SOP 225

février 1998

1 ISTANBUL : un mort à la suite d'une agression dans une église
2 ISTANBUL : réunion du comité directeur de Foi et Constitution
3 MOSCOU : rencontre patriarcat de Moscou - Vatican
4 VIENNE : présence orthodoxe à la rencontre européenne des jeunes de Taizé
5 BELGRADE : le patriarche serbe condamne les violences policières au Kosovo
6 BELGRADE : l'évêque de Banja Luka croit en un renouveau spirituel des Serbes de Bosnie
7 BELGRADE : un prêtre serbe commente la situation des orthodoxes à Sarajevo
8 SOFIA : le président bulgare demande la démission du patriarche MAXIME
9 MOSCOU : intervention du patriarche ALEXIS II devant l'assemblée du clergé
10 TOMSK : des fidèles écrivent au patriarche de Moscou pour dénoncer les actes arbitraires de leur évêque

11 NOUVELLES BREVES

DOCUMENTS
19 "Intérioriser l'Ecriture Sainte pour qu'elle devienne source de vie", par le père Jean BRECK
23 "Si tu savais le Don de Dieu" par le père SYMÉON (Cossec)

POINT DE VUE
28 Après Graz, par Serge SOLLOGOUB

INTERVIEW
30 "Face à la mondialisation, nous avons besoin de prophètes chrétiens", un entretien avec Olivier CLÉMENT

35 REVUES

35 TELEVISION / RADIO

35 A NOTER

CE NUMÉRO EST LE DERNIER QUE VOUS RECEVREZ
SI VOUS N'AVEZ PAS ENCORE RÉGLÉ L'ABONNEMENT 1998

Tous les abonnements au SOP partent du 1er janvier. Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, ce numéro est donc le second à ne plus être couvert par l'abonnement 1998 : pour nous faciliter la tâche et nous éviter des frais de rappel coûteux, merci de nous régler dès aujourd'hui votre abonnement 1998 en utilisant le bulletin que vous trouverez en dernière page.

INFORMATIONS

ISTANBUL :
un mort à la suite d'une agression dans une église

L'église orthodoxe Saint-Théraponte, à Istanbul (Turquie), a été l'objet d'une attaque de la part d'un groupe d'individus non identifiés, le 12 janvier dernier. Les agresseurs ont détruit les installations, volé de précieuses icônes, mis le feu à l'édifice et tué le sacristain, Vassilis HAVIAROPOULOS, dont le corps a été découvert quelques heures plus tard. Située à Sirceci, dans un jardin entre la basilique Sainte-Sophie et le musée archéologique, la petite église Saint-Théraponte est un très ancien lieu de pèlerinage. Les premiers résultats de l'enquête de police ne permettent pas de déterminer si le vol était le mobile principal de ce crime. Ce nouvel attentat s'ajoute à la liste déjà longue d'actes de malveillance perpétrés au cours de ces six dernières années et dont ont été la cible les sanctuaires, les cimetières et les bâtiments de la communauté orthodoxe grecque d'Istanbul qui est estimée aujourd'hui à moins de 5 000 fidèles, alors qu'elle en comptait encore plus de 150 000 il y a un demi-siècle. Au début du mois de décembre dernier, une grenade avait explosé au siège du patriarcat œcuménique, dans le quartier du Phanar (SOP 224.1), suscitant une grande émotion au sein de la communauté internationale.

Selon la version des faits telle que la rapporte le service de presse de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique aux Etats-Unis, c'est vers 17 heures, le 12 janvier, que les services administratifs du patriarcat, au Phanar, ont été avertis qu'un incendie avait éclaté dans l'église Saint-Théraponte qui n'est ouverte que le lundi et le vendredi. Le métropolite MELITON de Philadelphie, secrétaire général du saint-synode, et ses collaborateurs se sont immédiatement rendus sur les lieux pour constater l'ampleur des dégâts. Les pompiers achevaient d'éteindre le feu, une forte fumée s'échappait du sanctuaire. L'incendie maîtrisé, les représentants du patriarcat sont entrés dans le sanctuaire et ont découvert que huit icônes, un évangéliaire et une croix avaient disparu. La police a ensuite mis les scellés sur l'édifice. Vers 22 h 30, l'un des prêtres du patriarcat, le père Iakovos HAVIAROPOULOS, dont le père travaillait comme sacristain à l'église Saint-Théraponte, a averti le métropolite MELITON que son père n'était toujours pas rentré chez lui. Après les premières vérifications d'usage auprès des hôpitaux, les services du procureur ont été alertés et ont ordonné de mener dans l'église Saint-Théraponte une investigation approfondie qui a alors permis de retrouver le corps du sacristain, jeté dans le puits du baptistère. Selon un rapport d'autopsie, le corps portait des traces d'ecchymoses et de blessures, le crâne avait été fracassé, ce qui tendrait à prouver que la victime aurait été torturée avant d'être tuée et jetée dans le puits, à moins qu'elle ne soit morte dans sa chute.

Le 14 janvier, le ministère grec des affaires étrangères a publié un communiqué officiel dans lequel il condamne le meurtre du sacristain de l'église Saint-Théraponte et met en cause l'inefficacité des autorités turques qui, selon Athènes, ne font rien pour protéger le patriarcat œcuménique et la communauté orthodoxe grecque d'Istanbul. *"Le gouvernement grec est obligé de constater que les autorités turques qui ont la responsabilité et le devoir de protéger les institutions religieuses sur leur territoire, n'ont jamais arrêté aucun responsable d'aucune de ces attaques répétées. Aussi exprime-t-il sa préoccupation face au manque d'intérêt de la part des autorités turques quant à cette question et à l'absence de mesures de sécurité en dépit des avertissements qui ont été donnés"* lit-on dans ce communiqué. Les autorités grecques font également remarquer que ce grave incident survient juste après la publication par le gouvernement d'Ankara d'une déclaration s'en prenant à la Grèce. Cette déclaration a contribué, selon eux, à la création en Turquie d'un *"climat de racisme et d'hostilité contre les Grecs et les orthodoxes en général". "Nous estimons que le gouvernement doit réagir face à cette situation conformément aux engagements qu'il a pris envers l'Europe"*, indique en conclusion le communiqué d'Athènes.

Le 17 janvier, à New York, l'archidiocèse du patriarcat œcuménique aux Etats-Unis a exprimé dans un communiqué officiel sa *"grande inquiétude"* après cet assassinat. L'archevêque SPYRIDON qui dirige l'archidiocèse des Etats-Unis a fait part de sa peine et de l'indignation générale face à ce qu'il a qualifié de *"crime horrible". "Les orthodoxes d'Amérique estiment que leurs frères dans la foi doivent être protégés*

selon les critères de la loi et de l'ordre reconnus par la communauté internationale. Nous devons rappeler que les droits fondamentaux de tous les peuples et les libertés religieuses doivent être respectés et intégralement observés. Dans toutes les sociétés la reconnaissance du droit à la justice pour le plus petit est la garantie d'une justice pour tous. Nos communautés en Turquie ont beau être petites, elles n'en ont pas moins une grande importance aux yeux de centaines de millions de chrétiens orthodoxes de par le monde. Nous devons agir ensemble pour protéger ceux qui parmi nous sont les plus vulnérables et garantir la survie et la liberté de chaque personne" affirme notamment ce communiqué.

C'est, semble-t-il, la première fois depuis les pogroms anti-grecs de septembre 1955, à Istanbul, qui avaient fait de nombreuses victimes dans la communauté orthodoxe de la ville, qu'une mort d'homme est à déplorer. Récemment, en mai 1994, des charges explosives à retardement avaient été découvertes dans l'enceinte du patriarcat et désamorcées à temps par la police. Cette tentative d'attentat avait été alors revendiquée par une organisation fondamentaliste turque (SOP 190.2). En septembre 1996, une attaque à la grenade contre le patriarcat œcuménique avait causé des dégâts matériels, mais sans faire de blessés (SOP 212.4). Dans la nuit du 2 au 3 décembre dernier, une grenade était lancée sur le toit de la cathédrale patriarcale Saint-Georges. L'explosion avait causé d'importants dégâts matériels et blessé un diacre de l'administration patriarcale qui travaillait dans son bureau. Des éclats avaient également été retrouvés dans le bureau même du patriarche BARTHOLOMÉE Ier.

ISTANBUL :
réunion du comité directeur de Foi et Constitution

Les membres du comité directeur de la commission Foi et Constitution, l'instance théologique du Conseil œcuménique des Eglises (COE), se sont réunis, du 9 au 16 janvier, à Istanbul (Turquie), à l'invitation du patriarcat œcuménique. Les réunions de travail se sont déroulées dans les locaux du monastère de la Source Vivifiante, à Baloukli, près des murs de l'ancienne cité byzantine. En marge de leurs travaux les membres du comité directeur ont visité le monastère de la Sainte-Trinité et les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe, aujourd'hui fermé, sur l'île de Halki, au large d'istanbul. Ils ont également été chaleureusement reçus, dans sa résidence du Phanar, par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier qui connaît bien Foi et Constitution pour avoir été lui-même membre du comité directeur avant d'être élu patriarche en 1991.

Les deux études examinées par les membres du comité directeur de Foi et Constitution à l'occasion de cette rencontre portaient sur les problèmes d'ecclésiologie et d'herméneutique œcuméniques : comment les chrétiens peuvent-il parler ensemble de la nature et de la mission de l'Eglise et comment définir les pistes qui doivent leur permettre d'interpréter les documents œcuméniques en accord avec leur propre contexte confessionnel et culturel ? Les deux rapports de synthèse sur ces questions qui ont été approuvés par le bureau seront publiés ultérieurement. Les autres thèmes de réflexion actuellement au programme de Foi et Constitution portent sur le baptême, l'épiscopat, les liens entre Eglise et nation, et le rôle que chacun de ces thèmes joue dans la recherche de l'unité des chrétiens.

La réunion d'Istanbul était la dernière pour les membres de l'équipe actuelle du comité directeur, ce dernier devant être renouvelé lors de la prochaine assemblée générale du Conseil œcuménique des Eglises qui se tiendra à Harare (Zimbabwe), du 3 au 14 décembre 1998. Le comité directeur actuel comporte parmi ses membres plusieurs théologiens orthodoxes : le métropolite DANIEL de Moldavie (Eglise de Roumanie), ancien professeur à l'Institut œcuménique de Bossey (Suisse), le père Emmanuel CLAPSIS, professeur à l'Institut de la Sainte-Croix à Boston (patriarcat œcuménique, Etats-Unis), Evangelos THEODOROU, professeur à la faculté de théologie d'Athènes (Eglise de Grèce), Nicolas LOSSKY (patriarcat de Moscou) et Sophie DEICHA, qui tous deux enseignent à l'Institut de théologie Saint-Serge de Paris (France), ainsi que le métropolite IBRAHIM (Eglise préchalcédonienne de Syrie). Peter BOUTENEFF, un jeune théologien de l'Eglise orthodoxe en Amérique, assure le secrétariat de Foi et Constitution, à Genève (Suisse). Tous étaient présents à la réunion d'Istanbul.

Fondée en 1927 à Lausanne, la commission Foi et Constitution comprend actuellement cent-vingt théologiens et représentants des différentes Eglises, anglicanes, protestantes et orthodoxes, membres du Conseil œcuménique des Eglises, ainsi que de l'Eglise catholique romaine. Foi et Constitution est d'ailleurs le seul organisme œcuménique international dont l'Eglise catholique est membre à part entière. Son comité directeur, composé de trente personnes, se réunit une fois par an pour évaluer le travail effectué durant l'année écoulée et tracer les axes de réflexion pour l'année à venir.

MOSCOU :
rencontre patriarcat de Moscou - Vatican

Une délégation de l'Eglise catholique romaine s'est rendue à Moscou, les 14 et 15 janvier dernier, pour une réunion de travail avec des responsables de l'Eglise orthodoxe russe. Cette rencontre qui s'inscrivait dans le cadre de contacts bilatéraux réguliers s'est déroulée dans les locaux du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, au monastère Saint-Daniel, et a permis de faire un tour d'horizon sur les difficultés qui perturbent actuellement les relations entre les deux Eglises. Amorcées en mars 1992, les rencontres entre le patriarcat de Moscou et le Vatican sont essentiellement consacrées au problème des relations avec les communautés ukrainiennes unies à Rome, même si d'autres difficultés sont apparues depuis lors, du fait notamment de la reconstitution d'un tissu ecclésial catholique — de rite latin cette fois — sur le territoire même de la Russie, ce que le patriarcat de Moscou interprète comme un acte de prosélytisme contraire au dialogue œcuménique prôné par les deux Eglises.

Au cours des discussions, indique le communiqué final commun diffusé par le patriarcat de Moscou le 15 janvier, ont été abordées les relations entre les deux Eglises tant au niveau international que local, *"y compris la situation en Russie et dans les autres pays de la CEI",* est-il précisé. Les deux parties ont notamment constaté que *"les relations interconfessionnelles en Ukraine occidentale, malheureusement, ne se sont pas améliorées*" depuis la dernière rencontre bipartite qui s'était tenue à Bari (Italie), en mai 1997 (SOP 219.4). Les deux délégations se sont mises d'accord pour entreprendre *"des actions communes visant à surmonter le plus tôt possible les difficultés existant dans les relations mutuelles entre orthodoxes et grecs-catholiques en Ukraine"*. Elles se sont déclarées favorables à la poursuite, dans le cadre de la commission internationale de dialogue théologique catholique-orthodoxe, de l'étude des problèmes ecclésiologiques que pose le document adopté par cette commission lors de sa session à Balamand (Liban), en juillet 1993 (SOP 181.23), *"compte tenu des critiques qu'a suscitées ce document dans les deux Eglises"*

La rencontre a également permis d'aborder d'autres questions concernant en particulier les relations entre catholiques de rite latin et orthodoxes en Russie et dans les autres pays de l'ex-URSS, les préparatifs du jubilé de l'an 2 000 ainsi que l'attitude des deux Eglises, orthodoxe russe et catholique romaine, vis-à-vis du Conseil œcuménique des Eglises (COE) et du mouvement œcuménique dans son ensemble, indique encore le communiqué. Par contre, il ne précise pas si les deux délégations ont évoqué la nouvelle législation religieuse russe, adoptée définitivement en octobre dernier (SOP 222.7), et qui a suscité de vives critiques de la part des responsables de la communauté catholique de Russie comme du Vatican, alors que l'Eglise orthodoxe russe a, au contraire, entièrement approuvé le contenu de ce texte (SOP 221.10).

Les deux délégations étaient conduites respectivement par le cardinal Edward CASSIDY, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, et par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. A l'issue de leurs travaux, le 15 janvier, les deux délégations ont été reçues par le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe. Contrairement aux supputations parues dans les dépêches de différentes agences de presses russes et étrangères, il n'a pas été question lors des réunions de travail ni lors de l'audience avec le patriarche d'une éventuelle rencontre entre JEAN-PAUL II et ALEXIS II. La réunion de Moscou n'avait pas pour objectif d'organiser un rendez-vous entre les primats des deux Eglises, a tenu à souligner le patriarcat de Moscou dans un deuxième communiqué diffusé le 16 janvier. Toutefois, par un concours de circonstances, ces supputations s'étaient trouvées renforcées par le porte-parole du Kremlin, Serge IASTRJEMBSKIÏ, qui deux jours plus tôt, le 12 janvier, avait annoncé que le président Boris ELTSINE devrait rencontrer le pape JEAN-PAUL II au cours d'une visite officielle à Rome, du 9 au 11 février 1998. Cette visite du président russe au

Vatican — la deuxième dans l'Histoire, puisque Boris ELTSINE avait déjà été reçu par le pape en décembre 1991 — n'a pas non plus été évoquée par les deux délégations.

VIENNE :
présence orthodoxe à la 20e rencontre européenne des jeunes de Taizé

Quelque 80 000 jeunes chrétiens (anglicans, catholiques, protestants et orthodoxes) venus de nombreux pays d'Europe se sont retrouvés à Vienne (Autriche), du 29 décembre 1997 au 2 janvier 1998, pour participer à la 20e rencontre européenne organisée par la communauté œcuménique de Taizé (Saône-et-Loire). Les responsables de la communauté de Taizé se félicitaient de la forte progression des participants orthodoxes par rapport aux précédentes rencontres européennes. La rencontre de Vienne se voulait une nouvelle étape d'un *"pèlerinage de confiance à travers le monde*" au cours duquel des jeunes approfondissent leur foi et apprennent à se connaître. "*L'Esprit n'est absent d'aucun être "*, affirme, en citant saint Maxime le Confesseur, frère ROGER, fondateur de la communauté de Taizé, dans sa nouvelle lettre aux jeunes, publiée à l'occasion de cette rencontre.

Intitulée "*Joie inespérée* ", la nouvelle lettre de frère ROGER invite les jeunes, souvent inquiets et découragés par rapport à leur avenir, à rester "*attentifs à une espérance* ", "*non pas une espérance pure projection de désirs fugitifs, mais celle qui suscite un élan créateur jusque dans des situations apparemment sans issue* ", précise-t-il. Reprenant le thème de la "*vie intérieure et* [des] *solidarités humaines* " qui est au cœur des rencontres animées par Taizé, il affirme aussi : "*Si tu pries, c'est par amour ; si tu luttes, prenant des responsabilités pour rendre la terre plus habitable, c'est encore par amour* ". Faisant écho au théologien orthodoxe français Olivier CLÉMENT, frère ROGER souligne que "*jamais l'Evangile ne porte un regard pessimiste sur l'être humain. Jamais il n'invite à la morosité. Tout au contraire il vient éveiller une paisible joie*"." *Il y a dans l'Evangile une si belle espérance que nous voudrions la vivre en nos cœurs. Où en est la source ? Elle est dans le regard de compassion que Dieu porte sur chacun de nous*", ajoute-t-il en conclusion.

Comme les années passées, la délégation orthodoxe numériquement la plus importante venait de Roumanie, avec 1 100 jeunes. Près de 750 jeunes appartenant à différentes paroisses de Moscou et Saint-Pétersbourg ainsi qu'à des écoles de théologie russes avaient fait le voyage, accompagnés du père Valentin TCHAPLINE, aumônier du mouvement de jeunesse de l'Eglise orthodoxe russe, ainsi que 500 Bulgares accompagnés de trois prêtres. Une centaine d'orthodoxes serbes, dont deux chorales de la cathédrale de Novi Sad, en Voïvodine (Serbie), et quelques jeunes orthodoxes de Croatie étaient également présents. Les deux chorales devaient chanter lors du forum, le 1er janvier, et dans les différentes paroisses orthodoxes de Vienne. Enfin, 150 Ukrainiens venus de Kiev avec deux prêtres, autant de Lettons, représentant deux paroisses de Riga, et d'Estoniens, venus de la paroisse de Tartu, ainsi qu'une centaine de Biélorusses et soixante Macédoniens avaient eux-aussi effectué le déplacement.

A l'occasion de cette rencontre des messages ont été adressés aux participants par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et par le patriarche de Moscou ALEXIS II, ainsi que par le pape de Rome JEAN-PAUL II, par l'archevêque de Cantorbéry, George CAREY, et par le secrétaire général de l'ONU, Kofi ANNAN. Dans son message le patriarche œcuménique écrit que la "*jeunesse, garante de l'avenir du monde et de l'Eglise, aspire à devenir l'agent du changement, le noyau d'une Europe meilleure, le ferment d'un monde réconcilié*". "*Ce changement peut et doit s'effectuer*", affirme BARTHOLOMÉE Ier, à condition que la jeunesse, en entreprenant cette mission, "*puise sa force dans la prière et dans la foi en Dieu*".

"*Nous disons donc à notre jeunesse, à nos filles et fils dans le Christ, de se confier sans crainte à Dieu, de faire confiance à Dieu qui, répondant à notre prière, nous murmure incessamment à l'oreille avec tendresse et puissance : "N'ayez pas peur ! C'est moi ! J'ai vaincu le monde*", affirme le patriarche œcuménique aux jeunes européens, en les exhortant en cette "*aube du 3e millénaire*" à aller "*vers le monde avec joie et confiance, comme les femmes myrophores l'ont fait à l'aube de la Résurrection*". "*'Allez !', et le Dieu de la vie et de l'espoir sera avec vous jusqu'à la fin des temps*", ajoute-t-il en conclusion.

Le patriarche de Moscou a pour sa part évoqué la joie devant "*la force et l'œuvre de la Parole de Dieu* […] *maintenant proclamée sur tous les continents*" et "*la liberté à nouveau obtenue d'annoncer la Bonne Nouvelle dans des pays où, dans un passé récent, des milliers de personnes sont mortes en martyrs parce qu'elles annonçaient la Parole de Dieu*". Cependant, le patriarche exprime également son inquiétude devant "*les divisions innombrables et la discorde, les oppositions et les haines, la violence et les atteintes à la dignité humaine qui pénètrent nos vies en un courant destructeur".* Saluant "*très chaleureusement"* les membres de la "*jeune génération qui témoignent de la vérité de la foi en Christ qui réconcilie et sauve tout*", ALEXIS II les assure de son soutien "*pour que vous regardiez avec espérance l'avenir* […] *et qu'au milieu des peines et des discordes de ce monde, vous puissiez annoncer la Bonne Nouvelle du salut et du Royaume de Dieu"*.

Plusieurs participants orthodoxes sont intervenus au cours des forums organisés, comme les autres parties communes du programme, au Prater, le Parc des expositions de Vienne, soit par des chants, soit en apportant un témoignage sur la vie de leurs communautés respectives. Le 30 décembre, la prière commune s'est déroulée en présence de Mgr SCHÖNBORN, archevêque de Vienne, de l'évêque luthérien M. STURN et du métropolite MICHEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Autriche. Assistaient également à cette prière le président de la République d'Autriche, Thomas KLESTIL, et le président de la Cour suprême de Hongrie, Pal SOLT. Le 1er janvier, les jeunes orthodoxes venus à la rencontre de Taizé devaient également participer aux liturgies dans les différentes paroisses orthodoxes de la ville.

BELGRADE :
le patriarche serbe condamne les violences policières au Kosovo

Le primat de l'Eglise orthodoxe serbe, le patriarche PAUL Ier, a sévèrement critiqué les actes de violence des forces de police chargées de réprimer les manifestations des étudiants albanais du Kosovo, province autonome de deux millions d'habitants dont 90 % d'Albanais qui réclament l'indépendance. Dans une lettre ouverte adressée aux étudiants le 3 janvier, le patriarche a tenu à leur exprimer sa solidarité. Il a qualifié la répression policière d'"*injustifiée*" et appelé les autorités serbes tout comme les Albanais du Kosovo à renoncer à la violence et à avoir recours au dialogue et à la tolérance afin d'éviter une effusion de sang. Commentant la situation au Kosovo, le quotidien serbe pro-gouvernemental *Vecernje Novosti*, dans son édition du 6 janvier, a estimé que "*le patriarche Paul ne peut pas aider* [les autorités serbes], *mais son message pourrait donner une impulsion* [à ce processus]". Haut lieu de la culture et de la spiritualité de la Serbie médiévale, puisqu'à l'époque le siège patriarcal était installé dans cette région, au monastère de Pec, le Kosovo est considéré par les Serbes comme le centre historique de la nation. Au cours de ces cinquante dernières années les rapports entre les deux communautés qui y vivent, serbe et albanaise, se sont largement dégradés, au point d'entraîner un exode massif des Serbes du Kosovo et la destruction de nombreux sanctuaires orthodoxes, ce que l'Eglise serbe a dénoncé à plusieurs reprises (SOP 149.13).

Dans sa lettre ouverte, le patriarche PAUL Ier, qui connaît très bien la situation au Kosovo pour y avoir été évêque diocésain pendant trente-trois ans (de 1957 à 1990) (SOP 153.4), affirme qu'il soutient la demande des étudiants albanais qui souhaitent pouvoir réintégrer les universités du Kosovo. Toutefois, il souligne que ces mêmes étudiants doivent abandonner l'idée de constituer un Etat séparé, indépendant de la Serbie. Appelant les étudiants "[ses] *chers compatriotes*", le patriarche les exhorte également à ne pas faire l'amalgame entre la Serbie et ceux qui la gouvernent. "*L'Université appartient à ce pays et à cet Etat. Ce qui n'est pas la même chose que le régime qui contrôle cet Etat* ", écrit-il notamment, avant d'appeler de ses vœux une solution rapide de la crise du Kosovo, parce que ce conflit de nature politique, affirme-t-il, empoisonne les relations entre les Serbes, la population albanaise du Kosovo, les peuples voisins et l'Europe.

Le 5 janvier, les dirigeants du mouvement étudiant ont répondu au patriarche, en se déclarant favorables à une solution pacifique et démocratique de la crise actuelle. Ils ont remercié le patriarche pour ses critiques à l'égard des violences policières, tout en l'engageant à rompre publiquement et clairement avec le gouvernement serbe et ses méthodes répressives. Sans répondre directement au patriarche, les responsables de l'Union démocratique du Kosovo, le principal parti indépendantiste albanais qui a créé un

gouvernement parallèle, ont pour leur part, dans une lettre ouverte au peuple serbe, appelé tous les Serbes à condamner les violences policières du régime MILOSEVIC dans la province du Kosovo, indique le quotidien belgradois *Nasa Borba*.

Au cours des dernières semaines de décembre 1997, les étudiants albanais du Kosovo ont entrepris des actions de protestation contre ce qu'ils appellent le blocus de leurs écoles par le régime de Belgrade depuis quatre mois. Ils demandent à pouvoir réintégrer les universités d'Etat dans la province du Kosovo et à ce que les cours soient assurés en albanais et non pas en serbe. Les étudiants albanais boycottent les établissements d'enseignement supérieur depuis le début des années 1990 à cause de la politique linguistique menée par les autorités serbes. Pour répliquer à cet état de fait, les responsables locaux albanais ont mis en place un système d'enseignement parallèle, avec leurs propres écoles. Toutefois, ce système n'ayant pas de moyens de financement propres, les écoles ont dû fermer et les étudiants se retrouvent aujourd'hui à la rue.

BELGRADE :
l'évêque de Banja Luka croit en un renouveau spirituel des Serbes de Bosnie

L'évêque EPHREM de Banja Luka, la principale ville de l'ouest de la Bosnie où vivent 200 000 Serbes, a évoqué dans une interview publiée par *Pravoslavlje*, la revue officielle de l'Eglise serbe, l'avenir de l'Eglise orthodoxe dans cette région. "*Une résurrection spirituelle est inévitable et elle se produira du fait de l'activité de l'Eglise*", affirme-t-il notamment. Remerciant le Seigneur pour le retour de la paix, "*si souhaitée et tellement indispensable, mais si fragile et incertaine*", il constate que "*la joie de la paix a été entachée par la douleur liée aux victimes et aux nombreuses pertes endurées par l'Eglise et le peuple serbes*". Tout en affirmant que le récent conflit dans l'ex-Yougoslavie ne peut être rayé des mémoires, il estime que cela n'implique aucune haine envers les autres peuples et les Etats voisins, avant d'ajouter : "*Notre grand espoir réside dans nos enfants*". "*Le champ d'activité de l'Eglise est immense et nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir, compte tenu de notre situation et de nos moyens actuels*", poursuit celui qui est à la tête du diocèse de Banja Luka depuis dix-huit ans.

"*Qui peut décrire la douleur et la tragédie des mères, des épouses, des sœurs et des enfants qui ont non seulement perdu leurs parents les plus chers, mais n'ont même pas la possibilité de se rendre sur leurs tombes ?",* s'exclame l'évêque EPHREM. "*En vérité, si les pouvoirs publics des trois peuples en conflit ont conservé un peu de dignité et d'humanité, je les appelle, au nom de Dieu et des hommes, à libérer leurs prisonniers immédiatement et sans conditions, à rendre les victimes à leurs familles afin qu'elles soient enterrées dignement et que ceux qui ont été accusés par erreur soient réhabilités*", déclare-t-il, en soulignant que "*ces mesures sont la condition indispensable à l'instauration de la paix, à la réconciliation et au retour de la confiance, sans lesquels tous les accords, mal conçus et imposés par la force, n'aboutiront pas aux résultats recherchés*".

Pour l'évêque EPHREM, le récent conflit yougoslave est l'une des plus tragiques séquelles de la deuxième guerre mondiale. "*Les autorités communistes de l'ex-Yougoslavie sont les principaux responsables de l'occultation des souffrances subies par les Serbes au cours du conflit mondial. On croyait qu'occulter ces crimes consoliderait 'l'idéologie de la fraternité et de l'égalité'",* tandis que l'Eglise orthodoxe était accusée d'invoquer la mémoire des victimes, ce que l'on dénonçait comme susceptible de porter atteinte à l'Etat et à la fraternité entre les peuples. En fait de quoi, estime-t-il, cette politique a entretenu pendant des décennies les non-dits, les ressentiments et les haines jusqu'à l'explosion finale. "*Les Serbes, notamment les intellectuels, sont aussi responsables de cette situation*", ajoute-t-il.

A une question sur la réconciliation avec les peuples voisins, l'évêque serbe indique que " *l'amour de son peuple et de son pays n'implique nullement la haine envers l'étranger et les autres pays, au contraire. Tout homme raisonnable comprend que les trois conflits qui ont eu lieu au cours de ce siècle entre les trois peuples habitant cette région, ne peuvent ni ne doivent être oubliés* ". Mettant en cause la responsabilité dans ce conflit des *"puissants de ce monde qui décident de notre destin*", il leur reproche "*non seulement de*

ne pas connaître [la situation], *mais de ne même pas s'efforcer de le faire*". "*Ils n'ont pas cherché à résoudre nos problèmes, mais à appliquer leurs plans préétablis",* affirme-t-il encore.

L'évêque EPHREM se félicite de la vitalité de son diocèse, dans des conditions politiques et matérielles difficiles, alors que très souvent il faut partir de presque rien, car à l'époque communiste des générations de citadins ont grandi "*sans avoir de contact avec l'Eglise*", les lieux de culte étant rares : "*Au lieu des trois paroisses qui couvraient autrefois l'agglomération de Banja Luka, nous avons créé maintenant vingt paroisses avec treize prêtres et six diacres*". Mais les célébrations liturgiques n'ont lieu pour l'instant que dans six églises. Les autres sont en cours de construction ou de reconstruction, comme la cathédrale du Christ-Sauveur, détruite au cours d'un bombardement oustachi en 1941. En attendant que les nouvelles églises soient achevées, on élève des chapelles provisoires autour desquelles se forment dès à présent des communautés paroissiales. Cependant, pour l'évêque de Banja Luka, "*la reconstruction d'une Eglise vivante dans le cœur des hommes constitue la tâche la plus importante en cette période post-communiste*". L'évêque EPHREM veut voir un autre signe d'espoir dans le fait qu'en République serbe de Bosnie, contrairement à ce qui se passe en Serbie, les enfants reçoivent une instruction religieuse dans les écoles. "*Il s'agit de se libérer des intimidations et des préjugés de l'athéisme à l'encontre de tout ce qui concerne la foi et l'Eglise* […] *Nos adversaires l'avaient bien compris, eux qui se sont toujours attaqués d'abord aux églises orthodoxes*", déclare-t-il encore en conclusion.

BELGRADE :
un prêtre serbe commente la situation des orthodoxes à Sarajevo

Dans un entretien publié par le journal serbe *Vesti* daté du 17 décembre 1997, le père Dusan JOVANOVIC, prêtre orthodoxe serbe à Sarajevo (Bosnie), décrit la situation des orthodoxes serbes dans la ville, où il est revenu récemment après avoir vécu trois ans en exil en Serbie, une situation qu'il juge "*toujours difficile*". "*Aujourd'hui encore, il n'est pas bon d'être Serbe à Sarajevo*", affirme-t-il. D'ailleurs, sur les 160 à 170 000 Serbes qui vivaient dans la ville avant la guerre, il n'y en a plus, selon ses estimations, qu'une dizaine de mille, en général des personnes âgées. Tout en soulignant qu'"*il est difficile d'être optimiste en ces circonstances et en ce lieu*", le prêtre serbe se déclare confiant dans l'avenir : "*Le doigt de Dieu n'est pas mêlé à la guerre […], que Dieu nous vienne en aide maintenant !".* Le père Dusan JOVANOVIC a vécu à Sarajevo durant les deux années qui ont précédé la guerre dans l'ex-Yougoslavie et durant trois mois et demi au début du conflit, avant de se réfugier en Serbie.

Pour le père Dusan JOVANOVIC, la guerre de Bosnie n'aurait pas dû avoir lieu : "*Je sais qu'on aurait pu l'empêcher*". La guerre a complètement détruit la communauté serbe de Sarajevo. De nombreux habitants serbes ont été attaqués par des formations paramilitaires croates ou musulmanes. Certains d'entre eux ont été tués sur le champ, d'autres ont disparu, d'autres sont morts de faim. "*On les compte par milliers*", estime-t-il. L'Eglise orthodoxe serbe s'est efforcée de venir en aide à ses fidèles, notamment en essayant d'acheminer des convois alimentaires dans la ville, mais sans succès. A ce sujet il raconte son expérience personnelle : "*J'ai été une fois moi-même soumis à un feu d'artillerie, dans un convoi d'aide humanitaire, à l'aéroport"*. En fin de compte l'Eglise n'a réussi à faire parvenir que "*quelques colis*", ce qui a parfois donné le sentiment aux Serbes de Sarajevo qu'ils étaient abandonnés, reconnaît-il. "*Néanmoins, je dois dire qu'il y avait des Musulmans, des Croates et des Juifs qui venaient, autant qu'ils le pouvaient, au secours des Serbes et c'est grâce à ces hommes de bien, que ces derniers ont pu survivre à cette terrible guerre*", déclare-t-il avec reconnaissance.

Commentant sa situation personnelle, le prêtre serbe relate tout d'abord ses premières impressions à son retour dans Sarajevo, où il a découvert une "*situation chaotique*" : "*Pendant quinze jours, je n'ai pas su où dormir, les bureaux de la paroisse ont été détruits et je ne peux toujours pas revenir dans mon appartement d'avant la guerre"*. Toutefois, le père Dusan JOVANOVIC reconnaît ne pas avoir directement de problèmes en tant que prêtre, mais, ajoute-t-il, il préfère éviter de circuler en soutane en ville. "*Je dois dire que la police est aujourd'hui compréhensive à mon égard. Ils interviennent dès que je le leur demande et je n'ai pas de contraintes dans mes mouvements ni dans la célébration des liturgies*", poursuit-il. "*L'un de mes souhaits les plus chers est de nettoyer le cimetière Saint-Marc"*, l'un des principaux cimetières de la ville,

dont une partie a pu être remise en état, tandis que dans l'autre partie la chapelle orthodoxe dédiée aux héros du Vidovdan, en mémoire de la bataille de Kosovo qui vit, le 28 juin 1389, l'armée serbe battue par les troupes ottomanes, était utilisée comme toilettes publiques jusqu'à il y a trois mois. "*Les tombes serbes ont été envahies par les ronces et, malheureusement, sont devenues la proie des chats et des chiens sauvages. C'est horrible !* ", affirme-t-il encore.

Pour ce qui est de la situation pastorale, il existe trois églises orthodoxes à Sarajevo : la vieille église Saint-Michel, la nouvelle église de la Résurrection et la cathédrale. Actuellement seule la vieille église a pu être remise en état. On y célèbre tous les jours les matines, et les dimanches et fêtes la liturgie eucharistique. Par contre la cathédrale reste fermée, car elle est très endommagée. "*Le toit laisse passer la pluie, les fenêtres ont été brisées, il faudrait beaucoup de moyens pour réparer les canalisations"*, indique le prêtre qui reste néanmoins confiant en la possibilité d'entreprendre prochainement les travaux de restauration : "*Nous sommes en voie d'y parvenir, grâce à l'ambassadeur de Grèce et à son appel aux autorités grecques pour qu'elles nous viennent en aide".* La situation dans le reste du diocèse de Bosnie orientale est plus catastrophique. Le diocèse ne représente plus que le tiers de sa superficie d'avant-guerre, estime-t-il, alors qu'il s'agissait auparavant de l'un des diocèses du patriarcat serbe les plus grands et les plus importants quant au nombre de fidèles. Dans les localités de Bugojno, Zenica, Ilijas, Vares, Hadzic et Ilidza ne vivent plus aujourd'hui au total que deux à trois mille Serbes, constate-t-il encore.

A la question "*Les Serbes souhaitent-ils revenir à Sarajevo ?* ", le père Dusan JOVANOVIC répond que "*tous en ont assez de l'exil"* mais que, selon lui, la fédération croato-musulmane de Bosnie mène à leur égard une politique "*perfide*". "*Quand un Serbe orthodoxe exprime le souhait de revenir, on lui donne un nombre impressionnant de formulaires à remplir pour obtenir une carte d'identité qu'on lui délivre plus tard, mais en lui disant, et seulement à ce moment-là, que son appartement n'est plus disponible. Toutefois on inscrit tous les renseignements le concernant dans les statistiques officielles et ainsi on manipule le monde. On dit, par exemple, que cinquante mille Serbes sont revenus à Sarajevo, mais la vérité est qu'il n'y pas plus de cinquante familles qui y sont revenues"*, explique-t-il. "*Je ne sais si nous retrouverons la paix, la sécurité et le bonheur que nous connaissions avant la guerre. Mais on ne peut vivre sans espoir",* affirme-t-il en conclusion.

SOFIA :
le président bulgare demande la démission du patriarche MAXIME

Le président bulgare, Pierre STOIANOV, s'est prononcé publiquement en faveur du départ des clercs qu'il accuse d'avoir collaboré avec le pouvoir communiste, notamment du patriarche MAXIME, en les appelant à "*renoncer à leurs fonctions"* pour faire place à une génération de clercs non compromis avec l'ancien régime et permettre ainsi le rétablissement de la paix et de l'unité dans l'Eglise de Bulgarie. Selon le président STOIANOV, le primat de l'Eglise orthodoxe de Bulgarie, le patriarche MAXIME, 84 ans, et son adversaire, l'ancien métropolite de Nevrokop PIMEN, 92 ans, qui s'est autoproclamé "patriarche", doivent faire preuve de responsabilité et d'humilité et trouver la force de s'en aller pour le bien de l'Eglise. Face aux exigences des autorités politiques, le saint-synode de l'Eglise orthodoxe bulgare a dénoncé, dans une déclaration datée du 19 décembre dernier, ce qu'il considère comme *"une pression de la part de responsables gouvernementaux sous prétexte de vouloir rétablir l'unité de l'Eglise orthodoxe". "Nous sommes obligés de nous adresser aux organisations internationales des droits de l'homme pour sauvegarder l'autonomie de l'Eglise"*, ont encore déclaré les évêques du saint-synode que préside le patriarche MAXIME.

"*Des laquais fidèles à l'ancien pouvoir athée font toujours partie du haut clergé",* a répliqué le président bulgare au cours d'une manifestation officielle organisée, le 6 janvier, à l'occasion du 150e anniversaire de la naissance de Christo BOTEV, l'un des héros de la lutte contre l'occupation ottomane, "*A l'époque du joug turc, le clergé orthodoxe bulgare est allé jusqu'à supporter les chaînes et la mort*", a-t-il rappelé, avant d'affirmer : *"Aujourd'hui, nous demandons à ces évêques de faire un sacrifice bien moins difficile, simplement de se retirer*". Le président a ensuite expliqué que ces raisons l'avaient conduit, en sa

qualité de commandant en chef de l'armée, à annuler une cérémonie religieuse prévue dans le cadre de cette manifestation en présence de hauts responsables militaires.

Depuis six ans, un conflit complexe oppose adversaires et partisans du patriarche MAXIME, élu à la tête de l'Eglise de Bulgarie en 1971, avec l'aval des autorités communistes, ce qui lui est aujourd'hui reproché par certains qui contestent également sa légitimité (SOP 146.5). Les dirigeants de l'Union des forces démocratiques, la coalition de droite aujourd'hui au pouvoir depuis plus d'un an, avaient déjà tenté de révoquer le patriarche MAXIME, en mars 1992, lors de leur première présence au pouvoir après la chute du régime communiste de Todor JIVKOV (SOP 166.9). Cette décision avait été à l'origine d'un schisme au sein de l'Eglise bulgare qui n'est toujours pas résorbé, même si la plupart des évêques qui, en avril 1992, avec l'appui du gouvernement de l'époque, étaient entrés en dissidence (SOP 169.8 et 170.10), ont maintenant tous fait pénitence et réintégré la juridiction du patriarche MAXIME (SOP 179.14), à l'exception du métropolite PIMEN, réduit depuis à l'état laïc par le saint-synode de l'Eglise bulgare (SOP 171.7). Ce dernier, proclamé "patriarche" par ses partisans, a néanmoins constitué une structure ecclésiale parallèle dont la canonicité n'est reconnue par aucune Eglise orthodoxe locale (SOP 175.10).

Le retour au pouvoir du parti socialiste (ex-communiste) avait ensuite débouché sur une sorte de *statu quo* entre les deux juridictions. Revenue au pouvoir à l'issue des dernières élections présidentielles et législatives, l'Union des forces démocratiques s'efforce à nouveau d'obtenir le départ du patriarche MAXIME et, en attendant, elle l'ignore systématiquement dans toutes les cérémonies officielles. C'est ainsi qu'en janvier 1997 Pierre STOIANOV a prêté serment lors de la cérémonie d'investiture à la présidence en présence du "patriarche" PIMEN.

MOSCOU :
intervention du patriarche ALEXIS II devant l'assemblée du clergé de la ville de Moscou

Comme annoncé (SOP 224.22), les membres du clergé des paroisses du diocèse de Moscou *intra muros* ont tenu leur assemblée annuelle, le 16 décembre dernier, sous la présidence du patriarche ALEXIS II, évêque de ce diocèse. Comme les années précédentes (SOP 215.6), la réunion a été dominée par un très long rapport du patriarche qui a passé en revue une série de questions d'ordre liturgique, pastoral, administratif et social qui se posent aujourd'hui aux paroisses et au clergé de la capitale russe ainsi que, d'une manière plus générale, à l'Eglise russe tout entière. L'année 1997 a été marquée par la poursuite du renouveau de l'Eglise tant du point de vue du nombre des lieux de culte que du développement des services dans les domaines de la formation théologique, de la catéchèse, de l'action sociale et caritative, a souligné ALEXIS II. Rappelant ensuite les prêtres à leurs devoirs pastoraux et à une obligation d'obéissance qu'il souhaite absolue à l'égard de la hiérarchie ecclésiale, il a annoncé une reprise en main du clergé.

Appelant le clergé à rester vigilant et à ne pas s'endormir sur le *"renouveau apparent"* de l'Eglise, le patriarche de Moscou a lancé une mise en garde sévère à l'égard des *"forces* [qui] *s'opposent aujourd'hui à l'Eglise, en essayant de l'affaiblir et de la briser, de semer la discorde et la méfiance parmi ses membres, de ternir son prestige aux yeux du peuple".* Il a directement accusé la presse d'entretenir un esprit de suspicion à l'égard de la hiérarchie ecclésiale, par ses attaques répétées concernant la gestion matérielle du patriarcat de Moscou (SOP 214.10), ainsi que par la campagne d'opinion menée par les médias à la suite des protestations du saint-synode contre la diffusion du film de Martin SCORSESE *La dernière tentation du Christ* sur une chaîne de télévision russe, en novembre dernier (SOP 223.19). Les libertés civiles obtenues après la chute du régime communiste permettent à l'Eglise d'accomplir sa mission au sein de la société, mais elles favorisent aussi les adversaires de l'Eglise, a tenu à constater publiquement le patriarche.

Le patriarche a dénoncé un certain nombre de dysfonctionnements dans la vie des paroisses et dans la conduite des membres du clergé. Il a à nouveau exhorté les prêtres à améliorer l'accueil des fidèles, à éviter tout mode de vie non-conforme aux normes ecclésiales et à faire preuve de plus de zèle dans leur travail pastoral. Dénonçant *"le manque d'énergie de certains "* qui ne s'investissent pas assez dans la vie de leur paroisse et ne sont pas attentifs aux besoins des fidèles, il a déclaré : "*Nous avons suffisamment*

prévenu : dans le cas de nouvelles plaintes de ce genre, nous prendrons des sanctions". "*Il est indispensable d'accorder une plus grande attention aux questions de discipline ecclésiastique*", a-t-il redit plus tard, avant de fustiger ceux qui, sur un autre plan, "*osent s'opposer à la hiérarchie et à la conciliarité, exprimée par la majorité du clergé* ", et de les menacer de "*sanctions sévères*". ALEXIS II a à ce propos directement mis en cause, sans toutefois les nommer, les quelques prêtres qui ont publiquement critiqué la nouvelle législation civile en matière religieuse adoptée en octobre 1997, alors que le saint-synode avait officiellement fait savoir qu'il approuvait ce projet de loi (SOP 222.27). Il a également pris à partie la radio œcuménique russe *Khristianskiï tserkovno-obchtchestvennyï kanal* que dirige le père Jean SVIRIDOV, prêtre orthodoxe moscovite, l'accusant de vouloir diffuser des *"opinions extrémistes"* parmi les fidèles et de faire passer pour orthodoxes des doctrines qui ne le sont pas.

Le patriarche a également abordé de manière implicite deux sujets qui avaient suscité un vif débat parmi le clergé de la capitale au cours de ces dernières années : la possibilité d'introduire la langue russe au lieu du slavon d'Eglise dans les célébrations liturgiques et la création de communautés ouvertes vers le monde, où l'accent est porté sur la catéchèse et la mission. Sur ce deuxième point, le patriarche a qualifié d'"exemple malheureux " l'approche "erronée" de la formation religieuse telle qu'elle était pratiquée dans la paroisse du père Georges KOTCHETKOV qui a été suspendu a divinis en septembre 1996 (SOP 221.11). Invitant le clergé à développer la catéchèse, il a préconisé la création de centres diocésains ou interparoissiaux de catéchèse pour adultes afin de "couper l'herbe sous le pied des prêtres du courant rénovationiste ", non sans allusion aux structures paroissiales et missionnaires mises en place notamment par le père Georges KOTCHETKOV. Abordant la question de la langue liturgique, le patriarche s'est prononcé pour le maintien du slavon, en affirmant que "tout texte en slavon lu lentement est certainement compréhensible à tout un chacun sans qu'une traduction en russe ne soit nécessaire".

D'après les statistiques communiquées par le patriarche, l'Eglise orthodoxe russe compte aujourd'hui 124 diocèses (y compris ceux de l'Eglise autonome d'Ukraine et ceux situés à l'étranger), quelque 18 000 paroisses desservies par 15 534 prêtres, 438 monastères, une soixantaine d'écoles de théologie réparties en différents niveaux - académies et instituts d'enseignement supérieur, séminaires et collèges de formation pastorale et catéchétique. Dans Moscou intra-muros (plus de dix millions d'habitants), où le nombre des églises ouvertes au culte a été multiplié par neuf en dix ans, il y a maintenant 333 paroisses et 8 monastères, auxquels s'ajoutent de nombreux autres lieux de culte rattachés à diverses institutions ecclésiales. Au total il y a dans Moscou 404 églises orthodoxes, mais les célébrations liturgiques n'ont lieu régulièrement que dans 310 d'entre elles. Le clergé paroissial est de 493 prêtres et 180 diacres, mais le manque de prêtres reste l'un des problèmes majeurs du diocèse de Moscou, quoique l'Institut de théologie Saint-Tikhon, créé il y a cinq ans dans la capitale russe (SOP 224.7), et auquel le patriarche a rendu un hommage appuyé, contribue à combler ce déficit grâce à ses différents cycles de formation.

TOMSK :
des fidèles écrivent au patriarche de Moscou pour dénoncer les actes arbitraires de leur évêque

Une lettre ouverte, datée du 24 décembre 1997 et adressée au patriarche de Moscou ALEXIS II en sa qualité de primat de l'Eglise orthodoxe russe, a été publiée dans les colonnes du quotidien *Tomskiï Vestnik*, le 9 janvier dernier, par deux cents laïcs orthodoxes de la ville de Tomsk, qui entendent défendre les prêtres de cette ville de Sibérie face aux mesures selon eux arbitraires de l'évêque du lieu. En trois mois, l'évêque a muté huit prêtres et deux diacres, parmi les plus actifs de la ville. L'évêque ARCADIÏ (Afonine), 54 ans, n'est pourtant à Tomsk que depuis octobre dernier. Avant cela il avait été évêque de Magadan, à l'extrémité orientale de la Sibérie, puis aux Sakhalines, diocèse dont il a été relevé par le saint-synode en juillet dernier, officiellement pour raisons de santé, avant d'être nommé à Tomsk. Déjà, à Magadan, il s'était fait remarquer, en 1993, par des déclarations assez violentes, notamment à l'égard de l'Eglise catholique.

Depuis la réouverture du diocèse de Tomsk en 1995, les fidèles attendaient un évêque qui serait un *"guide dévoué et sage".* Sa nomination a eu lieu en juillet 1997, mais les premiers mois passés à Tomsk par l'évêque ARCADIÏ ont "*déçu cette attente*", affirment les signataires qui se plaignent d'avoir reçu quelqu'un de

"*rude et* [de] *mal élevé*". "*L'époque des persécutions contre l'Eglise est finie en Russie. C'est maintenant le temps de la création et de la régénération de la vie spirituelle de la société. C'est pourquoi nous n'avons pas le droit de rester silencieux quand nous voyons sous nos yeux détruire ce qui a été construit avec amour, ardeur et beaucoup de travail, au cours de ces dernières années*", déclarent-ils. Tout en reconnaissant que, selon la pratique en usage actuellement dans l'Eglise russe, l'évêque a le droit de nommer les prêtres dans les paroisses selon son bon vouloir, les signataires estiment que les transferts d'une paroisse à une autre décidés par l'évêque ARCADIÏ en deux mois ne tiennent pas compte des besoins pastoraux ni de l'avis des paroissiens.

Et de donner une longue série d'exemples à l'appui. Ainsi, le père Léonide KHARAIM, recteur de la cathédrale, a été relevé de ses fonctions et envoyé dans une église à la périphérie de la ville, tout comme le père Gennadiï FAST, doyen du séminaire de théologie de Tomsk. L'un des prêtres les plus actifs parmi la jeunesse de la ville et les intellectuels, le père Alexandre KLASSEN, recteur de la paroisse Saints-Pierre-et-Paul et responsable du département diocésain de la mission, a été lui aussi relevé de ses fonctions, tandis que son adjoint, le père André GOUSSEV, a été déplacé dans le nord du diocèse. Le père Pierre VASILIEV, le confesseur du diocèse, prêtre de la paroisse de la Sainte-Trinité depuis 17 ans, a dû quitter le diocèse. Le père Vladimir LAMZINE, qui était l'aumônier de l'hôpital de la ville, a été transféré à Seversk. Le père Sviatoslav ZOULINE, prêtre de l'église de la Résurrection, dont il a dirigé la restauration, a été lui aussi envoyé dans une autre ville. Le père Siméon GAÏM, prêtre de la même paroisse, qui refusait de signer un document contre le diacre Roman CHTAOUDINGER, condamné par l'évêque, a été quant à lui envoyé dans le village d'Alexandrovskoe.

Ces décisions arbitraires tout comme la conduite personnelle de l'évêque ARCADIÏ et ses déclarations annonçant qu'il était venu "*remettre de l'ordre*" dans une ville où "*la vie spirituelle est à l'abandon* " ont suscité l'indignation d'une grande partie des fidèles qui s'inquiètent de voir l'évêque annoncer son intention de remplacer le clergé de la ville, dont l'action a permis au cours de ces dix dernières années de restaurer les églises récemment rendues au culte et de recréer des communautés paroissiales vivantes, par de jeunes clercs fraîchement sortis du séminaire. "*Il est tout aussi désagréable pour nous de constater que l'évêque essaie constamment d'impressionner l'opinion publique dans la ville en étalant ses liens personnels avec les puissants de ce monde, le premier ministre Victor TCHERNOMYRDINE et Raskhadovan VIAKHIREV, le P.D.G. de la société Gazprom. Le nouvel évêque compte-t-il vraiment gagner le respect et l'amour des habitants de la ville en faisant référence à ces personnalités ?*",

"*Nous n'avons pas le droit de juger un évêque, mais il nous semble que par ses actions à Tomsk, l'évêque en question a causé des dommages irréparables pour la vie spirituelle de notre ville, la morale publique et l'autorité de l'Eglise orthodoxe russe. Aussi, par amour pour la vérité, nous ne pouvons rester silencieux ou indifférents devant les événements qui se passent dans le diocèse de Tomsk*", déclarent en conclusion les signataires de cette lettre ouverte.

NOUVELLES BREVES

BELGIQUE

— A côté d'un anglican, d'un catholique et d'un protestant, UN THÉOLOGIEN ORTHODOXE, le père Nicolas CERNOKRAK, professeur à l'Institut Saint-Serge, était l'un des invités chargé d'intervenir devant l'assemblée annuelle de la Commission nationale pour l'œcuménisme, qui a réuni quelque 120 personnes, à Louvain, le 29 novembre dernier, sur le thème "*Annoncer ensemble Christ au 3e millénaire*". Dans son exposé sur le Christ dans la théologie orthodoxe, le père CERNOKRAK a souligné que l'Eglise orthodoxe annonçait un "*Christ pascal*" en qui Dieu descend vers l'homme pour "*l'élever vers la plénitude divine*". Cette compréhension du Christ ouvre aussi l'Eglise au don de l'Esprit, "*don de communion ecclésiale*". L'Esprit porte également l'Eglise à voir l'œuvre de Dieu depuis la création du monde jusqu'à son achèvement : elle voit "*l'humanité entière projetée en Christ, récapitulée et restaurée en lui*". Les autres intervenants à cette journée œcuménique étaient l'évêque Michaël MARSHALL, auxiliaire des diocèses anglicans de Londres et

Chichester (Grande-Bretagne), l'abbé Hendrik HOET, professeur au séminaire catholique d'Anvers, et Noella SINNAGHEL, responsable de l'Eglise protestante unie de Belgique. (CIP / SOP)

EGYPTE

— Réuni en session extraordinaire, du 13 au 15 janvier dernier, le saint-synode du patriarcat d'Alexandrie a procédé à un ACTE PUBLIC DE CONTRITION À L'ÉGARD DE SAINT NECTAIRE D'EGINE, l'un des saints de notre temps les plus vénérés dans l'Eglise de Grèce. Cette décision a été prise sur proposition du patriarche PIERRE VII, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, qui a jugé "*injustes*" les sanctions qui avaient été prises il y a cent huit ans contre celui qui était à l'époque un évêque du patriarcat d'Alexandrie. Une cérémonie de pardon a été célébrée à la fin de la session du synode. Par ailleurs, poursuivant la réorganisation de l'Eglise d'Alexandrie, engagée par le patriarche PIERRE VII depuis son élection en février 1997 (SOP 217.7 et 222.16), le saint-synode a procédé à des modifications dans l'attribution de certains de ses diocèses en Afrique. Ainsi, suite à la visite pastorale effectuée en Afrique du Sud par le patriarche en octobre dernier (SOP 223.14), le saint-synode a retiré au métropolite PAUL, 78 ans, la charge du diocèse de Johannesburg et l'a élu métropolite titulaire de Memphis avec le titre de doyen de l'épiscopat. Il est remplacé à Johannesburg par le métropolite JEAN du Zimbabwe, tandis que l'évêque MACAIRE (Tylliridis), ancien recteur du séminaire de théologie orthodoxe Makarios-III à Nairobi (Kenya), diplômé de la Sorbonne, de l'Institut Saint-Serge de Paris et de l'université d'Oxford, devient métropolite du Zimbabwe. Originaire de Thrace, saint NECTAIRE (1846-1920) était évêque de Pentapole (Libye septentrionale) depuis un an quand, en 1890, après une campagne de calomnies, il fut chassé de son siège par le saint-synode du patriarcat d'Alexandrie, sans la moindre possibilité de se justifier. Il se réfugia en Grèce où, après avoir servi comme simple catéchète, puis dirigé une école de formation pastorale, il fonda en 1904, sur l'île d'Egine, dans le golfe Saronique, une communauté monastique féminine qui connut un essor remarquable. Vénéré dès sa mort par le peuple en raison des nombreux cas de guérisons opérés sur sa tombe, il a été canonisé, en 1961, par le patriarcat œcuménique, et le monastère d'Egine où il repose est devenu l'un des lieux de pèlerinage orthodoxes les plus fréquentés.

ESTONIE

— Une RENCONTRE DE TRAVAIL ENTRE LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR ESTONIEN, Robert LEPIKSON, ET LE PRIMAT DE L'EGLISE ORTHODOXE DE FINLANDE, l'archevêque JEAN de Carélie, qui est également chargé par le patriarcat œcuménique de superviser la réorganisation de l'Eglise orthodoxe autonome d'Estonie en qualité de *locum tenens* jusqu'à l'élection d'un archevêque pour cette Eglise, a eu lieu le 7 janvier dernier, à Tallinn. Cette rencontre devait permettre au ministre de l'intérieur de prendre connaissance de l'état actuel des relations entre l'Eglise orthodoxe autonome d'Estonie qui relève de la juridiction du patriarcat œcuménique et le diocèse du patriarcat de Moscou en Estonie qui n'est toujours pas officiellement reconnu par les autorités civiles du pays. Selon un porte-parole du ministère de l'intérieur, Robert LEPIKSON a estimé que les discussions avaient reflété une *"compréhension réciproque"* dans l'approche de ces questions*. "Nos points de vue concernant la situation de l'Eglise orthodoxe d'Estonie tant sur le plan juridique civil que sur le plan administratif ecclésial coïncident*", a-t-il affirmé. Cette rencontre s'inscrit dans le prolongement du règlement de la grave crise survenue au début de l'année 1996 et qui a abouti à la scission de l'Eglise orthodoxe d'Estonie en deux entités parallèles, l'une demeurant dans la juridiction du patriarcat de Moscou, l'autre — soucieuse de préserver son identité estonienne — se plaçant dans la juridiction du patriarcat œcuménique et bénéficiant du soutien du gouvernement (SOP 206.2). Une solution sur le plan canonique a été trouvée depuis entre les deux patriarcats (SOP 209.1), mais la situation des communautés restées dans la juridiction du patriarcat de Moscou n'a pas encore été clarifiée du point de vue de la législation civile. Robert LEPIKSON avait eu avec le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, un entretien privé à ce sujet, en Suisse, en octobre dernier (SOP 221.16). Des modalités pratiques visant à permettre notamment l'enregistrement officiel du monastère de Pioukhtitsa, à Kuremae, qui demeure dans la juridiction du patriarcat de Moscou, avaient été définies lors de cette rencontre.

FRANCE

— LE NOUVEAU PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION PROTESTANTE DE FRANCE, le pasteur Jean TARTIER, S'EST ÉMU DU MANQUE D'ATTENTION ACCORDÉE À L'ORTHODOXIE PAR LES AUTORITÉS CIVILES FRANÇAISES DANS LES MANIFESTATIONS OFFICIELLES. Invité par le Centre national de la presse catholique, le 9 janvier, le pasteur TARTIER, cité par le quotidien parisien *La Croix* dans son édition datée du 1 3 janvier, a notamment déclaré au cours de la conversation : "*Je regrette que l'orthodoxie soit toujours considérée comme une Eglise étrangère en France : l'absence d'orthodoxes aux vœux de la présidence ou au sein du comité national pour l'anniversaire de l'édit de Nantes le démontre*". Les propos du pasteur TARTIER intervenaient quelques jours après la traditionnelle cérémonie des vœux des autorités religieuses à l'Elysée, au cours de laquelle, suivant l'usage établi depuis 1905, les représentants des confessions reconnues comme interlocuteurs par la République française — l'archevêque de Paris, le président de la Fédération protestante et le grand rabbin de France — s'étaient entretenus avec le président Jacques CHIRAC, en présence du ministre de l'Intérieur, Jean-Pierre CHEVÊNEMENT, chargé des cultes. Comme tous les ans, l'islam, sociologiquement la deuxième religion du pays, mais qui n'a pas d'instance représentative unique, n'était pas représenté, pas plus que l'Eglise orthodoxe qui elle, pourtant, dispose maintenant d'une institution représentative commune, l'Assemblée des évêques orthodoxes de France que préside le métropolite JÉRÉMIE. "*Lors des vœux au président, qui sont plus qu'un simple exercice de courtoisie, le grand rabbin SITRUK et moi-même avons dit combien nous en avions assez des affrontement droite-gauche dans ce pays. Sans nier les différences politiques sur le fond, il faudrait que, sur certains sujets essentiels à la vie du pays, notamment sur la diversité sociale, religieuse, culturelle, les responsables montrent que la politique n'est pas commandée par des simplismes d'affrontements droite-gauche…",* devait encore souligner lors de la même conversation le pasteur TARTIER.

— LES ORTHODOXES D'EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE DOIVENT APPRENDRE À VIVRE DANS UNE SOCIÉTÉ PLURALISTE ET PLURICONFESSIONNELLE, a estimé le pasteur Geoffroy de TURCKHEIM, responsable de l'œcuménisme à la Fédération protestante de France, lors d'une rencontre organisée par l'équipe œcuménique régionale d'Ile-de-France, à Paris, le 6 décembre dernier, pour dresser un bilan du 2e Rassemblement œcuménique européen qui s'est tenu à Graz (Autriche), en juin dernier (SOP 221.5). Commentant ce que d'aucuns ont appelé le "*malaise orthodoxe*" au sein du mouvement œcuménique, il a convenu que les Eglises orthodoxes s'étaient senties, *"à juste titre"* à son avis, agressées par l'uniatisme ainsi que par le prosélytisme que mènent *"à coups de bibles et de dollars* […] *des groupes venus d'Amérique*" qui "*bousculent leur culture". "C'est une réaction tout à fait compréhensible",* a-t-il ajouté. "*En même temps, il faut que la culture orthodoxe russe, par exemple, comprenne que si elle souhaite vivre dans un cadre de liberté individuelle (qui va de pair avec la liberté religieuse*) […], *il faudra qu'en Russie comme ailleurs on laisse s'organiser la liberté religieuse*", a-t-il poursuivi. Evoquant la législation civile concernant les institutions religieuses adoptée en Russie en octobre dernier (SOP 222.7), il a jugé cette loi "*très restrictive*", sans y voir néanmoins une raison d'indignation : "*Je crois qu'il faut prêcher la modération – en France, on a mis des siècles à gérer la liberté religieuse, comme on le verra avec la célébration de l'Edit de Nantes* […]*On ne peut demander à un pays comme la Russie d'organiser la liberté religieuse en trois mois*". "*Il faut donc prêcher la patience*", a-t-il déclaré en conclusion.

GRECE

— UNE DÉLÉGATION DE L'EGLISE ORTHODOXE SERBE s'est rendue AU MONT-ATHOS POUR inaugurer, les 15 et 16 novembre dernier, LES CÉLÉBRATIONS DU 800E ANNIVERSAIRE DU MONASTÈRE SERBE DE HILANDAR, situé sur cette presqu'île du nord-est de la Grèce, et qui se poursuivront au cours de toute l'année 1998. Le monastère de Hilandar a été fondé en 1198 par deux moines serbes, le prince Stéphane Némania, devenu moine sous le nom de Syméon, et son fils Rastko, connu sous son nom monastique de Sava, qui devait devenir en 1219 le premier archevêque de l'Eglise serbe. C'est saint Sava qui arriva au Mont-Athos le premier et se fixa au monastère grec de Vatopédi, avant d'y être rejoint par son père, le 11 novembre 1197, d'après les sources hagiographiques, puis de fonder avec lui le monastère de Hilandar. La commémoration de cette date a été l'occasion d'associer à nouveau les communautés de Vatopédi et de Hilandar, en présence de nombreux invités et des représentants de l'ensemble des monastères du Mont-Athos. En l'absence du patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise serbe, qui avait dû annuler sa participation pour des raisons de santé, la délégation était conduite par le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro et comprenait les évêques CHRYSOSTOME du Banat, IRÉNÉE de Backa, ATHANASE d'Herzégovine et CHRYSOSTOME de Bihac, ainsi que le père JULIEN, supérieur du monastère de Studenica, et le père Dimitri KALEZIC, doyen de la

faculté de théologie de Belgrade. Les membres de la délégation de l'Eglise serbe ainsi que le métropolite PANTÉLÉÏMON de Xanthi (Eglise de Grèce) et l'évêque BARNABÉ de Salamine (Eglise de Chypre) ont pris part à une vigile nocturne, suivie d'une liturgie eucharistique, sous la présidence du métropolite JACQUES de Laodicée (patriarcat œcuménique). Des agapes fraternelles ont ensuite réuni plusieurs centaines de convives.

IRAN

— Une délégation de l'Eglise orthodoxe russe, conduite par le père Victor PETLIOUTCHENKO, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, s'est rendue à Téhéran, du 20 au 23 décembre dernier, pour ouvrir la 1ERE SESSION DE LA COMMISSION RUSSO-IRANIENNE DE DIALOGUE ENTRE L'ORTHODOXIE ET L'ISLAM. Au cours de leurs discussions les deux délégations ont souligné la nécessité de développer le dialogue ainsi que les contacts entre les responsables et les membres de leurs communautés respectives. Elles ont arrêté le thème de leur prochaine rencontre programmée à Moscou en 1998 et qui portera sur "*Justice et paix : le point de vue musulman et le point de vue chrétien orthodoxe*". Par ailleurs les deux délégations ont constaté avec satisfaction la proximité de leur approche sur certains aspects des relations entre la religion, l'Etat et la société. Elles ont notamment condamné toute forme de prosélytisme et de propagation de quelque religion que ce soit au moyen de la violence, de menaces ou de pressions économiques, ce qui a pour résultat de "*détruire la paix entre les religions et de fouler la liberté de l'homme*", indique un communiqué commun. La création de cette commission de dialogue avait été décidée lors de précédentes rencontres, au cours de l'année 1995-1996, à Moscou et à Téhéran, entre le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, et l'ayatollah TASKHIRI, président de l'organisation de la culture islamique et des relations extérieures. Durant son séjour à Téhéran, la délégation du patriarcat de Moscou a visité l'église orthodoxe russe Saint-Nicolas et rencontré le prêtre et les membres de la paroisse. Elle a exprimé son assurance que les autorités iraniennes se montreront dans l'avenir plus attentives aux besoins de cette communauté.

LIBAN

— L'ÉVÊQUE ORTHODOXE DE BEYROUTH ENTEND DÉFENDRE LA LIBERTÉ DE PAROLE ET D'EXPRESSION AU LIBAN. Le 25 décembre dernier, lors de la liturgie de Noël qu'il présidait en l'église Saint-Nicolas du quartier d'Achrafieh, le métropolite ELIE a interpellé publiquement les autorités civiles et pris la défense de la jeunesse après la vague d'arrestations qui avaient suivi les manifestations estudiantines du mois de décembre dans le secteur de Beyrouth-Est. Tout en se félicitant du retour de la paix civile, il a exprimé son inquiétude devant des mesures policières répressives et son désarroi face aux familles qui l'ont sollicité pour connaître le sort de leurs enfants arrêtés. Après avoir déploré ces événements, il a appelé les autorités du pays à ne pas avoir peur de la jeunesse et à la laisser s'exprimer librement, car elle constitue l'avenir du Liban. Par ailleurs, le métropolite de Beyrouth qui est l'un des évêques les plus en vue du patriarcat d'Antioche, a dénoncé la corruption au niveau de l'administration civile et il a exhorté le gouvernement à écarter les personnalités qui empêchent les réformes administratives promises depuis des mois. Evoquant une récente grève des enseignants des écoles publiques, il a tenu également à affirmer son soutien au système d'enseignement public qui constitue, a-t-il dit, l'un des piliers de l'unité nationale, tout en ajoutant qu'il serait le premier disposé à fermer les écoles privées qui dépendent de son diocèse à condition que l'école publique puisse atteindre le même niveau de crédibilité dans l'organisation et la gestion. Il a critiqué à cet égard la politique gouvernementale qui consiste à construire des bâtiments d'une valeur de plusieurs milliards, alors que la situation salariale des instituteurs se dégrade constamment. Enfin, il a invité les fidèles et notamment les jeunes à continuer à dire des paroles de justice et de vérité. Agé de 56 ans, le métropolite ELIE est évêque de Beyrouth depuis 1980. Déjà, à Noël 1996, il avait critiqué la dégradation de la situation politique, économique et sociale de son pays (SOP 215.11).

ROUMANIE

— De VIOLENTS INCIDENTS ont éclaté, le 25 décembre dernier, LORS DE LA LITURGIE DE NOËL PRÉSIDÉE À BUCAREST PAR LE PATRIARCHE THÉOCTISTE, primat de l'Eglise roumaine, dans la cathédrale patriarcale où étaient rassemblés un millier de fidèles, dont l'ex-roi MICHEL de Roumanie et sa famille. Des policiers en civil ont violemment frappé un groupe de moniales orthodoxes qui s'étaient mises à scander des slogans hostiles

au patriarche THEOCTISTE, lui reprochant sa collaboration avec le régime de CEAUSESCU. "*A bas le synode communiste et son patron THEOCTISTE* !", ont crié à plusieurs reprises les moniales lors de l'homélie prononcée par patriarche, avant que des agents de sécurité en civil ne les évacuent de la cathédrale avec une extrême violence, selon la version rapportée par plusieurs agences de presse internationales. Pendant et après les incidents qui ont duré une dizaine de minutes, le patriarche THEOCTISTE a continué son homélie sans s'interrompre, alors que les cris des contestataires étaient perceptibles dans toute l'église, indiquait-on de mêmes sources. Au cours de ces derniers mois plusieurs voix se sont fait entendre en Roumanie, tant au sein du clergé que dans la presse, pour réclamer le départ du patriarche THEOCTISTE auquel il est reproché sa "*passivité*" lorsque, entre 1978 et 1989, CEAUSESCU fit démolir quatre-vingt-dix églises. Il est également reproché au patriarche d'avoir lancé le projet de construction d'une immense cathédrale à Bucarest dont la construction est estimée à 150 millions de dollars, au lieu de consacrer cette somme à la reconstruction des églises détruites sous le régime communiste. Agé aujourd'hui de 83 ans, le patriarche THEOCTISTE est à la tête de l'Eglise de Roumanie depuis 1976 (SOP 113.2). Au lendemain de la chute du régime de CEAUSESCU, en janvier 1990, il avait démissionné de son propre gré et s'était retiré dans un monastère, officiellement pour raison de santé et d'âge, alors que déjà de nombreuses voix lui reprochaient le soutien contraint mais réel qu'il avait apporté au régime déchu (SOP 145.3). Toutefois il avait repris ses fonctions, au mois d'avril de la même année, à la demande de la majorité de l'épiscopat qui avait jugé cette décision "précipitée" (SOP 148.4).

RUSSIE

— UNE COMMISSION DU CONGRÈS AMÉRICAIN s'est rendue EN MISSION D'INFORMATION À MOSCOU, du 12 au 13 janvier dernier, AFIN DE SE RENSEIGNER SUR L'APPLICATION DE LA NOUVELLE LÉGISLATION RELIGIEUSE adoptée dans ce pays en octobre 1997 (SOP 222.7). Composée de trois membres du Congrès, dont Frank WOLFF et Chris SMITH, qui sont à l'origine d'un projet visant à supprimer l'aide économique des Etats-Unis à la Russie en cas d'adoption d'une législation religieuse restrictive, la commission était accompagnée par le directeur de la Bibliothèque du Congrès à Washington, James BILLINGTON, universitaire spécialiste de l'histoire et de la culture russes, et par des experts de différentes associations internationale de défense des libertés religieuses. La délégation devait avoir des contacts avec toutes les parties concernées et étudier les résultats concrets de l'application de la nouvelle loi avant que le Congrès n'adopte une décision finale quant aux 200 millions de dollars de crédits pour la Russie qui ont été pour l'instant gelés. Elle a été tout d'abord reçue par le Conseil de coopération avec les organisations religieuses auprès du gouvernement russe ainsi que par le président de la commission de la Douma, chargée des associations publiques et des organisation religieuses, Valéry ZORKALTSEV, avant de rencontrer des représentants des mouvements russes de défense de la liberté de conscience. Le 13, elle s'est entretenue avec des responsables du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, au monastère Saint-Daniel, puis avec les membres du Conseil consultatif de la présidence russe chargé des affaires religieuses. Selon l'agence de presse œcuménique russe Blagovest-Info, M. VAN EIDEK, représentant de l'association internationale des experts de la défense de la liberté de conscience, une organisation créée en 1997 aux Pays-Bas, a défendu, au cours de ces rencontres, l'opinion suivant laquelle l'Eglise orthodoxe russe a besoin d'un cadre législatif particulier qui puisse la protéger après sept décennies de persécutions. "*Je comprends la préoccupation du patriarche ALEXIS II*", a-t-il notamment déclaré, soutenant ainsi l'un des arguments avancés par le patriarcat de Moscou en faveur d'une loi qui demeure très controversée (SOP 221.10).

— L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE EST PRÊTE À CÉLÉBRER LES OBSÈQUES DU DERNIER TSAR DE RUSSIE, assassiné avec sa famille et quatre serviteurs, en 1918, à Ekaterinbourg (Oural), dès que leurs restes auront été formellement identifiés, a déclaré, le 12 janvier, le métropolite JUVÉNAL de Kroutitsy, membre permanent du saint-synode et président de la commission des canonisations. "*La célébration des funérailles religieuses* [de la famille impériale] *ne doit pas être liée avec le travail mené par l'Eglise quant à une éventuelle canonisation*", a affirmé le métropolite qui a indiqué que l'Eglise attendait encore des éclaircissements sur un certain nombre de questions afin de s'assurer que les ossements humains retrouvés, en 1991, près d'Ekaterinbourg (à l'époque Sverdlovsk), étaient bien ceux du tsar et des membres de sa famille. Pour sa part l'Eglise, afin d'éviter toutes fausses interprétations, a désigné une commission d'experts qui a établi que la famille impériale n'avait pas été victime d'un crime rituel comme certaines organisations russes antisémites l'affirmaient. Par ailleurs, il a rappelé que la dernière assemblée de l'épiscopat russe, en février 1997 (SOP 216.2), avait estimé que Nicolas II ne pouvait pas être canonisé comme tsar, mais qu'il pourrait être éventuellement inscrit sur la liste des saints "qui ont souffert passion" (SOP 212.21), si la décision d'une canonisation était prise par le prochain concile de l'Eglise russe prévu d'ici l'an 2000. Dans ces conditions, a-

t-il ajouté, "*dans la mesure où pour l'instant l'empereur et sa famille ne sont pas encore canonisés, et si les obsèques ont bien lieu cette année, il devra s'agir de funérailles comme pour tout laïc*". Quant au lieu où devrait être enterrée la famille impériale — les villes de Moscou, Saint-Pétersbourg et Ekaterinbourg se disputant ce droit —, le métropolite a souligné que les controverses à ce sujet avaient un caractère politique stérile. Les propos du métropolite JUVÉNAL font écho à l'annonce par le premier vice-premier ministre, Boris NEMTSOV, que le résultat des différentes analyses scientifiques, ordonnées par la commission d'enquête gouvernementale qu'il préside, confirmaient qu'il s'agissait bien des ossements de la famille impériale et que la décision finale quant au lieu et à la date des obsèques serait prise prochainement par le président ELTSINE. Le 16 janvier, Boris NEMTSOV a transmis au patriarche de Moscou ALEXIS II les conclusions des travaux de la commission ainsi que les réponses à la série de questions que lui avait posées officiellement le saint-synode de l'Eglise russe.

—LE PATRIARCHE DE MOSCOU N'ENVISAGE PAS DE RENCONTRER LE PAPE DANS L'IMMÉDIAT, mais il souhaite poursuivre le dialogue avec l'Eglise catholique romaine, a déclaré, le 27 décembre, l'un des principaux responsables du patriarcat de Moscou. Dans un entretien accordé à l'agence de presse russe Itar-Tass, l'archevêque SERGE de Solnetchnogorsk, responsable de la chancellerie du patriarcat de Moscou, a fait savoir que, contrairement aux déclarations apparues dans la presse après la visite au Vatican du vice-président de la Douma, la chambre basse du parlement russe, une rencontre entre le patriarche ALEXIS II et le pape JEAN-PAUL II n'était pas à l'ordre du jour. "*Le patriarche ALEXIS II n'exclut pas la possibilité d'une telle rencontre, mais il pense que les conditions ne sont pas aujourd'hui réunies*", a-t-il indiqué. Une rencontre entre les primats des deux Eglises avait été programmée une première fois en septembre 1996, à l'occasion du millénaire de l'abbaye de Pannonhalma, en Hongrie (SOP 211.20). Une nouvelle rencontre avait été envisagée en Autriche en juin dernier, en marge du 2e rassemblement œcuménique européen de Graz (SOP 2191), mais elle avait été finalement annulée par le patriarcat de Moscou, le saint-synode de l'Eglise russe reprochant au Vatican d'avoir voulu retrancher les paragraphes sur l'uniatisme et le prosélytisme dans un projet de déclaration finale commune préparée préalablement en vue de cette rencontre (SOP 220.3). "*Nous savons que le Vatican désire qu'une rencontre de ce genre puisse avoir lieu rapidement, mais il n'y a aucun changement de notre point de vue à ce sujet*", a-t-il ajouté. Ces déclarations intervenaient au lendemain d'une session du saint-synode de l'Eglise russe, dont l'archevêque SERGE est membre *ex officio* en sa qualité de chancelier du patriarcat, qui s'était tenue les 25 et 26 décembre. Lors de leurs travaux, les membres du saint-synode présidé par le patriarche ALEXIS II se sont expressément prononcés pour la poursuite du dialogue avec l'Eglise catholique, tout en stipulant que ce dialogue devait être pour l'instant centré sur les problèmes pratiques liés à l'uniatisme et au prosélytisme, avant de pouvoir aborder à nouveau des questions théologiques.

— Dans son traditionnel message de Noël, qui a été diffusé à la télévision et à la radio, dans la soirée du 6 janvier [veille du 25 décembre, selon le calendrier julien en vigueur dans l'Eglise orthodoxe russe. NDLR], le primat de l'Eglise orthodoxe russe, LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, A DÉPLORÉ LA PAUPERISATION D'UNE GRANDE PARTIE DE LA SOCIÉTÉ RUSSE. L'Eglise russe s'était déjà officiellement prononcée en faveur de plus de justice sociale, en décembre 1996 (SOP 215.3). Développant à nouveau ce thème, ALEXIS II a exprimé publiquement sa "*douleur devant la souffrance des millions de personnes* [en Russie] *qui n'ont pas assez à manger et ne bénéficient pas de conditions de vie conformes aux normes de la civilisation moderne*". Dans le même ordre d'idées, il s'est inquiété de ce que "*les difficultés économiques et un déclin des valeurs morales civiques aient un effet désastreux sur le taux des naissances et la santé de la population*". Le primat de l'Eglise russe s'est néanmoins déclaré confiant en l'avenir de son pays. "*La société russe nous a apporté, comme les années précédentes, son lot de joies et de peines*", a-t-il constaté, avant d'ajouter : "*Mais grâce à Dieu, les passions politiques se sont quelque peu calmées et notre société s'achemine vers toujours plus de paix et de concorde*", même si *"des tensions politiques et inter-ethniques sont toujours présentes dans certaines régions".* Intervenant dans un message télévisé, le même soir, le président russe Boris ELTSINE a assuré les orthodoxes de Russie que l'Etat entendait défendre les valeurs de l'orthodoxie, qui constituent une "*part inaliénable de l'histoire et de la culture de notre pays et de notre peuple",* tout en s'engageant à garantir la liberté de conscience.

SERBIE

— DES GESTES DE RAPPROCHEMENT ŒCUMÉNIQUE ENTRE L'EGLISE ORTHODOXE ET L'EGLISE CATHOLIQUE ROMAINE ont eu lieu EN SERBIE À L'OCCASION DE NOËL, a rapporté l'agence de presse catholique autrichienne Kathpress. Ainsi, le père Antun PECAR, prêtre catholique à Nis et responsable de l'association Caritas pour le

diocèse catholique de Belgrade, a adressé ses vœux à deux évêques orthodoxes serbes, IRÉNÉE de Nis et LAVRENTIJE de Sabac-Valjevo, à l'occasion de la fête de la Nativité du Christ, le 7 janvier dernier [25 décembre, selon le calendrier julien en vigueur dans l'Eglise serbe. NDLR]. Ces messages ont été publiés dans les journaux locaux. La radio orthodoxe serbe "Glas Crkve" a également diffusé sur son antenne le texte intégral de ces lettres, ce que n'a pas manqué de souligner l'agence de presse catholique croate IKA. Par ailleurs, déjà le 25 décembre, la radio "Glas Crkve" avait diffusé le message de Noël de l'archevêque Franc PERKO, qui dirige le diocèse catholique de Belgrade. "Glas Crkve" dont les studios se trouvent à Valjevo est la première radio d'émissions religieuses orthodoxes en Serbie. Elle émet 24 heures sur 24. Ses responsables se proposent de diffuser à partir de mai 1998 des informations concernant également la vie de l'Eglise catholique. "Glas Crkve" a été créé avec la bénédiction de l'évêque LAVRENTIJE de Sabac-Valjevo, bien connu dans les milieux œcuméniques pour avoir été, de 1973 à 1991, l'évêque du diocèse du patriarcat serbe en Europe occidentale et être, depuis 1995, le représentant de l'Eglise serbe au comité central du Conseil œcuménique des Eglises (COE).

TURQUIE

— L'ARCHEVÊQUE ANASTASE DE TIRANA, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, A EFFECTUÉ UNE VISITE AU SIÈGE DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE, à Istanbul, le 13 janvier. Au cours de cette visite, il participa à une réunion de travail avec le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et les membres de la délégation patriarcale qui s'était rendue en mission officielle auprès des autorités civiles albanaises en octobre dernier (SOP 222.11). Une rencontre de travail entre les primats des deux Eglises avait déjà eu lieu en septembre 1996 (SOP 221.24). Selon l'agence de presse athénienne ANA, l'archevêque ANASTASE a exposé au patriarche œcuménique les derniers développements de la situation ecclésiale en Albanie et a étudié avec lui les solutions qui pourraient permettre de pourvoir les trois sièges épiscopaux de l'Eglise albanaise qui restent pour l'instant vacants. Lors de la visite à Tirana d'une délégation du patriarcat œcuménique, le gouvernement albanais avait réaffirmé son opposition à la nomination d'évêques d'origine grecque, mais la possibilité de nommer des évêques d'autres nationalités — l'Eglise d'Albanie n'ayant pas pour l'instant de candidat parmi le clergé autochtone — avait été alors envisagée. *"Il est possible d'arriver à une solution acceptable par les deux parties et le dialogue continue dans cette direction"* avait-il été indiqué à l'issue de la visite de la délégation du patriarcat œcuménique en Albanie en octobre dernier. La désignation par le patriarcat œcuménique de trois évêques pour l'Albanie, en juin 1992 (SOP 171.4), avait été temporairement suspendue, le gouvernement albanais de l'époque ayant fait savoir qu'il n'accepterait pas d'autres évêques de nationalité grecque hormis l'archevêque ANASTASE, Grec lui-même, envoyé dans un premier temps comme exarque extraordinaire en décembre 1990 (SOP 155.1), puis reconnu comme primat par le concile de l'Eglise d'Albanie en 1992 (SOP 171.4). Le patriarcat œcuménique avait à l'époque pris sur lui de reconstituer une hiérarchie pour l'Eglise d'Albanie, autocéphale depuis 1937, mais qui sortait de vingt-cinq ans d'interdiction totale, sans aucun évêque ni candidat à l'épiscopat, albanais de souche.

— L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE HALKI, situé sur une île de la mer de Marmara, au large d'Istanbul, POURRAIT ÊTRE PROCHAINEMENT ROUVERT, a indiqué l'agence de presse grecque Macedonian Press Agency, le 23 décembre dernier. Les autorités turques examinent actuellement la possibilité de rouvrir l'Institut, a confirmé le commissaire européen Hans VAN DEN BROEK dans une lettre adressée au député du Parlement européen, Alekos ALAVANOS. La réouverture de l'Institut de Halki pourrait être rendue possible sous l'égide du ministère turc de l'Education, dans la mesure où la Constitution turque ne permet pas l'existence d'écoles religieuses privées. Dans sa lettre à Alekos ALAVANOS, Hans VAN DEN BROEK a également exprimé les regrets de la Commission européenne suite à l'attentat qui a été perpétré le 3 décembre contre le Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul (SOP 224.1). Déja en novembre dernier, le quotidien turc *Hurriyet,* avait révélé que le Conseil de sécurité nationale, l'une des institutions fortes du régime d'Ankara, composé de représentants de l'armée et du gouvernement, aurait donné son aval à la réouverture de l'Institut de théologie orthodoxe de Halki. Selon *Hurriyet*, le ministère turc des affaires étrangères aurait fait prévaloir l'avis selon lequel la fermeture de l'Institut de Halki "*ternit l'image de la Turquie sans apporter aucun bénéfice*". L'Institut de Halki qui formait les théologiens, les prêtres et les évêques dont le patriarcat œcuménique avait besoin, a été fermé par les autorités turques en 1971, au même titre que tous les autres établissements d'enseignement supérieur religieux privés du pays. Les démarches entreprises depuis lors pour obtenir sa réouverture n'ont pas abouti, en dépit des pressions de l'administration américaine et des autorités européennes (SOP 144.2, 166.2, 191.1 et 221.1).

TERRITOIRES PALESTINIENS

— Comme chaque année de nombreux orthodoxes arabes et pèlerins venus pour la plupart de Grèce ont participé, à Bethléem, à la procession et à la LITURGIE DE LA FÊTE DE LA NATIVITÉ DU CHRIST, célébrée le 7 janvier [25 décembre, selon le calendrier julien en vigueur dans le patriarcat orthodoxe de Jérusalem tout comme dans les Eglises russe, géorgienne et serbe. NDLR], par le patriarche DIODORE Ier, primat de l'Eglise orthodoxe en Israël, dans les Territoires palestiniens et en Jordanie, EN PRÉSENCE DE YASSER ARAFAT , le président de l'Autorité palestinienne, qui avait fait spécialement le déplacement depuis Jéricho. La veille, le patriarche DIODORE Ier, accompagné du métropolite ABRAHAM, évêque copte de Jérusalem, et du métropolite SÉVÉRIUS, vicaire patriarcal de l'Eglise syrienne à Jérusalem, était arrivé en cortège dans la ville, où il avait été accueilli en grande pompe par le maire, Hanna NASSER. Quelque 3 000 fidèles ont pris part à la liturgie eucharistique célébrée dans la basilique de la Nativité. Yasser ARAFAT a assisté lui aussi à la liturgie dans la basilique, où il avait déjà pris part, le 24 décembre au soir, à la messe catholique. Le dirigeant palestinien, qui est lui-même musulman, mais marié à une orthodoxe, tient ainsi à manifester depuis deux ans l'unité du peuple palestinien en assistant aux grandes fêtes chrétiennes. Selon certaines statistiques, les chrétiens, en majorité orthodoxes, représentent environ 3 % de la population palestinienne. Avant la liturgie, Yasser ARAFAT avait reçu l'émissaire américain au Proche-Orient, Dennis ROSS, pour des entretiens sur le processus de paix. Pour sa part, le maire de Bethleem, Hanna NASSER, avait annoncé l'intention de la municipalité de donner un sens exclusivement religieux aux célébrations de Noël cette année. Les deux années précédentes, juste après que l'Autorité palestinienne ait pris le contrôle de la ville de Bethléem, ces célébrations avaient en effet tourné à une exaltation du nationalisme palestinien.

UKRAINE

— LE PRÉSIDENT UKRAINIEN, Léonide KOUTCHMA, A LANCÉ UN APPEL À L'UNITÉ DES ORTHODOXES D'UKRAINE. Dans un message lu à l'antenne de la télévision nationale ukrainienne, dans la soirée du 6 janvier, la veille de Noël [selon le calendrier julien, en retard de treize jours par rapport au calendrier grégorien, et qui est en usage dans les communautés orthodoxes d'Ukraine. NDLR], le président KOUTCHMA a invité les différentes Eglises orthodoxes du pays à essayer de coopérer les unes avec les autres. Il a notamment déclaré que "*l'unité de l'orthodoxie ukrainienne constituait une garantie solide de l'unité spirituelle de la nation*". Depuis 1992, l'orthodoxie en Ukraine est divisée, sur fond de nationalisme souvent exacerbé, en trois entités parallèles rivales : l'une canonique, constituant l'Eglise orthodoxe d'Ukraine qui dispose d'un statut de complète autonomie au sein du patriarcat de Moscou et qui a pour primat le métropolite VLADIMIR de Kiev, les deux autres, qui ne sont reconnues par aucune Eglise orthodoxe dans le monde, étant l'"Eglise orthodoxe ukrainienne - patriarcat de Kiev" que dirige Philarète DENISSENKO, ancien métropolite de Kiev, déposé à la demande unanime de l'épiscopat ukrainien et réduit à l'état laïc par l'assemblée épiscopale de l'Eglise orthodoxe russe en 1992 (SOP 170.2), puis excommunié en 1997 (SOP 216.2), mais qui s'est autoproclamé "patriarche" (dignité qui n'a jamais existé dans l'histoire de l'Eglise de Kiev), et l'"Eglise autocéphale ukrainienne" qui elle-même se subdivise en deux groupes antagonistes, l'un dirigé par un autre "patriarche", DIMITRI (Yarema), l'autre par le "métropolite" PIERRE (Petrus). Les rapports de force entre ces diverses entités se trouvent compliqués par les interférences du pouvoir séculier, qui n'a pas abandonné l'idée de créer une Eglise unifiée, indépendante. En juillet 1996, une première intervention du président KOUTCHMA avait abouti à la signature d'un accord de "non-agression" entre les responsables de ces différentes entités orthodoxes ainsi que ceux de la communauté catholique de rite byzantin (uniate), accord qui avait été peu après transgressé par Philarète DENISSENKO.

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous les noms et adresses de vos amis, de personnes ou institutions que vous connaissez, à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

DOCUMENT

"INTERIORISER L'ECRITURE SAINTE POUR QU'ELLE DEVIENNE SOURCE DE VIE"

père Jean BRECK

"*L'Ecriture Sainte dans la vie familiale et professionnelle*", tel était le thème d'une conférence donnée, le 18 novembre 1997, à l'Institut Saint-Serge, à Paris, par le père Jean BRECK, prêtre et théologien orthodoxe américain. Le *Service orthodoxe de presse* publie ici quelques extraits significatifs de cette communication, établis à partir d'un enregistrement et non revus par l'auteur. L'intégralité du texte sera prochainement disponible dans la série des *Suppléments au SOP* (référence : *Supplément* 225.A ; 20 F franco).

Spécialiste du Nouveau Testament, le père Jean BRECK, 59 ans, a enseigné l'exégèse et la théologie biblique à l'Institut Saint-Serge à Paris et à l'Institut Saint-Vladimir à New York. Il est l'auteur, entre autres, d'une introduction à l'herméneutique orthodoxe, intitulée *La Puissance de la Parole,* dont la traduction française est parue aux éditions du Cerf en 1996.

[…] Aujourd'hui en Europe occidentale comme aux Etats-Unis la vie quotidienne des gens est atomisée, fragmentée, compartimentée. Que ce soit au bureau, en famille ou à l'église, nous sommes trop souvent des êtres dispersés, fatigués, exténués, trop occupés pour apprécier ou même accepter l'aspect profondément spirituel des loisirs. Pourtant, si nous revenons au début du chapitre 3 du livre de la Genèse, nous voyons que Dieu, à la fin de son œuvre créatrice, a consacré le septième jour — quel que soit son sens dans la perspective de l'éternité — comme jour de repos. Et dans le décalogue d'Exode 20, les loisirs acceptés, assumés par Dieu, prennent la forme d'un commandement adressé aux hommes afin que nous aussi, à l'instar de Dieu, nous apprenions ce qu'est le repos.

Le repos du sabbat

Le repos du sabbat représente donc un commandement divin. Or, aujourd'hui on assiste à ce que l'on appelle "l'acharnement" au travail, terme qui traduit une espèce d'idolâtrie entraînant forcément à sacrifier de façon maléfique la famille, la foi, la vie intérieure. Il s'agit en fait de la traduction du mot anglais "*workoholism*", un mot formidable, contraction de "travail" (*work*) et "alcoolisme" (*alcoholism*), pour désigner le travail qui devient une dépendance en soi. Le *workoholism* n'est rien d'autre qu'un péché. Ses premières victimes sont notre conjoint, nos enfants, et notre propre bien-être spirituel. […]

Ce phénomène découle en partie des exigences économiques d'une société de consommation où tout l'accent est mis sur la productivité et sur la rentabilité, aux dépens des valeurs humaines et surtout spirituelles. […] La vie professionnelle, peut certes être une aventure extraordinaire. Mais uniquement si le travail se situe dans l'ensemble d'une vie solide et équilibrée, une vie fondée sur les valeurs et les promesses de l'Evangile, ce qui inclut le respect pour le sabbat dans le sens le plus large de ce terme.

Sabbat ne signifie pas seulement pour nous "jour de repos", mais c'est aussi les sabbats quotidiens constitués de plages, ou de petits îlots de temps, choisis au cours des activités journalières pour nous permettre d'entrer dans le silence et dans la solitude. Nous avons tous besoin — et non seulement les anachorètes, les moines et les moniales — de ces deux vertus, de ces deux privilèges, de ces deux piliers de la vie spirituelle que sont le silence et la solitude. Pourquoi ? Parce que c'est dans le silence du cœur que l'on entend la voix de Dieu, trop souvent obscurcie par le bruit ambiant. Parce que c'est dans la solitude que l'on éprouve la présence de Dieu, dans une vie trop souvent tiraillée par toutes sortes de sollicitations. Les sabbats quotidiens, ce sont donc, chaque jour, des moments choisis et privilégiés, de silence et de solitude.

Vie professionnelle et vocation chrétienne

"Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu", dit Jésus. L'ironie et le défi de cette parole est que tout est à Dieu, tout lui appartient. A commencer par la vie humaine, les hommes et les femmes, tous porteurs de l'image divine. Que serait donc, dans une perspective chrétienne, la vie de l'homme et ses responsabilités dans le monde et pour le monde ?

En ce qui concerne la vie professionnelle, nous nous sentons plus ou moins acculés devant un choix entre Dieu et Mammon. Or l'Eglise nous demande de trouver une voie moyenne et de préserver la vie professionnelle, certes, mais en l'intégrant dans l'ensemble d'une vie, d'une vocation, essentiellement chrétienne. Au jugement dernier, Jésus ne nous demandera pas ce que nous avons accompli sur le plan purement professionnel, il ne nous demandera pas quel a été le montant de nos revenus, le nombre de livres que nous avons publiés, ou bien le nombre de paires de chaussures que nous avons vendues. Il demandera plutôt ce que nous avons accompli sous forme d'actes de charité, de gestes d'amour envers les plus petits et les plus démunis de nos frères et sœurs. Jésus demandera quel Dieu nous avons adoré : l'idole de l'ambition et de la réussite, ou bien le Dieu Père, le Dieu de compassion, plein de tendresse envers tous ceux qui cherchent avant tout les vertus des béatitudes, la miséricorde, la pureté du cœur, la paix pour le monde.

Suivre le chemin du Royaume des cieux

Selon l'anthropologie orthodoxe, nous ne sommes pas maîtres de notre vie. Nous ne sommes que des intendants dont la vocation première est, comme le dit la liturgie, "de nous consacrer nous-mêmes, les uns les autres, et toute notre vie au Christ, notre Dieu". Notre vie ne nous appartient pas. Saint Paul l'affirme à maintes reprises, de la façon la plus claire, peut-être, lorsqu'il dit : "Vous ne vous appartenez pas, vous avez été rachetés pour un prix", sous-entendu au prix du sacrifice de Jésus Christ, et il termine son exhortation par cette invitation : "Glorifiez donc Dieu dans votre corps (ou par votre corps)" (1 Cor 6, 19-20).

Cet appel, ou cet avertissement, s'applique particulièrement aujourd'hui à la vie professionnelle menée par la vaste majorité d'entre nous. Plutôt que de nous laisser succomber à la tentation de faire une idole de nos projets, de notre travail, de nos ambitions, nous sommes appelés en premier lieu à suivre le chemin vers le Royaume des cieux, à œuvrer en vue de notre salut, à intensifier et approfondir notre vie spirituelle, c'est-à-dire notre vie dans l'Esprit de Dieu. Et enfin, nous sommes appelés à offrir toute notre vie en sacrifice de louange à la gloire de Dieu.

Pour ceux qui sont réellement pris par l'acharnement au travail, et qui sont dépendants de l'activité professionnelle comme on peut l'être d'une drogue dure, faire une telle offrande de leur vie exige un immense retournement, une libération intérieure, une orientation tout à fait nouvelle. Cela exige d'abord un acte de repentir au niveau du cœur. […]

Le premier pas dans ce mouvement de repentir et de conversion à l'égard de notre vie professionnelle concerne notre famille, les relations entre époux comme entre parents et enfants. Combien de fois, en France, aux Etats-Unis, ou ailleurs, ai-je entendu la femme d'un prêtre ou d'un pasteur dire que son mari n'est jamais disponible pour sa propre famille, il est toujours là pour les autres, mais son épouse et ses enfants trop souvent se sentent seuls, négligés, abandonnés même ? Il en est de même dans les foyers où le mari ou la femme est constamment préoccupé par des soucis et des exigences dans le travail professionnel. […]

L'Ecriture Sainte, fondement de la communion avec Dieu

Pour décrire le sens profond de l'Ecriture on a recours à l'image de l'icône verbale. L'Ecriture Sainte est l'icône verbale qui révèle la personne du Verbe éternel. Donc lire l'Ecriture Sainte, c'est entrer dans une sphère de communication, mais bien plus, dans une communion avec celui qui est la Parole, avec le Logos,

le verbe éternel de Dieu dont le rôle principal est de révéler la face du Père. […] En tant qu'icône verbale de la Sainte Trinité, l'Ecriture nous introduit donc en communion avec Dieu, avec l'Esprit et le Fils qui sont, selon la belle parole de saint Irénée de Lyon, "les deux mains du Père", qui nous permettent de connaître le principe ultime de toute chose, connaître ce principe comme Dieu, comme *Abba* -Père.

Le but de tout cela dans l'œuvre créatrice de ce Dieu Père, nous est donné dans le prologue de l'Evangile selon Saint Jean (Jn 1,12-13). Par l'œuvre du Fils et de l'Esprit, à travers la révélation contenue dans les Ecritures, nous *connaissons* le Fils (dans le sens fort de ce verbe). Ainsi, grâce à cette connaissance, nous recevons ce que saint Jean appelle le pouvoir, l'"exousia" (*eksousia*), le pouvoir, l'autorité de devenir enfants de Dieu, enfants — comme saint Paul le précise — par adoption.

Bref, l'Ecriture Sainte nous permet d'entrer dans cette communion personnelle, profonde, intime avec Dieu, Père, Fils et Esprit Saint, comme fondement de notre communion avec Dieu ; l'Ecriture est également fondement et source d'inspiration de la foi de l'Eglise, mais aussi de sa prière. L'Ecriture Sainte est donc la source première de toute doctrine ecclésiale comme de toute prière, de toute adoration offerte à Dieu par l'Eglise, qu'elle soit une prière liturgique ou personnelle. Ainsi foi, communion et adoration constituent les fruits principaux de la lecture ecclésiale de l'Ecriture Sainte, fidèle à la tradition et à l'expérience de l'Eglise. […]

Faire nôtres les paroles de l'Ecriture

En ce qui concerne la lecture, il faut dire d'emblée qu'il n'existe pas de recettes que l'on pourrait offrir. C'est à chacun de trouver ses propres moyens, son propre rythme de prière, sa propre façon — mais sous la direction de l'Esprit Saint — d'aborder les Ecritures et d'en faire une source de vie.

Pourtant, il y a quelques indications d'ordre pratique que nous pouvons partager les uns avec les autres, indications qui sont basées sur l'expérience des chrétiens à travers les siècles. Mais d'abord il faut bien avoir à l'esprit que le but de toute lecture, de toute communion avec les Ecritures Saintes, et à travers les Saintes Ecritures, avec Dieu, c'est de faire nôtres, pour ainsi dire, les paroles de cette Ecriture, de sorte que cette Ecriture devienne notre propre langage, qu'elle structure nos propres pensées, qu'elle forme et reforme le cœur trop endurci.

Pour ce faire, il convient de se rappeler que Dieu s'adresse à nous de manière personnelle, intime, à travers une lecture méditative de l'Ecriture par laquelle le cœur et l'esprit de l'homme s'ouvrent devant le grand mystère de l'amour divin, mystère de ce Dieu Père qui désire et qui cherche inlassablement à entrer en communion intime et profonde avec ses enfants adoptifs, objets de son amour ineffable et sans limites.

Développer le rythme de la prière

Assumer une telle lecture exige que nous développions l'habitude de la prière. […] L'unité de base de notre vie liturgique, c'est l'unité de base de la création terrestre elle-même, la journée de vingt-quatre heures. Les célébrations liturgiques qui jalonnent les mouvements de la journée constituent un tout. Tout dans notre vie découle du moment présent. S'il y a une maladie qui dépasse les autres dans le monde actuel, je crois que c'est la maladie de vivre soit dans le passé soit dans l'avenir, jamais dans le moment présent.

Nous avons donc besoin d'une prière quotidienne afin de nous ramener sur terre, de nous ramener à la réalité, là où Dieu nous appelle à assumer notre vie, nos rapports et nos responsabilités vis-à-vis des autres, pour que la prière sous-tende, devienne le fondement de tout ce que nous sommes, de tout ce que nous disons, de tout ce qui représente notre témoignage dans le monde et pour le monde au nom de Dieu, notre Père. […] Voilà pourquoi l'Eglise nous propose une règle de prière quotidienne, avec une structure plus ou moins déterminée. Ceci afin que la répétition aboutisse à l'habitude et que l'habitude, la régularité, mieux, la fidélité à la prière, y compris à la lecture de l'Ecriture Sainte nous permette d'y puiser la nourriture indispensable pour la guérison et la croissance de l'âme […].

Quant au choix du texte, il y a une multitude de possibilités, les Ecritures sont inépuisables. Beaucoup d'entre nous aiment suivre le lectionnaire quotidien proposé par l'Eglise, suivi par elle dans ses offices quotidiens. […] D'autres préfèrent la lecture continue d'un livre particulier qui nous intéresse pour telle ou telle raison personnelle. Tout cela est tout à fait possible, la seule chose que je dirais, et cela revient à ce que j'avais dit au début à propos du comment faire cette lecture, je crois en tout cas qu'il faut mélanger les lectures, Ancien Testament et Nouveau Testament, Evangiles et épîtres. […]

A partir de là, il faut se poser des questions, à savoir : comment cette lecture peut-elle réellement changer ma vie ? Comment peut-elle changer la personne que je suis, ou mieux faire redécouvrir la personne qui est le vrai moi, personne créée à l'image de Dieu, qui est appelée toute sa vie – et par toute sa vie – à glorifier ce Dieu créateur et rédempteur ? Comment puis-je recevoir cette lecture comme l'appel de Dieu qui s'adresse à moi dans l'intimité de la parole lue ? Comment puis-je intérioriser cette parole afin qu'elle devienne, en moi et pour moi, source de guérison, source de communion, source de vie ? Or poser la question de cette façon-là nous amène à une autre question, la principale : comment prier les Ecritures ?

Pour une lecture raisonnée, inspirée par l'Esprit

Je mettrais l'accent sur quatre étapes qui mènent de la lecture de la parole de Dieu à la prière fondée sur la dite lecture. Premièrement, il faut faire nôtres les paroles et les pensées de l'auteur sacré par une lecture lente, méditative, se laisser interpeller, interroger par la parole. Cela présuppose que le même Esprit qui a inspiré les auteurs sacrés inspire aussi notre lecture, il ne faut jamais l'oublier. Entendre la parole de Dieu, c'est se soumettre toujours, sans exception, à la puissance de l'Esprit, se remettre entre les mains de l'Esprit, afin que l'Esprit puisse accomplir à travers cette lecture la volonté de Dieu pour nous, en nous et à travers nous.

Deuxièmement, il est possible de procéder à une certaine clarification de ce que la Tradition appelle le sens littéral de l'Ecriture Sainte, c'est-à-dire le sens que l'auteur lui-même a compris et a voulu exprimer et communiquer par son écrit. Comment savoir quelles étaient les conditions linguistiques, historiques, culturelles ? Quels étaient les événements qui ont suscité l'écrit en question, surtout quand il s'agit d'une épître qui paraît parfois bien obscure ? Il y a des dictionnaires bibliques, souvent de très grande valeur, et des commentaires. Il y a aussi, sur un plan beaucoup plus simple, plus accessible, les petites introductions et les notes en bas de page dans les traductions comme la Bible de Jérusalem ou la TOB, dont il faut profiter.

La troisième étape, ce serait de dégager le sens spirituel, de chercher ce que l'on appelle le sens spirituel d'un passage, ce qui est appelé également dans la tradition de l'Eglise le sens plénier ou supérieur, un sens pas forcément compris par l'auteur biblique lui-même. Le sens spirituel, c'est le message que Dieu cherche à communiquer dans l'aujourd'hui de notre vie, notre vie en lui, notre vie dans le monde. C'est le sens qui fait que la Bible nous parle aujourd'hui tout comme elle a parlé aux premiers chrétiens de l'Eglise naissante.

Et puis la quatrième étape, la plus dure certainement, c'est d'actualiser la parole par la prière et par la méditation […] Malheureusement, il faut admettre que l'Ecriture Sainte occupe, dans la vie professionnelle et familiale des orthodoxes aujourd'hui, une place souvent fort restreinte. Nous avons trop négligé les Ecritures durant ces derniers siècles, bien que nos Saints Pères n'aient eu qu'un seul souci dans leurs écrits, celui d'interpréter la parole de Dieu. Pourtant, un retournement se produit en ce moment parmi nous. Il y a un renouveau biblique chez les orthodoxes, qu'il s'agisse de livres écrits sur les Pères et leurs interprétations des Ecritures que de la prédication faite dans nos communautés paroissiales. Ce qu'il nous faut, semble-t-il, pour compléter ce renouveau biblique sur le plan ecclésial, c'est, dans la vie de chaque croyant, de découvrir la richesse et la beauté de l'Ecriture Sainte, que l'Esprit accorde à chacun une véritable soif de sa Parole afin qu'elle devienne pour nous tous de l'eau vive. […]

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

"SI TU SAVAIS LE DON DE DIEU"

Père SYMÉON

Invité, le 22 novembre dernier, à la rencontre traditionnelle des orthodoxes francophones de Suisse, qui se tient chaque année à l'occasion de la fête de la paroisse Sainte-Catherine, à Chambésy, près de Genève (Suisse), le père SYMÉON, prêtre et moine orthodoxe français, avait choisi d'illustrer le thème de la miséricorde à partir d'une lecture du récit de la rencontre entre le Christ et la Samaritaine (Jn 4,1). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de cette communication.

Le père SYMÉON (Cossec) est le fondateur et le supérieur du monastère Saint-Silouane-l'Athonite, à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), qui se trouve dans la juridiction du diocèse du patriarcat de Moscou en France. Il était également, jusqu'en 1997, le vice-président de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT).

"Si tu savais le Don de Dieu" — cette phrase est tirée de l'Evangile selon saint Jean qui raconte la rencontre du Christ avec la Samaritaine, au puits de Jacob. Il s'agit d'une des réponses du Christ à l'interrogation de la Samaritaine. Une réponse qui nous permet de découvrir ce qu'est la "miséricorde". Pourquoi évoquer le thème de la miséricorde ? En premier lieu, parce qu'il s'agit d'un thème *chrétien* par excellence, et d'autre part parce qu'il est, me semble-t-il, un peu oublié. Nous parlons beaucoup dans notre monde, dans nos Eglises de *justice sociale,* de *justice humaine,* voire de *justice ecclésiale,* mais, n'aurions-nous pas tendance à oublier cet important fondement chrétien qu'est la miséricorde. Le mot "miséricorde" lui-même a une connotation que nous n'aimons pas toujours ; nous le ressentons comme un peu condescendant, péjoratif quelquefois, mais je crois qu'il faut revenir à son sens profond. Si nous voulons bien être attentifs à l'étymologie, nous nous apercevons que le mot "miséricorde", qui signifie "cœur de pitié", a un sens proche de celui de "compassion" — "souffrir avec". Autrement dit, lorsque nous parlons de la miséricorde de Dieu, ou bien lorsque nous parlons de la miséricorde que nous devons exercer entre nous en tant que chrétiens, alors nous parlons de la "compassion de Dieu", compassion que nous devons manifester envers tous les hommes de cette terre.

L'expérience de la miséricorde de Dieu

J'ai choisi donc de partir du récit de l'Evangile sur la Samaritaine, cette femme, qui se trouve au puits de Jacob, voit le Christ, et le Christ lui demande : "Donne-moi à boire ! ". Voilà comment commence *l'expérience* de la miséricorde de Dieu ; cela commence par une rencontre et par une *demande* exprimée par le Seigneur, une demande simple : "Donne-moi à boire ! ". Rien de plus humble. Le Christ entre en contact avec cette femme en lui *demandant* quelque chose. Autrement dit, il n'est pas celui qui va tout de suite résoudre une question, il n'est pas celui qui va donner immédiatement une réponse, il n'est pas celui qui va ordonner quelque chose, il va simplement lui demander : "Donne-moi à boire ! "

Nous savons que cette question posée à la Samaritaine va inquiéter les apôtres, surpris de voir le Christ en train de parler à une femme et qui plus est, à une étrangère. N'oublions pas que les Samaritains n'étaient pas des Juifs, ils pratiquaient une certaine forme de foi, mais à leur manière, et ils rejetaient toute une partie de la tradition juive. On pourrait presque dire aujourd'hui qu'ils formaient une secte.

Voilà comment la relation avec le Seigneur commence : au travers de ce regard miséricordieux qu'il va poser sur cette personne. Nous savons qu'un dialogue va s'établir entre le Seigneur et cette femme, il va provoquer tout un questionnement, et peu à peu, tout doucement, avec beaucoup de précautions, le Seigneur pose une question certainement fondamentale : "Va chercher ton mari ! ", lui demande-t-il, non

sans humour. Le Seigneur sait très bien dans quelle situation se trouve cette femme. Elle lui répond : "Mais je n'ai pas de mari". Alors le dialogue s'approfondira : "Tu as raison, tu n'as pas de mari puisque tu en es au sixième", autrement dit : "tu mènes une vie qui n'est certainement pas celle que tu devrais mener". Mais il lui dit cela à la fin de la conversation, à la fin de la rencontre, et avec tellement d'amour, que cette femme l'accueille non pas comme un reproche mais comme une vérité. Nous touchons ici la miséricorde du Seigneur : il exprime la vérité à cette femme, sans rien lui reprocher, rien du tout. Il lui dit simplement : "Tu as raison, tu n'as pas de mari puisque tu en es au sixième". Alors elle commence à entrevoir l'importance de celui qui est en face d'elle. De nouveau elle avance dans le dialogue avec le Seigneur, jusqu'au moment où il lui révélera qu'il est le Messie. Elle n'a sans doute pas perçu la profondeur de cette révélation, mais quand même, retournant au village pour annoncer tout ce qu'elle a entendu, tellement son cœur est joyeux, elle va dire : "Mais ne serait-ce pas le Messie que j'ai rencontré ? "

Nous voyons toute une progression dans cette rencontre, une douce prévenance du Seigneur, conduisant à une double vérité : le Seigneur se révèle comme Christ et la femme se découvre dans le péché. Cette femme arrive à comprendre qui elle est, où elle en est et aussi qui *il* est, à savoir le Dieu miséricordieux.

"Veux-tu bien dire cette parole d'amour ? "

Il me semble que nous devrions retenir ce texte pour notre vie quotidienne. Bien souvent le Seigneur vient à notre rencontre, et il nous demande quelque chose, en général de petites choses, simples, quel que soit notre mode de vie. Il nous demande chaque jour d'avancer vers lui. Sommes-nous vraiment suffisamment attentifs à ce qui est demandé ? Est-ce que nous cherchons à savoir ce qu'il veut de nous et pourquoi il nous demande cela ? Lorsque nous sommes dans une situation difficile, une relation conflictuelle avec l'un, avec l'autre, sentons-nous ce désir de dire une parole, une parole plus juste, plus vraie, une parole d'amour ? Comprenons-nous bien que cette parole que nous sentons monter dans notre cœur vient du Seigneur, que c'est lui qui vient nous interroger : "Veux-tu bien dire cette parole d'amour ? " Savons-nous saisir l'occasion de donner une parole à l'image du Seigneur, de telle sorte que celui ou celle qui est en face de nous, peut-être en situation difficile, puisse se sentir aimé. Savons-nous entrer dans le dialogue doucement, dans le respect et la patience ? Savons-nous aussi dire la vérité, mais avec tellement d'amour dans le cœur, que cette vérité puisse être entendue, accueillie, non pas comme un reproche, mais comme un baume qui donne la paix dans le cœur, quelque chose qui nous redonne confiance, qui nous redonne courage ? Savons-nous faire cela ? Et inversement, lorsque nous sommes questionnés, lorsque nous sommes mis devant notre vérité, est-ce que nous acceptons d'accueillir celui ou celle qui nous dit cette vérité comme venant de Dieu ?

Je crois qu'il y a là une réflexion à mener sur cette manière dont le Seigneur exerce la miséricorde. Car que signifie en définitive miséricorde ? La miséricorde, c'est que le Seigneur *veut* nous aimer à tel point que nous puissions nous reconnaître tels que nous sommes, dans la situation de faiblesse où nous nous trouvons. Il faut que nous puissions être devant le Seigneur quelle que soit notre situation et nous sentir aimés, en comprenant que le Christ nous propose cet amour.

Si nous relisons l'Evangile dans cet esprit, si nous recherchons comment le Seigneur agit avec tous ceux qu'il rencontre, nous verrons qu'à chacune de ces rencontres il propose à celui ou celle qui est en face de lui d'être accueilli dans la situation où il se trouve, sans jugement.

Se convertir, comme Zachée

Rappelez-vous le récit de Zachée qui est très proche ; ce n'est pas tout à fait la même histoire que celle de la Samaritaine mais il y a des points communs. Zachée a entendu parler du Christ. Comme il est tout petit, il monte dans un arbre (car il n'est pas interdit d'être intelligent quand on cherche Dieu !), et ainsi il voit le Seigneur sans se faire écraser par le foule. Le Seigneur qui connaît le fond des cœurs rencontre le regard de Zachée et lui dit : "Zachée, descends vite, car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi" (Lc 19,1). C'est exactement le même schéma qu'avec la Samaritaine ; il demande quelque chose : "Donne-moi à boire", "Descends, je viens chez toi". Le Seigneur demande quelque chose de simple, d'humain : "Donne

moi de l'eau", "Donne-moi à manger, je viens chez toi". Et puis, après, le dialogue s'instaure. Comme la Samaritaine, Zachée sera mis devant sa vérité de pécheur, qu'il va accueillir immédiatement, se sentant aimé et accueilli comme tel par le Seigneur.

Voilà un point important, parce que le Seigneur nous amène toujours à comprendre que nous sommes aimés et à partir de là à entrer dans le processus de conversion. Mais il faut d'abord que nous ayons compris que le Seigneur nous aime. A Zachée il donnera ce gage d'amour, au point que celui-ci dira : "Seigneur, je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je lui rendrai le quadruple". Cela signifie qu'il a pris conscience de son état de pécheur et qu'il accepte cette réalité, se sachant aimé. Alors il va avoir envie de dépasser cette situation. Autrement dit, il cherchera à se convertir.

Le sacrement de la miséricorde

Ici je voudrais faire un rapide parallèle avec le sacrement de la confession. Il faut reconnaître que le sacrement de la confession n'est pas celui qui est le plus fréquenté dans l'Eglise. Ce n'est pas très difficile d'aller se confesser, entend-on, mais on n'aime pas trop ça. Pourtant, si nous resituons le sacrement de la confession dans son vrai sens, si nous comprenons que le Christ veut agir avec nous comme il a agi avec la Samaritaine, avec Zachée et avec tant d'autres, si nous saisissons la joie de la Samaritaine et de Zachée après la rencontre avec le Seigneur, comment pourrions-nous encore être hésitants à recevoir ce sacrement de la miséricorde du Christ — car il s'agit bien là du *sacrement de la miséricorde,* rien d'autre ?

Lorsque j'étais petit, à l'école chrétienne dans laquelle j'ai été éduqué, on essayait de nous expliquer ce qu'était la confession. Grâce à Dieu, je n'ai pas retenu ce qu'on m'y enseignait, car c'était catastrophique : il fallait surtout ne rien oublier, noter sur un papier, regarder sur des listes, cocher dans des cases les différents péchés que nous aurions pu commettre depuis la dernière fois et si nous en oubliions un, alors nous étions condamnés. On nous montrait aussi sur des images de jolis petits démons tout noirs et fourchus, qui piquent les pauvres damnés qui avaient oublié de dire tout ce qu'ils avaient à confesser au prêtre. Où était l'enseignement de la miséricorde du Christ dans tout cela, je le cherche encore…

Il faut que nous redonnions véritablement à ce sacrement son sens profond. Lorsque nous allons à la confession, ce ne sont pas nos péchés que nous confessons, nous confessons la miséricorde du Christ – c'est tout de même beaucoup plus intéressant que nos péchés. Voilà notre confession essentielle : proclamer que notre Seigneur est miséricordieux et non seulement le dire mais l'expérimenter *dans notre être, dans ce que nous sommes,* comme la Samaritaine l'a expérimenté au travers ce qu'elle était – une femme pécheresse –, comme Zachée l'a expérimenté au travers de ce qu'il était – un homme pécheur. Ainsi nous pourrons aussi nous entendre dire : "Donne-moi à boire ! "

La joie de la rencontre avec le Seigneur

Je ne sais pas si vous connaissez cette histoire de saint Jérôme, que j'aime beaucoup rappeler. Saint Jérôme, dans une vision, est interrogé par le Seigneur qui lui dit : "Que me donnes-tu aujourd'hui, Jérôme ? " Jérôme lui répond : "Je te donne ma prière". "Bien, dit le Seigneur, mais que me donnes-tu encore ? —Seigneur, je te donne mon ascèse. — Très bien, dit le Seigneur, et quoi d'autre ? — Seigneur, je te donne toutes mes nuits de veille. — Très bien, Jérôme, et que me donnes-tu encore ? — Seigneur, je te donne tout l'amour que je porte à ceux qui viennent me visiter. — Parfait, dit le Seigneur, et encore ? — Oh, Seigneur, dit Jérôme, mais je ne sais plus, je n'ai plus rien… — Es-tu bien sûr, Jérôme ? — Mais oui ! ", s'exclame Jérôme. Alors le Seigneur dit à Jérôme : "Il y a quelque chose que tu ne m'as pas donné, ce sont tes péchés."

Voilà, c'est exactement le résumé de l'expérience de la Samaritaine et de Zachée, qui eux ont donné leurs péchés. Et c'est notre expérience à nous ; le Seigneur attend que nous venions, dans l'état où nous sommes, pauvres, faibles, démunis, chaotiques, pour lui dire : "Je sais que tu m'aimes et je viens dans l'état où je suis, panse mes plaies par le baume de ta miséricorde ! " Voilà la véritable attitude que nous devons avoir lorsque nous allons vers le sacrement de la confession. Alors nous n'aurons plus peur : qui a peur de l'amour ? Alors il vaut la peine d'expérimenter cette rencontre d'amour avec le Seigneur. A chaque fois que

nous le pouvons, essayons non pas encore une fois d'aller creuser dans notre âme, encore qu'il soit nécessaire de s'examiner, de se préparer pour se confesser, mais essayons d'y aller avec ce désir d'être aimés alors que nous sommes tombés. Lorsqu'un enfant tombe, que fait-il ? Il pleure et il tend les mains vers son père ou sa mère, rien d'autre. Et il ne reçoit pas de reproche, au contraire, on le console. Si un père ou une mère font cela, Dieu ne le ferait-il pas ?

L'humilité, comme thérapie de l'orgueil

Maintenant, je voudrais revenir sur le thème de la miséricorde, pour attirer votre attention sur le fait qu'il y a une vertu nécessaire pour que tout ce que nous avons découvert dans l'expérience de la Samaritaine et de Zachée se réalise. Cette vertu, dont nous aurons peut-être à reparler, c'est l'*humilité.* En définitive, autant Zachée que la Samaritaine deviennent humbles sous le regard de Dieu. Ils acceptent de se laisser voir par le Seigneur, d'être aimés par le Seigneur, ce qui demande aussi de l'humilité. Nous, nous aimerions qu'il regarde quelque chose de parfaitement beau, notre laideur nous gêne. Eux, ils acceptent de se voir dans leur nudité et de se laisser recouvrir du manteau de la miséricorde, comme l'exprime saint Isaac le Syrien. L'humilité n'est pas une vertu qui nous est spontanée, elle n'est pas facile à acquérir, c'est l'antidote de l'orgueil. Or, depuis Adam jusqu'à la fin des temps, l'homme est marqué par l'orgueil.

La véritable thérapie de l'orgueil, c'est l'humilité. L'humilité ne peut être qu'un cadeau de Dieu qui commence par ce regard d'amour qui se pose sur nous un jour, quelles que soient les circonstances de cette rencontre, avec le Seigneur. *Il est nécessaire* qu'un jour, dans nos vies, le Seigneur nous rencontre, nous parle, nous aime de telle façon que nous comprenions, non par notre intellect, mais par le cœur, expérimentalement, que nous sommes aimés. Alors nous pourrons tout à fait dire au Seigneur comme Zachée : "Oui, je vais rendre ce que j'ai volé et donner aux pauvres une partie de mes biens ! ". C'est à partir de l'amour que nous pouvons dire cela, c'est à partir de l'amour que l'humilité vient dans notre cœur, que nous pouvons constater notre faiblesse sans rancœur, sans révolte et sans désespérance.

Ceci est très important, car nous sommes tentés en permanence par le désespoir, par la révolte, face à notre faiblesse, quelle qu'en soit la forme. A certains moments nous ne voulons plus entendre parler de cette faiblesse, nous ne la supportons plus. Mais, là où nous faisons erreur c'est lorsque nous prenons le chemin de la révolte, ou alors de la désespérance – chemin sans issue, chemin du néant.

Partager l'amour miséricordieux

Si séduits par l'amour de Dieu, nous pouvons venir à lui, dans l'état de faiblesse où nous nous trouvons et nous laisser consoler en nous abandonnant entre ses mains, être consolés par son amour, alors nous n'avons plus peur de lui dire : "Seigneur, je suis un pécheur, aie pitié de moi et sauve moi ! " Voilà le travail de la miséricorde de Dieu dans le cœur, tout au long de notre vie. Nous savons qu'il est difficile de vivre dans le quotidien car nos faiblesses nous entravent. Il faut vraiment que l'amour du Christ soit présent, que nous nous sentions accueillis totalement, consolés pour être vivifiés par cette parole : "D'un cœur broyé et humilié Dieu n'a pas de mépris" (Ps 50).

Je voudrais souligner un autre aspect de cette réflexion sur la miséricorde du Seigneur. Si nous accueillons cette miséricorde, si nous en avons tous les bénéfices, il est naturel, il est normal que nous ayons envie d'en faire bénéficier tous ceux qui nous entourent, tous ceux qui nous sont proches. Malheur à nous si nous avons rencontré cet amour miséricordieux et si nous ne sommes pas capables de donner un tout petit peu de cet amour à notre prochain.

C'est le manteau de la miséricorde dont parle saint Isaac le Syrien : "Communie aux souffrances de tous, mais sois loin de tous en ton corps. Ne reprends personne, ne blâme personne, pas même ceux qui font beaucoup de mal en leur vie, étends ton manteau sur celui qui tombe dans la faute et couvre-le". Si je vois mon frère en train de pécher, mon premier réflexe ne doit pas être celui de le juger, ni de le condamner, mais de le couvrir du manteau de la miséricorde en allant puiser s'il le faut dans la miséricorde du Christ. Saint Isaac nous invite à avoir un réflexe de compassion, un réflexe d'amour à la ressemblance de ce que le Seigneur nous a montré dans l'état de faiblesse où nous nous trouvions nous-mêmes.

L'amour de Dieu se manifeste à travers nos faiblesses

" Qu'est-ce qu'un cœur miséricordieux ? ", dit encore saint Isaac. "C'est un cœur qui brûle pour toute la création, pour les hommes, pour les oiseaux, pour les bêtes, pour les démons, pour toute créature. Lorsqu'il pense à eux et lorsqu'il les voit, ses yeux versent des larmes. Si forte et si violente est sa compassion, et si grande est sa constance, que son cœur se serre et qu'il ne peut plus supporter d'entendre ou de voir le moindre mal ou la moindre tristesse au sein de la création. C'est pourquoi il prie en larmes à toute heure pour les animaux sans raison, pour les ennemis de la vérité et tous ceux qui lui nuisent, afin qu'ils soient gardés et qu'ils soient pardonnés. Dans l'immense compassion qui se lève dans son cœur, sans mesure, à l'image de Dieu, il prie même pour les serpents…"

Voilà un très beau texte qui exprime l'attitude chrétienne que nous devons avoir face à l'être humain car l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, et aussi face aux animaux et à la nature, qui font partie de la Création. Le salut de la Création, nous pouvons y participer par notre propre regard posé sur l'homme, sur les animaux, sur les plantes.

Si c'est à cause de son péché que l'homme souffre, alors que mes yeux se posent sur lui, en l'aidant à se mettre debout dans la lumière de Dieu grâce à la miséricorde qui jaillit de mon cœur. J'ai souvent dit cela dans mon propre monastère, où il y a de temps en temps quelques discordes : "Lorsque vous voyez un frère qui agit mal, qui vous irrite, au lieu de vous laisser irriter par cet acte et par ce frère, essayez de poser tout de suite sur lui un regard d'amour. Et ce regard d'amour, qui vient de Dieu, qui passe par votre cœur et qui se dépose sur la personne qui est en face de vous, va restaurer celui qui a péché et lui permettre de retrouver sa ressemblance avec Dieu. Quelle belle participation à la Création ! C'est ainsi que s'exerce l'amour de Dieu en nous ; au travers de notre faiblesse. C'est un paradoxe que nous devons vivre, mais toute la vie chrétienne est un paradoxe ! Si je cherche à poser un regard d'amour sur le frère qui m'a irrité par son péché, moi aussi je gagne quelque chose : la paix du cœur. Je la retrouve si je l'ai perdue, et lui, gagné par l'amour, il est transformé. Ainsi tous deux nous pouvons cheminer ensemble sous le regard de Dieu.

La justice de Dieu

Je terminerai en disant que le grand thème chrétien du "repentir", dont parlent beaucoup les Saints Pères, est lié à l'expérience de la miséricorde, à la vertu de l'humilité dont nous parlions tout à l'heure. Ce sont là les bases de la vie ascétique. Amenés à lutter contre les passions, contre notre faiblesse et notre péché, nous ne pouvons le faire que si véritablement nous avons reçu la miséricorde du Seigneur et la grâce de l'humilité. C'est alors que nous pouvons nous *retourner :* c'est la *metanoïa,* la conversion et le repentir. Nous voyant sous la lumière de Dieu, nous pouvons dire au Seigneur : "Purifie-moi et aide-moi à me transformer, ou plutôt transforme-moi, aide-moi à me tourner vers toi sans cesse, sans un regard en arrière."

La justice de Dieu existe mais elle est liée à sa miséricorde. Ce n'est pas une justice humaine. Le tribunal du Seigneur n'est pas un tribunal qui condamne, c'est un tribunal qui nous permet de nous voir tels que nous sommes et le Juge de ce tribunal nous dit : "Si tu veux, reçois mon amour et sois guéri…" C'est cela le tribunal de Dieu, et rien d'autre. Nous avons la liberté de lui dire : "Je ne veux pas de cet amour ! " Alors nous nous condamnons nous-mêmes. C'est ainsi que fonctionne le tribunal de Dieu. Ce n'est pas Dieu qui nous rejette. Il nous propose de voir notre misère. Il nous propose son amour, sa miséricorde. Il nous donne la grâce de l'humilité. Il nous donne la capacité d'accueillir ces vertus qui permettent de nous transformer et *si nous voulons,* alors nous pouvons véritablement avancer dans cet amour. Je pense que c'est cela que voulait dire notre Seigneur, lorsqu'il s'est adressé à la Samaritaine et qu'il lui a dit : "Si tu savais le Don de Dieu ! "

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

POINT DE VUE

APRÈS GRAZ

Serge SOLLOGOUB

Faire remonter les impressions et les expériences vécues et partagées lors du 2e Rassemblement œcuménique européen qui s'est tenu à Graz (Autriche), en juin 1997 (SOP 221.5), tel est l'un des enjeux que se sont fixés les milliers de participants de ce moment privilégié qui pour beaucoup d'entre eux s'est avéré une étape importante dans le processus de dialogue et de réconciliation entre les chrétiens d'Europe. Parmi eux, Serge SOLLOGOUB, 24 ans, étudiant en histoire, membre de l'ACER - Mouvement de la jeunesse orthodoxe, qui faisait partie de la délégation orthodoxe venue de France, reconnaît que Graz constitue pour lui un point de départ vers une ouverture œcuménique qu'il n'avait sans doute pas soupçonnée ; depuis il a été invité, par exemple, comme observateur permanent au conseil pastoral du diocèse (catholique) de Nanterre (Hauts-de-Seine). D'une manière plus générale, Graz a permis de mettre à plat les difficultés existantes, notamment dans les relations entre les Eglises orthodoxes et les Eglises d'Occident, et de favoriser les contacts, a-t-il souligné lors d'une rencontre organisée par l'équipe œcuménique régionale d'Ile-de-France, à Paris, le 6 décembre dernier. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici ces propos.

Mon jeune âge fait que le Rassemblement de Graz n'a pas été une étape, mais un point de départ. Ma première participation au mouvement œcuménique est d'une telle envergure qu'elle m'a apporté beaucoup, et notamment un grand changement dans ma vie de tous les jours.

Connaître les autres

J'ai fait une expérience concrète dans le forum du sous-thème n°1 "Recherche de l'unité visible de l'Eglise", et je me suis rendu compte qu'il était nécessaire de connaître le mieux possible les autres Eglises. Au cours de ces discussions, il y avait des témoignages de ce que moi, je mettais sous l'étiquette "protestants", sur les accords d'unité entre les protestants et les anglicans du nord de l'Europe.

Je suis sorti de là en me disant que tout cela était "protestant", de l'œcuménisme intra-protestant, mais pas vraiment de l'œcuménisme, et je ne voyais pas ce qu'il y avait là d'extraordinaire. Je me suis rendu compte en fait que ce n'était pas du tout cela ; que je mettais sous l'étiquette "Eglise protestante" tout ce qui n'était ni orthodoxe ni catholique, mais que c'était beaucoup plus compliqué que cela, et que du coup, pour apprécier ce genre de progrès vers l'unité, il fallait être au courant de ce qui se passait chez les autres chrétiens pour pouvoir vivre cette joie avec eux.

De même, l'importance de cette connaissance des autres, je l'ai vue aussi à Graz dans ce qui s'est passé chez les Grecs. La délégation nationale grecque était composée d'orthodoxes, bien sûr, mais aussi de catholiques de rite oriental : des chrétiens qui ne se parlent plus depuis plusieurs dizaines d'années. Il est très frappant de voir à quel point ils s'ignoraient. Ces personnes ne se connaissaient pas, les orthodoxes grecs considèrent les catholiques grecs comme des traîtres qui ont renié leur identité. Pour eux, les catholiques font du prosélytisme, alors que c'est une Eglise qui est en train de s'amenuiser au fil du temps puisque, justement, ils ne font pas de prosélytisme.

Je crois donc que cette ignorance des autres entraîne de mauvaises interprétations et des rejets de l'autre, alors qu'il s'agit de frères et qu'ils font partie d'une même nation, d'un même peuple.

Le dialogue de la souris et de l'éléphant

Ma participation a confirmé aussi pour moi l'importance du dialogue. Ainsi le dialogue qui a eu lieu entre l'Eglise vaudoise en Italie qui représente quinze à vingt mille personnes, et l'Eglise catholique : vingt-

cinq millions de personnes. Un dialogue donc, entre une petite souris et un éléphant qui, face à face, en fait, ont le même poids sur la balance. Voilà le mystère, le miracle d'un dialogue vrai, ouvert à l'autre qui permet de compenser la différence numérique. Pour un orthodoxe en France, c'est aussi l'espoir, puisque les orthodoxes y représentent une minorité, et donc face à l'Eglise catholique ou l'Eglise protestante, savoir que l'on peut faire le même poids, c'est encourageant.

Graz a aussi été un lieu de rencontres, de rencontres personnelles qui ont été une partie importante, fondamentale, de ce grand rassemblement, ce qui a été le plus riche, et ce qui a entraîné un grand changement dans l'engagement que j'ai eu dans la vie œcuménique. J'ai notamment rencontré le délégué à l'œcuménisme du diocèse de Nanterre, qui m'a proposé d'être observateur au conseil pastoral de ce diocèse. Je participe depuis à ce conseil, ce qui me permet de voir un peu ce qui se passe dans les autres Eglises. C'est l'aboutissement de Graz et le prolongement de Graz qui permettent un engagement comme celui-là.

Il y a aussi d'autres rencontres personnelles qui m'ont permis de m'impliquer plus à fond dans le dialogue œcuménique. En ce qui concerne les changements de ma vision de l'Eglise, c'est beaucoup plus difficile de répondre à cette question. L'Eglise a son fondement dans l'Eucharistie. C'est la participation à l'Eucharistie qui fait l'Eglise, la participation au Corps du Christ qui fait l'Eglise. Dans ce genre de réunion, on sait que l'Eucharistie n'a malheureusement pas sa place, et c'est donc toujours un grand problème de voir où est l'Eglise. Pour moi ce n'est pas évident de voir cette image de l'Eglise divisée (non pas par des problèmes culturels, que l'on pourrait dépasser facilement).

Quelle réponse apporter ? Je suis toujours persuadé que l'Eglise a sa source dans l'Eucharistie et qu'il faut patienter. Le scepticisme des dignitaires des Eglises contrebalance un peu la joie des participants. J'ai en effet remarqué une grande déception de certains participants qui justement regrettaient cette inhospitalité eucharistique entre les Eglises, qui étaient rebelles par rapport aux dignitaires de l'Eglise, et qui ne comprenaient pas comment on ne pouvait pas, à cette occasion, outrepasser cela.

Patienter, attendre, persévérer

C'est difficile de voir la grande déception de ces chrétiens qui se retrouvent et qui voient qu'il y a des problèmes – qu'ils considèrent comme futiles – qu'on n'arrive pas à dépasser (c'est d'autant plus difficile pour un orthodoxe car c'est à chaque fois mis sur le dos des orthodoxes). Je pense qu'il faut patienter, attendre, persévérer, que Graz a permis de mettre à plat les difficultés, et d'engager une discussion avec des chrétiens d'Europe de l'Est. C'est la première fois que ces derniers étaient représentée dans une telle diversité et en aussi grand nombre. Les délégations les plus nombreuses venaient en effet d'Europe de l'Est et elles n'étaient pas formées seulement de dignitaires, comme autrefois, de personnalités qui avaient reçu leur visa du ministère des affaires étrangères et qui étaient surveillées par les différents pouvoirs communistes.

Cette grande diversité et cette vision des difficultés que rencontrent nos frères chrétiens de l'Europe de l'Est permet, je pense, d'asseoir maintenant le dialogue œcuménique sur une base plus saine. On se faisait une idée de cet Orient européen, pauvre, sous le joug communiste, et on a vu qu'une fois ces difficultés éliminées, d'autres difficultés ont commencé à apparaître. Je dirais que le joug communiste avait rassemblé tous ces chrétiens pour combattre le même ennemi et, l'ennemi disparu, les différences sont apparues plus virulentes.

On pourrait dire que, dans la vision de l'Eglise, cela obscurcit encore une fois la recherche de l'unité, mais je pense au contraire que si l'image est noire, c'est aussi maintenant une image nette. On sait où il faut gratter pour chercher la blancheur et je pense que de ce point de vue-là, Graz a été un grand progrès pour l'unité, pour la marche vers l'unité.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

INTERVIEW

"FACE A LA MONDIALISATION, NOUS AVONS BESOIN DE PROPHETES CHRETIENS"

un entretien avec Olivier CLÉMENT

La mondialisation constitue sans doute l'un des défis contemporains majeurs tant sur le plan économique que culturel. Proposée par les uns comme la solution à la crise de cette fin de siècle, dénoncée par les autres, au contraire, comme un facteur d'accroissement de cette même crise, la mondialisation suscite de nombreuses interrogations. Olivier CLÉMENT, théologien orthodoxe français, professeur à l'Institut Saint-Serge à Paris, a été invité à exposer son point de vue sur ce sujet, dans le cadre du groupe de réflexion œcuménique "Maintenant", une association indépendante animée par des chrétiens, catholiques, protestants et orthodoxes de France, en dehors de toutes structures institutionnelles, et qui publie, quatre fois par ans, des livrets rédigés conjointement par des représentants de différentes confessions. Ces propos ont été recueillis par le père Michel EVDOKIMOV, prêtre de la paroisse orthodoxe de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), professeur à l'Institut supérieur d'études œcuméniques à Paris.

Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de cet entretien qui paraît dans le dernier livret publié par "Maintenant" (10, rue des Chéneaux, 92330 Sceaux).

— La pauvreté est un fait, l'humanité a beaucoup rêvé au progrès matériel. Bien des progrès matériels ont été accomplis au cours de ce XX^e^ siècle, et pourtant l'humanité est désenchantée, nous sommes déçus de voir qu'il y a de si effroyables poches de pauvreté non seulement dans les pays du Tiers-Monde mais également aux portes de nos villes. Ce passage du rêve à la réalité est source de désenchantement.

— Les optimistes pourront toujours répondre qu'une fois que la vie économique se sera homogénéisée à la surface de la planète, avec les moyens techniques dont dispose maintenant l'humanité, la pauvreté sera surmontée, du moins la grande misère sera surmontée. En fait nous n'en savons rien, nous sommes mis en présence, effectivement, de ce fait que les moyens techniques grandissent, mais que seulement 20 % de l'humanité en profite. 20 % de l'humanité consomme 80 % de ses ressources. Voilà la situation actuelle. Or, avec la disparition des grandes utopies, des grandes idéologies, nous avons uniquement ce que l'on appelle la pensée unique, c'est-à-dire la pensée du libéralisme. Je me demande si notre première tâche ne serait pas de pratiquer une critique biblique, une critique évangélique des fondements de la pensée unique. Tout en cherchant bien sûr aussi, ici ou là, d'autres recettes économiques, mais en nous interrogeant sur les fondements de cette pensée. N'avons-nous pas le devoir de les critiquer, parce que, après tout, la pensée unique est fondée sur l'idée que "les vices privés conduisent à des bienfaits publics", comme disait Mandeville dans son opuscule du 17e siècle, qui est un des textes fondateurs de la pensée libérale ? Par conséquent s'appuyer essentiellement sur la volonté de profit de l'individu, est peut-être une approche insuffisante de la réalité économique.

Il faut repenser la réalité économique dans une autre lumière. Je crois que voilà la première tâche qui s'impose à nous. Il faut ensuite organiser un effort de partage concret entre, par exemple, le Nord et le Sud. Il est important que des petits groupes, des "organisations non gouvernementales", par exemple, puissent susciter des réalisations. Même si ces réalisations étaient limitées, elles n'en seraient pas moins exemplaires. Un échange pourrait s'y opérer entre certaines techniques douces que les pays "développés" pourraient apporter à ceux en voie de développement, et ce que ces derniers pourraient apporter aux premiers comme éléments de sagesse, éléments de beauté, qui ont certes aussi leur importance.

C'est un problème immense parce qu'on a l'impression que ces civilisations archaïques qui avaient leur grandeur, leur beauté, qui ont réalisé des œuvres admirables, sont détruites actuellement par l'intrusion de la technique occidentale et de la pensée qui fait marcher la technique, de la pensée conceptuelle qui, comme disait Heidegger, aboutit aux machines. Là également il faut revoir les fondements, et les chrétiens ont peut-être quelque chose à dire. Comment peut-on aider les cultures non-occidentales à assumer un minimum de connaissances dans le domaine scientifique et technique, tout en préservant le meilleur de leur héritage spirituel ? C'est aussi, je crois, pour nous une très grande tâche.

— En posant cette question j'avais en vue une attitude très pessimiste. Après tout vous avez dit que, pour certains ce libéralisme, cette pensée unique, ne donne pas ses fruits parce qu'elle ne s'est pas encore répandue partout. Donc on est toujours en attente. Cela me fait penser, dans une certaine mesure, à ce que certains marxistes disaient : "Vous savez, nous allons faire régner le royaume de l'égalité sur terre, et vous verrez, ce sera le paradis communiste". Nous n'en sommes pas encore là, mais nous nous y acheminons.

— Ce n'est pas tellement différent, en effet. Là aussi on nous dit : "Vous savez, ce n'est pas trop brillant actuellement parce qu'il faut que les salaires s'égalisent", et alors entre le salaire d'un ouvrier français et le salaire d'un ouvrier de Taiwan, par exemple, ou de Hong-Kong, ou, enfin, en général, des petits dragons asiatiques, il faudra bien trouver quelque chose de moyen. Et on affirme que les salaires vont s'élever dans ces pays. Cela ne me paraît pas évident, je n'en sais rien. Parce que dans la mesure où la pensée unique est fondée sur l'égoïsme, ce sont les pays riches qui égoïstement profitent du développement technique, et ne pensent pas tellement à le répandre à la surface de la planète. Il y a là un immense problème, encore que l'Occident soit complexe. On y trouve à la fois cette dimension d'égoïsme, qui est très forte, et aussi une certaine nostalgie de solidarité, mais de cela nous parlerons peut-être un peu plus loin.

— Au fond, nous sommes à une époque de mondialisation. On a l'impression que nous vivons tout près de pays très éloignés du nôtre.

— Il n'y a plus de pays éloignés. Avec la rapidité extraordinaire des communications, un patron français, une entreprise française, peuvent travailler avec des ouvriers qui sont à l'autre bout du monde et dont le salaire est plus bas. Alors on va délocaliser une entreprise qui fonctionnait dans notre pays et on va la mettre au Brésil, par exemple.

On ne peut pas laisser la pensée unique fonctionner d'une manière totale et unilatérale. Il y a aussi le fait qu'un pays existe, où il y a des industries liées à une population et liées à des terroirs. Donc là il y a des obligations qui relèvent de l'Etat, qui relèvent de l'Europe, c'est-à-dire d'une Europe où les différents Etats font abandon d'une partie de leur souveraineté. Mais il faudrait alors voir émerger une sorte de conscience politique européenne capable de limiter les nuisances de l'économie. Il nous faut retrouver le rôle du politique, et j'ajouterais le rôle du spirituel, avec une hiérarchie nouvelle, parce que nous avons tendance à penser que c'est l'économie qui détermine tout. Actuellement notre idole c'est l'économie. Or le rôle du politique c'est justement de dire que tout n'est pas commercialisable, tout ne peut pas se réduire à des rapports de marché, que l'Etat peut intervenir dans un souci de justice, dans un souci de maintien de l'existence de régions entières, et en même temps il est très important que ce rôle de l'État soit contrebalancé par un partenaire prophétique de la part des instances spirituelles. J'en entendais parler il n'y a pas si longtemps, dans une réunion sur la Bible, à Issy-les-Moulineaux. Michel Rocard était là, et il a dit : "Au fond, les politiques n'arrivent plus à comprendre ce qui se passe, à maîtriser ce qui se passe, nous avons besoin des hommes de religion".

— Ainsi le spirituel pourrait éclairer le politique.

— Pour limiter et guider l'économique.

— Est-ce qu'on ne pourrait pas dire qu'un certain nombre de manifestations, de grèves de ces dernières années sont moins des grèves pour obtenir des augmentations de salaire, encore que cela soit une chose importante, mais également pour des conditions de travail ?

— Pour maintenir le travail. L'affaire de Vilvorde, en Belgique, en est un exemple, à un moment où l'entreprise automobile s'apprêtait à délocaliser vers le Brésil. Un autre aspect tragique de la mondialisation, c'est par exemple le marché des organes. On massacre littéralement des gens dans les pays pauvres, on les ampute : il y a des enfants auxquels on enlève les yeux au Brésil, ou d'autres organes, pour les vendre aux nantis qui ont besoin de pièces de rechange pour leur organisme délabré. C'est un aspect effroyable de la mondialisation.

— C'est un aspect de la mondialisation en termes d'opposition, de contradictions. Ce n'est pas une mondialisation où l'on espère que tout le monde sera traité à part égale, conformément à la Déclaration des droits de l'homme, avoir une nourriture suffisante, avoir une liberté d'expression, nous en sommes bien loin. C'est le côté négatif de la mondialisation que vous soulevez là. Mais il y a aussi un côté positif, c'est-à-dire se sentir proche du lointain.

— La terre s'unifie, la planète s'unifie.

— Est-ce que l'on peut parler déjà maintenant d'une certaine conscience mondiale ? Ou est-ce encore trop tôt ?

— Des éléments de mondialisation apparaissent, chez des jeunes en particulier. Ils voyagent beaucoup à travers l'Europe, ou au-delà dans le monde entier, et ils ont une certaine conscience d'appartenir à l'entière humanité. Là apparaissent les éléments d'une conscience mondialiste. Certes il faudrait les développer, il y aurait un immense effort à faire, que j'évoquais tout à l'heure dans le domaine culturel. Parce que la mondialisation nous amène, au point de vue psychologique, à deux phénomènes contradictoires, extrêmement curieux ; d'une part il y a une résistance, justement devant cette *pax americana,* car la mondialisation se présente souvent comme telle. Nous voyons la révolte des Orients, c'est extrêmement net avec l'Iran, avec le monde musulman, et il y a des éléments de ce type, assez compréhensibles, dans le monde orthodoxe.

L'intrusion de cette *pax americana,* avec ses sectes, avec sa drogue, avec son culte de l'argent, avec sa permissivité sexuelle, tout cela entraîne des réactions de type identitaire. Or tandis que la mondialisation contrarie tous les efforts de l'œcuménisme inter-chrétiens entrepris depuis plus d'un demi-siècle, de même nous nous voyons contraints au dialogue des religions. Une entreprise qui veut ouvrir une usine dans un pays bouddhiste par exemple, ou musulman, doit s'informer et apprendre à ses employés quelque chose de l'islam ou du bouddhisme. Sans compter le fait que l'islam est chez nous actuellement. Nous avons au moins trois millions de musulmans. La mondialisation, c'est aussi ces deux mouvements de crise identitaire, et de rencontre absolument inexorable des cultures et des religions. Rencontre inévitable pour empêcher une guerre des cultures et des religions qui peut-être nous menace.

— Il y a une chose curieuse dans cette mondialisation, c'est que, comme vous le disiez très bien, elle suscite par réaction des crispations identitaires. On l'a vu en effet en Bosnie, en Tchétchénie, en Algérie etc. Mais comment serait-il possible d'imaginer que l'Amérique exporte aussi ce qu'il y a de mieux chez elle et qui est sa tolérance, son esprit de démocratie. Alors que, et c'est cela le paradoxe, on ne conçoit l'Amérique que comme un lieu de Satan où le sexe, l'argent, la puissance sont glorifiés, au détriment des peuples de ce monde. C'est très curieux, pourquoi est-ce-que l'Amérique n'arrive pas à exporter le meilleur d'elle-même ?

— Parce qu'elle exporte essentiellement sur le plan économique et avec les valeurs intellectuelles qui sont liées à la bonne marche de l'économie. Au profit, bien entendu, de l'économie américaine. Mais il y a aussi une autre raison. C'est que l'Occident a une civilisation, pour le meilleur, de l'esprit critique, du dialogue, de l'hypothèse, et que cela très souvent terrorise les civilisations traditionnelles, surtout quand elles sont affaiblies par la mondialisation comme c'est le cas maintenant, et qu'elles se crispent sur leur patrimoine. Au lieu que cela les rende créatrices, donne une finalité créatrice à leur patrimoine, elles se crispent sur ce patrimoine contre l'esprit critique justement, contre l'hypothèse, contre tout ce qui fait le meilleur de l'Occident, et que l'Occident d'une certaine façon exporte en accueillant des étudiants venant du monde entier dans ses universités et dans ses laboratoires.

— Est-ce qu'on peut parler de l'Occident en mettant, si je puis dire, dans le même sac, l'Europe et l'Amérique ? Il me semble que cet esprit critique spécifique à l'Europe n'est pas tellement répandu aux Etats-Unis. Je crois que dans certains milieux, d'après ce que j'ai étudié, on n'aime pas du tout les gens qui lisent, par exemple, les gens qui ont l'esprit critique, les gens qui ne pensent pas comme la majorité. D'ailleurs l'expression "politically correct" vient des Etats-Unis.

— C'est vrai.

— Il y a une espèce d'uniformisation.

— C'est vrai, mais il y a des élites américaines qui ne se laissent pas prendre tout de même. Elles sont certainement assez étroites. Je pense que l'Europe a un rôle à jouer et que nous sortirons de la *pax americana* en ayant un univers à la fois multipolaire et connaissant des formes d'unité supérieures, qui ne soient pas tenues en main par l'un de ces pôles mais par leur rencontre. On finira par aboutir, je pense, au XXI^e^ siècle à une sorte de gouvernement mondial, de gouvernement relativement discret mais suffisamment efficace, justement pour éviter cette misère des uns à côté de l'opulence de certains autres.

— On l'a bien vu à l'occasion de la guerre du Golfe, à l'occasion d'ailleurs de ce qui se passe en Irak à l'heure actuelle, on sent que Sadam Hussein nargue tout simplement les Etats-Unis.

— Mais les Etats-Unis ont commis l'erreur d'imposer l'embargo qui a fait mourir des milliers d'enfants.

— Les Etats-Unis s'opposent, peut-être avec de bonnes raisons, à un régime tyrannique, dictatorial, comme celui de l'Irak. Par contre ils soutiennent des régimes qui sont tout aussi épouvantables, en Arabie Saoudite ou ailleurs. C'est là que nous sentons qu'il y a des nations pauvres encore, des peuples qui sont opprimés par ceux dont parle le Christ dans les Evangiles : les tyrans oppriment les nations, ne soyez pas comme eux.

— Ils se font appeler bienfaiteurs par elles. Ce qui s'impose à nous c'est de faire une Europe suffisamment réelle pour qu'elle puisse équilibrer les Etats-Unis, tout en tenant compte également de l'existence de l'Inde, de la Chine, du Japon, demain de certaines réalités africaines et sud-américaines. Il faudrait donner un autre contenu aux Nations unies, pour qu'elles puissent devenir une instance quelque peu régulatrice qui défende les droits de l'homme et essaie de les appliquer à l'échelle universelle. Ces tâches nous attendent certainement dans le domaine politique, mais il y a des tâches dans le domaine culturel que les chrétiens doivent mener et eux les premiers.

— Est-ce que ce n'est pas le rôle de l'Europe de rappeler que cette mondialisation ne se fera pas uniquement à travers l'économie comme on a l'impression que c'est le cas, mais se fera à travers les cultures et peut-être aussi à travers les spiritualités ?

— Exactement, j'y crois très profondément. Il y a de grandes choses à faire et à réaliser, que nous commençons à peine à ébaucher : le dialogue des religions est encore dans ses premiers pas, avec beaucoup de maladresses, beaucoup de tentations de syncrétisme ; il faut éviter à la fois le syncrétisme et la fermeture. Il faut trouver une ouverture, un respect, une écoute de l'autre et en même temps ne pas être infidèle au Christ.

— Est-ce qu'on pourrait revenir maintenant un petit peu aux Saintes Ecritures et essayer de prendre en compte ce thème de la pauvreté, les pauvres dans l'Ancien et le Nouveau Testament ?

— Les *anawim*, les pauvres en Israël, mentionnés par Jésus dans les Béatitudes, dans la première Béatitude.

— Et même dans les premières paroles qu'il prononce : “Voilà les boiteux qui marchent, les aveugles voient, les pauvres sont soulagés de leur misère…”

— Ce qui crée un devoir pour nous, parce qu'il est certain que quelques aveugles ont vu, quelques boiteux ont été guéris, quelques courbés ont été redressés mais il y en a encore beaucoup ! Et donc si nous sommes chrétiens nous devrions nous en occuper. On a un peu perdu de vue aussi cette dimension de guérison de l'Evangile qui est une dimension tellement forte. Nous pensons toujours à la guérison des âmes, mais il s'agit de la guérison de l'homme tout entier.

— Est-ce qu'il n'y a pas une trop grande influence, même une invasion de l'économie dans nos Eglises ? Quand nous donnons de l'argent à la quête, nous donnons de l'argent pour quoi ? En général pour maintenir en bon état des édifices religieux, pour maintenir également en bon état les clercs, ceux qui célèbrent, mais est-ce qu'on pense que l'argent que l'on donne à l'Eglise c'est d'abord un argent destiné aux pauvres, dans le sens d'un partage ?

— Oui, d'autant plus que la quête, l'offrande fait partie intégrante de la liturgie. Il faut rappeler comment ça se passait dans l'Eglise ancienne : les fidèles apportaient des biens qu'ils avaient créés, pendant la semaine et sur ces biens qu'ils apportaient en procession – ce qui dans l'Eglise orthodoxe est resté dans ce que nous appelons la Grande Entrée, mais on a perdu le sens profond de cette démarche – l'évêque ou le prêtre prélevait ce qui était nécessaire pour la célébration, le pain et le vin, et le reste était mis de côté et distribué aux pauvres. Véritablement le sacrement de l'autel, pour parler comme saint Jean Chrysostome, était indissociable du sacrement du pauvre, et il serait extrêmement important que chacune de nos paroisses devienne un centre de rayonnement, disons social, si humblement que ce soit. Il faudrait alors donner un peu plus de deux francs à la quête, et retrouver le sens de la dîme qu'on trouve dans la Bible justement.

— Est-ce qu'on ne pourrait pas dire en un sens que la conscience de la mondialisation noie le poisson ? C'est-à-dire que l'on pense tellement aux misères qu'il y a dans le monde que l'on oublie le pauvre qui gît devant notre porte, le pauvre qui est tout près de moi. N'y a-t-il pas là une contradiction ? L'Evangile ne nous donne pas une théorie de la pauvreté, mais il met devant notre regard des pauvres, vers lesquels le Christ se rend pour alléger leurs souffrances.`

— Oui, il y a plusieurs choses à dire. D'abord je pense que les pauvres, les *anawim* au sens biblique, au sens des Béatitudes, ne sont pas forcément ceux qui sont matériellement pauvres. On peut être matériellement pauvre et avoir la tête et le cœur emplis de jalousie, d'envie, de désirs et on peut ne pas être tout à fait pauvre, disposer d'un minimum d'aisance mais s'en servir pour le donner, s'en servir pour partager. Donc, le problème n'est pas exactement là.

— D'ailleurs l'Evangile ne condamne jamais la richesse en tant que telle.

— Pas du tout. Au contraire, on voit le Christ donner à ses disciples comme modèle une fripouille, l'intendant infidèle, c'est tout à fait extraordinaire. Il dit : voilà, regardez comme les gens du monde sont malins et vous, vous êtes des idiots. Et c'est un peu ce qui nous arrive actuellement, les gens qui mondialisent sont malins, et nous qui devrions tenir les clés de la mondialisation, nous sommes idiots. Nous sommes paralysés, nous ne savons pas quoi dire, nous ne savons pas quoi faire. Mais la pauvreté en esprit, c'est évidemment un état de disponibilité et de dépouillement intérieur, d'ouverture, de confiance, ça désigne toutes ces attitudes. Et en même temps nous avons à mener un combat. Je voudrais reprendre une distinction que faisait Péguy entre la pauvreté et la misère. Il disait : la pauvreté peut être vécue noblement ; à ce moment là l'Evangile parle clairement, surtout les Béatitudes chez Luc : "Bienheureux les pauvres" tout court, dit Jésus.

La misère, elle, est une dégradation de l'homme. Nous avons un combat à mener contre la misère. Je reprendrai la pensée de Paul Ricœur, qui parle de moyens courts et de moyens longs, qu'il ne faut pas opposer. Il y a des moyens courts, et la première tâche c'est de voir le pauvre qui est à côté de moi, qui peut être quelqu'un de ma famille. Il peut être très riche, et en même temps très pauvre parce qu'il n'a pas d'amour tout simplement. Il y a aussi des pauvres qui nous entourent, des pauvres qui devraient entourer nos paroisses. Mais quelquefois le moyen long est nécessaire, un changement de structure dans la société est nécessaire pour soulager des milliers et des milliers de gens. A l'heure actuelle, ces changements de

structure devraient être réalisés à l'échelle de la planète. C'est un immense problème. Là nous avons beaucoup à inventer ; je crois que nous avons besoin de prophètes chrétiens dans le domaine planétaire, dans le domaine économique et politique qui véritablement soient à la fois des destructeurs d'idoles, la pensée unique en est une, et des inspirateurs d'une vie nouvelle.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

REVUES

LE MESSAGER ORTHODOXE, n° 128 : "*Traditions chrétiennes d'Orient et d'Occident*". "Idée d'une ecclésiologie philosophique" (moine Justin JOUBERT), "Aspects d'une théologie de l'espace" (père M.-A. COSTA DE BEAUREGARD), "A propos du signe de la Croix" (père Nicolas MOLINIER), "Saint Nicodème l'Hagiorite" (père Boris BOBRINSKOY), "Chapelles expiatoires ou Théophanie ? Le martyre chrétien pendant la révolution française" (William BUSH), "Remarques sur l'auteur et la composition de la vie de sainte Marie l'Egyptienne" (père Nicolas MOLINIER). (91, rue Olivier de Serres, 75005 Paris ; le n° : 50 F.)

PAIX, n° 90-91 : "*Connaître le Christ dans l'Evangile*". Traduction française adaptée d'un livre de catéchèse du père MAXIME (Moschus), moine du Mont-Athos. (La Dalmerie, 34260 Le Bousquet d'Orb ; le n° 40 F.)

TELEVISION / RADIO

FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE* dimanche 8 h 00

- 15 février "*Et si je disais les chemins de l'enfance", un livre du métropolite GEORGES (Khodr).* Avec l'évêque STÉPHANE, le père Michel EVDOKIMOV et le père SYMÉON (Cossec).

- 1er mars "*La spiritualité orthodoxe et la philocalie ", un livre du père PLACIDE (Deseille)* (1ère partie)..Avec l'évêque STÉPHANE et le père PLACIDE.

TELEVISION BELGE VRT - TV1 (flamand) dimanche 10 h 00

- 8 février Liturgie en l'église Sainte-Barbe de Genk (Limbourg), célébrée en flamand.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

A NOTER

• LES PERES SPIRITUELS DU MONT-ATHOS. Cycle de conférences du père PLACIDE (Deseille), les 10, 11 et 12 février, à Bois-Salair, **SAINT-GEORGES-BUTTAVENT** (Mayenne). — Contact : tél. 02 43 00 34 12.

• "VIENS ET DEMEURE EN NOUS". Exposé du père JOSEPH, nouvellement élu archevêque du diocèse roumain d'Europe occidentale (SOP 224.10), suivi d'un débat sur le thème *Comment garder la grâce ?*, le jeudi 12 février, à 20 h, à **PARIS**, 26, rue Péclet (15e), 1er étage.

• 7e WEEK-END "RENCONTRE ET RESSOURCEMENT" sur le thème : "*Aujourd'hui, en Eglise*", à **ERMETON-SUR-BIERT** (Belgique), du vendredi 13 au dimanche 15 février, animé par Jean TCHEKAN. Thèmes : *Les relations entre les chrétiens de différentes confessions* ; *Questions de vie chrétienne : confession et paternité spirituelle, mariages mixtes, transmission de la foi …* ; *L'orthodoxie en Occident : attitude occidentale devant l'héritage russe et grec.* — Contact : père Géry LEMAIRE, tél. (32 2) 771 95 42 (le matin), ou Serge MODEL, tel. (32 2) 649 20 51.

• SEANCE ACADEMIQUE ANNUELLE DE L'INSTITUT SAINT-SERGE, le dimanche 15 février, à 15 h 30, à **PARIS**, 93, rue de Crimée (19e). Compte rendu de l'année universitaire 1996-1997. Discours académique par Bertrand VERGELY, professeur de philosophie, sur le thème *Tiens ton esprit en enfer et ne désespère pas*. Concert de chants liturgiques (dir. Syméon FROYSHOV).

• JOURNEES ORTHODOXES DE **BORDEAUX**, les 21 et 22 février 1998. Rencontre régionale des orthodoxes du Sud-Ouest sur le thème *L'Eglise, communauté eucharistique : le sens de la paroisse* (La vie paroissiale, la paternité spirituelle, la vie liturgique, la transmission de la foi). Avec l'évêque STÉPHANE, Olivier CLÉMENT, Claude HIFFLER et Carol SABA. — Contact : Jean-Claude et Anne GURNADE, 216, cours de l'Yser, 33800 Bordeaux, tél. 05 57 95 90 37.

• LE FILS PRODIGUE. Exposé du père Nicolas CERNOKRAK, le samedi 21 février, à **PARIS**, dans le cadre des Rencontres d'étudiants organisées par la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 91, rue Lecourbe (15e). Liturgie à 10 h, déjeuner en commun, suivi, à 14 h, de l'exposé-débat. — Contact : Serge SORRET, tél. 01 42 73 18 51.

• "LA PRIERE A JESUS". Cours du père Jean ROBERTI à **LYON**, dans le cadre de la chaire d'œcuménisme, le vendredi 27 février, de 10 h à 12 h 30 et de 14 h 30 à 17 h. — Contact : Centre Unité Chrétienne, 2, rue Jean-Carriès, Lyon (5e), tél. 04 78 42 11 67.

• JOURNEE DE LA JEUNESSE ORTHODOXE, organisée par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, le samedi 28 février, à **PARIS**, en la cathédrale grecque Saint-Etienne, 7, rue Georges-Bizet (16e). Liturgie à 10 h 30, déjeuner en commun, suivi d'une présentation des mouvements de jeunesse orthodoxes et des activités de Syndesmos pour l'année 1998. — Contact : Hildo BOS, tél./fax 01 43 66 05 90.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 200 F / 400 F ; autres pays : 225 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 235 F / 520 F ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 270 F / 580 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 280 F / 620 F ; Océanie : 300 F / 650 F.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Irène BARBUT, Stéphanie BOUTONNAT, Lioubomir MIHAILOVITCH et Pierre PONCET. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Séraphin REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHÉKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

Découvrez les SUPPLEMENTS AU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique
et le dialogue œcuménique

Parmi les derniers *SUPPLEMENTS* parus :

214.A *Evangile et culture*. Communication du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou, à la Conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation (Salvador, Bahia, Brésil, 24 novembre - 3 décembre 1996)……20 F

216.A *Un témoignage personnel enraciné dans la Tradition*. Remise du doctorat en théologie à Olivier CLEMENT. Allocution du père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge, et discours d'Olivier CLEMENT (Paris, Institut Saint-Serge, 16 février 1997)……25 F

217.A *La continuité apostolique de l'Eglise et la succession apostolique au cours des cinq premiers siècles*. Communication du métropolite JEAN (Zizioulas) de Pergame au Centre *Pro unione* de Rome (23-24 novembre 1995)……30 F

217.B *Le dialogue avec les préchalcédoniens et la réception des conciles*. Rapport du père Hilarion ALFEIEV à la Commission théologique synodale du patriarcat de Moscou (Russie, 6-7 février 1997)……30 F

218.A *Vers une date commune pour la célébration de Pâques*. Consultation organisée par le Conseil ocuménique des Eglises (COE) et le Conseil des Eglises du Moyen-Orient (CEMO) (Alep, Syrie, 5-10 mars 1997) ……20 F

219.A *Réalité biologique du corps et transcendance de la personne*. Communication d'Olivier CLÉMENT au colloque "Approches orthodoxes de la bioéthique" (Paris, 8 mai1997)……25 F

220.A *Appelés, aujourd'hui, au ministère de la réconciliation*. Allocution du patriarche de Moscou ALEXIS II à la séance d'ouverture du 2ème Rassemblement œcuménique européen (Graz, Autriche, 23 juin 1997)……10 F

220.B *Face à nous-mêmes*. Allocution d'ouverture du 2ème Rassemblement œcuménique européen, par le patriarche KAREKIN Ier, catholicos de tous les Arméniens (Graz, Autriche, 23 juin 1997)……30 F

221.A *Présence et responsabilité de l'Eglise au cœur du monde : pour un renouveau de la diaconie*. Communication de Maxime EGGER au colloque "La vie et le témoignage de l'Eglise orthodoxe : vers une réflexion prospective" (Balamand, Liban, 10-15 juillet 1997)……30 F

222.A *La catholicité de l'Eglise*. Communication de Michel STAVROU au comité de dialogue théologique orthodoxe-protetsant de France (Paris, 10 octobre 1997) ……25 F

222.B *Survol du lieu bioéthique : le point de vue d'un théologien orthodoxe*. Un texte du père Jean BRECK, paru dans la revue *Louvain* (septembre 1997)……15 F

• Vous pouvez recevoir les SUPPLEMENTS qui vous intéressent, en les commandant en même temps que vous vous réabonnerez pour 1998 (voir page suivante).

• Vous pouvez aussi souscrire un abonnement "SOP + Suppléments" (voir page suivante) : vous recevrez alors, en 1998, tous les SUPPLEMENTS au fur et à mesure de leur parution.

FEUILLE D'ABONNEMENT 1998

(à renvoyer au SOP, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE,
accompagnée de votre règlement)

Nom et adresse : ……

……

• souscrit un abonnement pour 1998 (cochez les cases correspondantes)

	France	Autres pays *
SOP seul (10 nn°)……	200 FF ☐	225 FF ☐
SOP + Suppléments (tarif forfaitaire)……	400 FF ☐	500 FF ☐
SOP + Oecuménisme-informations (mensuel œcuménique) ……	305 FF ☐	380 FF ☐
SOP + Suppléments + Oecuménisme-informations……	520 FF ☐	650 FF ☐

Abonnement complet à tous les bulletins de l'ASIC (Association des services d'information chrétienne en France) :

BIP (protestant) + SNOP (catholique) + SOP (orthodoxe) + Oecuménisme-informations ……	860 FF ☐	1050 FF ☐
Abonnement complet ASIC + Suppléments SOP……	1060 FF ☐	1325 FF ☐

• souscrit _____ abonnement(s) de solidarité pour les pays de l'Est :

_____ x 225 FF …… _____ FF ☐

• souscrit_____ abonnement(s) - cadeau(x) au SOP à adresser de sa part aux personnes dont les noms et adresses sont joints

France :…… _____ x 200 F…… _____ FF ☐

Autres pays : ….. _____x 225 FF …… _____ FF ☐

• souhaiterait recevoir les suppléments au SOP dont les références suivent (voir page précédente)

…… : _____ FF ☐

• souhaiterait recevoir la liste complète des suppléments disponibles…… ☐

• souhaiterait qu'un n° spécimen du SOP soit adressé - de sa part …… ☐

aux personnes dont les noms et adresses sont joints…… ☐

• joint un chèque postal ☐ ou un chèque bancaire ☐ de…… : _____FF

libellé à l'ordre du SOP (Etranger : ajouter 15 FF pour frais d'encaissement)

libellé à l'ordre du SOP et compensable en France (sinon : ajouter 50 FF pour frais d'encaissement; les eurochèques ne sont pas acceptés)

* Afrique, Amérique, Asie, Australie : tarif PAR AVION voir page 36.

SOP 225

février 1998

1 ISTANBUL : un mort à la suite d'une agression dans une église
2 ISTANBUL : réunion du comité directeur de Foi et Constitution
3 MOSCOU : rencontre patriarcat de Moscou - Vatican
4 VIENNE : présence orthodoxe à la rencontre européenne des jeunes de Taizé
5 BELGRADE : le patriarche serbe condamne les violences policières au Kosovo
6 BELGRADE : l'évêque de Banja Luka croit en un renouveau spirituel des Serbes de Bosnie
7 BELGRADE : un prêtre serbe commente la situation des orthodoxes à Sarajevo
8 SOFIA : le président bulgare demande la démission du patriarche MAXIME
9 MOSCOU : intervention du patriarche ALEXIS II devant l'assemblée du clergé
10 TOMSK : des fidèles écrivent au patriarche de Moscou pour dénoncer les actes arbitraires de leur évêque

11 NOUVELLES BREVES

DOCUMENTS
19 "Intérioriser l'Ecriture Sainte pour qu'elle devienne source de vie", par le père Jean BRECK
23 "Si tu savais le Don de Dieu" par le père SYMÉON (Cossec)

POINT DE VUE
28 Après Graz, par Serge SOLLOGOUB

INTERVIEW
30 "Face à la mondialisation, nous avons besoin de prophètes chrétiens", un entretien avec Olivier CLÉMENT

35 REVUES

35 TELEVISION / RADIO

35 A NOTER

CE NUMÉRO EST LE DERNIER QUE VOUS RECEVREZ
SI VOUS N'AVEZ PAS ENCORE RÉGLÉ L'ABONNEMENT 1998

Tous les abonnements au SOP partent du 1er janvier. Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, ce numéro est donc le second à ne plus être couvert par l'abonnement 1998 : pour nous faciliter la tâche et nous éviter des frais de rappel coûteux, merci de nous régler dès aujourd'hui votre abonnement 1998 en utilisant le bulletin que vous trouverez en dernière page.

INFORMATIONS

ISTANBUL :
un mort à la suite d'une agression dans une église

L'église orthodoxe Saint-Théraponte, à Istanbul (Turquie), a été l'objet d'une attaque de la part d'un groupe d'individus non identifiés, le 12 janvier dernier. Les agresseurs ont détruit les installations, volé de précieuses icônes, mis le feu à l'édifice et tué le sacristain, Vassilis HAVIAROPOULOS, dont le corps a été découvert quelques heures plus tard. Située à Sirceci, dans un jardin entre la basilique Sainte-Sophie et le musée archéologique, la petite église Saint-Théraponte est un très ancien lieu de pèlerinage. Les premiers résultats de l'enquête de police ne permettent pas de déterminer si le vol était le mobile principal de ce crime. Ce nouvel attentat s'ajoute à la liste déjà longue d'actes de malveillance perpétrés au cours de ces six dernières années et dont ont été la cible les sanctuaires, les cimetières et les bâtiments de la communauté orthodoxe grecque d'Istanbul qui est estimée aujourd'hui à moins de 5 000 fidèles, alors qu'elle en comptait encore plus de 150 000 il y a un demi-siècle. Au début du mois de décembre dernier, une grenade avait explosé au siège du patriarcat œcuménique, dans le quartier du Phanar (SOP 224.1), suscitant une grande émotion au sein de la communauté internationale.

Selon la version des faits telle que la rapporte le service de presse de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique aux Etats-Unis, c'est vers 17 heures, le 12 janvier, que les services administratifs du patriarcat, au Phanar, ont été avertis qu'un incendie avait éclaté dans l'église Saint-Théraponte qui n'est ouverte que le lundi et le vendredi. Le métropolite MELITON de Philadelphie, secrétaire général du saint-synode, et ses collaborateurs se sont immédiatement rendus sur les lieux pour constater l'ampleur des dégâts. Les pompiers achevaient d'éteindre le feu, une forte fumée s'échappait du sanctuaire. L'incendie maîtrisé, les représentants du patriarcat sont entrés dans le sanctuaire et ont découvert que huit icônes, un évangéliaire et une croix avaient disparu. La police a ensuite mis les scellés sur l'édifice. Vers 22 h 30, l'un des prêtres du patriarcat, le père Iakovos HAVIAROPOULOS, dont le père travaillait comme sacristain à l'église Saint-Théraponte, a averti le métropolite MELITON que son père n'était toujours pas rentré chez lui. Après les premières vérifications d'usage auprès des hôpitaux, les services du procureur ont été alertés et ont ordonné de mener dans l'église Saint-Théraponte une investigation approfondie qui a alors permis de retrouver le corps du sacristain, jeté dans le puits du baptistère. Selon un rapport d'autopsie, le corps portait des traces d'ecchymoses et de blessures, le crâne avait été fracassé, ce qui tendrait à prouver que la victime aurait été torturée avant d'être tuée et jetée dans le puits, à moins qu'elle ne soit morte dans sa chute.

Le 14 janvier, le ministère grec des affaires étrangères a publié un communiqué officiel dans lequel il condamne le meurtre du sacristain de l'église Saint-Théraponte et met en cause l'inefficacité des autorités turques qui, selon Athènes, ne font rien pour protéger le patriarcat œcuménique et la communauté orthodoxe grecque d'Istanbul. *"Le gouvernement grec est obligé de constater que les autorités turques qui ont la responsabilité et le devoir de protéger les institutions religieuses sur leur territoire, n'ont jamais arrêté aucun responsable d'aucune de ces attaques répétées. Aussi exprime-t-il sa préoccupation face au manque d'intérêt de la part des autorités turques quant à cette question et à l'absence de mesures de sécurité en dépit des avertissements qui ont été donnés"* lit-on dans ce communiqué. Les autorités grecques font également remarquer que ce grave incident survient juste après la publication par le gouvernement d'Ankara d'une déclaration s'en prenant à la Grèce. Cette déclaration a contribué, selon eux, à la création en Turquie d'un *"climat de racisme et d'hostilité contre les Grecs et les orthodoxes en général". "Nous estimons que le gouvernement doit réagir face à cette situation conformément aux engagements qu'il a pris envers l'Europe"*, indique en conclusion le communiqué d'Athènes.

Le 17 janvier, à New York, l'archidiocèse du patriarcat œcuménique aux Etats-Unis a exprimé dans un communiqué officiel sa *"grande inquiétude"* après cet assassinat. L'archevêque SPYRIDON qui dirige l'archidiocèse des Etats-Unis a fait part de sa peine et de l'indignation générale face à ce qu'il a qualifié de *"crime horrible". "Les orthodoxes d'Amérique estiment que leurs frères dans la foi doivent être protégés*

selon les critères de la loi et de l'ordre reconnus par la communauté internationale. Nous devons rappeler que les droits fondamentaux de tous les peuples et les libertés religieuses doivent être respectés et intégralement observés. Dans toutes les sociétés la reconnaissance du droit à la justice pour le plus petit est la garantie d'une justice pour tous. Nos communautés en Turquie ont beau être petites, elles n'en ont pas moins une grande importance aux yeux de centaines de millions de chrétiens orthodoxes de par le monde. Nous devons agir ensemble pour protéger ceux qui parmi nous sont les plus vulnérables et garantir la survie et la liberté de chaque personne" affirme notamment ce communiqué.

C'est, semble-t-il, la première fois depuis les pogroms anti-grecs de septembre 1955, à Istanbul, qui avaient fait de nombreuses victimes dans la communauté orthodoxe de la ville, qu'une mort d'homme est à déplorer. Récemment, en mai 1994, des charges explosives à retardement avaient été découvertes dans l'enceinte du patriarcat et désamorcées à temps par la police. Cette tentative d'attentat avait été alors revendiquée par une organisation fondamentaliste turque (SOP 190.2). En septembre 1996, une attaque à la grenade contre le patriarcat œcuménique avait causé des dégâts matériels, mais sans faire de blessés (SOP 212.4). Dans la nuit du 2 au 3 décembre dernier, une grenade était lancée sur le toit de la cathédrale patriarcale Saint-Georges. L'explosion avait causé d'importants dégâts matériels et blessé un diacre de l'administration patriarcale qui travaillait dans son bureau. Des éclats avaient également été retrouvés dans le bureau même du patriarche BARTHOLOMÉE Ier.

ISTANBUL :
réunion du comité directeur de Foi et Constitution

Les membres du comité directeur de la commission Foi et Constitution, l'instance théologique du Conseil œcuménique des Eglises (COE), se sont réunis, du 9 au 16 janvier, à Istanbul (Turquie), à l'invitation du patriarcat œcuménique. Les réunions de travail se sont déroulées dans les locaux du monastère de la Source Vivifiante, à Baloukli, près des murs de l'ancienne cité byzantine. En marge de leurs travaux les membres du comité directeur ont visité le monastère de la Sainte-Trinité et les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe, aujourd'hui fermé, sur l'île de Halki, au large d'istanbul. Ils ont également été chaleureusement reçus, dans sa résidence du Phanar, par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier qui connaît bien Foi et Constitution pour avoir été lui-même membre du comité directeur avant d'être élu patriarche en 1991.

Les deux études examinées par les membres du comité directeur de Foi et Constitution à l'occasion de cette rencontre portaient sur les problèmes d'ecclésiologie et d'herméneutique œcuméniques : comment les chrétiens peuvent-il parler ensemble de la nature et de la mission de l'Eglise et comment définir les pistes qui doivent leur permettre d'interpréter les documents œcuméniques en accord avec leur propre contexte confessionnel et culturel ? Les deux rapports de synthèse sur ces questions qui ont été approuvés par le bureau seront publiés ultérieurement. Les autres thèmes de réflexion actuellement au programme de Foi et Constitution portent sur le baptême, l'épiscopat, les liens entre Eglise et nation, et le rôle que chacun de ces thèmes joue dans la recherche de l'unité des chrétiens.

La réunion d'Istanbul était la dernière pour les membres de l'équipe actuelle du comité directeur, ce dernier devant être renouvelé lors de la prochaine assemblée générale du Conseil œcuménique des Eglises qui se tiendra à Harare (Zimbabwe), du 3 au 14 décembre 1998. Le comité directeur actuel comporte parmi ses membres plusieurs théologiens orthodoxes : le métropolite DANIEL de Moldavie (Eglise de Roumanie), ancien professeur à l'Institut œcuménique de Bossey (Suisse), le père Emmanuel CLAPSIS, professeur à l'Institut de la Sainte-Croix à Boston (patriarcat œcuménique, Etats-Unis), Evangelos THEODOROU, professeur à la faculté de théologie d'Athènes (Eglise de Grèce), Nicolas LOSSKY (patriarcat de Moscou) et Sophie DEICHA, qui tous deux enseignent à l'Institut de théologie Saint-Serge de Paris (France), ainsi que le métropolite IBRAHIM (Eglise préchalcédonienne de Syrie). Peter BOUTENEFF, un jeune théologien de l'Eglise orthodoxe en Amérique, assure le secrétariat de Foi et Constitution, à Genève (Suisse). Tous étaient présents à la réunion d'Istanbul.

Fondée en 1927 à Lausanne, la commission Foi et Constitution comprend actuellement cent-vingt théologiens et représentants des différentes Eglises, anglicanes, protestantes et orthodoxes, membres du Conseil œcuménique des Eglises, ainsi que de l'Eglise catholique romaine. Foi et Constitution est d'ailleurs le seul organisme œcuménique international dont l'Eglise catholique est membre à part entière. Son comité directeur, composé de trente personnes, se réunit une fois par an pour évaluer le travail effectué durant l'année écoulée et tracer les axes de réflexion pour l'année à venir.

MOSCOU :
rencontre patriarcat de Moscou - Vatican

Une délégation de l'Eglise catholique romaine s'est rendue à Moscou, les 14 et 15 janvier dernier, pour une réunion de travail avec des responsables de l'Eglise orthodoxe russe. Cette rencontre qui s'inscrivait dans le cadre de contacts bilatéraux réguliers s'est déroulée dans les locaux du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, au monastère Saint-Daniel, et a permis de faire un tour d'horizon sur les difficultés qui perturbent actuellement les relations entre les deux Eglises. Amorcées en mars 1992, les rencontres entre le patriarcat de Moscou et le Vatican sont essentiellement consacrées au problème des relations avec les communautés ukrainiennes unies à Rome, même si d'autres difficultés sont apparues depuis lors, du fait notamment de la reconstitution d'un tissu ecclésial catholique — de rite latin cette fois — sur le territoire même de la Russie, ce que le patriarcat de Moscou interprète comme un acte de prosélytisme contraire au dialogue œcuménique prôné par les deux Eglises.

Au cours des discussions, indique le communiqué final commun diffusé par le patriarcat de Moscou le 15 janvier, ont été abordées les relations entre les deux Eglises tant au niveau international que local, *"y compris la situation en Russie et dans les autres pays de la CEI",* est-il précisé. Les deux parties ont notamment constaté que *"les relations interconfessionnelles en Ukraine occidentale, malheureusement, ne se sont pas améliorées*" depuis la dernière rencontre bipartite qui s'était tenue à Bari (Italie), en mai 1997 (SOP 219.4). Les deux délégations se sont mises d'accord pour entreprendre *"des actions communes visant à surmonter le plus tôt possible les difficultés existant dans les relations mutuelles entre orthodoxes et grecs-catholiques en Ukraine"*. Elles se sont déclarées favorables à la poursuite, dans le cadre de la commission internationale de dialogue théologique catholique-orthodoxe, de l'étude des problèmes ecclésiologiques que pose le document adopté par cette commission lors de sa session à Balamand (Liban), en juillet 1993 (SOP 181.23), *"compte tenu des critiques qu'a suscitées ce document dans les deux Eglises"*

La rencontre a également permis d'aborder d'autres questions concernant en particulier les relations entre catholiques de rite latin et orthodoxes en Russie et dans les autres pays de l'ex-URSS, les préparatifs du jubilé de l'an 2 000 ainsi que l'attitude des deux Eglises, orthodoxe russe et catholique romaine, vis-à-vis du Conseil œcuménique des Eglises (COE) et du mouvement œcuménique dans son ensemble, indique encore le communiqué. Par contre, il ne précise pas si les deux délégations ont évoqué la nouvelle législation religieuse russe, adoptée définitivement en octobre dernier (SOP 222.7), et qui a suscité de vives critiques de la part des responsables de la communauté catholique de Russie comme du Vatican, alors que l'Eglise orthodoxe russe a, au contraire, entièrement approuvé le contenu de ce texte (SOP 221.10).

Les deux délégations étaient conduites respectivement par le cardinal Edward CASSIDY, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, et par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. A l'issue de leurs travaux, le 15 janvier, les deux délégations ont été reçues par le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe. Contrairement aux supputations parues dans les dépêches de différentes agences de presses russes et étrangères, il n'a pas été question lors des réunions de travail ni lors de l'audience avec le patriarche d'une éventuelle rencontre entre JEAN-PAUL II et ALEXIS II. La réunion de Moscou n'avait pas pour objectif d'organiser un rendez-vous entre les primats des deux Eglises, a tenu à souligner le patriarcat de Moscou dans un deuxième communiqué diffusé le 16 janvier. Toutefois, par un concours de circonstances, ces supputations s'étaient trouvées renforcées par le porte-parole du Kremlin, Serge IASTRJEMBSKIÏ, qui deux jours plus tôt, le 12 janvier, avait annoncé que le président Boris ELTSINE devrait rencontrer le pape JEAN-PAUL II au cours d'une visite officielle à Rome, du 9 au 11 février 1998. Cette visite du président russe au

Vatican — la deuxième dans l'Histoire, puisque Boris ELTSINE avait déjà été reçu par le pape en décembre 1991 — n'a pas non plus été évoquée par les deux délégations.

VIENNE :
présence orthodoxe à la 20e rencontre européenne des jeunes de Taizé

Quelque 80 000 jeunes chrétiens (anglicans, catholiques, protestants et orthodoxes) venus de nombreux pays d'Europe se sont retrouvés à Vienne (Autriche), du 29 décembre 1997 au 2 janvier 1998, pour participer à la 20e rencontre européenne organisée par la communauté œcuménique de Taizé (Saône-et-Loire). Les responsables de la communauté de Taizé se félicitaient de la forte progression des participants orthodoxes par rapport aux précédentes rencontres européennes. La rencontre de Vienne se voulait une nouvelle étape d'un *"pèlerinage de confiance à travers le monde*" au cours duquel des jeunes approfondissent leur foi et apprennent à se connaître. "*L'Esprit n'est absent d'aucun être "*, affirme, en citant saint Maxime le Confesseur, frère ROGER, fondateur de la communauté de Taizé, dans sa nouvelle lettre aux jeunes, publiée à l'occasion de cette rencontre.

Intitulée "*Joie inespérée* ", la nouvelle lettre de frère ROGER invite les jeunes, souvent inquiets et découragés par rapport à leur avenir, à rester "*attentifs à une espérance* ", "*non pas une espérance pure projection de désirs fugitifs, mais celle qui suscite un élan créateur jusque dans des situations apparemment sans issue* ", précise-t-il. Reprenant le thème de la "*vie intérieure et* [des] *solidarités humaines* " qui est au cœur des rencontres animées par Taizé, il affirme aussi : "*Si tu pries, c'est par amour ; si tu luttes, prenant des responsabilités pour rendre la terre plus habitable, c'est encore par amour* ". Faisant écho au théologien orthodoxe français Olivier CLÉMENT, frère ROGER souligne que "*jamais l'Evangile ne porte un regard pessimiste sur l'être humain. Jamais il n'invite à la morosité. Tout au contraire il vient éveiller une paisible joie*"." *Il y a dans l'Evangile une si belle espérance que nous voudrions la vivre en nos cœurs. Où en est la source ? Elle est dans le regard de compassion que Dieu porte sur chacun de nous*", ajoute-t-il en conclusion.

Comme les années passées, la délégation orthodoxe numériquement la plus importante venait de Roumanie, avec 1 100 jeunes. Près de 750 jeunes appartenant à différentes paroisses de Moscou et Saint-Pétersbourg ainsi qu'à des écoles de théologie russes avaient fait le voyage, accompagnés du père Valentin TCHAPLINE, aumônier du mouvement de jeunesse de l'Eglise orthodoxe russe, ainsi que 500 Bulgares accompagnés de trois prêtres. Une centaine d'orthodoxes serbes, dont deux chorales de la cathédrale de Novi Sad, en Voïvodine (Serbie), et quelques jeunes orthodoxes de Croatie étaient également présents. Les deux chorales devaient chanter lors du forum, le 1er janvier, et dans les différentes paroisses orthodoxes de Vienne. Enfin, 150 Ukrainiens venus de Kiev avec deux prêtres, autant de Lettons, représentant deux paroisses de Riga, et d'Estoniens, venus de la paroisse de Tartu, ainsi qu'une centaine de Biélorusses et soixante Macédoniens avaient eux-aussi effectué le déplacement.

A l'occasion de cette rencontre des messages ont été adressés aux participants par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et par le patriarche de Moscou ALEXIS II, ainsi que par le pape de Rome JEAN-PAUL II, par l'archevêque de Cantorbéry, George CAREY, et par le secrétaire général de l'ONU, Kofi ANNAN. Dans son message le patriarche œcuménique écrit que la "*jeunesse, garante de l'avenir du monde et de l'Eglise, aspire à devenir l'agent du changement, le noyau d'une Europe meilleure, le ferment d'un monde réconcilié*". "*Ce changement peut et doit s'effectuer*", affirme BARTHOLOMÉE Ier, à condition que la jeunesse, en entreprenant cette mission, "*puise sa force dans la prière et dans la foi en Dieu*".

"*Nous disons donc à notre jeunesse, à nos filles et fils dans le Christ, de se confier sans crainte à Dieu, de faire confiance à Dieu qui, répondant à notre prière, nous murmure incessamment à l'oreille avec tendresse et puissance : "N'ayez pas peur ! C'est moi ! J'ai vaincu le monde*", affirme le patriarche œcuménique aux jeunes européens, en les exhortant en cette "*aube du 3e millénaire*" à aller "*vers le monde avec joie et confiance, comme les femmes myrophores l'ont fait à l'aube de la Résurrection*". "*'Allez !', et le Dieu de la vie et de l'espoir sera avec vous jusqu'à la fin des temps*", ajoute-t-il en conclusion.

Le patriarche de Moscou a pour sa part évoqué la joie devant "*la force et l'œuvre de la Parole de Dieu* […] *maintenant proclamée sur tous les continents*" et "*la liberté à nouveau obtenue d'annoncer la Bonne Nouvelle dans des pays où, dans un passé récent, des milliers de personnes sont mortes en martyrs parce qu'elles annonçaient la Parole de Dieu*". Cependant, le patriarche exprime également son inquiétude devant "*les divisions innombrables et la discorde, les oppositions et les haines, la violence et les atteintes à la dignité humaine qui pénètrent nos vies en un courant destructeur".* Saluant "*très chaleureusement"* les membres de la "*jeune génération qui témoignent de la vérité de la foi en Christ qui réconcilie et sauve tout*", ALEXIS II les assure de son soutien "*pour que vous regardiez avec espérance l'avenir* […] *et qu'au milieu des peines et des discordes de ce monde, vous puissiez annoncer la Bonne Nouvelle du salut et du Royaume de Dieu"*.

Plusieurs participants orthodoxes sont intervenus au cours des forums organisés, comme les autres parties communes du programme, au Prater, le Parc des expositions de Vienne, soit par des chants, soit en apportant un témoignage sur la vie de leurs communautés respectives. Le 30 décembre, la prière commune s'est déroulée en présence de Mgr SCHÖNBORN, archevêque de Vienne, de l'évêque luthérien M. STURN et du métropolite MICHEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Autriche. Assistaient également à cette prière le président de la République d'Autriche, Thomas KLESTIL, et le président de la Cour suprême de Hongrie, Pal SOLT. Le 1er janvier, les jeunes orthodoxes venus à la rencontre de Taizé devaient également participer aux liturgies dans les différentes paroisses orthodoxes de la ville.

BELGRADE :
le patriarche serbe condamne les violences policières au Kosovo

Le primat de l'Eglise orthodoxe serbe, le patriarche PAUL Ier, a sévèrement critiqué les actes de violence des forces de police chargées de réprimer les manifestations des étudiants albanais du Kosovo, province autonome de deux millions d'habitants dont 90 % d'Albanais qui réclament l'indépendance. Dans une lettre ouverte adressée aux étudiants le 3 janvier, le patriarche a tenu à leur exprimer sa solidarité. Il a qualifié la répression policière d'"*injustifiée*" et appelé les autorités serbes tout comme les Albanais du Kosovo à renoncer à la violence et à avoir recours au dialogue et à la tolérance afin d'éviter une effusion de sang. Commentant la situation au Kosovo, le quotidien serbe pro-gouvernemental *Vecernje Novosti*, dans son édition du 6 janvier, a estimé que "*le patriarche Paul ne peut pas aider* [les autorités serbes], *mais son message pourrait donner une impulsion* [à ce processus]". Haut lieu de la culture et de la spiritualité de la Serbie médiévale, puisqu'à l'époque le siège patriarcal était installé dans cette région, au monastère de Pec, le Kosovo est considéré par les Serbes comme le centre historique de la nation. Au cours de ces cinquante dernières années les rapports entre les deux communautés qui y vivent, serbe et albanaise, se sont largement dégradés, au point d'entraîner un exode massif des Serbes du Kosovo et la destruction de nombreux sanctuaires orthodoxes, ce que l'Eglise serbe a dénoncé à plusieurs reprises (SOP 149.13).

Dans sa lettre ouverte, le patriarche PAUL Ier, qui connaît très bien la situation au Kosovo pour y avoir été évêque diocésain pendant trente-trois ans (de 1957 à 1990) (SOP 153.4), affirme qu'il soutient la demande des étudiants albanais qui souhaitent pouvoir réintégrer les universités du Kosovo. Toutefois, il souligne que ces mêmes étudiants doivent abandonner l'idée de constituer un Etat séparé, indépendant de la Serbie. Appelant les étudiants "[ses] *chers compatriotes*", le patriarche les exhorte également à ne pas faire l'amalgame entre la Serbie et ceux qui la gouvernent. "*L'Université appartient à ce pays et à cet Etat. Ce qui n'est pas la même chose que le régime qui contrôle cet Etat* ", écrit-il notamment, avant d'appeler de ses vœux une solution rapide de la crise du Kosovo, parce que ce conflit de nature politique, affirme-t-il, empoisonne les relations entre les Serbes, la population albanaise du Kosovo, les peuples voisins et l'Europe.

Le 5 janvier, les dirigeants du mouvement étudiant ont répondu au patriarche, en se déclarant favorables à une solution pacifique et démocratique de la crise actuelle. Ils ont remercié le patriarche pour ses critiques à l'égard des violences policières, tout en l'engageant à rompre publiquement et clairement avec le gouvernement serbe et ses méthodes répressives. Sans répondre directement au patriarche, les responsables de l'Union démocratique du Kosovo, le principal parti indépendantiste albanais qui a créé un

gouvernement parallèle, ont pour leur part, dans une lettre ouverte au peuple serbe, appelé tous les Serbes à condamner les violences policières du régime MILOSEVIC dans la province du Kosovo, indique le quotidien belgradois *Nasa Borba*.

Au cours des dernières semaines de décembre 1997, les étudiants albanais du Kosovo ont entrepris des actions de protestation contre ce qu'ils appellent le blocus de leurs écoles par le régime de Belgrade depuis quatre mois. Ils demandent à pouvoir réintégrer les universités d'Etat dans la province du Kosovo et à ce que les cours soient assurés en albanais et non pas en serbe. Les étudiants albanais boycottent les établissements d'enseignement supérieur depuis le début des années 1990 à cause de la politique linguistique menée par les autorités serbes. Pour répliquer à cet état de fait, les responsables locaux albanais ont mis en place un système d'enseignement parallèle, avec leurs propres écoles. Toutefois, ce système n'ayant pas de moyens de financement propres, les écoles ont dû fermer et les étudiants se retrouvent aujourd'hui à la rue.

BELGRADE :
l'évêque de Banja Luka croit en un renouveau spirituel des Serbes de Bosnie

L'évêque EPHREM de Banja Luka, la principale ville de l'ouest de la Bosnie où vivent 200 000 Serbes, a évoqué dans une interview publiée par *Pravoslavlje*, la revue officielle de l'Eglise serbe, l'avenir de l'Eglise orthodoxe dans cette région. "*Une résurrection spirituelle est inévitable et elle se produira du fait de l'activité de l'Eglise*", affirme-t-il notamment. Remerciant le Seigneur pour le retour de la paix, "*si souhaitée et tellement indispensable, mais si fragile et incertaine*", il constate que "*la joie de la paix a été entachée par la douleur liée aux victimes et aux nombreuses pertes endurées par l'Eglise et le peuple serbes*". Tout en affirmant que le récent conflit dans l'ex-Yougoslavie ne peut être rayé des mémoires, il estime que cela n'implique aucune haine envers les autres peuples et les Etats voisins, avant d'ajouter : "*Notre grand espoir réside dans nos enfants*". "*Le champ d'activité de l'Eglise est immense et nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir, compte tenu de notre situation et de nos moyens actuels*", poursuit celui qui est à la tête du diocèse de Banja Luka depuis dix-huit ans.

"*Qui peut décrire la douleur et la tragédie des mères, des épouses, des sœurs et des enfants qui ont non seulement perdu leurs parents les plus chers, mais n'ont même pas la possibilité de se rendre sur leurs tombes ?",* s'exclame l'évêque EPHREM. "*En vérité, si les pouvoirs publics des trois peuples en conflit ont conservé un peu de dignité et d'humanité, je les appelle, au nom de Dieu et des hommes, à libérer leurs prisonniers immédiatement et sans conditions, à rendre les victimes à leurs familles afin qu'elles soient enterrées dignement et que ceux qui ont été accusés par erreur soient réhabilités*", déclare-t-il, en soulignant que "*ces mesures sont la condition indispensable à l'instauration de la paix, à la réconciliation et au retour de la confiance, sans lesquels tous les accords, mal conçus et imposés par la force, n'aboutiront pas aux résultats recherchés*".

Pour l'évêque EPHREM, le récent conflit yougoslave est l'une des plus tragiques séquelles de la deuxième guerre mondiale. "*Les autorités communistes de l'ex-Yougoslavie sont les principaux responsables de l'occultation des souffrances subies par les Serbes au cours du conflit mondial. On croyait qu'occulter ces crimes consoliderait 'l'idéologie de la fraternité et de l'égalité'",* tandis que l'Eglise orthodoxe était accusée d'invoquer la mémoire des victimes, ce que l'on dénonçait comme susceptible de porter atteinte à l'Etat et à la fraternité entre les peuples. En fait de quoi, estime-t-il, cette politique a entretenu pendant des décennies les non-dits, les ressentiments et les haines jusqu'à l'explosion finale. "*Les Serbes, notamment les intellectuels, sont aussi responsables de cette situation*", ajoute-t-il.

A une question sur la réconciliation avec les peuples voisins, l'évêque serbe indique que " *l'amour de son peuple et de son pays n'implique nullement la haine envers l'étranger et les autres pays, au contraire. Tout homme raisonnable comprend que les trois conflits qui ont eu lieu au cours de ce siècle entre les trois peuples habitant cette région, ne peuvent ni ne doivent être oubliés* ". Mettant en cause la responsabilité dans ce conflit des *"puissants de ce monde qui décident de notre destin*", il leur reproche "*non seulement de*

ne pas connaître [la situation], *mais de ne même pas s'efforcer de le faire*". "*Ils n'ont pas cherché à résoudre nos problèmes, mais à appliquer leurs plans préétablis",* affirme-t-il encore.

L'évêque EPHREM se félicite de la vitalité de son diocèse, dans des conditions politiques et matérielles difficiles, alors que très souvent il faut partir de presque rien, car à l'époque communiste des générations de citadins ont grandi "*sans avoir de contact avec l'Eglise*", les lieux de culte étant rares : "*Au lieu des trois paroisses qui couvraient autrefois l'agglomération de Banja Luka, nous avons créé maintenant vingt paroisses avec treize prêtres et six diacres*". Mais les célébrations liturgiques n'ont lieu pour l'instant que dans six églises. Les autres sont en cours de construction ou de reconstruction, comme la cathédrale du Christ-Sauveur, détruite au cours d'un bombardement oustachi en 1941. En attendant que les nouvelles églises soient achevées, on élève des chapelles provisoires autour desquelles se forment dès à présent des communautés paroissiales. Cependant, pour l'évêque de Banja Luka, "*la reconstruction d'une Eglise vivante dans le cœur des hommes constitue la tâche la plus importante en cette période post-communiste*". L'évêque EPHREM veut voir un autre signe d'espoir dans le fait qu'en République serbe de Bosnie, contrairement à ce qui se passe en Serbie, les enfants reçoivent une instruction religieuse dans les écoles. "*Il s'agit de se libérer des intimidations et des préjugés de l'athéisme à l'encontre de tout ce qui concerne la foi et l'Eglise* […] *Nos adversaires l'avaient bien compris, eux qui se sont toujours attaqués d'abord aux églises orthodoxes*", déclare-t-il encore en conclusion.

BELGRADE :
un prêtre serbe commente la situation des orthodoxes à Sarajevo

Dans un entretien publié par le journal serbe *Vesti* daté du 17 décembre 1997, le père Dusan JOVANOVIC, prêtre orthodoxe serbe à Sarajevo (Bosnie), décrit la situation des orthodoxes serbes dans la ville, où il est revenu récemment après avoir vécu trois ans en exil en Serbie, une situation qu'il juge "*toujours difficile*". "*Aujourd'hui encore, il n'est pas bon d'être Serbe à Sarajevo*", affirme-t-il. D'ailleurs, sur les 160 à 170 000 Serbes qui vivaient dans la ville avant la guerre, il n'y en a plus, selon ses estimations, qu'une dizaine de mille, en général des personnes âgées. Tout en soulignant qu'"*il est difficile d'être optimiste en ces circonstances et en ce lieu*", le prêtre serbe se déclare confiant dans l'avenir : "*Le doigt de Dieu n'est pas mêlé à la guerre […], que Dieu nous vienne en aide maintenant !".* Le père Dusan JOVANOVIC a vécu à Sarajevo durant les deux années qui ont précédé la guerre dans l'ex-Yougoslavie et durant trois mois et demi au début du conflit, avant de se réfugier en Serbie.

Pour le père Dusan JOVANOVIC, la guerre de Bosnie n'aurait pas dû avoir lieu : "*Je sais qu'on aurait pu l'empêcher*". La guerre a complètement détruit la communauté serbe de Sarajevo. De nombreux habitants serbes ont été attaqués par des formations paramilitaires croates ou musulmanes. Certains d'entre eux ont été tués sur le champ, d'autres ont disparu, d'autres sont morts de faim. "*On les compte par milliers*", estime-t-il. L'Eglise orthodoxe serbe s'est efforcée de venir en aide à ses fidèles, notamment en essayant d'acheminer des convois alimentaires dans la ville, mais sans succès. A ce sujet il raconte son expérience personnelle : "*J'ai été une fois moi-même soumis à un feu d'artillerie, dans un convoi d'aide humanitaire, à l'aéroport"*. En fin de compte l'Eglise n'a réussi à faire parvenir que "*quelques colis*", ce qui a parfois donné le sentiment aux Serbes de Sarajevo qu'ils étaient abandonnés, reconnaît-il. "*Néanmoins, je dois dire qu'il y avait des Musulmans, des Croates et des Juifs qui venaient, autant qu'ils le pouvaient, au secours des Serbes et c'est grâce à ces hommes de bien, que ces derniers ont pu survivre à cette terrible guerre*", déclare-t-il avec reconnaissance.

Commentant sa situation personnelle, le prêtre serbe relate tout d'abord ses premières impressions à son retour dans Sarajevo, où il a découvert une "*situation chaotique*" : "*Pendant quinze jours, je n'ai pas su où dormir, les bureaux de la paroisse ont été détruits et je ne peux toujours pas revenir dans mon appartement d'avant la guerre"*. Toutefois, le père Dusan JOVANOVIC reconnaît ne pas avoir directement de problèmes en tant que prêtre, mais, ajoute-t-il, il préfère éviter de circuler en soutane en ville. "*Je dois dire que la police est aujourd'hui compréhensive à mon égard. Ils interviennent dès que je le leur demande et je n'ai pas de contraintes dans mes mouvements ni dans la célébration des liturgies*", poursuit-il. "*L'un de mes souhaits les plus chers est de nettoyer le cimetière Saint-Marc"*, l'un des principaux cimetières de la ville,

dont une partie a pu être remise en état, tandis que dans l'autre partie la chapelle orthodoxe dédiée aux héros du Vidovdan, en mémoire de la bataille de Kosovo qui vit, le 28 juin 1389, l'armée serbe battue par les troupes ottomanes, était utilisée comme toilettes publiques jusqu'à il y a trois mois. "*Les tombes serbes ont été envahies par les ronces et, malheureusement, sont devenues la proie des chats et des chiens sauvages. C'est horrible !* ", affirme-t-il encore.

Pour ce qui est de la situation pastorale, il existe trois églises orthodoxes à Sarajevo : la vieille église Saint-Michel, la nouvelle église de la Résurrection et la cathédrale. Actuellement seule la vieille église a pu être remise en état. On y célèbre tous les jours les matines, et les dimanches et fêtes la liturgie eucharistique. Par contre la cathédrale reste fermée, car elle est très endommagée. "*Le toit laisse passer la pluie, les fenêtres ont été brisées, il faudrait beaucoup de moyens pour réparer les canalisations"*, indique le prêtre qui reste néanmoins confiant en la possibilité d'entreprendre prochainement les travaux de restauration : "*Nous sommes en voie d'y parvenir, grâce à l'ambassadeur de Grèce et à son appel aux autorités grecques pour qu'elles nous viennent en aide".* La situation dans le reste du diocèse de Bosnie orientale est plus catastrophique. Le diocèse ne représente plus que le tiers de sa superficie d'avant-guerre, estime-t-il, alors qu'il s'agissait auparavant de l'un des diocèses du patriarcat serbe les plus grands et les plus importants quant au nombre de fidèles. Dans les localités de Bugojno, Zenica, Ilijas, Vares, Hadzic et Ilidza ne vivent plus aujourd'hui au total que deux à trois mille Serbes, constate-t-il encore.

A la question "*Les Serbes souhaitent-ils revenir à Sarajevo ?* ", le père Dusan JOVANOVIC répond que "*tous en ont assez de l'exil"* mais que, selon lui, la fédération croato-musulmane de Bosnie mène à leur égard une politique "*perfide*". "*Quand un Serbe orthodoxe exprime le souhait de revenir, on lui donne un nombre impressionnant de formulaires à remplir pour obtenir une carte d'identité qu'on lui délivre plus tard, mais en lui disant, et seulement à ce moment-là, que son appartement n'est plus disponible. Toutefois on inscrit tous les renseignements le concernant dans les statistiques officielles et ainsi on manipule le monde. On dit, par exemple, que cinquante mille Serbes sont revenus à Sarajevo, mais la vérité est qu'il n'y pas plus de cinquante familles qui y sont revenues"*, explique-t-il. "*Je ne sais si nous retrouverons la paix, la sécurité et le bonheur que nous connaissions avant la guerre. Mais on ne peut vivre sans espoir",* affirme-t-il en conclusion.

SOFIA :
le président bulgare demande la démission du patriarche MAXIME

Le président bulgare, Pierre STOIANOV, s'est prononcé publiquement en faveur du départ des clercs qu'il accuse d'avoir collaboré avec le pouvoir communiste, notamment du patriarche MAXIME, en les appelant à "*renoncer à leurs fonctions"* pour faire place à une génération de clercs non compromis avec l'ancien régime et permettre ainsi le rétablissement de la paix et de l'unité dans l'Eglise de Bulgarie. Selon le président STOIANOV, le primat de l'Eglise orthodoxe de Bulgarie, le patriarche MAXIME, 84 ans, et son adversaire, l'ancien métropolite de Nevrokop PIMEN, 92 ans, qui s'est autoproclamé "patriarche", doivent faire preuve de responsabilité et d'humilité et trouver la force de s'en aller pour le bien de l'Eglise. Face aux exigences des autorités politiques, le saint-synode de l'Eglise orthodoxe bulgare a dénoncé, dans une déclaration datée du 19 décembre dernier, ce qu'il considère comme *"une pression de la part de responsables gouvernementaux sous prétexte de vouloir rétablir l'unité de l'Eglise orthodoxe". "Nous sommes obligés de nous adresser aux organisations internationales des droits de l'homme pour sauvegarder l'autonomie de l'Eglise"*, ont encore déclaré les évêques du saint-synode que préside le patriarche MAXIME.

"*Des laquais fidèles à l'ancien pouvoir athée font toujours partie du haut clergé",* a répliqué le président bulgare au cours d'une manifestation officielle organisée, le 6 janvier, à l'occasion du 150e anniversaire de la naissance de Christo BOTEV, l'un des héros de la lutte contre l'occupation ottomane, "*A l'époque du joug turc, le clergé orthodoxe bulgare est allé jusqu'à supporter les chaînes et la mort*", a-t-il rappelé, avant d'affirmer : *"Aujourd'hui, nous demandons à ces évêques de faire un sacrifice bien moins difficile, simplement de se retirer*". Le président a ensuite expliqué que ces raisons l'avaient conduit, en sa

qualité de commandant en chef de l'armée, à annuler une cérémonie religieuse prévue dans le cadre de cette manifestation en présence de hauts responsables militaires.

Depuis six ans, un conflit complexe oppose adversaires et partisans du patriarche MAXIME, élu à la tête de l'Eglise de Bulgarie en 1971, avec l'aval des autorités communistes, ce qui lui est aujourd'hui reproché par certains qui contestent également sa légitimité (SOP 146.5). Les dirigeants de l'Union des forces démocratiques, la coalition de droite aujourd'hui au pouvoir depuis plus d'un an, avaient déjà tenté de révoquer le patriarche MAXIME, en mars 1992, lors de leur première présence au pouvoir après la chute du régime communiste de Todor JIVKOV (SOP 166.9). Cette décision avait été à l'origine d'un schisme au sein de l'Eglise bulgare qui n'est toujours pas résorbé, même si la plupart des évêques qui, en avril 1992, avec l'appui du gouvernement de l'époque, étaient entrés en dissidence (SOP 169.8 et 170.10), ont maintenant tous fait pénitence et réintégré la juridiction du patriarche MAXIME (SOP 179.14), à l'exception du métropolite PIMEN, réduit depuis à l'état laïc par le saint-synode de l'Eglise bulgare (SOP 171.7). Ce dernier, proclamé "patriarche" par ses partisans, a néanmoins constitué une structure ecclésiale parallèle dont la canonicité n'est reconnue par aucune Eglise orthodoxe locale (SOP 175.10).

Le retour au pouvoir du parti socialiste (ex-communiste) avait ensuite débouché sur une sorte de *statu quo* entre les deux juridictions. Revenue au pouvoir à l'issue des dernières élections présidentielles et législatives, l'Union des forces démocratiques s'efforce à nouveau d'obtenir le départ du patriarche MAXIME et, en attendant, elle l'ignore systématiquement dans toutes les cérémonies officielles. C'est ainsi qu'en janvier 1997 Pierre STOIANOV a prêté serment lors de la cérémonie d'investiture à la présidence en présence du "patriarche" PIMEN.

MOSCOU :
intervention du patriarche ALEXIS II devant l'assemblée du clergé de la ville de Moscou

Comme annoncé (SOP 224.22), les membres du clergé des paroisses du diocèse de Moscou *intra muros* ont tenu leur assemblée annuelle, le 16 décembre dernier, sous la présidence du patriarche ALEXIS II, évêque de ce diocèse. Comme les années précédentes (SOP 215.6), la réunion a été dominée par un très long rapport du patriarche qui a passé en revue une série de questions d'ordre liturgique, pastoral, administratif et social qui se posent aujourd'hui aux paroisses et au clergé de la capitale russe ainsi que, d'une manière plus générale, à l'Eglise russe tout entière. L'année 1997 a été marquée par la poursuite du renouveau de l'Eglise tant du point de vue du nombre des lieux de culte que du développement des services dans les domaines de la formation théologique, de la catéchèse, de l'action sociale et caritative, a souligné ALEXIS II. Rappelant ensuite les prêtres à leurs devoirs pastoraux et à une obligation d'obéissance qu'il souhaite absolue à l'égard de la hiérarchie ecclésiale, il a annoncé une reprise en main du clergé.

Appelant le clergé à rester vigilant et à ne pas s'endormir sur le *"renouveau apparent"* de l'Eglise, le patriarche de Moscou a lancé une mise en garde sévère à l'égard des *"forces* [qui] *s'opposent aujourd'hui à l'Eglise, en essayant de l'affaiblir et de la briser, de semer la discorde et la méfiance parmi ses membres, de ternir son prestige aux yeux du peuple".* Il a directement accusé la presse d'entretenir un esprit de suspicion à l'égard de la hiérarchie ecclésiale, par ses attaques répétées concernant la gestion matérielle du patriarcat de Moscou (SOP 214.10), ainsi que par la campagne d'opinion menée par les médias à la suite des protestations du saint-synode contre la diffusion du film de Martin SCORSESE *La dernière tentation du Christ* sur une chaîne de télévision russe, en novembre dernier (SOP 223.19). Les libertés civiles obtenues après la chute du régime communiste permettent à l'Eglise d'accomplir sa mission au sein de la société, mais elles favorisent aussi les adversaires de l'Eglise, a tenu à constater publiquement le patriarche.

Le patriarche a dénoncé un certain nombre de dysfonctionnements dans la vie des paroisses et dans la conduite des membres du clergé. Il a à nouveau exhorté les prêtres à améliorer l'accueil des fidèles, à éviter tout mode de vie non-conforme aux normes ecclésiales et à faire preuve de plus de zèle dans leur travail pastoral. Dénonçant *"le manque d'énergie de certains "* qui ne s'investissent pas assez dans la vie de leur paroisse et ne sont pas attentifs aux besoins des fidèles, il a déclaré : "*Nous avons suffisamment*

prévenu : dans le cas de nouvelles plaintes de ce genre, nous prendrons des sanctions". "*Il est indispensable d'accorder une plus grande attention aux questions de discipline ecclésiastique*", a-t-il redit plus tard, avant de fustiger ceux qui, sur un autre plan, "*osent s'opposer à la hiérarchie et à la conciliarité, exprimée par la majorité du clergé* ", et de les menacer de "*sanctions sévères*". ALEXIS II a à ce propos directement mis en cause, sans toutefois les nommer, les quelques prêtres qui ont publiquement critiqué la nouvelle législation civile en matière religieuse adoptée en octobre 1997, alors que le saint-synode avait officiellement fait savoir qu'il approuvait ce projet de loi (SOP 222.27). Il a également pris à partie la radio œcuménique russe *Khristianskiï tserkovno-obchtchestvennyï kanal* que dirige le père Jean SVIRIDOV, prêtre orthodoxe moscovite, l'accusant de vouloir diffuser des *"opinions extrémistes"* parmi les fidèles et de faire passer pour orthodoxes des doctrines qui ne le sont pas.

Le patriarche a également abordé de manière implicite deux sujets qui avaient suscité un vif débat parmi le clergé de la capitale au cours de ces dernières années : la possibilité d'introduire la langue russe au lieu du slavon d'Eglise dans les célébrations liturgiques et la création de communautés ouvertes vers le monde, où l'accent est porté sur la catéchèse et la mission. Sur ce deuxième point, le patriarche a qualifié d'"exemple malheureux " l'approche "erronée" de la formation religieuse telle qu'elle était pratiquée dans la paroisse du père Georges KOTCHETKOV qui a été suspendu a divinis en septembre 1996 (SOP 221.11). Invitant le clergé à développer la catéchèse, il a préconisé la création de centres diocésains ou interparoissiaux de catéchèse pour adultes afin de "couper l'herbe sous le pied des prêtres du courant rénovationiste ", non sans allusion aux structures paroissiales et missionnaires mises en place notamment par le père Georges KOTCHETKOV. Abordant la question de la langue liturgique, le patriarche s'est prononcé pour le maintien du slavon, en affirmant que "tout texte en slavon lu lentement est certainement compréhensible à tout un chacun sans qu'une traduction en russe ne soit nécessaire".

D'après les statistiques communiquées par le patriarche, l'Eglise orthodoxe russe compte aujourd'hui 124 diocèses (y compris ceux de l'Eglise autonome d'Ukraine et ceux situés à l'étranger), quelque 18 000 paroisses desservies par 15 534 prêtres, 438 monastères, une soixantaine d'écoles de théologie réparties en différents niveaux - académies et instituts d'enseignement supérieur, séminaires et collèges de formation pastorale et catéchétique. Dans Moscou intra-muros (plus de dix millions d'habitants), où le nombre des églises ouvertes au culte a été multiplié par neuf en dix ans, il y a maintenant 333 paroisses et 8 monastères, auxquels s'ajoutent de nombreux autres lieux de culte rattachés à diverses institutions ecclésiales. Au total il y a dans Moscou 404 églises orthodoxes, mais les célébrations liturgiques n'ont lieu régulièrement que dans 310 d'entre elles. Le clergé paroissial est de 493 prêtres et 180 diacres, mais le manque de prêtres reste l'un des problèmes majeurs du diocèse de Moscou, quoique l'Institut de théologie Saint-Tikhon, créé il y a cinq ans dans la capitale russe (SOP 224.7), et auquel le patriarche a rendu un hommage appuyé, contribue à combler ce déficit grâce à ses différents cycles de formation.

TOMSK :
des fidèles écrivent au patriarche de Moscou pour dénoncer les actes arbitraires de leur évêque

Une lettre ouverte, datée du 24 décembre 1997 et adressée au patriarche de Moscou ALEXIS II en sa qualité de primat de l'Eglise orthodoxe russe, a été publiée dans les colonnes du quotidien *Tomskiï Vestnik*, le 9 janvier dernier, par deux cents laïcs orthodoxes de la ville de Tomsk, qui entendent défendre les prêtres de cette ville de Sibérie face aux mesures selon eux arbitraires de l'évêque du lieu. En trois mois, l'évêque a muté huit prêtres et deux diacres, parmi les plus actifs de la ville. L'évêque ARCADIÏ (Afonine), 54 ans, n'est pourtant à Tomsk que depuis octobre dernier. Avant cela il avait été évêque de Magadan, à l'extrémité orientale de la Sibérie, puis aux Sakhalines, diocèse dont il a été relevé par le saint-synode en juillet dernier, officiellement pour raisons de santé, avant d'être nommé à Tomsk. Déjà, à Magadan, il s'était fait remarquer, en 1993, par des déclarations assez violentes, notamment à l'égard de l'Eglise catholique.

Depuis la réouverture du diocèse de Tomsk en 1995, les fidèles attendaient un évêque qui serait un *"guide dévoué et sage".* Sa nomination a eu lieu en juillet 1997, mais les premiers mois passés à Tomsk par l'évêque ARCADIÏ ont "*déçu cette attente*", affirment les signataires qui se plaignent d'avoir reçu quelqu'un de

"*rude et* [de] *mal élevé*". "*L'époque des persécutions contre l'Eglise est finie en Russie. C'est maintenant le temps de la création et de la régénération de la vie spirituelle de la société. C'est pourquoi nous n'avons pas le droit de rester silencieux quand nous voyons sous nos yeux détruire ce qui a été construit avec amour, ardeur et beaucoup de travail, au cours de ces dernières années*", déclarent-ils. Tout en reconnaissant que, selon la pratique en usage actuellement dans l'Eglise russe, l'évêque a le droit de nommer les prêtres dans les paroisses selon son bon vouloir, les signataires estiment que les transferts d'une paroisse à une autre décidés par l'évêque ARCADIÏ en deux mois ne tiennent pas compte des besoins pastoraux ni de l'avis des paroissiens.

Et de donner une longue série d'exemples à l'appui. Ainsi, le père Léonide KHARAIM, recteur de la cathédrale, a été relevé de ses fonctions et envoyé dans une église à la périphérie de la ville, tout comme le père Gennadiï FAST, doyen du séminaire de théologie de Tomsk. L'un des prêtres les plus actifs parmi la jeunesse de la ville et les intellectuels, le père Alexandre KLASSEN, recteur de la paroisse Saints-Pierre-et-Paul et responsable du département diocésain de la mission, a été lui aussi relevé de ses fonctions, tandis que son adjoint, le père André GOUSSEV, a été déplacé dans le nord du diocèse. Le père Pierre VASILIEV, le confesseur du diocèse, prêtre de la paroisse de la Sainte-Trinité depuis 17 ans, a dû quitter le diocèse. Le père Vladimir LAMZINE, qui était l'aumônier de l'hôpital de la ville, a été transféré à Seversk. Le père Sviatoslav ZOULINE, prêtre de l'église de la Résurrection, dont il a dirigé la restauration, a été lui aussi envoyé dans une autre ville. Le père Siméon GAÏM, prêtre de la même paroisse, qui refusait de signer un document contre le diacre Roman CHTAOUDINGER, condamné par l'évêque, a été quant à lui envoyé dans le village d'Alexandrovskoe.

Ces décisions arbitraires tout comme la conduite personnelle de l'évêque ARCADIÏ et ses déclarations annonçant qu'il était venu "*remettre de l'ordre*" dans une ville où "*la vie spirituelle est à l'abandon* " ont suscité l'indignation d'une grande partie des fidèles qui s'inquiètent de voir l'évêque annoncer son intention de remplacer le clergé de la ville, dont l'action a permis au cours de ces dix dernières années de restaurer les églises récemment rendues au culte et de recréer des communautés paroissiales vivantes, par de jeunes clercs fraîchement sortis du séminaire. "*Il est tout aussi désagréable pour nous de constater que l'évêque essaie constamment d'impressionner l'opinion publique dans la ville en étalant ses liens personnels avec les puissants de ce monde, le premier ministre Victor TCHERNOMYRDINE et Raskhadovan VIAKHIREV, le P.D.G. de la société Gazprom. Le nouvel évêque compte-t-il vraiment gagner le respect et l'amour des habitants de la ville en faisant référence à ces personnalités ?*",

"*Nous n'avons pas le droit de juger un évêque, mais il nous semble que par ses actions à Tomsk, l'évêque en question a causé des dommages irréparables pour la vie spirituelle de notre ville, la morale publique et l'autorité de l'Eglise orthodoxe russe. Aussi, par amour pour la vérité, nous ne pouvons rester silencieux ou indifférents devant les événements qui se passent dans le diocèse de Tomsk*", déclarent en conclusion les signataires de cette lettre ouverte.

NOUVELLES BREVES

BELGIQUE

— A côté d'un anglican, d'un catholique et d'un protestant, UN THÉOLOGIEN ORTHODOXE, le père Nicolas CERNOKRAK, professeur à l'Institut Saint-Serge, était l'un des invités chargé d'intervenir devant l'assemblée annuelle de la Commission nationale pour l'œcuménisme, qui a réuni quelque 120 personnes, à Louvain, le 29 novembre dernier, sur le thème "*Annoncer ensemble Christ au 3e millénaire*". Dans son exposé sur le Christ dans la théologie orthodoxe, le père CERNOKRAK a souligné que l'Eglise orthodoxe annonçait un "*Christ pascal*" en qui Dieu descend vers l'homme pour "*l'élever vers la plénitude divine*". Cette compréhension du Christ ouvre aussi l'Eglise au don de l'Esprit, "*don de communion ecclésiale*". L'Esprit porte également l'Eglise à voir l'œuvre de Dieu depuis la création du monde jusqu'à son achèvement : elle voit "*l'humanité entière projetée en Christ, récapitulée et restaurée en lui*". Les autres intervenants à cette journée œcuménique étaient l'évêque Michaël MARSHALL, auxiliaire des diocèses anglicans de Londres et

Chichester (Grande-Bretagne), l'abbé Hendrik HOET, professeur au séminaire catholique d'Anvers, et Noella SINNAGHEL, responsable de l'Eglise protestante unie de Belgique. (CIP / SOP)

EGYPTE

— Réuni en session extraordinaire, du 13 au 15 janvier dernier, le saint-synode du patriarcat d'Alexandrie a procédé à un ACTE PUBLIC DE CONTRITION À L'ÉGARD DE SAINT NECTAIRE D'EGINE, l'un des saints de notre temps les plus vénérés dans l'Eglise de Grèce. Cette décision a été prise sur proposition du patriarche PIERRE VII, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, qui a jugé "*injustes*" les sanctions qui avaient été prises il y a cent huit ans contre celui qui était à l'époque un évêque du patriarcat d'Alexandrie. Une cérémonie de pardon a été célébrée à la fin de la session du synode. Par ailleurs, poursuivant la réorganisation de l'Eglise d'Alexandrie, engagée par le patriarche PIERRE VII depuis son élection en février 1997 (SOP 217.7 et 222.16), le saint-synode a procédé à des modifications dans l'attribution de certains de ses diocèses en Afrique. Ainsi, suite à la visite pastorale effectuée en Afrique du Sud par le patriarche en octobre dernier (SOP 223.14), le saint-synode a retiré au métropolite PAUL, 78 ans, la charge du diocèse de Johannesburg et l'a élu métropolite titulaire de Memphis avec le titre de doyen de l'épiscopat. Il est remplacé à Johannesburg par le métropolite JEAN du Zimbabwe, tandis que l'évêque MACAIRE (Tylliridis), ancien recteur du séminaire de théologie orthodoxe Makarios-III à Nairobi (Kenya), diplômé de la Sorbonne, de l'Institut Saint-Serge de Paris et de l'université d'Oxford, devient métropolite du Zimbabwe. Originaire de Thrace, saint NECTAIRE (1846-1920) était évêque de Pentapole (Libye septentrionale) depuis un an quand, en 1890, après une campagne de calomnies, il fut chassé de son siège par le saint-synode du patriarcat d'Alexandrie, sans la moindre possibilité de se justifier. Il se réfugia en Grèce où, après avoir servi comme simple catéchète, puis dirigé une école de formation pastorale, il fonda en 1904, sur l'île d'Egine, dans le golfe Saronique, une communauté monastique féminine qui connut un essor remarquable. Vénéré dès sa mort par le peuple en raison des nombreux cas de guérisons opérés sur sa tombe, il a été canonisé, en 1961, par le patriarcat œcuménique, et le monastère d'Egine où il repose est devenu l'un des lieux de pèlerinage orthodoxes les plus fréquentés.

ESTONIE

— Une RENCONTRE DE TRAVAIL ENTRE LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR ESTONIEN, Robert LEPIKSON, ET LE PRIMAT DE L'EGLISE ORTHODOXE DE FINLANDE, l'archevêque JEAN de Carélie, qui est également chargé par le patriarcat œcuménique de superviser la réorganisation de l'Eglise orthodoxe autonome d'Estonie en qualité de *locum tenens* jusqu'à l'élection d'un archevêque pour cette Eglise, a eu lieu le 7 janvier dernier, à Tallinn. Cette rencontre devait permettre au ministre de l'intérieur de prendre connaissance de l'état actuel des relations entre l'Eglise orthodoxe autonome d'Estonie qui relève de la juridiction du patriarcat œcuménique et le diocèse du patriarcat de Moscou en Estonie qui n'est toujours pas officiellement reconnu par les autorités civiles du pays. Selon un porte-parole du ministère de l'intérieur, Robert LEPIKSON a estimé que les discussions avaient reflété une *"compréhension réciproque"* dans l'approche de ces questions*. "Nos points de vue concernant la situation de l'Eglise orthodoxe d'Estonie tant sur le plan juridique civil que sur le plan administratif ecclésial coïncident*", a-t-il affirmé. Cette rencontre s'inscrit dans le prolongement du règlement de la grave crise survenue au début de l'année 1996 et qui a abouti à la scission de l'Eglise orthodoxe d'Estonie en deux entités parallèles, l'une demeurant dans la juridiction du patriarcat de Moscou, l'autre — soucieuse de préserver son identité estonienne — se plaçant dans la juridiction du patriarcat œcuménique et bénéficiant du soutien du gouvernement (SOP 206.2). Une solution sur le plan canonique a été trouvée depuis entre les deux patriarcats (SOP 209.1), mais la situation des communautés restées dans la juridiction du patriarcat de Moscou n'a pas encore été clarifiée du point de vue de la législation civile. Robert LEPIKSON avait eu avec le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, un entretien privé à ce sujet, en Suisse, en octobre dernier (SOP 221.16). Des modalités pratiques visant à permettre notamment l'enregistrement officiel du monastère de Pioukhtitsa, à Kuremae, qui demeure dans la juridiction du patriarcat de Moscou, avaient été définies lors de cette rencontre.

FRANCE

— LE NOUVEAU PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION PROTESTANTE DE FRANCE, le pasteur Jean TARTIER, S'EST ÉMU DU MANQUE D'ATTENTION ACCORDÉE À L'ORTHODOXIE PAR LES AUTORITÉS CIVILES FRANÇAISES DANS LES MANIFESTATIONS OFFICIELLES. Invité par le Centre national de la presse catholique, le 9 janvier, le pasteur TARTIER, cité par le quotidien parisien *La Croix* dans son édition datée du 1 3 janvier, a notamment déclaré au cours de la conversation : "*Je regrette que l'orthodoxie soit toujours considérée comme une Eglise étrangère en France : l'absence d'orthodoxes aux vœux de la présidence ou au sein du comité national pour l'anniversaire de l'édit de Nantes le démontre*". Les propos du pasteur TARTIER intervenaient quelques jours après la traditionnelle cérémonie des vœux des autorités religieuses à l'Elysée, au cours de laquelle, suivant l'usage établi depuis 1905, les représentants des confessions reconnues comme interlocuteurs par la République française — l'archevêque de Paris, le président de la Fédération protestante et le grand rabbin de France — s'étaient entretenus avec le président Jacques CHIRAC, en présence du ministre de l'Intérieur, Jean-Pierre CHEVÊNEMENT, chargé des cultes. Comme tous les ans, l'islam, sociologiquement la deuxième religion du pays, mais qui n'a pas d'instance représentative unique, n'était pas représenté, pas plus que l'Eglise orthodoxe qui elle, pourtant, dispose maintenant d'une institution représentative commune, l'Assemblée des évêques orthodoxes de France que préside le métropolite JÉRÉMIE. "*Lors des vœux au président, qui sont plus qu'un simple exercice de courtoisie, le grand rabbin SITRUK et moi-même avons dit combien nous en avions assez des affrontement droite-gauche dans ce pays. Sans nier les différences politiques sur le fond, il faudrait que, sur certains sujets essentiels à la vie du pays, notamment sur la diversité sociale, religieuse, culturelle, les responsables montrent que la politique n'est pas commandée par des simplismes d'affrontements droite-gauche…",* devait encore souligner lors de la même conversation le pasteur TARTIER.

— LES ORTHODOXES D'EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE DOIVENT APPRENDRE À VIVRE DANS UNE SOCIÉTÉ PLURALISTE ET PLURICONFESSIONNELLE, a estimé le pasteur Geoffroy de TURCKHEIM, responsable de l'œcuménisme à la Fédération protestante de France, lors d'une rencontre organisée par l'équipe œcuménique régionale d'Ile-de-France, à Paris, le 6 décembre dernier, pour dresser un bilan du 2e Rassemblement œcuménique européen qui s'est tenu à Graz (Autriche), en juin dernier (SOP 221.5). Commentant ce que d'aucuns ont appelé le "*malaise orthodoxe*" au sein du mouvement œcuménique, il a convenu que les Eglises orthodoxes s'étaient senties, *"à juste titre"* à son avis, agressées par l'uniatisme ainsi que par le prosélytisme que mènent *"à coups de bibles et de dollars* […] *des groupes venus d'Amérique*" qui "*bousculent leur culture". "C'est une réaction tout à fait compréhensible",* a-t-il ajouté. "*En même temps, il faut que la culture orthodoxe russe, par exemple, comprenne que si elle souhaite vivre dans un cadre de liberté individuelle (qui va de pair avec la liberté religieuse*) […], *il faudra qu'en Russie comme ailleurs on laisse s'organiser la liberté religieuse*", a-t-il poursuivi. Evoquant la législation civile concernant les institutions religieuses adoptée en Russie en octobre dernier (SOP 222.7), il a jugé cette loi "*très restrictive*", sans y voir néanmoins une raison d'indignation : "*Je crois qu'il faut prêcher la modération – en France, on a mis des siècles à gérer la liberté religieuse, comme on le verra avec la célébration de l'Edit de Nantes* […]*On ne peut demander à un pays comme la Russie d'organiser la liberté religieuse en trois mois*". "*Il faut donc prêcher la patience*", a-t-il déclaré en conclusion.

GRECE

— UNE DÉLÉGATION DE L'EGLISE ORTHODOXE SERBE s'est rendue AU MONT-ATHOS POUR inaugurer, les 15 et 16 novembre dernier, LES CÉLÉBRATIONS DU 800E ANNIVERSAIRE DU MONASTÈRE SERBE DE HILANDAR, situé sur cette presqu'île du nord-est de la Grèce, et qui se poursuivront au cours de toute l'année 1998. Le monastère de Hilandar a été fondé en 1198 par deux moines serbes, le prince Stéphane Némania, devenu moine sous le nom de Syméon, et son fils Rastko, connu sous son nom monastique de Sava, qui devait devenir en 1219 le premier archevêque de l'Eglise serbe. C'est saint Sava qui arriva au Mont-Athos le premier et se fixa au monastère grec de Vatopédi, avant d'y être rejoint par son père, le 11 novembre 1197, d'après les sources hagiographiques, puis de fonder avec lui le monastère de Hilandar. La commémoration de cette date a été l'occasion d'associer à nouveau les communautés de Vatopédi et de Hilandar, en présence de nombreux invités et des représentants de l'ensemble des monastères du Mont-Athos. En l'absence du patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise serbe, qui avait dû annuler sa participation pour des raisons de santé, la délégation était conduite par le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro et comprenait les évêques CHRYSOSTOME du Banat, IRÉNÉE de Backa, ATHANASE d'Herzégovine et CHRYSOSTOME de Bihac, ainsi que le père JULIEN, supérieur du monastère de Studenica, et le père Dimitri KALEZIC, doyen de la

faculté de théologie de Belgrade. Les membres de la délégation de l'Eglise serbe ainsi que le métropolite PANTÉLÉÏMON de Xanthi (Eglise de Grèce) et l'évêque BARNABÉ de Salamine (Eglise de Chypre) ont pris part à une vigile nocturne, suivie d'une liturgie eucharistique, sous la présidence du métropolite JACQUES de Laodicée (patriarcat œcuménique). Des agapes fraternelles ont ensuite réuni plusieurs centaines de convives.

IRAN

— Une délégation de l'Eglise orthodoxe russe, conduite par le père Victor PETLIOUTCHENKO, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, s'est rendue à Téhéran, du 20 au 23 décembre dernier, pour ouvrir la 1ERE SESSION DE LA COMMISSION RUSSO-IRANIENNE DE DIALOGUE ENTRE L'ORTHODOXIE ET L'ISLAM. Au cours de leurs discussions les deux délégations ont souligné la nécessité de développer le dialogue ainsi que les contacts entre les responsables et les membres de leurs communautés respectives. Elles ont arrêté le thème de leur prochaine rencontre programmée à Moscou en 1998 et qui portera sur "*Justice et paix : le point de vue musulman et le point de vue chrétien orthodoxe*". Par ailleurs les deux délégations ont constaté avec satisfaction la proximité de leur approche sur certains aspects des relations entre la religion, l'Etat et la société. Elles ont notamment condamné toute forme de prosélytisme et de propagation de quelque religion que ce soit au moyen de la violence, de menaces ou de pressions économiques, ce qui a pour résultat de "*détruire la paix entre les religions et de fouler la liberté de l'homme*", indique un communiqué commun. La création de cette commission de dialogue avait été décidée lors de précédentes rencontres, au cours de l'année 1995-1996, à Moscou et à Téhéran, entre le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, et l'ayatollah TASKHIRI, président de l'organisation de la culture islamique et des relations extérieures. Durant son séjour à Téhéran, la délégation du patriarcat de Moscou a visité l'église orthodoxe russe Saint-Nicolas et rencontré le prêtre et les membres de la paroisse. Elle a exprimé son assurance que les autorités iraniennes se montreront dans l'avenir plus attentives aux besoins de cette communauté.

LIBAN

— L'ÉVÊQUE ORTHODOXE DE BEYROUTH ENTEND DÉFENDRE LA LIBERTÉ DE PAROLE ET D'EXPRESSION AU LIBAN. Le 25 décembre dernier, lors de la liturgie de Noël qu'il présidait en l'église Saint-Nicolas du quartier d'Achrafieh, le métropolite ELIE a interpellé publiquement les autorités civiles et pris la défense de la jeunesse après la vague d'arrestations qui avaient suivi les manifestations estudiantines du mois de décembre dans le secteur de Beyrouth-Est. Tout en se félicitant du retour de la paix civile, il a exprimé son inquiétude devant des mesures policières répressives et son désarroi face aux familles qui l'ont sollicité pour connaître le sort de leurs enfants arrêtés. Après avoir déploré ces événements, il a appelé les autorités du pays à ne pas avoir peur de la jeunesse et à la laisser s'exprimer librement, car elle constitue l'avenir du Liban. Par ailleurs, le métropolite de Beyrouth qui est l'un des évêques les plus en vue du patriarcat d'Antioche, a dénoncé la corruption au niveau de l'administration civile et il a exhorté le gouvernement à écarter les personnalités qui empêchent les réformes administratives promises depuis des mois. Evoquant une récente grève des enseignants des écoles publiques, il a tenu également à affirmer son soutien au système d'enseignement public qui constitue, a-t-il dit, l'un des piliers de l'unité nationale, tout en ajoutant qu'il serait le premier disposé à fermer les écoles privées qui dépendent de son diocèse à condition que l'école publique puisse atteindre le même niveau de crédibilité dans l'organisation et la gestion. Il a critiqué à cet égard la politique gouvernementale qui consiste à construire des bâtiments d'une valeur de plusieurs milliards, alors que la situation salariale des instituteurs se dégrade constamment. Enfin, il a invité les fidèles et notamment les jeunes à continuer à dire des paroles de justice et de vérité. Agé de 56 ans, le métropolite ELIE est évêque de Beyrouth depuis 1980. Déjà, à Noël 1996, il avait critiqué la dégradation de la situation politique, économique et sociale de son pays (SOP 215.11).

ROUMANIE

— De VIOLENTS INCIDENTS ont éclaté, le 25 décembre dernier, LORS DE LA LITURGIE DE NOËL PRÉSIDÉE À BUCAREST PAR LE PATRIARCHE THÉOCTISTE, primat de l'Eglise roumaine, dans la cathédrale patriarcale où étaient rassemblés un millier de fidèles, dont l'ex-roi MICHEL de Roumanie et sa famille. Des policiers en civil ont violemment frappé un groupe de moniales orthodoxes qui s'étaient mises à scander des slogans hostiles

au patriarche THEOCTISTE, lui reprochant sa collaboration avec le régime de CEAUSESCU. "*A bas le synode communiste et son patron THEOCTISTE* !", ont crié à plusieurs reprises les moniales lors de l'homélie prononcée par patriarche, avant que des agents de sécurité en civil ne les évacuent de la cathédrale avec une extrême violence, selon la version rapportée par plusieurs agences de presse internationales. Pendant et après les incidents qui ont duré une dizaine de minutes, le patriarche THEOCTISTE a continué son homélie sans s'interrompre, alors que les cris des contestataires étaient perceptibles dans toute l'église, indiquait-on de mêmes sources. Au cours de ces derniers mois plusieurs voix se sont fait entendre en Roumanie, tant au sein du clergé que dans la presse, pour réclamer le départ du patriarche THEOCTISTE auquel il est reproché sa "*passivité*" lorsque, entre 1978 et 1989, CEAUSESCU fit démolir quatre-vingt-dix églises. Il est également reproché au patriarche d'avoir lancé le projet de construction d'une immense cathédrale à Bucarest dont la construction est estimée à 150 millions de dollars, au lieu de consacrer cette somme à la reconstruction des églises détruites sous le régime communiste. Agé aujourd'hui de 83 ans, le patriarche THEOCTISTE est à la tête de l'Eglise de Roumanie depuis 1976 (SOP 113.2). Au lendemain de la chute du régime de CEAUSESCU, en janvier 1990, il avait démissionné de son propre gré et s'était retiré dans un monastère, officiellement pour raison de santé et d'âge, alors que déjà de nombreuses voix lui reprochaient le soutien contraint mais réel qu'il avait apporté au régime déchu (SOP 145.3). Toutefois il avait repris ses fonctions, au mois d'avril de la même année, à la demande de la majorité de l'épiscopat qui avait jugé cette décision "précipitée" (SOP 148.4).

RUSSIE

— UNE COMMISSION DU CONGRÈS AMÉRICAIN s'est rendue EN MISSION D'INFORMATION À MOSCOU, du 12 au 13 janvier dernier, AFIN DE SE RENSEIGNER SUR L'APPLICATION DE LA NOUVELLE LÉGISLATION RELIGIEUSE adoptée dans ce pays en octobre 1997 (SOP 222.7). Composée de trois membres du Congrès, dont Frank WOLFF et Chris SMITH, qui sont à l'origine d'un projet visant à supprimer l'aide économique des Etats-Unis à la Russie en cas d'adoption d'une législation religieuse restrictive, la commission était accompagnée par le directeur de la Bibliothèque du Congrès à Washington, James BILLINGTON, universitaire spécialiste de l'histoire et de la culture russes, et par des experts de différentes associations internationale de défense des libertés religieuses. La délégation devait avoir des contacts avec toutes les parties concernées et étudier les résultats concrets de l'application de la nouvelle loi avant que le Congrès n'adopte une décision finale quant aux 200 millions de dollars de crédits pour la Russie qui ont été pour l'instant gelés. Elle a été tout d'abord reçue par le Conseil de coopération avec les organisations religieuses auprès du gouvernement russe ainsi que par le président de la commission de la Douma, chargée des associations publiques et des organisation religieuses, Valéry ZORKALTSEV, avant de rencontrer des représentants des mouvements russes de défense de la liberté de conscience. Le 13, elle s'est entretenue avec des responsables du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, au monastère Saint-Daniel, puis avec les membres du Conseil consultatif de la présidence russe chargé des affaires religieuses. Selon l'agence de presse œcuménique russe Blagovest-Info, M. VAN EIDEK, représentant de l'association internationale des experts de la défense de la liberté de conscience, une organisation créée en 1997 aux Pays-Bas, a défendu, au cours de ces rencontres, l'opinion suivant laquelle l'Eglise orthodoxe russe a besoin d'un cadre législatif particulier qui puisse la protéger après sept décennies de persécutions. "*Je comprends la préoccupation du patriarche ALEXIS II*", a-t-il notamment déclaré, soutenant ainsi l'un des arguments avancés par le patriarcat de Moscou en faveur d'une loi qui demeure très controversée (SOP 221.10).

— L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE EST PRÊTE À CÉLÉBRER LES OBSÈQUES DU DERNIER TSAR DE RUSSIE, assassiné avec sa famille et quatre serviteurs, en 1918, à Ekaterinbourg (Oural), dès que leurs restes auront été formellement identifiés, a déclaré, le 12 janvier, le métropolite JUVÉNAL de Kroutitsy, membre permanent du saint-synode et président de la commission des canonisations. "*La célébration des funérailles religieuses* [de la famille impériale] *ne doit pas être liée avec le travail mené par l'Eglise quant à une éventuelle canonisation*", a affirmé le métropolite qui a indiqué que l'Eglise attendait encore des éclaircissements sur un certain nombre de questions afin de s'assurer que les ossements humains retrouvés, en 1991, près d'Ekaterinbourg (à l'époque Sverdlovsk), étaient bien ceux du tsar et des membres de sa famille. Pour sa part l'Eglise, afin d'éviter toutes fausses interprétations, a désigné une commission d'experts qui a établi que la famille impériale n'avait pas été victime d'un crime rituel comme certaines organisations russes antisémites l'affirmaient. Par ailleurs, il a rappelé que la dernière assemblée de l'épiscopat russe, en février 1997 (SOP 216.2), avait estimé que Nicolas II ne pouvait pas être canonisé comme tsar, mais qu'il pourrait être éventuellement inscrit sur la liste des saints "qui ont souffert passion" (SOP 212.21), si la décision d'une canonisation était prise par le prochain concile de l'Eglise russe prévu d'ici l'an 2000. Dans ces conditions, a-

t-il ajouté, "*dans la mesure où pour l'instant l'empereur et sa famille ne sont pas encore canonisés, et si les obsèques ont bien lieu cette année, il devra s'agir de funérailles comme pour tout laïc*". Quant au lieu où devrait être enterrée la famille impériale — les villes de Moscou, Saint-Pétersbourg et Ekaterinbourg se disputant ce droit —, le métropolite a souligné que les controverses à ce sujet avaient un caractère politique stérile. Les propos du métropolite JUVÉNAL font écho à l'annonce par le premier vice-premier ministre, Boris NEMTSOV, que le résultat des différentes analyses scientifiques, ordonnées par la commission d'enquête gouvernementale qu'il préside, confirmaient qu'il s'agissait bien des ossements de la famille impériale et que la décision finale quant au lieu et à la date des obsèques serait prise prochainement par le président ELTSINE. Le 16 janvier, Boris NEMTSOV a transmis au patriarche de Moscou ALEXIS II les conclusions des travaux de la commission ainsi que les réponses à la série de questions que lui avait posées officiellement le saint-synode de l'Eglise russe.

—LE PATRIARCHE DE MOSCOU N'ENVISAGE PAS DE RENCONTRER LE PAPE DANS L'IMMÉDIAT, mais il souhaite poursuivre le dialogue avec l'Eglise catholique romaine, a déclaré, le 27 décembre, l'un des principaux responsables du patriarcat de Moscou. Dans un entretien accordé à l'agence de presse russe Itar-Tass, l'archevêque SERGE de Solnetchnogorsk, responsable de la chancellerie du patriarcat de Moscou, a fait savoir que, contrairement aux déclarations apparues dans la presse après la visite au Vatican du vice-président de la Douma, la chambre basse du parlement russe, une rencontre entre le patriarche ALEXIS II et le pape JEAN-PAUL II n'était pas à l'ordre du jour. "*Le patriarche ALEXIS II n'exclut pas la possibilité d'une telle rencontre, mais il pense que les conditions ne sont pas aujourd'hui réunies*", a-t-il indiqué. Une rencontre entre les primats des deux Eglises avait été programmée une première fois en septembre 1996, à l'occasion du millénaire de l'abbaye de Pannonhalma, en Hongrie (SOP 211.20). Une nouvelle rencontre avait été envisagée en Autriche en juin dernier, en marge du 2e rassemblement œcuménique européen de Graz (SOP 2191), mais elle avait été finalement annulée par le patriarcat de Moscou, le saint-synode de l'Eglise russe reprochant au Vatican d'avoir voulu retrancher les paragraphes sur l'uniatisme et le prosélytisme dans un projet de déclaration finale commune préparée préalablement en vue de cette rencontre (SOP 220.3). "*Nous savons que le Vatican désire qu'une rencontre de ce genre puisse avoir lieu rapidement, mais il n'y a aucun changement de notre point de vue à ce sujet*", a-t-il ajouté. Ces déclarations intervenaient au lendemain d'une session du saint-synode de l'Eglise russe, dont l'archevêque SERGE est membre *ex officio* en sa qualité de chancelier du patriarcat, qui s'était tenue les 25 et 26 décembre. Lors de leurs travaux, les membres du saint-synode présidé par le patriarche ALEXIS II se sont expressément prononcés pour la poursuite du dialogue avec l'Eglise catholique, tout en stipulant que ce dialogue devait être pour l'instant centré sur les problèmes pratiques liés à l'uniatisme et au prosélytisme, avant de pouvoir aborder à nouveau des questions théologiques.

— Dans son traditionnel message de Noël, qui a été diffusé à la télévision et à la radio, dans la soirée du 6 janvier [veille du 25 décembre, selon le calendrier julien en vigueur dans l'Eglise orthodoxe russe. NDLR], le primat de l'Eglise orthodoxe russe, LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, A DÉPLORÉ LA PAUPERISATION D'UNE GRANDE PARTIE DE LA SOCIÉTÉ RUSSE. L'Eglise russe s'était déjà officiellement prononcée en faveur de plus de justice sociale, en décembre 1996 (SOP 215.3). Développant à nouveau ce thème, ALEXIS II a exprimé publiquement sa "*douleur devant la souffrance des millions de personnes* [en Russie] *qui n'ont pas assez à manger et ne bénéficient pas de conditions de vie conformes aux normes de la civilisation moderne*". Dans le même ordre d'idées, il s'est inquiété de ce que "*les difficultés économiques et un déclin des valeurs morales civiques aient un effet désastreux sur le taux des naissances et la santé de la population*". Le primat de l'Eglise russe s'est néanmoins déclaré confiant en l'avenir de son pays. "*La société russe nous a apporté, comme les années précédentes, son lot de joies et de peines*", a-t-il constaté, avant d'ajouter : "*Mais grâce à Dieu, les passions politiques se sont quelque peu calmées et notre société s'achemine vers toujours plus de paix et de concorde*", même si *"des tensions politiques et inter-ethniques sont toujours présentes dans certaines régions".* Intervenant dans un message télévisé, le même soir, le président russe Boris ELTSINE a assuré les orthodoxes de Russie que l'Etat entendait défendre les valeurs de l'orthodoxie, qui constituent une "*part inaliénable de l'histoire et de la culture de notre pays et de notre peuple",* tout en s'engageant à garantir la liberté de conscience.

SERBIE

— DES GESTES DE RAPPROCHEMENT ŒCUMÉNIQUE ENTRE L'EGLISE ORTHODOXE ET L'EGLISE CATHOLIQUE ROMAINE ont eu lieu EN SERBIE À L'OCCASION DE NOËL, a rapporté l'agence de presse catholique autrichienne Kathpress. Ainsi, le père Antun PECAR, prêtre catholique à Nis et responsable de l'association Caritas pour le

diocèse catholique de Belgrade, a adressé ses vœux à deux évêques orthodoxes serbes, IRÉNÉE de Nis et LAVRENTIJE de Sabac-Valjevo, à l'occasion de la fête de la Nativité du Christ, le 7 janvier dernier [25 décembre, selon le calendrier julien en vigueur dans l'Eglise serbe. NDLR]. Ces messages ont été publiés dans les journaux locaux. La radio orthodoxe serbe "Glas Crkve" a également diffusé sur son antenne le texte intégral de ces lettres, ce que n'a pas manqué de souligner l'agence de presse catholique croate IKA. Par ailleurs, déjà le 25 décembre, la radio "Glas Crkve" avait diffusé le message de Noël de l'archevêque Franc PERKO, qui dirige le diocèse catholique de Belgrade. "Glas Crkve" dont les studios se trouvent à Valjevo est la première radio d'émissions religieuses orthodoxes en Serbie. Elle émet 24 heures sur 24. Ses responsables se proposent de diffuser à partir de mai 1998 des informations concernant également la vie de l'Eglise catholique. "Glas Crkve" a été créé avec la bénédiction de l'évêque LAVRENTIJE de Sabac-Valjevo, bien connu dans les milieux œcuméniques pour avoir été, de 1973 à 1991, l'évêque du diocèse du patriarcat serbe en Europe occidentale et être, depuis 1995, le représentant de l'Eglise serbe au comité central du Conseil œcuménique des Eglises (COE).

TURQUIE

— L'ARCHEVÊQUE ANASTASE DE TIRANA, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, A EFFECTUÉ UNE VISITE AU SIÈGE DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE, à Istanbul, le 13 janvier. Au cours de cette visite, il participa à une réunion de travail avec le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et les membres de la délégation patriarcale qui s'était rendue en mission officielle auprès des autorités civiles albanaises en octobre dernier (SOP 222.11). Une rencontre de travail entre les primats des deux Eglises avait déjà eu lieu en septembre 1996 (SOP 221.24). Selon l'agence de presse athénienne ANA, l'archevêque ANASTASE a exposé au patriarche œcuménique les derniers développements de la situation ecclésiale en Albanie et a étudié avec lui les solutions qui pourraient permettre de pourvoir les trois sièges épiscopaux de l'Eglise albanaise qui restent pour l'instant vacants. Lors de la visite à Tirana d'une délégation du patriarcat œcuménique, le gouvernement albanais avait réaffirmé son opposition à la nomination d'évêques d'origine grecque, mais la possibilité de nommer des évêques d'autres nationalités — l'Eglise d'Albanie n'ayant pas pour l'instant de candidat parmi le clergé autochtone — avait été alors envisagée. *"Il est possible d'arriver à une solution acceptable par les deux parties et le dialogue continue dans cette direction"* avait-il été indiqué à l'issue de la visite de la délégation du patriarcat œcuménique en Albanie en octobre dernier. La désignation par le patriarcat œcuménique de trois évêques pour l'Albanie, en juin 1992 (SOP 171.4), avait été temporairement suspendue, le gouvernement albanais de l'époque ayant fait savoir qu'il n'accepterait pas d'autres évêques de nationalité grecque hormis l'archevêque ANASTASE, Grec lui-même, envoyé dans un premier temps comme exarque extraordinaire en décembre 1990 (SOP 155.1), puis reconnu comme primat par le concile de l'Eglise d'Albanie en 1992 (SOP 171.4). Le patriarcat œcuménique avait à l'époque pris sur lui de reconstituer une hiérarchie pour l'Eglise d'Albanie, autocéphale depuis 1937, mais qui sortait de vingt-cinq ans d'interdiction totale, sans aucun évêque ni candidat à l'épiscopat, albanais de souche.

— L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE HALKI, situé sur une île de la mer de Marmara, au large d'Istanbul, POURRAIT ÊTRE PROCHAINEMENT ROUVERT, a indiqué l'agence de presse grecque Macedonian Press Agency, le 23 décembre dernier. Les autorités turques examinent actuellement la possibilité de rouvrir l'Institut, a confirmé le commissaire européen Hans VAN DEN BROEK dans une lettre adressée au député du Parlement européen, Alekos ALAVANOS. La réouverture de l'Institut de Halki pourrait être rendue possible sous l'égide du ministère turc de l'Education, dans la mesure où la Constitution turque ne permet pas l'existence d'écoles religieuses privées. Dans sa lettre à Alekos ALAVANOS, Hans VAN DEN BROEK a également exprimé les regrets de la Commission européenne suite à l'attentat qui a été perpétré le 3 décembre contre le Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul (SOP 224.1). Déja en novembre dernier, le quotidien turc *Hurriyet,* avait révélé que le Conseil de sécurité nationale, l'une des institutions fortes du régime d'Ankara, composé de représentants de l'armée et du gouvernement, aurait donné son aval à la réouverture de l'Institut de théologie orthodoxe de Halki. Selon *Hurriyet*, le ministère turc des affaires étrangères aurait fait prévaloir l'avis selon lequel la fermeture de l'Institut de Halki "*ternit l'image de la Turquie sans apporter aucun bénéfice*". L'Institut de Halki qui formait les théologiens, les prêtres et les évêques dont le patriarcat œcuménique avait besoin, a été fermé par les autorités turques en 1971, au même titre que tous les autres établissements d'enseignement supérieur religieux privés du pays. Les démarches entreprises depuis lors pour obtenir sa réouverture n'ont pas abouti, en dépit des pressions de l'administration américaine et des autorités européennes (SOP 144.2, 166.2, 191.1 et 221.1).

TERRITOIRES PALESTINIENS

— Comme chaque année de nombreux orthodoxes arabes et pèlerins venus pour la plupart de Grèce ont participé, à Bethléem, à la procession et à la LITURGIE DE LA FÊTE DE LA NATIVITÉ DU CHRIST, célébrée le 7 janvier [25 décembre, selon le calendrier julien en vigueur dans le patriarcat orthodoxe de Jérusalem tout comme dans les Eglises russe, géorgienne et serbe. NDLR], par le patriarche DIODORE Ier, primat de l'Eglise orthodoxe en Israël, dans les Territoires palestiniens et en Jordanie, EN PRÉSENCE DE YASSER ARAFAT , le président de l'Autorité palestinienne, qui avait fait spécialement le déplacement depuis Jéricho. La veille, le patriarche DIODORE Ier, accompagné du métropolite ABRAHAM, évêque copte de Jérusalem, et du métropolite SÉVÉRIUS, vicaire patriarcal de l'Eglise syrienne à Jérusalem, était arrivé en cortège dans la ville, où il avait été accueilli en grande pompe par le maire, Hanna NASSER. Quelque 3 000 fidèles ont pris part à la liturgie eucharistique célébrée dans la basilique de la Nativité. Yasser ARAFAT a assisté lui aussi à la liturgie dans la basilique, où il avait déjà pris part, le 24 décembre au soir, à la messe catholique. Le dirigeant palestinien, qui est lui-même musulman, mais marié à une orthodoxe, tient ainsi à manifester depuis deux ans l'unité du peuple palestinien en assistant aux grandes fêtes chrétiennes. Selon certaines statistiques, les chrétiens, en majorité orthodoxes, représentent environ 3 % de la population palestinienne. Avant la liturgie, Yasser ARAFAT avait reçu l'émissaire américain au Proche-Orient, Dennis ROSS, pour des entretiens sur le processus de paix. Pour sa part, le maire de Bethleem, Hanna NASSER, avait annoncé l'intention de la municipalité de donner un sens exclusivement religieux aux célébrations de Noël cette année. Les deux années précédentes, juste après que l'Autorité palestinienne ait pris le contrôle de la ville de Bethléem, ces célébrations avaient en effet tourné à une exaltation du nationalisme palestinien.

UKRAINE

— LE PRÉSIDENT UKRAINIEN, Léonide KOUTCHMA, A LANCÉ UN APPEL À L'UNITÉ DES ORTHODOXES D'UKRAINE. Dans un message lu à l'antenne de la télévision nationale ukrainienne, dans la soirée du 6 janvier, la veille de Noël [selon le calendrier julien, en retard de treize jours par rapport au calendrier grégorien, et qui est en usage dans les communautés orthodoxes d'Ukraine. NDLR], le président KOUTCHMA a invité les différentes Eglises orthodoxes du pays à essayer de coopérer les unes avec les autres. Il a notamment déclaré que "*l'unité de l'orthodoxie ukrainienne constituait une garantie solide de l'unité spirituelle de la nation*". Depuis 1992, l'orthodoxie en Ukraine est divisée, sur fond de nationalisme souvent exacerbé, en trois entités parallèles rivales : l'une canonique, constituant l'Eglise orthodoxe d'Ukraine qui dispose d'un statut de complète autonomie au sein du patriarcat de Moscou et qui a pour primat le métropolite VLADIMIR de Kiev, les deux autres, qui ne sont reconnues par aucune Eglise orthodoxe dans le monde, étant l'"Eglise orthodoxe ukrainienne - patriarcat de Kiev" que dirige Philarète DENISSENKO, ancien métropolite de Kiev, déposé à la demande unanime de l'épiscopat ukrainien et réduit à l'état laïc par l'assemblée épiscopale de l'Eglise orthodoxe russe en 1992 (SOP 170.2), puis excommunié en 1997 (SOP 216.2), mais qui s'est autoproclamé "patriarche" (dignité qui n'a jamais existé dans l'histoire de l'Eglise de Kiev), et l'"Eglise autocéphale ukrainienne" qui elle-même se subdivise en deux groupes antagonistes, l'un dirigé par un autre "patriarche", DIMITRI (Yarema), l'autre par le "métropolite" PIERRE (Petrus). Les rapports de force entre ces diverses entités se trouvent compliqués par les interférences du pouvoir séculier, qui n'a pas abandonné l'idée de créer une Eglise unifiée, indépendante. En juillet 1996, une première intervention du président KOUTCHMA avait abouti à la signature d'un accord de "non-agression" entre les responsables de ces différentes entités orthodoxes ainsi que ceux de la communauté catholique de rite byzantin (uniate), accord qui avait été peu après transgressé par Philarète DENISSENKO.

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous les noms et adresses de vos amis, de personnes ou institutions que vous connaissez, à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

DOCUMENT

"INTERIORISER L'ECRITURE SAINTE POUR QU'ELLE DEVIENNE SOURCE DE VIE"

père Jean BRECK

"*L'Ecriture Sainte dans la vie familiale et professionnelle*", tel était le thème d'une conférence donnée, le 18 novembre 1997, à l'Institut Saint-Serge, à Paris, par le père Jean BRECK, prêtre et théologien orthodoxe américain. Le *Service orthodoxe de presse* publie ici quelques extraits significatifs de cette communication, établis à partir d'un enregistrement et non revus par l'auteur. L'intégralité du texte sera prochainement disponible dans la série des *Suppléments au SOP* (référence : *Supplément* 225.A ; 20 F franco).

Spécialiste du Nouveau Testament, le père Jean BRECK, 59 ans, a enseigné l'exégèse et la théologie biblique à l'Institut Saint-Serge à Paris et à l'Institut Saint-Vladimir à New York. Il est l'auteur, entre autres, d'une introduction à l'herméneutique orthodoxe, intitulée *La Puissance de la Parole,* dont la traduction française est parue aux éditions du Cerf en 1996.

[…] Aujourd'hui en Europe occidentale comme aux Etats-Unis la vie quotidienne des gens est atomisée, fragmentée, compartimentée. Que ce soit au bureau, en famille ou à l'église, nous sommes trop souvent des êtres dispersés, fatigués, exténués, trop occupés pour apprécier ou même accepter l'aspect profondément spirituel des loisirs. Pourtant, si nous revenons au début du chapitre 3 du livre de la Genèse, nous voyons que Dieu, à la fin de son œuvre créatrice, a consacré le septième jour — quel que soit son sens dans la perspective de l'éternité — comme jour de repos. Et dans le décalogue d'Exode 20, les loisirs acceptés, assumés par Dieu, prennent la forme d'un commandement adressé aux hommes afin que nous aussi, à l'instar de Dieu, nous apprenions ce qu'est le repos.

Le repos du sabbat

Le repos du sabbat représente donc un commandement divin. Or, aujourd'hui on assiste à ce que l'on appelle "l'acharnement" au travail, terme qui traduit une espèce d'idolâtrie entraînant forcément à sacrifier de façon maléfique la famille, la foi, la vie intérieure. Il s'agit en fait de la traduction du mot anglais "*workoholism*", un mot formidable, contraction de "travail" (*work*) et "alcoolisme" (*alcoholism*), pour désigner le travail qui devient une dépendance en soi. Le *workoholism* n'est rien d'autre qu'un péché. Ses premières victimes sont notre conjoint, nos enfants, et notre propre bien-être spirituel. […]

Ce phénomène découle en partie des exigences économiques d'une société de consommation où tout l'accent est mis sur la productivité et sur la rentabilité, aux dépens des valeurs humaines et surtout spirituelles. […] La vie professionnelle, peut certes être une aventure extraordinaire. Mais uniquement si le travail se situe dans l'ensemble d'une vie solide et équilibrée, une vie fondée sur les valeurs et les promesses de l'Evangile, ce qui inclut le respect pour le sabbat dans le sens le plus large de ce terme.

Sabbat ne signifie pas seulement pour nous "jour de repos", mais c'est aussi les sabbats quotidiens constitués de plages, ou de petits îlots de temps, choisis au cours des activités journalières pour nous permettre d'entrer dans le silence et dans la solitude. Nous avons tous besoin — et non seulement les anachorètes, les moines et les moniales — de ces deux vertus, de ces deux privilèges, de ces deux piliers de la vie spirituelle que sont le silence et la solitude. Pourquoi ? Parce que c'est dans le silence du cœur que l'on entend la voix de Dieu, trop souvent obscurcie par le bruit ambiant. Parce que c'est dans la solitude que l'on éprouve la présence de Dieu, dans une vie trop souvent tiraillée par toutes sortes de sollicitations. Les sabbats quotidiens, ce sont donc, chaque jour, des moments choisis et privilégiés, de silence et de solitude.

Vie professionnelle et vocation chrétienne

"Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu", dit Jésus. L'ironie et le défi de cette parole est que tout est à Dieu, tout lui appartient. A commencer par la vie humaine, les hommes et les femmes, tous porteurs de l'image divine. Que serait donc, dans une perspective chrétienne, la vie de l'homme et ses responsabilités dans le monde et pour le monde ?

En ce qui concerne la vie professionnelle, nous nous sentons plus ou moins acculés devant un choix entre Dieu et Mammon. Or l'Eglise nous demande de trouver une voie moyenne et de préserver la vie professionnelle, certes, mais en l'intégrant dans l'ensemble d'une vie, d'une vocation, essentiellement chrétienne. Au jugement dernier, Jésus ne nous demandera pas ce que nous avons accompli sur le plan purement professionnel, il ne nous demandera pas quel a été le montant de nos revenus, le nombre de livres que nous avons publiés, ou bien le nombre de paires de chaussures que nous avons vendues. Il demandera plutôt ce que nous avons accompli sous forme d'actes de charité, de gestes d'amour envers les plus petits et les plus démunis de nos frères et sœurs. Jésus demandera quel Dieu nous avons adoré : l'idole de l'ambition et de la réussite, ou bien le Dieu Père, le Dieu de compassion, plein de tendresse envers tous ceux qui cherchent avant tout les vertus des béatitudes, la miséricorde, la pureté du cœur, la paix pour le monde.

Suivre le chemin du Royaume des cieux

Selon l'anthropologie orthodoxe, nous ne sommes pas maîtres de notre vie. Nous ne sommes que des intendants dont la vocation première est, comme le dit la liturgie, "de nous consacrer nous-mêmes, les uns les autres, et toute notre vie au Christ, notre Dieu". Notre vie ne nous appartient pas. Saint Paul l'affirme à maintes reprises, de la façon la plus claire, peut-être, lorsqu'il dit : "Vous ne vous appartenez pas, vous avez été rachetés pour un prix", sous-entendu au prix du sacrifice de Jésus Christ, et il termine son exhortation par cette invitation : "Glorifiez donc Dieu dans votre corps (ou par votre corps)" (1 Cor 6, 19-20).

Cet appel, ou cet avertissement, s'applique particulièrement aujourd'hui à la vie professionnelle menée par la vaste majorité d'entre nous. Plutôt que de nous laisser succomber à la tentation de faire une idole de nos projets, de notre travail, de nos ambitions, nous sommes appelés en premier lieu à suivre le chemin vers le Royaume des cieux, à œuvrer en vue de notre salut, à intensifier et approfondir notre vie spirituelle, c'est-à-dire notre vie dans l'Esprit de Dieu. Et enfin, nous sommes appelés à offrir toute notre vie en sacrifice de louange à la gloire de Dieu.

Pour ceux qui sont réellement pris par l'acharnement au travail, et qui sont dépendants de l'activité professionnelle comme on peut l'être d'une drogue dure, faire une telle offrande de leur vie exige un immense retournement, une libération intérieure, une orientation tout à fait nouvelle. Cela exige d'abord un acte de repentir au niveau du cœur. […]

Le premier pas dans ce mouvement de repentir et de conversion à l'égard de notre vie professionnelle concerne notre famille, les relations entre époux comme entre parents et enfants. Combien de fois, en France, aux Etats-Unis, ou ailleurs, ai-je entendu la femme d'un prêtre ou d'un pasteur dire que son mari n'est jamais disponible pour sa propre famille, il est toujours là pour les autres, mais son épouse et ses enfants trop souvent se sentent seuls, négligés, abandonnés même ? Il en est de même dans les foyers où le mari ou la femme est constamment préoccupé par des soucis et des exigences dans le travail professionnel. […]

L'Ecriture Sainte, fondement de la communion avec Dieu

Pour décrire le sens profond de l'Ecriture on a recours à l'image de l'icône verbale. L'Ecriture Sainte est l'icône verbale qui révèle la personne du Verbe éternel. Donc lire l'Ecriture Sainte, c'est entrer dans une sphère de communication, mais bien plus, dans une communion avec celui qui est la Parole, avec le Logos,

le verbe éternel de Dieu dont le rôle principal est de révéler la face du Père. […] En tant qu'icône verbale de la Sainte Trinité, l'Ecriture nous introduit donc en communion avec Dieu, avec l'Esprit et le Fils qui sont, selon la belle parole de saint Irénée de Lyon, "les deux mains du Père", qui nous permettent de connaître le principe ultime de toute chose, connaître ce principe comme Dieu, comme *Abba* -Père.

Le but de tout cela dans l'œuvre créatrice de ce Dieu Père, nous est donné dans le prologue de l'Evangile selon Saint Jean (Jn 1,12-13). Par l'œuvre du Fils et de l'Esprit, à travers la révélation contenue dans les Ecritures, nous *connaissons* le Fils (dans le sens fort de ce verbe). Ainsi, grâce à cette connaissance, nous recevons ce que saint Jean appelle le pouvoir, l'"exousia" (*eksousia*), le pouvoir, l'autorité de devenir enfants de Dieu, enfants — comme saint Paul le précise — par adoption.

Bref, l'Ecriture Sainte nous permet d'entrer dans cette communion personnelle, profonde, intime avec Dieu, Père, Fils et Esprit Saint, comme fondement de notre communion avec Dieu ; l'Ecriture est également fondement et source d'inspiration de la foi de l'Eglise, mais aussi de sa prière. L'Ecriture Sainte est donc la source première de toute doctrine ecclésiale comme de toute prière, de toute adoration offerte à Dieu par l'Eglise, qu'elle soit une prière liturgique ou personnelle. Ainsi foi, communion et adoration constituent les fruits principaux de la lecture ecclésiale de l'Ecriture Sainte, fidèle à la tradition et à l'expérience de l'Eglise. […]

Faire nôtres les paroles de l'Ecriture

En ce qui concerne la lecture, il faut dire d'emblée qu'il n'existe pas de recettes que l'on pourrait offrir. C'est à chacun de trouver ses propres moyens, son propre rythme de prière, sa propre façon — mais sous la direction de l'Esprit Saint — d'aborder les Ecritures et d'en faire une source de vie.

Pourtant, il y a quelques indications d'ordre pratique que nous pouvons partager les uns avec les autres, indications qui sont basées sur l'expérience des chrétiens à travers les siècles. Mais d'abord il faut bien avoir à l'esprit que le but de toute lecture, de toute communion avec les Ecritures Saintes, et à travers les Saintes Ecritures, avec Dieu, c'est de faire nôtres, pour ainsi dire, les paroles de cette Ecriture, de sorte que cette Ecriture devienne notre propre langage, qu'elle structure nos propres pensées, qu'elle forme et reforme le cœur trop endurci.

Pour ce faire, il convient de se rappeler que Dieu s'adresse à nous de manière personnelle, intime, à travers une lecture méditative de l'Ecriture par laquelle le cœur et l'esprit de l'homme s'ouvrent devant le grand mystère de l'amour divin, mystère de ce Dieu Père qui désire et qui cherche inlassablement à entrer en communion intime et profonde avec ses enfants adoptifs, objets de son amour ineffable et sans limites.

Développer le rythme de la prière

Assumer une telle lecture exige que nous développions l'habitude de la prière. […] L'unité de base de notre vie liturgique, c'est l'unité de base de la création terrestre elle-même, la journée de vingt-quatre heures. Les célébrations liturgiques qui jalonnent les mouvements de la journée constituent un tout. Tout dans notre vie découle du moment présent. S'il y a une maladie qui dépasse les autres dans le monde actuel, je crois que c'est la maladie de vivre soit dans le passé soit dans l'avenir, jamais dans le moment présent.

Nous avons donc besoin d'une prière quotidienne afin de nous ramener sur terre, de nous ramener à la réalité, là où Dieu nous appelle à assumer notre vie, nos rapports et nos responsabilités vis-à-vis des autres, pour que la prière sous-tende, devienne le fondement de tout ce que nous sommes, de tout ce que nous disons, de tout ce qui représente notre témoignage dans le monde et pour le monde au nom de Dieu, notre Père. […] Voilà pourquoi l'Eglise nous propose une règle de prière quotidienne, avec une structure plus ou moins déterminée. Ceci afin que la répétition aboutisse à l'habitude et que l'habitude, la régularité, mieux, la fidélité à la prière, y compris à la lecture de l'Ecriture Sainte nous permette d'y puiser la nourriture indispensable pour la guérison et la croissance de l'âme […].

Quant au choix du texte, il y a une multitude de possibilités, les Ecritures sont inépuisables. Beaucoup d'entre nous aiment suivre le lectionnaire quotidien proposé par l'Eglise, suivi par elle dans ses offices quotidiens. […] D'autres préfèrent la lecture continue d'un livre particulier qui nous intéresse pour telle ou telle raison personnelle. Tout cela est tout à fait possible, la seule chose que je dirais, et cela revient à ce que j'avais dit au début à propos du comment faire cette lecture, je crois en tout cas qu'il faut mélanger les lectures, Ancien Testament et Nouveau Testament, Evangiles et épîtres. […]

A partir de là, il faut se poser des questions, à savoir : comment cette lecture peut-elle réellement changer ma vie ? Comment peut-elle changer la personne que je suis, ou mieux faire redécouvrir la personne qui est le vrai moi, personne créée à l'image de Dieu, qui est appelée toute sa vie – et par toute sa vie – à glorifier ce Dieu créateur et rédempteur ? Comment puis-je recevoir cette lecture comme l'appel de Dieu qui s'adresse à moi dans l'intimité de la parole lue ? Comment puis-je intérioriser cette parole afin qu'elle devienne, en moi et pour moi, source de guérison, source de communion, source de vie ? Or poser la question de cette façon-là nous amène à une autre question, la principale : comment prier les Ecritures ?

Pour une lecture raisonnée, inspirée par l'Esprit

Je mettrais l'accent sur quatre étapes qui mènent de la lecture de la parole de Dieu à la prière fondée sur la dite lecture. Premièrement, il faut faire nôtres les paroles et les pensées de l'auteur sacré par une lecture lente, méditative, se laisser interpeller, interroger par la parole. Cela présuppose que le même Esprit qui a inspiré les auteurs sacrés inspire aussi notre lecture, il ne faut jamais l'oublier. Entendre la parole de Dieu, c'est se soumettre toujours, sans exception, à la puissance de l'Esprit, se remettre entre les mains de l'Esprit, afin que l'Esprit puisse accomplir à travers cette lecture la volonté de Dieu pour nous, en nous et à travers nous.

Deuxièmement, il est possible de procéder à une certaine clarification de ce que la Tradition appelle le sens littéral de l'Ecriture Sainte, c'est-à-dire le sens que l'auteur lui-même a compris et a voulu exprimer et communiquer par son écrit. Comment savoir quelles étaient les conditions linguistiques, historiques, culturelles ? Quels étaient les événements qui ont suscité l'écrit en question, surtout quand il s'agit d'une épître qui paraît parfois bien obscure ? Il y a des dictionnaires bibliques, souvent de très grande valeur, et des commentaires. Il y a aussi, sur un plan beaucoup plus simple, plus accessible, les petites introductions et les notes en bas de page dans les traductions comme la Bible de Jérusalem ou la TOB, dont il faut profiter.

La troisième étape, ce serait de dégager le sens spirituel, de chercher ce que l'on appelle le sens spirituel d'un passage, ce qui est appelé également dans la tradition de l'Eglise le sens plénier ou supérieur, un sens pas forcément compris par l'auteur biblique lui-même. Le sens spirituel, c'est le message que Dieu cherche à communiquer dans l'aujourd'hui de notre vie, notre vie en lui, notre vie dans le monde. C'est le sens qui fait que la Bible nous parle aujourd'hui tout comme elle a parlé aux premiers chrétiens de l'Eglise naissante.

Et puis la quatrième étape, la plus dure certainement, c'est d'actualiser la parole par la prière et par la méditation […] Malheureusement, il faut admettre que l'Ecriture Sainte occupe, dans la vie professionnelle et familiale des orthodoxes aujourd'hui, une place souvent fort restreinte. Nous avons trop négligé les Ecritures durant ces derniers siècles, bien que nos Saints Pères n'aient eu qu'un seul souci dans leurs écrits, celui d'interpréter la parole de Dieu. Pourtant, un retournement se produit en ce moment parmi nous. Il y a un renouveau biblique chez les orthodoxes, qu'il s'agisse de livres écrits sur les Pères et leurs interprétations des Ecritures que de la prédication faite dans nos communautés paroissiales. Ce qu'il nous faut, semble-t-il, pour compléter ce renouveau biblique sur le plan ecclésial, c'est, dans la vie de chaque croyant, de découvrir la richesse et la beauté de l'Ecriture Sainte, que l'Esprit accorde à chacun une véritable soif de sa Parole afin qu'elle devienne pour nous tous de l'eau vive. […]

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

"SI TU SAVAIS LE DON DE DIEU"

Père SYMÉON

Invité, le 22 novembre dernier, à la rencontre traditionnelle des orthodoxes francophones de Suisse, qui se tient chaque année à l'occasion de la fête de la paroisse Sainte-Catherine, à Chambésy, près de Genève (Suisse), le père SYMÉON, prêtre et moine orthodoxe français, avait choisi d'illustrer le thème de la miséricorde à partir d'une lecture du récit de la rencontre entre le Christ et la Samaritaine (Jn 4,1). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de cette communication.

Le père SYMÉON (Cossec) est le fondateur et le supérieur du monastère Saint-Silouane-l'Athonite, à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), qui se trouve dans la juridiction du diocèse du patriarcat de Moscou en France. Il était également, jusqu'en 1997, le vice-président de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT).

"Si tu savais le Don de Dieu" — cette phrase est tirée de l'Evangile selon saint Jean qui raconte la rencontre du Christ avec la Samaritaine, au puits de Jacob. Il s'agit d'une des réponses du Christ à l'interrogation de la Samaritaine. Une réponse qui nous permet de découvrir ce qu'est la "miséricorde". Pourquoi évoquer le thème de la miséricorde ? En premier lieu, parce qu'il s'agit d'un thème *chrétien* par excellence, et d'autre part parce qu'il est, me semble-t-il, un peu oublié. Nous parlons beaucoup dans notre monde, dans nos Eglises de *justice sociale,* de *justice humaine,* voire de *justice ecclésiale,* mais, n'aurions-nous pas tendance à oublier cet important fondement chrétien qu'est la miséricorde. Le mot "miséricorde" lui-même a une connotation que nous n'aimons pas toujours ; nous le ressentons comme un peu condescendant, péjoratif quelquefois, mais je crois qu'il faut revenir à son sens profond. Si nous voulons bien être attentifs à l'étymologie, nous nous apercevons que le mot "miséricorde", qui signifie "cœur de pitié", a un sens proche de celui de "compassion" — "souffrir avec". Autrement dit, lorsque nous parlons de la miséricorde de Dieu, ou bien lorsque nous parlons de la miséricorde que nous devons exercer entre nous en tant que chrétiens, alors nous parlons de la "compassion de Dieu", compassion que nous devons manifester envers tous les hommes de cette terre.

L'expérience de la miséricorde de Dieu

J'ai choisi donc de partir du récit de l'Evangile sur la Samaritaine, cette femme, qui se trouve au puits de Jacob, voit le Christ, et le Christ lui demande : "Donne-moi à boire ! ". Voilà comment commence *l'expérience* de la miséricorde de Dieu ; cela commence par une rencontre et par une *demande* exprimée par le Seigneur, une demande simple : "Donne-moi à boire ! ". Rien de plus humble. Le Christ entre en contact avec cette femme en lui *demandant* quelque chose. Autrement dit, il n'est pas celui qui va tout de suite résoudre une question, il n'est pas celui qui va donner immédiatement une réponse, il n'est pas celui qui va ordonner quelque chose, il va simplement lui demander : "Donne-moi à boire ! "

Nous savons que cette question posée à la Samaritaine va inquiéter les apôtres, surpris de voir le Christ en train de parler à une femme et qui plus est, à une étrangère. N'oublions pas que les Samaritains n'étaient pas des Juifs, ils pratiquaient une certaine forme de foi, mais à leur manière, et ils rejetaient toute une partie de la tradition juive. On pourrait presque dire aujourd'hui qu'ils formaient une secte.

Voilà comment la relation avec le Seigneur commence : au travers de ce regard miséricordieux qu'il va poser sur cette personne. Nous savons qu'un dialogue va s'établir entre le Seigneur et cette femme, il va provoquer tout un questionnement, et peu à peu, tout doucement, avec beaucoup de précautions, le Seigneur pose une question certainement fondamentale : "Va chercher ton mari ! ", lui demande-t-il, non

sans humour. Le Seigneur sait très bien dans quelle situation se trouve cette femme. Elle lui répond : "Mais je n'ai pas de mari". Alors le dialogue s'approfondira : "Tu as raison, tu n'as pas de mari puisque tu en es au sixième", autrement dit : "tu mènes une vie qui n'est certainement pas celle que tu devrais mener". Mais il lui dit cela à la fin de la conversation, à la fin de la rencontre, et avec tellement d'amour, que cette femme l'accueille non pas comme un reproche mais comme une vérité. Nous touchons ici la miséricorde du Seigneur : il exprime la vérité à cette femme, sans rien lui reprocher, rien du tout. Il lui dit simplement : "Tu as raison, tu n'as pas de mari puisque tu en es au sixième". Alors elle commence à entrevoir l'importance de celui qui est en face d'elle. De nouveau elle avance dans le dialogue avec le Seigneur, jusqu'au moment où il lui révélera qu'il est le Messie. Elle n'a sans doute pas perçu la profondeur de cette révélation, mais quand même, retournant au village pour annoncer tout ce qu'elle a entendu, tellement son cœur est joyeux, elle va dire : "Mais ne serait-ce pas le Messie que j'ai rencontré ? "

Nous voyons toute une progression dans cette rencontre, une douce prévenance du Seigneur, conduisant à une double vérité : le Seigneur se révèle comme Christ et la femme se découvre dans le péché. Cette femme arrive à comprendre qui elle est, où elle en est et aussi qui *il* est, à savoir le Dieu miséricordieux.

"Veux-tu bien dire cette parole d'amour ? "

Il me semble que nous devrions retenir ce texte pour notre vie quotidienne. Bien souvent le Seigneur vient à notre rencontre, et il nous demande quelque chose, en général de petites choses, simples, quel que soit notre mode de vie. Il nous demande chaque jour d'avancer vers lui. Sommes-nous vraiment suffisamment attentifs à ce qui est demandé ? Est-ce que nous cherchons à savoir ce qu'il veut de nous et pourquoi il nous demande cela ? Lorsque nous sommes dans une situation difficile, une relation conflictuelle avec l'un, avec l'autre, sentons-nous ce désir de dire une parole, une parole plus juste, plus vraie, une parole d'amour ? Comprenons-nous bien que cette parole que nous sentons monter dans notre cœur vient du Seigneur, que c'est lui qui vient nous interroger : "Veux-tu bien dire cette parole d'amour ? " Savons-nous saisir l'occasion de donner une parole à l'image du Seigneur, de telle sorte que celui ou celle qui est en face de nous, peut-être en situation difficile, puisse se sentir aimé. Savons-nous entrer dans le dialogue doucement, dans le respect et la patience ? Savons-nous aussi dire la vérité, mais avec tellement d'amour dans le cœur, que cette vérité puisse être entendue, accueillie, non pas comme un reproche, mais comme un baume qui donne la paix dans le cœur, quelque chose qui nous redonne confiance, qui nous redonne courage ? Savons-nous faire cela ? Et inversement, lorsque nous sommes questionnés, lorsque nous sommes mis devant notre vérité, est-ce que nous acceptons d'accueillir celui ou celle qui nous dit cette vérité comme venant de Dieu ?

Je crois qu'il y a là une réflexion à mener sur cette manière dont le Seigneur exerce la miséricorde. Car que signifie en définitive miséricorde ? La miséricorde, c'est que le Seigneur *veut* nous aimer à tel point que nous puissions nous reconnaître tels que nous sommes, dans la situation de faiblesse où nous nous trouvons. Il faut que nous puissions être devant le Seigneur quelle que soit notre situation et nous sentir aimés, en comprenant que le Christ nous propose cet amour.

Si nous relisons l'Evangile dans cet esprit, si nous recherchons comment le Seigneur agit avec tous ceux qu'il rencontre, nous verrons qu'à chacune de ces rencontres il propose à celui ou celle qui est en face de lui d'être accueilli dans la situation où il se trouve, sans jugement.

Se convertir, comme Zachée

Rappelez-vous le récit de Zachée qui est très proche ; ce n'est pas tout à fait la même histoire que celle de la Samaritaine mais il y a des points communs. Zachée a entendu parler du Christ. Comme il est tout petit, il monte dans un arbre (car il n'est pas interdit d'être intelligent quand on cherche Dieu !), et ainsi il voit le Seigneur sans se faire écraser par le foule. Le Seigneur qui connaît le fond des cœurs rencontre le regard de Zachée et lui dit : "Zachée, descends vite, car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi" (Lc 19,1). C'est exactement le même schéma qu'avec la Samaritaine ; il demande quelque chose : "Donne-moi à boire", "Descends, je viens chez toi". Le Seigneur demande quelque chose de simple, d'humain : "Donne

moi de l'eau", "Donne-moi à manger, je viens chez toi". Et puis, après, le dialogue s'instaure. Comme la Samaritaine, Zachée sera mis devant sa vérité de pécheur, qu'il va accueillir immédiatement, se sentant aimé et accueilli comme tel par le Seigneur.

Voilà un point important, parce que le Seigneur nous amène toujours à comprendre que nous sommes aimés et à partir de là à entrer dans le processus de conversion. Mais il faut d'abord que nous ayons compris que le Seigneur nous aime. A Zachée il donnera ce gage d'amour, au point que celui-ci dira : "Seigneur, je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je lui rendrai le quadruple". Cela signifie qu'il a pris conscience de son état de pécheur et qu'il accepte cette réalité, se sachant aimé. Alors il va avoir envie de dépasser cette situation. Autrement dit, il cherchera à se convertir.

Le sacrement de la miséricorde

Ici je voudrais faire un rapide parallèle avec le sacrement de la confession. Il faut reconnaître que le sacrement de la confession n'est pas celui qui est le plus fréquenté dans l'Eglise. Ce n'est pas très difficile d'aller se confesser, entend-on, mais on n'aime pas trop ça. Pourtant, si nous resituons le sacrement de la confession dans son vrai sens, si nous comprenons que le Christ veut agir avec nous comme il a agi avec la Samaritaine, avec Zachée et avec tant d'autres, si nous saisissons la joie de la Samaritaine et de Zachée après la rencontre avec le Seigneur, comment pourrions-nous encore être hésitants à recevoir ce sacrement de la miséricorde du Christ — car il s'agit bien là du *sacrement de la miséricorde,* rien d'autre ?

Lorsque j'étais petit, à l'école chrétienne dans laquelle j'ai été éduqué, on essayait de nous expliquer ce qu'était la confession. Grâce à Dieu, je n'ai pas retenu ce qu'on m'y enseignait, car c'était catastrophique : il fallait surtout ne rien oublier, noter sur un papier, regarder sur des listes, cocher dans des cases les différents péchés que nous aurions pu commettre depuis la dernière fois et si nous en oubliions un, alors nous étions condamnés. On nous montrait aussi sur des images de jolis petits démons tout noirs et fourchus, qui piquent les pauvres damnés qui avaient oublié de dire tout ce qu'ils avaient à confesser au prêtre. Où était l'enseignement de la miséricorde du Christ dans tout cela, je le cherche encore…

Il faut que nous redonnions véritablement à ce sacrement son sens profond. Lorsque nous allons à la confession, ce ne sont pas nos péchés que nous confessons, nous confessons la miséricorde du Christ – c'est tout de même beaucoup plus intéressant que nos péchés. Voilà notre confession essentielle : proclamer que notre Seigneur est miséricordieux et non seulement le dire mais l'expérimenter *dans notre être, dans ce que nous sommes,* comme la Samaritaine l'a expérimenté au travers ce qu'elle était – une femme pécheresse –, comme Zachée l'a expérimenté au travers de ce qu'il était – un homme pécheur. Ainsi nous pourrons aussi nous entendre dire : "Donne-moi à boire ! "

La joie de la rencontre avec le Seigneur

Je ne sais pas si vous connaissez cette histoire de saint Jérôme, que j'aime beaucoup rappeler. Saint Jérôme, dans une vision, est interrogé par le Seigneur qui lui dit : "Que me donnes-tu aujourd'hui, Jérôme ? " Jérôme lui répond : "Je te donne ma prière". "Bien, dit le Seigneur, mais que me donnes-tu encore ? —Seigneur, je te donne mon ascèse. — Très bien, dit le Seigneur, et quoi d'autre ? — Seigneur, je te donne toutes mes nuits de veille. — Très bien, Jérôme, et que me donnes-tu encore ? — Seigneur, je te donne tout l'amour que je porte à ceux qui viennent me visiter. — Parfait, dit le Seigneur, et encore ? — Oh, Seigneur, dit Jérôme, mais je ne sais plus, je n'ai plus rien… — Es-tu bien sûr, Jérôme ? — Mais oui ! ", s'exclame Jérôme. Alors le Seigneur dit à Jérôme : "Il y a quelque chose que tu ne m'as pas donné, ce sont tes péchés."

Voilà, c'est exactement le résumé de l'expérience de la Samaritaine et de Zachée, qui eux ont donné leurs péchés. Et c'est notre expérience à nous ; le Seigneur attend que nous venions, dans l'état où nous sommes, pauvres, faibles, démunis, chaotiques, pour lui dire : "Je sais que tu m'aimes et je viens dans l'état où je suis, panse mes plaies par le baume de ta miséricorde ! " Voilà la véritable attitude que nous devons avoir lorsque nous allons vers le sacrement de la confession. Alors nous n'aurons plus peur : qui a peur de l'amour ? Alors il vaut la peine d'expérimenter cette rencontre d'amour avec le Seigneur. A chaque fois que

nous le pouvons, essayons non pas encore une fois d'aller creuser dans notre âme, encore qu'il soit nécessaire de s'examiner, de se préparer pour se confesser, mais essayons d'y aller avec ce désir d'être aimés alors que nous sommes tombés. Lorsqu'un enfant tombe, que fait-il ? Il pleure et il tend les mains vers son père ou sa mère, rien d'autre. Et il ne reçoit pas de reproche, au contraire, on le console. Si un père ou une mère font cela, Dieu ne le ferait-il pas ?

L'humilité, comme thérapie de l'orgueil

Maintenant, je voudrais revenir sur le thème de la miséricorde, pour attirer votre attention sur le fait qu'il y a une vertu nécessaire pour que tout ce que nous avons découvert dans l'expérience de la Samaritaine et de Zachée se réalise. Cette vertu, dont nous aurons peut-être à reparler, c'est l'*humilité.* En définitive, autant Zachée que la Samaritaine deviennent humbles sous le regard de Dieu. Ils acceptent de se laisser voir par le Seigneur, d'être aimés par le Seigneur, ce qui demande aussi de l'humilité. Nous, nous aimerions qu'il regarde quelque chose de parfaitement beau, notre laideur nous gêne. Eux, ils acceptent de se voir dans leur nudité et de se laisser recouvrir du manteau de la miséricorde, comme l'exprime saint Isaac le Syrien. L'humilité n'est pas une vertu qui nous est spontanée, elle n'est pas facile à acquérir, c'est l'antidote de l'orgueil. Or, depuis Adam jusqu'à la fin des temps, l'homme est marqué par l'orgueil.

La véritable thérapie de l'orgueil, c'est l'humilité. L'humilité ne peut être qu'un cadeau de Dieu qui commence par ce regard d'amour qui se pose sur nous un jour, quelles que soient les circonstances de cette rencontre, avec le Seigneur. *Il est nécessaire* qu'un jour, dans nos vies, le Seigneur nous rencontre, nous parle, nous aime de telle façon que nous comprenions, non par notre intellect, mais par le cœur, expérimentalement, que nous sommes aimés. Alors nous pourrons tout à fait dire au Seigneur comme Zachée : "Oui, je vais rendre ce que j'ai volé et donner aux pauvres une partie de mes biens ! ". C'est à partir de l'amour que nous pouvons dire cela, c'est à partir de l'amour que l'humilité vient dans notre cœur, que nous pouvons constater notre faiblesse sans rancœur, sans révolte et sans désespérance.

Ceci est très important, car nous sommes tentés en permanence par le désespoir, par la révolte, face à notre faiblesse, quelle qu'en soit la forme. A certains moments nous ne voulons plus entendre parler de cette faiblesse, nous ne la supportons plus. Mais, là où nous faisons erreur c'est lorsque nous prenons le chemin de la révolte, ou alors de la désespérance – chemin sans issue, chemin du néant.

Partager l'amour miséricordieux

Si séduits par l'amour de Dieu, nous pouvons venir à lui, dans l'état de faiblesse où nous nous trouvons et nous laisser consoler en nous abandonnant entre ses mains, être consolés par son amour, alors nous n'avons plus peur de lui dire : "Seigneur, je suis un pécheur, aie pitié de moi et sauve moi ! " Voilà le travail de la miséricorde de Dieu dans le cœur, tout au long de notre vie. Nous savons qu'il est difficile de vivre dans le quotidien car nos faiblesses nous entravent. Il faut vraiment que l'amour du Christ soit présent, que nous nous sentions accueillis totalement, consolés pour être vivifiés par cette parole : "D'un cœur broyé et humilié Dieu n'a pas de mépris" (Ps 50).

Je voudrais souligner un autre aspect de cette réflexion sur la miséricorde du Seigneur. Si nous accueillons cette miséricorde, si nous en avons tous les bénéfices, il est naturel, il est normal que nous ayons envie d'en faire bénéficier tous ceux qui nous entourent, tous ceux qui nous sont proches. Malheur à nous si nous avons rencontré cet amour miséricordieux et si nous ne sommes pas capables de donner un tout petit peu de cet amour à notre prochain.

C'est le manteau de la miséricorde dont parle saint Isaac le Syrien : "Communie aux souffrances de tous, mais sois loin de tous en ton corps. Ne reprends personne, ne blâme personne, pas même ceux qui font beaucoup de mal en leur vie, étends ton manteau sur celui qui tombe dans la faute et couvre-le". Si je vois mon frère en train de pécher, mon premier réflexe ne doit pas être celui de le juger, ni de le condamner, mais de le couvrir du manteau de la miséricorde en allant puiser s'il le faut dans la miséricorde du Christ. Saint Isaac nous invite à avoir un réflexe de compassion, un réflexe d'amour à la ressemblance de ce que le Seigneur nous a montré dans l'état de faiblesse où nous nous trouvions nous-mêmes.

L'amour de Dieu se manifeste à travers nos faiblesses

" Qu'est-ce qu'un cœur miséricordieux ? ", dit encore saint Isaac. "C'est un cœur qui brûle pour toute la création, pour les hommes, pour les oiseaux, pour les bêtes, pour les démons, pour toute créature. Lorsqu'il pense à eux et lorsqu'il les voit, ses yeux versent des larmes. Si forte et si violente est sa compassion, et si grande est sa constance, que son cœur se serre et qu'il ne peut plus supporter d'entendre ou de voir le moindre mal ou la moindre tristesse au sein de la création. C'est pourquoi il prie en larmes à toute heure pour les animaux sans raison, pour les ennemis de la vérité et tous ceux qui lui nuisent, afin qu'ils soient gardés et qu'ils soient pardonnés. Dans l'immense compassion qui se lève dans son cœur, sans mesure, à l'image de Dieu, il prie même pour les serpents…"

Voilà un très beau texte qui exprime l'attitude chrétienne que nous devons avoir face à l'être humain car l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, et aussi face aux animaux et à la nature, qui font partie de la Création. Le salut de la Création, nous pouvons y participer par notre propre regard posé sur l'homme, sur les animaux, sur les plantes.

Si c'est à cause de son péché que l'homme souffre, alors que mes yeux se posent sur lui, en l'aidant à se mettre debout dans la lumière de Dieu grâce à la miséricorde qui jaillit de mon cœur. J'ai souvent dit cela dans mon propre monastère, où il y a de temps en temps quelques discordes : "Lorsque vous voyez un frère qui agit mal, qui vous irrite, au lieu de vous laisser irriter par cet acte et par ce frère, essayez de poser tout de suite sur lui un regard d'amour. Et ce regard d'amour, qui vient de Dieu, qui passe par votre cœur et qui se dépose sur la personne qui est en face de vous, va restaurer celui qui a péché et lui permettre de retrouver sa ressemblance avec Dieu. Quelle belle participation à la Création ! C'est ainsi que s'exerce l'amour de Dieu en nous ; au travers de notre faiblesse. C'est un paradoxe que nous devons vivre, mais toute la vie chrétienne est un paradoxe ! Si je cherche à poser un regard d'amour sur le frère qui m'a irrité par son péché, moi aussi je gagne quelque chose : la paix du cœur. Je la retrouve si je l'ai perdue, et lui, gagné par l'amour, il est transformé. Ainsi tous deux nous pouvons cheminer ensemble sous le regard de Dieu.

La justice de Dieu

Je terminerai en disant que le grand thème chrétien du "repentir", dont parlent beaucoup les Saints Pères, est lié à l'expérience de la miséricorde, à la vertu de l'humilité dont nous parlions tout à l'heure. Ce sont là les bases de la vie ascétique. Amenés à lutter contre les passions, contre notre faiblesse et notre péché, nous ne pouvons le faire que si véritablement nous avons reçu la miséricorde du Seigneur et la grâce de l'humilité. C'est alors que nous pouvons nous *retourner :* c'est la *metanoïa,* la conversion et le repentir. Nous voyant sous la lumière de Dieu, nous pouvons dire au Seigneur : "Purifie-moi et aide-moi à me transformer, ou plutôt transforme-moi, aide-moi à me tourner vers toi sans cesse, sans un regard en arrière."

La justice de Dieu existe mais elle est liée à sa miséricorde. Ce n'est pas une justice humaine. Le tribunal du Seigneur n'est pas un tribunal qui condamne, c'est un tribunal qui nous permet de nous voir tels que nous sommes et le Juge de ce tribunal nous dit : "Si tu veux, reçois mon amour et sois guéri…" C'est cela le tribunal de Dieu, et rien d'autre. Nous avons la liberté de lui dire : "Je ne veux pas de cet amour ! " Alors nous nous condamnons nous-mêmes. C'est ainsi que fonctionne le tribunal de Dieu. Ce n'est pas Dieu qui nous rejette. Il nous propose de voir notre misère. Il nous propose son amour, sa miséricorde. Il nous donne la grâce de l'humilité. Il nous donne la capacité d'accueillir ces vertus qui permettent de nous transformer et *si nous voulons,* alors nous pouvons véritablement avancer dans cet amour. Je pense que c'est cela que voulait dire notre Seigneur, lorsqu'il s'est adressé à la Samaritaine et qu'il lui a dit : "Si tu savais le Don de Dieu ! "

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

POINT DE VUE

APRÈS GRAZ

Serge SOLLOGOUB

Faire remonter les impressions et les expériences vécues et partagées lors du 2e Rassemblement œcuménique européen qui s'est tenu à Graz (Autriche), en juin 1997 (SOP 221.5), tel est l'un des enjeux que se sont fixés les milliers de participants de ce moment privilégié qui pour beaucoup d'entre eux s'est avéré une étape importante dans le processus de dialogue et de réconciliation entre les chrétiens d'Europe. Parmi eux, Serge SOLLOGOUB, 24 ans, étudiant en histoire, membre de l'ACER - Mouvement de la jeunesse orthodoxe, qui faisait partie de la délégation orthodoxe venue de France, reconnaît que Graz constitue pour lui un point de départ vers une ouverture œcuménique qu'il n'avait sans doute pas soupçonnée ; depuis il a été invité, par exemple, comme observateur permanent au conseil pastoral du diocèse (catholique) de Nanterre (Hauts-de-Seine). D'une manière plus générale, Graz a permis de mettre à plat les difficultés existantes, notamment dans les relations entre les Eglises orthodoxes et les Eglises d'Occident, et de favoriser les contacts, a-t-il souligné lors d'une rencontre organisée par l'équipe œcuménique régionale d'Ile-de-France, à Paris, le 6 décembre dernier. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici ces propos.

Mon jeune âge fait que le Rassemblement de Graz n'a pas été une étape, mais un point de départ. Ma première participation au mouvement œcuménique est d'une telle envergure qu'elle m'a apporté beaucoup, et notamment un grand changement dans ma vie de tous les jours.

Connaître les autres

J'ai fait une expérience concrète dans le forum du sous-thème n°1 "Recherche de l'unité visible de l'Eglise", et je me suis rendu compte qu'il était nécessaire de connaître le mieux possible les autres Eglises. Au cours de ces discussions, il y avait des témoignages de ce que moi, je mettais sous l'étiquette "protestants", sur les accords d'unité entre les protestants et les anglicans du nord de l'Europe.

Je suis sorti de là en me disant que tout cela était "protestant", de l'œcuménisme intra-protestant, mais pas vraiment de l'œcuménisme, et je ne voyais pas ce qu'il y avait là d'extraordinaire. Je me suis rendu compte en fait que ce n'était pas du tout cela ; que je mettais sous l'étiquette "Eglise protestante" tout ce qui n'était ni orthodoxe ni catholique, mais que c'était beaucoup plus compliqué que cela, et que du coup, pour apprécier ce genre de progrès vers l'unité, il fallait être au courant de ce qui se passait chez les autres chrétiens pour pouvoir vivre cette joie avec eux.

De même, l'importance de cette connaissance des autres, je l'ai vue aussi à Graz dans ce qui s'est passé chez les Grecs. La délégation nationale grecque était composée d'orthodoxes, bien sûr, mais aussi de catholiques de rite oriental : des chrétiens qui ne se parlent plus depuis plusieurs dizaines d'années. Il est très frappant de voir à quel point ils s'ignoraient. Ces personnes ne se connaissaient pas, les orthodoxes grecs considèrent les catholiques grecs comme des traîtres qui ont renié leur identité. Pour eux, les catholiques font du prosélytisme, alors que c'est une Eglise qui est en train de s'amenuiser au fil du temps puisque, justement, ils ne font pas de prosélytisme.

Je crois donc que cette ignorance des autres entraîne de mauvaises interprétations et des rejets de l'autre, alors qu'il s'agit de frères et qu'ils font partie d'une même nation, d'un même peuple.

Le dialogue de la souris et de l'éléphant

Ma participation a confirmé aussi pour moi l'importance du dialogue. Ainsi le dialogue qui a eu lieu entre l'Eglise vaudoise en Italie qui représente quinze à vingt mille personnes, et l'Eglise catholique : vingt-

cinq millions de personnes. Un dialogue donc, entre une petite souris et un éléphant qui, face à face, en fait, ont le même poids sur la balance. Voilà le mystère, le miracle d'un dialogue vrai, ouvert à l'autre qui permet de compenser la différence numérique. Pour un orthodoxe en France, c'est aussi l'espoir, puisque les orthodoxes y représentent une minorité, et donc face à l'Eglise catholique ou l'Eglise protestante, savoir que l'on peut faire le même poids, c'est encourageant.

Graz a aussi été un lieu de rencontres, de rencontres personnelles qui ont été une partie importante, fondamentale, de ce grand rassemblement, ce qui a été le plus riche, et ce qui a entraîné un grand changement dans l'engagement que j'ai eu dans la vie œcuménique. J'ai notamment rencontré le délégué à l'œcuménisme du diocèse de Nanterre, qui m'a proposé d'être observateur au conseil pastoral de ce diocèse. Je participe depuis à ce conseil, ce qui me permet de voir un peu ce qui se passe dans les autres Eglises. C'est l'aboutissement de Graz et le prolongement de Graz qui permettent un engagement comme celui-là.

Il y a aussi d'autres rencontres personnelles qui m'ont permis de m'impliquer plus à fond dans le dialogue œcuménique. En ce qui concerne les changements de ma vision de l'Eglise, c'est beaucoup plus difficile de répondre à cette question. L'Eglise a son fondement dans l'Eucharistie. C'est la participation à l'Eucharistie qui fait l'Eglise, la participation au Corps du Christ qui fait l'Eglise. Dans ce genre de réunion, on sait que l'Eucharistie n'a malheureusement pas sa place, et c'est donc toujours un grand problème de voir où est l'Eglise. Pour moi ce n'est pas évident de voir cette image de l'Eglise divisée (non pas par des problèmes culturels, que l'on pourrait dépasser facilement).

Quelle réponse apporter ? Je suis toujours persuadé que l'Eglise a sa source dans l'Eucharistie et qu'il faut patienter. Le scepticisme des dignitaires des Eglises contrebalance un peu la joie des participants. J'ai en effet remarqué une grande déception de certains participants qui justement regrettaient cette inhospitalité eucharistique entre les Eglises, qui étaient rebelles par rapport aux dignitaires de l'Eglise, et qui ne comprenaient pas comment on ne pouvait pas, à cette occasion, outrepasser cela.

Patienter, attendre, persévérer

C'est difficile de voir la grande déception de ces chrétiens qui se retrouvent et qui voient qu'il y a des problèmes – qu'ils considèrent comme futiles – qu'on n'arrive pas à dépasser (c'est d'autant plus difficile pour un orthodoxe car c'est à chaque fois mis sur le dos des orthodoxes). Je pense qu'il faut patienter, attendre, persévérer, que Graz a permis de mettre à plat les difficultés, et d'engager une discussion avec des chrétiens d'Europe de l'Est. C'est la première fois que ces derniers étaient représentée dans une telle diversité et en aussi grand nombre. Les délégations les plus nombreuses venaient en effet d'Europe de l'Est et elles n'étaient pas formées seulement de dignitaires, comme autrefois, de personnalités qui avaient reçu leur visa du ministère des affaires étrangères et qui étaient surveillées par les différents pouvoirs communistes.

Cette grande diversité et cette vision des difficultés que rencontrent nos frères chrétiens de l'Europe de l'Est permet, je pense, d'asseoir maintenant le dialogue œcuménique sur une base plus saine. On se faisait une idée de cet Orient européen, pauvre, sous le joug communiste, et on a vu qu'une fois ces difficultés éliminées, d'autres difficultés ont commencé à apparaître. Je dirais que le joug communiste avait rassemblé tous ces chrétiens pour combattre le même ennemi et, l'ennemi disparu, les différences sont apparues plus virulentes.

On pourrait dire que, dans la vision de l'Eglise, cela obscurcit encore une fois la recherche de l'unité, mais je pense au contraire que si l'image est noire, c'est aussi maintenant une image nette. On sait où il faut gratter pour chercher la blancheur et je pense que de ce point de vue-là, Graz a été un grand progrès pour l'unité, pour la marche vers l'unité.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

INTERVIEW

"FACE A LA MONDIALISATION, NOUS AVONS BESOIN DE PROPHETES CHRETIENS"

un entretien avec Olivier CLÉMENT

La mondialisation constitue sans doute l'un des défis contemporains majeurs tant sur le plan économique que culturel. Proposée par les uns comme la solution à la crise de cette fin de siècle, dénoncée par les autres, au contraire, comme un facteur d'accroissement de cette même crise, la mondialisation suscite de nombreuses interrogations. Olivier CLÉMENT, théologien orthodoxe français, professeur à l'Institut Saint-Serge à Paris, a été invité à exposer son point de vue sur ce sujet, dans le cadre du groupe de réflexion œcuménique "Maintenant", une association indépendante animée par des chrétiens, catholiques, protestants et orthodoxes de France, en dehors de toutes structures institutionnelles, et qui publie, quatre fois par ans, des livrets rédigés conjointement par des représentants de différentes confessions. Ces propos ont été recueillis par le père Michel EVDOKIMOV, prêtre de la paroisse orthodoxe de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), professeur à l'Institut supérieur d'études œcuméniques à Paris.

Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de cet entretien qui paraît dans le dernier livret publié par "Maintenant" (10, rue des Chéneaux, 92330 Sceaux).

— La pauvreté est un fait, l'humanité a beaucoup rêvé au progrès matériel. Bien des progrès matériels ont été accomplis au cours de ce XX^e^ siècle, et pourtant l'humanité est désenchantée, nous sommes déçus de voir qu'il y a de si effroyables poches de pauvreté non seulement dans les pays du Tiers-Monde mais également aux portes de nos villes. Ce passage du rêve à la réalité est source de désenchantement.

— Les optimistes pourront toujours répondre qu'une fois que la vie économique se sera homogénéisée à la surface de la planète, avec les moyens techniques dont dispose maintenant l'humanité, la pauvreté sera surmontée, du moins la grande misère sera surmontée. En fait nous n'en savons rien, nous sommes mis en présence, effectivement, de ce fait que les moyens techniques grandissent, mais que seulement 20 % de l'humanité en profite. 20 % de l'humanité consomme 80 % de ses ressources. Voilà la situation actuelle. Or, avec la disparition des grandes utopies, des grandes idéologies, nous avons uniquement ce que l'on appelle la pensée unique, c'est-à-dire la pensée du libéralisme. Je me demande si notre première tâche ne serait pas de pratiquer une critique biblique, une critique évangélique des fondements de la pensée unique. Tout en cherchant bien sûr aussi, ici ou là, d'autres recettes économiques, mais en nous interrogeant sur les fondements de cette pensée. N'avons-nous pas le devoir de les critiquer, parce que, après tout, la pensée unique est fondée sur l'idée que "les vices privés conduisent à des bienfaits publics", comme disait Mandeville dans son opuscule du 17e siècle, qui est un des textes fondateurs de la pensée libérale ? Par conséquent s'appuyer essentiellement sur la volonté de profit de l'individu, est peut-être une approche insuffisante de la réalité économique.

Il faut repenser la réalité économique dans une autre lumière. Je crois que voilà la première tâche qui s'impose à nous. Il faut ensuite organiser un effort de partage concret entre, par exemple, le Nord et le Sud. Il est important que des petits groupes, des "organisations non gouvernementales", par exemple, puissent susciter des réalisations. Même si ces réalisations étaient limitées, elles n'en seraient pas moins exemplaires. Un échange pourrait s'y opérer entre certaines techniques douces que les pays "développés" pourraient apporter à ceux en voie de développement, et ce que ces derniers pourraient apporter aux premiers comme éléments de sagesse, éléments de beauté, qui ont certes aussi leur importance.

C'est un problème immense parce qu'on a l'impression que ces civilisations archaïques qui avaient leur grandeur, leur beauté, qui ont réalisé des œuvres admirables, sont détruites actuellement par l'intrusion de la technique occidentale et de la pensée qui fait marcher la technique, de la pensée conceptuelle qui, comme disait Heidegger, aboutit aux machines. Là également il faut revoir les fondements, et les chrétiens ont peut-être quelque chose à dire. Comment peut-on aider les cultures non-occidentales à assumer un minimum de connaissances dans le domaine scientifique et technique, tout en préservant le meilleur de leur héritage spirituel ? C'est aussi, je crois, pour nous une très grande tâche.

— En posant cette question j'avais en vue une attitude très pessimiste. Après tout vous avez dit que, pour certains ce libéralisme, cette pensée unique, ne donne pas ses fruits parce qu'elle ne s'est pas encore répandue partout. Donc on est toujours en attente. Cela me fait penser, dans une certaine mesure, à ce que certains marxistes disaient : "Vous savez, nous allons faire régner le royaume de l'égalité sur terre, et vous verrez, ce sera le paradis communiste". Nous n'en sommes pas encore là, mais nous nous y acheminons.

— Ce n'est pas tellement différent, en effet. Là aussi on nous dit : "Vous savez, ce n'est pas trop brillant actuellement parce qu'il faut que les salaires s'égalisent", et alors entre le salaire d'un ouvrier français et le salaire d'un ouvrier de Taiwan, par exemple, ou de Hong-Kong, ou, enfin, en général, des petits dragons asiatiques, il faudra bien trouver quelque chose de moyen. Et on affirme que les salaires vont s'élever dans ces pays. Cela ne me paraît pas évident, je n'en sais rien. Parce que dans la mesure où la pensée unique est fondée sur l'égoïsme, ce sont les pays riches qui égoïstement profitent du développement technique, et ne pensent pas tellement à le répandre à la surface de la planète. Il y a là un immense problème, encore que l'Occident soit complexe. On y trouve à la fois cette dimension d'égoïsme, qui est très forte, et aussi une certaine nostalgie de solidarité, mais de cela nous parlerons peut-être un peu plus loin.

— Au fond, nous sommes à une époque de mondialisation. On a l'impression que nous vivons tout près de pays très éloignés du nôtre.

— Il n'y a plus de pays éloignés. Avec la rapidité extraordinaire des communications, un patron français, une entreprise française, peuvent travailler avec des ouvriers qui sont à l'autre bout du monde et dont le salaire est plus bas. Alors on va délocaliser une entreprise qui fonctionnait dans notre pays et on va la mettre au Brésil, par exemple.

On ne peut pas laisser la pensée unique fonctionner d'une manière totale et unilatérale. Il y a aussi le fait qu'un pays existe, où il y a des industries liées à une population et liées à des terroirs. Donc là il y a des obligations qui relèvent de l'Etat, qui relèvent de l'Europe, c'est-à-dire d'une Europe où les différents Etats font abandon d'une partie de leur souveraineté. Mais il faudrait alors voir émerger une sorte de conscience politique européenne capable de limiter les nuisances de l'économie. Il nous faut retrouver le rôle du politique, et j'ajouterais le rôle du spirituel, avec une hiérarchie nouvelle, parce que nous avons tendance à penser que c'est l'économie qui détermine tout. Actuellement notre idole c'est l'économie. Or le rôle du politique c'est justement de dire que tout n'est pas commercialisable, tout ne peut pas se réduire à des rapports de marché, que l'Etat peut intervenir dans un souci de justice, dans un souci de maintien de l'existence de régions entières, et en même temps il est très important que ce rôle de l'État soit contrebalancé par un partenaire prophétique de la part des instances spirituelles. J'en entendais parler il n'y a pas si longtemps, dans une réunion sur la Bible, à Issy-les-Moulineaux. Michel Rocard était là, et il a dit : "Au fond, les politiques n'arrivent plus à comprendre ce qui se passe, à maîtriser ce qui se passe, nous avons besoin des hommes de religion".

— Ainsi le spirituel pourrait éclairer le politique.

— Pour limiter et guider l'économique.

— Est-ce qu'on ne pourrait pas dire qu'un certain nombre de manifestations, de grèves de ces dernières années sont moins des grèves pour obtenir des augmentations de salaire, encore que cela soit une chose importante, mais également pour des conditions de travail ?

— Pour maintenir le travail. L'affaire de Vilvorde, en Belgique, en est un exemple, à un moment où l'entreprise automobile s'apprêtait à délocaliser vers le Brésil. Un autre aspect tragique de la mondialisation, c'est par exemple le marché des organes. On massacre littéralement des gens dans les pays pauvres, on les ampute : il y a des enfants auxquels on enlève les yeux au Brésil, ou d'autres organes, pour les vendre aux nantis qui ont besoin de pièces de rechange pour leur organisme délabré. C'est un aspect effroyable de la mondialisation.

— C'est un aspect de la mondialisation en termes d'opposition, de contradictions. Ce n'est pas une mondialisation où l'on espère que tout le monde sera traité à part égale, conformément à la Déclaration des droits de l'homme, avoir une nourriture suffisante, avoir une liberté d'expression, nous en sommes bien loin. C'est le côté négatif de la mondialisation que vous soulevez là. Mais il y a aussi un côté positif, c'est-à-dire se sentir proche du lointain.

— La terre s'unifie, la planète s'unifie.

— Est-ce que l'on peut parler déjà maintenant d'une certaine conscience mondiale ? Ou est-ce encore trop tôt ?

— Des éléments de mondialisation apparaissent, chez des jeunes en particulier. Ils voyagent beaucoup à travers l'Europe, ou au-delà dans le monde entier, et ils ont une certaine conscience d'appartenir à l'entière humanité. Là apparaissent les éléments d'une conscience mondialiste. Certes il faudrait les développer, il y aurait un immense effort à faire, que j'évoquais tout à l'heure dans le domaine culturel. Parce que la mondialisation nous amène, au point de vue psychologique, à deux phénomènes contradictoires, extrêmement curieux ; d'une part il y a une résistance, justement devant cette *pax americana,* car la mondialisation se présente souvent comme telle. Nous voyons la révolte des Orients, c'est extrêmement net avec l'Iran, avec le monde musulman, et il y a des éléments de ce type, assez compréhensibles, dans le monde orthodoxe.

L'intrusion de cette *pax americana,* avec ses sectes, avec sa drogue, avec son culte de l'argent, avec sa permissivité sexuelle, tout cela entraîne des réactions de type identitaire. Or tandis que la mondialisation contrarie tous les efforts de l'œcuménisme inter-chrétiens entrepris depuis plus d'un demi-siècle, de même nous nous voyons contraints au dialogue des religions. Une entreprise qui veut ouvrir une usine dans un pays bouddhiste par exemple, ou musulman, doit s'informer et apprendre à ses employés quelque chose de l'islam ou du bouddhisme. Sans compter le fait que l'islam est chez nous actuellement. Nous avons au moins trois millions de musulmans. La mondialisation, c'est aussi ces deux mouvements de crise identitaire, et de rencontre absolument inexorable des cultures et des religions. Rencontre inévitable pour empêcher une guerre des cultures et des religions qui peut-être nous menace.

— Il y a une chose curieuse dans cette mondialisation, c'est que, comme vous le disiez très bien, elle suscite par réaction des crispations identitaires. On l'a vu en effet en Bosnie, en Tchétchénie, en Algérie etc. Mais comment serait-il possible d'imaginer que l'Amérique exporte aussi ce qu'il y a de mieux chez elle et qui est sa tolérance, son esprit de démocratie. Alors que, et c'est cela le paradoxe, on ne conçoit l'Amérique que comme un lieu de Satan où le sexe, l'argent, la puissance sont glorifiés, au détriment des peuples de ce monde. C'est très curieux, pourquoi est-ce-que l'Amérique n'arrive pas à exporter le meilleur d'elle-même ?

— Parce qu'elle exporte essentiellement sur le plan économique et avec les valeurs intellectuelles qui sont liées à la bonne marche de l'économie. Au profit, bien entendu, de l'économie américaine. Mais il y a aussi une autre raison. C'est que l'Occident a une civilisation, pour le meilleur, de l'esprit critique, du dialogue, de l'hypothèse, et que cela très souvent terrorise les civilisations traditionnelles, surtout quand elles sont affaiblies par la mondialisation comme c'est le cas maintenant, et qu'elles se crispent sur leur patrimoine. Au lieu que cela les rende créatrices, donne une finalité créatrice à leur patrimoine, elles se crispent sur ce patrimoine contre l'esprit critique justement, contre l'hypothèse, contre tout ce qui fait le meilleur de l'Occident, et que l'Occident d'une certaine façon exporte en accueillant des étudiants venant du monde entier dans ses universités et dans ses laboratoires.

— Est-ce qu'on peut parler de l'Occident en mettant, si je puis dire, dans le même sac, l'Europe et l'Amérique ? Il me semble que cet esprit critique spécifique à l'Europe n'est pas tellement répandu aux Etats-Unis. Je crois que dans certains milieux, d'après ce que j'ai étudié, on n'aime pas du tout les gens qui lisent, par exemple, les gens qui ont l'esprit critique, les gens qui ne pensent pas comme la majorité. D'ailleurs l'expression "politically correct" vient des Etats-Unis.

— C'est vrai.

— Il y a une espèce d'uniformisation.

— C'est vrai, mais il y a des élites américaines qui ne se laissent pas prendre tout de même. Elles sont certainement assez étroites. Je pense que l'Europe a un rôle à jouer et que nous sortirons de la *pax americana* en ayant un univers à la fois multipolaire et connaissant des formes d'unité supérieures, qui ne soient pas tenues en main par l'un de ces pôles mais par leur rencontre. On finira par aboutir, je pense, au XXI^e^ siècle à une sorte de gouvernement mondial, de gouvernement relativement discret mais suffisamment efficace, justement pour éviter cette misère des uns à côté de l'opulence de certains autres.

— On l'a bien vu à l'occasion de la guerre du Golfe, à l'occasion d'ailleurs de ce qui se passe en Irak à l'heure actuelle, on sent que Sadam Hussein nargue tout simplement les Etats-Unis.

— Mais les Etats-Unis ont commis l'erreur d'imposer l'embargo qui a fait mourir des milliers d'enfants.

— Les Etats-Unis s'opposent, peut-être avec de bonnes raisons, à un régime tyrannique, dictatorial, comme celui de l'Irak. Par contre ils soutiennent des régimes qui sont tout aussi épouvantables, en Arabie Saoudite ou ailleurs. C'est là que nous sentons qu'il y a des nations pauvres encore, des peuples qui sont opprimés par ceux dont parle le Christ dans les Evangiles : les tyrans oppriment les nations, ne soyez pas comme eux.

— Ils se font appeler bienfaiteurs par elles. Ce qui s'impose à nous c'est de faire une Europe suffisamment réelle pour qu'elle puisse équilibrer les Etats-Unis, tout en tenant compte également de l'existence de l'Inde, de la Chine, du Japon, demain de certaines réalités africaines et sud-américaines. Il faudrait donner un autre contenu aux Nations unies, pour qu'elles puissent devenir une instance quelque peu régulatrice qui défende les droits de l'homme et essaie de les appliquer à l'échelle universelle. Ces tâches nous attendent certainement dans le domaine politique, mais il y a des tâches dans le domaine culturel que les chrétiens doivent mener et eux les premiers.

— Est-ce que ce n'est pas le rôle de l'Europe de rappeler que cette mondialisation ne se fera pas uniquement à travers l'économie comme on a l'impression que c'est le cas, mais se fera à travers les cultures et peut-être aussi à travers les spiritualités ?

— Exactement, j'y crois très profondément. Il y a de grandes choses à faire et à réaliser, que nous commençons à peine à ébaucher : le dialogue des religions est encore dans ses premiers pas, avec beaucoup de maladresses, beaucoup de tentations de syncrétisme ; il faut éviter à la fois le syncrétisme et la fermeture. Il faut trouver une ouverture, un respect, une écoute de l'autre et en même temps ne pas être infidèle au Christ.

— Est-ce qu'on pourrait revenir maintenant un petit peu aux Saintes Ecritures et essayer de prendre en compte ce thème de la pauvreté, les pauvres dans l'Ancien et le Nouveau Testament ?

— Les *anawim*, les pauvres en Israël, mentionnés par Jésus dans les Béatitudes, dans la première Béatitude.

— Et même dans les premières paroles qu'il prononce : “Voilà les boiteux qui marchent, les aveugles voient, les pauvres sont soulagés de leur misère…”

— Ce qui crée un devoir pour nous, parce qu'il est certain que quelques aveugles ont vu, quelques boiteux ont été guéris, quelques courbés ont été redressés mais il y en a encore beaucoup ! Et donc si nous sommes chrétiens nous devrions nous en occuper. On a un peu perdu de vue aussi cette dimension de guérison de l'Evangile qui est une dimension tellement forte. Nous pensons toujours à la guérison des âmes, mais il s'agit de la guérison de l'homme tout entier.

— Est-ce qu'il n'y a pas une trop grande influence, même une invasion de l'économie dans nos Eglises ? Quand nous donnons de l'argent à la quête, nous donnons de l'argent pour quoi ? En général pour maintenir en bon état des édifices religieux, pour maintenir également en bon état les clercs, ceux qui célèbrent, mais est-ce qu'on pense que l'argent que l'on donne à l'Eglise c'est d'abord un argent destiné aux pauvres, dans le sens d'un partage ?

— Oui, d'autant plus que la quête, l'offrande fait partie intégrante de la liturgie. Il faut rappeler comment ça se passait dans l'Eglise ancienne : les fidèles apportaient des biens qu'ils avaient créés, pendant la semaine et sur ces biens qu'ils apportaient en procession – ce qui dans l'Eglise orthodoxe est resté dans ce que nous appelons la Grande Entrée, mais on a perdu le sens profond de cette démarche – l'évêque ou le prêtre prélevait ce qui était nécessaire pour la célébration, le pain et le vin, et le reste était mis de côté et distribué aux pauvres. Véritablement le sacrement de l'autel, pour parler comme saint Jean Chrysostome, était indissociable du sacrement du pauvre, et il serait extrêmement important que chacune de nos paroisses devienne un centre de rayonnement, disons social, si humblement que ce soit. Il faudrait alors donner un peu plus de deux francs à la quête, et retrouver le sens de la dîme qu'on trouve dans la Bible justement.

— Est-ce qu'on ne pourrait pas dire en un sens que la conscience de la mondialisation noie le poisson ? C'est-à-dire que l'on pense tellement aux misères qu'il y a dans le monde que l'on oublie le pauvre qui gît devant notre porte, le pauvre qui est tout près de moi. N'y a-t-il pas là une contradiction ? L'Evangile ne nous donne pas une théorie de la pauvreté, mais il met devant notre regard des pauvres, vers lesquels le Christ se rend pour alléger leurs souffrances.`

— Oui, il y a plusieurs choses à dire. D'abord je pense que les pauvres, les *anawim* au sens biblique, au sens des Béatitudes, ne sont pas forcément ceux qui sont matériellement pauvres. On peut être matériellement pauvre et avoir la tête et le cœur emplis de jalousie, d'envie, de désirs et on peut ne pas être tout à fait pauvre, disposer d'un minimum d'aisance mais s'en servir pour le donner, s'en servir pour partager. Donc, le problème n'est pas exactement là.

— D'ailleurs l'Evangile ne condamne jamais la richesse en tant que telle.

— Pas du tout. Au contraire, on voit le Christ donner à ses disciples comme modèle une fripouille, l'intendant infidèle, c'est tout à fait extraordinaire. Il dit : voilà, regardez comme les gens du monde sont malins et vous, vous êtes des idiots. Et c'est un peu ce qui nous arrive actuellement, les gens qui mondialisent sont malins, et nous qui devrions tenir les clés de la mondialisation, nous sommes idiots. Nous sommes paralysés, nous ne savons pas quoi dire, nous ne savons pas quoi faire. Mais la pauvreté en esprit, c'est évidemment un état de disponibilité et de dépouillement intérieur, d'ouverture, de confiance, ça désigne toutes ces attitudes. Et en même temps nous avons à mener un combat. Je voudrais reprendre une distinction que faisait Péguy entre la pauvreté et la misère. Il disait : la pauvreté peut être vécue noblement ; à ce moment là l'Evangile parle clairement, surtout les Béatitudes chez Luc : "Bienheureux les pauvres" tout court, dit Jésus.

La misère, elle, est une dégradation de l'homme. Nous avons un combat à mener contre la misère. Je reprendrai la pensée de Paul Ricœur, qui parle de moyens courts et de moyens longs, qu'il ne faut pas opposer. Il y a des moyens courts, et la première tâche c'est de voir le pauvre qui est à côté de moi, qui peut être quelqu'un de ma famille. Il peut être très riche, et en même temps très pauvre parce qu'il n'a pas d'amour tout simplement. Il y a aussi des pauvres qui nous entourent, des pauvres qui devraient entourer nos paroisses. Mais quelquefois le moyen long est nécessaire, un changement de structure dans la société est nécessaire pour soulager des milliers et des milliers de gens. A l'heure actuelle, ces changements de

structure devraient être réalisés à l'échelle de la planète. C'est un immense problème. Là nous avons beaucoup à inventer ; je crois que nous avons besoin de prophètes chrétiens dans le domaine planétaire, dans le domaine économique et politique qui véritablement soient à la fois des destructeurs d'idoles, la pensée unique en est une, et des inspirateurs d'une vie nouvelle.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

REVUES

LE MESSAGER ORTHODOXE, n° 128 : "*Traditions chrétiennes d'Orient et d'Occident*". "Idée d'une ecclésiologie philosophique" (moine Justin JOUBERT), "Aspects d'une théologie de l'espace" (père M.-A. COSTA DE BEAUREGARD), "A propos du signe de la Croix" (père Nicolas MOLINIER), "Saint Nicodème l'Hagiorite" (père Boris BOBRINSKOY), "Chapelles expiatoires ou Théophanie ? Le martyre chrétien pendant la révolution française" (William BUSH), "Remarques sur l'auteur et la composition de la vie de sainte Marie l'Egyptienne" (père Nicolas MOLINIER). (91, rue Olivier de Serres, 75005 Paris ; le n° : 50 F.)

PAIX, n° 90-91 : "*Connaître le Christ dans l'Evangile*". Traduction française adaptée d'un livre de catéchèse du père MAXIME (Moschus), moine du Mont-Athos. (La Dalmerie, 34260 Le Bousquet d'Orb ; le n° 40 F.)

TELEVISION / RADIO

FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE* dimanche 8 h 00

- 15 février "*Et si je disais les chemins de l'enfance", un livre du métropolite GEORGES (Khodr).* Avec l'évêque STÉPHANE, le père Michel EVDOKIMOV et le père SYMÉON (Cossec).

- 1er mars "*La spiritualité orthodoxe et la philocalie ", un livre du père PLACIDE (Deseille)* (1ère partie)..Avec l'évêque STÉPHANE et le père PLACIDE.

TELEVISION BELGE VRT - TV1 (flamand) dimanche 10 h 00

- 8 février Liturgie en l'église Sainte-Barbe de Genk (Limbourg), célébrée en flamand.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

A NOTER

• LES PERES SPIRITUELS DU MONT-ATHOS. Cycle de conférences du père PLACIDE (Deseille), les 10, 11 et 12 février, à Bois-Salair, **SAINT-GEORGES-BUTTAVENT** (Mayenne). — Contact : tél. 02 43 00 34 12.

• "VIENS ET DEMEURE EN NOUS". Exposé du père JOSEPH, nouvellement élu archevêque du diocèse roumain d'Europe occidentale (SOP 224.10), suivi d'un débat sur le thème *Comment garder la grâce ?*, le jeudi 12 février, à 20 h, à **PARIS**, 26, rue Péclet (15e), 1er étage.

• 7e WEEK-END "RENCONTRE ET RESSOURCEMENT" sur le thème : "*Aujourd'hui, en Eglise*", à **ERMETON-SUR-BIERT** (Belgique), du vendredi 13 au dimanche 15 février, animé par Jean TCHEKAN. Thèmes : *Les relations entre les chrétiens de différentes confessions* ; *Questions de vie chrétienne : confession et paternité spirituelle, mariages mixtes, transmission de la foi …* ; *L'orthodoxie en Occident : attitude occidentale devant l'héritage russe et grec.* — Contact : père Géry LEMAIRE, tél. (32 2) 771 95 42 (le matin), ou Serge MODEL, tel. (32 2) 649 20 51.

• SEANCE ACADEMIQUE ANNUELLE DE L'INSTITUT SAINT-SERGE, le dimanche 15 février, à 15 h 30, à **PARIS**, 93, rue de Crimée (19e). Compte rendu de l'année universitaire 1996-1997. Discours académique par Bertrand VERGELY, professeur de philosophie, sur le thème *Tiens ton esprit en enfer et ne désespère pas*. Concert de chants liturgiques (dir. Syméon FROYSHOV).

• JOURNEES ORTHODOXES DE **BORDEAUX**, les 21 et 22 février 1998. Rencontre régionale des orthodoxes du Sud-Ouest sur le thème *L'Eglise, communauté eucharistique : le sens de la paroisse* (La vie paroissiale, la paternité spirituelle, la vie liturgique, la transmission de la foi). Avec l'évêque STÉPHANE, Olivier CLÉMENT, Claude HIFFLER et Carol SABA. — Contact : Jean-Claude et Anne GURNADE, 216, cours de l'Yser, 33800 Bordeaux, tél. 05 57 95 90 37.

• LE FILS PRODIGUE. Exposé du père Nicolas CERNOKRAK, le samedi 21 février, à **PARIS**, dans le cadre des Rencontres d'étudiants organisées par la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 91, rue Lecourbe (15e). Liturgie à 10 h, déjeuner en commun, suivi, à 14 h, de l'exposé-débat. — Contact : Serge SORRET, tél. 01 42 73 18 51.

• "LA PRIERE A JESUS". Cours du père Jean ROBERTI à **LYON**, dans le cadre de la chaire d'œcuménisme, le vendredi 27 février, de 10 h à 12 h 30 et de 14 h 30 à 17 h. — Contact : Centre Unité Chrétienne, 2, rue Jean-Carriès, Lyon (5e), tél. 04 78 42 11 67.

• JOURNEE DE LA JEUNESSE ORTHODOXE, organisée par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, le samedi 28 février, à **PARIS**, en la cathédrale grecque Saint-Etienne, 7, rue Georges-Bizet (16e). Liturgie à 10 h 30, déjeuner en commun, suivi d'une présentation des mouvements de jeunesse orthodoxes et des activités de Syndesmos pour l'année 1998. — Contact : Hildo BOS, tél./fax 01 43 66 05 90.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 200 F / 400 F ; autres pays : 225 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 235 F / 520 F ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 270 F / 580 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 280 F / 620 F ; Océanie : 300 F / 650 F.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Irène BARBUT, Stéphanie BOUTONNAT, Lioubomir MIHAILOVITCH et Pierre PONCET. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Séraphin REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHÉKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

Découvrez les SUPPLEMENTS AU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique
et le dialogue œcuménique

Parmi les derniers *SUPPLEMENTS* parus :

214.A *Evangile et culture*. Communication du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou, à la Conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation (Salvador, Bahia, Brésil, 24 novembre - 3 décembre 1996)……20 F

216.A *Un témoignage personnel enraciné dans la Tradition*. Remise du doctorat en théologie à Olivier CLEMENT. Allocution du père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge, et discours d'Olivier CLEMENT (Paris, Institut Saint-Serge, 16 février 1997)……25 F

217.A *La continuité apostolique de l'Eglise et la succession apostolique au cours des cinq premiers siècles*. Communication du métropolite JEAN (Zizioulas) de Pergame au Centre *Pro unione* de Rome (23-24 novembre 1995)……30 F

217.B *Le dialogue avec les préchalcédoniens et la réception des conciles*. Rapport du père Hilarion ALFEIEV à la Commission théologique synodale du patriarcat de Moscou (Russie, 6-7 février 1997)……30 F

218.A *Vers une date commune pour la célébration de Pâques*. Consultation organisée par le Conseil ocuménique des Eglises (COE) et le Conseil des Eglises du Moyen-Orient (CEMO) (Alep, Syrie, 5-10 mars 1997) ……20 F

219.A *Réalité biologique du corps et transcendance de la personne*. Communication d'Olivier CLÉMENT au colloque "Approches orthodoxes de la bioéthique" (Paris, 8 mai1997)……25 F

220.A *Appelés, aujourd'hui, au ministère de la réconciliation*. Allocution du patriarche de Moscou ALEXIS II à la séance d'ouverture du 2ème Rassemblement œcuménique européen (Graz, Autriche, 23 juin 1997)……10 F

220.B *Face à nous-mêmes*. Allocution d'ouverture du 2ème Rassemblement œcuménique européen, par le patriarche KAREKIN Ier, catholicos de tous les Arméniens (Graz, Autriche, 23 juin 1997)……30 F

221.A *Présence et responsabilité de l'Eglise au cœur du monde : pour un renouveau de la diaconie*. Communication de Maxime EGGER au colloque "La vie et le témoignage de l'Eglise orthodoxe : vers une réflexion prospective" (Balamand, Liban, 10-15 juillet 1997)……30 F

222.A *La catholicité de l'Eglise*. Communication de Michel STAVROU au comité de dialogue théologique orthodoxe-protetsant de France (Paris, 10 octobre 1997) ……25 F

222.B *Survol du lieu bioéthique : le point de vue d'un théologien orthodoxe*. Un texte du père Jean BRECK, paru dans la revue *Louvain* (septembre 1997)……15 F

• Vous pouvez recevoir les SUPPLEMENTS qui vous intéressent, en les commandant en même temps que vous vous réabonnerez pour 1998 (voir page suivante).

• Vous pouvez aussi souscrire un abonnement "SOP + Suppléments" (voir page suivante) : vous recevrez alors, en 1998, tous les SUPPLEMENTS au fur et à mesure de leur parution.

FEUILLE D'ABONNEMENT 1998

(à renvoyer au SOP, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE,
accompagnée de votre règlement)

Nom et adresse : ……

……

• souscrit un abonnement pour 1998 (cochez les cases correspondantes)

	France	Autres pays *
SOP seul (10 nn°)……	200 FF ☐	225 FF ☐
SOP + Suppléments (tarif forfaitaire)……	400 FF ☐	500 FF ☐
SOP + Oecuménisme-informations (mensuel œcuménique) ……	305 FF ☐	380 FF ☐
SOP + Suppléments + Oecuménisme-informations……	520 FF ☐	650 FF ☐

Abonnement complet à tous les bulletins de l'ASIC (Association des services d'information chrétienne en France) :

BIP (protestant) + SNOP (catholique) + SOP (orthodoxe) + Oecuménisme-informations ……	860 FF ☐	1050 FF ☐
Abonnement complet ASIC + Suppléments SOP……	1060 FF ☐	1325 FF ☐

• souscrit _____ abonnement(s) de solidarité pour les pays de l'Est :

_____ x 225 FF …… _____ FF ☐

• souscrit_____ abonnement(s) - cadeau(x) au SOP à adresser de sa part aux personnes dont les noms et adresses sont joints

France :…… _____ x 200 F…… _____ FF ☐

Autres pays : ….. _____x 225 FF …… _____ FF ☐

• souhaiterait recevoir les suppléments au SOP dont les références suivent (voir page précédente)

…… : _____ FF ☐

• souhaiterait recevoir la liste complète des suppléments disponibles…… ☐

• souhaiterait qu'un n° spécimen du SOP soit adressé - de sa part …… ☐

aux personnes dont les noms et adresses sont joints…… ☐

• joint un chèque postal ☐ ou un chèque bancaire ☐ de…… : _____FF

libellé à l'ordre du SOP (Etranger : ajouter 15 FF pour frais d'encaissement)

libellé à l'ordre du SOP et compensable en France (sinon : ajouter 50 FF pour frais d'encaissement; les eurochèques ne sont pas acceptés)

* Afrique, Amérique, Asie, Australie : tarif PAR AVION voir page 36.

SOP 226

mars 1998

1 MOSCOU : le secrétaire général du COE en Russie
2 MOSCOU : une délégation du COE à l'Académie de théologie de Moscou
4 MOSCOU : les responsables de la KEK reçus par le patriarche ALEXIS II
4 VARSOVIE : décès du primat de l'Eglise de Pologne
6 DAMAS : dialogue théologique orthodoxes - préchalcédoniens
7 NICOSIE : lettre pastorale des responsables des Eglises du Moyen-Orient
8 BRUXELLES : interview du patriarche BARTHOLOMÉE Ier
9 PARIS : séance solennelle de l'Institut Saint-Serge
10 PARIS : conseil élargi de la Fraternité orthodoxe
11 GENEVE : l'Eglise orthodoxe au Congo cherche un nouveau souffle
12 BIALYSTOK : programme de Syndesmos pour 1998
13 BRATISLAVA : séminaire de formation de responsables de mouvements de jeunesse chrétienne
13 DAMAS : consultation clérico-laïque des diocèses de Syrie
14 BUENOS AIRES : 1ères rencontres nationales orthodoxes

16 NOUVELLES BREVES

INTERVIEW
20 Quel avenir pour la Serbie ?
un entretien avec l'évêque IGNACE de Branicevo

DOCUMENTS
24 Lettre ouverte aux étudiants albanais du Kosovo,
par le patriarche PAUL Ier de Serbie
26 Pourquoi l'Eglise orthodoxe participe-t-elle au mouvement œcuménique ?
par Nicolas LOSSKY
30 "La vie est plus forte que l'enfer",
par Bertrand VERGELY

BONNES FEUILLES
34 "Une voix chez les orthodoxes",
un livre du père Michel EVDOKIMOV

37 TELEVISION / RADIO

37 A NOTER

INFORMATIONS

MOSCOU :
visite du secrétaire général du COE en Russie

Comme annoncé (SOP 224.6), une délégation du Conseil œcuménique des Eglises (COE), conduite par le pasteur Konrad RAISER, secrétaire général du COE, s'est rendue en visite officielle en Russie, du 30 janvier au 5 février, à l'invitation de l'Eglise orthodoxe russe. Cette visite avait pour but de faire le point sur les relations actuelles entre le COE et l'Eglise russe qui est la plus grande des trois cents Eglises membres du COE et la seule Eglise membre en Russie. Par cette visite le COE tenait à manifester son attachement à l'engagement de l'Eglise russe dans le mouvement œcuménique, à un moment où cet engagement fait l'objet de certaines critiques au sein même de cette Eglise. La délégation s'est efforcée de préciser la nature du COE et d'en présenter les activités au cours de réunions de travail avec les responsables du patriarcat de Moscou ainsi que lors de conférences et d'entretiens avec les professeurs et les étudiants de deux écoles de théologie.

La visite de la délégation du COE s'est ouverte, le 31 janvier, par des entretiens avec le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, qui est aussi membre du comité central du COE. Les différents aspects des relations entre l'Eglise orthodoxe russe et le COE ont été abordés lors de cet entretien. Une rencontre officielle avec le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, a eu lieu le 1er février, à l'issue de la liturgie eucharistique dominicale célébrée en la cathédrale patriarcale de la Dormition, au Kremlin. Participaient également à cette rencontre les membres permanents du saint-synode présents à Moscou. Au centre des discussions figuraient les problèmes liés à la participation de l'Eglise russe au travail du COE et les perspectives de réorientation de leurs relations.

Au cours des ces échanges de points de vue, indique un communiqué de presse diffusé le 5 février par le patriarcat de Moscou, il a été souligné que les perspectives et le degré de participation de l'Eglise orthodoxe russe au travail du COE dépendraient dans l'avenir de la propension du COE à changer ses modes de fonctionnement et à modifier le système de représentativité des Eglises membres au sein des différentes instances du Conseil. Le métropolite CYRILLE, poursuit ce communiqué, s'est très explicitement prononcé pour une transformation radicale des structures du COE. En guise d'alternative au système en vigueur qui assure au sein du Conseil une majorité écrasante aux Eglises issues de la Réforme, il a proposé une formule de représentativité paritaire sur la base de ce que l'on appelle communément *"les familles d'Eglises"*. Si cette proposition était acceptée, le COE se transformerait en une sorte de forum, auquel pourraient prendre part les représentants des quatre principales familles chrétiennes, orthodoxe, protestante, évangélique et catholique romaine, si cette dernière accepte d'entrer au COE.

A Moscou, le pasteur Konrad RAISER et les autres membres de la délégation ont également visité les différents services du patriarcat de Moscou, notamment le département chargé de la formation religieuse et de la catéchèse et celui chargé de l'action caritative et des œuvres sociales. Ils ont pu constater le travail *"impressionnant"* mené par l'Eglise en matière humanitaire et sociale, notamment lors de la visite de l'hôpital n° 1 de la ville et de l'école d'infirmières Saint-Dimitri qui sont gérés par l'Eglise. Durant leurs visites, il a été question de la collaboration actuelle du COE avec le patriarcat de Moscou dans ces domaines et ont été précisés les secteurs prioritaires qui doivent continuer à faire l'objet d'une coopération concrète. La délégation a pu également s'exprimer devant les professeurs et les étudiants de l'Académie de théologie de Moscou (voir page 2) ainsi qu'à l'Institut de théologie Saint-Tikhon, à Moscou. Enfin, à la demande du pasteur RAISER, une rencontre avec la jeunesse orthodoxe de la ville a été organisée dans l'église Sainte-Catherine.

Lors d'une conférence de presse, à Moscou, le 4 février, après avoir souligné l'importance de l'apport orthodoxe dans le mouvement œcuménique, le pasteur RAISER a exprimé le souhait de voir encore renforcés

l'influence et le rôle des Eglises orthodoxes au sein du COE. Il a mis les critiques apparues dans certains milieux orthodoxes sur le compte d'une méconnaissance du travail mené par le COE et d'informations tendancieuses et il a rappelé que le COE avait engagé une vaste réflexion sur son avenir, notamment à la lumière d'un document intitulé *"Vers une conception et une vision commune du COE"* qui sera proposé à la prochaine assemblée générale prévue à Harare (Zimbabwe), en décembre 1998. Il a ensuite exprimé l'espoir que l'Eglise orthodoxe russe, de même que les autres Eglises locales qui se reconnaissent comme *"formant une seule famille orthodoxe"*, poursuivront leur participation au COE. Il s'est également félicité de constater la place grandissante de l'Eglise orthodoxe russe dans la Russie nouvelle, une Eglise qui, a-t-il estimé, sans chercher à obtenir le statut d'Eglise d'Etat, est cependant capable de peser de tout son poids sur l'opinion publique du pays et de participer à la recherche de solutions aux problèmes actuels de la société.

Le père Viktor PETLIOUTCHENKO, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a pour sa part déclaré au bulletin d'informations œcuméniques internationales ENI que la visite du secrétaire général du COE en Russie avait été, à son avis, positive *"dans la mesure où le pasteur RAISER a pu voir et comprendre la situation réelle dans laquelle vit l'Eglise orthodoxe russe, non seulement en ce qui concerne le mouvement œcuménique, mais aussi dans tous ses autres aspects*". Selon lui, il était très important que la délégation entende les critiques qui sont adressées au COE et la manière dont elles sont faites, même si, a-t-il ajouté, elles sont "*souvent dépourvues d'arguments concrets*". Il n'empêche que des réformes en profondeur sont absolument indispensables : "*Si ces changements ne sont pas introduits, les difficultés continueront à s'accumuler, et les pressions à l'intérieur de notre Eglise ne nous permettront pas de rester membre du COE*", a-t-il affirmé.

Durant son voyage, le pasteur RAISER était accompagné de l'archevêque JÉRÉMIE de Wroclaw (Eglise orthodoxe de Pologne), membre du comité central du COE, de Nicolas LOSSKY, théologien orthodoxe français, professeur à l'université Paris X - Nanterre et à l'Institut Saint-Serge de Paris, membre de la commission Foi et Constitution du COE, de l'évêque de Stockholm Hendrik SWENUNGSEN, ancien membre du présidium de la Conférence des Eglises européennes (KEK), ainsi que d'Alexandre BELOPOPSKY, laïc orthodoxe britannique, membre de l'unité IV (Témoignage et Service) du COE, et de Georges LEMOPOULOS, théologien orthodoxe grec, secrétaire aux études et aux relations orthodoxes au COE.

L'Eglise russe est numériquement la plus importante Eglise-membre du COE dont elle fait partie depuis 1961, mais depuis quelque temps s'expriment en son sein, ainsi qu'à l'extérieur, dans les milieux orthodoxes en général, des interrogations quant au bien-fondé de la participation au mouvement œcuménique et notamment au COE. Nombreux sont ceux qui se déclarent préoccupés par la difficulté qu'il y a aujourd'hui à faire entendre la voix de l'Eglise orthodoxe au milieu d'un nombre croissant de communautés protestantes dans les différentes instances du COE. Certains membres du clergé russe ont appelé de leur souhait le retrait du patriarcat de Moscou de toutes les organisations œcuméniques, mais l'assemblée de l'épiscopat (SOP 191.1 et 216.2) ainsi que la commission théologique synodale (SOP 207.8) se sont jusqu'à présent prononcées pour la poursuite de cet engagement, tout en demandant une redéfinition de la nature du COE et une réorientation de ses objectifs. Publiquement exprimée par le métropolite CYRILLE de Smolensk, lors du dernier comité central du COE, tenu à Genève en septembre 1997 (SOP 221.17), c'est cette remise en question qui a été à l'origine de la décision du COE d'envoyer une délégation auprès de l'Eglise russe (SOP 222.22).

MOSCOU :
une délégation du COE à l'Académie de théologie de Moscou

La délégation du COE conduite par son secrétaire général, le pasteur Konrad RAISER, qui effectuait une visite en Russie à l'invitation de l'Eglise orthodoxe russe (voir p. 1), s'est rendue, le 3 février, à l'Académie de théologie de Moscou, située dans l'enceinte du monastère de la Trinité-Saint-Serge, à Sergiev Possad, à quatre-vingts kilomètres au nord de la capitale russe, afin de participer à une réunion avec la commission théologique synodale et de rencontrer les étudiants et les professeurs de l'Académie.

“En dépit des critiques entendues, voire des méthodes de terrorisme intellectuel de la part de certains de nos interlocuteurs, nous espérons avoir fait passer certaines idées et avoir semé ainsi des graines qui porteront leur fruit”, a déclaré au *Service orthodoxe de presse* l’un des membres de la délégation du COE, Nicolas LOSSKY, professeur à l’université Paris X - Nanterre et à l’Institut Saint-Serge de Paris, qui a insisté sur le fait qu’à l’issue d’un échange d’opinions dans une atmosphère assez tendue de nombreux étudiants étaient venus le voir, seuls ou en groupe, pour demander pardon et se désolidariser des propos tenus par les intervenants extrémistes.

Préalablement, au cours d’une réunion de travail avec les membres de la commission théologique synodale (anciennement, commission pour le dialogue entre les chrétiens), que préside le métropolite PHILARÈTE de Minsk, avaient été plus particulièrement abordés les aspects théologiques de la participation de l’Eglise russe au COE. Toujours selon Nicolas LOSSKY, cette première rencontre s’est néanmoins déroulée moins sous la forme d’un dialogue que d’une série de monologues, traduisant *“une méconnaissance complète”* de la nature du mouvement œcuménique et du travail du COE. De manière *“assez naïve”*, les intervenants russes ont pour la plupart affirmé leur hostilité au COE parce que ce dernier aurait accepté l'ordination des femmes, le mariage des homosexuels, ou encore l'utilisation de rites "*présumés païens*" lors de ses assemblées générales de Vancouver, en 1983, et de Canberra, en 1991.

Sur ce dernier point, le pasteur Konrad RAISER a tenu à récuser les informations erronées qui ont circulé en Russie, en répondant que les populations indigènes du Canada et d'Australie qui avaient participé aux célébrations en question étaient chrétiennes et non païennes, mais que leur culte avait intégré certaines formes prises dans leurs anciennes coutumes. De son côté, Nicolas LOSSKY a souligné que *“le COE n’est pas une sorte de super-Eglise*, *mais un conseil d’Eglises (au pluriel). Donc il n’a pas de position commune sur tel ou tel problème de société. La seule exigence pour faire partie du COE est de confesser la Trinité”*. *“Les problèmes cités ne font pas l’unanimité au COE et déchirent les Eglises membres. Les orthodoxes ont un rôle important à jouer au sein du COE pour expliquer et faire partager leur point de vue sur ces sujets ”*, a-t-il encore ajouté.

La délégation du COE était ensuite attendue à l’Académie de théologie où Konrad RAISER et Nicolas LOSSKY devaient présenter chacun une communication, le premier sur *“Le mouvement œcuménique et le COE aujourd’hui”*, le second sur le thème *“Pourquoi les Eglises orthodoxes sont-elles engagées dans le mouvement œcuménique ?”* [*voir* Document, *page 25*], devant un auditoire de quelque cinq cents personnes, professeurs, étudiants, mais aussi moines venus du monastère dans les murs duquel se trouve l’Académie. A l’issue de leurs communications, les deux conférenciers ont dû faire face à un déferlement de critiques sur un ton souvent agressif et péremptoire, leurs détracteurs s’en prenant pêle-mêle à l’œcuménisme, décrit comme une *“pan-hérésie”* , ainsi qu’aux orthodoxes vivant en Occident qui ne seraient pas, selon eux, de *“vrais orthodoxes”*. Devant l’impossibilité d’engager un véritable échange, Nicolas LOSSKY a clos le débat en rappelant à l’auditoire la parabole évangélique du Pharisien et du Publicain.

Les différentes interpellations faites à l’issue des deux communications reprenaient, dans leurs grandes lignes, les affirmations contenues dans un document, diffusé la veille de la visite du pasteur RAISER à Moscou, au nom de l'Union des fraternités orthodoxes de Russie, qui regroupe des associations composées de clercs et laïcs et qui est connue pour ses prises de position très conservatrices. Ce texte, anonyme, dénonçait la visite du secrétaire général du COE, considérée comme *“inutile et inopportune”*, et s’en prenait aux *“supporters de l'hérésie de l’œcuménisme”* accusés d’avoir organisé cette visite pour *“faire pression sur l’épiscopat, le clergé et les laïcs afin que l’Eglise orthodoxe russe reste membre du COE”*. *“Le COE n’est pas un club de discussion inoffensif, mais une organisation qui aspire à devenir une sorte de ‘concile œcuménique‘”*, déclaraient encore les auteurs de ce document, avant de dénoncer l'appartenance au COE comme *“un sacrilège et une apostasie de l'orthodoxie*", et d’insister sur la nécessité pour l'Eglise russe de rompre tous liens avec l’*“internationale des hérétiques”*.

MOSCOU :
les responsables de la KEK reçus par le patriarche ALEXIS II

Une délégation de la Conférence des Eglises européennes (KEK), composée de son nouveau président, le métropolite JÉRÉMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France, et de son secrétaire général, le pasteur baptiste Keith CLEMENTS, s'est rendue en visite officielle en Russie, du 23 au 26 janvier, à l'invitation du primat de l'Eglise orthodoxe russe, le patriarche de Moscou ALEXIS II, lui-même ancien vice-président, puis président de la KEK de 1987 à 1992. Lors de cette visite, les responsables de la KEK ont tenu à souligner le rôle important joué dans le mouvement œcuménique par les Eglises orthodoxes. La délégation de la KEK a également rendu visite aux dirigeants de l'Union des chrétiens-baptistes de Russie. Fondée en 1959, la Conférence des Eglises européennes est une organisation œcuménique qui rassemble les Eglises anglicanes, protestantes, vieilles-catholiques et orthodoxes d'Europe, au total cent vingt-cinq Eglises membres. Son siège est à Genève.

Le 24 janvier, les deux responsables de la KEK ont eu une réunion de travail avec les responsables du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, au monastère Saint-Daniel. Le lendemain, le métropolite JÉRÉMIE a participé à la liturgie eucharistique dominicale présidée par le patriarche ALEXIS II en la cathédrale de la Dormition, au Kremlin de Moscou. A l'issue de la célébration, le patriarche a reçu les deux responsables de la KEK et s'est entretenu avec eux des difficultés que traverse le mouvement œcuménique aujourd'hui. Entre autres problèmes à l'origine de ces tensions, le patriarche a mentionné l'accès des femmes au sacerdoce ministériel, le langage inclusif et les questions liées à la sexualité, indique un communiqué publié par la KEK, le 27 janvier, et cité par l'agence d'informations œcuméniques internationales ENI dont le siège est à Genève. Le patriarche a néanmoins réaffirmé son *"engagement"* personnel et celui de son Eglise au sein de la KEK, ajoute ce communiqué qui souligne encore que l'Eglise orthodoxe russe s'efforce actuellement de *"présenter à ses fidèles l'œcuménisme de façon positive"*, notamment par le biais de la publication d'un livre sur *"l'orthodoxie et l'œcuménisme"*.

Au cours d'une conférence de presse, le métropolite JÉRÉMIE qui a été élu à la présidence de la KEK en novembre dernier, a mis l'accent sur l'importance qu'ont pour lui ces visites aux Eglises-membres, qui lui permettent de *"recevoir la bénédiction de tous les chrétiens pour assumer la responsabilité de représenter toutes les Eglises — protestantes et orthodoxes — dans le cadre de la KEK"*. Il a également remercié l'Eglise orthodoxe russe d'avoir maintenu sa présence au sein de la KEK depuis la création de cette dernière. Pour sa part, le pasteur Keith CLEMENTS, qui assume ses fonctions de secrétaire général depuis septembre dernier, a reconnu *que "ce n'est pas une période facile pour parler de l'unité chrétienne en Europe"*. La présence orthodoxe au sein de la KEK est très importante, a-t-il souligné, car elle représente *"géographiquement tant de régions d'Europe qui autrement seraient peu connues en Occident"*. Elle permet par ailleurs de maintenir *"au premier plan du mouvement œcuménique des questions d'ordre théologique et spirituel"*.

Le métropolite JÉRÉMIE a également souligné l'importance de mieux préparer et de mieux coordonner la participation orthodoxe aux différents grands rassemblements œcuméniques, indique encore ENI. Au journaliste qui lui demandait si l'œcuménisme pouvait être considéré comme *"une hérésie"* dans une *"perspective orthodoxe"*, le métropolite a répondu que *"le mouvement œcuménique n'était pas une super-Eglise et ne parlait pas au nom de toutes les traditions chrétiennes"* : il ne voyait donc pas comment il pouvait être considéré comme *"une hérésie"*. *"Un orthodoxe qui connaît sa foi et se respecte doit aussi connaître et respecter les autres"*, a-t-il ajouté, avant de souligner que, par leur participation au mouvement œcuménique, les Eglises orthodoxes avaient acquis une expérience irremplaçable.

VARSOVIE :
décès du primat de l'Eglise de Pologne

Le métropolite BASILE de Varsovie, primat de l'Eglise orthodoxe de Pologne, est décédé à Varsovie, dans la nuit du 10 au 11 février, dans sa quatre-vingt-quatrième année. Ses obsèques ont été célébrées le

13 février, dans la cathédrale Sainte-Marie-Madeleine, à Varsovie, en présence de délégations de plusieurs Eglises orthodoxes, dont celle du patriarcat œcuménique conduite par le métropolite JÉRÉMIE, venu de France, qui a donné lecture d'un message du patriarche BARTHOLOMÉE Ier. L'Eglise catholique romaine était représentée par le nonce apostolique à Varsovie, Mgr KOWALCZIK, et par l'un des auxiliaires du cardinal GLEMP, lui-même retenu à Rome. Le Conseil œcuménique des Eglises de Pologne était représenté par son président en exercice, l'évêque luthérien HAREK. Le président polonais, Alexandre KWASNIEWSKI, avait adressé un message de condoléances, tandis que le premier ministre était représenté par un de ses proches collaborateurs. L'intérim jusqu'à l'élection d'un nouveau métropolite est assuré par l'archevêque SAWA de Bialystok, doyen de l'épiscopat de l'Eglise de Pologne.

Contacté par le *Service orthodoxe de presse*, Eugène CZYKWIN, laïc orthodoxe, ancien député à la diète polonaise, qui a bien connu le métropolite BASILE et beaucoup travaillé avec lui, notamment lors de la préparation de la loi qui a permis de normaliser les relations entre l'Etat et l'Eglise orthodoxe, a déclaré : *"C'était un homme du peuple, issu d'une famille de paysans, qui a consacré toute sa vie au service de l'Eglise et de son peuple"*. Sur le plan humain, a-t-il ajouté, *"c'était un homme qui vivait modestement, comme un simple moine. Il était accueillant et ouvert à tous, c'est pourquoi il était très apprécié par les fidèles"*. Certains ont pu lui reprocher de ne pas avoir le charisme d'un administrateur, en fait c'était *"un bâtisseur"*, a souligné Eugène CZYKWIN. Dans les années 50, alors qu'il était prêtre de la paroisse de Gorodek, devait-il encore rappeler, le futur métropolite BASILE a construit de ses propres mains une église, la première église orthodoxe à être construite en Pologne sous le régime communiste. Devenu évêque de Wroclaw-Szczecin, il a dirigé l'organisation de la vie paroissiale dans un diocèse créé de toutes pièces pour accueillir les populations ukrainiennes et biélorusses déplacées par les autorités communistes dans l'ouest du pays, et il a supervisé activement la construction de nouvelles églises, visitant sans relâche les chantiers.

Le métropolite BASILE (dans le monde Vladimir DOROSZKIEWICZ) était né le 15 mars 1914, dans la région de Bielsk Podlaski, qui à l'époque faisait partie de l'Empire russe, mais après la première guerre mondiale devint l'une des composantes de la Pologne moderne. Après des études au séminaire de Vilnius, il obtient sa licence à la faculté de théologie orthodoxe de l'université de Varsovie. En 1938, après s'être marié, il est ordonné prêtre et, jusqu'en 1959, il exercera son ministère pastoral dans différentes paroisses de sa région natale. Durant la deuxième guerre mondiale, il sauve de nombreux soldats soviétiques et des jeunes réquisitionnés par les Allemands pour le travail forcé, en leur délivrant de faux certificats attestant qu'ils sont natifs de la région. Après la guerre, il est emprisonné pendant quelques mois par le régime communiste. Devenu veuf, il fait profession monastique au monastère Saint-Onuphre, à Jableczna, en 1959, et présente un diplôme de 3e cycle à l'Académie de théologie de Moscou. Le 25 mars 1960, il est ordonné évêque de Bielsk Podlaski, auxiliaire du métropolite de Varsovie. L'année suivante, il est nommé à la tête du diocèse de Wroclaw-Szczecin nouvellement créé, avant d'être élu, le 24 janvier 1970, métropolite de Varsovie.

En tant que primat de l'Eglise orthodoxe de Pologne, le métropolite BASILE s'efforça de poursuivre, dans des conditions difficiles, la réorganisation d'une Eglise particulièrement affaiblie par les épreuves de la deuxième guerre mondiale. Sur son initiative, deux nouveaux diocèses furent créés (SOP 84.7 et 138.7). Dans les années quatre-vingts, ses diverses interventions, parfois maladroites, en faveur du régime confortèrent une partie de la société polonaise dans ses tendances à considérer les orthodoxes comme des alliés du système communiste, alors qu'elles traduisaient avant tout la crainte de voir réapparaître un régime nationaliste et catholique, tel que l'avait connu la Pologne dans l'entre-deux-guerres, quand plusieurs centaines d'églises orthodoxes furent fermées, confisquées, voire détruites (SOP 140.7). Après la chute du communisme, le métropolite BASILE s'est attaché à stabiliser la position de son Eglise, en lui assurant une neutralité qu'elle n'avait pas toujours su conserver par le passé, et à définir sa place dans la vie publique polonaise. Dans ce but, un accord régularisant les relations entre l'Eglise orthodoxe et l'Etat polonais a été alors élaboré et scellé par un texte législatif adopté par le parlement en 1992. Par contre, le contentieux avec l'Eglise catholique portant sur les droits de propriété de certaines églises et d'un monastère n'a pas pu être réglé (SOP 182.13, 200.14, 216.6).

L'Eglise orthodoxe de Pologne, autocéphale depuis 1925, constitue, numériquement, la deuxième communauté religieuse du pays après l'Eglise catholique qui s'avère de loin très majoritaire. Les orthodoxes

de Pologne sont minoritaires à la fois sur le plan confessionnel, mais aussi, souvent, sur le plan ethnique, puisque, pour la plupart, ils sont d'origine ukrainienne ou biélorusse, et leurs communautés de ce fait sont concentrées pour l'essentiel dans les régions est du pays. Comptant aujourd'hui de 650 000 à 800 000 fidèles, selon les sources, alors qu'ils étaient quatre millions avant les modifications territoriales qui ont découlé de la deuxième guerre mondiale, l'Eglise orthodoxe de Pologne comprend aujourd'hui environ 250 paroisses réparties en six diocèses, un séminaire où étudient une cinquantaine d'étudiants, deux communautés de moines, à Jableczna et à Suprasl, et une communauté de moniales, à Grabarka, qui s'est imposée depuis vingt ans comme un haut lieu de l'orthodoxie dans le pays. La formation théologique supérieure est assurée dans le cadre d'une section orthodoxe au sein de l'Académie chrétienne de Varsovie, qui rassemble orthodoxes, protestants et vieux-catholiques. L'élément le plus dynamique de cette Eglise est sans doute constitué par un mouvement de jeunesse en pleine vitalité.

DAMAS :
session de dialogue théologique orthodoxes - préchalcédoniens

Une session de dialogue théologique entre les représentants des Eglises orthodoxes et des Eglises orthodoxes orientales (préchalcédoniennes) s'est déroulée à Damas (Syrie), dans les locaux de l'église de la Sainte-Croix (patriarcat orthodoxe d'Antioche), du 2 au 5 février, sous les auspices du patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Eglise orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït, et du patriarche IGNACE ZAKKA Ier, primat de l'Eglise syrienne (préchalcédonienne). La session a été entièrement consacrée à l'étude des implications théoriques et pratiques qu'entraîne sur le plan pastoral et liturgique la reconnaissance par les théologiens des deux familles d'Eglises de l'unité de foi existant entre elles. A l'issue de leurs travaux, les membres de la session ont visité le monastère Saint-Ephrem à Maaret Sednaïa, siège de l'Eglise syrienne, où ils ont été chaleureusement accueillis par le patriarche IGNACE ZAKKA Ier.

Vingt-huit personnes au total, représentants des différentes Eglises et membres des deux sous-commissions de dialogue chargées des questions de liturgie et de pastorale, ont pris part à cette session sous la coprésidence du métropolite DAMASKINOS de Suisse (patriarcat œcuménique) et du métropolite BICHOÏ de Damiette (Eglise copte, Egypte). La session a été ouverte en présence des deux patriarches, IGNACE IV et IGNACE ZAKKA Ier, qui ont exprimé leur satisfaction devant le travail entrepris pour le rapprochement entre les deux familles d'Eglises et partagé leur désir de voir la pleine communion prochainement restaurée. Ensuite, les deux coprésidents ont dressé un bilan de l'avancée des travaux depuis la dernière séance plénière de la commission mixte de dialogue théologique, à Chambésy (Suisse), en novembre 1993 (SOP 183.4), et ont introduit les thèmes retenus pour cette session.

Les deux sous-commissions ont ensuite entendu plusieurs exposés. Vlasios FIDAS, théologien de l'Eglise orthodoxe de Grèce, a présenté un projet de livre destiné à expliquer dans les différentes Eglises concernées les deux déclarations de foi communes sur les questions christologiques élaborées par la commission de dialogue théologique mixte au monastère de Anba Bichoï (Egypte), en 1989, et à Chambésy, en 1990. Le métropolite BICHOÏ a lui aussi présenté un rapport sur l'interprétation théologique de ces documents. Le père Tadros MALATY (Eglise copte) a ensuite fait une communication sur *"Les efforts en matière pastorale en vue de l'unité"*, tandis que Jean FOUNTOULIS, professeur à la faculté de théologie de l'université de Thessalonique (Grèce), a présenté deux articles, le premier contenant une bibliographie détaillée sur les sources communes des traditions liturgiques respectives de chacune des deux familles d'Eglises, le second portant sur la diversité dans les traditions et pratiques liturgiques.

A l'issue d'une large discussion sur les différents sujets abordés dans ces communications, plusieurs dispositions concrètes ont été adoptées. Il a été tout d'abord affirmé que *"l'Eglise orthodoxe et les Eglises orthodoxes orientales préservent fondamentalement les anciennes traditions liturgiques sous leurs formes locales, telles qu'elles ont coexisté à l'époque de l'Eglise indivise"*. Les différences en matière de célébration liturgique doivent être clarifiées d'un point de vue théologique en tenant compte des résultats des accords auxquels est parvenue la commission de dialogue sur les question de christologie. *"Par conséquent*, souligne le communiqué commun publié à l'issue de la session, *une expression telle que 'qui a été crucifié pour nous' que l'on rencontre dans l'hymne du* Trisagion [dans la variante utilisée par les Eglises

préchalcédoniennes. NDLR] *ne peut être comprise que dans une interprétation christologique, tandis que cette même hymne* [sans cette insertion] *peut être comprise soit dans un sens trinitaire soit dans un sens christologique"*. *"De la même façon, l'utilisation par l'Eglise arménienne de pain sans levain et de vin non mêlé d'eau lors de l'eucharistie peut être admise sans aucune implication de nature christologique"*, indique encore le communiqué.

La session a confié à un groupe d'experts la tâche de préparer les documents communs concernant les questions de liturgie. Participeront à ce groupe de travail, côté préchalcédonien, l'archevêque Mesrop KRIKORIAN (Eglise arménienne), le métropolite Grégoire IBRAHIM (Eglise syrienne), le père Chenouda MAHER (Eglise copte), et, côté orthodoxe, le professeur Jean FOUNTOULIS (Eglise de Grèce), le père Nicolas NICULA (patriarcat de Roumanie), et un théologien de l'Eglise russe à désigner par le patriarcat de Moscou. Ce groupe devrait se réunir à Athènes, en mai ou juin prochain. Lors de la session a été également soulignée la nécessité d'informer le clergé et les laïcs de chaque Eglise des résultats des travaux de la commission. Dans ce but, il a été décidé de confier la rédaction de livres ainsi que de dépliants à des théologiens de chacune des Eglises afin qu'ils se chargent d'*"expliquer, clarifier et populariser"*, dans différentes langues, les accords précédemment signés qui reconnaissent l'authenticité de la tradition des différentes Eglises.

Commencé de façon informelle en 1963 et officialisé à partir de 1985, le dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises orthodoxes orientales (copte, éthiopienne, arménienne, syrienne et Eglise de l'Inde) a permis aux théologiens des deux familles d'Eglises de surmonter les malentendus essentiellement historiques et culturels qui ont entraîné la rupture au 5e siècle. Les théologiens reconnaissent en effet maintenant que les deux familles d'Eglises ont toujours confessé la même foi christologique orthodoxe *"même si elles ont utilisé les termes christologiques de façon différente"*.

NICOSIE :
lettre pastorale des responsables des Eglises du Moyen-Orient

Les responsables de dix-neuf Eglises du Moyen-Orient, dont toutes les Eglises orthodoxes, se sont réunis à Nicosie (Chypre), le 24 janvier dernier. Ils ont adressé à cette occasion une lettre pastorale aux chrétiens de cette région du monde : *"Nous devons nous rencontrer et nous aimer. Unis, nous pouvons en effet faire front aux difficultés communes qui se présentent à nous en tant que petite minorité dans le monde musulman dans lequel et pour lequel nous devons accomplir notre mission"*, affirment-ils notamment. Ils s'inquiètent de l'émigration croissante des chrétiens de la région et de certains signes alarmants de leur marginalisation dans la vie publique des différents pays musulmans. Ils ont également annoncé leur intention de préparer ensemble le jubilé de l'an 2000, en organisant une rencontre de prière de tous les responsables d'Eglises du monde entier.

Dans leur lettre pastorale, les dix-neuf signataires soulignent leur désir de *"promouvoir l'esprit d'amour parmi tous les chrétiens ainsi que dans leurs relations avec tous leurs autres concitoyens"*. A l'adresse des membres de leurs communautés, ils déclarent : *"Nous avons a vous dire ceci : restez fermes dans votre foi en Dieu* […], *cultivez entre vous l'esprit d'harmonie, de fraternité et de paix"*. Aux chrétiens du monde entier, ils demandent de ne pas oublier les communautés chrétiennes du Moyen-Orient qui ont donné à l'Eglise indivise *"ses martyrs, ses saints, ses docteurs de la foi"*. *"Personne ne peut oublier Jérusalem où est née l'Eglise* […], *ni Antioche où les disciples du Christ furent appelés chrétiens pour la première fois, ni Alexandrie où saint Marc a prêché, ni Chypre et les villes d'Asie mineure, où a séjourné saint Paul"*, affirment-ils notamment.

Les responsables d'Eglises du Moyen-Orient dénoncent le non-respect des droits de l'homme dans certains pays de la région, notamment dans le sud-est de la Turquie, et s'inquiètent de l'émigration croissante qui conduit à une diminution tragique du nombre des chrétiens au Moyen-Orient. Reconnaissant que les chrétiens ont de plus en plus de mal à trouver leur place dans les sociétés arabes musulmanes, ils soulignent que cette situation alarmante les oblige à prendre leurs responsabilités quant à l'avenir de la présence chrétienne dans les sociétés musulmanes. Pour maintenir cette présence, estiment-ils, il convient, d'une part, de *"favoriser la participation des chrétiens dans la vie publique"* et, d'autre part, d'*"œuvrer de*

manière plus efficace à la coopération entre chrétiens et musulmans pour construire une société qui respecte les diversités, l'égalité complète entre les citoyens, la liberté, la dignité et les droits de l'homme".

Soulignant qu'il n'est plus possible de *"sous-estimer la gravité de la situation"*, les signataires proposent, d'un point de vue concret, de renforcer la collaboration entre les différentes Eglises et communautés chrétiennes du Moyen-Orient, notamment dans les domaines de l'éducation, de la culture, de l'aide sociale et économique. *"Nous ne pouvons conclure cette lettre sans réaffirmer que nous partageons les souffrances de notre peuple"*, poursuivent-ils, avant de dénoncer l'occupation de la Palestine, du Golan et du Sud Liban par Israël, ainsi que l'occupation du Nord de Chypre par la Turquie. *"Nous déplorons aussi la situation tragique que connaît l'Irak à la suite de sanctions injustes et injustifiées* [et] *appelons les Eglises du monde entier à exprimer leur solidarité avec le peuple irakien qui a le droit de vivre dans la dignité"*, ajoutent-ils.

Participaient à cette réunion, pour l'Eglise orthodoxe, le patriarche PIERRE VII d'Alexandrie, le patriarche IGNACE IV d'Antioche, l'archevêque CHRYSOSTOME de Chypre et l'archevêque TIMOTHÉE de Lydda, qui représentait le patriarche de Jérusalem DIODORE Ier. Le pape CHENOUDA III, primat de l'Eglise copte, le patriarche IGNACE ZAKKA Ier, primat de l'Eglise syrienne, et le catholicos ARAM Ier, primat de l'Eglise arménienne au Liban, représentaient la famille des Eglises orthodoxes orientales (préchalcédoniennes). Les différentes communautés catholiques du Proche et Moyen-Orient, sept au total, qu'elles soient de rite latin, byzantin ou oriental, étaient représentées par leurs primats respectifs. La famille des Eglises protestantes était représentée par les présidents des communautés anglicanes, luthériennes et évangéliques du Moyen-Orient.

BRUXELLES :
interview du patriarche BARTHOLOMÉE Ier

A l'occasion de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, le quotidien *La Libre Belgique* a publié, dans son édition du 20 janvier dernier, une longue interview du patriarche BARTHOLOMÉE Ier, *primus inter pares* dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe. Le patriarche y redit son engagement en faveur du dialogue œcuménique, notamment avec l'Eglise catholique romaine, tout en soulignant que cette dernière *"doit donner aux orthodoxes une réponse et une solution satisfaisantes sur l'uniatisme"*. Force est de constater, déclare-t-il, que depuis l'ouverture d'un dialogue théologique officiel au plus haut niveau entre catholiques et orthodoxes *"nous n'avons pas réalisé de progrès"*. Convoquée sur son initiative, rappelle-t-il encore, une rencontre des représentants de toutes les Eglises orthodoxes s'est tenue au Phanar, siège officiel du patriarcat œcuménique à Istanbul (Turquie), en décembre dernier, pour faire le point sur l'état du dialogue théologique entre les deux Eglises et tenter de dégager des perspectives en vue d'une prochaine session plénière de la commission mixte de dialogue, dont le travail est aujourd'hui gelé (SOP 224.3).

Plus de la moitié de l'entretien avec le patriarche est consacrée aux relations avec l'Eglise catholique. Le patriarche récuse l'opinion selon laquelle il serait devenu *"plus conservateur"* sur ce point, mais il faut admettre, dit-il, que *"nous allons terminer le deuxième millénaire sans avoir retrouvé l'unité"*. Cette situation est due, selon lui, à *"l'aliénation entre l'Occident et l'Orient, qui dure depuis dix siècles"* et qui a entraîné des modifications *"quasi ontologiquement dans ce que nous vivons expérimentalement"*. Les différences dans la vision théologique du Christ et de son Eglise s'avèrent plus profondes entre catholiques et orthodoxes qu'on ne le pensait, seul un retour à la tradition commune du premier millénaire permettra de les dépasser. Mais il y a un *"préalable"*, aux yeux des orthodoxes, avant de reprendre le dialogue sur ces questions. Il faut d'abord résoudre le problème de l'uniatisme et du prosélytisme en Europe centrale et orientale, même si aujourd'hui il y a une *"amélioration réelle"* par rapport à la situation du début des années quatre-vingt-dix, estime-t-il.

"Au sein du patriarcat de Constantinople, ce problème uniate n'existe pas. Mais nos Eglises-sœurs de la Russie, de la Serbie, de la Roumanie, de la Slovaquie, nous assurent que chez elles, il y a un réel problème. Je n'ai pas de difficulté à les croire, ni de raison d'en douter", poursuit sur ce sujet le patriarche qui donne l'exemple de la Slovaquie où les églises ont été données aux uniates par l'Etat, même dans des

villages où il n'y avait pas d'uniates. *"Nous avons tous à prendre nos responsabilités pour éliminer ces impressions négatives qui, en divers endroits, ne peuvent que nourrir les oppositions de quelques évêques très conservateurs et anti-œcuméniques"*, affirme-t-il. Abordant le problème de la primauté romaine, BARTHOLOMÉE Ier rend hommage à la *"grande sincérité et* [au] *courage"* de JEAN-PAUL II qui a proposé lui-même la mise à l'étude de cette question, reconnaissant ainsi qu'il s'agit d'un obstacle à l'unité, *"peut-être le plus essentiel"*, souligne-t-il.

Expliquant le sens de la primauté dans l'Eglise orthodoxe, BARTHOLOMÉE Ier souligne qu'*"en tant que premier évêque de l'orthodoxie, le patriarche de Constantinople a le rôle de coordonner les questions panorthodoxes, d'exprimer aussi et de garantir l'unité inter-orthodoxe"*. Si une Eglise ne veut pas participer au dialogue œcuménique, *"pour des raisons particulières, et donc locales"*, poursuit le patriarche, cela la regarde, mais *"cela ne doit pas pour autant freiner le dialogue général des autres Eglises orthodoxes"*. Ce *"devoir et* [ce] *droit de coordination"* du patriarche œcuménique n'ont rien à voir avec la primauté telle que l'entend Rome, poursuit BARTHOLOMÉE Ier qui rappelle qu'il *"ne peut intervenir dans les affaires intérieures des Eglises-sœurs* [ni] *rien leur imposer"*, de la même façon que, dans un concile panorthodoxe où la décision est *"synodale, collective"*, il *"n'a rien à confirmer"*.

Abordant les problèmes de pastorale, le patriarche œcuménique réaffirme son intention de poursuivre ses visites aux Eglises et communautés orthodoxes à travers le monde : *"J'ai l'intime conviction que les contacts et les relations personnelles sont irremplaçables. Etre présent, voir, constater, vivre les événements sur place, rencontrer le peuple de Dieu, des groupes divers, des malades, des enfants, c'est bien autre chose qu'un message envoyé du Phanar"*. Ces voyages, poursuit-il, permettent *"d'éviter de nombreux malentendus et de resserrer les liens"*, ajoute-t-il, avant d'annoncer qu'il se rendra cette année en Pologne, en République tchèque, au Mont-Athos, et enfin à Harare (Zimbabwe) pour participer à l'assemblée générale du Conseil œcuménique des Eglises (COE) qui marquera le 50e anniversaire du COE dont le patriarcat de Constantinople est l'une des Eglises co-fondatrices, rappelle-t-il, et qu'il n'a pas l'intention de quitter, car *"il vaut mieux critiquer du dedans avec sincérité et conviction pour faire connaître loyalement nos pensées et remarques en se basant sur l'Evangile et la tradition, plutôt que de quitter ce forum international, s'isoler et parler du dehors, au risque même de ne pas être entendu"*.

PARIS :
séance solennelle de l'Institut Saint-Serge

L'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) a organisé, le 15 février, sa séance solennelle annuelle, sous la présidence de l'archevêque SERGE, dont dépend canoniquement l'Institut. La réunion a été ouverte par une prière à la mémoire de Constantin ANDRONIKOF, ancien doyen de l'Institut, décédé en septembre dernier (SOP 221.13). Le père Boris BOBRINSKOY, doyen en exercice et professeur de théologie dogmatique, a présenté le rapport d'activité annuel, tandis que le traditionnel discours académique était prononcé par Bertrand VERGELY, professeur de philosophie, sur le thème *"Tiens ton esprit en enfer et ne désespère pas"*. La séance s'est achevée par une interprétation de plain-chant par la chorale des étudiants sous la direction de Syméon FROYSHOV, laïc orthodoxe norvégien, qui prépare à l'Institut Saint-Serge un doctorat.

Dans le rapport annuel 1996-1997, le père Boris BOBRINSKOY a indiqué que l'Institut Saint-Serge compte actuellement une cinquantaine d'étudiants réguliers issus d'une quinzaine de pays (Arménie, France, Belgique, Pays-Bas, Norvège, Grèce, Biélorussie, Bulgarie, Roumanie, Russie, Serbie, Suisse, Liban, Canada) dont vingt en propédeutique et licence, une trentaine en maîtrise et en doctorat. Les activités des étudiants se développent. On note la création d'une chorale qui se consacre à l'étude du plain-chant ainsi que la renaissance des *Feuillets de Saint-Serge*, un bulletin qui a eu un grand rayonnement spirituel dans l'entre-deux-guerres, et reparaît aujourd'hui sous le titre de *Planète Saint-Serge*, avec pour thème de réflexion cette année *"l'avenir des études théologiques en Europe occidentale"*. Enfin, la formation théologique par correspondance continue de proposer un cycle d'études complet réparti sur trois degrés, avec près de 250 personnes inscrites.

La situation financière de l'Institut semble stable et les craintes apparues précédemment quant à d'éventuelles diminutions des dépenses pouvant être engagées sont encore écartées cette année. Toutefois, les subventions, l'une des principales sources de financement de l'Institut, restent précaires, en dépit d'une aide substantielle de 250 000 francs accordée par le ministère de l'enseignement supérieur. Mais d'autres sources se tarissent. Les fonds de l'AMEITO (Association pour le maintien et l'entretien de l'Institut de théologie orthodoxe) qui constituent près de la moitié du budget de l'Institut diminuent en raison de la disparition de nombreux adhérents. La survie de l'Institut est *"une question de soutien"* de la part de nouveaux membres dont l'engagement dans l'association permettra d'envisager l'avenir avec sérénité.

Dans sa communication, Bertrand VERGELY s'est efforcé de dégager le sens philosophique et théologique des paroles adressées par le Christ à saint Silouane, un moine russe du Mont-Athos (1866-1938), canonisé par l'Eglise orthodoxe en 1987 (SOP 129.1). Il a tout d'abord mis l'accent sur le paradoxe existentiel de ces paroles et souligné que *"le sens de la phrase du Christ n'était pas dans les mots 'esprit' ou 'enfer', mais dans le rapport qu'il y a derrière les mots"*. Il a ensuite défini l'enfer comme *"l'absence de salut"* ou *"l'absence d'issue"* et, s'appuyant sur les réflexions de la philosophie occidentale contemporaine, notamment l'œuvre de Jean-Paul SARTRE, il a donné une analyse de ces formes de l'enfer que sont la spirale de la violence, le mouvement sans fin qui a pour conséquence *"la logique destructrice de l'expansion infinie"*, et le rapport conflictuel à autrui parce qu'avec l'autre *"il n'y a pas d'issue"*.

Dans la mesure où *"l'enfer réside dans ce qui ne finit jamais"*, la phrase adressée par le Christ à saint Silouane contient *"une voie* [pour] *notre époque troublée"* : *"s'enfoncer en enfer pour en sortir"*, à l'image du Christ qui est entré dans la mort pour vaincre la mort. Ainsi, devait expliquer Bertrand VERGELY , cette phrase constitue une véritable *"pédagogie contre l'enfer"* qui nous rappelle qu'*"il est possible de vivre autrement que dans la guerre, la violence, le conflit, l'enfer qui ne s'arrête jamais"*. Dans un monde où *"celui qui met la fin au service des moyens pense toujours que la violence vient de l'autre"*, a-t-il poursuivi, *"mettre son esprit en enfer, c'est renverser cette brutalité anonyme"*. Et de donner l'exemple des totalitarismes du 20e siècle qui ont été vaincus, a-t-il souligné, parce que *"des héros et des saints ont su les vaincre en plaçant leur esprit en enfer"*.

[*Voir des extraits de la communication de Bertrand VERGELY en* Document*, page 30.*]

PARIS :
conseil élargi de la Fraternité orthodoxe

Un conseil élargi de la Fraternité orthodoxe s'est tenu, le 31 janvier, aux Rosiers (Seine-et-Marne), dans les locaux du monastère orthodoxe de l'Annonciation qui relève de la juridiction du diocèse du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale. Une trentaine de personnes au total, responsables du bureau et des services ainsi que délégués des antennes régionales en France et en Belgique, ont pris part au débat et à la réflexion, sous la présidence d'Alexis STRUVE, secrétaire général de la Fraternité, diacre dans une paroisse de Paris. Outre le bilan du 9e congrès orthodoxe en Europe occidentale, tenu à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée), en novembre 1996 (SOP 213.1), et la préparation du prochain congrès, la réunion du conseil de la Fraternité devait permettre de dégager les nouvelles perspectives qu'ouvre pour la vie de l'orthodoxie en France la création récente de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (SOP 217.1). Sur ce point, il a été proposé un renforcement de la collaboration avec l'épiscopat et à son service.

Dans un rapport introductif, Alexis STRUVE a fait un rapide bilan de l'année écoulée qui s'est avérée, a-t-il dit, *"révélatrice de l'état de l'Eglise ici"*. La mise en place de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France a suscité à la fois des espoirs et des interrogations, voire des tensions. *"Il y a quelque chose de positif dans tout cela"*, a-t-il souligné, constatant que *"le thème de l'Eglise locale et la question de l'avenir de l'Eglise se sont trouvés posés"*, y compris dans des paroisses ou dans des cercles qui jusqu'à présent n'avaient guère été interpellés par ces questions. Le caractère *"animé"* de ce débat qui parfois reflète un *"manque de vision ecclésiologique"* de la part de ceux qui ne tiennent pas compte des processus engagés au niveau panorthodoxe montre l'importance qu'il y a pour la Fraternité à poursuivre son action, tout en s'affirmant comme *"un instrument de service et d'aide auprès des évêques"*.

Afin de dissiper certains malentendus ou incompréhensions, la décision a été prise de rappeler le sens et les buts de la Fraternité, en élaborant un document qui tienne compte de l'évolution spirituelle et sociologique de l'orthodoxie en Occident et corresponde à la situation présente de l'Eglise, à la lumière des derniers travaux de la commission préparatoire du prochain concile panorthodoxe, réunie à Chambésy en 1993 (SOP 183.2) ainsi que de l'expérience vécue en France, mais aussi dans d'autres pays, où existent également — ou bien commencent à se mettre en place — des assemblées regroupant les évêques des différentes juridictions. Sur ce point, la Fraternité entend favoriser la rencontre interorthodoxe, à tous les niveaux, ce qui passe par un dépassement des clivages juridictionnels. Elle a aussi pour objectif de témoigner de la présence orthodoxe *"ici et maintenant"*, en rappelant que l'Evangile passe avant les problèmes internes, nationaux ou linguistiques, que l'on doit précisément chercher à résoudre à sa lumière. Enfin, la Fraternité souhaite être ouverte vers le monde, ce qui implique un engagement dans le dialogue entre chrétiens et entre les religions, et de parler des vrais défis que pose la société contemporaine aux croyants : qu'est-ce que l'Eglise ? comment parler de la foi ? comment vivre la foi ?

Les activités et les services de la Fraternité, dans l'intervalle entre les congrès triennaux, ont également été passés en revue. Pour l'année 1998, la Fraternité se propose de décentraliser ses actions afin de mieux répondre aux intérêts et aux préoccupations des orthodoxes de province qui vivent souvent de manière plus concrète l'enracinement local de l'Eglise que les paroisses parisiennes, en général assez refermées sur leurs clivages juridictionnels. Au programme figurent trois grandes rencontres régionales, la première à Bordeaux (Gironde), les 21 et 22 février, la deuxième au Mans (Sarthe), du 8 au 10 mai, et la troisième à Avignon (Vaucluse), les 30 et 31 mai. Un week-end consacré à l'accueil et à la formation des adultes dans l'Eglise se tiendra en juin, à Saint-Prix (Val-d'Oise). Enfin, l'année devrait s'achever, probablement en novembre prochain, par une assemblée générale de la Fraternité, qui arrêtera les dates, le lieu et le thème du prochain congrès orthodoxe en Europe occidentale, prévu pour 1999.

GENEVE :
l'Eglise orthodoxe au Congo cherche un nouveau souffle

Lors d'une visite au siège du Conseil œcuménique des Eglises (COE), à Genève (Suisse), au début du mois de février dernier, le père Bernard DIAFOUKA, prêtre orthodoxe à Brazzaville, et président en exercice du Conseil œcuménique chrétien du Congo, qui regroupe catholiques, orthodoxes, évangélistes et luthériens, a commenté la situation politique et militaire au Congo et décrit les exactions qui ont été commises dans ce pays, surtout à Brazzaville, durant la guerre civile qui a fait rage entre juin et octobre 1997. Il a également évoqué la situation de la jeune Eglise orthodoxe du Congo qui n'a pas été épargnée par la crise et cherche aujourd'hui *"un nouveau souffle"*. La visite à Genève du père Bernard DIAFOUKA faisait suite à l'adhésion du Conseil œcuménique chrétien du Congo au COE dont il est devenu membre associé en septembre dernier. Diplômé en géographie et en aménagement du territoire, le père Bernard DIAFOUKA a travaillé au ministère congolais du tourisme avant de devenir prêtre.

La guerre civile au Congo, devait témoigner le père Bernard DIAFOUKA, a suscité *"une folie meurtrière et une barbarie impensable"*. Les armes les plus sophistiquées ont été utilisées et plus de 15 000 personnes ont été tuées. Il y a eu aussi de nombreux viols. Les habitants devaient se terrer dans les maisons quand ils n'arrivaient pas à fuir. Même les églises ont été pillées et profanées. Le père Bernard DIAFOUKA, en sa qualité de président du Conseil œcuménique chrétien du Congo, et en collaboration avec les responsables des autres Eglises membres, a rencontré à plusieurs reprises les autorités tant politiques qu'administratives ainsi que les parties en conflit afin d'obtenir un cessez-le-feu et l'ouverture de négociations. Ces démarches sont restées vaines, a-t-il regretté.

Les orthodoxes ont été touchés par les combats tout comme les autres communautés religieuses du pays. Le toit de l'église orthodoxe de Brazzaville, située dans le centre ville sur la ligne du front, a été endommagé par cinq roquettes et le presbytère adjacent a reçu un obus. Plusieurs objets et vêtements liturgiques ont été volés. Pendant six mois il a été pratiquement impossible de se déplacer, ce qui a empêché toute vie liturgique pour les fidèles, à l'exception d'un petit groupe de paroissiens voisins du prêtre qui se réunissaient pour la liturgie dans un appartement, a encore indiqué le père Bernard DIAFOUKA. Deux

paroissiennes, décédées parce qu'elles n'avaient pas reçu de soins médicaux à temps, n'ont pu avoir des obsèques religieuses car le prêtre ne pouvait se déplacer sous les tirs d'obus incessants, a-t-il ajouté.

L'Eglise orthodoxe de la République du Congo fait partie, depuis fin 1994, du diocèse d'Afrique centrale (patriarcat d'Alexandrie), dont le territoire inclut en outre la République démocratique du Congo, le Rwanda et le Burundi (siège épiscopal à Kinshasa ; trente prêtres : vingt-huit Africains et deux Grecs, desservant douze lieux de culte grecs et cent soixante-trois paroisses africaines). Elle compte deux prêtres Africains, basés, l'un à Brazzaville, l'autre à Pointe-Noire, et desservant dix communautés paroissiales disséminées parfois sur des territoires de plusieurs centaines de kilomètres de superficie. Le nombre de fidèles est estimé à 7 000 personnes, la majorité étant composée d'intellectuels congolais, mais il y a aussi des Camerounais et des Ethiopiens ainsi que quelques familles grecques, russes et roumaines. Les besoins de ces communautés sont très importants tant dans le domaine de la formation théologique et catéchétique qu'en moyens matériels et financiers. Le manque de prêtres constitue également un problème majeur pour cette jeune Eglise.

BIALYSTOK :
programme de Syndesmos pour 1998

Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, dont le secrétariat général est actuellement installé à Bialystok (Pologne), vient de publier le calendrier de ses manifestations pour l'année 1998. Ce programme prévoit l'organisation de plusieurs camps et séminaires pour la jeunesse centrés sur trois grands thèmes : l'éducation, la formation théologique, l'écologie. L'un des temps forts devrait être le 9e festival international de la jeunesse orthodoxe qui se tiendra, du 24 au 30 août, dans le sud de la France, et auquel sont attendus quelque deux cents participants venant d'une vingtaine de pays. Afin de mieux décentraliser les actions de Syndesmos, un deuxième festival international sera organisé, du 24 au 29 novembre, à Harare (Zimbawe).

Comme depuis déjà plusieurs années, le programme d'activités de Syndesmos met l'accent sur la formation des responsables de mouvements de jeunesse. Un séminaire de formation se tiendra à Durres (Albanie), du 23 juin au 5 juillet, un autre à Lvov (Ukraine), du 24 au 30 juillet. Syndesmos prévoit des rencontres locales plus larges ayant pour objectif de favoriser les échanges et les contacts entre jeunes de différentes Eglises. Une rencontre sera ainsi organisée au monastère d'El Tur (Egypte), du 16 au 23 août, où sont attendus une centaine de représentants des Eglises orthodoxes du Moyen-Orient ainsi que des Eglises orthodoxes orientales (préchalcédoniennes), une autre rencontre destinée aux jeunes de l'Europe méridionale aura lieu à Parnassos (Grèce), du 24 au 30 août. Une session de travail sur le rôle de la femme dans l'Eglise se tiendra du 1er au 8 juin, à Nairobi (Kenya), et une conférence sur *"La vie liturgique, la Tradition et l'Histoire"* sera organisée au séminaire de théologie orthodoxe de Séoul (Corée du Sud), du 5 au 13 septembre.

Parmi d'autres manifestations, Syndesmos organisera aussi plusieurs camps de travail et d'animation. Ainsi, du 24 juillet au 5 août, un camp se déroulera sur la presqu'île du Mont-Athos (Grèce), où il sera accueilli par le monastère de Philotheou. Pour la quatrième année consécutive, il permettra à une vingtaine de jeunes de visiter les communautés monastiques de l'Athos, d'approfondir leur connaissance de la vie liturgique et de la spiritualité tout en travaillant à la protection de l'environnement dans un cadre naturel d'une grande beauté. L'écologie et la spiritualité seront également au centre des préoccupations d'un camp de travail qui se tiendra au monastère de Valaam, sur une île du lac Ladoga (Russie), du 18 juillet au 3 août, tandis que le traditionnel séminaire d'été de Syndesmos, centré sur la formation théologique, liturgique et spirituelle, se déroulera au monastère de Suprasl (Pologne), du 1er au 10 août.

Fondé en 1953 à Sèvres (Hauts-de-Seine, France), Syndesmos (en grec "le lien", en référence à Ephésiens 4,3) demeure jusqu'à présent la seule organisation interorthodoxe à l'échelle mondiale. Dès sa fondation, Syndesmos s'est donné pour tâche de promouvoir l'unité orthodoxe en contribuant au renouveau de la vie liturgique, de la formation catéchétique et théologique, du témoignage spirituel. Travaillant avec la bénédiction des Eglises orthodoxes locales, la fédération regroupe aujourd'hui cent dix-huit écoles de

théologie et mouvements de jeunesse orthodoxe présents dans plus d'une quarantaine de pays, en Europe, au Moyen-Orient, en Amérique, en Afrique et en Asie.

BRATISLAVA :
séminaire de formation de responsables de mouvements de jeunesse chrétienne

Organisé conjointement par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, la fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants (FUACE) et le Conseil œcuménique de la jeunesse en Europe (COJE), en coopération avec le mouvement de la jeunesse orthodoxe de Slovaquie, un séminaire de formation de responsables de mouvements de jeunesse chrétienne a eu lieu à Kamenec, à une centaine de kilomètres de Kosice, en Slovaquie orientale, du 24 janvier au 1er février dernier. Trente participants, venus de Biélorussie, Bulgarie, France, Grande-Bretagne, Islande, Lituanie, République tchèque, Roumanie, Russie et Slovaquie, ont pris part à cette rencontre de travail qui avait pour thème *"De la vision à l'action"*. En marge de leurs travaux, les participants ont eu des entretiens avec les deux évêques orthodoxes de Slovaquie, l'archevêque NICOLAS de Presov et l'évêque JEAN de Michalovce. Ils ont également participé aux liturgies dans des paroisses, orthodoxe, luthérienne et évangélique, de la ville voisine de Michalovce.

Ce séminaire, qui était subventionné par la Commission européenne dans le cadre du programme "Jeunesse pour l'Europe", a été préparé et animé par cinq jeunes laïcs orthodoxes, Esther HOOKWAY (Grande-Bretagne), Hildo BOS (Syndesmos, Paris), Joseph MATUSIAK (Syndesmos, Etats-Unis), Marek GUBIK et Bohumil VOPROSALEK (Mouvement de la jeunesse orthodoxe de Slovaquie), en compagnie du pasteur Agnès PANGYANZKY, aumônière de jeunes à Budapest (Hongrie), et du Révérend Paul BRICE, coordinateur des aumôniers d'étudiants de l'Eglise anglicane (Grande-Bretagne).

Chaque participant devait présenter un projet concret, comportant un plan structuré et un budget prévisionnel. Les projets avancés s'avérèrent d'une grande variété et de qualité comme, par exemple, la création d'un réseau d'information entre organismes orthodoxes, la création d'un centre d'accueil pour jeunes délinquants en Bulgarie, un programme de coopération entre les écoles de théologie orthodoxe. La deuxième partie du séminaire fut consacrée à des thèmes tels que la communication, le fonctionnement et la motivation d'une équipe, etc. L'avant-dernier jour, les participants eurent pour tâche d'organiser ensemble un événement consacré au jubilé de l'an 2000 pour un groupe d'étudiants fictifs et, en guise d'exercice final, ils durent le réaliser, le lendemain, dans des conditions réelles.

Ce séminaire s'inscrivait dans le prolongement des efforts de Syndesmos, de la FUACE et du COJE dans le domaine de la formation des jeunes d'Europe orientale. Depuis 1992, Syndesmos organise des stages pour responsables de mouvements de jeunesse orthodoxe dans le but d'améliorer leur travail et de faciliter les contacts entre eux. Depuis 1993, les deux autres organisations ont développé des stages d'étude de l'anglais dans le cadre du programme *"lingua franca"*, grâce auquel des volontaires anglais et américains viennent dans les pays d'Europe de l'Est pour y enseigner leur langue. L'objectif est de favoriser la diffusion d'une langue de travail et d'échange commune afin de surmonter les difficultés existantes jusqu'à présent dans le travail et la coopération entre les différents mouvements.

DAMAS :
consultation clérico-laïque des diocèses de Syrie

Une large consultation interdiocésaine s'est tenue, le 13 février 1998, au monastère Saint-Georges (Syrie). Cette consultation était consacrée plus particulièrement aux problèmes qui se posent aux diocèses de Syrie, la situation des diocèses du Liban ayant été abordée lors d'une précédente consultation tenue à Beyrouth (Liban), en décembre dernier (SOP 224.14). Le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Eglise orthodoxe en Syrie, Liban, Irak et Koweït, entouré de tous les évêques diocésains du patriarcat et de ses auxiliaires, a présidé les travaux de cette rencontre à laquelle ont participé quelques trois cents délégués clercs et laïcs. Après un discours introductif du primat de l'Eglise d'Antioche, chacun des diocèses a

présenté un rapport de synthèse faisant état des différents problèmes pastoraux et spirituels qui se posent et formulant des propositions et recommandations pour les résoudre. Cette série de consultations, lancée à l'initiative du patriarche IGNACE IV, a pour objectif de susciter un brassage d'idées qui devrait permettre ensuite d'engager un processus de renouveau au sein de l'Eglise d'Antioche. Les diocèses antiochiens de la diaspora seront à leur tour prochainement consultés.

Dans son discours, le patriarche IGNACE IV a, une fois de plus, précisé que l'Eglise constitue un lieu de rencontre permanent entre les membres du peuple de Dieu. Répondant aux voix qui s'élèvent et s'interrogent sur le cadre juridique dans lequel se déroulent ces rencontres interdiocésaines, il a insisté sur le fait qu'il s'agit bien d'une *"rencontre"*, *"et le terme est expressément choisi"*, a-t-il dit, et non pas d'une *"assemblée"*. *"Depuis quand le partage de la joie ou le partage de la peine ou la rencontre entre le père et ses fils nécessitent-ils un cadre juridique précis ?"* , s'est demandé le patriarche avant d'indiquer aux participants que c'est précisément en tant que père qu'il éprouvait le besoin de les rencontrer. Il est important que *"chacun d'entre nous sache qu'il est l'Eglise, mais qu'il n'est pas à lui seul l'Eglise"*, a également affirmé IGNACE IV, en insistant sur la nécessité, pour tous, de comprendre l'Eglise comme *oikoumenè*, ce qui associe l'idée d'unité et d'universalité, car *"l'individualisme n'est pas conforme à la vision de l'ecclésiologie orthodoxe"*, a-t-il dit.

Le communiqué publié par l'archevêché orthodoxe de Beyrouth a repris d'une manière détaillée les différentes recommandations et propositions qui ont été faites lors des exposés et discussions. Six grands thèmes ont été abordés : le travail pastoral, la catéchèse, la formation des prêtres, la vie liturgique, l'organisation et l'administration ecclésiale, la présence et le témoignage de l'Eglise dans le monde. Concernant le travail pastoral, les propositions insistent sur la nécessité de défendre la famille et de développer les relations avec les communautés antiochiennes de la diaspora. Dans le domaine de la catéchèse, les intervenants ont souligné l'importance de la cellule familiale pour assurer la transmission de la foi. Ils se sont prononcés en faveur d'un travail de catéchèse systématique dans les paroisses qui puisse utiliser les outils modernes de communication. Les participants ont également affirmé l'importance pour les laïcs de soutenir l'action des prêtres dans les paroisses, y compris sur le plan matériel. Ils ont insisté sur le besoin qu'il y a de développer une meilleure formation pour le clergé paroissial ainsi que de favoriser les vocations monastiques. Plusieurs recommandations ont été formulées en vue de mettre à l'étude la possibilité de réinstituer le diaconat féminin.

En matière de vie cultuelle, certains intervenants se sont prononcés en faveur d'une révision et d'une uniformisation des textes liturgiques. D'autres ont rappelé l'importance du sacrement de la pénitence. Concernant les questions d'organisation générale, il a été souhaité que le saint-synode joue pleinement son rôle en définissant mieux les grandes orientations de l'Eglise d'Antioche et qu'il se dote d'un secrétariat pour mieux gérer l'administration et les finances du patriarcat. La mise au point d'un programme de gestion financière qui pourrait être appliqué indistinctement dans chaque diocèse a également été proposée. Enfin, concernant la présence et le témoignage de l'Eglise dans le monde, les participants se sont prononcés pour le développement des relations interorthodoxes et pour la poursuite du dialogue entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe, tout en demandant comme signe concret de rapprochement entre les chrétiens l'adoption d'une date unique commune pour la fête de Pâques. Ils ont également insisté sur l'importance du dialogue entre chrétiens et musulmans.

BUENOS AIRES :
1ères rencontres nationales orthodoxes

Les 1ères rencontres nationales orthodoxes d'Argentine se sont déroulées, du 2 au 7 février 1998, à San Miguel de Tucuman, dans le nord de l'Argentine. Organisées par la paroisse de Tucuman, avec la bénédiction de l'archevêque CYRILLE, qui dirige le diocèse du patriarcat d'Antioche en Argentine, ces rencontres avaient pour thème *"Seigneur, où irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle"* (Jn 6,68). Quelque soixante-dix participants venus de plusieurs grandes villes d'Argentine, telles que Buenos Aires, Cordoba, Rosario, Santiago del Estero, San Miguel de Tucuman, et appartenant à différentes juridictions orthodoxes présentes sur le territoire argentin, ont pris part à ces journées ainsi que trois représentants de

Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, venus de France et de Grande-Bretagne en compagnie du père SÉRAPHIN, moine au monastère Saint-Jean-Baptiste, à Maldon (Grande-Bretagne).

Les rencontres ont été ouvertes par l'archevêque CYRILLE qui a exprimé sa joie de pouvoir vivre une semaine durant avec des orthodoxes d'origines et d'âges très divers qui n'ont que très rarement l'occasion de se réunir ainsi. Il a poursuivi en saluant la présence de la délégation de Syndesmos et rappelé les liens qui ont uni, dès sa fondation, le Mouvement de la jeunesse orthodoxe en Argentine (FAUJO) à Syndesmos. Ensuite, l'organisateur principal des rencontres, le père Ignace SAHADE, vicaire général du diocèse de Buenos Aires (patriarcat d'Antioche), a souligné la nécessité de *"renouer avec une orthodoxie "* qui ne serait pas *"une simple manière orientale de vivre sa religiosité"*, avant d'affirmer l'importance de rencontres de réflexion et de prière dans un pays qui, éloigné géographiquement des sources de l'orthodoxie, voit se poser avec acuité les questions de l'identité ethnique et religieuse, de la pratique liturgique, de l'adaptation à la société moderne et aux réalités sociologiques de l'Amérique du Sud.

Dans les jours qui ont suivi, la réflexion s'est organisée autour d'exposés préparés par les prêtres présents ainsi que par des laïcs, pour la plupart des enseignants du collège orthodoxe San Jorge de Rosario, sur des thèmes tels que : "Qu'est-ce qu'être orthodoxe ?", "Perspectives pastorales", "L'amitié", "La famille", "Les médias", "Syndesmos et les jeunes"… L'archevêque CYRILLE a pris une part active à ce travail tant par sa présence que par ses interventions, lors desquelles il s'est attaché, entre autres, à rappeler la nécessité qui se fait plus que jamais sentir d'une certaine discipline d'ordre et d'obéissance qui seule peut permettre, selon lui, une vie ecclésiale harmonieuse et conforme à la Tradition.

La semaine entière a été vécue dans la prière au rythme de la liturgie eucharistique célébrée quotidiennement et des hymnes acathistes qui clôturaient, tard dans la nuit, les longues journées de discussion. La présence du père SÉRAPHIN, son témoignage et ses exposés sur la vie et la spiritualité de saint Silouane l'Athonite, un moine russe du Mont-Athos canonisé en 1987, ont suscité un grand intérêt des participants et constitué l'un des temps forts de ces rencontres. Cette possibilité qui a été donnée, aux jeunes notamment, de partager quelques journées avec le père SÉRAPHIN, de s'entretenir et de prier avec lui, représentait une expérience d'autant plus enrichissante qu'elle était nouvelle, dans la mesure où il n'y a pas en Argentine de monastère orthodoxe.

A l'issue de ces journées, nombreux étaient ceux, prêtres, laïcs, ou jeunes, qui exprimaient leur désir de voir se développer les liens entre l'Eglise orthodoxe d'Argentine et les communautés orthodoxes d'Europe et du Moyen-Orient, par l'intermédiaire d'une coopération renforcée avec Syndesmos ainsi que par des échanges vivants avec les différents instituts de théologie orthodoxe et ces centres de spiritualité que sont les monastères. L'absence d'un institut de théologie en Argentine ainsi que de communautés monastiques se fait d'ailleurs, selon eux, cruellement sentir.

L'Eglise orthodoxe en Argentine est issue des vagues d'émigrations successives venues depuis la fin du 19e siècle de Grèce, de Syrie, du Liban ainsi que de Palestine et, après 1917, de Russie. La superposition d'entités juridictionnelles, basées sur des critères ethniques, qui s'en est suivie subsiste jusqu'à nos jours. La plus importante composante, d'un point de vue numérique, est l'archevêché d'Argentine du patriarcat d'Antioche. Le patriarcat œcuménique et le patriarcat de Moscou disposent également chacun d'un diocèse. Il existe aussi une importante communauté rattachée à l'Eglise russe "hors-frontières" dont le siège est à New York. Une grande partie du clergé et des laïcs, quelle que soit leur juridiction, appartiennent déjà aux deuxième et troisième générations d'orthodoxes nés en Argentine et sont complètement enracinés dans la société locale. Se posent à eux les mêmes problèmes que dans les pays d'Europe occidentale ou d'Amérique du Nord, rendus plus complexes encore par les difficultés de communication et l'absence d'école de théologie. Un passage progressif à la célébration de la liturgie en espagnol est en train de se produire, surtout dans l'archevêché du patriarcat d'Antioche.

NOUVELLES BREVES

FRANCE

— UNE ASSEMBLÉE CLERICO-LAIQUE EXTRAORDINAIRE DE L'ARCHEVÊCHÉ DES PAROISSES D'ORIGINE RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE s'est tenue à Paris, le 7 février dernier, sous la présidence de l'archevêque SERGE qui dirige cette entité ecclésiale fondée dans l'émigration russe et disposant actuellement d'un statut particulier au sein du patriarcat œcuménique. Au total cent trente-six délégués clercs et laïcs, représentant la plupart des communautés de l'archevêché, ont pris part à cette assemblée qui devait être entièrement consacrée à l'examen d'un projet de révision des statuts civils de l'archevêché. Lors de ses deux interventions, au début et à l'issue d'un large débat portant sur des questions d'ordre juridique, mais aussi ecclésiologique, canonique et historique, l'archevêque SERGE a souligné que l'adoption de ces nouveaux statuts civils était un acte purement administratif et qu'elle ne présumait en rien du rattachement juridictionnel de l'archevêché. Il s'est félicité des conditions dans lesquelles l'élaboration de ces statuts s'était déroulée. Il a notamment souligné l'esprit de concertation exemplaire qui caractérisait ce processus, rappelant que l'ensemble des paroisses avait été préalablement consulté, que le clergé avait pu s'exprimer sur ce texte lors d'une assemblée pastorale, en juin 1996 (SOP 220.13), et qu'enfin une délégation de l'archevêché avait présenté et examiné la dernière mouture du projet avec les responsables compétents au patriarcat œcuménique, lors d'une visite à Istanbul (Turquie), en décembre dernier (SOP 224.12). L'archevêque SERGE devait également donner lecture, en préambule, d'un message de salutation et de bénédiction du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier qui exprimait son *"contentement pour le sérieux de la préparation de ces nouveaux statuts"*. A l'issue des débats, le texte proposé a été adopté par plus des deux-tiers des délégués présents. Ancien diocèse de l'Eglise russe, dont il s'est séparé en 1931 pour se placer à titre provisoire sous la protection du patriarcat œcuménique, l'archevêché est aujourd'hui devenu de fait multinational. Il compte une cinquantaine de paroisses, surtout en France, mais aussi au Bénélux, en Allemagne, en Scandinavie et en Italie.

GRECE

— Le gouvernement d'Athènes a adressé, le 4 février dernier, une PROTESTATION OFFICIELLE AUX AUTORITÉS TURQUES APRÈS LE VOL D'ICÔNES et d'objets de culte d'une grande valeur DANS UNE ÉGLISE ORTHODOXE DE L'ÎLE D'IMBROS (Turquie) et a annoncé que la Grèce dénoncerait auprès des organisations internationales les tentatives de la Turquie visant à faire disparaître toute trace de la culture grecque dans les îles d'Imbros et de Tenedos, au nord de la mer d'Egée. Vingt icônes très anciennes, trois évangéliaires ainsi qu'un linceul d'une grande valeur ont été dérobés, dans la soirée du 1er février, dans une des églises de l'île, qui était pourtant considérée comme bien protégée et où, pour cette raison, avaient été regroupés les trésors de toutes les autres églises. Un communiqué du ministère grec des affaires étrangères met ce vol en rapport avec d'autres pillages commis dans l'île ces dernières années ainsi qu'avec l'assassinat du sacristain de l'église Saint-Théraponte, à Istanbul, survenu le 13 janvier dernier (SOP 225.1). Le communiqué fait encore remarquer que ces crimes restent à ce jour impunis, créant ainsi l'impression dans l'opinion publique que des agressions contre les personnes et les biens de la communauté orthodoxe grecque de Turquie constituent des actes qui ne tombent pas sous le coup de la loi. De plus, ajoute ce même communiqué, les forces de l'ordre omniprésentes auraient eu toute possibilité d'arrêter les coupables avant leur départ de l'île, ce qu'elles n'ont pas cherché à faire, affirme-t-il. Déjà en janvier 1997, une église d'Imbros avait été cambriolée (SOP 216.22). Imbros et Tenedos sont deux îles du nord de la mer d'Egée, où vivait jusqu'à il y a encore quelques décennies une forte communauté grecque. Sur le plan politique, elles appartiennent à la Turquie et, sur le plan ecclésial, elles relèvent du patriarcat œcuménique. L'actuel patriarche, BARTHOLOMÉE Ier, est né sur l'île d'Imbros.

— A l'issue d'une visite officielle en Grèce, LE MINISTRE RUSSE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, Eugène PRIMAKOV, s'est rendu AU MONT-ATHOS, le 18 février dernier. Il s'agissait de la première visite officielle d'un membre du gouvernement russe au Mont-Athos depuis la révolution de 1917. *"C'est la première fois que je viens au Mont-Athos. J'ai visité plusieurs monastères. Naturellement, j'ai éprouvé de très grandes impressions, les plus fortes lors de la visite du monastère russe Saint-Pantéléimon"*, a-t-il déclaré à l'agence de presse Itar-Tass. Le ministre russe qui était accompagné par son homologue grec, Théodore PANGALOS,

a été tout d 'abord reçu à Karyès, la capitale de la presqu'île du Mont-Athos, par le vice-gouverneur civil et les responsables de la communauté monastique. Il a ensuite visité le monastère d'Iviron, le monastère Saint-Pantéléimon, et le skit Saint-André, un ancien couvent russe près de Karyès. Au monastère Saint-Pantéléimon Eugène PRIMAKOV a offert une icône de la Mère de Dieu de la part du patriarche ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe. Répondant aux questions du correspondant d'Itar-Tass, le ministre a jugé *"extrêmement importants"* les liens spirituels et culturels entre ce monastère et la Russie et il s'est déclaré persuadé de la nécessité de les *"renforcer"*. Fondé au 12e siècle par des moines russes, le monastère Saint-Pantéléimon est aujourd'hui l'un des vingt monastères du Mont-Athos (aux côtés de dix-sept monastères grecs, un serbe et un bulgare). La communauté, menacée d'extinction dans les années 1960-1970, connaît aujourd'hui un début de renouveau et compte maintenant une cinquantaine de moines et novices, dont de nombreux jeunes venus récemment de Russie. Le monastère a ouvert il y a quelques années une procure à Moscou. La situation des deux autres couvents russes du Mont-Athos est plus préoccupante. Une partie du skit Saint-André est occupée par l'école religieuse du Mont-Athos, les autres bâtiments étant à d'abandon, tandis que le skit de Saint-Elie a été repris, en 1992, par des moines grecs (SOP 172.18).

INDE

— LE MÉTROPOLITE NIKITA qui dirige le diocèse du patriarcat œcuménique en Asie du Sud-Est et dont le siège est à Hong Kong (Chine) A EFFECTUÉ SA PREMIÈRE VISITE EN INDE ET EN THAÏLANDE, en janvier dernier. A Dehli, il a présidé la célébration de la pose de la première pierre de la future ambassade de Grèce, en présence du président de la république de Grèce, Constantin STEPHANOPOULOS, qui effectuait une visite officielle en Inde. Puis il s'est rendu à Calcutta pour rencontrer les membres de la paroisse orthodoxe de la Transfiguration. Dirigée par un prêtre missionnaire grec, le père Ignace SENNIS, cette communauté a lancé de nombreux programmes caritatifs et pédagogiques. Le métropolite a visité le chantier d'un orphelinat, d'une capacité de deux cents places, que la paroisse est en train de construire et qui devrait être achevé l'été prochain. Le 18 janvier, le métropolite NIKITA a présidé la liturgie dominicale dans l'église de la Transfiguration. Sur la route du retour vers Hong Kong, il s'est arrêté pour une brève escale à Bangkok (Thaïlande) où il a été reçu par l'ambassadeur de Grèce, Panagiotis VLAHOSTERGIOS, avec lequel il a étudié les moyens qui pourraient être développés pour répondre aux besoins pastoraux et spirituels des orthodoxes qui vivent dans la ville et ses environs.

RUSSIE

— LA VENUE DU PAPE EN RUSSIE N'EST PAS SOUHAITABLE dans l'état actuel des relations entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe russe, car elle susciterait l'émoi de millions de fidèles en Russie. Les deux points qui rendent difficile une telle visite demeurent la question uniate et le prosélytisme catholique sur le territoire canonique de l'Eglise russe, a estimé un représentant du patriarcat de Moscou, après la visite du président russe Boris ELTSINE au pape JEAN-PAUL II, à Rome, le 11 février dernier. Lors d'un point de presse au monastère Saint-Daniel, à Moscou, le père Hilarion ALFEIEV, responsable du secteur catholicisme au département des relations extérieures du patriarcat, a déclaré qu'une rencontre entre le pape et le patriarche était *"impossible"* tant que le Vatican ne se sera pas engagé à *"limiter l'action des grecs-catholiques en Ukraine"*. Commentant la suggestion faite à Rome par le président ELTSINE, qui a proposé ses services pour organiser une pareille rencontre, le père ALFEIEV a affirmé qu'une démarche de ce genre n'obtiendrait aucun soutien de la part du patriarcat de Moscou. Une telle rencontre ou un voyage du pape en Russie ne peuvent être possibles, a-t-il ajouté, qu'à la condition d'obtenir de sérieux progrès dans les relations entre les deux Eglises. Il a indiqué que ces relations s'étaient détériorées depuis que l'Eglise catholique ukrainienne de rite byzantin avait pris de force un certain nombre de lieux de culte en Ukraine occidentale, privant ainsi l'Eglise orthodoxe d'Ukraine de nombre de ses paroisses. Tant que cet état de fait perdurera, a-t-il dit, aucune rencontre, même sur un territoire neutre, n'est envisageable. Tout en indiquant que l'Eglise russe comprenait la situation des uniates en Ukraine sous le régime soviétique, quand leur Eglise était interdite, et qu'elle compatissait aux souffrances qu'ils avaient endurées alors, le père ALFEIEV a affirmé que le patriarcat de Moscou aurait souhaité discuter au cas par cas le statut des anciennes églises uniates, mais qu'au lieu de cela les uniates avaient récupéré de force la presque totalité des églises de la région.

— Une commission mixte composée de représentants du patriarcat de Moscou et du Vatican devrait se rendre prochainement en Ukraine occidentale afin d'étudier sur place l'état des relations entre orthodoxes et grecs-catholiques. Cette commission, dont la création a été arrêtée lors d'une rencontre entre

responsables du patriarcat de Moscou et du Vatican, les 14 et 15 janvier dernier à Moscou (SOP 225.3), sera chargée de recueillir toute l'information nécessaire pour clarifier la situation et tenter, à partir des renseignements obtenus, de trouver des solutions *"justes et acceptables"* aux problèmes existant entre catholiques et orthodoxes de cette région, a révélé le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, le 24 janvier, lors d'une émission sur la chaîne de télévision russe ORT. Il a estimé que cet accord fournissait un *"mécanisme adéquat"*, dans la mesure où, pour poursuivre les discussions, une information objective est indispensable : *"Chacune des deux parties utilise ses propres sources d'information*, a-t-il reconnu, *mais ce qui nous semble juste ne l'est pas pour les uniates, et ce qui leur semble juste nous paraît tendancieux"*. Il a exprimé l'espoir que les travaux de cette commission permettent de faire avancer ce dossier qui empoisonne les relations entre l'Eglise orthodoxe russe et l'Eglise catholique. Donnant des exemples, le métropolite a affirmé : *"Aujourd'hui, l'Eglise orthodoxe est brimée en Ukraine occidentale. Jusqu'à présent l'évêque de notre diocèse d'Ivano-Frankovsk n'a pas de locaux, ni d'église. On menace même de l'expulser de son appartement qui est le seul lieu où peuvent encore se réunir nos fidèles"*. Evoquant la situation à Lvov, la capitale régionale, il a précisé qu'il ne restait plus dans cette ville qu'une seule église orthodoxe, malgré la présence de très nombreux fidèles. Déjà en mars 1990, une commission de dialogue quadripartite, composée de représentants du Vatican, de l'Eglise catholique ukrainienne de rite byzantin, du patriarcat de Moscou et de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine, avait engagé des négociations pour normaliser les relations entre orthodoxes et uniates (SOP 147.10), sans parvenir toutefois à débloquer la situation en raison de l'attitude de la hiérarchie uniate qui avait contesté le travail de cette commission dès la fin de sa première réunion (SOP 147.11).

— LE PRIMAT DE L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE, le patriarche de Moscou ALEXIS II, s'est déclaré FAVORABLE À UN RÈGLEMENT PACIFIQUE DE LA CRISE IRAKIENNE. Recevant le ministre des affaires étrangères libanais, Farès BOUEIZ, au monastère Saint-Daniel, à Moscou, le 2 février dernier, ALEXIS II a souligné que l'Irak devait remplir toutes les conditions du Conseil de sécurité de l'ONU afin d'empêcher le déclenchement d'une nouvelle guerre dans la région. Il a affirmé que *"toutes les grandes guerres commencent toujours par un petit conflit"* et que *"chaque intervention militaire constitue une menace pour la vie et la tranquillité des populations civiles"*. Le patriarche a indiqué qu'il soutenait les efforts du ministre russe des affaires étrangères, Eugène PRIMAKOV, qui cherche à trouver une solution diplomatique à la crise irakienne. Le patriarche et le ministre se sont déclarés certains de l'utilité de la coopération entre les peuples russe et libanais. A l'issue de la rencontre avec le ministre libanais, commentant à la demande des journalistes présents la construction de nouvelles colonies israéliennes dans les territoires occupés, le patriarche ALEXIS II a déclaré : *"Il n'est pas possible de soutenir des initiatives qui créent des possibilités de conflit militaire et d'effusion de sang"*.

— Les ENTRETIENS PÉDAGOGIQUES DE NOËL qui, depuis 1992, regroupent, à l'initiative du département du patriarcat de Moscou pour la formation religieuse, quelque trois cents responsables des sciences de l'enseignement et des représentants de l'Eglise, se sont déroulés pour la sixième année consécutive, du 26 au 29 janvier dernier, à Moscou, en présence du ministre russe de l'intérieur, Anatole KOULIKOV, et du ministre de l'éducation et des sciences de Biélorussie, Basile STRAJEV. Le thème général de ces entretiens portait sur les méthodes et les objectifs de l'éducation dans une perspective chrétienne. L'une des sessions de travail était plus particulièrement centrée sur la coopération entre l'Eglise et le ministère de l'intérieur en matière de prévention et de lutte contre la délinquance juvénile. Dans un autre groupe, consacré aux mouvements de jeunesse, le père Jean EKONOMTSEV, responsable du département de la catéchèse et de la formation religieuse au patriarcat de Moscou, et Tatiana NOVIKOV, présidente du comité d'Etat pour la jeunesse, ont insisté sur la nécessité de créer *"une organisation de jeunesse orthodoxe forte et influente"*. Le père Vladimir VOROBIOV, recteur de l'Institut de théologie Saint-Tikhon de Moscou, a pour sa part récusé ce projet, en affirmant que ce n'était pas une nouvelle structure, quelle qu'elle soit, mais *"l'exemple vivant"* des martyrs du 20e siècle, qui pouvait inspirer la jeunesse. Cette idée a été soutenue par un autre professeur de l'Institut Saint-Tikhon, Nicolas EMELIANOV, qui a proposé d'adapter l'expérience de l'éducation patriotique des écoles soviétiques aux écoles de catéchèse orthodoxe actuelles, en donnant aux enfants comme modèles d'héroïsme les martyrs de la foi.

— L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE N'A PAS L'INTENTION D'INSTAURER UNE CENSURE SUR LA PRESSE, a affirmé l'archevêque SERGE de Solnetchnogorsk, responsable de la chancellerie du patriarcat de Moscou, dans une intervention au cours des 6èmes entretiens pédagogiques de Noël qui se sont déroulés, à Moscou, du 26 au 29 janvier dernier (voir ci-dessus). Selon l'archevêque, cité par l'agence Itar-Tass, les différentes attaques contre la hiérarchie parues dans la presse russe durant l'année écoulée témoignent d'une campagne de diffamation orchestrée par certains médias *"dans le seul but de détruire l'unité de l'Eglise, de semer la*

discorde et la suspicion parmi les fidèles". Ces attaques proviennent à la fois d'adversaires de l'Eglise et de personnes qui se présentent comme des défenseurs de *"la pureté"* des institutions ecclésiales, a-t-il précisé. Tout en déclarant que l'Eglise n'entendait pas contrôler la presse ni limiter sa liberté de parole, il a déploré *"le ton agressif, le mensonge, la calomnie, les rumeurs ",* avant d'ajouter que *"ce n'est pas avec ces méthodes-là que l'on peut combattre les défauts existants* [dans l'Eglise]*". "Sans unité il ne peut y avoir d'avenir pour l'Eglise orthodoxe, et sans orthodoxie la Russie serait un autre pays"*, a-t-il encore affirmé, avant d'appeler également les membres de l'Eglise à s'ouvrir au monde. Il convient de parler de la mission et de la diaconie de l'Eglise au sein de la société dans une langue vivante et claire, et non pas en utilisant des expressions archaïques et des modèles anachroniques, car de telles méthodes, incompréhensibles dans une société moderne, ne peuvent en fin de compte qu'éloigner les gens de l'Eglise.

— Une CONFÉRENCE INTERNATIONALE SUR LE THÈME *"LA THÉOLOGIE APRÈS AUSCHWITZ ET LE GOULAG : CONSÉQUENCES ET LEÇONS"* s'est déroulée, du 26 au 28 janvier dernier, dans les locaux de l'Université pédagogique Herzen, à Saint-Pétersbourg. Cette conférence qui était organisée par plusieurs centres d'enseignement supérieur et de recherche de la ville, notamment l'Ecole des hautes études philosophiques et religieuses, les Archives historiques de l'Etat russe et l'association Mémorial, constituait la suite d'une première rencontre qui avait eu lieu sur ce même thème, à Saint-Pétersbourg en avril dernier (SOP 218.19). Une vingtaine de théologiens, philosophes et historiens, orthodoxes, protestants, catholiques, juifs ou agnostiques, venus de Russie, d'Allemagne, de Belgique, de Grande-Bretagne, des Etats-Unis et d'Israël ont essayé de dégager une approche commune des deux grands cataclysmes du 20e siècle et de favoriser le dialogue judéo-chrétien. Les thèmes des communications ont porté, entre autres, sur "La théologie après Auschwitz", "Le dépassement de la théologie de l'expiation : le dialogue judéo-chrétien après l'Holocauste", "Le témoignage chrétien dans l'Eglise ancienne et le martyre au 20e siècle", "Le martyre comme type de comportement social, porteur des convictions religieuses", "Morale et droit au Goulag" , "Quelles relations mutuelles peut-il y avoir entre la théologie occidentale de l'après-Auschwitz et la pensée et la vie liturgique de l'Eglise orthodoxe russe ?" Une table ronde a permis d'engager une réflexion sur les problèmes et les perspectives du dialogue judéo-chrétien dans ses aspects historiques, théologiques et sociologiques. Parmi les intervenants figuraient plusieurs prêtres orthodoxes, dont le père Serge HAKKEL, prêtre du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, auteur d'un livre sur mère MARIE (SKOBTSOV), une moniale orthodoxe russe morte dans un camp d'extermination nazi pour avoir sauvé de nombreuses familles juives en France sous l'occupation.

SUISSE

— LE RIDEAU DE FER QUI COUPAIT L'EUROPE EN DEUX N'A PAS DISPARU, IL S'EST SIMPLEMENT DÉPLACÉ UN PEU VERS L'EST, telle est l'opinion exprimée récemment par Miroslav MATRENCZYK, laïc orthodoxe de Pologne, responsable de la coordination de l'aide humanitaire pour les pays d'Europe centrale et orientale à l'Unité IV (Témoignage et Service) du Conseil œcuménique des Eglises (COE), à Genève. Alors que l'Europe était divisée avant 1989 par des critères idéologiques, aujourd'hui elle commence à l'être sur la base de critères confessionnels. *"Un nouveau mur se dresse peu à peu entre l'Ouest et l'Est. Mais maintenant il ne traverse plus le territoire de l'Allemagne, il passe le long des frontières orientales de la Pologne, de la Slovaquie et de la Hongrie"*, a affirmé notamment Miroslav MATRENCZYK qui fait remarquer que, d'un côté, il y a les pays de tradition catholique et protestante que l'on s'apprête à intégrer dans l'Europe, et de l'autre les pays de tradition orthodoxe qui se trouvent pour l'instant exclus de ce processus. Cette différenciation à partir de critères culturels et religieux prend les allures d'une véritable confrontation entre deux mondes, compte tenu de la crise économique et sociale qui frappe des pays comme la Bulgarie, la Roumanie, la Biélorussie et l'Ukraine, a-t-il encore ajouté. Miroslav MATRENCZYK a souligné que le COE devait développer de manière substantielle son aide humanitaire dans les pays d'Europe orientale. Actuellement l'aide aux pays d'Europe orientale ne constitue que de 3 à 7 % de l'enveloppe financière globale attribuée par le COE pour l'ensemble des actions de ce genre. En 1997, le COE a consacré six milliards de dollars pour financer différents programmes d'action sociale et humanitaire dans cette partie du monde.

INTERVIEW

QUEL AVENIR POUR LA SERBIE ?

un entretien avec l'évêque IGNACE de Branicevo

Dans un entretien publié par l'hebdomadaire serbe *Nin*, le 8 janvier dernier, l'évêque IGNACE de Branicevo, un des jeunes membres de l'épiscopat orthodoxe serbe, plus particulièrement chargé des questions de la catéchèse, fait part de ses inquiétudes et de ses espoirs quant à l'avenir de son Eglise et de son peuple. Ces propos traduisent la vision d'un homme de terrain, tel que l'on peut se l'imaginer avec les fidèles dans son diocèse, la vision d'un évêque qui ne se laisse pas enfermer dans un système de pensée et qui ne manie pas la langue de bois.

Agé de 45 ans, l'évêque IGNACE est membre du saint-synode de l'Eglise serbe. Il est à la tête du diocèse de Branicevo (siège à Pozarevac) depuis 1994. Auteur d'une thèse de doctorat sur la théologie de saint Maxime le Confesseur soutenue en 1987 à l'université d'Athènes, c'est un bon connaisseur de la pensée byzantine et de l'enseignement des Pères de l'Eglise.

Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de cet entretien, dans une traduction effectuée à partir de l'original serbe.

— Quel est le sentiment religieux des Serbes aujourd'hui ?

— L'orthodoxie est le lien entre la communauté des fidèles et la liturgie, aussi la présence aux célébrations religieuses est la manifestation la plus importante de la foi. Nous pouvons affirmer que la foi de ce peuple a repris vie ces dernières années, les églises se sont remplies, les gens participent activement aux liturgies, ils communient.

— Que manque-t-il aux fidèles qui observent les coutumes religieuses, pour être de meilleurs chrétiens et en tout cas des hommes meilleurs ?

— Il faut toujours considérer Jésus-Christ comme le modèle. Lui qui est né dans une grotte, qui a été rejeté par tous, il a aimé même ceux qui l'ont rejeté, il nous montre comment nous libérer de notre égoïsme et comment regarder autrui comme un frère. L'amour envers l'autre, le soin apporté à autrui et l'aptitude à défendre autrui des autres et de soi-même, voilà ce qui nous manque. Seul celui qui a éteint le désir en lui-même, n'utilisera pas autrui pour réaliser ses ambitions. C'est pourquoi je disais à mes étudiants : vous pourrez être très riches, mais si nul ne vous aime vous serez pauvres et vous ne vaudrez rien. En résumé, vous aurez autant de valeur que vous aurez mérité d'amour.

— Quel est le résultat de la campagne antireligieuse qui a duré plusieurs décennies ?

— Il ne faut pas considérer le communisme seulement comme un système qui attaquait l'Eglise et combattait Dieu. C'est aussi, malheureusement, un système qui a créé de nouvelles coutumes, or la coutume, dit-on, devient une seconde nature. Aussi pour effacer les conséquences de la diffusion de l'athéisme, doit-on créer de nouvelles habitudes. Naturellement l'homme y parvient lentement, car il ne se libère que lentement de ses anciennes coutumes. Nous entendons quotidiennement des gens qui se flattent de n'avoir jamais été communistes, mais leur style de vie, leur regard sur le monde, leur comportement, leurs pensées, leurs positions dans la vie, tout est issu de l'époque communiste.

Comment faire naître de nouvelles coutumes ? Il nous faut travailler patiemment et lentement avec ceux qui ont perdu la foi, afin que leur propre réveil religieux puisse aider leurs enfants et les enfants de ceux-ci.

— Le christianisme n'est-il pas une idéologie qui cherche à extirper les autres idéologies ?

— Il ne faut surtout pas le considérer ainsi. Je répète constamment que l'Eglise n'est pas de ce monde, mais qu'elle se trouve dans ce monde, elle lui est liée organiquement et elle ne saurait exister en dehors de ce monde. Malheureusement, nous avons hérité des temps passés, de l'époque pré-communiste, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, de la foi et de la science. De grands malheurs découlent de cette division. L'Eglise s'est enfermée dans son ghetto, la science dans le sien, elles s'épient l'une l'autre, un antagonisme en est résulté, au lieu d'une activité menée en commun et sur le même terrain.

— Quels sont les domaines d'intervention de l'Eglise ?

— Ne dit-on pas souvent : qu'est-ce que l'Eglise cherche dans la vie publique ? Pourquoi se mêle-t-elle de politique ? Comme si la politique était du ressort exclusif des hommes politiques, comme si cela ne concernait que les hommes formés à cela, et non chacun d'entre nous ! Nous devons accepter le fait que la politique consiste à s'occuper de la maison commune, à laquelle doivent s'intéresser tous ceux qui y habitent.

— Est-ce que les autres pays ex-communistes se libèrent plus vite des séquelles du communisme que la Serbie et le Monténégro ?

— Je pense que le communisme a eu en Russie et dans les autres pays concernés davantage de conséquences négatives que chez nous. Le grand peuple russe a subi les épreuves les plus terribles et il a beaucoup enduré, tout comme les autres peuples. Regardez ce qui se passe aujourd'hui en Roumanie, en Bulgarie. Des schismes, des procès en suspicion. On accuse les hiérarques de collusion avec l'ancien régime, avec la police. Tout ceci est l'héritage du communisme.

— On affirme que certains évêques serbes non plus n'ont pas échappé, jadis, à la collaboration avec le régime…

— Je sais que l'Eglise serbe avait été obligée, en ces temps difficiles, de se débrouiller afin de préserver son existence, afin de ne pas perdre sa substance. Le patriarche Germain [*primat de l'Eglise serbe de 1958 à 1990. NDLR*], disait souvent : "Caresse le serpent, mais échappe-lui !" Ceux qui accusent le patriarche Germain d'avoir été un "patriarche rouge" ne se demandent pas ce qui serait arrivé à ce peuple si le comportement du patriarche avait été différent… moins diplomatique. Le patriarche aurait très bien pu choisir d'être rigide et intransigeant, sans se préoccuper des conséquences pour lui-même, car qui aurait pu s'attaquer à lui au vu et au su de tous ? Mais sa rigidité et son intransigeance auraient coûté terriblement cher au peuple orthodoxe.

Aujourd'hui naturellement, on peut voir la stratégie et les intentions qu'avaient à cette époque les communistes. Leur but était de décapiter l'Eglise, de brouiller les prêtres avec les fidèles. La police elle-même répandait alors des rumeurs selon lesquelles certains responsables d'Eglise travaillaient pour elle. Cela était fait dans le but de semer la discorde au sein de l'Eglise.

— Vous avez évoqué le sort des Russes. Ce peuple est intimement lié à son Eglise et ce lien lui a permis de survivre à la variante la plus brutale du communisme. Si nous avions eu ce type de communisme, je ne sais pas ce qui serait advenu de nous …

— Il me semble que tous les peuples orthodoxes ont eu chacun un communisme à leur mesure, et dans la mesure où ils pouvaient le supporter. Ce sont les Russes qui ont été capables de supporter le plus d'épreuves. C'est pourquoi le communisme en Russie a été si terrible.

— On dit qu'à quelque chose malheur est bon, aussi je vous demande si vous ne voyez pas, en dépit de tout, un côté positif à la révolution russe ?

— Après la révolution russe, de nombreux théologiens et beaucoup d'hommes expérimentés ont quitté ce pays pour aller en Occident. Georges Florovsky et tant d'autres maîtres ont alors répandu l'esprit de l'orthodoxie à travers le monde.

— Où en sont les négociations avec les pouvoirs publics yougoslaves au sujet du retour à l'Eglise des biens qui lui ont été enlevés au lendemain de la deuxième guerre mondiale ?

— Nous n'avons rien demandé qui ne nous ait pas appartenu, mais l'Etat a passé sous silence nos demandes, y compris notre mise en garde concernant le fait que nous demanderions justice devant les instances internationales. Ce qui a été enlevé à l'Eglise ne saurait être justifié par un discours idéologique sur les koulaks ! Car l'Eglise n'est pas un koulak. On lui a enlevé des domaines reçus à titre de donations pieuses faites par des bienfaiteurs à des fins d'intérêt général et en insistant qu'elles ne tombent jamais en des mains privées. Or, ces donations ont maintenant disparu, on ne sait où. Il y a des exemples d'appropriations honteuses, d'arrangements établis par les communistes eux-mêmes, selon leurs propres évaluations, des versements de sommes d'argent fictifs. En fait, rien n'a été restitué à l'Eglise, à l'exception de quelques biens partiellement rendus. Aussi l'Eglise se trouve-t-elle dans une situation financière très difficile, sa position est quasi inextricable.

— L'Eglise va-t-elle renoncer à ses exigences ?

— Naturellement non ! Il faut apporter modifier et améliorer les relations entre l'Etat et l'Eglise. Car les gens qui viennent à l'Eglise sont des citoyens à part entière, il s'agit d'employés des organismes publics, d'experts, d'ouvriers d'usine. Il ne s'agit pas de martiens, d'une espèce de peuple en dehors du peuple, en dehors de cet Etat. C'est un même peuple qui se trouve dans l'Eglise et dans cet Etat, et c'est lui qui doit décider ce que seront les rapports entre l'une et l'autre.

— Le catéchisme va-t-il être réintroduit à l'école ? De quelle façon ?

— Le catéchisme aiderait certainement les jeunes à comprendre leur histoire, ainsi que la civilisation qui a été bâtie sur les fondements de la foi chrétienne. Celui qui ne connaît pas la Bible ne comprendra pas la musique de Bach, ni la peinture religieuse, ni la littérature faisant référence aux thèmes et aux événements bibliques. Mais, ce n'est pas à l'école qu'on peut fabriquer un chrétien. L'accumulation des connaissances ne peut remplacer ce que l'homme devrait porter en son cœur, ce qu'il peut recevoir seulement à l'église, lors des célébrations liturgiques.

Je ne sais pas ce qui se passerait si le catéchisme était introduit dans un système d'enseignement qui ressemble encore beaucoup à celui qui a existé jusqu'à hier, à l'époque du communisme. Je crains qu'on obtienne un résultat inverse à celui qui est recherché. N'oubliez pas que les jeunes sont "éduqués" essentiellement par la télévision.

Un jour, en Grèce, je regardais des étudiants en train de manifester, ils portaient des panneaux où était écrit : "Éteignez les téléviseurs, ouvrez les yeux !" Cette invitation s'adresse aussi à nous. Ici aussi, nombreux sont ceux qui regardent le monde à travers la télévision, ils voient même l'Eglise par le prisme de la télévision. Aussi n'est-il pas surprenant qu'ils considèrent la religion comme une chose rétrograde et dangereuse. La télévision dit aux gens quelles sont les vérités autorisées, et le peuple admet sans esprit critique ce genre de messages. La télévision est devenue l'organe officiel des partis au pouvoir partout dans le monde, y compris chez nous. Notre peuple choisit ses hommes politiques en regardant la télévision, tandis que cette dernière assure surtout la promotion de ceux qui sont au pouvoir. C'est pourquoi le peuple choisit ceux qui ont déjà été élus. Regardez, par exemple, les récentes élections au Monténégro. Croyez-vous que Milo Djukanovic [*le président nouvellement élu. NDLR*] aurait eu tant de voix, s'il n'avait pas appartenu à l'une des fractions du parti au pouvoir ?

— Pourquoi les électeurs votent-ils en grande partie pour les gens au pouvoir ?

— Notre peuple n'a pas encore compris que c'est lui qui est la source du pouvoir dans l'Etat. Et c'est parce qu'il ne l'a pas compris qu'il s'adapte et respecte tout ce qui revêt un caractère officiel. On se trompe en pensant que l'esprit ancien a disparu et que nous sommes parvenus au stade de la démocratie. Il y a encore trop de signes de peur. Je le sais car, en tant qu'évêque, je ne cesse de rencontrer les gens et de parler avec eux. Je sais combien ils ont peur.

— L'évocation de cette peur m'amène à une question sur l'origine sociale de nos futurs théologiens.

— Ils sont issus de milieux divers. Parmi eux, on trouve des fils d'anciens dirigeants communistes, mais aussi des enfants d'ouvriers et de paysans.

— Permettez-moi de vous poser une question délicate. Certains responsables ecclésiastiques font preuve d'une sorte d'attrait pour les biens matériels. On laisse entendre parfois que s'il agissent ainsi, c'est parce qu'il sont issus de milieux modestes et qu'ils cherchent à réaliser certains rêves d'enfance. Ces pratiques existent-elles et si oui, comment les expliquez-vous ?

— De telles pratiques existent, malheureusement. Il y a dans l'Eglise des hommes qui, par leur comportement, n'ont en effet pas grand chose à voir avec l'Eglise et avec tout ce qu'elle devrait signifier. Certains prêtres réclament des sommes importantes pour leurs services, ce qui gêne naturellement l'Eglise et porte atteinte à son activité missionnaire. Ces actes s'expliquent par la faiblesse humaine. Ainsi, un prêtre peut s'avérer faible et sa faiblesse aura pour effet d'éloigner les gens de Dieu. Mais j'espère que l'Eglise aura suffisamment de force pour barrer la route à de tels hommes.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

NUMEROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLÈTES

Nous pouvons fournir à nos abonnés
tous les numéros anciens du SOP,
au prix de 30 FF franco le numéro.

Nous disposons également de quelques
collections complètes (1975 – 1997)
que nous pouvons céder au prix de 6 000 FF franco

Prière de vous adresser au SOP.

DOCUMENT

LETTRE OUVERTE AUX ETUDIANTS ALBANAIS DU KOSOVO

patriarche PAUL Ier de Serbie

Dans une lettre ouverte datée du 3 janvier dernier, le patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, a dénoncé la violence des répressions policières lors des manifestations d'étudiants albanais du Kosovo, en décembre dernier (SOP 225.5). Le patriarche PAUL Ier, qui connaît très bien la situation au Kosovo pour y avoir été évêque de 1957 à 1990 (SOP 153.4), affirme comprendre les étudiants albanais qui souhaitent réintégrer l'université du Kosovo qu'ils boycottaient depuis plusieurs années. Toutefois, il souligne que ces mêmes étudiants doivent abandonner l'idée de constituer un Etat indépendant de la Serbie et il appelle de ses vœux une solution rapide de la crise du Kosovo.

Haut lieu de la culture et de la spiritualité de la Serbie médiévale, le Kosovo est considéré par les Serbes comme le centre historique de leur nation, même si aujourd'hui la population y est composée à 90 % d'Albanais. Au cours de ces cinquante dernières années les rapports entre les deux communautés, serbe et albanaise, se sont largement dégradés, au point d'entraîner un exode massif des Serbes du Kosovo et la destruction de nombreux sanctuaires orthodoxes, ce que l'Eglise serbe a dénoncé à plusieurs reprises (SOP 149.13).

Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici cette lettre ouverte, traduite du serbe.

J'occupe déjà depuis plusieurs années une nouvelle responsabilité dans l'Eglise, après avoir été durant trente-cinq ans l'évêque du Kosovo et de la Métochie, mais je suis toujours citoyen de la ville de Prizren et tous mes papiers d'identité et documents civils personnels ont été délivrés dans cette ville. Ma pension de retraite civile m'est également versée là-bas. Aussi je m'adresse à vous comme à mes concitoyens.

L'Etat serbe ne peut être identifié au régime communiste

Vos revendications et vos proclamations concernant votre réintégration et votre place légitime à l'université suscitent en moi la réflexion suivante : comment envisagez-vous de réintégrer l'université d'un Etat que vous ne reconnaissez pas ? L'Etat ne peut être identifié au régime en place, c'est un organisme complexe, tant sur le plan historique que géographique, qui a son identité et son administration, ces dernières étant plus anciennes que tous les régimes politiques.

Je trouve votre situation tout à fait étrange car vous-mêmes et vos compatriotes, vous demandez et obtenez des passeports de la République de Serbie, vous circulez librement à travers l'Etat que vous êtes les seuls à considérer comme illégitime, alors que la plupart des pays du monde reconnaissent son existence et son intégrité territoriale. Vous-mêmes, vous circulez librement dans cet Etat et vivez en toute sécurité sur tout son territoire.

Si, avant la guerre de 1991, l'Etat croate avait reconnu aux Serbes de Croatie ne serait-ce qu'une partie des droits d'autonomie qui vous ont été octroyés, cette guerre n'aurait jamais eu lieu, m'a dit un jour avec sagesse un homme d'Etat d'un pays voisin.

Ouvrir un débat sérieux sur l'avenir du Kosovo

Je comprends tout à fait vos manifestations pacifiques, mais la situation au Kosovo exige que l'on ouvre un débat sérieux sur toutes les questions complexes qui empoisonnent les relations entre nos deux peuples ainsi que la vie des pays voisins et qui troublent l'Europe.

Je vous disais plus haut que je suis votre concitoyen car ma carte d'identité délivrée en 1970 est rédigée d'abord en albanais, puis en serbe. Les papiers officiels de celui qui était alors l'évêque d'un des plus anciens diocèses de l'Eglise orthodoxe serbe sont donc écrits d'abord dans une langue étrangère… J'étais obligé de respecter cette contrainte, qui ne fut pas la seule ni la plus astreignante, car telle était la loi savamment mise au point qui voulait qu'au cœur de la vieille Serbie soit appliquée la législation de la Province autonome du Kosovo.

Je n'ai pas changé ma carte d'identité à ce jour. J'aurais préféré voir changer les relations dans cette partie du pays, voir les droits nationaux et religieux ainsi que les droits de l'homme reconnus pour tous, mais aussi voir respectés les devoirs des citoyens, voir respecté autrui, celui qui est différent de nous.

Cependant ces changements sont malheureusement interprétés comme devant s'inscrire dans des rapports de force, au lieu de résulter d'une approche sage et réelle des diversités et des réalités présentes.

D'une part, vos dirigeants nationaux se sont réparti les rôles entre eux, même s'ils pensent tous la même chose et vont dans la même direction. Ils ont un seul but et vous le connaissez, si vous réfléchissez bien. Mais, peut-être, vous ne soupçonnez même pas où tout cela mène.

Quant à la politique officielle de la Serbie, enfermée sur elle-même, elle ne pourra pas représenter légitimement les intérêts de son peuple tant qu'elle ne réunira pas les hommes de bonne volonté les plus lucides et les plus sages, capables de comprendre les choses, prêts à les expliquer avec patience, dignes de respect dans les contacts bilatéraux et dans tous les accords entre nous.

Ne chercher ni vainqueur ni vaincu

La pensée unique nationale est pire encore que la pensée unique de l'idéologie politique, comme nous l'a prouvé la récente guerre avec ses conséquences désastreuses. L'endurance des épreuves est plus supportable que les exigences insensées et nous devons tout endurer avant que des changements radicaux n'interviennent dans la situation actuelle, sans quoi il ne peut y avoir de survie, ni pour vous, ni pour nous.

Nous ne gagnerons que si nous ne cherchons ni vainqueur ni vaincu, comme vous le dites vous-mêmes dans votre proclamation, que si nous nous comportons à chaque instant comme des hommes et en suivant la justice du Dieu unique. Je prie Dieu pour le bien de tous les peuples de ce pays et, en premier lieu, pour vous les jeunes, pour que vous puissiez vivre mieux et plus dignement que nous, vos aînés, dans ces temps de chaos.

Je vous exprime mes sentiments de profonde tristesse et je désapprouve vigoureusement les forces de l'ordre qui ont utilisé la violence pour dissoudre des manifestations pacifiques auxquelles vous participiez. Frapper et emprisonner des étudiants constitue un crime, cela va à l'encontre non seulement de la déontologie en vigueur, mais aussi de l'honneur du pays où nous vivons.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

POURQUOI L'EGLISE ORTHODOXE PARTICIPE-T-ELLE AU MOUVEMENT ŒCUMÉNIQUE ?

Nicolas LOSSKY

Théologien orthodoxe français, membre de l'Eglise orthodoxe russe, engagé dans la préparation de plusieurs documents importants dans le cadre du mouvement œcuménique, notamment au sein de la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Eglises (COE), Nicolas LOSSKY faisait partie de la délégation du COE qui s'est rendue en visite en Russie, du 31 janvier au 5 février dernier, afin de clarifier les relations entre l'Eglise orthodoxe russe et le COE (voir page 1). Le 3 février, il a présenté une communication sur ce sujet devant les professeurs et les étudiants de l'Académie de théologie orthodoxe de Moscou, à Sergiev Possad, s'efforçant plus particulièrement d'exposer les raisons pour lesquelles la participation des orthodoxes au mouvement œcuménique revêt à ses yeux une importance capitale. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici cette communication traduite du russe.

Fils du théologien russe Vladimir LOSSKY, Nicolas LOSSKY enseigne la civilisation britannique à l'université de Paris X - Nanterre et l'histoire de l'Eglise occidentale à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris. Auteur d'une thèse intitulée *Lancelot Andrewes, le prédicateur (1555-1626). Aux sources de la théologie mystique de l'Eglise d'Angleterre* (éd. du Cerf), il est un des meilleurs spécialistes des relations théologiques entre l'Orient et l'Occident. A ce titre il est, depuis 1974, membre de la commission Foi et Constitution, seul organisme du Conseil œcuménique des Eglises (COE) auquel l'Eglise catholique romaine participe à part entière.

A mon avis, il faudrait commencer ici non pas par la question "pourquoi l'Eglise orthodoxe participe-t-elle au mouvement œcuménique ?" mais il me semble qu'il conviendrait de dire dès le début que, pour toute une série de raisons, les orthodoxes ne peuvent pas ne pas participer à cette recherche de l'unité des chrétiens. Le but final, global, du mouvement œcuménique consiste précisément en cette unité visible des chrétiens, qui confessent une foi unique en Christ, le Verbe de Dieu qui s'est incarné et a ainsi manifesté "l'adoration de la Trinité", comme le dit le tropaire de la Théophanie. En confessant une même foi, les chrétiens pourront restaurer la communion à un même calice.

"Que tous soient un afin que le monde croie"

La première raison pour laquelle nous, les orthodoxes, sommes de façon évidente appelés à participer à la recherche de l'unité parmi les chrétiens et l'ensemble du genre humain, est très simple, mais en même temps pas si facile que cela. Bien sûr, nous ne pouvons pas ne pas adhérer à la prière adressée par notre Seigneur Jésus lui-même au Père : "Que tous soient un […] afin que le monde croie que tu m 'as envoyé" (Jn 17, 21). Il ne faut d'ailleurs jamais oublier la fin de ce verset : l'unité, non pas seulement pour les chrétiens entre eux, comme s'ils étaient les membres d'un club, mais pour le salut du monde, pour "la vie du monde", comme cela est dit dans les liturgies de saint Jean Chrysostome et de saint Basile le Grand.

Dans notre tradition liturgique, nous participons à cette prière du Seigneur, chaque fois que nous commençons l'une de nos célébrations liturgiques majeures. Dans la grande litanie, à la deuxième demande, nous prions pour l'"union de tous". Cette demande témoigne clairement que l'Eglise prie en permanence pour l'unité et, de la sorte, entre dans le cœur même du mouvement œcuménique. Partant de là, on peut dire que le mouvement œcuménique n'est pas quelque chose de complémentaire, et par conséquent quelque chose d'apparemment secondaire, mais qu'il se rapporte à la nature profonde de l'Eglise.

Agir en conformité avec la prière

Il s'agit là tout simplement d'un aspect de ce que, dans une certaine mesure, j'appellerais l'obligation première qu'il y a pour les orthodoxes à prendre part au mouvement oecuménique. Il est possible de comprendre cette prière de différentes façons. Par exemple, à la manière dont le faisait l'Eglise catholique romaine avant le concile Vatican II, à savoir : "Les autres n'ont qu'à se convertir au catholicisme et alors l'unité des chrétiens sera rétablie".

Mais nous pouvons comprendre cette prière autrement. Notre tradition liturgique nous invite en effet à prier pour l'"union de tous". Le fait est que toute prière constitue pour nous une obligation. Nous ne pouvons pas nous limiter au simple fait de prier et dire que tout le reste, l'accomplissement de la prière, est dans les mains de Dieu. Si nous prions, nous devons agir en conformité avec notre prière. Nous n'avons pas le droit d'être chrétiens seulement le samedi soir et le dimanche matin.

Bien entendu, se pose immédiatement la question de savoir comment agir en conformité avec notre prière. Nous tous, orthodoxes, nous croyons que l'orthodoxie est la foi véritable. Sur ce point, aucun des orthodoxes qui œuvrent dans le mouvement œcuménique, par exemple au sein du COE, n'acceptera jamais le moindre compromis. Pour ma part, en presque vingt-cinq ans de travail à la commission Foi et Constitution, pas une seule fois je n'ai rencontré un orthodoxe qui, à un moment ou à un autre, aurait trahi l'enseignement orthodoxe sur quoi que ce soit.

Ne pas rester assis sur le coffre aux trésors

Donc, comment pouvons-nous concrétiser notre prière en faveur de l'unité visible des chrétiens, et à travers eux, l'unité de l'ensemble du genre humain et de toute la création, comme nous le demandons dans nos prières à chaque liturgie eucharistique ? En mai 1997, à Jérusalem, j'ai eu une discussion très intéressante avec l'archevêque Timothée, secrétaire du saint-synode du patriarcat de Jérusalem. Il m'a dit la chose suivante : "Dans l'Eglise de Jérusalem, nous participons, malheureusement, trop peu aux contacts œcuméniques". Ce à quoi je lui ai répondu que nous, les orthodoxes, portions pourtant une énorme responsabilité dans le mouvement oecuménique. Cela concerne plus particulièrement l'Eglise orthodoxe de Jérusalem, ai-je ajouté, que chacun ici considère comme l'Eglise-mère de toutes les autres communautés (cette discussion se déroulait en présence du patriarche latin de Jérusalem). L'archevêque Timothée m'a alors répondu : "Oui, nous autres, orthodoxes, nous avons de nombreux trésors très précieux. Malheureusement, nous gardons tout cela dans un coffre et ne le partageons pas. Ce n'est pas bien".

J'ajouterai pour ma part que, pour partager ces trésors dont on nous demande souvent de parler dans le cadre du dialogue œcuménique, par exemple au COE, et pour faire un premier pas en vue de concrétiser notre prière en faveur de la restauration de l'unité des chrétiens, nous avons besoin de la chose suivante : il nous faut de manière impérative et très sérieuse vérifier notre propre fidélité à l'orthodoxie authentique que nous confessons. De plus, ce processus ne peut pas être accompli une fois pour toutes. C'est un processus dynamique, auquel nous devons toujours être fidèles. Nous ne devons jamais nous satisfaire en disant que nous avons tout compris et que maintenant nous pouvons simplement nous contenter de citer ce que d'autres ont dit avant nous.

Se recentrer sur l'essence de l'orthodoxie

Il faut, par exemple, lire les Saints Pères sans cesse. Ce n'est que de cette manière que nous pourrons assimiler l'esprit dans lequel les Pères ont reçu la révélation divine. Les œuvres des Saints Pères sont des commentaires de l'Ecriture Sainte. Les Saints Pères nous invitent à suivre leur exemple. C'est pour cela que nous les appelons Pères. A travers eux, nous sommes appelés à devenir des enfants dans la foi, c'est-à-dire à croître dans la foi, à croître sans arrêt. C'est ainsi en tout cas qu'enseignait la théologie mon père Vladimir Lossky, qui considérait avec beaucoup de sérieux la participation au mouvement œcuménique et la responsabilité des orthodoxes au sein de ce mouvement. Et ce, non seulement parce qu'il vivait, qu'il communiquait en permanence et qu'il priait avec des catholiques, des anglicans et des protestants.

En effet, nos pères, expulsés de Russie en 1922, avaient compris qu'être orthodoxes là où l'orthodoxie constitue une minuscule minorité oblige à se recentrer sur l'essence même de l'orthodoxie : "Jésus Christ est le même hier et aujourd'hui, il le sera à jamais" (Hb 13,8), et aussi l'Esprit Saint, "l'Esprit de Vérité vous conduira vers la vérité tout entière" (Jn 16,13), et la vérité, c'est le Christ lui-même (Jn 14, 6). Ce recentrage sur l'essentiel oblige à distinguer en permanence ce qui est fondamental de ce qui est secondaire.

Un dialogue au nom du Christ

Nos pères, en nouant ce dialogue avec les membres des autres confessions chrétiennes, ont naturellement prié avec eux, et ils nous ont introduit dans ce dialogue et dans cette prière. D'aucuns disent que l'œcuménisme est une hérésie, parce qu'il implique de prier avec des hétérodoxes. Or, prier avec des hétérodoxes, c'est comme prier avec des hérétiques, ce qui est interdit par les canons (par exemple, le canon 45 dit des Saints Apôtres). Ces personnes doivent comprendre que ces canons ne peuvent en aucun cas se rapporter au dialogue œcuménique. La raison en est très simple et tout à fait claire. A partir du moment où est engagé un dialogue dans le but de rétablir l'unité en Christ, ce dialogue est mené au nom du Christ.

La recherche de l'unité de foi en Christ et en la Trinité (comme le stipule la charte fondatrice du COE) nous interdit de considérer nos interlocuteurs comme des hérétiques. Les hérétiques, ce sont ceux qui insistent sur leurs faux enseignements et refusent le dialogue pour rétablir la possibilité de confesser tous ensemble la foi apostolique, c'est-à-dire la foi catholique. Mais dans le dialogue œcuménique, c'est précisément l'inverse qui se produit. Tout naturellement, un dialogue qui a pour objectif de restaurer l'unité dans la confession de la vraie foi et de restaurer une complète communion eucharistique ne peut être mené sans la prière.

Il n'est pas possible d'identifier, par exemple, les catholiques actuels et ceux qui, lors de la croisade de 1204, pillèrent Constantinople. Les catholiques eux-mêmes considèrent cet événement comme un grand péché dans leur histoire. La question du *Filioque*, en partie grâce aux discussions engagées par des théologiens orthodoxes dans les années 30 et 40, est aujourd'hui abordée de manière différente par de nombreux théologiens catholiques de ce qu'on faisait au 13e siècle ou lors du concile de Florence. Le pape lui-même, dans l'encyclique *Ut unum sint*, a invité les théologiens à étudier la nature de la primauté et la façon dont elle devait être pratiquée.

En décembre 1997, à Rome, j'ai participé à un grand colloque international sur ce thème précisément [*colloque consacré au* "Ministère de Pierre et *[à]* l'unité de l'Eglise", *organisé à l'occasion du centenaire de la fondation de la "*Society of the Atonement", *une congrégation franciscaine qui œuvre pour l'unité des chrétiens, et auquel participaient en tant que conférenciers orthodoxes, aux côtés de Nicolas LOSSKY, le métropolite JEAN (Zizioulas) de Pergame (patriarcat œcuménique), professeur à la faculté de théologie de Thessalonique (Grèce) et au King's College de Londres (Grande-Bretagne), et le père Dumitru POPESCU, professeur à la faculté de théologie de Bucarest. SOP 224.20. NDLR].* Les conférenciers orthodoxes ont unanimement fait référence, bien entendu, au 34e canon des Saints Apôtres et ils ont rejeté toute idée de juridiction universelle ainsi que d'infaillibilité papale telle que l'entend le concile Vatican I. Tout cela a été entendu non sans approbation par de nombreux cardinaux, évêques et théologiens catholiques présents.

Les évêques orthodoxes furent les premiers à appeler au dialogue

L'autre raison pour laquelle les orthodoxes doivent continuer à participer au mouvement oecuménique et rester membres du COE, cette "communauté d'Eglises" *("fellowship of Churches")*, tient au fait que, depuis le début du 20e siècle, les évêques orthodoxes ont été parmi les premiers à appeler les chrétiens à entamer le dialogue afin de rétablir l'unité. Dans leurs déclarations qui datent du début de notre siècle, est employée pour la première fois l'expression "communauté d'Eglises" (qui sera par la suite à la base de la définition du COE).

Pour nous, membres de l'Eglise orthodoxe russe, il est encore plus important de se souvenir qu'au début de ce siècle, le saint patriarche Tikhon, à l'époque archevêque du diocèse orthodoxe russe d'Amérique, entretenait des liens étroits, y compris des relations de prière, avec les Episcopaliens, c'est-à-dire les anglicans des Etats-Unis. En 1905, saint Tikhon a reçu un doctorat *honoris causa* de la Nashotah House, le très prestigieux séminaire de théologie de l'Eglise épiscopalienne, situé dans le Wisconsin. En octobre 1997, j'ai séjourné moi aussi là-bas (pour y recevoir à mon tour un doctorat *honoris causa* [SOP 223.30. NDLR], et j'ai pu voir de mes yeux les icônes de saint Tikhon partout, dans l'église et dans la chapelle du séminaire. La mémoire de saint Tikhon est très vénérée par les professeurs et les étudiants, sans parler du doyen qui étudie le russe par amour pour l'Eglise orthodoxe russe. J'ai même une photographie où l'on voit l'archevêque Tikhon, en vêtements liturgiques, assister à l'ordination d'un évêque anglican. Bien entendu, il ne concélèbre pas, mais il se tient au trône et il préside. Voila un exemple de la communion de prière avec les hétérodoxes, qui doit forcer tous ceux qui estiment que le mouvement oecuménique est une hérésie à cause de la prière avec les "hérétiques" à réfléchir.

En conclusion je répondrai à ceux qui disent : "Mais qu'est-ce que nous apporte la participation au COE ? Ce n'est pas la peine d'y rester !", qu'en tant qu'orthodoxes nous sommes obligés de nous poser la question dans le sens inverse : "Qu'est-ce que nous, orthodoxes, pouvons apporter au COE ?" La réponse, me semble-t-il, est à la fois très simple et très difficile, parce qu'elle constitue quelque chose qui nous oblige. Quand tous les chrétiens cherchent ensemble à retourner vers leurs sources communes, nous, orthodoxes, convaincus que ces sources sont chez nous vivantes, ne pouvons pas ne pas prendre part à cette recherche. C'est un cheminement difficile, parce que pour participer à cette recherche, nous devons nous-mêmes faire revivre les sources qui trop souvent chez nous, dans la vie réelle de notre Eglise, dorment sous le boisseau.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous les noms et adresses de vos amis, de personnes ou institutions que vous connaissez, à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

DOCUMENTS

“LA VIE EST PLUS FORTE QUE L’ENFER”

Bertrand VERGELY

Quelle signification donner à la phrase adressée par le Christ à saint Silouane l’Athonite : *“Tiens ton esprit en enfer et ne désespère pas”*, tel était le sujet de la communication présentée par Bertrand VERGELY lors de la séance solennelle annuelle de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) le 15 février dernier (voir page 9). Comme il est de tradition, le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici certains passages significatifs de cette communication. L’intégralité de ce texte est disponible dans la collection des *Suppléments au SOP* (référence : Supplément 226.A ; 25 F franco).

Agrégé de philosophie, Bertrand VERGELY, quarante-quatre ans, est professeur de khâgne. Il enseigne également à l’Institut d’études politiques de Paris et à l’Institut Saint-Serge. Il vient de publier chez Gallimard un ouvrage sur *La Souffrance. Recherche du sens perdu* (Gallimard, 1997, ”Folio essais”) (SOP 223.34).

[…] L’enfer est l’absence de salut, c’est-à-dire l’absence d’issue. Ce qui ne finit jamais. Il importe de le comprendre à sa juste mesure. Car, s’il y a une absence de fin qui est créatrice, lumineuse, salvatrice, il y en a aussi une qui est destructrice, obscure et désespérante. […]

Le propre d’une organisation archaïque de l’humanité consiste à faire son unité “contre”. […] Le propre de la violence réside dans la persécution. Cet acharnement à détruire l’autre débouchant sur des logiques d’extermination. Une persécution a tendance à se substituer à une autre persécution. Les persécutés devenant les persécuteurs de leurs persécuteurs. D’où la fameuse spirale de la violence. […] A travers son analyse de la violence, René Girard nous donne une assez bonne image de l’enfer, la violence étant cette machine infernale qui a tendance à ne jamais s’arrêter, en engendrant des réactions en chaîne. […] Dans la Bible, il nous est montré que la violence n’a pas de fin — dans la violence est la violence —, et qu’elle agit sans cesse quand elle surgit.

La fin et les moyens

Au 20e siècle, le totalitarisme nous a montré un second visage de l’enfer et de ce qui ne finit pas sous la forme de la logique infernale qu’il a mise en place. Logique distincte de la peste de la violence, de la persécution et du meurtre en série. Car, il n’y a pas que la violence qui est infernale. Analysant les structures du monde totalitaire, Hannah Arendt a fait remarquer que celui-ci était intrinsèquement lié à la notion de mouvement. Pourquoi ? Parce que rêvant d’une domination infinie et d’une maîtrise infinie de toutes choses, le totalitarisme s’est placé de fait dans la logique d’une expansion infinie. Donc de la quête d’un mouvement infini. Image significative de ce trait : le fait que les partis nazis ou staliniens se soient définis comme étant des mouvements. Et pour cause. Quand dominer n’a de sens que pour dominer, comment ne pas voir que la domination en vient à se confondre avec un mouvement infini ? […]

Constatons-le, ce mouvement ne nous a pas quittés. Analysant les structures du monde contemporain et, en particulier, de la science, Michel Serres a fait remarquer que celle-ci était soumise à une logique destructrice d’expansion infinie. […] La culture s’est mise à soumettre les fins aux moyens en ne posant plus que la question des moyens, c’est-à-dire de l’utilité des choses […] Quand l’utile et donc les moyens, en arrivent à dicter notre conduite, nous aboutissons à une situation pour le moins paradoxale où, les moyens devenant la fin, les moyens sont proprement sans fin. […]

Marx, au 19e siècle, a écrit *Le Capital*, afin de critiquer le pouvoir de l’argent qui ne vise qu’à donner de plus en plus de pouvoir à l’argent. Bergson et Heidegger au 20e siècle ont critiqué le règne triomphant de

la pensée technique sous la forme d'une dictature de l'utilité et des moyens dictant sa conduite à la sagesse. Nous en percevons les méfaits tous les jours . L'argent pour l'argent, le pouvoir pour le pouvoir, les moyens pour les moyens, sont devenus la raison d'être d'un monde privé de raison et la sagesse d'un monde sans sagesse. Avec comme conséquence, la folie de l'argent, du pouvoir et des moyens. La folie par là-même d'un monde dominé par une logique d'expansion infinie, où rien ne s'arrête jamais. […] L'enfer c'est aussi cela, un monde qui ne connaît plus ni jour ni nuit, parce que l'argent et le pouvoir se veulent sans trêve. Un monde sans rêve parce que un monde sans trêve.

L'enfer, selon Sartre

Si l'enfer nous est montré par la violence qui n'a pas de fin ou par le mouvement qui n'a pas de fin non plus, il y a une troisième figure de l'enfer qui renvoie au huis-clos décrit par Sartre dans sa pièce *Huis-clos* , lorsque Sartre fait dire à l'un de ses personnages à la fin de la pièce : "L'enfer, c'est les autres". […]

Les autres sont un enfer pour Sartre non parce qu'ils sont le mal, mais parce qu'avec eux, il n'y a pas d'issue. On ne s'en sort pas […]parce que l'on ne peut ni vivre avec eux, ni vivre sans eux. […] Sartre l'a souligné tout au long de sa philosophie : il y a deux vérités fondamentales. La première, c'est que l'homme est une conscience. Une conscience irréductible. Personne ne peut penser pour personne. La seconde, c'est que l'homme est une conscience face à autrui. Je suis, parce que je repousse le tu qui me fait face […] D'où une contradiction insoluble, […] une absence de salut dans la condition humaine. […]

Si l'on est rigoureux avec la notion d'ego, constatons-le, il n'y a pas de salut possible. On ne peut vivre que dans le conflit. Avec soi. Avec autrui. […] Il faut désormais en prendre acte, le conflit étant partout, nous n'avons le choix qu'entre deux positions. Refouler le conflit en étant tenté par lui. Ou nous résoudre à vivre dans le conflit, en trouvant le salut dans l'absence de salut. Sartre et, avec lui, une partie de la pensée contemporaine, ont choisi cette seconde solution. Ils ont opté pour le salut dans l'absence de salut. […]

L'enfer s'installe sur terre quand on cherche le salut dans l'enfer

Prenons un peu de recul. Si nous apprécions à sa juste mesure la phrase de Sartre "L'enfer, c'est les autres", nous devons en tirer cette conclusion. Sartre, par cette phrase, n'a pas tant cherché à désespérer l'humaine condition qu'à légitimer le conflit en fondant l'utopie du conflit. L'ego humain posant le conflit, mais le conflit posant l'homme et son ego, les autres ont beau être l'enfer, l'enfer, lui, n'est pas l'enfer, mais les autres. Il y a donc une issue dans l'absence d'issue sous la forme de la société et de l'histoire. Aussi ne faut-il pas avoir peur de l'enfer et du conflit, puisqu'au bout de ceux-ci on trouve l'homme et l'histoire. Il n'est, de ce fait, pas étonnant que Sartre se soit engagé aux côtés des communistes de son temps dans l'aventure révolutionnaire. Comme il n'est pas étonnant qu'il se soit aveuglé sur celle-ci et que bon nombre autour de lui se soient aveuglés également. […]

L'enfer, avons nous dit, réside dans ce qui ne finit jamais. D'où la violence. La dictature du mouvement. Le salut dans le conflit. Cela est vrai. Mais, ayant dit cela, on n'a rien dit. Car, l'enfer c'est bien d'avantage. C'est mettre l'enfer dans l'esprit […] Ainsi, s'agissant de la violence, ce qui est infernal dans celle-ci, c'est assurément sa spirale sous la forme du cycle des persécutions, une persécution en amenant une autre. Mais il y a pire cependant. L'enfer, en effet, est atteint, quand nos pensées se mettent à nous faire croire que la violence n'est pas la violence, ni la persécution de la persécution. L'enfer, autrement dit, s'installe, quand notre esprit se met à nous masquer l'enfer, en nous persuadant que l'enfer n'existe pas. Baudelaire dans *Le spleen de Paris* a rappelé que la plus grande ruse du diable est de faire croire que celui-ci n'existe pas. […]

Le tragique, et avec lui l'enfer, proviennent de l'absence de pensée et d'esprit qui conduit les hommes à faire le mal en étant persuadés de faire le bien. Situation tragique. Infernale. […] Etre persuadé de faire le bien. Ne pas apercevoir que la violence commence par soi. […]

"Si l'on veut pouvoir sortir de l'enfer,

il faut commencer par y entrer”

[…] A la lumière de ces quelques remarques, nous pouvons, dès lors, mieux mesurer la profondeur de la phrase adressée au starets Silouane. […] Quand on met l’enfer dans l’esprit, au lieu de mettre l’esprit dans l’enfer, on engendre l’enfer. Et ce, parce que mettre l’enfer dans l’esprit consiste à engendrer l’enfer sans s’en apercevoir.

La leçon qu’il nous faut tirer de l’enfer, c’est que l’enfer vient de la négation de l’enfer. De ce fait, le salut face à l’enfer nous vient du fait de poser l’enfer comme enfer, c’est-à-dire de ne pas chercher à le nier. En étant persuadé de faire le bien. En s’imaginant que la violence vient de l’autre. Ou bien encore, en trouvant le mal passionnant et esthétiquement fécond. Autrement dit, le salut face à l’enfer commence par un geste simple. Celui d’appeler le mal par son nom. C’est en ce sens qu’il faut comprendre la phrase du Christ. Si l’on veut pouvoir sortir de l’enfer, il faut commencer par y entrer, en appelant les choses par leur nom, au lieu de toujours mentir, en racontant, par exemple, que le mal est un bien.

La mort, source de vie

Au Mont-Athos et dans les autres grands lieux d’ascèse et de prière, les moines apprennent à pratiquer cet exercice sous deux formes. La première est la pensée de la mort. La seconde est la prière du cœur.

S’agissant de la pensée de la mort, bien évidemment il y a une pensée de la mort qui est dangereuse, quand celle-ci devient une obsession morbide. Mais il y a une pensée de la mort qui n’a rien de morbide. C’est celle qui consiste à appeler la mort la mort, sans faux-fuyant, sans travestir celle-ci en en faisant un bien quelconque. Quand c’est le cas, un renversement bienfaisant s’opère. Car, la mort étant la mort et rien que la mort, nous en venons à comprendre que la vie vient d’ailleurs. De la vie. Et non de la mort.

En ce sens, considérons la mort comme la mort et nous trouvons la vie. Car, voir la mort comme la mort, c’est se situer du point de vue de la vie et non de la mort. D’où le sens du tropaire de Pâques lorsqu’il est chanté que le Christ est ressuscité des morts et que, par la mort il a vaincu la mort. Le Christ n’est pas mort pour revivre. Mais étant le prototype de la vie, il a été vivant jusque dans la mort, en appelant jusqu’au bout la mort la mort, et la vie la vie. Aussi peut-on comprendre la phrase adressée au starets Silouane. Appelons l’enfer l’enfer en mettant notre esprit en enfer et nous aurons des chances de sortir de l’enfer. Le salut consistant à ne rien céder à l’enfer.

La prière, source de salut

Les moines s’exercent à appeler la mort la mort. Ils s’exercent aussi à pratiquer la prière du cœur en répétant “Seigneur, Jésus-Christ, fils de Dieu, aie pitié de moi pécheur”. Bien évidemment, là encore, il importe d’être vigilant. Car, il existe une humiliation morbide et malsaine, qui relève de l’autodestruction. Autodestruction narcissique au demeurant. Tant il est vrai qu’il existe une détestation de soi qui se déteste trop pour se détester vraiment. Le sens de la prière du cœur est autre. Comme la pensée de la mort, celle-ci porte en elle un salut. Crar ??, songeons-y, humilions-nous devant Dieu, déjà ce n’est plus devant nous que nous nous humilions. Comme c’est le cas dans l’autodestruction narcissique. Et, humilions-nous devant Dieu, déjà nous sommes dans une horizon autre, dans lequel la vérité cesse de venir de nous pour venir de Dieu. Ce qui est le plus sûr chemin pour cesser de s’aveugler en étant persuadé de faire le bien, que le mal vient de l’autre ou qu’il est passionnant.

La phrase adressée à Silouane est une pédagogie contre l’enfer, en enseignant à vivre l’enfer du point de vue de la vie et non la vie du point de vue de l’enfer. […] C’est cela la foi. Croire qu’une vie autre est possible que celle de la violence et de l’enfer. […] Il est possible de vivre autrement que dans la guerre, la violence, le conflit, l’enfer qui ne s’arrête jamais. L’homme qui n’a pas la foi ne le croit pas. C’est pour cela qu’il vit dans la violence. Et que vivant dans la violence, il finit par ne plus avoir foi en rien. L’homme qui a la foi le croit. Et le croyant, il est déjà au paradis en faisant régner autour de lui le paradis. […]

Il y a dans le fait de mettre son esprit en enfer un geste. Ce geste, c'est celui d'arrêter d'ajouter de l'enfer à l'enfer. En persécutant sans raison. Ou bien en persécutant les persécuteurs. Et ce, du fait d'être persuadé que l'on fait bien en faisant mal. L'homme a un esprit. Cet esprit lui permet de ne pas s'aveugler. Et d'apercevoir que sa vocation n'est pas de vivre en enfer. S'il n'avait pas cet esprit, on ne le verrait pas aspirer à la vie et à l'éternité, comme il le fait. On ne le verrait pas avoir la nostalgie du paradis perdu. On ne le verrait pas non plus avoir la force de traverser l'enfer. Et même de revenir de l'enfer.

Devenir enfants de l'Esprit

Nous pouvons être les enfants de l'enfer. Nous pouvons être aussi les fils et les filles de l'esprit. Le Christ, les saints, ont été les fils de l'esprit. Ils ont substitué l'esprit à l'enfer, inversant ainsi le cours de la chute où l'on met l'enfer dans l'esprit. Et, agissant de la sorte, ils ont fait cesser la loi persécutrice afin de faire régner une autre loi, […] qui fait grâce, en remettant aux autres leurs dettes, comme Dieu remet les dettes qui existent à son égard.

Oui, mettre l'esprit en enfer, c'est inverser le cours des choses,. C'est mettre de la trêve dans un monde sans trêve. De la grâce dans un monde sans grâce. De la pitié dans un monde sans pitié. Et, ce faisant, c'est révéler une autre vie possible. Sans aucun doute, faire grâce ne serait pas possible s'il n'y avait pas une grâce déjà là. La grâce d'une vie autre. […] D'où l'invitation faite à Silouane d'être comme le Christ, avec le Christ. Et non, sans le Christ, parce que le Christ serait sans l'homme. […]

Dans le monde qui ne connaît pas le Sabbat […], la fin est au service des moyens. Et celui qui met la fin au service des moyens pense toujours que la violence vient de l'autre. La confusion des valeurs et des attitudes nous vient de là. Nous vivons dans une brutalité anonyme. Mettre son esprit en enfer, c'est renverser cette brutalité anonyme. […]

Une voie pour notre siècle

Dans les années trente […], le starets Silouane a indiqué une voie à notre époque troublée, qui ne sait comment se penser au sortir des enfers totalitaires, qui l'ont tant meurtrie. S'agissant d'Auschwitz ou du Goulag, tout a été dit ou presque. […] Sauf une chose.

Nous sommes en train de passer à côté de l'expérience des camps de la mort et de l'enfer du 20e siècle, parce que nous pensons les camps à l'envers. Le nazisme a été vaincu. Le stalinisme aussi. Parce que des hommes, des héros et des saints ont su les vaincre en plaçant leur esprit en enfer. Or, au lieu de cela, nous avons tendance à dire : le fait que l'homme ait commis ces abominations montre qu'il y a en l'homme du monstrueux. Ce qui est grave. Car, au lieu de voir aujourd'hui a victoire sur la mort, nous avons l'œil rivé sur le monstrueux. Et, ce faisant, nous avons tendance à condamner l'homme et la vie. Nous désespérons de l'homme et de la vie, donnant ainsi une victoire posthume au nazisme et au stalinisme, lesquels ont toujours voulu que l'on désespère de la vie afin de légitimer la violence.

La violence veut que l'on désespère. Et voulant que l'on désespère, elle tue la foi ainsi que tous les symboles de la foi. […]L'enfer ne serait pas l'enfer s'il n'y avait pas le Ciel. C'est la raison pour laquelle nul n'est abandonné. L'enfer n'est pas le signe que le Ciel n'existe pas, mais qu'il existe. Auschwitz, le Goulag et l'enfer de ce 20e siècle finissant ne sont pas le signe que le Ciel est vaincu mais qu'il est vivant. En disant au starets Silouane "Tiens ton esprit en enfer et ne désespère pas", c'est aussi cela que le Christ a voulu nous dire. L'enfer a beau exister, la vie n'est pas vaincue. Au contraire, l'enfer qui veut nier la vie est bien la preuve que la vie est vivante. Sans quoi, il ne chercherait pas à la nier. Et parce que la vie est vivante jusqu'à la négation de la vie, l'enfer a beau exister, l'enfer est déjà vaincu. Donc, la vie peut commencer.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

BONNES FEUILLES

"UNE VOIX CHEZ LES ORTHODOXES"

un livre du père Michel EVDOKIMOV

"Au carrefour de l'Orient et de l'Occident, un prêtre orthodoxe français d'origine russe, marié, se penche sur sa vocation", peut-on lire sur la quatrième de couverture du livre du père Michel EVDOKIMOV, prêtre de paroisse à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), qui vient de paraître aux éditions du Cerf sous le titre *Une voix chez les orthodoxes*. Dans ce recueil, le père EVDOKIMOV évoque certains aspects de son ministère pastoral confronté à la modernité, à l'œcuménisme, au dialogue inter-religieux. Le *Service orthodoxe de presse* en reproduit ici quelques bonnes feuilles.

Fils du théologien d'origine russe Paul EVDOKIMOV, le père Michel EVDOKIMOV a enseigné pendant vingt-sept ans la littérature comparée à l'université de Poitiers (Vienne). Prêtre depuis 1982, il est délégué orthodoxe à l'œcuménisme et co-secrétaire du Conseil d'Eglises chrétiennes en France (CECEF). Il est directeur du *Service orthodoxe de presse* (SOP), depuis sa fondation en 1975, et secrétaire de la rédaction de la revue *Contacts*.

Le père Michel EVDOKIMOV est également l'auteur de plusieurs livres sur la spiritualité orthodoxe, dont *Lumières d'Orient* (Droguet et Ardant, 1981), *Pèlerins russes, vagabonds mystiques* (Cerf, 1987), *La prière des chrétiens de Russie* (CLD, 1988), *L'Orthodoxie* (Mame, 1990), *Le Christ dans la tradition et la littérature russes* (Desclée de Brouwer, 1996).

[…] Le message de l'orthodoxie se situe d'évidence au cœur de l'éternité. Une religion du passé serait une religion figée, incapable de transmettre un message nouveau au monde d'aujourd'hui ou de demain. […] La politique ne peut pas répondre à toutes les interrogations de l'être humain sur le sens de l'existence. Seule la Bonne Nouvelle du christianisme, et pour moi ce sera sous la forme de l'orthodoxie, est capable de répondre à ces interrogations existentielles. Dostoïevski les appelait avec humour "les maudites questions". Le seul fait de se poser ces questions est une attitude profondément religieuse même si, dans un siècle gagné par l'indifférence ou parfois l'athéisme, les réponses apportées ne le sont pas toujours.

L'essentiel est dans la liturgie

Aux yeux des Occidentaux, notre attachement aux rites et aux traditions fait apparaître notre Eglise démodée. En d'autres termes, nous serions "vieux jeu" parce que nous jouons toujours selon les mêmes règles. Partons de la liturgie eucharistique qui est le cœur rayonnant de notre vie sacramentelle. Elle constitue le rassemblement du peuple pour célébrer un repas sacré, le partage du pain et du vin, du Corps et du Sang de Notre Seigneur. On se prépare par la prière à entrer dans ce mystère puis on confesse ses péchés, on écoute et on commente la parole de Dieu, on célèbre ce qu'on appelle dans toutes les Eglises chrétiennes le canon eucharistique qui nous amène au partage du pain et du vin, puis on rend grâces. Le Christ lui-même nous a fixé ce schéma. […] La forme sous laquelle nous célébrons ce mystère très saint nous convient.

L'essentiel est là, même si certains ajustements d'ordre formel seraient à faire. Alors pourquoi changer une liturgie qui a une patine apportée par le temps, et surtout par les prières de tous ceux qui nous ont précédés ? Il en est de même pour une église. Au fil des mois et des années on sent comme une prière fixée sur ses murs, faite des angoisses, des supplications, des espérances exprimées par les fidèles. Les textes liturgiques sont vivants parce qu'ils ont permis à des générations de prier et de faire leur salut.

La liturgie a sauvé l'Eglise

Dans les années 1970, j'évoquais les changements de la messe à la suite du concile [*de Vatican II. NDLR*] avec un jeune dominicain et lui demandais si les nouveaux textes, les nouvelles façons de faire convenaient à tous. Il me répondit : "Si cela ne convient pas, peu importe, on changera". Je restai troublé, car il me semble qu'on ne peut façonner ainsi une liturgie qui nous met en relation avec Dieu, dans la mesure où c'est lui qui nous dicte ce que nous devons faire. […]

On a posé dans les années 1950 au patriarche Alexis Ier [*primat de l'Eglise orthodoxe russe de 1945 à 1971. NDLR*] la question de savoir comment l'Eglise pouvait continuer à vivre alors qu'il n'y avait plus de catéchèse possible, plus de publications, plus d'instituts de théologie. Sa réponse fut la suivante : "Là où les églises sont ouvertes, tout le monde peut entrer, prier, et suivre la liturgie". Pendant le régime communiste, je pense que cette liturgie qu'on peut considérer comme désuète, a sauvé l'Eglise russe. Comme elle a aussi sauvé l'Eglise dans les pays balkaniques, en Grèce ou dans les pays du Moyen-Orient, qui ont été soumis à diverses occupations qui n'étaient pas tendres à l'égard des chrétiens. Ce moment privilégié du rassemblement des hommes sous le regard de Dieu nous donne des forces, renouvelle notre être intérieur, pour prolonger la liturgie lorsque nous quittons l'église, en dehors de ses murs, là où nous sommes, sur notre lieu de travail. Prolonger la liturgie sur notre lieu de travail, ou chez nous, est une idée forte que nous essayons avec plus ou moins de succès de réaliser.

Orthodoxie et modernité

Nous, orthodoxes, avons beaucoup à faire pour envisager en face ce qu'on pourrait appeler la modernité, c'est-à-dire les sciences humaines, l'art, la littérature, la philosophie, la médecine, la bioéthique, toute une série de questions graves concernant l'homme aujourd'hui. Ces questions sont la plupart du temps traitées en dehors des présupposés de la foi chrétienne. Le comité de bioéthique mis en place par le président Mitterrand, par exemple, n'a pas à édicter des règles en fonction de telle ou telle opinion religieuse.

La modernité est mal perçue dans des pays comme la Russie. On a voulu l'en préserver. Certaines musiques comme le rock ont été longtemps interdites et se déversent maintenant dans les rues. Il y avait une certaine pudibonderie de mauvais aloi car elle n'était qu'une façade. On savait que les dirigeants du parti communiste se conduisaient très mal ; néanmoins on voulait garder cette façade. Du jour au lendemain, on assiste à l'envahissement des sex-shops, des films érotiques et l'homme de la rue est désemparé. C'est un peu la même chose en Grèce et dans les pays islamiques qui ont mal encaissé le choc de la modernité. Comment préserver son identité et ses valeurs devant le déferlement de choses, comme l'informatique, qui viennent d'une société postindustrielle que l'on ne comprend pas ? […]

Baptiser la culture

Face à ces bouleversements, naît parfois chez certains orthodoxes le désir de revenir à la spiritualité pure, la prière, l'ascèse, aspiration qu'on retrouve dans certains milieux évangéliques protestants ou certains milieux traditionalistes catholiques. Reste toutefois cette interrogation : que signifie la culture de notre monde moderne et comment pouvons-nous, nous chrétiens, "baptiser" cette culture ? C'est ce qu'ont fait les Pères de l'Eglise. Ils étaient formés à la culture et à la philosophie grecque et ils ont réussi à donner un sens chrétien à certains concepts fondamentaux comme le concept d'hypostase, c'est-à-dire de personne, ou celui de consubstantialité, c'est-à-dire que le Fils est de même substance, de même nature, de même être que le Père. C'est ce qu'on peut appeler "baptiser" la culture.

Dostoïevski et bien d'autres écrivains ont baptisé la littérature russe, tout comme en France, des gens comme Pascal, Péguy ou Bernanos. Nous ne devons pas condamner cette culture lorsqu'elle se trompe, hésite ou tâtonne. Prenons l'exemple de Jean-Paul Sartre qui a eu le rayonnement que l'on connaît. Un de mes collègues de la faculté des lettres de Poitiers, très sartrien, me disait qu'il ne pouvait plus lire les textes de Sartre tant ils lui paraissaient vieux, démodés. Il est donc inutile de condamner quiconque car l'Histoire s'en charge. Je me souviens de certains chrétiens qui voyaient rouge quand on parlait de Sartre, il y a une

quarantaine d'années. Sartre a fait beaucoup d'erreurs et l'Histoire lui a apporté un démenti flagrant, mais il reste une figure dominante de la pensée du 20e siècle. Nous avons à combattre des idées qui ne sont pas les nôtres, non pas à les condamner. Nous n'avons pas en particulier à dénigrer quelqu'un qu'on ne connaît pas ou une culture qu'on ignore, même si elle nous dérange. Mes années d'enseignement m'ont à cet égard beaucoup apporté.

Lorsque je suis devenu prêtre, j'étais encore en activité, c'est-à-dire professeur de littérature comparée à l'université. J'étais par conséquent très attentif au problème de la culture, de la transmission d'un certain savoir, mais aussi aux questions que pouvaient se poser les jeunes étudiants. […] L'homme d'Eglise ne doit pas rester enfermé dans la problématique de son Eglise et côtoyer uniquement des chrétiens. Dans ma vie de professeur, j'avais plutôt affaire à des non-croyants ou des agnostiques, sans parler des anticléricaux. Il fallait trouver un moyen de dialoguer avec eux en faisant preuve d'un certain tact.

Le doyen de la faculté des lettres de Poitiers, un homme incroyant aux options politiques assez anticléricales, me dit un jour : "Nos étudiants ne connaissent rien à la Bible et moi le premier. Quand je dois en tant que professeur d'espagnol expliquer *Don Quichotte*, je sens qu'il me manque quelque chose. Ne pourrait-on pas mettre sur pied un cours sur la Bible ?" J'ai été chargé par l'ensemble de mes collègues d'assurer ce cours réclamé par un professeur agnostique. […]

Malgré ses faiblesses, l'Eglise traverse les siècles

Un autre exemple pris dans ma vie de professeur traduit ce même état d'esprit. Un de mes collègues me disait dans les années qui ont suivi 1968, à l'époque où on remettait en question beaucoup de choses et en particulier la foi chrétienne : "Au 20e siècle, on ne peut plus croire ; ce sont des fables". Cet homme avait été éduqué dans la foi chrétienne et l'avait rejetée, tout en gardant un sens du mystère des choses et de la vie. Tout récemment cet homme a subi une épreuve extrêmement douloureuse et un beau jour il me dit : "Ecoute Michel, je te demande de prier pour moi". Cet exemple est pour moi très caractéristique d'une attitude vis-à-vis de la foi chrétienne. Beaucoup de choses ont changé depuis 1968, beaucoup d'utopies se sont effondrées, beaucoup de remises en question n'ont abouti à rien. Mais l'Eglise, malgré ses indignités et ses faiblesses, traverse les siècles.

Le formidable essor des demandes de baptême est bien la preuve d'une Eglise toujours vivante, et même renaissante, dans le cas de la Russie où on a tenté pendant soixante-quinze ans de l'étouffer. […]

Entendre les béatitudes

Il faut réapprendre à entendre les béatitudes qui sont chantées tous les dimanches à la liturgie eucharistique. Cette réappropriation des béatitudes signifie la redécouverte du message évangélique dans sa limpide transparence : douceur, pureté de cœur, paix, c'est-à-dire tout ce qui fait résolument contraste avec les fausses valeurs de ce monde, notamment dans leur brutale expression totalitaire. Il faut aussi changer les mentalités. Dans un système totalitaire, concentrationnaire, il n'y avait qu'une parole vraie, qu'une seule manière de voir les choses. […]

Je rencontre en Russie des gens très fraternels, très désireux d'approfondir leur vie spirituelle. Il m'est arrivé plus fréquemment qu'en France de discuter avec des groupes pendant des heures sur des questions de vie spirituelle, comme la difficulté de la prière ou l'action de Dieu dans le monde moderne. Tous les chrétiens sont amenés à réfléchir à ces sujets, en réponse à l'injonction de l'apôtre Paul : "Exhortez-vous les uns les autres". […]

Transmettre la foi est quelque chose d'extrêmement mystérieux. Cela se fait d'avantage en actes qu'en paroles. "Que diriez-vous aux jeunes d'aujourd'hui ?" me demande-t-on souvent. Je ne leur dirai rien d'extraordinaire. Nous avons à vivre des choses très simples : "Aimez-vous les uns les autres".

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

TELEVISION / RADIO

TELEVISION FRANCE 2 *ORTHODOXIE* dimanche 9 h 30

- 29 mars *L'ordination épiscopale du père JOSEPH (Pop)* (nouvellement élu archevêque du diocèse du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale) (SOP 224.10).

FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE* dimanche 8 h 00

- 15 mars *"La spiritualité orthodoxe et la philocalie", un livre du père PLACIDE (Deseille)* (2e parie). Avec l'évêque STÉPHANE et le père PLACIDE. Homélie par le père SYMÉON (Cossec).

- 29 mars *"Le comité d'aide aux paroisses orthodoxes de Russie".* Avec l'évêque STÉPHANE et Hélène BOBRINSKOY. Homélie par le père SYMÉON (Cossec).

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

A NOTER

• AUTOCHROMES DU MONT-ATHOS (1913-1918). Exposition de photos anciennes sur les monastères du Mont-Athos, jusqu'au 20 septembre, au Musée départemental Albert-Kahn, 14, rue du Port, **BOULOGNE-BILLANCOURT** (Hauts-de-Seine). — Contact : 01 46 04 52 80.

• PAROISSES OU EGLISE ? Conférence de Noël RUFFIEUX, dimanche 8 mars à 15 h, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19e), **PARIS**, métro : Laumière, à l'occasion du Dimanche de l'orthodoxie. (Le matin, à 10 h 45, liturgie solennelle en la cathédrale Saint-Etienne, 7, rue Georges-Bizet (16e), métro : Alma-Marceau, sous la présidence du métropolite JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, en concélébration avec les autres évêques de l'Assemblée ; à partir de 13 h 30, repas en commun à l'Institut Saint-Serge.)

• ENSEIGNER LA FOI AUX ENFANTS… ET AUX ADULTES. Exposé d'Olga VICTOROFF, catéchète, membre du comité directeur de l'ACER - Mouvement de la jeunesse orthodoxe, le mardi 10 mars, à 20 h, à **PARIS**, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière. (Vêpres à 18 h, repas en commun à 19 h.)

• JOURNEE COMMEMORATIVE A l'OCCASION DU 40e ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE VLADIMIR LOSSKY, le samedi 14 mars, à l'Institut Saint-Serge, à **PARIS**, 93, rue de Crimée (19e). A 10 h, table ronde sous la présidence du professeur Maurice de GANDILLAC, et animée par Jean-François COLOSSIMO, avec la participation du chanoine A. M. ALLCHIN, d'Elisabeth BEHR-SIGEL, du père Boris BOBRINSKOY, d'Olivier CLÉMENT, du père Nicolas OSOLINE, du père Nicolas-Jean SED, o.p., et de Michel STAVROU. Présentation des livres de Vladimir LOSSKY, dont un texte inédit intitulé *Sept jours sur les routes de France*, publié à cette occasion aux éditions du Cerf, ainsi que sa thèse sur Maître ECKHART également rééditée pour ce jour (Librairie philosophique Vrin). A 13 h, célébration d'un office de *requiem* en sa mémoire, en l'église Saint-Serge. — Contact : Catherine ASLANOFF, 9, rue Michelet, 75006 Paris, tél. : 01 46 33 73 88.

• LA LITURGIE, "LE CIEL SUR TERRE". Week-end de jeunes organisé par Syndesmos-Belgique, du vendredi 13 mars au soir jusqu'au dimanche 15 mars, à **SINT JORIS WEERT** (Louvain, Belgique). Avec le père ELIE (monastère de la Transfiguration, Terrasson, Dordogne, France) et Dominique VERBEEKE, diacre de la paroisse Saint-André de Gand (Belgique). — Contact : Bernard PECKSTADT, tél. (32 50) 51 00 74, ou Serge MODEL, tél. (32 2) 649 20 51.

• L'ESPRIT SAINT. Conférence du père Michel EVDOKIMOV, le samedi 21 mars à 20 h 30, au Café chrétien, 118, rue de Malabry, **LE PLESSIS ROBINSON** (Hauts-de-Seine).

• 4e RENCONTRE ORTHODOXE DE L'OUEST, organisée par la Fraternité orthodoxe de l'Ouest au **MANS** (Sarthe), du 8 au 10 mai 1998, sur le thème "Etre responsable en Eglise" (La vie paroissiale et la vie ecclésiale, la communauté comme service de Dieu, la communauté comme service du frère). Avec l'archevêque SERGE, l'évêque GOURY, le père Jean ROBERTI, le père SYMÉON (Cossec), Noël RUFFIEUX, Elie KOROTOKOFF. — Contact : Michèle NIKITINE, 8, rue Clos Margot, 72000 Le Mans, tél./fax 02 43 81 14 58.

• PELERINAGE ORTHODOXE EN GEORGIE, organisé du 19 août au 1er septembre 1998, avec la bénédiction du patriarche ELIE II de Géorgie (Tbilissi) et de l'archevêque SERGE (Paris). Visite de nombreux lieux saints à Tbilissi, dans le Caucase, en Kahétie, au bord de la mer Noire et dans la partie centrale de la Géorgie. — Rens. et inscr. : André KOUROVSKY, tél. 01 60 14 84 87, fax 01 60 63 37.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 200 F / 400 F ; autres pays : 225 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 235 F / 520 F ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 270 F / 580 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 280 F / 620 F ; Océanie : 300 F / 650 F.

• Abonnement à l'ensemble des quatre publications de l'ASIC (Association des services d'information chrétienne en France) — BIP (Bulletin d'information protestant), SNOP (bulletin du service Information-Communication de l'épiscopat catholique) , SOP et Œcuménisme-informations : France : 860 F ; autres pays : 1050 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris), soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 15 F pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*. Les chèques et mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Irène BARBUT, Hildo BOS, Christine CHAILLOT, Lioubomir MIHAILOVITCH, Tarek MITRI, Lydia OBOLENSKY, père Athénagoras PECKSTADT et Vera USKOKOVIC. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Séraphin REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHÉKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

SOP 227

avril 1998

1 PARIS : ordination du nouvel archevêque roumain
2 PARIS : Dimanche de l'orthodoxie
3 PARIS : 40e anniversaire de la mort de Vladimir LOSSKY
5 BORDEAUX: Journées orthodoxes du Sud-Ouest
6 BELGRADE : l'évêque serbe du Kosovo appelle à la paix
7 SARAJEVO : message des évêques serbes de Bosnie
8 MOSCOU : les Eglises de Russie et de Géorgie réfléchissent à l'avenir de leur engagement œcuménique
9 PARIS : un théologien français commente la situation de l'Eglise russe
10 BUCAREST : réunion des instances suprêmes de l'Eglise roumaine

11 NOUVELLES BREVES

DOCUMENTS
21 Renouer avec l'Esprit de nouveauté dans l'Eglise, par Olivier CLÉMENT
26 "Donner au monde le témoignage d'un autre mode de vie", par le métropolite SÉRAPHIN
29 Vladimir Lossky, rénovateur de la théologie néopatristique, par Michel STAVROU

BONNES FEUILLES
33 "Au cœur de la fournaise", un recueil de textes du père Lev GILLET

35 LIVRES ET REVUES

37 TELEVISION / RADIO

37 A NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

INFORMATIONS

PARIS :
ordination du nouvel archevêque roumain

Le dimanche 15 mars, a eu lieu en la cathédrale orthodoxe grecque Saint-Etienne, rue Georges-Bizet, à Paris, l'ordination épiscopale du père JOSEPH (Pop), 32 ans, élu archevêque du diocèse du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale par une assemblée générale de cet archevêché, le 29 novembre dernier, choix qui avait été ensuite confirmé, le 11 décembre, par le saint-synode de l'Eglise de Roumanie (SOP 224.10). Pour la première fois, l'ordination épiscopale a été célébrée par les membres de l'Assemblée des évêques de l'Eglise orthodoxe en France, en signe d'unité et d'enracinement de l'orthodoxie locale, auxquels s'étaient joints plusieurs évêques du patriarcat de Roumanie, afin de marquer le lien canonique du nouvel archevêque avec l'Eglise de Roumanie. Créé en 1974, l'archevêché du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale compte aujourd'hui près de vingt-cinq paroisses, une douzaine situées en France, et autant environ en Grande-Bretagne, en Belgique, aux Pays-Bas, en Suisse, en Italie et en Espagne, tous pays confondus. Les fidèles sont en majorité d'origine roumaine, mais le diocèse comprend également quelques communautés françaises.

Célébrée en grec, en français, en roumain, en slavon et en anglais, la liturgie eucharistique, au cours de laquelle a eu lieu l'ordination épiscopale, était présidée par le métropolite JÉRÉMIE (patriarcat œcuménique), président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, entouré du métropolite SÉRAPHIN d'Allemagne, des évêques JUSTINIEN des Maramures, ANDRÉ d'Alba Iulia, THÉOPHANE de Sinaïa et THEODOSE de Snagov (patriarcat de Roumanie), de l'archevêque SERGE et de ses auxiliaires, les évêques PAUL et MICHEL (patriarcat œcuménique), de l'évêque GOURI (patriarcat de Moscou), de l'évêque LUKA (patriarcat serbe), ainsi que de l'évêque NATHANAËL de Détroit (diocèse roumain de l'Eglise orthodoxe en Amérique). Etaient également présents parmi la soixantaine de clercs et les quelque six cents fidèles qui se pressaient dans l'église, l'évêque de Troyes, Mgr Gérard DAUCOURT, président de la commission de l'épiscopat catholique de France pour l'unité des chrétiens, et le pasteur Geoffroy de TURCKHEIM, chargé de l'œcuménisme à la Fédération protestante de France, l'ex-roi MICHEL de Roumanie et son épouse ainsi que Dumitru CIAUSU, ambassadeur de Roumanie en France.

Avant le début de la liturgie eucharistique, selon l'usage, le futur évêque a lu solennellement, à trois reprises, une confession de foi, tandis que l'ordination elle-même avait lieu avant la lecture de l'épître et de l'évangile. Après les prières d'imposition des mains, le nouvel évêque a été revêtu des vêtements épiscopaux, les clercs et les fidèles reprenant la triple acclamation "*Axios*" ("Il est digne"). L'homélie dominicale a été prononcée par l'archevêque SERGE qui, en ce deuxième dimanche du carême préparant à Pâques, a prêché sur le sens de la confession et du repentir, insistant sur la nécessité de se convertir "*avec la ferme volonté de dire non aux tentations".* A la fin de la célébration, le nouvel évêque a reçu la crosse épiscopale et a été intronisé. L'évêque THÉOPHANE, secrétaire général du saint-synode de l'Eglise roumaine, a lu le message adressé à cette occasion par le patriarche THEOCTISTE de Roumanie qui exhorte le nouvel archevêque à "[déployer] *une infatigable persévérance pour réaliser l'unité spirituelle de tous les fidèles et de tous les prêtres de cet archevêché afin d'œuvrer ensemble dans la voie de l'Eglise orthodoxe locale avec les autres évêques canoniques de France* […], *et de promouvoir les contacts et les relations œcuméniques avec les autres Eglises chrétiennes".*

Le métropolite JÉRÉMIE a ensuite pris la parole pour saluer *"un grand moment". "Nous démontrons avec des signes tangibles notre existence et notre unité"*, a-t-il dit, soulignant que *"de tels gestes prennent une signification tout à fait particulière puisqu'il s'agit de petits pas vers une seule expression dans ce pays d'un système ecclésial reflétant une unité parfaite".* Le métropolite SÉRAPHIN a, pour sa part, fait ressortir la triple signification de cette ordination. Le nouvel archevêque devra répondre aux besoins pastoraux de l'importante communauté roumaine en Europe occidentale issue de différentes émigrations politiques et économiques, en s'efforçant de *"rechercher la brebis perdue, de la ramener dans l'Eglise"* et de *"guérir les consciences traumatisées".* Il devra aussi promouvoir la collaboration avec les différentes juridictions et

favoriser l'enracinement local des communautés afin de parvenir à la création d'une Eglise locale. Il devra enfin tenir compte de la dimension œcuménique de son témoignage, car *"une conscience véritablement ecclésiale se sent responsable de tout ce qui s'accomplit dans sa propre Eglise, mais aussi de ce qui dépasse ses limites confessionnelles".*

L'évêque est l'*"icône vivante du Christ sur terre",* a encore expliqué le métropolite SÉRAPHIN, et de ce fait il est appelé à réaliser la communion et l'union en rassemblant autour de soi. L'ordination épiscopale constitue *"une élévation sur la croix"* : face aux épreuves *"l'évêque n'a qu'un seul pouvoir — l'amour, et une seul force de conviction — le martyre".* L'évêque, les prêtres et les fidèles forment *"le peuple de Dieu, appelé à donner au monde le témoignage d'un autre mode de vie : le mode trinitaire, fondé sur la communion de l'amour entre tous les hommes",* a-t-il encore déclaré (*voir* Document *page 26*). Dans son discours d'intronisation, l'archevêque JOSEPH a rappelé la signification des vêtements liturgiques de l'évêque, comparant la mitre à la couronne d'épines et soulignant que le médaillon représentant la Vierge Marie, que portent les évêques orthodoxes sur la poitrine, montre que le cœur de l'évêque doit *"se remplir de la présence de Dieu comme le buisson ardent qui ne se consume pas".*

Né le 19 février 1966, dans un village des Maramures, région frontalière du nord-ouest de la Roumanie, l'archevêque JOSEPH a fait ses études de théologie à la faculté de Sibiu, de 1989 à 1993. Ordonné prêtre en 1993, il a tout d'abord enseigné la théologie au séminaire d'Alba Iulia. Après avoir prononcé ses vœux monastiques l'année suivante, il a été envoyé par son évêque à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) pour y préparer une thèse de doctorat sur *Le mystère de la personne humaine chez saint Syméon le Nouveau Théologien.* Depuis 1994, il exerçait son ministère pastoral auprès de la communauté monastique féminine Notre-Dame-de-Toute-Protection, à Bussy-en-Othe (Yonne). L 'archevêque JOSEPH, qui est sans doute le plus jeune évêque de l'Eglise orthodoxe, voire de la chrétienté, siégera comme membre de droit au sein de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

PARIS :
Dimanche de l'orthodoxie

Selon la tradition établie depuis de nombreuses années, le Dimanche de l'orthodoxie a été marqué à Paris, le 8 mars dernier, par le rassemblement de nombreux fidèles orthodoxes de la région parisienne dans la cathédrale orthodoxe grecque Saint-Etienne pour la liturgie eucharistique, puis dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Célébrée en grec, en slavon, en arabe, en géorgien, en roumain et en français, la liturgie était présidée par le métropolite JÉRÉMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, entouré de l'évêque GABRIEL (patriarcat d'Antioche), de l'évêque GOURI (patriarcat de Moscou) et de l'évêque PAUL (patriarcat œcuménique), venu de Nice (Alpes-Maritimes), ainsi que de huit prêtres de différents diocèses.

L'homélie au cours de la liturgie a été prononcée par l'évêque PAUL qui a rappelé aux nombreux fidèles présents dans la cathédrale qu'ils étaient *"rassemblés afin de confesser la vraie foi,* […] *réunis dans le lien de l'amour qui est la nature même de Dieu".* La foi orthodoxe que l'on célèbre plus particulièrement en ce dimanche n'est *"ni une théorie, ni une spéculation, ni une philosophie, mais la vie même"*, a-t-il poursuivi, avant d'exhorter les fidèles à vivre concrètement cette foi. Pour ce faire, il est nécessaire de *"prendre l'Evangile au sérieux ",* c'est-à-dire *"le mettre en pratique et apporter l'esprit évangélique dans le monde, l'esprit de bonté, d'humilité, de patience et d'amour".* Il convient aussi de recevoir l'amour du Christ et de répondre à cet amour, en parlant avec Dieu, c'est-à-dire en priant sans cesse, comme l'enseignent les Saints Pères. Symbole de l'unité de l'orthodoxie dans la foi et la communion, *"le dimanche de l'orthodoxie ne peut se célébrer que dans l'unité dans une même Eglise"*, a souligné en conclusion l'évêque PAUL, qui a demandé de *"tout faire pour éviter les dissensions et les malentendus"* afin de *"montrer que notre unité dans le lien de l'amour est forte et sacrée".*

Dans l'après-midi, une soixantaine de personnes se sont retrouvées à l'Institut Saint-Serge autour du métropolite JÉRÉMIE, de l'évêque GOURI et de l'évêque PAUL, pour entendre une communication de Noël RUFFIEUX, responsable laïc de la paroisse orthodoxe de Fribourg (Suisse), sur le thème "*Paroisse ou Eglise ?"* S'efforçant, dans un premier temps, de définir ce qu'est la paroisse, Noël RUFFIEUX a souligné que

la communauté paroissiale est un lieu de témoignage et d'évangélisation qui doit savoir s'ouvrir vers l'extérieur et affronter le monde, la culture profane, et non pas se replier sur soi dans une sorte de "ghetto cultuel". Malgré les divergences humaines, la paroisse recherche la paix et l'*hésychia*, sa vocation étant de placer cette paix au cœur du monde.

L'expérience liturgique donne une clé pour comprendre le sens de la paroisse comme église où se réalise le salut en Christ. La paroisse est le *"lieu de visibilité de l'Eglise",* un lieu vivant où est célébré le salut en Christ dans l'eucharistie et les sacrements, où la Parole de Dieu est proclamée. Il existe néanmoins, a ensuite affirmé Noël RUFFIEUX, *"trois problèmes cruciaux*" dans la vie paroissiale actuelle. Premièrement, une relation trop diffuse, voire inexistante, avec l'évêque, ce qui aboutit à une *"conscience abstraite de l'Eglise",* perçue soit comme une simple institution, soit comme *"une réalité 'mystique', creuse".* Deuxièmement, une fonctionalisation du prêtre qui a tendance à ne plus être qu'*"un desservant*" répondant à un *"consumérisme liturgique",* ce qui, troisièmement, pose la question du rôle des laïcs qui doivent *"retrouver le sens de leur engagement baptismal*" et assurer leurs responsabilités vis-à-vis de la paroisse et de l'Eglise.

Dans la discussion qui s'est ouverte après cette communication, plusieurs intervenants se sont prononcés pour une participation plus active des laïcs dans la liturgie. Certains ont proposé le rétablissement du "baiser de paix" parmi les laïcs au début du canon eucharistique, d'autres ont suggéré que le prêtre puisse se tourner vers les fidèles pour proclamer : *"Le Christ est parmi nous",* les laïcs étant invités à répondre : *"Il l'est et il le sera".* Selon Nicolas LOSSKY, professeur à l'université Paris X - Nanterre et à l'Institut Saint-Serge, *"l'isolement*" du clergé durant l'anaphore résultant d'une *"influence de la scolastique occidentale*" qui divise la communauté ecclésiale entre enseignants et enseignés, ce geste serait un *"signe d'unité*" entre les clercs et les laïcs au cœur de la célébration eucharistique. Pour sa part, le métropolite JÉRÉMIE, tout en déclarant vouloir *"tenir compte des préoccupations"* exprimées, a rappelé que l'état des relations actuelles entre clercs et laïcs tout comme le déroulement de la liturgie, étaient le résultat d'une longue évolution historique. Le rétablissement de certains signes peut néanmoins être envisagé, mais cela exige d'être fait avec la prudence et la préparation nécessaires, devait-il conclure.

Le Dimanche de l'orthodoxie, nom donné dans le calendrier liturgique au premier dimanche du carême préparant à Pâques, commémore "le triomphe de la foi orthodoxe" que représenta le rétablissement, en 842, de la vénération liturgique des icônes conformément aux décisions du 7e concile œcuménique (Nicée II, 787). Dans les pays de la "diaspora" (Europe occidentale, Amérique, Australie), le clergé et les fidèles de toutes les communautés d'une même ville, d'origines géographiques et culturelles et de juridictions différentes, sont invités à se réunir ce jour-là en une célébration liturgique commune pour confesser ensemble la foi qui les unit.

PARIS :
40e anniversaire de la mort de Vladimir LOSSKY

Plusieurs initiatives ont marqué, à Paris, le 40e anniversaire de la mort de Vladimir LOSSKY, l'un des théologiens orthodoxes qui ont le plus profondément marqué le renouveau patristique dans la théologie orthodoxe contemporaine ainsi que le dialogue de l'orthodoxie avec l'Occident. A cette occasion une table ronde, placée sous la présidence de Maurice de GANDILLAC, professeur émérite à la Sorbonne, qui avait dirigé la thèse de doctorat de Vladimir LOSSKY, s'est tenue à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), le 14 mars, en présence du métropolite JÉRÉMIE (patriarcat œcuménique), de l'évêque GOURI (patriarcat de Moscou) et de près d'une centaine de personnes. Plusieurs théologiens orthodoxes ainsi que deux témoins œcuméniques, l'un anglican, l'autre catholique, ont fait partager leurs souvenirs personnels et leurs réflexions sur l'œuvre théologique de Vladimir LOSSKY. A l'issue de la discussion, un office de *requiem* a été célébré en sa mémoire dans l'église Saint-Serge. Cette journée a également été marquée par la publication aux éditions du Cerf d'un texte inédit de Vladimir LOSSKY, *Sept jours sur les routes de France*, écrit durant l'exode de 1940 (*voir page 36*). Sa thèse sur Maître Eckhart devait aussi être rééditée à cette occasion, aux éditions Vrin.

Animée par Jean-François COLOSIMO, chargé de cours à l'Institut Saint-Serge, la table ronde s'est ouverte par une série de témoignages. Replaçant Vladimir LOSSKY dans le mouvement d'*"effervescence*

philosophique, théologique et culturelle" marqué par la redécouverte de la spiritualité chrétienne orientale que firent les intellectuels français autour de la revue *Esprit*, Maurice de GANDILLAC a rappelé la simplicité d'un homme *"à l'âme pure et candide",* tandis que le père Nicolas-Jean SED, dominicain, directeur général des éditions du Cerf, a évoqué la *"figure de théologien extrêmement moderne*" qui a su établir *"un rapport herméneutique à la Tradition".* Le chanoine anglican A. M. ALLCHIN qui tissa des liens d'amitié avec Vladimir LOSSKY tant au sein du *Fellowship* de Saint-Alban-et-Saint-Serge que dans un cadre familial plus intime, a souligné l'apport théologique de LOSSKY dans le dialogue entre orthodoxes et anglicans dans les années 1950, qu'il a défini comme *"une vision équilibrée et dynamique de la tradition nécessaire aux Eglises".* Enfin, Elisabeth BEHR-SIGEL, théologienne orthodoxe, a insisté sur *"la vision*" de l'*"un des premiers artisans de l'émergence d'une orthodoxie occidentale*" qui participa à la fondation de la première paroisse française, en 1928, à Paris, et qui toute sa vie chercha à *"aider l'Occident à redécouvrir ses sources orthodoxes".*

Dans la deuxième partie, plusieurs enseignants de l'Institut Saint-Serge ont traité de divers aspects de la pensée théologique de Vladimir LOSSKY. Olivier CLÉMENT a tout d'abord parlé de la thèse de Vladimir LOSSKY sur Maître Eckhart, dégageant certains points de convergence entre la théologie byzantine et la mystique rhénane. Le père Boris BOBRINSKOY a souligné le double axe, christologique et pneumatologique qui traverse toute l'œuvre de LOSSKY, parlant d'une *"théologie ouverte, fondée sur l'expérience personnelle et ecclésiale".* Le père Nicolas OSOLINE a évoqué le théologien de l'icône qui sut retrouver une lecture authentique de la Tradition en tant que *"vie de l'Esprit Saint dans l'Eglise",* ce qui implique *"un esprit critique de l'Eglise"*, a-t-il dit avant de lancer un appel à la créativité tant dans le domaine liturgique qu'iconographique. Michel STAVROU a ébauché une synthèse magistrale de l'œuvre de Vladimir LOSSKY, dont *"trois aspects restent indépassables*" et constituent *"un triptyque pour la théologie*" — la démarche néopatristique, la sensibilité apophatique, l'approche personnelle —, et il a mis en avant ses impacts face aux interrogations du monde contemporain (*voir* Document *page 29*). Enfin, Jean-François COLOSIMO a clos la table ronde par quelques réflexions sur la théorie de la "double économie" qui constitue, selon lui, l'intuition créatrice la plus originale chez Vladimir LOSSKY.

Né le 8 juin 1903, le jour de la fête du Saint-Esprit, fils du philosophe Nicolas LOSSKY, Vladimir LOSSKY, expulsé de Russie en 1922 avec son père et toute sa famille, achève ses études à la Sorbonne. Ses recherches sur la pensée philosophique du moyen-âge occidental le conduisent à étudier l'œuvre de Denys le pseudo-Aréopagite et les Pères de l'Eglise. Il s'engage avec fougue dans les controverses théologiques et ecclésiologiques de l'émigration russe, notamment celles concernant la sophiologie. Pendant la guerre, il entre dans la Résistance. A la même époque il participe à des colloques où se rencontrent, dans un souci d'échange, des théologiens de toutes confessions et des philosophes. Après la guerre, il enseigne à l'Ecole des Hautes Etudes et au Collège philosophique. Il participe à la création de la revue *Dieu Vivant*, et assure, de 1945 à 1958, un remarquable enseignement de la théologie dogmatique, d'abord dans le cadre de l'Institut Saint-Denys, puis dans celui des cours pastoraux de l'exarchat du patriarcat de Moscou, à Paris. Durant plusieurs années il anime également les sessions du *Fellowship* anglican-orthodoxe de Saint-Alban-et-Saint-Serge. Il meurt le 7 février 1958.

Toute la théologie de Vladimir LOSSKY, centrée sur la grâce incréée et la conception palamite des énergies divines, constitue une tentative pour exprimer de façon rigoureusement orthodoxe les intuitions fondamentales du père Serge BOULGAKOV, doyen de l'Institut Saint-Serge et auteur d'un vaste système sophiologique dans lequel Vladimir LOSSKY estimait déceler le risque d'un panthéisme chrétien. Toutefois, plus que cet engagement polémique, l'histoire a retenu de Vladimir LOSSKY une œuvre magistrale consacrée au témoignage de l'orthodoxie en Occident. Son amitié avec les philosophes Etienne GILSON, Maurice de GANDILLAC, Jean WAHL ainsi qu'avec des théologiens catholiques et anglicans l'introduisit au cœur du mouvement des idées contemporain, tandis que sa longue et minutieuse recherche sur un mystique rhénan du 14e siècle, Maître Eckhart, lui fit explorer de l'intérieur le moyen-âge occidental. Ainsi se construisit peu à peu une forte synthèse doctrinale, enracinée dans la conscience ecclésiale et interpellant l'orthodoxie à partir des inquiétudes et des recherches du monde occidental.

L'œuvre de Vladimir LOSSKY est particulièrement riche et son rayonnement reste très sensible non seulement dans les pays de langues française, anglaise et allemande, mais aussi en Russie où ses écrits circulèrent d'abord, durant la période soviétique, dans des publications à tirage très limité, puis devinrent, après la péréstroïka, accessibles à un plus large public. Sa *Théologie mystique de l'Eglise d'Orient*

(Aubier, 1944, dern. rééd. Cerf, 1990, coll. “Foi vivante”) est une introduction fondamentale à la vision orthodoxe de la théologie. Ses autres ouvrages, pour la plupart édités après sa mort, sont *Der Sinn der Ikonen,* traduction anglaise *The meaning of icons* (en collaboration avec Léonide OUSPENSKY, 1952), *Théologie négative et connaissance de Dieu chez Maître Eckhart* (Vrin, 1960), *Vision de Dieu* (Delachaux et Niestlé, 1962), *A l’image et à la ressemblance de Dieu* (Aubier, 1967), *Les starets d’Optino* (dans *La paternité spirituelle en Russie aux 18e et 19e siècles*, en collaboration avec Nicolas ARSENIEV, Bellefontaine, 1977). Sa *Théologie dogmatique* a été publiée en français dans le *Messager de l’exarchat du patriarcat de Moscou en Europe occidentale* (Paris, 1964-1965).

BORDEAUX :
Journées orthodoxes du Sud-Ouest

Les Journées orthodoxes du Sud-Ouest ont réuni environ cent cinquante participants, venus de toute la France, et même de Belgique, à Bordeaux (Gironde), les 21 et 22 février, sur le thème *“L’Eglise, communauté eucharistique. Le sens de la paroisse”.* Ces journées, organisées par les délégués locaux de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, se sont déroulées dans une atmosphère fraternelle de communion et de partage. Les moments de détente, qui s’intercalaient entre les ateliers et débats, ont permis de se retrouver, de prolonger les discussions ou de faire connaissance. De l’avis de nombreux participants, la présence attentive et chaleureuse de l’évêque STÉPHANE (patriarcat œcuménique), venu de Nice (Alpes-Maritimes) pour présider ces journées, a été ressentie comme un signe de responsabilité et d’intérêt de l’épiscopat orthodoxe de France pour les préoccupations du peuple de Dieu. L’un des temps forts de ces rencontres a été la liturgie eucharistique dominicale, célébrée en français sous la présidence de l’évêque STÉPHANE, entouré par cinq prêtres de la région. Cette rencontre s’inscrivait dans le prolongement des précédentes journées organisées à Montauban (Tarn-et-Garonne), en 1980 (SOP 46.5), et à Toulouse (Haute-Garonne), en 1985 (SOP 103.2).

Ces journées ont débuté par une conférence plénière d’Olivier CLÉMENT, professeur à l’Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), qui a replacé la vie paroissiale dans la vision théologique de l’orthodoxie (*voir* Document *page 21*). Il a rappelé que la paroisse est une communauté ecclésiale qui puise son fondement et se réalise dans l’eucharistie, célébrée *“pour la vie du monde*” — selon l’expression de la liturgie de saint Jean Chrysostome —, et donc que de ce fait elle est appelée à s’intérioriser et à s’ouvrir vers le monde. Les questions de l’auditoire qui ont suivi cette communication très dense ont permis à Olivier CLÉMENT de préciser sa pensée, en particulier sur la chance que représente notre époque *“pour que la Tradition soit à nouveau novatrice”,* notamment dans le domaine des textes et de la langue liturgiques, de la date de Pâques ainsi que du diaconat tant de l’homme que de la femme. L’une des missions des communautés orthodoxes en Occident est *“d’exprimer la catholicité de l’Eglise*” et d’*“assurer la modernité en la dépassant de l’intérieur”,* devait-il souligner.

Quatre ateliers de réflexion ont ensuite pris le relais sur des thèmes liés à la vie paroissiale (père Théodore PAPANICOLAOU et Dimitri MINIEJEW), la vie liturgique (André LOSSKY, Marie-Chantal SAVINKOV et Georges MIKALAKIS), la paternité spirituelle (père Elie RAGOT) et la transmission de la foi (Danièle GOUSSEV et Xénia TCHEKAN). Au centre des discussions figuraient, entre autres, le rôle du prêtre et des laïcs dans la paroisse et leur co-responsabilité dans la vie de l’Eglise, les dispositions d’esprit nécessaires à chacun afin de trouver une aide en la personne d’un père spirituel afin de réaliser sa vocation personnelle, le prolongement de la liturgie dans tous les aspects de l’existence humaine, l’expérience de la catéchèse avec les enfants.

Le soir, une table ronde sur *“La situation de l’Eglise orthodoxe en France*” a été animée par le père Denis MALVY, prêtre d’une paroisse orthodoxe à Bordeaux, Carol SABA, laïc orthodoxe d’origine libanaise, et Claude HIFFLER, responsable laïc de la paroisse d’Avignon (Vaucluse). A l’image de la catholicité de l’Eglise qui s’exprime dans la communion, et non pas dans l’addition d’Eglises locales, a affirmé Carol SABA, la paroisse doit avoir le souci de ce qui se passe ailleurs, dans d’autres paroisses, dans d’autres Eglises, dans le monde en général, au lieu de se replier sur des *“attitudes frileuses, trop assurées ou encombrées de préoccupations locales et spécifiques”.* L’une des solutions suggérées par Claude HIFFLER serait de faire naître *“un prophétisme créatif qui nous empêcherait de ronronner sur nos traditions culturelles et sur nos*

tatillonages, comme si nous étions des grammairiens au lieu d'être des hommes ressuscités, attitude qui nous bloque sur des problèmes de nationalités, comme si nous étions des géopoliticiens au lieu d'être des témoins de l'Evangile et de la vraie Tradition de l'Eglise".

Lors de la conclusion-débat, les rapporteurs ont rendu compte de la réflexion menée dans les divers ateliers. L'évêque STÉPHANE, qui les avait tous visités, a fait part de ses propres réflexions. Répondant à la difficulté des jeunes de maintenir des liens avec l'Eglise, il a conseillé de préserver un minimum de rythme de prières, même en dehors de la liturgie, et invité les parents à faire du repas familial un moment d'action de grâce, d'amour, d'écoute et de dialogue avec les enfants, un lieu privilégié où commenter la parole de Dieu. A propos de l'attraction exercée par les monastères sur les fidèles, il a estimé que ce que l'on reçoit dans un monastère, il faut en faire bénéficier la paroisse. Il est aussi bon que des moines puissent visiter les paroisses et y apporter leur expérience spirituelle, a-t-il dit. Affirmant sa conviction de l'importance du rôle des paroisses, qu'elles soient petites ou grandes, il a rappelé les fidèles à leur responsabilité, soulignant que *"toutes les grâces qu'elles ont reçues en abondance*" doivent être distribuées, ce qui implique que les paroisses deviennent des lieux d'accueil, ouverts et pacificateurs.

Evoquant ensuite *"le drame de tant de prêtres qui consacrent des vies entières à leur communauté*" , mais restent devant *"des consommateurs de la grâce*" qui viennent à l'église *"quand cela leur convient*" pour y prendre *"ce qui leur convient",* l'évêque STÉPHANE a affirmé avec force que *"ce genre de paroisse ne doit plus exister et, s'il y en a encore, il faudrait qu'elles changent de visage". "Chacun d'entre nous, là où il est, peut apporter sa propre contribution. D'abord en essayant de changer son cœur, en essayant de vivre la vie liturgique de façon plus vraie",* a-t-il poursuivi, avant d'inviter chacun à *"regarder l'autre avec amour*" et à *"garder la sévérité pour soi-même".* Ces journées, a encore déclaré dans sa conclusion l'évêque STÉPHANE, montrent *"la soif* de *"ceux qui aiment l'Eglise et veulent sincèrement la voir grandir et progresser",* leur "*désir d'aller de l'avant tous ensemble". "Oui, le Seigneur aime notre Eglise dans ce pays",* a-t-il affirmé, et c'est *"à temps et à contretemps que nous essayons de* [la] *construire".*

BELGRADE :
l'évêque serbe du Kosovo appelle à la paix

L'évêque ARTEME de Prizren, qui dirige le diocèse de l'Eglise orthodoxe serbe au Kosovo, a publié un communiqué officiel, le 9 mars dernier, alors que la province du Kosovo connaissait de violents affrontements entre forces de l'ordre serbes et manifestants albanais. *"Nous saisissons cette opportunité pour lancer un appel à tous les citoyens du Kosovo afin qu'ils entreprennent tout ce qui est possible pour préserver notre vie en commun dans la paix et dans le respect dû à leur prochain, quelle que soit la communauté ethnique ou religieuse à laquelle ils appartiennent",* affirme-t-il avec fermeté. Quelques jours auparavant, les 2 et 3 mars, lors d'une visite à Paris, au cours de laquelle il devait rencontrer des membres du Parlement français en compagnie de Momcilo TRAJKOVIC, l'un des responsables du Mouvement serbe de résistance, une organisation d'opposants au régime du président MILOSEVIC, l'évêque ARTEME avait déclaré dans un entretien au quotidien *La Croix* : *"Nous refusons toute solution imposée par la force et toute utilisation de la violence. Il faut résoudre la question du Kosovo par le dialogue et la démocratie".*

Dénonçant dans son communiqué du 9 mars les *"affirmations fallacieuses et infondées*" qui ont présenté de manière déformée *"l'orientation générale de l'Eglise orthodoxe serbe*" concernant la situation au Kosovo, l'évêque serbe a rappelé que son Eglise *"a fait d'importants efforts, notamment au cours de ces derniers temps, afin que toutes les difficultés existant dans la région puissent être résolues de manière pacifique et démocratique".* Cette prise de position de l'évêque ARTÈME de Prizren faisait suite aux récents propos du leader des indépendantistes albanais du Kosovo, Ibrahim RUGOVA, qui avait déclaré à l'agence de presse Beta que les Serbes cachaient des armes dans leurs églises au Kosovo et que les responsables religieux, notamment au monastère de Devic, incitaient les Serbes à la provocation contre les Albanais.

"Nos églises et nos monastères, en tant que centres importants de témoignage spirituel et d'héritage culturel, sont et resteront des lieux où tout homme de bonne volonté pourra trouver la paix et le réconfort spirituel", a affirmé l'évêque ARTÈME. *"De manière tout à fait responsable nous déclarons solennellement ici qu'il n'y a aucun individu armé dans aucun de nos monastères et que nos objets de culte ne cachent aucune*

forme d'arme", a-t-il encore indiqué. Abordant le cas du monastère de Devic, il a souligné qu'il s'agissait d'une communauté de huit moniales, assez âgées, et dont certaines sont originaires des Etats-Unis et d'Europe occidentale. *"Il nous faut aussi déclarer avec regret que ces sœurs ont été exposées ces dernières semaines à différentes formes de pressions",* leur ligne téléphonique a notamment été coupée. Des pèlerins qui souhaitaient se rendre au monastère ont été récemment victimes d'agressions, a encore révélé l'évêque.

Le lendemain, 10 mars, dans un entretien accordé à l'hebdomadaire orthodoxe serbe *Sveti Gora*, repris par l'agence de presse catholique autrichienne Kathpress, l'évêque ARTÈME a précisé sa position, en plaidant pour la reconnaissance complète de l'égalité des droits des Albanais du Kosovo. Chaque jour fait craindre une escalade de la violence, car on comprend qu'un peuple ne puisse plus et ne veuille plus tolérer une telle situation, a-t-il notamment déclaré. L'évêque du Kosovo a encore souligné qu'une solution du conflit n'était possible que si le gouvernement serbe acceptait d'admettre les principes démocratiques et de garantir le respect des droits de l'homme à tous ses citoyens, Serbes comme Albanais. La situation des Serbes du Kosovo, a-t-il encore rappelé, est particulièrement difficile, car ils sont soumis à une double pression, celle du régime antidémocratique de Belgrade et celle des séparatistes albanais. Pour l'évêque ARTÈME, le parallèle est clair avec la situation qui a conduit à la guerre en Croatie et en Bosnie.

Agé aujourd'hui de 63 ans, l'évêque ARTÈME est l'une des voix les plus écoutées au sein de l'Eglise serbe. Présenté souvent comme l'un des plus intransigeants parmi les évêques serbes, notamment sur les dossiers concernant les relations entre l'Eglise et l'Etat — ce qui a bloqué pendant plusieurs années sous le régime communiste sa candidature à l'épiscopat — et l'avenir des Serbes au Kosovo, il connaît parfaitement la situation dans cette région où il a servi l'Eglise, tout d'abord comme professeur au séminaire de Prizren, puis pendant 15 ans comme supérieur du monastère de Crna Reka et enfin, depuis 1991, comme évêque diocésain. Il est diplômé de la faculté de théologie de Belgrade et de celle d'Athènes où il a soutenu une thèse de doctorat en théologie, avant de poursuivre un cycle d'études post-doctorales à l'institut (catholique) des Eglises orientales de Ratisbonne (Allemagne).

SARAJEVO :
message des évêques serbes de Bosnie

Réunis, le 2 février dernier, à Bijelina, les évêques orthodoxes serbes de Bosnie, le métropolite NICOLAS de Sarajevo et les évêques BASILE de Zvornik, EPHREM de Banja Luka et ATHANASE d'Herzégovine, ont publié un message dans lequel ils expriment leur *"préoccupation*" au sujet de la situation où se trouvent actuellement les orthodoxes de Bosnie-Herzégovine *"en raison d'événements et de décisions*" auxquels ont participé *"des acteurs locaux et étrangers en dehors de toute consultation réelle du peuple lui-même".* Les évêques dénoncent *"le processus hypocrite des récentes élections*" en Bosnie et *"l'exploitation de leurs résultats*" ainsi que *"la manière dont certains jouent avec la liberté et la démocratie*" alors qu'*"ils sont précisément venus ici pour en défendre les principes, les promouvoir et les consolider". "Les interventions des puissants de ce monde* […] *visent à dénigrer l'identité spirituelle et nationale* [des Serbes de Bosnie] *afin de détruire non seulement l'entité, mais aussi l'identité de ce peuple*" qui vit pourtant dans cette région depuis plusieurs siècles et dont les droits sont fondés non pas sur des accords politiques mais *"sur la justice",* affirment-ils notamment.

Faisant allusion au régime en place à Belgrade, les évêques serbes de Bosnie déplorent que leur Eglise ait à souffrir du *"mal intérieur". "Les graines de discorde qui continuent à être semées par des dirigeants éloignés du peuple, par un pouvoir suprême antinational et irresponsable, ainsi que par un nouveau régime issu du précédent et encore pire que ce dernier, donnent déjà des résultats, c'est-à-dire la division de la nation",* poursuivent-ils. Constatant qu'aujourd'hui l'Eglise est *"accusée de toutes les erreurs et méfaits commis par des responsables politiques, élus ou imposés",* les évêques soulignent que l'Eglise n'a *"ni participé ni approuvé*" cette politique. Les autorités civiles ne cessent de *"conseiller à l'Eglise de ne pas se mêler de politique, exactement comme l'ont dit les communistes pendant un demi-siècle"* pour mieux l'écarter de la vie de la nation, déclarent-ils encore, avant d'affirmer avec fermeté que, pas plus qu'hier, l'Eglise *"ne peut être absente de la vie du peuple".*

"Nous restons et resterons avec et parmi notre peuple" quels que soient *"ses défauts et ses qualités",* indiquent encore les évêques de Bosnie qui déclarent vouloir *"tendre la main à tous les hommes de bonne volonté, à nos concitoyens, à nos voisins et aux étrangers qui vivent en Bosnie*" afin de promouvoir la paix, la justice et les droits de l'homme. *"Nous exhortons le peuple orthodoxe serbe, tout comme les peuples qui sont nos voisins depuis des siècles* […] : *restons des hommes de repentir et de pardon, des hommes de paix, pleins d'amour envers tous les êtres humains dont le visage est à l'image de Dieu",* affirment-ils également avant de lancer un appel à *"prendre soin des cœurs blessés*" ainsi que des *"lieux saints détruits*" durant le conflit dans l'ex-Yougoslavie.

MOSCOU :
les Eglises de Russie et de Géorgie réfléchissent à l'avenir de leur engagement œcuménique

Une rencontre bilatérale a réuni des représentants de l'Eglise orthodoxe russe et de l'Eglise orthodoxe de Géorgie, le 11 mars dernier, dans les locaux du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, au monastère Saint-Daniel, à Moscou. Au centre des discussions figuraient les problèmes posés à ces deux Eglises par leur engagement dans le mouvement œcuménique, indique un communiqué de presse diffusé par le patriarcat de Moscou. Les deux délégations ont constaté l'identité de leurs points de vue concernant le mouvement œcuménique en général et le Conseil œcuménique des Eglises (COE) en particulier. Les deux délégations ont souhaité voir une position commune arrêtée par l'ensemble des Eglises orthodoxes sur ces questions. L'Eglise de Géorgie, soucieuse de préserver son unité interne suite à l'émergence de courants hostiles à son engagement œcuménique, s'est retirée du COE, en mai dernier (SOP 219.3). L'Eglise russe, elle aussi très critique à l'égard de l'œcuménisme, a décidé pour l'instant de maintenir son engagement jusqu'à l'adoption d'une décision panorthodoxe.

Au cours de leurs discussions, les représentants des Eglises de Russie et de Géorgie ont constaté qu'à l'intérieur de leurs Eglises s'expriment des critiques très vives à l'égard de l'œcuménisme mais que, dans la plupart des cas, ces critiques ont pour objectif réel de discréditer les responsables des Eglises aux yeux du peuple de Dieu et de susciter des schismes, ce qui est lourd de menaces pour l'unité de l'orthodoxie tout entière, ont-ils tenu à affirmer très clairement. En conséquence, il a été souligné que les Eglises orthodoxes devaient offrir *"un démenti catégorique à tous ceux qui utilisent l'œcuménisme dans leur combat contre les responsables canoniques et légitimes des Eglises",* dans la mesure où *"la participation des Eglises orthodoxes au mouvement œcuménique dès ses débuts a été dictée par le souci de témoigner de la foi orthodoxe devant le monde non-orthodoxe".*

Néanmoins, ont souligné les deux délégations, ces attaques contre l'œcuménisme ne doivent pas masquer ni gêner la *"réflexion critique constructive*" qui est engagée par les Eglises afin de surmonter *"les difficultés que connaissent aujourd'hui les Eglises orthodoxes au sein du Conseil œcuménique des Eglises et dans d'autres organisations œcuméniques".* Les formes actuelles de ces organisations ne correspondent pas aux attentes des orthodoxes et ne leur permettent pas de se faire véritablement entendre, ce qui explique la volonté exprimée par les Eglises orthodoxes de réexaminer leur mode de participation au dialogue entre les chrétiens. Une telle modification n'est toutefois possible que *"sur la base d'une réflexion ecclésiale en profondeur*" et *"non pas sous la pression de groupes schismatiques",* ont encore affirmé les représentants des Eglises russe et géorgienne.

Les deux délégations ont reconnu que, par le passé, les responsables de leurs Eglises n'avaient pas suffisamment informé les fidèles des motifs, du contenu et des objectifs de leur participation au mouvement œcuménique et qu'ils ne s'étaient pas assez souciés de leur expliquer les fondements théologiques de cet engagement. Tout en constatant qu'aujourd'hui il existe différents modèles de participation des Eglises orthodoxes à des organisations chrétiennes internationales, les unes y adhérant en tant que membres d'autres non — ainsi, par exemple, l'Eglise de Géorgie n'est plus membre du COE, alors que toutes les autres Eglises orthodoxes, *"d'une manière ou d'une autre",* maintiennent leurs relations avec le COE, fait remarquer le communiqué —, les représentants des deux Eglises ont insisté sur le fait que ces différences, qui portent sur *"les formes concrètes de liens et de contacts"* avec les organisations œcuméniques, *"ne*

changent pas l'essence même de [nos] *relations*" avec ces organisations, ni leur *"préoccupation commune*" quant à la réalisation de l'unité des chrétiens.

Les Eglises de Russie et de Géorgie estiment également que le COE *"dans son aspect actuel et compte tenu de la forme actuelle de représentation des Eglises orthodoxes en son sein*" ne correspond pas entièrement à *"la vision ecclésiologique qu'ont les orthodoxes".* Aussi attendent-elles de lui *"une transformation radicale de ses structures et l'ouverture de nouvelles formes de participation pour les orthodoxes*" qui leur permettraient d'être représentés *"de manière plus adéquate".* Les responsables des deux Eglises estiment par ailleurs que certaines tendances apparues parmi une partie des Eglises protestantes membres du COE, concernant notamment l'accès des femmes à la prêtrise, l'utilisation du langage inclusif dans la Bible et les prières, la révision des normes morales du christianisme dans le domaine de la famille, ne sont absolument pas acceptables. Ils rappellent également que l'"intercommunion" ne peut constituer un moyen approprié pour rétablir l'unité chrétienne et ils constatent que même la participation à des réunions de prière œcuméniques troublent les esprits de nombreux fidèles.

PARIS :
un théologien français commente la situation de l'Eglise russe

Invité à prendre la parole devant l'assemblée générale de l'association Unité des Chrétiens, qui s'est tenue à Paris, le 9 février dernier, Nicolas LOSSKY, théologien laïc français d'origine russe, membre du diocèse du patriarcat de Moscou en France, a commenté la situation actuelle de l'Eglise orthodoxe en Russie, une situation *"complexe à tous les niveaux"*, a-t-il dit, avant de reconnaître qu'un *"climat anti-œcuménique"* se développait aujourd'hui en Russie, notamment parmi les orthodoxes, *"mais aussi ailleurs",* dans la communauté baptiste, par exemple. Professeur à l'université de Paris - X - Nanterre et à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), Nicolas LOSSKY faisait partie de la délégation du Conseil oecuménique des Eglises (COE) qui s'est rendue en visite officielle en Russie, du 30 janvier au 5 février dernier (SOP 226.1).

Pour Nicolas LOSSKY, dont les propos sont rapportés par le bulletin *Oecuménisme - informations*, l'Eglise orthodoxe en Russie, tout comme la société civile, est traversée par *"des tendances diverses, contradictoires, souvent opposées, qui suscitent tensions et conflits".* Le courant hostile à l'œcuménisme est nourri par *"des influences extérieures fort désagréables",* a-t-il révélé *"de source sûre",* dénonçant, d'une part, les mouvements vieux-calendaristes orthodoxes de Grèce et des Etats-Unis qui ont *"de gros moyens financiers"* et *"font une propagande énorme"* ainsi que l'Eglise russe hors-frontières, une entité ecclésiale très conservatrice issue de l'émigration russe et qui a rompu tous liens avec le patriarcat de Moscou, et, d'autre part, *"certains évangélistes américains qui eux aussi sont très anti-œcuméniques".* De manière paradoxale, a-t-il expliqué, il s'est opéré une sorte d'*"alliance* [entre ces mouvements] *dans leur activité ",* ce qui engendre *"un fanatisme fondamentaliste, intégriste, tel qu'on a du mal à se l'imaginer".*

Selon Nicolas LOSSKY, cette situation conflictuelle est due aux retombées de la libéralisation politique intervenue à la fin des années 80 et qui a permis à l'Eglise russe de devenir libre, *"pour la première fois de son histoire",* car avant elle avait *"toujours été liée à l'Etat".* A l'époque soviétique, l'Eglise s'est trouvée *"prisonnière de l'Etat*" et le clergé s'est vu *"forcé au compromis*" : *"soit on acceptait le martyre au sens propre du terme (les camps, la mort), soit on se sacrifiait (personnellement, j'appelle cela une sorte de martyre, peut-être pire que l'autre), on acceptait le compromis pour faire exister l'Eglise et notamment pour pouvoir donner les sacrements",* a-t-il encore expliqué.

Dans les années 60-80, il existait alors deux formes d'œcuménisme : l'un officiel, tourné vers l'extérieur, qui avait reçu l'aval des autorités soviétiques soucieuses d'utiliser ce forum d'expression à des fins de propagande politique, l'autre, un œcuménisme de l'intérieur, un œcuménisme d'entraide entre les communautés chrétiennes face aux persécutions. C'est ainsi que des évêques orthodoxes qui ne pouvaient prêcher librement, envoyaient leurs fidèles entendre la parole de Dieu chez les baptistes. D'autres, tel le métropolite PHILARÈTE de Minsk, protégeaient des communautés grecques-catholiques à l'époque interdites, en les couvrant de leur autorité. Aujourd'hui cette deuxième forme d'œcuménisme n'existe plus, car on assiste à un repli confessionnel et à des crispations entre les communautés, notamment entre orthodoxes et

uniates. D'autre part, l'œcuménisme officiel est marqué, aux yeux d'une bonne partie des clercs et des fidèles de l'opprobre du compromis : *"L'œcuménisme, c'est surtout ceci dans le peuple : ceux qui avaient le droit de voyager à l'extérieur, par conséquent nécessairement compromis et collaborateurs du KGB".*

Il ne faudrait toutefois pas noircir la situation. Il existe aussi des *"tendances pro-œcuméniques*" dans l'Eglise russe, a indiqué Nicolas LOSSKY. Parfois les deux tendances *"contradictoires*" coexistent en un seul et même lieu, comme c'est le cas à l'académie de théologie de Moscou ou encore à l'Institut de théologie Saint-Tikhon. Il y a aussi des écoles tout à fait ouvertes à l'œcuménisme, comme l'école fondée par le père Alexandre MEN, ce prêtre orthodoxe moscovite assassiné en 1990. L'un des problèmes pour l'orthodoxie en Russie, estime encore Nicolas LOSSKY, c'est que *"chacun a tendance à avoir son projet pour l'Eglise, qu'il soit laïc, prêtre, évêque, cela n'a pas d'importance"*.

BUCAREST :
réunion des instances suprêmes de l'Eglise roumaine

L'Eglise orthodoxe de Roumanie a réuni, du 16 au 20 février dernier, à Bucarest, ses instances suprêmes qui sont constituées de l'assemblée plénière de l'épiscopat, de l'assemblée nationale ecclésiastique et du conseil ecclésial national. La paupérisation croissante d'une grande partie de la population, qui s'accompagne aussi souvent d'une dégradation des valeurs morales de la société, a été l'une des questions au centre des préoccupations de ces différentes assemblées. Les responsables de l'Eglise ont décidé de rappeler au clergé paroissial sa responsabilité concernant l'aide matérielle et spirituelle des plus démunis. Ils ont également lancé un appel aux autorités civiles afin qu'elles réagissent face à cette situation qui conduit à une augmentation dramatique de l'émigration vers l'Europe occidentale, notamment en renforçant les mesures en faveur de la protection de la famille et des personnes défavorisées.

La réunion des différentes instances suprêmes de l'Eglise roumaine a permis de faire un tour d'horizon de la vie de l'Eglise. Au cours de ces dernières années, l'Eglise a pu reprendre sa mission au sein de la société roumaine. La présence d'aumôniers dans l'armée, dans les prisons, les hôpitaux et les orphelinats, le développement de l'action sociale et caritative de l'Eglise, la fondation de nouveaux lieux de culte, l'introduction de cours de catéchisme à l'école, tout cela constitue des signes d'un retour à une vie normale, se sont félicités les différents intervenants. Ce renouveau de l'Eglise ne saurait néanmoins cacher un certain nombre de questions de pastorale, de gestion administrative et financière ainsi que de discipline ecclésiale qui ont été également abordées. L'assemblée de l'épiscopat a notamment décidé de confier à une commission spéciale de mener une enquête sur les irrégularités de fonctionnement apparues à la faculté de théologie de Bucarest et récemment révélées dans la presse. En attendant les résultats de cette commission, trois enseignants de cette faculté, dont le doyen, le père Constantin CORNITSETSCU, ont été suspendus de leurs fonctions, tandis que l'évêque DAMASKIN, recteur du séminaire de Craiova, était nommé doyen par intérim de la faculté.

Abordant les relations entre orthodoxes et grecs-catholiques (uniates), les assemblées ont réaffirmé que toute intervention des autorités politiques visant à régler par la voie législative les litiges qui existent entre les deux Eglises au sujet des droits de propriété d'un certain nombre de lieux de culte ayant autrefois appartenu à la communauté uniate et appartenant aujourd'hui à l'Eglise orthodoxe serait *"inopportune et absolument néfaste à la paix religieuse en Transylvanie"*. Pour permettre un règlement de ces questions par la voie de la concertation, l'Eglise orthodoxe roumaine propose l'ouverture d'un dialogue bilatéral entre orthodoxes et uniates. Dans ce but l'assemblée nationale ecclésiastique a entériné la constitution d'une commission spéciale qui sera chargée de mener les discussions concernant les lieux de culte contestés. Cette commission sera composée de l'archevêque BARTHOLOMÉE de Cluj, président, et des évêques ANTOINE d'Ardeal, ANDRÉ d'Alba Iulia, JEAN d'Oradea, JUSTINIEN des Maramures et JEAN de Covasna.

A l'issue de leurs travaux, l'assemblée épiscopale et l'assemblée nationale ecclésiastique ont publié un communiqué commun dans lequel l'Eglise orthodoxe roumaine souligne que sa proposition s'inscrit *"dans l'esprit du document de Balamand"* rédigé par les membres de la commission de dialogue théologique internationale entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe, lors de leur session à Balamand (Liban), en juillet 1993 (SOP 180.23). *"Nous espérons que l'Eglise grecque-catholique, à laquelle nous lançons cette*

invitation, voudra bien désigner sa propre commission, composée de responsables de même rang, dans le but d'engager de manière effective un dialogue réel et concret", peut-on lire dans ce communiqué diffusé à la presse par le département des relations extérieures du patriarcat de Roumanie. Ce communiqué indique encore qu'un observateur du Vatican pourrait participer aux rencontres bilatérales entre orthodoxes et grecs-catholiques roumains. Enfin il précise que cette proposition a été transmise à l'évêque grec-catholique LUCIEN de Blaj ainsi que, pour information, au parlement roumain et à l'ambassadeur de Roumanie auprès du Saint-Siège.

L'assemblée épiscopale est composée de tous les évêques diocésains, tandis que l'assemblée nationale ecclésiastique est formée de tous les membres de l'assemblée épiscopale et de trois représentants de chaque diocèse : un clerc et deux laïcs. Placée sous la présidence du patriarche, elle est l'organe suprême de l'Eglise orthodoxe de Roumanie. En plus des questions d'administration et de gestion financière, cette autorité de contrôle a pour attribution l'ouverture de nouveaux diocèses et la désignation des membres du conseil ecclésial national, trois prêtres et six laïcs élus pour une durée de quatre ans, qui est l'organe exécutif de l'Eglise avec le saint-synode permanent.

NOUVELLES BREVES

ALBANIE

— LE PRIMAT DE L'EGLISE ORTHODOXE D'ALBANIE, l'archevêque ANASTASE de Tirana, A DÉNONCÉ LA VIOLENCE AU KOSOVO, dans un message daté du 13 mars dernier et dont une copie a été adressée au *Service orthodoxe de presse*. *"Toute forme d'oppression doit être condamnée",* écrit-il, avant de souligner que son Eglise réprouve *"avec la plus grande fermeté"* les *"violations des droits de l'homme au Kosovo, ainsi que partout ailleurs"* et qu'elle appelle au respect des libertés individuelles *"le plus vite possible".* L'Eglise orthodoxe, déclare-t-il, a *"toujours reconnu la valeur éternelle de la personne humaine, sans distinction de race ou d'origine",* aussi défend-elle les droits de l'homme, *"notamment le droit à vivre librement pour chaque individu, pour chaque peuple, pour chaque communauté",* tout en rappelant constamment la nécessité de promouvoir une coexistence pacifique entre les peuples et les individus. *"L'Eglise d'Albanie prie avec ferveur pour la formation d'une société libre et juste au Kosovo grâce à un processus pacifique. La violence entraîne la violence et dans ce cercle vicieux les faibles et les innocents sont toujours les victimes",* affirme-t-il encore. L'archevêque ANASTASE insiste également sur le fait que personne n'a le droit d'utiliser la religion pour attiser la confrontation entre les communautés dans la région.

— L'EGLISE ORTHODOXE A OUVERT, le 28 février dernier, SON DEUXIÈME CENTRE DE SOINS MÉDICAUX. La cérémonie d'inauguration était présidée par l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie. Ce dispensaire, situé à Korçë, dans le sud du pays, est entièrement financé par l'Eglise. Il comprend des services de pédiatrie, de cardiologie et de neurologie ainsi qu'un laboratoire d'analyses équipé de moyens modernes. Accessible en priorité aux personnes défavorisées, il peut accueillir chaque jour entre cinquante et soixante patients, qui sont reçus par des médecins albanais et étrangers. L'argent nécessaire à la construction de ce centre et à son équipement a été réuni par *Diaconia Agapès* ("le service de la charité"), le département caritatif de l'Eglise d'Albanie créé en 1991 par l'archevêque ANASTASE. Le premier établissement de ce genre, la clinique Saint-Luc, qui comporte également une crèche et une pharmacie où l'on distribue gratuitement les médicaments, a été ouvert par l'Eglise en 1993, à Tirana. Sa capacité d'accueil est de 40 personnes par jour. *Diaconia Agapès* apporte aussi une aide matérielle et spirituelle dans les orphelinats, ainsi qu'auprès des malades, des personnes âgées et des plus démunis.

ALLEMAGNE

— LA COMMISSION DES EGLISES ORTHODOXES EN ALLEMAGNE (KOKID), un organisme de coopération entre les différents diocèses orthodoxes de ce pays, créé en 1994 (SOP 192.5), a tenu son assemblée plénière, du 6 au 8 mars dernier, à Munich (Bavière). Participaient à cette session l'ensemble des évêques orthodoxes ayant juridiction en Allemagne ainsi que les membres de la commission — dont le mandat a été renouvelé pour une durée de quatre ans : Anastasios KALLIS (patriarcat œcuménique), professeur de théologie orthodoxe à l'université de Münster (Westphalie), le père Elie ESBER (patriarcat d'Antioche), Nicolas THON (patriarcat de Moscou), rédacteur du bulletin d'information orthodoxe en langue allemande

Orthodoxie aktuell, et le père Jovan MARIC (patriarcat serbe). Cette session a notamment permis de faire le point sur les cours de catéchèse orthodoxe dans les écoles des différents Länder où un tel enseignement existe, ainsi que sur les relations avec les autorités civiles allemandes. La question de la reconnaissance de la KOKID par les autorités civiles est à l'étude, ce qui devrait lui permettre de bénéficier d'un statut officiel. Il a également été décidé de créer un poste de délégué à l'œcuménisme pour coordonner les activités dans ce domaine et représenter les différents diocèses dans les commissions et rencontres œcuméniques à l'échelon national. Enfin, l'assemblée a demandé d'encourager dorénavant l'utilisation, dans tous les documents et démarches officiels concernant l'ensemble des orthodoxes d'Allemagne, de l'adjectif "orthodoxe" seul sans lui adjoindre d'indication d'origine ethnique, telle que "grec", "russe" ou "serbe". La session s'est achevée, le 8 mars, jour du Dimanche de l'orthodoxie, par une liturgie eucharistique célébrée, en cinq langues, par les évêques des différents diocèses, dans la nouvelle église serbe Saint-Jean-Vladimir, à Munich. L'Eglise orthodoxe compterait, selon les estimations les plus récentes, près d'un million deux cent mille fidèles en Allemagne.

— A l'occasion du début du carême préparant à Pâques, le 2 mars dernier, LES ÉVÊQUES DE LA COMMISSION DES EGLISES ORTHODOXES EN ALLEMAGNE (KOKID) ONT ADRESSÉ A LEURS FIDELES UNE LETTRE PASTORALE dans laquelle ils rappellent la responsabilité de l'homme à l'égard de l'ensemble de la création. Tout en soulignant que l'homme a reçu de Dieu le don de l'intelligence qui lui a permis de réaliser des progrès scientifiques et techniques remarquables, les évêques constatent qu'aujourd'hui certaines découvertes dans ces domaines *"exposent la création à de nouveaux dangers"*. A ce propos, ils dénoncent notamment la *"division de l'humanité en riches et pauvres"*, la destruction de l'environnement par *"une exploitation peu scrupuleuse des ressources naturelles"*, les expériences génétiques et transgénétiques effectuées sur les êtres humains, les animaux et les plantes. Les évêques affirment encore qu'ils n'entendent pas imposer de solutions politiques ou juridiques pour résoudre ces différents problèmes de société, mais ils invitent chacun à prendre ses responsabilités en insistant sur la nécessité de *"respecter la vie d'autrui"*, de *"se comporter en frères et sœurs"*, d'*"être capables de sacrifices"* et de savoir *"limiter ses besoins"*. Ce texte est signé par le métropolite AUGUSTIN (patriarcat œcuménique, Bonn), l'archevêque SERGE (paroisses d'origine russe du patriarcat œcuménique en Europe occidentale, Paris), l'évêque GABRIEL (patriarcat d'Antioche, Paris), l'archevêque THÉOPHANE (patriarcat de Moscou, Berlin) et l'archevêque LONGIN (patriarcat de Moscou, Düsseldorf), le métropolite SÉRAPHIN (patriarcat de Roumanie, Ratisbonne), l'évêque CONSTANTIN (patriarcat serbe, Himmelsthür) et le métropolite SIMÉON (patriarcat de Bulgarie, Berlin).

— LE MÉTROPOLITE GREC D'ALLEMAGNE a été HONORÉ EN PRÉSENCE DES PLUS HAUTES AUTORITÉS CIVILES ET RELIGIEUSES DU PAYS. Au cours d'une cérémonie à Bonn, le 27 février dernier, le métropolite AUGUSTIN, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Allemagne, a célébré solennellement son 60e anniversaire et ses vingt-cinq ans d'épiscopat, en présence du président de la République fédérale, Roman HERZOG, de l'évêque de Mayence, Mgr Karl LEHMANN, président de la Conférence de l'épiscopat (catholique) allemand, et de l'évêque Manfred KOCK, président du Conseil de l'Eglise évangélique d'Allemagne (EKD), qui ont tous trois salué l'engagement du métropolite dans le mouvement œcuménique et ses efforts pour témoigner de l'universalité de l'orthodoxie au sein de la société allemande. Le chancelier Helmut KOHL avait adressé un message de félicitations dans lequel il soulignait les bonnes relations existant entre l'Etat allemand et l'Eglise orthodoxe et soulignait que la construction européenne n'est possible que si, parallèlement à sa dimension économique, on ne perd pas de vue sa dimension spirituelle, d'où l'importance des Eglises qui doivent permettre de renforcer les ponts entre les peuples. Avec ses quatre-vingts paroisses et quelque dix églises en cours de construction, le diocèse du patriarcat œcuménique est de loin le diocèse orthodoxe le plus important et le plus dynamique dans ce pays. Il est dirigé depuis 1980 par le métropolite AUGUSTIN, originaire de l'île de Crète (Grèce), mais qui a fait ses études supérieures dans les universités allemandes et a exercé tout son ministère pastoral, d'abord comme prêtre, puis comme évêque, en Allemagne.

BELGIQUE

— Plusieurs centaines d'orthodoxes de Belgique se sont rassemblés, le 8 mars dernier, en la cathédrale grecque des Saints-Archanges, à Bruxelles, pour la célébration traditionnelle du DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE. La liturgie eucharistique, présidée par le métropolite PANTÉLÉÏMON (patriarcat œcuménique) et l'archevêque SIMON (patriarcat de Moscou), entourés de treize prêtres de différentes juridictions, a été célébrée en grec, slavon, français, néerlandais et roumain. L'homélie, prononcée par un laïc, Basile SAROGLOU, jeune psychologue et théologien grec, fut centrée sur le *"sens de l'icône"*, que l'on peut découvrir *"à travers le visage de l'autre, image de Dieu"*. A l'issue de la célébration, le métropolite PANTÉLÉIMON a souligné, en reprenant la phrase d'André MALRAUX, que si *"le 21e siècle est religieux"*, il se pourrait bien que

ce soit le siècle *“de l’orthodoxie”*. *“Il ne s’agit pas de convertir les autres, mais d’assurer un témoignage face au monde”*, a-t-il précisé. L’Eglise orthodoxe compte en Belgique près de 60 000 fidèles. Quarante lieux de culte, de différentes juridictions, sont répartis à travers le pays, et sont desservis par autant de prêtres et neuf diacres, sous la direction de cinq évêques. Depuis 1985, l’Eglise orthodoxe est officiellement reconnue par l’Etat belge, au même titre que les Eglises catholique, anglicane et protestante ainsi que les cultes israélite et islamique.

— L’UNION EUROPÉENNE A FAIT PART AU GOUVERNEMENT D’ANKARA DE SA PRÉOCCUPATION QUANT AU SORT DE LA COMMUNAUTÉ ORTHODOXE GRECQUE ET DE SES LIEUX DE CULTE EN TURQUIE. La Commission européenne a adressé, le 22 février dernier, une note officielle lui demandant de veiller au bon respect et à l’application des clauses du traité de Lausanne. Par ce traité, signé le 24 juillet 1923, à la suite des événements d’Asie mineure qui entraînèrent l’exode massif de la population orthodoxe grecque du pourtour oriental de la mer Egée, la Turquie s’engageait notamment à respecter les droits civiques et religieux de la minorité grecque vivant sur son territoire. Les responsables de l’Union européenne rappellent au gouvernement d’Ankara que tout préalable à une adhésion de la Turquie à l’Europe passe par le respect des droits des minorités ethniques et religieuses de ce pays. A ce sujet, ils expriment leur profonde inquiétude suite à la série d’attentats dont ont été victimes des personnes et des biens de la communauté orthodoxe grecque, au cours des trois derniers mois. Ils dénoncent notamment l’assassinat d’un laïc orthodoxe âgé de 72 ans, survenu dans l’église Saint-Théraponte, à Istanbul, le 12 janvier 1998 (SOP 225.1), l’attentat à la grenade perpétré contre le Phanar, siège officiel du patriarcat œcuménique, à Istanbul, dans la nuit du 3 au 4 décembre 1997, et qui a fait un blessé parmi les membres du clergé (SOP 224.1), ainsi que le vol, le 4 février dernier, de nombreuses icônes et objets de culte dans une église de l’île d’Imvros (SOP 226.16).

— UNE DÉLÉGATION PLURICONFESSIONNELLE VENUE DE BOSNIE-HERZÉGOVINE, composée de représentants orthodoxes, catholiques, juifs et musulmans, membres du Conseil interreligieux de ce pays, A EFFECTUÉ UNE VISITE AUPRÈS DES INSTITUTIONS EUROPÉENNES, à Bruxelles, du 8 au 10 février, à l’initiative du Conseil européen pour la paix dans les Balkans, accrédité auprès du parlement européen. L’objectif de cette visite, à caractère strictement apolitique, était de faire connaître le Conseil interreligieux de Bosnie-Herzégovine, qui vient d’être récemment créé, et de montrer aux divers responsables internationaux rencontrés que les responsables religieux qui le composent sont prêts à œuvrer ensemble en faveur de la paix entre les différents peuples de cette région. Le 9 février, la délégation a été reçue par Hans VAN DEN BROOK, commissaire européen aux Affaires étrangères, avant d’avoir une session de travail avec des parlementaires européens. Un entretien avec Javier SOLANA, secrétaire général de l’OTAN, a eu lieu le même jour. Le lendemain, la délégation a été reçue par le ministre belge des Affaires étrangères et par son homologue de la Justice, puis par le cardinal DANNEELS, archevêque de Bruxelles-Malines, et par Emma BONINO, commissaire européenne chargée des réfugiés et des questions humanitaires. Une réception à la synagogue de Bruxelles figurait également au programme. La délégation était composée du métropolite NICOLAS de Sarajevo (Eglise orthodoxe serbe) qu’accompagnait le protodiacre Radomir RAKIC, rédacteur en chef de *Pravoslavlje*, la revue officielle du patriarcat serbe, du cardinal Vinko PULJIC, archevêque catholique de Sarajevo, du reis-ul-ulema Mustapha CERIC et de Jacob FINZI, responsable de la communauté juive de Sarajevo.

— Le 7E WEEK-END DE RENCONTRE ET DE RESSOURCEMENT a rassemblé, du 13 au 15 février dernier, à Ermeton-sur-Biert, près de Namur, de nombreux participants, orthodoxes, catholiques, protestants, venus de Belgique et de France. Placées sous le thème *“Aujourd’hui, en Eglise”*, ces journées ont été animées par Jean TCHEKAN, enseignant à l’Institut national des langues orientales à Paris et ancien responsable de la rédaction du SOP. Au cours de trois communications, Jean TCHEKAN aborda des sujets aussi variés que *“Les relations entre les chrétiens de différentes confessions”*, *“L’orthodoxie en Occident : attitude occidentale devant l’héritage grec et russe”* ainsi que d’autres *“Questions de la vie chrétienne”*, parmi lesquelles la confession et la paternité spirituelle, les mariages mixtes, la transmission de la foi. Une communication sur *“L’Eglise orthodoxe en Belgique, hier et aujourd’hui”* fut également présentée par Serge MODEL, laïc orthodoxe belge. Organisée dans un monastère de sœurs bénédictines par des orthodoxes francophones de Bruxelles, cette rencontre, où les moments d’échange alternent avec la prière et la détente, constitue chaque année un temps fort de la vie orthodoxe en Belgique.

BIELORUSSIE

— LE MÉTROPOLITE DAMASKINOS de Suisse (patriarcat œcuménique) A REÇU DE L'UNIVERSITÉ DE MINSK UN DOCTORAT *HONORIS CAUSA*, le 16 février dernier. Lors de la cérémonie académique solennelle, à Minsk, en présence du métropolite PHILARÈTE, primat de l'Eglise de Biélorussie (patriarcat de Moscou), le recteur de l'université, Alexandre KAZOULINE, a souligné l'engagement du métropolite de Suisse en faveur du rapprochement entre orthodoxes et entre chrétiens et il a rappelé que seules douze personnalités avaient reçu un doctorat *honoris causa* de l'université de Minsk, depuis sa fondation en 1921. Dans son discours de réponse, le métropolite DAMASKINOS a insisté sur le rôle de l'orthodoxie et de la civilisation grecque dans la formation spirituelle et culturelle des peuples d'Europe orientale. Il a poursuivi en indiquant que la mission actuelle de l'orthodoxie dans cette partie du monde devait viser à reconstituer ce patrimoine spirituel en tenant compte des nouvelles conditions politiques, sociales et culturelles dans lesquelles vivent les hommes d'aujourd'hui, car *"sans la contribution de l'orthodoxie"*, a-t-il affirmé, *"l'Europe unie risque de perdre à la fois son unité et son identité"*. La veille, 15 février, le métropolite DAMASKINOS avait concélébré avec le métropolite PHILARÈTE une liturgie eucharistique en la cathédrale du Saint-Esprit. Agé de 62 ans, le métropolite DAMASKINOS a fait partie, entre 1965 et 1969, de la communauté œcuménique de Taizé (Saône-et-Loire), avant de devenir responsable du Centre orthodoxe de Chambésy, près de Genève, puis, en 1982, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Suisse. Il est particulièrement engagé dans le dialogue interconfessionel et interreligieux, notamment avec l'islam et le judaïsme. Diplômé de l'Institut de théologie orthodoxe de Halki (Turquie), de la faculté de théologie d'Athènes et de l'université de Marburg (Allemagne), il est docteur *honoris causa* des facultés de théologie orthodoxe de Moscou et de Belgrade ainsi que de la faculté de théologie catholique de Bonn et de la faculté de théologie de Berne (Suisse).

BULGARIE

— LES PRIMATS DE PLUSIEURS EGLISES ORTHODOXES LOCALES ONT EXPRIMÉ RÉCEMMENT LEUR SOUTIEN AU PATRIARCHE MAXIME, primat de l'Eglise de Bulgarie. Dans son numéro de mars, la revue officielle du patriarcat de Bulgarie publie un message du patriarche d'Alexandrie PIERRE VII, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, qui exprime le souhait de se rendre en visite en Bulgarie et de témoigner personnellement à cette occasion son soutien au patriarche MAXIME. Le même numéro contient également un message adressé par le patriarche THEOCTISTE, primat de l'Eglise de Roumanie, à l'occasion du 120e anniversaire de la libération de la Bulgarie de l'occupation ottomane qui a été solennellement commémoré en février 1998. Le précédent numéro de la même revue contenait un message du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, daté du 2 février, et un autre message du patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise russe, daté du 16 février, dans lesquels ils exprimaient chacun le vœu de voir le patriarche MAXIME rester à la tête de l'Eglise bulgare et de faire face avec fermeté aux difficultés qu'elle connaît actuellement. Les messages des patriarches de Constantinople, d'Alexandrie et de Moscou faisaient suite à une lettre que leur avait adressée le patriarche de Bulgarie, le 20 décembre 1997, pour leur communiquer le contenu d'une déclaration publiée, la veille, par le saint-synode de l'Eglise bulgare suite aux tentatives d'ingérence des autorités civiles bulgares dans les affaires de l'Eglise, le chef de l'Etat, Pierre STOIANOV, ayant peu de temps auparavant publiquement réclamé la démission du patriarche (SOP 225.8). Depuis six ans, un conflit complexe oppose adversaires et partisans du patriarche MAXIME, 84 ans, auquel d'aucuns reprochent d'avoir été placé à la tête de l'Eglise de Bulgarie, en 1971, avec l'aval des autorités communistes (SOP 146.5). Avec l'appui de certaines forces politiques, les adversaires du patriarche MAXIME ont constitué une structure ecclésiale parallèle dont la canonicité n'est reconnue par aucune Eglise orthodoxe locale (SOP 175.10).

CHYPRE

— L'Eglise orthodoxe de Chypre a officiellement protesté après l'annonce d'un PROJET DE TRANSFORMATION D'UN MONASTÈRE ORTHODOXE DE LA PARTIE NORD DE L'ÎLE, occupée par la Turquie, EN COMPLEXE HÔTELIER. Dans un message adressé, le 18 mars, aux responsables de l'UNESCO, l'archevêque CHRYSOSTOME, primat de l'Eglise de Chypre, a fait part de sa vive émotion et a demandé que la communauté internationale empêche la construction d'un hôtel d'une capacité d'accueil de cinquante chambres dans le monastère Saint-Macaire, près du village de Chalevka. Ce monastère, dont la fondation remonterait au 4e siècle, a été pendant plusieurs siècles l'un des centres spirituels et culturels du christianisme dans l'île. Les bâtiments conventuels ainsi que les 2 000 hectares de terres cultivables

attenantes appartiennent à l'Eglise orthodoxe de Chypre. Mais, après 1974, date de la partition de l'île, le monastère a été pillé et il se trouve depuis à l'abandon, aucun orthodoxe chypriote n'ayant été autorisé à s'y rendre depuis vingt-quatre ans.

EGYPTE

— L'ARCHEVÊQUE ANASTASE DE TIRANA, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, A EFFECTUÉ UNE VISITE OFFICIELLE AU PATRIARCAT D'ALEXANDRIE, du 27 février au 3 mars dernier, à l'invitation du patriarche PIERRE VII, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique. L'archevêque ANASTASE a visité la cathédrale patriarcale Saint-Sabba et l'église paroissiale grecque de l'Annonciation, où les deux primats ont célébré ensemble une liturgie eucharistique solennelle, le 1er mars. Les deux primats ont exprimé leur *"désir mutuel"* d'établir une *"coopération fraternelle"* entre les Eglises d'Alexandrie et d'Albanie et de favoriser le développement de liens entre elles *"dans le respect des règles ecclésiales et de l'ordre canonique"*, indique un communiqué diffusé par le patriarcat d'Alexandrie. Ils ont également souligné l'importance de la mission intérieure et du dialogue avec les sociétés dans lesquelles l'Eglise est appelée à témoigner, ainsi que réaffirmé la nécessité de poursuivre l'engagement de l'Eglise orthodoxe dans le mouvement œcuménique et dans le dialogue entre les religions. Le 1er mars, dans l'après-midi, ils ont rendu visite au patriarche CHENOUDA III, primat de l'Eglise copte, avec lequel ils se sont entretenus du témoignage chrétien dans le monde moderne et du rapprochement entre les Eglises orientales (préchalcédoniennes) et l'Eglise orthodoxe. Au cours de son séjour à Alexandrie, l'archevêque ANASTASE a également rencontré le gouverneur civil de la ville, Mohamed EL MAHGOUB, le consul de Grèce et les responsables de la communauté grecque locale. L'archevêque ANASTASE, qui est à la tête de l'Eglise autocéphale d'Albanie depuis 1991, connaît bien la situation et les problèmes de l'Eglise orthodoxe en Afrique, puisqu'il a lui-même été, pendant onze ans, missionnaire en Afrique noire, dirigeant, de 1982 à 1991, le séminaire de théologie orthodoxe de Nairobi (Kenya).

ETATS-UNIS

— Une SESSION PLÉNIÈRE DE LA CONFÉRENCE PERMANENTE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES CANONIQUES EN AMÉRIQUE DU NORD (SCOBA) s'est tenue, le 25 février dernier, à New York. Cette session avait pour objectif d'établir le programme de travail de la SCOBA pour les mois à venir et d'étudier les possibilités de développement de cet organe de coopération entre les différentes juridictions orthodoxes présentes sur le continent nord-américain. Les évêques ont notamment débattu de l'utilité de créer une commission qui serait plus particulièrement chargée de réfléchir aux problèmes de société et aux interrogations du monde moderne afin de préparer les documents qu'ils pourraient être amenés ensuite à publier en commun sur ces sujets au nom de la SCOBA. Ils ont également fait le point sur l'état du dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises catholique, anglicane et luthérienne au niveau nord-américain et évoqué les questions pastorales soulevées par les couples dont l'un des conjoints est orthodoxe tandis que l'autre appartient à une autre confession chrétienne. Participaient à cette réunion, placée sous la présidence de l'archevêque SPYRIDON (archidiocèse grec du patriarcat œcuménique aux Etats-Unis), le métropolite THEODOSE de Washington et l'archevêque PIERRE de New York (Eglise orthodoxe en Amérique), le métropolite CHRISTOPHORE (patriarcat serbe), l'archevêque VICTORIN (patriarcat de Roumanie), le métropolite JOSEPH (patriarcat de Bulgarie), le métropolite NICOLAS (diocèse carpatho-russe, patriarcat œcuménique), l'archevêque ANTOINE (diocèse ukrainien, patriarcat œcuménique), ainsi que le père Elie KATRE (diocèse albanais, patriarcat œcuménique).

— LE FONDS ORTHODOXE D'AIDE INTERNATIONALE (IOCC), une association d'aide humanitaire placée sous les auspices de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique du Nord (SCOBA), dont le siège est à Baltimore (Maryland), A ANNONCÉ L'EXTENSION DE SON PROGRAMME D'AIDE HUMANITAIRE DESTINÉE AUX POPULATIONS RÉFUGIÉES EN YOUGOSLAVIE (Serbie et Monténégro). Mis en place au début de l'année 1998, ce programme comporte, d'une part, une aide d'urgence, constituée de produits alimentaires et de médicaments qui ont été distribués à 2 000 personnes âgées ou handicapées vivant dans les centres d'hébergement, et, d'autre part, un système de financement des activités scolaires et récréatives destinées plus particulièrement aux enfants et adolescents qui vivent dans ces centres. Les subventions sont distribuées, par le canal d'associations locales qui collaborent avec l'IOCC, dans les 650 centres de réfugiés répartis sur le territoire de la Serbie et du Monténégro. Au total, le nombre des Serbes qui ont quitté la Croatie ou la Bosnie-Herzégovine au cours de la dernière guerre et se sont réfugiés en Serbie ou au Monténégro est estimé à environ 600 000 personnes. Quelque 50 000 personnes vivent dans ces centres d'accueil et constituent la population la plus vulnérable sur le plan social et médical, les autres ayant réussi à

se faire héberger dans des familles de parents ou d'amis. En dépit de l'arrêt des combats, les conditions politiques et sociales qui permettraient aux réfugiés de rentrer chez eux ne sont pas réunies pour l'instant. L'aide internationale destinée à ces réfugiés serbes est néanmoins en constante diminution depuis la fin de la guerre, aussi l'IOCC et ses partenaires entendent-ils redoubler leurs efforts afin d'assister ces populations qui vivent souvent dans un état moral et matériel précaire.

FRANCE

— Pour la première fois, les évêques orthodoxes de France ont publié une LETTRE PASTORALE COMMUNE À L'OCCASION DU CARÊME PRÉPARANT À PÂQUES, qui commençait cette année le 2 mars dernier. Dans ce document, diffusé le 10 mars, les membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, adressent aux clercs et aux laïcs de ce pays *"leurs encouragements et leur vœux"* à l'occasion du début du carême, leur souhaitant de traverser ce *"temps béni"* dans *"la paix, le recueillement et l'amour mutuel"*. Soulignant que l'Eglise a instauré cette période de repentir afin de *"nous aider à purifier nos cœurs"*, les évêques rappellent que *"celui qui se repent ne juge plus son prochain, ne cède plus aux passions, ne s'attache plus à l'argent ou aux choses de 'ce monde'"*. Ainsi, le repentir, le pardon, la prière, le jeûne et le rejet des *"pensées mauvaises"* constituent les moyens proposés par l'Eglise pour permettre à l'homme de se renouveler spirituellement pour mieux accomplir les commandements de l'Evangile, en soumettant sa volonté individuelle à la volonté de Dieu, en ne vivant plus en égoïste, mais en se montrant *"compatissant, généreux, bienveillant et humble"*. Invitant chacun à suivre l'exemple du Christ, *"l'exemple de la patience et de l'amour"*, les évêques rappellent à tous cette certitude : *"le Seigneur nous attend au bout du chemin, le jour de Pâques"*. Cette lettre est signée par le métropolite JÉRÉMIE (diocèse du patriarcat œcuménique) et son auxiliaire, l'évêque STÉPHANE, l'archevêque SERGE (paroisses d'origine russe du patriarcat œcuménique en Europe occidentale, Paris), et ses auxiliaires, les évêques PAUL et MICHEL, l'évêque GABRIEL (patriarcat d'Antioche), l'évêque GOURI (patriarcat de Moscou), l'évêque LUKA (patriarcat serbe) et le métropolite SÉRAPHIN (patriarcat de Roumanie).

— La paroisse orthodoxe géorgienne Sainte-Nino, à Paris, devait commémorer, le 7 mars, le 10E ANNIVERSAIRE DE LA MORT DU PÈRE ELIE MÉLIA, son recteur, au cours d'un service de *requiem* célébré en sa mémoire sous la présidence du métropolite JÉRÉMIE. Né en Géorgie avant la révolution russe, le père Elie MÉLIA avait fait ses études à l'Institut Saint-Serge avant d'exercer son ministère pastoral tout d'abord dans l'Est de la France, où il organisa avec ses paroissiens pendant la deuxième guerre mondiale tout un réseau qui permettait aux prisonniers évadés des camps allemands (dont de nombreux soviétiques) de rejoindre la zone libre, puis en Normandie, où il assista au débarquement. De 1949 à sa mort, survenue le 15 mars 1988, à l'âge de 73 ans (SOP 127.6), il avait été le recteur de la paroisse Sainte-Nino, à Paris, la seule paroisse géorgienne existant en dehors des frontières de la Géorgie. Parallèlement à sa charge paroissiale, il enseigna l'histoire de l'Eglise et la théologie pastorale, de 1964 à 1987, à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Homme d'une grande droiture et d'une vie spirituelle profonde, le père Elie MÉLIA avait été sensibilisé très tôt au dialogue avec les autres confessions et l'unité chrétienne était devenue l'une des orientations fondamentales de sa vie et de son activité. Dès 1943, à Nancy (Meurthe-et-Moselle), il avait été membre fondateur de l'un des premiers groupes où se retrouvaient catholiques, orthodoxes et protestants. Pendant de nombreuses années délégué du comité interépiscopal orthodoxe pour les relations œcuméniques, il participa à un grand nombre de rencontres et sessions ainsi qu'aux commissions françaises de dialogue théologique orthodoxe-protestant et catholique-orthodoxe. C'était un prêtre et un théologien solidement enraciné dans la foi de l'Eglise et c'est sur la vision théologique et ecclésiale des Pères qu'il fondait son action pastorale et son engagement œcuménique.

— Le 28 février dernier, dans le prolongement de la journée mondiale de la jeunesse orthodoxe, s'est déroulée en la cathédrale grecque Saint-Etienne, à Paris, une RENCONTRE DE PRIÈRE ET DE DISCUSSION, qui a réuni des jeunes de toutes les juridictions orthodoxes présentes en France. Cette journée était organisée, pour la deuxième année consécutive, par la représentation locale de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, et elle était présidée par le métropolite JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. La liturgie eucharistique a été célébrée en français, grec, arabe, slavon, roumain et géorgien, avec la participation de sept chorales différentes, en présence de près de cent cinquante personnes. La liturgie a été suivie d'un repas fraternel ainsi que d'une exposition présentant diverses organisations de jeunesse orthodoxe, parmi lesquelles cinq mouvements membres de Syndesmos, dont trois de France : l'Action chrétienne des étudiants russes - Mouvement de jeunesse orthodoxe (ACER - MJO), la Jeunesse orthodoxe du Midi (JOM), et l'association des étudiants de l'Institut Saint-Serge, un de Belgique : Syndesmos-Belgique, et un de Roumanie : l'Association des étudiants chrétiens orthodoxes de

Roumanie (ASCOR). Etaient en outre présents le mouvement des Vitiaz et les Scouts grecs de France ainsi que de nombreux jeunes de l'Eglise copte. Les activités de Syndesmos ont été décrites par Hildo BOS, représentant de Syndesmos en Europe occidentale, et par Fadi ABOU MRAD, représentant de Syndesmos pour le Moyen-Orient. La journée a été clôturée par un concert donné par les jeunes coptes et un discours du métropolite JÉRÉMIE qui a assuré les jeunes du soutien des évêques dans leurs démarches de rapprochement et a souhaité que ce travail se poursuive, en suggérant notamment un effort tout particulier pour réaliser une célébration commune du jubilé de l'an 2 000.

GRECE

— La Société biblique hellénique, que préside le métropolite AGATHANGELOS de Nea-Smyrni (Attique), a publié récemment la PREMIÈRE BIBLE COMPLÈTE EN GREC MODERNE. Aux livres du Nouveau Testament, publiés dès 1988, sous la direction du professeur GALITIS, professeur d'éxégèse à la faculté de théologie d'Athènes, et avec la bénédiction du défunt patriarche PARTHENIOS d'Alexandrie, du patriarche DIODORE de Jérusalem et de l'archevêque SÉRAPHIN d'Athènes, ont été joints, dans cette édition, tous les livres de l'Ancien Testament, traduits à partir de la Septante. Cette édition se présente sous la forme d'un beau volume de 1 884 pages, agrémenté de nombreuses notes, index et glossaires. L'ouvrage est préfacé par l'archevêque SÉRAPHIN d'Athènes, qui espère qu'il sera *"utile et bénéfique 'pour l'œuvre du ministère et la construction du Corps du Christ'"* (Eph 4,12). Le saint-synode permanent de l'Eglise de Grèce avait donné son aval à cette traduction lors de sa session du 8 mai dernier.

— L'EGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE POURSUIT SON EFFORT D'AIDE HUMANITAIRE en direction de pays voisins dont les populations les plus défavorisées connaissent des conditions de vie extrêmement difficiles. Ainsi, elle a fait parvenir en Roumanie un convoi d'aide alimentaire d'urgence contenant 15 000 tonnes d'agrumes, destinées aux enfants, aux personnes âgées et aux familles dans le besoin. Cette aide sera distribuée, sous le contrôle de l'Eglise orthodoxe roumaine, dans les orphelinats, les hospices et les centres d'aide sociale à travers le pays. Selon certaines statistiques officielles, la moitié de la population roumaine vivrait aujourd'hui au-dessous du seuil de pauvreté. Par ailleurs, l'Eglise de Grèce a acheminé depuis la ville d'Alexandroupolis (Epire du Sud), le 23 mars, le deuxième volet de son aide humanitaire destinée à la communauté orthodoxe grecque d'Epire du Nord, en Albanie. Les représentants de l'Eglise qui accompagnaient ce convoi de médicaments étaient aussi porteurs de fonds réunis afin de permettre la construction d'une route qui reliera les villages de la région de Girokaster, en Albanie, avec les localités de la région de Dropolis, en Grèce. Le premier volet de cette aide humanitaire, constituée de matériel médical ainsi que de fournitures scolaires, avait été envoyé, en juin 1997, à Vodrista.

GUATEMALA

— L'ORPHELINAT NATIONAL de Guatemala City a été CONFIÉ À DES MONIALES ORTHODOXES. Le décret officiel attribuant la gestion de l'orphelinat aux sœurs de Lavra Mambre a été signé par le président du Guatemala à la fin de l'année 1997, indique dans l'une de ses dernières livraisons *The Word*, la revue de l'archevêché du patriarcat d'Antioche en Amérique du Nord. Fondé en 1857 par Raphaël AYAU, l'orphelinat du Hogar était tombé à l'abandon et risquait d'être définitivement fermé. A la fin de l'année 1996, le président du Guatemala a proposé à une moniale orthodoxe, mère INEZ (Ayau), qui est une descendante du fondateur de l'orphelinat, d'en assurer la réorganisation. Ancienne religieuse catholique, entrée dans la communion de l'Eglise orthodoxe, mère INEZ a fondé il y a dix ans une petite communauté monastique, Lavra Mambre, située à une heure de route de Guatemala City, sur le flanc d'une montagne volcanique. Avec la bénédiction de son évêque, le métropolite ANTOINE de Mexico (patriarcat d'Antioche), la communauté a ouvert un dispensaire médical dans l'un des quartiers les plus pauvres de Guatemala City. Le gouvernement du Guatemala ne pouvant accorder aucune subvention pour la remise en état de l'orphelinat, les sœurs ont dû trouver elles-mêmes les sources de financement. Elles ont décidé d'ouvrir une école privée dans l'un des bâtiments du Hogar où elles espèrent pouvoir accueillir une centaine d'élèves. L'orphelinat étant situé dans l'un des quartiers de Guatemala City où le stationnement automobile est difficile, les sœurs ont également décidé d'organiser un parking payant. L'orphelinat compte actuellement cent huit enfants.

PHILIPPINES

— UN DOCTORAT *HONORIS CAUSA* a été DÉCERNÉ, le 11 février dernier, par l'université pontificale Saint-Thomas-d'Aquin de Manille À UN ÉVÊQUE ORTHODOXE, le métropolite DAMASKINOS, qui dirige le diocèse du patriarcat œcuménique en Suisse. C'est la première fois que cette université catholique, la plus ancienne en Asie, attribuait un doctorat à un théologien orthodoxe. Lors de la cérémonie académique de remise du doctorat, en présence du cardinal Jaime SIN, archevêque de Manille, ainsi que de l'ensemble du corps professoral et des étudiants de l'université, le métropolite DAMASKINOS a présenté les *"présupposés théologiques et ecclésiologiques"* qui justifient la *"participation active"* des orthodoxes au mouvement œcuménique et au dialogue entre les religions. *"Nous sommes appelés à nous connaître mutuellement tels que nous sommes réellement afin de reconnaître les autres tels qu'ils sont, sans cesser d'être, au cours de ce processus, ce que nous sommes"*, a-t-il déclaré notamment. La *"concertation"* et la *"collaboration"* entre les religions constituent la seule voie pour faire prévaloir *"la réconciliation entre les peuples"* et faire triompher la liberté et la paix, *"indépendamment des races et des religions"*, a-t-il encore affirmé, tout en soulignant qu'une telle démarche *"exclut tout syncrétisme ainsi que toute tentative d'une religion de s'imposer aux autres"*. Lors de son séjour à Manille, le métropolite DAMASKINOS était accompagné par le métropolite NICÉTAS de Hong Kong, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Asie du Sud-Est. Le 13 février, le métropolite DAMASKINOS a été reçu par le chef de l'Etat, le président Fidel RAMOS, auquel il a exposé les initiatives du patriarcat œcuménique dans les domaines du dialogue entre chrétiens et entre les religions ainsi qu'en matière de protection de l'environnement. Le métropolite de Suisse devait aussi rencontrer le roi et la reine d'Espagne qui effectuaient une visite officielle aux Philippines et avaient exprimé le souhait de saisir cette occasion pour s'entretenir avec lui.

RUSSIE

— Organisé par le Congrès russe mondial, un forum d'opinions placé sous les auspices de l'Eglise orthodoxe russe, un COLLOQUE SUR LE THÈME *"LA FOI ET LES CONNAISSANCES SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES À LA VEILLE DU 21E SIÈCLE"* s'est déroulé, du 18 au 20 mars, tout d'abord à Moscou, au monastère Saint-Daniel, siège officiel du patriarcat, puis à Sergiev-Posad, dans les locaux du monastère de la Trinité-Saint-Serge. Participaient à ce colloque des représentants de l'Eglise, des théologiens, des philosophes, des chercheurs, des écrivains et des acteurs de la vie politique et sociale. Dans son discours d'ouverture, le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, qui est aussi le président du Congrès russe mondial, a souhaité voir les techniques modernes répondre aux besoins réels des hommes et des femmes d'aujourd'hui, et non pas pousser ces derniers à un consumérisme à tout crin. Il est nécessaire d'aborder les problèmes posés par la science non seulement d'un point de vue technique ou juridique, mais aussi éthique, a-t-il souligné, afin de prévenir les risques de dérapage que comportent certaines découvertes récentes, notamment dans les domaines de la génétique et de l'informatique. *"Tout en représentant en soi une avancée positive, ces découvertes peuvent déboucher sur un nouvel asservissement des êtres humains, les transformer en objets de manipulations technologiques"*, a encore affirmé le patriarche qui a néanmoins jugé injustifiée l'opinion qui consiste à rejeter en bloc la science et les techniques modernes. Constatant que la crise économique et sociale a affaibli le potentiel scientifique de la Russie, ALEXIS II a affirmé que, si son pays n'arrivait pas à rétablir maintenant la situation dans ce domaine, il se heurterait à des difficultés encore plus graves dans l'avenir. Invitant les scientifiques russes à *"servir la vérité"* et non pas des intérêts mercantiles, il a souligné que l'un des critères pouvait être la foi : *"Ceux qui élaborent les connaissances scientifiques les plus récentes et les technologies les plus modernes ont besoin de bases stables, telles que celles contenues dans la tradition spirituelle orthodoxe. Telle est la contribution que l'orthodoxie peut apporter aux problèmes très complexes qui se posent déjà à la Russie ou auxquels elle sera prochainement confrontée"*, devait-il déclarer en conclusion.

— L'UNION DES CITOYENS ORTHODOXES DE RUSSIE A PUBLIÉ, à Saint-Pétersbourg, le 10 mars dernier, UNE DÉCLARATION DÉNONÇANT L'EXPANSION DU FONDAMENTALISME EN EUROPE À LA FAVEUR DE LA CRISE DU KOSOVO qui oppose Albanais et Serbes. Jugeant que l'indépendance de la province du Kosovo *"est uniquement nécessaire au gouvernement de Tirana"* en vue d'une future annexion, les auteurs de ce texte se déclarent préoccupés par le *"processus de découpage des ex-entités fédératives"* dans les Balkans, processus qui coïncide avec le brusque renforcement des structures de l'OTAN et de l'Union européenne. Selon les auteurs de ce document, il ne s'agit là pas moins que d'*"une ingérence d'organismes supranationaux dans les destinées d'Etats souverains"*. La crise du Kosovo s'inscrit dans le prolongement de

"la politique des Etats-Unis, de l'Allemagne et de la Grande-Bretagne afin de créer des Etats musulmans au centre de l'Europe". Une telle issue aboutirait à *"l'islamisation"* de la région sur fond de fondamentalisme musulman, déclarent-ils encore, avant d'affirmer que, pour eux, *"il n'y a aucun doute que dès que le Kosovo sera enlevé à la Yougoslavie, toute trace de l'orthodoxie y sera détruite et la minorité serbe sera soumise à une purification ethnique redoutable"*. Les auteurs de ce texte, adressé à l'agence de presse Itar-Tass, saluent également l'intention de l'Eglise orthodoxe russe, exprimée par la voix de son primat, le patriarche de Moscou ALEXIS II, de prendre une initiative pour favoriser un règlement du conflit au Kosovo. Créée en février dernier, l'Union des citoyens orthodoxes de Russie est un mouvement qui regroupe différentes organisations appartenant au courant conservateur qui se réclament d'une orthodoxie "pure et dure", dont l'association Radonège ou encore l'Union des fraternités orthodoxes de Russie, ainsi que plusieurs partis politiques patriotiques.

— L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE A OFFICIELLEMENT FAIT SAVOIR QU'ELLE MAINTENAIT SES DOUTES QUANT À L'IDENTIFICATION DES OSSEMENTS DÉCOUVERTS À EKATERINBOURG (Oural), qu'une commission d'experts nommée par le gouvernement russe a reconnu être ceux du dernier tsar et de sa famille. La position de l'Eglise russe a été arrêtée, le 26 février, par le saint-synode, qui a déclaré *"prendre note"* des conclusions de l'enquête gouvernementale, tout en spécifiant qu'il n'était *"pas de la compétence de l'Eglise"* de juger de la crédibilité de données scientifiques et de conclusions dont *"la responsabilité scientifique et historique"* incombe *"entièrement"* aux autorités médico-légales consultées et à l'administration judiciaire, indique un communiqué du patriarcat de Moscou. Le saint-synode a fait également remarquer que ces résultats ont suscité *"des doutes sérieux et même des dissensions au sein de l'Eglise et de la société"*. Admettant qu'il pourrait bien s'agir de dépouilles de *"victimes du pouvoir* [bolchevique]", il s'est prononcé en faveur de l'inhumation des *"ossements d'Ekaterinbourg"* ,*"sans tarder"*, dans *"une tombe symbolique"*, en attendant que *"soient levés tous les doutes sur leur authenticité et que soient dissipées les causes de confusion et de dissensions* [à ce sujet] *au sein de la société"*. Commentant devant la presse cette déclaration, le métropolite JUVÉNAL de Kroutitsy, membre du saint-synode, qui représentait l'Eglise au sein de la commission gouvernementale, s'est efforcé de minimiser les divergences apparues entre le patriarcat et le gouvernement. Il a estimé que, devant le scepticisme général, le saint-synode avait choisi de reporter sa décision finale pour des raisons *"pastorales"*, tout en soulignant que l'Eglise prendrait part à la cérémonie d'inhumation qui aura lieu dans l'église Saints-Pierre-et-Paul, à Saint-Pétersbourg, le 17 juillet prochain, comme en a décidé le président russe Boris ELTSINE. *"Notre décision est morale. La décision du gouvernement a un caractère législatif"*, a-t-il ajouté. Invité lui aussi à commenter cette déclaration, Boris NEMTSOV, le vice-premier ministre qui présidait la commission gouvernementale, s'est dit *"étonné"* par l'attitude de l'Eglise sur cette question.

SUISSE

— Une RÉUNION INTERORTHODOXE CONCERNANT LE DIALOGUE ŒCUMÉNIQUE ainsi que les relations avec le Conseil œcuménique des Eglises (COE) et la Conférence des Eglises européennes (KEK) aura lieu à Thessalonique (Grèce), du 28 avril au 3 mai1998, à l'initiative du patriarcat œcuménique. Le père Georges TSETSIS, représentant du patriarcat œcuménique auprès du COE, à Genève, a confirmé au *Service orthodoxe de presse*, le 18 mars, que cette réunion avait été programmée en réponse aux demandes formulées en ce sens par certaines Eglises locales, notamment celles de Russie (SOP 216.2) et de Serbie (SOP 220.6). Il s'agira, a-t-il dit, de faire le point sur le mouvement œcuménique et de débattre des difficultés rencontrées par les Eglises orthodoxes en ce domaine. *"Il ne faut pas s'attendre à des décisions fracassantes, car la question n'est pas de rester ou de quitter les organisations œcuméniques telles que le COE ou la KEK"*, a déclaré notamment le père TSETSIS. *"L'objectif de cette rencontre est de trouver un* modus vivendi", a-t-il poursuivi. Plusieurs Eglises orthodoxes locales connaissent actuellement des tensions à cause de *"courants conservateurs et intégristes"*hostiles à l'œcuménisme, des hésitations apparaissent, a-t-il encore souligné, citant l'exemple de l'Eglise de Géorgie dont le patriarche a dû prendre, *"contre son gré"*, a-t-il dit, la décision de se retirer du COE, en mai dernier, afin de prévenir les menaces de schisme (SOP 219.3). Pour le père Georges TSETSIS, il s'agit donc avant tout de clarifier les choses et *"de définir de bonnes bases pour justifier notre engagement dans le mouvement œcuménique"*. Par ailleurs, a-t-il encore annoncé, une deuxième rencontre interorthodoxe devrait se dérouler, en mai prochain, à Damas (Syrie), afin de permettre aux délégations des Eglises orthodoxes de se concerter en vue de la prochaine assemblée générale du COE qui aura lieu à Harare (Zimbabwe), en décembre 1998, et qui sera l'occasion de marquer le 50e anniversaire du COE.

— LES RESPONSABLES D'EGLISES DE LA FÉDÉRATION YOUGOSLAVE (Serbie et Monténégro) ont été INVITÉS par les secrétaires généraux de trois organisations religieuses internationales, la Conférence des Eglises européennes (KEK), le Conseil oecuménique des Eglises (COE) et la Fédération luthérienne mondiale (FLM), dont le siège est à Genève, À CONTRIBUER À UN RÈGLEMENT NÉGOCIÉ DE LA CRISE AU KOSOVO. Dans une lettre adressée le 10 mars, les pasteurs Keith CLEMENTS (KEK), Konrad RAISER (COE) et Ishmael NOKO (FLM), exhortent les responsables religieux yougoslaves à faire tout ce qui est en leur pouvoir pour mettre fin à la violence. *"Pour qu'un règlement juste et durable puisse être négocié, toutes les parties en présence doivent s'abstenir de perpétrer des actes de violence et d'intimidation"*, écrivent-ils notamment. *"C'est pourquoi nous nous associons au patriarche PAUL Ier et à ses représentants, qui ont condamné la violence policière contre des étudiants et des civils non armés au Kosovo"*, poursuivent-ils, en faisant référence à la lettre ouverte adressée par le primat de l'Eglise orthodoxe serbe en janvier dernier aux étudiants albanais du Kosovo (SOP 226.24). *"En outre, nous partageons sa préoccupation quant à la nécessité de respecter les identités et l'histoire de tous les groupes ethniques et religieux de la province "*, ajoutent-il, avant d'affirmer : *"Nous nous joignons au patriarche dans l'appel qu'il lance pour que tous les peuples de cette contrée puissent vivre ensemble dans la dignité humaine, selon la justice divine"*. Les responsables des trois organisations religieuses lancent également un appel à *"la communauté œcuménique internationale"*, l'invitant à *"apporter une aide humanitaire aux victimes de ce conflit, aux déracinés et aux groupes vulnérables les plus touchés"*.

TURQUIE

— Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, *primus inter pares* dans l'épiscopat orthodoxe, a adressé *"à tout le plérôme de l'Eglise"* une LETTRE PASTORALE À L'OCCASION DU DÉBUT DU CARÊME PRÉPARANT À PÂQUES, qui commençait cette année le 2 mars. Rappelant dans ce *"discours catéchétique"* que *"repentir et salut constituent le but de notre vie"*, le patriarche souligne le rôle de protectrice dévolu à la Vierge Marie, la Mère de Dieu — selon les définitions du concile de Chalcédoine (453) —, plus particulièrement durant le grand carême. Le patriarche œcuménique invite les membres du peuple de Dieu à *"remettre tout* [leur] *espoir"* en Marie, afin de traverser cette période *"dans le repentir et le recueillement"* et de devenir *"dignes, sans encourir de jugement, de communier à la joie ineffable de la résurrection du Christ"*. Marie, déclare-t-il, nous permet d'atteindre le salut et donne ainsi *"un sens à l'Histoire, un but à la Création"*, comme le dit l'hymne acathiste, une hymne byzantine du 7e siècle, célébrant l'Annonciation et la Nativité du Christ, *"chantée par les fidèles tous en chœur"* pendant le grand carême et constituant *"comme un écho avant-coureur du triomphe de la Résurrection"*. *"En cette période du carême, marquée par le jeûne et le repentir"*, poursuit BARTHOLOMÉE Ier, la Mère de Dieu apporte aux fidèles *"la joie"* et *"la tendresse"*. Elle nous révèle *"l'amour de Dieu et la force de l'humilité"*, elle nous rend *"l'espérance de la vie"*, *"elle qui a donné naissance au Christ, source de toute vie"*, affirme-t-il encore.

ZIMBABWE

— LE NOUVEL ÉVÊQUE ORTHODOXE DU ZIMBABWE, le métropolite MAKARIOS, 53 ans, a été INTRONISÉ À HARARE, le 22 février dernier, lors d'une liturgie eucharistique présidée par le métropolite CHRYSOSTOME de Kition (Eglise de Chypre), dans la cathédrale de la Sainte-Trinité. Le métropolite PIERRE d'Axoum (Ethiopie) a donné lecture d'un message du patriarche PIERRE VII d'Alexandrie, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, annonçant l'élection par le saint-synode de l'Eglise d'Alexandrie, le 13 janvier dernier, de l'évêque MAKARIOS à la tête du diocèse du Zimbabwe (SOP 225.12). Dans son discours d'intronisation, le nouveau métropolite a souligné l'importance de la mission de l'Eglise dans le monde contemporain et a exhorté les orthodoxes africains à vivre *"dans la fidélité à l'héritage reçu des Saints Pères"* qui constitue *"le précieux trésor de notre foi"*, a-t-il dit. Né à Limassol (Chypre) en 1945, le métropolite MAKARIOS (dans le monde André TILLYRIDES) travaille depuis vingt et un ans comme missionnaire et catéchète en Afrique noire. Il a fait ses études à Paris à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge et à l'Ecole Pratique des hautes Etudes, puis à l'université d'Oxford (Grande-Bretagne), où il a soutenu sa thèse de doctorat en 1975. Il a ensuite enseigné en tant que théologien laïc au séminaire Saint-Barnabé, à Chypre, et, à partir de 1977, au séminaire Makarios-III, à Nairobi (Kenya). Nommé recteur du séminaire de Nairobi, en 1992, il a été ordonné évêque, devenant également l'auxiliaire du métropolite du Kenya. Spécialiste de l'histoire de l'Eglise orthodoxe, il a pendant de nombreuses années participé à différents programmes de dialogue théologique, tant au sein du Conseil œcuménique des Eglises que du Conseil des Eglises du Moyen-Orient ou encore à Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe. Il parle grec, français, anglais, russe, italien ainsi que plusieurs dialectes d'Afrique orientale.

DOCUMENT

RENOUER AVEC L'ESPRIT DE NOUVEAUTÉ DANS L'EGLISE

Olivier CLÉMENT

Dans une communication présentée lors des Journées orthodoxes du Sud-0uest qui se sont déroulées à Bordeaux, les 21 et 22 février dernier (*voir page 5*), Olivier CLÉMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge de Paris, a développé une réflexion sur le sens de la paroisse en tant qu'assemblée où se réalise *hic et nunc* le sacrement eucharistique et le sacrement du frère et où est pleinement réalisé le témoignage de l'Eglise à la fois enraciné dans le contexte local et dans la réalité présente, étant *"dans le monde, mais sans être du monde"* (Jn 17,14).

Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits significatifs de cette communication, dans une version établie à partir d'un enregistrement audio et non revue par l'auteur. Le texte intégral sera prochainement disponible dans la série des *Suppléments du SOP* (référence : *Supplément* 227.A, 20 F franco).

[…] Ce que je vais dire de la paroisse, on pourrait le dire de l'Église tout entière. Elle est le corps du Christ, le temple du Saint-Esprit. Elle nous fait participer à la vie trinitaire. Dans la paroisse, par la célébration eucharistique, les fidèles, peut-être juxtaposés au départ, sont intégrés dans le corps du Christ. La liturgie eucharistique est ainsi l'acte paroissial fondamental. Saint Paul dit que les fidèles sont littéralement incorporés au Christ, consanguins au Christ, une seule plante avec lui, l'Évangile lui-même évoque l'image du cep et des sarments. Au fond, si nous avons besoin de l'Église, c'est bien pour trouver dans sa profondeur, à travers l'eucharistie, la puissance de la résurrection, la puissance d'une vie plus forte que la mort. C'est pourquoi on a pu dire que l'Église était un lieu pour renaître. […]

L'invocation au Saint-Esprit, prière de la communauté ecclésiale

Le Père a deux mains, disait Irénée de Lyon, le Christ et son Esprit. Le Christ se manifeste dans l'Esprit Saint. L'Église ne possède pas magiquement son Seigneur, elle le demande, le reçoit et l'accueille dans une attitude d'imploration. Cela s'appelle tout simplement l'épiclèse. L'épiclèse, c'est la prière d'imploration qui est au cœur de la célébration eucharistique et où le prêtre, au nom d'ailleurs du peuple tout entier, demande au Père d'envoyer son Esprit Saint "sur nous et sur les dons que voici", c'est-à-dire le pain et le vin pour les intégrer au corps et au sang du Christ et intégrer par là même toute l'assemblée au corps et au sang du Christ. Originellement donc, le prêtre rassemble dans l'épiclèse la prière de la communauté et les fidèles doivent sceller, pourrait-on dire, l'épiclèse par un triple "Amen". […]

Si l'épiclèse est entendue par tous, si elle est priée par tous, si tous disent "Amen", alors elle permet de situer dans une paroisse le sacerdoce d'ordre — le sacerdoce du prêtre — et le sacerdoce royal — le sacerdoce universel des fidèles. Tous sont liturges au niveau de l'imploration, tous doivent implorer cette venue de l'Esprit Saint mais le rôle du sacerdoce d'ordre est d'attester la fidélité de l'Église. Quand nous prions l'épiclèse nous n'attendons pas, nous savons que Dieu est fidèle et que Dieu vient. Ainsi, le sacerdoce royal des fidèles est un sacerdoce d'imploration, le sacerdoce d'ordre est un sacerdoce d'attestation. […]

Le Christ, modèle d'unité dans la diversité

Dans le corps du Christ nous participons à la vie trinitaire. C'est le dogme du 4e concile œcuménique (Chalcédoine, 453), dogme fondamental constituant le christianisme dans le dialogue interreligieux, qui affirme l'union sans confusion et sans séparation en Christ du divin et de l'humain, et qui précise que le Christ est totalement consubstantiel à son Père et à l'Esprit Saint dans sa divinité, mais totalement consubstantiel à nous dans son humanité. Le mode d'être de la divinité, cette consubstantialité, cette unité

totale dans la diversité totale, est précisément ce que nous recevons dans le Christ car l'homme est à l'image de Dieu. […] Le Christ assume tous les hommes, il est à la fois cette immensité dans laquelle nous sommes membres les uns des autres et, en même temps, il est cet ami qui accueille chacun, qui aime chacun et, comme disait le patriarche Athénagoras, qui préfère chacun.

De même, à la Pentecôte, tous sont ensemble — donc unité —, mais les flammes se divisent — donc diversité —, ouvrant la liberté personnelle, la profondeur, l'intériorité personnelle de chacun. Dieu, le Dieu chrétien, est communion, pourrait-on dire, amour, si vous voulez, source de toute communion, source de cet amour. Cette communion est donnée mais en même temps elle est à réaliser. C'est en effet ainsi dans le christianisme, chaque fois que l'on emploie l'indicatif on emploie aussi l'impératif : “Deviens ce que tu es”. Nous sommes tous par l'eucharistie un seul être, une seule vie, un seul corps. Encore faut-il le savoir, l'apprendre progressivement, en prendre peu à peu conscience. […]

L'évêque, lien de continuité de l'Eglise à travers le temps et l'espace

Les paroisses n'ont de sens qu'autour de l'évêque et de son témoignage apostolique. C'est par l'évêque que se fait la continuité apostolique de l'annonce de la Bonne Nouvelle, le *kerygme* (“l'annonce”), et du sacrement. L'évêque, c'est *l'episkopos*. Dans le Nouveau Testament, on trouve des mots prosaïques pour le désigner :*episkopos*, le “surveillant”, *proestôs*, le président, *presbyteros*, l'“ancien” (on en a fait “prêtre”). Ce sont des mots ordinaires qui n'ont été sacralisés que tardivement, à la fin du 2e siècle et au 3e siècle, quand on a repris le vocabulaire sacerdotal de l'Ancien Testament […]. En tout cas, c'est par l'entremise du prêtre que la paroisse est étroitement liée à l'évêque et par là au noyau de continuité de l'Église à travers le temps et l'espace. A travers le temps, c'est la tradition apostolique ; à travers l'espace, c'est l'unité conciliaire de tous les évêques et, à travers eux, de toutes les Eglises locales.

A cet égard, le mot Eglise locale a deux sens : un sens propre, le sens originel — l'Eglise locale est l'église dans un lieu donné autour de l'évêque, et puis aujourd'hui un sens dérivé : l'Eglise locale est l'Eglise qui peut élire librement son primat, celui-ci entrant alors en communion avec les autres primats et d'abord avec le premier évêque qui, pour nous orthodoxes, est l'évêque de Constantinople. C'est l'évêque dans la communauté primitive qui rassemble la communauté. Dans l'Eglise ancienne, toute la communauté était rassemblée autour de l'évêque et de ses prêtres qui formaient un corps qu'on appelait le *presbyterium*, dans une perspective qui était une sorte d'annonce du jugement dernier, comme l'a montré le métropolite de Pergame Jean (Zizioulas), à l'image du Christ et de ses apôtres appelés à juger les douze tribus d'Israël.

Puis, l'Église s'est étoffée et développée, il a fallu alors créer des paroisses, car on ne pouvait pas rassembler tout le monde autour de l'évêque. On a donc fait éclater le *presbyterium* en envoyant un prêtre dans chacune de ces paroisses, mais en préservant l'unité. […] L'avantage a été d'éviter un trop grand morcellement de l'Église et de pouvoir adapter un diocèse, comme nous disons en Occident, une éparchie, comme on dit en Orient, à une population composite, en usant de langues différentes, sans tomber dans le nationalisme. L'inconvénient a été, quand les diocèses sont trop grands […], le risque que l'évêque devienne plus un administrateur qu'un liturge et que la vérité de l'ecclésiologie eucharistique ne soit plus perçue que dans le cadre paroissial.

Eglise universelle et Eglise locale

Il importe donc de réfléchir pour découper les diocèses et de leur donner une taille telle que l'évêque puisse visiter régulièrement les paroisses (ce que font les évêques en France, plus ou moins), et qu'une assemblée clérico-laïque puisse se faire entre gens qui se connaissent quelque peu. Se pose aussi à l'Église, et à toutes les Eglises, le problème des mégapoles. Une ville d'aujourd'hui est aussi grande qu'un pays pendant le premier millénaire. Dans ce pays il y avait beaucoup d'évêques, alors doit-il n'y avoir qu'un seul évêque dans une ville ? Ce sont des problèmes. En tout cas, par l'évêque la paroisse échappe à son isolement.

La conciliarité, la synodalité des évêques cimente l'universalité de l'Église, qui s'organise autour de centres d'accord, autour de centres de communion, les métropoles, qui regroupent plusieurs diocèses. Il y a

aussi les patriarcats, qui ont longtemps constitué des aires de civilisation ou de culture, par exemple, Rome pour le monde latin, Constantinople pour le monde grec, Antioche pour le monde sémitique, Alexandrie pour le monde africain, et le petit patriarcat de Jérusalem par respect pour l'Eglise qui est la mère de toutes les Églises. Ainsi, on parlait de la primauté au pluriel dans l'Église orthodoxe. Enfin, la primauté universelle est pour nous orthodoxes celle du patriarche œcuménique qui veille à l'unité et à l'universalité de l'Église. […] L'Église est catholique, au sens profond du terme. Nous le confessons à chaque liturgie. Cela signifie pour nous, habituellement, qu'elle est universelle. Elle n'était pas catholique, au sens d'universel, quand les premiers chrétiens se réunissaient au Cénacle. Mais elle était catholique au sens de *kat'holon*, c'est-à-dire selon la plénitude de la vérité. Ainsi, l'Église est catholique dans la mesure où, justement, elle est à l'image du Dieu qui est amour, qui est unité et trinité. Cette catholicité de l'Église s'oppose à ce qu'un concile, réuni en 1872, à Constantinople (le dernier concile orthodoxe), a dénoncé et condamné comme le phylétisme (*phylè*, "l'ethnie", "la nation"). Ce concile n'a pas eu beaucoup de conséquences, mais ce qui a été dit a été dit.

Eglise et nation

L'Église orthodoxe a connu toute une évolution, nous aimons à le souligner, mais nous ne pouvons pas vivre dans l'archéologie. A l'époque byzantine, il y a eu une sorte de symbiose entre l'Empire et l'Église, la dualité étant maintenue, sans doute, par l'importance du monachisme qui défendait l'indépendance de l'Église. Après la disparition de l'Empire et de l'empereur, le lien a été transposé avec les nations (marquées du reste du rêve impérial, d'où ce phénomène de messianisme national). Ce lien étroit de l'Église et de la nation est une bonne chose, en tout cas originellement. L'Église bénit ainsi une culture et une langue, mais encore faut-il qu'elle soit à la fois dans la nation et hors de la nation, dans la pleine conscience de sa catholicité. Peu à peu, avec le nationalisme moderne, surtout depuis le 19e siècle, l'Église a été considérée comme une dimension de la culture nationale (naissance de l'hellénisme, naissance de la russité) et presque aussi comme une dimension de l'Etat.

Si bien que, pour toutes sortes de raisons, aujourd'hui nous constatons dans le monde orthodoxe une exaspération des nationalismes religieux et par la même l'émergence d'une espèce de conscience où la catholicité de l'Église est remplacée par une conception ethnique de l'Église. Les Églises orthodoxes ont acquis la possibilité d'une existence libre depuis l'écroulement du communisme, du moins du communisme européen, mais elles ont beaucoup de difficulté à vivre cette liberté et elle gardent la nostalgie de l'Église d'Etat. Ceci a été sensible dans le drame bosniaque, non pas de la part du patriarche de l'Église serbe, mais de la part des hommes de guerre qui souvent n'étaient pas baptisés, mais qui se considéraient comme les défenseurs de l'orthodoxie contre le complot des autres. Il y a aussi cette nouvelle législation religieuse qui vient d'être votée en Russie. L'orthodoxie risque de se transformer ou d'être transformée en une idéologie. Si nous voulons que l'orthodoxie témoigne de l'amour, nous sommes obligés aujourd'hui de refuser, quels que soient nos griefs personnels qui peuvent être grands, de penser l'orthodoxie "contre". Si nous la pensons contre, nous en faisons justement une idéologie […]

"Ils ne vivent pas selon la chair"

Depuis plusieurs décennies, le patriarcat de Constantinople a fait de grands efforts pour rassembler l'orthodoxie. Athénagoras Ier a réuni des conférences panorthodoxes et cette action a été poursuivie par son successeur Dimitrios Ier et actuellement par Bartholomée Ier qui a réuni des synaxes des primats de l'Église orthodoxe. A chaque occasion, s'est produit ce qu'on a appelé le miracle de l'unité, car les Églises orthodoxes, même si elles sont concrètement séparées les unes des autres, gardent l'unité de la foi et l'unité du sacrement. Elles vivent aussi très souvent dans la dénonciation des autres et la peur de la modernité. Dès lors, sous l'emprise de la peur de la modernité, on refusera les changements qui s'imposent, on refusera les réformes liturgiques qui s'imposent, puis on aura l'impression que les jeunes, les intellectuels quittent l'Église et on s'adressera alors à l'Etat pour qu'il protège l'Église. Voilà le jeu actuel de la fatalité.

Parallèlement, il y a une perte du sens de la tension vers le Royaume qu'exprime si bien l'Epître aux Hébreux. En effet, le mot *paroïkia* (qui a donné paroisse) est la résidence des *paroikoi*, c'est-à-dire des étrangers domiciliés qui séjournent, mais ne s'installent pas, comme le montre très bien un beau texte de la fin du 2e siècle rédigé à Alexandrie, dont nous ne connaissons pas l'auteur et qui s'appelle l'Epître à

Diognète, dont je cite quelques extraits : “[les Chrétiens] résident chacun dans sa propre patrie mais comme des étrangers domiciliés, ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens et supportent toutes les charges comme des étrangers, toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère, (…) ils sont dans la chair et ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur terre mais sont citoyens du Ciel”. […]

Rendre la Tradition à nouveau créatrice

Le but de la diaspora n'est pas de construire des Églises locales dans une perspective phylétiste. A cet égard, c'est une des erreurs de l'Église catholique orthodoxe de France (ECOF) qui transpose la conception phylétiste en affirmant qu'il faut une Église orthodoxe de France à laquelle les Orientaux qui sont chez nous seront tout de même des étrangers, des “métèques”. En dehors de Paris, où subsistent des noyaux ethniques ou se voulant tels, il y a souvent, surtout en province, par nécessité, une prise de conscience de la catholicité de l'Église et les paroisses, qu'elles le veuillent ou non, deviennent multi-nationales. Nous ne pouvons pas encore appliquer la prescription des conciles œcuméniques qui prévoit un seul évêque dans une seule ville, un seul évêque dans la même ville. A Paris, il y en a huit, si je ne me trompe. A New York, il y en a dix-sept, c'est pire ! Mais il s'est formé en France un comité interépiscopal qui est devenu récemment, à la suite de la recommandation et des réflexions d'une commission qui prépare le concile panorthodoxe, une Assemblée des évêques orthodoxes de France, présidée par le représentant du patriarcat œcuménique. Cette assemblée s'est dotée de commissions spécialisées… Il faut enfin souligner le rôle humble et quelquefois utile de la Fraternité orthodoxe qui a favorisé la formation de réseaux et de paroisses, simplement orthodoxes. […]

Il me semble que le rôle de la diaspora est triple. D'abord, exprimer concrètement, ici ou là, la catholicité de l'Église. Ensuite, assumer la modernité en la dépassant de l'intérieur, enfin de proposer et mettre en œuvre des réformes. Nous vivons dans des pays où la modernité est née du terroir psychologique, historique, spirituel local, alors qu'elle s'introduit brutalement dans les vieux pays orthodoxes qui ont du mal à la comprendre. […] Ce qui ne veut pas dire que nous devons purement et simplement accepter les limitations et les fatalités de la modernité, mais nous allons tenter de les dépasser de l'intérieur, car sinon les orthodoxes risqueront d'élaborer soit des ghettos soit des fascismes, s'ils sont suffisamment nombreux. Le troisième rôle de la diaspora est de concourir aux petites réformes nécessaires dans le domaine de la pensée et dans le domaine de la liturgie, non pas contre la Tradition, mais pour que la Tradition soit de nouveau créatrice. Ne parle-t-on pas de l'Esprit de nouveauté ? Il faut donc que la Tradition soit la fille de cet Esprit de nouveauté dans le corps du Christ. Cette mission paraît écrasante car, dans bien des consciences, subsistent la peur et une toute autre conception de l'Église. Mais c'est extraordinairement stimulant. […]

Rien ne rend plus responsable que la prière

La paroisse doit d'abord s'inscrire dans la société contemporaine. Il ne peut pas y avoir, comme l'a très bien dit le père André Borrély, de “célébration introvertie” (SOP 219.28). Nous ne pouvons pas abandonner l'histoire, abandonner la culture, abandonner la société. Gardons à l'esprit toujours cette même formule de l'Évangile de saint Jean : “non pas du monde, mais dans le monde”. Nous sommes tendus vers l'ultime, l'ultime nous visite, pourrait-on dire, à chaque célébration eucharistique. L'eschatologie est précisément cette tension vers l'*eschaton*, vers ce qui est ultime, elle doit être créatrice. La paroisse ne doit pas être un ghetto ritualiste et il faut avoir conscience que l'on célèbre pour l'humanité tout entière et pour le cosmos tout entier. L'église, la paroisse, est comme la pointe émergée de l'iceberg. Le Christ récapitule toute l'histoire et tout l'univers.

En tant que chrétiens nous ne devons avoir peur de rien ni de personne. Nous devons savoir déceler et aimer tout ce qui est bon et beau partout dans toutes les cultures, dans toutes les religions même, car toute cette lumière que nous pouvons pressentir ne sera pas abolie par le retour du Christ, mais prodigieusement approfondie. Il faut inscrire cela autant que possible dans la prière. […] Il faut comprendre, en effet, que rien ne rend plus responsable que la prière. Si nous prions, nous devenons responsables. Ce n'est pas une évasion, c'est une responsabilité. Rien n'engage davantage au partage que le partage eucharistique. Au risque de ressasser, mais saint Jean Chrysostome évoquait l'unité du sacrement de l'autel

et de ce qu'il appelait le sacrement du frère, le sacrement du pauvre. Saint Syméon le Nouveau Théologien appelle l'homme qui s'approfondit, qui se spiritualise, le pauvre qui aime les pauvres. […]

Notre présence ici, outre le service des diverses émigrations, doit être — j'emploierais le mot grec car il est riche de sens multiples — une *martyria*, c'est-à-dire un témoignage, un témoignage qui peut être un témoignage douloureux, mais qui doit être en même temps un témoignage humble et honnête, modeste et sérieux. L'Église orthodoxe est une Église de grande mémoire, même si quelquefois j'ai l'impression qu'elle risque d'être étouffée par sa trop grande mémoire. On n'ose plus finalement penser, puisque les Pères ont tout dit. On n'ose plus peindre des icônes qui seraient un peu différentes, parce que tout a déjà été peint.

Ce n'est pas vrai. L'Église a toujours vécu dans une réelle diversité. Ne serait-ce, par exemple, que tous les changements liturgiques du premier millénaire. Nous risquons d'être étouffés par trop de mémoire. Pourtant, comme “Église de mémoire”, nous constituons un témoignage providentiel pour les chrétiens des confessions occidentales qui risquent, eux, de perdre la mémoire, nous sommes là pour la leur rappeler et, peut-être, eux sont-ils là pour nous rappeler que la Tradition doit être vivante et créatrice.

Face à l’angoisse du monde contemporain, retrouver la prière du cœur

D'autre part, il est fondamental de souligner la nécessité de la prière personnelle, il n'y a pas d'automatismes sacramentels, ce que l'on extériorise dans le service du frère on doit l'intérioriser par une certaine discipline de silence et de prière. Vous vous rappelez ce que dit Jésus dans le grand texte, qui est un petit peu la charte du monde chrétien, dans le 6e chapitre de l’Evangile selon saint Matthieu : “Pour toi, lorsque tu pries, entre dans ta chambre, ferme la porte et prie ton Père qui est présent dans le secret ; et ton Père qui voit dans le secret, te le rendra”. Il est très important de fermer la porte de sa chambre, de fermer la porte de son cœur. C'est fondamental. Cela peut être pour une prière de Jésus, non technique — nous ne sommes pas des moines —, les rythmes du corps peuvent être des rythmes d'éveil, des rythmes d'attention, il y a une certaine qualité de l'attention qui est une forme humble de la prière, cette contemplation de la gloire de Dieu dans les êtres et dans les choses. […]

Quelques prêtres m'ont dit qu'ils observaient l'angoisse de beaucoup de nos contemporains, mais qu'ils observaient aussi quelquefois la guérison de l'angoisse par la prière personnelle, par la prière paroissiale, par les sacrements, par l'amitié, la paroisse à la fois saisie comme un lieu de célébration, d'amitié et de service, comme une victoire sur ce que Paul Ricoeur appelle le “désespoir du sens”. Car sous tant de structures nécessaires qu'a l'Église, il y a seulement le Christ ressuscité qui, si nous le voulons de toute notre foi — “Va, ta foi t'a guéri”, dit Jésus –, nous fait pressentir notre propre résurrection, nous fait pressentir une vie plus forte que la mort. Pour conclure, je citerais saint Syméon le Nouveau Théologien qui disait : “Je sais que je ne mourrai pas, car je sens la vie tout entière qui jaillit du dedans de moi”. Si quelqu'un dans une paroisse, une fois, a ressenti cela, alors toutes les paroisses sont justifiées.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENTS

“DONNER AU MONDE LE TÉMOIGNAGE D’UN AUTRE MODE DE VIE”

métropolite SERAPHIN

Quel est le sens du ministère épiscopal dans l’Eglise ? Quel est le rôle de l’évêque au sein de la communauté locale ? Tels sont les principaux thèmes abordés par le métropolite SÉRAPHIN dans l’allocution prononcée à l’issue de la liturgie d’ordination épiscopale du père JOSEPH (Pop), nouvel archevêque du diocèse du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale, le 15 mars 1998, en la cathédrale grecque Saint-Etienne, à Paris (*voir page 1*). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits significatifs de cette allocution.

Diplômé de la faculté de théologie orthodoxe de Sibiu et de l’Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), où il a soutenu une thèse de doctorat et a enseigné de 1987 à 1989, le métropolite SÉRAPHIN (Joanta), 49 ans, est aujourd’hui archevêque du diocèse du patriarcat de Roumanie en Europe centrale. Il assurait également, depuis 1994, l’administration provisoire du diocèse de ce même patriarcat en Europe occidentale.

[…] L’évêque, en tant qu’icône vivante du Christ sur terre et en vertu de l’essence de sa mission apostolique, est le premier appelé à réaliser la communion, la fraternité et l’unité des hommes. En tant que “Bon pasteur” de l’Évangile, l’évêque rassemble autour de lui et constitue en famille spirituelle ceux qui reconnaissent en lui la physionomie du Christ, Pontife éternel qui a donné sa vie pour ses brebis. “Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos de vos âmes” (Mt 11,29). Aujourd’hui l’homme moderne, se rendant étranger à Dieu, s’est rendu étranger à l’amour du Père, et “le mal s’est répandu à un tel point que l’amour d’un grand nombre s’est refroidi” (Mt 24,12) : le monde ne gémit-il pas justement du désir d’un tel amour paternel ? N’avons-nous vraiment pas tous besoin de pères qui incarnent et qui expriment l’amour concret de Dieu pour chacun de ses enfants ? Assurément, oui. Or le premier père qui nous constitue en Eglise du Christ et par lequel le Christ nous donne en partage son amour dans les saints mystères, est l’évêque : sans lui l’Eglise ne peut exister. Un écrit des premiers siècles chrétiens dit que l’évêque doit connaître tous les prêtres et les fidèles par leur nom pour avoir avec chacun une relation personnelle d’amour. […]

Un exemple remarquable

Le fait que nous soyons ici en prière en si grand nombre, évêques, prêtres et fidèles orthodoxes de tous les diocèses témoigne par soi-même de l’importance particulière que revêt cet événement pour l’orthodoxie locale. En France, comme partout en Occident, vivent des orthodoxes de différentes origines ethniques. Dès le début, les différentes émigrations orthodoxes se sont organisées selon le principe ethnique. Il n’y avait pas alors d’autre moyen. Bientôt pourtant on est arrivé à la conviction qu’une telle organisation conduit à l’isolement et contredit le principe de territorialité pratiqué dans toute l’Église : “un seul évêque par ville”. Mais, surtout, cette situation empêche le développement normal de l’orthodoxie, mettant même en péril sa survie dans les générations succédant aux premiers émigrés.

Pour remédier tant soit peu à cette situation, s’est organisé en France un Comité interépiscopal, dès les années 60, grâce aux efforts du métropolite Mélétios (1914-1993) de bienheureuse mémoire. La Commission panorthodoxe pour la préparation du saint et grand concile orthodoxe, réunie à Chambésy en octobre 1993, a recommandé la constitution d’“assemblées épiscopales” dans tous les pays et les régions où existent plusieurs évêques orthodoxes. L’exemple français à cet égard est particulièrement remarquable. Les “assemblées épiscopales”, en tant que forme intermédiaire de synodalité, comparable aux “conférences épiscopales” catholiques-romaines des différents pays, ont le devoir de promouvoir la collaboration

interorthodoxe et l'enracinement de l'orthodoxie dans un lieu donné ainsi que la création dans le temps d'Églises orthodoxes locales dans les pays respectifs.

Les tensions qui apparaissent dans le processus de genèse d'une orthodoxie locale sont multiples et, pour la plupart, explicables. Les douleurs de l'enfantement ne peuvent être évitées, mais elles peuvent être atténuées, s'il existe une entente mutuelle et surtout l'amour. Deux difficultés me paraissent importantes dans ce processus : l'attitude face à l'ethnie et les grandes différences en ce qui concerne la maturité des différentes juridictions orthodoxes.

Une orthodoxie vraiment vivante

En ce qui concerne l'ethnie, beaucoup d'orthodoxes lui attachent une valeur excessive, réduisant l'orthodoxie à la langue liturgique et aux traditions héritées des ancêtres immédiats. Différents "messianismes" et majorations hyperboliques du passé propre à chaque nation tendent à surévaluer l'ethnie. Ceci a des conséquences négatives pour l'enracinement local de l'orthodoxie et pour un témoignage authentique de sa part. Voilà une maladie que même l'histoire tellement cruelle des peuples orthodoxes n'a pu complètement guérir. D'autres, en revanche, pensent que l'ethnie est seulement un élément accessoire pour la foi. Ce qui importe alors est l'orthodoxie, universelle dans son essence. Ces derniers ignorent pourtant à quel point l'orthodoxie a marqué la nation en sa langue, en sa culture, en sa spiritualité, et combien la nation a réciproquement marqué l'orthodoxie.

Il existe, sans le moindre doute, un *ethos* ["manière d'être, mode de vie". NDLR] orthodoxe spécifique, propre à chaque peuple orthodoxe. Aussi, n'est-il pas étonnant que la majorité des orthodoxes d'Occident tiennent tellement à leur spécificité nationale et veuillent avoir des évêques et des prêtres issus de leurs peuples. Si on ne l'absolutise pas, cela ne devrait pas constituer un frein au développement de l'orthodoxie locale. Au contraire. En effet, une orthodoxie vraiment vivante et libérée des querelles d'intérêts minoritaires, nationalistes, ou de préséance hiérarchique, peut toujours trouver les structures nécessaires à son développement, structures conformes aux besoins de chaque temps. En tant qu'organisme vivant, l'Église peut toujours se donner de nouveaux canons qui la servent dans sa mission.

En ce qui concerne l'état actuel des différentes communautés orthodoxes en Occident, nous devons reconnaître qu'il est fort différent d'un pays à l'autre, d'une éparchie à l'autre et même d'une paroisse à l'autre. L'orthodoxie en France est particulièrement vivante et dynamique. Et dans ce contexte, l'archevêché de la rue Daru [archevêché des paroisses d'origine russe dans l'obédience du patriarcat œcuménique. NDLR], l'Institut Saint-Serge et la Fraternité orthodoxe ont eu un rôle fondamental pour dynamiser l'orthodoxie et pour créer une conscience véritablement ecclésiale. Malheureusement, un grand nombre de nos paroisses, quelle que soit leur juridiction, n'ont pas dépassé le stade de ghetto liturgique ethnique. L'Assemblée épiscopale va devoir promouvoir de toutes ses forces cette conscience ecclésiale dans toutes les paroisses et chez tous les orthodoxes, dans l'intérêt de l'orthodoxie elle-même et du monde qui attend notre témoignage. […]

Il n'existe pas d'alternative au dialogue œcuménique

Une conscience véritablement ecclésiale se sent responsable de tout ce qui s'accomplit dans sa propre Eglise, mais aussi de ce qui dépasse ses limites confessionnelles. Disons plus : le monde et le cosmos font partie de l'Église ! Ainsi, tout concerne tous. Chacun est responsable de tout ce qui se passe autour de lui et dans le monde.

Personne ne peut jamais rejeter la faute sur autrui surtout en ce qui concerne l'unité chrétienne. Nous, tous les chrétiens, nous devons avoir la conscience de notre culpabilité face à la tragédie de la division : il arrive non seulement que nous nous y complaisions mais encore que nous nous y enfoncions aujourd'hui par le prosélytisme et par les luttes fratricides pour convertir les autres. Cela, c'est évident, est un péché contre le Saint-Esprit.

Notre devoir à tous est de faire comprendre autour de nous qu'il n'existe pas d'alternative au dialogue œcuménique si ce n'est le retour aux guerres de religions du passé. L'unité chrétienne, pour laquelle a prié le Sauveur, ne peut se réaliser que par la prière et le dialogue, dans un esprit d'humilité et d'amour. Elle commence par l'unité que chacun doit réaliser au niveau de son propre cœur. Car tous les maux et toutes les divisions viennent d'un cœur qui a perdu lui-même la paix et l'unité (cf. Mt 12,34). Cette unité continue avec la paix et l'unité qui doivent régner en chaque Eglise, en chaque éparchie, en chaque paroisse, en chaque famille, pour s'accomplir dans l'unité de tous les chrétiens et de tous les hommes, ce qui est l'enjeu même de l'incarnation de Dieu. […]

Une élévation sur la Croix

L'ordination épiscopale est sans doute une élévation, mais elle est une élévation sur la Croix. En effet, toute élévation qui n'est pas une élévation sur la Croix est un orgueil et une chute, un saut dans le vide, un crucifiement "la tête en bas" (André Plesu). Vous n'avez pas cherché et vous n'avez pas ambitionné l'élévation. Elle est exclusivement le don de Dieu. Justement pour cela, n'ayez aucune peur de porter la croix de l'épiscopat qui vous conduira, suivant la volonté de Dieu, petit à petit, par la patience dans bien des épreuves et persécutions, au renoncement à tout ce qui est terrestre dans votre nature de sorte que le Christ seul resplendisse et se manifeste dans tout ce que vous pensez, dites et faites.

Le Sauveur nous a prévenus que nous serons haïs des hommes à cause de son Nom, parce que ceux-ci ne connaissent ni le Père, ni Celui qu'Il a envoyé dans le monde (cf. Jn 16,3). L'Eglise, dans le monde, sera persécutée sous une forme ou sous une autre, jusqu'à la fin des temps. C'est au fond sa condition normale, come le dit Origène, parce que l'Église n'est pas du monde et ne peut se confondre avec le monde. […] L'évêque, suivant la définition du métropolite Antoine (Khrapovitsky), n'a qu'un seul pouvoir : l'amour, et qu'une seule force de conviction : le martyre ; il n'a qu'une seule arme de combat : la prière unie au jeûne. C'est seulement ainsi qu'il sera toujours vainqueur, même si sa victoire ne s'impose pas à la vue des hommes mais demeure secrète, cachée, comme l'est la victoire du Christ. Cette attitude évangélique, privée de tout pouvoir du monde ou de force de contrainte, appartient également aux prêtres et aux fidèles qui, avec l'évêque, forment le peuple nouveau de Dieu, appelé à donner justement au monde le témoignage d'un autre mode de vie: le mode trinitaire, fondé sur la communion de l'amour entre tous les hommes. […]

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

NUMEROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLÈTES

Nous pouvons fournir à nos abonnés
tous les numéros anciens du SOP,
au prix de 30 FF franco le numéro.

Nous disposons également de quelques
collections complètes (1975 – 1997)
que nous pouvons céder au prix de 6 000 FF franco

Prière de vous adresser au SOP.

DOCUMENT

VLADIMIR LOSSKY, RÉNOVATEUR DE LA THÉOLOGIE NÉOPATRISTIQUE

Michel STAVROU

A l'occasion du 40e anniversaire de la mort de Vladimir LOSSKY, une table ronde a réuni, le 14 mars dernier, à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), Maurice de GANDILLAC, le chanoine A. M. ALLCHIN, le père Nicolas-Jean SED, o.p., le père Boris BOBRINSKOY, le père Nicolas OSOLINE, Elisabeth BEHR-SIGEL, Olivier CLÉMENT, Jean-François COLOSIMO et Michel STAVROU, qui ont chacun évoqué divers aspects de la vie et de l'œuvre de celui qui figure parmi les plus importants théologiens orthodoxes du 20e siècle (*voir page 3*). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici la communication de Michel STAVROU consacrée à l'apport de Vladimir LOSSKY à la réflexion théologique contemporaine. L'ensemble des communications présentées à cette table ronde sera repris dans un numéro spécial à paraître de la revue *La Vie Spirituelle*, aux éditions du Cerf.

Michel STAVROU, 38 ans, ingénieur centralien, titulaire d'une maîtrise en théologie, est chargé de cours de théologie dogmatique à l'Institut Saint-Serge, où il prépare une thèse de doctorat. Il est l'auteur d'une étude sur l'approche théologique de la personne à travers l'œuvre de Vladimir LOSSKY et du métropolite JEAN (Zizioulas) (SOP 210.24).

Je ne suis pas le mieux placé pour m'exprimer dans cette table ronde consacrée à la mémoire de Vladimir Lossky. Lorsqu'il est mort il y a quarante ans, je n'étais pas encore né, et je ne peux donc partager le moindre souvenir qui concerne directement sa vie personnelle. C'est à un autre titre que je voudrais répondre à l'invitation qui m'a été faite de m'associer à cet hommage : en parlant de lui comme du guide dans la foi qu'il fut pour moi à travers ses ouvrages au moment où je redécouvrais à l'âge de vingt ans l'orthodoxie, et du guide qu'il demeure pour moi — comme pour beaucoup d'autres — dans l'engagement de la vie chrétienne et dans la réflexion théologique.

Ce 20e siècle qui s'achève aura été marqué, en Occident notamment, par l'engagement de nombreux intellectuels dans une histoire tourmentée et tragique marquée par deux guerres mondiales, où, aux prises avec les idéologies politiques les plus perverses et les plus meurtrières, beaucoup furent pris de vertige, entraînés parfois à choisir même Charybde contre Scylla. Vladimir Lossky fut de ceux qui n'acceptèrent pas l'inacceptable et crurent contre toute espérance à la fin de la barbarie, avec cette candeur que Maurice de Gandillac a si bien soulignée. Homme d'engagement, de cœur et de devoir, Vladimir Lossky le fut, certes, dès les premières heures du désastre de 1940. Comme son journal *Sept jours sur les routes de France* en témoigne, il chercha en vain à prendre les armes pour défendre le sol de sa nouvelle patrie qu'il chérissait, et malgré son infortune initiale à ne pouvoir risquer sa vie pour son pays, il entra en résistance. Cette phase parmi d'autres de son existence a scellé pour ainsi dire l'authenticité d'une vie offerte à Dieu et la lucidité d'un regard chrétien sur l'histoire – une histoire d'apparence profane et impie qu'il voyait comme accomplissant secrètement l'Histoire du Salut. Là où tant d'autres se sont malheureusement fourvoyés ou dévoyés, Vladimir Lossky demeure, me semble-t-il, pour bien des croyants un modèle de courage et de lucidité à suivre.

Ce n'est pas l'instant, naturellement, d'esquisser une large rétrospective de l'œuvre théologique de celui dont nous honorons la mémoire aujourd'hui. Je n'évoquerai pas la qualité scientifique des travaux de chercheur impénitent qu'il fut toute sa vie, ni la beauté classique, très française de ses écrits marqués par une sobriété confinant presque à la sécheresse, tant il semblait abhorrer les logorrhées spéculatives. J'aimerais simplement souligner trois aspects de la théologie de Vladimir Lossky qui me semblent indépassables et constituent pour moi une sorte de triptyque, une véritable charte pour la théologie

chrétienne du siècle à venir : à savoir une démarche néopatristique, une sensibilité apophatique, une approche personnaliste.

Une démarche néopatristique

Dans l'introduction de son cours de dogmatique, Vladimir Lossky remarquait : "La voie de la pensée chrétienne n'est pas seulement la Vérité […], elle est aussi la vie… Il faut avoir vécu ce qu'on apprend. Il faut renouveler constamment cette connaissance, car la vie est exigeante, et ce n'est pas la doctrine morte des manuels de théologie qui pourra la contenter."

Comme en témoignent ces paroles quelque peu incisives, Vladimir Lossky a pris ses distances par rapport à une théologie d'école désincarnée dont il avait dû lui-même souffrir dans sa jeunesse. Plus généralement, sa pensée, comme celle du père Georges Florovsky, s'est développée en opposition aux tendances de la pensée religieuse russe qui avaient dominé le XIXème siècle. Le mouvement néo-patristique se comprend d'abord comme une entreprise de réaction. Une lignée de grands penseurs, d'Alexis Khomiakov au père Serge Boulgakov, avait tenté de développer une pensée religieuse spécifiquement russe, fortement influencée par l'idéalisme allemand. Mais Vladimir Lossky estimait que l'universalité de la foi orthodoxe s'en trouvait trahie, considérant – comme le père Florovsky – que le "cœur de la tradition théologique orthodoxe" se trouve chez les Pères de l'Église, et d'abord les Pères grecs : "être orthodoxe, disait-il, cela signifie être fidèle à la *totalité* de cette tradition." Les Pères auxquels il fait le plus référence sont Grégoire de Nysse, Jean Damascène, le Pseudo-Denys, Maxime le Confesseur et enfin Grégoire Palamas dont il n'a cessé de défendre et d'expliquer la doctrine explicitant la distinction en Dieu de l'essence et des énergies. C'est en raison non pas de sa séduction intellectuelle mais de son lien sotériologique avec la vie qu'une doctrine théologique révèle pour lui sa pertinence et sa vérité. Ainsi, le palamisme était-il pour lui "le fondement dogmatique du caractère réel de toute expérience mystique."

Réinterpréter la Tradition de façon créatrice

La démarche de Vladimir Lossky peut-être qualifiée de "néopatristique" et non pas simplement de "patristique". On ne trouve pas en effet dans son œuvre de simples reprises des compilations ou des florilèges d'opinions des Pères rassemblés sur tel ou tel sujet, mais de véritables *synthèses*. En s'appuyant sur la réflexion théologique des Pères, Lossky a souvent réinterprété celle-ci de façon tout à fait créatrice à travers une réflexion critique et constructive, sur le thème de la personne par exemple, s'efforçant de déceler et d'exprimer en un langage contemporain les éléments de la Tradition ecclésiale, d'une tradition toujours vivante et féconde. Cet aspect nous semble devoir être souligné, comme l'a fait le chanoine Allchin, face à des attitudes – encore présentes dans l'orthodoxie contemporaine – d'archéologisme ou de fondamentalisme patristique, qui tentent d'imposer une vision à tout prix consensuelle et infaillible des Pères, aspirant à une sorte de pensée unique "patristiquement correcte" qui commanderait toute exégèse "orthodoxe" des Ecritures. Lossky témoigne au contraire d'une démarche théologique fidèle et *libre*, s'inscrivant dans la Tradition.

Le signe principal de la théologie des Pères étant son caractère existentiel, Vladimir Lossky, conséquent dans sa démarche, liait étroitement le dogme à la vie spirituelle, refusant la coupure usuelle mais fausse et ruineuse entre théologie et spiritualité, d'où ce terme de *théologie mystique* qu'il avait repris du Pseudo-Denys : "Le dogme […], disait-il, doit être vécu par nous dans un processus au cours duquel, au lieu d'assimiler le mystère à notre mode d'entendement, il faudra, au contraire, que nous veillions à […] une transformation intérieure de notre esprit, pour nous rendre aptes à l'expérience mystique."

Cet appel à être saisis par le mystère et non à l'assimiler par la pensée s'inscrit dans une sensibilité apophatique.

Une sensibilité apophatique

La théorie utilise sans cesse le raisonnement – et Vladimir Lossky en témoigne par la rigueur de pensée que reflète toute son œuvre –, mais la théologie devait toujours pour lui "dépasser les concepts." Si la voie positive (cataphatique) permet d'approcher Dieu à travers ses attributs – énergies qui le révèlent

dans la création, la voie négative (apophatique), par une série de négations, monte vers Dieu en s'efforçant de nier ce qu'il n'est pas. Vladimir Lossky a repris notamment dans sa *Théologie mystique de l'Eglise d'Orient,* une tradition en partie commune au néo-platonisme et au christianisme, illustrée dans l'Orient chrétien par saint Grégoire de Nysse et surtout par le Pseudo-Denys.

L'apophase était pour lui une norme de la réflexion dogmatique, correspondant au souci biblique de respecter la transcendance divine. La transcendance radicale de Dieu signifie l'échec de la pensée humaine dans toute entreprise de "captation" de l'intimité, du secret de la nature divine. L'apophase, pour Vladimir Lossky, n'a pas nécessairement le sens d'une démarche mystique mais elle s'ordonne néanmoins à celle-ci. Ne valant pas révélation, elle est un moyen nécessaire à une approche de la Révélation. Loin d'être un simple correctif de la théologie positive – comme dans l'acception occidentale conventionnelle –, elle vise à faire éclater les concepts en "transformant […] une théologie des concepts en contemplation."

On peut ressentir, certes, que l'*apophatisme* théologique de Vladimir Lossky est souvent trop tributaire — par réaction — envers le cataphatisme attribué au néothomisme. C'est en effet après avoir dénoncé l'interprétation thomiste de la distinction apophase-cataphase du Pseudo-Denys, que Vladimir Lossky présente l'*apophatisme* comme "le caractère foncier de toute la tradition théologique de l'Église d'Orient." Et il note que "toute vraie théologie est foncièrement une théologie apophatique." Sorties de leur contexte, ces formules sembleraient excessives, Vladimir Lossky considérant lui-même, par ailleurs, que théologies cataphatique et apophatique constituent "une seule voie suivie en deux directions opposées".

La seule voie qui convienne à l'égard de Dieu

Avec le recul d'un demi-siècle, on peut relire ainsi la leçon de Vladimir Lossky : la théologie chrétienne est *apophatique* dans la mesure où elle refuse d'identifier la vérité à sa formulation et la connaissance à un simple processus d'identification signifiant-signifié (adéquation entre l'intellect et la chose). Mais l'apophase repose sur une série d'affirmations conceptuelles qui découlent de la Révélation. S'il n'y a rien à "nier", ou plutôt à considérer comme expression inadéquate, il n'y a plus d'apophase mais, tout au plus, un agnosticisme radical. Or l'apophase, s'inscrivant dans une dynamique d'ascension spirituelle se situe aux antipodes de l'agnosticisme. Elle présuppose donc nécessairement une cataphase sous-jacente. En outre, l'apophase ne nie pas ultimement ce que la cataphase énonce mais elle déclare le prédicat appliqué à la vérité comme foncièrement insuffisant et inadéquat, renvoyant ainsi à l'expérience de communion.

La théologie orthodoxe est donc inséparablement *cataphatique* et *apophatique*, sans que ces deux dimensions soient vraiment dissociables. La véritable rencontre avec Dieu est, comme le souligne Denys, une réalité au-delà des affirmations et des négations. Toute notion théologique portée par l'intellect renvoie finalement à l'expérience personnelle et indicible du Dieu vivant tripersonnel.

L'apophase est, comme le note Vladimir Lossky, une *attitude permanente* que doit garder à l'esprit le théologien et qui sous-tendra toujours son discours. A ce titre, elle est une démarche existentielle qui engage entièrement la personne, exigeant de sa part une véritable *métanoia* : elle signifie donc "le repentir de la personne humaine devant la face du Dieu vivant". C'est donc pour Vladimir Lossky la seule voie qui convienne à l'égard de Dieu, par son refus de Le limiter, qui montre le chemin vers le sommet de la théologie, c'est-à-dire une union à Dieu au-delà de toute contemplation. Seule la voie négative peut permettre à l'homme non d'appréhender le Mystère mais d'être appréhendé par celui-ci, étant ainsi placé sur la voie qui mène à l'union avec Dieu.

Le mystère de l'homme révélé dans le mystère du Christ ressuscité

L'apophase théologique orthodoxe, on l'a vu, implique une gnoséologie bien déterminée. Le langage théologique ne nous permet pas de "saisir", de "capter" la vérité, ce qui serait pure illusion de l'esprit déchu, mais il nous aide (par le fait qu'il désigne sans épuiser la vérité) à entrer dans une relation personnelle de participation, en Christ, au mystère de Dieu. Il renvoie de façon ultime à une expérience de communion personnelle, transnoétique, avec Dieu. Voilà en quoi l'apophase et la révélation de la personne sont intimement liées dans la théologie chrétienne.

Comme Vladimir Lossky l'a admirablement mis en évidence dans sa lecture créative des Pères, les personnes humaines trouvent leur archétype dans la Trinité des personnes divines en vertu de leur création "à l'image et à la ressemblance de Dieu". Considéré ainsi, l'homme se caractérise par son rôle d'intégration du créé tout entier, par un dépassement de soi et une capacité de croître librement dans la communion avec Dieu en un progrès infini vers la déification. Cette anthropologie théocentrique trouve sa véritable et concrète expression dans le mystère du Christ ressuscité expérimenté dans la vie ecclésiale : en Christ, le mystère de Dieu et le mystère de l'homme sont révélés sans confusion et sans séparation : les personnes humaines portées par l'Esprit dans la personne divine du Fils, peuvent accéder à la vie et à la félicité éternelles du Royaume qui vient.

Si nous ouvrons les yeux sur la réalité de l'Histoire où nous sommes plongés, quel peut être l'impact de cette théologie sur le chemin du monde vers le Royaume ? L'anthropologie chrétienne, fondée simultanément sur la révélation de la communion des personnes humaines comme icône de la Sainte Trinité, et la révélation que la communion a pour source ultime non pas une nature mais un Dieu vivant, personnel, témoigne auprès du monde que l'homme est par vocation un être de communion. La personne humaine ne peut s'accomplir dynamiquement, devenir elle-même, que dans une communion réelle avec Dieu et avec les hommes et le cosmos, communion expérimentée dans la vie en Christ.

La personne en communion dans la liberté et dans l'amour

Coextensive de cette notion biblique et patristique de communion, Vladimir Lossky a sans cesse souligné la catholicité, œuvre du Saint-Esprit, qui apparaissait pour lui comme une identité mystérieuse de l'un et du multiple, "l'unité qui se diversifie et la diversité qui reste une". C'est dans l'accord équilibré entre l'unité et la diversité que se situait pour lui la vérité de la personne humaine : chaque personne étant d'une dignité infinie et inaliénable, son accomplissement dans la communion ne peut advenir par la contrainte mais seulement *en même temps* dans la *liberté* et dans l'*amour*. Nous pressentons ici un appel d'une part à dépasser l'idéal individualiste, libéral ou consumériste, de la société occidentale moderne qui se répand partout, et d'autre part, au-delà des projets collectivistes monstrueux que notre siècle a connus, à refuser les tribalismes nationaux ou religieux renaissants, dans lesquels la personne est abolie, réduite à un pantin soumis à des forces obscures et irrationnelles.

Notre société moderne, fondée sur les valeurs humanistes des Lumières et la défense des droits de l'individu (incontestable héritage de la foi chrétienne), est plus ou moins consciente que chaque être humain peut être considéré comme unique et irremplaçable. Pour autant, elle ne doit pas confondre cette vérité de la personne avec l'affirmation du droit à l'arbitraire, dans un vertige d'autonomie qui pourrait conduire le monde à la fragmentation et au chaos. Elle ne peut non plus, sous prétexte de s'opposer à cet éclatement, imposer à toute force l'ordre, l'uniformisation, l'efficacité, la rationalité, jusqu'à la déshumanisation, la personne troquant son nom et son visage contre les masques sociaux que le monde affectionne.

Dire la vérité de la personne à un monde souvent aveugle et rappeler que seul l'amour ne passe jamais (1 Co 13,8), résulte de l'expérience et de la vocation même de l'Église. Nous sommes redevables à Vladimir Lossky de l'avoir inlassablement rappelé.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

BONNES FEUILLES

"AU COEUR DE LA FOURNAISE"

un recueil de textes du père Lev GILLET

Sous le titre *Au cœur de la fournaise*, les éditions Le Sel de la Terre, à Pully (Suisse), viennent de publier, en coédition avec le Cerf, à Paris, un recueil de textes du "moine de l'Eglise d'Orient", le père Lev GILLET (1893-1980), bénédictin français devenu orthodoxe en 1927 : conférences, homélies et méditations prononcées à diverses occasions ainsi qu'articles de revues, aujourd'hui quasiment introuvables, montrant comment, vivifié par le souffle de l'Esprit Saint, il devient possible de "pénétrer dans le mystère de l'amour sans limites de Dieu".

"Entre joie et douleur, étonnement et attention, mystique et éthique, le père Lev nous apprend à faire de l'instant présent un sacrement, à voir la face de Dieu dans tout visage, une intention d'amour dans chaque créature, un don divin et une occasion d'action de grâce en toute chose, travail, maladie, souffrance ou rencontre", rappelle Maxime EGGER, le maître d'œuvre de ce recueil, dont le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici quelques passages en bonnes feuilles.

Le père Lev GILLET qui exerça son ministère à Paris, puis à Londres et au Liban, est l'une des figures majeures de la spiritualité orthodoxe contemporaine (SOP 182.15). Prédicateur inspiré, il est l'auteur de nombreux ouvrages, qu'il signa "un moine de l'Eglise d'Orient", dont notamment *La prière de Jésus* (Chevetogne, 1951, rééd. Seuil, 1974), *Le visage de lumière* (Chevetogne, 1966), *L'An de grâce du Seigneur* (éd. An-Nour, 1972 ; rééd. Cerf, 1988), *Sois mon prêtre* (éd. An-Nour, 1962) et *Notes sur la liturgie* (éd. An-Nour, 1979), repris sous le titre *L'offrande liturgique*, (Cerf, 1988), *Introduction à la spiritualité orthodoxe* (Desclée de Brouwer, 1983). Une importante monographie sur la vie et l'œuvre du père Lev GILLET a été publiée par Elisabeth BEHR-SIGEL sous le titre *Un moine de l'Eglise d'Orient* (Cerf, 1993).

Qu'ai-je à donner ?

Pierre et Jean montaient au Temple pour la prière de la neuvième heure. Un homme paralysé, placé à la porte du Temple, leur demanda l'aumône. Pierre lui dit : "Regarde-nous ! Je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai, je te le donne. Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, marche ! " (Ac 3,6). Il saisit l'homme par la main et le fit lever. L'homme fut aussitôt guéri et se mit à marcher et à sauter, louant Dieu. Ce fut le premier miracle accompli par les apôtres après le jour de la Pentecôte.

Cet épisode présente un intérêt particulier pour tous ceux qui se livrent à une œuvre missionnaire ou évangélisatrice, pour tous ceux qui sont engagés dans un des ministères de l'Eglise. Aux hommes qui attendent de nous quelque chose – une aide matérielle, une guérison, une force morale, une certitude, une sympathie – que pouvons-nous donner ? Avons-nous quelque chose à donner ? Cette question se pose aussi à tout chrétien.

Dans le cas particulier relaté par le livre des Actes, il s'agit d'un malade à guérir. Le don que Pierre fait au malade prend donc la forme particulière d'une guérison. Mais le don, selon les circonstances, peut prendre des formes très variées. Au fond, ce ne sont pas ces formes qui importent. L'essence du don, commune à toutes ses formes possibles, consiste en la présence du Christ. Pierre possède la puissance du Sauveur qu'il peut communiquer à d'autres. Il n'a ni or ni argent, mais il a Jésus-Christ. Et il le donne. Ce que Pierre a, ce qu'il donne, c'est ce qu'il peut dire : "Au nom de Jésus-Christ de Nazareth…"

Insensé est le prêtre, le missionnaire ou l'apôtre laïc qui croit pouvoir donner Jésus-Christ, ou donner quelque chose au nom de Jésus-Christ, sans avoir d'abord lui-même accepté et reçu la personne du Rédempteur ! Certes, il y a les saints mystères que l'Eglise dispense aux fidèles, quelle que soit l'indignité de l'instrument humain ; la grâce divine supplée alors à ce qui manque au ministre. Mais lorsqu'il s'agit de donner, de transmettre quelque chose qui est lié à ma propre personne, à mes dispositions intérieures, une question inéluctable se pose à moi : "Qu'ai-je à donner ? Est-ce que je possède vraiment ce que je devrais donner, Celui que je devrais donner ? "

Question humiliante, angoissante. Car c'est toute la sincérité de mes paroles, de mes actes, de ma vie qui se trouve ici en jeu. Est-ce que, depuis des années, je ne me meus pas dans un cercle de mensonges et d'illusions, prétendant et même voulant donner à d'autres ce qui me manque à moi-même ? Il est temps de faire halte. O mon Sauveur, je te demande humblement, douloureusement, de me préparer, de me former au don par un patient travail de chaque jour, afin que je puisse donner à d'autres ce que je recevrai ainsi dans ta générosité. "Au nom de Jésus-Christ de Nazareth…"

La langue cachée d'autrui

Dans toute prière – et je prends ici le mot dans un sens très large, en incluant la lecture de l'Ecriture ou une méditation personnelle –, le texte a le plus souvent un rapport direct avec le Christ. L'Evangile, par exemple, nous fait entendre les paroles que Jésus a prononcées, qui ont été recueillies et transmises par les apôtres. Or, Jésus étant envoyé par le Père, toute parole de Jésus vient du Père, est inspirée par le Père. Dans toute parole divine – et spécialement la Parole faite chair, la parole de Jésus-Christ –, dans toute prière, il y a d'abord une intention du Père, une pensée qui vient du Père. A cette intention, qui est sans forme, le Fils – parce qu'il est le Verbe – va donner une forme définie. Cette pensée non formulée du Père, le Fils – parce qu'il est le Logos – va l'exprimer sous une forme communicable à d'autres. C'est le Fils qui façonne la pensée du Père, par les mots qu'il choisit à tel ou tel moment. Toute prière qui vient du Père reçoit sa forme, textuelle, de la bouche du Fils.

Mais alors, où intervient le Saint-Esprit ? Quel est son rôle dans ce déroulement ? Le jour de la Pentecôte, il y a eu le souffle. Et le souffle est particulièrement lié à la parole, notamment à la voix. Car sans la voix, il n'y aurait pas de parole. La voix dit la parole, d'une manière très variable selon l'intonation, le rythme, la façon de prononcer. Chaque mot qui vient de Dieu – du Père par le Fils – est adressé d'une manière entièrement différente à chaque personne ; chaque parole est transmise et reçue d'une manière extrêmement personnelle. Le même texte, invariable dans sa forme écrite, change selon la personne qui le lit, la manière de le dire, de prononcer les mots, de mettre les intonations. […]

Ce que j'exprime par ces exemples est précisément le rôle du Saint-Esprit dans notre prière, dans notre vie spirituelle. Le Saint-Esprit personnalise, adapte, ajuste, rend assimilable, toute parole du Christ en tant que configuration d'une pensée du Père. C'est l'Esprit Saint qui donne le ton, la voix, l'intonation, à chaque fois différents. Car Dieu ne parle jamais à deux personnes de la même manière. Dans l'Evangile, comme dans bien d'autres textes, nous recevons les consonnes de la parole de Dieu et de la vie spirituelle ; c'est à nous d'ajouter les voyelles qui donnent le sens. Non pas n'importe quelles voyelles, mais celles que le Saint-Esprit va nous inspirer. Il y a là quelque chose de très consolant, réconfortant pour nous. Nous avons une langue secrète avec le Saint-Esprit. Chacun de nous. Tel est le rôle du Saint-Esprit : remplir, gonfler d'amour chaque parole dite par le Fils et pensée par le Père. […]

Le don de la joie

"Je suis ta joie." C'est la parole que nous devrions pouvoir dire aux autres. Mais, en rencontrant quelqu'un que nous ne connaissons pas, sommes-nous véritablement, sincèrement capables de lui dire intérieurement : "Je suis ta joie ; j'ai en moi de quoi augmenter ta joie, quelque chose à te donner en matière de joie" ? […]

Nous n'avons pas à choisir les destinataires de notre joie. Nous devons accepter celui ou celle que l'Évangile appelle simplement notre prochain, c'est-à-dire, au sens étymologique du mot, celui ou celle qui est "proche de moi", qui est sur mon chemin au moment où je passe et où je parle. Ce prochain, Dieu non

seulement le met sur notre route, mais il nous le confie ; nous en sommes chargés. Pendant le temps où nous serons ensemble, nous sommes responsables de la joie de cette personne. Nous devons tout mettre en œuvre pour lui apporter vraiment un élément de joie et de confiance, pour augmenter son tonus vital par notre contact.

Il s'agit donc de procéder à une offrande, d'offrir notre joie. Mais la joie n'est pas quelque chose de partiel ; c'est un aspect essentiel de nous-mêmes. Offrir notre joie à l'autre est un don total qui engage l'être entier : c'est nous offrir nous-mêmes à l'autre, lui offrir notre être. Plus encore, c'est lui offrir notre Dieu, puisque notre joie n'est rien d'autre qu'une manifestation de notre Dieu. Nous sommes alors dans un mouvement de partage, qui se trouve exprimé par cette parole si importante de la liturgie, lorsque le prêtre rompt le rectangle de pain appelé l'Agneau : "L'Agneau de Dieu est rompu et partagé. Il est rompu mais non divisé. Il est toujours nourriture et ne s'épuise jamais, mais sanctifie ceux qui y communient."

C'est ce partage, cette fraction du pain qu'exprime notre joie. Quand nous sommes capables de communiquer la joie divine, l'élan divin de la joie, c'est l'Agneau lui-même – cette joie dont nous ne sommes pas la source, que nous ne pouvons que transmettre – qui est rompu et partagé. Et ce partage doit devenir une "communion" ; ce mot est tout à fait capital. L'union, le désir d'union est un phénomène caractéristique de l'univers tout entier. Les objets, les choses sont attirés les uns vers les autres. L'homme et la femme sont attirés l'un vers l'autre. Tout désir, quel qu'il soit – du désir physique au désir spirituel – participe de la même aspiration : que ce qui est multiple et divisé redevienne un, soit un. La joie aimante, justement, colle les parties entre elles.

Voilà ce que pourrait signifier "je suis ta joie" en s'adressant à autrui. Considérons maintenant l'autre aspect de la question : "Tu es ma joie." Comment allons-nous prendre contact avec la joie de l'autre ? D'abord, est-ce que l'autre a de la joie ? S'il n'en a pas, nous avons une responsabilité envers lui : nous devons l'aider à trouver sa joie. Peut-être ne connaît-il pas sa joie, ne sait-il pas ce que pourrait être sa joie véritable ; c'est à nous de lui faire découvrir sa propre joie et sa propre personnalité. Il y a tant d'hommes et de femmes que nous rencontrons et qui sont ignorés de tous ; il y a en eux la matière d'une statue splendide, mais qui est encore enfermée dans le marbre et que nous devons aider à dégager. Alors, leur joie éclatera.

Si nous voulons que l'autre soit notre joie, si nous voulons pouvoir lui dire : "Toi que je rencontre, tu es ma joie", il faut d'abord être capables de le voir tel qu'il est. Non pas selon une construction idéale, que nous nous serions faite, mais dans sa réalité la plus profonde : tel qu'il est, mais aussi tel qu'il pourrait être si sa réalité la plus concrète correspondait à la pensée que Dieu a de sa personne. Voir l'autre tel qu'il est ne signifie pas seulement le voir dans ses ignorances, ses faiblesses, ses débauches, son imbécillité, voire même ses cruautés. C'est aussi le considérer d'une autre manière, en voyant ce qu'il est devant Dieu, dans la pensée divine. Car Dieu s'est réjoui en lui ; il a mis sa joie en lui quand il l'a créé ; c'est cette joie divine qu'il s'agit de restaurer. […]

LIVRES ET REVUES

- *Soyons l'âme du monde.* Textes choisis des chrétiens des premiers siècles. Les presses de Taizé (F 71250 Taizé-communauté), 192 p. (format poche), 58 FF.

  Une anthologie des "grands témoins de l'amour de Dieu", allant de la génération d'après les apôtres, et jusqu'au 11e siècle, préparée par la communauté de Taizé, avec le concours notamment d'Olivier CLÉMENT, dans le but de "soutenir une recherche des sources de la foi" pour "trouver dans la confiance en Dieu, le goût de la vie et le courage du don de soi-même", contribuant ainsi à "créer une confiance entre les humains, au-delà des barrières qui existent".

- Père Justin POPOVITCH. *Philosophie orthodoxe de la vérité.* Dogmatique de l'Eglise orthodoxe, tome V. Lausanne, L'Age d'Homme, coll. "La Lumière du Thabor", 464 p., 190 FF.

Avec ce volume qui comprend la pneumatologie (“L’Eglise comme Pentecôte permanente”) et l’eschatologie (“Le Dieu-homme en tant que Juge”) se termine la *Dogmatique* de l’éminent théologien que fut le père Justin POPOVITCH (1894-1979). Les quatre premiers tomes étaient consacrés respectivement à la Trinité et à la création (I, 1992), à la christologie (II, 1993), à la sotériologie (III, 1995) et à l’ecclésiologie (“L’Eglise comme mystère du Christ”) (IV, 1997). Traduit du serbe par Jean-Louis PALIERNE qui souhaitait “offrir ainsi au public francophone une présentation authentique de l’Orthodoxie qui lui fait tragiquement défaut”, l’ouvrage était paru initialement à Belgrade, en trois volumes, le premier en 1932, le deuxième en 1935 et le troisième en 1978. Professeur à l’université de Belgrade, le père Justin POPOVITCH fut destitué sous TITO et vécut, jusqu’à sa mort, en résidence surveillée dans un monastère, “conscience cachée de toute l’Eglise et de tout le peuple serbe” (Jean KARMIRIS). L’intégralité de son œuvre comprendra une quarantaine de volumes dont trente ont déjà été publiés, en serbe.

[La “Fraternité orthodoxe Saint-Grégoire-Palamas”, mentionnée en deuxième de couverture n’a de lien canonique avec aucun des évêques membres de l’Assemblée des évêques orthodoxes de France (SOP 104.5).]

- Vladimir LOSSKY. *Sept jours sur les routes de France*. Paris, Cerf, 89 p., 85 FF.

  Ce journal inédit, écrit durant l’exode de 1940, exprime la prise de conscience qui s’opéra chez le jeune théologien russe émigré, au contact de la réalité profonde de la France, lors de journées qui restent parmi les plus tragiques de l’histoire de notre pays ; à la lumière de ces événements, une tentative de définir le rôle de l’orthodoxie dans le destin spirituel de toute une nation. Publié à l’occasion du 40e anniversaire de la mort de Vladimir LOSSKY, ce texte est accompagné d’une série de témoignages écrits par ses enfants et portant sur des aspects méconnus de la vie et de l’œuvre de leur père : une préface de Nicolas LOSSKY, “L’humanité du théologien” (Jean LOSSKY), “Le poète-théologien” (Marie SEMON), “La prière du théologien” (Catherine ASLANOFF).

- Père MATTA EL-MASKÏNE. *L’expérience de Dieu dans la vie de prière.* Abbaye de Bellefontaine, coll. “Spiritualité orientale”, n° 71, 374 p., 140 FF.

  “L’Eglise ne peut vivre uniquement sur des articles de foi que l’on étudie. […] Le monde aujourd’hui a soif d’une foi vivante […] qui n’est pas une théorie, mais une force agissante capable de changer la vie”. Le fruit de près de cinquante années de réflexion sur la prière, mais surtout “d’expérimentation de la présence divine”, dans les déserts d’Egypte.

- Père Serge TCHETVERIKOV. *Le starets moldave Païssij Velitchkovskij (1722-1794).* Sa vie, son enseignement et son influence sur le monachisme orthodoxe. Abbaye de Bellefontaine, coll. “Spiritualité orientale”, n° 68, 428 p., 130 FF.

  Moine à l’Athos, puis en Moldavie, saint Païssij Velitchkovskij fut amené à rénover le monachisme orthodoxe, en le recentrant sur l’essentiel de la vie chrétienne, la loi de l’amour, et en le fondant sur un retour à l’expérience des Pères et sur la prière à Jésus. En Russie, ce mouvement gagna aussi de larges couches de la société civile, laissant notamment son empreinte dans l’œuvre des plus célèbres écrivains russes du 19e siècle. Le travail du père Serge TCHETVERIKOV, mort en 1947, repose sur une documentation abondante, souvent de première main, recueillie tant dans les bibliothèques russes qu’en Roumanie.

- Maurice ZINOVIEFF. *La chrétienté orthodoxe*. Publisud, coll. “Courants universels”, 68 p.

  Une brève approche de l’orthodoxie par un laïc orthodoxe : rappel de l’évolution historique, situation et problèmes de l’Eglise aujourd’hui, les fondements de la foi, convergences et divergences avec le catholicisme, l’avenir de l’unité chrétienne.

- *CONTACTS*, revue française de l’Orthodoxie, n° 180 : “’Un moine de l’Eglise d’Orient’ sur sa conversion à l’orthodoxie” (Elisabeth BEHR-SIGEL), “Lettres inédites du père Lev GILLET à son évêque”, “L’approche orthodoxe de l’amour humain” (Christos YANNARAS), “La catholicité de l’Eglise” (Michel STAVROU), “Le

Paterikon des Grottes de Kiev" (père JOB [Getcha]). — (14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie ; le n° 65 FF.)

- *BUISSON ARDENT*. Cahiers Saint-Silouane l'Athonite, n° 3 : *Salut personnel et salut du monde*. "L'affliction pour le monde, leitmotiv de notre vie" et "Ascension spirituelle et adoption filiale" (père SOPHRONY), "Archimandrite Sophrony, moine pour le monde" (Maxime EGGER), "Nous devons prier pour tous" (évêque KALLISTOS [Ware]), "Le cœur brisé" (dom André LOUF), "Salut personnel et salut du monde" (sœur DANIELLE), "Selon les Pères et selon saint Silouane" (Jean-Claude LARCHET). — (Ed. Le Sel de la Terre, 79, av. C.-F. Ramuz, CH 1009 Pully ; le n° : 70 FF.)

- *PAIX*, n° 93 : "*L'unique sacerdoce du Christ* ". "Le sacerdoce royal du peuple de Dieu " (père Ignace PECKSTADT), "L'ultime sacrifice — adorer le Père en esprit et en vérité" (père GABRIEL). — (La Dalmerie, 34260 Le Bousquet d'Orb ; le n° : 20 FF.)

- *ORTHODOXES À MARSEILLE*, n° 64 : "Le Serviteur souffrant, mais glorifié" et "L'Esprit vient en aide à notre faiblesse" (père André BORRELY), "Le temps des larmes" et "Les prémices du grand silence" (Michèle VILLA), "Saint Césaire d'Arles (Marie BORRELY). — (1, rue Raoul Ponchon, 13010 Marseille ; le n° 20 FF.)

TELEVISION / RADIO

TELEVISION FRANCE 2 *ORTHODOXIE :* dimanche 19 avril, à 9 h 30.

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE :* dimanche 12 et 26 avril, à 8 h.

- *Matines de Pâques*, en direct de la cathédrale russe Saint-Alexandre, rue Daru, à Paris, le samedi 18 avril, à 23 h 00.

RADIO BELGE VRT (Radio 1) : vendredi 3 avril, à 19 h 20.

RADIO BELGE RTBF (La Première) : jeudi 30 avril, à19 h 20.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

A NOTER

• REGARDS BYZANTINS SUR LA CROIX VICTORIEUSE. Exposé de Marie-Hélène CONGOURDEAU, le jeudi 2 avril, à 18 h, à **PARIS**, Ecole normale supérieure, salle d'Histoire, 45, rue d'Ulm (5e), dans le cadre du séminaire "Culture de l'Est européen".

• ESPRIT SAINT, ESPRIT DE VERITE. Conférence du père Michel EVDOKIMOV, le vendredi 3 avril, à 14 h 30, à **CACHAN** (Val-de-Marne), église Sainte-Germaine, 38, avenue Dumontel.

• ICONES DE TOUTES LES RUSSIES. 61 icônes du 13e au 19e siècles exposées à **PARIS**, Hôtel de la Monnaie, 11, quai de Conti (6e), du 3 avril au 31 mai. Ouvert du mardi au dimanche, de 11 h à 17 h 30; le jeudi jusqu'à 20 h. Fermé le 1er mai.

• NICOLAS CABASILAS OU L'HUMANISME TRANSFIGURE. Exposé d'Olivier CLEMENT, le jeudi 9 avril, à 18 h, à **PARIS**, Ecole normale supérieure, salle d'Histoire, 45, rue d'Ulm (5e), dans le cadre du séminaire "Culture de l'Est européen".

• LA THEOLOGIE ET LA SPIRITUALITE ORTHODOXES. Séminaire d'initiation à l'histoire, à la théologie, à la spiritualité et à la liturgie de l'Eglise orthodoxe, du 13 au 23 avril, à **ATHENES**, dans le monastère de Pendeli. — Rens. et inscr. : Institut œcuménique de Bossey, tél. (41 22) 960 93 33.

• CONGRÈS DE PRINTEMPS DE L'ACER-MJO : *"Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie"*. Les 1er, 2 et 3 mai, au monastère de l'Annonciation, à **ROSIERS** (Seine-et-Marne). — Rens. et inscr. : secrétariat de l'ACER-MJO, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris, tél. 01 42 50 53 66.

• 4e RENCONTRE ORTHODOXE DE L'OUEST, organisée par la Fraternité orthodoxe de l'Ouest au **MANS** (Sarthe), du 8 au 10 mai, sur le thème "*Etre responsable en Eglise*" (La vie paroissiale et la vie ecclésiale, la communauté comme service de Dieu, la communauté comme service du frère). Avec l'archevêque SERGE, l'évêque GOURI, le père Jean ROBERTI, le père SYMÉON (Cossec), Noël RUFFIEUX, Elie KOROTKOFF. — Contact : Michèle NIKITINE, 8, rue Clos Margot, 72000 Le Mans, tél./fax 02 43 81 14 58.

• JOURNEES ORTHODOXES DU SUD-EST : "*Présence et responsabilité de l'Eglise au cœur du monde*", les 30-31 mai et 1er juin, à **AVIGNON** (Vaucluse), organisées par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale. Programme spécial pour les jeunes : préparation du Festival de la jeunesse orthodoxe (Syndesmos, 24-30 août, dans le Midi) (SOP 226.12). Pèlerinage, le 1er juin, au monastère de Solan. Avec, entre autres, l'évêque STÉPHANE, Claude HIFFLER, le père Jean GUEIT, le père SYMÉON (monastère Saint-Silouane), le père VICTOR (monastère de La Faurie), le père Philippe DAUTAIS. — Contact : tél. 04 90 82 40 66.

• PELERINAGE ORTHODOXE EN GEORGIE, organisé du 19 août au 1er septembre 1998, avec la bénédiction du patriarche ELIE II de Géorgie (Tbilissi) et de l'archevêque SERGE (Paris). Visite de nombreux lieux saints à Tbilissi, dans le Caucase, en Kakhétie, au bord de la mer Noire et dans la partie centrale de la Géorgie. — Rens. et inscr. : André KOUROVSKY, tél. 01 60 14 84 87, fax 01 60 10 63 37.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 200 F / 400 F ; autres pays : 225 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 235 F / 520 F ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 270 F / 580 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 280 F / 620 F ; Océanie : 300 F / 650 F.

• Abonnement à l'ensemble des quatre publications de l'ASIC (Association des services d'information chrétienne en France) — BIP (Bulletin d'information protestant), SNOP (bulletin du service Information-Communication de l'épiscopat catholique) , SOP et Œcuménisme-informations : France : 860 F ; autres pays : 1050 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris), soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 15 F pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*. Les chèques et mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Irène BARBUT, Anne GURNADE, Lioubomir MIHAILOVITCH, Serge MODEL, Lydia OBOLENSKY et Pierre PONCET. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Séraphin REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHÉKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

SOP 228

mai 1998

1 PARIS : messages de Pâques des primats orthodoxes
2 GENEVE : plusieurs Eglises soutiennent la proposition d'une date commune pour Pâques
3 ATHENES : décès de l'archevêque SÉRAPHIN
4 ISTANBUL : le patriarcat œcuménique nomme un évêque en Estonie
5 CLUJ : les orthodoxes de Transylvanie dénoncent l'occupation d'une église par les grecs-catholiques
7 CHICAGO : un groupe de responsables laïcs demande à l'archevêque grec des Etats-Unis de changer d'attitude ou de démissionner
8 MOSCOU : un livre sur orthodoxie et œcuménisme
9 ROME : le dialogue entre le Vatican et le patriarcat de Moscou stagne, estime un représentant de l'Eglise russe
10 PARIS : comité de dialogue orthodoxe-protestant
11 PARIS : l'évêque GABRIEL officier de la Légion d'honneur

12 NOUVELLES BREVES

INTERVIEW
20 "Organiser des nouvelles formes de solidarité entre les orthodoxes de l'Est et de l'Ouest", un entretien avec le métropolite DANIEL de Moldavie

BONNES FEUILLES
26 *"Via Crucis"*, par Olivier CLÉMENT

DOCUMENT
32 Paroisses ou Eglise ? par Noël RUFFIEUX

36 RADIO

37 A NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

Christ est ressuscité !
En vérité, il est ressuscité !

"Apparemment, la mort l'emporte toujours sur l'amour.
Mais si le Christ est ressuscité, tout change.
L'amour peut l'emporter, il est plus fort que la mort…"

Olivier Clément

INFORMATIONS

PARIS :
messages de Pâques des primats orthodoxes

Comme il est de tradition, chacun des primats des différentes Eglises orthodoxes locales a adressé aux clercs et aux laïcs de son Eglise un message à l'occasion de la fête de Pâques, la "solennité des solennités", que les Eglises orthodoxes fêtaient cette année le 19 avril [à l'exception de l'Eglise de Finlande qui suit la pascalie occidentale. NDLR]. Parmi les messages reçus au *Service orthodoxe de presse*, celui du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, "le premier parmi les égaux" dans l'épiscopat orthodoxe, lequel souhaite *"à tout le plérôme de l'Eglise" "la grâce, la paix et la miséricorde du Christ Sauveur glorieusement ressuscité"*. *"La Résurrection du Seigneur est la révélation et le triomphe de l'amour de Dieu"*, affirme-t-il, car *"sans la croix de l'amour, nous ne pouvons connaître la joie de la Résurrection"*. Soulignant le caractère éphémère des succès humains en ce monde, où *"tout sera aboli"*, le patriarche rappelle que *"seul demeurera l'événement de la Résurrection"* .

Dans son message, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier commente longuement la signification de l'homélie catéchétique attribuée à saint Jean Chrysostome et dont il est de tradition de donner lecture à la fin des matines de Pâques dans toutes les églises *"où que soit célébrée la Résurrection du Christ* […], *quels que soient les langues et les peuples"*. Pour BARTHOLOMÉE Ier, cette homélie a une portée véritablement *"universelle"*, car elle s'adresse à tous les êtres humains. Tous sont invités à fêter la Résurrection du Christ, rappelle-t-il, en citant saint Jean Chrysostome : *"ceux qui ont jeûné* [pendant les sept semaines préparant à Pâques. NDLR.] *comme ceux qui n'ont pas jeûné"*, *"ceux qui ont travaillé depuis la première heure sont récompensés, sans que soient méprisés ceux qui sont venus à la onzième"*. A tous les hommes ces paroles apportent la *"joie et* [le] *pardon"*, elles enseignent *"la vérité de la foi"* et *"révèlent l'amour de Dieu"*, affirme-t-il encore.

Le patriarche PIERRE VII d'Alexandrie, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, rappelle au monde moderne, *"un monde fait de changements perpétuels, de compétition, de conflits et de ruptures"*, dit-il, le sens de la Résurrection du Christ, qui constitue *"un débordement de lumière et de vie au plus profond des ténèbres de la nuit et de la mort"*. *"Le Christ descend dans les profondeurs du cœur de l'homme pour y rencontrer l'homme, pour empêcher la mort de l'âme, causée par le péché, et pour réveiller la conscience de l'homme"*. *"Célébrons aujourd'hui la mort de notre mort et prions pour entrer dans la vie éternelle"*, déclare-t-il à l'adresse du peuple de Dieu. Le patriarche ALEXIS II de Moscou, primat de l'Eglise orthodoxe russe, souligne pour sa part que *"la Résurrection du Christ révèle le sens de toute existence"*. *"La Pâque du Christ nous donne l'image de l'unité* […], *l'unité en Christ et avec le Christ ressuscité"*, indique-t-il également.

Le primat de l'Eglise russe accorde aussi une large importance aux *"phénomènes de crise les plus pénibles"* qui *"peu à peu sont en train d'être surmontés"* en Russie et dans les autres pays issus de l'ex-URSS. Toutefois, *"la vie de nos peuples continue à être très difficile"*, reconnaît le patriarche de Moscou, avant de dénoncer la paupérisation grandissante de certaines catégories sociales *"qui travaillent honnêtement et avec dignité pour le bien de la nation,* [mais] *vivent encore souvent en deçà du seuil minimum de pauvreté"*, les insuffisances des mesures prises par *"les pouvoirs publics et la société dans son*

*ensemble"*en matière d'aide sociale, notamment vis-à-vis *"des personnes âgées, des malades, des familles nombreuses et des enfants abandonnés"*, *"l'indifférence de l'Etat"* à l'égard des réfugiés *"devenus pour beaucoup des hommes sans avenir"*. Exprimant l'espoir de voir résorber ces difficultés, le patriarche a donné l'assurance que l'Eglise, qui *"retrouve aujourd'hui son rôle traditionnel au sein de la société* [russe]", entendait contribuer à cette tâche *"par sa prière, sa parole et son action"*.

A Belgrade, le patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, a tenu à souligner qu'il n'y avait pas de résurrection sans sacrifice préalable. Dénonçant l'individualisme, les illusions et les valeurs éphémères des sociétés contemporaines, le patriarche invite tous les fidèles à choisir le Royaume de Dieu, qui est *"notre véritable patrie"*, notamment par une participation active et régulière à l'eucharistie qui *"manifeste notre foi en la Résurrection"*. Il les engage également à renouer avec *"l'exploit qui consiste à aimer et à servir autrui, à se sacrifier pour lui"*, à l'image du Christ qui est mort sur la croix et est ressuscité pour sauver le genre humain. En Christ ressuscité se réalise la *"communion d'amour de tous les hommes, sans distinction de sexe, de condition sociale ou d'origine ethnique "*, poursuit-il en citant l'apôtre Paul, parce que dorénavant *"nous ne sommes qu'un corps"*et *"tous nous participons à ce Pain unique"* qui donne la Vie (1 Co 10,17).

GENEVE :
plusieurs Eglises soutiennent la proposition d'une date commune pour Pâques

Une proposition visant à mettre fin à la division des Eglises sur la date de Pâques a dès à présent obtenu le soutien de plusieurs grandes Eglises, a indiqué au bulletin d'information œcuménique ENI, publié à Genève, le père Thomas FITZGERALD, théologien de l'archidiocèse grec d'Amérique du patriarcat œcuménique et directeur de l'unité I "Unité et renouveau" du Conseil œcuménique des Eglises (COE). Dressant le bilan des premières réponses reçues après la consultation qu'il avait organisée en mars 1997, à Alep (Syrie), sur la date de Pâques (SOP 218.2), le père FITZGERALD s'est déclaré *"agréablement surpris par le nombre de réponses positives"*. *"Cela montre*, a-t-il dit, *qu'un grand nombre d'Eglises prennent cette question au sérieux, et reconnaissent la valeur des propositions de la rencontre d'Alep"*. Parmi les Eglises orthodoxes ayant adressé une réponse, figurent le patriarcat œcuménique, le patriarcat de Moscou, l'Eglise de Grèce.

Lors de la consultation d'Alep qui avait réuni, sous les auspices du COE et du Conseil des Eglises chrétiennes du Moyen-Orient, des représentants de différentes familles chrétiennes, anglicans, catholiques, protestants et orthodoxes, il avait été suggéré de continuer à suivre les prescriptions du Concile de Nicée I (325) pour calculer la date de Pâques, mais en s'appuyant sur des données astronomiques modernes précises. Une telle solution pourrait contribuer à mettre fin à la division entre chrétiens concernant la date de Pâques. Les participants à la rencontre d'Alep avaient également souligné que l'année 2001 pouvait être considérée comme une année idéale pour fixer une date commune, parce que cette année-là, la date de Pâques calculée selon les deux méthodes actuelles sera la même, le 15 avril. Pour le père FITZGERALD, *"des calculs astronomiques plus précis devraient contribuer à parvenir à une solution, mais cela dépend aussi de la volonté des Eglises d'aboutir à un accord"*.

Evoquant les réponses reçues, le père FITZGERALD indique que le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a écrit au COE que *"la seule solution en vue d'une célébration chrétienne commune de Pâques à la même date devrait être la fidèle application de la décision prise par le concile de Nicée"*. Le patriarcat de Moscou a pour sa part exprimé l'espoir que les consultations en cours conduiront à un accord sur la fixation d'une date commune pour Pâques. Le saint-synode de l'Eglise orthodoxe de Grèce a exprimé une certaine prudence, rappelant que les problèmes de calendrier ont causé des divisions, y compris entre les chrétiens d'une même Eglise. Parmi les réponses les plus positives, celle du patriarche IGNACE ZAKKA Ier, primat de l'Eglise orthodoxe syrienne (préchalcédonienne), qui demande que la question de la date de Pâques soit inscrite à l'ordre du jour de la prochaine assemblée générale du COE qui se tiendra à Harare (Zimbabwe), en décembre 1998. Le cardinal Edward CASSIDY, président du Conseil pontifical pour la

promotion de l'unité des chrétiens, a affirmé que l'Eglise catholique romaine était *"prête à approuver les conclusions"* du colloque d'Alep et a également suggéré de les soumettre à l'Assemblée de Harare.

Le père FITZGERALD, selon qui la division sur la date de Pâques est un *"scandale interne"* pour les chrétiens, a estimé qu'au vu de ces différentes réponses *"il existe une démarche* [en vue d'une date commune], *il n'y a aucun doute à ce sujet"*. *"Ce n'est pas un processus facile, mais au moins il y a sensibilisation à cette question. Il est préférable d'avoir une célébration unifiée de la résurrection, la grande fête de l'Eglise, la fête de la réconciliation et de l'unité, que d'avoir des célébrations multiples"*. L'un des aspects les plus encourageants des réactions des Eglises, a-t-il poursuivi, est qu'il n'y a *"pas eu de contre-proposition"*, notamment en faveur de l'adoption d'une date fixe de Pâques, ce qui aurait risqué de renforcer la division. L'idée d'ouvrir un débat sur la question lors de l'assemblée de Harare *"pourrait donner un certain élan au mouvement"*, a-t-il encore affirmé, avant de révéler que le COE envisageait également d'organiser un nouveau colloque sur ce thème dans les douze prochains mois. Néanmoins, a-t-il fait remarquer, il ne reste *"pas beaucoup de temps avant 2001"* pour qu'un accord entre les Eglises du monde entier puisse être atteint d'ici là.

Selon les décisions du concile de Nicée I, la date de Pâques est fixée au premier dimanche qui suit la première pleine lune après l'équinoxe de printemps. Toutefois, pour des raisons de calendrier astronomique, la plus grande fête chrétienne est actuellement célébrée à deux dates différentes [à l'exception de certaines années où les deux dates coïncident], l'écart entre les deux dates pouvant aller d'une semaine, comme cette année, jusqu'à cinq semaines. Cet état de fait semble de plus en plus anachronique à de nombreux chrétiens qui souhaitent le rétablissement d'une date de Pâques commune (SOP 77.12 et 108.17). La 2e Conférence panorthodoxe préconciliaire, réunie en 1982, a reconnu le bien-fondé des données historiques et astronomiques qui justifieraient un changement du calcul de la date de Pâques [la date de l'équinoxe de printemps actuellement utilisée par les orthodoxes ne correspondant plus à l'équinoxe réel, astronomique], mais elle a néanmoins estimé que pour l'Eglise orthodoxe la question d'une réforme du calendrier dépendait avant tout d'une "*prise de conscience ecclésiale du monde orthodoxe*" dans son ensemble (SOP 71.2).

[voir le document final de la consultation d'Alep, paru dans la collection des *Suppléments au SOP,* sous le titre *Vers une date commune pour la célébration de Pâques*. Référence : *Supplément* 218.A ; 20 FF franco.]

ATHENES :
décès de l'archevêque SÉRAPHIN

L'archevêque SÉRAPHIN d'Athènes, primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce, est décédé à l'âge de 85 ans, dans la nuit du 9 au 10 avril, des suites d'une infection pulmonaire. Atteint depuis 1993 d'une insuffisance rénale, il avait du être hospitalisé, le 24 février dernier, dans un état jugé irrévocable par les médecins. L'archevêque SÉRAPHIN qui dirigeait l'Eglise de Grèce depuis vingt-quatre ans a eu droit à des obsèques nationales qui ont été célébrées le 13 avril, en présence des patriarches PAUL de Serbie, THEOCTISTE de Roumanie, MAXIME de Bulgarie et de l'archevêque ANASTASE d'Albanie, de représentants des autres Eglises orthodoxes locales, du président de la République grecque, Costis STEPHANOPOULOS, et du premier ministre, Kostas SIMITIS. Des milliers de fidèles s'étaient rassemblés dans la cathédrale de l'Annonciation, à Athènes, et sur le parcours menant jusqu'au cimetière. L'intérim jusqu'à l'élection d'un nouvel archevêque est assuré par le métropolite CHRYSOSTOME de Messimia (siège épiscopal à Kalamata), doyen d'âge au sein de l'épiscopat. Une assemblée plénière, réunissant les soixante-dix-sept évêques diocésains de l'Eglise de Grèce, devrait se tenir prochainement pour élire un nouveau primat.

L'archevêque SÉRAPHIN (dans le monde Vissarion TIKAS) était né le 26 octobre 1913, à Artesianon, près de Karditsa, en Thessalie (Grèce centrale). En 1938, il fait profession monastique au monastère de Korona, dans sa région natale. En 1942, diplômé de la faculté de théologie orthodoxe de l'université d'Athènes, il est ordonné prêtre. A la même époque, il prend une part active dans la résistance à l'occupation allemande et organise dans les montagnes un réseau d'approvisionnement pour les populations

des villes qui étaient soumises au rationnement. Le 11 septembre 1949, il est ordonné évêque pour le diocèse d'Arta, puis en 1959, il devient métropolite de Ioannina, capitale de la province de l'Epire. Il contribua activement au développement de ces deux villes, y favorisant la fondation d'écoles, d'hôpitaux et d'orphelinats. Le 12 janvier 1974, quelques mois avant la fin de la dictature militaire, il avait été élu archevêque d'Athènes en remplacement de l'archevêque HIERONYMOS qui avait dû donner sa démission en raison de ses liens trop étroits avec le régime des colonels (SOP 135.9).

Après l'instauration de la République, l'archevêque eut à diriger l'Eglise dans des conditions nouvelles. Défenseur sourcilleux de l'autocéphalie de l'Eglise de Grèce, il s'efforça également de rétablir l'ordre à l'intérieur de l'Eglise, en remplaçant l'ancienne hiérarchie compromise sous les colonels et en favorisant la promotion d'évêques qui lui étaient acquis. Il chercha également à tenir l'Eglise en dehors du débat politique, rappelant à plusieurs reprises le clergé à son devoir de réserve (SOP 85.8 et 139.3). Dans le même temps il se prononça pour une révision des rapports entre l'Eglise et l'Etat, notamment en faisant adopter, en 1977, une nouvelle charte ecclésiastique qui libéra en partie l'Eglise de la tutelle de l'Etat. Il n'hésita pas à s'opposer à plusieurs reprises au gouvernement, notamment en 1981 lors de l'instauration du mariage civil, et en 1987 lors du débat sur le projet de nationalisation du patrimoine foncier de l'Eglise (SOP 117.6), qu'il réussit finalement à faire échouer l'année suivante (SOP 126.4).

Homme au caractère autoritaire et volontariste, représentant de la vieille école attachée aux liens entre l'Eglise et la nation, l'archevêque SÉRAPHIN entendait préserver le statut privilégié de l'Eglise orthodoxe en Grèce, ce qui le conduisit à dénoncer certaines initiatives diplomatiques du gouvernement grec ou encore à entretenir des relations souvent conflictuelles avec le Vatican. Ainsi, en 1975, après que le pape PAUL VI eût nommé un évêque pour la communauté catholique de rite byzantin en Grèce, il rompit toute relation avec Rome. En 1979, il s'opposa publiquement — sans succès au demeurant — à l'ouverture de relations diplomatiques entre la Grèce et le Saint-Siège. Réputé pour son franc-parler, l'archevêque SÉRAPHIN n'hésita pas non plus à s'engager personnellement sur un certain nombre de problèmes de société. C'est ainsi qu'il encouragea le développement du programme social de l'Eglise en faveur des personnes défavorisées (SOP 93.8), organisa une conférence œcuménique internationale sur la faim dans le monde en 1985 (SOP 102.5), lança une vaste campagne d'information contre la drogue en 1987 (SOP 117.5). Il prit aussi résolument position en faveur des greffes d'organes, un sujet qui le touchait très directement.

L'Eglise orthodoxe de Grèce compte environ 8,5 millions de fidèles, répartis en quatre-vingt diocèses et environ 7 500 paroisses. Sur le plan juridique, c'est une Eglise d'Etat dont l'organisation intérieure et les relations avec l'Etat sont régies par la charte de 1977. Sur le plan canonique, elle dispose d'un statut d'autocéphalie, *de facto* depuis 1833, mais reconnu officiellement seulement en 1850. Depuis 1928, les évêchés de la Grèce du Nord et de la Thrace (les "Nouveaux territoires") sont rattachés administrativement à l'Eglise de Grèce, tout en continuant à être placés sous l'autorité spirituelle du patriarche œcuménique, tandis que l'archevêché de Crète et les diocèses des îles du Dodécanèse restent sous la juridiction directe de Constantinople. L'Eglise de Grèce dispose d'un important service de *Diaconie apostolique*, qui joue un rôle missionnaire essentiel à la fois au sein de la société hellénique et dans de nombreux pays du Tiers-Monde, notamment en Afrique noire et en Asie. La formation théologique est assurée par deux facultés de théologie rattachées à l'université, l'une à Athènes et l'autre à Thessalonique. Le nombre des monastères est d'environ quatre cents.

ISTANBUL :
le patriarcat œcuménique nomme un évêque en Estonie

Lors de sa session du 19 mars dernier, le saint-synode du patriarcat œcuménique a élu le père Siméon KROUJKOV, évêque titulaire d'Abyssos, auxiliaire de sa métropole d'Estonie, dont le siège est actuellement vacant et qui est temporairement administrée par l'archevêque JEAN de Carélie, primat de l'Eglise orthodoxe de Finlande. Quoique d'origine russe, le père Siméon KROUJKOV, 65 ans, qui a été pendant plusieurs années prêtre de la paroisse russophone de Tartu, a choisi, en 1996, de se placer dans la

juridiction du patriarcat œcuménique. Il est veuf et père de cinq enfants. Son ordination épiscopale devrait avoir lieu le 10 mai, en Estonie, sous la présidence de l'archevêque JEAN. Interrogé par le *Service orthodoxe de presse*, le père Georges TSETSIS, représentant du patriarcat œcuménique auprès du Conseil œcuménique des Eglises (COE) à Genève (Suisse), a précisé que cette décision s'inscrivait *"dans la suite logique"* de l'accord intervenu entre le patriarcat œcuménique et le patriarcat de Moscou en 1996.

Le père Siméon KROUJKOV est né en 1933, à Tallinn, dans une famille émigrée russe. Il a fait ses études au lycée de Tallinn, puis au séminaire et à l'académie de théologie de Leningrad, en même temps que l'actuel patriarche de Moscou ALEXIS II, qui est lui aussi natif de Tallinn. Après avoir été ordonné prêtre, le père KROUJKOV a exercé son ministère pastoral dans différentes paroisses à Leningrad, à Petchora, dans la région de Pskov (Russie), et enfin à l'église de la Dormition à Tartu (Estonie). Sa candidature à l'épiscopat en vue de succéder au métropolite ALEXIS (Ridiger), devenu patriarche de Moscou, avait été dèja proposée, en 1990, par la majorité des prêtres du diocèse, mais elle avait été écartée par le saint-synode de l'Eglise russe qui avait préféré choisir un prêtre d'origine estonienne, le père CORNELIUS (Jakobs), qui dirige aujourd'hui le diocèse du patriarcat de Moscou en Estonie. En janvier 1996, le père KROUJKOV avait annoncé qu'il quittait avec sa paroisse la juridiction de Moscou pour celle de Constantinople, un acte qui avait été contesté, peu après, par la majorité des paroissiens désireux quant à eux de rester dans la juridiction de Moscou (SOP 208.5).

La désignation d'un évêque pour l'Estonie s'inscrit dans le prolongement de la réorganisation par le patriarcat œcuménique de sa métropole d'Estonie. C'est en février 1996 que le patriarcat œcuménique, répondant à une demande du gouvernement estonien et d'une partie des clercs et laïcs orthodoxes de ce pays, avait reconstitué son diocèse d'Estonie avec un statut d'Eglise autonome, identique à celui qu'il lui avait accordé dans l'entre-deux-guerres (SOP 206.1). Les paroisses d'Estonie ayant toujours été — à l'exception précisément de la période allant de 1923 à 1944 — dans la juridiction canonique de l'Eglise russe, cet acte unilatéral avait conduit le patriarcat de Moscou à suspendre ses relations avec l'Eglise de Constantinople (SOP 206.2). Un accord intervenu entre les deux patriarcats en août 1996 avait permis de résorber ce contentieux, en accordant à chaque paroisse la possibilité de choisir librement son appartenance juridictionnelle (SOP 209.1 et 211.8).

Selon les informations disponibles, sur les quatre-vingt-quatre paroisses orthodoxes d'Estonie, une cinquantaine, pour la plupart des communautés de langue estonienne, quelques-unes mixtes, auraient choisi la juridiction de Constantinople, mais elles ne compteraient que 7 000 fidèles, les trente autres paroisses, en majorité russophones, ainsi que la communauté de moniales de Pjukhtitsa, soit au total de 50 000 à 100 000 fidèles, selon les estimations les plus réalistes, restant dans celle de Moscou.

CLUJ :
les orthodoxes de Transylvanie dénoncent l'occupation d'une église par les grecs-catholiques

Une procession silencieuse a réuni quelques deux mille cinq cents orthodoxes roumains, dont plusieurs évêques et de nombreux prêtres, dans les rues de Cluj (Roumanie), le 20 mars dernier, pour protester contre l'occupation *"illégale"* de l'église de la Transfiguration, située dans cette ville de Transylvanie, qui avait été investie avec violence, le 13 mars, par un groupe de grecs-catholiques. A l'issue de cette marche, les participants se sont réunis devant l'église et ont prié pour que *"la haine soit écartée du cœur des hommes"*. Dans une brève allocution, l'archevêque BARTHOLOMÉE, qui dirige le diocèse orthodoxe de Cluj, a insisté sur la nécessité pour les orthodoxes de Transylvanie d'allier dignité et humilité, fermeté dans la défense de leurs droits et volonté de réconciliation, fidèles en cela aux propositions de l'Eglise orthodoxe roumaine en faveur d'un réel dialogue avec l'Eglise grecque-catholique. De son côté, l'un des correspondants du *Service orthodoxe de presse* en Roumanie a estimé que l'occupation par la force de l'église de Cluj avait causé des dommages *"pratiquement irréparables"* et que, dans ces conditions, il est *"très difficile de s'attendre à une prochaine réconciliation entre orthodoxes et grecs-catholiques"* dans la région.

Selon la version des faits diffusée par l'archevêque orthodoxe de Cluj, le 13 mars, après la liturgie eucharistique présidée par l'évêque IRÉNÉE, auxiliaire de l'archevêque de Cluj, au moment où allait commencer, comme chaque vendredi, la célébration du sacrement de l'onction des malades, un huissier de justice s'est présenté pour faire appliquer une décision du tribunal attribuant ce lieu de culte à la communauté uniate. Devant le refus des orthodoxes d'obtempérer, un groupe d'une cinquantaine d'uniates, conduits par le sénateur et prêtre uniate Matthieu BOILA, ont pris possession de l'église, en en chassant manu militari le clergé et les fidèles orthodoxes qui s'y trouvaient, puis ils ont été rejoints par cent cinquante autres grecs-catholiques qui attendaient dehors. *"Le sanctuaire a été profané, l'autel renversé, les saintes espèces foulées aux pieds par les agresseurs"*, affirme le communiqué de l'archevêché orthodoxe. Informés de ce qui venait de se passer, des séminaristes orthodoxes ont alors tenté de reprendre l'église. Des heurts violents ont éclaté entre les membres des deux communautés. L'intervention des forces de l'ordre a permis de rétablir le calme, mais l'église est restée aux mains des uniates protégés par la police.

L'archevêque BARTHOLOMÉE a adressé au gouvernement roumain une lettre de protestation dénonçant un *"acte d'agression caractéristique"*, selon lui, *"minutieusement préparé"* et qui a été perpétré avec *"la complicité et l'appui"* de la police et du préfet qui est lui-même grec-catholique. De son côté, l'archevêque grec-catholique de Cluj, Mgr Georges GUTIU, a contesté cette version des faits. Selon lui, il n'y aurait eu aucun acte sacrilège lors de l'intervention de ses fidèles et les seuls faits de violence seraient dûs aux séminaristes orthodoxes. Tout en reconnaissant que l'église a été investie *"par la force"*, il a affirmé "[regretter] *profondément qu'on en soit arrivé là"*, mais qu'il ne pourra pas y avoir de *"solution"* tant que *"toutes les injustices"* subies par les grecs-catholiques n'auront pas été *"réparées et assumées"*.

"Les grecs-catholiques se livrent à une intense propagande, mais ils ne disent pas toute la vérité", a affirmé pour sa part au *Service orthodoxe de presse* l'évêque ANDRÉ d'Alba Iulia qui a tenu à souligner que le diocèse orthodoxe de Cluj avait déjà rétrocédé à la communauté uniate une église dans le centre ville. D'une manière générale, depuis 1990, plus de cent églises ont été rendues aux uniates en Transylvanie, sans compter celles qu'ils ont bâties au cours de ces huit ans, dont une grande cathédrale à Cluj même, a-t-il précisé. *"En Transylvanie, il se passe un drame sur le plan spirituel. Les grecs-catholiques qui sont sortis du communisme avec une aura de martyrs font parler d'eux partout, y compris dans les médias occidentaux. Quoique majoritaires, les orthodoxes, traditionnellement moins combatifs et plus humbles, ne sont pas compris et ne peuvent espérer d'aide de nulle part. Pourtant, ils ont eux aussi été humiliés et persécutés sous le régime communiste et aujourd'hui ils sont à nouveau calomniés"*, a encore déclaré l'évêque ANDRÉ, lui-même issu d'une ancienne famille uniate des Maramures, région frontalière du nord-ouest de la Roumanie.

Les incidents de Cluj semblent être le résultat d'un imbroglio judiciaire sur fond d'un contentieux entre uniates et orthodoxes qui dure depuis huit ans. Bâtie à la fin du 18e siècle par les franciscains, l'église de la Transfiguration a été cédée, en 1930, à la communauté grecque-catholique pour qu'elle puisse avoir, elle aussi, une cathédrale en centre ville. En 1948, après la suppression de l'Eglise uniate par le régime communiste, l'église a été donnée aux orthodoxes. Après la chute du communisme, les uniates en ont réclamé la restitution. Une première action en justice s'est vue rejetée conformément à un décret d'application de la législation religieuse adoptée en 1990 qui prévoit que l'attribution des lieux de culte n'est pas de la compétence des tribunaux civils, mais doit être réglée par une commission mixte composée de représentants des deux Eglises et en tenant compte de l'avis des paroissiens. Utilisant un artifice de procédure pour réclamer cette fois non pas les titres de propriété de l'église seule, mais ceux de l'ensemble des bâtiments paroissiaux, les uniates ont engagé un deuxième procès, qu'ils ont gagné. Les orthodoxes avaient fait appel et, en attendant la décision du tribunal, ils continuaient à occuper l'église contestée.

Les incidents de Cluj montrent à quel point les relations entre uniates et orthodoxes en Roumanie restent encore passionnées et que les blessures sont loin d'être cicatrisées. Les uniates s'estiment victimes d'une injustice car les orthodoxes continuent d'occuper certains lieux de culte qui leur ont appartenu dans le passé (SOP 216.23), alors que les orthodoxes considèrent que la répartition des lieux de culte doit se faire en fonction du nombre réel des fidèles de chaque communauté et tenir compte du fait qu'en quarante ans de nombreux uniates sont redevenus orthodoxes (SOP 217.10). Aujourd'hui en effet, selon certaines

estimations, le nombre des grecs-catholiques ne dépasserait pas 1 % dans l'ensemble du pays et 2 % en Transylvanie. Sur le plan théologique, les orthodoxes insistent sur le fait que l'uniatisme a été dans l'histoire — et reste encore souvent aujourd'hui — un outil de prosélytisme fondé sur une ecclésiologie à leurs yeux erronée.

CHICAGO :
un groupe de responsables laïcs demande à l'archevêque grec des Etats-Unis de changer d'attitude ou de démissionner

Réunis en assemblée plénière à Chicago (Illinois), les 20 et 21 mars dernier, quatre cent quarante responsables laïcs orthodoxes grecs d'Amérique (GOAL) ont demandé à l'archevêque SPYRIDON, primat de l'archidiocèse grec du patriarcat œcuménique aux Etats-Unis, de changer d'attitude ou de démissionner. Les quelque quatre cents participants venus de vingt-huit Etats américains ont dressé une liste des griefs concernant la façon dont l'archevêque SPYRIDON dirige l'archidiocèse depuis sa nomination en juillet 1996. Cette action intervient à quelques mois de l'assemblée clérico-laïque bisannuelle de l'archidiocèse prévue en juillet prochain. Selon certaines estimations, il y aurait deux millions d'orthodoxes aux Etats-Unis, dont un peu plus de la moitié seraient membres de l'archidiocèse grec qui, avec plus de 500 paroisses, constitue numériquement la plus grande juridiction orthodoxe aux Etats-Unis.

Tout en affirmant vouloir *"maintenir l'ordre et l'unité dans l'archidiocèse et son rattachement au patriarcat œcuménique"*, les participants à la rencontre de Chicago, parmi lesquels des personnalités du monde des affaires, des avocats, des universitaires, dont d'anciens responsables du conseil de l'archidiocèse et du conseil d'administration de l'Institut de théologie de la Sainte-Croix à Boston (Massachusetts), ont réclamé dans leur longue résolution finale que *"soient corrigées les décisions prises en contradiction avec les statuts de l'archidiocèse"*. Ils ont demandé notamment le respect des statuts de l'archidiocèse approuvés en 1977 par le patriarcat œcuménique, un audit financier de l'archidiocèse, le maintien de l'autonomie administrative de l'Institut de théologie de Boston et la réintégration de quatre enseignants, dont le doyen de l'Institut, qui ont été récemment démis de leurs fonctions par l'archevêque SPYRIDON. *"Si nos problèmes ne sont pas résolus d'ici le 1er mai 1998, nous demanderons au GOAL d'exiger que l'archevêque SPYRIDON démissionne avec effet immédiat ou que le patriarcat œcuménique le nomme à de nouvelles fonctions et élise un nouvel archevêque conformément aux statuts de 1977"*, ont-ils déclaré dans leurs conclusions.

Ancien membre du conseil de l'archidiocèse, Thomas LELON, qui présidait la rencontre de Chicago, a expliqué au correspondant de l'ENI pourquoi il désapprouvait les méthodes de l'archevêque SPYRIDON auquel il reproche de ne pas suivre les principes des statuts de l'archevêché adoptés en 1977 (SOP 226.3). *"Diriger implique l'art de convaincre les autres et de faire partager votre vision"*, a-t-il affirmé, avant de regretter l'absence de vision ecclésiale de l'archevêque et ses *"manières autocratiques"*, jugées *"non conformes à la tradition démocratique américaine"*. Pour Thomas LELON, l'un des problèmes majeurs réside dans le fait que l'archevêque ait ignoré et marginalisé le rôle des laïcs dans la gestion de l'archidiocèse. *"La voix des laïcs doit être entendue"*, a-t-il affirmé. L'archevêque, a-t-il encore souligné, *"devrait parler en faveur de l'unité, et il n'a pas toujours fait cela"*. Toutefois l'unité reste un objectif à long terme, la préoccupation du GOAL étant dans l'immédiat de *"mettre de l'ordre dans la maison"*.

De son côté, contacté par le bulletin d'information œcuménique suisse ENI, le père Marc AREY, responsable des relations avec la presse à l'archidiocèse, a précisé que l'archevêque SPYRIDON n'avait pas été officiellement informé de la réunion du GOAL et qu'aucun commentaire ne serait fait à la presse. Par ailleurs, a-t-il dit, les laïcs continuent d'exercer des rôles importants au sein de l'archidiocèse. Il se peut, a-t-il ajouté, que certains participants à la rencontre de Chicago qui *"faisaient peut-être partie de l'administration précédente"* avant le départ à la retraite de l'archevêque IAKOVOS, soient mécontents de voir qu'il y a d'autres responsables laïcs aujourd'hui à leur place. L'archevêque SPYRIDON s'est pour sa part rendu au siège du patriarcat œcuménique à Istanbul (Turquie), le 7 avril, pour une réunion de travail avec le patriarche

BARTHOLOMÉE Ier et la commission synodale chargée des diocèses à l'étranger. Il a présenté un bilan globalement positif de son activité à la tête de l'archidiocèse, a indiqué un communiqué de presse diffusé par l'archevêché, qui ne précise pas si les questions posées par l'assemblée de Chicago ont été évoquées lors de cette réunion.

En 1996, lorsque le patriarcat œcuménique avait nommé l'archevêque SPYRIDON pour succéder à l'archevêque IAKOVOS qui avait été à la tête de l'archidiocèse durant trente-sept ans, ce choix avait été en général bien accueilli. Pour la première fois, en effet, l'archidiocèse allait être dirigé par un responsable né aux Etats-Unis (SOP 211.3). Mais, au bout de deux ans, certains orthodoxes américains estiment que l'archevêque SPYRIDON, 54 ans, qui a longtemps exercé son ministère en Europe, à Genève (Suisse), puis à Rome et Venise (Italie), n'a pas pris la mesure de la spécificité de la vie ecclésiale et pastorale aux Etats-Unis. Son élection retardée à la tête de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques d'Amérique (SCOBA), un organe de concertation et de coordination interjuridictionnel, avait accentué ce malaise (SOP 223.6). D'ailleurs, ajoute le bulletin ENI, si certains orthodoxes américains sont déçus, c'est surtout parce que, souhaitant l'établissement d'une Eglise orthodoxe américaine unifiée et indépendante qui dépasserait les clivages juridictionnels actuels — une voie vers laquelle s'était engagé l'archevêque IAKOVOS avec la SCOBA en 1994 (SOP 194.11) —, ils pensent que l'archevêque SPYRIDON ne va pas dans cette direction.

MOSCOU :
un livre sur orthodoxie et œcuménisme

Sous le titre *Orthodoxie et œcuménisme*, un livre vient de paraître à Moscou dans le cadre du programme d'action de la table ronde sur la formation religieuse et la diaconie qui fonctionne, depuis 1992, sous l'égide du département Europe de l'Est de l'unité IV du Conseil œcuménique des Eglises et du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou (SOP 170.5). Edité en commun par ces deux organismes, cet ouvrage, qui se présente sous la forme d'un ensemble d'articles et de documents officiels relatifs au mouvement œcuménique, a pour objectif de favoriser *"un débat théologique sérieux sur toutes les questions que nous pose le mouvement œcuménique"*, comme l'indique dans un bref liminaire le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Il ne s'agit pas de se livrer à *"des attaques mutuelles, ni à des invectives"*, mais d'engager *"un dialogue constructif"*, explique-t-il encore, afin de permettre l'expression des *"différents points de vue"* existant dans l'Eglise russe et de parvenir à *"une appréciation orthodoxe saine du mouvement œcuménique"*.

Ce livre se veut avant tout une *"contribution à la réflexion"*, peut-on lire également dans la préface, où il est rappelé que *"le mouvement œcuménique répond à la volonté d'accomplir le commandement du Christ 'Que tous soient un' (Jn 17,21)". "Les résultats de ce mouvement restent pour l'instant modestes, on parle même d'une crise de l'œcuménisme.* […] *Mais quelle que soit notre attitude envers le mouvement œcuménique, qui est aujourd'hui tant décrié, force est de constater qu'il a fait naître un grand intérêt pour la 'théologie comparée' et pour les problèmes liés aux relations entre l'Eglise et le monde",* lit-on dans la préface qui est suivie d'un chapitre introductif sur l'histoire du mouvement œcuménique, dont la première partie a été rédigée par le père Vitaliï BOROVOÏ, ancien professeur à l'Académie de théologie de Moscou, qui fut également pendant de nombreuses années le représentant du patriarcat de Moscou auprès du COE à Genève, et la seconde par Alexis BUÏEVSKIÏ, secrétaire général du département des relations extérieures du patriarcat.

Vient ensuite une série de documents officiels, parmi lesquels des extraits de la correspondance entre le patriarcat de Constantinople et le saint-synode de Russie, au début du siècle, sur le dialogue avec la Communion anglicane et l'Eglise vieille-catholique, une résolution du concile de Moscou de 1917-1918 portant sur la nécessité d'œuvrer à l'unité des chrétiens, la lettre encyclique du patriarcat œcuménique de 1920, la déclaration des délégués orthodoxes à l'assemblée générale du COE à New Delhi, en 1961, les deux documents sur l'œcuménisme adoptés par la 3e assemblée préconciliaire panorthodoxe, à Chambésy, en 1986, la déclaration des primats des Eglises orthodoxes réunis au Phanar en 1992, la résolution de

l'assemblée de l'épiscopat russe en 1994. A côté de ces textes figure une série d'articles publiés à différentes époques tant par des évêques de Russie, comme le patriarche SERGE (Stragorodskiï), le métropolite NICOLAS (Iarouchevitch), le patriarche PIMEN (Izvekov), le métropolite NICODÈME (Rotov), que par des théologiens et penseurs de l'émigration russe, le père Serge BOULGAKOV, Nicolas GLOUBOKOVSKIÏ, Antoine KARTACHEV, Nicolas BERDIAEV, Nicolas ARSENIEV, ou encore par des théologiens grecs, le métropolite GENNADIOS (Limouris) et le père Georges TSETSIS, et arménien, le catholicos ARAM Ier.

ROME :
le dialogue entre le Vatican et le patriarcat de Moscou stagne, estime un représentant de l'Eglise russe

Le dialogue officiel entre le Vatican et le patriarcat de Moscou est dans une phase de stagnation, a affirmé le responsable du secrétariat chargé des relations entre le patriarcat de Moscou et l'Eglise catholique romaine, le père Hilarion ALFEÏEV, dans une interview publiée en mars dernier par le quotidien catholique Italien *L'Avvenire*. Mettant en cause l'attitude hostile des grecs-catholiques d'Ukraine à l'égard des orthodoxes ainsi que la poursuite de la mise en place par le Vatican de structures ecclésiales sur le territoire russe sans commune mesure avec *"les besoins pastoraux de* [ses] *fidèles"*, le père ALFEÏEV a souligné que l'Eglise russe voulait *"continuer* [le] *dialogue", "mais il faut que l'autre partie ait la ferme intention d'en finir avec l'agressivité des uniates"* et avec *"le prosélytisme"*, a-t-il dit. Pour remédier à cette situation il est *"capital"* de *"développer des contacts directs entre les différents diocèses de nos Eglises"*, a-t-il encore ajouté, donnant en exemple le *"renforcement des contacts"* entre le patriarcat de Moscou et *"d'importants diocèses catholiques, comme Milan et Vienne"*.

"Je suis désolé de le dire, mais ces dernières années, le dialogue entre l'Eglise orthodoxe et le Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens n'a pas donné de grands résultats", a déclaré le père ALFEÏEV. Déplorant que les responsables orthodoxes russes avaient eu tendance, à l'époque soviétique, à pratiquer un *"œcuménisme de façade"*, il a rappelé que dans le même temps *"la grande masse des croyants"* ne savait *"rien ou presque"* de ces contacts. *"Avec la fin de l'ère soviétique et la liberté d'expression religieuse, les divergences entre les Eglises sont devenues beaucoup plus évidentes. Aujourd'hui, le problème du dialogue de notre Eglise avec les autres confessions doit être examiné publiquement. Nous en avons assez de cet œcuménisme de façade. Pensons aux faits concrets du dialogue qui implique le peuple de Dieu et pas seulement les responsables aux sommets"*, a-t-il affirmé.

"Au début des années 90, nous avons été très proches de la rupture", a-t-il encore avoué, et *"le climat ne s'améliorera pas, tant que les grecs-catholiques d'Ukraine occidentale maintiendront un comportement violent vis-à-vis des orthodoxes : plus de mille Eglises sont passées dans les mains des uniates et les trois diocèses orthodoxes de Lvov, Ternopol et Ivano-Frankovsk ont pratiquement disparu"*. Tout en reconnaissant la *"grande injustice"* commise contre les uniates en 1946, quand leur Eglise fut liquidée sur ordre de STALINE, le père ALFEÏEV a ajouté qu'*"on ne peut pas rétablir la vérité historique par une autre injustice et par l'occupation violente des lieux de culte"*. *"Peut-être aurait-il fallu commencer des négociations de restitution pacifique des églises à l'époque de Gorbatchev ?",* s'est-il interrogé, avant de constater l'impasse de la situation actuelle, les uniates ayant choisi *"une autre voie"*. Dans ces conditions, a-t-il souligné, *"le dialogue officiel avec le Vatican risque d'être un non-sens"*.

Interrogé quant aux chances d'une prochaine rencontre entre le pape JEAN-PAUL II et le patriarche de Moscou ALEXIS II, le père ALFEÏEV s'est montré plutôt sceptique : *"Le patriarche a clarifié les conditions* […]. *Elles dépendent beaucoup de l'évolution de la situation en Ukraine. Une telle rencontre n'aura de sens que lorsque le primat de l'Eglise catholique trouvera les moyens adaptés pour influencer de manière positive l'attitude des uniates.* […] *Il devrait au moins condamner leur attitude violente et leur prosélytisme"*. D'une manière plus générale, les responsables de l'Eglise orthodoxe russe considèrent qu'*"en certains lieux de la Russie, le nombre de prêtres catholiques dépasse les besoins pastoraux de leurs fidèles"*. *"Nous avons l'impression qu'ils s'occupent de la conversion à l'Eglise catholique des orthodoxes ou de ceux qui veulent le devenir. Pour nous, le prosélytisme et tout type d'action qui s'y rapporte sont un mal pour l'Eglise* [qui est]

présente sur le territoire en question", a expliqué le père ALFEÏEV, dont les déclarations intervenaient quelques jours seulement avant la nomination par le Vatican, le 25 mars, de deux nouveaux évêques de rite latin sur le territoire russe, l'un, Polonais, comme auxiliaire de l'administrateur apostolique en Russie d'Europe, l'autre, originaire d'Allemagne de l'Est, comme auxiliaire en Sibérie.

Agé de 32 ans, le père Hilarion ALFEÏEV, qui a été prêtre à Kaunas (Lituanie) avant d'enseigner à l'académie de théologie de Moscou, travaille aujourd'hui au département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, où il est depuis octobre 1997 le responsable du secrétariat chargé des relations œcuméniques, tout en participant aux sessions de la commission théologique synodale qui prépare pour le saint-synode de l'Eglise russe les documents de travail consacrés notamment au dialogue œcuménique. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat en patristique à l'université d'Oxford (Grande-Bretagne) portant sur *Saint Syméon le Nouveau Théologien et la tradition orthodoxe,* ainsi que d'un ouvrage remarqué, paru en 1996 sous le titre *Le sacrement de la foi* (en russe) et qui constitue une introduction substantielle à la dogmatique orthodoxe, la première publiée en Russie depuis la révolution de 1917.

PARIS :
comité mixte de dialogue orthodoxe-protestant

Le comité mixte de dialogue théologique orthodoxe-protestant a tenu sa session annuelle au foyer hellénique de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), le 3 avril, sous la coprésidence du pasteur Daniel BOURGUET et de l'évêque PAUL. Le comité, qui a entrepris d'étudier un thème fondamental du dialogue œcuménique actuel, celui du mystère de l'Eglise, à partir des définitions du Symbole de foi des conciles de Nicée-Constantinople : "*une, sainte, catholique et apostolique",* devait aborder cette fois la sainteté. La rencontre a été ouverte par un exposé du pasteur Annie NOBLESSE qui a présenté le point de vue de la Réforme sur ce thème et a permis d'ouvrir ensuite une discussion enrichissante entre les représentants des deux traditions. Le comité de dialogue théologique orthodoxe-protestant qui a été créé en 1995 envisage de publier ultérieurement les résultats de ses travaux.

Dans sa communication, Annie NOBLESSE a tout d'abord rappelé que la Réforme a respecté la tradition, selon laquelle les *"quatre notes"* ou *"signes de reconnaissance"* de l'Eglise sont l'unité, la sainteté, la catholicité et l'apostolicité. Elle s'est ensuite attachée à définir la notion de sainteté à partir d'une lecture des interprétations données par LUTHER ainsi que par des théologiens contemporains, tels que BARTH et BULTMANN, ce qui l'a conduite à mettre en lumière la tension existant entre la sainteté collective et la sainteté individuelle. Pour LUTHER, il ne peut y avoir de sainteté collective, car le salut correspond à un appel personnel des baptisés dans l'Eglise. BARTH, pour sa part, a contesté l'idée de sainteté individuelle, en insistant sur la sainteté du peuple de Dieu. Ces deux approches entraînent une vision différente de la sainteté de l'Eglise.

A la suite de cet exposé, une large discussion s'est engagée notamment sur le critère de la vérité ainsi que sur les critères de la sainteté de l'Eglise et dans l'Eglise. Les théologiens orthodoxes, notamment Nicolas LOSSKY, professeur à l'université de Paris X - Nanterre et à l'Institut Saint-Serge, ont souligné que le seul critère de la vérité est l'Esprit Saint. La sainteté est avant tout une expérience vécue en l'Esprit. Dieu ne fait pas saint celui qui ne veut pas l'être, a-t-on souligné. L'Eglise n'est pas une institution purement humaine, mais un organisme divino-humain qui reflète les relations existant entre les personnes de la Trinité. C'est un organisme de communion, où se manifeste la sainteté dans l'Esprit. Les intervenants protestants ont, pour leur part, tout en reconnaissant la foi commune en la communion des saints, fait part de leur difficulté à se confier à l'intercession des saints, car ils y voient une atteinte à l'unique médiation de Jésus-Christ. Les théologiens orthodoxes ont rappelé que dans la "communion des saints", la prière d'intercession est adressée aux saints et à tous les membres, "vivants" ou non, de l'Eglise, mais qu'elle est en même temps adressée à Dieu pour les saints, de même que pour tous les défunts. Telle est la tradition théologique de l'Eglise, attestée par l'Eglise ancienne, mais souvent mal formulée et mal comprise depuis.

Le comité mixte de dialogue orthodoxe-protestant où siègent paritairement sept membres de chacune des deux confessions est composé, côté protestant, des pasteurs Daniel BOURGUET, coprésident, Geoffroy de TURCKHEIM, cosecrétaire, Christian SEYTRE, François COESTER, Annie NOBLESSE, de sœur MIREILLE et de Marjolaine CHEVALLIER ; côté orthodoxe, de l'évêque PAUL (Nice), coprésident, du père Michel EVDOKIMOV, cosecrétaire, d'Elisabeth BEHR-SIGEL, Olivier CLÉMENT, Sophie DEÏCHA, Nicolas LOSSKY et Jean TCHEKAN.

PARIS :
l'évêque GABRIEL officier de la Légion d'honneur

Par décret du président de la République, sur proposition du ministre de l'Intérieur, l'évêque GABRIEL, responsable des paroisses du patriarcat d'Antioche en Europe occidentale et dont le siège est à Paris, a été promu au grade d'officier dans l'ordre national de la Légion d'honneur. La remise des insignes s'est déroulée le 31 mars, à Paris, en présence de quelque deux cents personnalités civiles et religieuses tant françaises que libanaises, parmi lesquelles figuraient, entre autres, Mgr Louis-Marie BILLE, président de la Conférence de l'épiscopat français, le métropolite JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, l'évêque GOURI, évêque du diocèse du patriarcat de Moscou en France, l'évêque NIPHON, représentant du patriarcat d'Antioche auprès du patriarcat de Moscou, l'évêque PAUL (Nice), Georges GORCE, ancien ministre d'Etat du général DE GAULLE, le préfet Gérard CUREAU, membre du cabinet du ministre de l'Intérieur, l'ambassadeur du Liban en France, et Ghassan TUÉNI, ancien ministre et ancien président de l'université orthodoxe de Balamand (Liban).

Dans une lettre lui annonçant cette promotion, le ministre de l'Intérieur qui est aussi ministre des cultes, Jean-Pierre CHEVÈNEMENT, a adressé à l'évêque GABRIEL "[ses] *plus vives félicitations pour cette décision qui consacre l'esprit de dévouement et de solidarité dont vous faites preuve dans l'exercice de votre sacerdoce"*. Pour sa part, lors de la cérémonie de remise des insignes, Georges GORCE a rendu un hommage appuyé à un ami de longue date, rencontré pour la première fois quand il n'était encore que jeune prêtre, lors de la visite du général DE GAULLE à Beyrouth en 1942. Il a ensuite souligné l'action constante de l'évêque GABRIEL en faveur des liens entre la France et le Liban, insistant sur le soutien qu'il avait apporté à la francophonie dans les écoles diocésaines de la capitale libanaise, lorsqu'il était auxiliaire du métropolite de Beyrouth, entre 1966 et 1980. Il a rappelé aussi la présence de l'évêque GABRIEL à Paris depuis 1980, en tant que vicaire du patriarche d'Antioche, et son action au service de la communauté orthodoxe arabe en Europe occidentale.

Dans son discours de réponse, l'évêque GABRIEL a exprimé sa reconnaissance à l'Etat français et affirmé son attachement à *"la sauvegarde des intérêts de la France au Liban"* ainsi que son *"souci permanent du renforcement de la présence française"* dans ce pays, même si sa contribution personnelle en la matière, a-t-il reconnu, reste *"modeste"*. *"Même si le mérite consiste à n'avoir rien fait d'autre que ce que je pouvais, mais à l'avoir fait avec la force de la foi, alors je veux bien qu'il soit dit que j'ai essayé"*, a-t-il ajouté. L'évêque GABRIEL a souhaité associer à cette distinction le primat de l'Eglise d'Antioche, le patriarche IGNACE IV, *"dont le soutien ne m'a jamais manqué"*, a-t-il déclaré, ainsi que le métropolite JÉRÉMIE qui, a-t-il dit, *"sait aussi bien que moi à quel point il a facilité ma tâche"*.

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous les noms et adresses de vos amis, de personnes ou institutions que vous connaissez, à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

NOUVELLES BREVES

ALBANIE

— Une ASSEMBLÉE DU CLERGÉ DE L'EGLISE ORTHODOXE D'ALBANIE a réuni plus d'une centaine de prêtres et de diacres autour du primat de cette Eglise, l'archevêque ANASTASE de Tirana, les 12 et 13 février dernier, dans les locaux du séminaire de théologie de Dürres, rapporte dans sa dernière livraison reçue à Paris le bulletin officiel de l'Eglise d'Albanie, *Ngjallja*. C'est la première fois que l'ensemble du clergé des quatre diocèses de l'Eglise d'Albanie tenait une réunion de travail pastoral de la sorte. Après la célébration d'une doxologie, l'archevêque ANASTASE a présenté un long rapport sur la vie de l'Eglise au cours des six dernières années. Soixante-dix églises ont été construites, soixante-trois reconstruites et une centaine restaurées. Le séminaire de théologie de Dürres qui, de 1992 à 1996, était installé dans des locaux temporaires vétustes, dispose maintenant d'un bâtiment neuf et bien équipé, dans le monastère Saint-Blaise, lequel a lui aussi été entièrement restauré. L'Eglise a développé plusieurs programmes de catéchèse et de publications religieuses. Elle accomplit également un important travail dans le domaine de l'aide sociale et de la santé publique grâce à son département caritatif *Diakonia Agapè* (Le service de la charité), créé en 1991. Après ce rapport qui témoigne de la vitalité remarquable de l'Eglise en dépit de difficultés politiques et matérielles très grandes, plusieurs prêtres et responsables laïcs sont intervenus pour introduire différents thèmes de réflexion qui ont donné lieu ensuite à une large discussion, notamment sur le rôle du prêtre dans l'Eglise et la société, la discipline canonique, la gestion administrative et financière de l'Eglise, la restitution des propriétés de l'Eglise, les problèmes d'édition d'ouvrages de théologie et de spiritualité. Sur la centaine de clercs qui participaient à cette réunion, quatre-vingt douze sont de jeunes prêtres albanais qui ont été ordonnés par l'archevêque ANASTASE au cours des six dernières années à l'issue de leurs études au séminaire de Dürres. Les autres sont soit les quelques prêtres âgés ordonnés avant 1967, quand l'Eglise était interdite par le régime communiste, et qui sont encore en vie aujourd'hui — ils n'étaient plus que vingt-deux en 1991 –, soit les quelques prêtres missionnaires, venus de Grèce et des Etats-Unis, qui assistent l'archevêque ANASTASE dans son travail de réorganisation de la vie ecclésiale en Albanie.

ALLEMAGNE

— Une CONSULTATION ÉVANGÉLIQUE - ORTHODOXE s'est tenue, du 30 mars au 4 avril dernier, au Centre missionnaire de l'université de Hambourg, sous les auspices du Conseil œcuménique des Eglises (COE). Une première rencontre de ce genre avait eu lieu à Alexandrie (Egypte), en 1993. Sous le terme "évangélique" se sont regroupées plusieurs familles issues de la Réforme — luthériens, méthodistes, évangélistes, baptistes, mais aussi anglicans —, qui ont constaté, aux cours des ces dernières années, en particulier à l'issue de l'assemblée générale du COE à Canberra (Australie), en 1991, partager un certain nombre de préoccupations avec l'Eglise orthodoxe concernant notamment leur souci du respect de l'autorité et de l'intégrité fondamentale de l'Ecriture dans l'Eglise, la préservation d'une stricte christologie et une approche commune sur diverses questions d'éthique, comme l'avortement, l'euthanasie et l'homosexualité. Trente-trois personnes ont pris part à cette rencontre, dont quinze représentants des Eglises orthodoxes, venus d'Albanie, d'Egypte, des Etats-Unis, de Grèce, de France, de Roumanie, de Russie et de Suisse, et trois représentants des Eglises préchalcédoniennes. La rencontre a été ouverte par deux communications portant sur le thème de la prochaine assemblée générale du COE qui se tiendra à Harare (Zimbabwe), en décembre prochain, l'une par le canon Samuel VINAY (Eglise anglicane, Oxford), l'autre par Pierre VASSILIADIS (Eglise de Grèce, Thessalonique). Plusieurs interventions ont ensuite été consacrées à l'état des relations œcuméniques dans le monde. La situation est apparue très contrastée suivant les régions. En Europe orientale et dans les Balkans, le prosélytisme de certains missionnaires évangéliques venus d'Occident entraîne une forte hostilité des orthodoxes à l'égard de l'œcuménisme. La situation des communautés protestantes locales minoritaires, comme les baptistes, s'en ressent. Par contre, au Moyen-Orient, les Eglises s'engagent en faveur d'une plus grande coopération dans le respect mutuel de leurs différences. D'une manière générale, les discussions ont montré les divergences d'approche théorique et pratique existant entre orthodoxes et protestants en matière d'ecclésiologie. Les notions d'Eglise locale ou encore de juridiction canonique sur un territoire donné, auxquelles sont attachées les Eglises orthodoxes, paraissent tout à fait étrangères à de nombreux protestants. La consultation de Hambourg a néanmoins permis aux orthodoxes d'attirer l'attention de leurs interlocuteurs sur les répercussions négatives que peut avoir ce genre d'attitude tant sur la vie des Eglises au niveau local que sur le mouvement œcuménique en général.

— LES ÉVÊQUES CATHOLIQUES CROATES ENTENDENT ŒUVRER À LA RÉCONCILIATION AVEC LES ORTHODOXES, a affirmé récemment Mgr Djuro GASPAROVIC, nouvel évêque auxiliaire de Djakovo (Croatie), lors d'une visite à Königstein (Allemagne). *"Tout au long des six dernières années, les évêques aussi bien catholiques qu'orthodoxes ont incité toutes les parties à arrêter la guerre et ont prêché la paix et la réconciliation"*, a reconnu Mgr GASPAROVIC, cité par l'agence d'information catholique suisse APIC. Les autorités locales elles aussi incitent maintenant les évêques de l'Eglise catholique et ceux de l'Eglise orthodoxe serbe en Croatie à se rencontrer et à discuter des projets d'avenir, en insistant sur le fait que promouvoir la paix n'est pas de la responsabilité des seuls hommes politiques, a-t-il encore expliqué, avant de concéder toutefois que la réconciliation n'est pas chose facile, surtout pour ceux qui ont tant souffert. *"Bien des gens se demandent pourquoi ils devraient faire un quelconque effort pour pardonner à leurs agresseurs,* a-t-il expliqué. *Ce processus est en effet très difficile, mais l'Eglise se rend compte de sa nécessité et il est de son devoir de le promouvoir en se basant sur l'Evangile"*. Le diocèse de Djakovo, où Mgr GASPAROVIC est plus spécialement chargé de l'aide aux réfugiés croates, est situé dans l'est de la Slavonie, une région qui a été parmi les plus touchées lors de la guerre dans l'ex-Yougoslavie.

ETATS-UNIS

— Après un séjour d'une semaine à La Havane, où il avait été convié à participer à la visite du pape JEAN-PAUL II, en février dernier, le métropolite ATHENAGORAS, qui dirige le diocèse du patriarcat œcuménique en Amérique centrale, estime que DE GRANDES PERSPECTIVES DE DÉVELOPPEMENT S'OUVRENT POUR L'EGLISE ORTHODOXE À CUBA. L'Eglise orthodoxe doit saisir l'opportunité qui lui est offerte par la libéralisation du régime castriste en matière religieuse, tout comme le fait l'Eglise catholique romaine, a indiqué notamment le métropolite ATHENAGORAS, dont les propos sont rapportés dans la dernière livraison de *The Orthodox Church*, la revue officielle de l'Eglise orthodoxe autocéphale en Amérique. Selon lui, le développement de l'orthodoxie dans l'île pourrait s'appuyer sur un groupe d'environ 10 000 Cubains — mais qui pourrait facilement croître jusqu'à 35 000, estime-t-il —, qui sont pour la plupart les descendants d'une petite communauté orthodoxe afro-cubaine fondée, dans les années 1940, par un évêque non-canonique. Cette communauté a survécu dans un complet isolement et de ce fait, souligne-t-il encore, *"ses membres ne savent pas très bien qui ils sont, la seule chose qu'ils savent, c'est qu'ils ne sont pas catholiques"*. Le père Michel GRAVES, un prêtre orthodoxe américain installé à Haïti, a engagé des contacts avec les membres de cette communauté il y a trois ans afin de les réunir à l'Eglise orthodoxe. Cette communauté n'a pour l'instant pas d'église, les célébrations ont lieu dans des maisons. Le métropolite ATHÉNAGORAS espère également pouvoir dans un proche avenir rouvrir l'église Saints-Constantin-et-Hélène, construite dans les années 1950 et qui comptait à l'époque deux à trois cents fidèles, Grecs et Libanais pour la plupart. Après la révolution castriste, l'église avait été transformée en théâtre. Des pourparlers ont été engagés avec les autorités cubaines et l'église pourrait être restituée d'ici la fin de l'année prochaine. Le métropolite ATHENAGORAS a d'ores et déjà envoyé un jeune Cubain orthodoxe faire des études de théologie en Grèce et il a bon espoir d'obtenir l'accord des autorités de La Havane pour en envoyer deux autres car, explique-t-il, *"les trois quarts des fidèles de mon diocèse* [en Amérique centrale] *sont des convertis, et si l'orthodoxie veut avoir quelque chance de se développer à Cuba, cela ne peut se faire qu'avec des prêtres cubains"*.

FRANCE

— Les responsables du Conseil d'Eglises chrétiennes en France ont publié, le 23 avril dernier, UNE DÉCLARATION À L'OCCASION DU 150E ANNIVERSAIRE DE L'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE. Soulignant que l'année 1998 est *"riche en anniversaires et commémorations "*, puisqu'après le 4e centenaire de la signature de l'Edit de Nantes et avant le 50e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, la France commémore le 150e anniversaire de l'abolition de l'esclavage, les responsables catholiques, orthodoxes et protestants de France tiennent à affirmer ensemble que *"ces événements qui ont marqué l'histoire de notre pays vont dans le sens des droits de l'homme et du respect de la personne". "Si la pratique de l'esclavage reste une page sombre de notre histoire et que des chrétiens y ont eu leur part, nous tenons à redire aujourd'hui, au nom de l'Evangile, que chaque être humain est unique et également aimé de Dieu, que l'humanité est une et appelée à la paix et à la réconciliation. C'est là l'objectif de notre prière et de notre action". "A l'heure où d'autres formes d'esclavage subsistent ou se créent dans nos sociétés, n'oublions pas de travailler pour cette humanité pacifiée où chacun a sa place et où tous ont à se découvrir frères et sœurs",* ajoutent-ils en conclusion. Cette déclaration est signée par Mgr Louis-Marie BILLE, président de la Conférence des évêques (catholiques) de France, le métropolite JEREMIE, président de l'Assemblée des

évêques orthodoxes de France, et le pasteur Jean TARTIER, président de la Fédération protestante de France.

— Dans un point de vue publié par le quotidien catholique parisien *La Croix*, dans son édition datée du 4 avril, LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier, dont le siège est à Istanbul (Turquie), S'EST EXPRIMÉ SUR L'AVENIR DES RELATIONS ENTRE LA TURQUIE ET L'EUROPE, au moment où l'Union européenne met un frein au rapprochement avec ce pays, au motif qu'il doit respecter les droits de l'homme. Tout en réaffirmant se tenir *"à l'écart de la politique"*, le patriarche œcuménique déclare "[regarder] *positivement et avec satisfaction tout rapprochement entre l'Europe et la Turquie"*. Apportant son soutien à toute initiative favorisant *"la collaboration, la compréhension réciproque, la résolution des désaccords par des moyens pacifiques, le respect des hommes entre eux"*, BARTHOLOMÉE Ier souligne qu'*"il faut certainement mettre à profit tous les ponts qui se présentent, en vue d'une meilleure collaboration entre tous les peuples"*, sans pour autant qu'il soit possible de dire de la Turquie qu'elle a un rôle particulier à jouer entre l'Occident et l'Orient, car *"l'aire asiatique a un contenu indéfini ou plus exactement multiple,* […] *elle commence en Asie mineure et s'étend jusqu'au Japon"*. Néanmoins, poursuit-il, *"on ne saurait douter que des relations plus étroites effacent les préjugés, consolident la collaboration et la confiance, affaiblissent les tendances au fanatisme et à l'intolérance et, plus généralement, favorisent le dialogue et la réconciliation"*. Rappelant que la mission de l'Eglise orthodoxe est de *"témoigner de la Vérité du Christ"*, le patriarche indique qu'*"aucune circonstance humaine ne met obstacle à* [ce] *témoignage"*. *"Nous pouvons même dire que c'est lorsque nous sommes crucifiés que nous témoignons avec le plus d'efficacité. Le témoignage de l'Eglise orthodoxe est et doit être la révélation de la Vérité dans le Christ, révélation toujours la même, immuable à travers le temps, l'espace et les circonstances, comme l'éclat d'un phare qui envoie ses rayons salvifiques vers tous les hommes indistinctement, amis et ennemis, quelles que soient les conditions temporelles où ils se trouvent"*, explique-t-il en conclusion.

— LES REPRÉSENTANTS DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES DE FRANCE, dont le métropolite JÉRÉMIE pour l'Eglise orthodoxe, ONT RENDU PUBLIQUE, le 27 mars dernier, UNE DÉCLARATION COMMUNE À PROPOS DE L'ÉVOLUTION ACTUELLE DE LA VIE POLITIQUE FRANÇAISE. Ils indiquent notamment "[s'inquiéter] *de la place désormais prise dans la vie politique française par un parti qui n'a jamais caché ses thèses racistes, xénophobes et antisémites"*. *"Soixante ans après une période où certaines dérives idéologiques et l'indifférence de tant de pouvoirs ont contribué à rendre possible la Shoah, en cette année du 50e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, les responsables des grands courants religieux attirent l'attention de l'ensemble des Français sur la nécessité absolue de retrouver les valeurs fondatrices de la démocratie, dont la première est l'absolu respect de la dignité de tout homme. Ils demandent aux responsables politiques de tout faire pour que les électeurs retrouvent confiance en leurs élus",* écrivent-ils encore. Cette déclaration a été signée par Mgr Louis-Marie BILLE, président de la Conférence des évêques (catholiques) de France, Dalil BOUBAKEUR, recteur de la grande mosquée de Paris, le métropolite JEREMIE, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, Jean KAHN, président du consistoire central israélite, le pasteur Jean TARTIER, président de la Fédération protestante de France, et Joseph SITRUK, grand rabbin de France.

— L'AIDE AUX CHRÉTIENS DE RUSSIE À RENDU PUBLIC, le 24 mars dernier, SON RAPPORT MORAL pour l'année 1997. L'action de cette organisation, dont le budget annuel s'élève à un peu plus de deux millions de francs, continue à se développer en Russie même, plus particulièrement dans le domaine de l'aide sociale qui, comme le notent ses responsables, *"s'accroît d'année en année, comme la pauvreté des habitants de ce pays"*. La campagne lancée en 1996 en faveur des enfants délinquants emprisonnés a permis de rassembler des fonds grâce au quotidien *Ouest-France* et aux autorités françaises qui ont permis d'apporter une aide humanitaire et une information sur leurs droits à cinq mille mineurs ainsi qu'une aide d'urgence pour lutter contre la déshydratation en été. Avec le soutien du Conseil œcuménique des Eglises (COE), un séminaire de formation pour les visiteurs de prison destiné à une trentaine d'associations a pu être organisé à Moscou, en avril 1997 (SOP 218.18). La campagne 1997 sur le thème *"Quel avenir pour les enfants handicapés de Russie ?"* a permis à plusieurs associations partenaires d'acheter du matériel pédagogique, d'organiser un enseignement mieux adapté, des sorties culturelles et de se procurer aussi quelques appareils pour les jeunes handicapés moteurs. Une douzaine d'associations russes travaillant dans le domaine social ont reçu, comme les années précédentes, un soutien financier pour leurs actions caritatives. L'aide à l'édition a *"considérablement"* diminué, car la littérature religieuse est maintenant abondante en Russie, *"tout au moins dans les grandes villes"*. Enfin, quatre instituts de formation théologique et catéchétique, situés respectivement à Moscou, Saint-Pétersbourg et Smolensk, continuent à bénéficier d'un soutien matériel. Fondée en 1961, l'Aide aux croyants de l'URSS qui, en 1994, a pris le nom d'Aide aux

chrétiens de Russie poursuit ses activités dans le cadre de l'Action chrétienne des étudiants russes - Mouvement de la jeunesse orthodoxe (ACER-MJO), dont le siège est à Paris, sous le label "ACER-Russie". L'association, qui est placée sous le haut patronage de Mgr Louis-Marie BILLE, du métropolite JEREMIE et du pasteur Jean TARTIER, édite régulièrement un bulletin d'information sur ses différents programmes d'action.

GRECE

— LE PATRIARCHE PIERRE VII D'ALEXANDRIE, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, s'est rendu EN VISITE OFFICIELLE À ATHÈNES, du 27 au 31 mars dernier. Il a eu dans la capitale grecque plusieurs entretiens avec des membres du gouvernement et des responsables de l'administration, au cours desquels ont été abordées différentes questions concernant la vie du patriarcat d'Alexandrie et de la communauté orthodoxe grecque en Egypte, indique un communiqué de presse du patriarcat. Il a en particulier été question des travaux de restauration des bâtiments où sont installés les bureaux du patriarcat à Alexandrie, la bibliothèque, le musée et les appartements du clergé. Les travaux de restauration ont déjà commencé. Le patriarche a également participé à une réunion avec des personnalités civiles et religieuses grecques au cours de laquelle il a dressé un bilan de l'action menée depuis son élection, il y a un an, en février 1997 (SOP 216.1). Il a présenté les principaux enjeux, notamment pastoraux et spirituels, qui se posent aujourd'hui à l'orthodoxie sur le continent africain. A son retour en Egypte, le 31 mars, poursuit le communiqué, le patriarche PIERRE VII a reçu les représentants laïcs de la communauté orthodoxe locale de langue arabe, Gabriel NAKKACHE, Adib NAZHAR, Ibrahim BADAWI, Iskandar ZARIFA et Karim DIB. Il s'est entretenu avec eux des problèmes spécifiques de cette communauté et les a assurés de sa *"sollicitude pastorale"*, tout en soulignant l'importance de l'unité de l'Eglise d'Alexandrie au-delà des différences ethniques et linguistiques existant entre ses différentes composantes. Le patriarcat d'Alexandrie, dont le titulaire occupe dans l'Eglise orthodoxe le deuxième rang selon l'ordre canonique, venant immédiatement après le patriarche œcuménique, ne compte plus aujourd'hui en Egypte qu'environ 3 000 fidèles d'origine grecque à côté de 15 000 fidèles arabes. C'est maintenant en Afrique noire que réside la grande majorité de ses fidèles, au total entre 200 000 et 350 000 personnes, grâce au bon développement de la mission parmi la population autochtone (SOP 210.29), sans parler des nombreux Grecs, Egyptiens, Libanais, Syriens, Palestiniens et Jordaniens établis à travers tout le continent africain.

JORDANIE

— L'ANCIEN MAIRE DE BETHLEEM, Elie FREIJ, LAÏC ORTHODOXE PALESTINIEN, EST DÉCÉDÉ le 29 mars dernier, à l'âge de 79 ans, dans un hôpital d'Amman. Elie FREIJ avait été le maire de la ville durant plus de deux décennies, jusqu'à sa démission en mai 1997 pour raisons de santé. Il avait abandonné en même temps le poste de ministre du tourisme de Yasser ARAFAT qu'il détenait depuis 1994. Devenu maire de Bethléem en 1972, à l'époque de l'occupation israélienne, cet homme politique modéré était resté le seul maire en place à ne pas appartenir officiellement à l'OLP après la mise en place de l'Autorité palestinienne. Il avait su faire de sa ville une cité reconnue au niveau international, même si sa situation économique s'avérait sinistrée du fait des restrictions de circulation imposées par l'Etat d'Israël. Pourtant, il s'était toujours déclaré partisan de la coexistence pacifique entre les diverses communautés religieuses — chrétienne, juive et musulmane — et de la reconnaissance mutuelle entre nations palestinienne et israélienne, ce qui lui avait valu plus d'une fois, dans les moments les plus durs du conflit israélo-arabe, surtout lorsqu'éclata en 1987 l'intifada, de recevoir les menaces des plus extrémistes des militants palestiniens qui allèrent jusqu'à mitrailler sa maison. Il condamnait tout aussi résolument la politique intransigeante suivie par les autorités israéliennes, notamment par l'actuel gouvernement NETANYAHOU. Le vieux maire, contemplant les colonies de peuplement des environs de Bethléem, se demandait souvent comment des colons juifs, qui venaient d'arriver des Etats-Unis, de France ou d'ailleurs, pouvaient s'installer sans remords, *"la Bible dans une main, le fusil dans l'autre"*, sur des terres appartenant aux Palestiniens. *"Moi, par contre, je peux prouver, grâce aux registres de l'Eglise orthodoxe, que ma famille vit sur cette terre depuis des siècles*", avait-il déclaré un jour au correspondant de l'agence de presse catholique suisse APIC.

LIBAN

— LE PATRIARCHE IGNACE IV D'ANTIOCHE, primat de l'Eglise orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït, A EFFECTUÉ UNE VISITE DE TRAVAIL AU LIBAN, du 10 au 12 mars dernier. Au cours de ce séjour, il a

réuni, à Beyrouth, l'ensemble des évêques des diocèses orthodoxes du Liban, avec lesquels il a effectué un large tour d'horizon des questions relatives à la vie de l'Eglise d'Antioche, notamment à la lumière des résultats des deux consultations clérico-laïques tenues récemment, l'une pour les diocèses du Liban (SOP 224.14), l'autre pour les diocèses de Syrie (SOP 226.13), mais aussi des questions ayant trait à la situation politique, économique et sociale du Liban. Ces questions ont été également au centre d'un long entretien qu'ont eu ensuite le patriarche et les évêques avec le premier ministre libanais, Rafic HARIRI, au siège de l'archevêché de Beyrouth. Selon un communiqué diffusé par le bureau d'information de l'archevêché, le premier ministre a expliqué les grandes lignes directrices suivies par les gouvernements qu'il a présidés depuis 1992, dans les domaines politique, économique, éducatif et social. Un échange de vue s'est alors engagé avec les évêques du Liban qui ont insisté notamment auprès du chef du gouvernement sur la nécessité d'assurer des cours d'instruction religieuse dans les écoles publiques. Interrogé plus tard par la presse locale sur cette rencontre, le patriarche IGNACE IV s'est déclaré satisfait de l'état d'esprit d'un entretien qui a montré, selon lui, que les *"anomalies"* apparues récemment dans la vie publique libanaise et dont s'inquiétaient certains responsables orthodoxes libanais (SOP 215.11 et 225.14) avaient *"diminué"* et que *"la situation dans le pays tendait à s'améliorer"*. Le patriarche d'Antioche devait ensuite se rendre, en compagnie des métropolites ELIE de Beyrouth et GEORGES du Mont-Liban, à l'université orthodoxe de Balamand pour y présider le conseil des doyens des facultés et instituts de cette université, le seul établissement d'enseignement supérieur orthodoxe au Proche et au Moyen-Orient, et qui s'apprête à commémorer cette année son 10e anniversaire.

MAROC

— UN ÉVÊQUE ORTHODOXE A PRIS PART À UNE JOURNÉE DE DIALOGUE ENTRE LES TROIS RELIGIONS MONOTHÉISTES organisée à Rabat, le 16 février dernier, sous l'égide du roi HASSAN II du Maroc et de l'UNESCO. Dans leur déclaration finale, les participants à cette journée de réflexion sur le thème *"Vers une culture de la paix"*, dont l'évêque EMMANUEL, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en Belgique et directeur du bureau de l'Eglise orthodoxe auprès de l'Union européenne à Bruxelles, réaffirment les valeurs éthiques communes au judaïsme, au christianisme et à l'islam, à savoir *"justice, compréhension, compassion, modestie et pardon, solidarité et partage, dialogue et non-violence"*, qui *"doivent rapprocher et non diviser, contribuer à la solidarité et non à la confrontation des religions"*. *"Nous exprimons notre ferme conviction que toutes les formes d'intolérance, d'intimidation, de coercition, de discrimination et de violence sont contraires au message fondamental d'amour et de paix de nos religions et appelons les médias à ne pas qualifier ou décrire les religions de façon à donner une image contraire à leurs enseignements"*, poursuivent-ils, avant d'affirmer que *"la diversité culturelle constitue l'une des richesses de l'humanité et que cette diversité, ainsi que la liberté de culte, constituent le fondement d'une paix durable"*. Parmi les autres signataires de ce texte figurent, entre autres, le cardinal Roger ETCHEGARAY, président du Conseil pontifical Justice et paix, le cardinal Francis RAINEZ, président du Conseil pontifical pour le dialogue inter-religieux, Mgr Michel SABBAH, patriarche latin de Jérusalem, le pasteur Marc CHAMBRON (Fédération luthérienne mondiale), l'évêque Heinz Joachim HELD (Conseil œcuménique des Eglises), Federico MAYOR, directeur général de l'UNESCO, Driss KHALIL, ministre marocain de l'enseignement et de la culture, Abbas JIRARIT, président de la ligue des ulémas du Maroc, et le grand-rabbin René-Samuel SIRAT.

RUSSIE

— Six mois après avoir été enlevé, L'UN DES DEUX COLLABORATEURS DU FONDS ORTHODOXE D'AIDE INTERNATIONALE (IOCC) DISPARUS EN TCHÉTCHÉNIE A ÉTÉ RELACHÉ PAR SES RAVISSEURS. La nouvelle a été communiquée, le 24 mars dernier, après que Dimitri PENKOVSKY eut été remis à sa famille à Vladikavkaz (Russie) . Ce laïc orthodoxe russe âgé de 48 ans a pu être libéré grâce à des tractations engagées avec des représentants de l'organisation clandestine tchétchène qui était à l'origine de cet enlèvement. L'IOCC a renouvelé ses appels en faveur de la libération de son second collaborateur, Dimitri PETROV, 34 ans, qui a disparu en même temps que Dimitri PENKOVSKY, et dont on est toujours sans nouvelles. Les deux hommes avaient été enlevés par un groupe de Tchétchènes armés, le 20 septembre dernier, près de la localité d'Alilourt, alors qu'ils accompagnaient un camion d'aide humanitaire destiné à un camp de réfugiés situé près de la frontière entre l'Ingouchie et la Tchétchénie, deux républiques autonomes de la Fédération de Russie, la deuxième ayant *de facto* fait sécession (SOP 222.10). Depuis six mois, de nombreuses démarches ont été effectuées par l'IOCC et les familles des deux disparus, avec le soutien de l'Eglise orthodoxe russe et d'autres organisations civiles et religieuses internationales, afin d'obtenir leur libération. Affilié à l'agence

d'aide humanitaire internationale *Action by Churches Together* (ACT), le Fonds orthodoxe d'Aide internationale, dont le siège est à Baltimore (Maryland, Etats-Unis), est une association d'aide humanitaire placée sous les auspices de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique du Nord (SCOBA) et reconnue par les autorités internationales. Créé en 1991, l'IOCC a mis en place depuis sa fondation plusieurs programmes d'action humanitaire, notamment dans les pays de l'ex-Yougoslavie et dans le Caucase.

— PRÈS DE SIX CENTS ICÔNES ET OBJETS DE CULTE QUI AVAIENT ÉTÉ CONFISQUÉS À L'EGLISE PAR LES AUTORITÉS SOVIÉTIQUES ONT ÉTÉ RESTITUÉS au patriarcat de Moscou par les services du Trésor public de la Fédération de Russie. Conformément à un décret du gouvernement russe, ces objets qui appartenaient avant la révolution à l'Eglise de Russie ainsi que de nombreuses icônes confisquées par les services des douanes, ont été remis au patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, lors d'une cérémonie solennelle qui a eu lieu le 31 mars dernier, a indiqué une dépêche de l'agence de presse Itar-Tass. Les représentants des services du Trésor public ainsi que les spécialistes du patriarcat de Moscou ont été unanimes pour déclarer que cet ensemble représente une valeur inestimable. Une première série de restitutions avait eu lieu en 1991 après que le président ELTSINE eut signé un décret rendant à l'Eglise 170 objets de culte. *"Chacune de ces icônes a son histoire. Nos pères et mères ont prié devant ces icônes offertes à l'Eglise en mémoire de leurs parents et de leurs proches. Nous sommes heureux qu'une partie de ce qui fut spolié soit aujourd'hui rendu à l'Eglise. La justice enfin triomphe"*, a déclaré le patriarche au cours de cette cérémonie. Il a précisé que la majorité de ces icônes et objets de culte sera placée dans la cathédrale du Christ-Sauveur, à Moscou, dont les travaux d'aménagement intérieur sont en cours de réalisation, le reste sera réparti entre différents monastères et églises qui, a souligné le patriarche, ont souvent été rendus vides ou détruits. Le patriarche a également remercié le gouvernement et l'administration russes pour leur contribution à la renaissance de l'Eglise.

— L'EGLISE RUSSE EST À LA RECHERCHE D'UNE DOCTRINE SOCIALE, MAIS LE POIDS DU PASSÉ RESTE LOURD, a expliqué dans une récente interview accordée à la revue catholique italienne *Il Regno*, Anatole KRASSIKOV, membre de l'Institut pour l'Europe de l'Académie russe des sciences, ancien ambassadeur de Russie au Vatican et ex-conseiller du président ELTSINE en matière religieuse. Anatole KRASSIKOV a révélé que, depuis un an, un groupe d'experts officiels choisis par le saint-synode de l'Eglise russe avait entrepris de définir *"une conception des rapports entre l'Eglise et la société civile"*. Cette réflexion correspond à une décision prise par l'assemblée plénière de l'épiscopat russe qui avait souligné, en février 1997, la nécessité de combler l'absence d'une pensée sociale de l'Eglise orthodoxe (SOP 216.2). Selon Anatole KRASSIKOV, qui a assisté en tant qu'expert indépendant à la première réunion de ce groupe, *"il ne sera pas facile de concilier les deux lignes opposées"* qui se manifestent au sein de l'Eglise. L'une cherche à *"donner des réponses adéquates aux préoccupations des fidèles, qui vivent dans le contexte de la réalité moderne"*, a-t-il affirmé, tandis que l'autre semble *"s'enfermer dans les mythes de temps lointains"* et ne pas vouloir tenir compte de l'expérience d'autres Eglises qui, elles, ont déjà élaboré une doctrine sociale. Le fossé entre l'Eglise et la société s'accentue du fait du refus d'une partie importante du clergé de renoncer au calendrier julien [en retard de treize jours sur le calendrier grégorien, mais que continue à utiliser l'Eglise russe dans sa vie liturgique. NDLR] et d'utiliser des traductions des textes liturgiques en langue russe à la place du slavon d'Eglise peu compréhensible pour la très grande majorité de la population. Tout en soulignant que, probablement pour la première fois de son histoire, l'Eglise russe a la possibilité d'engager librement un dialogue avec la société, Anatole KRASSIKOV se demande si le clergé russe n'est pas encore largement tributaire d'une mentalité du passé.

— L'Eglise russe vient d'approuver la PUBLICATION D'UNE VASTE ENCYCLOPÉDIE SUR L'ORTHODOXIE dont la réalisation s'échelonnera sur vingt-cinq années à partir de l'an 2000. La première session du comité de rédaction de l'*Encyclopédie orthodoxe russe* a eu lieu récemment sous la présidence du patriarche ALEXIS II de Moscou. Lorsqu'elle sera terminée, en l'an 2025 — à raison d'un volume par an —, l'encyclopédie comprendra vingt-cinq volumes de 70 000 articles au total, accompagnés de nombreuses illustrations. Elle couvrira un grand nombre de domaines — études bibliques, histoire de l'Eglise et des dogmes, théologie, liturgie, vie spirituelle et hagiographie, art religieux, mais aussi philosophie, autres confessions chrétiennes, autres religions, sectes, etc. Cette encyclopédie devrait combler une importante lacune, l'Eglise russe ne disposant à ce jour d'aucun ouvrage de ce genre comparable aux ouvrages de référence parus en Occident, tels que le *Dictionnaire de théologie catholique* ou le *Dictionnaire de Spiritualité,* par exemple. Une première tentative pour éditer un dictionnaire orthodoxe en langue russe avait été entreprise au début du 20e siècle, mais elle avait été interrompue par la révolution bolchevique, alors que l'édition n'en était qu'à la lettre K. Supervisée par le "Centre d'étude de l'Eglise - Encyclopédie orthodoxe", créé spécialement à cet effet à

Moscou, la rédaction des articles de la nouvelle encyclopédie sera assurée par des membres de l'Académie des sciences de Russie, des universitaires et chercheurs de Moscou et Saint-Pétersbourg, ainsi que par des professeurs des académies et instituts de théologie orthodoxe en Russie, mais aussi à l'étranger. Le patriarche ALEXIS II devrait s'adresser aux primats des autres Eglises orthodoxes pour leur demander de coopérer et d'envoyer des articles concernant leurs Eglises respectives. Le coût total de cette édition, dont le tirage est prévu à 50 000 exemplaires, est estimé à vingt-trois millions de dollars, a indiqué Serge KRAVETS, le directeur du Centre, cité par l'agence de presse Itar-Tass. A la demande du patriarche ALEXIS II, le président russe Boris ELTSINE a d'ores et déjà débloqué un demi-million de dollars sur son fonds de réserve personnel afin de permettre la mise en route du programme préparatoire, tandis que la municipalité de Moscou a affecté au Centre un bâtiment adéquat, et que le maire, Iourïï LOUJKOV, a accepté de présider le conseil de gestion qui recueillera des fonds privés pour mener à bien ce projet, a-t-il encore été précisé.

SERBIE

— S'exprimant en tant que *"représentants de l'Eglise et du peuple serbes au Kosovo"*, L'ÉVÊQUE ORTHODOXE DU KOSOVO ET LES MEMBRES DE SON CONSEIL DIOCÉSAIN réunis à Prizren, le 2 avril, ONT RENOUVELÉ LEUR APPEL À LA COEXISTENCE PACIFIQUE DANS CETTE RÉGION où s'affrontent les communautés serbe et albanaise. Il faut tout faire pour *"conserver la vie et sauver l'âme"* des habitants du Kosovo quelle que soit leur appartenance ethnique ou religieuse, a déclaré l'évêque ARTÈME du Kosovo dans ce message, cité par l'hebdomadaire serbe NIN, tout en soulignant que l'Eglise serbe n'entend pas abandonner une région où *"elle sert depuis 980 ans sans discontinuer le peuple de Dieu"*. *"Nous prions humblement et appelons tous les hommes de bonne volonté de tous les peuples à trouver un langage commun et accessible à tous et nous exhortons chacun à comprendre qu'il y a au Kosovo suffisamment d'eau et de pain pour tous ceux qui y vivent"*, a-t-il ajouté. *"Nous déplorons les pertes humaines et invitons les représentants de tous les peuples à faire ce qui est en leur pouvoir afin que plus une seule vie ne soit détruite dans les affrontements* [entre communautés]", a-t-il encore indiqué avant d'affirmer solennellement : *"Trouvons le langage qui permettra d'ouvrir le dialogue pour le bien de tous et dans l'intérêt de l'homme, qui a été créé par la main de Dieu. Si nous ne le comprenons pas, nous serons tous perdants"*. En mars dernier, l'évêque ARTÈME avait déjà lancé un appel à la paix et au dialogue pour résoudre la crise du Kosovo *"de manière pacifique et démocratique"* (SOP 227.6). Haut lieu de la culture et de la spiritualité de la Serbie médiévale, le Kosovo est considéré par les Serbes comme le centre historique de leur nation, mais au cours des siècles le rapport numérique entre les deux communautés, serbe et albanaise, qui vivent au Kosovo s'est modifié au point que les Albanais s'avèrent aujourd'hui largement majoritaires (avec près de 90 % sur les deux millions d'habitants de la région). Les relations conflictuelles entre les deux communautés se sont encore envenimées ces derniers mois du fait des positions extrémistes des dirigeants albanais et de la politique répressive du gouvernement de Belgrade, deux lignes politiques qui ont d'ailleurs été condamnées, l'une comme l'autre, par les responsables de l'Eglise orthodoxe serbe (SOP 225.5).

— L'ÉVÊQUE ORTHODOXE SERBE D'HERZÉGOVINE A RÉCEMMENT ÉCRIT AU PRÉSIDENT CLINTON POUR ATTIRER SON ATTENTION SUR LE CAS DU MONASTÈRE DE ZAVALA, révèle dans l'une de ses dernières livraisons reçues à Paris *Pravoslavlje*, la revue officielle de l'Eglise orthodoxe serbe. Dans cette lettre, datée du 15 décembre dernier, l'évêque ATHANASE d'Herzégovine dénonce l'*"injustice"* concernant ce monastère orthodoxe serbe qui, selon les accords de Dayton, devait se trouver dans une zone attribuée à l'entité serbe de Bosnie. *"Malheureusement, sur les actes signés après Dayton, à Paris, la ligne de démarcation a été modifiée et le monastère de Zavala est revenu aux Croates, de même que le village du même nom à majorité serbe ainsi que les villages de Cvaljina, Drvenica et Cavas* […] *et plus de mille hectares de terres cultivables dans le bas Popovo Polje"*, écrit l'évêque serbe qui rappelle avoir déjà adressé un message à ce sujet au président Clinton et ne pas avoir reçu de réponse. Lorsque le secrétaire d'Etat américain, Madeleine ALBRIGHT, s'est rendue à Belgrade en mai 1997 et a rencontré le primat de l'Eglise serbe, le patriarche PAUL Ier, ce dernier a évoqué devant elle le cas du monastère de Zavala, mais la représentante de l'administration américaine n'a pas jugé bon de réagir, indique-t-il encore. Soulignant que ce monastère a été construit par des orthodoxes serbes au 13e siècle, l'évêque ATHANASE demande à Bill CLINTON de "[faire] *en sorte que le monastère de Zavala soit rendu au peuple et à l'Eglise auxquels il a toujours appartenu"*. *"Nous avons tout perdu* […] *Je suis réfugié aujourd'hui près de Trebinje parce qu'à Mostar ont été détruits la résidence épiscopale, la cathédrale, toutes les maisons des orthodoxes ainsi que le vieux monastère de Zitomislic qui datait du 15e siècle. J'espérais que le monastère de Zavala, qui nous a été accordé à Dayton, soulagerait un peu la douleur de ces pertes"*, poursuit-il avant de s'interroger : *"La justice peut-elle éclore si l'on ne répare pas les injustices faites aux faibles ?"*

TURQUIE

— Le saint-synode du patriarcat œcuménique a vigoureusement dénoncé la PROFANATION D'UN CIMETIÈRE ORTHODOXE dans le quartier de Kurtulus, À ISTANBUL (Turquie), qui a été découverte, le 2 avril dernier. Soixante-douze tombes ont été profanées par des inconnus qui ont dispersé les ossements et détruit les pierres tombales et les croix. La police turque a déclaré que le vol était à l'origine de cet acte de vandalisme, dont la date n'a pas encore été déterminée. Un autre cimetière grec, à Neohori, sur les rives du Bosphore, avait été profané en août 1993 (SOP 181.9). Le gouvernement d'Athènes a immédiatement condamné ce nouvel *"acte barbare"* et a effectué une démarche auprès des autorités d'Ankara pour leur demander *"quelles mesures la Turquie comptait prendre afin d'empêcher des affaires de ce genre"*. A Genève, le pasteur Konrad RAISER, secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises (COE), a fait part de sa consternation et a exprimé l'inquiétude du COE face à *"l'escalade de la violence"* contre les minorités chrétiennes de Turquie qui sont *"victimes d'actes de fanatisme allant à l'encontre de toutes les normes fondamentales des droits de l'homme et des libertés religieuses"*. *"Nous espérons que des mesures seront prises pour mettre un terme à des violences aussi intolérables"*, a-t-il ajouté. Pour sa part, l'archevêque SPYRIDON de New York, qui dirige l'archidiocèse grec du patriarcat œcuménique aux Etats-Unis, a demandé à *"tous ceux qui se sentent concernés par les questions fondamentales des droits de l'homme, de la liberté religieuse et de la dignité inaliénable de la personne humaine"* de défendre la minorité orthodoxe grecque de Turquie. Il a notamment adressé des lettres en ce sens au président CLINTON et aux membres du Congrès. *"Nous sommes confrontés, de manière dramatique et malheureusement violente, à des événements qui révèlent chez ceux qui les ont commis un complet mépris des valeurs humaines les plus élémentaires"*, écrit-il notamment. Il s'agit du troisième incident dont est victime la communauté orthodoxe grecque d'Istanbul en quatre mois. Le 3 décembre 1997, une grenade avait été lancée contre les bâtiments du patriarcat œcuménique, dans le quartier du Phanar, faisant de nombreux dégâts matériels et un blessé (SOP 224.1). Le 13 janvier 1998, l'église Saint-Théraponte, non loin de Sainte-Sophie, avait été cambriolée et le gardien avait été retrouvé assassiné (SOP 226.16).

— Dans une interview publiée par le grand quotidien turc *Millyet*, le 23 mars dernier, LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, A EXPRIMÉ L'ESPOIR DE VOIR RÉGLES TOUS LES PROBLÈMES EXISTANT ENTRE LE PATRIARCAT DE MOSCOU ET LE PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE. *"Si nous voulons nous comporter comme des frères, je suis sûr que toutes les divergences passagères seront surmontées"*, a-t-il affirmé. ALEXIS II a rappelé l'origine historique de la primauté du patriarche œcuménique dans l'Eglise orthodoxe. L'Eglise de Constantinople à l'époque byzantine avait les mêmes droits que les Eglises de Rome, d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem et figurait à la deuxième place dans l'ordre hiérarchique canonique (les "diptyques"). Après la division survenue entre la chrétienté occidentale et la chrétienté orientale, le patriarcat de Constantinople a occupé la première place, mais cela ne lui donne pas un pouvoir particulier au sein de l'orthodoxie. Le patriarche de Moscou s'est félicité de la rencontre qu'il a eue, en septembre dernier, à Odessa (Ukraine), avec le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, au cours de laquelle les deux primats se sont entretenus au sujet des relations entre leurs deux Eglises. Pour surmonter les *"divergences de points de vue"* qui ont pu se faire jour il est indispensable de poursuivre ce processus à travers *"un travail long et méticuleux"*, a-t-il encore déclaré. Répondant à une question sur l'éventualité de la constitution sous l'égide de la Russie d'une sorte de coalition des Etats de tradition orthodoxe sur le flanc sud-est de l'Europe, le patriarche ALEXIS II a affirmé : *"Toute une série de peuples européens nous sont proches du fait de leurs traditions religieuses, culturelles et linguistiques. Cependant l'Eglise orthodoxe russe n'a jamais cherché à dresser un peuple contre un autre et n'a jamais fait l'apologie de la guerre ni de la concurrence entre les peuples"*. *"Il ne faut voir aucune menace dans le rétablissement et le renforcement des liens entre des pays et des peuples qui se réclament du christianisme, en aucune façon"*, a-t-il indiqué aux journalistes turcs. Le primat de l'Eglise russe a encore cité l'exemple de son pays où les relations entre orthodoxes et musulmans, depuis plusieurs siècles, sont basées sur un *"respect mutuel"*. Selon lui, la coexistence pacifique de diverses religions dans un même pays dépend de *"l'absence de pressions extérieures, du degré de confiance mutuelle et de coopération pour le bien public"*.

INTERVIEW

"ORGANISER DES FORMES NOUVELLES DE SOLIDARITÉ ENTRE LES ORTHODOXES DE L'EST ET DE L'OUEST"

un entretien avec le métropolite DANIEL de Moldavie

Dans une interview accordée au père ATHÉNAGORAS (Peckstadt), prêtre orthodoxe belge, et diffusée récemment sur les antennes de la radio belge RTBF en langue française dans le cadre de l'émission Orthodoxie, le métropolite DANIEL de Moldavie a dressé un vaste tableau de la situation actuelle de son Eglise, l'Eglise orthodoxe de Roumanie, des enjeux du mouvement œcuménique, du rôle de l'orthodoxie en Occident. La rédaction du *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'essentiel de ces propos dans une version préparée par ses soins à partir d'un enregistrement audio.

Le métropolite DANIEL (Ciobotea), 47 ans, est, depuis 1990, évêque du diocèse de Iasi (Roumanie), et métropolite de Moldavie et de Bucovine. Docteur en théologie, il a fait ses études à la faculté de théologie orthodoxe de Sibiu (Roumanie), puis à Strasbourg (France), à Ratisbonne et à Fribourg-en-Brisgau (Allemagne). De 1980 à 1988, il a enseigné à l'Institut œcuménique de Bossey (Suisse).

— Il y a quelques années la Roumanie a connu les grands changements que nous connaissons, non seulement politiques et progressivement économiques, mais aussi sur le plan religieux et spirituel.

— Oui, après les changements de 1989, la Roumanie a connu un renouveau spirituel. Il y avait un profond désir de réparer ce qui avait été démoli pendant l'époque communiste dans le domaine de la foi. Ceci explique la volonté de construire des églises dans les quartiers où cela n'avait pas été autorisé pendant le communisme. Par exemple, dans notre ville de Iasi, nous avons une dizaine d'églises en construction dans les quartiers nouveaux. Cette réparation se traduit aussi par l'ouverture des monastères et des ermitages qui avaient été abandonnés, fermés ou négligés, à l'époque communiste. Tout cela nourrit le renouveau de la foi, il ne s'agit pas seulement d'un esprit d'initiative mais aussi d'un travail de mémoire, de la mémoire du christianisme humilié pendant l'époque communiste. Les gens veulent restaurer le processus de transmission de la foi. C'est surtout sensible là où ce processus s'est trouvé le plus fortement interrompu durant le communisme.

Un autre aspect de cette réparation morale est la réintroduction des cours d'instruction religieuse dans l'enseignement public. L'introduction de l'instruction religieuse dans les écoles publiques permet de renouer avec le système d'avant l'époque communiste. Enseigner la religion n'est d'ailleurs pas un privilège exclusif de l'Église majoritaire, à savoir l'Église orthodoxe, mais concerne aussi toutes les dénominations religieuses officiellement reconnues en Roumanie, y compris la religion juive et la religion musulmane, qui sont minoritaires mais existent à côté de treize confessions chrétiennes.

Parmi les différentes facettes de ce renouveau, la plus spectaculaire est sans doute le développement et l'accroissement du nombre des écoles de théologie. Avant la chute du communisme, nous ne disposions en Roumanie que de deux facultés de théologie et de six séminaires, maintenant nous avons quatorze facultés de théologie orthodoxe et trente-six séminaires de théologie. Cet accroissement tient, d'une part, aux vocations très nombreuses, car notre peuple est très religieux, et, d'autre part, au fait que les universités d'Etat ont demandé à pouvoir ouvrir des facultés de théologie afin de redonner place dans l'université à la dimension chrétienne de la vie et des connaissances. Chacun sait qu'auparavant l'athéisme officiel était imposé dans toutes les institutions civiles en Roumanie. L'Eglise était très encadrée dans ses activités. Maintenant nous devons rétablir ce dialogue entre foi et culture, entre foi et science et dépasser la schizophrénie et l'antagonisme entre foi et science, entre foi et culture.

La liberté retrouvée, une chance qu'il faut saisir

Evidemment, tous ces changements, toutes ces expressions du renouveau exigent aussi beaucoup de travail et beaucoup de rigueur. Nous ne sommes pas toujours très bien préparés pour faire face à ces perspectives nouvelles, d'autant qu'il faudra aussi, dans une prochaine étape, insister non pas sur le nombre d'écoles, mais sur la qualité de l'enseignement. Il faudra améliorer la qualité de l'enseignement, former davantage et mieux les professeurs, organiser de bonnes bibliothèques, etc. Notre tâche est considérable. La liberté retrouvée nous a ouvert un champ d'action immense. C'est très important. C'est une chance qu'il nous faut saisir.

Par ailleurs, des problèmes nouveaux surgissent, nous sommes notamment confrontés à une invasion de sectes et de groupements religieux venant des différentes parties du monde, qui font très souvent du prosélytisme. Le pluralisme religieux est une bonne chose en théorie, mais en pratique, il suscite souvent beaucoup de confusion parmi les fidèles, surtout ceux qui ne sont pas bien préparés à répondre à ce défi nouveau, ceux qui sont plongés dans une situation économique chaotique et qui rencontrent de ce fait des difficultés. Donc, ce renouveau est une chance, mais c'est aussi un défi, une mission très importante pour l'Église, une véritable diaconie.

Une Eglise qui redécouvre l'importance de l'œuvre sociale

— La grande majorité des Roumains sont orthodoxes. Comment l'Église orthodoxe roumaine est-elle organisée et quel est le degré de participation du peuple à la vie religieuse ou ecclésiale ?

— Nous avons environ vingt millions de fidèles, ce qui signifie que sur un total de vingt-trois millions d'habitants presque 87 % de la population est orthodoxe. Nous avons une vingtaine de diocèses, plus de dix mille paroisses et plus de trois cent cinquante monastères. Nous avons besoin de prêtres pour toutes ces paroisses, c'est pourquoi nous avons multiplié le nombre d'écoles de théologie. Il nous faut en outre former des enseignants pour les cours d'instruction religieuse et des aumôniers pour les prisons, pour les hôpitaux, pour les orphelinats, pour les hospices de personnes âgées. Nous redécouvrons maintenant l'importance de l'œuvre sociale de l'Église, qui a existé en Roumanie dans l'entre-deux-guerres d'une manière assez développée, mais que le communisme avait interdite, en réduisant l'Église à une fonction exclusivement cultuelle. Ce qui ne veut pas dire que nous devrions négliger la vie liturgique, parce que l'action sociale seule risquerait de nous conduire à une sorte de sécularisation, si elle ne s'enracinait pas profondément dans la vie liturgique. Nous avons donc également créé des chapelles dans les prisons, dans les unités de l'armée et dans les orphelinats. Nous poursuivons cet effort, nous devons encore continuer parce que ce que nous avons fait jusqu'à présent ne suffit pas. C'est un commencement positif, mais nous devons persévérer parce que le taux de paupérisation est très élevé, il y a beaucoup de personnes âgées qui sont seules…

Les associations de laïcs

Dans ce travail nous sommes aidés par les associations de laïcs dont le nombre est en progression constante. Nous avons des mouvements de jeunesse, une association des femmes orthodoxes, une association des médecins et pharmaciens orthodoxes, dont le siège se trouve à Iasi et qui a été créée sous le patronage de la métropole. Nous avons aussi des associations qui s'occupent des familles de divorcés ou des familles déshéritées et qu'on appelle Fraternités orthodoxes. Il s'agit d'organisations différentes de ce que vous connaissez avec la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, mais qui sont très dynamiques. Là où elles sont bien enracinées dans la vie de l'Église, toutes ces organisations apportent une grande contribution et aident considérablement les évêques et les prêtres.

Nous devons aussi travailler davantage pour les jeunes et avec les jeunes. Par exemple, les associations d'étudiants orthodoxes dans tous les diocèses sont dynamiques, mais je regrette qu'elles n'aient pas encore beaucoup touché les jeunes des zones rurales. L'accent a porté plutôt sur les villes et un

grand nombre de jeunes à la campagne devront, dans les prochaines années, être approchés, écoutés et encouragés, afin de participer d'une manière active et régulière à la vie de l'Église et pas seulement lors des grandes fêtes. Il faut aussi citer les centres culturels ou académies pour les laïcs. Nous avons créé dans notre diocèse un centre culturel et pastoral, où nous voulons promouvoir le dialogue entre la foi et la culture, entre le laïcat et le clergé, et associer harmonieusement la prière et la réflexion théologique avec la détente et le sport. Nous nous inspirons du travail de l'Église orthodoxe de Grèce qui a ouvert des centres de ce type dans la métropole du Pirée, par exemple, et dans d'autres diocèses.

Chaque orthodoxe doit pouvoir expliquer sa foi

D'une manière générale, la religiosité du peuple roumain reste très traditionnelle. Le peuple roumain a toujours été très religieux, même à l'époque du communisme, mais aujourd'hui ce sentiment religieux doit être soutenu. Il faut faire tout un travail de catéchèse, particulièrement en direction des adultes. En Roumanie, comme ailleurs, beaucoup d'orthodoxes en effet sont orthodoxes par tradition, mais aujourd'hui, face à la montée du sécularisme et des sectes de tout genre, chaque orthodoxe doit pouvoir expliquer sa foi et les raisons de sa foi. On ne peut pas rester croyant seulement en vertu de la tradition ou du fait de la majorité sociologique. C'est pourquoi des efforts constants doivent être faits dans ces directions. Nous sommes présents à la radio nationale et à la télévision nationale à certains moments de la journée dans les différentes régions du pays.

Nous avons aussi récemment essayé de créer des stations de radio orthodoxes. A Iasi nous sommes en train d'ouvrir une station orthodoxe qui s'appelle "Trinitas". Mais, dans ce domaine, la concurrence est rude, les confessions chrétiennes présentes sur les ondes sont nombreuses. Il y a surtout des Eglises nouvelles créées par des missionnaires occidentaux, soutenues massivement avec de l'argent des Etats-Unis et d'autres pays, qui ont ouvert un grand nombre de radios locales à caractère confessionnel et qui retransmettent 24 heures sur 24. De ce point de vue, l'Église orthodoxe en Roumanie est un peu en retard. Il nous faut utiliser davantage les moyens de communication de masse pour faire connaître la foi et la spiritualité orthodoxe…

Un monachisme ouvert

— Dans votre diocèse, votre métropole, l'archidiocèse de Moldavie, les fidèles ont une réputation de grande piété… Cela se voit surtout dans la présence monastique qui a une longue tradition…

— Oui, la métropole de Moldavie et de Bucovine comprend quatre diocèses : deux archevêchés, Iasi et Suceava, et deux évêchés, Roman et Husi. L'archevêché de Iasi compte aujourd'hui quatre-vingt-cinq monastères ou ermitages, et toute la métropole cent cinquante. On peut donc dire que la métropole de Moldavie et de Bucovine représente la région de Roumanie où la densité monastique est la plus forte. C'est une tradition depuis des siècles. […] La Moldavie est une région monastique, non seulement par le nombre de ses monastères, mais surtout par la relation étroite qui existe entre les monastères et les paroisses. Il y a une symbiose entre les communautés monastiques et les communautés paroissiales. Le monachisme est très populaire. Pas autant ni au même titre que le football, bien sûr ! Mais ce n'est pas un monachisme fermé et cloîtré, c'est un monachisme très ouvert. Les fidèles viennent, restent quelques jours au monastère en apportant leur nourriture, ils séjournent gratuitement et repartent en laissant un peu d'argent et aussi des listes avec des intentions de prière pour leurs parents, des malades, des personnes qui ont des problèmes, ou bien encore tout simplement pour rendre grâce à Dieu, pour le remercier…

Un père spirituel pour notre temps

— L'une des personnalités les plus renommées du monachisme roumain contemporain est le père Cléopas, du monastère de Sihastria (SOP 24.12), communauté à laquelle vous êtes d'ailleurs rattaché…

— Oui, j'ai choisi cette communauté pour devenir moine justement parce qu'on y perpétue la tradition hésychaste venue du Mont-Athos. Sihastria signifie "monastère hésychaste". Mais il ne s'agit pas ici d'un hésychasme isolé ou uniquement contemplatif, c'est un hésychasme aussi liturgique et pastoral. Ce monastère est de ce fait très visité par les fidèles. Nous avons souvent les dimanches ou les jours de fêtes, cinq à sept cents pèlerins que l'on nourrit gratuitement deux fois par jour. Il y a là tout un travail pastoral avec un aspect social. Le père Cléopas a effectivement un grand rayonnement spirituel. C'est un moine et un théologien qui a beaucoup lu, presque tout ce qui a été traduit en roumain des Pères grecs. Il a une mémoire fantastique. A l'âge de quatre-vingt-cinq ans, il connaît par cœur beaucoup de citations des Pères. Mais c'est surtout un homme de prière et un père spirituel qui a confessé, sa vie durant, des dizaines de milliers de personnes, ce qui lui donne un discernement pastoral et spirituel. Il a aussi une grande facilité pour expliquer d'une manière simple l'Evangile et la spiritualité orthodoxe à des gens simples. Sa façon de s'exprimer, en se mettant à la portée des ses interlocuteurs, le rend très populaire : il utilise souvent des cas concrets de la vie chrétienne et des exemples très pertinents. Il apporte de cette façon réconfort et courage à beaucoup de ses visiteurs. Je dirais que, de ce point de vue, on est surpris que des sujets théologiques puissent être expliqués de manière si convaincante et si simple, sans recourir aux moindres termes techniques.

Un œcuménisme sous la croix

— Vous êtes une personnalité engagée dans le mouvement œcuménique, vous avez été professeur à l'institut œcuménique de Bossey, en Suisse, vous avez participé au 2e Rassemblement œcuménique européen, à Graz, en juin 1997. Où en est le rapprochement des chrétiens ? Quels sont les problèmes que rencontre le dialogue œcuménique et quels sont les signes d'espoir ?

— J'ai fait partie du comité préparatoire de l'assemblée de Graz (SOP 221.5) et j'étais vice-président de l'assemblée générale de la Conférence des Eglises européennes (KEK) qui a suivi la rencontre de Graz. Nous avons constaté qu'il y a un certain ralentissement du mouvement œcuménique aujourd'hui. On a même parlé d'une certaine crise du mouvement œcuménique. Je viens de lire dans un article publié par *Glaube in 2.Welt*, revue éditée en Suisse, que l'une des raisons de la crise actuelle tiendrait justement au trop grand succès de l'œcuménisme. Il y a eu des succès spectaculaires et maintenant il y a une petite pause, parce que, tout de même, si on compare notre siècle avec les siècles précédents marqués par des guerres religieuses et des conflits permanents, on s'aperçoit que beaucoup de choses ont été réalisées.

Plusieurs facteurs expliquent donc le ralentissement du mouvement œcuménique. Il y a les changements politico-culturels et l'apparition de nombreux mouvements religieux nouveaux. Il y a aussi aujourd'hui un certain ostracisme sectaire, qui va à l'encontre du désir de la restauration de l'unité des chrétiens, et un souci de réaffirmer son identité nationale, ethnique et confessionnelle. Souvent l'affirmation de l'identité ethnique est liée à l'affirmation de l'identité confessionnelle tant en Occident qu'en Orient. Enfin, il y a aussi une certaine réticence de la part des orthodoxes parce que le mouvement œcuménique a été souvent perçu comme impliquant un certain relativisme en matière de doctrine et de morale chrétiennes.

Savoir discerner ce qui est positif dans le mouvement œcuménique

Il faut donc prendre au sérieux ces défis, tout en veillant à ne pas perdre l'espoir. Je crois que nous sommes passés d'un œcuménisme enthousiaste à un œcuménisme plus réaliste, je dirais même à un œcuménisme sous la croix. Cela signifie qu'il ne faut pas s'attendre à des résultats spectaculaires et rapides. Il faut se préparer et travailler sans l'obsession du succès immédiat. Une nouvelle génération doit être formée. Les pionniers de l'œcuménisme d'autrefois sont de plus en plus rares. Une nouvelle génération doit reprendre cette flamme du travail pour l'unité. Je ne vois pas d'autre alternative à l'œcuménisme qu'un meilleur œcuménisme, car il n'est pas possible d'imaginer que nous revenions aux guerres religieuses, aux conflits, à la polémique. Mais, en même temps, on ne peut pas confondre l'œcuménisme avec une entente facile, simplement diplomatique, ou bien avec un syncrétisme ou un relativisme théologique.

Il faut discerner ce qui est positif dans le mouvement œcuménique et ce qui est devenu, peut-être, un certain danger. Il nous faut agir avec discernement, effectuer un travail en profondeur et surtout prendre conscience que, sans la prière, sans l'aide de l'Esprit Saint, il est impossible d'unir les esprits en ce monde. Seul un œcuménisme plus spirituel contient, à mes yeux, la source pour une espérance à venir.

La contribution des orthodoxes d'Occident

— Que pensez-vous de la présence orthodoxe en Occident, en particulier en Europe occidentale ? Quelle message voudriez-vous nous adresser ?

— Je dois d'abord dire que le témoignage orthodoxe en Occident est très important, pas seulement pour le dialogue avec les autres Eglises d'Occident, mais aussi pour l'orthodoxie tout entière, parce que les orthodoxes en Occident sont placés dans un autre contexte que celui que l'on connaît dans les pays où l'orthodoxie est la religion majoritaire. L'orthodoxie est vécue en Occident dans un contexte de religion minoritaire et parfois de diaspora. Toutefois, on peut de plus en plus parler d'une orthodoxie locale en Occident et pas seulement d'une orthodoxie "en diaspora" parce que les orthodoxes sont de plus en plus nombreux à ne plus être des émigrés, des étrangers, mais des gens nés sur place, en Occident. Leur témoignage est très important parce qu'ils sont en dialogue avec une culture occidentale dont l'influence s'étend dans le monde entier et à cet égard ils peuvent apporter par leur expérience une grande contribution à l'ensemble de l'orthodoxie.

Par exemple, certaines revues de théologie orthodoxe qui paraissent en Occident sont très lues chez nous, dans les pays orthodoxes traditionnels. C'est le cas, par exemple, de la revue *Contacts* et du bulletin d'information *Service Orthodoxe de Presse*, ainsi que des revues éditées par l'Institut de théologie de l'archidiocèse grec des Etats-Unis, à Boston, et par l'Institut de théologie Saint-Vladimir, à New York, qui dépend de l'Eglise orthodoxe autocéphale en Amérique. Même si les écoles de théologie orthodoxe ne sont pas très nombreuses en Occident, elles contribuent néanmoins de manière remarquable à expliciter la foi orthodoxe et à développer une pensée orthodoxe qui tienne compte de la société contemporaine, de la culture occidentale, de phénomènes tels que le sécularisme ou encore le pluralisme religieux. On peut dire que, de ce point de vue, les orthodoxes en Occident forment une sorte d'avant-garde et ils sont des pionniers dans la rencontre de l'orthodoxie et de la culture occidentale .

Apprendre les uns auprès des autres

C'est pourquoi nous ne devons pas oublier les orthodoxes d'Occident, nous ne devons pas seulement parler en leur nom — comme nous l'avons fait jusqu'à présent dans les réunions interorthodoxes —, mais nous devons les écouter et apprendre auprès d'eux, tout comme eux ont a apprendre auprès de nous. Dans l'Eglise on a toujours à apprendre. Les Eglises majoritaires peuvent apprendre auprès des Eglises minoritaires et réciproquement, l'autosuffisance ne mène qu'à l'esprit sectaire. Dans l'Histoire, il n'y a rien qui soit dû au hasard. La providence divine fait que certains orthodoxes habitent en Occident et, à mon avis, cela peut être une bénédiction, un charisme. Mais les orthodoxes en Occident doivent garder des liens avec les Eglises des pays orthodoxes traditionnels, car on a souvent besoin de se compléter, voire de se corriger, et de se soutenir mutuellement. En effet, en Occident le risque de la sécularisation est un peu plus grand que chez nous, tandis que nous sommes menacés par des réactions sécuritaires, nous risquons d'être trop sûrs de nous-mêmes, trop habitués à être majoritairement orthodoxes.

Il faut une "périchorèse", une écoute mutuelle, une coopération, une connaissance des problèmes des uns comme des autres. Il faut surtout développer la collaboration et la solidarité. Nous avons déjà une solidarité liturgique, nous prions les uns pour les autres, mais nous devons aussi organiser des formes nouvelles de solidarité entre les orthodoxes d'Europe de l'Est et ceux de l'Ouest, entre les orthodoxes du monde entier. Le monde est devenu très petit. On ne peut plus parler d'une "orthodoxie orientale". L'Eglise orthodoxe est une, que ce soit en Orient, en Occident, en Afrique…

L'éternelle jeunesse de l'orthodoxie

Toutefois, le contexte culturel doit toujours être mis en relation avec l'Evangile et la Tradition. De même que l'Evangile et la Tradition doivent être appliqués à la réalité présente pour que le message de l'orthodoxie réponde mieux aux interrogations actuelles et soit plus accessible. Sur ce plan, la jeunesse orthodoxe ainsi que les pères spirituels peuvent être des facteurs de dynamisme dans l'Eglise. C'est à travers les jeunes et les plus âgés qui ont atteint une certaine maturité spirituelle que l'Esprit Saint choisit de souffler de façon particulièrement intense. Les jeunes ont cette innocence dans leur recherche de la vérité et les personnes âgées, qui ont l'expérience de la vie spirituelle très avancée, ont la sagesse. Nous avons besoin de l'innocence et de l'audace, d'une part, et de la sagesse, d'autre part. C'est d'ailleurs pourquoi, dans notre Eglise, lors de la plupart des rencontres de jeunes, il y a parmi les conférenciers invités des pères spirituels très expérimentés, parce qu'il y a une jeunesse éternelle dans l'orthodoxie, indépendamment de l'âge des uns et des autres. Certes, cette éternelle jeunesse de l'orthodoxie se manifeste dans la sainteté, mais je pense qu'il est possible d'arriver à la sainteté aussi bien dans un pays orthodoxe traditionnel que dans un pays occidental. Partout il y a des obstacles, mais l'Esprit Saint est là où on le cherche.

Personnellement, j'ai beaucoup appris auprès d'orthodoxes occidentaux, notamment lors de mon séjour à Genève, à l'Institut œcuménique de Bossey. Nous y organisions chaque année des séminaires d'introduction à la théologie et la spiritualité orthodoxe. J'ai eu l'occasion d'inviter à ces séminaires Olivier Clément, le père Cyrille Argenti, l'évêque Kallistos (Ware), et bien d'autres encore. J'ai toujours tiré grand profit de leurs interventions qui expliquaient l'orthodoxie aux catholiques et aux protestants. On a toujours à apprendre des autres. C'est cette richesse de la diversité dans l'unité qui doit nous guider, autrement on s'isole, on s'appauvrit et on se décourage, même si on vit dans un pays traditionnellement orthodoxe.

Que Dieu nous aide à vivre la joie de la communion qui est le gage du charisme des différentes expériences de l'Église, tant en Occident qu'en Orient, au nord qu'au sud, en Afrique, en Amérique ou en Australie… L'Esprit Saint ne peut pas être limité à un espace géographique, car il est "partout présent", comme nous le disons dans la prière de la Pentecôte : "Roi céleste, Consolateur, Esprit de Vérité, partout présent et qui remplis tout, Trésor de bien et Donateur de vie, viens, fais ta demeure en nous, purifie-nous de toute souillure et sauve nos âmes, toi qui es bonté".

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Une première ...

Trente-quatre jeunes – amateurs, étudiants pour la plupart – célèbrent Pâques en vous proposant un CD de musique liturgique orthodoxe en français :

C'est le jour de la Résurrection

Chant *a capella* de trois à huit voix. Une sélection d'hymnes de la liturgie eucharistique et des vigiles, du grand carême et de la semaine sainte, de Pâques et de Noël. 72 mn 31 sec.

Réunis depuis quatre ans dans la *Chorale Saint-Jean-Damanscène,* fondée et dirigée par Serge SORRET, vingt-cinq ans, ces jeunes participent par ailleurs à la vie liturgique de différentes paroisses de la région parisienne. C'est la première chorale orthodoxe de langue française à enregistrer un CD.

Chorale Saint-Jean-Damascène, 91, rue Lecourbe, 75015 Paris, C.C.P. 42 700 11 G La Source. Prix du CD : 100 FF (+ 10 FF de frais de port).

BONNES FEUILLES

"VIA CRUCIS"

Olivier CLÉMENT

C'est un théologien orthodoxe français, Olivier CLÉMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), qui a été sollicité cette année pour écrire les méditations et prières du chemin de Croix (*"Via Crucis"*) célébré par le pape JEAN-PAUL II au Colisée, le 10 avril dernier, vendredi saint selon le calendrier de l'Eglise d'Occident. Ce chemin de Croix donne lieu depuis plusieurs années à des gestes œcuméniques de la part du pape. C'est ainsi qu'en 1994, le texte des méditations et prières composées spécialement à cette occasion avait été offert à l'évêque de Rome par l'évêque de Constantinople, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier (SOP 188.22 ; texte intégral dans *Supplément* n° 188.A, 40 FF franco).

"J'ai cherché à écrire quelque chose de très simple et de dépouillé, quelque chose d'actuel, qui corresponde aux préoccupations d'aujourd'hui", devait expliquer Olivier CLÉMENT au quotidien catholique italien *L'Avvenire* où il assure une chronique régulière depuis plusieurs années. Dans la brève préface qu'il a rédigée pour présenter ce texte, Olivier CLÉMENT a expliqué les *"deux principales raisons"* qui l'avaient fait accepter *"avec beaucoup d'émotion et de gratitude"* la sollicitation du pape de Rome : *"La première, c'est que sur la route du Golgotha, il ne peut plus y avoir de séparation. La mort d'amour du Christ rend dérisoire toute autre attitude que de pénitence et de réconciliation. En second lieu, écrire un 'chemin de Croix', c'est méditer, par une étrange expérience mystique, les paroles et les gestes du Dieu fait homme, lorsqu'il assume jusqu'au bout notre condition, pour connaître de l'intérieur la mort et l'ouvrir sur la résurrection*".

Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici en bonnes feuilles des extraits de cette préface ainsi que quelques passages des méditations et prières dont le texte intégral est paru dans la série des *Suppléments au SOP* (référence : *Supplément* 227.C, 30 FF franco) ainsi que sous forme d'un volume publié aux éditions Desclée de Bouwer.

[…] Il existe comme on a pu le voir ces dernières années, deux versions de la *Via Crucis*. La plus récente cite et commente uniquement des textes évangéliques. La plus traditionnelle ajoute des scènes nées de la sensibilité médiévale, surtout franciscaine: ainsi les trois chutes de Jésus, ou sa rencontre avec Véronique, scènes commentées par des passages de l'Ancien Testament. Tant de peintures ou de sculptures qui s'égrènent sur les murs des églises, en Europe occidentale et maintenant partout dans le monde, tant de chapelles ou de croix dressées au long des sentiers de pèlerinages, dans nos montagnes, ont rendu toutes ces représentations familières. […]

On a souvent dit que l'Occident chrétien avait mis l'accent sur le vendredi saint et l'Orient sur Pâques. C'est oublier que la Croix et la Résurrection sont inséparables, comme le souligne ce commentaire. Les stigmatisés du monde catholique savaient (et savent) que le sang qui coule de leurs plaies est un sang de lumière, et les orthodoxes célébrant aux vigiles du vendredi saint l'office des "saintes souffrances", ou voyant dans tout homme de prière et de compassion un "stavrophore", c'est-à-dire un "porteur de la Croix", ont toujours compris que seule la Croix est résurrectionnelle.

Pour un orthodoxe, entrer dans la spiritualité franciscaine de la *Via Crucis*, c'était tenter d'en souligner la profondeur non seulement humaine mais divino-humaine. Car c'est Dieu lui-même qui, au Golgotha, souffre humainement nos agonies désespérées afin de nous frayer des voies (peut-être inattendues) de résurrection.

On le sait, la modernité a intenté à Dieu un procès acharné, impitoyable, que Dieu soit conçu comme tout-puissant, au sens terrestre et humain de ce mot (alors que le monde est absurde et mauvais), ou que

Dieu nous ait créés libres (mais en sachant ce que nous ferions de notre liberté). Il fallait donc montrer - tenter de montrer - que la seule réponse à l'insoluble question du mal, c'est justement la *Via Crucis*.

Dieu descend volontairement dans le mal, dans la mort, - un mal, une mort dont il n'est nullement responsable, dont peut-être il n'a même pas l'idée, a dit un théologien contemporain - pour s'interposer à jamais entre le néant et nous, pour nous faire sentir, nous faire vivre, qu'au fond des choses il n'y a pas le néant, mais l'amour.

Dieu au-delà de Dieu, cet “océan de la limpidité”, et cet homme couvert de sang et de crachats qui chancelle et tombe sous le poids de toutes nos croix, c'est le même, oui, c'est vraiment le même dans sa transcendance et sa “folie d'amour”. Telle est l'antinomie qui fait l'inimaginable originalité du christianisme. La souffrance du corps, la dérision sociale, le désespoir de l'âme abandonnée, tout se conjugue pour que Dieu se révèle ici, non comme une plénitude écrasante, qui juge et condamne, mais comme l'ouverture sans limite de l'amour dans le respect sans limite de notre liberté.

Et voici que cette distance impensable entre Dieu et le Crucifié — “Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?” — s'emplit soudain du souffle de l'Esprit, du souffle de la résurrection. S'ouvre l'ultime étape de l'histoire humaine et du devenir du cosmos : dans le sang qui jaillit du côté transpercé du Christ, le feu que celui-ci est venu jeter sur la terre brûle désormais, ce feu de l'Esprit Saint qui féconde notre liberté afin qu'elle devienne capable de changer en résurrection la longue passion de l'histoire. Influx de paix et de lumière qui ne peut justement se manifester qu'à travers cette liberté qu'il libère et qui le libère...

De là vient sans doute la dernière caractéristique de ce chemin de Croix repris sous sa forme traditionnelle: le rôle majeur des femmes, à part Jean les seules fidèles, à la fois les plus exposées et les plus aimantes. Comme le prouve le geste de Véronique essuyant le visage du Christ d'un voile où il s'imprime et se transmet à nos Eglises: tant de saintes Faces où se montre le visage de Dieu, afin que désormais nous puissions voir en Dieu, tout visage d'homme.

Jésus est condamné à mort (1ère station)

Qu’il soit crucifié ! Ce cri redoublé par la passion aveugle de la foule,
étrange liturgie de la mort,
il retentit tout au long de l’histoire,
il retentit au long du siècle qui s’achève,
cendres d’Auschwitz et glace du Goulag,
et l’eau sanglante des rizières d’Asie,
des lacs d’Afrique,
paradis massacrés,
et tant d’enfants niés, prostitués ou mutilés.
Oh, non pas le peuple juif,
par nous si longtemps crucifié,
non pas même la foule qui préfère toujours Barabbas
parce qu’il rend le mal pour le mal,
mais nous tous, mais chacun de nous,
car tous nous sommes les assassins de l’amour.
Et voici que le Vivant,
celui en qui ne fut semé nul germe de mort,
est condamné à mort.
Le fouet lacère ce corps où respire l’Esprit.
On l’emmène pour le crucifier. […]

Jésus est chargé de la croix (2e station)

[…] Jésus bafoué,
Jésus exclu et humilié,
donne-nous de te découvrir,
de te servir,
dans tous les exclus et tous les humiliés.
Et aussi : dans tous ceux que nos divisions et nos paroles mortes éloignent de toi
et qui cherchent la vie dans l'intensité de la mort :
drogue des bombes et des poignards,
drogue des sens,
béatitude sans bienheureux.
Prions ton Esprit saint qu'il leur montre
au tréfonds de tant de paroxysmes,
non le néant tant redouté, tant attendu,
mais ton visage ivre d'amour,
soleil de sang.

Jésus tombe pour la première fois (3e station)

[…] Quand viennent le découragement et l'amertume
et la révolte,
révolte devant l'atroce maladie
qui poignarde une jeune mère
et l'arrache à ses bien-aimés,
nausée
quand le bourreau écartèle sa proie
et que Mammon sereinement affame les peuples,
alors
donne-nous de savoir, Jésus,
que ces croix sont aussi la tienne,
inséparable de ta résurrection.
Fais de mon désespoir une espérance,
de ma nuit une confiance, de ma faiblesse un combat de vie,
toi qui, pour avoir pleuré des larmes de sang,
peux essuyer toute larme de nos yeux (Ap 7, 17 ; 21, 4 ; Is 25, 8).

Jésus tombe pour la seconde fois (7e station)

[…] Seigneur, lorsque tout semble sans issue,
chemins barrés, poussière dans la bouche,
révèle-nous la force du baptême
dont tu voulus pour nous être éprouvé (Luc 12, 50)
pour jeter sur la terre le feu du Saint-Esprit (Luc 12, 49).
Dis-nous que nous renaîtrons de ce baptême,
que jamais nous ne sommes abandonnés.
Compagnon étrange de nos chutes,
fais qu'elles arrachent nos peaux mortes
et que poussière et cendre dans nos bouches,
quand le cœur et l'intelligence se retournent,
prennent saveur d'eucharistie.

Jésus rencontre les femmes de Jérusalem (8e station)

Jésus, tu n'as pas eu d'ennemis parmi les femmes. […]
Maintenant les femmes t'accompagnent et pleurent
mais tu leur dis : pleurez plutôt sur vous et sur vos enfants.
Le monde est plein des larmes des mères,
folles de la Place de Mai,
et cette poétesse russe qui dix-sept mois attendit devant les prisons.
Le monde est plein des larmes des mères
à qui la drogue, l'argent ou la faim volent leurs enfants.
Rachel ne veut pas qu'on la console (Mat 2, 18),
c'est toujours le massacre des innocents.
Et c'est toujours toi que les femmes pleurent
sur les violettes du printemps.
Oh ressuscite, ressuscite,
ressuscite tous nos enfants. […]

Jésus tombe pour la troisième fois (9e station)

[…] Jésus pour la troisième fois
tombe. Et c'est plus bas que toutes nos chutes
pour s'interposer à jamais
entre nous et l'enfer du vide,
entre nous et le néant pervers.
Dans le silence alors naît l'espérance
car dans l'humiliation du Dieu-homme
il n'y a rien d'autre que l'amour :
l'amour fou qui fléchit notre révolte
en se révélant crucifié.
Ainsi au fond de nous l'angoisse
devient respiration de l'Esprit
et nous n'avons plus besoin d'ennemis
pour projeter sur eux notre nuit.
Alors avec toi nous tenterons
de rompre l'enchaînement de la violence :
à qui te frappe sur une joue,
dis-tu, tends lui l'autre (Mat 5, 39 ; Luc 6, 29) – humour de l'amour. […]

Les vêtements de Jésus sont partagés (10e station)

[…] Sur la montagne de la Transfiguration
les vêtements du Christ étaient devenus blancs comme l'éclair (Lc 9,29).
Les soldats lui ont arraché ses vêtements
et les immensités du monde,
les rocs, les eaux, les étoiles,
et la vigne et le blé
ne le revêtent plus.
Dépouillement ultime,
corps oublié, corps blasphémé, corps troué.
Le monde n'est plus que ténèbres.
Pourtant ils n'ont pas osé déchirer
la tunique sans couture.
Mais nous, chrétiens, que faisons-nous ?

Au pied même de la croix,
nous nous disputons la tunique
et nous présentons à Jésus
non la coupe que tous partagent
mais le fiel de nos séparations.
Tunique sans couture, en Christ Eglise de l'Esprit,
on ne peut la déchirer.
Les saints, les justes, les martyrs,
les créateurs de vie et de beauté,
les persécutés pour la justice,
refont sans cesse son tissu de lumière. […]

Jésus est cloué à la croix (11e station)

[…] Le mal n'est pas un simple chaos
comme si le néant remuait,
mais une intelligence perverse
qui voudrait nous faire douter.
Meurtrier dès l'origine, dit Jésus (Jean 18, 44),
une personne mais étrangement éclatée
puisqu'il avoue que son nom est légion (Luc 8, 30).
Au désert déjà, il invitait Jésus à des prodiges fascinants.
Il le tente à nouveau en ce moment ultime :
qu'il montre son pouvoir puisqu'il est roi,
qu'il se détache miraculeusement de la croix
et tous l'acclameront, le mettront à leur tête.
Ou le pouvoir, l'hypnose collective,
ou l'amour crucifié.
Jésus se tait.
Ne répond rien non plus au bandit qui le somme d'être un Messie
de puissance et de gloire.
Mais à l'autre bandit qui lui clame sa foi,
il ouvre sur le champ le Paradis.
Car le Verbe incarné, déchiré sur la croix,
portait en lui le Paradis,
plantant au cœur de la terre sanglante
le nouvel Arbre de Vie. […]

Jésus meurt sur la croix (12e station)

[…] Près de la croix se tiennent la Mère et l'Ami
et deux femmes encore, seules fidèles
quand les autres disciples ont fui.
Première Eglise, à laquelle, en mourant,
Jésus a remis son Esprit (Jean 19, 30).
l'Esprit jaillit de son flanc transpercé
avec l'eau du baptême et le sang de l'eucharistie.
La mère, l'Ami, il les a confiés l'un à l'autre
dans cette immense communion qui fait de nous tous ses amis
et d'elle notre mère.
Pourtant la ténèbre semble se refermer sur lui.
Le Fils de Dieu, oui, Dieu lui-même,
souffre humainement notre enfer,
l'enfer de sa propre absence.

Pourquoi, pourquoi m'as-tu abandonné ?
Un instant l'unité du Père et du Fils
semble se rompre,
tellement Jésus s'identifie à notre interrogation désolée.
Mais retentit jusqu'à nous un autre cri :
"Père, entre tes mains je remets mon esprit" (Lc 23,46).
Et l'abîme un instant ouvert s'emplit
du grand Souffle de la résurrection. […]

Jésus est déposé de la croix (13e station)

Jésus,
aujourd'hui tu dors d'un sommeil qui semble de mort
à la poupe du vaisseau du monde,
comme tu dormais sur le lac (Marc 4, 38).
Dieu est mort, nous ont dit les doctes,
il n'y a rien,
rien que le ciel creux et vide
où le néant suinte dans les trous noirs.
Fais que nous soyons comme ces femmes
qui même désespérées espéraient.
Dans la nuit de l'indifférence et de l'imposture
où beaucoup s'imaginent ignorer Dieu ou devenir Dieu
dans une complaisante intériorité,
fais-nous tenacement fidèles comme ces femmes
et comme Joseph, courageux.

Jésus est mis au tombeau (14e station)

Les femmes et l'Esprit veillent Jésus qui dort,
lui seul qui ne devait pas mourir
mais s'est livré par folie d'amour
pour faire de la mort une pâque.
Dans la tombe que je suis
Jésus dort,
et sur lui j'ai scellé la pierre de l'oubli.
O vie, comment peux-tu mourir ?
Mais ce mort n'est pas mort,
mais ce mort ne dort pas.
Son être de lumière
vrille encore plus bas que le roc funèbre.
Il descend jusqu'à ces confins
où le monde, abandonné par nous, glisse au néant.
Il descend et de ses mains impérieuses
saisit l'Homme et la Femme,
tous les hommes, toutes les femmes,
et les recrée dans sa lumière.
Car la lumière luit dans les ténèbres
et les ténèbres par elles sont consumées.
Tombe, grotte matricielle ou chambre nuptiale,
la terre est ensemencée du feu de l'Esprit
comme le fut Marie, notre buisson ardent.
Christ va ressusciter des morts, tout sera à jamais vivant. […]

DOCUMENT

PAROISSES OU EGLISE ?

Noël RUFFIEUX

Quel est le sens de la paroisse ? Comment vivre en paroisse ? Quel est le lien entre la communauté paroissiale et l'Eglise ? Telles sont certaines des questions abordées par Noël RUFFIEUX, responsable laïc de la paroisse orthodoxe de Fribourg (Suisse), dans la communication qu'il a présentée, le 8 mars dernier, lors de la traditionnelle rencontre du Dimanche de l'orthodoxie, organisée dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) par la Fraternité orthodoxe de la région parisienne (SOP 227.3). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'essentiel de cette communication.

Noël RUFFIEUX, 60 ans, enseigne la didactique du français à l'université de Fribourg ainsi que la littérature française au collège Sainte-Croix de cette ville. Responsable laïc de la paroisse orthodoxe locale, il est aussi le rédacteur du bulletin *Voie orthodoxe*. Après avoir été pendant plusieurs années député du Grand Conseil du canton de Fribourg, il préside aujourd'hui la commission cantonale des affaires culturelles. Il est marié et père de quatre enfants.

[Sur ce même thème, voir aussi dans les *Suppléments au SOP* : *L'Eglise, communauté eucharistique* (père Jean GUEIT), *Supplément* n° 103.A, 15 FF franco ; *Des communautés eucharistiques vraies, source de vie et d'espoir* (Raymond RIZK), *Supplément* n° 103.B, 20 FF franco ; *Le témoignage de la communauté eucharistique* (Costi BENDALY), *Supplément* n° 101.E, 30 FF franco.]

Une amie, membre d'une communauté évangélique, un jour qu'elle avait une grosse difficulté, me dit : "Je vais la confier à l'église." La formulation m'étonna et je sentais la minuscule. Elle voulait bien sûr dire : "à la communauté locale". Nous utilisons le mot "église", avec ou sans s, avec e minuscule ou E majuscule. Cette variété se trouve déjà dans le Nouveau Testament : "Sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise" (Mt 16,18). "Les églises vous saluent" (Rm 16,16). L'Apocalypse parle des "sept églises". "Lorsque vous vous réunissez en église…" (1 Co 11,18). La confusion de sens et d'emploi du mot justifie a priori que nous n'ayons pas à choisir entre l'"*ecclesia*" paroissiale et l'Église. Ce que nous dit d'ailleurs notre conviction intime.

Mais, dans la pratique, nous sommes – ou croyons être – parfois placés devant un choix. Nous éprouvons des tensions entre la communauté locale inventive et la lourdeur de l'institution universelle ; entre l'institution (*big is beauty*) et l'expérience locale (*small is beauty*) ; entre l'autorité et la communion ; entre le corps et les membres ; entre le singulier et le pluriel ; entre la majuscule et la minuscule.

L 'expérience liturgique nous dit pourtant clairement le mode de résolution des tensions : *"Lex orandi, lex credendi, lex vivendi."* La liturgie informe notre vie ecclésiale. Elle met à sa place la paroisse, dans son articulation avec l'Église. Non pas comme une partie d'un tout, mais comme la réalisation locale de ce tout. De ce point de vue, la paroisse est bien une "église" au sens le plus ancien, une assemblée convoquée pour la fraction du pain et la communion fraternelle.

Découvrir l'unité de foi à travers la diversité des vies

La paroisse n'est pas une circonscription locale faisant partie d'une circonscription plus grande, diocésaine, qui elle-même ferait partie d'une circonscription encore plus grande, le patriarcat, qui lui-même… La métaphore paulinienne du corps et des membres indique bien que l'unité n'est pas une question d'addition quantitative. Les paroisses sont plutôt les rayons d'un même cercle. La paroisse est tout, puisque, communauté eucharistique, elle célèbre et réalise le salut en Christ. Et elle n'est pas tout, puisque

précisément, elle est locale, délimitée, alors que l'Église est catholique, universelle. Les fruits de vie naissent de cette tension, de ce mouvement perpétuel entre le particulier et l'œcuménique, entre le centre et la périphérie, entre la systole et la diastole. De même qu'il n'y a pas d'évêques sans fidèles, de même il n'y a pas d'Églises sans paroisses, sans communautés locales.

L'existence de l'Eglise, donc d'une paroisse, est sa vie même. L'Église n'a pas d'existence en soi : ni en Christ seul, la Tête, ni en ses fidèles seuls, les membres. Elle n'existe que par la circulation de vie, d'amour, à l'image de la Trinité. Sinon, elle est une institution, une coquille vide. Où est l'Église ? Là où est célébré le salut en Christ, dans sa Parole proclamée et assimilée, dans son Corps partagé, dans la charité capable de faire d'un rassemblement aléatoire, un dimanche matin, l'icône du Corps du Seigneur et les prémices du Royaume. Là peuvent s'opposer deux principes : *"Ubi episcopus, ibi ecclesia",* là où est l'évêque, là est l'Église (saint Cyprien de Carthage) et "Là où est célébrée l'Eucharistie, là aussi est l'Église." Deux principes théologiques qui prennent une actualité concrète.

Pour faire l'expérience de l'Église, il faut des signes concrets

La paroisse est, en premier plan, la visibilité et la lisibilité de l'Église. "Venez et voyez ! " Plutôt que dans de grands rassemblements médiatisés, c'est dans de petites communautés locales que l'Église invite à "rompre le Pain et partager l'amour fraternel". Icône de l'Église, la paroisse ne renvoie au prototype que si elle n'est pas "bricolée" n'importe comment. C'est aussi dans la vie de la paroisse que le chrétien fait l'expérience de la diversité acceptée. Il découvre l'unité de foi à travers la diversité des vies. Il découvre comment une foi unique peut prendre des formes culturelles diverses. Il apprend à distinguer le "nécessaire" de l'"accessoire". Il reconnaît la ressemblance de l'autre en admettant sa différence. Seul ce qui nous est essentiel nous est commun.

Alors, pourquoi se fait-il que certains chrétiens, ou bien ne reconnaissent pas les signes de l'Église dans la paroisse, ou bien ne découvrent pas dans l'Église les expériences de la vie paroissiale ? Pourquoi la tentation du repli, du ghetto paroissial ?

Pour faire l'expérience de l'Église, il faut des signes concrets. De la tension non-résolue entre Eglise et paroisses naît un grand risque : ou bien l'une efface, dilue les autres ; ou bien les unes ignorent l'autre. On peut suggérer quelques causes : l'"absence" de la présence épiscopale ; les difficultés de dialogue horizontal et vertical ; les complications des juridictions ; la division entre les primats ; les divisions à l'intérieur de certaines juridictions ; la faiblesse du tissu paroissial ; la pénétration de l'"esprit du monde" : nationalisme, luttes de préséance… Je prendrai trois exemples qui nous touchent de près et constituent trois problèmes cruciaux, et parfois crucifiants.

Quand l'évêque est absent, où est l'Église ?

Premièrement, l'évêque et la paroisse. Le problème actuel de la paroisse est d'abord un problème d'épiscopat. On connaît le renversement qui s'est produit dans l'histoire : initialement, l'évêque présidait la liturgie et assurait l'évangélisation, en communion avec le *presbyterium,* les prêtres "de second rang", qui avaient le charisme de gouverner et d'enseigner le peuple. Ils étaient des "conseillers administratifs de l'évêque", comme le souligne le métropolite Jean (Zizioulas). Exceptionnellement, ils présidaient l'Eucharistie en l'absence de l'évêque. Mais, devant l'extension des diocèses ou les persécutions, les paroisses sont nées et les prêtres ont remplacé l'évêque dans la liturgie et l'évangélisation d'une communauté particulière. Ils sont devenus des quasi-évêques, tandis que l'évêque a eu tendance à se limiter au gouvernement, à l'administration, à la coordination, ne célébrant et ne prêchant plus que dans son église cathédrale. Pourtant, le lien avec l'évêque et l'insistance sur l'évêque comme seul président de l'Eucharistie ont été maintenus sous des formes diverses : *le fermentum* [parcelle de pain consacré, que l'évêque envoyait dans les Eucharisties célébrées par les presbytres et que ceux-ci mêlaient à leur propre Eucharistie. NDLR], l'*antimension,* le trône, la commémoration du nom de l'évêque par le prêtre…

“Ubi episcopus, ibi ecclesia” . Quand l’évêque est absent, où est l’Église ? Pourtant, il faut bien vivre, célébrer, évangéliser… D’où actuellement une certaine tendance “presbytérienne” dans nos communautés. On ne peut s’en référer à l’évêque, lointain, absent. Ou alors, il faut suivre la “voie de service” qui, comme souvent dans les administrations, devient une “voie de garage”. Alors paraît s’appliquer le principe : “Là où est célébrée l’Eucharistie, là aussi est l’Eglise.”

“Quand l’évêque est là, le prêtre n’est plus rien”, nous dira-t-on. Mais pour que, en l’absence de l’évêque, le prêtre soit quelque chose, il faut que l’évêque soit présent, marque sa présence, soit lui-même quelqu’un, aux yeux des fidèles. Non seulement un nom dans les ecténies, mais un visage, une voix.

L’absence de l’évêque, de ses signes concrets, aboutit à une conscience abstraite de l’Église : ou bien elle est perçue comme une “institution” ; ou bien elle est sentie d’une manière “mystique”, comme une réalité “spirituelle”, évanescente, creuse. La sacramentalité de l’Église est en jeu. Le trône épiscopal dans l’église devient la niche vide qui marque l’absence plus qu’une présence. […]

“L’église est notre maison commune à tous et vous nous précédez quand nous entrons. Nous vous saluons aussitôt en vous donnant la paix” (saint Jean Chrysostome. Homélie sur Mt 32/33,6). Le Peuple de Dieu ne peut pas exister séparément des évêques, mais un évêque sans Peuple de Dieu n’est rien. C’est l’évêque qui manifeste l’Église dans sa plénitude, sa catholicité. A condition que cela se réalise d’une manière concrète, visible, conformément aux conditions de l’Incarnation.

Restaurer l’image et la fonction du prêtre

Deuxièmement, le prêtre et la paroisse. Il n’y a pas d’église locale sans évêque. Il n’y a pas de paroisse sans prêtre. Le problème de la paroisse est aussi un problème de presbytérat (et de diaconat). La situation actuelle, dans la diaspora, n’est pas satisfaisante. Le prêtre est trop souvent un desservant qui “dessert” des communautés locales dispersées, éloignées, au risque qu’elles deviennent des “stations-service” liturgiques et sacramentelles. Le dévouement des prêtres n’est pas en cause : il dépasse même souvent les limites du supportable.

C’est l’image et la fonction du prêtre qui doivent être restaurées. Comme l’évêque pour son diocèse, le prêtre est au service d’une communauté. Il est présent à cette communauté. A partir du moment où existe une communauté locale, répondant à un besoin, à une demande, portée par les fidèles, il est normal qu’elle ait un prêtre. Il n’est pas plus logique d’avoir une paroisse sans prêtre qu’un diocèse sans évêque. Comme un évêque est ordonné pour un diocèse, un prêtre est ordonné pour une communauté.

Mais il n’est pas nécessaire que le prêtre soit à temps complet l’“employé” de la paroisse. Il ne faut pas attendre qu’une paroisse soit assez forte économiquement pour “faire vivre” un prêtre (et sa famille). […] Le prêtre, en lien constant avec d’autres milieux que l’Église, aura quelque chance de mieux sentir la réalité locale environnante et de pressentir les attentes des hommes que le message évangélique ne touche pas ou plus. […]

La paroisse, un lieu pour passer de la solitude à la communion

Troisièmement, les fidèles et la paroisse. On arrive enfin aux derniers acteurs de la vie paroissiale. Le baptême, et la chrismation, qui fait entrer dans un “peuple de rois, de prêtres, de prophètes”, est un engagement. On l’oublie parce que, pour la plupart d’entre nous, cet engagement a été pris par d’autres. Je ressens un malaise devant la manière actuelle de célébrer le baptême : je ne dis pas son rituel, mais les conditions dans lesquelles il de déroule souvent : en privé, sans lien suffisant avec la communauté. Ce sacrement central de la vie chrétienne devrait être replacé dans son cadre ecclésial, communautaire et pascal !

A partir du moment où j'entre dans une église pour participer à un office, où je demande un sacrement, pour moi ou mes enfants, je renouvelle cet engagement, avec toutes ses conséquences. Entrant dans la communauté, je passe de la solitude à la communion, de l'individualisme au service. Chacun a sa fonction et celle du "laïc" n'est pas d'être passif. Pour beaucoup, l'église et la paroisse sont un lieu où l'on reçoit, où l'on est servi – le prêtre étant le servant – un lieu de consommation spirituelle. Mais on ne peut se contenter de prendre sans donner.

Le cléricalisme – dont, quoiqu'on dise, l'église orthodoxe n'est pas exempte – se nourrit de l'attitude de certains prêtres et de celle de beaucoup de laïcs. Il serait intéressant d'étudier la déviance relativement tardive des mots *clerc, clergé, laïc, laïcat,* et ses conséquences désastreuses pour la vie ecclésiale. Car les mots changent en même temps que les choses.

Ce qui m'intéresse ici, c'est moins la tentation de pouvoir de certains prêtres que le cléricalisme de bien des laïcs qui croient que dans la communauté, le prêtre est le centre de tout, que tout doit passer par lui, que rien ne peut se faire sans lui. Il y a des chrétiens "cléricodépendants", comme d'autres sont "monachodépendants".

"L'église est notre maison à tous"

Pour rétablir l'ordre des choses, il faut partir de la constatation de saint Jean Chrysostome : "L'église est notre maison à tous, et vous nous précédez quand nous entrons." La communauté préexiste à la paroisse. Elle se prend donc en charge : les finances, le service caritatif, la catéchèse… Des hommes et des femmes enseignent, animent la vie paroissiale, organisent des temps de prière, des rencontres fraternelles, créent des relations entre les membres, assurent l'entretien de l'église… Quand la communauté a pu "produire" son prêtre– ou qu'elle en a reçu un – la paroisse se constitue. Serait-ce alors le moment où le tissu communautaire devrait se défaire, pour laisser – ou inciter – le prêtre à tirer toutes les ficelles ? Et laisser les fidèles se déposséder de leurs charismes et se décharger de leurs tâches ?

La communauté a dû inventer une certaine forme de vie communautaire : il n'y a pas de modèle universel. Il serait même dangereux, dans la situation qui est la nôtre, de vouloir répéter des modèles appartenant à des "sociétés chrétiennes" qui n'existent plus, sauf en de rares régions, des modèles qui, de plus, n'épuisent pas toutes les possibilités d'invention de la vie paroissiale.

Le défi de la paroisse

Mais il est vrai que les plus fervents, et souvent les plus actifs, ont en tête un certain modèle de vie communautaire et liturgique. C'est – même inconsciemment – un modèle monastique, car c'est dans les monastères qu'ils ont éprouvé la plénitude de la vie chrétienne. Or, la vie paroissiale les laisse insatisfaits : il faut supporter une certaine médiocrité, un rythme liturgique irrégulier, l'équivoque de certaines adhésions, la turbulence des enfants, la désinvolture de certains chrétiens sociologiques… La tentation est de rejoindre les monastères pour les grandes fêtes…

Reste finalement à porter le grand défi de la paroisse : l'hésychia. "Supportez-vous les uns les autres avec charité : appliquez-vous à conserver l'unité de l'Esprit par ce lien qu'est la paix. Il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que vous avez reçu" (Ep 4,2-4). Il conviendrait de relire toute la première épître de saint Jean : "Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne saurait aimer Dieu qu'il ne voit pas" (4, 20).

Il faut regretter, et même protester contre le fait que le moment le plus explicite de la charité fraternelle, de la communion fraternelle, soit aujourd'hui occulté dans les rites liturgiques. Au moment où le prêtre invite la communauté : "Aimons-nous les uns les autres, afin que dans un même esprit nous confessions le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Trinité consubstantielle et indivisible", à ce moment-là les fidèles échangent le baiser de paix. Eh non ! Aujourd'hui, seul le clergé accomplit le rite. Un usage antique et général, largement attesté, place le baiser de paix avant le Symbole de foi, avant l'anaphore : "Quand tu

apportes ton offrande à l'autel…" (Mt 5, 23-14) Non pas la parole seule, mais un signe réel, concret. Ce n'est pas un geste psychique. Il témoigne : par le signe de l'amour mutuel, par l'affirmation de l'unité, il réalise la présence de l'amour mutuel, par l'affirmation de l'unité, il réalise la présence effective du Christ dans la communauté : "Le Christ est parmi nous. – Il l'est et il le sera." Un geste sacramentel, au même titre, si j'ose dire, que l'épiclèse sur les Dons. Un geste dont on a besoin, comme on a besoin de tous les signes et symboles de la Liturgie.

Y renoncer, c'est amputer la Liturgie, lui ôter de sa force agissante. C'est aussi un indice de cléricalisme qui va dans le même sens que d'autres évolutions regrettables : alors que bien des fidèles communient rarement, le clergé communie à chaque Liturgie ; des prières essentielles sont dites à voix basse, alors qu'elles se conjuguent toujours avec le nous communautaire ; le clergé et les fidèles communient séparément et de manière différente…

Je termine – je ne conclus pas – sur ce point. Parce qu'il illustre un des thèmes sous-jacents à mon propos : ce qui fait d'une paroisse – c'est-à-dire d'une communauté d'hommes, de femmes, d'enfants, d'évêque, de prêtres, de diacres, de fidèles – une église, c'est la présence eucharistique du Christ au milieu d'eux, une présence proclamée, célébrée, attestée, réalisée, vécue dans l'amour fraternel : "Le Christ est parmi nous. Il l'est et il le sera." Et non seulement le Christ est au milieu d'eux, mais eux-mêmes, réunis, unis, sont un dans le Christ : la plénitude ecclésiale du Corps du Christ est ainsi réalisée.

Alors intervient le dilemme : paroisse ou Eglise ?

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Rectificatif

Ce n'est pas à partir de la Septante mais à partir du texte hébreu qu'ont été traduits les livres de l'Ancien Testament qui figurent dans la récente édition de la Bible en grec moderne (SOP 227.17), et c'est en 1989, et non pas en 1988, qu'était parue le traduction du Nouveau Testament contenue dans cette édition.

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

- dimanche 10 mai 8 h *La communication d'Eglise*. Entretien avec Carol SABA, président de la commission des médias auprès de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Homélie par l'évêque STÉPHANE.
- dimanche 24 mai 8 h *"Au cœur de la fournaise", un livre du père Lev GILLET*. Entretien avec Elisabeth BEHR-SIGEL. Homélie par l'évêque STÉPHANE.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

Urgence : médicaments

Membre d'une paroisse orthodoxe parisienne, un médecin travaillant au COMEDE (Comité médical pour les exilés, à l'hôpital de Bicêtre, dans le Val-de-Marne) lance un *appel urgent* invitant à mettre à la disposition de cet organisme *tout médicament* non utilisé (et non périmé) *dont on n'aurait plus l'usage*. Service unique en son genre, le COMEDE assure une prise en charge médicale des réfugiés politiques, souvent des sans-droits. Bien entendu, il est confronté en permanence à un manque dramatique de ressources. – Contact : Dr Tatiana MOROZOV, tél. 01 39 61 18 82.

A NOTER

• L'EGLISE ORTHODOXE AU LIBAN, DIALOGUE AVEC LES AUTRES CROYANTS. Entretien avec le métropolite GEORGES (Khodr), évêque orthodoxe du Mont-Liban, le mardi 5 mai à 17 h, à **PARIS**, église Saint-Pierre-de-Montrouge, 82, avenue du Général-Leclerc, métro Alésia.

• POUR UN ENGAGEMENT ORTHODOXE DANS LE MONDE DES AFFAIRES. Conférence de Michel LOMAX, le vendredi 8 mai à 20 h, à **BRUXELLES**, paroisse Saints-Cosme-et-Damien, rue Paul Spaak, 26. Dans le cadre des rencontres *"La vie en Dieu*", organisées par la Fraternité orthodoxe.

• 4e RENCONTRE ORTHODOXE DE L'OUEST, organisée par la Fraternité orthodoxe de l'Ouest, au **MANS** (Sarthe), du 8 au 10 mai, sur le thème *"Etre responsable en Eglise"* (La vie paroissiale et la vie ecclésiale, la communauté comme service de Dieu, la communauté comme service du frère). Avec l'archevêque SERGE, l'évêque GOURI, le père Jean ROBERTI, le père SYMÉON (Cossec), Noël RUFFIEUX, Elie KOROTKOFF. — Contact : Michèle NIKITINE, 8, rue Clos Margot, 72000 Le Mans, tél./fax 02 43 76 13 42.

• 2e COLLOQUE DE L'ASSOCIATION ORTHODOXE D'ETUDES BIOETHIQUES, du 8 au 10 mai, à **PARIS**, Institut de théologie orthodoxe, 93, rue de Crimée, métro Laumière. Thème : *"Le début de la vie de la personne*". — Contact : tél. 03 23 98 68 99.

• SOUS LE REGNE DE L'ARGENT, LA REVOLUTION DE L'ESPRIT. Rencontre avec le métropolite GEOGRES (Khodr), évêque orthodoxe du Mont-Liban, le samedi 9 mai à 18 h, à **VANVES** (Hauts-de-Seine), 7, rue d'Issy, métro Corentin Celton. Dans le cadre des débats interreligieux que mènent sur le thème *"A la jointure de l'Orient et de l'Occident*", des chrétiens et des musulmans regroupés dans l'association "Approches 92" (tél. 01 40 92 89 63) et dans le groupe "Maintenant" (tél. 01 43 50 61 85).

• LE MONASTERE DES SOLOVKI DANS LE GRAND NORD RUSSE. Conférence d'Alexandre MARTYNOV, conservateur en chef des musées de l'archipel des Solovki, en russe avec traduction en français, à **PARIS**, Maison de l'ACER, 91, rue Olivier de Serres, métro Porte de Versailles, le mercredi 13 mai à 20 h 30. Projection de diapositives.

• REUNION MEMORIALE A L'OCCASION DU 30e ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE PIERRE SPASSKY, qui fut pendant plus de vingt-cinq ans maître de chapelle à la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, à **PARIS**, le dimanche 17 mai à 15 h, à la maison paroissiale de la cathédrale, 12, rue Daru, métro Ternes. Conférence de Nicolas SPASSKY, le fils du défunt, projection de diapositives, exposition de documents photographiques sur la vie culturelle et religieuse de l'émigration russe à Paris. — Contact : tél. 01 46 26 04 94.

• LITURGIE ET SPIRITUALITE DANS LA PERSPECTIVE DE L'EGLISE ORTHODOXE, cycle de conférences organisé dans le cadre des fêtes de la Pentecôte, du 29 mai au 1er juin, à l'Abbaye de **SYLVANES** (Aveyron). Avec l'évêque STÉPHANE, Olivier CLEMENT et André LOSSKY. — Contact : tél. 05 65 98 20 20, fax 05 65 49 54 52.

• JOURNEES ORTHODOXES DU SUD-EST : *"Présence et responsabilité de l'Eglise au cœur du monde*", les 30-31 mai et 1er juin, à **AVIGNON** (Vaucluse), organisées par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale. Programme spécial pour les jeunes : préparation du Festival de la jeunesse orthodoxe (Syndesmos, 24-30 août, dans le Midi) (SOP 226.12). Pèlerinage, le 1er juin, au monastère de Solan. Avec, entre autres, l'évêque STÉPHANE, Claude HIFFLER, le père Jean GUEIT, le père SYMÉON (monastère Saint-Silouane), le père VICTOR (monastère de La Faurie), le père Philippe DAUTAIS. — Contact : tél. 04 90 82 40 66.

• LA GRACE DU PARDON. Retraite organisée par l'Association Saint-Silouane, du 12 au 14 juin, en **SUISSE**, chez les Sœurs de Grandchamp (Areuse), avec le père SYMÉON. — Contact : tél. (41 21) 729 85 53.

• VENTE DE CHARITE, BROCANTE au profit de l'action sociale menée en Russie par l'ACER, le samedi 13 juin, à partir de 12 h, à **PARIS**, Maison de l'ACER, 91, rue Olivier de Serres, métro Porte de Versailles. — Contact : tél. 01 42 50 53 46.

• ACCUEIL ET FORMATION DES ADULTES DANS L'EGLISE, rencontre organisée par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, du vendredi 19 juin à 19 h jusqu'au dimanche 21 juin à 15 h, à **SAINT-PRIX** (Val-d'Oise), avec l'évêque PAUL (*"L'Eglise, lieu d'accueil et de témoignage*"), Elie KOROTKOFF (*"Accueil et formation des adultes dans la paroisse*"), le père Jean GUEIT, Michel SOLLOGOUB et Dominique VERBEEKE. — Contact : Irène BARBUT, tél. 01 46 48 07 72.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 200 F / 400 F ; autres pays : 225 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 235 F / 520 F ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 270 F / 580 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 280 F / 620 F ; Océanie : 300 F / 650 F.

• Abonnement à l'ensemble des quatre publications de l'ASIC (Association des services d'information chrétienne en France) — BIP (Bulletin d'information protestant), SNOP (bulletin du service Information-Communication de l'épiscopat catholique), SOP et Œcuménisme-informations : France : 860 F ; autres pays : 1050 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris), soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 15 F pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*. Les chèques et mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration de Stéphanie BOUTONNAT, Lioubomir MIHAILOVITCH et Pierre PONCET. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Alexandre REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHÉKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

SOP 229

juin 1998

1 ATHENES : un nouveau primat pour l'Eglise de Grèce
2 VARSOVIE : élection du primat de l'Eglise de Pologne
3 GENEVE : un théologien orthodoxe secrétaire général adjoint du COE
4 THESSALONIQUE : consultation interorthodoxe sur l'œcuménisme
6 DAMAS : la participation à la prochaine assemblée générale du COE au centre d'une rencontre entre orthodoxes et préchalcédoniens
6 GENEVE : réactions après la consultation interorthodoxe sur l'œcuménisme
8 BELGRADE : assemblée de l'épiscopat serbe
9 BELGRADE : l'évêque serbe du Kosovo réitère son appel à la paix
10 MOSCOU : un autodafé de livres de théologie à Ekaterinbourg
12 LE MANS : 4e rencontre orthodoxe de l'Ouest
13 PARIS : 2e colloque sur la bioéthique
14 PARIS : l'ACER-Russie lance une campagne pour les enfants des rues

15 NOUVELLES BREVES

23 INTERVIEW
"Quel avenir pour l'Eglise russe ?", un entretien avec Nikita STRUVE

27 RADIO

DOCUMENT
28 Les Eglises orthodoxes et le Conseil œcuménique des Eglises : la consultation de Damas
33 "L'image de Dieu, au cœur du mystère de la personne", par le père Boris BOBRINSKOY

35 POINT DE VUE
"Pas de nouveaux dogmes, s'il vous plaît", par l'évêque KALLISTOS (Ware)

37 A NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

INFORMATIONS

ATHENES :
un nouveau primat pour l'Eglise de Grèce

Le métropolite CHRISTODOULOS de Dimitrias a été solennellement intronisé archevêque d'Athènes, primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce, le 9 mai, après ratification de son élection par décret présidentiel. Assistaient à la célébration les primats de plusieurs Eglises orthodoxes locales : les patriarches PIERRE VII d'Alexandrie, THÉOCTISTE de Roumanie et MAXIME de Bulgarie, l'archevêque ANASTASE d'Albanie et DOROTHÉE de Prague, les autres Eglises étant représentées par des délégations. L'archevêque CHRISTODOULOS avait été élu le 28 avril par l'assemblée plénière de l'épiscopat de l'Eglise de Grèce, en remplacement de l'archevêque SÉRAPHIN, décédé le 10 avril dernier (SOP 218.3). Agé de 59 ans, l'archevêque CHRISTODOULOS est réputé pour être un bon administrateur, ayant une longue expérience pastorale, et un homme d'une grande culture. Il est généralement considéré comme l'un des membres de l'épiscopat grec les plus ouverts, à la fois sensible aux problèmes du temps et à l'écoute des préoccupations de ses contemporains, notamment de la jeunesse. Juste après son élection, il a d'ailleurs affirmé son intention de contribuer à l'*"ouverture de l'Eglise de Grèce sur le monde extérieur"* et exprimé sa détermination à montrer un nouveau visage de la modernisation de l'Eglise, tout en restant fidèle à la Tradition orthodoxe. Il a également fait part de son souhait de reconstituer l'unité de la hiérarchie et d'ouvrir un dialogue novateur avec l'Etat *"pour affronter ensemble les problèmes qui existent de fait"*.

L'élection du nouvel archevêque s'est déroulée lors d'une assemblée plénière de l'épiscopat, dans la cathédrale de l'Annonciation, à Athènes, réunissant, à huis clos, les soixante-seize évêques diocésains en exercice, en présence du ministre de l'Education et des cultes, Guerassimos ARSENIS. Plus de huit heures de délibération et trois tours de scrutin ont été nécessaires pour départager les différents candidats : neuf métropolites au premier tour, cinq au deuxième et, finalement, trois au dernier — les métropolites CHRISTODOULOS de Dimitrias, JÉRÔME de Thèbes et ANTHIME d'Alexandroupolis, qui obtinrent respectivement 49, 20 et 4 voix (plus 3 bulletins blancs). *"Une nouvelle page pour l'Eglise de Grèce vient de commencer"*, a commenté pour sa part le ministre des cultes. Dès l'annonce de son élection, des messages de félicitations ont été adressés au nouvel archevêque d'Athènes, notamment par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, le patriarche PIERRE VII d'Alexandrie et le patriarche ALEXIS II de Moscou.

L'archevêque CHRISTODOULOS (dans le monde Christos PARASKEVAÏDIS) est né le 21 octobre 1939, à Xanthie, en Thrace (Grèce du Nord). En 1961, il prononce ses vœux monastiques et, quatre ans plus tard, il est ordonné prêtre. Le 14 juillet 1974, il est ordonné métropolite de Dimitrias (siège épiscopal à Volos). Très populaire auprès des jeunes de son diocèse, il y fonde une radio locale chrétienne et sera à l'origine de la création par l'Eglise de Grèce de sa propre chaîne de radio et télévision. Depuis 1985, il était au sein de l'épiscopat grec le responsable à l'œcuménisme, après avoir été pendant sept ans secrétaire général du saint-synode. Diplômé des facultés de théologie et de droit de l'université d'Athènes, titulaire d'un doctorat en droit canonique, il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles. Outre le grec, il parle couramment l'anglais, l'allemand, le français et l'italien.

La tâche qui attend le nouvel archevêque n'est pas mince, soulignaient unanimes les journaux grecs et la presse internationale. Il devra s'atteler à la réorganisation et à la modernisation d'une Eglise divisée sous son prédécesseur par les luttes d'influence et trop souvent repliée sur elle-même. Il devra résoudre la question épineuse des relations entre l'Eglise et l'Etat, sans cesse ajournée par les autorités civiles et religieuses au cours des quinze dernières années, et assainir la gestion financière de l'immense patrimoine foncier et immobilier de l'Eglise de Grèce, en valorisant ces ressources au profit des œuvres sociales. Il lui faudra aussi ouvrir une nouvelle phase dans les relations avec les Eglises orthodoxes locales, en particulier avec le patriarcat œcuménique, et peut-être même renouer le dialogue avec le Vatican, interrompu par son prédécesseur, en tenant compte de l'évolution du contexte mondial.

Signe de changement, l'un des premiers gestes du nouveau primat de l'Eglise de Grèce a été d'adresser, le 1er mai, un message aux manifestants rassemblés à l'occasion de la fête du travail sur le Champ-de-Mars, à Athènes, à l'appel des dirigeants de la majorité socialiste et de l'opposition conservatrice, pour protester contre le plan d'austérité économique et sociale ainsi que contre la montée de la xénophobie. Dans ce message, l'archevêque CHRISTODOULOS a assuré de son soutien non seulement *"les travailleurs et les chômeurs"*, mais aussi *"les immigrés"*. Dans les jours suivants, il a multiplié les mises en garde publiques contre une dérive européenne et laïque, saluant l'ancrage de la Grèce dans l'Europe *"à condition qu'elle n'y perde pas son identité "*, et souligné sa volonté de *"s'exprimer sur les questions d'intérêt national"*. Il a aussi dénoncé toute rupture du lien entre l'hellénisme et l'orthodoxie, définie par lui comme le *"fondement de la nation"*.

L'Eglise orthodoxe de Grèce compte environ 8,5 millions de fidèles, répartis en quatre-vingts diocèses et environ 7 500 paroisses. Le nombre des monastères est d'environ quatre cents. Sur le plan juridique, c'est une Eglise d'Etat dont l'organisation intérieure et les relations avec l'Etat sont régies par la charte de 1977. Sur le plan canonique, elle dispose d'un statut d'autocéphalie, *de facto* depuis 1833, mais reconnu officiellement seulement en 1850. Depuis 1928, les évêchés de la Grèce du Nord et de la Thrace (les "Nouveaux territoires") sont rattachés administrativement à l'Eglise de Grèce, tous en continuant à être placés sous l'autorité spirituelle du patriarche œcuménique, tandis que l'archevêché de Crète et les diocèses des îles du Dodécanèse restent sous la juridiction directe de Constantinople. L'Eglise de Grèce dispose d'un important service de *Diaconie apostolique*, qui joue un rôle missionnaire essentiel à la fois au sein de la société hellénique et dans de nombreux pays du Tiers-Monde, notamment en Afrique noire et en Asie. La formation théologique est assurée par deux facultés de théologie rattachées à l'université, l'une à Athènes et l'autre à Thessalonique.

VARSOVIE :
élection du primat de l'Eglise de Pologne

L'archevêque SAWA de Bialystok, 60 ans, a été élu, le 12 mai, métropolite de Varsovie et devient de ce fait primat de l'Eglise orthodoxe de Pologne. Il succède au métropolite BASILE, décédé le 11 février dernier (SOP 226. 4). L'élection du nouveau primat s'est déroulée dans la cathédrale Sainte-Marie-Madeleine, à Varsovie, au cours d'une assemblée épiscopale extraordinaire qui réunissait les huit évêques de l'Eglise orthodoxe de Pologne. Connu pour ses qualités d'organisateur et son caractère volontariste, le métropolite SAWA a déclaré juste après son élection qu'il entendait suivre les commandements de l'apôtre Paul et *"vivre avec chacun, dans la mesure du possible, dans la paix et la concorde"*. Il a également exprimé son souci de veiller au bien de l'Eglise et à son unité. Le lendemain de son élection, le 13 mai, le métropolite SAWA a été reçu par le président polonais, Alexandre KWASNIEWSKI, en sa résidence du Belvédère. L'intronisation du nouveau primat de l'Eglise de Pologne devait avoir lieu le 31 mai, à Varsovie.

L'assemblée épiscopale qui s'est exprimée par un vote à bulletin secret était composée des cinq évêques diocésains en exercice — les archevêques SAWA de Bialystok, SIMON de Lodz, JÉRÉMIE de Wroclaw, et les évêques ADAM de Przemysl et ABEL de Lublin — ainsi que de trois nouveaux évêques, élus en avril dernier, à savoir l'évêque MIRON (Khodakowski), 40 ans, diplômé de l'Académie chrétienne de théologie de Varsovie, supérieur du monastère de Suprasl de 1984 à 1998, qui devrait remplacer le métropolite SAWA comme évêque aux armées, l'évêque JACQUES (Kostiuczuk), 32 ans, diplômé de l'Académie de théologie de Moscou, qui a été nommé supérieur du monastère de Suprasl, et enfin l'évêque GRÉGOIRE (Harkiewicz), 33 ans, diplômé de l'Académie de théologie de Saint-Pétersbourg, qui sera auxiliaire du métropolite à Bielsk où il dirigeait déjà une école d'iconographie.

Né le 15 avril 1938 dans la région de Zamosc, le métropolite SAWA (dans le monde Michel HRYCUNIAK) a fait ses études au séminaire de théologie orthodoxe de Varsovie, puis à la section orthodoxe de l'Académie chrétienne de théologie de Varsovie, avant d'obtenir son doctorat à la faculté de théologie orthodoxe de Belgrade (Yougoslavie). En 1966, il prononce ses vœux monastiques et est ordonné prêtre. A son retour à Varsovie, il dirige tout d'abord la chancellerie de l'Eglise de Pologne, de 1967 à 1970, avant de devenir supérieur du monastère Saint-Onuphre, à Jableczna et à partir de 1977 professeurà l'Académie

chrétienne de théologie de Varsovie. En 1979, il est ordonné évêque de Lublin, auxiliaire du métropolite de Varsovie. En 1981, il est nommé évêque du diocèse de Lodz et Poznan. En 1983, il est transféré à la tête de l'important diocèse de Bialystok, région au nord-est de la Pologne, à forte concentration orthodoxe, et, en 1987, il est élevé au rang d'archevêque. Depuis 1993, à la suite de la réouverture de l'aumônerie pour les militaires polonais de religion orthodoxe, intervenue dans le cadre de la régulation des relations entre l'Eglise orthodoxe et l'Etat polonais, l'archevêque SAWA cumulait ses responsabilités diocésaines avec celle d'évêque aux armées (SOP 211.23).

Contacté par le *Service orthodoxe de presse*, Eugène CZYKWYN, ancien député de la minorité orthodoxe à la Diète polonaise, rédacteur de la revue orthodoxe *Przeglad Prawoslawny* éditée à Bialystok, a estimé que l'élection de l'archevêque SAWA ne constituait pas une surprise en soi. Le nouveau métropolite bénéficie d'*"une grande autorité parmi les fidèles"*. Il est connu pour ses talents de *"bon administrateur et* [d']*organisateur"*. En quinze ans, il a su mettre le diocèse de Bialystok *"à niveau"* et sortir l'Eglise orthodoxe de son isolement sur le plan local. Il a favorisé le développement d'un mouvement de jeunesse orthodoxe à Bialystok, qui est aujourd'hui extrêmement dynamique, ainsi que des associations de laïcs, telles que la Fraternité Saints-Cyrille-et-Méthode et la Fraternité Saint-Nicolas. Il a aussi encouragé le renouveau du monachisme, en soutenant notamment la fondation d'une nouvelle communauté de moniales, près de Bialystok, et en s'engageant activement pour la restitution complète du monastère de Suprasl à l'Eglise orthodoxe en dépit de l'opposition de l'Eglise catholique (SOP 182.13 et 200.14). Engagé dans le mouvement œcuménique, il a fait partie de la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Eglises (COE) ainsi que de la commission polonaise pour le dialogue interchrétien qui est composée de représentants de l'Eglise catholique et des Eglises membres du Conseil œcuménique polonais (orthodoxe, vieille-catholique, réformée, luthérienne, méthodiste et baptiste).

Comptant entre 650 000 et 800 000 fidèles, selon les sources, l'Eglise orthodoxe de Pologne, autocéphale depuis 1925, constitue numériquement la deuxième communauté religieuse du pays, après l'Eglise catholique. Les orthodoxes de Pologne restent néanmoins très minoritaires à la fois sur le plan confessionnel, mais aussi, souvent, sur le plan ethnique, puisque, pour la plupart, ils sont d'origine ukrainienne ou biélorusse, et leurs communautés sont de ce fait concentrées surtout dans l'est du pays. L'Eglise orthodoxe de Pologne comprend aujourd'hui environ deux cent cinquante paroisses réparties en six diocèses, un séminaire où étudient une cinquantaine d'étudiants, trois communautés de moines, à Jableczna, Suprasl et Ujkowicze, et trois communautés de moniales, à Grabarka, Bialystok et Voïnovo. La formation théologique supérieure est assurée dans le cadre d'une section orthodoxe au sein de l'Académie chrétienne de Varsovie, qui rassemble orthodoxes, protestants et vieux-catholiques, et dont le recteur en exercice est un théologien orthodoxe, l'archevêque JÉRÉMIE de Wroclaw.

GENEVE :
un théologien orthodoxe secrétaire général adjoint du COE

Georges LEMOPOULOS, un théologien laïc orthodoxe, âgé de 46 ans, a été élu secrétaire général adjoint du Conseil œcuménique des Eglises (COE), a annoncé un communiqué de presse diffusé à Genève, siège du COE, le 15 mai dernier. Consultés par écrit, les membres du comité central du COE ont confirmé le choix exprimé par le comité exécutif du COE en février dernier. Cette nomination sera effective à compter du 1er janvier 1999. Spécialiste des questions liées à la mission et au témoignage chrétien dans les sociétés sécularisées, Georges LEMOPOULOS fait partie des instances dirigeantes du COE depuis 1987. Chargé jusqu'à présent, au sein du secrétariat général, des relations avec les Eglises, il devient le deuxième responsable orthodoxe à exercer les fonctions de secrétaire général adjoint, après Todor SABEV, théologien de l'Eglise bulgare, qui avait occupé ce même poste de 1979 à 1993.

Commentant cette nomination, le secrétaire général du COE, le pasteur Konrad RAISER, a déclaré : *"Georges LEMOPOULOS accède à ses nouvelles fonctions avec un bagage exceptionnel d'expériences œcuméniques acquises durant plus de deux décennies de travail dans le mouvement œcuménique. Les instances dirigeantes du COE ont clairement accepté, et j'approuve de tout cœur, l'importance qu'il y a à avoir un membre de l'Eglise orthodoxe comme secrétaire général adjoint à un moment où nous entendons*

renforcer la participation des orthodoxes au Conseil. Georges LEMOPOULOS jouera un rôle capital dans la mise en pratique de cette intention et j'ai toute confiance en sa capacité d'y parvenir". "Parmi ses autres tâches figureront également la coordination des programmes et autres activités du COE, ce à quoi il est bien préparé puisqu'il a été le modérateur du groupe de travail qui a réfléchi à la réorganisation des structures du COE", a-t-il encore affirmé.

Georges LEMOPOULOS a pour sa part déclaré : *"Je prends ces fonctions à un moment crucial pour le mouvement œcuménique. Le 50e anniversaire du COE que l'on commémore cette année pourrait bien être vraiment un tournant dans la mesure où les Eglises cherchent à renouveler leur engagement dans le Conseil et dans le mouvement œcuménique et où de nouvelles situations apparaissent. Face à ces situations, les Eglises reconnaissent qu'elles doivent trouver de nouvelles voies pour coopérer et être fidèles au témoignage de l'Evangile. Dans le même temps, certaines Eglises orthodoxes s'interrogent très sérieusement quant à la nature de leur participation au COE et au mouvement œcuménique". "Je crois qu'avec le potentiel fourni par la nouvelle structure du COE et, surtout, avec la force de l'inspiration, nous parviendrons à aller de l'avant de manière réaliste, en surmontant les difficultés et en mettant en valeur les possibilités de coopération existantes"*, devait-il ajouter.

Georges LEMOPOULOS est né à Istanbul (Turquie), en 1952. Il a fait ses études à l'Institut de théologie orthodoxe de Halki, près d'Istanbul, et à la faculté de théologie de Thessalonique (Grèce). Il a ensuite suivi différents cycles de formation complémentaires à l'Institut œcuménique de Bossey, à l'université de Genève et à l'université de Fribourg. De 1976 à 1987, il a travaillé au Centre orthodoxe de Chambésy, près de Genève, et a représenté le patriarcat œcuménique dans différentes instances du COE. En 1987, il a intégré l'équipe administrative du COE, et à tout d'abord travaillé comme secrétaire aux études au sein du département Mission et Evangélisation, puis au secrétariat général où il était chargé des relations avec les Eglises orthodoxes et, à partir de 1993, comme secrétaire exécutif chargé des relations avec les Eglises.

Au cours de ces dernières années, ces différentes fonctions l'ont conduit à visiter les différentes Eglises orthodoxes d'Europe centrale et orientale. Il a également fait partie de l'équipe qui a préparé le congrès œcuménique mondial sur la mission et l'évangélisation qui a eu lieu à San Diego (Etats-Unis), en 1989 (SOP 139.6). Il est l'auteur de plusieurs articles dont notamment, en français : "Un salut pour le monde d'aujourd'hui. L'expérience de la théologie pascale orthodoxe" (*Supplément au SOP* 169.A), "Réunir l'univers sous un seul chef, le Christ. Les activités du COE à la lumière de l'épître aux Ephésiens" (*Supplément au SOP* 169.B), "L'Europe, Babel ou Pentecôte ? " (*Supplément au SOP* 175.A), *"Koinonia*. L'Eglise, cœur du monde" (SOP 177.28), "De la Trinité à la communion vécue en Eglise" (*Supplément au SOP* 186.A), et d'un commentaire de l'encyclique *Veritatis Splendor* (SOP 185.22). Il est aussi l'auteur d'un recueil de prières tirées des différentes traditions liturgiques de l'Eglise orthodoxe et des Eglises orthodoxes orientales qui a été publié, en anglais, par le COE en 1996. Il est marié et père de deux enfants.

THESSALONIQUE :
consultation interorthodoxe sur l'œcuménisme

Une consultation interorthodoxe concernant le mouvement œcuménique ainsi que les relations avec le Conseil œcuménique des Eglises (COE) a été organisée à Thessalonique (Grèce), du 29 avril au 4 mai dernier. Il s'agissait de faire le point sur les problèmes posés aux Eglises orthodoxes par leur engagement œcuménique et d'adopter une position commune en vue de la prochaine assemblée générale du COE qui doit se tenir à Harare (Zimbabwe), en décembre 1998. A l'issue de leurs travaux, qui se sont déroulés, aux dires de plusieurs participants, dans *"une atmosphère assez tendue"*, les délégués ont mis au point ce que de nombreux observateurs considèrent comme *"une solution de compromis"*. Ils ont en effet recommandé à leurs Eglises de prendre part à l'assemblée de Harare afin de pouvoir y *"exprimer leurs préoccupations"* concernant le COE, tout en ne prenant part ni aux votes ni aux prières communes et célébrations œcuméniques. Parallèlement, ils ont clairement condamné les courants extrémistes qui se livrent au sein de plusieurs Eglises orthodoxes locales à une propagande contre l'œcuménisme, visant tant à déstabiliser la hiérarchie qu'à jeter la suspicion sur elle, et ils ont souligné l'aspect positif et fondamental de l'engagement orthodoxe dans le mouvement œcuménique.

Trente délégués des quinze Eglises orthodoxes locales qui sont toutes membres à part entière du COE — à l'exception de l'Eglise de Géorgie qui s'est retirée de cette organisation en mai 1997 (SOP 219.3) —, ont pris part à cette consultation, convoquée par le patriarche œcuménique en réponse aux demandes formulées en ce sens par certaines Eglises locales, notamment celles de Russie (SOP 216.2) et de Serbie (SOP 220.6). La consultation s'est ouverte par la lecture des messages de bénédiction des primats des différentes Eglises. Dans son discours d'introduction, le métropolite CHRYSOSTOME d'Ephèse (patriarcat œcuménique), qui présidait la réunion, a rappelé les présupposés théologiques et ecclésiologiques de l'engagement de l'Eglise orthodoxe dans le mouvement œcuménique et effectué un survol historique des relations avec le COE. Il a souligné que la *"coexistence et* [la] *collaboration"* avec les autres chrétiens constituaient une *"obligation morale"* pour l'Eglise orthodoxe, même si *"cultiver de telles relations n'est pas toujours chose facile, ni sans danger"*. *"Nos Eglises sont présentes dans le mouvement œcuménique pour une seule et unique raison : donner à tout homme qui le demande, comme à celui qui ne le demande pas, un témoignage de notre foi"*, devait-il déclarer, avant d'affirmer avec fermeté : *"En donnant un tel témoignage, nous ne trahissons rien, nous ne renions rien"*.

Les délégués des différentes Eglises ont ensuite fait part de leurs points de vue sur l'évolution du mouvement œcuménique ces dernières années et sur les problèmes soulevés par l'œcuménisme dans leurs Eglises respectives. La participation et le rôle des orthodoxes au sein du COE ont également été abordés lors de ces discussions. A l'issue de leurs travaux, les participants ont souligné dans un communiqué commun que la présence orthodoxe au sein du mouvement œcuménique s'était *"toujours fondée sur la Tradition orthodoxe"* ainsi que sur les décisions des synodes des Eglises locales et des rencontres interorthodoxes, notamment celles de la 3e conférence préparatoire préconciliaire panorthodoxe, tenue à Chambésy (Suisse), en novembre 1986 (SOP 113.2), et du sommet des primats des Eglises orthodoxes, réuni à Istanbul (Turquie), en mars 1992 (SOP 166.1). Conformément aux décisions prises par ces précédentes rencontres, ils ont été unanimes à réaffirmer la *"nécessité de maintenir la participation orthodoxe dans les différentes formes d'activités entre chrétiens"*.

Le communiqué indique que *"les délégués recommandent vigoureusement que toutes les Eglises orthodoxes envoient des délégués officiels*" à Harare, mais ils les appellent à exprimer les *"préoccupations"* des Eglises orthodoxes et à *"ne pas participer aux services œcuméniques, aux prières communes, aux cultes et autres cérémonies religieuses durant l'assemblée*" ainsi qu'à *"ne pas prendre part aux procédures de vote sauf dans certains cas d'intérêt particulier"*. L'utilisation du *"langage inclusif"*, l'accès des femmes à la prêtrise, le débat sur des sujets tels que l'homosexualité et les tendances à un syncrétisme religieux apparues lors de la précédente assemblée générale, tenue à Canberra en 1991 (SOP 158.9), sont cités dans le communiqué comme étant des aspects des activités du COE auxquels les Eglises orthodoxes sont opposées. Chaque Eglise locale reste libre de définir la nature de la délégation qu'elle enverra à Harare.

Par ailleurs, les délégations ont unanimement condamné les *"groupes schismatiques"* et les *"courants extrémistes"* qui, au sein de l'orthodoxie, *"utilisent le thème de l'œcuménisme pour critiquer la hiérarchie et saper son autorité, en essayant ainsi de susciter des divisions et des schismes dans l'Eglise"*. Elles ont tenu à constater que ces courants emploient souvent des méthodes de *"désinformation"* et des *"documents falsifiés"*. Les délégations ont également proposé la réunion d'une commission théologique mixte composée de représentants de chaque Eglise orthodoxe locale et de responsables du COE afin d'étudier en commun les formes acceptables d'une participation renouvelée des orthodoxes au mouvement œcuménique et les *"transformations radicales"* qui devraient intervenir dans le fonctionnement du COE.

DAMAS :
la participation à la prochaine assemblée générale du COE

au centre d'une rencontre consultative entre orthodoxes et préchalcédoniens

Une rencontre consultative entre trente-trois représentants des Eglises orthodoxes et des Eglises orientales préchalcédoniennes s'est déroulée, du 7 au 13 mai, au monastère Saint-Ephrem, à Damas (Syrie). Organisée à l'initiative du Conseil œcuménique des Eglises (COE), avec l'aide du patriarcat orthodoxe d'Antioche et de l'Eglise syrienne d'Antioche (préchalcédonienne), cette rencontre avait pour objectif de déterminer les modalités de participation des Eglises orthodoxes et préchalcédoniennes à la prochaine assemblée générale du COE, qui doit se tenir du 3 au 11 décembre prochain à Harare (Zimbabwe), ainsi que d'envisager les perspectives futures de collaboration avec le COE. La fracture déjà apparue lors de la réunion de Thessalonique, quelques jours plus tôt, entre tenants d'une poursuite de l'engagement œcuménique de l'Eglise orthodoxe et partisans d'une révision radicale des relations avec le COE, s'est, semble-t-il, accentuée, à tel point que plusieurs participants ont dû intervenir pour souligner que la priorité était la sauvegarde de l'unité panorthodoxe.

Pour différentes raisons, le patriarcat de Jérusalem ainsi que les Eglises de Géorgie, de Serbie, de Bulgarie, de Grèce et de Finlande n'avaient pas envoyé de délégations à Damas. La discussion qui s'est engagée entre les délégués des Eglises représentées a mis en évidence l'existence de points de vue contradictoires quant à la participation des orthodoxes aux travaux et aux diverses instances du COE. Les divergences apparues ont rendu difficile l'adoption d'un document final commun, certains participants, notamment la délégation du patriarcat de Moscou, estimant que le projet initialement élaboré ne tenait pas suffisamment compte *"des préoccupations et des propositions"* de l'Eglise russe et d'autres Eglises orthodoxes locales non représentées à Damas. Aussi a-t-elle exprimé ses réserves sur la version finale de ce texte, indique un communiqué diffusé par le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, à l'issue de cette rencontre, le 13 mai.

De même source, on précise qu'au cours des discussions la délégation de l'Eglise russe, qui était composée du père Hilarion ALFÉIEV et de Vladimir CHMALYÏ, a exprimé son *"inquiétude"* face à *"la crise que traverse le COE".* Les délégués russes ont rappelé que, selon eux, cette crise a pour origine le manque d'attention grandissant de la majorité protestante au sein du COE à l'égard de la minorité orthodoxe ainsi que l'inscription à l'ordre du jour des travaux de l'assemblée de Harare de *"thèmes de discussion inacceptables pour les orthodoxes"*. Ils ont insisté sur la nécessité d'obtenir des transformations radicales dans le fonctionnement du COE afin de mieux assurer le témoignage de l'orthodoxie devant le reste du monde chrétien *"de manière adéquate"*, ce qui implique comme préalable de supprimer *"toute ambiguïté ecclésiologique"* quant à la nature du COE et de mettre un terme à la domination numérique des protestants dans le Conseil. La délégation russe a également souligné le caractère obligatoire des décisions prises lors de la consultation de Thessalonique concernant la non-participation aux célébrations et prières œcuméniques ainsi qu'aux votes lors de l'assemblée de Harare.

GENEVE :
réactions après la consultation interorthodoxe sur l'œcuménisme

Inquiétude et perplexité semblent prévaloir au siège du Conseil œcuménique des Eglises, à Genève (Suisse), après l'annonce des décisions prises par la consultation interorthodoxe de Thessalonique (voir page 4). Selon des sources généralement bien informées, le secrétaire général du COE, le pasteur Konrad RAISER, a reconnu que c'était probablement *"la crise la plus importante"* depuis la création du COE en 1948, tout en soulignant qu'il s'agissait d'abord d'un *"problème interne"* aux orthodoxes. Pour sa part, John NEWBURY, porte-parole du COE, cité par le bulletin œcuménique ENI, a fait observer que *"le communiqué et ses recommandations feront inévitablement l'objet d'autres discussions internes au sein de l'Eglise orthodoxe, puisque nous croyons comprendre notamment que le texte du communiqué pourrait ne pas être en accord avec les instructions données à certains délégués par leurs Eglises. Les recommandations pourraient avoir des incidences très grandes, c'est pourquoi elles exigent un examen attentif de la part de la direction du COE au cours des semaines à venir*". De sources bien informées, on indique que le COE a invité toutes les Eglises orthodoxes et orientales préchalcédoniennes à prendre part à une réunion de travail qui devrait se tenir à la fin du mois de juin, à Genève, afin de faire un tour d'horizon des problèmes.

Par ailleurs, selon ces même sources, lors de la réunion du comité exécutif du COE, le 11 mai, le pasteur Konrad RAISER a annoncé que le modérateur du comité central du COE, le catholicos ARAM Ier de Cilicie, primat de l'Eglise arménienne au Liban, lui avait fait part de son intention de venir à Genève pour discuter de la situation. Le catholicos a également adressé une lettre aux primats de toutes les Eglises orthodoxes pour leur proposer une nouvelle rencontre entre représentants de leurs Eglises et du COE et il leur a suggéré de ne pas refuser de participer de manière active à l 'assemblée générale de Harare, y compris lors des réunions de prière et de l'adoption des documents et résolutions. Il a également proposé que les responsables de l'élaboration des célébrations œcuméniques à Harare évitent d'employer toute formule ou tout geste symbolique qui pourraient froisser la sensibilité des Eglises orthodoxes.

De son côté, le père Georges TSETSIS , représentant du patriarcat œcuménique auprès du COE à Genève et qui participait en tant que consultant à la rencontre de Thessalonique, a affirmé au *Service orthodoxe de presse*, le 8 mai, que la décision de la consultation de Thessalonique constituait un *"compromis"*, mais que les points les plus importants du communiqué final étaient ceux préconisant la poursuite de la coopération œcuménique et réclamant la participation des orthodoxes à la prochaine assemblée générale du COE, et non pas le point demandant de s'abstenir de prendre part à différentes parties de cette dernière. Soulignant son désappointement devant la façon dont l'œcuménisme avait été traité à Thessalonique, il a affirmé qu'il avait été difficile de convaincre les différentes délégations de la nécessité de recommander aux Eglises d'envoyer des délégués officiels à Harare : *"Nous n'aurions pas voulu que les Eglises orthodoxes qui sont membres du COE, assistent à l'Assemblée en qualité de simples observateurs, ce qui contribuerait à les maintenir en marge du Conseil "*, a-t-il dit.

Le père TSETSIS a précisé que *"ce que veulent les orthodoxes, c'est avoir des critères ecclésiologiques plus clairs concernant l'adhésion au COE, car il y a actuellement en son sein, à côté des Eglises membres protestantes et orthodoxes traditionnelles, de nouvelles entités qui rejoignent* [le COE] *sans confesser la foi trinitaire en Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Pour nous, cela est inacceptable "*. Selon lui, *"les griefs ne sont pas formulés contre le COE lui-même, mais contre certaines composantes protestantes qui introduisent dans le COE des éléments ou des thèmes de discussion considérés comme inacceptables par les orthodoxes"*. Les responsables orthodoxes veulent faire comprendre à ces Eglises protestantes qu'elles ne doivent pas soumettre au COE des *"questions* [qui] *entraînent des divisions"*, car *"le COE ne peut se permettre une confrontation"*, estime le père TSETSIS.

Un autre participant à la consultation de Thessalonique, le métropolite GEORGES du Mont-Liban (patriarcat d'Antioche), qui a séjourné une semaine à Paris, du 4 au 10 mai, a précisé au *Service orthodoxe de presse* que jamais *"aucun argument théologique"* n'avait été évoqué lors de la discussion sur la non-participation à la prière commune pendant l'assemblée de Harare, mais que la décision reflétait plutôt des *"préoccupations d'ordre pastoral"*. D'après lui, ce qui s'est avéré déterminant, c'est l'*"impact négatif"* des images de télévision, montrant à un public orthodoxe non préparé à cela des responsables de leurs Eglises respectives priant dans un cadre tout à fait inhabituel, comme cela fut le cas lors de la précédente assemblée générale du COE, à Canberra, en 1991, ou encore dans un cadre qui rappelle trop, par exemple, celui que l'on voit défiler en permanence lors des émissions des télé-évangélistes et autres missionnaires américains dans les pays d'Europe centrale et orientale.

Selon certains observateurs proches du COE, les responsables des différentes Eglises orthodoxes chercheraient réellement un moyen de rester au sein du COE. Pour la plupart ils ne sont pas hostiles à l'œcuménisme, mais ils sont souvent *"irrités"* par le COE qui *"semble ignorer les orthodoxes"*. D'une manière générale, les responsables orthodoxes considèrent comme une véritable *"provocation"* certains thèmes récemment avancés par le COE. Par ailleurs, de même source, on souligne que le COE n'est pas une institution homogène : certains membres protestants ne comprennent pas les orthodoxes et ne voient pas les dérives qui sont dénoncées, d'autres partagent les points de vue des orthodoxes. Malheureusement, fait-on encore remarquer, les orthodoxes ne sont pas assez unis et organisés pour avoir une stratégie commune. Dans ces conditions, ajoute-t-on, le *"signal envoyé par la consultation de Thessalonique"* risque d'être négatif et il ne serait pas étonnant que certaines autres Eglises locales suivent l'exemple de l'Eglise de Géorgie qui s'est retirée du COE en mai 1997 (SOP 219.3).

BELGRADE :
assemblée de l'épiscopat serbe

L'assemblée plénière de l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe serbe s'est réunie, du 11 au 23 mai dernier, à Belgrade, sous la présidence de son primat, le patriarche PAUL Ier. Cette session a été largement consacrée à l'examen de la situation au Kosovo, à propos de laquelle les évêques serbes se sont déclarés *"extrêmement préoccupés"*. Ils ont unanimement condamné *"la terreur et toute forme de violence, de quelque côté qu'elles viennent"* dans cette région qui constitue *"le berceau de la spiritualité, de la culture et de la nation serbes"*, ont-ils tenu à rappeler dans leur communiqué final, avant de se prononcer pour un règlement rapide de la crise actuelle par *"des moyens démocratiques"* et *"un dialogue sincère"* entre toutes les communautés en présence. En signe de *"solidarité*, [d']*amour paternel et* [de] *sollicitude pastorale"*, le patriarche et les évêques se sont rendus au siège historique du patriarcat, à Pec, au cœur du Kosovo, afin d'y célébrer une liturgie eucharistique solennelle et de s'entretenir avec le clergé et les laïcs. Autre signe fort, l'assemblée de l'épiscopat a procédé à la canonisation de cinq évêques, de deux prêtres et d'un laïc de l'Eglise serbe qui sont morts martyrs durant la deuxième guerre mondiale. Selon les statistiques officielles de l'Eglise orthodoxe serbe, quelque sept cents prêtres, soit un quart de l'ensemble du clergé, ont été assassinés à cette époque, les uns par les oustachis, les autres par les communistes.

Dans son communiqué final, l'épiscopat serbe a indiqué que, *"dans le désir de contribuer à une solution pacifique"* au Kosovo, il avait proposé au président de la Fédération yougoslave, Slobodan MILOSEVIC, et aux présidents de la Serbie et du Monténégro, Milan MILUTINOVIC et Milo DJUKANOVIC, de rencontrer une délégation de son assemblée plénière, conduite par le patriarche PAUL Ier, afin d'examiner ensemble cette question d'*"importance vitale"*. Les évêques ont tenu à souligner que le président monténégrin avait répondu favorablement à cette demande et qu'un entretien avec lui avait pu avoir lieu, tandis que les présidents de la Yougoslavie et de la Serbie n'ont donné aucune suite à cette proposition. Approuvant les prises de position adoptées sur la question par le patriarche PAUL Ier et par l'évêque ARTÈME du Kosovo (SOP 225.5 et 227.6), ils ont également saisi l'occasion pour affirmer au nom de l'ensemble de l'Eglise serbe que la crise actuelle *"ne peut se résoudre que par des moyens démocratiques, à travers un dialogue sincère auquel participeraient, aux côtés des plus hauts représentants de la Serbie et des représentants des Albanais du Kosovo, des représentants des Serbes du Kosovo, des Turcs, des Tziganes, des Musulmans et des Monténégrins "*.

L'assemblée épiscopale a également examiné la situation des diocèses serbes dans les Etats ayant fait sécession de la Yougoslavie. Elle a exprimé le souhait de voir les évêques, les prêtres et les fidèles chassés de Croatie et de Bosnie pouvoir regagner *"aussitôt que possible"* leurs foyers sur *"la terre de leurs ancêtres"*. Elle a réitéré ses mises en garde au sujet des *"tentatives de séparatistes"* qui cherchent à *"manipuler l'Eglise"* au Monténégro à des fins politiques et a condamné les menées schismatiques de certains individus visant à créer une *"soi-disant"* Eglise autocéphale du Monténégro qui n'a, selon eux, aucun fondement canonique. De la même façon, ils ont rappelé leur préoccupation face à la *"situation douloureuse"* de l'Eglise orthodoxe de Macédoine qui n'est plus en communion avec l'ensemble des Eglises orthodoxes locales depuis que, en 1967, ses responsables se sont séparés du patriarcat serbe pour proclamer de manière unilatérale l'autocéphalie, avec le soutien du gouvernement de l'époque. Par ailleurs, les évêques serbes constatent qu'aujourd'hui encore les autorités politiques de Macédoine continuent d'interdire aux prêtres de l'Eglise orthodoxe serbe d'entrer dans ce pays.

Abordant les *"questions complexes"* relatives à la participation de l'Eglise orthodoxe au mouvement œcuménique, l'assemblée de l'épiscopat serbe a approuvé les conclusions de la rencontre panorthodoxe qui s'était tenue à Thessalonique (Grèce) du 30 avril au 2 mai (voir page 4), notamment en ce qui concerne l'ouverture de discussions sur l'avenir du Conseil oecuménique des Eglises (COE) de manière à *"bâtir un nouveau modèle* [d'organisation] *qui serait véritablement un forum de rencontre et de dialogue et ne mettrait pas en question la conception ecclésiologique et les principes canoniques de l'orthodoxie"*, ont-ils insisté. Dans le même temps, l'assemblée s'est *"désolidarisée"* des *"articles mensongers et irresponsables"* parus dans *"certains journaux et revues"* qui donnaient une présentation altérée de l'attitude de l'Eglise orthodoxe

serbe vis-à-vis du mouvement œcuménique dans son ensemble et du COE en particulier, en laissant entendre que cette Eglise était globalement hostile à l'œcuménisme.

Enfin, l'assemblée a canonisé, les reconnaissant comme martyrs, les métropolites PIERRE de Sarajevo, JOANNICE du Monténégro et DOSITHÉE de Zagreb, les évêques PLATON de Banja Luka et SAVA de Gornji Karlovac, ainsi que deux prêtres, les pères Branko DOBROSAVLJEVIC et Georges BOGIC, et un laïc, qui tous ont péri *"victimes de mains criminelles"* durant la deuxième guerre mondiale. A l'exception du métropolite JOANNICE, assassiné par les partisans communistes, tous les autres ont été torturés et tués par les milices du régime fasciste de Croatie soutenu par l'Allemagne nazie. Le métropolite DOSITHÉE, qui avait plus de 80 ans, a été battu et torturé jusqu'à perdre l'esprit et devait mourir peu après des suites de ses blessures. Le métropolite PIERRE et l'évêque SAVA sont morts, après avoir été jetés par les oustachis dans les fosses de Jadovno. L'évêque PLATON, arrêté en juin 1941, a été sauvagement torturé pendant plusieurs heures avant d'être achevé à coups de hache et jeté dans la rivière Vrbanja.

Parmi les mesures administratives adoptées par l'assemblée figure la création d'une structure commune regroupant les différents diocèses serbes en Amérique du Nord. Le métropolite IRÉNÉE, 84 ans, dont le siège est au monastère de Grayslake, près de Chicago (Illinois), est admis à la retraite et remplacé par l'évêque LONGIN de Dalmatie. L'évêque LUKA d'Australie est confirmé comme administrateur du diocèse serbe d'Europe occidentale dont le siège est à Paris. Agé de 47 ans, l'évêque LUKA est diplômé de la faculté de théologie de Belgrade et de l'Institut Saint-Serge de Paris. Il exerçait déjà depuis un an les fonctions d'administrateur provisoire de ce même diocèse.

BELGRADE :
l'évêque serbe du Kosovo réitère son appel à la paix

L'évêque ARTÈME de Prizren, qui dirige le diocèse de l'Eglise orthodoxe serbe au Kosovo, a exprimé, le 25 avril dernier, son *"extrême préoccupation"* devant la *"situation de tension régnant dans le Kosovo"*, notamment à la suite des affrontements armés qui ont eu lieu autour du monastère orthodoxe de Decani ainsi que dans la localité de Djakovica. Comme il l'avait déjà fait en mars dernier (SOP 227.6), il a lancé un nouvel appel aux Serbes et aux Albanais vivant dans la région afin qu'ils fassent tout ce qui est en leur pouvoir pour *"rétablir le calme et préserver la paix"*. Par ailleurs, quelques semaines plus tard, en marge de l'assemblée de l'épiscopat serbe (voir page 8), l'évêque ARTÈME a dénoncé l'attitude irresponsable du président Slobodan MILOSEVIC qui n'a pas accepté la rencontre que lui proposait le patriarche PAUL Ier à Belgrade, le 21 mai, afin d'examiner la situation au Kosovo avec les présidents serbe et monténégrin et des représentants de l'Eglise. Le lendemain, l'évêque ARTÈME a déclaré, selon le service balkanique de *Radio free Europe-Radio Liberty*, que le président MILOSEVIC avait des *"tendances suicidaires auxquelles il subordonnait l'avenir du peuple serbe"* et qu'il *"aidait consciemment ou inconsciemment ceux qui cherchent à détruire la Serbie"*.

"Le rôle décisif et la responsabilité la plus haute concernant l'évolution d'ensemble de la situation incombent aux leaders politiques des deux parties, qui doivent de toute urgence dépasser les désaccords actuels et entamer un dialogue"; souligne l'évêque du Kosovo qui a de nouveau condamné *"avec la plus extrême fermeté tout recours à la force, d'où qu'il vienne"*. Selon lui, il est *"préférable"* de négocier avant le déclenchement d'un conflit armé qui, de toute façon, constate-t-il, s'achèvera par des négociations. L'ouverture de négociations à titre préventif permettra d'éviter de recourir à la violence qui, rappelle-t-il encore, *"ne peut rien résoudre"*, mais au contraire rendra *"beaucoup plus difficile la possibilité pour les deux parties de vivre en commun dans l'avenir"*.

Exprimant sa *"compassion sincère devant toutes les victimes innocentes des affrontements"*, l'évêque ARTÈME demande *"que soient rétablies sans délai toutes les conditions permettant le retour dans leurs foyers des habitants serbes et albanais qui ont été poussés par la peur des affrontements armés à quitter leurs maisons"*. Il appelle également les deux parties à *"s'abstenir d'actes d'agression contre la population civile et les édifices religieux"*. Le diocèse serbe du Kosovo met en garde, par la voix de son évêque, *"tous les responsables"* en soulignant le fait que *"de leurs décisions dépend directement le destin de toute la région*

ainsi que les vies de millions d'hommes". "La jeunesse albanaise et serbe ont un droit inaliénable à la liberté, à une vie pacifique, à un enseignement de qualité et à un avenir propre. On ne saurait les utiliser comme chair à canon pour défendre des idéologies inconciliables qui mènent au chaos et au désespoir ", indique encore le communiqué.

L'Eglise orthodoxe serbe considère que *"l'avenir du Kosovo réside précisément dans la vie en commun de tous les habitants vivant dans cette région"*, poursuit l'évêque ARTEME, qui estime que les modalités d'organisation de ce cadre de vie doivent être décidées *"dans un dialogue sans conditions préalables, ni recours à la force ou à des pressions de l'étranger". "Aujourd'hui, au moment où s'opère l'intégration européenne, nous devons tendre à la disparition progressive des frontières et de toutes les barrières existantes entre les peuples des Balkans, et non à l'édification de frontières nouvelles, et de nouveaux 'murs de Berlin'*", affirme-t-il encore. *"Afin de réaliser ce but, il est indispensable que tous les peuples des Balkans fassent un pas décisif en vue de la démocratisation de toute cette région et la résolution de tous les conflits Interethniques par le dialogue. Tous les peuples des Balkans devraient être unis par leur intérêt commun de faire de cette région une oasis de paix, de stabilité et de coopération, et non un théâtre de bains de sang, à l'écart de la communauté internationale"*, déclare-t-il en conclusion.

Précisant son point de vue dans un entretien accordé à l'agence de presse yougoslave DT, le 6 mai, l'évêque ARTÈME n'a pas rejeté l'idée d'une internationalisation du règlement de la crise du Kosovo, soulignant qu'*"une chance d'instaurer le dialogue avait été perdue après le massacre de Drenica"* et que *"l'option militaire retenue par Belgrade aboutirait à la perte du Kosovo, comme a été perdue la Krajina*". Le déclenchement d'une guerre au Kosovo signifierait la perte définitive de la région par les Serbes, a-t-il estimé, car elle entraînerait une militarisation du conflit et l'intervention des puissances étrangères. Pour éviter cette issue, une solution doit être négociée entre les deux parties, en présence de représentants de la communauté internationale, a-t-il ajouté, avant de s'interroger sur les raisons pour lesquelles les dirigeants politiques de Belgrade *"sont effrayés par l'éventualité d'une telle présence"*.

MOSCOU :
un autodafé de livres de théologie à Ekaterinbourg

Les livres de plusieurs théologiens orthodoxes contemporains ont été brûlés publiquement à Ekaterinbourg, dans l'Oural, le 5 mai dernier, a révélé dans son édition du 29 mai le quotidien moscovite *Nezavisimaïa Gazeta*. Selon différentes sources concordantes, c'est à l'issue d'une réunion du conseil diocésain présidée par l'ordinaire du lieu, l'évêque NIKON, que l'ordre a été donné, par téléphone, aux responsables du collège théologique d'Ekaterinbourg de brûler *"immédiatement et publiquement"* tous les ouvrages du père Alexandre MEN, du père Alexandre SCHMEMANN et du père Jean MEYENDORFF. Le même jour, un jeune prêtre de la ville, le père Oleg VOKHMIANINE, a été suspendu *a divinis* pour avoir refusé d'obtempérer aux injonctions de l'évêque NIKON qui exigeait de lui de ne plus citer dans ses sermons les œuvres de ces trois théologiens ainsi que celles du père Nicolas AFANASIEV, de s'abstenir de les lire ou d'en conseiller la lecture à ses paroissiens. Interrogé par le *Service orthodoxe de presse*, le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut de théologie de Paris (Institut Saint-Serge), a déclaré que, *"si des actes de ce genre se trouvaient avérés"*, il ne pouvait qu'être *"bouleversé et choqué"*, dans la mesure où trois des théologiens en question ont enseigné à l'Institut Saint-Serge et sont, selon lui, *"des phares de la théologie orthodoxe du 20e siècle"*.

D'après les informations recueillies à Ekaterinbourg par *Nezavisimaïa Gazeta, "les témoins racontent que le jour même, vers 14 h 20, les étudiants furent rassemblés dans la cour du collège où les livres furent brûlés dans un bac en fer. Au même moment le doyen du clergé de la ville, le père Nicolas LADIOUK, se rendit sur place pour donner des explications concernant cet ordre, mais il ne parla qu'au préfet des études, les étudiants ne reçurent aucune explication"*. Dans le cas du père Oleg VOKHMIANINE, qui est frappé d'une mesure d'interdiction *a divinis "à vie"*, l'acte officiel signé par l'évêque NIKON, en date du 6 mai, que cite la *Nezavisimaïa Gazeta,* et dont le *Service orthodoxe de presse* s'est procuré une copie, précise que cette mesure a été prise *"en raison de son entêtement dans l'erreur et de son attachement à des enseignements nouveaux, qui vont à l'encontre de la tradition des Saints Pères et n'ont pas l'accord de la plénitude de*

l'Eglise orthodoxe" ainsi qu'à cause de *"son refus de coopérer pour mettre un terme à la diffusion de ces dangereux égarements hérétiques"*. Le même journal précise que deux autres prêtres ont été eux aussi sommés de renier leurs lectures "hérétiques", ce qu'ils ont fait.

Trois des théologiens ainsi incriminés appartiennent à ce qui a été parfois désigné comme "l'école de Paris", à savoir le vaste courant de pensée religieuse qui s'est constitué dans l'émigration russe autour de l'Institut Saint-Serge. Le père Nicolas AFANASIEV, qui fut le promoteur de l'ecclésiologie eucharistique, y a enseigné jusqu'à sa mort en 1966. Le père Alexandre SCHMEMANN, qui a profondément renouvelé la théologie liturgique, et le père Jean MEYENDORFF, spécialiste de l'histoire byzantine et auteur d'une étude fondamentale sur la théologie de saint Grégoire Palamas, y ont également enseigné avant de devenir tous deux professeurs à l'Institut Saint-Vladimir, à New York. Le premier est décédé en 1983, le second en 1992. Le parcours du père Alexandre MEN est quelque peu différent. Biologiste de formation, d'origine juive, il était devenu prêtre au début des années 60 et a joué un rôle missionnaire important dans les milieux intellectuels de Moscou, tout en prônant un œcuménisme très large. Il a été assassiné, en septembre 1990, dans des circonstances qui n'ont jamais été élucidées (SOP 150.2). Le jugement de nature dogmatique porté sur l'œuvre de ces théologiens dont le rayonnement a largement dépassé les limites confessionnelles du monde orthodoxe, paraît d'autant plus paradoxal que, comme le souligne *Nezavisimaïa Gazeta,* l'évêque NIKON (Mironov) lui-même, âgé de 38 ans, n'a même pas encore terminé ses études de théologie qu'il poursuit dans le cadre des cours par correspondance de l'Académie de théologie de Moscou.

Au-delà d'un simple acte d'autoritarisme personnel, les décisions de l'évêque d'Ekaterinbourg semblent caractéristiques de l'état d'esprit qui règne dans une partie du clergé orthodoxe russe. Déjà en 1995 et 1996, un groupe de prêtres et laïcs orthodoxes russes avaient publié anonymement deux recueils d'articles visant à *"préserver l'intégrité et la sainteté de l'orthodoxie"* face à des courants considérés comme *"modernistes et réformistes"*, auxquels ils reprochent notamment d'imposer *"des doctrines philosophico-religieuses contemporaines, imprégnées de l'esprit de la réforme protestante, du modernisme latin actuel et des idées théologiques libérales de l''école de Paris'"* (SOP 218.11). L'émergence de ce courant avait d'ailleurs conduit le métropolite ANTOINE (Bloom), qui dirige le diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, à lancer une mise en garde publique contre de telles interventions *"de nature obscurantiste"* et qui tendent vers *"une sorte de réductionnisme* [limitant] *l'horizon de l'orthodoxie"* (SOP 196.20).

Dans une large mesure, ces réactions reflètent les crispations d'une société qui, après soixante-dix ans de totalitarisme, est encore peu habituée au pluralisme, dans un pays qui a quelque peine à devenir pleinement un "Etat de droit", ainsi que le relève d'ailleurs un récent rapport du Conseil de l'Europe. Ces carences n'épargnent pas les membres de l'Eglise : car comme le soulignait dans une des dernières livraisons de la revue orthodoxe *Pravoslavnyï Sankt-Peterbourg*, publiée à Saint-Pétersbourg, un prêtre de paroisse de cette ville, le père Igor FILINE, *"le clergé ne tombe pas du ciel, ils est issu du même moule que le reste de la société"*. S'y ajoute la difficulté qu'éprouve le corps ecclésial, au sein d'une société post-communiste ayant souvent perdu tout repère tangible, à redécouvrir une Tradition vivante et créatrice et à renouer avec une théologie de la conciliarité qui a précisément été au centre de l'œuvre des théologiens dont les ouvrages sont aujourd'hui attaqués. Il est par ailleurs tout à fait étonnant que puissent planer des accusations d'hérésie sur l'œuvre du père SCHMEMANN et celle du père MEYENDORFF notamment, alors que leurs principaux ouvrages ont été réédités à plusieurs reprises ces dernières années avec la bénédiction du patriarche de Moscou ALEXIS II.

LE MANS

4e rencontre orthodoxe de l'Ouest

La 4e rencontre orthodoxe de l'Ouest s'est déroulée, du 8 au 10 mai dernier, au Mans (Sarthe), sur le thème *"Etre responsable en Eglise"* . Organisées pour la première fois en 1972 (SOP 12.5), ces journées ont réuni cette fois-ci une cinquantaine de représentants des paroisses et communautés qui assurent une présence orthodoxe sur un vaste territoire allant de la Normandie au Val-de-Loire en passant par la Bretagne, le Maine et la Sarthe, et ont permis de réaffirmer les liens privilégiés unissant les différentes communautés de l'Ouest. Placée le premier jour sous la présidence de l'archevêque SERGE (patriarcat

œcuménique), dont dépendent la plupart des communautés de l'Ouest, cette rencontre a bénéficié également, pendant les trois jours, de la présence attentive de l'évêque GOURY (patriarcat de Moscou), qui tint à remercier les orthodoxes de l'Ouest pour *"tout ce qu'ils ont déjà fait et qu'ils feront encore"*. Plusieurs communications plénières ont abordé le thème général de ces journées sous différents aspects, notamment les relations entre la vie paroissiale et la vie ecclésiale, la communauté comme lieu de service de Dieu et de service du frère.

Après le message d'ouverture de l'archevêque SERGE exhortant tous les fidèles à *"faire ce qui est en* [leur] *pouvoir pour que* [leurs] *paroisses ne soient pas dédiées à la sainte inertie"*, Elie KOROTKOFF, responsable laïc de la paroisse de Caen-Colombelles (Calvados), soulignait dans son introduction le rôle moteur de la Fraternité orthodoxe de l'Ouest dans l'organisation, depuis trente ans, de la vie ecclésiale locale. Souhaitant que *"cesse cette rumeur comme quoi la Fraternité serait opposée aux paroisses"*, il invitait les évêques présents à constater que, bien au contraire, ses membres sont la plupart du temps des orthodoxes totalement engagés au service de leurs communautés. Ce qui l'amenait à poser la question : *"va-t-on nous faire un procès d'intention si nous cherchons en province à nous organiser selon nos faibles moyens ?",* dans la mesure où les orthodoxes disséminés dans cette vaste région peuvent trouver dans la Fraternité un lieu ouvert de réflexion, de formation liturgique et théologique ainsi que d'accueil, où ils peuvent prendre de la distance vis-à-vis des conflits de juridictions ou de personnes, des problèmes de pouvoir ou des tentations de repli ? Structure intercommunautaire, la Fraternité a en effet pour but de tisser des liens dans cette région qui a toujours privilégié la coopération entre les orthodoxes de diverses origines, devait-il souligner.

Noël RUFFIEUX, responsable laïc de la paroisse de Fribourg (Suisse), a rappelé, à la suite de saint Jean Chrysostome, que la communauté préexiste à la célébration liturgique. Il a évoqué comment la paroisse devient un lieu de diaconie et de réconciliation, un lieu symbolique où notre condition provisoire sur cette terre s'articule autour de l'idéal éternel de l'Eglise. *"Entre ghetto et dissolution nous avons autre chose à vivre pour la vie du monde"*, devait-il affirmer, étant appelés notamment à *"ajouter à la beauté du monde"*, pour reprendre l'expression d'Origène. Le père SYMÉON (Cossec), supérieur du monastère Saint-Silouane-l'Athonite, à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), devait ensuite rappeler les fondements de l'Eglise comme assemblée eucharistique réunie autour de l'évêque et d'appeler chacun à la conversion du cœur. *"S'il y avait vraiment désir de conversion beaucoup de choses changeraient dans l'Eglise et en dehors de l'Eglise"*, devait-il préciser, en soulignant la responsabilité à laquelle engage la prière lue avant la communion, lorsque chaque membre de l'Eglise, clerc ou laïc, se reconnaît *"le premier des pécheurs"*.

Le premier des trois ateliers, consacré à l'organisation ecclésiale de l'Ouest de la France, fut probablement celui qui connut le plus vif succès. Chacun put y faire état des initiatives prises dans les communautés, notamment en matière de catéchèse pour adultes, et du souci d'assurer le témoignage d'une Eglise orthodoxe vivante et fidèle à son message d'amour évangélique. A l'issue de ces échanges il fut décidé d'organiser un camp d'été pour les jeunes en 1999 ainsi qu'un congrès régional en septembre 2000 sur le thème *"Prière personnelle et prière communautaire"*. Parmi les autres propositions retenues, une évolution de l'actuel *Bulletin orthodoxe de l'Ouest*, afin de mieux prendre en compte la vie des communautés, et une meilleure représentativité de son comité de rédaction, la réalisation d'une enquête sur les nouveaux besoins en matière de formation au chant liturgique et, sur la suggestion de l'évêque GOURY, l'organisation d'une journée de célébration liturgique en un même lieu qui serait commune à toutes les communautés orthodoxes de l'Ouest.

Dressant le bilan de cette 4e rencontre, le père Jean ROBERTI, prêtre de la paroisse de Rennes (Ille-et-Vilaine), réaffirmait son attachement à la Fraternité de l'Ouest, se réjouissant du développement *"véritablement miraculeux"* de l'orthodoxie dans cette région et rendant un vibrant hommage au père Pierre TCHESNAKOFF qui en fut la cheville ouvrière pendant de nombreuses années. Il souligna également comment les communautés orthodoxes, créées en France le plus souvent par des émigrés, étaient à présent renouvelées par une nouvelle génération de fidèles, français de souche. Plaidant pour une orthodoxie, non pas française au sens nationaliste, mais enracinée dans la réalité locale et d'expression française, il évoqua la responsabilité des fidèles envers leurs paroisses, des monastères envers les paroisses auxquelles ils ne

sauraient se substituer, du prêtre enfin envers sa communauté. Paraphrasant le titre d'un ouvrage récemment consacré au père Alexandre MEN, prêtre orthodoxe moscovite assassiné en 1990, il devait conclure : *"dans l'Ouest, l'orthodoxie ne fait que commencer…"*

Le 9 mai, les participants se sont rendus au monastère Saint-Silouane-l'Athonite, près du Mans, pour la célébration des vêpres chantées par le chœur monastique en alternance avec la chorale de l'Ouest, dirigée par Nathalie KOROTKOFF, responsable laïque de la paroisse de Caen-Colombelles (Calvados). Le lendemain, au Mans, la liturgie eucharistique dominicale était célébrée en français, sous la présidence de l'évêque GOURY, dans la crypte de l'église Saint-Benoît, que le diocèse catholique met à la disposition de la communauté orthodoxe du lieu depuis plus de quinze ans. Il est à noter que ces journées furent particulièrement suivies par la presse locale, les quotidiens le *Maine Libre* et *Ouest-France.* Ce dernier leur consacra plusieurs articles ainsi que la une d'une édition dominicale où l'on insistait sur la tenue d'une rencontre œcuménique à l'évêché du Mans, le 8 mai, entre le nouvel évêque de cette ville, Mgr Jacques FAIVRE, et l'archevêque SERGE. Ces articles mettaient également l'accent sur l'engagement des laïcs de la communauté orthodoxe du lieu en faveur des demandeurs d'asile, un problème particulièrement sensible en cette ville.

PARIS :
2e colloque sur la bioéthique

Organisé par l'Association orthodoxe d'études bioéthiques, un colloque intitulé *"Le début de la vie de la personne"* s'est tenu, les 8 et 9 mai, à Paris, dans les locaux de l'Institut Saint-Serge. Ce colloque, le deuxième du genre, a réuni des prêtres, théologiens, médecins, ainsi que des laïcs concernés par les problèmes éthiques, en tout une trentaine de personnes, qui souhaitaient partager leurs réflexions sur les problèmes d'ordre éthique, pastoral et spirituel liés au mystère de la naissance de la vie humaine et sur les défis de la médecine moderne en la matière. Cinq communications ont marqué la première journée tandis que la seconde fut consacrée au travail en ateliers de réflexion. Le docteur Thomas EFTHYMIOU et le père Jean BRECK, professeur à l'Institut Saint-Serge, devaient effectuer respectivement, à l'issue de chacune de ces journées, une synthèse des communications et des discussions. Par ailleurs cette rencontre a été l'occasion de présenter les actes du 1er colloque, organisé en mai 1997 (SOP 218.11), qui viennent de paraître sous le titre *Bioéthique orthodoxe* (Libris Editions, 169 p.)

La première journée a été ouverte par un exposé introductif du père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge, qui a présenté *"quelques éléments d'une approche ecclésiale orthodoxe du mystère de la vie de la personne humaine"*. Evoquant la *"dimension d'intemporalité"* dans le phénomène de l'apparition de la vie humaine, il a refusé *"toute réduction quantitative ou temporelle du mystère de l'homme"*, avant de souligner que le fondement de toute "conception" réside dans le souffle de l'Esprit, comme le dit le livre de la Genèse. *"Ce souffle, germe de l'Esprit-Saint, pénètre l'embryon dès le premier instant de la fécondation, non seulement comme puissance vitale biologique et animale, mais comme principe de participation à la vie divine"*, a-t-il expliqué. *"Ce souffle l'accompagne, le vivifie et le constitue à l'image du Créateur, dans une secrète conformation au Christ, il l'entraîne vers la parenté divine"*, devait-il affirmer.

Jean-Claude LARCHET, laïc orthodoxe, professeur de philosophie, a traité du *"statut de l'embryon selon la tradition patristique"*. Il a souligné que la position des Pères de l'Eglise avait varié suivant le contexte culturel et historique, notamment en ce qui concerne la définition du moment où se forme l'âme dans l'être humain. La théorie de l'animation différée prédomine parmi les Pères latins qui considèrent la conception comme un développement par étape de l'être humain, certains comme Tertullien parlant d'un *"devenir"* depuis la conception. Les Pères grecs, tels saint Grégoire de Nysse et saint Maxime le Confesseur, défendent l'idée de l'animation immédiate, la naissance de l'âme coïncidant, selon eux, avec la conception. Pour eux, l'embryon est un être unique qui dès la conception est porteur de l'image divine. Anne-Lise DELEZOIDE, maître de conférences au CHU Necker - Enfants-Malades, à Paris, a ensuite présenté les données embryologiques du problème en retraçant d'un point de vue biologique et médical les différentes étapes de l'évolution de l'embryon au cours du premier mois suivant la fécondation, puis du fœtus au cours

des huit mois suivants. Elle a rappelé que l'achèvement de la morphologie extérieure du fœtus se situait vers les 5e-6e semaines, quand les membres supérieurs et inférieurs étaient formés ainsi que le cœur.

Venu spécialement de Nice (Alpes-Maritimes), l'évêque STÉPHANE, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en France, a parlé de l'embryon du point de vue de la tradition ecclésiale. Définissant l'ethique comme *"une manière de vivre au-delà des règles et des lois"*, il a souligné la nécessité pour l'Eglise d'exprimer son avis, sans l'imposer. A la lecture des canons de l'Eglise orthodoxe, a-t-il dit, il apparaît clairement que l'embryon étant *"un être humain en puissance"*, il est considéré comme *"un être humain parfait selon la nature, mais encore imparfait selon son état"*, et de ce fait c'est *"une personne jouissant d'une identité"*. Abordant le problème du statut de l'embryon, il a souligné que *"l'embryon est beaucoup plus ce qu'il va devenir que ce qu'il est maintenant"*, ce qui implique des droits pour l'embryon : le *"droit à l'identité"*, car il lui revient de *"montrer sa personnalité"*, le *"droit à la vie"*, car *"sa finalité est de devenir un homme"*, et le *"droit à l'éternité"*, car *"le commencement de la vie coïncide avec le commencement de la vie de l'âme"* qui a pour finalité d'*"être en communion éternelle avec Dieu"*.

Dans une communication intitulée *"Début de la vie : apports et limites actuelles de la science"*, le docteur Dominique BEAUFILS s'est interrogé sur *"le rapport existant entre la vie humaine et la notion de personne"*. La vie humaine est un mode d'existence relationnel à l'image de la vie trinitaire qui s'exprime à travers la communion des personnes, a-t-il affirmé. Entre un enfant et sa mère, a-t-il souligné, la relation existe déjà *in utero*, sans que le mystère de la personne puisse être cerné par la science : les parents ne perçoivent pas en effet l'enfant comme un zygote ou un fœtus, mais comme une personne. Parler de l'embryon comme d'une *"personne potentielle"* est là encore, d'après le docteur BEAUFILS, un *"malentendu"*. Il s'agit en fait, a-t-il dit, d'une personne *"en plénitude"* qui s'inscrit dans *"le mystère de l'amour de Dieu, au-delà de toute vérification scientifique"*.

Des groupes de travail ont ensuite réfléchi, tout au long de la deuxième journée du colloque, sur les problèmes soulevés par l'avortement, la procréation assistée, le dépistage des tares génétiques. Parmi les principales questions abordées au cours de ces journées, une réflexion s'est engagée notamment sur le moment à partir duquel l'enfant commence à ressentir la douleur ainsi que sur le critère de définition de la vie. Michel KAZATCHKINE, professeur à l'hôpital Brousset, à Paris, a en particulier souligné qu'il y a de la vie déjà avant la fécondation, dans la mesure où les gamètes transmettent la vie. Il convient aussi de distinguer le début de la vie humaine et le début de l'existence en tant que personne. Certains intervenants semblaient retenir l'idée de Dominique BEAUFILS qui préfère parler de *"personne quiescente"* plutôt que de *"personne potentielle"* car même après la naissance la personne est toujours *"en devenir"*. Enfin, la question clef résidait dans l'interrogation suivante, formulée à l'issue de ces débats, à savoir comment faire passer dans la société, en général, tout comme dans les paroisses et dans l'action pastorale, cette affirmation tout à fait fondamentale de la Tradition orthodoxe, selon laquelle la personne est sacrée, *"digne d'une compassion infinie"* et d'une protection absolue, y compris devant la loi ?

PARIS :
l'ACER-Russie lance une campagne pour les enfants des rues

L'ACER-Russie a lancé récemment une campagne d'aide aux associations caritatives russes qui luttent en faveur des enfants des rues en Russie. Dans un appel daté du 5 avril dernier, ce département de l'Action chrétienne des étudiants russes - Mouvement de la jeunesse orthodoxe (ACER-MJO), association fondée dans l'émigration russe et dont le siège est à Paris, souligne qu'*"il est de notre devoir de réagir"* en apportant une aide substantielle aux organisations caritatives russes qui s'efforcent d'apporter à ces enfants l'hébergement et la protection dont ils ont besoin. Plus d'un million d'enfants sont livrés à eux-mêmes en Russie, dont 50 000 pour la seule ville de Moscou, tandis que chaque année 50 000 enfants russes quittent leur famille et 20 000 s'enfuient des orphelinats, d'après des chiffres donnés par le bulletin russe d'Amnesty International. Raflés dans les rues, ces enfants sont le plus souvent parqués dans des *"foyers-prisons"* avec pour *"seule perspective"* la violence, la délinquance et la prison, soulignent les responsables de l'ACER-Russie. Il est toutefois possible de les sauver grâce à l'action d'hommes et de femmes qui *"avec la seule force de leur foi, de leur amour et de leur dévouement"* leur offrent un autre avenir possible.

"Cette année de nombreuses paroisses, fraternités et associations russes nous ont demandé notre aide pour venir au secours des enfants des rues de Russie", indique Michel SOLLOGOUB, professeur d'économie à l'université Paris I - Panthéon et président de l'ACER-Russie, qui souligne qu'*"il faut 25 francs par jour environ pour nourrir modestement un enfant sans compter le logement, les vêtements, les soins et la scolarisation"*. *"Ce phénomène touche essentiellement les enfants des familles les plus pauvres. Abandonnés par des parents démunis, livrés à eux-mêmes par un gouvernement impuissant, ces enfants sont privés d'avenir"*, poursuit-il, avant d'affirmer : *"Du succès de cette campagne dépend le destin de nombreux enfants. Sans le secours des chrétiens de Russie et d'Occident, ils n'auront d'autres perspectives que la drogue, la prostitution, la prison et la mort"*.

Les responsables de la campagne rapportent quelques témoignages recueillis auprès d'enfants des rues à Saint-Pétersbourg qui illustrent cette situation de déchéance dramatique. Ainsi Olga, 13 ans, qui s'est enfuie de chez ses parents divorcés, errait dans les rues avant d'être placée dans un foyer : *"Elle fugue pour aller mendier, se prostituer, se droguer. La police la ramène au foyer, elle fugue à nouveau…"* Ou encore, André, 16 ans, qui vit dans la rue depuis l'âge de 6 ans : *"Ses parents sont alcooliques. Il a été hospitalisé pour toxicomanie. On l'a laissé sortir une semaine ; quand il est revenu, il n'y avait plus de place disponible à l'hôpital. Il est toujours dans la rue à inhaler de la colle"*.

Fondée en 1961, l'Aide aux croyants de l'URSS qui, en 1994, a pris le nom d'Aide aux chrétiens de Russie et poursuit ses activités dans le cadre de l'ACER-MJO sous le label "ACER-Russie" est placée sous le haut patronage œcuménique de Mgr Louis-Marie BILLE, président de l'Assemblée de l'épiscopat (catholique) français, du métropolite JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, et du pasteur Jean TARTIER, président de la Fédération protestante de France. Elle a déjà mené, en 1996, une première campagne en faveur des enfants délinquants emprisonnés qui a permis d'apporter une aide humanitaire et une information sur leurs droits à cinq mille mineurs ainsi qu'une aide d'urgence pour lutter contre la déshydratation dans les lieux de détention en été. La campagne 1997 sur le thème *"Quel avenir pour les enfants handicapés de Russie ?"* a permis d'acheter du matériel pédagogique destiné à des centres d'accueil pour les jeunes handicapés moteurs en Russie, d'y organiser un enseignement mieux adapté, de leur procurer aussi quelques appareils plus performants ainsi que d'organiser des sorties culturelles.

[ACER-Russie, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris. Chèques bancaires ou postaux à l'ordre de l'ACER-Russie, c.c.p. 15 373 59 Y Paris.]

NOUVELLES BREVES

CHYPRE

— UN MUSÉE D'ART RELIGIEUX BYZANTIN a été INAUGURÉ AU MONASTÈRE DE KYKKO, le 17 mai, en présence du président chypriote, Glafkos CLÉRIDES, et du primat de l'Eglise orthodoxe de Chypre, l'archevêque CHRYSOSTOME. Ce musée, installé dans un des bâtiments du monastère, présente des icônes, des objets de culte et des manuscrits, dont certaines pièces ont plus de neuf siècles d'âge. Lors de la cérémonie d'inauguration, le président CLÉRIDES a souligné que ce musée apportera une contribution au développement culturel et spirituel du peuple chypriote, tout en permettant de conserver des chefs-d'œuvre des périodes byzantine et post-byzantine. De son côté, l'archevêque CHRYSOSTOME a insisté sur l'importance d'une telle fondation aujourd'hui, quand *"l'héritage spirituel, culturel et ethnique de notre peuple est mis en danger par l'occupation turque du nord de l'île, qui se poursuit"*. Près de cinq cents églises et monastères situés dans la partie nord de Chypre, occupée par la Turquie depuis 1974, sont abandonnés, détruits ou utilisés à d'autres fins que leur destination initiale, a-t-il rappelé à ce propos. L'archevêque a également salué la collaboration exemplaire qui s'est établie entre les moines de Kykko et les conservateurs du musée. Au cours de la cérémonie, il devait aussi être donné lecture d'un message de félicitations adressé à cette occasion par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier. Situé sur une montagne culminant à 1 200 mètres, à 70 kilomètres au sud-est de Nicosie, le monastère de Kykko, dont la fondation remonte au début du 12e siècle, est le plus important centre de vie monastique de l'Eglise orthodoxe de Chypre et l'un des lieux de pèlerinage les plus populaires de l'île.

CROATIE

— Une RENCONTRE a eu lieu au début du mois d'avril dernier, à Zagreb, ENTRE REPRÉSENTANTS DE L'EGLISE CATHOLIQUE CROATE ET DE L'EGLISE ORTHODOXE SERBE AFIN DE RENFORCER LEURS EFFORTS EN VUE DE LA RÉCONCILIATION ENTRE LES PEUPLES EN CROATIE. Participaient à cette rencontre, côté catholique, l'archevêque-coadjuteur de Zagreb, Mgr Josip BOZANIC, et côté orthodoxe, le métropolite JEAN de Zagreb, qui dirige le diocèse de l'Eglise orthodoxe serbe en Croatie et Slovénie. Au cours de leur entretien, les représentants des deux Eglises ont parlé du retour du clergé et des réfugiés dans les zones d'où ils ont été chassés par la guerre. Le problème concerne surtout les Serbes de la Krajina et les Croates de la Slavonie occidentale. Mgr BOZANIC et le métropolite JEAN ont également annoncé leur volonté de s'engager publiquement ensemble en faveur de la rénovation ou de la reconstruction des églises des deux communautés, qui ont été endommagées ou détruites durant la guerre. Ces édifices font partie du patrimoine culturel commun de la Croatie, ont-ils souligné. En outre, le métropolite JEAN a informé l'archevêque catholique de la création récente d'un comité œcuménique pour l'aide aux minorités nationales en Croatie. A l'issue de la rencontre, Mgr BOZANIC, cité par l'agence de presse catholique suisse APIC, a affirmé que *"les deux Eglises veulent promouvoir la paix et la réconciliation sur la base de l'Evangile qui est commun à tous les chrétiens".*

ETATS-UNIS

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE IER A REÇU UN DOCTORAT *HONORIS CAUSA* À L'UNIVERSITÉ DE YALE, à New York, le 25 mai dernier. Lors de la cérémonie académique qui s'est déroulée sur le campus de New Haven, le président de l'université de Yale, Richard LEVIN, a souligné *"la contribution* [du patriarche] *en faveur du rapprochement des peuples du monde entier"* et son engagement pour la sauvegarde de l'environnement. Le patriarche BARTHOLOMÉE Ier était accompagné notamment de l'archevêque SPYRIDON, primat de l'archidiocèse grec des Etats-Unis, et du métropolite SOTIRIOS qui dirige le diocèse du patriarcat œcuménique au Canada. Le patriarche était arrivé à New York, le 22 mai, pour une escale de trois jours, avant d'entamer un voyage pastoral de neuf jours au Canada au programme duquel figurent des rencontres avec les communautés orthodoxes à Ottawa, Montréal, Toronto, Vancouver et Winnipeg ainsi qu'avec les autorités civiles. Agé de 58 ans, BARTHOLOMÉE Ier est, depuis novembre 1991, le primat de l'Eglise de Constantinople, qui occupe dans l'Eglise orthodoxe le premier rang selon l'ordre canonique (SOP 162.1). Diplômé de l'Institut de théologie orthodoxe de Halki, près d'Istanbul (Turquie), et auteur d'une thèse de doctorat en droit canonique soutenue à l'Institut grégorien de Rome, il est docteur *honoris causa* des universités de Londres, d'Edinbourg, de Vienne, d'Aix-Marseille et de Louvain, ainsi que de la faculté de théologie d'Athènes et des Instituts de théologie orthodoxe Saint-Serge, à Paris, Saint-Vladimir, à New York, et de la Sainte-Croix, à Boston.

— LE PATRIARCHE ELIE II, primat de l'Eglise orthodoxe de Géorgie, A EFFECTUÉ, du 14 au 26 mai, UNE VISITE OFFICIELLE AUX ETATS-UNIS à l'invitation du métropolite THÉODOSE, primat de l'Eglise orthodoxe en Amérique. A New York, le patriarche a eu des entretiens avec plusieurs personnalités civiles et religieuses, notamment le secrétaire général de l'ONU, Kofi ANNAN, la secrétaire générale du Conseil national des Eglises des Etats-Unis, Joan CAMPBELL, le primat de l'archidiocèse grec du patriarcat œcuménique aux Etats-Unis, l'archevêque SPYRIDON, et le catholicos KAREKIN Ier, primat de l'Eglise arménienne, qui effectuait une visite pastorale auprès des communautés arméniennes des Etats-Unis. A l'Institut Harriman de l'université de Columbia (New York), le 19 mai, à quelques jours de la fête de l'indépendance de la Géorgie, le patriarche a prononcé un discours sur l'évolution politique, religieuse et sociale de son pays. A Washington, il a rencontré des responsables de l'administration américaine et du Congrès. Le patriarche s'est ensuite rendu au monastère Saint-Tikhon, à South Canaan (Pennsylvanie), où il devait être l'invité d'honneur de l'assemblée de l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe en Amérique qui tenait là sa session de printemps. Il devait également y recevoir le doctorat *honoris causa* que lui a décerné récemment l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Tikhon. Le patriarche était accompagné d'une délégation composée, entre autres, du métropolite KALISTRATE de Koutaïsi, récteur de l'Académie de théologie orthodoxe de Gelati, de l'archevêque DANIEL d'Abkhazie, responsable du département Mission et évangélisation, et du père Georges ZVIADADZE, vice-recteur de l'Académie de théologie orthodoxe de Tbilisi. Le patriarche ELIE II, qui est à la tête de l'Eglise de Géorgie depuis 1977, avait déjà effectué en 1986 une visite aux Etats-Unis au cours de laquelle il avait reçu un doctorat *honoris causa* à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir, à New York.

— A un mois de l'assemblée clérico-laïque bisannuelle de l'archidiocèse prévue en juillet prochain, UNE RENCONTRE DEVRAIT AVOIR LIEU, au début du mois de juin, ENTRE L'ARCHEVÊQUE SPYRIDON, primat de l'archidiocèse grec des Etats-Unis, ET LES DIRIGEANTS DE L'ASSOCIATION DES RESPONSABLES LAÏCS ORTHODOXES GRECS D'AMÉRIQUE (GOAL). Dans un communiqué diffusé le 21 mai dernier, l'archevêque SPYRIDON a annoncé qu'il avait invité des représentants du GOAL à venir le rencontrer au siège de l'archevêché, à New York, pour *"s'entretenir de leurs idées et de leurs préoccupations"* concernant la situation de l'archidiocèse. *"J'espère que cette rencontre nous donnera la possibilité d'engager le dialogue dans un esprit d'amour, d'ouverture et de pardon"*, a-t-il notamment déclaré. Le même jour, l'archevêque SPYRIDON a rendu public un mémorandum en quatorze points adressé à tous les clercs et laïcs de l'archidiocèse, dans lequel il répond aux critiques qui lui ont été adressées. Il commente la réorganisation de l'archidiocèse opérée par le patriarcat œcuménique après le départ à la retraite de son prédécesseur, l'archevêque IAKOVOS. Il s'explique également sur certaines dépenses jugées par d'aucuns excessives, sur les changements intervenus dans l'organigramme des responsables de l'archidiocèse et de l'Institut de théologie de la Sainte-Croix, à Boston (Massachusetts). Il présente aussi sa conception de la place des clercs et des laïcs dans l'Eglise qui correspond à *"des charismes différents"*, ce qui n'exclut pas une participation active des laïcs à la vie ecclésiale. Soulignant que *"dans une famille les différences ne doivent pas conduire à la désunion"*, il réitère son appel au dialogue afin que *"l'unité de notre famille ne soit jamais compromise"* . Lors de leur assemblée plénière à Chicago (Illinois), les 20 et 21 mars dernier, les membres du GOAL avaient sévèrement critiqué la façon dont l'archevêque SPYRIDON dirige l'archidiocèse depuis sa nomination en juillet 1996, allant jusqu'à exiger de sa part un changement d'attitude ou la démission (SOP 228.7).

— La COMMISSION MIXTE DE DIALOGUE THÉOLOGIQUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE DES ETATS-UNIS s'est réunie, du 31 mars au 2 avril dernier, à Washington. Placée sous la coprésidence de l'archevêque de Milwaukee, Mgr Rembert WEAKLAND, côté catholique, et du métropolite MAXIME de Pittsburgh (archidiocèse grec du patriarcat œcuménique), côté orthodoxe, la rencontre a permis de dresser un bilan des réactions au document sur l'uniatisme adopté par la commission internationale de dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe à Balamand (Liban), en juillet 1993 (SOP 180.23). Se situant dans le prolongement de l'encyclique du pape JEAN-PAUL II *Ut unum sint*, les membres de la commission de dialogue américaine ont engagé une étude de la primauté dans l'Eglise à la lumière de leurs traditions respectives, afin de voir comment s'exerce celle-ci. Ils sont convenus qu'un examen plus approfondi de ce thème, notamment du rapport entre primauté et conciliarité, était nécessaire et serait l'objet des entretiens lors de leur prochaine session. La commission a également poursuivi l'examen de différents problèmes pastoraux liés à l'institution du mariage et à sa place dans la société américaine. En marge de leurs travaux, les membres catholiques et orthodoxes de la commission ont participé ensemble à des célébrations liturgiques dans chacune des deux Eglises. Ainsi, ils se sont rendus à la cathédrale Saint-Nicolas de Washington, où la liturgie eucharistique devait être célébrée sous la présidence de l'évêque SÉRAPHIN d'Ottawa (Eglise orthodoxe en Amérique). Fondée en 1981 à l'initiative de la Conférence de l'épiscopat catholique des Etats-Unis (NCCB) et de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), la commission mixte est composée de sept membres de chacune des deux Eglises.

— Jaroslav PELIKAN, L'UN DES GRANDS NOMS DE LA THÉOLOGIE LUTHÉRIENNE AUX ETATS-UNIS, EST ENTRÉ DANS LA COMMUNION DE L'EGLISE ORTHODOXE, à l'Institut de théologie Saint-Vladimir, à New York, le 25 mars dernier. Historien de l'Eglise et des dogmes, ce théologien âgé de 74 ans, originaire de Pologne, est professeur émérite de l'université de Yale. Auteur de très nombreux articles sur l'histoire et la culture chrétiennes en Occident et d'une trentaine de livres, dont certains ont été traduits en français, notamment *Jésus au fil de l'histoire* (Hachette, 1989), on lui doit une monumentale histoire de la doctrine chrétienne de l'Antiquité à l'époque moderne, éditée en cinq volumes en 1974, dont la traduction française est parue en 1994 aux Presses universitaires de France, sous le titre *La Tradition chrétienne.* Le deuxième volume, plus particulièrement consacré à *"L'esprit du christianisme oriental (600-1700)",* montre la continuité de la théologie byzantine qui, souligne l'auteur, s'inscrit avant tout dans une perspective doxologique. Jaroslav PELIKAN avait également été le maître d'œuvre de l'édition complète en anglais des œuvres de Martin Luther, parue en 22 volumes, de 1955 à 1971. En 1983, il avait reçu le prix Jefferson, la plus haute distinction pour un universitaire aux Etats-Unis dans le domaine des sciences humaines.

FRANCE

— Le traditionnel CONGRÈS DE PRINTEMPS DE L'ACER-MJO (Action chrétienne des étudiants russes - Mouvement de la jeunesse orthodoxe) s'est déroulé du 1er au 3 mai dernier, au monastère orthodoxe de

l'Annonciation, à Rosiers (Seine-et-Marne), sur le thème *"Je suis le Chemin et la Vérité et la Vie"* (Jn 14,6). Une trentaine de personnes de tous les âges et de toutes les régions de France, auxquelles s'était joint le 2 mai l'archevêque JOSEPH, qui dirige le diocèse du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale, ont participé, dans une atmosphère d'amitié et de prière, à ces journées marquées notamment par trois communications plénières, suivies d'ateliers de discussion, permettant à chacun de réagir et de dialoguer librement. Ouvrant le congrès par une intervention sur le thème *"Différentes cultures, une seule foi"*, le père Jean GUEIT, maître de conférences à l'université d'Aix-Marseille et prêtre de paroisse à Marseille (Bouches-du-Rhône), a évoqué les enjeux de la *"solidarité spirituelle"* des croyants face à *"la résurgence d'un matérialisme à l'état pur"*, tel qu'il s'exprime dans la mondialisation et le profit dominant. Il a insisté néanmoins sur les limites du rapprochement interreligieux, soulignant les *"trois éléments incontournables"* qui fondent la foi chrétienne —la Trinité, l'incarnation et la résurrection du Christ —, tout en affirmant que *"ce point minimum ne signifie pas qu'il doit être une cause de rejet des autres, mais au contraire d'ouverture"*. Poursuivant la réflexion sur la question *"Notre vérité s'arrête-t-elle là où commence celle d'autrui ?"* , le père Michel EVDOKIMOV, prêtre de la communauté orthodoxe à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) et professeur à l'Institut supérieur d'études œcuméniques, a rappelé l'exemple du Christ qui *"n'a jamais refusé le dialogue avec quiconque"* et a enseigné que le *"don royal de la Vérité"* se manifeste avant tout dans *"la liberté d'aimer"*. Enfin, le 3 mai, après la liturgie eucharistique, Jean-François COLOSIMO, chargé de cours à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), a conclu par une communication portant sur *"Vérité et Mystère".*

— L'association catholique *Aide à l'Eglise en détresse* (AED) vient de publier dans la revue *Unité chrétienne*, éditée par le Centre œcuménique Saint-Irénée à Lyon (Rhône), un compte rendu de ses ACTIVITÉS DE SOUTIEN ET DE COLLABORATION AVEC L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE. Ainsi, en 1997, cent trente-six projets venus de l'Eglise orthodoxe russe ont été présentés à l'AED. Sur ce nombre, cent dix-neuf ont pu être soutenus. Il s'agit d'abord, à plus de 50 %, de projets d'aide pour les écoles de théologie et de formation catéchétique. Les autres projets concernent des actions pastorales, l'édition de revues et livres religieux, des subventions financières diverses. Le compte rendu cite un projet *"original"*qui est en train de voir le jour, le lancement d'une *"chapelle flottante"* sur la Volga. Réalisé sous la direction du père Nicolas AGAFONOV, responsable du département de la mission à l'évêché de Volgograd, ce bateau qui devrait être prochainement mis à flot, circulera sur le fleuve et ses affluents pour atteindre les agglomérations de la région dépourvues d'église. Le montant global des subventions accordées par l'AED en réponse aux projets soumis par l'Eglise russe représente une enveloppe financière de près de 15 millions de francs. Mis en place en 1994, l'accord de coopération entre l'AED et l'Eglise orthodoxe russe vise a contribuer à une meilleure compréhension entre catholiques et orthodoxes, indique le rapport. Le fait que le responsable de la coordination de ces demandes et de leur réalisation soit un prêtre orthodoxe hollandais du patriarcat œcuménique, ancien étudiant à l'Académie de théologie de Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg), a facilité aussi le développement de cette collaboration, souligne encore le rapport.

— A l'occasion d'un voyage pastoral aux Antilles, LE MÉTROPOLITE ATHENAGORAS qui dirige le diocèse du patriarcat œcuménique en Amérique centrale et dont le siège est à Panama, A VISITÉ, du 30 avril au 2 mai dernier, LA MARTINIQUE et les quelques orthodoxes qui y résident. Arrivé en provenance d'Haïti, le métropolite qui était accompagné du père Michel GRAVES, prêtre missionnaire américain résidant à Haïti, et du père John LEVIS, prêtre originaire de Floride (Etats-Unis), venait pour la première fois en Martinique. A Fort-de-France il a rencontré les orthodoxes qui le désiraient et il a accueilli avec intérêt leur demande de pouvoir inviter régulièrement des prêtres venant de métropole, tout en leur exprimant son souhait de voir se développer l'orthodoxie aux Antilles avec un clergé issu de la communauté locale. Il a également été reçu par différentes personnalités de l'île, tant religieuses, comme le père MERANVILLE, prêtre de la cathédrale de Fort-de-France, que politiques, comme Aimé CÉSAIRE, maire de la ville, Jean-François CORDET, préfet de région, et Claude LISE, président du Conseil général. Au cours de ces entretiens il lui a été dit que les instances régionales allaient réfléchir à la possibilité d'accorder de manière durable un lieu de culte à la communauté orthodoxe locale. Le 3 mai, le métropolite ATHÉNAGORAS a achevé sa visite pastorale en présidant une liturgie eucharistique au cours de laquelle il devait conférer le sous-diaconat à un laïc orthodoxe antillais qui espère prochainement se rendre en Grèce pour faire des études de théologie en vue de recevoir la prêtrise. La communauté orthodoxe de la Martinique est constituée d'une vingtaine de personnes, pour l'essentiel des émigrés roumains, ayant séjourné en France avant d'arriver aux Antilles, de Russes et de Grecs ainsi que quelques Français de souche et deux familles antillaises ayant connu l'orthodoxie en métropole.

GEORGIE

— LE PRIMAT DE L'EGLISE ORTHODOXE DE GÉORGIE, le patriarche ELIE II, A REPROCHÉ AUX EGLISES PROTESTANTES LEUR TROP GRAND INTÉRÊT POUR LES QUESTIONS *"TEMPORELLES"*. Dans une interview accordée au quotidien polonais *Rzeczpospolita* en avril dernier et reprise par le bulletin œcuménique ENI, le patriarche ELIE II affirme que *"des préoccupations purement temporelles ont été introduites au sein des Eglises protestantes, où le facteur humain est fortement présent"*. *"Cela ne signifie pas que nous allons cesser de rencontrer des protestants. Nous devons* [les rencontrer], *mais* [aussi*] défendre notre foi et nos traditions"*, a-t-il poursuivi. Le patriarche géorgien a ensuite rappelé que l'Eglise de Géorgie était la seule au monde à avoir été fondée *"grâce à une femme"*, faisant référence à la tradition qui veut que le christianisme ait été introduit en Géorgie par sainte Nino (4e siècle), tout en soulignant que certaines Eglises protestantes et anglicanes avaient commis une *"grosse erreur"* en ordonnant des femmes au sacerdoce ministériel. *"Cette pratique n'a jamais existé dans l'Eglise ni à l'époque des apôtres ni après. C'est quelque chose de nouveau, et ce n'est pas du tout nécessaire. Les femmes ont toujours eu une part active dans le cadre de l'Eglise, au plan social et éducatif, mais pas dans le clergé"*, a-t-il encore déclaré. Le patriarche fait part de son inquiétude face à certains aspects de l'évolution récente de la société géorgienne sous l'influence de l'Occident : *"Nous acceptons avec joie les éléments positifs que la culture occidentale nous apporte, mais certains d'entre eux mettent notre nation en péril"*. *"Une nation peut survivre à la pression d'une culture néfaste ou factice lorsqu'elle peut la distinguer d'une culture authentique. Mais cela exige la foi, un niveau spirituel approprié, l'intelligence, la formation et la connaissance"*, a-t-il expliqué. Le patriarche a également justifié la décision prise par son Eglise, en mai 1997, de se retirer du Conseil œcuménique des Eglises (COE) et de la Conférence des Eglises européennes (KEK) (SOP 219.3), deux organisations œcuméniques qu'il connaît personnellement très bien — pour avoir été de 1979 à 1983 l'un des coprésidents du COE, par le fait que les orthodoxes sentent peser sur eux *"une sorte de menace"* venant des Eglises occidentales.

GRECE

— SOIXANTE INTELLECTUELS GRECS ONT DEMANDÉ LA SÉPARATION DE L'EGLISE ET DE L'ETAT, dans une lettre ouverte publiée à Athènes le 4 mai dernier. *"L'implication de l'Eglise orthodoxe dans l'Etat grec met en place un régime de discrimination idéologique, juridique et administrative"* vis-à-vis des citoyens grecs non-orthodoxes, affirment les signataires de ce texte, professeurs d'université, artistes, journalistes et écrivains, pour la plupart, et quelques hommes politiques, cités par la presse grecque. Ils protestent notamment contre la mention obligatoire de la religion sur les cartes d'identité, l'enseignement obligatoire du catéchisme dans les écoles publiques et privées, la discrimination à l'égard des enseignants qui ne sont pas de religion orthodoxe, l'impossibilité d'avoir en Grèce un enterrement civil. Ils invitent les parlementaires grecs à inclure dans le projet de révision de la constitution en préparation actuellement la suppression ou la "reformulation" des articles ayant trait à ces questions afin de procéder à une séparation entre l'Eglise et l'Etat. La constitution en vigueur stipule que l'orthodoxie est la religion dominante en Grèce et que tout ministre, député, juge ou professeur doit, pour entrer en fonctions, prêter serment *"au nom de la Sainte-Trinité"*. Deux jours avant la publication de la lettre des intellectuels, le 2 mai, cinquante-trois députés grecs ont réclamé que le chef de l'Etat, les ministres et parlementaires ne prêtent plus ce serment, mais un autre, *"au nom du peuple et de la nation"*. Interrogé sur la question, le nouveau primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, s'est déclaré opposé à cette séparation affirmant que *"tout effort pour écarter l'orthodoxie de la vie de la nation portait atteinte à l'unité et à la cohésion nationales"*. Pour sa part, le porte-parole du gouvernement socialiste, Dimitri REPPAS, s'est contenté d'indiquer que *"les rapports entre l'Eglise et l'Etat"* étaient délimités par la constitution et la législation.

INDONESIE

— LE MÉTROPOLITE NIKITAS, qui dirige le diocèse du patriarcat œcuménique en Asie du Sud-Est et dont le siège est à Hong-Kong (Chine), A LANCÉ UN APPEL À LA PRIÈRE, le 15 mai dernier, AFIN QU'UNE SOLUTION PACIFIQUE SOIT TROUVÉE DANS LA CRISE POLITIQUE ET SOCIALE QUI SECOUE L'INDONÉSIE. Le métropolite a indiqué par ailleurs qu'il avait réussi à entrer en communication avec le père Daniel BYANTORO, prêtre orthodoxe indonésien, responsable du centre missionnaire orthodoxe à Djakarta. Ce dernier l'a rassuré en déclarant que la communauté orthodoxe n'avait pas directement souffert des émeutes qui ont éclaté dans la ville, mais il a estimé que la hausse des prix et l'insécurité croissante dans les rues touchaient les membres de la communauté dans leur vie quotidienne. La plupart d'entre eux évitent de sortir de chez eux, a-t-il encore

précisé. En dépit de l'annonce du départ du président Suharto, *"la situation reste imprévisible"*, a tenu à faire savoir au métropolite l'un des membres laïcs de la communauté orthodoxe. Fondée en 1991, la communauté orthodoxe d'Indonésie est encadrée aujourd'hui par six prêtres et un diacre, tous d'origine indonésienne. Quatre théologiens laïcs travaillent également comme cathéchètes auprès des différentes communautés disséminées dans l'archipel indonésien. L'Eglise orthodoxe en Indonésie n'est pas le fruit d'une mission qui serait venue de l'extérieur, mais l'aboutissement de la quête spirituelle d'un homme, le père Daniel BYANTORO, entouré d'un groupe d'amis, qui l'a conduit de l'islam au christianisme presbytérien, puis à la découverte de l'orthodoxie à travers tout un cheminement passant par le séminaire orthodoxe de Corée, le Mont-Athos et l'Institut de la Sainte-Croix à Boston (Etats-Unis) (SOP 152.22).

JAPON

— Le 17 mai dernier, le primat de l'Eglise orthodoxe du Japon, le métropolite THÉODOSE, a procédé à la RECONSÉCRATION DE LA CATHÉDRALE ORTHODOXE DE LA RÉSURRECTION, À TOKYO, à l'issue d'importants travaux de restauration qui ont duré cinq ans. Plusieurs milliers de fidèles ont pris part à la cérémonie suivie par une liturgie eucharistique. Le patriarche ALEXIS II de Moscou qui devait initialement présider les célébrations, mais avait dû annuler sa visite au Japon pour raisons de santé, avait adressé un message de salutations. La présence orthodoxe au Japon remonte à l'arrivée en 1861 d'un jeune moine russe, Nicolas KASSATKINE, qui devait être canonisé en 1970. Son action énergique jusqu'à sa mort en 1912 permit la création d'un centre missionnaire vivant et dynamique, où furent baptisées, en quelques années, 20 000 personnes. Auteur d'une traduction du Nouveau Testament et de textes liturgiques orthodoxes, il construisit également au cœur même de Tokyo la majestueuse cathédrale de la Résurrection, connue, aujourd'hui encore, sous le nom de Nicolaï-do, "la maison de Nicolas". Ancien diocèse de l'Eglise orthodoxe russe, l'Eglise du Japon se vit reconnaître le statut d'Eglise autonome par le patriarcat de Moscou en 1970. Elle compte aujourd'hui près de 30 000 fidèles et 150 paroisses et communautés, même si les conversions se font aujourd'hui plus rares qu'au début du siècle (SOP 197.21). Formé sur place, au séminaire de théologie orthodoxe de Tokyo, tout le clergé — une trentaine de prêtres et cinq diacres — est d'origine japonaise.

ROUMANIE

— Un COLLOQUE SUR *"LE RENOUVEAU DE LA MISSION EN MILIEU URBAIN "* s'est déroulé, du 4 au 6 mai dernier, à l'initiative du département Eglise et société du patriarcat de Roumanie et avec la collaboration de l'unité IV, Mission et Evangélisation, du Conseil œcuménique des Eglises (COE). Soixante délégués orthodoxes, prêtres, théologiens, laïcs engagés dans le travail missionnaire, venus des différents diocèses de Roumanie, ainsi que des représentants du COE, de l'Eglise arménienne, de l'Eglise catholique et de l'Eglise réformée ont pris part à ce colloque qui a été ouvert par le patriarche THEOCTISTE, primat de l'Eglise orthodoxe roumaine, lequel a souligné la nécessité *"pour le clergé et tout le peuple"* de donner aujourd'hui au monde un témoignage vivant de l'Evangile. Les différents intervenants ont traité de la mission dans le cadre de la paroisse et dans un contexte extra-paroissial ainsi que de l'action sociale et caritative comme forme d'activité missionnaire. Ils ont souligné que face au processus d'urbanisation de la société roumaine, caractérisé par le développement de la sécularisation et la désintégration des valeurs culturelles et religieuses liées à la société rurale traditionnelle, l'Eglise devait intensifier sa présence dans les villes, en renouvelant ses méthodes d'action et en développant l'apostolat des laïcs. Dans leurs conclusions, les participants au colloque ont insisté sur l'effort qui doit être fait pour améliorer la vie liturgique, spirituelle et sociale des paroisses urbaines qui sont appelées à donner de l'Eglise l'image d'un *"modèle de communion et de solidarité"* face à un monde qui *"privilégie l'individualisme"* et *"marginalise les pauvres et les malades"*. L'Eglise doit s'engager en faveur du respect des libertés et du respect de la personne humaine, tout en soutenant les réformes économiques. Les participants ont aussi souligné la nécessité de développer la coopération entre les différentes communautés chrétiennes au niveau local, afin de permettre une meilleure connaissance mutuelle, et d'éviter ainsi que des initiatives missionnaires ne se transforment en actes de prosélytisme ou aboutissent à des conflits interconfessionnels.

— Organisée conjointement par le Conseil œcuménique des Eglises (COE) et la métropole de Moldavie, une CONFÉRENCE ŒCUMÉNIQUE SUR LE DIALOGUE ET LA COOPÉRATION ENTRE LES EGLISES DE ROUMANIE s'est tenue, du 27 au 30 avril dernier, dans les locaux de la faculté de théologie orthodoxe de Iasi. Des délégués des Eglises catholique, luthérienne et réformée ainsi que des représentants du COE ont participé à cette rencontre aux côtés des délégués orthodoxes, parmi lesquels plusieurs évêques et de

nombreux professeurs et étudiants venus de différentes écoles de théologie de Roumanie. Le patriarche THEOCTISTE, primat de l'Eglise orthodoxe roumaine, avait envoyé un message de salutation et de bénédiction. Cinq grands thèmes de discussions avaient été retenus : l'évaluation du mouvement œcuménique en Roumanie au cours des cinquante dernières années ; la place de la théologie œcuménique dans le contexte socioculturel postmoderniste ; les nouvelles orientations du mouvement œcuménique au service de la réconciliation nationale, de l'intégration européenne et du témoignage commun des chrétiens ; l'identité ecclésiale orthodoxe face aux perspectives de l'œcuménisme ; l'analyse du document de réflexion sur l'avenir du COE intitulé *"Vers une conception et une vision communes du COE"*. A l'issue de leurs travaux, les participants ont formulé un certain nombre de propositions afin de renforcer le dialogue et la coopération entre les Eglises du pays, notamment la mise en place d'un Conseil œcuménique des Eglises de Roumanie, l'organisation régulière de conférences théologiques interconfessionnelles, l'introduction de cours consacrés à l'œcuménisme dans les écoles de théologie, l'élaboration d'un mémorial œcuménique en l'honneur de tous les martyrs de la foi sous le régime communiste, l'organisation d'une semaine de l'unité des chrétiens, au niveau des paroisses. Les participants ont également souhaité voire la date de Pâques rapidement unifiée. Ces trois journées se sont déroulées dans une atmosphère de respect mutuel et d'amitié, devait souligner le communiqué de presse diffusé par le secrétariat de la métropole de Moldavie, ce qui constitue un *"signe d'espoir et de bénédiction"* compte tenu des relations qui, jusqu'à présent, restent souvent très tendues entre les différentes communautés chrétiennes dans certaines parties de la Roumanie.

RUSSIE

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, A DÉNONCÉ L'ATTENTAT PERPÉTRÉ CONTRE UNE SYNAGOGUE DE MOSCOU, dans le quartier de Mariina-Rochtcha, au nord de la capitale russe, le 14 mai dernier. Dans un communiqué publié le jour même, il s'est déclaré *"profondément inquiet et troublé"* par cet *"acte terroriste"* et a tenu à exprimer sa *"compassion"* à la communauté juive. Il a tenu à rappeler que de tels actes de terreur *"que rien ne peut justifier"* doivent *"faire réfléchir les autorités et tous les citoyens russes"*. *"Les auteurs de tels actes doivent savoir qu'ils commettent un crime et un péché"*, a déclaré le primat de l'Eglise russe. *"Aujourd'hui le clergé et les fidèles des différentes religions de Russie essaient ensemble, avec tous les citoyens de bonne volonté, de faire prévaloir la paix et la concorde. Mais ces efforts se heurtent le plus souvent à la méchanceté, à l'agressivité politique et interethnique, au nihilisme moral, au blasphème, à la violence et même au meurtre"*, a-t-il constaté, avant d'appeler la société russe à *"s'opposer de manière impérative à cette dérive, en s'appuyant sur la force de la loi, ainsi qu'en développant dans le cœur des hommes et des femmes des idéaux éthiques positifs"*. L'attentat contre cette synagogue, ouverte en 1996 par la communauté juive des Lioubavitch, a eu lieu à la fin de la prière du soir, alors qu'une trentaine de fidèles se trouvaient dans la salle de prière au deuxième étage. L'explosion d'une charge explosive d'un kilo, selon les experts, qui avait été placée au rez-de-chaussée n'a fait que des blessés légers, parmi des ouvriers se trouvant dans la cour. Le 19 mai, les représentants de plusieurs communautés de Russie — orthodoxe, catholique, arménienne, musulmane, hébraïque et bouddhiste — ont publié un texte commun qui dénonce la recrudescence des attaques contre des lieux de culte, notamment l'incendie criminel qui a détruit, en janvier dernier, une église orthodoxe dans la région de Kostroma, la profanation d'un cimetière juif à Moscou, le conflit autour de mosquées à Tver et à Petropavlovsk-Kamtchatskiï et les problèmes rencontrés par les bouddhistes en Bouriatie (Sibérie orientale). Ce texte a été signé, au nom de l'Eglise orthodoxe, par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou.

— A la fin du mois d'avril dernier, l'historien et théologien orthodoxe français OLIVIER CLÉMENT A DONNÉ UNE SÉRIE DE COURS SUR LA CONNAISSANCE ET LA FOI AU COLLÈGE UNIVERSITAIRE FRANÇAIS DE MOSCOU qui fonctionne dans le cadre de l'université d'Etat "Mikhail Lomonossov", dans la capitale russe. Parmi les thèmes abordés par Olivier CLÉMENT figuraient "l'enseignement spirituel de la *Philocalie"*, "la pensée religieuse russe", "la théologie et la philosophie de Vladimir LOSSKY", "l'attitude de la pensée orthodoxe devant la recherche scientifique contemporaine". Environ cent vingt étudiants ont suivi ces cours, posant des questions, témoignant d'un grand désir d'une orthodoxie vivante et ouverte. Créé en 1993, le collège universitaire français de Moscou s'est largement ouvert cette année aux problèmes philosophiques et religieux, avec une série de cours donnés, outre Olivier CLÉMENT, par Patrick de LAUBIER, Jacques POULAIN et Stanislas BRETON, ainsi que la participation de Jean DELUMEAU au colloque de clôture de l'année universitaire. Professeur depuis plus de trente-cinq ans à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) où il enseigne l'histoire de l'Eglise et la théologie morale, Olivier CLÉMENT est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages ainsi que de nombreux articles parus notamment dans la revue orthodoxe *Contacts*,

dont il dirige la rédaction depuis 1959. Il est également, en collaboration avec le père Boris BOBRINSKOY et Jacques TOURAILLE, le maître d'œuvre de la traduction intégrale en français de la *Philocalie*, une anthologie de textes ascétiques du 4e au 15e siècles considérée comme l'un des joyaux de la spiritualité monastique orthodoxe (SOP 159.6). Il est docteur *honoris causa* de l'université de Louvain-la-Neuve (Belgique) et de la faculté de théologie orthodoxe de Bucarest (Roumanie).

SUISSE

— DEUX THÉOLOGIENS ORTHODOXES FIGURERONT PARMI LES PRINCIPAUX ORATEURS DE LA 8E ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES EGLISES (COE), qui se tiendra à Harare (Zimbabwe), du 3 au 14 décembre 1998, a annoncé le bureau de la communication du COE à Genève, le 6 mai dernier. Il s'agit de l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, ancien missionnaire en Afrique orientale, qui a été de 1983 à 1991 président de la commission Mission et Evangélisation du COE, et du métropolite AMBROISE d'Oulu, évêque de l'Eglise orthodoxe de Finlande, qui est membre du comité central du COE et a participé lui aussi, pendant plusieurs années, aux travaux de la commission Mission et Evangélisation du COE. L'archevêque ANASTASE interviendra, le 4 décembre, lors de la première séance plénière, qui portera sur le thème général retenu pour cette assemblée : *"Se tourner vers Dieu, se réjouir dans l'espérance"*. Les deux autres intervenants seront une femme pasteur du Brésil, Wanda DEIFELT, et un théologien japonais, Kosuke KOYAMA. Le métropolite AMBROISE d'Oulu prendra la parole, également en séance plénière, le 7 décembre, journée qui sera consacrée au bilan de la décennie œcuménique qui avait pour thème *"Les Eglises solidaires des femmes"*. Cette séance sera l'occasion de passer en revue ce qui s'est fait pendant ces dix années et d'examiner les questions qui s'en sont dégagées. Cette décennie avait été lancée par le comité central du COE lors de sa session de Moscou, en 1989.

UKRAINE

— Le primat de l'Eglise orthodoxe en Ukraine, le métropolite VLADIMIR de Kiev, a effectué une VISITE PASTORALE DANS PLUSIEURS DIOCÈSES D'UKRAINE OCCIDENTALE, à la fin du mois d'avril dernier. Le métropolite de Kiev s'est rendu successivement dans les diocèses de Jitomir, Vladimir-Volynsk, Rovno, Ternopol et Khmelnitskiï. Dans la ville de Ternopol, il s'est rendu sur le chantier de construction de l'église Sainte-Sophie. Lors d'une rencontre avec les paroissiens à laquelle assistait le maire de la ville, il a pu pour la première fois s'entretenir avec lui des problèmes qui se posent aux orthodoxes de la ville. Au cours de son déplacement le métropolite a accordé une attention toute particulière aux monastères, qui défendent les principes d'organisation canonique et ecclésiologique dans cette région face aux attaques menées par les catholiques de rite byzantin et les partisans de groupes schismatiques qui divisent l'orthodoxie en Ukraine. Il s'est ainsi arrêté au monastère de la Dormition, à Potchaïev, et a présidé une réunion d'information avec l'ensemble de la communauté. Il a également visité le monastère Saint-Georges à Gorodnitsa, dans la région de Jitomir, la communauté de moniales de la Sainte-Trinité à Koretsk, dans la région de Rovno, et celle de la Théophanie, à Kremenets, dans la région de Ternopol. Faisant part de ses impressions à l'issue de ce voyage pastoral, le métropolite VLADIMIR a déclaré qu'en comparaison avec ce qu'il avait vu l'année dernière, la situation semblait s'être améliorée. *"L'humeur des gens est meilleure, les fidèles ont la conviction de la justesse de leur position, même si, bien évidemment, ils déplorent les schismes que connaît l'orthodoxie en Ukraine. Quant aux membres du clergé, ils ont confiance et ne s'inquiètent pas de l'avenir"*, a-t-il notamment affirmé, indique une dépêche de l'agence Itar-Tass, datée du 11 mai.

INTERVIEW

"QUEL AVENIR POUR L'EGLISE EN RUSSIE ?"

entretien avec Nikita STRUVE

Après l'euphorie d'un renouveau que rien ne laissait présager, l'Eglise orthodoxe russe se trouve confrontée à une série de choix qui pourraient être lourds de conséquences pour son avenir dans la société russe. Laïc orthodoxe français d'origine russe, Nikita STRUVE connaît bien la Russie où il s'est rendu à maintes reprises depuis la chute du régime soviétique, visitant non seulement la capitale, mais aussi de nombreuses villes de province. Au retour de son dernier voyage à Moscou où il a assisté, au début du mois de mai, à la remise du prix littéraire "Alexandre SOLJENITSYNE" à un universitaire orthodoxe moscovite, Vladimir TOPOROV, auteur de nombreuses publications sur la culture russe, dont notamment une vaste étude en deux volumes sur la sainteté en Russie, Nikita STRUVE a confié au *Service orthodoxe de presse* ses impressions sur la situation actuelle de l'Eglise russe.

Professeur de littérature russe à l'université de Paris X - Nanterre, directeur de la maison d'édition orthodoxe Ymca-Press et rédacteur du Vestnik RKhD *(Messager du mouvement chrétien russe), l'une des plus importantes revues russes de pensée religieuse paraissant actuellement, Nikita STRUVE est l'auteur, entre autres, d'un ouvrage de référence sur* Les chrétiens en URSS *(Seuil, 1963) ainsi que d'une* Histoire de l'Eglise russe *(Nouvelle Cité, 1989 ; en collaboration avec Dimitri POSPIELOVSKY, Jean ROBERTI et Vladimir ZIELINSKY) et, plus récemment, d'un livre sur* Soixante-dix ans d'émigration russe (1919-1989) *(Fayard, 1996). Agé de 67 ans, il est marié, père de trois enfants et plusieurs fois grand-père.*

— Vous rentrez d'un séjour de quelques jours à Moscou, comment jugez-vous la situation de l'Eglise russe aujourd'hui ?

— Il faut être très prudent dans les jugements globaux sur une Eglise qui est grande par l'étendue et par ses effectifs qu'elle vient de décupler en l'espace de dix ans. En ce sens mes impressions sont contradictoires. Je crois que nous entrons dans une période quelque peu différente par rapport aux premières années, quand l'Eglise recouvra la liberté, se reconstitua et eut à se positionner vis-à-vis d'un Etat qui soit est neutre soit la courtise, ainsi que de différentes puissances financières, politiques et autres, vis-à-vis aussi d'une certaine agressivité ou d'un manque de tact de la part des confessions religieuses occidentales qui voulaient voir en Russie un terrain favorable à leur témoignage ou à leur expansion.

Mais cette époque, symbolisée par la reconstruction de la cathédrale du Christ-Sauveur à Moscou, est maintenant révolue. Il est évident qu'il est plus facile de reconstruire des pierres que d'édifier, sur des ruines également, une Eglise vivante, vigoureuse et créatrice. Cette tâche est bien plus difficile. Nous entrons dans une nouvelle période où apparaissent un certain nombre de crispations et de tensions au sein de l'Eglise russe qui, légitimement, inquiètent de nombreuses personnes en Russie même et aussi ici, en Occident.

— Pour quelles raisons ?

— Parce que ces tensions internes manifestent un regain d'autoritarisme dans l'Eglise et témoignent de la prédominance d'un courant que l'on peut qualifier de conservateur et d'intégriste, courant qui peut avoir sa fonction dans l'Eglise, mais auquel il n'appartient pas de dominer l'Eglise. Or certains événements qui ont eu lieu ces derniers mois à Moscou et, plus récemment, dans d'autres diocèses, en province, montrent que ce courant prend de l'ampleur ou, en tout cas, qu'il se permet des actes d'autoritarisme, voire de lancer des interdictions, qui risquent de freiner l'expansion de l'Eglise, notamment parmi les intellectuels et les jeunes qui, attirés par l'Eglise, peuvent être rebutés par ces aspects.

— La maison d'édition Ymca-Press que vous dirigez a permis le témoignage et la transmission de la pensée théologique et philosophique chrétienne russe, en publiant et en diffusant les ouvrages des grands penseurs de l'émigration russe qui étaient interdits à l'époque par le régime soviétique et que l'on voit maintenant dénoncés comme "hérétiques" par certains courants au sein de l'Eglise même. Comment expliquer ce rejet actuel de tout ce qui a constitué le ferment intellectuel et spirituel de la rechristianisation d'une partie de l'intelligentsia russe dans les années 1970-1980 ?

— Le problème essentiel de l'Eglise russe aujourd'hui, c'est le problème des cadres et de leur formation. La progression fulgurante de l'Eglise au cours de ces dix dernières années a nécessité la formation rapide d'un clergé qui n'est pas toujours à la mesure des véritables besoins. Je ne crois pas qu'on puisse dire que tel ou tel livre ou tel théologien orthodoxe aient été condamnés. Il y a des courants dans l'Eglise qui le voudraient, mais sans oser le faire de manière tout à fait explicite du reste. On prend des moyens détournés pour condamner des personnes ou des actions qui en elles-mêmes ne sont pas condamnables.

C'est clairement le cas dans l'affaire du père Georges Kotchetkov *[prêtre moscovite connu pour ses expériences pastorales et liturgiques "réformistes" et son activité catéchétique et missionnaire. NDLR]* qui, comme on le sait, a été interdit ainsi que onze de ses collaborateurs laïcs *[lesquels ont été frappés d'une mesure d'excomunication.NDLR]* et qui le sont depuis pratiquement un an *[voir SOP 221.11. NDLR].* Le père Georges Kotchetkov avait créé une vaste communauté, d'un millier de fidèles environ, qui utilisait la langue russe dans les célébrations liturgiques et essayait de rendre à certains aspects de la liturgie orthodoxe leur sens premier. Il ne s'agissait pas de novation, mais plutôt d'un retour à des pratiques plus anciennes. Le père Kotchetkov s'est trouvé en butte à une campagne de presse menée, depuis plusieurs années, par un groupe de prêtres moscovites. Mais aucune mesure n'avait été prise officiellement à son encontre jusque là. Il a fallu qu'en juin de l'année dernière il y ait eu un incident monté de toutes pièces, on peut parler de provocation, pour que le père Kotchetkov finisse par être sanctionné, de manière particulièrement cruelle [*lors de la célébration des matines dominicales, le 29 juin, le second prêtre récemment nommé dans la paroisse du père Kotchetkov, le père Michel* DOUBOVITSKIÏ *qui s'opposait ouvertement aux initiatives pastorales de ce dernier, avait dû être évacué de l'église, alors qu'il était en proie à une crise de schizophrénie qui devait entraîner ensuite son hospitalisation. La station de radio orthodoxe moscovite "Radonège" avait néanmoins donné une autre version des faits, affirmant que le prêtre avait été frappé avant de se voir administrer des neuroleptiques. C'est cette version, qui n'a pourtant pas été confirmé par l'enquête de police, qui avait été retenue par les responsables du diocèse de Moscou pour suspendre le père Kotchetkov* a divinis *(voir SOP 221.11). NDLR*].

Comme vous le voyez, il a fallu prendre des moyens détournés et très complexes pour arriver à faire condamner cette tendance qui prône un retour de l'Eglise à des pratiques plus missionnaires et plus catéchétiques, à des pratiques qui sont, si l'on veut, d'inspiration occidentale, car elles sont communément adoptées dans les communautés orthodoxes tant en Europe occidentale qu'en Amérique du Nord. Ces pratiques s'appuient sur l'expérience missionnaire de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER) et sur les travaux théologiques de l'Institut Saint-Serge de Paris et de l'Institut Saint-Vladimir de New York.

Le fait que cette condamnation ait été possible, malgré son caractère manifestement non-fondé et injuste — car le père Georges Kotchetkov n'est pas responsable de l'incident provoqué par ses adversaires, comme le montrent les témoignages et les conclusions de l'enquête menée par la police —, a peut-être eu comme conséquence fâcheuse d'inciter d'autres évêques à suivre la même voie. On connaît la condamnation de deux prêtres du diocèse de Tomsk *[voir SOP 225.10. NDLR],* condamnation qui vient d'ailleurs d'être levée par le saint-synode. Assez curieusement, la condamnation est prononcée sans jugement et la levée de cette mesure est elle aussi prononcée sans jugement, par une décision venant de l'autorité centrale. Force est de constater que, dans un cas comme dans l'autre, il n'y a référence à aucun jugement ecclésial, ni possibilité de véritable recours. Plus récemment encore, dans le diocèse d'Ekaterinbourg, trois prêtres ont été convoqués par leur évêque qui leur a demandé de jurer sur l'Evangile qu'ils ne s'inspireraient plus dans leurs sermons des œuvres des pères Alexandre Men *[prêtre d'origine juive dont l'action missionnaire eut une grande influence parmi les milieux intellectuels moscovites, assassiné en*

septembre 1990 dans des circonstances qui n'ont toujours pas été élucidées. NDLR], Nicolas Afanasiev *[professeur à l'Institut Saint-Serge à Paris, décédé en 1966. NDLR]* et Jean Meyendorff *[professeur à l'Institut Saint-Serge à Paris, puis à l'Institut Saint-Vladimir à New York, décédé en 1992. NDLR],* qu'ils s'abstiendraient de les lire et de les faire lire à leurs paroissiens …

— Cela ne ressemble-t-il pas à une mise à l'index ?

— Non, c'est un décision administrative personnelle, imposée de manière autoritaire par un évêque diocésain, mais ce n'est pas une mise à l'index officielle prononcée par l'Eglise. On sait ce qu'a été la mise à l'index en Occident et les effets que cela pouvait entraîner. Mais ici, on a affaire à un acte arbitraire. Deux des prêtres, pris de peur, se sont soumis, le troisième, le père Oleg Vokhmianine, ne l'a pas fait et a été interdit *[voir page 10. NDLR.].* Le fait que de telles choses puissent être possibles soulève plusieurs questions. La première concerne le développement à l'intérieur de l'Eglise de cette campagne de presse menée par des gens qui voudraient jeter la suspicion sur le travail théologique effectué dans l'émigration russe, lequel s'inscrit en réalité dans le prolongement du concile de Moscou de 1917-1918. Le fait que cette campagne de presse obtienne des résultats partiels semble dangereux pour l'Eglise. La deuxième question découle de la structure même de l'Eglise : comment l'Eglise doit-elle procéder face à des cas de ce genre ? Il faudrait probablement que l'Eglise russe revienne à son droit canonique qui ne permet pas de suspendre un prêtre sans qu'il y ait jugement. Ce qui pose peut-être un troisième problème, d'ordre plus général, à savoir qu'il serait temps pour l'Eglise tout entière de revenir aux principes du concile de 1917-1918. Actuellement rien ne semble indiquer que l'on veuille remettre en vigueur les principes ecclésiologiques de ce concile …

— Précisément le concile de 1917-1918 que vous évoquez avait mené toute une réflexion sur la modernité. Une telle réflexion est-elle impossible maintenant en Russie ?

— Je ne crois pas qu'elle soit impossible, mais elle semble difficile. Le fait est qu'elle n'a pas encore eu lieu de façon étendue. Aucun concile général de l'Eglise russe ne s'est tenu depuis le retour complet de la liberté en 1990. Il n'y a eu que des assemblées épiscopales. Un concile est bien prévu pour l'an 2000, mais est-il vraiment préparé ? N'oublions pas que le concile de 1917-1918 avait été préparé pendant de nombreuses années, peut-être au corps défendant de l'épiscopat qui souhaitait à l'époque se réunir plus rapidement. Tandis que de nos jours, on ne voit pas très bien les travaux d'approche …

— Oui, on a même l'impression que l'on repousse au concile tous les sujets qui posent problème ?

— Ce qui serait dangereux, parce que le concile n'aurait le temps ni de les aborder ni de les discuter. Un concile est une assemblée difficile à organiser. L'Histoire nous a montré à quel point certains conciles ont pu être malheureux, parce que précisément ils n'avaient pas été suffisamment préparés. Pensons, par exemple, aux conciles du 17e siècle en Russie qui ont condamné les vieux-croyants *[adversaires des réformes liturgiques introduites par le patriarche Nikon et qui furent condamnés par deux conciles tenus à Moscou en 1666 et 1667, lesquels condamnèrent également le patriarche Nikon. NDLR]*.

Un concile, pour être véritablement opérant, doit être bien préparé. Tel ne semble pas être le cas aujourd'hui, même si, à Moscou, il semble y avoir un certain pluralisme d'opinions théologiques, puisqu'en dehors de l'Académie de théologie de Moscou, située auprès du monastère de la Trinité Saint-Serge *[à Sergiev Possad, à 80 km au nord de Moscou. NDLR],* qui semble assez conservatrice, il y a aussi trois, voire cinq, instituts de théologie orthodoxe, à Moscou, qui produisent de nombreuses publications. En ce sens, il y a quand même un travail en profondeur qui s'accomplit. Il faut dire également que les travaux des théologiens de l'émigration russe — quand nous disons "théologiens de l'émigration", c'est peut-être mal s'exprimer car, s'ils ont été dans l'émigration, c'est uniquement parce que le travail théologique n'a pas pu être poursuivi en Russie —, sont actuellement réédités, traduits et lus en Russie. Si l'on assiste à des résistances face à cet héritage accessible aujourd'hui à la Russie, cela montre peut-être, au contraire, sa lente assimilation et sa lente progression.

— L'orthodoxie en Russie au 19e siècle a souffert, peut-être, moins d'être une Eglise d'Etat qu'une institution bureaucratique où prédominait "l'absence de tout souffle spirituel", pour reprendre l'expression de Dostoïevski. Le risque d'une nouvelle dérive dans cette direction n'est-il pas grand aujourd'hui ?

— Ce genre d'analogie est toujours difficile à faire. La paralysie administrative et bureaucratique de l'Eglise russe au 19e siècle a coexisté avec un grand souffle monastique, que connaissait bien Dostoïevski, un témoignage spirituel puissant qui a donné de grandes personnalités, comme saint Séraphin de Sarov et les moines du monastère d'Optino. Il y a eu aussi un grand mouvement missionnaire, même si au début ce mouvement a été ralenti, si ce n'est persécuté, par l'appareil étatico-ecclésiastique. Là aussi, l'Eglise, en dépit du carcan bureaucratique, a su faire preuve d'une étonnante vitalité, il suffit de mentionner saint Innocent de Moscou *[évêque missionnaire en Sibérie et en Alaska, canonisé en 1977. NDLR],* saint Nicolas du Japon *[évêque missionnaire à Tokyo, canonisé en 1970. NDLR]* . Et puis, il y a eu le pont qui s'est établi, au début du 20e siècle, avant la révolution, entre les intellectuels et l'Eglise, malgré les embûches et les difficultés …

Il est évident qu'actuellement le danger existe de voir l'Eglise russe s'enliser dans un autoritarisme bureaucratique. Cela s'explique, peut-être, par le manque de grandes personnalités pour le moment dans l'Eglise russe. Il serait temps de revenir à l'élection des évêques diocésains par des assemblées clérico-laïques locales — comme cela a été fait brillamment en 1917, avec l'élection du métropolite (le futur patriarche) Tikhon à Moscou et du métropolite Benjamin à Pétrograd (mort martyr en 1922) —, voire d'aller plus loin et de revenir à l'élection des prêtres dans les paroisses, comme cela se faisait dans l'Eglise russe jusqu'au 18e siècle.

Mais le problème, c'est que la Russie est un pays qui en 70 ans a désappris l'usage de la liberté. L'Eglise, tout comme la société russe dans son ensemble, a retrouvé une liberté extérieure, mais le plus difficile c'est d'acquérir la liberté intérieure. C'est cette liberté intérieure qui semble faire défaut. Nous sommes, sans doute, dans une phase transitoire. Il faut espérer que les forces vives de l'Eglise sauront rééquilibrer cette situation.

— Quel avenir voyez-vous pour l'orthodoxie en Russie ?

— Il est difficile de présager l'avenir. Cependant mes toutes dernières impressions sont plutôt réconfortantes. Certes on dit que, d'après les instituts d'études sociologiques, les célébrations de la nuit de Pâques cette année n'ont été observées que par 1 % de la population de la capitale russe. Néanmoins je me suis rendu lors de mon séjour à Moscou dans de nombreuses églises et j'ai été frappé par la sociologie des communautés, qui ne sont pas importantes numériquement — il faut dire que les églises sont maintenant très nombreuses dans le centre-ville — mais qui, dans leur grande majorité, sont constituées de personnes jeunes et des deux sexes, ce qui me semble de bon augure pour l'avenir. C'est une chose que j'ai moins remarquée lors de mes voyages en province, où la sociologie reste au contraire telle qu'elle était sous le régime soviétique, à savoir une assistance essentiellement féminine et relativement âgée. Mais cette situation, là aussi, pourrait changer dans l'avenir, car le besoin de la foi et d'une vision du monde axée sur la révélation chrétienne me paraît grand dans la société russe.

Reste à savoir si, d'une part, cette tendance va se confirmer et, d'autre part, si l'Eglise saura répondre à cette attente, ou plus exactement si elle saura non seulement y répondre, mais aussi la favoriser et la créer. Certains observateurs, pessimistes, considèrent que l'Eglise a raté la possibilité qui lui avait été offerte avec la péréstroïka. Je ne suis pas tout à fait de cet avis. Qu'entend-on par Eglise ? Si l'on parle de la structure administrative ou du clergé, ce n'est pas de leur faute si en 1990 ces structures n'étaient pas préparées à un tournant auquel personne ne s'attendait. Il est difficile de prédire quoi que ce soit concernant l'évolution de l'Eglise. Le 18e siècle, dans l'histoire de l'Eglise russe, a été un siècle de dépression. Or nous avons eu dans la première partie du 19e siècle une renaissance étonnante qui ne s'explique pas rationnellement et que rien ne laissait prévoir. Il semblerait que la vie religieuse traverse des périodes cycliques, à des périodes pauvres succèdent des périodes riches, et vice versa. Le christianisme n'est pas

dans une situation très favorable dans le monde entier. Il semble en perte de vitesse. Mais ce n'est pas la première fois dans l'histoire …

— En Russie se joue, peut-être, une grande partie de l'avenir du christianisme ?

— Effectivement, c'est pour cela que nous souffrons de la crise que traverse l'Eglise orthodoxe de Russie, parce que cette Eglise est l'une des plus importantes, ne serait-ce que par le témoignage religieux de la culture russe, qui est impressionnant. C'est pourquoi nous suivons avec inquiétude et avec espoir ce qui se passe dans cette Eglise et nous nous sentons concernés, même si nous vivons en Occident.

J'ajouterais aussi que la foi se laisse parfois difficilement appréhender par l'analyse. Au cours de mes fréquents périples à travers la Russie, j'ai été frappé par l'intensité de la foi populaire. Là encore, il est difficile de mesurer les effets positifs sur l'Eglise de cette foi populaire qui possède une intensité que l'on ne rencontre pas souvent en Europe occidentale. Aussi il me semble que, malgré les difficultés, le témoignage de l'Eglise russe revêt une importance primordiale pour l'Eglise orthodoxe dans son ensemble et, d'une façon plus générale, pour l'avenir du christianisme au 21e siècle.

Toutefois, l'un des problèmes fondamentaux reste, à mes yeux, la rencontre de l'Eglise orthodoxe russe et de la modernité. Il y a un grand danger de voir une certaine partie de l'Eglise instituée, notamment un clergé fervent mais replié sur lui-même, s'opposer à la modernité dans ce qu'elle peut avoir de meilleur, à savoir la culture. C'est un vieux problème en Russie. Cette rencontre s'est toujours opérée, à travers l'histoire, de façon tendue, conflictuelle, voire dramatique. Le nombre de prêtres qui à différentes époques se sont fait interdire ou persécuter parce qu'ils étaient en avance sur leur temps est impressionnant. Le problème d'ailleurs ne concerne pas seulement la modernité, mais aussi la culture profane. Il y a parfois confrontation entre l'inspiration ascétique de la spiritualité orthodoxe russe et la culture profane, alors que c'est certainement la Russie qui a développé l'une des cultures chrétiennes les plus remarquables de l'époque moderne. Il serait dommage et contradictoire que l'Eglise russe entre en conflit avec ce qu'elle a créé de plus important et de plus beau, à côté de la sainteté. Il faut espérer que cette fois-ci, malgré les tensions qui sont inévitables, cette rencontre avec la modernité se fera pour la plus grande gloire de Dieu.

(Le titre est de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

- dimanche 7 juin 8 h *"Au cœur de la fournaise", un livre du père Lev Gillet.* Entretien avec l'évêque STÉPHANE et Elisabeth BEHR-SIGEL. — Homélie de la fête de la Pentecôte par le père Boris BOBRINSKOY.

- dimanche 21 juin 8 h *Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe.* Entretien avec l'évêque STÉPHANE et Hildo BOS. — Homélie par le père Michel EVDOKIMOV.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

DOCUMENT

LES EGLISES ORTHODOXES ET LE CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES EGLISES : LA CONSULTATION DE DAMAS

Du 7 au 13 mai, une rencontre consultative a réuni les délégués de huit Eglises orthodoxes locales et des Eglises orientales préchalcédoniennes au monastère Saint-Ephrem, à Damas (Syrie), afin de préparer en commun la participation de leurs Eglises respectives à la 8e assemblée générale du Conseil œcuménique des Eglises (COE) qui se tiendra du 3 au 11 décembre prochain à Harare (Zimbabwe) (voir page 5). A l'issue de cette consultation un document final en deux parties a été adopté : la première se présente comme une approche orthodoxe du thème de l'assemblée, *"Se tourner vers Dieu, se réjouir dans l'espérance"*, et constitue une réflexion sur la mission de l'Eglise dans le monde ; la seconde pose le problème des relations entre les orthodoxes et le mouvement œcuménique et notamment le COE dans la perspective de sa prochaine assemblée générale. Cette deuxième partie, la plus discutée lors de l'élaboration du document, a suscité certaines réserves de la part des deux délégués de l'Eglise orthodoxe russe, qui n'ont pas signé ce texte.

Le *Service orthodoxes de presse* propose ici les principaux extraits de ce document, établis à partir de sa version anglaise.

[…] Se tourner vers Dieu, c'est se tourner vers la source de notre être et de notre vie — le mystère trinitaire du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Dans notre prière et notre action de grâce, ensemble avec toute la création, nous affirmons avec joie que nous avons été créés, nourris et rachetés par l'amour infini de Dieu. C'est là le fondement de notre espérance pour l'avenir de notre monde et le bien-être de toute la création.

Le don divin de la liberté

L'Ecriture Sainte témoigne de ce que, créés à l'image de Dieu, nous avons reçu le don divin de la liberté. La Tradition orthodoxe nous enseigne que cette liberté est au centre de l'humanité et qu'elle est une composante de la dignité de la personne humaine, quels que soient le lieu et l'époque. Toutefois, c'est par le mauvais usage de cette même liberté que l'humanité s'est tournée vers le péché et s'est éloignée de l'amour de Dieu. […]

La Tradition orthodoxe accorde une place particulière à la dimension thérapeutique de l'appel à la conversion que Dieu nous adresse. Nos péchés sont comme une maladie qui peut nous conduire à la mort et à la corruption. C'est pourquoi Jésus-Christ, le Verbe de Dieu incarné, est venu tel un médecin compatissant pour nous guérir et restaurer dans son intégrité notre humanité déchue. Contrairement à un juge qui condamne le coupable à l'isolement et à la mort, notre médecin céleste nettoie nos plaies, les enduit du baume de l'Esprit et nous ramène à la communion et à la vie en Dieu. C'est à cette thérapeutique divine, à cette voie vers le salut, que l'Eglise orthodoxe fait référence dans tout son enseignement sur le repentir, la conversion et le retour à Dieu.

L'infinie compassion de Dieu pour le genre humain

Pécher, c'est se détourner de Dieu, c'est briser la communion ontologique vitale avec notre Créateur. C'est demeurer indifférent à la bonté de Dieu. Toutefois, dans son grand discernement, l'Eglise veut distinguer le pécheur du péché. Dans sa définition de ce qui constitue le péché, l'Eglise orthodoxe se réfère aux paroles du Christ et de ses apôtres telles qu'elles sont contenues dans l'Ecriture Sainte et telles qu'elles sont interprétées par la Tradition. En aucun cas, l'Eglise ne saurait justifier le péché, qui toujours manifeste

le mal et la mort. Mais c'est avec une grande compassion que l'Eglise prend soin du pécheur qu'elle sait être une créature malade que Dieu ne cesse jamais d'aimer, et elle agit à son égard selon son expérience pastorale et ses règles disciplinaires, l'objectif étant de parvenir à la guérison du pécheur et à son salut.

La conversion, un mouvement perpétuel vers Dieu

La tradition patristique n'a jamais cessé de nous rappeler le témoignage scripturaire de l'infinie compassion de Dieu pour le genre humain. La question posée par Dieu dans la Genèse : "Adam, où es-tu ?" est remplie de tendresse et d'amour. […] La spiritualité orthodoxe est profondément marquée par le thème de la *metanoia*, qui est la complète conversion à Dieu dans la foi, l'amour et l'espérance. Le repentir, compris dans ce sens, n'est pas le résultat de quelques sentiments occasionnels que ce soit. La vie chrétienne est conçue, tout entière, comme un mouvement perpétuel vers Dieu, source de lumière et de vie. […]

L'Eglise orthodoxe ne réduit jamais le péché à un simple code moral de conduite individuelle et de vie spirituelle intérieure. Dans la mesure où l'Eglise accorde une attention particulière aux relations personnelles entre les individus (*"l'amour de son frère, qu'il voit"*, 1 Jn 4,20), elle est tout aussi attentive aux péchés sociaux et économiques, aux péchés engendrés par des structures politiques humaines injustes, aux péchés commis contre ceux qui sont pauvres et démunis, les petits de ce monde, et contre l'harmonie de la nature. C'est pourquoi le repentir est nécessaire tant sur le plan personnel que communautaire, politique et écologique.

L'Eglise appelle constamment ses enfants au repentir afin qu'ils corrigent leur conduite personnelle ainsi que les structures qu'ils bâtissent dans leur vie spirituelle et matérielle. Comme l'enseigne l'apôtre Paul, l'Eglise, Epouse du Christ, constituée par Dieu parmi tous les peuples de la terre, doit se présenter devant son Seigneur sainte et resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel (Eph 5,27). […]L'Eglise en tant que Corps du Christ souffre dans ce monde à cause de nos péchés, de la même façon que le Christ a souffert en portant les péchés du genre humain. En tant que Corps vivant du Christ, l'Eglise unit dans sa vie les réalités historique et ecclésiologique, et comme telle elle ne peut être identifiée à aucune institution purement humaine. Sa mission consiste à suivre le Christ. […]

L'année liturgique commémore les événements de la vie terrestre du Christ qui sont à la source de notre salut. L'Eglise a établi le calendrier rappelant ces événements dans le but de nous guider vers la sanctification et la déification. C'est pourquoi le repentir et la joie, le renouveau et le rétablissement, sont liés à la vie sacramentaire et à la communion eucharistique dans l'Eglise. C'est aussi pourquoi les cinquante jours qui précèdent la fête de la Résurrection constituent une période de repentir plus intense. Les textes de l'Ecriture et des prières qui sont lus constamment durant cette période exhortent les fidèles à rechercher la justice, le pardon et la réconciliation dans leur vie dans le monde afin de pouvoir véritablement se réjouir dans le mystère pascal du Christ. […]

Préparer la venue du Royaume

Le repentir et le renouveau dans la liberté, l'espérance et l'amour sont devenus le sceau d'une authentique spiritualité chrétienne. Aucun être humain, aucune institution, ne sont exclus de ce processus. Tant que toutes les structures institutionnelles humaines seront soumises à la corruption par le péché, le renouveau de nos vies sera nécessaire afin de poursuivre le renouveau des structures institutionnelles et préparer la venue du Royaume.

Le dimanche de Pâques, jour de la Résurrection du Christ, et le dimanche de la Pentecôte, jour de la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, constituent les événements fondateurs de l'Eglise. […] L'observance chaque semaine du Sabbat a été remplacée dans l'Eglise ancienne par le dimanche, le premier jour de la semaine, jour de la Résurrection. Le dimanche est aussi appelé le huitième jour, car il est devenu le symbole de la victoire de la vie sur la mort, en libérant toute la création du cycle vicieux du péché

et de la mort et en nous faisant entrer dans le royaume de l'Esprit. La Pentecôte, le cinquantième jour après la Résurrection (sept fois sept semaines), est devenu le Grand Dimanche, le jour de l'effusion du Saint-Esprit.

Annoncer le Royaume de Dieu, comme Jésus l'a fait, par la puissance de l'Esprit, constitue le centre du "jubilé" du christianisme. La sanctification et la déification de toute la création, voilà l'œuvre essentielle du Christ ressuscité et de l'Esprit Saint. Nous sommes appelés par la grâce de Dieu à participer à cette mission. C'est là le fondement de toute action sociale chrétienne et de toute attitude chrétienne à l'égard de la création.

Aujourd'hui dans le monde sécularisé, le dimanche est devenu un jour de repos ou de farniente qui vise à satisfaire les sens, et ceci même dans les sociétés traditionnellement chrétiennes. Il a perdu sa capacité d'être un jour de ressourcement spirituel parce qu'il a cessé d'être un jour d'action de grâce où l'on célèbre dans la joie la résurrection du Christ. La perte par le dimanche de son contenu spirituel a plongé le cycle de la semaine dans l'ennui et la monotonie, signes de mort dans notre civilisation sécularisée. Redécouvrir le sens résurrectionnel du dimanche en tant que célébration de joie et d'espoir, chaque semaine, est un impératif […] Les idéologies politiques et économiques contemporaines qui promettent de créer un paradis terrestre de justice et d'égalité en ignorant le caractère sacré du temps et de l'espace et la dignité de la personne humaine créée à l'image de Dieu doivent être évaluées de manière critique à la lumière de "l'an de grâce du Seigneur" annoncé par le Christ.

Participer à la recherche de l'unité visible pour le salut de tous

Les participants à la consultation préparatoire à la 8e assemblée ont de nouveau affirmé le souhait des orthodoxes d'aboutir à la réconciliation des chrétiens et leur volonté de participer à la recherche de l'unité visible : nous croyons que cette participation est dictée par l'action salvatrice de notre Seigneur et par l'enseignement de son Evangile. Il est le seul à nous avoir donné le ministère de la réconciliation (2 Cor 5,18). Fidèle à son Seigneur, l'Eglise s'est toujours efforcée de proclamer la foi apostolique et de réconcilier ceux qui sont séparés, pour le salut de tous.

Toute forme de division parmi les chrétiens empêche la prédication de l'Evangile et affaiblit notre témoignage dans le monde. Nos divisions tragiques entraînent souvent des divisions dans la société. Au contraire, notre unité renforce l'action missionnaire de tous ceux qui veulent guérir et réconcilier au nom du Christ.

Afin de préserver notre fidélité à l'Evangile et de favoriser une réconciliation authentique, les orthodoxes, dans certains pays, ont dû redéfinir leur participation au mouvement œcuménique, et cela pour différentes raisons. Dans certaines régions, les orthodoxes sont devenus des victimes du prosélytisme. Dans d'autres régions, certaines activités œcuméniques n'avaient plus pour finalité la restauration de l'unité chrétienne. Ailleurs encore, les orthodoxes sont profondément troublés par la crise des valeurs et par certaines prises de positions dans le domaine de la morale, qu'on observe dans des groupes chrétiens. Ces questions et d'autres problèmes du même genre ont été, à un degré ou un autre, à l'origine de la dégradation des relations entre les orthodoxes et les autres chrétiens.

En raison de notre engagement vis-à-vis de notre Seigneur et de son Evangile, nous sommes profondément troublés par ces faits, tout particulièrement alors que nous nous préparons à la 8e assemblée générale du COE.

Nous sommes d'accord que les Eglises orthodoxes doivent être toutes représentées par des délégations à la 8e assemblée. Différentes opinions ont été exposées quant au niveau auquel doit se faire cette participation. Selon les uns, les délégués orthodoxes doivent assister à l'assemblée, mais sans prendre part aux votes. D'autres soulignent la nécessité d'envoyer des délégations mandatées pour prendre part aux votes. Nous voudrions attirer l'attention de nos Eglises et de la commission mixte *[composée de*

représentants des Eglises orthodoxes et de responsables du COE, dont la réunion est prévue en juin 1998. NDLR] sur ces différentes opinions.

Témoigner de manière plus effective et plus constructive

Nous apprécions le processus intitulé *Vers une compréhension et une vision communes du COE*, dans la mesure où il reflète une analyse attentive et détaillée du COE et du mouvement œcuménique. Nous avons pris note des propositions de modifications constitutionnelles qui font que ce ne serait plus le Conseil qui appellerait les Eglises, mais les Eglises, par le biais du Conseil, qui appelleraient les unes les autres à la réalisation de l'unité.

Les Eglises orthodoxes ont soutenu le COE depuis sa fondation en 1948 et vont participer à la célébration du 50e anniversaire de cette fondation cette année. Dans le même temps, le processus *Vers une compréhension et une vision communes du COE* a montré que cet anniversaire constituait une bonne occasion pour lancer une réflexion et une réinterprétation générales. Au cours de notre rencontre, nous nous sommes à nouveau heurtés aux problèmes fondamentaux concernant la participation des orthodoxes au COE, à tous les niveaux de son organisation et de son action. Ces questions nous interpellent nous-mêmes tout comme elles interpellent les structures du COE. Nous affirmons la nécessité d'introduire des changements qui permettront aux orthodoxes d'être présents au sein du COE et d'y témoigner de manière plus effective et plus constructive ainsi que d'y participer de manière plus active. […]

Quoique les nombres et les majorités mathématiques ne soient pas le facteur le plus important en ce qui concerne la participation, ils jouent néanmoins un rôle considérable dans le choix des priorités du COE. A ce propos, on a l'impression que la fraternité entre les orthodoxes et les protestants au COE faiblit, et que les orthodoxes rencontrent plus de difficultés quand ils veulent faire des propositions concernant le programme du COE. Ces deux problèmes qui sont liés entre eux doivent être pris en compte à tous les niveaux du COE, tant au sein de l'appareil exécutif que des instances dirigeantes et des commissions.

Le document *Vers une compréhension et une vision communes du COE* souligne que le COE est une fraternité (*"fellowship"*) d'Eglises. Il lance ainsi à ses Eglises-membres un "défi ecclésiologique" : clarifier le sens et l'étendue de cette fraternité des Eglises-membres telle qu'elle est vécue dans le COE. […] Les modifications de structure qui ont été proposées par les représentants de certaines Eglises, pourraient aider le COE et les Eglises orthodoxes à dépasser les ambiguïtés ecclésiologiques existantes et favoriser une participation plus large des orthodoxes. Ces remarques sont faites avec l'espoir que le témoignage et la participation orthodoxes pourront être améliorés *qualitativement*. […]

Nous prions le même Dieu trinitaire

Dans l'histoire du mouvement œcuménique, les orthodoxes ont pris part à des réunions de prière avec des non-orthodoxes en se fondant sur le fait que notre prière a pour objectif la recherche de l'unité des chrétiens et que nous prions le même Dieu trinitaire. Cependant ce sujet est devenu un thème de discussion particulièrement sensible.

Nous avons pris note que le programme de la 8e assemblée ne prévoit pas d'"assemblée eucharistique" commune et que les paroisses locales des différentes confessions seront le lieu de leurs célébrations eucharistiques respectives. Cette façon de faire reflète de manière adéquate la réalité de la situation œcuménique actuelle, où il existe une pluralité d'approches concernant la communion eucharistique.

La prière en commun, en dehors de l'eucharistie, est toutefois elle aussi devenue un sujet de tension de plus en plus fréquent. Deux considérations *d'ordre pastoral* rendent notre prière commune aujourd'hui plus difficile qu'auparavant : d'une part, les tensions grandissantes que ce sujet suscite à l'intérieur de nos Eglises et, d'autre part, les évolutions qu'ont connues ces "célébrations œcuméniques" lors des assemblées

de ces dernières années. Ces célébrations œcuméniques prêtaient en effet une attention nettement moindre aux différentes traditions, à leur sensibilité et à leur *ethos* liturgiques.

Des aspects à la fois positifs et négatifs

En tant que chrétiens, nous sommes préoccupés par de nombreuses questions relevant du domaine de la morale. Nous reconnaissons également que sur un grand nombre de ces questions les chrétiens n'ont pas réussi pour l'instant à parvenir à une approche commune. Dans ces conditions, le COE pourrait être un forum utile. Nous estimons, par exemple, qu'il est indispensable d'étudier les questions concernant le mariage et la vie familiale, y compris les sujets comme l'avortement, la sexualité, la drogue et la criminalité urbaine.

Plusieurs de ces questions, notamment celles qui concernent l'orientation sexuelle et l'avortement, suscitent plus que toutes autres des controverses. L'examen de ces questions du point de vue des "droits de l'homme" comporte des aspects à la fois positifs et négatifs. D'un côté, cela confirme notre vocation commune qui est de nous adresser à toute personne humaine avec amour et respect, en tenant compte du fait qu'elle est créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. Mais, d'un autre côté, nous ne voudrions pas que cette référence aux droits de l'homme nous empêche d'affirmer que certains modes de vie et certaines pratiques ne correspondent pas aux commandements de Dieu. […]

Nous prions pour que la réflexion menée en commun par les chrétiens sur ces sujets ne nous divise pas plus et nous souhaitons que la commission mixte prenne en compte ces sujets afin de mieux cerner les moyens qui permettront de les aborder dans l'avenir. […]

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

NUMEROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLÈTES

Nous pouvons fournir à nos abonnés
tous les numéros anciens du SOP,
au prix de 30 FF franco le numéro.

Nous disposons également de quelques
collections complètes (1975 – 1997)
que nous pouvons céder au prix de 6 000 FF franco

Prière de vous adresser au SOP.

DOCUMENT

“L’IMAGE DE DIEU, AU CŒUR DU MYSTÈRE DE LA PERSONNE”

père Boris BOBRINSKOY

L’Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) accueillait, les 8 et 9 mai dernier, un colloque sur *“Le début de la vie de la personne”* (voir page 13). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici les passages les plus marquants de l’allocution prononcée à l’ouverture de ce colloque par le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l’Institut Saint-Serge.

Spécialiste de théologie trinitaire et sacramentaire, le père Boris BOBRINSKOY est l’auteur de nombreuses études, dont notamment un ouvrage fondamental sur *Le mystère de la Trinité* (Cerf, 1986) ainsi qu’un recueil d’articles paru sous le titre *Communion du Saint-Esprit* (Bellefontaine, 1992). Il est également recteur de la paroisse francophone de la Crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru, à Paris. Il est marié, père de trois enfants et trois fois grand-père.

Nous avons voulu consacrer ce colloque non seulement au début de la vie humaine, mais d'une manière plus précise au début de la vie de la personne humaine, donnant ainsi d'emblée une note à la fois spirituelle et théologique à toute notre réflexion, scientifique autant que religieuse, sur le mystère (et le miracle permanent) de la vie, comme mystère théologique, au-delà de toute appréhension et connaissance scientifique et expérimentale. […] J'aimerais rappeler et indiquer quelques éléments d'une approche ecclésiale orthodoxe du mystère de la vie de la personne humaine.

L'immédiateté de la conception et de l'apparition de la personne

Je prendrai comme point de départ trois fêtes du calendrier liturgique orthodoxe, trois fêtes de "conception" miraculeuse de personnages bibliques. Il s'agit de la fête de la Conception de la Vierge Marie par Anne le 9 décembre, de la conception de saint Jean-Baptiste par Elisabeth le 23 septembre, et enfin, de la conception virginale de Jésus par Marie le 25 mars. L'hymnographie de ces fêtes est contenue dans les livres liturgiques des *Ménées*.

Nous avons fréquemment le terme “aujourd'hui” ou l’expression “en ce jour” affirmés dans l'évocation du miracle — le 9 décembre : "en ce jour est conçue la Mère de notre Dieu" ; le 23 septembre : "d'un sein stérile a germé en ce jour le fruit de la prière" ; et surtout le 25 mars : "en ce jour notre humaine condition devient le temple de notre Dieu", et ailleurs : "aujourd'hui le Fils de Dieu devient fils de la Vierge".

Ce langage liturgique souligne l'*immédiateté* de la conception et de l'apparition de la personne — de Marie, "fruit de la prière", "la Mère de notre Dieu" ; de saint Jean, "l'illustre précurseur" ; de Jésus, "Celui que les cieux ne sauraient contenir", "la plénitude de la divinité".

Non seulement dans ces naissances miraculeuses ou virginale il y a la manifestation d'un plan divin, du Conseil trinitaire éternel, mais toute naissance, toute conception humaine relève du mystère de la création divine primordiale, du plan divin, éternel. La parole de la Genèse "Créons l'homme à notre image et selon notre ressemblance" (Gen 1,26) se maintient comme un ordre permanent et personnel à travers le temps et l'espace. Le plan de Dieu se déroule en tout être humain, car dit l'Ecriture, "Dieu nous a élus en lui dès avant la création du monde" (Eph 1,4).

Le mystère de l’image de Dieu en l'homme

L'image de Dieu est au cœur du mystère humain et du mystère de la personne. Elle est gravée au cœur de l'homme et cela depuis le commencement. Image et ressemblance concernent l'alpha et l'oméga de la destinée humaine, à la fois le don initial et le programme de croissance infinie, *à partir d'un germe intemporel.*

Dans sa première *Homélie sur l'Hexaméron*, saint Basile le Grand parle de la création du temps et précise la nature immatérielle du temps dont l'origine n'est pas décelable à la mesure. "Le commencement du temps, cet instant ténu et intemporel de la création, dit-il, n'est pas encore le temps" (coll. Sources chrétiennes, n° 26-bis, pp. 110-113). Je me permettrais d'appliquer cette image à la conception humaine, en qualifiant d'une dimension d'*intemporalité* l'apparition du phénomène humain et donc de refuser toute réduction quantitative ou temporelle du mystère de l'homme, du mystère de l'image de Dieu en l'homme, du mystère de la personne humaine. Le Fils de Dieu s'est lui-même soumis au devenir homme, au devenir enfant, au devenir nouveau-né, au devenir embryon dans le sein virginal de Marie. "Réjouis-toi, car ton sein renferme Celui que les cieux mêmes ne sauraient contenir".

Le souffle de l'Esprit Saint, principe de participation à la vie divine

Ce n'est pas seulement la Parole créatrice ("créons l'homme") qui est le fondement de toute “conception" et enfantement humain ; ce n'est pas moins le Souffle vivifiant que Dieu insuffle dans les narines de l'homme en le modelant de la glaise du sol (cf. Gen 2,7). Ce souffle, germe de l'Esprit Saint, pénètre l'embryon dès le premier instant de la fécondation, non seulement comme puissance vitale biologique et animale, mais comme principe de participation à la vie divine. Ce souffle l'accompagne, le vivifie et le constitue à l'image du Créateur, dans une secrète conformation au Christ, il l'entraîne vers la parenté divine.

[…] Nous touchons ici au mystère de la personne, mystère contenu dans l'embryon depuis le commencement. La venue de l'enfant au monde est, selon la loi divine, déposée dans la nature comme le fruit de l'amour. "Adam connut Eve, dit l'Ecriture, et elle conçut et enfanta" (Gen 4,1). "L'enfant, écrit Dominique Beaufils, n'est pas le trait d'union entre les deux conjoints [...], mais il en est l'élargissement, l'apothéose en tant que don divin qui vient couronner l'union conjugale" (“L’assistance médicale à la procréation”, *Contacts*, n° 175, 1996, p. 177). "Même en tant qu'acte instinctif et sans liens affectifs, écrit le métropolite Jean (Zizioulas), l’amour est un mystère bouleversant de l’existence ; il véhicule une tendance vers un fait très profond de communion, vers un dépassement extatique de l’individualité par la création” (*L’être ecclésial*, Genève, éd. Labor et Fides, 1981, pp. 42-43).

“Le mystère de la personne échappe à toute définition”

Ainsi, puis-je conclure avec Olivier Clément, “toute démarche réductrice, si elle est honnête, bute sur l'énigme de la personne qui ne peut avoir d'autre définition que d'être indéfinissable” (“Réalité biologique du corps et transcendance de la personne”, *Supplément au SOP*, n° 219.A, p. 1). Cela concerne la temporalité de l'origine de la vie de la personne, et la spatialité, la localisation de l'image, de l'âme, du souffle divin dans le mystère de la personne qui échappe à toute définition, car elle est l'image du Christ, l'image des Hypostases trinitaires.

Toute naissance humaine relève du plan de Dieu qui nous a aimés avant la création du monde. Ce regard de Dieu sur la vie humaine lui confère un caractère divin et sacré que l’Eglise veut rappeler. […]

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

POINT DE VUE

"PAS DE NOUVEAUX DOGMES, S'IL VOUS PLAÎT"

évêque KALLISTOS (Ware)

Dans un récent numéro de la revue britannique catholique *The London Tablet*, l'évêque KALLISTOS a été invité à présenter son point de vue quant à l'éventuelle définition dogmatique de Marie par l'Eglise catholique romaine comme "co-rédemptrice" du genre humain. Sans contester le bien-fondé d'une profonde dévotion mariale que l'on retrouve sous différentes expressions tant dans l'Eglise d'Occident que dans celle d'Orient, le théologien orthodoxe met néanmoins en garde contre toute promulgation dogmatique superflue qui risquerait d'être nuisible au rapprochement des chrétiens. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici ce texte dans une traduction établie par ses soins à partir de l'original anglais.

Agé de 64 ans, l'évêque KALLISTOS (Ware) est auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne. Il enseigne la théologie orthodoxe à l'université d'Oxford et est l'auteur de trois ouvrages parus en français *: L'orthodoxie, l'Eglise des sept conciles* (1968; rééd. 1998), *Approches de Dieu dans la tradition orthodoxe* (1982), publiés tous deux chez Desclée de Brouwer, et *Le royaume intérieur* (1993), édité à Lausanne par le Sel de la Terre.

La grand-mère de l'un de mes amis lui disait souvent, lorsqu'il était enfant : "Avant de dire quoi que ce soit, demande-toi : — Est-ce vrai ? Est-ce bien ? Est-ce nécessaire ?" Ces mêmes questions pourraient utilement être posées quant à la proposition actuelle de définir Marie comme "corédemptrice".

Est-ce vrai ? La réponse à cette question dépend de la manière dont nous interprétons le titre de "co-rédemptrice", ainsi que les titres apparentés de "médiatrice de toute grâce" ou "avocate du peuple de Dieu". En tant que membre de l'Eglise orthodoxe, je n'ai pas d'objections à ces trois titres en soi, pourvu qu'ils soient correctement compris.

Comment parler de Marie ?

De fait. des expressions étroitement similaires sont couramment utilisées dans les prières et les hymnes de l'Orient chrétien. Dans la liturgie orthodoxe, nous nous adressons très fréquemment à la Vierge Marie en disant : "Très sainte Mère de Dieu, sauve-nous". Excepté en de très rares occasions, lorsque nous invoquons un autre membre de la communion des saints — y compris saint Jean-Baptiste — nous ne disons jamais plus que : "…prie Dieu pour nous".

Cet exemple n'est pas isolé. Lors de la préparation du pain et du vin avant le début de la liturgie eucharistique, nous nous adressons à Marie dans des termes semblables : "Ouvre-nous la porte de ta compassion, Mère de Dieu toute bénie ; ayant mis notre espoir en toi, puissions-nous ne pas nous égarer, mais que par toi nous soyons délivrés de toute affliction, de tout mal ; car tu es le salut du peuple chrétien". Nos prières du soir incluent cette demande : "Toute mon espérance je la remets en toi, Mère de Dieu : garde-moi sous ta protection". Et à la fin de la très populaire *Paraklisis*, ou service d'intercession à la Theotokos (Mère de Dieu), nous chantons : "Reine du monde, sois notre médiatrice".

Un tel langage n'est pas nouveau. Il a été en usage dans l'Orient chrétien pendant de nombreux siècles, et il n'a quasiment jamais donné lieu à des scandales ou à des controverses. Ces expressions sont entièrement conformes à la Tradition. De même, les titres sur lesquels il est demandé au pape de se prononcer ont une longue histoire dans l'Occident latin. Mais plus précisément, comment tous ces titres et

invocations vont-ils être compris ? Puisque Jésus est le seul Sauveur et “l’unique médiateur entre Dieu et les hommes” (1 Tim 2,5), comment pouvons-nous parler de Marie de cette manière ?

Tous les membres du Corps sont corédempteurs avec le Christ

Nous pouvons ici prendre comme guide les saisissantes paroles de saint Paul (ou de l'un de ses disciples) dans Colossiens 1,24 : “En ce moment je trouve ma joie dans les souffrances que j’endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l’Eglise”. Que signifie la phrase paradoxale "ce qui manque" ? Comment peut-il manquer la moindre chose dans le sacrifice entièrement suffisant du Christ sur la croix, accompli une fois pour toutes ?

Oui, en vérité, le sacrifice de la croix — qui ne doit pas un instant être disjoint dans notre pensée, de la résurrection — est à la fois complet et accompli une fois pour toutes. Mais en même temps, à travers l'offrande de notre propre personne — à travers notre propre souffrance et notre martyre, intérieurs ou extérieurs — nous qui sommes baptisés, nous apportons "ce qui manque" à la souffrance du Christ : nous témoignons de son sacrifice parfait et nous le rendons à jamais présent dans un monde désorienté et brisé. Dans ce sens, tous les membres du Corps sont corédempteurs avec le Christ.

Cependant, Marie est corédemptrice de manière spécifique et remarquable, car étant Mère du Sauveur, elle est engagée avec une proximité unique dans l'œuvre de salut de son Fils. Il est donc particulièrement approprié de l'appeler corédemptrice par excellence, mais tout en n'oubliant jamais que nous partageons avec elle le même vocation. Nous aussi, nous sommes appelés, en union avec elle, à "compléter ce qui manque aux épreuves du Christ".

Réduisons au minimum le nombre de définitions obligatoires

Voilà pour la première question de la grand-mère de mon ami : “Est-ce vrai ?" Oui, si nous le comprenons dans le sens de Colossiens 1,24. Mais est-ce bien ? Est-ce bénéfique à l'œcuménisme ? Hélas ! Même soigneusement délimitée par toutes les qualifications théologiques, toute définition de Marie comme “corédemptrice” ou "médiatrice" donnera inévitablement lieu à des malentendus. Et il est probable que ceux-ci surviendront spécialement parmi les chrétiens qui dans le passé étaient étrangers à toute dévotion concernant la Vierge mais qui aujourd’hui commencent, avec hésitation et prudence, à découvrir en elle — pour reprendre les mots de Tina Bleat dans *The Tablet* du 20 septembre 1997 — "une personne unique capable de s'identifier avec les plus profondes joies, peines et aspirations des hommes à travers les âges, les cultures et les classes sociales”. Est-ce bien d’éteindre tant de petites bougies qui commencent à peine à scintiller ?

Si ce n'est pas bien, est-ce nécessaire ? Pour la formulation de la doctrine il faut utiliser le fil d’Occam : les dogmes, comme d'autres entités ne doivent pas être multipliés sans raison. Réduisons au minimum le nombre de définitions obligatoires, qu’elles concernent la Vierge Marie ou tout autre sujet.

Quand en 1950 le pape Pie XII a défini de manière formelle l'assomption corporelle de la Mère de Dieu, la réponse de presque tous les chrétiens orthodoxes a été immédiate et sans ambiguïté. "Nous le croyons depuis longtemps”, ont-ils dit, “cela est pleinement affirmé dans notre dévotion personnelle et dans notre liturgie. Mais nous ne voyons pas la nécessité d’une quelconque définition".

Le mystère de Marie, une partie secrète de la Tradition de l’Eglise

Depuis les temps apostoliques, la prédication publique de l'Eglise a toujours fait connaître ouvertement la naissance, la mort et la résurrection du Christ. Cela a été proclamé partout pour que le monde entier l'entende. Mais le mystère de sa Mère est une partie intérieure et secrète de la Tradition de

l'Eglise, qui n'est révélée qu'à travers la prière et la doxologie (la louange) à ceux qui sont dans l'Eglise. Le théologien d'origine russe Vladimir Lossky disait que "ce n'est pas tant un objet de foi que le fondement de notre espérance, le fruit de la foi, mûri dans la Tradition. Par conséquent, gardons le silence, et n'essayons pas de dogmatiser à propos de la gloire suprême de la Mère de Dieu."

C'est ainsi que nous, orthodoxes, avons réagi en 1950 à la définition papale de l'assomption. Et si aujourd'hui, 50 ans plus tard, il devait y avoir une nouvelle définition papale de Marie comme corédemptrice, il est probable que notre réaction serait exactement la même : gardons le silence, et ne dogmatisons pas.

Cela fait longtemps que les catholiques romains honorent Marie du titre de corédemptrice, et il n'y a pas de doute qu'ils continueront à le faire. De même nous, orthodoxes, nous continuerons à nous adresser à Notre Dame avec l'invocation consacrée par le temps : "Très sainte Mère de Dieu, sauve-nous". Pour nos deux traditions elle est une vivifiante fontaine d'espérance, de joie et d'amour. Mais aussi bien en Orient qu'en Occident, abstenons-nous de promulguer des dogmes "mariaux". Cela n'aidera pas la cause de la réconciliation des chrétiens, et cela n'est pas nécessaire.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

A NOTER

• LA GRACE DU PARDON. Retraite organisée par l'Association Saint-Silouane, du 12 au 14 juin, en **SUISSE**, chez les Sœurs de Grandchamp (Areuse), avec le père SYMÉON. — Contact : tél. (41 21) 729 85 53.

• 19e CONGRES ANNUEL DE LA FRATERNITE ORTHODOXE SERBE PERE-JUSTIN, les samedi 13 et dimanche 14 juin au Moulin de Senlis, 2, rue du Gué, **MONTGERON** (Essonne). Avec le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro *("La sainteté, unique modèle pédagogique digne de l'être humain créé à l'image et à la ressemblance de Dieu"),* le père David PEROVIC *("La vie des saints, une théologie dogmatique appliquée, une éthique réalisée")*, et le père Daniel LJUBOTINA (table ronde sur *"La sainteté").* —Rens. : Michel MILKOVITCH, tél. 01 48 05 16 31, fax 01 47 33 37 32.

• VENTE DE CHARITE, BROCANTE au profit de l'action sociale menée en Russie par l'ACER, le samedi 13 juin, à partir de 12 h, à **PARIS**, Maison de l'ACER, 91, rue Olivier de Serres, métro Porte de Versailles. — Contact : tél. 01 42 50 53 46.

• ORTHODOXIE, UNITE, CONVERSION. Exposé-débat avec le père SYMEON, du monastère Saint-Silouane (St-Mars-de-Locquenay, Sarthe), précédé des vêpres, le lundi 15 juin, à 18 h, à **PARIS** (15e), 5, rue Pétel, église des Trois-Saints-Hiérarques.

• ACCUEIL ET FORMATION DES ADULTES DANS L'EGLISE, rencontre organisée par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, du vendredi 19 juin à 19 h jusqu'au dimanche 21 juin à 15 h, à **SAINT-PRIX** (Val-d'Oise), avec l'évêque PAUL *("L'Eglise, lieu d'accueil et de témoignage")*, Elie KOROTKOFF *("Accueil et formation des adultes dans la paroisse")*, le père Jean GUEIT, Michel SOLLOGOUB et Dominique VERBEEKE. — Contact : Irène BARBUT, tél. 01 46 48 07 72.

• PREPARATION DE LA RENTREE UNIVERSITAIRE 1998-1999 A L'INSTITUT DE THEOLOGIE ORTHODOXE (Institut Saint-Serge). Examens d'admission, le vendredi 19 juin, à partir de 10 h. Les dossiers d'inscription sont à retirer au secrétariat avant le 12 juin. — Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19e), tél. 01 42 08 12 93, fax 01 42 08 00 09.

• 75e ANNIVERSAIRE DE L'ACER-MJO, le dimanche 21 juin, à **SAINT-ARNOULT** (Yvelines), 35, rue de Saint-Cyr. Liturgie eucharistique à 10 H 15, suivie d'agapes à 13 h 30. — Rens. et inscr. : tél. 01 42 50 53 66 (de 11 h à 16 h), fax 01 42 50 19 08.

• SOUFFRANCE, MALADIE, MORT. Session de réflexion, du 7 au 10 juillet, à Bois-Salair, près de **MAYENNE**, animé par les pères André BORRELY et Denys MALVY, Dominique BEAUFILS et le père Jean ROBERTI. — Rens. et inscr. : tél. 02 43 00 34 12.

• SEJOUR FAMILIAL D'ETE, du 9 au 23 août, à La Servagère, dans le **VERCORS**, sur le site du camp de vacances de l'ACER. Détente, échanges, promenades, vie liturgique. — Contact : Anne GURNADE, tél. 05 57 95 90 96.

• FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA JEUNESSE ORTHODOXE, organisé par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, du 24 au 30 août à **MANOSQUE** (Alpes-de-Haute-Provence). Thème : *"Plusieurs membres, un seul corps"* (1 Cor 12,12). Conférences (archevêque JOSEPH et Elias LIAMIS) et ateliers de réflexion : être orthodoxe dans la cité, l'Eglise et l'Europe, bioéthique et clonage, l'amour, les relations interconfessionnelles, action sociale, émigration et droit d'asile. Pèlerinage au monastère de La Faurie. Baignades au lac des Vanades. Animations sportives. Danses, chant, iconographie. Echange avec de jeunes catholiques et protestants de la région. — Contact : Alexandre LACAILLE, tél. 01 30 90 21 92 ; Hildo BOS, tél. et fax 01 43 66 05 90.

• CAMPS DE VACANCES ETE 1998 : ACER-MJO, La Servagère, Parc naturel du Vercors, du 2 au 30 juillet, contact : tél. 01 42 50 53 66 ; Camp de la métropole grecque, en Grèce, mois de juillet, contact : tél. 04 93 62 17 16 ; JOM (Jeunesse orthodoxe du Midi), dans les Alpes, du 30 juillet au 13 août, contact : tél. 04 42 66 83 44.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 200 F / 400 F ; autres pays : 225 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 235 F / 520 F ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 270 F / 580 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 280 F / 620 F ; Océanie : 300 F / 650 F.

• Abonnement à l'ensemble des quatre publications de l'ASIC (Association des services d'information chrétienne en France) — BIP (Bulletin d'information protestant), SNOP (bulletin du service Information-Communication de l'épiscopat catholique) , SOP et Œcuménisme-informations : France : 860 F ; autres pays : 1050 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris), soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 15 F pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*. Les chèques et mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Irène BARBUT, Stéphanie BOUTONNAT, Lioubomir MIHAILOVITCH, Serge MODEL et Michèle NIKITINE. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Alexandre REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHÉKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

SOP 230

juillet - août 1998

1 ISTANBUL : visite de l'archevêque d'Athènes au patriarcat œcuménique
2 MOSCOU : polémique autour de l'autodafé de livres de théologie
3 PARIS : nombreuses réactions après l'autodafé d'Ekaterinbourg
5 AVIGNON : Journées orthodoxes du Sud-Est
6 BELGRADE : des moines dénoncent l'escalade de la violence au Kosovo
7 OTTAWA : visite du patriarche œcuménique au Canada
8 GENEVE : nouvelles réactions après la décision des Eglises orthodoxes de limiter leur participation à la prochaine assemblée générale du COE
9 GENEVE : entretien avec le nouveau secrétaire général adjoint du COE

11 NOUVELLES BREVES

INTERVIEW
19 "L'Eglise doit parler aujourd'hui, et pas hier", un entretien avec Nicolas LOSSKY

25 LIVRES ET REVUES

POINT DE VUE
26 La médiation maternelle de Marie, par le père Boris BOBRINSKOY

DOCUMENTS
28 Etre responsable en Eglise, par Elie KOROTKOFF
32 Réflexions sur l'Eglise locale, par Claude HIFFLER
36 Vivre en orthodoxe aujourd'hui, par le père SYMÉON

37 RADIO

38 A NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

Comme chaque année, le SOP vous propose pendant les vacances d'été deux livraisons bimestrielles. La seconde de ces livraisons paraîtra début octobre. Bonnes vacances à tous !

INFORMATIONS

ISTANBUL :
visite de l'archevêque d'Athènes au patriarcat œcuménique

Comme le veut l'usage, le nouveau primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, a effectué sa première visite officielle après son intronisation, en se rendant au patriarcat œcuménique, le premier selon l'ordre canonique dans l'Eglise orthodoxe, à Istanbul (Turquie), du 13 au 17 juin. L'archevêque CHRISTODOULOS, qui était accompagné d'une importante délégation comportant, entre autres, sept métropolites de l'Eglise de Grèce, a été reçu par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et les membres du saint-synode. Le 14 juin, les primats des deux Eglises, entourés de plusieurs évêques, ont célébré ensemble, en signe d'unité, la liturgie eucharistique dominicale en la cathédrale patriarcale Saint-Georges, au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, au milieu de très nombreux fidèles, dont beaucoup avaient fait spécialement le déplacement depuis la Grèce. Lors d'une conférence de presse, au consulat général de Grèce à Istanbul, BARTHOLOMÉE Ier a insisté sur ses liens d'amitié personnels avec le nouvel archevêque d'Athènes, en déclarant notamment : *"Parce que nous sommes de bons amis, nous pourrons résoudre les problèmes qui se posent à nos deux Eglises dans un esprit de compréhension, d'amour et de respect mutuel"*, tandis que l'archevêque CHRISTODOULOS, a estimé qu'il était normal qu'il puisse exister parfois des problèmes, mais que ces derniers devaient être surmontés dans un esprit de coopération.

Le 15 juin, au cours d'une réunion de travail, les responsables des deux Eglises se sont entretenus de *"différents sujets concernant les relations entre leurs Eglises respectives ainsi que l'ensemble du monde orthodoxe"*, indique un communiqué du patriarcat œcuménique. Il a été notamment question des préparatifs de la célébration du jubilé de l'an 2000. Le principe de la création d'une représentation permanente du patriarcat œcuménique à Athènes afin de *"resserrer les liens existant entre les deux Eglises"* a été adopté, de même que la présence d'une représentation particulière de l'Eglise de Grèce au sein du Bureau de l'Eglise orthodoxe qu'a ouvert, en février 1995, le patriarcat œcuménique auprès de l'Union européenne (UE), à Bruxelles (SOP 195.9). Le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a accepté l'invitation de l'archevêque CHRISTODOULOS à se rendre en visite en Grèce. Ce voyage qui devrait avoir lieu au printemps de l'année 1999 constituera la première visite officielle du patriarche œcuménique à l'Eglise de Grèce, depuis son intronisation en novembre 1991.

Lors de la cérémonie d'accueil de la délégation de l'Eglise de Grèce, qui avait lieu à l'issue d'une brève doxologie dans la cathédrale Saint-Georges du Phanar, le 13 juin, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a souligné, dans son discours de bienvenue, sa satisfaction de voir dorénavant à la tête de l'Eglise de Grèce une personnalité *"de grand talent, reconnue et appréciée par tous"*. *"Nous avons la conviction que nous pourrons ensemble contribuer à renforcer l'unité et à développer la collaboration interorthodoxe"*, devait-il ajouter. Dans son discours de réponse, l'archevêque CHRISTODOULOS a affirmé que l'Eglise de Grèce aspire à une coopération *"plus étroite et plus efficace"* avec son *"Eglise-mère"* — l'Eglise de Constantinople, à laquelle elle entend *"demeurer toujours fidèle"*. Il a poursuivi en soulignant que son Eglise était *"prête à répondre aux défis"* du monde contemporain, en soutenant les initiatives prises par le patriarche œcuménique en la matière pour favoriser *"un avenir meilleur de l'humanité"*.

En marge de ces entretiens, la délégation de l'Eglise de Grèce s'est rendue en visite sur l'île d'Heybeladia, où est situé le monastère de la Sainte-Trinité et l'Institut de théologie orthodoxe de Halki. A

cette occasion, les responsables du patriarcat œcuménique ont fait part de leur optimisme quant à une réouverture prochaine de cette école de théologie qui formait les théologiens, les prêtres et les évêques dont le patriarcat avait besoin, mais a été fermée par les autorités turques en 1971 et n'a pour l'instant pas pu être rouverte en dépit des démarches entreprises depuis lors (SOP 191.1 et 221.1). La délégation de l'Eglise de Grèce a également visité le monastère de la Source-Vivifiante, à Balouki, un quartier d'Istanbul, où reposent la plupart des patriarches œcuméniques, et l'hôpital pour les personnes âgées de la communauté grecque d'Istanbul qui est installé dans l'une des ailes de ce monastère. L'archevêque CHRISTODOULOS s'est également rendu, le 16 juin, à Kadikoy, sur la rive asiatique du Bosphore, où est situé le siège historique du diocèse de Chalcédoine.

Les liens spirituels entre l'Eglise orthodoxe de Grèce et le patriarcat œcuménique demeurent très forts, même si à la suite de l'indépendance politique de la Grèce au début des années 1830 Athènes a obtenu un statut d'autocéphalie qui a été reconnu officiellement par Constantinople en 1850 dans les limites territoriales de la Grèce à l'époque. Les diocèses de la Grèce du Nord et de la Thrace (les "Nouveaux territoires") qui ne furent annexés à la Grèce qu'en 1913 ont été rattachés administrativement à l'Eglise de Grèce par un accord signé en 1928, tout en restant sous l'autorité spirituelle du patriarche œcuménique, tandis que l'archevêché de Crète et les diocèses des îles du Dodécanèse continuaient à être placés sous la juridiction directe de Constantinople. Depuis son intronisation il y a sept ans, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier s'est rendu à plusieurs reprises dans les îles du Dodécanèse et il a visité deux diocèses de Grèce du Nord, en septembre 1997 (SOP 222.7). Par contre, il n'a pas été jusqu'à présent reçu officiellement à Athènes, les problèmes de santé de l'ancien primat de l'Eglise de Grèce, l'archevêque SÉRAPHIN, décédé en avril dernier (SOP 228.3), ayant été invoqués à plusieurs reprises comme la cause du report de cette visite.

MOSCOU :
polémique autour de l'autodafé de livres de théologie

Une polémique se développe en Russie à la suite de la destruction de livres de plusieurs théologiens orthodoxes contemporains, qui auraient été brûlés au collège ecclésiastique d'Ekaterinbourg (Oural), le 5 mai dernier, sur ordre de l'ordinaire du lieu, l'évêque NIKON (Mironov). Un prêtre de la ville, le père Oleg VOKHMIANINE, a également été interdit *a divinis* en raison de son refus de *"mettre un terme à la diffusion des dangereux égarements hérétiques"* contenus dans les ouvrages des auteurs incriminés, les pères Alexandre MEN, Alexandre SCHMEMANN et Jean MEYENDORFF (SOP 229.11). L'absence de toute réaction officielle de la part du patriarcat de Moscou — le saint-synode s'est réuni plus d'un mois après les faits, le 9 juin, mais n'a apparemment pas évoqué l'affaire —, suscite une réelle émotion comme le montre la lettre qu'un laïc d'Ekaterinbourg, Ivan GRIGORIEV, a adressée à l'archevêque SERGE de Solnetchnogorsk, responsable de la chancellerie du patriarcat de Moscou et, à ce titre, chargé des relations avec les diocèses, pour demander son intervention. Il est nécessaire de *"faire la lumière sur ces événements qui jettent le trouble parmi le peuple de Dieu et contribuent à répandre dans l'opinion publique la défiance à l'égard de l'Eglise"*, peut-on lire dans cette lettre datée du 11 mai et dont le *Service orthodoxe de presse* a pu se procurer une copie.

Les informations obtenues depuis Ekaterinbourg sont quelque peu contradictoires. Mis en cause publiquement, l'évêque NIKON a dans un premier temps catégoriquement démenti les allégations le concernant, indique le quotidien moscovite *Nezavissimaïa gazeta*. Son porte-parole, Boris KOSSINSKY, qui avait tout d'abord déclaré au correspondant en Russie du bulletin œcuménique ENI, qui paraît à Genève, ne rien savoir de cet incident, a dit ultérieurement : *"Telle est la volonté de l'évêque et je ne peux rien dire"*. Selon la *Nezavissimaïa gazeta*, l'évêque NIKON aurait par la suite admis, lors d'un entretien avec le responsable du service régional des affaires religieuses, Victor SMIRNOV, que l'autodafé avait bien eu lieu. Toutefois, son ordre, a-t-il dit, ne concernait que les ouvrages du père Alexandre MEN. L'évêque aurait justifié sa décision par la nécessité de *"préserver l'orthodoxie russe d'interprétations personnelles de l'enseignement du Christ"*, indique-t-on de même source. Les seuls témoins directs de l'autodafé, les étudiants du collège ecclésiastique, se refusent à toute déclaration. Certains ont néanmoins révélé que les ouvrages du père Jean MEYENDORFF, qui servaient jusqu'à présent de manuels, avaient été retirés de la circulation et qu'ils n'étaient plus admis comme tels, rapporte encore *Nezavissimaïa gazeta*.

De son côté, à Moscou, l'archevêque SERGE de Solnetchnogorsk a déclaré à l'ENI que l'évêque NIKON lui avait affirmé par téléphone que les livres en question n'avaient pas été brûlés. *"C'est de l'imagination. Je ne peux penser qu'un tel acte ait eu lieu"*, a-t-il ajouté. Dans les colonnes du *Moscow Times*, l'archevêque SERGE a affirmé que *"la théologie, ce n'est pas comme l'Ecriture Sainte, on peut être d'accord avec tel ou tel point de vue théologique. Plus il y a d'opinions théologiques, mieux c'est"*. *"Je ne peux croire qu'un acte aussi barbare ait eu lieu. L'évêque NIKON est tout de même un homme moderne, qui partage des idées modernes. Si tout cela se trouvait néanmoins confirmé officiellement, mon appréciation ne pourrait être alors que négative"*, a-t-il encore déclaré.

La station de radio orthodoxe moscovite Radonège et la revue du même nom ainsi que l'Union des citoyens orthodoxes de Russie, connues pour leur conservatisme souvent agressif, ont appelé à défendre l'évêque NIKON face aux *"attaques violentes des médias"*, a révélé dans son édition du 18 juin le quotidien *Nezavissimaïa gazeta.* Interrogé par le même journal, le père Viatcheslav SVECHNIKOV, prêtre de paroisse et responsable de la Fraternité Saint-Marc d'Ephèse, une autre association ultra-conservatrice moscovite, s'est montré plus réservé dans son jugement, indiquant qu'il fallait étudier plus attentivement ce qui s'était passé avant de se prononcer. C'est sous l'égide de la Fraternité Saint-Marc d'Ephèse qu'avaient été publiés, en 1995 et 1996, deux recueils d'articles anonymes visant à *"préserver l'intégrité et la sainteté de l'orthodoxie"* face à des courants considérés comme *"modernistes et réformistes"*, auxquels il était reproché de vouloir imposer *"des doctrines philosophico-religieuses contemporaines, imprégnées de l'esprit de la Réforme protestante, du modernisme latin actuel et des idées théologiques libérales de l'"école de Paris""* (SOP 218.11).

Si les opinions du père MEN, un témoin inébranlable de l'Evangile au sein de la société soviétique, assassiné en 1990, ont parfois été controversées en raison d'une trop grande ouverture œcuménique, les deux autres théologiens, les pères SCHMEMANN et MEYENDORFF sont considérés comme les meilleurs représentants de la pensée théologique orthodoxe dans la seconde moitié du 20e siècle. Leurs livres, après avoir été longtemps interdits en Russie à l'époque soviétique, sont aujourd'hui largement diffusés dans le pays, bien qu'acceptés avec réserve dans certains milieux théologiques. Des accusations d'hérésie paraissent cependant d'autant plus inexplicables que le patriarche ALEXIS II lui-même a souvent exprimé son admiration pour ces deux théologiens. Peu après le décès du père Jean MEYENDORFF en 1992 (SOP 171.9), le patriarche avait adressé à l'Institut Saint-Vladimir un message de condoléances dans lequel on pouvait lire : *"Connaissant le père MEYENDORFF depuis de nombreuses années, je peux témoigner qu'il a passé toute sa vie devant la face de Dieu. Quoi qu'il fasse et où qu'il soit, l'essentiel était toujours pour lui de parler de ce qui est éternel et immuable, de témoigner de la Vérité évangélique, de représenter l'Eglise orthodoxe de manière digne. Et, tout cela, il le faisait avec un tact étonnant et une authentique humilité […] Vraiment, il était 'un modèle pour les croyants, par la parole, la conduite, la charité, la foi, la pureté' (1 Tim 4,12) "*.

PARIS :
nombreuses réactions après l'autodafé d'Ekaterinbourg

La consternation et l'indignation prédominent après l'autodafé de livres de théologiens orthodoxes contemporains qui a eu lieu à Ekaterinbourg en mai dernier (SOP 229.11) ce qu'un évêque du patriarcat de Moscou à l'étranger n'a pas hésité de qualifier d'*"obscurantisme démoniaque"*. Le métropolite THÉODOSE de Washington, primat de l'Eglise orthodoxe en Amérique, et l'Institut de théologie Saint-Vladimir à New York, dont les pères SCHMEMANN et MEYENDORFF furent les doyens, ont adressé des lettres au patriarche ALEXIS II. Les veuves des deux théologiens, Juliana SCHMEMANN et Marie MEYENDORFF, ont envoyé elles aussi des lettres personnelles au primat de l'Eglise orthodoxe russe pour lui faire part de leur tristesse devant de tels événements. A Paris, l'archevêque SERGE, dont dépend l'Institut Saint-Serge où les pères SCHMEMANN et MEYENDORFF firent leurs études, puis enseignèrent pendant quelques années, le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge, et Nicolas LOSSKY, professeur au même Institut, ont également signé, à titre personnel, une lettre adressée au patriarche de Moscou afin de demander des éclaircissements à ce sujet.

Dans sa lettre au patriarche, Juliana SCHMEMANN souligne pour sa part que son mari et le père MEYENDORFF *"n'ont jamais dévié de l'enseignement de l'Eglise, mais* [ils] *étaient guidés par le désir*

d'instruire les hommes et de leur apprendre à aimer le Christ". *"Je vous écris*, poursuit-elle, *parce qu'il m'est très important de vous savoir avec nous, avec le père Alexandre et le père Jean, avec ceux qui les estiment et lisent leurs œuvres"*. Le fils du père Alexandre SCHMEMANN, le journaliste Serge SCHMEMANN, lauréat du prix Pulitzer, qui a passé plusieurs années à Moscou comme correspondant du *New York Times*, a tenu à rappeler, dans un entretien téléphonique accordé au *Moscow Times*, que l'œuvre de son père avait *"inspiré et encouragé de nombreux croyants en Russie soviétique, notamment le patriarche ALEXIS II, qui faisait souvent référence à 'son grand professeur'"*. *"On ne peut qu'avoir le cœur peiné et être effrayé quand on apprend qu'un évêque, qui vit dans un pays devenu libre aujourd'hui, peut être capable d'un acte aussi repoussant et impie"*, a-t-il ajouté, en soulignant qu'il avait obtenu *"de différentes sources sûres"* la confirmation que l'autodafé avait bien eu lieu.

Contacté par le *Service orthodoxe de presse*, Paul MEYENDORFF, fils du père Jean MEYENDORFF, et lui-même professeur de théologie liturgique à l'Institut Saint-Vladimir, s'est déclaré *"très attristé par ces événements"*. *"Mon père, tout comme le père Alexandre SCHMEMANN, représente ce que la tradition théologique russe a pu offrir de meilleur. Tous deux se sentaient extrêmement concernés par la vie de l'Eglise russe et ils ont toujours fait tout ce qu'ils pouvaient pour l'aider"*, a-t-il dit. *"Aujourd'hui certains éléments réactionnaires à l'intérieur de l'Eglise russe cherchent à détruire leur héritage, en utilisant des méthodes qui rappellent celles des bolcheviques. C'est là, malheureusement, le résultat de soixante-dix ans de régime communiste qui ont privé l'orthodoxie russe de son précieux héritage de réflexion théologique, en le remplaçant par l'absence de pensée et le totalitarisme"*, a-t-il encore affirmé, avant de conclure : *"J'espère que la voix de la raison sera entendue tant par les responsables de l'Eglise que par ses membres les plus éclairés"*.

Dans leur lettre datée du 22 juin, l'archevêque SERGE, le père Boris BOBRINSKOY et Nicolas LOSSKY écrivent au patriarche de Moscou que la destruction par le feu des œuvres des pères MEN, SCHMEMANN et MEYENDORFF et surtout l'accusation d'hérésie qui est portée contre ces théologiens dépassent les limites d'un diocèse ou d'une Eglise locale et concernent l'orthodoxie mondiale tout entière. *"C'est à la conscience ecclésiale de l'orthodoxie qu'il revient de juger pour savoir qui a raison dans une affaire qui touche à la confession même de la foi orthodoxe"*, affirment-ils. Soulignant que ceux qui accusent d'hérésie *"des théologiens éminents"* doivent montrer en quoi leur enseignement serait contraire à la doctrine et à la Tradition ecclésiales, ils suggèrent au patriarche en sa qualité de primat de l'Eglise russe de *"demander aux accusateurs de donner des précisions à propos de leurs accusations"*. *"Nous ne doutons pas que cette affaire vous affecte autant que nous ainsi que tous ceux à qui est cher le témoignage de l'orthodoxie authentique"*, ajoutent-ils.

Toujours à Paris, le 24 juin, un groupe de jeunes orthodoxes engagés dans différentes paroisses et mouvements, comme Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER - MJO) et la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, ont adressé une lettre au patriarche ALEXIS II, avec copie à l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Tout en soulignant leur *"profonde admiration"* pour le *"renouveau fantastique"* de l'Eglise russe qui *"suscite de nombreux espoirs"*, les signataires de ce texte se disent *"bouleversés"* par des comportements qui risquent de "[discréditer] *le témoignage de l'orthodoxie non seulement en Russie mais dans le monde"*. Déplorant *"l'absence de dialogue, de tolérance et de pardon"*, ils affirment encore que *"dans une Eglise qui a développé la notion de conciliarité comme libre communion dans la foi et l'amour, la voie du dialogue, de l'écoute de l'autre, du pardon mutuel et de la prière commune serait plus efficace que celle d'une répression disproportionnée"*: *"Nous n'entendons pas par ces mots porter de jugement, mais nous tenons à vous exprimer notre profonde tristesse et notre totale incompréhension"*, ajoutent-ils en conclusion dans ce texte qui a recueilli de nombreuses signatures.

D'autres réactions ont encore été enregistrées à Paris et en province, où de très nombreux fidèles ont signé, le 28 juin, un message adressé au patriarche de Moscou pour lui demander d'effectuer un *"réexamen du cas de ce prêtre* [le père Oleg VOKHMIANINE], *injustement suspendu"* [voir page 2] et de *"condamner officiellement l'autodafé d'Ekaterinbourg"* qui touche des théologiens *"dont le souvenir reste vivant en France"* et qui *"n'ont cessé d'aider à une meilleure compréhension de la Tradition authentique de l'orthodoxie, en revenant à ses sources vives apostoliques et patristiques"*. Les responsables de la maison

d'édition du Seuil qui a publié plusieurs ouvrages du père MEYENDORFF ont également envoyé un message au primat de l'Eglise russe.

AVIGNON :
Journées orthodoxes du Sud-Est

Les Journées orthodoxes du Sud-Est se sont déroulées, du 30 mai au 1er juin dernier, à Avignon (Vaucluse), sur le thème *"Présence et responsabilité de l'Eglise au cœur du monde"* . Quelque cent trente personnes, membres des paroisses et communautés orthodoxes francophones du Midi auxquelles s'étaient joints des amis venus d'autres régions, ont participé à cette rencontre qui était placée sous la présidence de l'évêque STÉPHANE, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en France, dont le siège est à Nice (Alpes-Maritimes). Plusieurs communications et témoignages ont permis d'aborder sous ses différents aspects le thème général de ces Journées, dominées dans l'ensemble par l'expérience d'une fraternité vivante et par un sentiment réel d'unité ecclésiale et dont le point culminant a été la liturgie eucharistique dominicale, célébrée dans *"la joie et la certitude de constituer un seul peuple, dans une Eglise une, rassemblée autour de l'évêque et des prêtres"*, comme devait le souligner l'un des participants. Le 1er juin, les participants se sont rendus au monastère de Solan où ils devaient être rejoints par des membres des paroisses grecques de Marseille pour le traditionnel pèlerinage des orthodoxes du Midi. Accueillis par les moniales, ils ont pu poursuivre les échanges et nouer de nouveaux contacts dans une atmosphère fraternelle.

Le premier jour, plusieurs communications, courtes et centrées sur des thèmes concrets, ont introduit la réflexion sur la foi en Christ confrontée aux réalités du monde d'aujourd'hui. Dans son introduction, le père SYMÉON, supérieur du monastère Saint-Silouane, à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), a insisté sur le désir de Dieu, qui doit être au centre de l'action des chrétiens tous les jours. Il a également rappelé le rôle pastoral capital de l'évêque en tant que garant de l'unité de la foi et de la vie ecclésiale. Les témoignages personnels de prêtres et de laïcs engagés dans des actions d'aide sociale et psychologique ont suscité un grand intérêt. Le père Nicolas LACAILLE (Paris) a ainsi parlé de son travail auprès des sans-abri et des "gens de la rue", tandis que le père André MARBY (Nice), aumônier orthodoxe des prisons pour la région Provence-Côte-d'Azur, a évoqué son ministère auprès des détenus. D'autres intervenants ont raconté leur engagement auprès des personnes en situation précaire, des enfants prédélinquants ou encore au sein d'associations caritatives locales. Sœur CHRYSOSTOME, moniale au monastère de Solan, a présenté l'action menée par sa communauté en faveur du développement d'une agriculture qui respecte l'écologie.

Le 31 mai, le père VICTOR, supérieur du monastère de La Faurie, a évoqué la place de l'amour et de la miséricorde dans le monde, en illustrant ses propos par les exemples d'accueil des jeunes, notamment des marginaux et des drogués. Il a dénoncé les tendances au *"bavardage"* si fréquentes, selon lui, dans certains milieux orthodoxes, tout en considérant que *"les disputes ecclésiologiques (à la limite, enrichissantes) étaient moins graves que les cancanages sur les personnes"*. Le père Philippe DAUTAIS a, de son côté, insisté sur le rôle de la prière dont le monde a tant besoin aujourd'hui, en soulignant la nécessité qu'il y avait pour les chrétiens, minoritaires dans les sociétés contemporaines, d'ajuster leur comportement aux exigences de l'Evangile afin de mettre en évidence la présence personnelle de Dieu parmi eux. Le père Jean GUEIT, prêtre de paroisse à Marseille et maître de conférences à l'université d'Aix-Marseille, a, pour sa part, montré combien le retournement intérieur était nécessaire à l'homme situé *"dans un monde malade depuis la chute"*, pour retrouver Dieu et servir ses contemporains.

Dans son intervention finale, l'évêque STÉPHANE a rappelé l'importance et la nécessité de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, organe de coordination interjuridictionnel mis en place en 1997. Il a souligné que cette organisation qui témoigne de l'unité et de la communion des évêques présents dans ce pays, au-delà des clivages juridictionnels, s'inscrivait dans le processus préconciliaire panorthodoxe et devait jouer un rôle fondamental dans l'évolution de l'Eglise orthodoxe en France vers un véritable statut d'Eglise locale. Dans son homélie, prononcée le matin, au cours de la liturgie eucharistique qu'il présidait, l'évêque STÉPHANE avait montré que la connaissance de Dieu ne relève pas de la seule raison humaine, mais passe par *"deux voies"*, d'une part, *"celle qui consiste à dépasser le cadre matérialiste qui limite nos*

mécanismes de vie" et, d'autre part, *"celle de la venue de Dieu au milieu de nous, qui est compassion envers notre petitesse"*.

BELGRADE :
des moines dénoncent l'escalade de la violence au Kosovo

La communauté monastique de Decani a publié une déclaration, le 12 juin dernier, dans laquelle elle dénonce le processus de violence qui chaque jour fait de nouvelles victimes au Kosovo, indiquant que *"de nombreuses maisons sont détruites ou abandonnées* [et que] *les réfugiés se comptent par milliers"*. Condamnant *"les ambitions nationalistes agressives de certains hommes politiques"*, qui utilisent le malheur des populations civiles innocentes, les moines appellent au retour de la paix entre Serbes et Albanais qui, soulignent-ils, *"doivent comprendre les uns et les autres que dans l'Europe du 21e siècle il n'y a pas de place pour les territoires ethniquement purs, la terreur et les crimes"*. Cette déclaration intervient alors que l'agence Beta, à Belgrade, fait état de témoignages de réfugiés, selon lesquels des charniers contenant plusieurs dizaines de corps non identifiés auraient été découverts récemment près de la localité de Decani. Situé dans la vallée de la Bistrica, à l'ouest du Kosovo, le monastère de Decani dont la fondation remonte au début du 14e siècle est l'un des hauts lieux de la spiritualité serbe. Depuis 1992, une communauté d'une vingtaine de jeunes moines a su lui redonner vie, en y développant des formes d'activité traditionnelles (atelier d'icônes et de sculpture sur bois, publication d'ouvrages de spiritualité), mais aussi des technologies nouvelles (ouverture d'un site internet).

"La situation dans la partie occidentale du Kosovo connaît une escalade de la violence", rapportent le père THÉODOSE, supérieur de la communauté, et les moines qui sont restés enfermés dans leur monastère pendant plusieurs jours lors des combats intensifs qui ont eu lieu autour de Decani, en mai dernier. *"Ce n'est qu'après la fin des tirs que nous avons pu constater les conséquences tragiques des combats dans les alentours"* de Decani qui donnent *"un exemple de ce que la folie des hommes peut faire"*, expliquent-ils avant d'exprimer leurs *"profonds regrets"* pour *"tout ce qui s'est passé"* et d'assurer de leur sympathie *"les victimes innocentes, ceux qui ont perdu des parents ou ont dû quitter leurs maisons"*. *"Nous condamnons de la manière la plus ferme tous les actes criminels, les conduites inhumaines et les injustices quels qu'en aient été les auteurs"*, poursuivent-ils, car *"personne n'a le droit moral de bâtir son bonheur sur le malheur de son prochain"*. *"C'est là l'enseignement de notre foi, de nos saints et de la Tradition de l'Eglise orthodoxe. C'est ce que nous avons toujours prêché à tous ceux qui venaient dans notre monastère"*, déclarent-ils.

"Notre Eglise est profondément liée tant sur le plan spirituel qu'historique au peuple serbe, mais elle a aussi des obligations à l'égard de tous ceux qui vivent dans cette région, notamment les plus démunis et les plus vulnérables. Nous devons avec courage exprimer notre solidarité avec toutes les victimes innocentes et les réfugiés quelle que soit leur appartenance ethnique", affirment encore les moines de Decani qui rappellent que, depuis le début du conflit, ils ont ouvert leurs portes aux réfugiés des villages avoisinants. *"Aujourd'hui encore nous essayons de fournir de la nourriture à tous ceux qui demandent notre aide et notre secours. Nous sommes prêts pour cela à coopérer avec les organisations humanitaires internationales"*, car *"compte tenu de l'ampleur de la tragédie"*, précisent-ils, *"tous les hommes de bonne volonté doivent se mobiliser"* pour fournir d'urgence l'aide alimentaire et les médicaments de première nécessité.

Abordant les aspects politiques de la crise du Kosovo, les moines de Decani soulignent que *"cette région des Balkans ne sera jamais traitée comme le reste du monde civilisé tant que des conditions de coexistence pacifique pour tous ses habitants, quelle que soit leur religion ou leur origine ethnique, n'auront pas été créées"*. *"Tous ceux qui espèrent réaliser leurs idées nationalistes agressives par l'usage de la force et de la violence contre les populations civiles appartiennent définitivement au passé. Le visage d'un passé si sombre doit être oublié une fois pour toutes au nom de l'avenir des jeunes générations qui ont le droit inaliénable de vivre dans une vraie liberté"*, affirment-ils. Tout en reconnaissant qu'il existe entre les Serbes et les Albanais au Kosovo de nombreuses différences, les moines tiennent à rappeler que les deux communautés ont cependant *"quelque chose d'important en commun"*, à savoir *"leur droit à un avenir pacifique dans une région où ils vivent depuis des siècles"*. *"Quand nous aurons tous compris que nos rêves*

et ambitions irréalistes doivent être subordonnés à cet objectif, une paix véritable pourra enfin être établie dans cette partie de l'Europe", ajoutent-ils.

Les moines de Decani demandent aux dirigeants politiques serbes et albanais de reprendre le dialogue et d'arrêter l'escalade de la violence qui, rappellent-ils, ne peut qu'engendrer *"encore plus de violence"*. *"Nous prions et espérons sincèrement que les représentants de nos deux peuples qui ont été tellement opprimés par le fardeau de l'Histoire, arriveront à parvenir à la paix et au respect des droits de l'homme au Kosovo, de sorte que les assassinats, les pillages et les persécutions ethniques deviendront des phénomènes appartenant au passé. S'ils n'y parvenaient pas, ils porteraient une grande responsabilité devant le monde et l'Histoire pour tout ce qui se déroule maintenant"*, déclarent encore les moines dans ce document qui s'inscrit dans le prolongement des prises de position en faveur d'une solution pacifique négociée de la crise du Kosovo qu'a exprimées à plusieurs reprises depuis le début de cette année l'évêque ARTÈME de Prizren, qui dirige le diocèse de l'Eglise orthodoxe serbe au Kosovo (SOP 227.6, 228.18 et 229.9).

OTTAWA :
visite du patriarche œcuménique au Canada

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, "premier parmi les égaux" dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, a effectué un voyage pastoral au Canada, du 25 mai au 2 juin dernier. Le programme de cette visite, la première d'un patriarche œcuménique dans ce pays, comportait des entretiens avec les plus hautes autorités civiles ainsi que des rencontres avec les communautés orthodoxes d'origine grecque et ukrainienne à Ottawa, Vancouver, Winnipeg, Toronto et Montréal. Dans chacune de ces villes des célébrations liturgiques rassemblant les évêques, les prêtres et les laïcs des différentes juridictions présentes au Canada étaient également prévues. A l'issue de son séjour, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a qualifié de *"très chaleureux"* l'accueil qu'il avait reçu et il s'est félicité du succès de sa visite qui avait pour objectif, a-t-il tenu à souligner, de renforcer l'unité visible de l'Eglise et notamment les liens existant entre le clergé et les fidèles. L'Eglise orthodoxe au Canada compte, selon certaines estimations, 750 000 fidèles dont 300 000 d'origine grecque et 150 000 d'origine ukrainienne, les autres se répartissant, pour l'essentiel, entre les communautés antiochienne, russe, serbe, bulgare et roumaine.

Venant de New York (SOP 229.16), le patriarche BARTHOLOMÉE est arrivé, le 25 mai, dans la capitale fédérale canadienne, Ottawa, où il a été accueilli par le métropolite SOTIRIOS qui dirige le diocèse du patriarcat œcuménique au Canada. Dans la journée, il devait avoir un entretien avec le premier ministre canadien, Jean CHRÉTIEN, avec le ministre des affaires étrangères, Lloyd AXWORTHY, ainsi qu'avec le gouverneur général, Romeo LE BLANC. Une doxologie solennelle était ensuite prévue dans l'église de la Dormition, à laquelle devaient participer clercs et laïcs des différentes juridictions orthodoxes présentes au Canada. Le lendemain, le patriarche s'est rendu à Vancouver (Colombie britannique), où il a présidé la célébration des vêpres en la cathédrale grecque Saint-Georges, avant d'assister à une réception donnée en son honneur par les différents diocèses orthodoxes du Canada. Il a également été reçu par le maire de Vancouver, Philip OWEN, qui a annoncé que le conseil municipal avait décidé de donner le nom du patriarche à l'une des rues de la ville.

Le 27 mai, BARTHOLOMÉE Ier a gagné la ville de Winnipeg (Manitoba), où se trouve le siège de l'Eglise ukrainienne au Canada, qui dispose d'un statut particulier dans la juridiction du patriarcat œcuménique. Il a tout d'abord visité l'Institut de théologie orthodoxe Saint-André qui lui a délivré un doctorat *honoris causa*, puis il s'est rendu à l'église grecque Saint-Dimitri pour y présider les vêpres. Le lendemain, fête de l'Ascension selon le calendrier en vigueur dans l'Eglise orthodoxe, le patriarche a présidé la liturgie eucharistique dans la cathédrale ukrainienne et, à l'issue de la célébration, il a rencontré le clergé et les fidèles. Dans la matinée du 29 mai, BARTHOLOMÉE Ier a visité le site des chutes du Niagara, puis il a gagné Toronto, où plus de cinq mille jeunes s'étaient réunis pour recevoir sa bénédiction. Le 31 mai, il a présidé, dans le stade du Maple Leaf Gardens¸ la liturgie eucharistique dominicale célébrée devant quelque dix mille fidèles, venus du tout le pays. Dans l'après-midi, le patriarche œcuménique est arrivé à Montréal, où il a présidé la célébration des vêpres dans l'église grecque de l'Annonciation, suivies d'une procession

solennelle, en présence de plusieurs milliers de fidèles. Le lendemain, il a rencontré le maire de la ville, Pierre BOURQUE, puis les représentants des différentes communautés orthodoxes locales. Le patriarche devait regagner Istanbul, le 2 juin, après une brève escale à New York.

Si l'orthodoxie est apparue sur le continent nord-américain avec les premiers missionnaires venus de Russie en Alaska à la fin du 18e siècle, son implantation au Canada n'a commencé véritablement qu'à partir de la fin du 19e siècle avec l'arrivée massive d'émigrés venus d'Europe centrale et orientale, puis également à partir du milieu du 20e siècle de Grèce et du Moyen-Orient. Il existe aujourd'hui environ cinq cent cinquante paroisses et communautés réparties sur l'ensemble du pays. D'un point de vue numérique, si l'on prend en compte le nombre de paroisses, l'Eglise orthodoxe ukrainienne qui, depuis 1990, dispose d'un statut particulier au sein du patriarcat œcuménique (SOP 148.10), constitue l'entité ecclésiale la plus importante avec environ deux cent soixante paroisses et communautés, tandis que par le nombre des fidèles c'est le diocèse grec du patriarcat œcuménique qui serait majoritaire — avec quelque 350 000 fidèles —, même s'il ne compte que soixante-seize paroisses. Le diocèse du Canada de l'Eglise autocéphale d'Amérique qui a à sa tête un évêque canadien de souche, l'évêque SÉRAPHIN de Montréal, compte, quant à lui, une cinquantaine de paroisses. Il existe également un diocèse serbe dirigé par l'évêque GEORGES, dont le siège est à Campbellville (Ontario), ainsi que des paroisses russes, roumaines et bulgares rattachées à leur patriarcats respectifs, mais sans évêques sur place.

GENEVE :
nouvelles réactions après la décision des Eglises orthodoxes de limiter leur participation à la prochaine assemblée générale du COE

Les difficultés apparues entre les Eglises orthodoxes et le Conseil œcuménique des Eglises (COE) ne sont que des *"différends familiaux"*, a estimé dans une interview accordée au bulletin d'information œcuménique ENI, publié à Genève, le catholicos ARAM Ier, primat de l'Eglise arménienne au Liban, qui est aussi président en exercice du comité central du COE. De son côté, le père Georges TSETSIS, représentant du patriarcat œcuménique auprès du COE, a déclaré qu'il s'agissait là d'une *"crise sérieuse"*, qui couvait *"depuis quelques années déjà"*, mais qui s'est trouvée exacerbée par le contexte socio-politique que connaissent certaines Eglises orthodoxes d'Europe de l'Est et qui *"inévitablement influence leur propre vie"*, les poussant à *"s'interroger sur l'opportunité de leur participation au mouvement œcuménique"*. Ces réactions font suite aux critiques émises par certaines Eglises orthodoxes concernant le mode de fonctionnement et les priorités du COE ainsi que la recommandation faite par la consultation interorthodoxe qui s'est tenue, du 29 avril au 1er mai dernier, à Thessalonique (Grèce), de prendre part à l'assemblée générale du COE qui se tiendra à Harare (Zimbabwe), en décembre prochain, mais de ne pas participer aux votes ni aux réunions de prière (SOP 229.4). D'une manière plus générale, deux Eglises orthodoxes locales, celles de Russie (SOP 216.2) et de Serbie (SOP 220.6), ont évoqué récemment une remise en cause possible de leur présence au COE, tandis que deux autres, celle de Géorgie et de Bulgarie, se sont d'ores et déjà retirées du COE, la première en mai 1997 (SOP 219.3), la deuxième en avril dernier, semble-t-il, quoiqu'elle n'en ait pas averti officiellement le COE, précise-t-on de source bien informée à Genève.

Le catholicos ARAM Ier a déclaré qu'il avait le *"ferme espoir"* que les Eglises orthodoxes seraient présentes à l'assemblée de Harare non en qualité d'observateurs, mais en tant que participants à part entière. *"Certaines préoccupations* [des Eglises orthodoxes] *sont légitimes"*, a-t-il néanmoins reconnu, ajoutant : *"En tant que responsable d'une Eglise orthodoxe, je peux les comprendre"*. *"Pendant de nombreuses années, les Eglises orthodoxes membres du COE se sont senties un peu isolées, à la périphérie de la vie et du travail du COE"*, a-t-il expliqué. *"Elles ont fait des déclarations séparées en d'importantes occasions. Je crois que le moment est venu de sortir les Eglises orthodoxes de cette situation psychologique, politique et théologique, et de les intégrer à part entière dans la communauté du COE"*, a-t-il poursuivi. Afin de surmonter les difficultés apparues, le catholicos a souhaité voir s'engager entre le COE et les Eglises orthodoxes un processus de réflexion au cours duquel ces dernières présenteraient *"leurs vues, leurs préoccupations, leurs témoignages, de façon aussi approfondie, claire et réaliste que possible"*.

Dans un éditorial qui devait paraître dans la revue *Enimerosis* qu'il publie à Genève, le père Georges TSETSIS a souligné, pour sa part, que la consultation de Thessalonique avait adressé *"un message on ne peut plus clair à tous ceux qui utilisent la tribune du COE afin de promouvoir leurs propres priorités"*. *"L'Eglise orthodoxe ne peut plus donner son feu vert à toute innovation d'ordre théologique, biblique, éthique ou social qu'essayent d'imposer au reste du monde chrétien quelques courants protestants ou 'groupes de pression'"*, a-t-il expliqué. Selon lui, les recommandations de la rencontre de Thessalonique sont motivées par le fait que les orthodoxes se sont trouvés ces derniers temps *"entraînés sur des sujets étrangers à la tradition et à la perspective théologique orthodoxes"*, tels que l'utilisation du langage "inclusif" dans la Bible, la pratique de l'"hospitalité eucharistique", l'accès des femmes au sacerdoce ministériel, le relativisme en matière d'ethique sexuelle, les *"tendances syncrétistes"* exprimées par certains milieux théologiques protestants.

Rappelant que, dès novembre 1995, le patriarcat œcuménique avait adressé au COE un mémorandum réclamant une clarification du *"sens et* [de] *l'étendue de la fraternité vécue dans le COE "* ainsi que du *"lien entre cette fraternité et la notion ecclésiologique de* koinonia*("communion") qui, dans le cadre du COE, est le but recherché et non pas quelque chose de déjà acquis"*, le père TSETSIS poursuit en estimant que les recommandations de la rencontre de Thessalonique ne doivent pas être interprétées comme une condamnation par les orthodoxes du mouvement œcuménique, mais comme un appel à *"une restructuration radicale"* du COE qui permettrait *"une présence plus marquée et substantielle des orthodoxes"*, et s'accompagnerait d'une redéfinition des critères d'admission des Eglises-membres.

Par ailleurs, la réunion de la commission théologique mixte entre représentants des Eglises orthodoxes et responsables du COE, dont la formation avait été proposée lors de la consultation de Thessalonique et qui devait tenir sa première session préparatoire du 22 au 24 juin, à Genève, a été reportée à une date ultérieure, a-t-on appris le 17 juin. Cette décision a été prise par le président du comité central du COE, le catholicos ARAM Ier, et le secrétaire général du COE, le pasteur Konrad RAISER, en raison de l'impossibilité pour un certain nombre d'invités d'assister à la réunion. Dans une lettre informant les Eglises de cette décision, Georges LEMOPOULOS, théologien orthodoxe, membre du bureau exécutif du COE et futur secrétaire général adjoint, a indiqué notamment que le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier avait plaidé en faveur de l'ajournement, en invoquant le besoin qu'éprouvaient les Eglises orthodoxes de disposer de plus de temps pour préparer le cadre de travail de cette commission, compte tenu de la complexité des questions à traiter. Le patriarche n'excluait pas toutefois la tenue d'une première réunion de la commission théologique mixte avant l'assemblée de Harare, à condition que *"la préparation interorthodoxe nécessaire et requise atteigne un niveau satisfaisant"*.

Dans sa lettre adressée aux Eglises orthodoxes, Georges LEMOPOULOS ajoute pour sa part que certaines Eglises directement impliquées dans le réexamen de la participation des orthodoxes au mouvement œcuménique n'ont pas non plus confirmé leur participation à la réunion de juin. *"Le COE considère que cette question est d'une extrême importance. Le cadre de travail qui sera élaboré par ses Eglises membres orthodoxes est absolument fondamental pour le succès du processus et elles doivent avoir le temps de le préparer correctement"*, déclare-t-il, avant de préciser que *"le comité exécutif, à sa session de septembre, réévaluera la situation. Il réaffirmera, bien évidemment, la volonté du COE d'encourager le dialogue entre ses Eglises membres protestantes et orthodoxes afin de clarifier toute incertitude sous-jacente et de renforcer notre communauté"*.

GENEVE :
entretien avec le nouveau secrétaire général adjoint du COE

Le quotidien suisse *Le Temps* a publié dans son édition datée du 26 mai dernier, un long entretien avec le nouveau secrétaire général adjoint du Conseil œcuménique des Eglises (COE), Georges LEMOPOULOS. Le théologien orthodoxe, qui prendra ses fonctions en janvier 1999, estime que *"l'œcuménisme ne va pas si mal"*. *"En voulant à tout prix voir des résultats immédiats et quantifiables, nous devenons pessimistes […] Peut-être n'en sommes-nous qu'à la période des semailles. Mais tout ce qui a été réalisé jusqu'à maintenant portera un jour ses fruits"*, déclare-t-il notamment. Selon Georges LEMOPOULOS, *"la question n'est pas de savoir si l'œcuménisme a un avenir"*, mais *"si le mouvement œcuménique du 21e*

siècle sera la copie conforme de celui que nous connaissons aujourd'hui", et d'affirmer : *"Ma réponse, c'est non"*. C'est pour cela que le COE a engagé un programme prévoyant une nouvelle structure et que des ouvertures vers d'autres partenaires œcuméniques doivent se faire, indique-t-il encore.

Georges LEMOPOULOS se refuse à parler d'une "crise" de l'œcuménisme : *"Je n'aime pas le terme crise, qui a souvent une connotation négative. Je préfère parler de difficultés, qui existent d'ailleurs depuis longtemps. Elles deviennent maintenant plus aiguës à cause de divers facteurs"*. Parmi ces derniers, il relève tout d'abord les facteurs ecclésiologiques propres à l'approche théologique et à l'*ethos* orthodoxes, d'où les divergences de perspectives avec les Eglises protestantes membres du COE. S'y ajoutent les changements politiques récents en Europe centrale et orientale, où les Eglises orthodoxes sont confrontées à des difficultés de toutes sortes, notamment sur la manière d'aborder la modernité, qui viennent *"se répercuter sur leur participation au mouvement œcuménique"*. Dans ce contexte difficile, ces Eglises ont à faire face à deux dangers. D'une part, affirme-t-il, *"des forces politiques, sociales et culturelles de tous bords"* cherchent à les manipuler à des fins *"souvent nationalistes et xénophobes"*, en exacerbant des sentiments de rejet de l'oecuménisme, de l'Occident, de ce qui vient de l'extérieur. Mais, d'autre part, force est de constater, ajoute-t-il, qu'il existe *"cette triste réalité qu'on appelle le prosélytisme"* : *"des milliers de missionnaires étrangers se trouvent actuellement dans ces pays "*.

Toutefois, poursuit le théologien orthodoxe, ces problèmes récents ne doivent pas minimiser la nature théologique et ecclésiologique des difficultés *"qui existaient déjà avant* […] *et qui les amplifient"*. La participation orthodoxe au mouvement œcuménique *"s'est toujours basée sur deux axes"* : elle repose sur *"l'obligation de témoigner de sa foi, de la partager avec d'autres chrétiens"* ainsi que sur *"l'invitation lancée aux autres Eglises de se réunir sur le terrain de l'Eglise indivise"*. Pourtant, souligne encore le nouveau secrétaire général adjoint du COE, *"il est curieux de constater, qu'alors que les Eglises ont accepté leurs différences théologiques, elles éprouvent des difficultés à dialoguer lorsqu'il s'agit de leur attitude vis-à-vis des questions d'éthique"*.

Dans ses relations avec les autres communautés chrétiennes l'Eglise orthodoxe connaît *"une tension permanente"* en raison de son *"approche du monde à la fois sacramentelle, doxologique et eschatologique"*, explique Georges LEMOPOULOS. Selon lui, les orthodoxes ont le sentiment que les protestants s'inspirent très souvent de la problématique de la société sécularisée *"sans lui donner la connotation théologique ou spirituelle qui lui manque"*. De son côté, l'orthodoxie éprouve beaucoup de difficultés à aborder l'engagement politique et social car elle a développé *"une vision différente du devenir historique dans son ensemble"*. *"C'est ici que le dialogue entre les protestants et les orthodoxes est important, car le mariage entre la sensibilité aux questions du monde sécularisé et la capacité de donner à ces questions un contenu théologique nous permettrait d'aboutir à des réponses communes valables pour tous"*, estime-t-il.

Agé de 46 ans, Georges LEMOPOULOS est un théologien laïc du patriarcat œcuménique, diplômé de l'Institut de théologie orthodoxe de Halki, près d'Istanbul (Turquie), et de la faculté de théologie de Thessalonique (Grèce). Il a également suivi différents cycles de formation complémentaire à l'Institut œcuménique de Bossey, à l'université de Genève et à l'université de Fribourg (Suisse). Depuis son entrée dans l'équipe administrative du COE, il a exercé différentes responsabilités à Genève, avant d'être élu, en février dernier, secrétaire général adjoint du COE (SOP 229.3). Il est marié et père de deux enfants.

SOUSCRIVEZ UN ABONNEMENT DE SOLIDARITE

Amis lecteurs, nous renouvelons d'une manière pressante notre appel en faveur des abonnements de solidarité. Nous servons actuellement près de 300 abonnements à tarif réduit ou entièrement gratuits, là où le besoin s'en fait sentir… Si donc vous le pouvez, n'hésitez pas à souscrire un abonnement de solidarité en nous adressant la somme que vous aurez vous-même fixée. Cela nous permettra de poursuivre et de développer notre effort. Merci !

(SOP Solidarité, 14, rue Victor-Hugo, F 92400 Courbevoie. CCP 21 016 76 L Paris)

NOUVELLES BREVES

ALBANIE

— L'organisation d'aide humanitaire œcuménique *Acting Churches Together* (ACT) a décidé, le 8 juin dernier, d'envoyer une aide d'urgence à *Diakonia Agapes* ("le service de la charité"), le département caritatif de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, qui y est affilié, afin de l'aider à faire face au flot de réfugiés en provenance du Kosovo, qui ne cesse d'augmenter en Albanie. ACT a d'ores et déjà débloqué à cet effet une aide de 25 000 dollars. De leur côté, deux autres organisations, affiliées elles aussi à l'ACT, le Fonds orthodoxe international d'action caritative (IOCC), qui dépend de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique du Nord (SCOBA), et le service d'aide de l'Eglise luthérienne de Norvège préparent en commun un programme d'aide humanitaire d'urgence qui sera lui aussi affecté à *Diakonia Agapes*. Les réfugiés albanais du Kosovo, dont le nombre était estimé au début du mois de juin à environ 20 000 personnes, fuient les combats qui opposent la police serbe et l'armée des indépendantistes albanais du Kosovo. La plupart d'entre eux sont concentrés dans la région de Tropoje, à environ 225 km au nord de Tirana. Les infrastructures d'accueil et d'assistance médicale sont pratiquement inexistantes dans cette région qui est l'une des plus pauvres d'Albanie. Travaillant en collaboration avec le Conseil œcuménique des Eglises (COE) et la Fédération luthérienne mondiale, ACT dont le siège est à Genève est une organisation internationale regroupant des Eglises ou des services d'aide sociale et d'action caritative dépendant d'Eglises.

ESPAGNE

— UNE THÉOLOGIENNE ORTHODOXE GRECQUE, Catherine KARKALA-ZORBA, a été élue COPRÉSIDENTE DU FORUM ŒCUMÉNIQUE DES FEMMES CHRÉTIENNES EN EUROPE, lors de la 5e assemblée générale de ce mouvement, qui s'est déroulée, du 4 au 10 juin, à El Escorial, près de Madrid. Plus de deux cents femmes venues de vingt-neuf pays ont pris part à cette assemblée qui a élu pour un mandat de quatre ans le nouveau comité de coordination du Forum qui comprend trois coprésidentes (une catholique, une protestante et une orthodoxe) et cinq autres membres. Catherine KARKALA-ZORBA qui remplace Pirkko SIILI, une laïque orthodoxe finlandaise, est née à Volos (Grèce). Diplômée de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), elle enseigne actuellement dans une école secondaire en Crète, après avoir travaillé pendant neuf ans à l'Académie orthodoxe de Crète, un centre de documentation et de rencontres situé dans le diocèse de Kissamos. Elle a pris part à plusieurs conférences tant au niveau national qu'international qui portaient sur le rôle de la femme dans l'Eglise. Elle était notamment membre de la délégation du patriarcat œcuménique à la conférence des femmes orthodoxes sur le thème *"Discerner les signes des temps"*, qui avait été organisée par le Conseil œcuménique des Eglises, à Istanbul (Turquie), en mai 1997, dans le cadre de la Décennie œcuménique des Eglises en solidarité avec les femmes. Fondé en 1982, le Forum est un mouvement indépendant de femmes chrétiennes européennes qui se sont donné pour objectif d'œuvrer à l'unité chrétienne, dans la compréhension et le respect mutuel de leurs origines religieuses et culturelles différentes, ainsi que de favoriser des initiatives pour la paix, la justice et la sauvegarde de la création. Le Forum travaille en collaboration avec le Conseil des Eglises Européennes (KEK), le Conseil œcuménique des Eglises (COE), la Société européenne des femmes engagées dans la recherche théologique, et d'autres associations internationales.

ETATS-UNIS

— L'ASSOCIATION DES THÉOLOGIENS ORTHODOXES D'AMÉRIQUE S'EST PRONONCÉE EN FAVEUR DE LA POURSUITE DE L'ENGAGEMENT ORTHODOXE DANS LE MOUVEMENT ŒCUMÉNIQUE. Dans une déclaration publiée à l'issue de leur session annuelle qui s'est tenue dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix, près de Boston (Massachusetts), les 4 et 5 juin dernier, les théologiens orthodoxes américains soulignent que l'unité des chrétiens *"n'est pas pour nous une option, mais un impératif"*. L'Eglise orthodoxe s'est engagée dans le mouvement œcuménique dès les débuts de ce dernier, rappellent-ils, avant d'affirmer qu'il n'est *"pas possible de répudier ce travail mené en vue de l'unité chrétienne"*, mais qu'il convient d'en réaffirmer l'importance et de poursuivre sur cette voie afin de *"promouvoir la réconciliation des chrétiens et* [de restaurer] *l'unité visible de l'Eglise"*. Se félicitant des progrès obtenus grâce au mouvement œcuménique, notamment dans le cadre du Conseil œcuménique des Eglises (COE), les théologiens orthodoxes américains rendent hommage au *"courage des chrétiens des différentes traditions qui*

s'adressent aux autres [chrétiens] *comme à des frères et sœurs en Christ et s'engagent dans un dialogue de charité"*. *"Nous affirmons également la nécessité de prier ensemble pour guérir nos anciennes divisions"*, ajoutent-ils, non sans allusion à la décision de la consultation interorthodoxe de Thessalonique qui a décidé, en mai dernier, que les délégués des Eglises orthodoxes ne participeraient pas aux réunions de prière lors de l'assemblée générale du COE à Harare (Zimbabwe), en décembre 1998. Selon les théologiens américains, les critiques émises par les orthodoxes à l'égard du COE peuvent se diviser en deux catégories. Il y a, d'une part, celles qui proviennent de groupes *"mal informés"* ou qui agissent avec *"l'intention délibérée de désinformer"*, en qualifiant l'œcuménisme d'*"hérésie"*. Il s'agit le plus souvent de *"groupes extrémistes en dehors ou aux marges de l'Eglise orthodoxe"*, précisent-ils. D'autre part, il y a, reconnaissent-ils, des critiques fondées à l'égard des structures et des orientations de travail du COE qui ne prennent pas assez en compte le rôle, les points de vue théologiques et l'*ethos* des Eglises orthodoxes. Les structures actuelles du COE doivent être modifiées afin de mieux refléter la nature du COE qui est une fraternité (*"fellowship"*) d'Eglises confessant Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur, et ne doit pas se transformer en *"une plate-forme de défense d'intérêts politiques et sociaux particuliers ou de causes qui sont incompatibles avec l'Evangile"*.

— La 54E SESSION DU DIALOGUE THÉOLOGIQUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE DES ETATS-UNIS s'est déroulée, du 2 au 4 juin, dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix, à Boston (Massachusetts). Placée sous la coprésidence de l'archevêque de Milwaukee, Mgr Rembert WEAKLAND, côté catholique, et du métropolite MAXIME de Pittsburgh (archidiocèse grec du patriarcat œcuménique), côté orthodoxe, la session a poursuivi l'étude engagée précédemment sur le sacrement du baptême et ses rapports avec l'ecclésiologie. Cette étude s'inscrit dans le cadre d'un travail plus large, consacré à la théologie sacramentaire et à la reconnaissance mutuelle des sacrements des deux Eglises. Quatre communications ont été présentées. Côté orthodoxe, le métropolite MAXIME a traité du *"Sens du baptême pour le baptisé et pour l'Eglise"*, John ERICKSON, professeur à l'Institut Saint-Vladimir, à New York, a présenté une étude intitulée *"Le baptême et la foi de l'Eglise",* tandis que, côté catholique, le père Georges BERTHOLD a évoqué *"Le baptême en Occident"* et le père John LONG a commenté un rapport de synthèse sur la théologie du baptême, établi à partir des documents déjà adoptés dans le cadre du dialogue théologique entre catholiques et orthodoxes, tant au niveau international que nord-américain, et d'autres documents œcuméniques approuvés par les deux Eglises. A l'issue de la discussion de ces communications, il a été décidé de rédiger un document commun qui sera présenté lors de la prochaine session. Les participants ont également étudié le document adopté par la consultation œcuménique tenue à Alep (Syrie), en mars 1997, qui propose l'adoption d'une date de Pâques commune à tous les chrétiens (SOP 218.2). Ouvert en 1965, le dialogue théologique catholique-orthodoxe d'Amérique du Nord est placé sous les auspices des Conférences épiscopales catholiques des Etats-Unis et du Canada et de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA).

— L'UNE DES PRINCIPALES COMMUNAUTÉS ORTHODOXES GRECQUES VIEUX-CALENDARISTES AUX ETATS-UNIS a été récemment REÇUE DANS LA JURIDICTION DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE. Le 3 mai dernier, l'archevêque SPYRIDON qui dirige l'archidiocèse du patriarcat œcuménique aux Etats-Unis a présidé, en signe de restauration de l'unité, la liturgie eucharistique dominicale dans l'église du monastère Sainte-Irène, dans le quartier d'Astoria, à New York. Les deux responsables de la communauté, les évêques PAISIOS (Loulourgas) et VINCENT (Malamatenios), s'étaient préalablement rendus au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul (Turquie), où ils avaient fait pénitence devant le saint-synode, le 7 avril dernier, avant d'être réordonnés. Le patriarcat œcuménique leur a ensuite donné un statut spécial, leur permettant de conserver l'usage de l'ancien calendrier julien. L'évêque VINCENT a déclaré au correspondant du *New York Times* qu'il avait compris être *"sur le mauvais chemin"* et que cet acte de réconciliation constituait pour lui *"une véritable résurrection"*. Cette communauté, dont le centre se trouve au monastère Sainte-Irène, à Astoria, est numériquement la plus importante entité de vieux-calendaristes grecs aux Etats-Unis, avec environ trente mille fidèles et une vingtaine de paroisses réparties à travers le pays. La formation de groupes schismatiques en Grèce même, ainsi que parmi les communautés grecques de la diaspora, notamment aux Etats-Unis, remonte à l'adoption, en 1924, par le patriarcat œcuménique et l'Eglise de Grèce du calendrier julien modifié, en remplacement de l'ancien qui a aujourd'hui un retard de treize jours par rapport au nouveau, plus proche des réalités astronomiques, et pour l'instant identique au calendrier grégorien en usage dans les Eglises occidentales. La majorité des Eglises orthodoxes (à l'exception des patriarcats de Jérusalem, de Moscou et de Serbie) ont adopté ce nouveau calendrier, sauf pour le comput de la date de Pâques qui reste basé sur l'ancien.

— LE PRIMAT DE L'EGLISE ORTHODOXE SERBE, le patriarche PAUL Ier, A PRÉSIDÉ L'ACTE SOLENNEL DE RÉUNIFICATION DES DEUX ENTITÉS ECCLÉSIALES SERBES DE LA DIASPORA, lors d'une visite pastorale aux Etats-Unis, à la fin du mois d'avril dernier, a annoncé dans sa dernière livraison reçue à Paris la revue de l'Eglise orthodoxe serbe en Amérique du Nord, *The Path of Orthodoxy*. Les cérémonies de réunification ont été ouvertes, le 25 avril, par une liturgie eucharistique, célébrée sous la présidence du patriarche PAUL Ier au monastère Saint-Sava, à Libertyville, puis se sont poursuivies au cours d'une assemblée clérico-laïque commune, réunissant les représentants des deux entités, au monastère de New Gracanica, près de Chicago (Illinois). Cette réunion a permis d'entériner la décision de réconciliation, qui avait été prise la veille par les assemblées respectives des deux entités, et d'adopter de nouveaux statuts communs. La fondation du premier diocèse orthodoxe serbe en Amérique du Nord remonte à 1922. Après la deuxième guerre mondiale, il fut divisé en plusieurs diocèses pour tenir compte de l'évolution démographique de la communauté serbe. En 1963, trois de ses évêques qui estimaient que le patriarche GERMAIN et les structures ecclésiales en Yougoslavie étaient contrôlés par le régime communiste décidèrent de se séparer du patriarcat de Serbie et fondèrent "l'Eglise serbe libre", entraînant avec eux dans le schisme une quarantaine de paroisses implantées aux Etats-Unis et en Australie. Toutefois trois autres diocèses serbes aux Etats-Unis ainsi que le diocèse du Canada restèrent fidèles au patriarcat. En février 1992, à l'issue d'un processus de réconciliation engagé après la disparition du patriarche GERMAIN (SOP 159.11), la communion fut rétablie entre les communautés dissidentes et le patriarcat serbe, mettant ainsi fin à une séparation qui avait duré vingt-huit ans (SOP 165.6). Pour des raisons pastorales, il avait été décidé à l'époque de maintenir à titre temporaire des structures parallèles avant de procéder à leur réunification définitive.

FRANCE

— Le COMITÉ MIXTE CATHOLIQUE-ORTHODOXE DE FRANCE s'est réuni, le 12 juin dernier, à Paris, sous la coprésidence de Mgr André QUELEN, évêque de Moulins, et du métropolite JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, afin de poursuivre la réflexion qu'il a engagée sur les problèmes liés aux Eglises orientales unies à Rome, qui affectent les relations entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe. La session a notamment examiné et amendé un texte sur l'éthique du dialogue entre les Eglises, dont la première mouture avait été préparée et présentée par le père Hervé LEGRAND, professeur à l'Institut catholique de Paris, et par Nicolas LOSSKY, professeur à l'université de Paris X - Nanterre et à l'Institut Saint-Serge de Paris. Ce texte pose comme éléments fondamentaux du dialogue une honnêteté intellectuelle absolue, la distinction entre l'objet d'un désaccord et les personnes qui l'expriment, la reconnaissance de la légitime diversité dans l'unité, et la nécessité d'une conversion permanente. Ce document devrait servir d'introduction à un ouvrage qui rassemblera une série d'études sur les relations entre catholiques et orthodoxes, vues à travers l'histoire et la problématique des différents uniatismes, et qui souhaite contribuer par ce biais à la réception commune du document adopté à Balamand en 1993 (*L'uniatisme, méthode d'union du passé, et la recherche actuelle de la pleine communion* [*Supplément* au SOP n° 180.A]). Participaient à cette réunion, outre les membres déjà cités, du côté catholique, les pères Bernard DUPUY, Christian FORSTER et Damien SICARD, et du côté orthodoxe, les pères Michel EVDOKIMOV et André FYRILLAS, Olivier CLÉMENT, Michel STAVROU et Jean TCHÉKAN.

— Le 19E CONGRÈS ANNUEL DE LA FRATERNITÉ ORTHODOXE SERBE PÈRE-JUSTIN s'est tenu, les 13 et 14 juin dernier, à Montgeron (Essonne), sur le thème de *"La sainteté"*. Quelque deux cents personnes ont participé à ces deux journées, présidées par le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro, venu spécialement de Yougoslavie, et l'évêque LUKA, qui dirige le diocèse du patriarcat serbe en France. La première journée s'est ouverte par une conférence de Marko MARKOVIC sur *"Ascétisme et mysticisme — la vie spirituelle selon Nicolas Berdiaev"*. Esquissant une synthèse de l'œuvre du philosophe russe mort en France en 1948, Marko MARKOVIC a rappelé l'importance que Berdiaev accordait au prophétisme dans la vie spirituelle et à une vision mystique de l'homme et de la nature, au détriment de l'ascèse. Malgré les contradictions inhérentes à cette œuvre et ses écarts par rapport à la tradition patristique, Berdiaev reste néanmoins *"un inspirateur incontournable"* du renouveau spirituel russe au début du 20e siècle, devait conclure le conférencier. Le soir, une importante assistance était présente à la projection d'une vidéo sur la récente découverte des reliques des moines du monastère orthodoxe serbe de Saint-Michel, à Prevlaka (Monténégro), qui ont péri en martyrs lors de l'invasion de la région par les Vénitiens, au 15e siècle. Le lendemain, après la célébration de la liturgie eucharistique, le métropolite AMFILOHIJE a fait une communication sur *"La sainteté, unique modèle pédagogique digne de l'être humain créé à l'image et à la ressemblance de Dieu"*. Il a rappelé le caractère sacré de la création, soulignant que toute créature est sainte, mais que l'homme est seul responsable du péché qui est la cause de la dégradation de la création. Le métropolite AMFILOHIJE a insisté sur la conversion

de l'homme, soulignant que les défis du monde moderne sécularisé ne pouvaient être relevés que par un retour à l'ascèse, au repentir et à la sainteté.

— L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DE L'ARCHEVÊCHÉ DES PAROISSES ORTHODOXES D'ORIGINE RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE, qui dispose depuis 1971 d'un statut particulier au sein du patriarcat œcuménique, s'est tenue, les 21 et 22 mai dernier, en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, rue Daru, à Paris, sous la présidence de l'archevêque SERGE, qui dirige cette entité ecclésiale. Quelque cent trente délégués, prêtres et laïcs, venus de paroisses issues de l'émigration russe, ainsi que de paroisses françaises, belges, hollandaises et allemande, de fondation plus récente, participaient à cette assemblée, réunie pour une prière commune, un échange d'informations sur les différents aspects de la vie ecclésiale ainsi que pour examiner la situation financière de l'archevêché et renouveler son conseil. Après la liturgie célébrée sous la présidence de l'archevêque SERGE, ce dernier présenta un rapport d'activité où furent notamment abordées plusieurs questions concernant la vie de l'archevêché, les relations avec le patriarcat œcuménique et le patriarcat de Moscou, l'organisation et le travail de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Ancien diocèse de l'Eglise russe devenu un diocèse multinational dans la juridiction du patriarcat œcuménique, l'archevêché compte aujourd'hui une soixantaine de paroisses et quatre communautés monastiques, implantées principalement en France où il constitue la principale entité ecclésiale orthodoxe, mais aussi en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Norvège, en Suède et en Italie.

— Organisé par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, un SÉMINAIRE SUR L'ACCUEIL ET LA FORMATION DES ADULTES DANS L'EGLISE s'est déroulé, le 20 juin, dans les locaux de l'Institut de théologie Saint-Serge, à Paris. Une trentaine de personnes ont pris part à cette rencontre dont le thème était introduit par le père Jean GUEIT, prêtre de paroisse à Marseille (Bouches-du-Rhône), qui a esquissé les pistes permettant de définir une conception ecclésiale de l'accueil et de la formation, en rappelant que le Christ accueille tous les hommes et que l'Esprit Saint est la source de tout enseignement dans l'Eglise. Dans une communication sur *"L'Eglise, lieu d'accueil et de témoignage"*, l'évêque PAUL (patriarcat œcuménique), venu spécialement de Nice (Alpes-Maritimes), a ensuite souligné que la formation dans l'Eglise passait avant tout par la vie liturgique et la prière. Il a insisté sur le témoignage à manifester tant au sein de la paroisse et du diocèse que dans la vie personnelle. *"Nous devons accueillir, en respectant totalement l'autre. L'attitude des uns envers les autres doit être toujours compatissante* […] *car Jésus n'est pas venu sauver les justes, mais les pécheurs"*, a-t-il rappelé. Un débat s'est ensuite engagé sur la vie liturgique et les contraintes de la modernité. La liturgie est un *"lieu de rencontre avec le Christ"* par excellence, ont dit certains participants, mais il est souhaitable de *"ne pas compliquer pour les laïcs"* cette rencontre par des pratiques aujourd'hui figées ou peu compréhensibles, ou au moins de les expliquer afin de développer une participation plus large des fidèles à la célébration. Une deuxième communication sur *"Accueil et formation des adultes dans la paroisse"*, présentée par Elie KOROTKOFF, responsable laïc de la paroisse de Caen-Colombelles (Calvados), a rappelé que, dans l'Eglise, nul ne peut enseigner les autres s'il n'a pas lui-même mis en pratique ce qu'il enseigne. La participation à la vie ecclésiale doit avoir son prolongement après la liturgie, ne serait-ce que par des agapes, des groupes de catéchèse, un service d'entretien de l'Eglise. Il a proposé que des laïcs dans les paroisses soient chargés plus particulièrement des tâches d'accueil afin d'aider les prêtres et qu'un représentant de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France soit désigné dans chaque région pour coordonner le travail pastoral. [La communication d'Elie KOROTKOFF est disponible dans la collection des *Suppléments au SOP* ; référence : *Supplément* 230.A, 15 FF franco.]

GRECE

— L'ARCHEVÊQUE CHRISTODOULOS D'ATHÈNES A PRÉSIDÉ, le 11 mai, POUR LA PREMIÈRE FOIS, LA SESSION DU SAINT-SYNODE DE L'EGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE, dont il est devenu le primat le 28 avril (SOP 229.1). Devant les douze autres évêques membres du saint-synode pour l'année en cours, il a souligné que face aux problèmes qui se posent aujourd'hui à l'Eglise de Grèce, *"il faut cesser les discours, et se mettre au travail"*, afin de tourner une nouvelle page de l'histoire de l'orthodoxie, rapporte l'agence de presse athénienne ANA. Le saint-synode a décidé de revenir à l'application stricte de ses statuts qui prévoient plusieurs réunions par mois, ce qui ne se faisait plus ces dernières années. Il a également été décidé de favoriser des convocations plus fréquentes de l'assemblée plénière de l'épiscopat grec qui, jusqu'à présent, ne se réunissait que le 1er octobre de chaque année, essentiellement pour renouveler la composition du saint-synode permanent et débattre des problèmes généraux de l'Eglise. Il a aussi été discuté d'une aide financière aux diocèses les plus pauvres, à savoir ceux de Konitsa, Karpenissi et Gortynos, ainsi que certaines modifications dans le personnel administratif de l'Eglise de Grèce. Par ailleurs, un audit sur la

gestion matérielle de l'Eglise de Grèce devrait être réalisé prochainement. Le 12 mai, l'archevêque CHRISTODOULOS, accompagné des métropolites NICODÈME de Patras et MAXIME de Serres, a eu une rencontre *"protocolaire"* avec le premier ministre, Costas SIMITIS, et le ministre de l'éducation, chargé des cultes, Guerassimos ARSÉNIS. Il s'est déclaré prêt à s'entretenir, si le chef du gouvernement grec le souhaitait, d'un certain nombre de problèmes concernant les relations entre l'Eglise et l'Etat, notamment de la fiscalité des églises et des monastères, de la rémunération du clergé par l'Etat et de la dispense du service militaire pour les étudiants en théologie.

— LE PRIMAT DE L'EGLISE ORTHODOXE DE CHYPRE, l'archevêque CHRYSOSTOME, s'est rendu EN VISITE OFFICIELLE À ATHÈNES, les 3 et 4 juin dernier, a indiqué l'agence de presse athénienne ANA. Au cours de ce séjour, il a rencontré le nouveau primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce, l'archevêque CHRISTODOULOS, avec lequel il s'est entretenu des relations entre les deux Eglises, des problèmes qui se posent aujourd'hui à l'orthodoxie en général et des questions relatives à la défense de la culture hellénique dans le monde. L'archevêque CHRYSOSTOME a eu ensuite des entretiens avec le président grec, Costis STÉPHANOPOULOS, et avec le ministre de la défense, Akis TSOHATZOPOULOS, avec lesquels il a évoqué les derniers développements de la question chypriote. A l'issue de ces discussions, le primat de l'Eglise de Chypre a déclaré devant la presse : *"Nous sommes engagés dans un combat pour la survie de l'identité nationale à Chypre".* De son côté, Akis TSOHATZOPOULOS a affirmé que l'Eglise de Chypre et les responsables civils et militaires grecs et chypriotes étaient liés par un point commun : le désir de défendre *les "droits souverains de l'hellénisme",* ajoutant qu'après vingt-quatre années d'occupation du nord de l'île par la Turquie, le peuple chypriote continuait sa lutte pour la justice et le respect de ses droits inaliénables.

— LE PRIMAT DE L'EGLISE ORTHODOXE D'ALBANIE, l'archevêque ANASTASE de Tirana, s'est rendu EN VISITE OFFICIELLE À ATHÈNES, du 21 au 29 mai dernier, a indiqué l'agence de presse athénienne ANA. Au cours de ce séjour, l'archevêque ANASTASE a reçu un doctorat *honoris causa* que lui a décerné l'université d'Athènes en hommage à son action pastorale et caritative en Afrique et en Albanie. Le 28 mai, lors d'un entretien avec le premier ministre grec, Costas SIMITIS, le primat de l'Eglise d'Albanie a tenu à indiquer que la coexistence pacifique et la coopération entre les communautés de l'Europe du sud-est constituaient un des principaux objectifs de son Eglise. A l'issue de cet entretien, il s'est félicité de constater que le chef du gouvernement grec ait fait preuve dans la discussion d'un *"vif intérêt au sujet des questions concernant l'Eglise d'Albanie"* et il a souligné que l'Eglise, en plus de sa mission spirituelle, développait de nombreux programmes dans les domaines de l'aide sociale, de la santé et de l'éducation ainsi qu'en matière d'aide au développement de l'agriculture. Durant son séjour, l'archevêque ANASTASE devait également rencontrer le nouveau primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes. Après avoir été pendant de nombreuses années professeur à la faculté de théologie orthodoxe d'Athènes, puis responsable de la mission orthodoxe en Afrique orientale, l'archevêque ANASTASE, qui est aujourd'hui âgé de 69 ans, dirige depuis 1991 la réorganisation de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Albanie, dont il est devenu le primat en août 1992 (SOP 171.4 et 222.12).

INDONÉSIE

— LE MÉTROPOLITE NIKITAS DE HONG KONG, qui dirige le diocèse du patriarcat œcuménique en Asie du Sud-Est, S'EST RENDU A JAKARTA ET À SOLO, au début du mois de juin dernier, AFIN D'Y RENCONTRER LES MEMBRES DES COMMUNAUTÉS ORTHODOXES LOCALES et se rendre compte de la situation générale après les événements de mai dernier (SOP 229.20). Lors de ces rencontres, le métropolite a assuré le clergé et les laïcs de la sollicitude de toute l'Eglise à leur égard, tout particulièrement en cette période de crise politique et sociale. A Jakarta, le métropolite NIKITAS, qui était accompagné par le père Daniel BYANTORO, vicaire général pour l'Indonésie, s'est rendu à l'église de la Théophanie pour y rencontrer la communauté locale. Il a également fait un tour de ville et constaté les dégâts causés par les récentes émeutes : centres commerciaux, magasins, banques, maisons saccagés ou pillés. A Solo, où la paroisse de la Sainte-Trinité a organisé en sa présence une distribution gratuite de riz, de sucre et d'huile à l'intention des populations les plus nécessiteuses, le métropolite NIKITAS devait déclarer : *"Recevez ceci comme un témoignage de notre amour pour vous et pour vos familles. […] Sachez que nous sommes ici pour vivre en paix avec vous et pour contribuer au bien-être de ce pays et de cette ville"*. Lors de son séjour à Solo, le métropolite a ordonné deux nouveaux clercs, un prêtre, le père Stéphane BOIK NINO, et un diacre, Matthieu WAHYU BUDIHARJO. Le père Stéphane BOIK NINO devrait prochainement se rendre dans l'île de Bali pour y ouvrir un centre missionnaire. Le métropolite a également rencontré le père Chrysostome MANALU, prêtre indonésien, diplômé de la faculté de théologie de Thessalonique (Grèce), qui est responsable de la mission orthodoxe à Sumatra, île dont il

est lui-même originaire, et il a béni le projet de construction d'une église dans la localité de Medan, à Sumatra. Fondée en 1991 (SOP 152.22), la communauté orthodoxe d'Indonésie est encadrée aujourd'hui par sept prêtres et deux diacres, tous d'origine indonésienne. Quatre théologiens laïcs travaillent également comme catéchètes auprès des différentes communautés disséminées dans l'archipel.

ISRAEL

— UN ÉVÊQUE ORTHODOXE GREC A REÇU RÉCEMMENT LE TITRE DE "JUSTE PARMI LES NATIONS" en raison de son action en faveur de la communauté juive de Grèce durant la deuxième guerre mondiale. Grâce aux efforts du métropolite JOACHIM de Dimitrias (siège épiscopal à Volos), sept cents juifs de la région de Volos ont pu être sauvés en trouvant refuge chez les habitants des villages isolés du Mont Peliona. Les historiens grecs spécialistes de la deuxième guerre mondiale estiment que grâce à cette mesure 74 % des membres de la communauté juive de Volos purent être sauvés, alors que sur l'ensemble de la Grèce ce chiffre n'est que de 24 %. Tout d'abord prêtre, puis évêque, de la communauté orthodoxe grecque aux Etats-Unis, le métropolite JOACHIM (Alexandropoulos), après son retour dans son pays natal, dirigea le diocèse de Volos, de 1930 jusqu'à sa mort, survenue en 1959. Son nom a été inscrit sur le mur des "justes parmi les nations" au mémorial Yad Vashem, à Jérusalem, ainsi qu'au musée de l'holocauste, à Washington, à côté des noms d'autres chrétiens orthodoxes auxquels Israël a déjà reconnu ce titre, notamment mère MARIE (Skobtsov) et le père Dimitri KLÉPININE, qui sauvèrent de nombreux juifs en France avant de périr tous deux dans les camps de concentration nazis (SOP 171.29 et 186.30). En Grèce, de nombreux membres du clergé et laïcs ont également résisté aux mesures anti-juives prises durant l'occupation allemande, notamment l'évêque CHRYSOSTOME de Zakynthos, qui, lorsque les nazis exigèrent la liste des habitants juifs de l'île de Zakynthos, inscrivit un seul nom, le sien, ou encore l'archevêque DAMASKINOS d'Athènes qui fit délivrer de faux certificats de baptême.

POLOGNE

— LE NOUVEAU PRIMAT DE L'EGLISE ORTHODOXE DE POLOGNE, le métropolite SAWA de Varsovie, A ÉTÉ REÇU PAR LE PRÉSIDENT POLONAIS, Alexandre KWASNIEWSKI, en sa résidence du Belvédère, le 1er juin dernier. Le métropolite était accompagné des représentants des différentes Eglises orthodoxes locales qui avaient participé, la veille, à son intronisation en la cathédrale Sainte-Marie-Madeleine, à Varsovie, parmi lesquels figuraient notamment le métropolite JÉRÉMIE, venu de France, qui représentait le patriarcat œcuménique. Dans son discours d'accueil, le président KWASNIEWSKI a souligné que l'Eglise orthodoxe de Pologne constituait un élément à part entière de la nation polonaise et qu'elle apportait sa contribution à la construction de l'unité nationale et culturelle de l'Etat polonais. Le métropolite SAWA a pour sa part réaffirmé le souhait qu'il avait émis juste après son élection de *"vivre avec chacun, dans la mesure du possible, dans la paix et la concorde"* et exprimé son souci de veiller au bien de l'Eglise et à son unité. Le lendemain de son élection par l'assemblée plénière de l'épiscopat orthodoxe de Pologne, le 12 mai, le métropolite SAWA s'était déjà entretenu avec le président KWASNIEWSKI (SOP 229.2). Comptant entre 650 000 et 800 000 fidèles, selon les sources, l'Eglise orthodoxe de Pologne, autocéphale depuis 1925, constitue numériquement la deuxième communauté religieuse du pays, après l'Eglise catholique. Les orthodoxes de Pologne restent néanmoins très minoritaires à la fois sur le plan confessionnel, mais aussi, souvent, sur le plan ethnique, puisque, pour la plupart, ils sont d'origine ukrainienne ou biélorusse, et leurs communautés sont de ce fait concentrées surtout dans l'est du pays. L'Eglise orthodoxe de Pologne comprend aujourd'hui environ deux cent cinquante paroisses et six monastères, répartis en six diocèses.

— LA DÉDICACE SOLENNELLE DE LA NOUVELLE ÉGLISE DU MONASTÈRE SAINTES-MARTHE-ET-MARIE, A GRABARKA, au nord-est de la Pologne, a été célébrée, le 17 mai dernier. La cérémonie de la dédicace, suivie de la première liturgie eucharistique, a été présidée par le primat de l'Eglise orthodoxe de Pologne, le métropolite SAWA de Varsovie, entouré de l'archevêque SIMON de Lodz et des évêques ABEL de Lublin, MIRON de Hajnow, JACQUES de Suprasl et GRÉGOIRE de Bielsk, en présence de nombreux clercs et fidèles. La nouvelle église, qui est dédiée à la Transfiguration, a été bâtie dans le style de l'architecture religieuse de la région de Bialystok, grâce à une subvention votée en 1990 par le parlement polonais sur proposition du député de la minorité orthodoxe à la Diète, Eugène CZYKWIN, et aux offrandes des fidèles, directement adressées au monastère. Elle remplace l'église du 17e siècle, un magnifique édifice en bois, qui avait été entièrement détruite par un incendie d'origine criminelle, en juillet 1990 (SOP 150.13). Fondé en 1947, le monastère de Grabarka, où est installée une communauté monastique féminine très dynamique, s'est imposé ces vingt-cinq dernières années comme le centre spirituel de l'orthodoxie en Pologne. Il est devenu,

depuis 1984, le principal lieu de pèlerinage orthodoxe du pays. Chaque année au mois d'août, lors de la fête de la Transfiguration, s'y rassemblent en effet des milliers de croyants, venus de toutes les paroisses du pays, et chacun plante une croix de bois sur la colline sur laquelle est bâti le monastère. Les chantiers de jeunes qui sont régulièrement organisés l'été à Grabarka ont également contribué à promouvoir le sens de la communauté ecclésiale parmi la jeunesse orthodoxe locale, tout en lui permettant de prendre conscience de son identité religieuse et culturelle.

ROUMANIE

— LE SAINT-SYNODE des évêques orthodoxes roumains, réuni en session ordinaire sous la présidence de son primat, le patriarche THEOCTISTE, A RÉAFFIRMÉ LA DÉTERMINATION DE L'EGLISE DE ROUMANIE À PARTICIPER AU MOUVEMENT ŒCUMÉNIQUE. Cet engagement constitue une obligation pour l'orthodoxie tant vis-à-vis des autres confessions chrétiennes que de la société moderne, *"avec la conviction que l'orthodoxie représente la plénitude de l'Eglise indivise"*, indique le communiqué final diffusé à l'issue de cette session. Le saint-synode a pris acte de la récente évolution de l'attitude de l'Eglise catholique roumaine de rite byzantin, relative à la proposition de l'Eglise orthodoxe visant à résoudre par le dialogue le conflit qui oppose les deux Eglises au sujet des droits de propriété d'un certain nombre de lieux de culte. Le saint-synode a également adopté une série de mesures visant à renouveler le témoignage missionnaire de l'Eglise en milieu urbain ainsi qu'à promouvoir le travail pastoral et social en faveur des enfants et des jeunes en difficulté. De nouveaux statuts, précisant la coresponsabilité de l'Eglise et de l'université dans le fonctionnement de la faculté de théologie orthodoxe de Bucarest, ont été adoptés, ainsi qu'une nouvelle charte de la vie monastique. Enfin, le diocèse d'Alba Iulia, compte tenu de son importance historique et sociologique, a été élevé au rang d'archevêché et le père Basile FLUIERAS a été élu second évêque auxiliaire de l'archevêché de Cluj, particulièrement chargé de superviser l'action missionnaire dans cette partie de la Transylvanie.

— LE PATRIARCHE THEOCTISTE, primat de l'Eglise orthodoxe roumaine, A DÉCLARÉ, le 1er juin dernier, QU'UNE VISITE DU PAPE JEAN-PAUL II EN ROUMANIE SERAIT *"INOPPORTUNE"* en raison des tensions entre orthodoxes et catholiques de rite byzantin dans ce pays. *"Un tel projet n'est pas souhaitable tant que les désaccords portant sur les droits de propriété des biens immobiliers avec l'Eglise catholique de rite byzantin ne sont pas réglés par la voie du dialogue, afin de permettre le rétablissement de la paix religieuse"*, a indiqué le patriarche dans un communiqué, cité par l'agence de presse AFP. Cette déclaration intervient quelques jours après que le premier ministre roumain, Radu VASILE, eut indiqué qu'il profiterait de la visite qu'il doit effectuer au Vatican, au début du mois de juillet, pour inviter le pape à se rendre en Roumanie. Radu VASILE a demandé à cette occasion à l'Eglise orthodoxe roumaine de *"renoncer à son intransigeance"* concernant le litige l'opposant à l'Eglise uniate au sujet de plusieurs dizaines de lieux de culte dont la propriété est contestée par les deux Eglises. Les relations entre uniates et orthodoxes en Roumanie restent encore très difficiles, comme l'ont montré les incidents survenus autour de l'église de la Transfiguration, à Cluj (Transylvanie), en mars dernier (SOP 228.5). Les uniates s'estiment victimes d'une injustice car les orthodoxes continuent d'occuper certains lieux de culte qui leur ont appartenu dans le passé (SOP 216.23), alors que les orthodoxes considèrent que la répartition des lieux de culte doit se faire en fonction du nombre réel des fidèles de chaque communauté et tenir compte du fait qu'en quarante ans de nombreux uniates sont redevenus orthodoxes (SOP 217.10). Aujourd'hui en effet, selon certaines estimations, le nombre des grecs-catholiques ne dépasserait pas 1 % dans l'ensemble du pays et 2 % en Transylvanie. Sur le plan théologique, les orthodoxes insistent sur le fait que l'uniatisme a été dans l'histoire — et reste encore souvent aujourd'hui — un outil de prosélytisme fondé sur une ecclésiologie à leurs yeux erronée.

RUSSIE

— L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE A RÉAFFIRMÉ SON REFUS DE PRENDRE PART OFFICIELLEMENT A LA CÉRÉMONIE D'INHUMATION DES OSSEMENTS DÉCOUVERTS À EKATERINBOURG (Oural), qu'une commission d'experts nommée par le gouvernement russe a reconnu être ceux du dernier tsar et de sa famille. Lors d'une session réunie le 9 juin, à Moscou, sous la présidence de son primat, le patriarche ALEXIS II, le saint-synode a confirmé la position qu'il avait adoptée le 26 février dernier (SOP 227.19). Ni le patriarche ni aucun autre représentant officiel de l'Eglise ne participeront à la cérémonie d'inhumation que doit organiser l'Etat russe dans l'église Saints-Pierre-et-Paul, à Saint-Pétersbourg, le 17 juillet prochain, comme en a décidé le président Boris ELTSINE. De ce fait, pour des raisons de protocole, l'absence du patriarche devrait entraîner l'absence du président russe à cette cérémonie. Toutefois, le saint-synode a indiqué que rien n'empêchait de faire appel à un prêtre pour célébrer un office de *requiem* lors de la cérémonie d'inhumation. Le saint-synode

a par ailleurs décidé de faire célébrer dans toutes les églises du pays, le même jour, qui correspond à la date anniversaire de l'assassinat du dernier tsar et de sa famille, un office en mémoire des défunts. Dans un message solennel, adressé à tous les fidèles de l'Eglise russe à l'occasion du 80e anniversaire de la disparition de la famille impériale, le saint-synode souligne que ce crime est *"un péché"* qui pèse sur le peuple russe et qui doit être lavé par *"un repentir sincère"*, tout en regrettant que cette date anniversaire soit *"assombrie par d'âpres querelles quant à l'identification des ossements découverts à Ekaterinbourg"*. Constatant que les résultats de la commission gouvernementale suscitent des avis contradictoires et que l'*"opinion de la société ecclésiale"* et celle de la *"société civile"* divergent sur cette question au point de s'avérer *"très nettement conflictuelles"*, le saint-synode, qui *"a pour souci l'unité de l'Eglise et le maintien de la paix civile et de la concorde"*, invite le clergé à *"s'abstenir de se prononcer en faveur de tel ou tel point de vue"*.

— L'ÉVÊQUE ORTHODOXE DU NORD-CAUCASE A REÇU, le 11 juin dernier, à Stavropol (Russie), UNE DÉLÉGATION TCHÉTCHÈNE afin de discuter avec elle du sort de la population russe vivant dans cette république qui a fait sécession de la Fédération de Russie. *"Le pire en Tchétchénie est derrière nous, mais nous ne pourrons atteindre une amélioration que par des efforts communs"*, a déclaré à l'agence de presse Itar-Tass le métropolite GÉDÉON de Stavropol, dont le diocèse s'étend sur le Nord-Caucase et l'Azerbaïdjan. La délégation tchétchène, conduite par le vice-président du conseil des ministres, Moussa CHAKHABOV, a transmis au métropolite GÉDÉON une invitation du président Aslan MASKHADOV à se rendre en visite en Tchétchénie pour s'y entretenir avec les responsables politiques et religieux tchétchènes des problèmes qui se posent à la communauté russe locale et des possibilités de collaboration entre l'Eglise russe et les responsables musulmans afin de développer en commun l'aide sociale et de promouvoir le rétablissement des valeurs éthiques dans une région où les populations ont été profondément marquées par la guerre civile et le crime organisé. Le métropolite a accepté cette invitation et s'est déclaré prêt à effectuer un tel voyage dans les meilleurs délais. Un premier contact entre le métropolite de Stavropol et les autorités tchétchènes avait déjà été pris le 25 mars dernier et avait permis au diocèse d'acheminer un convoi d'aide humanitaire en Tchétchénie à l'occasion de la fête de Pâques, le 19 avril. Selon certaines estimations, le nombre des Russes vivant dans la région du Nord-Caucase serait d'environ 150 000, pour la plupart des personnes âgées, dont beaucoup se trouvent aujourd'hui dans une situation précaire.

— UN GROUPE D'UNE QUARANTAINE D'ÉTUDIANTS ORTHODOXES GRECS A EFFECTUÉ UN PÈLERINAGE À MOSCOU, du 21 au 26 avril dernier, à l'invitation de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Tikhon. Ces jeunes, membres de l'Association chrétienne des étudiants d'Athènes, ont visité les principaux monuments civils et religieux de la capitale russe et ont été reçus à l'Institut Saint-Tikhon par le doyen du département de théologie, le père Valentin ASMOUS. Ils se sont également rendus au monastère Saint-Daniel, siège officiel du patriarcat de Moscou, et au monastère Notre-Dame du Don, où ils ont participé aux célébrations liturgiques, en chantant certains hymnes en grec. Les étudiants grecs ont effectué un pèlerinage au monastère de la Trinité-Saint-Serge, situé à environ 80 kilomètres au nord de Moscou, où ils ont vénéré les reliques du fondateur de cette communauté, saint Serge de Radonège (14e siècle), l'un des saints les plus vénérés dans l'Eglise russe, et assisté aux vêpres présidées par le patriarche de Moscou ALEXIS II, auquel ils ont offert une icône de l'apôtre Paul, peinte par l'un des étudiants. Ils ont ensuite visité l'Académie de théologie de Moscou qui est située dans l'enceinte du monastère, puis ils se sont rendus dans la ville de Dmitrov, où ils ont rencontré le clergé et les fidèles de la paroisse Saint-Dimitri, et au monastère de la Nouvelle-Jérusalem, à Istra, où une communauté monastique est en formation. De l'avis de plusieurs participants, ce voyage a donné l'occasion aux étudiants grecs de témoigner de leur soutien fraternel à l'Eglise russe et a posé un jalon dans l'établissement d'échanges suivis entre jeunes orthodoxes de Grèce et de Russie.

Découvrez les Suppléments du SOP,

des textes-clés pour la réflexion théologique, la vie des paroisses, le dialogue. Une liste complète de tous les suppléments disponibles vous sera adressée sur simple demande de votre part.

INTERVIEW

" L'EGLISE DOIT PARLER AUJOURD'HUI, ET PAS HIER "

un entretien avec Nicolas LOSSKY

L'Eglise orthodoxe russe traverse aujourd'hui une période difficile : pour certains, comme Nikita STRUVE, professeur à l'université de Paris X - Nanterre, auteur de plusieurs livres sur l'histoire de l'Eglise russe, il s'agit d'une crise de croissance (SOP 229.23), pour d'autres, tel Olivier CLÉMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge à Paris, le *"malaise"* actuel traduit une crise beaucoup plus profonde sur fond de *"scandale"* (*Le Monde*, édition datée du 10 juin), car on a voulu forcer des personnes à se repentir de ce qu'ils n'avaient pas fait, comme c'est le cas dans l'affaire du père Georges KOTCHETKOV (SOP 221.11 et 222.7), ou encore on a fait dépendre leur maintien dans le sacerdoce de l'obligation de signer des déclarations qui allaient contre leur conscience, comme cela s'est produit à Ekaterinbourg (SOP 229.10). Le *Service orthodoxe de presse* a demandé à Nicolas LOSSKY, lui aussi professeur à l'Institut Saint-Serge et responsable laïc de la paroisse francophone du patriarcat de Moscou, rue Saint-Victor, à Paris, de donner son appréciation des derniers développements d'une situation qui demeure très complexe et dont certains aspects ont déjà été évoqués lors d'un précédent entretien avec lui (SOP 223.30).

Fils du théologien russe Vladimir LOSSKY, Nicolas LOSSKY enseigne la civilisation britannique à l'université de Paris X - Nanterre et, à l'Institut Saint-Serge, l'histoire de l'Eglise occidentale. Auteur d'une thèse intitulée *Lancelot Andrewes, le prédicateur (1555-1626). Aux sources de la théologie mystique de l'Eglise d'Angleterre* (éd. du Cerf), il est l'un des meilleurs spécialistes des relations théologiques entre l'Eglise orthodoxe et le monde chrétien occidental. Il est, depuis 1974, membre de la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Eglises (COE).

— Vous qui connaissez l'Eglise orthodoxe russe de l'intérieur, pour ainsi dire, puisque vous en êtes membre, quelle est votre analyse de la situation actuelle l'Eglise en Russie ?

— La Russie, c'est comme l'Amérique. Chacun a la sienne ! Moi, j'ai ma Russie, qui se trouve essentiellement liée à l'Eglise, c'est vrai, mais je ne prétends pas la connaître mieux qu'un autre. Cela dit, mon analyse est la suivante. Soixante-quinze ans de mise au silence, de prise en otage, d'utilisation de l'Eglise à des fins de propagande, ont laissé des traces profondes. L'Eglise sort de cette longue période difficile durant laquelle, paradoxalement, elle était beaucoup plus unie. Il y avait un adversaire commun : la société, dans la mesure où la société et le soviétisme étaient concomitants. L'Eglise, qui vivait une vie plus ou moins secrète derrière le rôle de façade qu'on lui faisait jouer, a acquis une sorte d'attitude de ghetto. La conscience ecclésiale s'est trouvée entièrement réduite à une piété magnifique, certes, mais fermée sur elle-même, alors que le Christ nous a laissé comme commandement d'annoncer l'Evangile *"afin que le monde croie"*. L'Eglise sort de tout cela avec des gens qui ont souffert et qui abordent encore la société, le monde extérieur, comme un ennemi. Voilà ce qui se passe en Russie.

L'autodafé d'Ekaterinbourg

— Des événements graves se sont produits à Ekaterinbourg au début du mois de mai dernier. Des livres de théologiens ont été brûlés, un prêtre a été suspendu a divinis *parce qu'il refusait de ne plus recommander la lecture de ces ouvrages (voir SOP 229.10). Il ne s'agit pas uniquement d'un acte d'autoritarisme et d'arbitraire d'un évêque diocésain, mais d'accusations d'hérésie. Comment réagissez-vous face à ces attaques ?*

— Ces événements nous affectent profondément et je suis convaincu qu'ils affectent autant que nous beaucoup de croyants en Russie et, sans doute, le patriarche lui-même. Cette façon d'agir rappelle vraiment les méthodes soviétiques, mais aussi les méthodes médiévales de l'Inquisition que l'Eglise catholique condamne aujourd'hui comme étant l'un de ses péchés. Or voilà que des orthodoxes, malheureusement, utilisent des méthodes qu'ils vont condamner chez les autres.

Cela dit, il se trouve que parmi ces théologiens accusés d'hérésie et dont on a interdit et brûlé les œuvres il y a le père Alexandre Schmemann *[professeur à l'Institut Saint-Serge à Paris, puis à l'Institut Saint-Vladimir à New York, décédé en 1983. NDLR]* et le père Jean Meyendorff *[professeur à l'Institut Saint-Serge à Paris, puis à l'Institut Saint-Vladimir à New York, décédé en 1992. NDLR*], que je connaissais très bien personnellement et qui sont reconnus dans le monde entier comme étant, dans la deuxième moitié du 20e siècle, les représentants de la Tradition orthodoxe la plus pure, la plus fidèle à l'esprit de l'orthodoxie à travers les âges, c'est-à-dire à la Pentecôte.

Il est évident qu'il s'agit d'une affaire qui, à la limite, n'a rien à voir avec un évêque local. Si l'évêque local se permet de jouer un rôle dans cette affaire, il devient autre chose qu'un évêque local, il devient l'accusateur, celui qui dit que tel et tel sont hérétiques. Il s'agit en fait de quelque chose qui touche à la foi. Les canons que nous connaissons bien disent qu'aucun évêque ne peut intervenir dans les affaires intérieures d'un autre diocèse. Mais il faut immédiatement compléter ces canons par d'autres canons qui disent que, si un évêque professe quelque chose qui n'est pas conforme à la foi orthodoxe, il est du devoir de chaque chrétien conscient de s'élever contre. C'est exactement le cas ici. Si donc ces théologiens sont accusés d'hérésie, alors cela touche au dogme. C'est donc quelque chose qui concerne les orthodoxes du monde entier et non pas seulement ceux de Russie. Autrement dit, ce n'est pas une affaire interne à l'Eglise russe.

Pour un débat public dans le respect de la conciliarité

— Comment dans le cas présent les orthodoxes du monde entier peuvent-ils réagir ?

— On pourrait imaginer que cette affaire puisse hâter la réunion du concile panorthodoxe, mais je crains qu'il ne soit pas très réaliste de penser en ces termes… Je voudrais quand même souligner que la conscience orthodoxe mondiale est concernée. Il serait bon que les primats des Eglises orthodoxes fassent quelque chose en commun à ce propos. En fait, il ne s'agit pas de dire simplement qu'on réprouve ce qui s'est passé à Ekaterinbourg, et c'est tout. Il s'agit de beaucoup plus. Il faut mettre la question sur la table, parce que ceux qui accusent "l'école théologique parisienne", comme ils disent — cela concerne les pères Schmemann et Meyendorff, et beaucoup d'autres —, portent de très graves accusations. Ils parlent d'hérésie, mais ils ne disent jamais de quelle hérésie il s'agit. Quelquefois ils nous accusent d'être des "œcuménistes". Mais en quoi l'œcuménisme est-il une hérésie ? Autrement dit, c'est à eux d'expliquer en quoi tel ou tel est hérétique. Alors pourra s'engager un débat public, dans le respect des normes canoniques et des principes ecclésiologiques de conciliarité, et non pas à travers des campagnes d'opinion et d'intimidation.

— Vous citez comme chef d'accusation l'œcuménisme, mais la véritable pomme de discorde ne serait-elle pas plutôt les rapports entre la Tradition et la modernité ?

— Peut-être. Mais ces accusateurs ne le disent jamais clairement. Qu'ils expliquent ce que cela veut dire "être moderniste". Certains font parfois des allusions. Par exemple, quand ils disent que, du point de vue de la "tradition liturgique", certaines pratiques liturgiques des prêtres en question ne sont pas conformes à ce que l'Eglise russe pratique dans sa liturgie. Mais ce que l'Eglise russe pratique aujourd'hui dans la grande majorité de ses paroisses et monastères, c'est ce qui s'est trouvé figé au lendemain de la révolution. Pourtant, le concile de Moscou de 1917-1918 avait prévu tout ce que des théologiens et des prêtres comme le père Schmemann ont mis en pratique, en Amérique, en France, et tout ce que beaucoup d'entre nous continuent à pratiquer dans leurs paroisses et qui donne vie à la liturgie, comme — par exemple — la lecture à haute voix par le prêtre des prières dites secrètes. Les prières eucharistiques des liturgies de saint Jean

Chrysostome et de saint Basile le Grand *[les deux liturgies eucharistiques en usage dans l'Eglise orthodoxe. NDLR],* qui aujourd'hui dans la plupart des paroisses sont lues à voix basse, sont, sans aucun doute, des prières dites pour que tout le monde puisse les entendre parce que ce sont deux exemples de la catéchèse la plus parfaite que l'on puisse avoir dans l'Eglise. Si ces prières sont faites pour que le prêtre les récite tout bas ou même dans sa tête, alors comment les fidèles peuvent-ils entendre l'enseignement le plus parfait de l'Eglise et confirmer par leur "Amen" l'eucharistie que le prêtre offre en leur nom et dont ils sont les concélébrants ?

Il y a des gens qui vous disent : attention, il faut faire exactement ce qu'il y a dans les livres liturgiques. Mais quels livres ? Ces gens ne se rendent pas compte que ces livres ont tout au plus deux cents ans seulement, alors que l'Eglise russe a 1 000 ans. Elle a eu des pratiques liturgiques qui avaient beaucoup plus de sens théologique que certaines pratiques actuelles. Le malheur, c'est que le ghetto, dont je parlais plus haut, est en partie un ghetto liturgique, c'est-à-dire que tout ce que le concile de 1917-1918 avait élaboré, non seulement a été stoppé, mais on a depuis enfermé dans une sorte de carcan la manière de célébrer à cause du mouvement sectaire de "l'Eglise rénovée" qui a joué un rôle extrêmement négatif, là encore exploité par les autorités soviétiques, en exagérant ce que le concile de 1918 proposait dans beaucoup de domaines [*apparu en 1922, le schisme de la "rénovation" qui prônait une série de mesures réformistes dans les domaines de la liturgie et du droit canonique a divisé et affaibli l'Eglise orthodoxe russe pendant deux décennies. NDLR*]. De ce fait, malheureusement, tout retour à des pratiques plus traditionnelles dans la liturgie s'est trouvé enterré pour je ne sais combien de temps en Russie… Une des accusations contre les soi-disant "novateurs" d'aujourd'hui consiste à dire qu'ils se permettent de toucher au texte, selon eux, "sacro-saint" des livres liturgiques, mais qui en fait ne remonte qu'à l'époque de Pierre le Grand *[début du 18e siècle. NDLR].* Mais là, c'est un sujet, peut-être, plus spécifique à l'Eglise russe et non pas à l'ensemble de l'orthodoxie, encore que…

L'infiltration de l'Eglise par les catégories de ce monde

— Chacun sait que, dans l'Eglise orthodoxe, c'est l'ensemble du peuple de Dieu, évêques, prêtres et laïcs, qui sont les dépositaires de la foi, d'une manière conciliaire. Mais dans un monde moderne atomisé, individualisé, n'assiste-t-on pas à une dérive de cette notion fondamentale de l'ecclésiologie orthodoxe, au point que tout un chacun se considère individuellement comme le seul défenseur de la foi, le seul détenteur du critère de vérité ?

— Effectivement, ces défenseurs de l'orthodoxie pure se prétendent les seuls dépositaires de la vraie foi, à titre individuel. Ce phénomène est lié, d'une façon désolante, à ce que j'appellerais l'infiltration de l'Eglise par les catégories de *ce* monde. Comme vous venez de le dire, ce monde est de plus en plus individualiste, or dans l'Eglise — cela le métropolite de Pergame Jean (Zizioulas) l'a montré de manière précise et pertinente — il n'y a pas de place pour l'individualisme. L'individualisme est une notion qui doit nécessairement être dépassée par tous les baptisés. A partir du moment où l'on est baptisé et où l'on adhère à ce qu'on appelle le Corps du Christ, c'est-à-dire à l'Eglise, l'individualisme doit être remplacé par le personnalisme. La personne, c'est par définition l'être en communion. De là découle la notion de *koinonia*, de la communion des personnes qui s'exprime par la conciliarité.

La foi orthodoxe est l'affaire de l'ensemble du corps, avec sa tête. L'évêque et le peuple des croyants sont inséparables. Il n'y a pas d'évêque sans diocèse, comme il n'y a pas de diocèse sans évêque. Je cite toujours cette image : un évêque sans peuple, sans diocèse, ce n'est plus une tête, mais un crâne, et un diocèse sans évêque, ce n'est pas un corps, mais un squelette. La foi est l'affaire de tous. Cela ne veut pas dire que le peuple doit dicter à l'évêque ou l'évêque au peuple. Cela veut dire que l'esprit, dans lequel ils sont appelés à vivre l'Eglise, c'est l'esprit de communion. Nous, les fidèles, nous n'avons pas le droit de dire que nos évêques ne servent à rien, qu'ils ne comprennent rien. Nous sommes l'Eglise avec eux. Nous ne pouvons pas rompre avec nos évêques, sauf sur les questions de foi.

Si un évêque devient hérétique ou parle de la foi d'une manière hérétique, là il est de notre devoir de le contredire, de nous élever contre et de le dire. Mais en faisant cela, nous agissons non pas au nom de

notre individualité, mais au nom de la vraie Tradition qui n'est rien d'autre que la vie de l'Esprit Saint dans l'Eglise, autrement dit le souffle de l'Esprit Saint, comme l'a écrit mon père, le théologien Vladimir Lossky, dans un article intitulé "Tradition et traditions" [*article paru dans le recueil* A l'image et à la ressemblance de Dieu, *éd. Aubier-Montaigne, 1967. NDLR*]. En fait, la Tradition se rénove sans cesse, parce que l'Esprit Saint n'est pas mort, il n'a pas arrêté de souffler en telle année, en 1917 par exemple… ou une autre date (remarquez, chaque conservateur donnera la sienne parce que tous disent toujours que plus rien n'est authentique au-delà de telle ou telle date). Mais dire cela, finalement, c'est un péché contre le Saint-Esprit. Cela revient à dire que l'Esprit Saint aurait cessé de souffler dans l'Eglise.

Autrement dit, quand on accuse les théologiens orthodoxes qui veulent dialoguer avec la modernité, c'est aussi une manière de douter de l'Esprit Saint, de dire que l'Esprit Saint ne souffle plus. L'individualisme, c'est un phénomène, malheureusement, très courant chez les orthodoxes, surtout en Russie, mais pas seulement. Finalement, ceux qui défendent jusqu'à la violence l'orthodoxie au nom de *leur* vision de la pureté de la foi ne se rendent pas compte qu'ils sont simplement victimes de l'individualisme moderne qui infiltre l'Eglise et qu'ils sont contraires à l'orthodoxie, puisque l'orthodoxie c'est précisément tout sauf l'individualisme.

Campagnes d'intimidation et méthodes soviétiques

— Vous disiez tout à l'heure que ces campagnes d'intimidation rappellent les méthodes de l'époque soviétique. Est-ce à dire que les hommes changent, mais que les mentalités demeurent ?

— Les mentalités soviétiques ne sont pas mortes. Elles ont laissé en Russie plus que des vestiges, même parmi les jeunes qui n'ont pas connu les années les plus dures du régime soviétique, mais qui ont hérité de certaines attitudes, comme par exemple l'habitude d'applaudir à tout rompre sans s'arrêter quand quelqu'un parle de manière un peu forte, un peu autoritaire. Je l'ai constaté moi-même récemment, en particulier à l'Académie de théologie de Moscou, où j'ai rencontré de jeunes étudiants qui apparemment ne devraient pas être contaminés par l'esprit soviétique, mais qui pourtant le sont.

— Précisément n'avez-vous pas vous-même été pris à partie de manière assez brutale lors de cette rencontre à l'Académie de théologie de Moscou, à Serguiev Possad, où vous accompagniez le secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises (COE), le pasteur Konrad Raiser, en février dernier (SOP 226.1) ?

— Oui. Cela a été pour moi une expérience très intéressante que cette rencontre au cours de laquelle j'ai été traité d'hérétique. Ce sont des moines venus du monastère voisin de la Trinité-Saint-Serge qui parlaient de la sorte, pas les étudiants. Ces moines d'ailleurs étaient venus avec plein de petits papiers préparés d'avance. Ils avaient donc rédigé leurs interventions au préalable et ils n'ont absolument pas écouté ce que j'ai dit avant que l'on ne leur donne la parole. Pour eux, tout était joué à l'avance, ils n'avaient pas besoin d'entendre ce que j'avais à dire. Quant aux étudiants, à chaque intervention de ces moines, ils applaudissaient à tout rompre… C'est un phénomène de foule tout à fait classique, semblable à ce que j'ai connu à l'université de Nanterre en mai 1968. Cela ne m'a pas impressionné, parce qu'à Serguiev Possad ils n'étaient que cinq cents, alors qu'à Nanterre j'ai vu trois mille étudiants excités de la sorte. Mais les représentants du COE, qui étaient avec moi, eux ont été très impressionnés. Quant aux évêques qui étaient assis au premier rang, ils paraissaient très ennuyés, mais il n'y en a pas un qui ait fait un geste ou qui ait dit le moindre mot.

Il y a encore autre chose de très intéressant qui s'est passé à l'issue de cette rencontre. Après la séance, des étudiants se sont approchés de moi, à tour de rôle, pour me dire : "Pardonnez-nous. Nous ne sommes absolument pas d'accord avec ce à quoi nous avons applaudi". N'importe quel occidental me dirait : "Pourquoi alors applaudissaient-ils ?" C'est le poids du vestige soviétique. A ces étudiants je répondais : "Je vous comprends. Je sais ce qu'est le phénomène de foule. Vous avez applaudi à des choses que vous ne partagez pas. Je ne vous en veux pas". J'ai vu au moins cinquante étudiants, dont plusieurs disaient parler

au nom d'autres camarades. Je veux y voir la preuve qu'il y a quand même un certain nombre d'étudiants en théologie en Russie qui savent que l'orthodoxie, ce n'est pas l'anti-modernisme, l'anti-œcuménisme, etc.

Fanatisme et menaces de mort

— Vous avez rappelé que l'Eglise russe a été privée pendant soixante-quinze ans de tout contact libre avec l'extérieur. N'assiste-t-on pas à un repli de l'Eglise sur elle-même, volontaire cette fois, tant face à la société russe que face au monde extérieur ?

— Le repli est dû, je crois, à toutes ces situations de conflits internes, à tous ces courants qui apparemment sont unis dans le fanatisme contre le patriarcat, contre les responsables de l'Eglise, et qui exercent de très fortes pressions sur eux. Tous les responsables d'Eglise, les théologiens et les évêques, qui sont ouverts, qui sont intelligents, qui savent ce que veut dire le contact d'une part avec la société moderne — puisque l'Eglise doit parler aujourd'hui, et pas hier —, et d'autre part avec le monde hors des frontières de la Russie, pas seulement au sein de l'orthodoxie, mais aussi dans le mouvement œcuménique, paraissent néanmoins comme bloqués. C'est plus une impossibilité de bouger qu'un désir de repli sur soi. Mais ce n'est pas si simple, car le mouvement fanatique lui-même n'est pas uni. Entre eux, ces différents courants se détestent parce que l'individualisme jouant, chacun considère être le seul défenseur de la véritable orthodoxie.

— D'où cette impression de silence de la part des responsables de l'Eglise russe ?

— Non, la hiérarchie de temps en temps dit des choses et, à chaque fois, elle est ensuite critiquée. A chaque fois que le patriarche a pris la parole ces dernières années d'une manière quelque peu engagée — il l'a fait d'ailleurs à plusieurs reprises —, il a été très contesté. Par exemple, lors d'une visite aux Etats-Unis en 1992, il a fait un discours contre l'antisémitisme, disant que l'orthodoxie et l'antisémitisme sont deux choses incompatibles [*voir SOP 164.9 NDLR*]. A son retour en Russie, il a été pris à partie dans la presse par un certain nombre de clercs et de laïcs qui affirmaient : "Comment peut-il dire des choses pareilles?"

Vous savez, tous ces courants fanatiques sont capables d'aller jusqu'au meurtre. Il est probable qu'ils sont à l'origine de l'assassinat du père Alexandre Men *[prêtre orthodoxe russe, d'origine juive, dont l'action missionnaire eut une grande influence parmi les milieux intellectuels moscovites, assassiné en septembre 1990 dans des circonstances qui n'ont toujours pas été élucidées. Ses ouvrages ont également été brûlés à Ekaterinbourg. NDLR]*. En tout cas, je sais, parce que l'on me l'a dit lors de ma dernière visite à Moscou, en février de cette année, qu'aujourd'hui encore beaucoup d'évêques et de théologiens russes ont leur vie en danger et qu'ils reçoivent des menaces de mort… C'est très sérieux… Certains sont même obligés d'avoir des gardes du corps… La situation est loin d'être simple. Le courant conservateur n'est pas uni, il y a différentes tendances, plus ou moins fanatiques, qui ne sont pas d'accord les unes avec les autres. Chacun a son projet pour la Russie, pour l'Eglise. Chacun a sa manière de voir la pureté de l'orthodoxie…

Un œcuménisme qui ne "trahit" pas l'orthodoxie

*— Des voix se font entendre dans l'Eglise russe pour critiquer la présence orthodoxe dans le mouvement œcuménique et notamment au COE. Parmi les arguments avancés, on trouve dans une récente interview du père Vladislav Tsypine, professeur à l'Académie de théologie de Moscou, la remarque suivant laquelle les orthodoxes n'ont plus rien à faire dans le mouvement œcuménique parce qu'ils ont "*échoué*" dans ce qui justifiait précisément leur engagement œcuménique, à savoir de '*témoigner de leur foi devant le monde hétérodoxe et de le rapprocher de l'orthodoxie*"* ("Nezavissimaïa gazeta", 18.3.1998*) Que pensez-vous de cette affirmation ?*

Je voudrais dire tout d'abord que l'Eglise russe n'est pas contre l'œcuménisme. Son primat, le patriarche Alexis II, est même au contraire très favorable au mouvement œcuménique. J'ai eu un long entretien en tête à tête avec lui en septembre 1997 et il m'a dit à quel point il était attaché à son engagement œcuménique, combien sa présence à la présidence de la Conférence des Eglises européennes (KEK) lui avait énormément apporté et qu'il tenait aussi beaucoup au Conseil œcuménique des Eglises (COE).

Deuxièmement, je voudrais bien savoir sur quoi se fonde le père Tsypine pour affirmer ce qu'il dit. Lors de ma conférence à l'Académie de théologie de Moscou, en février dernier, j'ai dit que tout ce que j'ai vu de l'action des orthodoxes dans le mouvement œcuménique, et notamment au COE, c'était au contraire un témoignage constant de l'orthodoxie, un témoignage qui fait son chemin et qui touche des milieux les plus divers, y compris parmi les protestants. Evidemment des gens comme le père Tsypine ne voient dans le monde protestant que les extrêmes les plus désagréables. Mais moi, je suis en contact avec l'Eglise luthérienne, avec l'Alliance réformée mondiale, avec les méthodistes. Et j'ai une autre vision.

L'un des meilleurs théologiens du 20e siècle, sans doute, Jaroslav Pelikan, qui était luthérien, est entré en mars dernier dans la communion de l'Eglise orthodoxe [*voir SOP 229.17. NDLR*]. Il ne s'est pas converti, il me l'a écrit. Il est devenu orthodoxe tout naturellement, parce que sa réflexion théologique et le dialogue qu'il a menés toute sa vie l'ont conduit à l'orthodoxie.

Je prendrais encore un autre exemple. Je suis allé aux Etats-Unis, en octobre 1997, recevoir un doctorat *honoris causa* au séminaire de Nashotah où, en 1905, l'évêque du diocèse de l'Eglise russe en Amérique du Nord, l'archevêque Tikhon, par la suite patriarche de Moscou, avait reçu la même distinction. Aujourd'hui, au séminaire de Nashotah, il y a des icônes du saint patriarche Tikhon — il a été canonisé par l'Eglise russe il y a six ans [*voir SOP 167.4. NDLR*] — partout, dans l'église, dans les salles de cours, dans les bureaux, parce que les responsables du séminaire de Nashotah, des épiscopaliens, ont une très grande vénération pour saint Tikhon. Voila encore un témoignage de l'orthodoxie qui fait son chemin !

Je sais que le père Vladislav Tsypine représente au sein de l'Eglise russe le courant qui estime qu'il faut quitter le COE parce que participer au mouvement œcuménique cela implique d'avoir des contacts avec des non-orthodoxes, et c'est nécessairement trahir l'orthodoxie… Paradoxalement, ces mêmes détracteurs de l'œcuménisme acceptent les dialogues bilatéraux. Ils ne protestent pas contre le dialogue que mène l'Eglise russe avec l'Eglise anglicane, avec l'Eglise réformée d'Allemagne, avec l'Eglise luthérienne, etc. Apparemment, cela ne les gêne pas de dialoguer de manière bilatérale avec une Eglise qui ordonne des femmes. Mais, par contre, participer au COE, c'est un péché, nous disent-ils, parce que le COE est pour l'ordination des femmes à la prêtrise, pour l'homosexualité, pour le langage inclusif, etc. Mais c'est faux.

Le Conseil œcuménique en tant que tel ne peut rien dire d'autre que ce que les Eglises disent ensemble. Par exemple, dans sa charte, sa constitution, le COE déclare que ses Eglises-membres sont les Eglises qui confessent Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur à la gloire du père du Fils et du Saint-Esprit, autrement dit qui reconnaissent une christologie trinitaire. C'est là ce que les Eglises ont décidé de pouvoir dire ensemble — sous l'influence des orthodoxes d'ailleurs —, c'est pourquoi le COE le dit. Mais pour ce qui est de l'ordination des femmes et autres problèmes, ce n'est pas le COE qui se prononce en faveur de ces questions, mais certaines Eglises membres du COE. D'ailleurs ces Eglises, je les connais bien, elles sont elles-mêmes divisées sur ces questions, tout comme le sont les orthodoxes d'ailleurs.

Les orthodoxes et l'assemblée de Harare

La consultation interorthodoxe qui s'est tenue récemment à Thessalonique a décidé que les Eglises orthodoxes participeraient à l'assemblée générale du COE à Harare, mais sans prendre part aux votes, sauf exception, ni prendre part aux réunions de prières. Sur le premier point, j'estime, pour ma part, que le COE doit redéfinir les thèmes de discussion qui ne sont pas soumis à des votes. Voilà un exemple de l'influence bénéfique des orthodoxes sur le COE : on ne vote pas sur les questions de doctrine. Ce sont les orthodoxes qui ont obtenu cela. Il faut étendre cette procédure à la question de l'ordination des femmes, parce que c'est une question théologique, cela touche à la nature du ministère, et que le nature du ministère, cela touche à l'ecclésiologie. L'homosexualité, c'est un autre problème. C'est une question de pastorale, mais la pastorale c'est aussi une question de théologie.

Sur le second point, je considère que c'est une absurdité, et je pèse mes mots, de dire que l'on ne peut pas participer aux célébrations œcuméniques et réunions de prière à l'assemblée du COE à Harare. Quand on se met en dialogue avec quelqu'un pour rétablir l'unité, on ne peut plus parler de son partenaire

comme d'un hérétique. On peut en dénoncer les idées hérétiques, mais on ne peut pas ne pas prier avec lui, puisqu'on se réclame du même Christ. Il existe des distances, plus ou moins grandes, qui séparent les orthodoxes des protestants, mais à partir du moment où les uns et les autres nous nous réclamons du même Christ et que nous dialoguons ensemble pour nous assurer que c'est bien du même Christ, alors on ne peut pas ne pas prier ensemble. Saint Tikhon, quand il était archevêque d'Amérique, a non seulement prié avec des anglicans, mais il a même présidé au trône épiscopal lors de l'ordination d'un évêque de l'Eglise épiscopalienne. Il y a des photos de cette cérémonie. Bien entendu, il ne concélébrait pas, mais il a prié avec eux durant la célébration.

Il est impossible d'œuvrer pour le rétablissement de l'unité visible des chrétiens, ce qui, du point de vue orthodoxe, est le but indiscutable du mouvement œcuménique et de la participation au COE, sans éclairer la réflexion théologique commune par une prière instante. L'unité des chrétiens est entre les mains de Dieu. Le Christ lui-même a prié pour cette unité. Il nous appartient d'entrer dans sa prière.

(Le titre et les sous-titres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES ET REVUES

- Timothy WARE [KALLISTOS, évêque de Diocleia].*L'orthodoxie, l'Eglise des sept conciles.* Traduit de l'anglais (Penguin Books, 1997) par Françoise LHOEST. Desclée de Brouwer, coll. "Théophanie", 468 p., 220 FF.

  Après la réédition, au Seuil, en 1995, de *L'Eglise orthodoxe hier et aujourd'hui*, du père Jean MEYENDORFF (revue et augmentée par Nicolas LOSSKY), une nouvelle édition française, entièrement refondue, d'un autre "classique" sur l'histoire, la foi, la vie et la liturgie de l'Eglise orthodoxe, comportant un long développement sur les possibilités et les problèmes du dialogue en vue de la réunion des chrétiens. Abondante bibliographie. Aujourd'hui évêque auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne, l'auteur enseigne la théologie orthodoxe à l'université d'Oxford. En français, il a publié *Approches de Dieu dans la tradition orthodoxe* (Desclée de Brouwer) et *Le Royaume intérieur* (Le Sel de la Terre/Cerf).

- Constantin ANDRONIKOF. *Des mystères sacramentels.* Cerf, coll. "Théologies", 380 p., 195 FF.

  Une théologie du sacrement — "'inauguration' de l'état *normal* [de l'homme], celui auquel [il] est appelé par le Créateur et le Sauveur : vivre avec Lui, de Lui et en Lui dans son Royaume" et à "devenir 'participant de la nature divine' (2 P 1,4)" —, suivie d'une étude approfondie du baptême, de la confession, du mariage et du "sacrement du trépas". Personnalité marquante de l'orthodoxie, décédée en 1997 (SOP 221.13), l'auteur a longtemps enseigné, à l'Institut Saint-Serge, la théologie liturgique. Dans ce domaine, on lui doit *Le sens des fêtes* (Cerf, 1970), *Le cycle pascal* (L'Age d'Homme, 1985), *Le sens de la liturgie* (Cerf, 1988).

- *CONTACTS*, revue française de l'Orthodoxie, n° 181 : "Homélie pour la fête de la Croix" (patriarche IGNACE IV d'Antioche), "Lazare et le riche" (père Boris BOBRINSKOY), "Rome - Moscou" (commission théologique du patriarcat de Moscou), "Théologie de l'icône" et "Théologie de la beauté" (Olivier CLÉMENT), "La passion du Christ : du signe à l'icône" (Mahmoud ZIBAWI), "Espace icônique" (Anca VASILIU). — (14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie ; le n° 65 FF.)

- *LE MESSAGER ORTHODOXE*, revue de pensée et d'action orthodoxes, éditée par l'Action chrétienne des étudiants russes, n° 129 : "La question du *'Filioque'* à propos de le récente 'Clarification' du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens*"* (Jean-Claude LARCHET). — (11, rue de la Montagne Sainte-Geneviève, 75005 Paris; le n° : 60 FF.)

POINT DE VUE

LA MEDIATION MATERNELLE DE MARIE

père Boris BOBRINSKOY

Poursuivant la réflexion engagée par l'évêque KALLISTOS (WARE), auxiliaire de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne et professeur à l'université d'Oxford, à propos de l'éventuelle définition dogmatique de Marie par l'Eglise catholique-romaine comme "co-rédemptrice" du genre humain (SOP 229.35), le père Boris BOBRINSKOY, professeur de théologie dogmatique et doyen de l'Institut Saint-Serge, a confié au *Service orthodoxe de presse* ce point de vue qui paraît simultanément dans le *Bulletin de la Crypte de la Sainte-Trinité* (n° 265, juillet-août).

Le père Boris BOBRINSKOY est l'auteur de nombreuses études, dont notamment un ouvrage fondamental sur *Le mystère de la Trinité* (Cerf, 1986) ainsi qu'un recueil d'articles paru sous le titre *Communion du Saint-Esprit* (Bellefontaine, 1992). Il est le recteur de la paroisse francophone de la Crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru, à Paris.

J'ai appris avec étonnement par la lecture d'une mise au point de l'évêque Kallistos, que l'Eglise catholique-romaine projetterait de promulguer une nouvelle définition dogmatique de Marie comme "co-rédemptrice" du genre humain. Cette nouvelle me laisse à la fois perplexe et triste, quand, semble-t-il, nous devrions nous réjouir.

La vénération mariale de l'orthodoxie est bien connue. Elle est ancrée dans le tradition ecclésiale depuis les premiers siècles. Elle imprègne notre liturgie, notre hymnographie : notre année liturgique ainsi que l'iconographie orthodoxe lui accordent une place de choix. L'intervention de la Mère de Dieu dans nos vies humaines manifeste plus que tout son voile maternel de compassion et de protection qui s'étend au-dessus des hommes et soulage leurs souffrances. L'Eglise orthodoxe ressent très vivement la force d'intercession maternelle de Marie pour les besoins des hommes : "ils n'ont plus de vin" (Jn 2,3). Cet épisode des Noces de Cana donne la vraie tonalité de la place de Marie dans l'œuvre du salut. Mais Jésus agit seul, de façon seigneuriale, anticipant son heure (Jn 2,4) et manifestant sa gloire (Jn 2, 11).

Rédemption et médiation

Je vois une différence fondamentale entre la notion de rédemption et celle de médiation. La médiation est plus large, et nous sommes tous médiateurs et co-médiateurs les uns des autres : les saints, les vivants et les défunts, dans les deux sens : "Portez les fardeaux les uns des autres" (Ga 6,2). Toute la communion des saints dans l'Eglise est un mystère unique de médiation dans lequel, certes, le rôle de Marie est exceptionnel. Comme le chante l'Eglise lors de l'office de la Dormition : "Dans ta dormition, tu n'as pas abandonné le monde […] et par tes prières tu délivres nos âmes de la mort". La piété populaire orthodoxe ressent fortement la sollicitude et la présence de Marie sur les chemins du monde. Dans un beau poème du poète russe Alexis Tolstoï (1817-1875), on peut entrevoir les pleurs de Marie sur le monde :

"L'âme volait doucement dans les hauteurs célestes,
Elle abaissait tristement ses paupières vers le bas,
Ses larmes qui coulaient dans l'espace devenaient des étoiles
qui s'effilaient à sa suite en une claire et longue traînée […]
A sa rencontre les luminaires la questionnaient avec douceur :
— Pourquoi es-tu triste, pourquoi ces larmes sur ta face ?
Elle leur répondait : — Je n'ai pas oublié la terre,
J'y ai laissé beaucoup de souffrances et de malheurs.
Ici je n'écoute que des chants de béatitude et de joie

Car les âmes des justes ne connaissent ni la tristesse ni la méchanceté.
O mon créateur, laisse-moi retourner de nouveau sur la terre,
car là-bas il y a de qui avoir pitié et qui consoler."

Un titre christologique "par excellence"

Parler de la médiation des saints et de la Mère de Dieu, c'est parler du mystère de l'amour ainsi que de l'"humanité" du cœur de Jésus qui a voulu avoir sa mère intercédant auprès du Trône de Dieu. Il me semble que la notion biblique de Rédempteur ne doit s'appliquer qu'à l'œuvre du salut accomplie par Jésus-Christ dans la solitude de l'agonie, de la Croix et de la descente aux Enfers. Etrangère au dogme marial de l'Immaculée Conception (1854) fondé sur de fausses prémisses (doctrine augustinienne du péché originel), l'Eglise orthodoxe inclut la Mère de Dieu dans la grâce de la Rédemption, comme le dit la prière eucharistique de la liturgie de saint Jean Chrysostome : "Nous t'offrons encore ce culte spirituel et non sanglant […] en particulier pour notre très sainte, immaculée, toute bénie et glorieuse souveraine, la Mère de Dieu et toujours vierge Marie".

Ainsi donc "Toi, Seigneur, tu es notre père, notre rédempteur, tel est ton nom depuis toujours" (Is 63,16). A son tour, saint Paul reprend ce thème et nous précise que "le Christ nous a rachetés de cette malédiction de la loi" (Ga 3,13). Il nous semble à la fois difficile et dangereux d'opérer, de par une piété mariale en elle-même louable, une extension à la Mère de Dieu de ce titre christologique par excellence.

Ne pas compromettre la dynamique d'union

Il y a pourtant une autre considération que je me dois d'évoquer en ce temps de rapprochement, mais aussi de durcissement dans nos relations inter-ecclésiales. Depuis le concile de Vatican II, l'Eglise catholique-romaine se plaît à souligner sa reconnaissance de la pleine ecclésialité de l'Eglise orthodoxe et nous nous en réjouissons.

De même, le terme d'Eglises-sœurs revient régulièrement dans les documents officiels et les déclarations publiques pour désigner le lien de proximité entre Eglises catholique et orthodoxe. Nous comprenons bien qu'actuellement il s'agit à la fois d'un donné fondamental de la foi, mais aussi et non moins d'une recherche d'unité dans "les choses nécessaires au salut". Depuis les définitions dogmatiques occidentales proclamées unilatéralement par Rome et auxquelles l'orthodoxie n'a pas véritablement "participé" — le *Filioque* (Lyon, 1274), l'Immaculée Conception (1854), l'infaillibilité du pape et sa juridiction universelle (Vatican I, 1871), l'Assomption corporelle de Marie au ciel (1950) — un si grand chemin semble se faire pour tenter de reconstituer un tissu conjonctif d'unité, de partage et de communion.

Je ne puis que rappeler ici l'opinion du grand ecclésiologue russe Alexis Khomiakov (1804-1860) qui exprimait la conscience qu'a l'Eglise orthodoxe d'avoir subi un véritable fratricide moral par cette contrainte dogmatique (du *Filioque*) exercée à travers les siècles. En s'arrogeant ce droit, une partie de l'Eglise "détruisait l'égalité des droits entre les communautés diverses, et la signification de l'unité d'esprit et d'amour, sur laquelle étaient fondées toutes les conceptions de la communauté chrétienne primitive […] Cet orgueil des Eglises séparées qui ont osé changer le Symbole de toute l'Eglise sans le consentement de leurs frères ne fut pas inspiré par l'amour. Et comment la foi et la vérité peuvent-elles subsister intactes, là où l'amour s'est appauvri ?" (cité in B. Bobrinskoy, *Le mystère de la Trinité*, Paris, Cerf, 1986, p. 286).

J'aimerais donc, pour conclure, dire que si nous sommes et si nous désirons vraiment être dans une dynamique d'union, nous ne devons rien entreprendre en "cavalier seul", qui puisse compromettre une telle dynamique et rendre mensonger notre vœu d'être toujours davantage Eglises-sœurs. Au contraire, nous nous devons de rechercher toute occasion de réfléchir ensemble sur les sujets les plus actuels qui nous concernent tous — la foi, l'ecclésiologie, les points concrets de nos blessures et de nos divisions. Que la médiation maternelle de la Mère de Dieu nous soutienne et nous conforte dans cette voie.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

ETRE RESPONSABLE EN EGLISE

Elie KOROTKOFF

En l'espace de quelques mois, la France a connu spontanément (sans qu'il y ait un lien organisationnel direct entre elles), quatre manifestations, en quatre régions différentes, centrées de fait sur un même thème : l'Eglise, vécue localement…, qu'il s'agisse de *"Paroisses ou Eglise ?"*, lors de la traditionnelle rencontre du Dimanche de l'orthodoxie, à Paris, le 8 mars (SOP 227.2), de *"L'Eglise, communauté eucharistique. Le sens de la paroisse",* lors des Journées orthodoxes du Sud-Ouest, à Bordeaux (Gironde), les 21 et 22 février (SOP 227.5), d'*"Etre responsable en Eglise"*, à la 4e rencontre orthodoxe de l'Ouest, au Mans (Sarthe), du 8 au 10 mai (SOP 229.12), ou enfin de *"Présence et responsabilité de l'Eglise au cœur du monde"*, lors des Journées orthodoxes du Sud-Est, à Avignon (Vaucluse), les 30 et 31 mai (voir page 5). Des convergences frappantes semblent s'être dégagées de ces différentes rencontres, notamment sur le rôle pastoral et la proximité nécessaire de l'évêque, qui impliquent, à terme, la création de diocèses régionaux, ou encore sur la réalité de l'Eglise locale exprimée non pas à partir d'élaborations théoriques, mais à partir de l'expérience concrète, vécue sur place, et qui, par ailleurs, rejoint l'ecclésiologie orthodoxe la plus authentique.

Aux Journées du Mans, après le message d'ouverture de l'archevêque SERGE (patriarcat œcuménique) qui avait exhorté les laïcs à faire de leurs paroisses des lieux vivants, Elie KOROTKOFF devait introduire le thème général de la rencontre, en insistant sur la synergie existant — et devant exister — entre les communautés paroissiales et la Fraternité orthodoxe de l'Ouest, un lieu de réflexion créé il y a trente ans par un groupe de prêtres et de laïcs pour répondre aux besoins d'organisation de la vie liturgique et de la formation théologique dans une région où il n'existait à l'époque pratiquement aucune structure ecclésiale. Si des paroisses se sont mises en place depuis, souvent à l'initiative de membres de la Fraternité, cette dernière n'en a pas pour autant perdu sa raison d'être qui reste de privilégier la coopération intercommunautaire entre les orthodoxes de diverses origines, devait-il encore souligner dans une communication dont le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici les passages les plus significatifs.

Psychothérapeute de profession, Elie KOROTKOFF est responsable laïc de la paroisse de Caen-Colombelles (Calvados). Dans le cadre d'une équipe de la Fraternité orthodoxe, il poursuit depuis plusieurs années au niveau national un important travail de traduction en français et d'adaptation des textes liturgiques orthodoxes. Il est marié et père de trois enfants.

L'archevêque Serge vient de nous parler de notre responsabilité de chrétiens devant Dieu et devant nos frères, de notre devoir d'amour, de réconciliation et de service. Il s'agit là des fondements sur lesquels l'Eglise est bâtie.

"On ne peut rien bâtir ensemble sans la confiance"

Et c'est bien le rôle de l'évêque que de rappeler les fondements. C'est la mission qui lui a été explicitement donnée par le Christ lorsque celui-ci dit à saint Pierre : "affermis tes frères" (Lc 22,32) et ce n'est que sur le roc, image du Christ, que doit se construire cette maison qu'est l'Eglise (Mt 7,24 ; Lc 6,47).

Mais si l'évêque pose les fondements — saint Nicolas Cabasilas [*théologien laïc byzantin du 14e siècle. NDLR*] décrit dans son ouvrage intitulé *La vie en Christ* l'évêque fixant l'autel sur ses bases, lors de la consécration d'une église —, il n'est pas seul à bâtir la maison.

Tout d'abord, comme nous le rappelle le psalmiste, c'est le Seigneur lui-même qui bâtit la maison : “Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain peinent les bâtisseurs” (Ps 126, 1). Mais en même temps, cette tâche, il la confie aux hommes. A tous les hommes, car tous sont appelés à coopérer à l'œuvre du Seigneur. Toutefois, dans cette construction commune, le chrétien est le seul qui sait déjà que la finalité de la construction, c'est le Royaume du Père et que les prémices du Royaume, c'est l'Eglise. Et le Christ nous a donné mission d'annoncer le Royaume. Cette mission concerne l'évêque en premier lieu, mais aussi chaque chrétien. L'évêque, le prêtre qui est son délégué le font avant tout pour affermir le peuple, et les laïcs à leur tour le font dans leur entourage, dans le cercle de leurs relations familiales, amicales, professionnelles. L'évêque ne peut être partout, il délègue et il fait confiance, à l'image du Seigneur lui-même qui fait confiance à chacun d’entre nous, car on ne peut rien bâtir ensemble sans la confiance. […]

Puiser des forces nouvelles au service de la paroisse

La grande majorité (je n'ose pas dire la totalité, mais je pense en tout cas que nous n'en sommes pas loin), la grande majorité donc des personnes ici présentes ont des responsabilités dans leurs paroisses ou dans leurs communautés qui, espérons-le, sont en voie de devenir des paroisses.

Et cela tout simplement parce que ces personnes sont parmi celles qui sont le plus conscientes de la nécessité d’approfondir leur foi, de partager leur expérience, afin de puiser dans cet échange des forces nouvelles au service de leur paroisse. Dans tous les domaines de la vie, qu'elle soit professionnelle, syndicale, politique on prône la nécessité de se former, de se perfectionner. L’Eglise serait-elle la seule institution où cela ne serait pas nécessaire ? Je ne crois pas que quelqu'un oserait répondre à cette question par l'affirmative.

Il faut ajouter à cela qu'en province nos paroisses et monastères ne dépendent pas tous du même évêque et dans une même paroisse les fidèles, tout en participant à la vie de la paroisse, se rattachent à différents évêques (généralement selon leur origine ethnique, mais aussi parfois selon la filiation spirituelle, celle par laquelle ils sont entrés dans l'orthodoxie). Si nous avions un “diocèse de l'Ouest” nous aurions nécessairement des réunions diocésaines, peut-être un bulletin diocésain, des cours, des moyens pour nous former... Actuellement nous n'avons pas tout cela […]

Débattre librement de la vie de nos communautés

Et puis, si nous éprouvons le besoin de nous retrouver, c'est aussi parce que la vie au quotidien dans les paroisses n'est pas toujours facile et que nous avons besoin de réfléchir ensemble à la façon d'organiser cette vie au mieux.

En effet, par delà la place que peut jouer la Fraternité dans la croissance spirituelle de chacun des fidèles, on peut souhaiter qu'un tel type de structure intercommunautaire puisse avoir un rôle plus étendu. Dans la mesure où elle est une structure informelle, elle permet de débattre librement, et avec le recul nécessaire, de questions qui concernent la vie des communautés et qui ne peuvent pas toujours être abordées au sein d'une paroisse, parce que les personnes s'y côtoient régulièrement. […]

Or si nous ne voulons pas nous voiler la face, force est de reconnaître qu'à côté de ce que nous vivons de positif, à côté de ce que nous rêvons de meilleur encore, il est des domaines où notre expérience de vie paroissiale est frustrante. Sans entrer dans le détail, je voudrais retenir deux situations qui peuvent causer du tort à cette vie en paroisse.

Impact personnel et responsabilité

La première réside dans l'impact personnel des uns et des autres, et en premier lieu de ceux qui portent une responsabilité. Il arrive en effet qu'une personne ou un petit groupe de personnes prennent une place telle que tous les autres membres de la paroisse se trouvent privés de toute possibilité de se faire entendre. Il en est ainsi, par exemple, dans cette paroisse où deux ou trois personnes refusent catégoriquement le passage à la célébration en langue française au point que le prêtre lui-même se sent ligoté par leur exigence. Dans d'autres cas, c'est le prêtre qui prend en main toute la vie de la paroisse, y compris dans les moindres détails. Non seulement il est celui qui célèbre et qui enseigne, mais c'est lui aussi qui a la haute main sur les décisions du conseil paroissial (quand ce conseil n'est pas une pure fiction), il en assure le secrétariat, il décide des travaux, etc. Or, comme vous le savez sans doute, c'est une spécificité de la tradition russe, issue des travaux du concile de Moscou de 1917-1918, que d'octroyer une large part de responsabilités aux laïcs, et l'archevêché [*des paroisses d'origine russe en Europe occidentale qui dispose d'un statut particulier dans la juridiction du patriarcat œcuménique. NDLR*], aux destinées duquel préside l'archevêque Serge, a tenu à conserver cette spécificité.

Car il est un fait d'expérience que si une personne porte sur soi toute la responsabilité il arrivera un moment où sa place sera contestée. Le prêtre se sentira blessé par ce qui lui apparaîtra comme de l'ingratitude ; quant aux paroissiens, même si dans un premier temps ils seront émerveillés devant un tel dévouement, surtout ceux qui découvrent l'orthodoxie, ils vont immanquablement à un moment ou à un autre refuser une situation qui leur apparaîtra comme un assujettissement. Autrement dit, une démarche qui aura été à l'origine motivée par un réel désir de service se transformera en une situation conflictuelle parfois irréductible.

Il faut remarquer qu'il existe dans ce domaine un autre cas de figure. C'est celui du paroissien qui est tellement serviable, tellement disponible, qu'il se trouve chargé, et rapidement surchargé, de nombreuses responsabilités. Cette fois, c'est le groupe qui le pousse dans la position de la personne indispensable. Mais cette charge va finir à un certain moment par l'étouffer et, dans ce cas, l'attitude adoptée sera souvent la fuite. Entrer en conflit, partir, c'est bien humain, et lorsqu'on vit à Paris, ce n'est pas encore trop grave ; il suffit de changer de paroisse. Mais en province la distance est généralement un obstacle rédhibitoire et la personne, d'active qu'elle était se retrouve dans la position du chrétien nominal, qui ne met plus les pieds à l'église. A moins qu'un monastère ne soit prêt à l'accueillir de temps en temps pour une "retraite".

Le deuxième écueil, c'est celui du ghetto. C'est un danger particulièrement fréquent dans les jeunes paroisses. A priori la tendance au repli se justifie : on est peu nombreux et on a besoin de tout le monde. Mais bien souvent aussi, cela correspond à une attitude de crispation de la part du prêtre ou d'un groupe de responsables : la peur que les paroissiens se trouvent mieux ailleurs et qu'en revenant ils n'adoptent un regard critique sur ce qui se passe dans la paroisse. Et si on allait perdre définitivement ces paroissiens, on est déjà si peu nombreux ? Or, en cette fin du 20e siècle, une telle attitude est tout à fait illusoire. Les fidèles lisent, regardent la télévision, voyagent et, un jour ou l'autre, découvrent autre chose que leur paroisse. En fait l'enfermement dans un ghetto ne fait qu'exacerber chez certains une attitude critique. Ils sentent bien que le prêtre de leur paroisse n'aime pas les voir aller ailleurs. Pendant un temps, et là encore cela concerne davantage les néophytes, ils vont se soumettre. Mais il suffit que naisse une occasion de dissension (et il n'en manque pas dans les paroisses, comme dans toute vie en groupe) pour qu'ils durcissent leurs positions et provoquent un conflit, qui peut également aboutir à un départ.

Médiation et prévention

Si je parle de cela aujourd'hui ce n'est pas pour le plaisir de pointer des situations douloureuses. Il n'est pas davantage question de jeter la pierre à qui que ce soit. Mais si l'on veut éviter la répétition des mêmes mécanismes il faut commencer par faire un constat. La vraie question est de savoir si une fois le constat fait, nous voulons réfléchir aux remèdes. Or, pour ma part, je verrais essentiellement deux remèdes. Ils peuvent agir chacun de leur côté, mais ils peuvent agir également d'une façon complémentaire, s'il y a confiance réciproque. L'un des remèdes, c'est l'intervention de l'évêque : souvent lorsqu'il y a une situation conflictuelle, l'évêque se trouve sollicité. Il est dans la position de celui qui est à la fois le pasteur des laïcs de la paroisse et celui du prêtre. En tant que tel, il peut prendre position en médiateur, éventuellement même en décideur. Mais ce remède intervient le plus souvent lorsque le mal est déjà là.

L'autre remède peut être apporté par une structure intercommunautaire, comme ici la Fraternité de l'Ouest. Cette fois, ce n'est plus de médiation qu'il s'agit, ce n'est pas son rôle, mais d'une réflexion possible, donc d'une prévention, parfois d'une “dédramatisation”, ce que tout à l'heure j'appelais la prise de recul. […] Pour les fidèles, elle est une occasion de tisser des liens avec d'autres paroisses, avec d'autres paroissiens et laïcs. Et même si éventuellement ils pensent qu'ailleurs l'homélie est plus intéressante ou le choeur plus harmonieux, ils s'apercevront rapidement que tout n'est pas parfait et que dans leur propre paroisse tout n'est pas si mal. […]

L'Eglise au quotidien

L'Eglise au quotidien, c'est à la fois quelque chose de très concret et quelque chose de très abstrait. Très concret dans la prière, puisque le lieu même, le bâtiment où les fidèles se rassemblent pour prier s'appelle “Eglise”. Mais en même temps très abstrait lorsque nous évoquons la catholicité de l'Eglise (c'est pourtant de cette catholicité que nous parlons, chaque fois que nous récitons le symbole de foi). Or une rencontre, comme celle que nous allons vivre durant ces trois jours, nous permet de concrétiser, de vivre, cette notion de catholicité.

“Etre responsable en Eglise”, qu'est-ce à dire ? Avant tout que l'Eglise demande à ses membres d'être “responsables” ; c'est-à-dire que chacun d'entre nous a été placé sur cette terre par le Seigneur pour témoigner. Témoigner de sa Résurrection, témoigner de sa miséricorde, témoigner de son amour pour tous les hommes. Ce témoignage, nous avons à le rendre par la prière, l'action de grâce — c'est cela l'eucharistie, mais aussi par notre vie. […]

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

NUMEROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLÈTES

Nous pouvons fournir à nos abonnés
tous les numéros anciens du SOP,
au prix de 30 FF franco le numéro.

Nous disposons également de quelques
collections complètes (1975 – 1997)
que nous pouvons céder au prix de 6 000 FF franco

Prière de vous adresser au SOP.

DOCUMENT

REFLEXIONS SUR L'EGLISE LOCALE

Claude HIFFLER

Comment vivre les principes de l'ecclésiologie ? Quel sens donner à l'Eglise locale par rapport à l'Eglise universelle ? Telles sont les questions essentielles posées par Claude HIFFLER, médecin à Avignon (Vaucluse), responsable laïc de la paroisse orthodoxe de cette ville, dans une communication présentée lors des Journées orthodoxes du Sud-Ouest qui se sont déroulées, les 21 et 22 février dernier, à Bordeaux (Gironde), sur le thème *"L'Eglise, communauté eucharistique. Le sens de la paroisse"* (SOP 227.5). Le *Service orthodoxe de presse* publie ici des extraits significatifs de cette intervention qui est disponible dans son intégralité dans la série des *Suppléments au SOP* (référence : *Supplément* 227.B, 15 FF franco).

Aujourd'hui, nous sommes appelés, étant donné la rapidité d'évolution des sociétés dans lesquelles nous vivons soit à nous fossiliser soit à sortir de notre consumérisme passif pour devenir de vrais témoins de notre foi en Jésus-Christ : "Allez et enseignez les nations ! …" La première condition de ce témoignage est l'unité dans l'amour, c'est-à-dire dans le respect des différences : "Voyez comme ils s'aiment", disait-on des premiers chrétiens.

Parlant d'unité, je veux souligner la nécessité et l'inéluctabilité de la construction de l'Eglise locale. Mais aborder cette question sans la situer dans le contexte général de la nature eucharistique et prophétique de l'Eglise nous ferait courir le risque d'une réflexion superficielle, partielle. Par ailleurs, il faut souligner que cette réflexion ne peut se faire que dans la pratique et à notre niveau, c'est-à-dire celui de la paroisse. […]

Deux questions se posent dès lors : premièrement, comment vivre pleinement ce type d'ecclésialité qui implique nécessairement une vie en communion avec l'Eglise universelle ? Et deuxièmement, pourquoi souhaiter l'émergence d'une Église locale ?

Comment vivre l'ecclésialité ?

Il ne s'agit ici ni de recette, ni d'activisme, mais plutôt d'une réflexion sur notre foi et notre vie de croyants en Jésus-Christ. Car, comme l'a dit Jean Tchékan, aux Journées orthodoxes de l'Ouest, en citant le père Georges Florovsky, on ne construit pas une Eglise sur des idées, mais sur la réalité. Or la réalité de l'Eglise, c'est l'eucharistie, c'est-à-dire le Christ qui nous fait passer du vieil homme à l'homme nouveau notamment par les sacrements, dont le père Florovsky disait qu'ils font sortir la communauté chrétienne de ses simples dimensions humaines et l'ouvrent aux dimensions de l'amour divino-humain.

Une telle vision nous oblige donc à réfléchir sur les deux qualités fondamentales de la vie paroissiale qui jaillissent du sacrement de l'autel et du sacrement du frère : l'amour et l'esprit prophétique, c'est-à-dire créatif. […]

L'amour, il faut le vivre à l'intérieur de la communauté paroissiale et entre les communautés qui constituent l'Église. Il implique aussi une ouverture à tous les problèmes du monde et en particulier à ceux de nos frères, nos contemporains, qui souffrent dans leur chair par la maladie, l'injustice et la misère, et dans leur esprit, par manque de sens, et que nos attitudes un peu légalistes, frileuses, trop assurées ou encombrées de préoccupations locales et spécifiques refoulent, ou que notre langue théologique éloigne alors que le trésor de l'orthodoxie devrait les apaiser, les aider, les attirer pour les ressourcer et les enraciner. […]

L'Eglise face à la quête de sens de la société contemporaine

La disproportion entre la souffrance du monde et la quête de sens de nos contemporains, d'une part, et leur faible approche de l'Eglise, d'autre part, c'est une question qui se pose autant à notre vie paroissiale propre qu'à notre situation ecclésiale en tant que telle.

Car si l'orthodoxie, et plus précisément l'Eglise locale en germe, dans nos assemblées eucharistiques, n'est pas un orthodoxisme, mais l'Eglise de Jésus-Christ, si elle est lumière, chaleur qui restaure l'homme dans le cœur même de son cœur, source d'eau vive qui étanche définitivement la soif […], si donc la lumière du Christ inonde vraiment nos communautés, pourquoi le monde, dans son tourbillon de non-sens et dans la douleur de son vide ne vient-il pas s'y reposer et s'y abreuver ?

Nos soucis, nos préoccupations, nos querelles ecclésiologiques et notre absence apparente d'unité ne font-elles pas barrage ? Notamment au niveau des médias et des instances civiles qui nous ignorent ou nous méjugent. […]

Dans le monde où nous vivons, s'enfermer dans un ghetto où nous nous alimenterions de ragots d'église, sans vivre la liturgie "avant, pendant et après", dans la joie, l'espérance et le noble amour des autres, serait une imposture. […]

"Il n'y a plus de langage commun"

Mais n'avons-nous pas peur du monde et de ses nouveaux comportements engendrés par la révolte contre l'injustice ou par la prise de conscience du vide ? Les hommes attendent — souvent sans savoir qu'ils l'attendent, voire qu'elle existe — la Vérité vivante qui viendra les éclairer dans leur nuit. "Mais, dit le métropolite Georges Khodr, comment transmettre Dieu à cette multitude ? Comment lui faire découvrir son visage miséricordieux ? … La grande difficulté vient des Eglises, qui continuent à se référer à une civilisation étrangère à tous ces gens. Il n'y a plus de langage commun. Les Eglises semblent avoir perdu les moyens de parler au cœur de nos contemporains."

Or si le trésor de la foi est inamovible, le langage évolue avec les sociétés. C'est la paroisse en tant que communauté eucharistique qui doit être le témoin de la vie. Mais il n'y a pas d'action prophétique séparée de l'unité de l'Eglise.

Ce n'est que dans l'Esprit que l'on peut acquérir le discernement

Cet esprit prophétique, indissociable de l'eucharistie, nous appelle à un espace sans limite où les cœurs peuvent se remplir de l'amour du Christ et se transformer du dedans. Car ce n'est que dans l'Esprit que l'on peut acquérir le vrai discernement et l'amour véritable. C'est le Saint-Esprit qui nous donne le don ecclésial, et c'est le don ecclésial qui nous donne le désir de nous engager dans nos paroisses pour l'unité de l'Eglise, dans le respect des différences.

Mais la paroisse ne peut vivre eucharistiquement (dans cet esprit d'accueil et d'ouverture prophétique) que si elle est unie substantiellement à l'évêque. C'est lui qui est le centre de la vie liturgique et ecclésiale. Or qu'est-ce qu'un ensemble de paroisses unies entre elles par l'évêque sinon un diocèse, c'est-à-dire une Eglise locale ? […]

On me dira qu'il faut beaucoup de patience et de réflexion à cause du respect nécessaire de toutes les données humaines et événementielles. C'est une évidence de grande sagesse. Mais il arrive un moment où la sagesse implique l'action, sinon elle se momifie. […] On ne peut nier certaines avancées, ne serait-ce que celle qui nous pousse à en parler un peu partout désormais. Mais vous connaissez la caractéristique du soufflé au fromage : il tombe dès qu'il est froid. […]

Certes nous sommes déjà en communion les uns avec les autres, nos évêques sont en communion entre eux et nous savons tout ce que nous devons à leur dévouement et à leur présence spirituelle et pastorale. Mais pour enraciner davantage l'unité dont ils sont les garants, ne faudrait-il pas un meilleur découpage des diocèses ?

Plus l'évêque est proche géographiquement, mieux il assume sa mission

Dans une telle perspective les paroisses se sentiraient encore plus unies à leur évêque qui les unirait davantage entre elles et qui les unirait de manière plus substantielle à l'Église universelle représentée, en France, par l'Assemblée des évêques.

Or plus l'évêque est proche, géographiquement, de ses fidèles, mieux il assume sa mission. Certes l'unité eucharistique ne dépend pas de l'espace et du temps, mais les liens humains, la pédagogie, la pastorale, la célébration eucharistique seraient facilités par cette proximité diocésaine.

Cette proximité de l'évêque rendrait la plénitude de la paroisse encore plus visible. Elle permettrait, aussi, de mieux résoudre tous les problèmes qui peuvent se poser à chacune d'elles dans l'unité et le respect de la pluralité dont l'évêque est fondamentalement le garant.

Une diversité qui ne soit pas adversité, mais source de fécondité

Il ne faut jamais perdre de vue que si l'Église est une par le Christ, elle est plurielle par le Saint-Esprit. Nous savons, en effet que l'unité n'exclut pas la diversité comme nous l'apprend l'événement de la Pentecôte. C'est l'évêque qui permettra que cette diversité, au lieu de devenir adversité, soit source d'enrichissement et de fécondité. […]

Ainsi que le souligne Nicolas Lossky, "l'Eglise locale, c'est l'union de tous les orthodoxes rassemblés en une seule eucharistie, en un lieu donné… L'Eglise locale, c'est nous tous : Grecs, Russes, Serbes, Roumains, Arabes, Français" (SOP 223.30-34). Il y aurait un grand danger à réduire l'Église locale à une uniformité. Le phylétisme est loin d'être mort, il peut apparaître même dans les communautés francophones.

Une marche progressive, mais inévitable

Voilà pourquoi notre marche progressive vers l'Église locale ne peut se faire que dans la dynamique de l'Esprit Saint qui nous donne l'amour (avec le respect des différences, ô combien enrichissantes, et qui sont une des richesses de l'orthodoxie), l'humilité, l'écoute et l'accueil de tous, le sens ecclésial et notamment celui de notre union avec notre évêque et l'Assemblée des évêques qui sont l'orthodoxie sur notre territoire. […]

Le "chacun pour soi", surtout quand il a une cause nationaliste, est devenu un péché criant qui nous déstabilise et nous fait perdre toute crédibilité. Bien sûr, cette marche inévitable vers l'Eglise locale peut créer, ici et là, des tensions et des inquiétudes, voire même des crispations. Mais un dialogue authentique, qui mettrait bien l'accent sur la conversion des cœurs, sur laquelle nous avons insisté, et en particulier sur notre communion avec les évêques, pourrait, peut-être, dénouer les problèmes progressivement.

La biologie nous apprend que la sclérose, qui est l'enfermement de la cellule sur elle-même, n'est pas compatible avec la vie. A l'inverse, elle nous apprend que le cancer qui est la perte du sens de l'unité du corps, entraîne la mort. Or l'Église, c'est la vie en Jésus-Christ et le monde attend cette vie, même si, la plupart du temps, il n'en est sans doute pas conscient. Nous avons à transmettre ce que nous vivons, et ce que nous devons transmettre ne nous appartient pas. Cela appartient déjà à ceux à qui nous transmettons. Nos enfants, la jeunesse assoiffée de sens dans ses différentes révoltes, et tous les hommes qui cherchent.

Ne nous transformons pas en conservateurs d'antiquités. Notre Eglise n'est pas figée dans un orientalisme suranné. Elle est la vie, c'est en elle, par le Christ que nous ressuscitons. Le patriarche Alexis II de Moscou, cité par Nicolas Lossky, s'est exprimé à ce sujet de cette manière : "L'avenir pour vous est dans l'enracinement local de l'Église" (SOP 223.30-34). Nicolas Lossky continue dans le même article : "Pour moi aussi, voilà l'avenir : construire l'Eglise locale au sens fort du terme", celui qui implique les valeurs que nous avons essayé de décrire au début de l'exposé.

Combler le vide : le "désenchantement de la modernité"

Je le répète, le monde a besoin de sens. Il a besoin de refaire de la clarté dans sa conscience et sa quête. Après s'être détourné de Dieu, peut-être à cause de nos comportements personnels et ecclésiaux, il s'est laissé prendre par l'engouement des sciences, des techniques, des idéologies, du vertige de l'argent et de son esclavage. Mais le voici désenchanté. Après le temps de la mort de Dieu dont Nietzsche s'est fait le prophète, voici venir le temps du vide. L'art et la littérature contemporains crient ce néant et hurlent contre lui. La souffrance, par dissociation de l'être apparaît de plus en plus chez les artistes et créateurs. […]

Le désenchantement de la modernité, pour reprendre une expression de Max Weber, est désormais générateur d'une nouvelle quête spirituelle. Malheureusement, la déception liée au jugement que certains chrétiens, dont nous sommes peut-être, peuvent porter sur le monde et liée aussi à la déviation de l'annonce de le Bonne Nouvelle, qui devient parfois sociologique ou idéologique, ou à l'enfermement dans le ritualisme ou le phylétisme et les problèmes dus à la langue liturgique, ont poussé les désenchantés vers de nouvelles propositions religieuses, de type sectaire.

Un lieu épuré de tout ce qui fait obstacle à la vérité de l'Evangile

Ainsi si nous abordons le problème de l'Église locale, nous devons l'aborder en personnes responsables dans l'Église et dans le monde, dans la paroisse, cœur du cœur eucharistique, dans l'Eglise, cœur du monde, et dans "la liturgie après la liturgie", en vivant l'Évangile : "Voyez comme ils s'aiment", "Viens et vois", "Allez et enseignez les nations".

Pour terminer, je m'abriterai derrière une phrase d'un de mes anciens professeurs de français, qui disait : "Petits, quand vous voulez faire avancer une notion, il faut toujours citer les auteurs, et les auteurs les plus forts". Alors, je citerai, extraits d'un texte sur l'orthodoxie de l'évêque Stéphane, ici présent, les quelques mots suivants, écrits en 1990 : "Un choix ecclésial fondamental se pose à nos consciences : soit vivre repliés facilement sur un statut existant qui a fait ses preuves mais qui risque à la longue de ne plus être capable de résonner la vérité ; soit au contraire, désorientaliser l'orthodoxie historique, car autrement comment arriver à se définir à la fois comme Tradition et fidélité à l'égard du passé, et comme réponse au présent ? Comment ne pas s'ouvrir au processus inévitable de l'Histoire", qui touche aujourd'hui notre Eglise et notre société en Occident ?

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous les noms et adresses de vos amis, de personnes ou institutions que vous connaissez, à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

DOCUMENT

VIVRE EN ORTHODOXE AUJOURD'HUI

père SYMÉON

Communication présentée par le père SYMÉON (Cossec), supérieur du monastère Saint-Silouane-l'Athonite, à Saint-Mars-de-Locquenay, près du Mans (Sarthe), lors des Journées orthodoxes du Sud-Est qui se sont déroulées, du 30 mai au 1er juin, à Avignon (Vaucluse), sur le thème *"Présence et responsabilité de l'Eglise au cœur du monde"* (voir page 5). Le *Service orthodoxe de presse* publie ici le texte intégral de cette intervention.

Je vais lancer quelques idées pour dialoguer avec vous. Pour vivre il faut d'abord naître. Pour naître, nous dit l'Evangile, il faut plonger dans les eaux du baptême où nous mourons avec le Christ pour ressusciter avec lui dans la Vie nouvelle. Par la chrismation nous recevons le don du Saint-Esprit. Par la communion au Corps et au Sang du Christ, nous communions au Seigneur et en même temps à tous les membres de l'Eglise. Lorsque l'enfant est présenté à la communion, après le baptême et la chrismation, le parrain le porte devant le Corps et le Sang du Christ. Ce geste est significatif : tout au long de sa vie le chrétien est porté par l'Eglise.

Considérons le miracle du paralytique : ses compagnons le portent vers le Christ. C'est un signe de l'Eglise. Comme le petit enfant, le chrétien est porté. L'adulte lui-même sera porté dans ses moments de douleur, de maladie, de sécheresse. Il devra se laisser porter par la communauté.

Or il y a trois sortes de communautés dans l'Eglise : la communauté familiale, la communauté paroissiale et la communauté monastique, qui fondamentalement n'en sont qu'une : l'Eglise, communauté eucharistique. Dans ces communautés, nous avons à vivre en orthodoxes, j'aime mieux dire en chrétiens, c'est-à-dire en êtres de désir. Si nous désirions Dieu de tout notre être, combien serions-nous tous en communion !

Au départ de ce désir, on trouve l'appel du Christ. Or le garant de ce désir profond, c'est l'évêque. "Là où est l'évêque, là est l'Eglise". L'évêque est le successeur des apôtres et permet à chacune de ces communautés d'être des communautés de désir. En tant que pasteur, il est appelé à susciter, en tous, le désir de Dieu. Ce désir, non seulement maintient la communauté, mais lui donne son unité. "Que tous soient un", dit le Christ dans l'Evangile selon saint Jean.

Le désir de Dieu implique donc le désir d'unité, à tous les niveaux. Entre Eglises, certes, mais aussi au niveau de la famille, de la paroisse, du diocèse et du monastère. Dès que quelqu'un brise l'unité, la communauté se désagrège. Lorsque quelqu'un tombe, par faiblesse humaine, c'est toute la communauté qui est tirée vers le bas. Mais cette nécessité d'unité, conséquence du désir, est aussi applicable à nous-mêmes.

La phrase de saint Jean, nous devons aussi nous l'appliquer à nous-mêmes. Pour tendre vers cette unité intérieure, nous devons nous unifier à travers le désir de Dieu. Mais cela n'est possible que si nous nous approchons intimement du Seigneur, si nous nous convertissons à lui. Il n'y a pas d'unité sans conversion. Celle-ci est nécessaire et vitale.

Ainsi nous sommes en conversion permanente. "Orthodoxes de souche", c'est-à-dire nés dans une famille orthodoxe et "orthodoxes convertis", c'est-à-dire entrés à un moment de notre vie dans la communion de l'Eglise orthodoxe… Je dois avouer que je n'aime pas cette terminologie : il n'y a, il ne peut y avoir, il ne doit y avoir que des convertis ! Certes, cette conversion n'est pas simple car nous avons peur de découvrir qui nous sommes : des pécheurs. Il faut beaucoup d'humilité. "Celui qui voit son péché, dit saint Isaac le Syrien, est plus grand que celui qui fait des miracles". Voilà une phrase consolante, mais exigeante.

Voir sa faiblesse ! Voir combien je suis faible, pour me laisser guérir par Dieu. Et si je me laisse guérir par lui, je peux accueillir les autres, les uns et les autres sans différence. Et moi-même je suis un autre, sauf pour le Seigneur. Par cela je comprends que celui qui est différent de moi est aimé, comme moi, dans sa différence. Il faut aller jusqu'à aimer nos ennemis. Cela peut paraître insupportable, mais c'est, aussi, le chemin de la conversion, qui ouvre la porte du désir. Il faut donc que nous arrivions à vivre avec le désir de Dieu et répondre à son appel. Or nous avons souvent peur de répondre : peur de nous marier, peur de vivre dans la solitude, peur de devenir moine… Il nous manque vraiment le désir qui nous aide à faire le premier pas.

Lorsque le père Sophrony *[(Sakharov), moine d'origine russe, fondateur du monastère Saint-Jean-Baptiste, à Maldon (Grande-Bretagne), et auteur de plusieurs ouvrages de spiritualité, dont un recueil sur la vie et l'œuvre de son père spirituel, saint Silouane l'Athonite (SOP 181.19). NDLR*] a béni la fondation de notre monastère, il m'a dit : "C'est impossible, mais fais-le. Saute dans le précipice et laisse-toi faire". N'ayons pas peur. Frappons et on nous ouvrira. Pourquoi la peur ? Le Christ est la Croix et la Résurrection pour nous. "La Croix a apporté la joie au monde entier", chantons-nous chaque dimanche…

Au travers de ce désir, avec nos évêques, nous ne sommes pas assez inventifs. Nous ne frappons pas assez à la porte de nos évêques. Disons-leur : "Prenez votre bâton de pasteur, venez avec nous, partagez nos souffrances et suscitez nos joies".

Nous savons qu'à cause des vicissitudes de l'Histoire nos évêques ont été confinés à gérer nos communautés ou limités à l'expression liturgique. Nous savons qu'à cause de cela il y a eu un glissement. Mais il ne faut pas perdre courage. Il me semble qu'aujourd'hui nous devons aider nos évêques à vivre pleinement leur vocation propre — et irremplaçable — et qui est d'ordre pastoral. Et c'est précisément parce que nous sommes plein d'espoir dans la nouvelle Assemblée des évêques [*l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, organe de représentation et de coordination interjuridictionnel, mis en place en 1997, conformément aux propositions de la commission préconciliaire panorthodoxe (SOP 217.1). NDLR*] que nous devons les aider. L'Eglise locale est née. Il faut que nous coopérions à leur travail pastoral.

"Convertissez-vous car le Royaume de Dieu est proche", dit le Seigneur. Cela s'adresse à nous tous. Nous sommes tous des apprentis, mais acceptons d'apprendre. Goûtons la saveur du Royaume. Soyons vigilants. Prenons le chemin de la sainteté. Soyons des êtres de désir, des êtres de sainteté.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE* dimanche 8 h

- 19 juillet *La paternité spirituelle.* Avec le père PLACIDE (Deseille).
- 2 août *L'ascèse.* Avec le père [illegible]IE (Ragot) — Homélie sur la fête de la Transfiguration par le père Michel EVDOKIMOV.
- 16 août *Témoignage orthodoxe.* Entretien avec l'évêque STÉPHANE et Michel KARAVOTYROS, responsable laïc à Marseille (Bouches-du-Rhône).
- 30 août *Le dialogue entre le christianisme et l'islam.* Entretien avec l'évêque STÉPHANE et Asterios ARGYRIOU, professeur à l'université de Strasbourg (Bas-Rhin).
- 13 septembre *La Croix.* Avec le père Michel EVDOKIMOV.
- 27 septembre *programme non communiqué.*

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

A NOTER

• CAMP DES ETUDIANTS ACER - MJO. Du 11 au 18 juillet, à La Servagère, au cœur du parc naturel du **VERCORS**. Randonnées, activités sportives, entretiens - débats : “Qu’est-ce que la foi ?”, “Les sacrements”. Logement sous tente. — Rens. et inscr. : Secrétariat de l’ACER - MJO, tél. 01 42 50 53 66.

• L’ART DE LA PRIERE. Conférence de l’archevêque JOSEPH (diocèse roumain d’Europe occidentale), le samedi 18 juillet à 19 h 30, à l’abbaye bénédictine de **VALOGNES** (Manche), 8, rue des Capucins.

• LES SACREMENTS DANS L’EGLISE ORTHODOXE. Session de réflexion, du 17 au 23 août, à Bois-Salair, près de **MAYENNE**, animée par les pères SYMÉON (Cossec) et Jean ROBERTI, et par Elie KOROTKOFF et Maxime LE DIRAISON. — Rens. et inscr. : tél. 02 43 00 34 12 ou 06 60 70 02 84.

• INITIATION A L’ORTHODOXIE. Session de formation, du 31 août au 4 septembre, à Bois-Salair, près de **MAYENNE**, animée par les pères Michel EVDOKIMOV, Nicolas OSOLINE et Jean ROBERTI. — Rens. et inscr. : tél. 02 43 00 34 12 ou 06 60 70 02 84.

• FORMATION THEOLOGIQUE ORTHODOXE dans le cadre de l’Institut d’étude du christianisme orthodoxe, ouvert à l’université de **CAMBRIDGE** (Grande-Bretagne) en collaboration avec l’Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). — Contact : père John JILLIONS, 10, College Fields, Cambridge CB4 1YZ, Grande-Bretagne, tél. (44) 223 77 54 44, fax (44) 223 56 66 08.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 200 F / 400 F ; autres pays : 225 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 235 F / 520 F ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 270 F / 580 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 280 F / 620 F ; Océanie : 300 F / 650 F.

• Abonnement à l'ensemble des quatre publications de l'ASIC (Association des services d'information chrétienne en France) — BIP (Bulletin d'information protestant), SNOP (bulletin du service Information-Communication de l'épiscopat catholique) , SOP et Œcuménisme-informations : France : 860 F ; autres pays : 1050 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris), soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 15 F pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*. Les chèques et mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), avec, pour ce numéro, la collaboration d’Irène BARBUT, Stéphanie BOUTONNAT, Alexis CHRYSOSTALIS et Michel MILKOVITCH. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Alexandre REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHÉKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

SOP 231

septembre - octobre 1998

1 PARIS : lancement du 10e congrès orthodoxe d'Europe occidentale
1 NICE : festival international de la jeunesse orthodoxe
3 TIRANA : reconstitution du saint-synode de l'Eglise d'Albanie
4 BUCAREST : 12e rencontre internationale de Sant'Egidio
5 BUCAREST : session du dialogue théologique anglican-orthodoxe
6 SOFIA : l'Eglise de Bulgarie se retire du COE
7 BELGRADE : l'Eglise serbe dénonce l'escalade de la violence au Kosovo
8 MOSCOU : lettre du patriarche ALEXIS II au sujet de l'autodafé d'Ekaterinbourg

10 NOUVELLES BREVES

POINT DE VUE
23 Théologie ou idéologie ?
par le père Léonide KISHKOVSKY

24 A NOTER

INTERVIEW
25 Echapper à la viscosité de l'Histoire,
un entretien avec Olivier CLÉMENT

DOCUMENTS
31 "La prière commune est nécessaire pour surmonter nos divisions",
une déclaration de l'Association des théologiens orthodoxes américains
34 Comment parler de Dieu à l'homme d'aujourd'hui ?
par le patriarche IGNACE IV d'Antioche
36 La brisure du cœur,
par le père ZACHARIE

38 TELEVISION / RADIO

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

INFORMATIONS

PARIS :
lancement du 10e congrès orthodoxe d'Europe occidentale

Le 10e congrès orthodoxe d'Europe occidentale se tiendra du 30 octobre au 1er novembre 1999, à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), a indiqué, dans une lettre circulaire datée du 27 juillet dernier, Alexis STRUVE, secrétaire général de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale. Le thème général du congrès ainsi que les sujets des conférences et des ateliers de travail seront établis lors de la prochaine assemblée générale de la Fraternité qui se tiendra les 17 et 18 octobre dans la région parisienne. Organisés par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale tous les trois ans depuis 1971, ces congrès, qui constituent un temps fort de réflexion, de débat, de prière et de communion, *"se révèlent au fil du temps comme des événements spirituels et ecclésiaux où se perçoit de plus en plus clairement la réalité de l'orthodoxie en marche vers la constitution d'une Eglise locale"*, souligne Alexis STRUVE dans sa lettre.

Dans un éditorial publié dans la dernière livraison des *Nouvelles de la Fraternité,* datée de juillet 1998, Alexis STRUVE souligne également les enjeux nouveaux pour l'orthodoxie en France : *"Notre devoir est de soutenir la mise en route de l'Assemblée des évêques et d'aider nos évêques dans ce chantier difficile qu'est l'édification d'une Eglise locale"*. Insistant sur l'ampleur de la tâche tant dans les domaines de la catéchèse que du travail avec les jeunes, de la formation théologique des adultes, de l'accueil des nouveaux migrants ou encore du soutien aux disséminés, il lance un appel pour *"mettre toutes nos forces en commun, chacun enrichissant l'autre de son propre patrimoine, autour de nos évêques"*. Il est impératif d'apprendre à *"mieux nous connaître les uns les autres"* au-delà des clivages d'ordre juridictionnel, ethnique ou culturel, affirme-t-il, avant de rappeler la proposition faite par Olivier CLÉMENT, professeur à l'Institut de théologie Saint-Serge de Paris, lors du dernier congrès, à Saint-Laurent-sur-Sèvres (Vendée), en novembre 1996, d'organiser une réunion clérico-laïque interjuridictionnelle afin de *"réfléchir et travailler ensemble à notre avenir"* (SOP 213.1).

"Nous ne pouvons pas, nous n'avons pas le droit, de nous contenter de la situation actuelle, d'un statu quo *peut-être confortable, mais sans perspective d'avenir"*, poursuit Alexis STRUVE, en appelant au *"développement, voire à l'éveil d'une conscience ecclésiale du peuple de Dieu"* dans nos pays. *"Cet éveil ne peut passer que par une pastorale adaptée, par une responsabilisation du peuple de Dieu quant à son avenir. Il faut diffuser largement les documents existants, favoriser les débats et une réflexion dans les paroisses"*, propose-t-il encore. *"Nous sommes peu nombreux, nous n'avons pas le droit de nous diviser, mais dans un débat fécond,* [nous devons] *œuvrer ensemble au service de notre Seigneur et de son Eglise"*, explique-t-il, tout en soulignant que cette œuvre exige *"un état d'esprit de conversion permanente"*. *"Cette démarche demande à chacun de nous humilité, renoncement, acceptation et accueil de l'autre avec toutes ses différences, et avant tout — être dans un état d'esprit de service et non de pouvoir ou de conservation de ce pouvoir"*, écrit-il en conclusion.

NICE :
festival international de la jeunesse orthodoxe

Le 9e festival international de la jeunesse orthodoxe, organisé par Syndesmos, la fédération mondiale des mouvements de jeunesse orthodoxe s'est déroulé, du 24 au 29 août, à Manosque (Alpes-de-Haute-Provence), sur le thème *"Plusieurs membres, un seul corps* (Rm 12,4)", thème de réflexion retenu par Syndesmos pour les années 1996-1999. Une centaine d'orthodoxes, jeunes et moins jeunes, venus du monde entier (Autriche, Belgique, Bulgarie, Corée, France, Grèce, Inde, Italie, Madagascar, Pays-Bas, Pologne, République tchèque, Roumanie, Russie, Slovaquie, Suisse) ont participé à cette semaine marquée par la prière liturgique, les conférences-débats et les moments de détente, de partage et d'amitié. La venue de quatre évêques fut aussi perçue par tous comme un signe du désir des évêques orthodoxes de France

de développer les contacts avec la jeunesse et d'encourager ses initiatives dans l'Eglise. Organisées tous les ans, chaque fois dans un pays différent, ces rencontres sont l'occasion d'échanges entre orthodoxes venus du monde entier, leur permettant de se familiariser avec les traditions et les réalités des différentes Eglises orthodoxes locales, ce qui permet aussi de renforcer leur conscience de l'universalité de l'orthodoxie.

Le festival a été vécu au rythme des liturgies eucharistiques qui furent au nombre de trois, célébrées et chantées dans toutes les langues représentées. La liturgie d'ouverture du festival, le 25 août, a été célébrée par l'archevêque SERGE (archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique), l'évêque GOURY (diocèse du patriarcat de Moscou en France), l'archevêque JOSEPH (diocèse du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale) et l'évêque STÉPHANE (auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en France), en l'église catholique Notre-Dame-de-Romigier, qui avait été aimablement prêtée pour l'occasion par la communauté catholique. Le 28 août (fête de la Dormition de la Mère de Dieu, selon le calendrier julien en usage dans certaines Eglises orthodoxes), la liturgie était présidée par l'évêque STÉPHANE dans l'église orthodoxe Saint-Jean-Cassien, à Manosque. Enfin, le lendemain, à l'occasion de la clôture du festival et de la fête de la décollation de Saint-Jean-Baptiste, c'est l'archevêque JOSEPH qui présidait la vigile nocturne, suivie de la célébration eucharistique. Lors de chacune de ces liturgies, les homélies prononcées respectivement par l'archevêque SERGE, l'évêque STÉPHANE et l'archevêque JOSEPH, constituèrent des moments forts pour les participants, tant il est vrai que chacune de ces interventions les incitaient à une réflexion approfondie sur des sujets tels que l'unité des chrétiens, la place et le rôle de Marie dans l'ecclésiologie orthodoxe, le sens de la rencontre qu'ils étaient en train de vivre.

Le festival de Manosque constitua aussi une semaine de réflexion dont les moments importants furent la conférence plénière de l'archevêque JOSEPH qui portait sur le thème général du festival, et la conférence d'Elie LIAMIS, théologien grec, qui avait pour sujet *"Etre orthodoxe dans la cité"*. Ces deux communications furent chacune suivie de débats fructueux, abordant des thèmes comme l'évangélisation et la place qui doit être la sienne dans l'Eglise – à ne pas confondre avec le prosélytisme, ou encore l'éducation des enfants dans la société contemporaine. De nombreuses autres questions ont été approfondies lors de mini-conférences données sous forme de témoignages sur des sujets aussi divers que *La division entre les chrétiens* (évêque STÉPHANE), *Le travail d'aumônier dans les prisons* (Père André MARBY), *La souffrance et la torture* (père Vladimir YAGELLO), *Le service diaconal de l'Eglise* (père Michel HÉRIARD-DUBREUIL), *Secourir la souffrance humaine* (docteur Alain CHEVALIER), *Les problèmes de bioéthique* (docteur Marius KOUMBARELIS).

Au cours d'une table ronde, sous la présidence de l'évêque STÉPHANE, avec la participation de l'archevêque JOSEPH, du père VICTOR, supérieur du monastère de la Dormition à La Faurie (Hautes-Alpes), d'Elie LIAMIS, d'Hildo BOS, représentant de Syndesmos en Europe occidentale, ainsi que de quelques jeunes choisis dans l'assistance, les participants ont eu la possibilité de formuler toutes les questions qui s'étaient posées à eux pendant la semaine. Parmi les questions abordées, celle de la pratique du jeûne et du carême, du calendrier liturgique et de la date de Pâques, du rôle de la femme dans la famille et dans l'Eglise, de l'importance de la beauté dans la célébration liturgique... Les questions des participants reflétaient les différents points de vue que l'on rencontre au sein de l'Eglise orthodoxe et la possibilité d'en discuter sereinement a été appréciée de tous.

Le festival de Manosque a également été l'occasion d'un dialogue suivi avec les catholiques et les protestants de la région, dialogue commencé dès le premier jour, lors de la liturgie à Notre-Dame-de-Romigier, à laquelle étaient présents Mgr François-Xavier LOIZEAU, évêque de Digne, Dom René HUGUES, abbé du monastère bénédictin de Ganagobie, du pasteur Yves POULAIN, qui partagèrent ensuite les agapes fraternelles avec les clercs et laïcs orthodoxes. Quelques jours plus tard, des invités catholiques et protestants devaient à leur tour se rendre à l'auberge de jeunesse où se déroulait le festival, avant d'emmener les participants visiter par petits groupes leurs différentes communautés paroissiales ainsi que le siège du Secours catholique de Manosque. Enfin, les participants tous ensemble répondirent à l'invitation lancée par Dom René HUGUES et visitèrent le monastère de Ganagobie, à 25 kilomètres de Manosque.

TIRANA :
reconstitution du saint-synode de l'Eglise d'Albanie

L'Eglise orthodoxe d'Albanie a reconstitué son synode épiscopal, parachevant ainsi le renouveau des institutions ecclésiales dans ce pays, a indiqué un communiqué diffusé par l'archevêché de Tirana le 21 juillet dernier. Après plusieurs années de négociations, les responsables de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, les autorités civiles albanaises et le patriarcat œcuménique sont parvenus à un accord permettant l'élection et l'ordination de nouveaux évêques ainsi que la constitution d'un synode autour de l'archevêque ANASTASE, primat de l'Eglise d'Albanie. Le communiqué de l'archevêché souligne que *"la solution ainsi apportée à ce difficile problème* […] *a été acceptée et approuvée par toutes les parties concernées".* Contrairement à une vision édulcorée qui limite l'Eglise orthodoxe albanaise à la minorité grecque de l'Epire du Nord et à la minorité serbe de la région de Shkoder, il existe bel et bien une orthodoxie authentiquement albanaise, composée d'Albanais de souche. C'est à cette communauté albanaise qu'appartiennent deux des trois nouveaux évêques de l'Eglise d'Albanie. L'ensemble des orthodoxes représentent — du point de vue sociologique — environ 20 % de la population totale du pays.

Dès le 11 juillet, l'archevêque ANASTASE s'était rendu au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul (Turquie), pour y rencontrer le patriarche BARTHOLOMÉE Ier et mettre au point les dernières modalités de ce processus. Le 18 juillet, a eu lieu l'intronisation du métropolite IGNACE de Berat. Ce dernier avait été élu à ce siège par le saint-synode du patriarcat œcuménique, en 1992, en même temps que deux autres évêques, les métropolites ALEXANDRE de Gjirokäster et CHRISTODOULOS de Korçë, mais ce choix avait été rejeté par le gouvernement albanais qui ne voulait pas accueillir d'évêques de nationalité grecque (SOP 171.4). L'ordination de ces trois évêques au Phanar, en juillet 1996, avait provoqué une certaine tension entre l'Eglise d'Albanie et le patriarcat œcuménique (SOP 211.6). Finalement, les autorités civiles et religieuses albanaises ont accepté la candidature du métropolite IGNACE (Triantis), 64 ans, qui est issu d'une famille grecque d'Albanie et parle lui-même l'albanais. La cérémonie d'intronisation du métropolite s'est déroulée dans la cathédrale de Berat, sous la présidence de l'archevêque ANASTASE, et en présence de deux représentants du saint-synode du patriarcat œcuménique, les métropolites EVANGELOS de Perge et MELITON de Philadelphie.

Le même jour, dans l'après-midi, s'est tenue une session spéciale du saint-synode de l'Eglise d'Albanie, à laquelle participaient l'archevêque ANASTASE et le métropolite IGNACE ainsi que les métropolites EVANGELOS et MELITON. Au cours de cette réunion, il a été fait un bilan de la situation de l'Eglise d'Albanie depuis le début de sa réorganisation en 1991 et il a été pris acte de la démission des métropolites ALEXANDRE et CHRISTODOULOS. Le saint-synode a ensuite élu deux nouveaux évêques, le père Jean PELUSHI et le père Cosma QIRJO, qui sont tous deux Albanais. Le premier devient métropolite de Korçë, le second sera l'auxiliaire de l'archevêque de Tirana. Les deux évêques ont été ordonnés respectivement les 20 et le 23 juillet, dans la cathédrale de Tirana.

Agé de 43 ans, le métropolite JEAN de Korçë est né en Albanie. Diplômé de l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix, à Boston (Massachusetts), il était jusqu'à présent professeur au séminaire de Durres, l'école de formation théologique de l'Eglise d'Albanie ouverte en 1992. L'évêque COSMA est âgé de 77 ans. Prêtre depuis 1946, il est l'un des derniers représentants de l'ancienne génération des clercs albanais, qui a souffert la persécution sous le régime communiste. Continuant à baptiser et à célébrer l'eucharistie clandestinement, il a durant ces longues années accompli *"de manière héroïque"* son ministère pastoral, souligne le communiqué de l'Eglise d'Albanie.

L'Eglise d'Albanie, qui depuis le 14e siècle était sous la juridiction du patriarcat œcuménique, a été reconnue comme autocéphale en 1937. Elle comprenait alors quatre diocèses : l'archevêché de Tirana, les évêchés de Berat, Korçë et Gjirokäster. Totalement anéantie par le régime communiste en 1967, cette Eglise n'a pu renaître de ses cendres qu'à partir de 1991 grâce à l'action pastorale et le dynamisme de l'archevêque ANASTASE, ancien missionnaire en Afrique noire, envoyé dans un premier temps par le patriarcat œcuménique comme exarque extraordinaire (SOP 155.1), puis reconnu comme primat par le concile de l'Eglise d'Albanie en 1992 (SOP 171.4). Le patriarcat œcuménique avait à l'époque pris sur lui de reconstituer une hiérarchie pour l'Eglise d'Albanie, qui sortait de plusieurs décennies de répression, sans

aucun évêque ni candidat potentiel à l'épiscopat, qui ait été Albanais de souche. Trois des quatre diocèses de l'Eglises d'Albanie ont désormais un évêque à leur tête, le siège de Gjirokäster demeurant pour le moment encore vacant. Depuis 1991, une centaine de prêtres ont été ordonnés, quatre monastères et plus de cent paroisses ont été ouverts, soixante-cinq églises ont été restaurées ou reconstruites, soixante-dix sont en cours de construction. L'Eglise a ouvert également un séminaire de théologie à Durres, trois centres d'assistance médicale, un service d'aide sociale et caritative, une revue mensuelle *Ngallja* ("Résurrection") et, plus récemment, une station de radio, sous ce même nom, qui émet 24 heures sur 24 et diffuse notamment des programmes d'information religieuse et de catéchèse.

BUCAREST :
importante présence orthodoxe à la 12e rencontre internationale de Sant'Egidio

Organisée par la communauté Sant'Egidio, un mouvement de laïcs catholiques italiens, avec la collaboration d'une Eglise orthodoxe, celle du patriarcat de Roumanie, la 12e rencontre internationale *"Hommes et religions pour la paix"* s'est déroulée, du 29 août au 2 septembre, à Bucarest, sur le thème *"La paix est le nom de Dieu"*. Plusieurs centaines de délégués venus de trente-quatre pays et représentant dix confessions religieuses ont pris part à cette manifestation au cours de laquelle devait être relancée l'opération "M 2000" qui vise à obtenir la suspension de toutes les exécutions de condamnés à mort dans le monde, d'ici l'an 2000. Cette rencontre qui se tenait, pour la première fois, dans un pays de tradition orthodoxe a été marquée par une forte présence des Eglises orthodoxes, puisque huit d'entre elles étaient représentées par leurs primats en personne. Organisées depuis la journée des religions pour la paix, à Assise (Italie), en 1986, les rencontres *"Hommes et religions"*, sont dues à la communauté catholique italienne Sant'Egidio, qui fête cette année son trentième anniversaire. Fondée et animée par Andrea RICCARDI, avec plus de quinze mille membres laïcs, cette communauté a élargi ses activités à des œuvres de solidarité, au dialogue interreligieux et à des médiations diplomatiques.

En plus de la très forte participation de l'Eglise orthodoxe roumaine avec soixante et onze délégués, assistaient à la rencontre de Bucarest le patriarche PIERRE VII d'Alexandrie, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Eglise orthodoxe en Syrie et au Liban, la patriarche DIODORE Ier de Jérusalem, primat de l'Eglise orthodoxe en Israël, en Jordanie et dans les Territoires palestiniens, le patriarche MAXIME, primat de l'Eglise de Bulgarie, l'archevêque CHRYSOSTOME de Nea Juliana, primat de l'Eglise de Chypre, l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Eglise d'Albanie, le métropolite DOROTHÉE de Prague, primat de l'Eglise tchèque et slovaque, l'archevêque JEAN de Carélie, primat de l'Eglise de Finlande, l'évêque EMMANUEL (patriarcat œcuménique), le métropolite PITIRIM de Volokolamsk (patriarcat de Moscou), les évêques LAVRENTIJE de Sabac et LUCIEN de Slavonie (patriarcat serbe), le métropolite NICODÈME de Kharkov (Eglise d'Ukraine) et l'évêque MIRON (Eglise de Pologne). Participaient également à ces journées les primats de deux Eglises orientales préchalcédoniennes, le catholicos ARAM de Cilicie, primat de l'Eglise arménienne au Liban, et le patriarche PAULOS, primat de l'Eglise d'Ethiopie.

En organisant sa rencontre à Bucarest, la communauté Sant'Egidio répondait à l'invitation du président roumain, Emil CONSTANTINESCU, qui avait participé l'an dernier à la rencontre de Padoue (Italie) et avait alors invité Sant'Egidio à venir en Roumanie. Le président CONSTANTINESCU était à nouveau présent, cette année, lors de l'inauguration de la rencontre, le 30 août, aux côtés du patriarche THEOCTISTE, primat de l'Eglise orthodoxe roumaine. Il devait à cette occasion souligner l'importance que son gouvernement accordait à la prochaine venue du pape en Roumanie et souhaiter voir rapidement surmontées les difficultés existant dans ce pays entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique de rite byzantin. La veille et le jour même, plusieurs gestes furent faits dans cette direction. Le 29 août, la présence du patriarche THEOCTISTE lors de la messe du soir dans l'église catholique de rite latin de Bucarest fut ressentie comme un événement exceptionnel qui suscita un tonnerre d'applaudissements de la part des fidèles. Le lendemain, dans la même église, deux autres évêques orthodoxes, le métropolite NESTOR d'Olténie et l'évêque THÉOPHANE, responsable du département des relations extérieures du patriarcat, étaient également présents lors de la liturgie célébrée par tous les évêques grecs-catholiques de Roumanie.

Plus tard dans la matinée, les primats et délégués des différentes Eglises orthodoxes locales représentées à cette 12e rencontre devaient célébrer une liturgie eucharistique en plein air devant la cathédrale patriarcale, en présence de sept cardinaux romains, dont Mgr Edward CASSIDY, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, Mgr Roger ETCHEGARAY, ancien président du Conseil pontifical Justice et Paix, Mgr Achille SILVESTRINI, préfet de la congrégation romaine des Eglises orientales, et de dizaines d'évêques catholiques, y compris ceux de Roumanie, grecs-catholiques et latins. *"Nous vivons un moment unique, un moment historique"*, déclara ensuite dans son allocution le patriarche THEOCTISTE qui, soulignant que les *"égarements"* du temps du régime communiste étaient révolus, affirma, de la part de son Eglise, sa volonté *"d'ouverture au renouveau, à l'unité et à la paix"*.

L'évêque EMMANUEL (Adamakis), responsable de la représentation du patriarcat œcuménique auprès de l'Union européenne à Bruxelles (Belgique), donna lecture d'un message du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier qui soulignait l'engagement des religions en faveur de la paix, rappelant que *"Dieu est un Dieu de paix et la seule guerre qu'il autorise est la guerre que nous menons contre le mal qui est en nous et qui est à la source de toutes les guerres où le sang des hommes est versé"*. Plus tard, l'archevêque ANASTASE de Tirana a développé cette même idée, affirmant que *"chaque guerre au nom de la religion est une offense à la religion"*. Dénonçant le *"terrible dialogue"* qui s'est engagé *"entre les bombes des terroristes et les missiles des puissants de ce monde"*, il a déclaré que *"la seule manière de vivre en paix* […] *et de prévenir les conflits interreligieux"* consistait à *"accepter les droits des autres hommes et à favoriser un 'dialogue de vie' véritablement pacifique"*. *"Il ne s'agit pas simplement de tolérance religieuse*, a-t-il précisé, *mais de quelque chose de beaucoup plus positif : d'un respect mutuel conscient, de compréhension et de solidarité entre les peuples"*.

Le patriarche IGNACE IV d'Antioche devait prendre la parole devant l'assistance à deux reprises, une première fois lors de la cérémonie d'ouverture, et une seconde fois lors de la session consacrée aux religions face aux défis du 3e millénaire. Dans son premier discours, IGNACE IV avait choisi de parler du *"Dieu créateur"* qui est *"notre Dieu à tous"* afin de montrer le respect et l'amour que méritent toutes les créatures. Dieu *"'tutoie' chacun de nous,* [et] *fonde ainsi sa liberté, c'est-à-dire sa capacité de découvrir que les autres existent"*, a-t-il dit, en soulignant que *"ce programme vaut aujourd'hui pour nous tous, dans le refus des exclusions, des infériorités, des mépris, qu'il s'agisse du domaine ethnique, du domaine social ou de la polarisation originelle du masculin et du féminin"*. *"Dieu n'est pas seulement Secret, il est aussi Amour, il est l'être qui se communique pour faire de chacune de ses créatures un secret qui, lui aussi, peut se révéler dans l'amour, peut se révéler à l'amour"*, devait-il déclarer en conclusion.

[Le texte de la première communication du patriarche IGNACE IV est disponible dans la collection des *Suppléments* au SOP (référence : 231.A ; 10 FF franco). La deuxième intervention est publiée plus bas, ici même, page 34.]

BUCAREST :
session du dialogue théologique anglican–orthodoxe

La commission mixte pour le dialogue théologique anglican-orthodoxe s'est réunie au siège du patriarcat de Bucarest, du 17 au 22 juin dernier, sous la coprésidence du métropolite JEAN de Pergame, côté orthodoxe, et de l'évêque Mark DYER, côté anglican. La rencontre a permis de faire le point sur l'état des relations entre les deux confessions et de poursuivre la réflexion engagée en commun sur les questions d'ecclésiologie. Les membres de la commission ont été accueillis par le patriarche THEOCTISTE, primat de l'Eglise orthodoxe roumaine, qui a assisté à la première séance de travail. Les membres de la commission ont assisté, le 21 juillet, à la liturgie eucharistique dominicale, célébrée par le patriarche THEOCTISTE dans l'église Saint-Spiridon, à Bucarest, puis à une réception donnée en leur honneur dans la résidence patriarcale. Dans l'après-midi, ils se sont rendus au monastère de Cernica, près de Bucarest.

La commission a revu, amendé et adopté le document de travail intermédiaire sur *Le Christ, l'humanité et l'Eglise*, qui avait été rédigé lors de sa précédente rencontre, en 1996. Dans la première partie de ce texte, la commission explore les rapports entre le christianisme et la culture, qui est appelée à être

transfigurée, de même que tous les aspects de la vie humaine, à la lumière de l'Evangile de Jésus-Christ. Dans la deuxième partie, en se basant sur le dogme de l'Incarnation, le document affirme que le Christ a assumé l'intégralité de la nature humaine que partagent aussi bien les hommes que les femmes. Dans ses conclusions, le texte souligne que la mission de l'Eglise dans le monde est de réaliser la communion eschatologique en Christ, préfiguration du Royaume de Dieu. Ce document intermédiaire ainsi que les documents préparés lors des précédentes rencontres et portant sur *La Trinité et l'Eglise* et *Le Christ, l'Esprit Saint et l'Eglise* devaient être soumis à la Conférence de Lambeth, qui réunissait, du 19 juillet au 8 août, l'ensemble des évêques de la Communion anglicane, et aux synodes des différentes Eglises orthodoxes.

Les membres de la commission ont également pris connaissance d'un document intitulé *Prêtrise et identité en Christ*, qui doit servir de point de départ à une étude sur la nature et l'exercice du sacerdoce ministériel et sur la question de l'ordination des femmes, qui constitue aujourd'hui l'un des obstacles majeurs dans le dialogue entre orthodoxes et anglicans. Il a été néanmoins décidé d'examiner ce texte d'une manière plus exhaustive lors d'une prochaine session qui aura pour thème la nature et l'autorité du ministère épiscopal, la conciliarité et la primauté.

La délégation anglicane comprenait douze évêques et théologiens venus de Grande-Bretagne, d'Israël, du Canada, des Etats-Unis et d'Australie. Outre le métropolite JEAN de Pergame (patriarcat œcuménique), la délégation orthodoxe était composée du métropolite PIERRE d'Axoum (patriarcat d'Alexandrie), de l'évêque GABRIEL (patriarcat d'Antioche), de l'évêque NIFON (patriarcat de Roumanie), du métropolite CHRYSOSTOME de Kition (Eglise de Chypre), de C. SCOUTERIS (Eglise de Grèce), du métropolite AMBROISE d'Oulu (Eglise de Finlande) et du père Christos CHRISTAKIS (patriarcat œcuménique, Londres), co-secrétaire de la commission. Les participants ont déploré l'absence des Eglises russe, géorgienne, serbe et bulgare qui n'avaient pas envoyé de représentants, sans donner de raison à cette absence.

Aboutissement d'un long dialogue préparatoire commencé en 1966, la commission mixte anglicane-orthodoxe qui s'est réunie tous les ans de 1973 à 1984, à l'exception de 1979, a depuis espacé ses rencontres du fait de l'apparition de nouveaux problèmes, que pose notamment l'admission des femmes à la prêtrise et à l'épiscopat dans l'Eglise anglicane. Un premier document commun avait été adopté à Moscou en 1976 (SOP 11.4). Il portait sur la connaissance de Dieu, l'inspiration et l'autorité de l'Ecriture Sainte, l'Ecriture et la Tradition, l'autorité des conciles, le *Filioque*, l'Eglise en tant que communauté eucharistique, l'invocation du Saint-Esprit pendant l'eucharistie (épiclèse). Un deuxième document commun, adopté à Dublin en 1984, abordait le mystère de l'Eglise, la foi en la Trinité, la prière et la sainteté, le *Filioque*, la liturgie et la Tradition (version française intégrale dans SOP, *Supplément* n° 91.B).

SOFIA :
l'Eglise de Bulgarie se retire du COE

Comme l'avaient laissé entendre certaines sources généralement bien informées (SOP 230.8), l'Eglise orthodoxe de Bulgarie a officiellement décidé de se retirer du Conseil œcuménique des Eglises (COE). La décision, prise en avril dernier, puis différée dans l'attente du résultat de la consultation interorthodoxe sur l'œcuménisme, organisée à Thessalonique (Grèce), en mai dernier (SOP 229.4), a été finalement confirmée par le saint-synode lors de sa session du 22 juillet. Lors de l'annonce de cette décision à Sofia, l'évêque GÉLASE, secrétaire général du saint-synode, a précisé que l'Eglise bulgare enverra néanmoins un délégué à l'assemblée générale du COE, qui doit se tenir à Harare (Zimbabwe), en décembre prochain, avec pour seule mission de remettre une lettre expliquant les motifs de ce retrait. A Genève, les responsables du COE ont indiqué que, n'ayant reçu jusqu'à présent aucune notification officielle de la part de l'Eglise de Bulgarie, ils ne tenaient pas pour l'instant à commenter cette décision.

Selon un communiqué du service d'information du diocèse du patriarcat de Bulgarie en Europe centrale et occidentale, les raisons évoquées pour justifier ce retrait du COE sont *"le manque de progrès"* dans le dialogue œcuménique et le prosélytisme de dizaines de sectes en Bulgarie qui s'effectue, affirme-t-on de même source, *"sous l'aile protectrice d'Eglises protestantes établies"*. Le saint-synode de l'Eglise bulgare fait également référence à la consultation interorthodoxe de Thessalonique au cours de laquelle les

représentants de plusieurs Eglises ont émis des critiques quant aux modalités de fonctionnement et aux priorités du COE. Contacté par le bulletin d'information œcuménique ENI, publié à Genève, un porte-parole de l'Eglise de Bulgarie a déclaré : *"Nous n'avons pas l'intention de mettre fin à nos contacts œcuméniques ou à nos relations avec d'autres organisations chrétiennes. Mais notre Eglise a pris sa décision en avril dernier et donnera rapidement des explications à ce sujet. Nous n'avons pas consulté les autres Eglises orthodoxes avant de prendre cette décision et ne pouvons donc pas présager de leurs intentions"*.

Interrogé également par l'ENI, le père Georges TSETSIS, représentant du patriarcat œcuménique auprès du COE à Genève, a déclaré pour sa part, à titre personnel, que la position de l'Eglise de Bulgarie devait être respectée, tout en soulignant qu'il ne pouvait pas comprendre comment l'Eglise de Bulgarie avait pu participer à la consultation de Thessalonique alors qu'elle avait apparemment déjà décidé de se retirer du COE. Lors de cette consultation, a-t-il souligné, il avait pourtant été unanimement décidé que toutes les Eglises locales présentes, y compris celle de Géorgie, *"enverraient une délégation à l'assemblée de Harare et feraient part, dans un document commun, des préoccupations orthodoxes"*.

Le père TSETSIS a encore déclaré que les raisons données par l'Eglise de Bulgarie pour quitter le COE étaient *"en contradiction avec le document final adopté à Thessalonique"* qui met en avant, *"de la manière la plus claire possible"*, la *"coopération fructueuse"* existant entre orthodoxes et non-orthodoxes, membres du COE. *"La consultation de Thessalonique a clairement insisté sur le fait que les intérêts de l'orthodoxie sont défendus au sein du COE, que les points de vue des orthodoxes concernant les sujets d'ordre politique, économique et culturel sont exprimés, et, surtout, que le prosélytisme a été dénoncé par le COE"*, a-t-il ajouté. De manière plus générale, le père TSETSIS a affirmé que *"des problèmes entre les orthodoxes et le COE existent depuis de nombreuses années, mais les relations se sont dégradées récemment, non pas du fait de nouveaux éléments qui ont été admis par le COE, mais à cause de l'évolution de la situation interne de certaines Eglises orthodoxes qui doivent faire face à l'attitude agressive de groupes dissidents et schismatiques qui précisément prennent pour cible le COE"*.

De fait, l'Eglise bulgare, tout comme l'Eglise de Géorgie qui a quitté le COE en mai 1997 et qui est elle aussi victime de divisions (SOP 219.3 et 221.9), est confrontée à de graves tensions internes qui ont conduit à la constitution d'une structure hiérarchique dissidente parallèle qui conteste l'autorité du patriarche MAXIME et s'est donné un autre patriarche, qui n'est reconnu par aucune Eglise orthodoxe locale (SOP 211.11). Par ailleurs, en Bulgarie, comme dans d'autres pays de l'ex-bloc soviétique, depuis la restauration des libertés civiques et du pluralisme, de nombreux missionnaires protestants, souvent venus de l'étranger, se livrent à une campagne d'évangélisation à grande échelle avec des moyens matériels importants, ce qui est perçu par l'Eglise orthodoxe comme une véritable agression et a déjà conduit sur place à une nette détérioration des relations entre orthodoxes et protestants (SOP 207.19).

BELGRADE :
l'Eglise serbe dénonce l'escalade de la violence au Kosovo

Dans un communiqué officiel daté du 9 juillet, le saint-synode de l'Eglise orthodoxe serbe a adressé un *"appel urgent"* aux Serbes, aux Albanais et à la communauté internationale, leur demandant de tout mettre en œuvre pour mettre un terme à l'escalade de la violence au Kosovo *"par des moyens pacifiques et démocratiques"*. Les évêques du saint-synode, placé sous la présidence du patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise serbe, ont exprimé leur *"profonde inquiétude"* devant le *"nombre croissant"* de victimes parmi la population civile du Kosovo. Ils ont appelé à *"la tolérance, la cohabitation interethnique et* [au] *respect des droits de chaque individu"*. Cinq jours plus tard, ils ont reçu une délégation de diplomates étrangers en poste à Belgrade, auxquels ils ont expliqué la position de l'Eglise face à la crise du Kosovo et réaffirmé leur soutien à une solution pacifique qui prenne en considération les droits des deux communautés, tant serbe qu'albanaise.

"L'Eglise lance un appel urgent aux responsables des peuples serbe et albanais ainsi qu'à la communauté internationale, et les exhorte à faire tout ce qui est en leur pouvoir pour mettre fin aux violences" et résoudre, *"à travers un dialogue sans condition"*, les problèmes qui se sont accumulés au

Kosovo, indique le communiqué signé par les membres en exercice du saint-synode de l'Eglise serbe, le patriarche PAUL Ier, le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro, l'évêque CHRYSOSTOME du Banat, l'évêque ARTEME de Prizren et l'évêque IGNACE de Branicevo. Les évêques serbes demandent également que l'Eglise soit associée à toutes les discussions sur l'avenir du Kosovo, faisant valoir que dans cette région sont situés le siège historique du patriarcat serbe, au monastère de Pec, ainsi que d'autres hauts lieux du monachisme et de la spiritualité serbes.

Le 13 juillet, des conseillers des ambassades des Etats-Unis, de la Russie, de la Grande-Bretagne, de l'Italie, de l'Australie et de l'Ukraine à Belgrade ont été reçus, à la demande de l'Eglise serbe, par le patriarche PAUL Ier et les membres du saint-synode, afin d'avoir des entretiens sur la situation au Kosovo. Les membres du saint-synode ont exposé leur point de vue, soulignant l'importance du Kosovo dans la culture chrétienne de l'Europe balkanique, devait rapporter une dépêche de l'agence de presse yougoslave Tanjug. Ils ont également fait part de leur analyse du conflit actuel et des moyens qui, selon eux, permettraient de trouver une solution. Le saint-synode a demandé aux six nations du groupe de contact, aux gouvernements des autres pays et aux instances internationales de faire tout ce qui était possible pour empêcher une tragédie au Kosovo et de favoriser une solution négociée et pacifique qui préserve les intérêts de toutes les parties en présence, indique un communiqué du patriarcat serbe, cité par l'agence Tanjug. Le synode a rappelé que les droits des Serbes au Kosovo ainsi que ceux de la minorité serbe en Albanie étaient bafoués depuis plus de cinquante ans et devaient être eux aussi pris en compte dans le règlement de la crise actuelle, au même titre que ceux des Albanais du Kosovo. Les diplomates étrangers ont pour leur part salué le rôle positif de l'Eglise orthodoxe serbe dans la recherche d'une solution pacifique.

Cette rencontre intervient trois semaines après que l'évêque ARTEME de Prizren, qui dirige le diocèse de l'Eglise orthodoxe serbe au Kosovo, ait dénoncé le parti pris de l'émissaire spécial des Etats-Unis dans l'ex-Yougoslavie, Richard HOLBROOKE, en faveur des Albanais du Kosovo. *"Il est difficile de comprendre et encore plus difficile d'accepter que la paix puisse être obtenue en n'ayant des contacts qu'avec une seule des parties en présence"*, avait déclaré l'évêque ARTEME dans une lettre ouverte, communiquée à la presse le 25 juin. Reprochant au diplomate américain, qui se trouvait dans les Balkans depuis le 22 juin pour tenter de renouer le dialogue entre les indépendantistes albanais et le gouvernement de Belgrade, d'avoir passé dix heures au Kosovo en compagnie de responsables albanais, sans chercher à rencontrer les représentants de la communauté serbe locale, l'évêque serbe s'était interrogé sur les raisons de cette attitude partisane : *"Comment comprendre et expliquer que vous soyez passés à Prizren sans rencontrer l'évêque du lieu ? "* Il avait également reproché à Richard HOLBROOKE de ne pas s'être rendu, lors de son escale à Decani, au monastère orthodoxe qui s'y trouve, où se sont réfugiés de nombreux Serbes ayant fui les zones de combats. *"Vous auriez ainsi connu le sort amer de ceux qui sont devenus des réfugiés dans leur propre patrie"*, avait encore fait remarquer l'évêque ARTÈME.

MOSCOU :
lettre du patriarche ALEXIS II au sujet de l'autodafé d'Ekaterinbourg

Le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, a réagi, à titre personnel, à l'autodafé de livres théologiques survenu à Ekaterinbourg en mai dernier (SOP 229.11), en adressant une longue réponse aux auteurs des différentes lettres qui lui avaient été adressées à ce sujet en juin dernier (SOP 230.3). Dans une lettre envoyée au métropolite THÉODOSE, primat de l'Eglise orthodoxe en Amérique, et dont le contenu a été publié par le supplément religieux du quotidien moscovite *Nezavissimaïa Gazeta* (édition datée du 15 juillet), le patriarche se déclare *"attristé par l'inquiétude"* apparue à la suite d'un événement auquel il a été accordé, selon lui, une trop grande importance, et il fournit une nouvelle version des faits, en révélant que seules des *"revues"* sans rapport avec les programmes d'enseignement théologique auraient été brûlées. Une réponse d'un contenu identique a été adressée à Nikita STRUVE, professeur à l'université de Paris X - Nanterre et directeur de la revue *Vestnik RKhD*. Par ailleurs, toujours selon *Nezavissimaïa Gazeta*, le père Oleg VOKHMIANINE, prêtre à Ekaterinbourg, qui avait été suspendu *a divinis* en raison de son refus de ne pas lire et citer dans ses sermons les auteurs en question (SOP 229.11),

a été rétabli dans son ministère sur décision de l'évêque NIKON en date du 26 juin. De même source on affirme que la décision aurait été prise après une intervention du patriarche.

Dans sa lettre, datée du 3 juillet, le patriarche affirme en préambule *"ne pas être d'accord"* avec le *"jugement trop sévère porté sur un événement de niveau local auquel l'opinion publique a donné une valeur symbolique excessive"*. *"Les généralisations que vous faites*, poursuit-il, *sont hâtives et excessivement brutales à l'égard d'une personne concrète"*, à savoir l'évêque NIKON d'Ekaterinbourg. Le patriarche souligne encore qu'en réponse aux explications qui lui ont été demandées par le saint-synode, l'évêque NIKON a indiqué que les *"ouvrages"* brûlés en mai dernier dans la cour du collège ecclésiastique d'Ekaterinbourg n'étaient que des *"revues"* qui *"n'avaient rien à voir avec les programmes d'enseignement de l'école"* et que leur destruction n'avait pas eu le moindre *"caractère démonstratif"*. Toujours aux dires de l'évêque NIKON, il n'y avait parmi ces ouvrages aucun livre des pères SCHMEMANN et MEYENDORFF, *"ni d'aucun autre théologien"*. Le patriarche précise que le saint-synode a nonobstant *"attiré l'attention"* de l'évêque NIKON sur le fait que brûler même des revues était une solution *"inadéquate et inacceptable"* compte tenu des *"normes actuelles de la culture et de l'éthique"*.

Concernant la personnalité et l'œuvre des théologiens en question, ALEXIS II insiste sur le fait que lui personnellement appartient à *"une génération de clercs de l'Eglise orthodoxe russe qui garde avec gratitude et respect la mémoire des pères Alexandre SCHMEMANN et Jean MEYENDORFF à la fois en tant qu'hommes, que prêtres et théologiens"*. Plus loin, le patriarche réaffirme son profond respect pour *"la mémoire et l'œuvre magistrale"* de ces deux théologiens […], *"ce que ne sauraient en rien changer les remarques critiques émises par certains à l'égard de telles ou telles opinions théologiques personnelles contenues dans leurs œuvres"*. D'une manière plus générale, le patriarche rend un hommage appuyé à tous les théologiens de l'émigration russe dans leur ensemble : *"Ce n'est que dans l'émigration qu'il a été possible d'approfondir la pensée théologique, de manière à répondre aux interrogations d'une société en évolution permanente, et en lui faisant découvrir, dans un langage qui lui soit accessible, l'Evangile et les trésors de la Tradition orthodoxe"*.

Le patriarche insiste ensuite sur les deux tâches primordiales qui se posent aujourd'hui à l'école théologique russe : d'une part, restaurer la tradition spirituelle de la Russie, détruite au cours des soixante-quinze dernières années et, d'autre part, *"établir un lien"* avec l'*"expérience spirituelle, théologique et intellectuelle"* de l'émigration russe qui a su relever les défis de la modernité, tout en adaptant cet héritage *"de manière créative et critique aux réalités et aux mentalités de la Russie contemporaine, en tenant compte de toute la diversité, souvent pleine de paradoxes, qui la compose"*. Compte tenu de l'ampleur de la reconstruction à laquelle est confrontée l'Eglise russe, notamment au niveau des paroisses et des diocèses, et avec en toile de fond *"la fréquente malveillance ou l'exigence impatiente de la part d'observateurs extérieurs"*, *"il ne faut pas s'attendre, semble-t-il, à voir l'harmonie et l'absence d'erreurs dans le processus de renaissance et de développement"* de l'Eglise en Russie, affirme ALEXIS II. Pour ce qui est du père Alexandre MEN, le patriarche se contente de rappeler les paroles qu'il avait prononcées, en 1990, après l'assassinat de ce prêtre : *"Dans son audace théologique le père Alexandre a parfois exprimé des opinions que l'on ne peut considérer comme étant sans conteste partagées par la plénitude de l'Eglise"*, tout en reconnaissant en lui un *"prédicateur de la Parole de Dieu"* qui sut "[recréer] *une authentique vie paroissiale".*

En juin dernier, Nikita STRUVE, professeur à l'université de Paris X - Nanterre et directeur de la revue *Vestnik RKhD* ("Le Messager de l'Action chrétienne russe"), et deux autres membres de la rédaction du *Vestnik*, le père Ignace KREKCHINE, à l'époque supérieur du monastère de Bobrenevo, près de Kolomna (Russie), et Serge AVERINTSEV, professeur des universités de Moscou et de Vienne, avaient adressé au patriarcat de Moscou une lettre demandant l'intervention du patriarche et du saint-synode pour *"stopper cette campagne qui cherche à étouffer le souffle de l'esprit et qui menace d'emporter les forces créatrices dans l'Eglise"*. *"L'acte insensé de l'évêque NIKON, qui rappelle les pires moments de l'inquisition, est un cas unique, espérons-le, et nous ne doutons pas qu'il sera condamné par la hiérarchie. Mais, malheureusement, des informations nous parviennent d'autres endroits, attestant que là aussi les grandes réalisations de la théologie orthodoxe du 20e siècle, en particulier dans l'émigration, sont traitées avec suspicion, quant ce n'est pas condamnées"*, écrivaient-il encore. Cette lettre faisait suite à d'autres réactions d'étonnement et de consternation exprimées en France et aux Etats-Unis (SOP 230.3).

NOUVELLES BREVES

ALBANIE

— UN ATTENTAT A PARTIELLEMENT DÉTRUIT L'ÉGLISE ORTHODOXE DE SHKODER, une ville de 150 000 habitants au nord-est de l'Albanie, le 19 août dernier. Selon un communiqué de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, l'explosion qui s'est produite entre deux heures trente et trois heures du matin a entièrement détruit le sanctuaire et le mur est de l'édifice, sans faire de victime. Les responsables de l'Eglise d'Albanie ont exprimé leur *"indignation et* [leur] *préoccupation"* face à un acte qualifié par eux de *"sans précédent"* et ont condamné avec fermeté cette *"attaque sacrilège contre un lieu de culte où l'on prêche la paix et la réconciliation"*. Pour sa part, le ministre albanais des affaires étrangères, cité par l'agence de presse albanaise ATA, le 26 août, a rejeté les allégations du gouvernement yougoslave, selon lequel cet attentat aurait visé les droits de la minorité serbe de Shkoder, et il a affirmé qu'à Shkoder la communauté orthodoxe était composée *"avant tout et en majorité, par des Albanais de souche"*. A Shkoder même, les représentants des trois confessions religieuses de la ville, orthodoxes, catholiques et musulmans, ont unanimement dénoncé cet attentat qui, selon eux, *"vise à porter un coup à la cohabitation harmonieuse et pacifique entre les religions",* soulignent-ils dans un communiqué commun. Le père Alexandre PETANI, recteur de l'église de Shkoder, a pour sa part estimé que l'attentat était l'œuvre d'*"irresponsables, habités par l'esprit des ténèbres"* et il a affirmé que la communauté orthodoxe de la ville entendait continuer à *"suivre la voie de la compréhension et du respect qui a toujours prédominé dans les relations entre les trois religions présentes dans notre cité"*. Il a annoncé que les travaux de restauration de l'église, dont la construction remonte à 1996, allaient être entrepris immédiatement et que les célébrations liturgiques continueraient dans la partie intacte de l'édifice. Les orthodoxes représentent 10 % de la population de Shkoder, les catholiques 40 % et les musulmans 40 %.

— Le service caritatif de l'Eglise orthodoxe d'Albanie *Diaconia Agapes* a lancé un PROGRAMME D'AIDE SOCIALE ET MÉDICALE À L'INTENTION DES RÉFUGIÉS VENUS DU KOSOVO, a annoncé l'agence de presse albanaise ATA dans une dépêche datée du 12 août dernier. L'un des responsables de *Diaconia Agapes*, cité par l'agence ATA, a indiqué que ce programme était mis en place avec le soutien de l'organisation œcuménique internationale *Acting Churches Together* (ACT), du Fonds orthodoxe international d'action caritative (IOCC), qui dépend de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique du Nord (SCOBA), et du service d'aide de l'Eglise luthérienne de Norvège. Il a ajouté qu'à l'initiative de l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, *Diaconia Agapes* assurera également, durant les quatre prochains mois, une aide d'urgence aux réfugiés, qui sera composée de vêtements d'hiver, de chaussures, de lits et de matelas. L'archevêque ANASTASE a chargé Penny DELIGIANIS, une jeune femme laïque orthodoxe américaine qui dirige *Diaconia Agapes* depuis sa fondation, en 1992, de superviser ce programme d'action humanitaire qui doit débuter en septembre et permettra de soulager les besoins en équipements de première nécessité d'environ quinze mille personnes. Les réfugiés albanais du Kosovo, dont le nombre est estimé à plus de cent mille, ont fui les combats qui opposent la police serbe et les indépendantistes albanais du Kosovo. La plupart des réfugiés sont concentrés dans le Nord de l'Albanie, l'une des régions les plus pauvres du pays, où les infrastructures d'accueil sont pratiquement inexistantes.

— PLUS DE CENT QUATRE-VINGT-DIX ENFANTS ET ADOLESCENTS ONT REÇU LE BAPTÊME, en juillet dernier, à l'issue d'un programme de catéchèse mené par une équipe de séminaristes orthodoxes albanais. Ce programme avait pour objectif d'apporter un témoignage de l'orthodoxie dans des villages où aucun travail de catéchèse et de formation des jeunes n'est effectué de manière permanente. L'équipe de catéchètes qui comprenait au total dix-huit étudiants du séminaire de Durres, l'école de formation théologique de l'Eglise d'Albanie ouverte en 1992, était divisée en quatre groupes qui ont visité trois régions d'Albanie. Le groupe chargé de la région de Muzeqe s'était installé dans le monastère Notre-Dame d'Ardenica, où il a bénéficié des conseils de la jeune communauté monastique. Le groupe chargé de la région de Shpati a sillonné les villages autour de la localité de Gjinar. Enfin, à Korçë, le groupe s'est scindé en deux, une partie des catéchètes s'installant dans les locaux de l'évêché pour pouvoir travailler quotidiennement dans deux villages des environs de la ville, tandis que l'autre s'installait au monastère de Kamanica et travaillait dans un village à majorité non-chrétienne. Chaque jour, le travail était ouvert par la prière en commun et la méditation des textes de l'Ecriture Sainte. Au cours du mois de juillet, les séminaristes ont visité au total onze villages chaque jour, y donnant des cours de catéchisme, discutant, chantant et jouant avec plus de quatre cent cinquante enfants et jeunes. Dans la dernière semaine, des prêtres venus de différentes régions du pays ont

baptisé quelque cent quatre-vingt dix enfants et jeunes gens. Le baptême collectif le plus important a eu lieu dans les eaux de la mer Adriatique, près du village de Seman et de l'ancien monastère d'Apollonia. Ce jour-là, quatre prêtres ont baptisé quatre-vingt-cinq personnes. Dans les montagnes de Shpati, à deux heures de route de la ville d'Elbasan, soixante enfants ont été baptisés ensemble. Il y a deux ans, dans la même région, un groupe de catéchètes avait déjà préparé un groupe de cent cinquante enfants qui avaient ensuite reçu le baptême. Les deux derniers groupes qui travaillaient dans trois villages situés près de Korçë ont préparé au baptême trente-cinq jeunes.

AUTRICHE

— DES REPRÉSENTANTS DE L'EGLISE ORTHODOXE D'UKRAINE ET DE L'EGLISE CATHOLIQUE UKRAINIENNE DE RITE BYZANTIN ONT PARTICIPÉ pour la première fois À UNE RENCONTRE BILATÉRALE, organisée sous l'égide de la fondation catholique autrichienne *Pro Oriente*, à Vienne, du 30 juin au 4 juillet dernier. Les deux délégations ont échangé leurs points de vue quant à la situation religieuse en Ukraine occidentale depuis la résurgence de l'uniatisme dans cette région, à la fin des années 1980. A l'issue de cette rencontre, un communiqué commun a été signé par les responsables des deux délégations. Il constate tout d'abord la persistance du conflit entre orthodoxes et grecs-catholiques en Ukraine, tout en soulignant que cet état de fait *"contredit les normes de l'éthique chrétienne et se répercute de manière négative sur le processus de renouveau spirituel de l'Ukraine"*. Il convient de la nécessité d'engager le dialogue et la coopération sur des thèmes concrets, notamment dans le domaine caritatif et celui de la formation de la jeunesse, afin de favoriser la *"réconciliation dans l'esprit de l'amour du Christ"*. Le document condamne *"toute forme de violence, tant physique que morale"*, utilisée lors de l'occupation des lieux de culte et suggère *"des mesures concrètes visant à réduire la tension existante"*, parmi lesquelles l'arrêt des occupations des églises par la force, la recherche d'une solution à toutes les situations conflictuelles par le biais du dialogue — comme cela avait déjà été proposé lors d'une rencontre entre représentants du patriarcat de Moscou et du Vatican, à Bari (Italie), en mai 1997 (SOP 219.4) —, le respect par chacune des deux Eglises des décisions canoniques de l'autre, la mise en place d'un groupe de travail mixte qui préparera un plan détaillé en vue d'une normalisation des relations entre les deux Eglises. La délégation de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine qui dispose du statut d'Eglise autonome dans la juridiction du patriarcat de Moscou était composée de l'évêque AUGUSTIN de Lvov, de l'évêque SERGE de Ternopol, du père Basile ZAEV et d'André SAVITSKIÏ. La délégation uniate comprenait Mgr Lioubomir HUSAR, évêque auxiliaire de Lvov, Mgr Michel KOLTUN, le père Ivan DATSKO et Miroslav MARINOVITCH. En marge de leurs entretiens les deux délégations ont été reçues par le cardinal SCHÖNBORN, archevêque de Vienne, et par le cardinal KÖNIG, fondateur de *Pro Oriente*.

BULGARIE

— LE PATRIARCHE D'ALEXANDRIE PIERRE VII, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, A EFFECTUÉ UNE VISITE OFFICIELLE EN BULGARIE, du 29 juin au 6 juillet. Il a eu des entretiens avec le patriarche MAXIME, primat de l'Eglise bulgare, et il a visité la faculté de théologie orthodoxe de Sofia, les séminaires de théologie de Sofia et de Plovdiv, les monastères de Rila, de Trojan et de Batchkovo. Le 3 juillet, le patriarche PIERRE VII, accompagné des métropolites CHRYSOSTOME de Carthage et MACAIRE du Zimbabwe (patriarcat d'Alexandrie) et des métropolites NATHANAËL de Nevrokop et JOANNICE de Sliven (patriarcat de Bulgarie), a été reçu par le président Petar STOJANOV, avec lequel il s'est entretenu de la situation de l'Eglise orthodoxe en Bulgarie. Le patriarche MAXIME n'assistait pas à cet entretien, sa présence n'ayant pas été souhaitée par les services de la présidence. Le patriarche d'Alexandrie a souligné que toute ingérence des forces politiques dans le conflit qui oppose un groupe d'évêques dissidents au patriarche MAXIME serait contraire aux normes ecclésiales. Petar STOJANOV a exprimé l'espoir de voir l'Eglise de Bulgarie surmonter ses difficultés, tout en affirmant que cela impliquait de tenir compte de la volonté du peuple bulgare. Le 5 juillet, les primats des deux Eglises ont célébré une liturgie eucharistique dans la cathédrale Saint-Alexandre, à Sofia, en présence des ambassadeurs d'Egypte, de Grèce, de Chypre et de Yougoslavie, suivie d'un *Te Deum* à l'occasion du 27e anniversaire de l'intronisation du patriarche MAXIME. A l'issue de cette visite, les primats des deux Eglises ont signé un communiqué commun, dans lequel ils réaffirment leur volonté de voir les *"graves problèmes ecclésiologiques"* qui perturbent la vie de l'Eglise bulgare réglés *"en conformité avec les canons et la Tradition de l'Eglise"*. C'est en 1992 qu'un mouvement de dissidence s'est déclenché au sein de l'Eglise bulgare, un groupe d'évêques reprochant au patriarche MAXIME d'avoir été imposé par les autorités communistes en 1971 (SOP 169.8). Le patriarche MAXIME ayant refusé de démissionner, ils ont constitué une structure ecclésiale parallèle qui a élu son propre "patriarche", l'ancien métropolite PIMEN de Nevrokop, âgé aujourd'hui de 92 ans (SOP 211.11).

CONGO

— La revue missionnaire grecque *Phos ethnon* ("La Lumière des nations") consacre un numéro spécial au père Chariton PNEUMATIKAKIS, missionnaire au Congo (ex-Zaïre), mort à Kananga, le 29 mars dernier, à l'âge de 90 ans. Ses obsèques ont eu lieu le 2 avril, sous la présidence du métropolite TIMOTHÉE d'Afrique centrale (patriarcat d'Alexandrie), en présence d'une foule immense de fidèles africains, tous des enfants spirituels du père PNEUMATIKAKIS, ainsi que de nombreux amis venus spécialement de Grèce. Diplômé de la faculté de théologie d'Athènes, connu pour son action pastorale dans le diocèse d'Edessa, au nord de la Grèce, le père Chariton PNEUMATIKAKIS avait décidé, en 1973, de partir au Zaïre pour continuer l'œuvre missionnaire de son ami, le père Chrysostome PAPASARANTOPOULOS, l'un des premiers prêtres orthodoxes missionnaires en Afrique noire, qui avait servi l'Eglise d'abord en Ouganda, puis au Zaïre. A son arrivée à Kananga, le père PNEUMATIKAKIS n'avait trouvé qu'un groupe d'une trentaine de fidèles. Au cours de vingt-cinq années de travail, en dépit des difficultés de toutes sortes, il a baptisé quelque 30 000 Congolais et suscité douze vocations sacerdotales parmi les fidèles de la communauté locale. Il a bâti à Kananga une église, une école qui compte aujourd'hui mille élèves et quarante enseignants ainsi qu'un dispensaire. Il a aussi mis sur pied une société de bienfaisance. Il avait également fondé à Patras (Grèce) l'association missionnaire "Protoklitos", chargée de soutenir l'action entreprise au Zaïre et qui édite la revue *Phos ethnon*. Les responsables de l'association ont décidé de continuer la construction d'une nouvelle église à Kananga pour remplacer celle existante, qui n'est plus assez grande pour accueillir les nombreux fidèles. Ce projet avait été lancé par le père PNEUMATIKAKIS peu avant sa mort.

EGYPTE

— La 3E RENCONTRE DE LA JEUNESSE ORTHODOXE DU MOYEN-ORIENT s'est déroulée du 16 au 23 août, au monastère Saint-Georges d'El-Tur, dans la péninsule du Sinaï. Une centaine de délégués des différents mouvements de jeunesse des Eglises orthodoxes d'Alexandrie, Antioche et Jérusalem et de l'Eglise copte ainsi que plusieurs invités et amis venus d'Allemagne, de Grande-Bretagne, de Grèce, de Finlande, de France, des Pays-Bas et du Portugal ont pris part à cette rencontre organisée par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, et le mouvement de la jeunesse orthodoxe d'Egypte, avec le soutien du programme jeunesse de l'Union européenne (UE). La rencontre a été ouverte par l'archevêque DAMIEN du Sinaï, en présence du gouverneur du Sud-Sinaï, Moustafa AFIFI, qui représentait le président égyptien, Hosny MOUBARAK. Le patriarche PIERRE VII d'Alexandrie, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, avait adressé un message de bénédiction et d'encouragement. La première partie de ces journées à été consacrée au travail en groupes et à quatre conférences plénières qui ont permis d'aborder différents thèmes de réflexion : *L'approche théorique et pratique de l'étude de la Bible*, par le père Daniel AYUCH (Argentine) ; *L'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique*, par le père Georges MASSOUD (Liban) ; *Orthodoxie et bioéthique*, par le père Dimitri DEMOPOULOS (Etats-Unis) ; *La jeunesse orthodoxe face au 21e siècle*, par le père Michel EVDOKIMOV (France). La rencontre s'est poursuivie par un pèlerinage, sous la conduite spirituelle du père ARSÈNE, moine du Sinaï, et du père Joseph ABDALLAH (Liban), qui a mené les participants au monastère de Faran, puis au monastère Sainte-Catherine au pied du Mont-Sinaï. Les participants ont pu visiter le monastère, s'entretenir avec les membres de la communauté et monter jusqu'à la chapelle située au sommet du Mont-Moïse. La rencontre s'est achevée par la célébration de la vigile nocturne, suivie de la liturgie eucharistique et d'agapes fraternelles. A l'issue de ces journées, certains participants ont également pu visiter, à l'initiative du mouvement de la jeunesse de l'Eglise copte, plusieurs sites historiques au Caire et à Alexandrie ainsi que rencontrer des représentants clercs et laïcs des communautés orthodoxes locales .

ETATS-UNIS

— LE DEUXIÈME COLLABORATEUR DU FONDS ORTHODOXE D'AIDE INTERNATIONALE (IOCC) DISPARU EN TCHÉTCHÉNIE A ÉTÉ RELÂCHÉ PAR SES RAVISSEURS, le 11 août dernier. Un communiqué diffusé par l'IOCC, le 12 août, a indiqué que Dimitri PETROV, laïc orthodoxe moscovite âgé de 34 ans, avait été rendu la veille à sa famille à Vladikavkaz (Russie). Dimitri PETROV, qui avait été victime d'une attaque cardiaque en juin dernier et serait atteint de la tuberculose, a dû être hospitalisé. Il avait été enlevé en compagnie de Dimitri PENTKOVSKY par un groupe armé tchétchène, le 20 septembre dernier, alors qu'ils convoyaient un camion d'aide humanitaire destiné à un camp de réfugiés situé à la frontière entre l'Ingouchie et la Tchétchénie, deux républiques autonomes de la Fédération de Russie, la deuxième ayant *de facto* fait sécession (SOP

222.10). De nombreuses démarches avaient été effectuées par l'IOCC et les familles des deux disparus, avec le soutien de l'Eglise orthodoxe russe et d'autres organisations civiles et religieuses internationales, afin d'obtenir leur libération. Dimitri PENTKOVSKY avait été relâché le 24 mars dernier (SOP 228.16). *"Nous sommes heureux d'apprendre la libération de Dimitri PETROV"*, a déclaré le père Léonide KISHKOVSKY, prêtre orthodoxe américain, membre du conseil d'administration de l'IOCC et responsable du groupe de coordination chargé des démarches pour obtenir la libération des otages, qui a précisé qu'aucune rançon n'avait été payée pour obtenir cette libération, l'IOCC étant opposé à un tel marchandage. *"Après plusieurs mois de détention les otages et leurs familles sont traumatisés, ils ont des problèmes de santé, des problèmes financiers aussi. Nous continuerons à les aider durant les mois qui viennent"*, a-t-il ajouté. Affilié à l'organisation d'aide œcuménique internationale *Acting Churches Together* (ACT), l'IOCC, dont le siège est à Baltimore (Maryland), travaille depuis sa création, en 1991, sous les auspices de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique du Nord (SCOBA). L'IOCC a mis en place plusieurs programmes humanitaires, notamment dans les pays de l'ex-Yougoslavie et dans le Caucase.

— La 34E ASSEMBLÉE CLÉRICO-LAÏQUE DE L'ARCHIDIOCÈSE GREC DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE AUX ETATS-UNIS, qui constitue numériquement la plus importante juridiction orthodoxe dans ce pays, s'est déroulée, du 4 au 9 juillet, à Orlando (Floride). Quelque 3 000 délégués, évêques, prêtres et laïcs, représentant plus de 500 paroisses se sont retrouvés pour débattre du thème *Une foi, une famille, un avenir : en marche vers le 3e millénaire*. Toutefois, rapidement, en marge de l'assemblée, des forums ouverts ont permis à de nombreux délégués d'exprimer en toute liberté leurs préoccupations concernant l'avenir de l'archidiocèse sur fond de crise de confiance entre l'archevêque SPYRIDON de New York, qui est à la tête de l'archidiocèse depuis 1996 (SOP 211.3), et un groupe influent de laïcs qui reprochent à l'archevêque son autoritarisme, ses entorses aux statuts diocésains adoptés en 1977 avec l'accord du patriarcat, sa politique des cadres qui a conduit au départ de plusieurs membres du conseil de l'archidiocèse et de quatre professeurs de l'Institut de théologie de la Sainte-Croix à Boston (Massachusetts) ainsi qu'une certaine opacité dans la gestion de l'archidiocèse. En mars dernier, quatre cent cinquante responsables laïcs orthodoxes grecs d'Amérique avaient demandé à l'archevêque de changer d'attitude ou de démissionner (SOP 228.7). Lors des séances plénières de l'assemblée, une majorité s'est dégagée pour demander la réintégration des quatre professeurs renvoyés de l'Institut de la Sainte-Croix, pour voter une motion exigeant la création d'une commission d'audit et réclamer la réduction des pouvoirs du chancelier et du secrétaire général de l'archidiocèse. Les tentatives pour transformer ces résolutions en simples recommandations sont restées vaines. Commentant les résultats de l'assemblée, le journal *The Greek Press*, publié à Chicago, estime qu'en dépit des manœuvres procédurières utilisées lors de sa préparation et au cours des séances plénières, cette assemblée pourrait marquer un tournant dans les relations entre la communauté grecque des Etats-Unis et le patriarcat œcuménique qui, dit le journal, n'a pas su résoudre la crise apparue et tenir compte des aspirations des clercs et des laïcs ainsi que des statuts en vigueur. Cette assemblée est, peut-être, la dernière avant que la communauté grecque des Etats-Unis *"n'envisage sérieusement l'autocéphalie comme une alternative"*, devait encore affirmer *The Greek Pres*s, dans son édition du 26 juillet.

— Plus de cent quatre-vingts clercs, venus des Etats-Unis et du Canada, ont participé au 1ER CONGRÈS PASTORAL DE L'EGLISE ORTHODOXE EN AMÉRIQUE qui s'est déroulé, du 9 au 11 juin dernier, au séminaire de théologie Saint-Tikhon, à South Canaan (Pennsylvanie), sous la présidence du métropolite THÉODOSE de Washington, primat de l'Eglise orthodoxe en Amérique. Après le discours d'introduction du métropolite THÉODOSE, qui a appelé tous les membres du clergé présents, évêques, prêtres et diacres, à poursuivre *"la transfiguration de la création"* car, a-t-il expliqué, *"le renouveau de chaque personne et de chaque chose est à la base de notre vocation pastorale"*, l'évêque NATHANAËL de Détroit a présenté un long document de travail, sorte de *vade mecum* du clergé, rédigé par la commission pastorale qu'il dirige et récemment approuvé par le saint-synode de l'Eglise d'Amérique. La première journée s'est achevée par une communication du père Robert KONDRATICK, responsable de la chancellerie de l'Eglise d'Amérique. Les deux journées suivantes ont été composées de trois sessions d'études thématiques. La première, marquée par des communications de l'évêque SÉRAPHIN d'Ottawa (Canada), du père Jean BRECK (Caroline du Sud) et du père Georges TIMKO (New York), portait sur *La vie spirituelle et le travail pastoral*. La deuxième, animée par l'évêque JOB de Chicago, le père Serge GLAGOLEV (New York) et le père Eugène VANSUCH (Pennsylvanie), avait pour thème *Le prêtre et la vie liturgique*. La troisième, consacrée à *L'évangélisation et la croissance de l'Eglise*, a été l'occasion pour le père Daniel KOVALAK (Pennsylvanie), le père John REEVES (Pennsylvanie) et le père Grégoire SAFCHUK (Californie), de traiter du travail missionnaire à l'intérieur et à l'extérieur de la paroisse. Enfin, le père Thomas HOPKO, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir, à New York, devait présenter une communication contenant des conseils pratiques sur la manière pour les prêtres de préparer et de faire un sermon. A l'issue de chacune de ces sessions, des débats et témoignages ont

permis aux participants d'échanger leurs expériences et leurs points de vue sur les sujets traités et, d'une manière plus générale, sur le rôle du prêtre dans la paroisse et dans le monde d'aujourd'hui.

FRANCE

— La RÉUNION ANNUELLE D'INFORMATION DE LA RADIO "LA VOIX DE L'ORTHODOXIE" qui diffuse des programmes religieux en langue russe en direction de la Russie, a eu lieu, le 25 mai dernier, à l'Institut Saint-Serge, à Paris. Le père Boris BOBRINSKOY, responsable de ces émissions et doyen de l'Institut Saint-Serge, a présenté le bilan d'activité annuel. Une partie des programmes, constitués d'émissions catéchétiques ou historiques, accessibles à différentes tranches d'âge, est préparée à Paris, une autre à Saint-Pétersbourg. La diffusion des émissions est assurée par deux émetteurs, l'un situé à Saint-Pétersbourg, l'autre au Liban, ce dernier ayant interrompu ses services en novembre 1997 et devant être remplacé. Le financement des émissions continue à être assuré uniquement par les dons et cotisations d'amis ainsi que par des subventions d'organismes religieux internationaux, qui sont néanmoins en diminution. Le père Alexandre STEPANOV, responsable de la Fraternité Sainte-Anastasie à Saint-Pétersbourg, qui représente "La Voix de l'Orthodoxie" en Russie, a ensuite dressé un tableau de la situation religieuse complexe et souvent contradictoire dans ce pays. Insistant sur l'orientation d'une partie de l'Eglise russe vers *"un dogmatisme regrettable"*, il a souligné qu'il importait de conserver les sources qui, comme "La Voix de l'Orthodoxie", s'opposent à cette attitude isolationniste. Olga SOUROVEGUINA, responsable de la rédaction en Russie, a fait le point sur les émissions à Saint-Pétersbourg et évoqua les perspectives d'avenir, en développant l'idée de la création en Russie même d'une radio chrétienne culturelle et éducative en collaboration avec "La Voix de l'Orthodoxie". Créée en 1979 sous les auspices de l'épiscopat orthodoxe en France, "La Voix de l'Orthodoxie" bénéficie du soutien de nombreuses Eglises et institutions chrétiennes dans le monde.

— UN MÉDECIN ORTHODOXE FRANÇAIS D'ORIGINE RUSSE, le docteur Michel KAZATCHKINE, DEVIENT DIRECTEUR DE L'AGENCE NATIONALE DE RECHERCHES SUR LE SIDA (ANRS). Agé de 52 ans, il a été élu à ce poste, le 10 septembre, par le conseil d'administration de l'ANRS, en remplacement du professeur Jean-Paul LÉVY, démissionnaire, et prendra ses fonctions à compter du 1er octobre. Il était jusqu'à présent chef du service d'immunologie biologique à l'hôpital Broussais, à Paris, et directeur de l'unité 430 d'immuno-pathologie humaine. Spécialiste du sida, le professeur Michel KAZATCHKINE est engagé dans la réflexion bioéthique menée par des théologiens et médecins orthodoxes en France. Il a, à ce titre, participé aux deux premiers colloques organisés sur les problèmes de bioéthique à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), en mai 1997 (SOP 218.11) et mai 1998 (SOP 229.13). Sa communication sur le sida, présentée lors du premier de ces colloques, avait été publiée dans la collection des *Suppléments au SOP* (référence 219.B) ainsi que dans les actes du colloque parus il y a quelques mois sous le titre *Bioéthique orthodoxe* (Libris Editions, 169 p.) (SOP 229.13).

GRECE

— Une RENCONTRE BIPARTITE a réuni, du 10 au 12 septembre, à Athènes, DES REPRÉSENTANTS DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE ET DE L'EGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE. La délégation du patriarcat œcuménique, la première à se rendre en visite officielle auprès de l'Eglise de Grèce depuis plus de vingt ans, était composée des métropolites CHRYSOSTOME d'Ephèse, ATHANASE d'Hélioupolis, JEAN de Pergame et MELITON de Philadelphie. La délégation de l'Eglise de Grèce comprenait les métropolites PANTÉLÉÏMON de Corinthe, PROCOPE de Philippes, PANTÉLÉÏMON d'Attique et AGATHANGEL de Nea Smyrni. Après une visite à l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, primat de l'Eglise de Grèce, les deux délégations ont engagé des pourparlers visant à normaliser les relations entre les deux Eglises, comme le principe en avait été accepté lors de la visite effectuée par le nouveau primat de l'Eglise de Grèce au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul (Turquie), en juin dernier (SOP 230.1). A l'issue des négociations qui se sont déroulées dans un climat assez tendu, selon la presse athénienne, et grâce à l'intervention personnelle du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et de l'archevêque CHRISTODOULOS, un accord a pu être conclu. Il prévoit notamment l'ouverture par l'Eglise de Grèce d'une représentation auprès de l'Union européenne (UE) qui travaillera de concert avec le Bureau de l'Eglise orthodoxe déjà ouvert à Bruxelles par le patriarcat œcuménique. De son côté, le patriarcat œcuménique établira une représentation permanente à Athènes, mais il devait s'engager à ce que son responsable s'abstienne d'intervenir dans les affaires de l'Eglise de Grèce. L'accord prévoit également que le patriarche œcuménique se rendra à Athènes et dans différents diocèses de Grèce, pour un voyage d'une durée de deux semaines, au printemps 1999. Il s'agira de la

première visite officielle du patriarche BARTHOLOMÉE Ier à l'invitation de l'Eglise de Grèce. Dans ses commentaires, la presse grecque devait souligner qu'en dépit de cet accord il est évident qu'il subsiste encore d'*"importantes divergences"* entre l'Eglise de Grèce et celle de Constantinople, la première — ou du moins une partie de sa hiérarchie — soupçonnant toujours le patriarcat œcuménique — dont le siège, qui plus est, se trouve en Turquie — de prétendre avoir un droit de regard sur ses affaires intérieures.

— Un rapport demandé par le saint-synode a fait apparaître DES PROBLÈMES DANS LA GESTION DE L'EGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE et sera remis à la justice, a décidé le saint-synode de l'Eglise de Grèce, lors de sa session des 7 et 8 juillet dernier. Le nouveau primat de l'Eglise de Grèce, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, qui avait pris connaissance de ce document dès le 3 juillet, l'a qualifié de *"très lourd pour l'Eglise"*. Selon la presse grecque, ce rapport qui n'a toutefois pas été rendu public ferait apparaître une série d'*"irrégularités de gestion"*, notamment dans l'utilisation de subventions accordées par l'Etat grec sur des fonds européens pour la réfection de monastères et de bâtiments, ainsi que des détournements à des fins personnelles au détriment de l'Eglise. Créditée d'une immense fortune, notamment en biens immobiliers et en terres, qui n'a jamais été officiellement évaluée, l'Eglise de Grèce avait ordonné un audit en octobre 1997 après la révélation par la presse d'un premier rapport interne faisant mention d'opérations financières douteuses. Les autorités judiciaires avaient elles aussi ordonné une enquête qui a abouti, en mars dernier, à l'ouverture de poursuites contre X pour *"escroquerie"* et *"détournement de fonds"*. Annonçant la décision du saint-synode de remettre le rapport à la justice, le métropolite MAXIME de Serres a assuré que l'Eglise continuerait son enquête administrative afin d'établir exactement les responsabilités et de prendre les mesures qui s'imposent.

ITALIE

— Le COMITÉ DE COORDINATION DE LA COMMISSION INTERNATIONALE DE DIALOGUE THÉOLOGIQUE ENTRE L'EGLISE CATHOLIQUE ROMAINE ET L'EGLISE ORTHODOXE s'est réuni à Ariccia, près de Rome, du 15 au 20 juin dernier. Cette réunion de travail, qui était présidée par le cardinal Edward CASSIDY, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, et l'archevêque STYLIANOS d'Australie (patriarcat œcuménique), co-présidents de la commission, avait pour objectif de préparer la prochaine session plénière de la commission de dialogue qui devrait se tenir en 1999 sur le thème *Conséquences ecclésiologiques et pastorales de l'uniatisme*. Devaient participer à cette réunion, côté orthodoxe, des représentants des patriarcats de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche, de Moscou, de Serbie et de Roumanie ainsi que des Eglises de Chypre et de Grèce. Le comité a examiné un texte commun portant sur *Les implications ecclésiologiques et canoniques de l'uniatisme*, qui avait été préparé par un groupe de rédaction mixte à Rome en 1997 en se basant sur les propositions formulées lors des réunions interorthodoxes organisées au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul (Turquie), en 1995 et 1997 (SOP 224.3). Le comité a complété ce texte en tenant compte des réactions des deux Eglises, tout en réaffirmant que l'uniatisme ne constitue ni une méthode ni un modèle de l'unité recherchée par les deux Eglises, comme cela a déjà été déclaré dans le document adopté par la commission mixte de dialogue à Balamand (Liban), en juillet 1993 (SOP 180.27). Toutefois, aucun communiqué n'a été diffusé à l'issue de cette rencontre. Selon certaines sources généralement bien informées, un projet avait été rédigé et approuvé par les participants, mais le Vatican n'aurait pas souhaité le publier en raison d'une phrase jugée *"malheureuse"*, voire *"inacceptable"*, concernant la possibilité ou non pour les uniates de se livrer à des activités missionnaires.

JORDANIE

— Lors d'une conférence de presse tenue à Amman, le 1er août, LES RESPONSABLES LAÏCS ORTHODOXES ARABES ONT PUBLIQUEMENT DÉNONCÉ LA VENTE À ISRAËL DE TERRAINS APPARTENANT AU PATRIARCAT DE JÉRUSALEM . *"Nous condamnons ce que le patriarcat est en train de faire avec les terres de l'Eglise* […] *et nous considérons la vente ou la location de ces terrains comme nulle et non avenue"*, a déclaré, Rauf ABOU JABER, président de la Société orthodoxe d'Amman, qui a affirmé que quelques 70 kilomètres carrés de terrains avaient été secrètement vendus l'année dernière, notamment la colline d'Abou Ghneim à Jérusalem-Est où les autorités israéliennes ont entamé la construction de la colonie juive d'Har Homa, ce qui est à l'origine du blocage du processus de paix israëlo-palestinien. *"Le patriarcat est le gardien, et non le propriétaire de ces terrains et il n'a pas le droit de les vendre"*, a-t-il ajouté. Rauf ABOU JABER a également appelé à l'arabisation du patriarcat de Jérusalem, demandant que les évêques de ce patriarcat, choisis presqu'exclusivement parmi les moines grecs de la Confrérie du Saint-Sépulcre, qui a pour tâche de garder les Lieux-Saints, soient élus parmi le clergé arabe local. Ce n'est pas la première fois que des orthodoxes

arabes dénoncent les opérations immobilières que mènerait dans le secret le patriarcat de Jérusalem, dont le patrimoine foncier et immobilier n'a jamais été estimé mais qui, selon certaines sources, pourrait être chiffré à plusieurs millions de dollars (SOP 1991.22). Le 4 juillet, deux à trois cents orthodoxes arabes avaient manifesté à ce propos, à travers les rues de la vieille ville de Jérusalem, jusqu'au siège du patriarcat, où une délégation devait être reçue. Depuis plusieurs années les rapports entre la hiérarchie du patriarcat de Jérusalem et la communauté autochtone constituée d'Arabes palestiniens et jordaniens sont de plus en plus difficiles. Une campagne visant à favoriser un renouveau du patriarcat de Jérusalem, notamment grâce à l'arabisation de sa hiérarchie et à de profonds changements dans sa gestion, a été lancée à l'initiative d'intellectuels orthodoxes palestiniens en 1992 (SOP 171.8, 176.11) et a reçu le soutien de l'importante communauté orthodoxe américaine originaire du Proche-Orient (SOP 207.9).

POLOGNE

— Comme le veut l'usage, LE NOUVEAU PRIMAT DE L'EGLISE ORTHODOXE DE POLOGNE, le métropolite SAWA de Varsovie, A ENTREPRIS SES PREMIÈRES VISITES OFFICIELLES AUPRÈS DES PRIMATS DES AUTRES EGLISES ORTHODOXES LOCALES, en effectuant une visite au patriarcat œcuménique, puis au patriarcat de Moscou, a fait savoir le service de presse de l'Eglise de Pologne. Le métropolite SAWA s'est tout d'abord rendu au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul, les 26 et 27 juillet dernier, où il a été reçu par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier. Ensemble, ils ont eu des entretiens portant sur les relations bilatérales entre leurs deux Eglises et ils ont célébré une liturgie eucharistique solennelle, en signe d'unité, dans la cathédrale patriarcale Saint-Georges du Phanar. Du 26 août au 2 septembre, le métropolite SAWA a effectué un séjour en Russie, à l'invitation du patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe. A Moscou, il s'est entretenu avec le patriarche ALEXIS II et le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures. Le 28 août, fête de la Dormition de la Mère de Dieu (le 15 août, selon le calendrier julien en vigueur dans l'Eglise russe), les primats des deux Eglises ont présidé la liturgie dans la cathédrale patriarcale de la Dormition, au Kremlin. Le métropolite SAWA a également visité le monastère de la Trinité-Saint-Serge et l'académie de théologie de Moscou, à Serguiev Possad, à 80 kilomètres au nord de la capitale russe, avant de gagner Saint-Pétersbourg, où il devait être l'hôte de l'évêque du lieu, le métropolite VLADIMIR. Agé de 60 ans, le métropolite SAWA a été élu primat de l'Eglise orthodoxe de Pologne en mai dernier (SOP 229.2).

— Le CONGRÈS ANNUEL DES PARLEMENTAIRES ORTHODOXES EUROPÉENS s'est déroulé à Varsovie, du 28 juin au 1er juillet, à l'invitation du président du parlement polonais, Macie PLAZYNSKI. Le congrès s'est ouvert à Bialystok, dans l'est de la Pologne, par une célébration liturgique présidée par le métropolite SAWA de Varsovie, primat de l'Eglise orthodoxe de Pologne, en la cathédrale Saint-Nicolas, puis les parlementaires ont effectué une visite au monastère orthodoxe de Suprasl. Lors de leurs sessions de travail les délégués ont notamment évoqué les sectes et nouveaux mouvements religieux apparus depuis la chute du communisme dans les pays d'Europe centrale et orientale et ont réfléchi aux moyens juridiques permettant de lutter contre leur influence sur la société civile. Trois résolutions à l'adresse du Conseil de l'Europe et des Nations Unies ont été adoptées, l'une concernant la protection des droits de la communauté orthodoxe grecque dans la partie nord de Chypre, occupée depuis 1974 par la Turquie, la deuxième au sujet du respect des libertés religieuses de la communauté orthodoxe russe d'Estonie, la troisième à propos de la défense des orthodoxes serbes au Kosovo. A Varsovie, les parlementaires orthodoxes européens ont été reçus par le président polonais, Alexandre KWASNIEWSKI, qui a exprimé l'espoir que leurs initiatives pourront jouer un rôle positif dans le processus pacifique d'unification de l'Europe. Réuni pour la première fois en 1993 (SOP 181.11), à l'initiative de parlementaires grecs et russes, le congrès des parlementaires orthodoxes européens rassemble chaque année des députés appartenant aux parlements d'Arménie, Biélorussie, Bulgarie, Chypre, Estonie, Finlande, Géorgie, Grèce, Lettonie, Lituanie, Moldavie, Monténégro, Pologne, République tchèque, Roumanie, Russie, Serbie et Ukraine. Il est organisé par l'Association interparlementaire des députés orthodoxes européens dont le secrétariat se trouve à Athènes.

— Contrairement aux informations diffusées par certains médias d'Europe orientale, L'EGLISE ORTHODOXE DE POLOGNE N'A PAS L'INTENTION DE QUITTER LE COE, a affirmé l'archevêque JÉRÉMIE de Wroclaw, dans un entretien accordé au correspondant à Varsovie du bulletin d'information œcuménique ENI, publié à Genève, qualifiant de *"totalement fausses"* les allégations, selon lesquelles le nouveau primat de l'Eglise de Pologne, le métropolite SAWA, serait favorable à une telle décision. L'archevêque ne veut pas croire que les *"très importantes critiques"* émises lors de la consultation interorthodoxe de Thessalonique, en mai dernier (SOP 229.4), puissent *"créer une base"* pour un retrait généralisé du COE, même s'il a souligné que cette

organisation avait besoin de *"réformer son approche du dialogue théologique et des relations entre les Eglises-membres"*. Selon lui, *"critiquer le COE ne veut pas dire rejeter les contacts œcuméniques. Aucune Eglise orthodoxe n'irait jusque là. Les groupes fanatiques qui proclament haut et fort leur rejet de l'œcuménisme agissent par intérêt personnel et ne sont pas représentatifs de l'orthodoxie"*. L'archevêque JÉRÉMIE a regretté la décision de l'Eglise bulgare de quitter le COE (voir page 6) et exprimé le souhait que d'autres Eglises ne suivent pas la même voie, tout en reconnaissant que chaque Eglise locale avait ses propres *"priorités"* dont il fallait tenir compte. Il a ajouté que les remarques concernant les *"tendances négatives"* qui se manifestent dans le mouvement œcuménique n'avaient rien de nouveau. Les controverses au sujet des problèmes d'ecclésiologie ou de l'accès des femmes à la prêtrise existent depuis des décennies, a-t-il admis. Autre explication souvent avancée, *"le fait que le COE soit dominé par les Eglises protestantes ne nous pose pas de problème, dans la mesure où de nombreux protestants eux-mêmes partagent complètement nos critiques"*, a-t-il encore déclaré, avant d'affirmer que *"le vrai problème concerne l'appareil dirigeant du COE qui dicte la ligne générale du travail"*. Agé de 55 ans, l'archevêque JÉRÉMIE est membre du comité central du COE. Il est également le recteur en exercice de l'Académie de théologie chrétienne de Varsovie.

REPUBLIQUE TCHEQUE ET SLOVAQUIE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier a effectué un voyage officiel EN RÉPUBLIQUE TCHÈQUE ET EN SLOVAQUIE, du 25 au 30 juin dernier, à l'invitation de l'Eglise orthodoxe tchèque et slovaque. A son arrivée à Prague, le 25 juin, le patriarche a présidé une doxologie dans la cathédrale Saints-Cyrille-et-Méthode, où il a été accueilli par le métropolite DOROTHÉE de Prague, primat de l'Eglise orthodoxe tchèque et slovaque, puis il s'est rendu au monument commémoratif national élevé à la mémoire des victimes du nazisme et a rendu hommage plus particulièrement à l'évêque GORAZD, le premier évêque orthodoxe tchèque, fusillé par les nazis en 1943 et qui a été canonisé par l'Eglise orthodoxe tchèque et slovaque. Le lendemain, BARTHOLOMÉE Ier devait avoir des entretiens avec le président tchèque, Vaclav HAVEL, puis avec le cardinal Miroslav VLK, archevêque de Prague, et le pasteur P. SMETANA, président du Conseil œcuménique des Eglises de la République tchèque. Il s'est ensuite rendu au monastère de Vilemov, où il a été reçu par l'évêque CHRISTOPHORE d'Olomouc qui dirige le diocèse orthodoxe de Moravie orientale. Le 27 juin, le patriarche a présidé la cérémonie de la dédicace de l'église du Saint-Esprit, à Shumperk (Slovaquie), construite pour remplacer le précédent lieu de culte que la communauté orthodoxe a dû rendre à la communauté uniate en 1994. Le lendemain, le patriarche s'est rendu à Presov, où il a présidé une liturgie eucharistique, suivie d'une cérémonie de prières *"pour la paix et l'entente en Europe"*. Dans l'après-midi, il a visité la faculté de théologie orthodoxe de Presov où lui a été décerné un doctorat *honoris causa*. Après une escale à Michalovce, BARTHOLOMÉE Ier est arrivé à Bratislava, où il devait rencontrer le premier ministre slovaque, Vladimir MECIAR, les responsables des communautés religieuses locales, avant de visiter le chantier de construction d'une nouvelle église orthodoxe. L'Eglise orthodoxe tchèque et slovaque, dont la filiation remonte à l'évangélisation des Slaves par les saints Cyrille et Méthode, missionnaires venus de Byzance au 9e siècle, est surtout implantée dans les zones rurales de Slovaquie, où se manifesta dans l'entre-deux-guerres un fort mouvement de renouveau lié à une prise de conscience à la fois nationale et religieuse. Disposant depuis 1951 d'un statut d'autocéphalie, elle comprend quatre diocèses, plus de deux cents paroisses et une faculté de théologie, à Presov (Slovaquie). Le nombre des fidèles est généralement estimé à environ soixante mille sur l'ensemble des deux pays, les deux-tiers vivant en Slovaquie.

ROUMANIE

— Réuni le 15 juillet dernier sous la présidence de son primat, le patriarche THEOCTISTE, LE SAINT-SYNODE DE L'EGLISE ORTHODOXE ROUMAINE S'EST DÉCLARÉ *"PRÊT À RECEVOIR"* LE PAPE JEAN-PAUL II EN ROUMANIE dans un *"esprit œcuménique"*. Considérant qu'un événement historique de cette importance doit constituer un signe de rapprochement et de coopération entre les Eglises, le saint-synode souligne que la régularisation des relations entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique roumaine de rite byzantin est un préalable indispensable à une telle visite. Dans la perspective d'une éventuelle visite du pape, indique un communiqué diffusé par le département des relations extérieures du patriarcat de Roumanie, le 16 juillet, des *"consultations non officielles"* seront engagées entre le patriarcat et le Vatican, durant l'automne de cette année. L'Eglise roumaine proposera la constitution d'une commission mixte catholique-orthodoxe chargée de préparer le voyage du pape. A l'issue de ces consultations, *"une lettre d'invitation officielle sera adressée au pape"*, précise le communiqué. Dans un communiqué diffusé le 9 juillet, le patriarcat de Roumanie avait rejeté la responsabilité des difficultés sur les uniates, leur reprochant de *"faire obstacle"* à la normalisation

des relations entre les deux communautés et, *"implicitement"*, au projet de visite du pape dans ce pays. *"Nous avons demandé à plusieurs reprises aux uniates que les questions de patrimoine en litige soient réglées par la voie du dialogue, mais ces derniers ont ignoré nos appels"*, poursuivait ce communiqué. Le 6 juillet, lors d'une visite à Rome, le premier ministre roumain, Radu VASILE, avait officiellement invité au nom du gouvernement le pape à se rendre en Roumanie en mai 1999, tout en regrettant que sa lettre ne soit pas alors accompagnée d'une invitation similaire de la part de l'Eglise orthodoxe.

— UN COLLOQUE INTERNATIONAL RÉUNISSANT DES THÉOLOGIENS CHRÉTIENS ET JUIFS sur le thème *La spiritualité des psaumes et l'éthique sociale des prophètes* s'est tenu, du 20 au 22 juillet, au Centre d'études œcuménique de Durau, situé près du monastère orthodoxe de ce lieu. Organisé par la métropole de Moldavie, le secrétariat d'Etat roumain pour les affaires religieuses, l'ambassade d'Israël à Bucarest et la Fédération des communautés juives de Roumanie, ce colloque a rassemblé *"dans une atmosphère de dialogue et de fraternité"* des théologiens orthodoxes, catholiques et protestants roumains ainsi que des représentants de la communauté juive de Roumanie et plusieurs rabbins venus d'Israël et de France. Assistaient également à ce colloque trois évêques du patriarcat de Roumanie, les métropolites DANIEL de Moldavie, NICOLAS du Banat et l'évêque THÉOPHANE de Sinaïa, ainsi que trois évêques catholiques roumains. Les communications et débats ont mis l'accent sur la réception commune des psaumes et des prophètes de l'Ancien Testament dans le judaïsme et le christianisme. La spiritualité des psaumes et la morale des prophètes constituent un *"fondement permanent"* pour la vie, *"en appelant à défendre et promouvoir la dignité de chaque être humain 'créé à l'image et à la ressemblance de Dieu', à rejeter l'extrémisme, la xénophobie, le fanatisme et la violence, à rechercher la paix, à promouvoir la tolérance, à aider les pauvres, à lutter pour la justice"*, indique le communiqué diffusé à l'issue de la rencontre par le service de presse de la métropole de Moldavie. Ce dernier insiste sur le fait que le colloque, le premier du genre dans ce pays, a constitué un *"moment important"* dans la recherche du dialogue et de la compréhension entre chrétiens et juifs du pays.

RUSSIE

— UNE DÉLÉGATION DE L'EGLISE ORTHODOXE SERBE s'est rendue EN VISITE OFFICIELLE EN RUSSIE, du 8 au 15 août, afin d'avoir avec les responsables de l'Eglise russe un échange de vues sur l'avenir de la participation orthodoxe au mouvement œcuménique. La délégation, composée des évêques IRÉNÉE de Backa et ATHANASE d'Herzégovine, s'est rendue tout d'abord à Smolensk, où elle a été accueillie par l'évêque du lieu, le métropolite CYRILLE, qui est aussi le responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, puis elle a rejoint Moscou, où elle a été reçue par le patriarche ALEXIS II, primat de l'Eglise russe, et visité le monastère de la Trinité-Saint-Serge et l'académie de théologie de Moscou, à Serguiev Possad. Le 11 août, les évêques serbes et le métropolite CYRILLE ont donné une conférence de presse. Ils ont souligné leur unité de vues en ce qui concerne l'œcuménisme. L'évêque IRÉNÉE a souligné la volonté des orthodoxes de poursuivre leur engagement en faveur de l'unité chrétienne, tout en insistant sur la nécessité d'explorer de nouvelles voies, notamment dans le mode de fonctionnement du Conseil œcuménique des Eglises (COE), sous peine de quoi les Eglises orthodoxes seraient conduites à quitter le COE. Regrettant une dérive politique et sociale du COE, il a affirmé que la présence orthodoxe avait permis *"un rappel permanent de la véritable vocation de l'œcuménisme et de sa nature spirituelle"*. *"Nous ne sommes pas contre le dialogue et la coopération, mais nous sommes opposés aux concessions et aux compromis qui iraient contre la vérité et la foi chrétienne"*, a-t-il affirmé. Il a également lancé une mise en garde contre les *"forces qui chez nous* […] *voient dans l'œcuménisme une sorte de 'panhérésie' et n'hésitent pas à susciter des schismes"*. A l'adresse de ces *"zélateurs immodérés"* qui, en Russie et ailleurs, éprouvent une *"peur irrationnelle"* face à un environnement hétérodoxe, l'évêque IRÉNÉE a tenu à souligner que *"l'œcuménisme n'est pas un agent au service de la mondialisation ou du protestantisme mondial"*.

— UN ÉVÊQUE ORTHODOXE RUSSE a été AGRESSÉ, le 13 juillet dernier, dans sa résidence, à Tchéliabinsk, une ville du sud de l'Oural. Selon le quotidien russe *Novye Izvestija* qui rapporte ces faits, l'archevêque JOB de Tcheliabinsk, 60 ans, a reçu au visage le contenu d'une bombe lacrymogène, tandis que deux individus le menaçaient de mort, s'il ne quittait pas la ville au plus tôt. L'archevêque n'a pas voulu révéler le nom de ses agresseurs, tout en reconnaissant qu'il savait d'où venaient ces menaces. Selon la même source, la police chargée de l'enquête aurait affirmé qu'il s'agissait là d'une affaire ayant pour origine des *"problèmes internes à l'Eglise"*. Pour sa part, l'auteur de l'article paru dans *Novye Izvestija,* Eugène KOMAROV, ancien rédacteur en chef du *Journal Moskovskoï Patriarkhii*, la revue officielle du patriarcat de Moscou, met en cause ouvertement certains *"fondamentalistes orthodoxes"* qui, selon lui, n'ont pas hésité à

s'en prendre à l'archevêque de Tchéliabinsk, lui reprochant des *"prises de position pas assez conservatrices à leurs yeux"*, même si ce dernier est loin de faire figure de "réformateur". L'archevêque JOB, qui n'occupe plus aucune fonction aujourd'hui au sein de l'appareil synodal, après avoir été de 1976 à 1988 adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat, a en effet la réputation d'être un homme simple et au conservatisme modéré. D'une manière générale, Eugène KOMAROV dénonce la dérive d'un courant *"fondamentaliste"*, qui prétend défendre en Russie une *"orthodoxie pure"* sous la forme d'*"un mélange de nationalisme et d'isolationisme religieux teinté d'un sentiment de supériorité de l'orthodoxie"*. Ses *"composantes obligatoires"* sont *"la haine du protestantisme et surtout du catholicisme, la chasse aux ennemis et aux traîtres à l'intérieur même de l'orthodoxie, et dans le domaine politique une adhésion aux slogans rouges-bruns véhiculés par l'alliance communistes-patriotes"*. Selon Eugène KOMAROV, la principale courroie de transmission de cette idéologie *"à caractère nationaliste et fondamentaliste"* est l'association moscovite Radonège, créée en 1992 à des fins éducatives et culturelles, mais qui cherche depuis à jouer un rôle plus politique. Cette organisation dispose d'appuis, tant parmi le clergé qu'en dehors de l'Eglise, et elle exerce une forte pression sur la hiérarchie ecclésiale, en prétendant exprimer l'opinion du peuple des croyants par le biais de la revue *Radonège* et de la station de radio du même nom.

— PLUSIEURS PRÊTRES MOSCOVITES, CONNUS POUR LEUR OUVERTURE ET LEUR ENGAGEMENT ŒCUMÉNIQUE, ONT ÉTÉ RELEVÉS DE LEURS FONCTIONS au mois de juillet dernier. Le 20 juillet, le père Ignace KREKCHINE, relevé de ses fonctions de supérieur du monastère de Bobrenevo, près de Kolomna, à 80 kilomètres au sud-est de Moscou, a été mis *"en disponibilité"* à sa demande. Le père KREKCHINE avait déjà été relevé précédemment de ses fonctions au séminaire de théologie de Kolomna, où il enseignait depuis sept ans, ainsi qu'à la commission synodale chargée des canonisations et à la commission théologique synodale (ancienne commission pour l'unité des chrétiens), dont il était membre. En juin dernier, il lui avait été conseillé par les autorités hiérarchiques de cesser sa participation à "Radio-Sophia", une radio œcuménique qui diffuse des émissions religieuses à Moscou, mais le père KREKCHINE avait fait savoir qu'il ne souhaitait pas se soumettre à ces pressions afin de *"rester en paix avec sa conscience"*. Deux autres membres de la communauté de Bobrenevo, le père AMBROISE et le père DIMITRI, ont également été mis *"en disponibilité"*, au début du mois d'août, a-t-on appris de sources bien informées. Par ailleurs, un autre prêtre, le père Martyre BAGUINE, recteur de la paroisse de Tous-les-Saints, à Moscou, a été lui aussi relevé de ses fonctions, le 8 juillet, par décision de l'archevêque ARSÈNE d'Istra, auxiliaire patriarcal, chargé du clergé de la ville. Là encore, sous couvert de problèmes administratifs, il est reproché au père BAGUINE, un proche du père Alexandre MEN, prêtre moscovite assassiné en septembre 1990 (SOP 150.2), de faire preuve d'un esprit d'ouverture et d'initiative pastorale dans une paroisse jeune, située en plein centre ville et qui est connue pour ses actions dans les domaines de la bienfaisance et de l'aide médicale. Le 10 août, une lettre, signée par trois cent quatorze paroissiens, a été adressée au primat de l'Eglise russe, le patriarche ALEXIS II, qui est aussi l'évêque du diocèse de Moscou *intra muros*, lui demandant de rétablir le père BAGUINE dans ses fonctions. Selon l'agence de presse religieuse Blagovest-Info, lors d'un entretien avec le patriarche, le 9 septembre, le père BAGUINE se serait néanmoins vu intimer l'ordre de se rétracter de toute *"activité schismatique"* et de se soumettre aux décisions des responsables diocésains, sous peine d'être suspendu *a divinis*.

— LE 9E CONGRÈS DE LA FRATERNITÉ DE LA TRANSFIGURATION ET DE LA SAINTE-RENCONTRE, l'un des mouvements orthodoxes de Russie les plus dynamiques, a eu lieu, du 19 au 23 août, dans les locaux de l'Ecole de formation cathéchétique Saint-Philarète, à Moscou. Le congrès a permis aux nombreux participants, venus de Russie et de l'étranger, de faire le bilan de l'année écoulée, au cours de laquelle la fraternité a été privée, à Moscou, d'une église paroissiale dont elle avait entièrement assuré la restauration. Son fondateur, le père Georges KOTCHETKOV, connu pour son activité missionnaire, auquel il est reproché des expériences pastorales et liturgiques "réformistes" (SOP 191.12, 194.7 et 215.6), a été placé en suspension *a divinis* (SOP 221.11) et dix de ses proches collaborateurs laïcs restent à ce jour interdits de communion (SOP 222.9). Nonobstant, la fraternité a poursuivi son action, notamment dans les domaines de la catéchèse, de la formation théologique des adultes, de l'édition. Les participants ont engagé un débat sur les deux dangers qui menacent aujourd'hui le renouveau de la vie ecclésiale en Russie, d'une part, le *"fondamentalisme"* qui a lancé une *"campagne de persécution à l'intérieur même de l'Eglise"* et, d'autre part, le *"modernisme"* qui tend à remplacer la véritable Tradition par une sorte d'*"imitation stylisée"* et à introduire *"des valeurs profanes"* dans l'Eglise. *"Pour vaincre en nous et autour de nous le fondamentalisme et le modernisme dans l'Eglise il est indispensable de faire preuve de responsabilité pour tous et pour tout, il faut engager un véritable travail missionnaire et catéchétique, développer la collégialité au niveau local et encourager une participation active de tous les membres de la paroisse dans la vie liturgique"*, soulignent les participants. *"Nous ne souhaitons ni schisme ni trouble"*, déclarent-ils encore, avant d'affirmer *"n'accepter*

aucune des accusations venant de ceux qui cherchent à [les] *pousser dans le schisme"*. *"Les épreuves de l'année écoulée ont été pour nous une manière d'approfondir notre adhésion spirituelle au Christ et à son Eglise"*, poursuivent-ils, tout en confessant leur confiance en l'*"esprit de bon sens du peuple de Dieu"* et en sa *"capacité à s'opposer à l'esprit de ce monde, l'esprit d'agressivité qui cherche à s'introduire dans l'Eglise"*.

— LE MOUVEMENT CHRÉTIEN D'ACTION CARITATIVE FONDÉ À MOSCOU PAR ALEXANDRE OGORODNIKOV EST À NOUVEAU L'OBJET DE TRACASSERIES ADMINISTRATIVES. "L'île de l'espoir", tel est le nom du foyer fondé en 1992, en collaboration avec l'Union chrétienne démocrate de Russie (UCDR), afin d'accueillir de jeunes femmes sans logis et leur procurer un réconfort moral et matériel qui les empêche de tomber dans la prostitution et la délinquance. En six ans, 178 personnes ont été hébergées. Aujourd'hui l'"Ile de l'espoir" est menacée par un arrêté d'expulsion daté du 30 juin dernier, la mairie ayant décidé de rompre le bail signé, en 1995, avec l'UCDR pour une durée de sept ans. Officiellement, cette résiliation est motivée par l'absence de travaux de restauration du foyer. Situé dans un quartier du centre ville, l'immeuble, classé monument historique, est en fait convoité pour permettre, semble-t-il, la réalisation de projets immobiliers. De nombreux messages de protestation, venus de Russie comme de l'étranger, ont été adressés au maire de Moscou, Youri LOUJKOV. V. SHEINIZ, député à la Douma, a demandé la révision de cette décision, en rappelant que l'immeuble, insalubre il y a trois ans, est devenu habitable grâce aux efforts des responsables du foyer et de nombreux bénévoles. Jim FOREST, laïc orthodoxe hollandais, secrétaire général du *Orthodox Peace Fellowship*, qui rassemble des orthodoxes de nombreux pays, a écrit dans le même sens, regrettant que *"quelqu'un qui a été si sévèrement persécuté à l'époque soviétique* [soit] *à nouveau puni pour des activités pacifiques et caritatives en faveur de son prochain"*. Déjà en 1996, rappelle-t-il, la cantine pour les démunis, ouverte par Alexandre OGORODNIKOV à Moscou, avait été menacée de fermeture par les autorités. Agé aujourd'hui de 48 ans, Alexandre OGORODNIKOV est l'une des figures emblématiques de la dissidence religieuse à l'époque soviétique. Fondateur d'un cercle de réflexion théologique qui rassemblait de jeunes intellectuels dans les années 1970, il a été arrêté en 1979 et a passé huit ans dans un camp à régime sévère en Sibérie, avant d'être libéré au début de la péréstroïka (SOP 117.9).

SERBIE

— L'évêque ARTÈME de Prizren, qui dirige le diocèse de l'Eglise orthodoxe serbe au Kosovo, a adressé, le 27 juillet, un MESSAGE AU COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE (CICR) et aux autres organisations humanitaires LEUR DEMANDANT DE VENIR EN AIDE AUX CIVILS SERBES DISPARUS CES DERNIERS MOIS AU KOSOVO. *"Un grand nombre de Serbes ont été chassés de leurs foyers par les séparatistes albanais, d'autres ont été enlevés ou emprisonnés, d'autres ont été emmenés vers des destinations inconnues ou sont détenus dans des camps de fortune"*, indique-t-il dans une note accompagnant une liste d'une soixantaine de personnes disparues. *"Je n'ai pas d'autres moyens que de m'adresser à vous comme aux organisations les plus compétentes pour aider et protéger des victimes innocentes"*, ajoute-t-il. Parmi les disparus, pour la plupart des villageois enlevés durant les violents combats qui ont opposé les indépendantistes albanais et les forces armées yougoslaves dans la région d'Orahovac, entre le 16 et 22 juillet, figurent le père JOVAN, supérieur du monastère Saints-Côme-et-Damien, à Zochiste. Selon les informations diffusées par le bureau de presse du diocèse de Prizren, un groupe armé d'indépendantistes albanais de l'UCK a attaqué le monastère de Zochiste, le 21 juillet, à l'aube. A ce moment, se trouvaient dans le monastère sept moines, une moniale et de nombreux civils serbes des villages environnants, qui avaient trouvé refuge auprès de la communauté. Lors de l'attaque, qui a duré 45 minutes, deux grenades ont endommagé les bâtiments conventuels. Après une fouille du monastère, ses habitants ont été conduits dans un village albanais des environs. Les moines et la moniale ainsi que vingt-sept civils, pour la plupart des femmes et des enfants, ont été remis au CICR, le 23 juillet, tandis que l'on restait sans nouvelles du père JOVAN. Les moines ont indiqué ne pas avoir été maltraités physiquement, tout en affirmant avoir subi une *"forte pression psychologique"*. C'est la première fois, depuis le début de la crise du Kosovo cette année, que les indépendantistes albanais du Kosovo attaquaient un lieu appartenant à l'Eglise serbe.

SUISSE

— Le père Georges TSETSIS, représentant du patriarcat œcuménique auprès du Conseil œcuménique des Eglises (COE), à Genève, a lancé un CRI D'ALARME FACE À LA FORMATION D'*"UNE INTERNATIONALE DES ORTHODOXES SCHISMATIQUES"*, selon ses propres termes. Dans un éditorial publié par le bulletin *Enimerosis,* le père TSETSIS s'inquiète du projet, dévoilé récemment à Kiev par le pseudo-patriarche PHILARÈTE (Denissenko), un ancien évêque du patriarcat de Moscou excommunié en 1996 (SOP 216.2), qui dirige une

Eglise autocéphale ukrainienne dont la canonicité n'est reconnue par aucune Eglise orthodoxe locale (SOP 222.5), visant à organiser des structures ecclésiales parallèles sur le territoire d'autres Eglises orthodoxes. Des contacts auraient déjà été pris en ce sens avec des clercs dissidents en Bulgarie et en Macédoine. PHILARÈTE projetterait aussi d'installer des évêchés en Allemagne, en Suisse et au Portugal, comme c'est déjà le cas en France et en Italie. Un autre axe se dessine autour d'anciens-calendaristes de Grèce et de l'étranger, de l'Eglise russe hors-frontières, ainsi que de groupes schismatiques en Géorgie, en Russie et en Roumanie qui ont en commun *"l'ambition de condamner la hiérarchie orthodoxe canonique pour* [ses] '*innovations' et* [son] *'hérésie œcuménique'"*. *"Ces deux extentions indépendantes et parallèles d'une sorte d''internationale schismatique', ayant comme centres Kiev et New York,* […] *ont un même objectif : obtenir une envergure pan-orthodoxe"*, souligne le père TSETSIS. Leur action peut paraître *"dérisoire"*, reconnaît-il, mais elle risque d'avoir des *"conséquences néfastes"*, surtout en Europe de l'Est où les fidèles, bien souvent dépourvus de toute formation théologique et induits en erreur par des personnes guidées par des considérations politiques ou nationalistes, ont du mal à faire la part des choses dans les questions d'ordre ecclésiologique et canonique. Pour prévenir de tels agissements, le père TSETSIS suggère d'adopter deux mesures *"au niveau pan-orthodoxe"* : d'une part, de prononcer *"une condamnation sans détour et basée sur des arguments théologiques, ecclésiologiques et canoniques de ces divers groupes para-ecclésiaux à travers le monde"* et, d'autre part, d'entreprendre une *"campagne d'information"* pour *"dénoncer les méthodes et les mobiles de ces faux évêques qui, sous prétexte de défendre la vraie foi et la vraie Tradition orthodoxes, sont en train de détruire l'unité orthodoxe en exploitant la crédulité et la piété populaires"*.

TURQUIE

— LES ÉVÊQUES DIOCÉSAINS DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE SE SONT RÉUNIS EN SYNAXE, du 29 août au 1er septembre, au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul (Turquie), sous la présidence du patriarche BARTHOLOMÉE Ier, entouré des membres du saint-synode. Cette assemblée épiscopale a pris dorénavant un caractère régulier puisqu'elle se déroule, depuis 1992, tous les deux ans (SOP 171.1, 191.1 et 211.2). Soixante-quinze évêques ont pris part à cette rencontre qui avait à son ordre du jour un échange d'informations et de points de vue sur le thème principal retenu pour la synaxe de cette année : *Etre orthodoxe en toute connaissance de cause*. Le thème de la synaxe a été introduit par le patriarche BARTHOLOMÉE Ier, dans son discours d'accueil, puis par le métropolite CHRYSOSTOME d'Ephèse, co-doyen du saint-synode. Quatre autres communications, présentées respectivement par le métropolite IRÉNÉE de Kydonia (Crète), par l'archevêque ANTOINE (diocèse ukrainien du patriarcat œcuménique aux Etats-Unis), le métropolite AUGUSTIN d'Allemagne et le métropolite MAXIME de Pittsburgh (Etats-Unis), ont permis d'aborder certains points précis plus en détail. La synaxe s'est achevée par une liturgie eucharistique célébrée sous la présidence du patriarche BARTHOLOMÉE Ier dans la cathédrale Saint-Georges du Phanar, le 1er septembre, premier jour de l'année byzantine, date à laquelle, en 1989, le patriarcat œcuménique a établi une journée de prière pour la sauvegarde de la création. A cette occasion, le patriarche a adressé un message *"au plérôme de l'Eglise"*, invitant l'ensemble du peuple de Dieu à traiter l'environnement naturel *"avec amour"* et à exploiter les richesses de la terre de manière sage et raisonnable. Il a également lancé un appel à *"la reconversion de toutes les forces destructives qui ont été accumulées par l'homme sur terre, en des forces créatrices et pacifiques"*.

— LE PRIMAT DE L'EGLISE ORTHODOXE DE FINLANDE, l'archevêque JEAN de Carélie, s'est rendu, du 13 au 14 septembre dernier, EN VISITE OFFICIELLE AU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE, dont le siège se trouve dans le quartier du Phanar, à Istanbul. L'archevêque JEAN de Carélie, qui est également le président en exercice du Conseil œcuménique des Eglises de Finlande, était accompagné de l'archevêque luthérien de Helsinki, Jean VIKSTROM. Reçus ensemble par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, ils ont évoqué avec lui l'état du dialogue œcuménique. Les deux évêques finlandais ont souligné leur *"adhésion à l'idée d'un fort engagement dans le mouvement œcuménique"*. L'archevêque luthérien a souligné que *"les Eglises protestantes et anglicanes agissent avec sagesse quand elles écoutent l'opinion et les remarques des Eglises orthodoxes"*. Le patriarche a répondu que *"la coexistence pacifique des Eglises luthérienne et orthodoxe en Finlande* [qui ont toutes les deux dans ce pays le statut d'Eglise d'Etat. NDLR.] *avait un caractère exemplaire pour les autres Eglises dans le monde"*. L'archevêque JEAN s'est également entretenu avec les responsables du patriarcat des relations bilatérales entre leurs deux Eglises ainsi que de la situation des communautés orthodoxes d'Estonie qui se sont placées en 1996 sous la juridiction du patriarcat œcuménique et ont actuellement pour administrateur provisoire l'archevêque de Finlande (SOP 206.1). Le 14 septembre, à l'occasion de la fête de l'exaltation de la Croix, le patriarche œcuménique et l'archevêque de Carélie ont présidé une liturgie eucharistique dans la cathédrale Saint-Georges du Phanar. Le soir, un dîner devait être donné en l'honneur du patriarche BARTHOLOMÉE Ier et des évêques finlandais par

l'ambassadeur de Finlande en Turquie. L'Eglise orthodoxe de Finlande, dont le nombre des fidèles est estimé à environ 57 000 (soit 1,2 % de la population globale du pays, la majorité étant luthérienne) est issue d'un ancien diocèse de l'Eglise russe, qui a obtenu en 1924 le statut d'Eglise autonome dans la juridiction du patriarcat œcuménique, situation canonique définitivement acceptée par le patriarcat de Moscou en 1958.

— Depuis le décès de son primat, le patriarche KAREKINE II, en mars dernier, L'EGLISE ARMÉNIENNE EN TURQUIE SE HEURTE À UNE SÉRIE DE TRACASSERIES ADMINISTRATIVES, les autorités turques cherchant à entraver la tenue de l'assemblée clérico-laïque qui doit élire le nouveau patriarche. L'archevêque MESROP (Moutafian), 42 ans, diplômé de l'Institut de théologie arménien de Jérusalem et de l'université de Memphis(Etats-Unis), qui fait figure de favori pour cette élection, est régulièrement attaqué dans la presse et présenté comme un *"ennemi de la Turquie"*, en particulier par les milieux nationalistes d'extrême-droite. A deux reprises les autorités turques lui ont interdit de porter le titre de *locum tenens* patriarcal malgré le fait qu'il ait été canoniquement désigné par les instances ecclésiales. Finalement, le gouverneur d'Istanbul a autorisé, le 26 août, la tenue du synode chargé d'élire le nouveau patriarche et qui devrait se réunir, le 7 octobre. L'archevêque MESROP a fait savoir aux autorités turques qui avaient annoncé leur volonté d'amender le mode d'élection du patriarche arménien que *"le patriarcat était gouverné conformément aux traditions et au droit canon de l'Eglise arménienne et que nulle autre façon de faire n'était acceptable"*. Des clauses particulières du Traité de Lausanne, signé en 1923, protègent le patriarcat et garantissent le droit des minorités en Turquie. L'Eglise arménienne comptait plus de deux millions de fidèles dans l'Empire ottoman. Le génocide de 1915 et la purification ethnique menée après 1922 ont vidé les provinces arméniennes et l'Anatolie de sa population chrétienne, qu'elle soit d'origine arménienne, grecque ou syrienne. Fondé en 1461, le patriarcat arménien de Constantinople connaît les mêmes problèmes de survie que le patriarcat œcuménique, même s'il constitue aujourd'hui, d'un point de vue numérique, la première communauté chrétienne de Turquie, avec environ 70 000 fidèles vivant pour la plupart à Istanbul, où ils disposent de trente-cinq églises. Son séminaire a été fermé sur ordre du gouvernement turc, les activités du patriarcat sont étroitement surveillées et limitées.

VATICAN

— Comme il est de tradition depuis plusieurs années, une DÉLÉGATION DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE s'est rendue AU VATICAN à l'occasion de la fête des apôtres Pierre et Paul, les 28 et 29 juin dernier. La délégation, conduite par le métropolite de Pergame JEAN (Zizioulas), a assisté à la messe solennelle célébrée dans la basilique Saint-Pierre, avant de se rendre avec le pape JEAN-PAUL II au tombeau de l'apôtre Pierre pour y prier ensemble. Lors de la cérémonie, le pape a salué la présence de la délégation orthodoxe comme *"un signe providentiel"* de *"l'engagement évangélique vers la pleine unité"* de tous les chrétiens, auxquels ces derniers doivent être particulièrement tenus, *"en ce temps de préparation du jubilé"* de l'an 2000. Dans sa réponse, le métropolite JEAN a lui aussi souligné que l'approche de la fin de ce millénaire avait rappelé aux Eglises leur *"grande responsabilité envers l'humanité"*. Et de donner comme exemples les appels du pape JEAN-PAUL II en faveur du respect de la sainteté de la vie et de la dignité de la personne humaine ainsi que les initiatives du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier en faveur de la protection de l'environnement naturel. *"Nos voix et nos efforts, toutefois, ne peuvent être crédibles dans le monde contemporain que si nos divisions arrivent à être guéries et surpassées"*, a-t-il ajouté. Lors de son séjour à Rome, la délégation du patriarcat œcuménique a également eu des entretiens avec les responsables du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens.

POINT DE VUE

THÉOLOGIE OU IDEOLOGIE ?

père Léonide KISHKOVSKY

Dans un éditorial publié dans la dernière livraison de *The Orthodox Church*, la revue officielle de l'Eglise orthodoxe en Amérique (OCA), le père Léonide KISHKOVSKY, directeur de cette revue, s'élève contre la tendance à une certaine "idéologisation" du débat théologique à laquelle on assiste actuellement dans l'Eglise orthodoxe comme l'ont montré les récents événements survenus en Russie, à Ekaterinbourg (SOP 229.10, 230.2 et 231.8), ou encore les discussions concernant la poursuite ou non de la participation orthodoxe au mouvement œcuménique (SOP 229.4 et 6), le tout sur fond de théories géopolitiques postulant un "choc des civilisations". Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici cet éditorial, dans une traduction effectuée par ses soins.

De nombreux éléments semblent indiquer qu'une majorité de fidèles au sein de l'Eglise orthodoxe considère toute discussion ou débat concernant la formation théologique comme résolument théorique et éloigné des préoccupations de la vie quotidienne. Pourtant, pour relever les défis du travail missionnaire et en assumer pleinement la responsabilité, pour assurer la catéchèse des enfants aussi bien que des adultes, pour favoriser un bon développement spirituel des paroisses, pour mettre en place des actions caritatives et des œuvres d'aide sociale, pour tout cela l'Eglise orthodoxe dépend grandement de la qualité et de la spiritualité de sa pensée et de sa formation théologiques. Cette constatation, vraie pour les Etats-Unis, est aussi valable pour le reste du monde.

Il n'est pas question ici de la seule formation théologique. On peut comprendre "formation théologique" au sens étroit et technique du terme, et réduire par conséquent le problème à des questions de disponibilité ou de manque de ressources, de rédaction et publication de manuels, de formation d'enseignants et chercheurs. Ces questions sont certes d'une importance capitale et méritent l'attention qu'on leur porte, mais bien plus fondamentale est la "vision théologique" qui guide et inspire non seulement l'éducation théologique, mais aussi la vie et le témoignage de l'Eglise orthodoxe dans le monde actuel.

Cette perspective-là, celle d'une recherche d'une vision théologique, exige beaucoup d'efforts et de prière. Il nous faut, en effet, faire la douloureuse constatation que dans l'Eglise orthodoxe, plusieurs "visions théologiques" sont en concurrence, ce qui a pour conséquence des contradictions et confrontations à tous les niveaux de la pensée et de la pratique orthodoxes. Ainsi, qu'il soit question des célébrations liturgiques et de l'eucharistie, du baptême et de la confession, du témoignage de l'Eglise dans la société, du dialogue œcuménique, ou de l'unité de l'Eglise orthodoxe, on se trouve souvent face à des personnes campant sur des positions radicales, ce qui a pour résultat d'apporter, non pas une plus grande clarté, mais bien au contraire une confusion grandissante.

Nous ne devons pas avoir peur des questions difficiles, des désaccords profonds, des débats vigoureux, car grâce à eux nous avançons ensemble sur le chemin du véritable témoignage chrétien. Dans l'effort commun que nous fournissons pour rester, dans l'amour du Christ, au service de la vérité du Christ, il n'est pas indifférent de connaître les présupposés sur la base desquels nous agissons.

D'après mes observations et à ma grande inquiétude, dans les débats qui ont lieu au sein de l'Eglise orthodoxe, la théologie cède souvent le pas à l'idéologie. La pensée théologique, me semble-t-il, interprète tout, y compris les "affrontements culturels" actuels, à la lumière de la foi orthodoxe. La pensée idéologique, quant à elle, interprète tout, y compris la foi orthodoxe, à la lumière de ces mêmes "affrontements culturels". Dans ce contexte de pensée idéologisée, nous sommes souvent confrontés à de fausses dichotomies. Ainsi l'apprentissage et le savoir devraient être considérés comme opposés à la spiritualité et à la piété, tandis que la participation orthodoxe aux dialogues interconfessionnels et interreligieux serait dénoncée comme

incompatible avec l'intégrité de l'Eglise orthodoxe et de son ecclésiologie. Il serait facile de dresser une longue liste de ces fausses dichotomies.

Nous devons faire un grand effort de discernement spirituel. "Discernement" signifie jugement porté avec clairvoyance, sur des bases solides, ainsi que service et respect de la vérité. Le discernement n'est pas seulement la capacité d'affirmer ce qui est juste et de rejeter ce qui est faux, de déterminer où se trouve la voie étroite du salut. Le discernement, c'est aussi la générosité et l'ouverture d'esprit qui montrent dans la pratique ce qu'est la catholicité de la foi orthodoxe. Le discernement, enfin, implique l'humilité et la liberté de reconnaître que la foi orthodoxe ne se limite pas à la simple répétition de formules et de mots traditionnels. L'orthodoxie, comme mode de vie et comme vision théologique, permet de répondre aux défis et aux confusions de notre époque avec les mots, nouveaux et appropriés, qui sont indispensables pour témoigner de la Tradition vivante de la foi orthodoxe.

A NOTER

• "TIENS TON ESPRIT EN ENFER ET NE DESESPERE PAS !" SILOUANE L'ATHONITE : VIE ET SPIRITUALITE. Colloque international organisé, les 3 et 4 octobre par la communauté monastique de Bose, à **MAGNANO** (Italie), à l'occasion du 60e anniversaire de la mort de saint Silouane. Avec le métropolite ANTOINE (Bloom), l 'évêque KALLISTOS (Ware), le métropolite JEAN (Zizioulas), Olivier CLÉMENT, Fairy von LILIENFELD et Antoine TACHIAOS. — Rens. et contact : tél. (39 15) 679 185.

• PELERINAGE A SAINT-MATHURIN DE LARCHANT, organisé, le dimanche 4 octobre, par le monastère de l'Annonciation de Rosiers-Poligny (Seine-et-Marne). — Contact : tél. 01 64 45 07 04.

• *"ANNA"*, pièce-mystere en trois actes de Mère MARIE (SKOBTSOV), moniale orthodoxe morte martyre au camp de Ravensbrück en 1945, le dimanche 18 octobre, à 15 h, à l'Auditorium Saint-Michel de Picpus, 53, rue de la Gare de Reuilly, à **PARIS** (12e), métro Daumesnil. Groupe théâtral de l'ACER-MJO, adaptation française et mise en scène d'Hélène ARJAKOVSKY.

• L'EPRIT SAINT DANS LA SPIRITUALITE ORTHODOXE, conférence du père Michel EVDOKIMOV, le jeudi 22 octobre, à 20 h 45, église Sainte-Thérèse, 36, route de Maisons, **CHATOU** (Yvelines).

• "AVOIR LA FOI EST UNE CHOSE, CONNAITRE DIEU EN EST UNE AUTRE". 5e rencontre de l'Association Saint-Silouane-l'Athonite, le samedi 24 octobre, de 10 h à 17 h, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19e), métro Laumière. Avec Dom SILOUANE, le pasteur Daniel BOURGUET, le père Jean BRECK, le père SYMÉON, du monastère Saint-Jean-Baptiste de Maldon (Grande-Bretagne), et le père SYMÉON, du monastère Saint-Silouane de Saint-Mars-en-Locquenay (Sarthe). — Inscription obligatoire jusqu'au 16 octobre : Muriel PIC, tél. 02 32 51 45 44.

• CONCERT DE CHANT LITURGIQUE ORTHODOXE, dans le cadre du 75e anniversaire de la fondation de l'ACER-MJO, le jeudi 29 octobre, à 20 h 30, à l'église Saint-Médard, **PARIS** (5e), métro Censier-Daubenton. Chorales de l'Institut Saint-Serge (Nicolas OSSORGUINE), de la paroisse de la Présentation de la Mère de Dieu au Temple (Oleg LAVROFF) et Saint-Jean-Damascène (Serge SORRET).

• QUESTIONS DE BIOETHIQUE, le samedi 31 octobre, de 14 h à 18 h, à **BORDEAUX**, Centre Beaulieu, 145, rue Saint-Genès. Avec le père Jean BRECK, le père Denis MALVY et le docteur Claude HIFFLER. — Contact : Jean-Claude et Anne GURNADE, tél. 05 57 95 90 37.

• FORMATION THEOLOGIQUE EN BELGIQUE, assurée par le Centre Saint-Jean-le-Théologien, en liaison avec l'Institut Saint-Serge de Paris, à **BRUXELLES** (en français) et à **GAND** (en flamand). — Contact : Dominique VERBEKE, tél. (32 9) 225 47 18.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

INTERVIEW

ECHAPPER A LA VISCOSITE DE L'HISTOIRE

un entretien avec Olivier CLÉMENT

Sous le titre "Le souffle de Pâques", la revue suisse *Itinéraires* consacre son dernier numéro à une présentation de l'Eglise orthodoxe. On y trouve un entretien avec Olivier CLÉMENT , historien et théologien orthodoxe français, professeur à l'Institut Saint-Serge, à Paris, qui dresse un *"état des lieux"* de l'orthodoxie aujourd'hui. *"Il y a ce que l'Eglise orthodoxe est dans sa profondeur, et qui se manifeste en plénitude dans la liturgie eucharistique. Il y a aussi ce qu'elle vit dans son incarnation institutionnelle, dans sa confrontation avec l'Histoire et la modernité. Entre les deux apparaît un champ de tensions et de contradictions révélées par les questions brûlantes du nationalisme, du rapport au pouvoir et à l'Etat, de l'antisémitisme, de l'œcuménisme et de la tradition"*, souligne en introduction Maxime EGGER, diacre de la paroisse francophone Sainte-Catherine, à Chambésy, près de Genève, et directeur des éditions Le sel de la terre, qui a recueilli les propos d'Olivier CLÉMENT.

Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de cet entretien [*Itinéraires. Recherches chrétiennes d'ouverture,* été 1998, n° 23. Case postale 13, CH 1052 Le Mont-sur-Lausanne ; diffusion en France : Le Livre Ouvert - Itinéraires, 12 bis, rue Ferrère, 10190 Mesnil Saint-Loup.]

— Comment l'Église orthodoxe se définit-elle ?

— Théologiquement, elle se définit comme le corps du Christ, le temple du Saint-Esprit et la participation au mode d'existence de Dieu, de la Trinité qui est unité dans la diversité. L'Eglise comme corps du Christ, c'est l'Église dans sa profondeur, unie autour de l'Évangile et de l'eucharistie. C'est la communauté eucharistique autour de son évêque, qui n'est pas un fragment d'une sorte de totalité abstraite, universelle, mais la manifestation de l'Église une, sainte, catholique et apostolique en un lieu donné. Ensuite, l'Église est le temple du Saint-Esprit dans la mesure où elle est une communion dans l'amour et la liberté. L'accent est mis ici sur la conscience personnelle, mais en communion avec toutes les autres, car c'est en Christ que nous sommes dans la communion du Saint-Esprit. Enfin, à travers tout cela, il y a cette vision trinitaire de l'unité dans la diversité, aussi bien unité dans la diversité des consciences personnelles qu'unité dans la diversité de toutes les communautés eucharistiques.

Une triple conciliarité

— Nous sommes ici dans une ecclésiologie de communion dont le moteur — ferment et condition de l'unité — va être la conciliarité…

— Il y a en effet une triple conciliarité, qu'on pourrait d'ailleurs appeler aussi triple succession de Pierre. *Primo,* il y a la conciliarité du peuple de Dieu tout entier, aimantée non par des personnes bénéficiant d'une place particulière dans la hiérarchie, mais par des hommes et des femmes qui ont une expérience de sainteté : tous les fidèles, dans la mesure où ils confessent la foi de Pierre, sont des successeurs de Pierre.

Secundo, l'Église est une participation, une vie commune attestée par la succession apostolique de l'épiscopat. Ainsi, la célébration orthodoxe du mystère eucharistique ne se fait pas d'une manière magique : l'Église implore le Père d'envoyer son Esprit saint sur les fidèles et sur les dons (le pain et le vin), de sorte que, en participant au pain et au vin intégrés par l'Esprit au corps et au sang du Christ, les fidèles deviennent véritablement un seul corps. Tous les fidèles sont appelés à cette prière d'invocation qu'on appelle l'épiclèse ; le rôle de l'évêque, et du prêtre qui le représente, et d'attester la fidélité de Dieu. Si toutes les communautés eucharistiques ont la même foi, participent au même corps et au même sang du Christ – car il n'y en a qu'un à travers le temps et l'espace – et se définissent autour de l'évêque, tous ces évêques doivent

être en communion. Il y a donc une conciliarité, une synodalité de l'épiscopat qui structure véritablement l'Église et cimente son unité et son universalité.

Tertio, cette conciliarité va elle-même s'organiser autour de centres de communion et d'accord, où l'évêque reçoit de ses collègues des prérogatives pour veiller à cette circulation de vie et d'amour entre toutes les communautés eucharistiques, pour éviter qu'elles ne s'isolent les unes par rapport aux autres. Ces centres ont toujours été et sont encore multiples dans l'Église. Il y a d'abord la province autour du métropolite, puis le patriarcat autour d'un évêque qui prend généralement le nom de patriarche. Enfin, un de ces patriarches va recevoir une primauté universelle pour être au service de la communion, primauté qui n'est pas au-dessus de l'Église, mais à l'intérieur de cette conciliarité épiscopale. Pendant le premier millénaire, cette primauté est revenue à l'évêque de Rome ; aujourd'hui ce rôle est assumé – dans des conditions historiques de plus en plus difficiles – par l'évêque de Constantinople.

— *En quoi cette vision orthodoxe de l'Église, proche de l'esprit du christianisme des premiers siècles, est-elle différente du catholicisme et du protestantisme ?*

— D'une certaine manière, l'Orient et l'Occident chrétiens ont évolué en sens inverse. L'orthodoxie est allée vers une diversité toujours plus grande, avec une difficulté croissante à exprimer et surtout à vivre réellement l'unité et l'universalité de l'Église. Au contraire, le catholicisme a évolué vers une centralisation de plus en plus forte autour de Rome, quitte d'ailleurs à ne plus pouvoir exprimer la diversité des cultures et des nations, ce qui pour une bonne part, explique la réaction de la Réforme. Le protestantisme, à son tour, va connaître un éclatement, non seulement selon les nationalités et les ethnies, mais aussi dans le domaine de la pensée, de la doctrine. Nous sommes là aux antipodes de l'Église orthodoxe qui, tout en se multipliant et se diversifiant, a gardé une foi "une", d'une rigueur extrême, exprimée par la liturgie, la tradition des Pères de l'Église, la prière des moines, etc.

Une culture double

— *La vision que vous venez de brosser de l'Église orthodoxe est très belle, très séduisante. Mais correspond-elle à sa réalité vécue, historique et actuelle ? On a tous, par exemple, en mémoire le récent conflit ouvert entre Moscou et Constantinople, qui sont même allés jusqu'à une rupture de communion pour des questions d'ordre juridictionnel à propos de paroisses ukrainiennes et estoniennes …*

— Rupture temporaire, heureusement. La chute du mur de Berlin a, d'une certaine manière, réactivé le vieux conflit entre la Deuxième Rome (Constantinople) et la Troisième Rome, titre que l'Église russe s'était donné au début du 16e siècle, qui fut abandonné par le grand concile de Moscou de 1666-1667, mais qui est resté plus ou moins sous-jacent. De fait, l'Église russe est aujourd'hui clairement l'Église orthodoxe la plus importante. Constantinople, en revanche, est une Église terriblement affaiblie par l'histoire, surtout par la crise de Chypre dans les années 1960, qui a provoqué de véritables pogroms contre les Grecs en Turquie. Il reste très peu de chrétiens orthodoxes à Istanbul – les chiffres varient entre 2000 et 5000 –, l'Ecole de théologie de Halki est toujours fermée, etc.

— *C'est là que la géopolitique parasite la théologie…*

— L'un des grands problèmes, qui a pesé et qui pèse encore sur toutes les Églises orthodoxes, c'est celui du pouvoir et de la relation avec le pouvoir d'État. Dans le monde catholique, finalement, c'est le pape qui est devenu l'empereur. Dans le monde byzantin, il y avait un pouvoir bicéphale, une culture double. D'un côté, l'empereur, représentant l'héritage de la sagesse, de la beauté, de l'art et de l'humanisme antiques. De l'autre, non pas le patriarche – qui était en fait plus ou moins aux mains de l'empereur –, mais les moines, représentant cette prophétie du Royaume qui dépasse la culture, capables de résister âprement à l'empereur lorsqu'il voulait intervenir dans le domaine de la doctrine et des mœurs.

Mais que s'est-il passé ? D'abord l'Empire n'a cessé de se rétrécir ; or, plus il devenait petit, plus il affirmait son universalité. Là-dessus ont commencé de naître les nations. Certaines, comme la Serbie par

exemple, ont voulu aussi être des candidates à l'Empire. D'où l'émergence d'un messianisme national, qui est un trait assez répandu dans le monde orthodoxe.

Ensuite, il y a eu le fait que l'Église, face aux invasions étrangères – turques, ottomanes surtout, avec l'islam – qui ont recouvert le monde balkanique et aussi le Proche-Orient, s'est efforcée de préserver la réalité profonde, les coutumes et les langues de chaque peuple qu'elle bénissait. Cela, souvent douloureusement, au prix de nombreux martyrs. Ainsi, quand ces peuples, petit à petit, ont acquis leur indépendance, ils ont eu tendance à considérer que l'Église était une dimension de leur culture. D'où un renversement progressif : au lieu de dépasser la culture qu'elle bénissait, de transcender la nation qu'elle protégeait, l'Église a eu tendance à être considérée – voire à se considérer – comme une composante de la culture nationale. Résultat : on est arrivé peu à peu à une conception tout à fait faussée de l'Église, à une ecclésiologie "ethnique" où, finalement, on est Grec donc on est orthodoxe, on est orthodoxe parce qu'on est Serbe, etc. Pire, on se dit orthodoxe non pas pour être chrétien, mais pour affirmer une identité serbe, grecque, roumaine ou russe.

— *Même si on est athée ou pas baptisé, d'ailleurs…*

— Absolument. Les deux tiers des Serbes ne sont pas baptisés, mais cela ne les a pas empêchés de se battre soi-disant pour l'orthodoxie. Ce qui n'était jamais le cas – je tiens à le préciser – du patriarche Paul de Serbie, qui est un vieil homme de prière et de souffrance, qui a fait ce qu'il a pu pour sauvegarder la paix. En devenant une dimension de l'identité ethno-nationale, l'orthodoxie risque de se définir "contre" les autres et, par là même, de se transformer ou d'être transformée en idéologie. Mais cela ne date pas d'aujourd'hui. Le dernier concile que les patriarches de Constantinople ont réuni, en 1872, a condamné avec une extrême rigueur ce qu'il a appelé le "phylétisme", c'est-à-dire le fait de confondre l'Église avec une appartenance nationale. C'est ce que nous devons refuser de toutes nos forces si nous voulons que l'orthodoxie témoigne vraiment de l'amour du Christ.

— *En lien avec cette question de l'identité nationale est le problème, tout aussi crucial, des relations souvent ambiguës de l'Église orthodoxe avec le pouvoir, avec l'Etat. On l'a vu récemment avec la nouvelle loi sur la liberté religieuse en Russie qui limite les droits d'autres communautés, que ce soit les sectes ou l'Église catholique…*

— Cette loi est une chose très triste. Longtemps le patriarche Alexis II a dit : "Pas de confusion entre le politique et le spirituel. Nous sommes une Église indépendante. Nous avons trouvé la liberté que nous devons aménager et vivre." Et puis sont venus, d'une part, un déferlement de sectes innombrables – notamment américaines et japonaises – sur la Russie, d'autre part une vague d'intégrisme qui empêche les réformes et pousse nombre d'intellectuels et de jeunes à quitter l'Église orthodoxe, parfois pour rejoindre des groupes soit protestants soit catholiques, plus ouverts et accueillants. D'où la réaction des orthodoxes qui déclarent : "Nous protégeons l'État, alors que l'État russe nous protège ! " De fait, c'est moins le contenu de cette loi qui fait problème que ce dont elle témoigne : le rêve de redevenir une Église d'État, *la* religion de la Russie, car inséparable de sa culture et de son identité.

Une crise de l'œcuménisme sur fond de crise identitaire

— *Cette loi n'est-elle pas également l'expression d'une réaction anti-occidentale, de plus en plus perceptible dans l'orthodoxie balkanique et russe ?*

— Après l'écroulement du communisme européen, l'Église orthodoxe a retrouvé sa liberté, mais elle est confrontée à des sociétés détruites, sans plus aucun repère chrétien. A mon avis, la sécularisation des pays orthodoxes sous les régimes communistes a été terrible, plus forte — car imposée de l'extérieur — que la sécularisation des pays occidentaux où elle est née d'une évolution progressive et locale, spirituelle, psychologique et sociologique. Résultat ? Aujourd'hui, les gens se raccrochent à la seule réalité qui leur reste : leur langue, leurs terres, leur histoire — plus ou moins bien connue —, leur nationalité. D'où une sorte d'affirmation identitaire farouche, d'autant plus forte que l'Occident n'a pas été d'une grande habileté. Car,

depuis la chute du mur, les pays de l'ex-bloc communiste ont été envahis par toutes les sous-valeurs ou contre-valeurs de l'Occident. Si celui-ci est — au plus haut niveau – une culture de l'hypothèse, du dialogue, de l'esprit critique, du respect de l'autre, il est aussi — au plus bas niveau — une culture de la surconsommation, de la permissivité, de la drogue, de la violence.

Quant à l'Église catholique, elle ne s'est pas montrée, au début, d'une très grande discrétion : elle a, par exemple, établi un réseau d'administrateurs apostoliques en Russie, sans aucune consultation des autorités locales, comme si elle occupait un espace vide. Il y a eu également cette reconnaissance prématurée de la Croatie par le Vatican, quand la Yougoslavie a commencé à se décomposer ; cela, alors que pendant la Seconde Guerre mondiale, il y avait eu un épouvantable massacre des Serbes orthodoxes – au nombre peut-être de 700 000 – par les Croates catholiques, que 240 000 Serbes avaient été contraints au baptême et que le dictateur responsable de ces massacres a fini par se réfugier à Rome, où il a été abrité par certains milieux du Vatican qui l'ont fait passer en Amérique latine ! Ces choses-là, évidemment, sont restées très présentes dans la mémoire du peuple serbe.

Bref, il y a eu toutes ces maladresses . Elles sont, actuellement, heureusement dépassées, car ni le Conseil œcuménique des Églises (COE) ni le pape Jean-Paul II ne souhaitent une politique de prosélytisme et de conversion en Russie. Mais la vieille méfiance du monde orthodoxe à l'égard d'un Occident conquérant a été réveillée. D'où la situation actuelle qui est une formidable crise d'intégrisme, une révolte identitaire qui participe à la révolte générale des Orientaux contre l'Occident, des cultures "périphériques", contre la culture matériellement dominante du "centre".

— Révolte qui se manifeste par une forte crise d'urticaire anti-œcuménique. A preuve, par exemple, le piétinement de nombreuses commissions de dialogue, la sortie fracassante de l'Église géorgienne du COE, prélude à d'autres retraits…

— Ou, plus récemment, l'accueil épouvantable réservé à la délégation du COE – composée du secrétaire général Konrad Raiser et de plusieurs orthodoxes – dans plusieurs endroits de la Russie [*du 30 janvier au 5 février dernier (SOP 226.1). NDLR*], comme à l'Académie de théologie de Serguiev Possad où les étudiants et les professeurs les ont insultés, ont fait des signes de croix sur eux comme s'il fallait les exorciser ! [*voir SOP 226.2. NDLR*]

Une grande partie de cet anti-œcuménisme est, de fait, le fruit de l'ignorance. On ne connaît pas et on ne veut pas connaître l'Occident. Par exemple, les voyages du Pape : alors qu'ils sont abondamment couverts par les médias occidentaux, jamais ils ne seront présentés sur les écrans des pays de l'Est, en Grèce, en Roumanie ou en Russie. Autre exemple, un important texte d'accord a été signé en 1993 par la commission mixte catholique-orthodoxe, à Balamand (Liban), accord par lequel les catholiques s'engagent à renoncer à toute politique d'uniatisme et de prosélytisme et les orthodoxes à respecter les communautés uniates et grecques-catholiques qui existent aujourd'hui. Or, ce texte a été diffusé sous des formes mensongères, absolument falsifiées en Russie, pour faire croire aux gens que c'était en fait une capitulation de l'orthodoxie, comme si l'Église orthodoxe avait accepté de devenir une immense Église uniate !

Il en va de même du COE. Toutes ses recherches – notamment dans les domaines de l'inculturation, de la rencontre avec les autres religions et cultures – sont très mal ressenties par les orthodoxes, qui ont l'impression d'être insuffisamment représentés. Ici, il faudrait faire toute une analyse de la politique des États et des Églises de l'Est à l'égard du COE à l'époque communiste. A la source des crispations actuelles, on trouve cette idée – très répandue – que l'œcuménisme était une invention des communistes imposée à l'Église orthodoxe ; maintenant que le communisme est fini, l'œcuménisme n'aurait plus de raison d'être.

— Que représentent ces forces anti-œcuméniques dans l'Église ?

— Elles sont importantes, mais, heureusement, toute l'Église ne pense pas ainsi. Lors de son récent voyage en Russie, la délégation du COE a aussi rencontré, dans les couloirs, des personnes, des jeunes, des étudiants qui leur ont dit : "Vous savez, nous ne sommes pas tous comme ça, nous nous intéressons à ce que vous représentez, à ce que vous cherchez, tenez-nous au courant." Malheureusement, ils n'osent

souvent pas ouvrir la bouche. Il y a dans un pays comme la Russie une espèce de terrorisme intellectuel, que l'on trouve aussi dans des lieux comme le mont Athos.

La Tradition, création permanente dans la fidélité

— Ce "terrorisme intellectuel" se manifeste non seulement face à l'extérieur, face à "l'autre", mais aussi à l'intérieur de l'Église via une opposition à toute réforme, notamment liturgique.

— C'est extrêmement net à l'heure actuelle, il y a effectivement une forme de piétisme liturgique, de ritualisme qui envahit certains pays orthodoxes et qui se manifeste par une sacralisation immobile des rites, de la langue liturgique, de certaines pratiques coutumières. C'est très dommage, parce que cela entrave toute une dynamique de renouveau et d'ouverture qui est absolument nécessaire aujourd'hui. Vous connaissez les malheurs qui sont arrivés au père Georges Kotchetkov à Moscou [*prêtre de l'une des communautés paroissiales les plus dynamiques de la ville et responsable de l'Ecole de formation catéchétique Saint-Philarète fondée en 1991, auquel il est reproché des expériences pastorales et liturgiques "*réformistes*" ainsi que des formulations jugées ambiguës dans son enseignement et un comportement personnel "*intransigeant avec ceux qui ne partagent pas ses vues*" (SOP 191.12, 194.7 et 215.6), et qui est, depuis juillet 1997, sous le coup d'une suspension* a divinis *(SOP 221.11). NDLR*]. Il avait organisé un réseau tout à fait remarquable de catéchuménat, notamment pour adultes se préparant au baptême. Afin de rendre la liturgie plus compréhensible et de permettre une meilleure participation du peuple, il avait commencé de russifier le slavon, il avait aussi introduit dans les offices des lectures de l'Ancien Testament, une prédication développée, etc. Sa paroisse, dont le rayonnement s'étendait bien au-delà de Moscou, était notamment très fréquentée par des intellectuels et des jeunes. A cause de ces "innovations", le père Kotchetkov a été violemment attaqué par les conservateurs, pour qui tout a toujours été la même chose dans l'Église, qui s'imaginent que la situation dont ils ont hérité a toujours existé sous ses formes actuelles, que le Christ prêchait en slavon, que les églises ont toujours eu une iconostase, etc. Pour ces gens-là, qui vivent dans la peur, tout changement est perçu comme une trahison.

— C'est en fait une défiguration de la Tradition, confondue avec les traditions…

— Absolument. C'est le signe d'une incompréhension du sens profond de la Tradition qui est la Pentecôte continuée, la vie du Saint-Esprit dans le corps du Christ. Parfois, dans l'Église orthodoxe, nous avons l'impression que nous n'osons plus penser puisque les Pères ont tout dit ; nous n'osons plus peindre des icônes nouvelles ou différentes, puisque tout a été peint.

Or la vraie Tradition n'est pas transmission immobile et répétitive de ce qui existe, mais création permanente dans la fidélité. Source d'unité, elle n'est pas uniformisation, mais diversité.

Ainsi l'Église orthodoxe est traditionnellement polyglotte ; normalement, elle doit célébrer dans la langue des gens qui participent à la célébration, dans la langue du peuple. Après tout, il ne faut pas oublier que ce sont justement des grands missionnaires byzantins, Cyrille et Méthode, qui ont commencé l'évangélisation des Slaves et créé littéralement la langue slave comme langue écrite d'où a surgi le slavon d'église.

L'Église orthodoxe est une "Église de mémoire". En cela, elle peut constituer un témoignage essentiel pour les confessions occidentales qui sont, elles, menacées d'amnésie. Mais elle ne peut remplir ce rôle providentiel que si elle ne se laisse pas étouffer par cette trop grande mémoire. Là, c'est le rôle des Églises occidentales de nous mettre en garde et de nous inciter à sans cesse retrouver le grand souffle de vie de l'Esprit qui fait toutes choses nouvelles.

Heureusement, le monde orthodoxe est infiniment plus vaste et pluriel que tous ces milieux conservateurs qui font beaucoup de bruit. Pour ne prendre que l'exemple de la Russie, il y a beaucoup de bonnes choses qui se développent. Par exemple, des prêtres russifient discrètement le slavon, la communion fréquente s'introduit un peu partout, les activités d'entraide se multiplient, des petits groupes

d'intellectuels commencent à exprimer la tradition orthodoxe d'une manière vivante et créatrice, des revues apparaissent autour de petites sociétés de pensée, etc. Certes, tout cela fleurit souvent aux marches de l'Église, mais il y a là un avenir qui se construit, soit avec la foi humble et profonde des simples, soit avec la recherche d'intellectuels encore un peu marginaux. Il faut être patient.

Entre mort et résurrection

— *Face à ces blocages et divisions que nous venons d'évoquer, quel est votre sentiment ?*

— Paradoxalement, je reste optimiste. Pour avoir beaucoup étudié l'histoire de l'Église orthodoxe, j'ai l'impression qu'elle est faite d'une succession de morts-résurrections. Je dirais que le thème pascal – tellement central dans l'orthodoxie – est un élément essentiel pour comprendre son histoire. A chaque fois que l'Église semble mourir – au 13e siècle avec le sac de Constantinople par les croisés, la destruction de l'Empire byzantin et l'invasion de la Russie par les Mongols et les chevaliers teutoniques, au 18e siècle sous le joug des sultans et avec l'abolition de l'indépendance de l'Église russe par Pierre le Grand –, on a assisté à un étonnant renouveau, que ce soit par la prière, le monachisme, la paternité spirituelle, une prodigieuse création artistique et théologique. Il en va de même au 20e siècle. Il y a eu la tragédie du communisme, il y a maintenant le drame de la sécularisation et le choc de la modernité, mais je pense que nous allons avoir, petit à petit, une résurrection.

— *Quel rôle peuvent ou doivent jouer la "diaspora", les communautés orthodoxes de nos pays, un mouvement comme la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, qui porte ce projet et ce désir d'une vraie Église locale qui ne soit pas simplement la juxtaposition de ghettos ethniques ?*

— En Occident, notre Église est très composite à l'heure actuelle. Elle est divisée entre deux tendances : d'un côté, un courant de fidélité aux Églises nationales représentées par leur évêque ; de l'autre un courant qui désire une meilleure organisation et structuration locale de l'Église. Si le premier courant reste dominant, le second progresse.

Pour ne rien vous cacher, il y a quelques années j'étais un peu pessimiste. Je me disais : la "diaspora", numériquement, ce n'est pas grand chose. Au mieux, cela donne des petits groupes chaleureux autour de leurs paroisses et leurs prêtres, mais qui ne regardent guère plus loin que le bout de leur nez. Aujourd'hui, certains signes m'amènent à plus d'optimisme, comme par exemple le renouvellement du corps enseignant de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge (Paris), avec l'émergence de jeunes professeurs de grande valeur qui sont d'origine française. Alors, face à la crise identitaire que traversent les vieux pays orthodoxes, je me dis que malgré son caractère parfois un peu misérable, la "diaspora" a sans doute un rôle à jouer. Un rôle prophétique de pont entre l'Orient et l'Occident, d'expression plénière de la catholicité de l'Église, de contact œcuménique, de rencontre avec la modernité qu'elle doit assumer et dépasser de l'intérieur, de création dans le domaine de la pensée, de proposition et de mise en œuvre de certaines réformes nécessaires, par exemple sur le plan liturgique.

J'ai parfois l'impression que l'orthodoxie est un coffre magnifique plein de trésors, coffre sur lequel les membres et représentants de l'Église traditionnelle sont assis en passant leur temps à se disputer. Notre rôle à nous, membres de la "diaspora", est peut-être de soulever le couvercle pour mettre en valeur et partager toutes les richesses qui s'y trouvent.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Addendum

A la liste des Eglises orthodoxes locales qui continuent à employer, pour les fêtes fixes, l'ancien calendrier julien, accusant actuellement un retard de treize jours (patriarcat de Jérusalem, Eglises russe et serbe) (SOP 230.12), il convient d'ajouter l'Eglise de Géorgie. Dans certains pays, l'usage n'est pas uniforme [voir SOP, *Supplément* n° 20.A, p. 31-32].

DOCUMENT

"LA PRIERE COMMUNE EST NECESSAIRE POUR SURMONTER NOS DIVISIONS"

une déclaration de l'Association des théologiens orthodoxes américains

Alors que plusieurs Eglises orthodoxes d'Europe centrale et orientale remettent en cause leur engagement au sein du Conseil œcuménique des Eglises (COE) (voir page 6) et qu'une consultation interorthodoxe réunie à Thessalonique (Grèce), en mai dernier, a décidé que les délégués orthodoxes ne participeraient pas aux réunions de prière lors de l'assemblée générale du COE, en décembre prochain à Harare (Zimbabwe) (SOP 229.4), l'Association des théologiens orthodoxes d'Amérique, qui regroupe les enseignants des neuf écoles de formation théologique orthodoxe des Etats-Unis et du Canada, a publié, le 5 juin dernier, une déclaration dans laquelle elle se prononce résolument en faveur de la poursuite de la participation orthodoxe au mouvement œcuménique et à la prière commune avec les autres chrétiens (SOP 230.11). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici les principaux passages de cette déclaration, dans une version française établie par ses soins.

[…] L'Eglise orthodoxe s'est engagée dans le mouvement œcuménique dès le début. Pour nous, l'unité de l'Eglise n'est pas une option mais une nécessité impérieuse ; en fait, elle répond à un commandement de Dieu.

L'unité était et reste le but

La prière que, pour nous, le Seigneur adresse au Père : "afin que tous soient un, comme nous sommes un, pour que le monde croie", n'est pas simplement un pieux désir, mais elle reflète une vérité fondamentale. Lorsque les chrétiens sont divisés, le monde, affligé par le péché de la séparation et de l'isolement, se voit refuser le salut que Dieu lui offre. Par conséquent, nous ne pouvons abandonner ce travail pour l'unité des chrétiens, mais nous devons au contraire le soutenir et le faire nôtre.

De plus, nous reconnaissons pleinement les progrès accomplis dans le sens de l'unité, plus particulièrement depuis le début de ce siècle, que ce soit dans le cadre du COE ou dans d'autres instances. Ces progrès doivent beaucoup aux chrétiens venus de toutes les traditions, qui ont eu le courage de sortir d'eux-mêmes pour accueillir l'autre comme un frère ou une soeur en Christ, de prendre la croix du Christ dans la quête de l'unité des chrétiens, et d'entrer avec l'autre dans un dialogue d'amour. Les différences, les schismes et les hérésies qui ont entraîné des divisions entre chrétiens résultent d'un lent processus d'éloignement croissant. Ces divisions ne se guériront pas sans effort, ni même sans souffrance. Tous, nous devons beaucoup au mouvement œcuménique du fait qu'il manifeste le processus de réconciliation des chrétiens en vue de l'unité visible de l'Eglise.

Dans ce contexte, l'attente de l'Eglise orthodoxe a toujours été modeste et réaliste. L'unité visible était et reste le but. La méthodologie pratique pour l'atteindre consiste simplement à en poser les fondements par le biais du dialogue théologique, de la vie ensemble, de la prière et du travail communs. Tant que nous étions convaincus de partager cette même vision avec nos partenaires chrétiens, nous sommes restés patients. Mais de plus en plus, dans certaines rencontres œcuméniques, cette vision commune a été remplacée par des préoccupations sociales ou politiques particulières qui ne proviennent que de l'expérience humaine, et qui sont détachées de l'Evangile. L'insatisfaction qui en a résulté parmi nous a précipité la crise actuelle.

Les critiques des orthodoxes à l'égard du COE se rangent en deux grandes catégories. D'une part, certains profèrent des contrevérités sur le COE. Que ce soit parce qu'ils sont mal informés ou parce qu'ils ont l'intention délibérée de désinformer les autres, certains groupes extrémistes au sein ou aux marges de

l'Eglise orthodoxe considèrent l'adhésion au COE comme une hérésie en soi. Cependant, il y a aussi des critiques qui proviennent de personnes très impliquées et engagées dans le COE, qui sont profondément déçues par les orientations prises. Autant la propagande des premiers doit être rejetée ou ignorée, autant la critique des seconds doit être écoutée avec attention.

Le COE doit rester fidèle à son identité

Selon nous, il y a dans la relation entre l'Eglise orthodoxe et le COE deux aspects d'égale importance. L'un concerne la structure, ou la constitution, du COE. Du fait que deux ecclésiologies opposées sont en présence, le cadre constitutionnel actuel du COE joue en défaveur d'une participation équitable de l'Eglise orthodoxe au sein des organismes exécutifs, des commissions consultatives et des services. Le nombre d'Eglises membres du COE continue d'augmenter tandis que, d'après les principes ecclésiologiques orthodoxes, le nombre d'Eglises orthodoxes n'augmentera guère de façon significative par rapport son chiffre actuel. Pour les Eglises issues de la Réforme, leur tendance à la spontanéité les a conduit à multiplier le nombre d'Eglises. Pour les orthodoxes, leur approche ecclésiologique ne leur permet pas de créer aussi facilement et rapidement de nouvelles Eglises autocéphales. Autrement dit, dans le cadre constitutionnel du COE, les Eglises orthodoxes ne sont pas représentées à la mesure de leur place au sein de la chrétienté. Un certain nombre de propositions ont été avancées pour traiter le problème résultant de ce déséquilibre. Pour le moment, aucune n'a paru satisfaisante à toutes les parties. Mais nous sommes convaincus que la structure actuelle doit être modifiée.

L'autre aspect relationnel concerne l'éthique, l'état d'esprit et les façons d'agir. La manière dont les priorités du Conseil sont fixées est un problème peut-être plus important encore que le problème constitutionnel. Bien que le "langage" du COE reflète parfois la vision orthodoxe et les préoccupations orthodoxes, nous pensons qu'il existe une tendance croissante vers un "langage" et une "éthique" œcuméniques et théologiques qui reflètent des priorités et des orientations étrangères aux orthodoxes, et qui éloignent les orthodoxes. Même la lutte classique au sein du Conseil entre le courant "Foi et Constitution" et le courant "Vie et Action" (le "Christianisme pratique") reformule la question de l'unité d'une manière telle que, pour pouvoir entrer dans la discussion, les orthodoxes doivent en quelque sorte contourner leur propre tradition et, nous devons le dire, leur compréhension même de l'Evangile.

Ne pas sous-estimer la réflexion théologique

Bien que, dans le cadre de sa restructuration générale, le Conseil doive aborder la question de la représentation des Eglises, il doit aussi rester fidèle à ses principes fondateurs. Ce rappel est particulièrement opportun en ce moment, alors que le Conseil célèbre son 50e anniversaire et procède à une réflexion introspective dans le cadre de sa démarche "vers une vision et une compréhension communes" — une longue étude commandée par le comité central du COE en vue de la préparation de la 8e assemblée qui aura lieu à Harare (Zimbabwe). Le Conseil doit mieux prendre en compte sa propre Constitution : "une communauté fraternelle d'Eglises qui confessent le Seigneur Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur selon les Ecritures, et s'efforcent de répondre ensemble à leur commune vocation pour la gloire du seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit". Le Conseil doit continuellement tenir compte de la déclaration de Toronto en 1950, où, parmi d'autres choses, il est précisé que "le COE n'est pas et ne doit jamais devenir une super-Eglise", et doit pour cette raison se préserver de formulations ou de rites liturgiques qui supposent une identité ecclésiale que le Conseil, en fait, ne possède pas. Enfin, le Conseil doit être fidèle à son identité, celle d'un conseil d'Eglises et non de mouvements ou de communautés de bonne volonté.

L'importance de la réflexion théologique ne peut être sous-estimée. Lors de nos discussions théologiques, nous ne pouvons nous contenter d'identifier les raisons historiques de nos divisions, ou nos points de convergences. Plus que cela, nous devons identifier les différences doctrinales qui ont contribué aux divisions, et, avec la grâce du Saint-Esprit, les surmonter. Le mouvement oecuménique en général, et le COE en particulier, doivent offrir les opportunités d'une réflexion théologique enracinée dans l'Ecriture et la Tradition de l'Eglise. Cette réflexion théologique devrait répondre aux questions les plus critiques auxquelles les Eglises sont confrontées aujourd'hui, et plus spécialement aux questions liées à la réconciliation des

chrétiens et au rétablissement de l'unité visible des Eglises. Nous déclarons fermement que l'unité visible des Eglises demande que nous parvenions à une confession commune de la foi apostolique.

La faiblesse de la voix orthodoxe

Nous reconnaissons aussi que la faiblesse de la voix orthodoxe n'est pas uniquement due au cadre constitutionnel du COE. Elle est souvent due à des problèmes ou des désaccords internes qui nuisent à notre efficacité. Nous n'avons pas suscité, dans des proportions suffisantes, de vocations de laïcs qui seraient prêts et capables de participer aux rencontres œcuméniques. Nous avons souvent, pour différentes rencontres, décliné les invitations à y envoyer des délégués. Il arrive que nous soyons incapables d'arriver à une position commune entre orthodoxes parce que nous-mêmes, nous n'avons pas encore résolu certaines questions ecclésiologiques. Nous devons adopter une discipline interne qui rende véritablement compte de notre ecclésiologie.

Récemment, certains orthodoxes se sont demandés si le fait de prier avec d'autres chrétiens contribue vraiment au rétablissement de l'unité chrétienne telle que la voulait le Christ. Nous déclarons fermement que la prière commune est nécessaire pour surmonter nos anciennes divisions. Malheureusement, les célébrations œcuméniques ont parfois été dominées ou régies par des préoccupations qui non seulement nous dévient de notre sujet qui est la réconciliation entre les chrétiens, mais qui peuvent même focaliser toute l'attention. Au lieu d'être centrée sur la communion en un Dieu trinitaire, la célébration œcuménique est parfois devenue une plate-forme où l'on expose des causes politiques et sociales ou des sujets d'actualité, incompatibles avec l'Evangile. Bien sûr, il est tout à fait opportun d'évoquer nos problèmes quotidiens pendant la prière. Mais lorsque ces problèmes deviennent l'élément dominant d'une célébration, la prière chrétienne est déformée.

La participation aux célébrations œcuméniques a reçu le soutien des orthodoxes dans la mesure où les lectures de l'Ecriture, les prières et les hymnes de la communauté qui célèbre expriment les principes fondamentaux de la foi apostolique. Lorsque ces principes fondamentaux font défaut, ou lorsqu'ils sont intentionnellement déformés, il devient difficile, voire impossible, aux orthodoxes de participer. En revanche, lorsque ces convictions sont incarnées dans les célébrations de prière œcuméniques qui, sans avoir de caractère eucharistique, reflètent ces principes fondamentaux de la foi apostolique, nous devrions nous en réjouir et nous joindre à nos frères et soeurs en Christ dans la louange à Dieu.

Un exemple de la démarche pour rétablir l'unité

Pour illustrer la démarche par laquelle l'unité des Eglises pourrait être rétablie, nous présenterons la relation particulière qui s'est développée entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises orthodoxes orientales [*préchalcédoniennes. NDLR*]. Nourries par la prière, nos Eglises se sont engagées dans un dialogue théologique depuis plus de trente ans. A travers ce dialogue, nos Eglises en sont venues à reconnaître que nous partagions la même foi orthodoxe malgré des siècles d'éloignement formel. La coopération dans tous les aspects de la vie ecclésiale nous a progressivement rapprochés. Depuis de nombreuses années, notre association comprend, en tant que membres à part entière, des théologiens des Eglises orthodoxes orientales. Nous envisageons avec bonheur le rétablissement de la communion complète entre les Eglises orthodoxes et les Eglises orthodoxes orientales dans un avenir proche. Pour aider au rétablissement de la communion, nous pressons les évêques des Eglises orthodoxes et des Eglises orientales en Amérique, afin qu'ils engagent un dialogue bilatéral visant à résoudre les questions pratiques préalables. Nous croyons que la communion rétablie sera la conséquence et le témoignage évidents, et indispensables, de notre plein accord sur le plan de la foi. Cet acte final offrira un exemple de la démarche par laquelle des divisions profondes, qui ont perduré pendant des centaines d'années, peuvent être guéries dans un dialogue d'amour.

Enfin, nous tenons à affirmer notre engagement fondamental et profond dans la lutte pour la réconciliation des chrétiens et pour l'unité visible de l'Eglise. […]

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

COMMENT PARLER DE DIEU A L'HOMME D'AUJOURD'HUI ?

patriarche IGNACE IV d'Antioche

Dans une communication très remarquée, lors de la 12e rencontre internationale *"Hommes et religions pour la paix"* qui s'est déroulée, du 29 août au 2 septembre, à Bucarest, à l'initiative de la communauté Sant'Egidio (voir page 4), le patriarche IGNACE IV d'Antioche (Damas, Syrie), primat de l'Eglise orthodoxe en Syrie et au Liban, devait s'interroger sur la pertinence du témoignage chrétien : *"comment affamer de Dieu les hommes ?"* Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici le texte intégral de cette intervention.

Comment parler de Dieu a l'homme d'aujourd'hui ? Oui, comment donner à celui-ci faim et soif de Dieu ? Pour apporter non certes une réponse, mais quelques éléments de réflexion, j'essaierai d'abord de situer la question, ensuite de suggérer quelques attitudes, enfin d'appeler à l'élaboration commune, dans une configuration désormais planétaire et plurielle, de ce que j'appellerais une culture du seuil — le seuil du mystère, bien entendu, car, a écrit récemment le philosophe français Michel Serres : "Dieu est notre pudeur, et nous devons le protéger. […] Ce qu'il a d'infini, c'est sa fragilité. Aussi ne peut-il être protégé que dans ce qu'il y a de plus caché en nous".

Retrouver la pensée méditante

Voici encore une dizaine d'années, parler de Dieu dans la plupart des milieux cultivés occidentaux ou occidentalisés apparaissait comme une inconvenance. Au mieux, on s'attirait une réplique sur le Dieu qui est responsable de tout le mal du monde, et donc n'existe pas !

Aujourd'hui, au contraire, on parle beaucoup de Dieu. Si les "religions" sont quelque peu disqualifiées par les intégrismes, on joue beaucoup avec les "spiritualités". Les divers courants du "New Age" aboutissent ainsi, soit à des intuitions intéressantes, auxquelles nous devrons répondre, soit à une sorte de scientisme du spirituel, à la multiplication de sectes où se combinent le narcissisme et le fusionnel.

Pourtant, l'horizon s'éclaircit. L'art cherche la transe, la transgression des limites, mais ébauche aussi une poétique du sensible, demain, peut-être, du visage. Le développement de l'intelligence artificielle oblige à retrouver la seule forme de pensée que les machines ne peuvent reproduire, la pensée méditante, lente, grave, qui monte du coeur profond. Les vrais savants, dans bien des domaines, découvrent, au-delà du champ de leurs recherches, d'autres dimensions qu'il appartient aux sagesses d'explorer.

Alors, plus que jamais se pose la question : comment affamer de Dieu les hommes ?

Accéder à la pure joie d'être

Les signes utilisés au temps des unanimités sociales ne fonctionnent plus (la violence des intégrismes est l'expression même *a contrario* de cette impuissance). Alors, d'où partir, sinon de l'homme lui-même, l'homme-énigme affronté à tant de situations-limites: l'amour, qui n'est pas seulement le désir ; la beauté, qui peut devenir célébration ; la mort surtout, dont il sent bien qu'elle ne correspond pas à sa destinée la plus profonde ? Certes, l'homme est l'enfant de l'évolution cosmique et de l'évolution historique. Mais en même temps, il sait bien qu'il les transcende, qu'il n'est pas une chose, qu'il est, au-delà, esprit et liberté.

Cette distance intérieure, ce fait que "l'homme passe infiniment l'homme", ce déchirement devant sa finitude soi-disant naturelle, voilà l'espace où se nomme Dieu. L'expérience du mal conduit à la révolte : mais la révolte aussi est un nom du vrai Dieu. Dieu revient comme le roc d'une liberté perdue, Dieu seul peut fonder une liberté que ne confisquent ni les mensonges du pouvoir, ni le dire des pulsions, ni la fatalité

mortelle de la nature. Osons le dire, contre tant de caricatures — Dieu est la liberté de l'homme. L'homme, quand sa soif d'infinité se heurte au mur de la finitude, quand le néant le hante, est tenté par la torture, le meurtre et le suicide. Mais il est capable aussi de reconnaître l'autre, il est capable d'une amitié désintéressée où la vie se partage et se multiplie comme le pain rompu : en hébreu, *lé-hem*, le pain, signifie aussi danse, rêve, réconciliation, pardon ! De l'angoisse à la confiance, du meurtre à la compassion, le seuil, le passage, la "pâque" s'appelle conversion, *metanoïa*, conscience du Soi, ou du "vide", un vide plus plein que toute plénitude, effraction de l'instant, et surtout "ce murmure à la limite du silence" dont parle la Bible à propos d'Elie. Dieu se nomme ici comme *mort-résurrection*, une mort-résurrection présente dans toutes les traditions et qui pour les chrétiens est le nom même de l'Amour. Car "Dieu est Amour".

Alors surgit la vraie beauté, celle "qui suscite toute communion", a écrit l'Aréopagite. Mozart n'a pas besoin de nommer Dieu, il chante en sa présence, comme un enfant qui sait que son père veille sur lui. Car l'homme peut accéder par instants à la pure joie d'être ; Dieu, c'est le contraire de la mort, c'est la non-mort où l'homme peut enfin respirer, chanter, danser non dans la transe, mais dans la transcendance !

Liberté, amour, beauté, négation de la mort, ainsi chemine, concernant Dieu, une parole qui garde la pudeur mais triomphe du mutisme. Oui, Dieu est tout cela, mais justement parce qu'il est toujours au-delà comme une mer que rien ne peut contenir, mais qui chante pourtant au fond des coquillages.

Pour une culture du seuil

Il s'agit surtout d'éveiller, hors de l'oubli et du somnambulisme, un somnambulisme que développent aujourd'hui les machines à images. D'où l'importance, pour parler comme Kierkegaard, de "l'approfondissement dans l'existence" par la culture ; car la vraie culture, des tragiques grecs au Ramayana, ou à la *Mioritza* roumaine, creuse en l'homme la place de Dieu, par l'angoisse et l'émerveillement. Le rôle actuel du religieux, c'est de promouvoir, dans une société de pouvoir et d'argent, ce qui ne sert à rien, ce qu'on ne peut imposer, mais seulement suggérer, ce qui, par l'étonnement et l'admiration, nous arrache à l'indifférence, à l'avidité, à la dérision.

Il nous faut retrouver ensemble, serait-ce en éveillant nos enfants au merveilleux en leur racontant ces vieux contes qui sont communs à toute l'humanité, il nous faut retrouver ensemble les racines partout présentes, du mystère. Certes, depuis la révélation biblique et évangélique — non sans analogies dans la *bakhti* hindoue et l'amidisme japonais, ce divin diffus doit s'intégrer dans la rencontre des personnes, laquelle appelle d'une manière convergente la thématique des droits de l'homme. Il n'empêche que nous avons besoin de ce "pacte nuptial" avec la terre (au sens à la fois matériel et spirituel de ce mot), de ce fonds commun universel, non pas "au-dessus" mais "au-dessous" des religions. Sans oublier qu'il s'exprime aussi dans leurs plus hautes métaphysiques, qu'il nous faut savoir chaque fois écouter comme une musique infiniment précieuse. Moi-même, qui suis un chrétien orthodoxe, j'aime par exemple écouter ainsi les si belles méditations des soufis musulmans. Pour nommer Dieu dans la musique du silence et la simplicité de l'amitié, il nous faut apprendre à unir l'intelligence occidentale et le coeur oriental. A devenir véritablement des vivants. En effet, comme l'écrivait au 2e siècle saint Irénée de Lyon, "la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant".

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DECOUVREZ LES SUPPLEMENTS DU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique, la vie des paroisses, le dialogue.
Une liste complète de tous les suppléments disponibles vous sera envoyée sur simple demande de votre part.

Prière de vous adresser au SOP.

DOCUMENT

LA BRISURE DU CŒUR

père ZACHARIE

La foi n'est pas idéologie ; elle implique la vie : apprendre à vivre continuellement dans la présence de Dieu. C'est ce qu'évoque le père ZACHARIE dans un texte rédigé pour le numéro spécial que la revue *Itinéraires* a consacré cet été à l'orthodoxie (voir page 25), et dont le SOP reproduit ici les principaux passages.

D'origine chypriote, le père ZACHARIE est moine au monastère Saint-Jean-Baptiste, à Maldon, dans l'Essex (Grande-Bretagne). Fondé en 1959 par le père SOPHRONY (Sakharov) (1896-1993), ancien moine du Mont-Athos, ce monastère se situe dans la filiation spirituelle de saint Silouane l'Athonite (1866-1938), canonisé en 1987 (SOP 129.10), et dont le père SOPHRONY avait été le disciple (SOP 181.19). Le père ZACHARIE vient de soutenir une thèse de doctorat sur *Le principe de la personne dans les écrits du père Sophrony*, à la faculté de théologie de Thessalonique (Grèce).

"Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous", dit saint Paul (1 Co 3,16). Chaque homme est appelé à devenir ce temple. C'est la vocation fondamentale du chrétien. Pour devenir cette maison du Dieu Vivant, il doit toujours porter en lui le Nom de Dieu : "Je consacre cette maison que tu as bâtie en y plaçant mon Nom à jamais ; mes yeux et mon cœur y seront toujours" (1 R 9,3).

A travers la Bible, l'invocation du Nom de Dieu est source de salut (Jl 3,5). Dans le Nouveau Testament, les choses sont encore plus concrètes, tangibles : le Nom salvateur par excellence qui nous a été donné et révélé est celui de notre Seigneur Jésus-Christ (Ac 4,12). Au début, durant les temps apostoliques, les chrétiens étaient appelés "ceux qui invoquent le Nom de Jésus" (Ac 9,21), en tout lieu et en tout temps (1 Co 1,2). Cela afin de cultiver leur paradis intérieur, de garder le feu reçu à la Pentecôte. Mais, comme le précise saint Paul, pour être agréable à Dieu et porter du fruit, cette invocation du Nom doit être faite d'un cœur pur (2 Tm 2,22). […]

Cette prière peut sembler extrêmement simple. Théoriquement elle l'est. Mais pratiquement, elle est difficile. Car nous sommes divisés intérieurement : la tête et le cœur, l'âme et le corps, la pensée et la vision ne sont pas unifiés. Nous vivons avec notre tête séparée du cœur. Notre esprit est comme une girouette agitée par le vent. Nous ne sommes jamais en paix. L'invocation du Nom est un remède contre cette division de l'être et cette agitation mentale. C'est une grande science que nous devons apprendre toute notre vie. Imprimer le Nom du Christ dans notre cœur et le faire résonner sans arrêt dans notre poitrine est à la fois une grande prouesse et un don de la grâce.

Le but de la prière est de rendre l'homme capable de vivre dans la présence du Dieu Vivant. Car cette présence est extrêmement bénéfique. Elle est thérapeutique. Elle nous purifie. Elle nous sauve. Son pouvoir consume l'esprit de méchanceté en nous. Il guérit l'intellect et le cœur de l'homme. Il unifie l'être. Dans cette unité, le désir de Dieu possède la personne dans toutes les dimensions de son être et de son existence. L'homme n'a plus qu'une seule pensée, un seul désir, une seule aspiration : vénérer Dieu en esprit et en vérité comme l'Un de la Sainte Trinité. Il poursuit, atteint cet état surtout à travers la prière de repentir, la prière dite "de Jésus" ou "prière du cœur" : "Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur".

Là où est le Nom de Dieu, là est sa présence. Ce Nom, pour nous chrétiens, est inséparable de la personne du Christ. Le secret qui rend la prière de Jésus efficace et féconde est l'attention et l'humilité. Dite ainsi, elle attire la puissance de l'Esprit Saint. Dans la pratique de cette prière, deux parts doivent être unies, harmonisées. L'une de ces parts est petite, l'autre est grande. La petite part, c'est l'effort de l'homme pour rendre le cœur prêt à recevoir la grande part qui est la grâce de l'Esprit Saint, grâce sans laquelle l'homme ne peut rien. Il y a là toute une synergie. Jésus-Christ justifie le Créateur par son amour infini. Il justifie

également l'homme, car il a montré et réalisé l'image de l'homme parfait qui plaît au Père. Dieu nous donne sa grâce à la mesure de notre reconnaissance envers Lui. Autrement dit, nous ne possédons que ce que nous reconnaissons avoir reçu de Lui.

La prière de Jésus est une prière d'une seule pensée. Sa simplicité est justement ce qui la rend exigeante. En enfermant l'esprit dans les mots de la prière ou plutôt dans la partie supérieure du cœur, nous évitons l'action dissipante de l'imagination et l'attachement aux réalités éphémères de ce monde. Nous contraignons le cœur et l'esprit à vivre avec la seule pensée de Dieu, accompagnée de repentir. Cet effort ascétique a pour vertu de rendre le cœur contrit, sensible, plein d'une douleur spirituelle. Cette souffrance, à son tour, attire l'intellect, le fait descendre dans le cœur. L'intellect et le cœur sont alors unis, renforcés par la grâce ; notre cœur devient véritablement le centre de notre être. "D'un cœur brisé, Dieu n'a point de mépris" (Ps 50,19). Et un cœur contrit est sans pensées.

Par ses efforts et la grâce de Dieu, la synergie entre sa volonté et celle de Dieu, l'homme est ainsi guéri, restauré dans son intégrité première. Par ce processus de guérison, qui passe par l'unification de l'esprit et du cœur, il revient à un état "normal", naturel : celui d'Adam au paradis, de l'homme avant la chute. Détaché des biens matériels, il devient capable d'accomplir le grand commandement évangélique : aimer Dieu de *tout* son cœur, de *tout* son esprit et de *tout* son être, et son prochain comme soi-même.

Pour arriver à l'état d'unification intérieure, pour mettre le cœur dans une juste disposition, il n'y a qu'un moyen : le repentir, la *metanoïa*. Par le repentir, nous nous voyons tels que nous sommes. Si nous étions capables de voir toutes les impuretés de notre cœur, tout ce qui en nous nous sépare de Dieu, nous rend opaque à l'action de l'Esprit Saint, notre zèle spirituel et notre désir de purification intérieure exploseraient. Ici aussi, l'humilité est la clé. Elle nous préserve de la tentation du désespoir quand nous voyons notre néant et notre état misérable. Elle nous permet d'éviter de nous enorgueillir quand nous sentons la force du Nom et l'action de l'Esprit saint en nous. […]

Nous devons apprendre à retrouver notre cœur profond, à vivre avec lui, en lui. C'est essentiel. Car la Parole de Dieu s'adresse d'abord au cœur, et si nous n'apprenons pas à vivre dans notre cœur, comment pourrons-nous la comprendre ? Sans la purification du cœur, l'Évangile reste un livre fermé. Vivre selon les commandements du Christ, c'est porter la Parole de Dieu dans notre cœur pour qu'il s'enflamme. Il en va de même pour la liturgie eucharistique. Pour célébrer ce grand mystère, il faut un cœur brûlant comme le Buisson ardent ; si nous ne vivons pas dans notre cœur, si notre cœur ne brûle pas pour le Christ, comment voulons-nous comprendre la fraction du pain ?

L'archimandrite Sophrony définissait la prière comme une "création infinie", La prière pure est la prière qui est propre à celui qui a réalisé la ressemblance de Dieu. Par l'invocation du Nom, l'homme – créé originellement à l'image de Dieu – justifie son créateur qui a déposé dans sa nature le germe d'une gloire et d'une paix, d'une beauté et d'un amour infinis. Par cette prière, on peut devenir si proche du Seigneur, si plein de son Esprit, si enveloppé de son amour, qu'on entre dans la Lumière incréée, dans un état où l'on ne sait plus si l'on est hors ou dans son corps. […]

Par l'invocation du Nom de notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ, un humble esprit est établi dans le cœur profond. Alors est renouvelé en nous l'Esprit d'adoption qui crie dans notre cœur : "Abba, Père" (Rm 8,15). Quand l'Esprit de Dieu prie en nous, quand il "intercède pour nous en des gémissements ineffables" (Rm 8,26), nous devenons des enfants de Dieu. La vraie prière est engendrement, filiation.

Ainsi l'invocation du Nom, d'un cœur pur, devient le but de tout chrétien. Par elle, la présence de Dieu règne dans l'homme. Par cette présence, il devient la montagne ou le temple de Dieu. Et le temple de Dieu est saint, "et ce temple c'est vous" (1 Co 3,17). Quand le Nom est dans le cœur, on a tout, car Jésus-Christ est présent.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Précision

A propos du “Centre orthodoxe Saint-Hilaire”, à Uchon (Saône-et-Loire), auquel une chronique a été récemment consacrée dans les colonnes d’un quotidien parisien, le *Service orthodoxe de presse et d’information* signale que ce centre n’a jamais reçu aucune mission canonique ni ne relève d’aucun évêque membre de l’Assemblée des évêques orthodoxes de France. Sans vouloir porter aucun jugement sur ce centre et les activités qui s’y déroulent, mais pour mettre en garde les personnes dont la bonne foi pourrait ainsi se trouver surprise, il importe de dire clairement que l’utilisation de l’appellation “orthodoxe” est ici abusive.

TELEVISION / RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE* dimanche 8 h

- 11 octobre “La théologie byzantine”, avec Jean-François COLOSIMO.
- 25 octobre *programme non communiqué*.

TELEVISION BELGE FLAMANDE VRT dimanche 10 h

- 4 octobre Liturgie eucharistique célébrée en la nouvelle église Saint-André à Gand. En direct.

RADIO BELGE RTBF : jeudi 15 octobre à 19 h 30.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l’Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l’actualité. Il n’est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L’ensemble des textes qu’il publie peuvent être librement reproduits avec l’indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l’Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 210 F / 400 F ; autres pays : 240 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 235 F / 520 F ; pays francophones d’Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 270 F / 580 F ; autres pays d’Amérique, Afrique, Asie : 280 F / 620 F ; Océanie : 300 F / 650 F.

• Règlement de l’abonnement : FRANCE, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris), soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 15 F pour frais d’encaissement perçus par l’administration postale, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*. Les chèques et mandats sont à libeller à l’ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d’année en année, à moins d’instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d’année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration d’Irène BARBUT, Stéphanie BOUTONNAT, Lioubomir MIHAILOVITCH, Serge MODEL, Lydia OBOLENSKY, Anna RADZIUKIEWICZ et Philippe SUKIASYAN. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Alexandre REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHÉKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

SOP 232

novembre 1998

1 SOFIA : sommet des primats des Eglises orthodoxes
2 ISTANBUL : le patriarcat œcuménique reconnaît l'autocéphalie de l'Eglise tchèque et slovaque
3 PARIS : assemblée générale de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale
5 BUCAREST : visite d'une délégation chrétienne de France
7 PRIZREN : un évêque serbe propose une solution démocratique pour le Kosovo
8 TURIN : un colloque sur la spiritualité russe au 20e siècle
10 TURIN : colloque international sur saint Silouane l'Athonite
11 SAINT-PETERSBOURG : 20e anniversaire de la mort du métropolite NICODÈME

13 NOUVELLES BREVES

22 RADIO

INTERVIEW
23 La présence indicible de l'Esprit, un entretien avec le père Boris BOBRINSKOY

BONNES FEUILLES
28 "La prière, expérience de l'éternité", un livre du père SOPHRONY

32 LIVRES

DOCUMENTS
33 "Si le cœur humain n'est pas converti, nous n'obtiendrons rien", par le métropolite GEORGES du Mont-Liban

36 A NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

INFORMATIONS

SOFIA :
sommet des primats des Eglises orthodoxes

Convoquée par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, "le premier parmi ses égaux" dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, à la demande du patriarche MAXIME de Sofia, primat de l'Eglise bulgare, une *"synaxe extraordinaire"* des primats des Eglises orthodoxes locales s'est tenue, les 30 septembre et 1er octobre derniers, à Sofia, en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, afin de résorber le schisme qui divisait l'Eglise orthodoxe de Bulgarie. Depuis six ans, l'autorité du patriarche MAXIME de Sofia, primat de l'Eglise bulgare, était contestée par un groupe d'évêques dissidents qui avaient constitué une structure ecclésiale parallèle. L'accord de réconciliation conclu en présence de l'ensemble des primats des Eglises orthodoxes locales ou de leurs représentants permet de mettre fin au schisme, tous les évêques dissidents ayant fait acte de pénitence publique. Selon certaines sources généralement bien informées, le sommet de Sofia ne serait qu'une première manifestation panorthodoxe de ce genre. Les chefs d'Eglises seraient en effet fermement décidés à agir ainsi partout où, actuellement, il existe une situation de schisme, soit pour résorber les divisions, soit pour prendre clairement, au niveau interorthodoxe, des mesures disciplinaires, pouvant aller jusqu'à l'excommunication.

Placée sous la présidence du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, qui représentait également l'archevêque JEAN de Finlande, cette assemblée panorthodoxe a réuni les patriarches PIERRE VII d'Alexandrie, IGNACE IV d'Antioche, ALEXIS II de Moscou, PAUL Ier de Serbie, THEOCTISTE de Roumanie et MAXIME de Bulgarie ainsi que les archevêques CHRYSOSTOME de Chypre, CHRISTODOULOS d'Athènes, ANASTASE d'Albanie, et le métropolite SAWA de Varsovie. Le patriarche de Jérusalem DIODORE Ier, absent pour raison de santé, était représenté par le métropolite CALLINIQUE de Nazareth, de même que le métropolite DOROTHÉE de Prague, primat de l'Eglise tchèque et slovaque, par l'évêque SIMÉON de Marianske Lazne. L'Eglise de Géorgie n'avait pas envoyé de délégué sans qu'aucune raison n'ait été communiquée, tandis que l'Eglise orthodoxe en Amérique, dont le statut d'autocéphalie n'est pas encore reconnu par l'ensemble des Eglises locales, n'était pas représentée. Les primats présents étaient tous accompagnés par un ou deux évêques de leurs Eglises respectives, soit au total vingt-neuf évêques, qui ont également pris part à ce sommet, lui conférant ainsi le statut de *"synaxe élargie".*

Dans leur document final les primats ont solennellement réaffirmé que *"l'existence de schismes au sein des Eglises orthodoxes locales constitue un grand péché qui empêche les croyants de recevoir la grâce sanctifiante et salvatrice de l'Esprit Saint"*, tout en soulignant leur responsabilité propre concernant la *"guérison des schismes et la restauration de l'unité orthodoxe dans chaque Eglise locale"*. La synaxe a confirmé le patriarche MAXIME, âgé de 84 ans, en qualité de primat *"canonique et légitime"* de l'Eglise orthodoxe de Bulgarie. Elle a notamment exhorté les clercs, les moines et les laïcs de Bulgarie à *"demeurer avec humilité et confiance dans l'unité de la sainte Eglise qui leur a apporté la grâce du baptême et dans la communion avec les primats des autres Eglises orthodoxes locales qui reconnaissent le patriarche MAXIME et les évêques de son saint-synode"*.

Les participants à l'assemblée ont entériné l'attitude de l'ancien métropolite CALLINIQUE de Vratsa, qui avait déjà précédemment fait acte de pénitence, et l'ont restauré dans ses fonctions à la tête du diocèse de Vratsa, le métropolite IGNACE qui lui avait succédé à ce siège étant élu au diocèse de Pleven, nouvellement créé. Les évêques dissidents ont fait à leur tour acte de repentir, à la suite de quoi les sanctions disciplinaires qui avaient été précédemment prises à leur encontre par le saint-synode de l'Eglise de Bulgarie ont été levées, notamment l'anathème imposé à leur

chef de file, l'ancien métropolite PIMEN de Nevrokop, âgé aujourd'hui de 92 ans, qui a été placé en disponibilité. Les douze évêques, qui avaient été ordonnés dans le schisme par le métropolite PIMEN, ont été quant à eux admis comme tels par mesure d'*"extrême économie"*, leur affectation ultérieure étant laissée au soin du saint-synode de l'Eglise bulgare. Les prêtres et laïcs qui avaient suivi le schisme ont été eux aussi réintégrés dans la communion de l'Eglise orthodoxe.

"Nous sommes satisfaits des résultats de ce sommet. Maintenant nous nous parlons en frères et non plus comme des ennemis", a déclaré Anatole BALACHEV, un porte-parole du groupe des évêques dissidents, selon une dépêche de l'agence de presse officielle bulgare BTA. De son côté, Emil BARALINOV, membre de la rédaction de la revue officielle du patriarcat de Bulgarie, a souligné, dans une interview accordée au bulletin d'information œcuménique ENI paraissant à Genève, que *"la voix universelle de l'Eglise orthodoxe"* s'était fait entendre lors de cette rencontre qu'il a qualifiée de *"jalon important dans l'histoire de l'orthodoxie"*. Il a également affirmé que cet accord pourrait *"servir d'exemple"* dans l'avenir pour régler d'autres conflits de juridiction existant au sein de certaines Eglises orthodoxes locales, comme c'est le cas en Ukraine, en Estonie ou en Macédoine. Toutefois, il a reconnu qu'*"il faudra beaucoup de travail pour que cet accord de principe entraîne des solutions durables en pratique"*. Selon certaines sources, cette réconciliation aurait été acceptée avec la promesse que le patriarche MAXIME se retire prochainement dans un monastère afin de permettre l'élection d'un nouveau primat, plus jeune.

Même si sa fondation remonte au 9e siècle, l'Eglise orthodoxe bulgare, qui a proclamé son autocéphalie de manière unilatérale en 1870, n'a été reconnue définitivement comme telle qu'en 1945. Elle comprend désormais douze diocèses, auxquels s'ajoutent deux diocèses à l'étranger, environ 3 200 paroisses, plus de 120 monastères, deux facultés de théologie et deux séminaires. Le nombre des fidèles est estimé, d'un point de vue sociologique, à plus de sept millions (sur une population totale de neuf millions d'habitants). Aux problèmes de réorganisation de la vie ecclésiale que connaissent la plupart des Eglises d'Europe centrale et orientale dans des conditions matérielles souvent précaires s'ajoute pour l'Eglise de Bulgarie une grave crise interne, apparue en 1992, après que quatre métropolites aient remis en question la validité de l'élection du patriarche MAXIME, en 1971, l'accusant d'avoir bénéficié du soutien du régime communiste et de ne pas avoir respecté les statuts internes de l'Eglise (SOP 166.8 et 170.10). Des heurts avaient éclaté à Sofia autour de la résidence patriarcale, en mai 1992 (SOP 173.12).

La division, attisée par le gouvernement de l'époque, avait finalement abouti à un schisme, en juillet 1996, lorsque le groupe dissident avait proclamé "patriarche" le métropolite PIMEN de Nevrokop (SOP 211.10). Ce dernier a ensuite constitué une hiérarchie parallèle, tandis que les trois autres métropolites dissidents se séparaient de lui et réintégraient la juridiction du patriarche MAXIME après avoir fait pénitence (SOP 206.13). Le président de la République bulgare, Petar STOJANOV, boycottait depuis le début de l'année toutes les cérémonies auxquelles participait un des deux patriarches et il leur avait demandé de se retirer tous les deux afin de permettre la réunification de l'Eglise. Le saint-synode de l'Eglise bulgare ainsi que plusieurs responsables d'autres Eglises orthodoxes locales, lors de visites officielles à Sofia, avaient toutefois souligné qu'une solution ne pouvait être trouvée que dans le respect des canons de l'Eglise orthodoxe (SOP 181.5, 190.11 et 231.11).

ISTANBUL :
le patriarcat œcuménique reconnaît l'autocéphalie de l'Eglise tchèque et slovaque

Le patriarcat œcuménique vient de reconnaître l'autocéphalie de l'Eglise orthodoxe en République tchèque et en Slovaquie. Cette décision, prise par le saint-synode le 8 septembre dernier, fait suite à la visite officielle qu'avait effectuée, du 25 au 30 juin de cette année, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier en République tchèque et en Slovaquie (SOP 231. 17). Elle marque la volonté du patriarche œcuménique d'affirmer son rôle de garant de l'unité au niveau

interorthodoxe et d'aplanir toutes les difficultés qui peuvent encore se dresser sur la voie du futur concile de l'Eglise orthodoxe. Jusqu'à présent l'Eglise orthodoxe tchèque et slovaque n'était reconnue que comme Eglise autonome par le patriarcat œcuménique et les autres Eglises orthodoxes locales d'expression grecque, tandis que les Eglises orthodoxes de tradition slave lui reconnaissaient le statut d'Eglise autocéphale qu'elle avait obtenu du patriarcat de Moscou en 1951.

Dans un communiqué de l'Eglise tchèque et slovaque reçu au Service orthodoxe de presse le 12 octobre, il est rappelé qu'*"en 1923 le patriarcat de Constantinople avait accordé un* "tomos" [*"charte"*] *dans lequel il reconnaissait à l'Eglise orthodoxe de Tchécoslovaquie le statut d'autonomie"*. En 1951, rappelle encore ce communiqué, le patriarcat de Moscou avait donné à cette Eglise le statut d'Eglise autocéphale, ce qui avait été ensuite reconnu par plusieurs autres Eglises orthodoxes locales, *"à l'exception des Eglises orthodoxes de tradition grecque"*, précise-t-il. *"Le 8 septembre, le patriarcat de Constantinople a publié un nouveau* "tomos" *par lequel il reconnaît le statut d'Eglise autocéphale à l'Eglise orthodoxe en République tchèque et en Slovaquie"*, poursuit ce même communiqué.

L'acte officiel préparé au Phanar ne parle pas d'une *"reconnaissance"* de l'autocéphalie, ce qui serait revenu à entériner une situation déjà existante, mais il stipule que l'Eglise de Constantinople *"octroie"* l'autocéphalie à l'Eglise autonome tchèque et slovaque. Cette formulation, selon les observateurs, tend à souligner l'intangibilité de la position du patriarcat œcuménique qui estime que l'accession de toute Eglise locale à l'autocéphalie ne peut être accordée que par lui, contrairement à la position d'autres Eglises locales, notamment celle de Russie, qui considèrent que l'autocéphalie relève, dans chaque cas, de la compétence de l'Eglise-mère.

La décision concernant l'Eglise tchèque et slovaque, tout comme cela avait été le cas en 1990 avec l'Eglise de Géorgie (SOP 147.18), constitue une réaffirmation par le patriarcat œcuménique de ses droits et prérogatives sur un point de l'ecclésiologie orthodoxe très controversé et qui figure à l'agenda de la prochaine réunion préconciliaire panorthodoxe. Par ailleurs, notent également les observateurs, cette décision permet de lever un obstacle dans la réalisation de ce même processus préconciliaire en débloquant une situation qui paraissait quelque peu coupée des réalités ecclésiastiques et pastorales.

L'Eglise orthodoxe tchèque et slovaque, dont la filiation remonte à l'évangélisation des Slaves par les saints Cyrille et Méthode, missionnaires venus de Byzance en Moravie, au 9e siècle, est surtout implantée dans les zones rurales de l'actuelle Slovaquie, où se manifesta après la création de la Tchécoslovaquie, en 1918, un fort mouvement de renouveau lié à une prise de conscience à la fois nationale et religieuse. Après la deuxième guerre mondiale, les différentes communautés orthodoxes du pays furent réunies en un seul diocèse, dépendant du patriarcat de Moscou, lequel lui accorda en 1951 le statut d'autocéphalie. Aujourd'hui l'Eglise orthodoxe tchèque et slovaque qui a pour primat depuis 1964 le métropolite DOROTHÉE de Prague, 85 ans, comprend quatre diocèses, plus de deux cents paroisses et une faculté de théologie, à Presov (Slovaquie). Le nombre des fidèles est estimé à environ soixante mille sur l'ensemble des deux pays, les deux-tiers vivant en Slovaquie.

PARIS :
assemblée générale de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale

L'assemblée générale de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale s'est tenue, les 17 et 18 octobre dernier, à Saint-Prix (Val-d'Oise), autour de l'évêque STÉPHANE, qui représentait le métropolite JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Elle devait faire le bilan du travail de la Fraternité et procéder à une réflexion sur son rôle et ses perspectives, compte tenu de l'évolution que connaît l'Eglise orthodoxe en France aujourd'hui. Les participants ont également arrêté le thème général du prochain congrès orthodoxe d'Europe occidentale qui se

déroulera du 30 octobre au 1er novembre 1999, à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire). Sous le thème *"Le christianisme ne fait que commencer"* (d'après le titre d'un livre du père Alexandre MEN), ce congrès devrait permettre d'engager, à la veille du 3e millénaire, une réflexion sur les réponses de l'orthodoxie face aux défis de la modernité et du monde sécularisé, en s'appuyant sur l'expérience de l'Eglise au 20e siècle, marquée par le renouveau de la théologie et le témoignage des martyrs. Composée de prêtres et de laïcs soucieux de l'unité de l'Eglise et de son témoignage ici et maintenant, la Fraternité orthodoxe s'est donné pour tâche depuis plus de trente ans de susciter des échanges et un rapprochement entre les fidèles de toutes origines, dispersés en Europe occidentale. Elle organise notamment, depuis 1971, de grands congrès trisannuels qui constituent pour les orthodoxes d'Europe occidentale un temps fort de réflexion, de débat, de prière et de communion autour de leurs évêques.

Dans son rapport d'introduction, Alexis STRUVE, secrétaire général de la Fraternité, a évoqué un certain nombre d'attentes que l'on note, surtout en province, là où les orthodoxes vivent isolés ou disséminés. La création de l'Assemblée des évêques orthodoxes a été *"un événement marquant"* pour l'orthodoxie en France et a fait naître *"des espoirs importants"*, a-t-il affirmé, estimant qu'il y avait là *"l'embryon d'une structure synodale",* préalable à *"l'émergence d'une Eglise locale"*, tout en étant conscient des freins existants. Cette évolution et les crispations qu'elle suscite justifient la présence et le travail de la Fraternité, *"même si cela dérange"*, a-t-il encore affirmé, ce qui l'a conduit à regretter une *"attitude parfois méfiante"* à l'égard de la Fraternité, tout en reconnaissant que celle-ci devait faire un effort pour s'ouvrir et mieux se faire connaître, car l'orthodoxie locale ne pourra être construite que *"tous ensemble"*, a-t-il souligné. Abordant la situation des services de la Fraternité, il a estimé que certains fonctionnaient bien, tandis que d'autres connaissaient des difficultés, dues pour l'essentiel à un manque de personnes disponibles, les services étant tous assurés à titre bénévole. Après le succès des trois congrès régionaux tenus en 1998, à Bordeaux (SOP 227.5), Le Mans (SOP 229.12) et Avignon (SOP 230.5), deux autres sont en préparation, l'un pour le nord de la France et la Belgique, l'autre dans la région parisienne. Ces rencontres sont des moments privilégiés de communion et de partage traduisant aussi le besoin d'exprimer une réalité régionale et de renforcer les liens à ce niveau.

L'évêque STÉPHANE a tenu à rappeler le processus qui a permis la création de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, soulignant qu'il s'était agi d'une *"démarche très difficile"*, mais qu'aujourd'hui cette nouvelle structure *"marche bien"* grâce à l'implication de tous les évêques, sous la présidence du métropolite JÉRÉMIE, et qu'elle manifeste *"une fraternité épiscopale authentique"*. Les évêques se rencontrent souvent et veulent aller de l'avant. Pour ce faire, ils ont mis en place des commissions spécialisées. Ce n'est qu'une *"première étape"*. Dans le débat qui a accompagné la création de l'Assemblée des évêques, a-t-il encore déclaré, il est apparu que le terme d'"Eglise locale" posait un problème d'interprétation. Tout le monde l'utilise, mais sans le comprendre de la même façon. L'évêque STÉPHANE a souligné le rôle de la Fraternité qui doit aider les évêques et les ouvrir parfois à des problèmes dont ils n'ont pas forcément conscience, pour dépasser les crispations identitaires et surmonter l'attitude timor_e, voire m_me hostile qu'il arrive de rencontrer. Il a également dénoncé les ravages de l'autoritarisme de certains prêtres ou de certains conseils paroissiaux qui conduisent quelquefois à la désintégration de la paroisse. Il a cité le cas de communautés pluriculturelles, en province, où le groupe ethnique majoritaire a fini – de facto, sans le vouloir explicitement sans doute – par exclure les autres, ce qui a parfois conduit à l'apparition de structures paroissiales parallèles. Les évêques sont *"perturbés"* par les problèmes de ce genre, a-t-il reconnu.

Les orthodoxes ont trop souvent l'air d'être en dehors de la réalité, a regretté l'évêque STÉPHANE, alors que d'autres religions, comme le bouddhisme ou l'islam, opèrent une véritable percée dans la société française. Sur les grandes questions de société, a-t-il déploré, on n'entend pas les orthodoxes, ou bien ils sont à la traîne, se raccrochant à des déclarations préparées par les autres Eglises chrétiennes, mais souvent sans apporter leur propre vision. Le problème de l'inculturation de l'orthodoxie doit dorénavant devenir l'une des préoccupations majeures des

orthodoxes de ce pays dans la perspective de la construction d'une véritable Eglise locale. *"N'attendez pas que les évêques donnent des recettes pour faire l'Eglise locale. C'est par les paroisses que se fera l'Eglise locale, si ces dernières arrivent à surmonter leurs problèmes internes"*, a-t-il affirmé. Dans ce long travail de maturation, il y a des réalités historiques et sociologiques dont il faut tenir compte, a-t-il encore souligné, mais ce travail doit aboutir à l'émergence d' *"une véritable communauté chrétienne orthodoxe basée sur la mise en commun de toutes les richesses culturelles qui la composent afin de s'ouvrir à ce pays et de s'y exprimer dans un langage qui lui soit accessible"*.

La discussion qui s'est engagée à l'issue de l'intervention de l'évêque STEPHANE a mis en lumière un certain nombre d'attentes, notamment dans le domaine de la pastorale. Certains ont souligné la nécessité d'organiser des sessions de formation pastorale, d'autres ont proposé de lancer une réflexion commune sur le vécu liturgique. Plusieurs ont repris l'idée, déjà évoquée à différentes reprises par le passé, d'une réunion pastorale rassemblant l'ensemble des prêtres de toutes les juridictions représentées à l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Tout en soulignant que les évêques étaient tous d'ores et déjà convaincus du bien-fondé d'une telle initiative, l'évêque STÉPHANE a insisté sur l'effort de préparation qu'une telle rencontre exigeait et sur les obstacles qu'elle pouvait encore rencontrer. Il a néanmoins assuré les participants qu'il transmettrait à l'Assemblée des évêques que la *"grande préoccupation"* des membres de la Fraternité orthodoxe était de voir se réunir les prêtres, qui trop souvent se sentent isolés, pour discuter des problèmes qu'ils rencontrent dans leur travail pastoral. L'évêque STÉPHANE a conclu en soulignant le besoin d'humilité à tous les niveaux dans l'Eglise.

Dans la soirée, après la célébration des vêpres, Nicolas LOSSKY, professeur à l'université de Paris X - Nanterre et à l'Institut Saint-Serge de Paris, a fait le point sur la situation actuelle de l'orthodoxie et de l'œcuménisme. Certaines Eglises orthodoxes locales ont quitté le Conseil œcuménique des Eglises (COE), d'autres s'interrogent sur leur participation future. Les raisons en sont, d'une part, une mauvaise information dans les Eglises d'Europe de l'Est sur ce qu'est l'œcuménisme et, d'autre part, un prosélytisme agressif dans cette région, notamment des missionnaires évangéliques américains, ce que de nombreux protestants dénoncent, ainsi que de l'Eglise catholique, notamment de missionnaires venant de Pologne, même si le Vatican s'est démarqué d'une telle démarche. Le mouvement œcuménique traverse des *"turbulences"*, a-t-il reconnu, avant d'affirmer que les orthodoxes doivent rester au COE *"parce qu'il est en danger"*. *"Nous avons un devoir vis-à-vis de tous ceux qui nous interrogent sur l'orthodoxie"*, a-t-il expliqué. De la même façon, Nicolas LOSSKY a montré qu'*"on ne peut pas dialoguer pour l'unité des chrétiens sans prier ensemble"*, avant de conclure que *"le mouvement œcuménique a besoin de l'orthodoxie"*.

BUCAREST :
visite d'une délégation chrétienne de France

Une délégation du Conseil d'Eglises chrétiennes en France (CECEF), composée de représentants catholiques, orthodoxes et protestants, s'est rendue du 7 au 15 octobre, en Roumanie, à l'invitation du métropolite DANIEL de Moldavie. Cette visite se situait dans le prolongement du 2e rassemblement œcuménique européen (ROE 2), qui sÕ_tait tenu en juin 1997 à Graz (Autriche) (SOP 221.5), et au cours duquel des chrétiens français avaient pu établir des liens privilégiés avec des chrétiens de Roumanie et de Grèce. Une autre délégation du CECEF doit effectuer prochainement une mission analogue de contact œcuménique dans ce dernier pays.

En Roumanie, la délégation du CECEF devait être reçue par l'évêque catholique romain de Iasi, Mgr Pierre GHERGHEL, et rendre visite à la communauté baptiste de cette ville ainsi qu'à l'Eglise réformée de Bucarest. A Iasi, où elle était l'hôte de la métropole orthodoxe, elle a participé à la fête patronale de la cathédrale métropolitaine, ainsi qu'à une table ronde sur l'œcuménisme en

France aujourd'hui, diffusée par la radio orthodoxe locale "Trinitas". Elle a visité la faculté de théologie orthodoxe et le séminaire catholique romain de celle même ville, plusieurs monastères orthodoxes de la région de Neamts et de la Bucovine, les séminaires orthodoxes de Neamts et d'Agapia où étudient respectivement 300 jeunes gens et une centaine de jeunes filles.

Au cours des entretiens qu'elle a eus avec les étudiants et étudiantes orthodoxes, la délégation du CECEF a été longuement interrogée sur la vie en Occident, les communautés chrétiennes et les relations confessionnelles en France, le témoignage théologique orthodoxe contemporain, le sens de l'œcuménisme et les questions que celui-ci pose aujourd'hui aux Eglises orthodoxes, le dialogue théologique entre catholiques et orthodoxes. Des projets ont été esquissés : bourses d'études en France, diffusion en Roumanie de publications théologiques en langue française, activités communes entre jeunes orthodoxes roumains et français.

"Nos priorités sont le travail avec les jeunes, l'action sociale, qui ne doit pas être dissociée de la spiritualité, et les contacts avec les chrétiens des autres pays", a déclaré le métropolite DANIEL aux membres de la délégation française. *"Nous devons tout faire pour éviter de nous replier sur nous-mêmes"*, a-t-il ajouté, avant de conclure : *"La Moldavie est un pays de profonde tradition chrétienne, mais nous faisons dès maintenant l'expérience du néolibéralisme et du monde sécularisé qui est le vôtre depuis longtemps"*, et de souligner l'importance qu'il accordait aux échanges avec la France. Conjointement avec le métropolite, la délégation a envisagé des réalisations communes, telles des rencontres sur la *"théologie des frontières"* : spiritualité et sécularisme, foi et science, spiritualité dans l'art. Au nom du CECEF, elle a invité le métropolite DANIEL à se rendre en France.

A l'issue de son séjour en Roumanie, la délégation chrétienne de France a été chaleureusement reçue, le 15 octobre, à Bucarest, par le patriarche THEOCTISTE, primat de l'Eglise orthodoxe roumaine, qui l'a entretenu de l'histoire de son Eglise sous le régime communiste, du renouveau que l'Eglise connaît aujourd'hui et des problèmes qu'elle a à affronter : formation des cadres (prêtres, théologiens, cadres laïcs), organisation de la catéchèse (l'instruction religieuse est maintenant dispensée dans tous les établissements scolaires du pays), relations avec la société civile. Le patriarche s'est félicité du succès de la 12e rencontre internationale *"Hommes et religions pour la paix"* (Bucarest, 29 août - 2 septembre 1998) (SOP 231.4). Il a informé ses hôtes français de la création récente d'une commission de dialogue entre le patriarcat orthodoxe et l'Eglise grecque-catholique (uniate), exprimant son espoir de voir enfin réglé — dans la justice et dans la paix — le contentieux qui les oppose et qui porte au premier chef sur les titres de propriété des églises là où les communautés naguère uniates sont maintenant devenues majoritairement — ou uniquement — composées d'orthodoxes *(voir page 19).*

La délégation du CECEF était composée de Mgr Pierre MOLERES, évêque de Bayonne, et du père Christian FORSTER, secrétaire de la commission (catholique) pour l'unité des chrétiens ; des pasteurs Geoffroy de TURCKHEIM, responsable des relations œcuméniques à la Fédération protestante de France, et Daniel BOURGUET, coprésident du dialogue théologique orthodoxe-protestant ; de Jean TCHEKAN, membre des commissions de dialogue théologique catholique-orthodoxe et orthodoxe-protestant, et de Wladimir VICTOROFF, responsable des relations interorthodoxes et œcuménique à l'ACER - Mouvement de la jeunesse orthodoxe.

PRIZREN :
un évêque serbe propose
une solution démocratique pour le Kosovo

L'évêque ARTEME de Prizren, qui dirige le diocèse de l'Eglise orthodoxe serbe au Kosovo, et Momcilo TRAJKOVIC, président du mouvement démocratique serbe de résistance, ont récemment rendu publique une déclaration commune dans laquelle ils exposent leurs propositions, en 18 points, pour *"une solution pacifique et durable"* du problème du Kosovo. Déplorant l'*"absence d'une initiative politique de la part des autorités de la République de Serbie"*, ils appellent à une solution démocratique pour le Kosovo dans le respect des droits de l'homme et de toutes les communautés ethniques et religieuses, solution qui, disent-ils, ne doit être ni en contradiction avec le droit et les traités internationaux ni *"causer de torts à aucune des parties en conflit au Kosovo"*. Ils se prononcent également en faveur d'une *"démocratisation accélérée"* de la Serbie et de la Fédération yougoslave (Serbie et Monténégro) *"dans le respect des normes internationales"* ainsi que pour le développement de *"rapports de bon voisinage"* avec tous les Etats de la région.

Dans un bref préambule, l'évêque ARTEME et Momcilo TRAJKOVIC se déclarent *"particulièrement inquiets"* face à l'évolution de la crise au Kosovo caractérisée par l'escalade des *"actions terroristes"* perpétrées par les *"séparatistes albanais les plus extrémistes"* et par la *"répression policière"* du côté des autorités serbes. Ils appellent au *"refus de toute solution imposée par la force et* [à] *toute utilisation de la violence"*. Condamnant les *"attaques terroristes"* perpétrées par l'armée de libération du Kosovo (UCK) contre les civils serbes, les forces de police et les lieux de culte orthodoxes, ils demandent aux indépendantistes albanais de s'abstenir de tels actes, tout en réclamant à la police serbe de ne pas se livrer à *"une répression inutile"*. Ils exigent la garantie des droits de l'homme au Kosovo, ce qui passe par la *"pleine égalité des citoyens devant la loi"* et l'*"absence de toute discrimination sur des critères d'appartenance ethnique, religieuse et politique"*.

La recherche d'une solution pour le Kosovo ne peut passer que par *"la voie démocratique, le dialogue, la tolérance et le respect mutuel"*, soulignent les deux responsables serbes du Kosovo, pour qui une telle solution doit servir de *"base à une vie commune durable, paisible et démocratique pour toutes les populations du Kosovo, en préservant la structure multi-ethnique de cette région"*. Selon eux toute solution qui conduirait à *"la création d'ensembles ethniquement homogènes"*, ce qui implique des transferts de populations, ou qui remettrait en cause le *"respect de l'intégrité territoriale et de la souveraineté"* de la Fédération yougoslave, en imposant un redécoupage des frontières internes ou internationales de la Serbie et du Monténégro, s'avérerait *"inacceptable"*.

Constatant "l'émigration persistante" des populations serbe et monténégrine du Kosovo, l'évêque ARTEME et Momcilo TRAJKOVIC exigent qu'une solution soit trouvée au problème démographique *"conformément à l'expérience internationale"*, ce qui passe par *"le règlement de la question de la citoyenneté des émigrés installés au Kosovo depuis 1941 et de leurs descendants"* ainsi que par *"le recensement des populations afin d'établir quelle est la véritable situation démographique dans la région"*. Rappelant que la crise actuelle au Kosovo a eu comme point de départ les manifestations des étudiants albanais désireux d'obtenir une formation universitaire (SOP 225.5), ils préconisent également *"la recherche d'une solution adéquate au problème de l'instruction de la jeunesse albanaise"*.

Abordant les problèmes plus généraux de la Serbie, les deux signataires de ce document appellent au *"respect strict des droits constitutionnels de tous les citoyens"*, ce qui implique notamment le *"respect de la liberté de la presse"* et *"de la liberté de rassemblement et de démonstration"*, *"la police et les manifestants devant s'abstenir de toute violence lors des rassemblements légalement annoncés"*. A cet effet, ils proposent la création au sein de l'appareil de l'Etat d'un poste de procureur général indépendant, chargé de veiller à la protection des droits de l'homme et du citoyen en Serbie et dans la Fédération yougoslave. Enfin, ils se prononcent en faveur d'un soutien aux projets d'intégration régionale de la Yougoslavie ainsi que pour l'amélioration des relations entre la Yougoslavie et tous les Etats voisins dans le cadre du développement de la coopération économique tant bilatérale que régionale.

TURIN :
colloque sur la spiritualité russe au 20e siècle

Organisé par la communauté monastique de Bose, près de Turin (Italie), en collaboration avec le patriarcat de Moscou et l'université de Bergame, un colloque œcuménique international sur le thème *"L'automne de la Sainte Russie. Sainteté et spiritualité en Russie en un temps de crise et de persécution (1917-1945)",* s'est déroulé, du 17 au 19 septembre dernier, en présence de plus d'une centaine de personnes. Les précédents colloques, dont le fil conducteur était la spiritualité russe, avaient eu pour sujet l'une des grandes figures de la spiritualité russe, le premier ayant été consacré à saint Serge de Radonège, en 1993, le deuxième à saint Nil de la Sora, en 1994 (SOP 192.18), le troisième à saint Païssi Velitchkovskiï, en 1995 (SOP 202.19), le quatrième à saint Séraphin de Sarov, en 1996 (SOP 212.13) et le cinquième à trois saints de la fin du 19e - début du 20e siècles, l'évêque IGNACE (Briantchaninov), l'évêque THÉOPHANE le Reclus et le père JEAN de Kronstadt (SOP 222.14).

Le colloque de Bose a été marqué par l'intervention d'une vingtaine de spécialistes de la spiritualité et de la culture russes, venus d'une dizaine de pays d'Europe, des Etats-Unis et du Canada. Assistaient également à ce colloque des représentants de l'Eglise orthodoxe, parmi lesquels figuraient notamment les métropolites EMILIANOS (patriarcat œcuménique) et MELETIOS de Nikopolis (Eglise de Grèce), l'archevêque LONGIN (patriarcat de Moscou), venu de Dûsseldorf (Allemagne), ainsi que des représentants de l'Eglise catholique romaine, dont Mgr Joseph CHIARETTI, archevêque de Pérouse et président du secrétariat à l'œcuménisme de la conférence de l'épiscopat italien, et aussi des personnalités civiles, telles que Gennadi URANOV, ambassadeur de Russie auprès du Vatican. Des messages de salutations ont été lus de la part du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou.

Lors de la première journée, les communications d'Erich BRYNER (*Glaube in der 2.Welt*, Zürich), Gregory FREEZE (université Brandeis, Massachusetts), Günther SCHULZ (université de Münster, Allemagne) et Dimitri POSPIELOVSKY (université de Toronto, Canada) ont permis de dresser le cadre ecclésial dans lequel s'est effectué le renouveau de l'Eglise russe après la chute du régime tsariste, notamment lors du concile de Moscou de 1917-1918. Ils ont montré comment, en prenant appui sur les fondations posées par le processus conciliaire, allaient prendre corps les témoignages et réalisations ultérieures en Russie même comme dans l'émigration. Tous ont considéré le concile de 1917-1918, même s'ils l'on fait avec des accents différents, comme un événement fondamental qui portait en soi le germe de la renaissance religieuse apparue au début du régime soviétique, malgré les premières mesures répressives, et de la capacité de témoignage du christianisme russe face aux persécutions généralisées, à partir du milieu des années 20.

Dans ce contexte général, la communication sur "La théologie du martyre au 20e siècle", présentée par Anne CHMAÏN-VELIKANOV (Institut de théologie Saint-André, à Moscou), revêtait une importance de premier plan. Elle devait souligner la différence entre les martyrs chrétiens des premiers siècles, qui furent mis à mort pour avoir confessé leur foi en Christ, et les victimes des totalitarismes du 20e siècle qui — à l'exception d'une minorité de confesseurs et martyrs qui périrent à cause de leur engagement dans l'Eglise — furent dans leur grande majorité massacrés parce que le pouvoir athée avait décidé tout simplement qu'ils ne devaient plus exister. Le martyr des premiers siècles témoignait de la nature divine du Christ, le martyr du 20e siècle témoigne de sa nature humaine et, suivant son exemple, meurt en innocent. Ces victimes innocentes de la violence d'un pouvoir qui n'a pas réussi à les déshumaniser ont offert un véritable sacrifice expiatoire pour la vie du monde. D'où le caractère profondément liturgique de ce martyre qui retrouve ainsi le même sens qu'il avait dans l'Eglise ancienne. Ces martyrs du 20e siècle qui n'eurent *"ni parole, ni nom"*, nous rappellent que *"la vie est possible"*, devait encore affirmer Anne CHMAÏN-VELIKANOV, *"parce que la victime innocente libère une nouvelle grâce, une pure énergie d'amour, qui permet à l'histoire de faire un pas en avant"*.

A côté de communications présentant le récit des événements tragiques que traversèrent les chrétiens de Russie dans les années 20-30, comme celles de Nicolas EMELIANOV (Institut de théologie Saint-Tikhon, à Moscou) et du père Théodore KRIVONOS (Minsk), Eugène VODOLAZKINE et Tatiana RUDI (Académie des sciences de Russie, Saint-Pétersbourg) ainsi que le père Michel EVDOKIMOV (Châtenay-Malabry, France) ont parlé des martyrs à la lumière de documents d'archives souvent inédits ou à travers l'exemple de certaines personnalités marquantes de ce long martyrologe, comme le métropolite Séraphin (Tchitchagov), canonisé par l'Eglise orthodoxe russe en 1997 (SOP 216.2), ou encore le père Alexandre Netchaev. Ces trois contributions ont montré à quel point il serait trop simple de réduire cette période aux seuls conflits entre les responsables de l'Eglise et les dirigeants de l'Etat.

Plusieurs conférenciers, tels Olga SEDAKOVA (Moscou) et Simonetta SALVESTRONI (université de Cagliari, Italie), ont insisté sur la production poétique qui, à l'époque soviétique, se développait à la lumière de la Croix, qu'il s'agisse de l'œuvre d'Osip Mandelstam, de Boris Pasternak ou d'Anna Akhmatova. Natalino VALENTINI (université d'Urbino, Italie) a décrit l'itinéraire spirituel du père Paul Florenskiï, prêtre, philosophe et théologien moscovite, à partir d'une étude des lettres que ce dernier a adressées à sa famille depuis le camp de concentration de l'île des Solovki où il devait périr en 1937. Des figures peu connues du grand public ont également été présentées par Vladimir KOTELNIKOV (Institut Pouchkine, Saint-Pétersbourg), qui a parlé des derniers starets d'Optino, par Elie BASINE (Moscou), qui a présenté l'évêque Grégoire (Lebedev) et son œuvre dans le domaine de l'exégèse biblique, par Gelian PROKHOROV (Institut Pouchkine, Saint-Pétersbourg) et par Paul PROTSENKO (Moscou), qui ont évoqué deux représentants typiques de la sainteté russe à l'époque des persécutions, le *starets* Théodore Sokolov et l'évêque Barnabée (Beliaiev).

Une partie du colloque fut consacrée aux théologiens russes émigrés en Europe occidentale. Nicolas LOSSKY (université de Paris X - Nanterre et Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris), a souligné le rôle de l'Institut Saint-Serge avant de décrire le témoignage également offert par son père, Vladimir LOSSKY, qui a profondément marqué le renouveau des études patristiques dans l'orthodoxie contemporaine, tandis que Nina KAUCHTSCHISCHWILI (université de Bergame, Italie) a évoqué l'œuvre de Nicolas Berdiaiev. Hélène ARJAKOVSKY (Paris) montra pour sa part comment mère Marie (Skobtsov), moniale russe émigrée, morte au camp de Ravensbrück, en 1945, avait effectué une relecture des destinées du peuple juif, vue sous l'angle d'une communion dans la souffrance que tout le peuple de Dieu a subie et subira encore dans l'histoire.

C'est par une table ronde que se sont conclus les travaux de ce colloque. Enzo BIANCHI, prieur de la communauté de Bose, a souligné que l'histoire de ce siècle a contraint les chrétiens de Russie, et en général ceux de toute l'Europe, à réapprendre *"l'art d'être minoritaires"*. Le christianisme russe a su donner une épaisseur spirituelle à ce dépouillement en assumant dans l'entre-deux-guerres une attitude profondément humble et en redécouvrant ainsi la distance qui sépare l'eschatologie de l'histoire. C'est uniquement en acceptant cet écart, et en se laissant guider avec confiance par l'attente du Royaume que l'Eglise peut en tout temps être *"le sel de la terre"*, en se faisant *"compagne et consolatrice des souffrances de tout homme"*, a-t-il affirmé. Il s'agit d'un stimulant et d'un avertissement pour tous les chrétiens, a-t-il poursuivi, en ajoutant qu'*"une seule Eglise peut être appelée 'notre mère', la Jérusalem céleste (Gal. 4,26), les autres demeurant uniquement 'Eglises-sœurs'"*. La redécouverte de *"la primauté de la quête du Royaume"* s'avère la seule voie possible pour parcourir le difficile chemin de l'unité entre ces Eglises, a-t-il encore déclaré.

Fondée en 1968 par Enzo BIANCHI, la communauté monastique de Bose est composée de frères et de sœurs de différentes confessions chrétiennes qui cherchent à vivre l'Evangile en suivant le Christ dans le célibat, le travail manuel et la vie commune. Profondément enracinée dans la tradition de l'Eglise du premier millénaire, la communauté est un lieu de rencontre et de dialogue qui contribue à faire connaître la richesse du monachisme de l'Orient chrétien en

assurant la traduction et la publication d'ouvrages de patristique et de spiritualité orthodoxe. Les travaux de ses colloques sur la spiritualité russe sont également publiés par ses soins aux éditions “Qiqajon", à Magnano (Italie).

[Le texte des communications de Nicolas LOSSKY et d'Hélène ARJAKOVSKY sera prochainement disponible dans la collection des *Suppléments* au SOP (références : 232.B et 232.C ; 15 FF franco chacun).]

TURIN :
colloque international sur saint Silouane l'Athonite

Organisé par la communauté monastique de Bose, près de Turin (Italie), un colloque international consacré à saint Silouane l'Athonite, à l'occasion du 60e anniversaire de sa mort, a eu lieu, les 2 et 3 octobre, sur le thème *“Tiens ton esprit en enfer, et ne désespère pas”*. Quelque cent vingt personnes, dont de nombreux représentants de différentes Eglises orthodoxes, parmi lesquels notamment le métropolite EMILIANOS (Suisse, patriarcat œcuménique), l'archevêque JOSEPH (France, patriarcat de Roumanie), et le père Hilarion ALFEIEV (Russie, patriarcat de Moscou), ont pris part à ce colloque qui a été marqué par cinq communications présentées respectivement par Olivier CLÉMENT, professeur à l'institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), par l'évêque KALLISTOS (Ware), auxiliaire de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne et professeur à l'université d'Oxford, par le métropolite de Pergame JEAN (Zizioulas), professeur à la faculté de théologie de l'université de Thessalonique (Grèce) et au King's College à Londres, par Fairy VON LILIENFELD, professeur à l'université d'Erlangen (Allemagne) et par Antoine-Emile TACHIAOS, professeur à l'université de Thessalonique (Grèce). Des messages de salutation avaient été adressés par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou.

Dans son introduction Enzo BIANCHI, prieur de la communauté monastique de Bose, a qualifié saint Silouane de *“mystique de l'Eglise universelle, saint d'une modernité bouleversante et miracle caché de notre siècle”*. Si chaque saint reflète le Christ avec un trait particulier, *“ce qui caractérise Silouane est l'étonnement continuel devant l'amour infini de Dieu, l'humilité comme clé de l'acquisition du Saint-Esprit et la solidarité essentielle avec les souffrances des hommes”*, a-t-il déclaré. Silouane a montré que *“la voie de la miséricorde n'est pas seulement de pardonner les péchés, mais de s'asseoir à la table des pécheurs, là où ils sont, c'est-à-dire dans l'enfer du néant, de l'autodéification, de l'amour de soi”*.

Dans son intervention, Olivier CLÉMENT a situé saint Silouane à la *“charnière entre une culture monastique traditionnelle et une inspiration prophétique qui éclaire la modernité en la dépassant et rejoint les intuitions des penseurs religieux russes de son temps”*. Dans son approche spirituelle, qui *“remet à sa place la hiérarchie ecclésiale”*, le saint privilégie *“la relation directe entre l'âme et Dieu, au-delà de tout ritualisme et de toute mystique liturgique”*. Partant, *“l'Eglise n'est pas un club confessionnel fermé sur lui-même, clos dans son autosuffisance, mais la communion des 'sauvés-sauveurs' qui prient pour tous”*. A travers les écrits de Silouane, se dégage la conviction que tout homme peut parvenir à la connaissance de Dieu par le Saint-Esprit, “également hors des frontières apparentes de l'Eglise”. Pour Olivier CLÉMENT, *“Silouane montre comment l'Esprit Saint passe de l'Ecriture dans l'âme”*, laquelle est *“la meilleure église”* : *“Pour celui qui prie dans son âme, le monde entier devient Eglise”*.

L'évêque KALLISTOS a commencé sa communication en soulignant que saint Silouane a été *“un témoin fidèle de la tradition monastique athonite”*, qu'il a vécue *“en profondeur, d'une manière personnelle”*. Cette tradition insiste sur la prière pour le monde, fondée sur l'unité ontologique du genre humain, l'amour des ennemis comme manifestation de la grâce de l'Esprit Saint, l'humilité comme ouverture à l'amour. Saint Silouane a su réaliser deux formes d'humilité, l'une ascétique,

qui consiste à se voir comme le plus misérable des hommes, l'autre "christique", qui n'est possible que *"par une participation à l'expérience kénotique du Christ"*. Si la crucifixion et la descente aux enfers à la suite du Christ sont indissociables de la transfiguration et de la résurrection, elles prennent une place prépondérante dans la spiritualité de saint Silouane. *"En cela, le starets se situe dans la tradition russe du Christ humilié et kénotique"*, a-t-il conclu.

Le métropolite JEAN de Pergame a relevé, pour sa part, *"combien il appréciait le starets comme théologien"*. Paradoxalement, a-t-il expliqué, cet homme sans formation académique est la preuve vivante de la nécessité de ne pas opposer l'ascèse et la prière d'un côté, et la théologie et le travail intellectuel de l'autre : *"L'expérience spirituelle de Silouane renvoie sans cesse à une profonde vision théologique, mais elle est sans cesse de celles qui empêchent que les dogmes ne deviennent des formules vides et desséchées"*. Parmi les thèmes théologiques importants chez saint Silouane, figurent celui de la connaissance de Dieu, qui *"ne vient que par l'amour"*, et celui de la kénose du Christ. *"On ne peut atteindre le Christ que si l'on meurt",* a affirmé le métropolite. *"En descendant aux enfers, en participant à l'abîme du néant dont nous avons été tirés, nous rencontrons notre ancêtre Adam, nous nous identifions à toute l'humanité — les vivants comme les morts — dans son état de chute"*, a-t-il poursuivi, avant de déclarer : *"Cette kénose n'est possible qu'à la condition que le Christ ait vaincu la mort et l'enfer"*.

Les deux dernières communications ont permis de situer saint Silouane dans son époque. Fairy VON LILIENFELD a évoqué la Russie rurale du 19e siècle dont était issu le starets. De son côté, Antoine-Emile TACHIAOS a replacé Silouane dans le cadre des relations entre la Russie et le Mont-Athos au 19e siècle, une époque où les pèlerins russes venaient chaque année par milliers au Mont-Athos et où la littérature religieuse produite à l'Athos était très répandue et populaire en Russie. Il a également décrit le monastère Saint-Pantéléïmon, dont Silouane était l'un des mille huit cents moines, les conditions de vie, la règle de prière, le travail qu'y accomplissait Silouane en qualité d'économe.

SAINT-PETERSBOURG :
20e anniversaire de la mort du métropolite NICODÈME

A l'occasion du 20e anniversaire de la disparition du métropolite NICODÈME de Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg), qui fut également pendant dix-huit ans à la tête du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, plusieurs cérémonies ont été organisées à Saint-Pétersbourg, le 5 septembre dernier. Une liturgie eucharistique et un office de requiem, célébrés au monastère Saint-Alexandre-de-la-Néva, ont réuni autour des métropolites VLADIMIR de Saint-Pétersbourg, JUVÉNAL de Kroutitsy et CYRILLE de Smolensk, une vingtaine d'évêques et de nombreux prêtres, tous anciens collaborateurs et disciples du métropolite NICODÈME, ainsi qu'une foule de fidèles, avant une soirée commémorative dans les locaux de l'Académie de théologie de Saint-Pétersbourg. Au cours de cette soirée commémorative, a eu lieu la présentation d'un livre sur la vie et l'œuvre du métropolite NICODÈME que vient de publier, sous le titre *Un homme d'Eglise,* le service des éditions du patriarcat de Moscou.

Au cours de cette soirée, devaient prendre la parole les métropolites VLADIMIR, JUVÉNAL et CYRILLE, ainsi que l'archevêque CHRYSOSTOME de Vilnius (Lituanie), le père Vladimir SOROKINE, le père Nicolas TETERIATNIKOV (Saint-Pétersbourg) et le père Alexandre RANNÉ (Novgorod). Dans son intervention, le métropolite CYRILLE évoqua la *"lutte permanente, parfois ouverte, parfois feutrée, mais toujours impitoyable"* que mena le métropolite NICODÈME afin d'assurer à l'Eglise un espace de liberté en dépit des pressions du pouvoir soviétique athée. *"Il fut le premier à parler avec les puissants de ce monde d'égal à égal, c'est pourquoi les autorités de l'Etat le craignaient et le haïssaient, tout en étant obligées de tenir compte de lui"*, a-t-il encore expliqué. *"Aujourd'hui certains groupes qui cherchent à enfermer l'Eglise dans le carcan d'un héritage historico-culturel,* […] *essaient de toutes leurs forces de ternir sa mémoire. Même mort, on continue à le craindre"*, devait-il ajouter.

Dans la préface au livre consacré au métropolite NICODÈME, le patriarche ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, souligne lui aussi les *"qualités exceptionnelles"* du métropolite NICODÈME qui, écrit-il, *"a accompli son ministère pastoral à une époque difficile pour l'Eglise, alors que les mesures répressives de caractère administratif battaient leur plein"*. *"Il a vécu en témoignant sans cesse avec courage de la capacité de l'orthodoxie à vivre en dépit des terribles persécutions qu'elle avait subies et des nouvelles épreuves qu'elle traversait"*, rappelle le patriarche, avant d'affirmer : *"Seul Dieu connaît la mesure des sacrifices et des souffrances de cet homme qui a donné toute sa vie au service de l'Eglise. Qui, à part notre Seigneur, peut s'attribuer le droit de porter un jugement sur cet évêque qui a offert ses forces, ses dons et ses talents, et jusqu'à sacrifier sa vie au service de l'autel"*. De son côté, le métropolite JUVÉNAL de Kroutitsy, qui fut l'un des principaux collaborateurs du métropolite NICODÈME, explique que ce livre, dont il est le maître d'œuvre, constitue *"un témoignage orthodoxe sur un serviteur de l'Eglise rédigé pour les orthodoxes de Russie"*. Il n'est pas possible, poursuit-il, de juger aujourd'hui l'œuvre du métropolite NICODÈME sans tenir compte du contexte de son époque, *"notamment en ce qui concerne son engagement œcuménique, dont certains milieux ecclésiastiques donnent actuellement une appréciation négative"*.

Après les chapitres consacrés aux grandes étapes de la vie du métropolite NICODÈME et à la présentation de ses écrits en matière de théologie et d'histoire de l'Eglise, une importante partie de cet ouvrage est constituée de souvenirs et témoignages, dont certains ont été rédigés spécialement par les primats de certaines Eglises orthodoxes locales, notamment le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, le patriarche DIODORE de Jérusalem, le métropolite DOROTHÉE de Prague, le métropolite THEODOSE d'Amérique, ainsi que par plusieurs évêques, prêtres et théologiens laïcs de l'Eglise russe, et par un évêque catholique romain, le cardinal WILLEBRANDS, ancien président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, qui raconte les circonstances de la mort du métropolite NICODÈME, victime d'une crise cardiaque à l'âge de 48 ans, le 5 septembre 1978, lors d'un entretien privé avec le pape JEAN-PAUL Ier, au Vatican (SOP 31.4).

Grande figure œcuménique, esprit brillant, politicien habile, le métropolite NICODÈME fut la personne-clé au sein de l'administration du patriarcat de Moscou dans les années 1960-1970. Son nom reste attaché à la politique d'ouverture extérieure du patriarcat, dont il fut l'artisan, et qui fut marquée notamment par l'entrée de l'Eglise russe au Conseil œcuménique des Eglises (COE), en 1961, et par des relations privilégiées avec l'Eglise catholique romaine. Cet engagement œcuménique ainsi que le soutien inconditionnel à la politique soviétique lors de ses interventions publiques, qu'il justifiait par la nécessité de faire accepter l'Eglise dans la société, restent à ce jour très controversés parmi les membres de l'Eglise russe, y compris au sein d'une partie de l'épiscopat.

NOUVELLES BREVES

BIELORUSSIE

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, s'est rendu EN VISITE PASTORALE EN BIÉLORUSSIE, du 24 au 27 septembre. Après avoir visité plusieurs paroisses de la capitale, le patriarche qui était accompagné du métropolite PHILARÈTE de Minsk, exarque patriarcal en Biélorussie, a été reçu par le président Alexandre LOUKACHENKO. Ce dernier l'a assuré de son soutien à l'Eglise orthodoxe, soulignant que *"la Biélorussie est un pays orthodoxe et nous serons toujours fidèles à l'orthodoxie"*, a-t-il dit, avant d'annoncer qu'il ne serait pas contre la restitution par l'Etat de tous les biens confisqués à l'Eglise par le régime soviétique après la révolution. Le patriarche a exprimé pour sa part l'espoir qu'à la veille du deuxième millénaire du christianisme *"les populations qui avaient été privées de la foi par la violence sauront prendre conscience de la nécessité de revenir aux valeurs chrétiennes qu'elles avaient perdues"*. Soulignant le rôle des responsables religieux quant à l'avenir de leurs Eglises et de leurs peuples, il a appelé de ses vœux le renforcement de la coopération entre l'Eglise et l'Etat, notamment dans le domaine de l'action sociale, afin de surmonter *"par nos efforts communs"* les *"difficultés actuelles que traversent nos sociétés"*. Plus tard, lors d'une conférence de presse, le patriarche s'est félicité de l'entente existant entre la Biélorussie et la Russie, rappelant qu'il avait personnellement assisté à la signature du traité de rapprochement entre ces deux pays, en 1996 (SOP 208.18). Le métropolite PHILARÈTE a souligné, de son côté, *"la totale liberté et indépendance dont dispose l'Eglise orthodoxe de Biélorussie dans le cadre canonique du patriarcat de Moscou"*, affirmant que *"l'unité et la concorde constituaient le principe et l'idéal par lequel vit l'Eglise"*. Le 27 septembre, le patriarche s'est rendu au monastère Sainte-Euphrosine, à Polotsk, où il devait présider les célébrations liturgiques à l'occasion de la fête de l'Exaltation de la Croix (selon le calendrier julien en vigueur dans l'Eglise orthodoxe russe). Le patriarche ALEXIS II s'était déjà rendu en visite en Biélorussie à deux reprises, en 1991 et 1995.

BULGARIE

— UN PORTE-PAROLE DE L'EGLISE ORTHODOXE BULGARE A RÉCUSÉ LES ACCUSATIONS D'INTOLÉRANCE FORMULÉES CONTRE SON EGLISE, dans un entretien accordé à l'agence d'information œcuménique ENI, le 9 septembre dernier. Pierre GRAMATIKOV, membre de la rédaction de la revue officielle de l'Eglise orthodoxe bulgare, répondait aux accusations proférées récemment par l'Alliance évangélique bulgare, qui regroupe les principales communautés protestantes du pays, selon laquelle l'Eglise orthodoxe bulgare ferait preuve d'intolérance et aurait exploité son engagement œcuménique à des fins politiques. Pierre GRAMATIKOV a réaffirmé *"l'engagement permanent"* de son Eglise en faveur du dialogue œcuménique, même si elle a été conduite en juillet dernier à annoncer son retrait du Conseil œcuménique des Eglises (SOP 231. 6) en raison, a-t-il expliqué, de l'insuffisance de *"progrès satisfaisants"* dans le dialogue théologique et du prosélytisme à grande échelle mené par des missionnaires étrangers avec la protection *"d'Eglises protestantes établies depuis longtemps"*. L'Alliance évangélique avait considéré ce retrait comme *"une marque de repli sur soi"*, tout en laissant entendre que cette décision aurait été *"appuyée par certaines forces qui veulent utiliser l'orthodoxie à des fins politiques"*, et notamment afin d'empêcher l'intégration de la Bulgarie à l'Europe. *"Nous ne sommes soumis à aucune pression extérieure. En termes politiques, c'est notre Eglise qui est persécutée"*, a répliqué Pierre GRAMATIKOV, qui a estimé que *"de telles déclarations de nos frères non-orthodoxes ne sont pas rares. Ils sont toujours opposés à l'Eglise orthodoxe, et veulent toujours donner l'impression que notre Eglise dirige le pays"*, alors que dans la réalité le gouvernement actuel n'a même pas reconnu le synode que dirige le patriarche MAXIME. Il a encore déclaré que son Eglsie n'était pas opposée au processus de démocratisation du pays, mais qu'elle ne préconisait *"ni une pseudo-démocratie, ni la loi de la rue"*.

CROATIE

— L'ÉVÊQUE SERBE DE ZAGREB N'ENTEND PAS POLÉMIQUER AVEC L'EGLISE CATHOLIQUE AU SUJET DU CARDINAL STEPINAC, l'archevêque catholique de Zagreb durant la deuxième guerre mondiale, dont la béatification a été célébrée à Zagreb, le 2 octobre, par le pape JEAN-PAUL II.

Dans un entretien publié par la revue *Nasa Borba*, le métropolite JEAN de Zagreb, évêque du diocèse de l'Eglise orthodoxe serbe en Croatie et en Slovénie, s'est refusé à toute polémique quant à la décision de l'Eglise catholique, soulignant que cette dernière était *"compétente* […] *pour proclamer que des responsables ecclésiastiques [...] ont droit à être reconnus comme saints"*. A la question de savoir ce qu'il pense personnellement de la décision de béatifier Mgr STEPINAC, l'évêque serbe a répondu que *"l'analyse de sa biographie est une chose qui peut être examinée sous divers aspects"*, tout en souhaitant voir clarifier le *"rôle historique"* du cardinal croate sur la base des documents d'archives afin de pouvoir déterminer la vérité. Le métropolite JEAN a néanmoins précisé qu'il avait décliné l'invitation à assister à la messe de béatification. Il était néanmoins présent au premier rang le lendemain, lors de la messe célébrée par le pape à Split. Personnalité controversée, héros et martyr pour les catholiques croates, largement compromis avec les oustachis aux yeux des orthodoxes serbes, Mgr Alois STEPINAC salua l'avènement en 1940 d'un Etat croate indépendant et encouragea la coopération entre le clergé catholique et le régime des oustachis inféodé à l'Allemagne nazie, faisant lui-même fonction de "vicaire *sine titulo"* auprès de l'armée croate. Toutefois, soucieux de ne pas attirer sur l'Eglise catholique croate l'accusation de complicité dans les massacres perpétrés contre les populations serbes, juives et tsiganes, il prit par la suite quelques distances avec les oustachis, se démarquant, au demeurant plus sur la forme que sur le fond, semble-t-il, notamment dans le cas des conversions massives et forcées de Serbes orthodoxes pratiquées par le clergé qui relevait de son autorité. A la fin de la guerre, Mgr STEPINAC fut arrêté par les communistes et condamné pour collaboration à 16 ans de prison après un procès-spectacle, qui en fit l'une des figures de proue de la résistance catholique au communisme et lui valut d'être nommé cardinal en 1953, sept ans avant sa mort. En 1992, après l'éclatement de la Yougoslavie communiste, le cardinal STEPINAC a été réhabilité par le nouvel Etat croate. Dans ces conditions, de nombreux orthodoxes serbes s'interrogent sur l'opportunit_ de sa b_atification, surtout dans le contexte politique et spirituel actuel. Certains consid_rent m_me qu'il est difficile de ne pas y voir une *"provocationÓ.*

ESTONIE

— L'ÉVÊQUE SIMÉON (Kroujkov), AUXILIAIRE DE LA MÉTROPOLE DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE EN ESTONIE, EST DÉCÉDÉ le 21 septembre dernier, d'une crise cardiaque. L'évêque SIMÉON avait été élu par le saint-synode du patriarcat œcuménique, en mars 1998 (SOP 228.4), et ordonné, le 10 mai, par l'archevêque JEAN de Carélie, primat de l'Eglise orthodoxe de Finlande, qui administre également à titre temporaire la métropole du patriarcat œcuménique en Estonie, dont le siège est vacant depuis sa réouverture en février 1996 (SOP 201.1). D'origine russe, l'évêque SIMÉON était né en 1933, à Tallinn. Après des études au séminaire et à l'académie de théologie de Leningrad, en même temps que l'actuel patriarche de Moscou ALEXIS II, qui est lui aussi natif de Tallinn, il avait été ordonné prêtre et avait exercé son ministère dans différentes paroisses de l'Eglise orthodoxe russe, à Leningrad, puis dans la région de Pskov (Russie), et enfin à l'église de la Dormition à Tartu (Estonie). Sa candidature à l'épiscopat en vue de succéder au métropolite ALEXIS d'Estonie, devenu patriarche de Moscou, avait été proposée, en 1990, par la majorité des prêtres du diocèse, mais elle avait été écartée par le saint-synode de l'Eglise russe qui avait préféré choisir un prêtre d'origine estonienne, le père CORNELIUS (Jakobs), qui dirige aujourd'hui le diocèse du patriarcat de Moscou en Estonie. Au début de l'année 1996, quand le patriarcat œcuménique, répondant à une demande du gouvernement estonien et d'une partie des clercs et laïcs orthodoxes de ce pays avait reconstitué son diocèse d'Estonie avec un statut d'Eglise autonome, le père KROUJKOV avait quitté la juridiction de Moscou pour celle de Constantinople, un acte qui avait été néanmoins contesté par la majorité de ses paroissiens, désireux quant à eux de rester dans la juridiction de Moscou (SOP 208.5). Un accord intervenu en août 1996 a permis de résorber le contentieux entre les deux patriarcats, en accordant à chaque paroisse d'Estonie la possibilité de choisir librement son appartenance juridictionnelle (SOP 209.1 et 211.8). Une cinquantaine de paroisses, pour la plupart de langue estonienne, quelques-unes mixtes, ont choisi la juridiction de Constantinople, mais elles ne compteraient que 7 000 fidèles, les trente autres, en majorité russophones, ainsi que le monastère de Pjukhtitsa, soit au total de 50 000 à 100 000 fidèles, sont restées dans celle de Moscou.

ETATS-UNIS

— CINQ MEMBRES DU SYNODE ÉPISCOPAL DE L'ARCHIDIOCÈSE GREC du patriarcat œcuménique aux Etats-Unis ONT RÉDIGÉ, le 1er octobre, UNE DÉCLARATION DÉNONÇANT LES DISSENSIONS AU SEIN DE L'ARCHIDIOCÈSE, qui constitue numériquement la plus importante juridiction orthodoxe en

Amérique du Nord. Les cinq signataires, les métropolites IAKOVOS de Chicago, ANTOINE de San Francisco, MAXIME de Pittsburgh, MÉTHODE de Boston et ISAÏE de Denver, rappellent qu'ils ont en charge la responsabilité pastorale et administrative de l'archidiocèse *"conjointement avec l'archevêque"*. Ils soulignent que *"tout litige"* dans l'Eglise est *"chose déplorable"* et peut avoir des *"conséquences dramatiques"*, quelqu'en soit l'auteur. *"Nous déplorons que les différences d'opinion et le conflit existant entre notre primat et certains membres* [de l'archidiocèse] *aboutissent à une action en justice"*, affirment les évêques qui estiment, *"en accord avec* [leur] *conscience et* [leur] *responsabilité"*, ne pas pouvoir rester *"silencieux ou passifs"*. *"Nous appelons chacun à arrêter toute action en justice"*, déclarent-ils, tout en demandant l'instauration d'un dialogue fraternel et le rejet de toute initiative qui puisse ternir l'image de l'Eglise. *"Nous pouvons et devons dépasser nos différences et avancer ensemble en construisant pour nous, pour nos jeunes et pour les générations à venir, une Eglise orthodoxe en Amérique, forte et unie"*, affirment-ils encore. Cette déclaration fait suite à l'annonce de l'ouverture par l'archidiocèse d'une action en justice contre l'Association des responsables orthodoxes grecs d'Amérique (GOAL), un groupe influent de laïcs qui s'est constitué en mars dernier et réclame le départ de l'archevêque SPYRIDON en raison de son autoritarisme (SOP 228.7). L'archevêque accuse pour sa part le GOAL de s'être approprié illégalement la liste d'adresses des fidèles de l'archidiocèse et de l'avoir utilisée pour promouvoir sa cause et solliciter des fonds. Selon le quotidien de Chicago *The National Herald*, qui a publié l'appel des évêques le 10 octobre, l'action intentée en justice par l'archevêque SPYRIDON aurait été engagée contre l'avis du synode. Dans ses commentaires le *National Herald* souligne que c'est la première fois que les évêques grecs d'Amérique se désolidarisent publiquement de l'archevêque. Déjà, en juillet dernier, certaines mesures de l'archevêque SPYRIDON avaient été désavouées par l'assemblée clérico-laïque de l'archidiocèse (SOP 231.13).

— Lors d'une conférence de presse à New York le 1er octobre, LE PASTEUR KONRAD RAISER, secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises (COE), A DÉCLARÉ QU'IL NE S'ATTENDAIT PAS À DES *"D_CISIONS DRAMATIQUES"*, TEL QU'UN RETRAIT DES EGLISES ORTHODOXES DU COE ou encore un boycott de ces mêmes Eglises lors de l'assemblée générale du COE qui doit avoir lieu à Harare (Zimbabwe), en décembre prochain. Il a néanmoins annoncé que la principale Eglise membre du COE, du point de vue numérique, l'Eglise orthodoxe russe, lui avait fait savoir qu'elle n'enverrait à Harare qu'une délégation réduite à trois représentants, parmi lesquels il n'y aurait aucun membre de l'épiscopat. Il a précisé que des contacts entre le COE et l'Eglise russe à ce sujet avaient lieu *"de manière non officielle",* mais que le patriarcat de Moscou n'avait pas encore révélé quel serait le mandat de sa délégation. Il a souligné qu'il ne fallait pas dramatiser la situation et que la présence d'une délégation orthodoxe russe restreinte n'était peut-être pas une mauvaise chose en soi, mais qu'elle pourrait même permettre d'améliorer les relations tendues existant entre certaines Eglises orthodoxes et le COE. Il a affirmé qu'il était exagéré de dire que le COE craignait que ces Eglises claquent la porte lors de l'assemblée de Harare, tout en ajoutant qu'aucune des deux parties n'avait intérêt à pousser à l'escalade dans les critiques et les pressions des uns vis-à-vis des autres. Abordant les questions qui posent problème aux yeux des orthodoxes, il a déclaré que les résultats de la conférence de Lambeth, en juillet dernier, au cours de laquelle une majorité des évêques anglicans s'était prononcée contre le mariage d'homosexuels, pourraient probablement avoir un certain impact lors des discussions sur ces questions à l'assemblée de Harare. De toute façon, a-t-il encore ajouté, *"il ne serait pas judicieux de pousser qui que ce soit à des positions extrêmes, d'autant plus que notre objectif initial est de constituer un espace de dialogue entre des personnes qui ont sur ces sujets des opinions différentes"*.

FINLANDE

— Organisée par l'association des prêtres orthodoxes finlandais, une ASSEMBLÉE PASTORALE DU CLERGÉ DE L'EGLISE ORTHODOXE DE FINLANDE s'est tenue à Joensuu, du 24 au 26 septembre. Quelque soixante-dix personnes, évêques, prêtres et responsables laïcs, ont participé à cette rencontre sous la présidence de père Rauno PIETARINEN, président de l'association, diplômé de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir, à New York. L'association avait invité comme conférencier principal Nicolas LOSSKY, professeur à l'université de Paris X - Nanterre et à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, à Paris, qui a présenté trois communications. Dans la première, qui portait sur "La notion de paroisse dans l'Eglise ancienne", Nicolas LOSSKY a insisté sur l'histoire des termes *parochia* et *ekklesia*. Il a souligné que le rôle capital de l'évêque dans la vie ecclésiale ne peut être compris que comme l'œuvre de *"l'ensemble du corps avec sa tête"*. Dans sa deuxième communication, il a analysé la situation de l'Eglise orthodoxe russe au 20e siècle. Insistant sur le fait que le processus de renouveau patristique dans cette Eglise avait malheureusement été interrompu par la révolution bolchevique, il a néanmoins souligné qu'*"aujourd'hui, en dépit de fortes tendances conservatrices en Russie, la Tradition se rénove sans*

cesse dans l'Eglise tout entière". La dernière communication était consacrée à "L'éthique de l'Eglise orthodoxe aujourd'hui". *"Je crois que les canons de l'Eglise ne donnent pas toujours réponse aux questions les plus essentielles de notre temps"*, a reconnu Nicolas LOSSKY, avant d'appeler de ses vœux une synergie entre l'évêque, les prêtres et les laïcs, pour susciter des réponses dans le respect de la Tradition qui veut que le fondement de la vie dans l'Eglise réside dans la confiance entre l'évêque et le peuple de Dieu, ce qui implique que chaque baptisé est responsable de l'Eglise. Lors du débat qui suivit cette communication, l'archevêque JEAN de Carélie, primat de l'Eglise orthodoxe de Finlande, a tenu à faire la distinction entre les *"opinions personnelles des théologiens"* et les *"prises de position officielles de l'Eglise, qui sont exprimées par la voix de l'épiscopat"*. Le monde contemporain est confronté à des problèmes considérables, a-t-il admis, mais l'Eglise doit y répondre en se basant sur ses fondements canoniques traditionnels, a-t-il ajouté. La discussion s'est achevée sur cette intervention de l'archevêque, accueillie dans un profond silence par l'assemblée.

FRANCE

— La 74EME ANNÉE ACADÉMIQUE DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE PARIS (Institut Saint-Serge) s'est ouverte, le 9 octobre, fête de saint Jean-le-Théologien, par une célébration liturgique que présidait l'archevêque SERGE, dont dépend canoniquement l'Institut. A l'issue de la célébration, une brève réunion d'ouverture et d'accueil eut lieu, durant laquelle le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut, donna les informations nécessaires et présenta les nouveaux étudiants. Plusieurs changements interviennent cette année au sein du corps professoral. Michel STAVROU, jusqu'à présent chargé de cours en propédeutique, assurera l'intégralité de l'enseignement de la dogmatique en raison de l'état de santé du père Boris BOBRINSKOY. Bertrand VERGELY, agrégé de l'université, qui enseignait déjà la philosophie, remplace Olivier CLÉMENT pour l'enseignement de la théologie morale, Olivier CLÉMENT conservant le cours d'introduction à la spiritualité orthodoxe. Le père Jean BRECK, en plus d'un cycle d'exégèse patristique des Ecritures, assurera le cours de méthodologie. Le séminaire de maîtrise et de doctorat portera cette année sur "L'hymnographie et l'exégèse liturgique", tandis que le séminaire de licence aura pour thème "Laïcat et clergé. Fondements canoniques". Le premier sera assuré par le père Boris BOBRINSKOY et André LOSSKY, le second par le père Grégoire PAPATHOMAS et Joost VAN ROSSUM. Cinquante étudiants réguliers issus d'une quinzaine de pays (Arménie, France, Belgique, Pays-Bas, Norvège, Grande-Bretagne, Grèce, Biélorussie, Bulgarie, Palestine, Roumanie, Russie, Serbie, Slovénie, Suisse, Liban, Canada) dont vingt et un inscrits en licence, vingt-six en maîtrise et en doctorat, suivront les cours de l'Institut cette année. L'Institut accueille sept nouveaux étudiants dont six en propédeutique. Par ailleurs, près de deux cent cinquante personnes sont inscrites à la formation théologique par correspondance, répartie sur trois degrés. Des filiales existent déjà en Belgique, l'une d'expression flamande à Gand, l'autre d'expression française à Bruxelles, ainsi qu'à Barcelone (Catalogne). Des extensions en Angleterre et en Amérique latine sont à l'étude.

— L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU DIOCÈSE DU PATRIARCAT DE BULGARIE EN EUROPE CENTRALE ET OCCIDENTALE s'est tenue, du 2 au 4 octobre, à l'Institut Saint-Serge, à Paris, sous la présidence du métropolite SYMÉON, évêque diocésain, dont le siège est à Berlin (Allemagne). Au total quinze communautés ainsi qu'un monastère avaient envoyé des délégués, clercs et laïcs, venant d'Allemagne, Autriche, Belgique, France, Grande-Bretagne, Hongrie, Norvège et Suède. Le métropolite SYMÉON, qui venait tout juste de rentrer de Sofia, à informé l'assemblée des résultats du sommet des primats des Eglises orthodoxes visant à résorber les divisions au sein de l'Eglise bulgare (*voir page 1)*. Les rapports présentés ensuite par les représentants des différentes paroisses ont mis en évidence l'incompréhension qui prévaut parmi une écrasante majorité de fidèles du diocèse d'Europe centrale et occidentale quant à la récente décision du saint-synode de l'Eglise bulgare de se retirer du Conseil œcuménique des Eglises (COE) (SOP 231.6). Cette décision est à l'opposé de l'engagement œcuménique de l'Eglise de Bulgarie depuis les années 1920, a-t-il été souligné. Dans la pratique, toutes les paroisses du diocèse participent au niveau local au dialogue œcuménique. Il serait inconcevable qu'elles arrêtent de le faire, alors que les paroisses d'autres Eglises orthodoxes maintiennent leurs relations œcuméniques. Un tel état des choses risquerait de porter atteinte à l'unité du témoignage orthodoxe, a-t-il encore été affirmé. C'est pourquoi l'assemblée a adopté une résolution à l'adresse du saint-synode afin d'obtenir de lui l'autorisation de *"continuer à vivre en paix avec les membres des autres Eglises et confessions chrétiennes et de mener avec eux un dialogue dans la charité"*.

— La QUARANTE-CINQUIÈME SEMAINE D'ÉTUDES LITURGIQUES organisée par l'Institut de théologie Saint-Serge à Paris s'est tenue, du 30 juin au 3 juillet dernier, sur le thème *Liturgie et*

charité fraternelle. Vingt conférenciers venus de France, d'Italie, de Belgique et de Roumanie, dont onze catholiques, quatre protestants et cinq orthodoxes, ont présenté des communications portant sur la manière dont le "sacrement du pauvre" était vécu dans les différentes traditions liturgiques chrétiennes. Le 30 juin, la première journée s'est achevée par la présentation du livre de Constantin ANDRONIKOF, professeur à l'Institut Saint-Serge, décédé en 1997 (SOP 221.13), sur *Les mystères sacramentels* (SOP 230.25). Inaugurée par une communication du père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge, lue en son absence par Nicolas LOSSKY, professeur au même Institut, et qui portait sur "La charité fraternelle dans ses différentes composantes ecclésiales et liturgiques", plusieurs communications se sont attachées à illustrer la *"charité fraternelle"* dans les différentes traditions liturgiques du christianisme en Orient comme en Occident, d'autres ont été consacrées aux agapes et à la liturgie eucharistique, notamment à la lumière des sources néo-testamentaires. Parmi les autres thèmes abordés figuraient les gestes et le baiser de paix ainsi que les divers signes de réconciliation, de pardon et d'humilité dans la liturgie. Le colloque s'est achevé par une table ronde animée par Jacques-Noël PERES, professeur à la faculté de théologie protestante de Paris.

GRECE

— LES NOMBREUSES INTERVENTIONS SUR DES QUESTIONS D'INTÉRÊT NATIONAL DE LA PART DU NOUVEAU PRIMAT DE L'EGLISE DE GRÈCE, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, ONT SUSCITÉ UNE VIVE RÉACTION DE PLUSIEURS MEMBRES DU GOUVERNEMENT GREC, dont l'agence de presse athénienne ANA rapporte la teneur. Le ministre de la culture, Evangelos VENIZELOS, a tenu à rappeler que l'Eglise était une *"organisation spirituelle qui doit tenir un discours de charité et de consolation et ne pas intervenir dans les questions d'actualité politique"*, avant de souligner, non sans allusion à l'archevêque d'Athènes, que *"toute personne qui fait des interventions publiques sur des sujets politiques doit s'attendre à être jugée suivant des critères politiques"*. Le ministre de la justice, Evangelos YANNOPOULOS, a été encore plus clair, en déclarant que si l'archevêque CHRISTODOULOS souhaitait parler de politique, *"il n'avait qu'à redevenir un laïc et se présenter au suffrage du peuple grec"*. Ces déclarations font suite aux nombreuses prises de position de l'archevêque qui, lors de plusieurs déplacements à travers la Grèce, au cours de l'été, a répété ses mises en garde contre *"la dérive européenne et laïque"* du pays. Bénéficiant dans les sondages d'opinion d'une popularité sans précédent, bien au-dessus de celle de tous les hommes politiques du pays, le nouveau primat de l'Eglise de Grèce a systématiquement dénoncé les directives de la Commission européenne de Bruxelles qui selon lui, *"éloignent le pays de sa tradition historique"*, ainsi que le projet de séparation de l'Eglise et de l'Etat et la suppression de la mention obligatoire de la religion sur les cartes d'identité. L'archevêque CHRISTODOULOS a appelé la jeunesse grecque à *"faire marche arrière toute pour éviter la catastrophe qui menace la société grecque"*. Une première épreuve de force avec les autorités civiles avait déjà eu lieu en mai dernier, quand plusieurs membres du gouvernement, dont le premier ministre, avaient boycotté l'intronisation du nouvel archevêque (SOP 229.1).

— UN COLLOQUE INTERNATIONAL PORTANT SUR L'*"HÉRITAGE DE L'ORTHODOXIE DANS LE PASSÉ, LE PRÉSENT ET L'AVENIR DE L'EUROPE DU SUD-EST"* s'est déroulé à Serres, ville du nord de la Grèce, du 25 au 27 septembre. Une trentaine de communications présentées par des spécialistes, universitaires, théologiens, prêtres, historiens de l'art, venus d'Albanie, de Bulgarie, de Grèce et de Hongrie, ont permis de retracer l'évolution historique de l'orthodoxie dans cette région de l'Europe tant dans le domaine de l'histoire de l'Eglise que dans ceux de la formation théologique, de l'art religieux et de la culture. Des messages de salutation et d'encouragement adressés par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, par l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce, et par l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, ont été lus lors de la cérémonie d'ouverture. Ce colloque était organisé conjointement par la préfecture et le diocèse de Serres en collaboration avec l'université Aristote de Thessalonique.

— Une JOURNÉE DE RÉFLEXION CONSACRÉE AUX PROBLÈMES ACTUELS DE L'EGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE s'est déroulée récemment, au monastère de la Sainte-Croix, à Corinthe. Réunis autour de Panayotis BOUMIS, professeur de droit canonique à la faculté de théologie d'Athènes, une quarantaine de jeunes universitaires, théologiens, intellectuels, ont débattu de différents thèmes concernant les relations entre l'Eglise et l'Etat, l'Eglise et la société, le renouveau de la vie liturgique. Concernant les relations entre l'Eglise et l'Etat, dont la nature est aujourd'hui remise en question par certains hommes politiques et intellectuels grecs (SOP 229.19), les principaux intervenants ont mis en avant les raisons historiques, juridiques et canoniques qui, selon eux, ne

justifient en aucune façon une séparation de l'Eglise et de l'Etat dans ce pays. Une telle initiative, ont-ils estimé, vise en fait à isoler l'Eglise de la société et paradoxalement à accentuer sa dépendance vis-à-vis de l'Etat. L'exemple des pays d'Europe occidentale de tradition catholique ou protestante, ont-ils encore fait valoir, n'est pas adéquat, car la tradition orthodoxe envisage différemment les relations entre l'Eglise et le monde. Pour ce qui est du renouveau de la vie liturgique, les participants ont évoqué les problèmes que pose la langue liturgique dans l'Eglise de Grèce, le grec littéraire de l'époque byzantine, qui n'est pas toujours compréhensible pour les enfants et les jeunes. Ils ont aussi réfléchi aux modalités permettant une plus grande participation des laïcs à la vie liturgique dans le cadre de la paroisse.

INDE

— DEUX JEUNES ORTHODOXES INDIENS ont été ORDONNÉS PRÊTRES par le métropolite NIKITAS de Hong-Kong, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Chine et dans le Sud-Est asiatique, les 19 et 20 septembre dernier, à Calcutta. L'ordination a eu lieu lors de la liturgie eucharistique dans l'église de la Transfiguration où s'étaient rassemblés quelques deux cents fidèles. Dans son homélie, le métropolite NIKITAS s'est félicité des progrès et du développement de l'orthodoxie en Inde, rendant hommage aux initiatives du Centre missionnaire orthodoxe dont le siège est à Saint-Augustine (Floride) et qui travaille sous les auspices de la Conférence des évêques canoniques orthodoxes en Amérique du Nord (SCOBA). Il a souligné que ces ordinations correspondaient aux attentes de cette jeune communauté qui avait besoin de clercs issus de ses rangs. Dirigée par un prêtre missionnaire grec, le père Ignace SENNIS, la paroisse orthodoxe de Calcutta a mis au point de nombreux programmes pédagogiques et caritatifs, dont la construction d'un orphelinat d'une capacité d'accueil de deux cents places.

POLOGNE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier, *primus inter pares* dans l'épiscopat orthodoxe, A EFFECTUÉ UNE VISITE EN POLOGNE, du 10 au 15 octobre, à l'invitation du nouveau primat de l'Eglise orthodoxe de Pologne, le métropolite SAWA de Varsovie. Il s'agissait de la troisième visite d'un patriarche de Constantinople en Pologne. La première avait été effectuée par Jérémie II à la fin du 16e siècle. Quatre siècles plus tard, en 1987, le patriarche œcuménique DIMITRIOS Ier était venu à Bialystok pour consacrer la première pierre de la future église Sainte-Sophie (SOP 123.3). Au cours du présent voyage, BARTHOLOMÉE Ier a présidé les cérémonies liturgiques ˆ lÕoccasion de la pose de la premi_re pierre des futures églises orthodoxes à Czestochowa, dans le centre du pays, à Siemiatycze et à Bialystok, région du nord-est, où est concentrée la majorité des communautés orthodoxes du pays. Dans cette dernière ville, il a présidé également la dédicace de la nouvelle église Sainte-Sophie qui s'inspire dans son architecture de l'église Sainte-Sophie de Constantinople (aujourd'hui Istanbul). Il s'est rendu également au monastère de Grabarka, ainsi que sur le site de l'ancien camp d'Auschwitz. Le programme du patriarche prévoyait également des rencontres avec le président polonais Alexandre KWASNIEWSKI, le premier ministre Jerzy BUZEK, le cardinal-primat de Pologne Joseph GLEMP, et les membres du Conseil œcuménique polonais. BARTHOLOMÉE Ier devait aussi recevoir un doctorat *honoris causa* à l'Académie théologique chrétienne de Varsovie qui rassemble orthodoxes, protestants et vieux-catholiques, et dont le recteur en exercice est un théologien orthodoxe, l'archevêque JÉRÉMIE de Wroclaw. Comptant entre 650 000 et 800 000 fidèles, l'Eglise orthodoxe de Pologne, autocéphale depuis 1925, constitue numériquement la deuxième communauté religieuse du pays, après l'Eglise catholique. Les orthodoxes restent néanmoins très minoritaires à la fois sur le plan confessionnel, mais aussi, souvent, sur le plan ethnique, puisque, pour la plupart, ils sont d'origine ukrainienne ou biélorusse. L'Eglise orthodoxe de Pologne comprend aujourd'hui environ 250 paroisses réparties en six diocèses, un séminaire où étudient une cinquantaine d'étudiants, six communautés monastiques. L'élément le plus dynamique est sans doute constitué par un mouvement de jeunesse en pleine vitalité.

— Dans une interview publiée par le journal polonais *Rzeczpospolita*, le 1er octobre, le patriarche de Moscou ALEXIS II a déclaré que LA POURSUITE DE LA PARTICIPATION DE L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE AU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES EGLISES (COE) DÉPENDRA D'UNE *"RÉFORME RADICALE"* DE LA NATURE ET DES STRUCTURES DE CETTE ORGANISATION, dont l'Eglise orthodoxe russe est membre depuis 1961. *"Comme la plupart des autres Eglises orthodoxes, notre Eglise réagit de façon critique aux tendances négatives qui se sont développées au sein du COE et qui doivent être rejetées par l'orthodoxie d'une manière catégorique"*, a-t-il affirmé. *"L'Eglise orthodoxe*

russe a été et reste ouverte au dialogue constructif avec les Eglises chrétiennes, et considère sa participation aux organisations internationales comme une mission", a affirmé le patriarche de Moscou, mais il a regretté que *"les principes théologiques importants et les grands commandements moraux"* aient été abandonnés par *"certaines confessions protestantes"* qui ont imposé leurs *"principes remaniés"* au sein du COE. *"Cela est possible parce que des tendances extrémistes libérales, qui ne représentent pas la majorité [des Eglises membres du COE], ont acquis une position dominante"*, a-t-il souligné. *"Tout cela nous a poussé à demander une réforme radicale du COE, afin que l'opposition des Eglises orthodoxes à de telles pratiques soit prise en compte"*, a-t-il encore déclaré, avant de menacer : *"Notre future participation en dépendra"*. Dans le même entretien, le patriarche de Moscou, qui doit se rendre en visite en Pologne, pays majoritairement catholique, en 1999, à l'invitation de l'Eglise orthodoxe de ce pays, a exprimé l'espoir de voir continuer le dialogue avec l'Eglise catholique, tout en précisant qu'il ne rencontrerait pas le pape JEAN-PAUL II, tant que les grecs-catholiques poursuivraient leurs *"pratiques honteuses de discrimination et de persécution"* à l'encontre des orthodoxes en Ukraine.

ROUMANIE

— Une COMMISSION DE DIALOGUE ENTRE L'EGLISE ORTHODOXE ROUMAINE ET L'EGLISE CATHOLIQUE ROUMAINE DE RITE BYZANTIN a tenu une rencontre informelle, le 29 août dernier, pour préparer sa première session officielle qui devait avoir lieu, le 28 octobre, à Bucarest. Les membres orthodoxes de cette commission se sont également réunis entre eux, le 2 septembre, sous la présidence du métropolite DANIEL de Moldavie, coprésident de la commission de dialogue. Au cours de cette réunion, ils ont formulé dans un document qu'ils soumettront lors de la session plénière de la commission les principes qui, selon l'Eglise orthodoxe roumaine, doivent guider les négociations avec les représentants grecs-catholiques concernant les litiges de propriété qui opposent les deux Eglises (SOP 217.10 et 228.5). Ces principes s'articulent autour d'une *"prise en compte de la situation réelle sur le terrain"* qui implique comme travail préalable un audit permettant de répertorier le nombre exact de lieux de culte grecs-catholiques par rapport au nombre de fidèles, de recenser les biens ecclésiastiques qui ont été rendus par l'Etat depuis la chute du régime communiste tant aux uniates qu'aux orthodoxes, de déterminer quelles sont les communautés qui ont la possibilité réelle de bâtir de nouvelles églises. Après cette analyse préalable, les lieux de culte où il existe un litige de propriété entre uniates et orthodoxes devraient être attribués dans chaque cas à la communauté majoritaire en nombre de fidèles, la communauté minoritaire se voyant proposer de construire une nouvelle église, dans le cas des uniates avec l'aide de l'Eglise catholique romaine et de l'Eglise orthodoxe roumaine. Dans les localités où il existe plusieurs églises et où le nombre des uniates est assez important, les responsables diocésains et paroissiaux orthodoxes seront consultés afin d'envisager la possibilité d'attribuer l'un des lieux de culte à la communauté grecque-catholique. Dans les grandes villes, où le nombre d'édifices religieux est d'une manière générale très insuffisant par rapport à la densité de la population, les deux Eglises construiront chacune de nouveaux lieux de culte.

— Dans un communiqué remis à la presse le 11 octobre, à Bucarest, L'EGLISE ORTHODOXE DE ROUMANIE A LANCÉ UN APPEL AFIN D'ÉVITER LE RECOURS AUX FORCES DE L'OTAN AU KOSOVO et l'internationalisation du conflit. *"Nous vivons avec inquiétude la possibilité de voir éclater un conflit armé généralisé sur le territoire d'un pays voisin, la Yougoslavie"*, déclare ce communiqué du service de presse du patriarcat roumain. *"Consciente du fait que le dialogue est la seule voie qui permette de trouver une réponse adéquate aux problèmes du Kosovo, l'Eglise orthodoxe demande aux autorités roumaines de ne pas soutenir l'utilisation de la force armée pour résoudre la crise dans cette région qui fait partie intégrante de la Serbie, et elle les invite à intervenir résolument en faveur d'une solution exclusivement pacifique"*, affirme-t-il. La Roumanie ne peut ignorer que l'envoi d'une force militaire internationale créerait un *"dangereux précédent"* qui pourrait *"avoir des conséquences des plus néfastes pour la souveraineté et l'intégrité territoriale d'autres pays qui seraient éventuellement confrontés dans l'avenir à des situations similaires"*, poursuit ce communiqué. *"Que Dieu éclaire tant les responsables de Serbie que les responsables étrangers pour que le danger d'une guerre généralisée soit écarté et pour que soient instaurées la paix et la concorde dans cette région qui connaît tant d'épreuves"*, affirme-t-il en conclusion.

RUSSIE

— LE PRIMAT DE L'EGLISE ORTHODOXE D'ALBANIE, l'archevêque ANASTASE de Tirana, A EFFECTUÉ UNE VISITE OFFICIELLE EN RUSSIE, du 3 au 9 octobre, à l'invitation du patriarche ALEXIS II

de Moscou, primat de l'Eglise orthodoxe russe. L'archevêque ANASTASE, qui était accompagné du métropolite JEAN de Korçë et du père Jean TREBICKA, a eu des entretiens avec le patriarche ALEXIS II et les membres du saint-synode de lÕEglise russe. Il a visité plusieurs paroisses et monastères de la capitale et a raconté à ses divers interlocuteurs les épreuves qu'avait traversées les orthodoxes d'Albanie durant la période communiste. Il a aussi décrit le processus de renaissance de l'Eglise d'Albanie, engagé, sous sa conduite, depuis 1990 (SOP 231.3). La délégation de l'Eglise d'Albanie s'est ensuite rendue dans les villes de Vladimir et Souzdal, à environ deux cents kilomètres à l'est de Moscou, où elle a été reçue par l'évêque du lieu, le clergé et de nombreux fidèles. Les 7 et 8 octobre, le primat de l'Eglise d'Albanie a participé, aux côtés du patriarche de Moscou, aux célébrations liturgiques qui ont eu lieu au monastère de la Trinité-Saint-Serge, à Serguiev Possad, près de Moscou, à l'occasion de la fête de saint Serge de Radonège, fondateur de ce haut lieu du monachisme en Russie. Durant cette visite, l'archevêque ANASTASE a reçu un doctorat *honoris causa* de l'Académie de théologie de Moscou, dont les locaux se trouvent dans l'enceinte du monastère de la Trinité-Saint-Serge. Lors d'une conférence de presse à l'issue de la rencontre de travail avec le patriarche ALEXIS II, les deux primats se sont f_licit_s du r_tablissement des relations fraternelles entre leurs deux Eglises. *"Cette visite ouvre une nouvelle page dans l'histoire de* [ces] *relations ouvertes juste après la deuxième guerre mondiale"*, a rappelé notamment le patriarche ALEXIS II, avant de souligner que les deux Eglises avaient subi les mêmes épreuves au cours du 20e siècle et qu'aujourd'hui elles partageaient dans le renouveau une *"joie et* [une] *grâce"* identiques. Interrogés également sur la situation dans les Balkans, les deux primats se sont prononcés contre l'utilisation de la force par l'OTAN dans la crise du Kosovo.

— Le 16 septembre dernier, LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, A RENCONTRÉ LE NOUVEAU PREMIER MINISTRE RUSSE, Eugène PRIMAKOV. Au cours de leur entretien, ils ont tous deux exprimé leur souhait de voir la Russie surmonter ses problèmes et assurer *"un mode de vie normal"* aux citoyens de leur pays, a indiqué un communiqué de presse diffusé par le patriarcat de Moscou. ALEXIS II s'est déclaré soucieux de la crise politique et financière qui a pour conséquence directe, a-t-il souligné, d'approfondir la crise des valeurs morales au sein de la société. Eugène PRIMAKOV a exposé au patriarche les premières mesures qu'il comptait prendre dans l'organisation du travail du gouvernement. De son côté, dans une interview publiée par le journal *Sevodnia*, le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat, a affirmé que la création d'un gouvernement répondant aux aspirations de la nation était la condition essentielle pour sortir le pays de la crise, ce qui implique en son sein des ministres communistes, a-t-il encore déclaré, compte tenu de la présence d'une majorité de gauche à la Douma. Il s'est prononcé contre un départ de Boris ELTSINE avant le terme de son mandat présidentiel, soulignant qu'il était important pour la jeune démocratie en Russie que le changement politique se fasse *"selon une procédure légitime"* afin d'empêcher de nouvelles tensions. Interrogé sur la crise financière, il a estimé que ses causes ne dataient pas d'hier, mais étaient la conséquence du libéralisme économique, caractérisé par *"une privatisation injuste"* et *"une série de mesures ayant conduit au démembrement de l'industrie, à l'affaiblissement des moyennes et petites entreprises, à la spéculation sur les obligations, à l'absence de rentrées fiscales"*, avant de regretter que le précédent gouvernement n'ait pas pu engager *"une action précise et rapide"* pour remédier à ces défauts.

— A L'INITIATIVE DE L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE ET DU CONGRÈS MONDIAL RUSSE, une organisation dont le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise russe, est également le président en exercice, UNE TABLE RONDE SUR L'AVENIR DE LA RUSSIE s'est déroulée au monastère Saint-Daniel, à Moscou, le 9 octobre. Intitulée *"Russie : le chemin qui conduit au salut "*, cette rencontre visait à engager un dialogue entre les différentes forces politiques et sociales du pays et à déterminer les moyens pour sortir de la crise. Aux côtés des représentants de l'Eglise, ont pris part à cette rencontre des représentants des pouvoirs exécutif et législatif, les gouverneurs des principales régions du pays, les responsables de différents groupes parlementaires, des intellectuels et des artistes, des hommes d'affaires ainsi que des responsables d'autres confessions, comme le grand rabbin de Moscou. Dans son discours d'ouverture, le patriarche ALEXIS II a réaffirmé que l'Eglise n'avait pas de *"recettes politiques ou économiques"* à proposer et que telle n'était pas sa mission, mais que néanmoins elle ne pouvait rester indifférente à la crise que traverse le pays. C'est pourquoi, a-t-il dit, l'Eglise en appelle à nouveau aux *"autorités politiques et aux forces sociales"* afin que soient adoptées des *"mesures justes et efficaces"* pour sauver le pays et le peuple. Se sont ensuite exprimés le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat, et différents responsables politiques, entre autres Guennadi SELEZNEV, président de la Douma, Vladimir GOUSTOV, premier vice-premier ministre, Youri LOUJKOV, maire de Moscou, Victor TCHERNOMYRDINE, ancien premier ministre, Guennadi ZIOUGANOV, secrétaire général du parti communiste, ou encore Vladimir

JIRINOVSKIÏ. Une déclaration d'intention prônant une *"politique économique concertée"*, sous la conduite du gouvernement actuel, et une réforme de la constitution a été adoptée.

SERBIE

— LE PRIMAT DE L'EGLISE ORTHODOXE SERBE, le patriarche PAUL Ier, A CONDAMNÉ TOUTE FORME DE VIOLENCE AU KOSOVO, en recevant à Belgrade, le 17 octobre, une délégation de parlementaires russes. *"Aucun problème ne peut être réglé par la violence et des représailles"*, a déclaré le patriarche, cité par l'agence de presse yougoslave Tanjug. Il a une nouvelle fois appelé à un règlement pacifique du conflit dans la province serbe peuplée à 90 % d'habitants albanais où, a-t-il dit, *"la majorité des victimes sont des innocents"*. *"Je prends Dieu à témoin que je déplore toutes les victimes qu'elles soient serbes, albanaises ou autres"*, a-t-il déclaré, ajoutant : *"Je ne veux pas rejeter toute la faute sur les Albanais"*. Les Serbes, a poursuivi le primat de l'Eglise orthodoxe serbe, qui a été pendant trente-trois ans évêque du diocèse du Kosovo avant de devenir patriarche en 1990, *"n'ont jamais contesté aux Albanais le droit à la vie, mais il ne faut pas oublier que les Serbes et les autres peuples vivant au Kosovo ont le même droit"*. Evoquant le fort taux de natalité des Albanais du Kosovo, le patriarche a déclaré que *"le pays est assez grand pour tous, si nous nous comportons comme des hommes"*. Le patriarche PAUL Ier recevait une délégation de la Douma, chambre basse du parlement russe, conduite par l'un de ses vice-présidents. Depuis le début de la crise au Kosovo, en janvier 1998, le patriarche PAUL Ier a dénoncé à plusieurs reprises les actes de violence d'où qu'ils viennent et a appelé à une solution pacifique (SOP 225.5, 231.7).

SUEDE

— La COMMISSION MIXTE POUR LE DIALOGUE THÉOLOGIQUE LUTHERIEN-ORTHODOXE s'est réunie à Sigtuna, près de Stockholm, du 31 juillet au 8 août dernier, sous la coprésidence de l'archevêque SPYRIDON de New York, primat de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique aux Etats-Unis, côté orthodoxe, et de l'évêque de Princeton (New Jersey), William LAZARETH, côté luthérien. Les trente-cinq participants orthodoxes et protestants étaient accueillis par l'Eglise luthérienne de Suède. Cette session qui avait pour thème général *"La grâce, la justification et la communion"* a été marquée par deux communications, l'une présentée par Bruce MARSHALL, théologien luthérien américain, sur *"Le salut comme justification et déification"* , l'autre par Vlassios PHIDAS, professeur à la faculté de théologie orthodoxe d'Athènes, sur *"Communion et salut"*. En plus des personnes déjà citées, la délégation orthodoxe comprenait le métropolite GENNADIOS (Limouris) (patriarcat œcuménique) qui représentait également l'Eglise d'Albanie, Basile ANAGNOSTOPOULOS (patriarcat d'Alexandrie), Albert LAHAM (patriarcat d'Antioche), Alexis OSIPOV (patriarcat de Moscou), l'évêque IRÉNÉE de Backa (patriarcat serbe), le père Viorel IONITA (patriarcat de Roumanie), Totju KOEV (patriarcat de Bulgarie), l'évêque GEORGES de Chkondidi (patriarcat de Géorgie), le métropolite CHRYSANTHE de Limassol (Eglise de Chypre), le père Jean ROMANIDES (Eglise de Grèce), le père Georges TOFILUK (Eglise de Pologne), l'évêque CHRISTOPHORE d'Olomouc (Eglise tchèque et slovaque) et le père Rovasti OLAVI MERRAS (Eglise de Finlande). La délégation luthérienne était composée de douze évêques et théologiens d'Allemagne, du Danemark, d'Estonie, des Etats-Unis, de Finlande, d'Inde, de Roumanie, de Russie et de Suède, représentant des Eglises membres de la Fédération luthérienne mondiale. Le dialogue actuel entre luthériens et orthodoxes a été inauguré en 1981, après trois ans de rencontres préparatoires.

SUISSE

— Une CÉLÉBRATION DE PRIÈRE ŒCUMÉNIQUE MARQUANT LE 50E ANNIVERSAIRE DU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES EGLISES (COE) s'est déroulée à Genève, le 20 septembre dernier, en présence de plus de 1 500 personnes. Lors de la célébration, le catholicos ARAM Ier, primat de l'Eglise arménienne (préchalcédonienne) au Liban, qui est également le président en exercice du comité central du COE, a affirmé que l'existence du COE était *"un grand événement de l'histoire contemporaine des Eglises"*. *"L'on ne peut pas témoigner comme Eglises et survivre sans l'œcuménisme"*, a-t-il encore déclaré, soulignant que le COE *"n'est pas une organisation, mais une famille d'Eglises"*. Le pasteur Christian VAN DEN HEUVEL, président du Rassemblement des Eglises et des communautés chrétiennes de Genève, a rappelé que *"ces cinquante dernières années ont vu d'énormes progrès dans le domaine de l'unité"*. Mais *"nos Eglises, malgré un siècle d'œcuménisme, sont encore marquées par ces peurs héritées de l'histoire"*. *"Les protestants, minoritaires au sein du christianisme, ont peur d'être engloutis par leur grande sœur catholique.*

Cette dernière a peur de ne plus pouvoir contrôler la réflexion et les actes de ses membres, et nos amis orthodoxes ont bien de la peine à intégrer le vent de liberté qui souffle sur l'Est de l'Europe", a-t-il expliqué, avant d'appeler tous les chrétiens à *"oser* [se] *présenter humbles et dépouillés dans le dialogue"*. Les célébrations du 50e anniversaire du COE avaient commencé la veille, à Amsterdam (Pays-Bas), là où eut lieu l'assemblée fondatrice du COE. Deux colloques ont également été organisés à cette occasion, l'un portant sur *"La foi dans la cité : les 50 ans du COE dans un contexte occidental sécularisé"*, l'autre sur *"Le 21e siècle, défi pour le COE — justice et droit de la personne humaine"*. Cette période de commémoration et de prière atteindra son point culminant le 13 décembre, lors de la 8e assemblée générale du COE, à Harare (Zimbabwe).

TURQUIE

— Organisé par le patriarcat œcuménique et l'Institut de droit et d'histoire canoniques de l'université d'Aix-Marseille (France), un COLLOQUE SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL SUR LE THÈME *"MONOTHÉISME ET ENVIRONNEMENT"* a réuni, du 5 au 9 septembre, à Istanbul, plus d'une centaine de personnes venues de trente-cinq pays. Placé sous le haut patronage du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, ce colloque a été l'occasion pour une vingtaine d'intervenants, responsables religieux et théologiens chrétiens, juifs et musulmans, universitaires, juristes et experts, de mettre en avant le souci écologique commun aux trois grandes religions monothéistes. Cette rencontre s'inscrit dans le cadre des initiatives prises depuis dix ans par le patriarcat œcuménique en faveur de la protection de la nature, notamment dans le prolongement d'un précédent colloque sur l'environnement, réuni à l'occasion du 1 900e anniversaire du livre de l'Apocalypse, à Patmos (Grèce), en septembre 1995, sur le thème *"La Révélation et l'environnement de 95 à 1995"* (SOP 202.6), et d'un autre, qui s'est tenu au cours d'une croisière sur la mer Noire, en septembre 1997, sur le thème *"Religion, science et environnement : la mer Noire en danger"* (SOP 222.3).

UKRAINE

— Les diocèses orthodoxes d'Ukraine occidentale ont commémoré le 50E ANNIVERSAIRE DE LA MORT DU PÈRE GABRIEL KOSTELNIK, le 20 septembre, à Lvov, au cours d'un colloque qui a réuni six évêques, de nombreux clercs et laïcs ainsi que des représentants des écoles de théologie orthodoxe de Kiev, Loutsk et Potchaïev (Ukraine), de Moscou et de Varsovie. Dans un message de salutation, le patriarche de Moscou ALEXIS II devait rendre hommage à l'œuvre accomplie par le père KOSTELNIK, tout en reconnaissant la *"tragédie personnelle"* vécue par ce prêtre dont l'idéal s'est vu entaché par *"l'immixtion autoritaire du régime athée qui dirigeait ce pays"*, lequel a édulcoré le *"processus historique organique"* commencé au 19e siècle et qui conduisait les uniates à revenir d'eux-mêmes à l'orthodoxie. Il a rappelé que l'Eglise catholique romaine avait récemment admis que l'uniatisme n'était pas un modèle adéquat dans la recherche de l'unité, mais *"les problèmes demeurent non résolus"*, a-t-il souligné, notamment en ce qui concerne la propriété des lieux de culte, source de contestation et parfois de violence. *"Nous ne sommes pas contre nos frères grecs-catholiques, mais nous ne pouvons pas accepter leurs principes ecclésiologiques, erronés à nos yeux"*, a-t-il indiqué, affirmant encore : *"Nous estimons que la normalisation de nos relations passe par une solution juste et acceptable par les deux parties des questions qui les opposent"*. Prêtre catholique de rite byzantin, professeur à l'académie de théologie de Lvov dont il fut exclu en 1930 en raison de ses sympathies pour l'orthodoxie, le père Gabriel KOSTELNIK a consacré toute son énergie au retour à l'orthodoxie des uniates d'Ukraine occidentale. En 1945, après le rattachement de cette région à l'Union soviétique, il fut à l'origine de la formation d'un groupe d'initiative en faveur du retour à l'Eglise orthodoxe. L'acte de réunification fut scellé, l'année suivante, à Lvov, lors d'un concile du clergé local, réuni sous la pression des autorités soviétiques. L'Eglise uniate fut alors interdite par STALINE et de nombreux prêtres uniates opposés à la réunification furent arrêtés et déportés. Pour sa part, le père KOSTELNIK devait périr en 1948, assassiné, semble-t-il, par des partisans nationalistes ukrainiens.

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE* dimanche 8 h

- 8 novembre *Le dialogue avec le Eglises pr_chalc_doniennes*. Avec Jean-François COLOSIMO.

- 22 novembre *(programme non communiqu_)* — Homélie du père Michel EVDOKIMOV.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

INTERVIEW

LA PRESENCE INDICIBLE DE L'ESPRIT

un entretien avec le père Boris BOBRINSKOY

Quelle est la place du Saint-Esprit dans la théologie, dans la vie de l'Eglise, dans la vie de chaque chrétien ? Telles sont les principales questions auxquelles a répondu le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge et professeur de théologie dogmatique, dans un entretien recueilli par Denise DUMOLIN et diffusé sur Radio Notre-Dame. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit les principaux passages de cet entretien à partir d'une transcription réalisée par ses soins.

Agé de 73 ans, le père Boris BOBRINSKOY est l'auteur de nombreuses études sur la théologie trinitaire et la théologie sacramentaire, dont un ouvrage fondamental sur *Le mystère de la Trinité* (Cerf, 1986) ainsi qu'un recueil d'articles paru sous le titre *Communion du Saint-Esprit* (Bellefontaine, 1992). Il est également le recteur de la paroisse francophone de la Crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru, à Paris. Il est marié, père de trois enfants et trois fois grand-père.

— Le Saint-Esprit, ou bien c'est le grand absent, ou bien on en parle beaucoup et parfois n'importe comment, alors que c'est lui qui nous inspire...

— Je suis toujours troublé quand on me demande de parler du Saint-Esprit, comme si je pouvais en être un spécialiste. Je me souviens des premières années où nous avons travaillé avec le père Le Guillou à la fondation de l'Institut œcuménique, à Paris, auprès de l'Institut catholique, et où nous avons organisé, pendant plus de quinze ans, un séminaire conjoint que nous avions intitulé " L'expérience du Saint-Esprit". Il nous semblait alors, et il me semble aujourd'hui encore, qu'on ne peut parler que d'"expérience" de l'Esprit Saint. Ce n'est, en effet, qu'à partir d'une certitude intime, non seulement, de son existence, mais de sa présence, de son action, de son feu, de sa flamme, que l'on peut parler du Saint-Esprit et qu'alors les mots prennent un sens, les mots jaillissant d'une réalité plus profondément vécue.

Le souffle de l'Esprit

Saint Hilaire de Poitiers disait : " L'Esprit Saint existe, n'en disons rien de plus ". Les Pères étaient souvent très rébarbatifs à toute spéculation sur le Saint-Esprit, d'ailleurs à toute spéculation sur Dieu en général, mais peut-être de manière particulière sur le Saint-Esprit parce que si nous nommons le Père (" Père, je leur ai révélé ton nom", Jn 17,6), si nous nommons le Fils ("Un enfant te naîtra, tu l'appelleras Jésus", Lc 1,31), l'Esprit Saint n'a pas de nom en particulier ou, plutôt, tous les noms lui sont bons, étant donné qu'il se cache derrière les noms, derrière le visage de Jésus, derrière le nom du Père, derrière également les noms des personnes sanctifiées. C'est pourquoi l'Esprit Saint est cet être mystérieux que l'on appelle, peut-être, le grand absent, mais qui est présent, bien sûr, car, comme le dit saint Basile le Grand : "Ote l'Esprit Saint et les puissances angéliques se dissolvent et l'Église elle-même se désagrège". On peut dire que la plus grande preuve de la vie de l'Esprit Saint est que l'Église vit toujours. Par conséquent, on doit mettre l'Esprit Saint au cœur même de l'Église.

Il y a dans l'Ancien Testament des symboles de l'Esprit Saint, mais l'Esprit Saint n'y est pas encore vécu comme une puissance, comme un mystère, ou plutôt comme une réalité personnelle. C'est le feu, la flamme, l'eau, le vent, le souffle, on parle de l'Esprit comme de *rouah*, un souffle, un vent qui planait ou qui couvait, peut-être, sur les eaux primordiales à la création première. Ce sont des images, mais des images qui dégagent une réalité spirituelle, une réalité théologique fondamentale. Pour que la parole de Dieu puisse être fertilisée, puisse pénétrer dans le cœur de la terre et dans le cœur des êtres humains, il faut que cette terre des hommes soit elle-même préparée. Précisément, elle est préparée par ce souffle, par cette

irrigation, par cette fécondation ou fertilisation primordiale de l'Esprit Saint. A partir de quoi, la parole de Dieu germe, meurt pour ainsi dire dans notre propre cœur pour rejaillir en fruits abondants.

Le mystère de la présence indicible de l'Esprit

Si l'Esprit Saint n'était dans l'Ancien Testament qu'une puissance — mais une puissance forte et tangible qui se manifestait dans la lumière, dans la gloire, dans toute l'action de Dieu, dans la sagesse à travers les prophètes et les psaumes —, il n'avait pas encore de nom propre, ce n'est que dans le Nouveau Testament qu'il apparaît comme une personne.

Il apparaît comme une personne, avant tout, dans les Evangiles. Par exemple, " l'Esprit Saint, celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer comme une colombe, ce sera lui le Messie de Dieu, le Christ", dit la parole divine à Jean Baptiste (Jn 1,33), et l'Esprit Saint descend sur Jésus au baptême au Jourdain sous forme d'une colombe, et un peu plus tard, disent les évangélistes, "l'Esprit poussa Jésus dans le désert pour y être tenté " (Mt 4,1). Nous voyons ici cette relation mystérieuse dont nous n'avons pas l'habitude de parler, une obéissance de Jésus à l'Esprit Saint, Jésus est entièrement docile, obéissant à l'Esprit Saint. Bien sûr, la notion même d'obéissance est une notion toute humaine qui ne cadre pas et qui éclate lorsque nous voulons parler de la relation éternelle ou des relations éternelles du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ce que nous appelons, nous, obéissance, nous le savons d'ailleurs bien dans nos relations humaines, conjugales, filiales, se résume, culmine et se sublime dans un amour où finalement les deux volontés ne font qu'une, c'est pourquoi en Dieu il y a une seule volonté d'amour du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Par conséquent, nous disons que Jésus est obéissant à l'Esprit, mais aussi que l'Esprit est obéissant à Jésus. Le Christ envoie l'Esprit à qui il veut.

Je voudrais parler encore de ce mystère de l'Esprit en Jésus. Pour cela, je partirai de deux passages de saint Paul. D'une part, dans l'épître aux Romains (8,15 et 26), nous lisons que l'Esprit Saint gémit dans nos cœurs et prie dans nos cœurs : "Abba, Père" ; et, d'autre part , dans l'épître aux Galates (4,6), il est dit, cette fois un peu différemment, que les croyants, les fidèles, qui sont dans l'Esprit, prient dans l'Esprit : "Abba, Père". C'est là quelque chose à la fois d'identique et de complémentaire. Dans un cas, c'est l'Esprit qui prie en nous. Dans l'autre cas c'est nous qui prions en l'Esprit. Pouvons-nous alors savoir s'il y a une frontière tangible et claire, définissable ? Quand est-ce que l'Esprit prie en nous, quand prions-nous dans l'Esprit ? Qui est le véritable sujet de la prière, est-ce moi dans l'Esprit ou l'Esprit en moi-même ? Cela est vrai et témoigné par les saints qui le disent fréquemment : Priez, invoquez l'Esprit Saint, mais quand l'Esprit Saint vient en vous et quand vous entendez, vous sentez de l'intérieur les battements de votre cœur et ce souffle de l'Esprit, alors arrêtez-vous de prier, écoutez, tendez l'oreille, laissez le prier lui-même. Par conséquent, nous avons ce mystère de la présence indicible de l'Esprit en nous.

Le repos de l'Esprit en Jésus

Si cela est vrai pour le croyant, si cela est vrai à travers nos expériences vécues par chacun d'une manière ou d'une autre, alors cela n'est-il pas infiniment plus vrai pour le Seigneur Jésus lui-même qui est dans l'Esprit et qui, on peut le dire, est constamment dans l'Esprit tourné vers le Père et dans l'Esprit tourné vers les hommes. C'est là l'idée que j'ai développée dans plusieurs études, la notion du repos de l'Esprit en Jésus.

C'est une image qui est très chère à la tradition orientale, à la différence de la tradition occidentale ; nous parlerons davantage de ce repos, de cette plénitude, de cette plénitude qui est elle-même archétypale. Cela signifie que si l'Esprit Saint repose sur le Christ et qu'à son tour le Christ nous l'envoie c'est pour qu'à notre tour l'Esprit Saint repose en nous et que nous soyons nous-mêmes les lieux et la demeure de l'Esprit Saint de la même manière, bien sûr toutes proportions gardées, que Jésus est la demeure de l'Esprit Saint. Par conséquent, l'Esprit Saint à son tour nous rend conformes au Christ, nous rend des christs. Par conséquent, et c'est là l'un des aspects les plus profonds de la pensée et de la spiritualité orthodoxes, si l'Esprit Saint est en nous, il nous remplit de la vie divine et, j'ose le dire, il nous divinise. La notion même de divinisation qui est quelque peu étrangère à la tradition occidentale, encore aujourd'hui, bien que les cœurs

occidentaux s'y ouvrent, est une notion intimement liée à ce sens du repos de l'Esprit Saint envoyé par le Père, envoyé par le Fils et envoyé par l'Esprit lui-même comme une grâce incréée, comme une grâce divine qui nous divinise, qui nous transforme.

—ÊCe repos dans l'Esprit qui a été magnifiquement décrit par les Pères, notamment par les Pères du désert, c'est un état presque idéal en somme ?

— Le repos est une notion humaine empruntée à notre propre expérience. L'homme ne peut pas toujours tendre vers quelque chose, il ne peut pas toujours courir, il a besoin de s'arrêter, de faire une halte. Dans le désert il y a des étapes, il y a des oasis. Il y a la nuit aussi pour dormir, quoique chez les Pères la nuit soit bien souvent le temps le plus idéal pour veiller et pour prier, comme le Seigneur le rappela à ses disciples qui s'endormaient : "Veillez et priez " (Mt 26,41).

Par conséquent, le repos est une image, un aspect d'une situation complexe qui est celle de notre existence, où nous sommes toujours jusqu'à la fin de notre vie à la fois en marche et à la fois en désir de nous arrêter. A la fois nous avons soif et à la fois nous avons l'espérance que nous aurons une telle eau vive que nous n'aurons plus besoin de puiser au puits, comme la Samaritaine au puits de Jacob (Jn 4). Cela est profondément vrai dans notre vie spirituelle, nous avons cette marche vers Dieu, ce besoin, cette soif de Dieu. Mais Dieu se donne à nous selon nos capacités, en élargissant, en dilatant notre cœur, en nous rendant capables constamment de grandir et d'élargir notre cœur, c'est-à-dire d'élargir notre capacité d'aimer et de connaître. Par conséquent, nous sommes en un certain sens toujours en marche, comme le disait saint Grégoire de Nysse, ce grand spirituel et théologien de Cappadoce, au 4e siècle. Il disait que l'homme va vers Dieu, en allant de commencement en commencement, par des commencements qui n'ont pas de fin. […]

La descente de l'Esprit Saint fait de nous des personnes

Le repos de l'Esprit se manifeste dans la descente de l'Esprit sur nous dès le baptême, on peut dire dès la naissance, d'une certaine manière, car s'il n'y avait pas l'Esprit en nous dès le début nous ne serions même pas capables de reconnaître le Seigneur. L'Esprit Saint descend donc sur nous dès le baptême et il grandit en nous. Il nous dilate, il nous fait grandir et nous conforme à l'image du Christ, comme le dit saint Paul dans l'épître aux Galates : "Mes petits enfants pour qui je souffre les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que le Christ soit formé en nous" (4,19). C'est saint Paul qui souffre les douleurs de l'enfantement. Pour chacun de nous, lorsque nous avons des enfants ou des enfants spirituels à qui nous voulons transmettre quelque chose que nous ne pouvons pas nous-mêmes transmettre, que seul l'Esprit Saint peut communiquer, c'est alors un véritable enfantement et quand l'enfantement se réalise, c'est un véritable miracle.

Cette descente de l'Esprit Saint est à la fois la descente la plus intime, la plus personnelle, et en même temps la plus ecclésiale, car l'Esprit Saint descend en nous, non pas pour exalter notre subjectivisme, notre individualité, mais pour faire de nous des *personnes* (en grec le mot personne se dit "hypostase"), à l'image de l'unique personne qui récapitule tous les êtres en lui, qui est le Christ. Par conséquent, l'Esprit fait de nous des personnes. Mais des personnes humaines ne sont pas des personnes closes dans leur individualité, mais des personnes de communion, de la même façon que l'est le Christ, la seconde personne de la Trinité. Nous ne pouvons pas parler, en effet, d'une personne divine sans parler de sa relation vis-à-vis des autres personnes. Bien que chaque personne divine ne soit pas simplement une relation, comme le dit un peu trop fortement peut-être la théologie thomiste scolastique, la personne n'est pas une relation, mais elle est en relation. Or pour être en relation, il faut être aussi soi-même, dans le sens le plus mystérieux, le plus indicible possible.

L'Esprit Saint travaille dans nos cœurs, dans l'Église, et aussi dans la dimension missionnaire de l'Église, car ce n'est pas en vain que les dernières paroles du Seigneur avant son ascension furent : " Allez prêcher toutes les nations". Dans l'Église, il y a depuis la Pentecôte une expansion et une explosion

missionnaire qui est l'œuvre fondamentale de l'Esprit Saint, à tel point que nous pouvons appeler véritablement le temps de l'Église — le temps de l'Esprit Saint, et l'Église — l'Église de l'Esprit Saint.

"L'Esprit Saint n'est pas seulement un don, il est également une réalité personnelle"

— Avant de revenir à tout ce qui nous est commun, revenons un instant à ce qui nous déchire, le mot n'est pas trop fort, toute cette querelle autour du Filioque, qui constitue l'un des points de divergence entre l'Orient et l'Occident chrétiens.

— Je suis heureux que vous me posiez cette question, car cette question peut souvent paraître une querelle byzantine, une querelle de théologiens qui spéculent sur les mystères éternels auxquels nous n'avons pas accès. Je pense qu'actuellement Rome est d'accord pour reconnaître que le texte initial du symbole de foi, qui fut communément appliqué jusqu'à la fin du premier millénaire, était le texte du symbole de Nicée-Constantinople, disant : " l'Esprit Saint, Seigneur, vivificateur, qui procède du Père" — sans aucune autre addition ; et non pas "du Père et du Fils" — "qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils, qui a parlé par les prophètes... ". Il y a donc maintenant une recherche profonde dans l'Église catholique. Dans notre dialogue bilatéral et multilatéral avec les protestants, les anglicans, les vieux-catholiques, les non-chalcédoniens également, nous rencontrons de nombreuses branches et familles chrétiennes qui voudraient en arriver à, sinon résoudre, du moins dépasser ce conflit.

Je sais que Rome a publié récemment une déclaration officielle qui a été reprise dans de nombreux médias. Ce document est intéressant. On y rappelle premièrement que la procession du Saint-Esprit est une procession "procédant du Père" et que le Père est le seul Principe de la venue de l'être du Fils et de l'Esprit Saint. C'est justement le principe fondamental mis en valeur par les Pères du 4e siècle. Ils rappellent, en effet, qu'en Dieu il y a des propriétés communes, mais il y a des propriétés uniques. Les propriétés communes de l'essence sont la divinité, la beauté, la sagesse, la toute-puissance, mais il y a des propriétés propres qui constituent l'être de chaque hypostase, de chaque personne divine, à savoir pour le Père la paternité, et la paternité est intransmissible, pour le Fils d'être fils unique, et pour l'Esprit Saint de "procéder".

Ainsi lorsque saint Augustin a voulu, dans son combat très légitime contre les ariens, au 4e et 5e siècle, exalter la divinité du Fils, il a développé cette idée selon laquelle, puisque le Père a tout donné au Fils, comme le dit Jésus lui-même, il lui a aussi donné de pouvoir faire procéder l'Esprit Saint. Mais saint Augustin a confondu le plan éternel et le plan temporel, parce que dans le plan temporel l'Esprit Saint procède. Il est envoyé non seulement par le Père et par le Fils, mais aussi par l'Esprit lui-même, parce que l'Esprit n'est pas seulement un don, l'Esprit est également une réalité personnelle. Une personne n'est pas seulement envoyée, une personne s'envoie, se donne.

La puissance prophétique de l'Esprit, mystère permanent de l'Église

— A la Pentecôte, l'Esprit nous est présenté comme des langues de feu. Le résultat de cette action de l'Esprit, ce sont des hommes qui ne se comprenaient pas – on pense à la tour de Babel – et qui tout d'un coup se comprennent et entendent dans leur propre langue. C'est à la fois très spectaculaire et très intime ?

— C'est spectaculaire parce qu'il s'agit véritablement de la manifestation de ce que l'on pourrait appeler le *retour* de l'Esprit. L'Esprit Saint était promis et annoncé par les prophètes, puis il y a ce sentiment du judaïsme de l'époque du Christ que l'Esprit était absent et nous avons de nouveau cette magnificence, cette profusion des dons de l'Esprit Saint depuis la petite enfance de Jésus, de Jean Baptiste, à travers toute la vie humaine du Seigneur. Et maintenant enfin la promesse se réalise : "Je vous enverrai le Consolateur, l'autre Consolateur, l'Esprit de vérité. Il demeurera avec vous à jamais, il vous rappellera tout ce que je vous ai dit. Il vaut mieux pour vous que je m'en aille, si je m'en vais je vous enverrai l'Esprit Saint" (cf. Jn 14 et Jn 16).

Ainsi l'Esprit Saint descend, mais il ne descend pas seul, il descend en réalisant en lui la présence et l'action de la Sainte Trinité tout entière parce qu'il ne faut jamais isoler une personne divine de la communion trinitaire. La communion trinitaire est une communion totale, on ne peut pas penser le Père sans penser au Fils et à l'Esprit, on ne peut pas penser à l'Esprit Saint sans voir en lui l'huile, selon la magnifique description de saint Augustin, qui est lien d'unité, le lien d'amour du Père et du Fils.

Il y a ainsi ces relations mystérieuses mais ce dont nous devons nous souvenir, c'est que dans l'Église l'Esprit Saint est à l'œuvre. Il travaille dans les cœurs, il transforme les pêcheurs du lac de Galilée en missionnaires, en témoins, en prédicateurs de la Parole. Il les remplit de sa puissance prophétique, il leur donne le courage, la foi et l'amour aussi, le désir de vouloir obéir à la parole du Seigneur. Comme l'Esprit Saint a poussé Jésus dans le désert et aussi dans les déserts des cœurs humains pour y porter la bonne nouvelle, de même l'Esprit Saint désormais pousse les disciples, et les disciples des disciples jusqu'à la fin des temps, pour porter la bonne nouvelle au monde entier. C'est cela le mystère de l'Église. […]

— Le Saint-Esprit est à la fois la force et la faiblesse. C'est lui qui nous donne la vulnérabilité et qui est en même temps notre force dans ce combat de toujours, le combat de ceux qui sont nés d'eau et d'esprit et qui sont les enfants de la femme, comme le dit le chapitre 12 de l'Apocalypse.

— L'Esprit Saint est certainement vulnérabilité parce qu'en l'Esprit Saint nous devons nous défaire de tous nos blindages, de toutes nos protections. Toutes les barrières que nous dressons nous-mêmes pour nous protéger s'élèvent entre nous et les hommes, mais finalement entre nous et Dieu lui-même.

Par conséquent, l'Esprit est cette vulnérabilité, cette douceur, mais aussi cette puissance, cette force d'attraction qui contredit l'attraction terrestre, qui neutralise, pour ainsi dire, l'attraction vers le bas et qui nous entraîne vers le haut. Ce mouvement ascensionnel est le mouvement du Christ. L'Ascension est une fête très aimée dans l'Église orthodoxe. C'est une des grandes fêtes de l'année liturgique, une fête qui marque profondément notre destinée et le chemin de l'Église qui est un chemin ascensionnel, une marche à la suite du Seigneur. Car le Sauveur ne monte pas seul. On pourrait penser qu'il monte seul vers le ciel mais non, saint Paul l'affirme, Dieu vous a ressuscités avec Jésus, Dieu vous a élevés au ciel, Dieu vous a assis avec lui à la droite de Dieu. Ce mouvement ascensionnel est à mes yeux une réalité profonde. A la fois, il se fait par la puissance de l'Esprit Saint et, en même temps, il est condition de la vie de l'Esprit Saint, car si Jésus monte au ciel c'est pour nous envoyer l'Esprit Saint qui constitue notre vie tout entière.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Mise au point

A la suite du point de vue de l'évêque KALLISTOS (Ware), professeur à l'université d'Oxford, à propos d'une éventuelle définition dogmatique de Marie par l'Eglsie catholique romaine comme "co-rédemptrice" du genre humain (SOP 229.35), et de celui du père Boris BOBRINSKOY, professeur de théologie dogmatique et doyen de l'Institut Saint-Serge, à Paris, sur le même sujet (SOP 230.26), le père Daniel-Ange de MAUPEOU, de l'école d'évangélisation *Jeunesse-Lumière*, a adressé au père Boris BOBRINSKOY la mise au point suivante : *"Dans le dernier SOP, je viens de lire votre "Médiation maternelle de Marie". Je regrette beaucoup que vos informations de départ comme celles de l'évêque Kallistos, n'étaient pas complètes ou à jour. Il est vrai que depuis un certain nombre d'années, une pétition circulait pour demander cette dogmatisation. Voici près de deux ans, dans une note de la Congrégation de la foi, le Saint Père y a opposé un veto catégorique. Ce n'est donc pas du tout, comme vous le dites, l'Eglise catholique romaine qui projetait de promulguer, etc. Mais un ensemble de personnes"*. *"Je dis cela pour vous rassurer"*, poursuit-il, en espérant que cette précision *"apaisera beaucoup d'entre vous"*.

BONNES FEUILLES

“LA PRIERE, EXPERIENCE DE L’ETERNITE”

un livre du père SOPHRONY

Quelle est la vocation de l'homme ? Devenir une “personne”, c'est-à-dire un être uni et semblable au Christ, porteur à la fois de toute la plénitude divine et de l'humanité entière, avec ses souffrances et ses joies. Mais comment entrer ainsi dans l'amour de Dieu, dans sa Lumière révélée au mont Thabor ? Par le repentir et l'humilité, par la conversion incessante de tout l'être, corps, âme et esprit. C'est cette “voie étroite” aux confins du visible et de l'invisible, entre chutes et élévations, désespoir et joie pascale, qu’évoque le père SOPHRONY — non pas de l'extérieur, à partir d'un savoir livresque, mais de l'intérieur, à partir de sa propre expérience de moine, ermite, prêtre, confesseur, père spirituel de plusieurs monastères —, dans un ouvrage qui paraît sous le titre *La prière, expérience de l'éternité* (préface de Maxime EGGER, éditions du Cerf / Le Sel de la terre, 200 p., 95 FF).

Moine russe du Mont-Athos, puis fondateur du monastère Saint-Jean-Baptiste, à Maldon, dans l’Essex (Grande-Bretagne), le père SOPHRONY (Sakharov) (1896-1993) se situe dans la filiation spirituelle de saint Silouane l’Athonite (1866-1938), canonisé en 1987 (SOP 129.10), et dont il avait été le disciple (SOP 181.19). Outre une vaste introduction aux écrits de saint Silouane parue sous le titre *Starets Silouane* (Editions Présence, 1974), il a laissé une série d’ouvrages de spiritualité, dont sont disponibles en traduction française : *Sa vie est la mienne* (Cerf, 1981), *Voir Dieu tel qu’il est* (Labor et Fides, 1984), *La félicité de connaître la Voie* (Labor et Fides, 1988), *De vie et d’Esprit* (Le Sel de la terre, 1992).

La prière est une création toujours jaillissante et infinie, supérieure à tout autre art ou science. C'est par la prière que nous entrons en communion avec l'Etre éternel et sans commencement. Autrement dit : la vie de Dieu, qui seul *est* réellement, entre en nous par ce canal. […]

Par moments, il nous semble que la prière agit trop lentement, sans commune mesure avec la brièveté de notre existence. Un cri s'échappe de notre poitrine : “Hâte-toi ! ” Mais Dieu ne répond pas toujours immédiatement à notre appel. Comme un fruit sur l'arbre, il laisse notre âme brûler au soleil, être exposée aux assauts des vents glaciaux ou torrides, être torturée par la soif ou subir des pluies torrentielles. Mais si nous ne lâchons pas la frange de son manteau (voir Lc 8,44), nous verrons l'heureux aboutissement de nos efforts.

“Seule la prière permet au monde de renaître de sa chute”

Il nous est indispensable de demeurer en prière le plus longtemps possible, afin que la force invisible du Christ pénètre en nous et nous rende capables de résister à toutes les influences destructrices. Et lorsque cette force augmentera en nous, l'espérance en la victoire définitive nous remplira de joie.

La prière, assurément, restaure en nous le souffle divin que “Dieu insuffla dans les narines d'Adam”, si bien qu'“Adam devint une âme vivante” (voir Genèse 2,7). Régénéré par la prière, notre esprit commence à s'émerveiller devant le grand mystère de l'Etre. […]

La véritable prière adressée au Dieu véritable est une communion avec l'Esprit divin qui prie en nous ; c'est Lui qui nous donne de connaître Dieu ; c'est Lui qui élève notre esprit à l'état de contemplation de l'éternité. En tant que grâce venue d'En-haut, l'acte de prier transcende notre nature terrestre. C'est pourquoi notre corps corruptible, incapable de s'élever dans la sphère spirituelle, lui résiste. Incapable de contenir l'infini, notre intellect lui résiste aussi ; il est tiraillé par des doutes et rejette tout ce qui dépasse sa compréhension. Le milieu social dans lequel nous vivons s'oppose à la prière, car il organise sa vie en ayant

d'autres buts, diamétralement opposés à elle. Les esprits hostiles ne la supportent pas. Mais seule la prière permet au monde créé de renaître de sa chute, car elle triomphe de sa pesanteur et de son inertie par la grande tension de notre esprit pour observer les commandements du Christ.

Le combat pour la prière est ardu, car les états de notre esprit varient. Parfois la prière coule en nous comme une puissante rivière, parfois notre cœur se dessèche. Veillons à ce que toute diminution de la force de prier soit aussi brève que possible. Prier signifie bien souvent exposer à Dieu notre état pitoyable : faiblesse, acédie, doutes, crainte, angoisse, désespoir, en un mot tout ce qui est lié aux conditions de notre existence. Exposer donc notre état, mais sans rechercher des expressions élégantes ou même une suite logique… Souvent, cette manière de s'adresser à Dieu marque le début d'une prière prenant la forme d'un dialogue. […]

Aussi ardente soit la foi du chrétien, la tâche de “transfigurer notre corps de misère” pour qu'il devienne “conforme au corps du Seigneur” (voir Ph 3,21) nécessite de longues années de labeur ascétique dans le jeûne et dans la prière de repentir. Dans le long processus de cette ascèse se révèlent les dimensions, jusqu'alors méconnues, de la chute d'Adam. Cette vision n'est pas accordée à tous dans la même mesure. Il y a des cas – certes peu fréquents – où l'Esprit divin fait passer celui qui se repent par des abîmes infranchissables pour d'autres. […]

La prière, une énergie d'un genre particulier

Voici le volonté de notre Père céleste à notre égard : tous les mortels doivent “se charger de leur croix” pour hériter la vie éternelle (voir Mt 16,24-25). Ceux qui éviteront de porter leur croix n'échapperont pas à l'asservissement des passions et moissonneront “à partir de la chair, la corruption” (voir Ga 6,8 ; Rm 8,13). L'amour de Dieu et du prochain qui nous a été commandé, est lié à de très profondes souffrances, mais une consolation céleste les accompagne (voir Mc 10,29-30) ; l'âme est vivifiée par la paix que le Seigneur donna à ses disciples avant de monter au Golgotha. Mais lorsque l'esprit de l'homme est introduit dans la sphère lumineuse de l'amour de Dieu notre Père, toutes les douleurs sont oubliées et, d'une manière inexplicable, l'âme ressent une profonde félicité (voir Jn 12,50 ; 17,3). Ainsi la femme, “quand elle a donné le jour à l'enfant, ne se souvient plus des douleurs, dans la joie qu'un homme soit venu au monde” (Jn 16,21). C'est ainsi, et plus encore, que se réjouit le chrétien lorsque, en pleine connaissance et avec une profonde émotion, il prend conscience de sa renaissance en Dieu pour l'éternité. […]

La prière est une énergie d'un genre particulier. Elle est la fusion de deux activités : la nôtre (créée) et celle de Dieu (incréée). Comme telle, elle se situe à la fois dans le corps et hors du corps, et même hors de ce monde spatial et temporel. Lorsque nous sommes dans un bienheureux effroi à la vue de la sainteté de Dieu et, en même temps, dans le désespoir à cause de notre extrême indignité devant un tel Dieu, la prière devient un violent sursaut de l'esprit, faisant éclater le cercle étroit de la pesanteur matérielle. Le corps qui nous a été donné doit être “spiritualisé” (voir 1 Co 15,44) et devenir capable de suivre l'esprit dans son ultime tension. Le corps biologique – “la chair et le sang” – n'est pas en mesure de suivre l'esprit dans son élan total vers le Dieu éternel (voir 1 Co 15,50). “Pour nous, notre cité [spirituelle] se trouve dans les cieux, d'où nous attendons ardemment, comme Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ qui transfigurera notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire, avec cette force qu'il a de pouvoir même se soumettre toutes choses” (Ph 3,20-21).

Le Christ-Dieu est infini dans sa puissance ; son Esprit remplit tous les abîmes. Dans sa “kénose” aussi, nous ne pouvons l'atteindre. Lorsque nous nous tenons devant Dieu dans un silence dépouillé de toute image, dans une mise à nu radicale de la totalité de notre être, les profondeurs de notre nature se révèlent à nous aussi. Une extrême concentration – un rassemblement de tout ce qui est à l'intérieur de nous, de ce qui fait notre personnalité – nous permet de voir que, dans sa source et selon sa nature, l'être de toute l'humanité est *un seul être,* constitue *une seul Homme.* D'où l'inclination “naturelle” de notre esprit de prier pour tous les hommes, pour l'Adam total, comme pour nous-mêmes. De là provient aussi l'intelligence des paroles du Christ : “Afin que [tous] soient un comme nous sommes un” (Jn 17,21-23). […]

La prière pour le monde est l'une des plus pénibles et des plus décourageantes, en ce sens que notre esprit n'atteint jamais parfaitement son but. Lorsqu'il prie pour lui-même, l'homme peut ressentir dans la profondeur de son cœur un afflux d'amour et de paix, et cet état se maintient pour un certain temps. En revanche, lorsqu'elle prie longuement pour le monde avec une grande ferveur, l'âme se rend rapidement compte qu'un lourd nuage de haine continue de peser sur la terre : trop d'hommes “ont mieux aimé les ténèbres [de la haine] que la lumière” de l'amour divin (Jn 3,19). […]

Deux sortes de théologies

Il y a deux sortes de théologies. L'une, largement pratiquée dans nos siècles passés, est enseignée depuis la chaire magistrale de l'érudit. L'autre, c'est d'être crucifié avec le Christ (voir 1 Pi 4,13 ; Rm 8,17 ; 2 Tm 2,11-12 ; Ph 3,10 ; Ap 1,9), de le connaître dans le lieu secret du cœur. La première de ces théologies est accessible à un grand nombre d'hommes intellectuellement doués et ayant une préférence pour la pensée philosophique. Dans ce cas, il n'est pas indispensable d'avoir une foi véritable en la divinité du Christ, foi qui se manifeste par une vie menée selon l'esprit de ses commandements. La seconde, c'est la théologie de la confession ; elle naît d'une profonde crainte de Dieu dans le feu d'un ardent repentir, et conduit dans la réalité de l'être par l'apparition de la Lumière incréée. La théologie d'école, unie à une foi vivante, donne de bons résultats. Mais elle dégénère facilement, devient une théorie abstraite et cesse d'être ce que l'on observe dans la vie des apôtres, des prophètes, de nos Pères, c'est-à-dire l'action directe de Dieu en nous. […]

Nous transporter en esprit dans des dimensions universelles chaque fois que nous endurons des tribulations, nous rend semblables au Christ. Par une telle orientation de notre pensée, tout ce qui nous arrive dans notre existence individuelle devient révélation de ce qui se passe dans le monde des hommes. Les flux de la vie cosmique passeront à travers nous et nous pourrons connaître, d'expérience vécue, l'homme dans son existence séculaire, et même le Fils de l'homme dans ses deux natures. C'est précisément ainsi, dans les souffrances, que nous croissons jusqu'à une prise de conscience cosmique et métacosmique. Passant par l'épreuve de la kénose en suivant le Christ, étant crucifiés avec Lui, nous devenons réceptifs à l'Etre divin infiniment grand. Dans une écrasante prière de repentir pour le monde entier, nous nous unissons spirituellement à toute l'humanité : nous devenons universels à l'image de l'universalité du Christ qui porte en Lui tout ce qui existe. Mourant avec Lui et en Lui, nous avons déjà, dès ici-bas, un avant-goût de la résurrection. […]

Le service du confesseur

Il incombe au confesseur de sentir le rythme du monde intérieur de tous ceux qui s'adressent à lui. Dans ce but, il prie pour que l'Esprit divin le guide et lui donne la parole nécessaire à chacun. […] Il est extrêmement difficile de trouver les paroles justes, susceptibles de communiquer des états spirituels à celui qui écoute. Il est indispensable que le confesseur connaisse, par expérience personnelle, si possible toute la gamme des états spirituels dont ils se permet de parler aux autres. […]

Il est essentiel que les prêtres et les évêques aient un véritable respect et une authentique estime mutuels, qu'ils mettent fin entre eux aux accusations réciproques, aux luttes pour le pouvoir, à la jalousie envers ceux qui sont supérieurs par leurs dons. Même si tel ou tel serviteur de l'Eglise a quelques défauts – parmi les hommes qui est parfait ? –, il convient d'inspirer aux fidèles de la confiance pour les prêtres auxquels ils pourraient facilement s'adresser pour des raisons géographiques ou d'autres motifs. La confiance des fidèles sera pour les prêtres une source d'inspiration pour dire une parole de vérité. Nous savons, d'après les paroles du Seigneur, que “la chaire de Moïse” est occupée par des hommes indignes. Néanmoins, le Christ recommanda au peuple d'écouter ses pasteurs, d'observer ce qu'ils pourraient commander sans pour autant imiter leur manière de vivre ou leurs actes (voir Mt 23,1-3). […]

Dans son ministère, le confesseur est obligé de toujours prier pour les hommes, les proches et les lointains. Par cette prière, il se plonge dans une vie nouvelle pour lui. En priant pour ceux qui sont dans le désespoir à cause d'insurmontables difficultés dans la lutte pour l'existence, il éprouve de l'inquiétude, de l'anxiété pour eux. En priant pour les malades, ils ressent la crainte de leur âme devant la mort. En priant

pour ceux qui sont en enfer (dans l'enfer des passions), il expérimente lui-même un état infernal. Il vit tout cela en lui-même, comme son propre tourment. Mais, en réalité, ce n'est pas le sien : il ne fait que recevoir et porter les fardeaux d'autres personnes. […]

Conformément au principe pastoral des Pères, aucun père spirituel ne doit commander à ses ouailles des actions qu'il n'a pas accomplies lui-même. Je ne pense pas que l'apôtre Paul ait été sous ce rapport moins sévère que les Pères. La réception de personnes qui traversent de pénibles épreuves ne peut être réglementée ou organisée arbitrairement ; on ne peut pas fixer certaines heures pour l'accueil des affligés, et d'autres pour ceux qui sont joyeux. Il s'ensuit que chaque pasteur doit être en tout temps en état de pleurer avec ceux qui pleurent et de se réjouir avec ceux qui sont dans la joie, d'être accablé avec ceux qui sont dans le désespoir et de conforter dans la foi ceux qui sont tentés. Mais ici aussi, comme dans toute notre vie, le Seigneur est notre premier exemple. […]

La prière du repentir

Il nous est absolument nécessaire, à nous tous, de beaucoup prier. Car c'est par de longues années de prière ardente, en particulier de prière de repentir, que notre nature déchue se transforme au point de devenir capable d'assimiler la Vérité éternelle qui s'est révélée à nous. Et cela, avant même que nous ne quittions ce monde. Le Christ – qui a manifesté cette Vérité dans notre chair – nous attire à Lui et nous invite à le suivre. Pour nous, demeurer éternellement avec Lui dans le Royaume inébranlable dépend de notre réponse à son appel. La grandeur démesurée de la tâche qui se trouve devant nous inspire la crainte à notre cœur et à notre intellect. Crainte d'amour, car nous pouvons nous montrer totalement indignes de Dieu. Crainte aussi devant un pénible effort d'ascèse, parce que “le Royaume des cieux souffre *violence”* (Mt 11,12). Ce combat ne peut être décrit. “Les ténèbres extérieures” (voir Mt 8,12 ; 13,41-43) menacent celui qui aura été vaincu par l'orgueil ou par de basses passions. En revanche, “le vainqueur, je lui donnerai de siéger auprès de moi sur mon trône, comme moi-même, après ma victoire, j'ai siégé auprès de mon Père sur son trône. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit” (Ap 3,21-22). […]

La prière de repentir accompagnée de pleurs profonds nous arrache au péché sous toutes ses formes. En purifiant l'intellect et le cœur, elle les rend capables de percevoir les opérations de l'Esprit divin, même jusqu'à voir la Lumière incréée. C'est précisément dans cet état que l'homme qui prie devient théologien, car il contemple les réalités du monde d'En-haut comme des évidences. C'est cela “vivre” la théologie. […]

“Un modèle que nous devons réaliser chacun dans sa propre vie”

Si le Seigneur fut tenté, nous devrons nécessairement, nous aussi, passer par le feu des tentations. Si le Seigneur fut persécuté et pourchassé, nous serons persécutés, nous aussi, par les mêmes forces qui le persécutèrent. Si le Seigneur souffrit et fut crucifié, nous devrons inévitablement souffrir ; si nous le suivons véritablement dans les voies de nos cœurs, nous serons, nous aussi, crucifiés, quoique peut-être sur des croix invisibles. Si le Seigneur a été transfiguré, nous serons transfigurés, nous aussi, et déjà ici sur terre, à condition que nos aspirations intérieures ressemblent aux siennes. Si le Seigneur est mort et ressuscité, tous ceux qui croient en Lui passeront, eux aussi, par la mort ; ils seront étendus dans les tombeaux et, ensuite, ressusciteront comme Lui, à condition qu'ils soient morts comme Lui. Les fidèles ressusciteront d'abord dans leur âme, au jour de la Résurrection universelle, puis dans leur corps. Si, après sa résurrection dans un corps glorieux, le Seigneur a été élevé aux cieux et s'est assis à la droite de Dieu, nous aussi nous serons élevés aux cieux dans le corps glorieux de notre résurrection par la puissance du Saint-Esprit, et nous deviendrons cohéritiers du Christ et participants de la nature divine (voir 1 Pi 4,13 ; 2 Pi 1,4 ; Rm 7,17 ; 2 Tm 2,11-12).

Tout ce que nous venons d'énumérer s'est réalisé pour le Seigneur non selon sa divinité, mais selon son humanité, c'est-à-dire sur le plan où le Seigneur se manifesta comme Fils de l'homme, consubstantiel à nous. Le Seigneur, Verbe coéternel au Père et au Saint-Esprit, a assumé par son incarnation notre nature

humaine dans son hypostase divine. Devenu homme semblable à nous, réellement et non de façon apparente, Il a rendu manifeste dans notre chair la perfection divine ; Il nous a laissé un modèle que “beaucoup de prophètes et de justes ont souhaité voir” (Mt 13,17) et que nous devons maintenant réaliser, chacun dans notre propre vie. Cela, afin que par notre ressemblance au Christ dans la “forme” de sa vie terrestre, nous devenions semblables à Lui selon la “forme” de son être divin. […]

La vraie voie vers la vision de la Lumière divine passe par l'homme intérieur. Toute notre pensée et toute la force de notre désir doivent être tendues uniquement vers ceci : garder le commandement de Dieu, sans tache et sans reproche (1 Tm 6,14). Alors, comme l'a montré l'expérience séculaire, la Lumière divine vient et visite l'homme, à maintes reprises et de diverses manières (He 1,1). Et personne ne pourra jamais parler des limites de la bienveillance de Dieu envers nous, car elle est, en vérité, illimitée. Quels que soient les élans de l'homme vers Dieu, quelle que soit l'ardeur de son amour pour Lui, les effusions de la Lumière resteront toujours indéfinissables et innombrables, car elles ne prennent pas fin même quand la Lumière excède les capacités de notre nature à supporter son rayonnement. Alors, la seule parole, la seule affirmation possible, c'est que Dieu est Lumière et en Lui il n'y a point de ténèbres ; Il vit dans une Lumière inaccessible et Il se manifeste toujours dans la lumière et comme lumière.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES

- Jean-Claude LARCHET. *Maxime le Confesseur, médiateur entre l'Orient et l'Occident*. Cerf, coll. “Cogitatio fidei”, 266 p., 165 FF.

  Principal défenseur de l'orthodoxie en Orient, saint Maxime (580-662) connaissait bien aussi l'Occident, à une époque où certaines oppositions n'étaient pas encore devenues inconciliables. Sur le *Filioque*, l'hérédité adamique ou la primauté romaine, questions qui, à des degrés divers, restent toujours des obstacles à l'unité, sa pensée peut constituer aujourd'hui “un lien privilégié de dialogue voire de réunion”.

- *Bioéthique orthodoxe, I*. Actes du 1er colloque de l'Association orthodoxe d'études bioéthiques (Paris Institut Saint-Serge, 8-9 mai 1997). Libris Editions (41, rue de Richelieu, 75001 Paris), 170 p., 100 FF.

  Communications d'Olivier CLÉMENT (“Notes d'anthropologie”), des pères Jean BRECK (“Survol des principaux problèmes de la bioéthique”), Boris BOBRINSKOY (“L'hérédité adamique selon le père Jean Meyendorff”), et Denis MALVY (“Face à la demande euthanasique”), des docteurs Claude HIFFLER (“Les soins palliatifs”), Michel KAZATCHKINE (“Bioéthique et SIDA”), Dominique BEAUFILS (“Le statut de l'embryon”), Olga DARD (“L'évolution de la médecine”), Edouard LAHAM (“Rapports de l'homme avec la maladie et la mort”), Marc ANDRONIKOF (“L'informatisation et les contraintes budgétaires font-elles courir un risque à la médecine humaine ?”), Thomas EFTHYMIOU (“La technique doit-elle prendre le dessus sur une médecine humaine ?”).

- *Divine liturgie orthodoxe*. Recueil de chants en français de compositeurs russes. Adaptation française d'Oleg LAVROFF. Paroisse de la Présentation de la Très Sainte Mère de Dieu au Temple (91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris), 94 p., 95 FF (franco).

  Chants de la liturgie eucharistique, avec le propre des huit tons du dimanche ainsi que les tropaires et kondakia des grandes fêtes. Mélodies de la tradition musicale russe. Texte français élaboré par le groupe de travail sur les textes et musiques liturgiques (Fraternité orthodoxe), sous la direction d'Elie KOROTKOFF.

DOCUMENT

"SI LE CŒUR HUMAIN N'EST PAS CONVERTI, NOUS N'OBTIENDRONS RIEN"

métropolite GEORGES du Mont-Liban

La situation politique et religieuse aujourd'hui au Liban, le dialogue islamo-chrétien, la doctrine sociale de l'Eglise, tels sont les principaux sujets qu'a abordés le métropolite GEORGES (Khodr), évêque du diocèse orthodoxe du Mont-Liban (patriarcat d'Antioche), lors de différentes conférences, débats et entretiens auxquels il a participé au cours d'un séjour à Paris et dans les Hauts-de-Seine, au mois de mai dernier. Une transcription de ses interventions a pu être rendue disponible grâce au groupe Approches 92, une association qui rassemble des chrétiens et des musulmans dans un dialogue sur le thème *"A la jointure de l'Orient et de l'Occident"* (Approches 92, 9, rue Danicourt, 92240 Malakoff). La rédaction du *Service orthodoxe de presse* en reproduit ici certains extraits, choisis par ses soins et regroupés de manière thématique.

Né à Tripoli (Liban) en 1922, le métropolite GEORGES a été l'un des inspirateurs du renouveau de l'Eglise orthodoxe au Liban et en Syrie. Au Moyen-Orient, sa pensée connaît un large rayonnement tant dans les milieux chrétiens que musulmans. Il est l'auteur de plusieurs livres, dont le dernier en date, à caractère autobiographique, est paru en français sous le titre *Et si je disais les chemins de l'enfance* (1997, coédition Cerf / Le Sel de la Terre).

Le Liban est un pays qui se recrée, enfin Dieu le créé constamment. Les gens sont tournés vers l'espérance, de plus en plus. Ils dépassent les difficultés. Ils ont dépassé les épreuves de la guerre. Nous, orthodoxes, nous n'avons pas pris part à cette guerre. Non seulement à la guerre civile des années 1970-1980, mais aux diverses guerres intestines qu'a connues le Liban au siècle dernier. Il est vrai que les jeunes, certains de nos jeunes, ont rejoint telle ou telle faction de gauche ou de droite, mais l'épiscopat, l'Eglise dans son ensemble, n'a pas pris part au conflit. Au contraire, l'Eglise a parlé contre la guerre, elle a témoigné contre la violence dans des documents officiels émanant du saint-synode. Ce fut une très grande épreuve pour nous tous, parce que nous étions absolument convaincus de l'absurdité de cette guerre. […]

Le renouveau de l'orthodoxie au Liban

J'ai été élevé dans une famille chrétienne très pratiquante, qui vivait du chant, des icônes et des célébrations liturgiques. Les chrétiens d'Orient bâtissaient autrefois leurs maisons dans les villes autour de la cathédrale. On appelait cela le quartier chrétien. J'ai reçu ensuite une formation religieuse chez les missionnaires français. Je leur dois en particulier ma connaissance de l'Ecriture Sainte, ma sensibilité au Nouveau Testament. Cette formation que j'ai reçue chez les Frères des écoles chrétiennes ajoutée au fondement donné dans ma famille, tout cela explique en partie ma participation à la création du Mouvement de la jeunesse orthodoxe du patriarcat d'Antioche (MJO), qui est la clé pour comprendre mon itinéraire spirituel.

Nous avons lancé ce mouvement basé sur la connaissance des Saintes Ecritures et de la vie liturgique et sacramentelle. Cela a déclenché ensuite tout un renouveau de la vie de l'Eglise locale. La situation actuelle du patriarcat d'Antioche, auquel j'appartiens, n'est pas compréhensible en dehors de ce mouvement. De nombreux évêques, des moines et des prêtres viennent des rangs de ce mouvement. Tout ce qui se publie, toute la réflexion théologique, le réveil spirituel, l'engagement œcuménique, l'ouverture à l'islam, la sensibilisation aux problèmes des pauvres, tout cela vient de ce qui nous a été donné par ce mouvement depuis plus de cinquante ans maintenant.

Une Eglise des humbles

[…] Au Liban, nous sommes, nous les orthodoxes, une Eglise pauvre. J'ai étudié notre situation matérielle d'un point de vue historique. Nous étions dans le passé très démunis. Par ailleurs, nous nous sentons de cette terre, et complètement libres de toute influence étrangère, de toute allégeance à un pouvoir étranger, et nous n'avons pas peur des musulmans. Nous sommes avec eux, dans cette histoire du Liban, que nous avons élaborée ensemble. Nous vivons l'espérance du Royaume dans nos épreuves. Voilà pourquoi cette Eglise qui est perçue comme ayant une théologie quelque peu mystique et solennelle, avec une liturgie quelque peu fastueuse, est en fait dans la vie réelle une Eglise évangélique, une Eglise des humbles. […]

Nous avons connu au Liban, pendant la guerre, de très grands exploits spirituels. Il y a eu beaucoup de conversions profondes, une foi plus réfléchie. […] Je pense que ce qui caractérise l'orthodoxie arabe, c'est qu'elle est réellement proche des Grecs, des Russes, etc. Elle n'est pas attirée vers un pôle historique, culturel ou politique. De ce fait, elle est la voie médiane et elle arrive à réunir les orthodoxes. Quoique très minime — elle représente au Moyen-Orient, peut-être, un million et demi de fidèles —, elle arrive à s'ouvrir aux autres Eglises chrétiennes. […]

Créer de la convivialité

Nous connaissons l'islam un peu mieux que les autres chrétiens. Nous sommes sensibles à la beauté de l'islam. Nous voyons les "musulmans de la rue" : nous reconnaissons en eux des êtres pleins de vertu, livrés à Dieu — puisque c'est cela le sens de l'islam —, pieux et comptant sur l'intervention de Dieu dans leur vie quotidienne, à toutes les heures de la journée. Il est certain que cette spiritualité de l'islam est manifestement fondée dans l'ascétisme chrétien primitif. Les musulmans ont connu les moines de l'Orient, leurs poètes ont fréquenté les monastères. Entre eux et nous il y a, si vous voulez, une connivence naturelle. Maintenant, quand on nous parle de la violence de l'Islam ! … Mais la violence est en tout homme ! Elle a aussi été exercée par les chrétiens. En tout cas, dans notre région, les croisades furent un phénomène de violence. Tout comme les guerres de religion en Occident étaient un phénomène de violence de rue. La violence n'est pas un monopole des musulmans. Mais il faut vivre avec. Il faut aussi compter sur notre témoignage et sur la douceur que nous pouvons inspirer.

Le chrétien doit se sentir comme un être créé constamment par le Christ. Il doit donc avoir un grand courage dans le monde en tant que témoin de la douceur évangélique. S'il comprend cela, il sera alors d'une force extraordinaire, au lieu de penser que l'autre peut constituer un danger. Il y a des courants ou des idéologies qui mènent à ce danger. Il y a des textes coraniques qui peuvent être interprétés comme conduisant à la violence. Cela ne doit pas empêcher le chrétien de sentir aussi qu'il peut créer l'autre, il lui appartient de créer cette convivialité, évoquée précédemment. C'est un fait indéniable que, lorsque le chrétien témoigne de la force de l'Esprit Saint qui est en lui, et qu'il reçoit le musulman véritablement, il peut changer la situation et les esprits. Donc il nous faut appeler les chrétiens à la conversion, ne pas être dans l'expectative de ce qui peut arriver, parce que cela signifierait que l'autre créerait l'histoire à lui seul. Or nous refusons de penser que le musulman, parce qu'il est majoritaire, crée à lui seul. Lui et moi, nous créons l'histoire ensemble. […]

Le dialogue avec l'islam

En France, les chrétiens, protestants comme catholiques, depuis quelques décennies, sont fascinés par le judaïsme et les juifs. Ils ont mauvaise conscience, ils veulent réparer la *Shoah*, s'excuser auprès des juifs. Cela a beaucoup stimulé le dialogue au départ. Puis, ils découvrent qu'il y a l'Ancien Testament et que les juifs sont leurs aînés dans la foi. Ils découvrent aussi l'islam à cause de la présence des immigrés. En Orient, le problème théologique du judaïsme ne se pose pas. Nous avons un conflit interminable avec l'Etat d'Israël et cela gâche tout. Quand on perd une partie de son pays, il n'est pas pensable que l'on engage un dialogue théorique calme et serein avec la partie juive. Mais cela viendra peut-être après la paix…

En Orient, nous sommes surtout intéressés par le dialogue islamo-chrétien parce que nous vivons ensemble depuis 14 siècles et que nous sommes tous arabes, donc nous nous appartenons les uns aux autres. Dans ces conditions, il est normal que nous dialoguions ensemble. […]

Je pense que nous, peuple arabe, nous devons essayer de comprendre que ce qui se passe à l'heure actuelle n'est pas une hostilité entre les chrétiens et les croyants musulmans. Ce n'est pas une guerre de l'Eglise chrétienne contre l'islam ni une guerre de l'islam contre l'Eglise chrétienne. C'est une hostilité de l'esprit de domination entre peuples nantis, riches, dominateurs, et peuples faibles. Donc pour moi cette idée de la montée de l'islam est un mythe. Il n'y a pas une montée de l'islam, il y a une montée de la foi des musulmans qu'il faut saluer. […]

Tout le monde doit vivre dans la dignité

Dans ma sensibilité personnelle, il n'y a ni Orient ni Occident ; il y a les riches et les pauvres. C'est là la véritable division entre les hommes. Il y a les exploitants et les exploités, il y a les possédants et les dépossédés. Et je ne cesse de répéter aux Libanais : il n'y a pas entre vous d'hostilité confessionnelle ni d'opposition religieuse. Si vous résorbez vos problèmes socio-économiques, si vous rétablissez la prospérité dans le pays aucune raison religieuse ne conduira un musulman à tuer un chrétien ou un chrétien à tuer un musulman. Quand personne ne sentira qu'il va être mangé par l'autre, il y aura beaucoup de confiance entre les gens. La révélation prophétique nous dit que tout le monde doit vivre dans la dignité. Notre ennemi commun, c'est la société de plaisir, la société de consommation.

Les hommes doivent apprendre qu'ils sont humbles et que la possession des biens de la terre, si elle reste entre les mains de certains hommes seulement, amènera à la cruauté. Comme le disaient les Pères de l'Eglise, le péché c'est tout simplement "l'insensibilité". Il y a donc à organiser les structures de telle manière que tous les citoyens puissent en profiter. Il y a un idéal à promouvoir : un appel au cœur. Je ne crois pas pour ma part que ce problème de la pauvreté puisse être abordé uniquement par des mesures administratives et autres organisations capitalistes. On peut organiser, mais tout cela va à la mort ! Tous les régimes meurent ! Si le cœur humain n'est pas converti, si l'homme ne se place pas devant le visage de son Seigneur, nous n'obtiendrons rien de réel.

"Il n'y a rien à ajouter à la Parole vivante de l'Evangile"

Je me souviens de ce film, fait par un Italien, "Saint François d'Assise". Dans une scène, on voit le moine pauvre, vêtu de la bure — le vêtement des pauvres —, lutter avec quelques frères face au pape trônant sur un siège élevé et entouré de sa cour. Dieu enverra de tels hommes, comme il a envoyé autrefois François. L'important est de croire en la puissance créatrice de l'union, de la solidarité, de l'amour entre les pauvres qui ne soit pas un genre de fanatisme des démunis et qui ne soit surtout pas de la haine. Ce qui a faussé les rapports, au siècle dernier, c'est que les pauvres — ceux qui étaient considérés comme des prolétaires — ont eu le pouvoir. Ce qui constitue le péché, ce n'est pas la richesse en soi. Le péché, c'est la lutte pour le pouvoir. Il ne faut pas que nous soyons victimes de la dialectique du maître et de l'esclave. Si l'esclave, à son tour, désire devenir maître, c'est que lui aussi a succombé ! Peut-on rêver d'une société où les gens vivraient dans la dignité et la justice ? Il s'agit de dépasser cette question, de savoir quel est le minimum que chacun doit pouvoir posséder !

Je ne peux nier la nécessité de lutter dans les structures pour changer les lois d'un pays en vue d'une distribution des richesses qui rende à l'homme sa dignité. Cette lutte sera peut-être, dans les années qui viennent, de plus en plus difficile du fait de la mondialisation, du fait du danger qui menace les cultures et les économies des divers pays. Ce dont je parle, c'est de la nécessité d'accueillir le souffle de l'Esprit, compris ici non dans le sens d'"intelligence" ou de "raison", mais compris comme étant l'action de Dieu lui-même. Ce par quoi Dieu a créé le monde et aussi ce par quoi il veut répandre la justice. […]

Après tant de décennies de réflexion, lorsque j'étais laïc, puis prêtre et ensuite évêque, après avoir parcouru divers chemins, j'en suis arrivé, comme d'autres, à considérer que le seul message à annoncer, c'est la simplicité du Christ et de l'Evangile. Je crains parfois que la richesse de la liturgie orthodoxe dans sa splendeur toute byzantine ne voile au chrétien l'immédiateté et la simplicité de son contact avec Jésus-Christ. C'est ce à quoi je tiens le plus maintenant, du fait que je ne suis pas de toute jeunesse, et donc je regarde l'horizon… pascal, l'horizon de la résurrection. Si tout baptisé arrive à penser que la présence de Jésus, en lui et dans ses frères en Christ, est la source de toute vie, la source de cette eau qui va couler de nous en vie éternelle, comme dirait la Samaritaine, si nous arrivons à comprendre cela, il me semble que c'est le seul message qui vaille. Il n'y a rien à ajouter à la Parole vivante de l'Evangile. Tous les trésors de la civilisation européenne, les acquis de la science et de la technologie — dont je ne nie pas les avantages pratiques — n'ajoutent rien à la Parole de Dieu. La vie est dans ce que le Seigneur a dit, ce qu'il a manifesté jusqu'à la mort et la résurrection. Nous sommes dans l'histoire, mais l'histoire n'est pas créatrice. Elle est fécondée par la Parole de Dieu ou elle n'est rien. […]

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

A NOTER

• ÒVIENS ET SUIS-MOI". Vie chrétienne et vie monastique. Exposé du père SYMEON, du monastère Saint-Silouane à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), le jeudi 5 novembre à 20 h, dans les locaux du diocèse du patriarcat de Moscou, 26, rue Péclet, **PARIS** (15e), 1er étage, métro : Vaugirard.

• LES FONDEMENTS DES DROITS DE L'HOMME. Conférence du père Jean GUEIT, dans le cadre du rassemblement régional de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT), le samedi 7 novembre à 21 h, chez les Sœurs franciscaines, 68, avenue Castelnau, à **MONTPELLIER** (Hérault).

• UNE EVOLUTION DU RÔLE DE LA FEMME DANS L'EGLISE ORTHODOXE EST-ELLE PENSABLE ? Conférence d'Elisabeth BEHR-SIGEL, dans le cadre du groupe de réflexion "Femmes et Hommes dans l'Eglise", le dimanche 8 novembre à 14 h, 12, rue Daru, à Paris (8e), métro : Ternes. — Rens. : Marie SÉVERIN, tél. 01 44 91 90 89.

• L'ORTHODOXIE A-T-ELLE UN AVENIR ? Comment être orthodoxe dans le monde d'aujourd'hui ? Compte rendu, par le métropolite JÉRÉMIE, de la récente synaxe des évêques du patriarcat œcuménique au Phanar (29 août - 1er septembre 1998) (SOP 231.21), le mardi 10 novembre à 20 h 15, église Saints-Constantin-et-Hélène, 2-bis, rue Laferrière, **PARIS** (9e), métro : Saint-Georges. — Contact : Marie SEVERIN, tél. 01 44 91 90 89.

• 75e ANNIVERSAIRE DE L'ACER-MJO (Action chrétienne des étudiants russes - Mouvement de jeunesse orthodoxe). Colloque *L'ACER : quel passé pour quel avenir ?* le mercredi 11 novembre de 9 h 30 à 17 h, 1, rue de Candolle, **PARIS** (5e), métro : Censier-Daubenton. A 17 h, vernissage de l'exposition *Regard sur 75 ans d'activités* (ouverte jusqu'au 15 novembre, de 11 h à 19 h ; dimanche de 13 h 30 à 19 h). — Contact : Tania BOS, tél. 01 43 66 05 90.

• LE PROBLEME DE LA SOUFFRANCE, compte tenu de l'évolution des techniques médicales et des mentalités. Conférence de Bertrand VERGELY, le mercredi 18 novembre à 20 h, Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19e), métro : Laumière. — Contact : tél. 01 64 66 78 88.

• L'AME DE LA RUSSIE DANS SES ICONES. Exposition d'icônes du 16e et 17e siècles provenant des collections du Musée de Kolomenskoïé (Moscou), du 19 novembre 1998 au 31 janvier 1999, Le Toit de la Grande Arche, à **PARIS-LA DEFENSE**, métro : Grande Arche de la Défense. - Rens. : t_l. 01 49 07 27 57.

• LA VIERGE MARIE DANS L'ORTHODOXIE. Conférence du père Michel EVDOKIMOV, le jeudi 19 novembre à 20 h 30, à la paroisse Saint-Maximin, 3, place de l'Eglise, à **THIONVILLE** (Moselle).

• L'ECRITURE DANS L'EGLISE ORTHODOXE. Conférence du père Michel EVDOKIMOV, le jeudi 26 novembre à 20 h 45, au Centre Saint-Charles, 52, rue Saint-Charles, à **VERSAILLES** (Yvelines).

• LA QUESTION DU *FILIOQUE* ET LES TERMES NON-BIBLIQUES DU SYMBOLE DE FOI. Cours du père Jean GUEIT, le vendredi 27 novembre, dans le cadre du cycle "Confession de foi, hiérarchie de vérités", organisé par la Chaire d'œcuménisme de l'Institut catholique de **LYON**. Rens. : tél. 04 78 42 11 67.

• JOURNEE D'INFORMATION ACER-RUSSIE, le dimanche 29 novembre, de 14 h 30 à 16 h 30, église Saint-Philippe-du-Roule, 154, rue du Faubourg-Saint-Honoré, métro : Saint-Philippe-du-Roule : *Les enfants des rues en Russie* (père Alexandre STEPANOV, de Saint-Pétersbourg) ; *Conséquences sociales de la crise russe* (Irina ALBERTI, Olivier CLÉMENT, père Alexandre STEPANOV, Michel SOLLOGOUB). A 16 h 30, *concert de chants orthodoxes russes*, par la chorale Saint-Alexandre-Nevsky, sous la direction de Basile EVETZ. — Exposition de photos de Russie, vente de cartes de vœux, de livres, d'icônes et de disques.

• FORMATION A L'ENCADREMENT ET A L'ANIMATION DES CAMPS DE JEUNES ORTHODOXES (première partie théorique du BAFA), parrainée par Syndesmos et le monastère orthodoxe de Solan, du 26 décembre 1998 au 3 janvier 1999, dans l'**ARDECHE**. — Contacter d'urgence Hildo BOS, tél. 01 43 66 05 90.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 210 F / 400 F ; autres pays : 240 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 235 F / 520 F ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 270 F / 580 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 280 F / 620 F ; Océanie : 300 F / 650 F.

• Abonnement à l'ensemble des quatre publications de l'ASIC (Association des services d'information chrétienne en France) — BIP (Bulletin d'information protestant), SNOP (bulletin du service Information-Communication de l'épiscopat catholique) , SOP et Œcuménisme-informations : France : 860 F ; autres pays : 1050 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris), soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 15 F pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*. Les chèques et mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration de Stéphanie BOUTONNAT, Maxime EGGER, Stephane GROSS, Jyrki HARKONEN, Fr. Adalberto MAINARDI, Lioubomir MIHAILOVITCH, Serge MODEL, Iulian NISTEA, Christos PAPATHANASIOU, Pierre PONCET et Vladimir VICTOROFF. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Alexandre REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHÉKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

SOP 233

décembre 1998

1 BUCAREST : vers un règlement du contentieux entre orthodoxes et uniates de Roumanie
2 BELGRADE : assemblée extraordinaire de l'épiscopat serbe
3 ISTANBUL : une nouvelle mesure administrative contre le patriarcat œcuménique
5 ATHENES : assemblée de l'épiscopat de l'Eglise de Grèce
6 PARIS : 5e rencontre de l'Association Saint-Silouane-l'Athonite
7 PARIS : 75e anniversaire de l'ACER
9 PARIS : des théologiens catholiques romains et orthodoxes russes publient un livre commun sur Eglise et société
10 MOSCOU : colloque sur la langue de l'Eglise
11 DÜSSELDORF : création d'un mouvement unifié de la jeunesse orthodoxe en Allemagne

13 NOUVELLES BREVES

21 TELEVISION / RADIO

DOCUMENTS
22 Engager un "dialogue de vie" entre les hommes et entre les religions, par l'archevêque ANASTASE de Tirana
25 Le mystère de Dieu chez saint Silouane l'Athonite, par le père Jean BRECK
29 La paternité spirituelle, un service de prière et de compassion, par le père SYMÉON (Cossec)

BONNES FEUILLES
32 La prière, source d'intimité avec Dieu, un livre du père Alexandre MEN

35 LIVRES ET REVUES

36 A NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

VOICI LE MOMENT DE RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT AU SOP

Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, votre abonnement arrive à renouvellement avec ce numéro. Merci de nous régler dès à présent votre abonnement 1999 en utilisant le bulletin que vous trouverez en dernière page.

INFORMATIONS

BUCAREST :
vers un règlement du contentieux
entre orthodoxes et uniates de Roumanie

La commission de dialogue entre l'Eglise orthodoxe roumaine et l'Eglise catholique roumaine de rite byzantin a tenu sa première session officielle, du 28 au 30 octobre, à Bucarest, sous la co-présidence du métropolite DANIEL de Moldavie (patriarcat de Roumanie) et de Mgr Lucian MURESAN (Eglise grecque-catholique), en présence de Mgr Francesco Pio TAMBURINO, représentant du Vatican. Cette rencontre a permis d'élaborer un accord selon lequel les deux Eglises s'engagent à mettre un terme à leur contentieux portant sur la restitution des lieux de culte. Les deux parties déclarent dans un document *"renoncer à occuper des églises par la force et à engager des poursuites judiciaires"* devant les tribunaux civils, ainsi qu'à faire usage d'un *"langage polémique dans les médias et à toute forme de prosélytisme"*. Les responsables des deux Eglises sont par ailleurs convenus *"d'analyser au cas par cas les situations où des services alternatifs doivent être célébrés dans une même église"*. *"Ce dont nous avons besoin actuellement, c'est d'instaurer un climat de confiance réciproque"*, ont souligné les deux parties. Une prochaine session de la commission, qui devrait se tenir fin janvier, à Blaj, aura pour mission de mettre au point, cas par cas, pour chaque diocèse, les modalités pratiques d'application de cet accord.

Les discussions porteront sur la restitution à l'Église uniate de plusieurs dizaines d'églises lui ayant appartenu, avant d'être attribuées aux orthodoxes lors de l'interdiction du catholicisme de rite oriental par les communistes en 1948 (SOP 217.10 et 228.5). Au cours de la réunion de Bucarest, la délégation orthodoxe a présenté les principes qui, selon elle, doivent guider les négociations à ce sujet en tenant compte de la situation réelle sur le terrain (SOP 232.19). *"C'est un moment historique pour les deux Eglises et pour le peuple roumain",* a affirmé à l'issue de la rencontre Mgr Lucian MURESAN, cité par les agences de presse. *"Nous espérons que par le dialogue nous aboutirons à la réconciliation et à un règlement des litiges entre nos deux Eglises"*, a déclaré le métropolite DANIEL. *"Cette rencontre a été facilitée par l'amélioration du climat religieux en Roumanie"*, a pour sa part estimé Mgr Francesco Pio TAMBURINO, soulignant le contraste avec les déclarations précédentes des responsables des deux Eglises, lesquels s'étaient jusqu'à présent accusés réciproquement de s'opposer à la reprise du dialogue et à la normalisation de leurs relations.

Cette première réunion de la commission de dialogue intervenait deux mois après la 12e rencontre internationale *"Hommes et religions pour la paix"* organisée par la communauté catholique italienne Sant'Egidio avec la collaboration du patriarcat de Roumanie, à Bucarest, au cours de laquelle plusieurs signes de détente avaient été faits par les responsables des deux Eglises (SOP 231.34). Dans le même temps, le saint-synode de l'Eglise orthodoxe roumaine avait fait connaître son accord de principe à un voyage du pape JEAN-PAUL II en Roumanie en 1999, tout en posant comme *"préalable indispensable"* à une telle visite la régularisation des relations entre orthodoxes et grecs-catholiques dans ce pays. Au cours des huit dernières années, plusieurs incidents ont éclaté entre fidèles des deux communautés, les uniates tentant de récupérer les lieux de culte qui leur avaient appartenu avant la liquidation de leur Eglise, en 1948, tandis que les orthodoxes s'y opposaient, faisant valoir que dans bien des cas les réalités ecclésiales et pastorales avaient changé et que souvent même il n'existe pratiquement plus de fidèles uniates dans des localités où l'Eglise grecque-catholique prétend, pour des raisons historiques, reprendre possession des lieux de culte.

BELGRADE :
assemblée extraordinaire de l'épiscopat serbe

Réunie sous la présidence de son primat, le patriarche PAUL Ier, une assemblée extraordinaire de l'épiscopat serbe s'est tenue, du 9 au 12 novembre, au siège du patriarcat à Belgrade. Par la voix de ses évêques, l'Eglise orthodoxe serbe a demandé à être associée aux négociations sur l'avenir du Kosovo, menées sous l'égide de la communauté internationale. Dans un communiqué diffusé à l'issue de la session, l'Eglise demande aux Serbes et aux Albanais de coopérer et de *"cohabiter en paix"* au Kosovo, tout en "[déplorant] *tous les massacres et les souffrances "* de ces derniers mois. *"Jamais, dans l'histoire contemporaine, l'Eglise et le peuple orthodoxe serbe n'ont été confrontés à une situation si difficile"*, affirment les évêques, qui estiment qu'*"aujourd'hui se décide non seulement le statut politique futur du Kosovo, mais aussi la survie des orthodoxes serbes dans cette province serbe, et par là même l'existence de notre Eglise sur cette terre"*.

Le communiqué stipule que l'Eglise, *"consciente des enjeux du moment"*, alors que le peuple serbe est *"exposé à l'ultimatum de la plus grande puissance militaire du monde"*, condamne *"toutes les tentatives de remise en cause de l'intégrité territoriale de la Serbie et de la Yougoslavie"*. Elle considère l'accord sur le Kosovo, obtenu en octobre dernier entre le président MILOSEVIC et les Etats du groupe de contact sur l'ex-Yougoslavie, comme *"un instrument au service de la paix, et non pas comme une anticipation des solutions politiques finales"*. *"L'assemblée des évêques attend tant des autorités serbes et yougoslaves que des plus hautes instances de la communauté internationale, d'être elle aussi invitée aux négociations en vue de préparer les modalités d'une paix durable et d'une complète normalisation des conditions de vie"* au Kosovo, affirme le communiqué.

L'assemblée exige également que soient respectés *"tous les droits des institutions religieuses"* du Kosovo, et notamment de tous ses monastères historiques, *"avec des garanties internationales"*. Elle rappelle à ce propos que le Kosovo a été pendant des siècles le centre national et spirituel du peuple serbe et qu'aujourd'hui encore s'y trouvent le monastère de Pec, siège officiel du patriarcat où s'effectue l'intronisation des primats de l'Eglise serbe, ainsi que les monastères de Visoki Decani, Gracanica, Devic, Bogorodica Ljeviska. Au total, ce sont quelque mille trois cents églises et chapelles orthodoxes au Kosovo qui constituent *"non seulement des monuments de l'histoire, mais avant tout des témoignages de vie spirituelle"*.

Rappelant que *"jamais dans l'histoire, le Kosovo n'a fait partie du territoire de l'Etat albanais"*, mais qu'il a été au contraire *"pendant des siècles la source spirituelle et le centre national du peuple serbe",* l'assemblée de l'épiscopat estime que *"les acteurs internationaux qui, mûs par leurs propres intérêts, s'ingèrent de différentes manières dans la crise du Kosovo, devraient le savoir"*. L'Eglise serbe condamne *"la terreur semée par les protagonistes du séparatisme et de l'expansionnisme albanais, qui sont à l'origine de crimes sans précédent et des souffrances des Serbes comme d'un grand nombre d'Albanais"*. Le saint-synode juge *"extrêmement dangereux et inacceptables"* les objectifs que ne cachent pas les *"extrémistes et* [les] *terroristes albanais"*, réclamant l'indépendance de la province. *"Cela équivaudrait à une conquête albanaise* [...], *provoquerait inéluctablement l'exode de la majorité des Serbes et constituerait une tragédie pour l'Eglise orthodoxe serbe"*, selon le communiqué.

"Nous sommes, bien entendu, les témoins de la présence séculaire du peuple albanais au Kosovo et nous sommes conscients de la nécessité de vivre en bon voisinage et en amitié, et de collaborer avec ses membres, qui sont nos concitoyens", affirment encore les évêques serbes. *"Nous nous sommes toujours engagés, comme nous nous engageons aujourd'hui, en faveur de la liberté, de l'égalité et du respect des droits individuels, civils et nationaux de toutes les communautés ethniques du Kosovo : serbe, albanaise, turque, tzigane, musulmane et autres"*, poursuivent-ils. L'assemblée lance un appel aux Serbes du Kosovo à demeurer chez eux :

"N'abandonnez pas vos maisons et vos foyers, pour quelque raison que ce soit, car c'est seulement ainsi que nous pourrons sauvegarder le Kosovo en Serbie", déclare-t-elle. Dans le même but, elle demande aux autorités politiques yougoslaves d'annuler la loi promulguée en 1945 par Tito et toujours en vigueur, qui interdit aux Serbes expulsés du Kosovo durant la deuxième guerre mondiale de revenir dans cette province.

L'assemblée épiscopale a également examiné la situation ecclésiale au Monténégro. Elle a condamné les activités schismatiques menées par des *"séparatistes qui abusent des sentiments religieux* [de la population] *à des fins politiques illégitimes"*. Le chef de file de ce courant de dissidence, qui s'est auto-proclamé "métropolite" d'une entité anticanonique, Miras DEDEIC, un ancien prêtre, a été excommunié par l'assemblée. Les évêques serbes ont aussi étudié la situation de l'Eglise orthodoxe dans les anciennes républiques yougoslaves, en particulier en Croatie. Tout en constatant que d'*"énormes difficultés subsistent"*, ils ont salué le retour progressif, *"quoique très lent et insuffisant"*, des clercs et des laïcs serbes dans leurs foyers. Ils ont salué la reprise du dialogue officiel entre l'Eglise orthodoxe serbe et la Conférence des évêques catholiques de Croatie.

ISTANBUL :
une nouvelle mesure administrative contre le patriarcat œcuménique

Les autorités turques ont fait savoir, le 30 octobre, qu'elles avaient révoqué les membres laïcs du conseil d'administration de l'Institut de théologie orthodoxe de Halki, près d'Istanbul. L'annonce de cette mesure, justifiée officiellement dans l'arrêté de la Haute autorité pour l'instruction publique, daté du début du mois d'octobre, par des problèmes de *"mauvaise gestion"* et de *"propagande contre le gouvernement turc"*, intervient en fait dix jours seulement après que le Congrès américain ait voté une déclaration demandant le respect des libertés du patriarcat œcuménique ainsi que la réouverture de l'Institut. Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, habituellement très réservé sur toutes les questions concernant les relations entre le patriarcat et les autorités turques, a vivement protesté contre cette décision *"non fondée"*. Dans les milieux proches du patriarcat œcuménique à Athènes, certains craignent que ce limogeage puisse être un *"prélude"* à la clôture définitive de l'Institut de Halki, fermé à l'enseignement depuis 1971 à la suite d'une loi interdisant le fonctionnement des universités privées en Turquie. D'autres supposent que les autorités turques vont chercher à nommer les membres de leur choix dans le nouveau conseil d'administration de Halki, afin d'instaurer un contrôle total de l'école.

Les 20 et 21 octobre dernier, les membres de la Chambre des représentants et du Sénat des Etats-Unis ont voté une déclaration d'intention, présentée par les parlementaires Michael BILIRAKIS et Ben GILMAN, qui stipule que les Etats-Unis s'engagent à user de leur influence sur la Turquie pour protéger le patriarcat œcuménique et obtenir que soient respectés la législation turque et les accords internationaux le concernant, notamment le traité de Lausanne et l'acte final des accords d'Helsinki. Le texte contient également un paragraphe par lequel les Etats-Unis s'engagent à défendre les droits et la sécurité du patriarcat œcuménique et de ses membres ainsi qu'une motion réclamant la réouverture de l'Institut de Halki. Après le vote du Congrès, ce texte a été ratifié par le président Bill CLINTON.

La révocation des membres laïcs du conseil d'administration de l'Institut de Halki est un coup dur porté aux efforts déployés par le patriarche BARTHOLOMÉE Ier, depuis son élection en novembre 1991, pour obtenir la réouverture de cet institut, sans lequel le patriarcat œcuménique ne peut former les évêques, prêtres et théologiens dont il a besoin. Le patriarche suivait personnellement ce dossier qui semblait ces derniers mois avoir avancé de manière positive (SOP 225.17). Selon des sources grecques, il attendait une réponse à une demande d'entretien avec des responsables du gouvernement turc. La dernière décision des autorités turques laisse entendre qu'elles n'ont pas l'intention d'abandonner le contrôle étroit qu'elles exercent sur l'Institut

de Halki, tout en plaçant le patriarcat dans une position extrêmement délicate. En effet, la mesure stipule que les membres du conseil qui ont été révoqués ne pourront pas dans l'avenir être nommés à nouveau, de même qu'ils perdent leur droit à faire partie des conseils paroissiaux et autres conseils des institutions de la communauté orthodoxe grecque d'Istanbul. Leur trouver des remplaçants s'avérera fort difficile, dans la mesure où cette communauté ne dépasse plus guère deux à trois mille laïcs, dont beaucoup sont âgés.

Dans l'homélie qu'il a prononcée au cours de la liturgie dominicale en l'église des Saints-Archanges de Megalo Revma, à Istanbul, le 8 novembre, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a qualifié d'*"hypocrite"* cette décision *"sans fondement"* des autorités turques. *"J'ai le devoir et l'obligation de déclarer que vos droits ne sont pas respectés"*, a affirmé le patriarche aux fidèles qui l'ovationnaient. *"L'égalité des droits, la justice et la liberté religieuse, dont parle* [la Constitution turque], *n'existent que sur le papier"*, a-t-il poursuivi, avant de constater : *"Parce que nous sommes chrétiens, nous ne pouvons pas* [dans ce pays] *exercer librement nos droits"*. BARTHOLOMÉE Ier a tenu encore à rappeler l'ancienneté du patriarcat et de la communauté grecque de la ville : *"Nous ne sommes pas des éléments étrangers venus d'ailleurs, nous sommes des habitants de cette terre, à part entière, nous sommes nés ici et nous mourrons ici dans l'attente de notre commune résurrection"*. Le patriarche a encore souligné que le monastère de Halki, qui pendant plusieurs siècles avait été la résidence d'été de ses prédécesseurs, relevait directement de son autorité et qu'il n'avait pas à demander d'autorisation aux autorités civiles ou à leurs représentants concernant l'affectation et la gestion du monastère.

L'annonce de cette mesure a également suscité une grande émotion à l'étranger. A Athènes, l'ambassadeur de Turquie, Ali TUYGAN, à été convoqué par Yiannos KRANIDIOTIS, vice-ministre des affaires étrangères, qui lui a remis une protestation officielle contre la politique suivie par les autorités d'Ankara à l'égard de la communauté grecque d'Istanbul qui, selon lui, conduit de façon délibérée à l'extinction de cette communauté. L'ambassadeur grec à Ankara a de son côté effectué une démarche contre cette *"violation flagrante des droits de l'homme et de la liberté du culte"*. Un porte-parole du ministère grec des affaires étrangères, M. ATHANASSAKIS, a encore indiqué que Georges PAPANDRÉOU, ministre grec des affaires européennes, avait abordé ce dossier, le 3 novembre, lors du conseil des ministres de l'Union européenne à Bruxelles. Il a aussi révélé que le département d'Etat américain avait effectué, le même jour, une démarche auprès de la Turquie.

A New York, le 3 novembre, l'archevêque SPYRIDON, primat de l'archidiocèse orthodoxe grec aux Etats-Unis, a dénoncé cet acte *"arbitraire"*. *"Une semaine après que le peuple des Etats-Unis, par la voie de ses représentants au Congrès et la signature de son président, a confirmé les droits fondamentaux du patriarcat œcuménique à vivre librement et à rouvrir l'Institut de Halki, une mesure répressive injuste a été prise"*, peut-on lire dans un communiqué diffusé par l'archidiocèse. Pour sa part, le père Georges TSETSIS, représentant du patriarcat œcuménique auprès du Conseil œcuménique des Eglises, à Genève, a précisé au bulletin d'information œcuménique ENI, le 13 novembre : *"Ce que veut le patriarcat, c'est que l'exercice de ses droits dans les domaines religieux et éducatif soit respecté, comme le spécifie l'article 40 du traité de Lausanne"*, avant d'ajouter : *"Le patriarcat ne devrait pas être un otage dans les conflits politiques entre la Turquie et la Grèce"*. Le père TSETSIS a également qualifié d'*"absurdes"* les insinuations des autorités turques selon lesquelles le patriarcat se mêlerait d'affaires politiques. S'exprimant à propos de l'Institut de Halki, il a estimé *"paradoxal"* que cette école ait été fondée *"sous l'empire autocratique ottoman"* et ne soit pas autorisée à fonctionner *"dans la République turque démocratique contemporaine"*.

Fondé en 1844, l'Institut de théologie de Halki se trouve dans l'un des bâtiments du monastère de la Sainte-Trinité, situé sur l'île d'Heybelyada, dans la mer de Marmara, non loin d'Istanbul. Il a été fermé en 1971, lorsque la Cour constitutionnelle de Turquie décida que les établissements d'enseignement supérieur privés étaient contraires à la Constitution (SOP 191.1). Depuis lors, le patriarcat œcuménique a multiplié les démarches auprès des autorités turques pour

qu'elles autorisent la réouverture de l'Institut, sans succès jusqu'à présent (SOP 144.2, 166.2 et 220.19).

ATHENES :
assemblée de l'épiscopat de l'Eglise de Grèce

L'assemblée plénière de l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe de Grèce a tenu sa session annuelle, du 6 au 15 octobre dernier à Athènes, sous la présidence de son primat, l'archevêque CHRISTODOULOS. Il s'agissait de la première réunion de l'épiscopat depuis l'élection du nouveau primat, en avril de cette année (SOP 229.1). Ce dernier a présenté son programme d'action afin de renouveler les services de l'Eglise et de renforcer son rôle dans la société, notamment auprès des jeunes et des médias. L'assemblée a aussi examiné les problèmes récemment apparus dans la gestion de certaines subventions gouvernementales accordées à l'Eglise. Enfin, elle a procédé à l'élection de trois évêques afin de pourvoir à des diocèses vacants : le père IGNACE (Georgakopoulos), 42 ans, qui devient métropolite de Volos en remplacement de l'actuel archevêque d'Athènes, le père AMBROISE (Giakalis), 58 ans, qui devient métropolite de Kozani (Grèce du Nord), et le père CYRILLE (Christakis), 60 ans, élu métropolite de l'île de Cythère. Tous trois sont diplômés de la faculté de théologie d'Athènes.

Au cours de sa session, l'assemblée épiscopale a pris connaissance du programme de l'archevêque CHRISTODOULOS, programme qui vise à sortir l'Eglise d'un certain isolement et à accroître son influence sur la société. *"Même si une partie seulement arrive à être réalisée, ce sera déjà un succès"*, a déclaré le métropolite PANTÉLÉIMON de Corinthe, cité par *Ekklisiastiki Alitheia*, la revue officielle de l'Eglise. Tout en invitant les évêques à ne pas se mêler de politique, l'archevêque CHRISTODOULOS les a incités à intervenir de manière régulière sur tous les grands sujets de société. Il a insisté sur la nécessité de mieux faire vivre les principes de conciliarité dans l'Eglise. Dans ce but, l'assemblée plénière de l'épiscopat pourrait se réunir de manière plus fréquente qu'aujourd'hui. L'archevêque a proposé une réorganisation du service missionnaire de l'Eglise de Grèce *Apostoliki diakonia*, qui mène une importante action de catéchèse en Grèce même, ainsi qu'en Afrique noire et en Corée.

L'archevêque CHRISTODOULOS a également présenté un projet d'ouverture par l'Eglise d'une université orthodoxe qui permettrait à des laïcs de suivre une formation théologique supérieure, sans que cela implique un engagement pastoral ultérieur. Il a annoncé la réorganisation du système de formation théologique et pastorale, avec l'introduction d'un cycle de quatre ans dans les instituts de théologie afin de correspondre au cycle des études supérieures. Enfin, dans le cadre du programme de l'Eglise en faveur de la protection de la famille et du soutien au développement démographique de la nation grecque, il a été décidé d'ouvrir dans chaque diocèse, grâce à des dotations de l'Eglise, des crèches qui accueilleront les enfants de familles défavorisées. Enfin, une commission composée de trois évêques a été créée pour les relations avec la presse, tandis que le père Theoctiste KOUMARIANOS, qui dirigeait jusqu'à présent la revue et la chaîne de radio du diocèse de Volos, a été nommé porte-parole de l'archevêché.

Par ailleurs, l'assemblée a décidé de clore le dossier concernant les irrégularités apparues dans la gestion du patrimoine de l'Eglise. Cinq évêques diocésains, dont les noms avaient été liés à cette affaire, ont été pardonnés après s'être repentis pour ne pas avoir exercé un contrôle suffisant sur des personnes qui étaient placées sous leur responsabilité. Par contre, l'assemblée a décidé d'engager des mesures disciplinaires à l'encontre de deux auxiliaires de l'archevêché d'Athènes, l'évêque LÉONCE, qui était directeur général des services économiques de l'Eglise entre 1989 et 1996, période durant laquelle de nombreuses irrégularités ont été commises, et l'évêque DAMASKINOS, ancien secrétaire général du saint-synode pendant cette même période. Le saint-synode de l'Eglise de Grèce avait décidé, en juillet dernier, de remettre à la justice un rapport sur des irrégularités dans la gestion de son immense fortune. Ce rapport avait été élaboré à la suite d'un audit ordonné en octobre 1997 après la révélation par la presse d'un premier rapport interne

recensant déjà des opérations douteuses concernant une subvention européenne de 4 milliards de drachmes (13 millions de dollars), accordée en 1994 par l'Etat grec sur fonds européens. Selon la presse grecque, ces fonds auraient été détournés au profit notamment d'un entrepreneur de bâtiment. Cependant, aucun clerc n'a été personnellement accusé de détournement de fonds.

PARIS :
5e rencontre de l'Association Saint-Silouane-l'Athonite

La 5e rencontre de l'Association Saint-Silouane l'Athonite s'est déroulée, le 24 octobre, dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge), à Paris. Quelque deux cents personnes, venues de toute l'Europe, ont participé à cette journée de prière et de réflexion qui avait pour thème cette année une parole de saint Silouane : *"Avoir la foi est une chose, connaître Dieu en est une autre"*. Fondée en 1992 par des clercs et des laïcs de différents pays d'Europe occidentale, tant orthodoxes que catholiques et protestants (SOP 188.7), l'association se veut un lieu de partage et d'approfondissement spirituel à partir de l'expérience de saint Silouane, moine russe du Mont-Athos (1866-1937), canonisé par l'Eglise orthodoxe en 1987 (SOP 129.1). Elle compte aujourd'hui quatre cent trente membres, dont plus de vingt-cinq monastères, répartis dans une vingtaine de pays.

Dans un premier temps, Dom SILOUANE, moine à l'abbaye bénédictine de Saint-Wandrille, a lu un florilège personnel de citations de saint Silouane et de son disciple, le père SOPHRONY, fondateur du monastère Saint-Jean-Baptiste, à Maldon (Grande-Bretagne), mort en 1993 (SOP 181.19). Ressortait surtout de ces extraits le fait que la connaissance de Dieu est *"ontologique"* et *"existentielle"*, et non *"intellectuelle"* et *"abstraite"*. Autrement dit, elle est une *"expérience intérieure"*, vécue de tout notre être, de la communion avec Dieu. Elle ne peut être acquise que par la venue du Saint-Esprit dans *"le lieu secret du cœur"*. Cette acquisition passe par le feu ardent du repentir, la descente aux enfers avec le Christ, l'obéissance aux commandements du Seigneur, dont le principal est l'amour des ennemis, critère *"absolument indispensable"* de l'authenticité de la connaissance des mystères divins, devait-il souligner.

Cette connaissance de Dieu par l'expérience personnelle est justement ce qui, selon le père Jean BRECK, professeur à l'Institut Saint-Serge, caractérise saint Silouane : *"Il ne nous offre aucune spéculation sur la vie de Dieu* ad intra*, ou sur l'union hypostatique accomplie par l'Incarnation. Pour lui, le mystère de Dieu est un mystère de relation"*. Néanmoins, sa vision de Dieu est tout à fait fidèle à l'enseignement dogmatique des Pères de l'Eglise. Le père Jean BRECK a notamment insisté sur le caractère profondément asymétrique de la synergie entre Dieu et l'homme : *"Dans l'œuvre de sanctification, l'initiative reste entièrement dans les mains de Dieu. La ressemblance est un don qui provient de Dieu, que l'homme ne peut que recevoir avec des larmes de gratitude et de joie".* La coopération que l'homme offre à Dieu consiste dans l'accueil de ce don par le repentir et une conversion perpétuelle.

Dans cette perpective, le père Jean BRECK a affirmé qu'il serait *"une erreur"* de *"penser que la vie dans l'Esprit Saint est seulement paix et béatitude"*. En effet, comme toute la vie de saint Silouane le montre, *"suivre le Christ, c'est aussi s'engager dans une guerre spirituelle"*, sous la conduite de l'Esprit Saint, qui donne force et discernement. En réponse à une question, le conférencier devait souligner que Silouane, par son expérience, nous révèle le caractère complémentaire de la voie théologique (spéculative) et de la voie ascétique (pratique) comme double chemin vers la connaissance. *"Il est absolument nécessaire de les intégrer, car les séparer, c'est oublier que la vie en Christ forme un tout. Privées de fondement théologique, la prière et l'ascèse sont vides ; à l'inverse, sans le soutien de l'hésychasme, tout ce qui se fait dans les écoles de théologie risque d'être stérile et superficiel"*.

Ensuite, Daniel BOURGUET, pasteur de l'Eglise réformée de France, qui vit en ermite dans les Cévennes, s'est livré à une exégèse très profonde des relations entre foi et connaissance de Dieu,

à travers une lecture attentive des écrits de Silouane. Tout en soulignant l'impossibilité pour l'homme de connaître Dieu par sa seule intelligence, il a rappelé néanmoins que la Bible ignore la dichotomie entre l'intelligence et le cœur, autrement dit que l'homme ne peut connaître Dieu que *"par le cœur et l'intelligence réconciliés"*. Dans ces conditions, a-t-il poursuivi, il faut que *"l'intelligence s'abandonne totalement à l'Esprit Saint pour rejoindre l'amour au fond du cœur"*. Dans la connaissance de Dieu, c'est Dieu qui est le sujet actif et opérant, et non l'homme. C'est Dieu qui se révèle, s'invite, s'unit à l'homme pour le rendre semblable à lui, qui l'aime, pour qu'il lui réponde par son amour, a-t-il affirmé, avant de déclarer : *"L'expérience de Dieu est pure grâce de la part de Dieu. Il y a un moment où on peut même dire que, face à la douceur violente de l'amour de Dieu, la liberté de l'homme n'existe plus"*. Et pourtant, paradoxalement, Dieu respecte infiniment cette liberté de l'homme et ne l'anéantit jamais.

En conclusion de la rencontre, le père SYMÉON, supérieur du monastère Saint-Silouane-l'Athonite, à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), a rappelé que saint Silouane avait fait ses deux expériences majeures de Dieu après un temps de désespoir : *"Cela signifie que, quel que soit le constat que nous faisons de notre faiblesse, nous pouvons connaître Dieu"*. *"Dès que le regard de miséricorde de Dieu se pose sur nous, la conversion est possible, et le désespoir se transforme en espérance"*, a-t-il encore expliqué, avant de suggérer : *"A nous donc d'être des veilleurs, comme les vierges sages, pour nous ouvrir à cette miséricorde. Pour cela, la meilleure voie reste la prière"*.

[voir des extraits de la communication du père Jean BRECK en document, page 25.]

PARIS :
75e anniversaire de l'ACER

A l'occasion de son 75e anniversaire, l'ACER - MJO (Action chrétienne des étudiants russes - Mouvement de jeunesse orthodoxe) a organisé, du 11 au 15 novembre, à Paris, une exposition illustrant ses activités depuis sa fondation au congrès de Pcherov (Tchécoslovaquie), en 1923, jusqu'à nos jours *[voir page 35]*. La première journée de l'exposition a été marquée par un colloque sur le thème *"L'ACER : quel passé pour quel avenir ?"*, qui s'est achevé par une table ronde et une discussion générale sur les thèmes abordés par la douzaine de conférenciers. Deux cent cinquante personnes environ ont participé au colloque et au vernissage de l'exposition qui a suivi. Le 15 novembre, la clôture de l'exposition a été accompagnée d'un concert auquel ont assisté quelque cent cinquante personnes.

La première partie du colloque a été consacrée à l'histoire des origines de l'ACER. Plusieurs jeunes historiens, membres de l'ACER, sont intervenus pour restituer le mouvement dans le contexte général de l'émigration russe et de la pensée philosophique et religieuse russe du début du siècle. Ils ont rappelé le rôle que jouèrent dans la fondation et le développement de l'ACER dans l'entre-deux-guerres les penseurs et théologiens qui ont marqué le renouveau spirituel russe, tels le père Serge BOULGAKOV, le père Georges FLOROVSKY, Nicolas BERDIAEV ou mère MARIE (Skobtsov). Plusieurs communications ont ensuite insisté sur l'actualité des grands thèmes qui ont inspiré et guidé la vie de l'ACER.

Le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut de théologie Saint-Serge, à Paris, a parlé de l'*"ecclésialisation de la vie",* qu'il a définie comme *"une transparence de la vie entière dans toutes ses composantes au souffle de l'Esprit, à la lumière du Christ et, finalement* […] *à l'orthodoxie"*, après avoir souligné l'importance du congrès de Pcherov pour la *"prise de conscience de l'identité spirituelle et orthodoxe du mouvement"*. Ensuite il fut question de la façon dont s'incarnèrent ces thèmes dans la vie même du mouvement tant en Russie qu'en Occident. Nikita STRUVE, professeur à l'université de Paris X - Nanterre, a rappelé le rôle du mouvement dans la redécouverte par la Russie actuelle des penseurs religieux russes du début de ce siècle et dans le rayonnement de leurs idées, que ce soit par la maison d'édition YMCA-Press ou par la revue

Vestnik. Il a encore mentionné la possibilité qu'a donné l'ACER à des écrivains russes contemporains, en particulier Alexandre SOLJENITSYNE, de faire entendre leur voix en Occident.

Pour sa part, Alexandre KYRLEJEV, laïc orthodoxe moscovite qui prépare une histoire de l'ACER, a évoqué les principaux traits qui caractérisent l'esprit de l'ACER : la tradition d'une pensée théologique critique et créative ; l'ouverture au dialogue avec les autres confessions chrétiennes ; un respect de la liberté personnelle donnée par Dieu ; l'affirmation que l'Eglise doit rester apolitique. A contrario, selon lui, la situation actuelle de l'Eglise orthodoxe en Russie est marquée par un développement d'une forme de *"fondamentalisme religieux"* qui est *"très politisé"* et auquel se rallient de manière paradoxale de nombreux anciens dissidents, autrefois proches des idéaux de l'ACER. Pourtant, pour de nombreux intellectuels qui se sont récemment tournés vers l'Eglise, la vision ecclésiale représentée par l'ACER à savoir *"un certain équilibre entre conservatisme et libéralisme"*, apparaît comme porteuse d'avenir, même si, a-t-il dit, *"à l'heure actuelle, il n'existe presque pas de paroisses qui puissent pratiquer ouvertement cette orthodoxie non fondamentaliste"*. Et de conclure en appelant les membres de l'ACER à se dresser, tout comme l'avaient fait les fondateurs du mouvement face à l'idéologie soviétique, en rempart de l'orthodoxie car, a-t-il dit, *"il est parfois difficile d'appeler orthodoxie ce qui apparaît en Russie"*.

Alexandre ELTCHANINOFF a quant à lui rappelé l'action de l'Aide aux croyants de l'URSS, un service ouvert par l'ACER en 1961, en faveur des libertés religieuses à l'époque du régime soviétique, à laquelle a succédé l'action caritative et sociale de l'ACER - Russie. *"La crise actuelle en Russie demande à tous un engagement encore plus grand,* a-t-il souligné, *la situation des enfants des rues est dramatique, celle dans les prisons frise la catastrophe humanitaire, le secteur médical est à l'abandon"*. Dans ce contexte général, l'ACER - Russie soutient les associations caritatives russes pour apporter une aide aux populations touchées de plein fouet par la crise, mais aussi pour améliorer la formation et l'organisation de ces associations et les soutenir dans leurs relations, souvent difficiles, avec les administrations.

Deux interventions ont enfin porté sur l'action de l'ACER en Occident. Hildo BOS, responsable pour l'Europe occidentale de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, a rappelé le rôle important des membres de l'ACER dans la fondation et l'histoire de la fédération et il a souligné que *"le lien entre Syndesmos et l'ACER repose sur deux priorités communes"* : le travail avec la jeunesse et la prise de conscience de l'unité de l'Eglise orthodoxe, vécue et à découvrir dans la réalité de chaque Eglise locale. Le père Jean GUEIT, prêtre de paroisse à Marseille et maître de conférences à l'université d'Aix-Marseille, a évoqué le rôle de l'ACER dans la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale. *"Notre mission est de participer à la construction de l'Eglise locale, ce qui signifie contribuer à surmonter les clivages juridictionnels ou ethniques dans notre monde orthodoxe. Nous qui sommes mélangés sur cette terre européenne, sommes appelés à nous accepter les uns les autres"*, a-t-il déclaré, avant d'affirmer : *"S'il est vrai que ce qui est à l'origine de l'ACER, c'est la redécouverte et l'affirmation de l'universalisme de l'orthodoxie, cet universalisme nous devons le vivre ici"*.

Fondée en 1923 par un groupe d'intellectuels et de jeunes laïcs soucieux de développer un témoignage chrétien fidèle à la Tradition ecclésiale, mais en même temps ouvert et créateur, l'ACER a marqué la vie spirituelle et culturelle de l'émigration russe, notamment dans les années 1920-1930 et dans l'après-guerre. Dans les années 1960-1970, par ses publications et son service d'aide aux croyants de l'URSS, elle a contribué à l'éveil religieux de l'intelligentsia soviétique. Elle participe aujourd'hui comme hier, par ses activités de formation des jeunes ainsi que par ses congrès, à l'enracinement de l'orthodoxie en Occident.

PARIS :
des théologiens catholiques romains et orthodoxes russes

publient un livre commun sur Eglise et société

Un groupe de théologiens et intellectuels orthodoxes russes et catholiques romains, dont quatre Russes, trois Français, deux Italiens et un Américain, vient de publier en commun un livre de réflexion sous le titre *Eglise et Société. Un dialogue orthodoxe russe — catholique romain*. (éditions du Cerf, collection "L'Histoire à vif", 166 p., 90 F). Quatre thèmes sont abordés dans cet ouvrage, chaque fois sous la forme d'une réflexion à deux voix, afin de montrer quelle conception l'une et l'autre Eglise ont des grands problèmes du domaine Eglise-société, à un moment où les relations entre l'Eglise romaine et l'Eglise russe connaissent des tensions. Le premier thème tourne autour de l'approche théologique du personnalisme et du communautarisme, le deuxième envisage le rapport entre l'Eglise et la politique, le troisième est consacré aux doctrines sociales des deux Eglises, le quatrième aux relations entre Eglise et nation. Une conclusion, elle aussi à deux voix, dresse un *"bilan d'étape"* de ce qui constitue une première initiative de dialogue de ce genre.

Côté orthodoxe, ont participé à cet ouvrage le père Vsevolod TCHAPLINE, responsable de la communication au département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, le père Benjamin NOVIK, ancien professeur à l'Académie de théologie de Saint-Pétersbourg, Anatole KRASSIKOV, directeur du Centre de recherches sur la religion et la société à l'Institut européen de l'Académie des sciences de Russie et ancien secrétaire général du conseil présidentiel chargé des relations avec les communautés religieuses de Russie, et André ZOUBOV, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Jean-le-Théologien, à Moscou. Côté catholique, ont collaboré les pères Jean-Yves CALVEZ et Pierre VALLIN, professeurs au Centre Sèvres, à Paris, le père Hervé LEGRAND, professeur à l'Institut catholique de Paris, David HOLLENBACH, professeur au Boston College (Etats-Unis), Giuseppe DE ROSA et Jean-Paul SALVINI, rédacteurs à la revue romaine *Civiltà cattolica*.

Dans leurs études respectives, le père Benjamin NOVIK, Anatole KRASSIKOV et André ZOUBOV montrent comment l'orthodoxie en Russie est aujourd'hui menacée par trois dérives, que l'on retrouve de manière constante dans son histoire : le repli sur la liturgie, les liens privilégiés avec l'Etat et le politique, la collusion avec le nationalisme. De son côté, le père Vsevolod TCHAPLINE dénonce les courants qui tendent à dissoudre le christianisme dans un système de valeurs humaines communes, tout comme la tendance qui vise à refuser toute valeur à la morale naturelle. Dans son article sur *"Individualisme, personnalisme et collectivisme"*, le père Benjamin NOVIK souligne que la problématique sociale et juridique est relativement étrangère à l'orthodoxie. De là découle, selon lui, le peu d'écho d'une démocratie chrétienne en Russie, sans parler d'un socialisme chrétien. De par sa vision spirituelle de l'homme et du monde qui met l'accent sur l'humilité et l'obéissance, poursuit-il, *"toute la structure de la vie ecclésiale orthodoxe fait obstacle au sentiment personnaliste"*, qui est vu comme une *"manifestation d'individualisme"*. De ce fait, les valeurs communautaires l'emportent sur les valeurs personnelles.

Particulièrement important, le chapitre du père Hervé LEGRAND consacré aux *"Conceptions ecclésiologiques de Rome et de Moscou à l'égard des ethnies, de la nation, de l'Etat et des Eglises régionales"* montre que les difficultés actuelles entre l'Eglise orthodoxe russe et l'Eglise catholique romaine impliquent un double travail, l'un éthique et l'autre théologique. Sur le plan éthique, le père LEGRAND suggère notamment d'*"éviter de comparer notre idéal à la réalité de l'autre, ou d'exiger de lui aujourd'hui l'application de critères que nous n'appliquions pas hier quand nous étions dans une situation analogue"*. Sur le plan dogmatique, il rappelle que les divergences entre catholiques et orthodoxes sont surtout de nature ecclésiologique et que, pour les surmonter, il convient, d'une part, d'élargir la réflexion sur les modèles d'unité et de communion dans l'Eglise et, d'autre part, de retrouver une *"dynamique eschatologique"* qui permet de sublimer les solidarités ethniques, politiques, culturelles. *"Le prix de la réconciliation passe par cette conjonction entre l'éthique et l'eschatologie. Jamais l'éthique sans la dogmatique, ni la dogmatique sans l'éthique"*, affirme-t-il encore.

Dans ses conclusions, le père Yves CALVEZ relève que les différences entre orthodoxes et catholiques dans leur approche des problèmes Eglise-société s'avèrent *"moins grandes que nous pouvions le penser au départ"*. *"Je suis porté à dire* […] *qu'en dépit d'héritages historiques différents auxquels il est fait beaucoup allusion dans ce livre, il n'y a plus guère la contreposition dont on pouvait parler naguère"*, estime-t-il, affirmant que le débat a lieu aujourd'hui, semble-t-il, moins entre orthodoxes et catholiques compris comme des *"blocs homogènes"* qu'à l'intérieur même de chacune de ces Eglises. *"Nos auteurs en tout cas, orthodoxes russes comme catholiques romains, reprennent les problèmes à partir du message évangélique même, rencontrant à nouveau directement la société"*, ce qui n'empêche que dans l'une des Eglises comme dans l'autre, de nombreux clercs et fidèles, et même des responsables, n'ont pas encore atteint *"ce niveau de conscience renouvelée"*, écrit-il encore.

MOSCOU :
colloque sur le langage de l'Eglise

Un colloque théologique international sur le thème *"Le langage de l'Eglise"* s'est déroulé du 22 au 24 septembre dernier, à Moscou, organisé conjointement par l'Ecole catéchétique Saint-Philarète, et les revues *Russkaïa retch, Vestnik RHD* et *Kontinent*. Quelque six cents personnes, dont plusieurs représentants de différents départements et services du patriarcat de Moscou ainsi que de divers instituts de théologie, ont pris part à ce colloque au cours duquel l'ensemble des intervenants ont souligné que l'Eglise doit s'adresser au monde en employant la langue de l'amour et de la liberté qui est la sienne. Ce colloque devait constituer, dans l'esprit de ses organisateurs, une contribution au débat qui agite actuellement l'Eglise orthodoxe russe et qui, à travers des questions telles que "Comment l'Eglise doit-elle parler à la société ? " ou encore "Quelle langue liturgique employer ? ", pose le problème de l'attitude de l'Eglise face à la modernité.

Au cours du colloque trente communications ont été présentées par des prêtres, théologiens laïcs, philosophes, historiens, philologues et linguistes, venus d'Allemagne, Autriche, Biélorussie, Corée, Etats-Unis, Finlande, France, Géorgie, Grande-Bretagne, Italie, Kazakhstan, Lettonie, Pays-Bas, Pologne, Slovaquie, Russie et Ukraine. Le colloque a été ouvert par l'archevêque MICHEL (Moudiouguine), professeur émérite de l'Académie de théologie de Saint-Pétersbourg, qui a rappelé que l'Eglise doit imiter le Christ et parler le langage du Christ. Dans sa communication intitulée "La langue de l'Eglise comme don du Verbe et fruit de l'Esprit", le père Georges KOTCHETKOV, fondateur de l'Ecole Saint-Philarète, a ensuite récusé toute forme de relativisme quant à l'usage de telle ou telle langue utilisée dans et par l'Eglise, soulignant qu'il s'agissait là d'une question de nature profondément spirituelle, qui dépasse le cadre de la discussion sur la langue liturgique. L'évangéliste Marc annonce que la prédication dans de nouvelles langues constitue le deuxième signe de témoignage des disciples du Christ. Il découle de cela, a encore affirmé le père KOTCHETKOV, que le thème de la langue de l'Eglise doit devenir l'un des axes de la réflexion sur ce qu'est l'Eglise.

L'académicien Serge AVÉRINTSEV, professeur des universités de Moscou et de Vienne, a traité de la langue de l'Eglise à travers le prisme du dialogue des cultures et des générations. Il a notamment montré que, suivant les époques et les cultures différentes, l'Eglise tendait à renouveler en permanence ses formes d'expression afin d'en faire *"un authentique réceptacle de la Tradition vivante, et non pas une pièce de musée"*. André ZOUBOV, professeur à l'université russe des sciences humaines, a estimé que l'Eglise devait repenser tous ses principaux concepts et trouver un nouveau langage, un *"langage de repentir"*, a-t-il dit, grâce auquel elle pourra s'adresser à la société russe contemporaine et être entendue par elle. Toutefois, avant que la langue de l'Eglise puisse devenir la langue du repentir et de l'amour, elle doit être en premier lieu la langue de la liberté, a souligné dans sa communication Nikita STRUVE, professeur à l'université de Paris X - Nanterre et rédacteur du *Vestnik*.

Une importante partie du colloque a été consacrée aux problèmes de la langue liturgique. Dans une communication sur *"La langue liturgique et la valeur conventionnelle du signe"*, Boris OUSPENSKIÏ, professeur des universités de Moscou et de Naples, s'est efforcé de présenter différents arguments en faveur du maintien du slavon comme langue liturgique dans l'Eglise russe. L'opinion inverse, en faveur du remplacement du slavon par le russe, a été défendue par Paul GAVRILIOUK, professeur à l'université de Dallas (Texas), et André DESNITSKIÏ, chercheur à l'Institut d'études orientales de l'Académie des sciences de Russie, tandis que Victor KOTT, enseignant à l'Ecole Saint-Philarète, a rappelé que le concile de l'Eglise orthodoxe russe, tenu à Moscou en 1917-1918, avait accepté la possibilité de célébrer en russe et en ukrainien.

De son côté, dans une communication intitulée *"Parole. Silence. Liturgie"*, l'évêque SERAPHIN (Sigrist) (Eglise orthodoxe du Japon) a souligné que la véritable parole naît dans le silence. Ne pas comprendre cela aboutit, a-t-il affirmé, à *"absolutiser la forme extérieure"*, y compris celle de la langue liturgique, ce qui conduit à une coupure avec *"la parole vivante de la prière"*. *"Nous pouvons, de manière allégorique, mais très exacte, dire que ceux qui absolutisent la forme resteront dans des églises vides et dans la solitude de leur absolutisme erroné"*, a-t-il encore déclaré, avant d'expliquer que *"la redécouverte du sens du silence comme réceptacle du verbe permet de nous libérer de cette dérive, tout comme en théologie dogmatique l'approche apophatique — qui est en soi la théologie du silence — nous libère des fausses contradictions dans notre interprétation de la doctrine de l'Eglise"*.

D'autres aspects concernant le langage de l'Eglise ont également été abordés. Le père Serge HACKEL (Grande-Bretagne) et Tatiana EMELIANOV (université de Moscou) ont pris comme exemple de renouveau du langage de l'Eglise l'expérience de mère MARIE (Skobtsov), moniale russe émigrée, morte au camp de Ravensbrück, en 1945, telle qu'elle a su l'exprimer dans son œuvre littéraire, poétique et artistique. A partir de sa longue expérience personnelle, le père Vitaliï BOROVOÏ, professeur émérite de l'Académie de théologie de Moscou, a estimé que l'Eglise avait parfois peur de parler dans sa propre langue. Le père Innocent PAVLOV (Moscou) a affirmé que l'Eglise russe devait aujourd'hui se concentrer sur les problèmes liés à la mission, afin de renouer avec le kérygme apostolique. Plusieurs intervenants ont également mis en garde contre des dérives que l'on rencontre dans la prédication, où l'emploi des termes théologiques techniques ou du vocabulaire de la spiritualité utilisé à tort et à travers rend l'homélie difficilement accessible, voire incompréhensible.

DÜSSELDORF :
création d'un mouvement unifié de la jeunesse orthodoxe en Allemagne

Pour la première fois, un congrès réunissant des jeunes appartenant aux diverses juridictions orthodoxes canoniques présentes sur le territoire allemand s'est déroulé, le 14 novembre, dans les locaux de la paroisse grecque Saint-André, à Düsseldorf. A l'issue de ce congrès, organisé à l'initiative de la Commission des Eglises orthodoxes en Allemagne (KOKID), un organisme de coopération entre les différents diocèses orthodoxes de ce pays, créé en 1994 (SOP 192.5), il a été décidé de créer une Union de la jeunesse orthodoxe en Allemagne. Les évêques orthodoxes en Allemagne, qui sont représentés au sein de la KOKID, ont immédiatement été informés de cette décision et ont tous donné leur bénédiction. Environ cent quarante délégués venus de Düsseldorf, Cologne, Francfort-sur-le-Main, Bielefeld, Gütersloh et Hambourg ont pris part à cette réunion au cours de laquelle devaient intervenir Anastase KALLIS, président de la KOKID et professeur de théologie orthodoxe à l'université de Münster, et le père Elie ESBER, prêtre de la paroisse antiochienne de Cologne et responsable à la jeunesse auprès de la KOKID. Hildo BOS, responsable pour l'Europe occidentale de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, a également pris la parole pour saluer la création d'un mouvement de jeunesse qui devrait tout naturellement trouver sa place dans Syndesmos, a-t-il dit.

Dans son discours d'ouverture, Anastase KALLIS s'est adressé aux délégués présents, en leur déclarant qu'ils constituaient *"l'avenir de l'orthodoxie en Allemagne"*. Sous les applaudissements de l'assistance, il a souligné que le développement futur de l'Eglise orthodoxe dans ce pays ne pouvait se limiter à la coexistence d'une série de *"filiales relevant de leurs Eglises-mères suivant des critères ethniques"*, mais qu'au contraire il fallait avancer vers l'instauration d'une action commune regroupent tous les orthodoxes vivant en Allemagne. *"C'est à vous d'agir, la KOKID est tout à fait bien disposée à votre égard, mais c'est à vous de faire preuve d'initiative"*, a-t-il encore déclaré, avant d'affirmer que l'appartenance des uns et des autres à telle ou telle identité nationale n'était pas remise en question, mais, a-t-il tenu à souligner, *"ce que nous annonçons au monde, ce n'est pas une culture nationale, mais l'orthodoxie"*.

Le père Elie ESBER est intervenu ensuite dans le même sens. Il a dit que l'Eglise devait donner à la jeunesse une orientation déterminée à une époque où il n'y a plus d'orientation. Toutefois, cela ne doit pas être imposé d'en-haut, mais s'élaborer au sein d'un processus d'intégration dans la société allemande. *"Nous voulons vivre dans cette société et nous voulons y jouer un rôle, nous voulons être à l'écoute des interrogations de notre temps. Nous vivons ici et maintenant : l'Allemagne est devenue notre deuxième patrie. Nous n'avons pas de place pour les racistes, les ultra-nationalistes, les fondamentalistes, par contre nous sommes pour la tolérance et l'intégration"*, a-t-il affirmé avec force. Cette ouverture d'esprit implique un engagement œcuménique et des contacts avec les organisations de jeunesse des autres confessions chrétiennes, a-t-il ajouté, avant de déclarer : *"Nous ne prétendons pas être meilleurs que les autres"*.

Dans la discussion qui a suivi, des jeunes, à raison de deux délégués par juridiction représentée (diocèse grec du patriarcat œcuménique, vicariat du patriarcat d'Antioche, diocèses des patriarcats de Moscou, de Roumanie, de Serbie et de Bulgarie, archevêché russe du patriarcat œcuménique en Europe occidentale et diocèse ukrainien du patriarcat œcuménique) ont fait part de leurs problèmes et de leurs aspirations. Ils ont témoigné de la situation dans les différents diocèses et paroisses. Ils ont exprimé le désir d'organiser régulièrement des rencontres au niveau local et de mettre en place des manifestations qui puissent réunir tous les jeunes au niveau national. L'idée d'un festival de la jeunesse orthodoxe en Allemagne a été approuvée, de même que les propositions visant à organiser des séminaires, des camps de jeunes et d'autres activités de formation et de loisirs en commun. Il a été décidé que le premier festival de la jeunesse orthodoxe en Allemagne se tiendrait le 1er mai 1999, probablement dans les locaux de la paroisse serbe de Düsseldorf. D'ici là, le comité constitutif du mouvement préparera des statuts qui seront soumis à l'approbation de la KOKID.

L'Eglise orthodoxe compte quelque 700 000 fidèles en Allemagne, dont la moitié environ d'origine grecque, avec également de fortes communautés serbe (180 000 fidèles) et roumaine (100 000 fidèles), ainsi que d'autres communautés numériquement moins importantes (russe, ukrainienne, bulgare et libanaise), issues de différentes vagues d'émigration, mais qui pour certaines sont installées dans le pays depuis trois générations déjà. Avant la création de la KOKID, en 1997, la collaboration entre les différentes juridictions était limitée à quelques rares actions ponctuelles (SOP 192.5). Le travail avec la jeunesse était relativement peu développé et ce n'est que récemment qu'il a commencé à prendre toute son envergure, grâce aux efforts de la KOKID dans le domaine de la catéchèse des enfants et de la formation théologique. A en juger par l'enthousiasme qu'a suscité la création d'un mouvement de jeunesse orthodoxe en Allemagne, l'initiative de la KOKID semble répondre à un réel besoin de coopération et d'unité, notent les observateurs.

NOUVELLES BREVES

ALLEMAGNE

— La Commission des Eglises orthodoxes en Allemagne (KOKID), un organisme de coopération entre les différents diocèses orthodoxes de ce pays, créé en 1994 (SOP 192.5), a ouvert UN SITE ORTHODOXE EN LANGUE ALLEMANDE SUR LE WEB, le réseau électronique mondial. Les pages Internet de l'Eglise orthodoxe en Allemagne proposent non seulement les adresses de toutes les paroisses orthodoxes dans ce pays, mais aussi des renseignements sur les Eglises orthodoxes dans le monde. Elles comprennent également la liste des évêques orthodoxes en Allemagne, une présentation des différents services de la KOKID, des pages d'information, réactualisées tous les mois, des documents, ainsi que des rubriques consacrées aux jeunes et à l'enseignement de la catéchèse orthodoxe, notamment dans les Länder de Rhénanie-du-Nord-Westphalie et de Basse-Saxe où il existe des accords avec les autorités régionales permettant de dispenser des cours d'instruction religieuse orthodoxe dans les écoles publiques. En trois mois ce nouveau site Internet a accueilli quelque cinq cents visiteurs (http://www.orthodoxe-kirche.notrix.de).

BELGIQUE

— L'EGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE a ÉTÉ INSCRITE SUR LA LISTE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES DISPOSANT D'UNE REPRÉSENTATION OFFICIELLE AUPRÈS DE LA COMMISSION EUROPÉENNE, a-t-il été annoncé, le 21 septembre dernier, à Bruxelles, à l'issue d'une rencontre entre Nikos SAVVOPOULOS, qui conduisait la délégation de l'Eglise de Grèce, et T. JANSEN, responsable des questions religieuses auprès de la Commission européenne. Un accord conclu en septembre dernier entre le patriarcat œcuménique et l'Eglise de Grèce prévoit que la représentation officielle que devrait ouvrir cette dernière auprès de l'Union européenne travaillera de concert avec le Bureau du patriarcat œcuménique (SOP 231.14). C'est en janvier 1995 que le patriarcat œcuménique, à la suite d'un accord intervenu deux ans plus tôt entre le président de la commission européenne, à l'époque Jacques DELORS, et le patriarche BARTHOLOMÉE Ier (SOP 179.4), a ouvert une représentation permanente à Bruxelles (SOP 195.9). Ce Bureau de l'Eglise orthodoxe, qui fonctionne sur le modèle des relations déjà établies entre la Commission européenne et différentes instances religieuses catholiques et œcuméniques, est depuis sa fondation dirigé par l'évêque EMMANUEL, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux.

CONGO

— DEUX PRÊTRES ORTHODOXES ont été ASSASSINÉS, le 14 novembre dernier, en même temps qu'une quarantaine d'autres chrétiens lors d'une cérémonie de prière œcuménique dans l'église catholique de Sainte-Barbara, à Mindouli, à quelque cent kilomètres à l'ouest de Brazzaville, a annoncé l'agence de presse catholique APIC. Un pasteur évangélique est également au nombre des victimes. Ces responsables religieux faisaient partie d'une commission de médiation pour la paix au Congo-Brazzaville, composée de quarante-sept membres, dont dix-huit représentants des différentes communautés religieuses locales. Selon le témoignage recueilli auprès du père Bernard DIAFOUKA, prêtre orthodoxe, président de la commission de médiation et président en exercice du Conseil oecuménique des Eglises chrétiennes du Congo, qui a réussi à échapper au massacre, des jeunes armés sont sortis de la forêt au moment de la célébration. Ils ont fait évacuer l'église, puis ouvert le feu sur les clercs et les laïcs présents. Les meurtriers seraient des miliciens du groupe "Ninja", partisans de Bernard KOLELAS, le dernier chef du gouvernement du régime dissous de l'ex-président Pascal LISSOUBA.

CROATIE

— Une SESSION DE LA COMMISSION DE DIALOGUE THÉOLOGIQUE ENTRE L'EGLISE ORTHODOXE SERBE ET LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DE CROATIE s'est tenue à Zagreb, le 18 novembre dernier. Menés dans une *"atmosphère d'ouverture fraternelle et de responsabilité"*, selon les terme du communiqué diffusé par le saint-synode de l'Eglise serbe, les entretiens entre

les deux délégations ont porté sur un certain nombre de problèmes concrets de nature pastorale et spirituelle, touchant à la vie quotidienne du clergé et des fidèles des deux Eglises en Serbie et en Croatie. Chacune des délégations a insisté sur le besoin et le droit de tous les réfugiés, des exilés et des personnes déplacées, comme de leurs prêtres, à revenir sur leur terre natale et dans leurs foyers, en respectant le droit à la vie, à la sécurité, à la liberté individuelle, à la propriété et à la dignité humaine. Elles ont également souligné la nécessité de disposer d'une information objective et soucieuse de vérité sur la vie des deux Eglises et des deux peuples voisins, serbe et croate. Enfin l'accent a été mis sur l'importance de pouvoir assurer la formation catéchétique des fidèles, notamment des jeunes, dans le respect de leur propre tradition religieuse. Les deux délégations sont convenues de se revoir prochainement. La délégation de l'Eglise orthodoxe serbe était composée des métropolites JEAN de Zagreb et AMPHILOQUE du Monténégro ainsi que des évêques IRÉNÉE de Backa et IGNACE de Branicevo. Lors de ce séjour a Zagreb les évêques serbes ont également eu des entretiens avec Youré RADIC, vice-président du gouvernement croate et responsable de la commission d'Etat chargée des relations avec les communautés religieuses du pays.

ETATS-UNIS

— La CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES CANONIQUES ORTHODOXES D'AMÉRIQUE DU NORD (SCOBA) s'est réunie, le 13 octobre dernier, sous la présidence de l'archevêque SPYRIDON, primat de l'archidiocèse grec du patriarcat œcuménique aux Etats-Unis. La SCOBA a examiné les rapports d'activité de ses différentes commissions et services : mission, catéchèse, aide humanitaire, aumônerie militaire. Elle a décidé la création d'une nouvelle commission qui sera chargée des problèmes de société et d'éthique ainsi que d'un comité spécial qui aura la tâche de préparer les différentes manifestations que la SCOBA entend organiser à l'occasion du 2e millénaire du christianisme. Enfin la SCOBA a décidé de rétablir ses relations avec l'Eglise épiscopalienne des Etats-Unis qui avaient été rompues à la suite de la décision de cette Eglise anglicane d'admettre des femmes au sacerdoce ministériel. L'évêque DIMITRI (Couchell), responsable à l'œcuménisme pour l'archidiocèse grec, a été chargé d'entreprendre des démarches auprès des responsables de l'Eglise épiscopalienne afin de mettre au point les modalités pratiques de la réouverture du dialogue. Participaient à cette session, outre l'archevêque SPYRIDON, l'archevêque PHILIPPE (patriarcat d'Antioche), le métropolite THÉODOSE de Washington et l'archevêque PIERRE de New York (Eglise orthodoxe en Amérique), l'archevêque VICTORIN (patriarcat de Roumanie) et le métropolite CHRISTOPHORE (patriarcat serbe). A l'issue de la réunion, les représentants des Eglises orientales préchalcédoniennes aux Etats-Unis, l'archevêque BARSAMIAN (Eglise arménienne), l'archevêque Ephrem KARIM (Eglise syrienne) et l'évêque SYRIEL (Eglise copte), se sont joints aux évêques de la SCOBA pour un déjeuner, au cours duquel ils leur ont fait part de leur souhait de voir renforcés les liens entre leurs communautés et les communautés orthodoxes sur le continent nord-américain.

— La 55E SESSION DU DIALOGUE THÉOLOGIQUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE AUX ETATS-UNIS s'est déroulée, du 29 au 31 octobre, à Washington. Placée sous la coprésidence de l'archevêque de Milwaukee, Mgr Rembert WEAKLAND, côté catholique, et du métropolite MAXIME de Pittsburgh (archidiocèse grec du patriarcat œcuménique), côté orthodoxe, la session a poursuivi l'étude engagée précédemment sur le sacrement du baptême et ses rapports avec l'ecclésiologie. Cette étude s'inscrit dans le cadre d'un travail plus large, consacré à la théologie sacramentaire et à la reconnaissance mutuelle des sacrements des deux Eglises. Deux communications ont été présentées, l'une par le père Alexandre GOLITZIN (orthodoxe), l'autre par le père Brian DALEY (catholique). Les participants ont poursuivi l'étude du document adopté par la consultation œcuménique tenue à Alep (Syrie), en mars 1997, qui propose l'adoption d'une date de Pâques commune à tous les chrétiens (SOP 218.2). Dans un texte en sept points, ils en ont approuvé les conclusions et ont pris eux aussi position en faveur d'une date commune de Pâques suivant les modalités préconisées par la consultation d'Alep. Les participants ont également pris connaissance du programme de travail de la prochaine session de la Commission de dialogue théologique internationale entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe qui devrait se tenir en juin 1999, à Baltimore (Maryland). Enfin, le 30 octobre, les membres de la commission ont rencontré les responsables de la Conférence nationale de l'épiscopat catholique et ont entendu une communication du père John HOTCHKIN, responsable du secrétariat à l'œcuménisme, portant sur l'état du dialogue entre catholiques et luthériens. Ouvert en 1965, le dialogue théologique catholique-orthodoxe d'Amérique du Nord est placé sous les auspices des Conférences épiscopales catholiques des Etats-Unis et du Canada et de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA).

— LE FONDS D'AIDE HUMANITAIRE INTERNATIONALE ORTHODOXE (IOCC) s'est ASSOCIÉ À UN PLAN D'URGENCE EN FAVEUR DES POPULATIONS D'AMÉRIQUE CENTRALE TOUCHÉES PAR L'OURAGAN MITCH, a indiqué un communiqué diffusé le 16 novembre par les responsables de cet organisme qui dépend de la Conférence des évêques canoniques orthodoxes d'Amérique du Nord (SCOBA) et dont le siège est à Baltimore (Maryland). Cette aide d'urgence est composée de produits alimentaires, de médicaments et de vêtements pour enfants. Constantin TRIANTAFILOU, laïc orthodoxe américain, directeur exécutif de l'IOCC, a déclaré à ce propos : *"Il s'agit d'exprimer la solidarité des chrétiens orthodoxes avec ceux qui souffrent en Amérique centrale"*. *"L'ampleur de notre réaction est proportionnelle à l'amplitude du désastre qui a frappé des millions de personnes, lesquelles attendent maintenant notre aide"*, a-t-il ajouté, avant de préciser que l'aide humanitaire rassemblée par l'IOCC sera distribuée par le biais des différentes Eglises au Honduras, au Nicaragua, au Salvador et au Guatemala. L'action de l'IOCC s'inscrit dans le cadre d'un plan mis en place par l'agence d'aide humanitaire internationale *Church World Service* (CWS) qui estime a environ un million et demi le nombre des personnes sans foyer après le passage de l'ouragan Mitch.

FINLANDE

— La 11E SESSION DU DIALOGUE THÉOLOGIQUE ENTRE L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE ET L'EGLISE ÉVANGÉLIQUE LUTHÉRIENNE DE FINLANDE s'est déroulée, du 12 au 19 octobre, à Lappenranta. Une première série de communications a traité de la liberté, tant sur le plan individuel qu'institutionnel, suivant l'approche de chacune des deux Eglises, puis une deuxième série d'interventions a abordé la question des libertés religieuses dans le cadre des relations Eglise-Etat. Le métropolite VLADIMIR de Saint-Pétersbourg, qui conduisait la délégation russe, a souligné que l'Eglise bénéficiait aujourd'hui en Russie d'une liberté d'action comme elle n'en avait jamais connu. *"Mais cette liberté n'en est pas moins menacée*, a-t-il ajouté, [car] *les vieux réflexes antireligieux sont encore vivants chez certains, la liberté religieuse n'étant pas quelque chose d'acquis définitivement dans ce monde"*. Le document commun adopté à l'issue de la session devait souligner que la liberté doit être interprétée comme la libre volonté que Dieu a donnée à l'homme, mais elle signifie aussi la liberté spirituelle de l'homme qui est appelé à se dégager de l'emprise du péché pour communier à l'Esprit Saint. Enfin elle désigne l'ensemble des droits qui préservent le respect et la dignité de la personne humaine dans la société. Face à l'Etat, l'Eglise a une responsabilité particulière : tout en priant pour ceux qui sont au pouvoir et en se défendant de s'ingérer dans les affaires politiques, conformément aux commandements du Nouveau Testament, elle doit rappeler à la société et à ses dirigeants les normes de la justice de Dieu. Chaque journée débutait, puis s'achevait par une prière, récitée à tour de rôle suivant l'une des deux traditions. Les deux délégations ont également pris part ensemble aux célébrations liturgiques dans chacune des communautés luthérienne et orthodoxe de la ville. Initiées en 1970, les sessions de dialogue entre théologiens orthodoxes russes et luthériens finlandais se tiennent régulièrement tous les trois ans. Des représentants des autres communautés chrétiennes finlandaises, dont l'évêque PANTÉLÉIMON de Joensuu pour l'Eglise orthodoxe de Finlande, ont également pris part à cette session en qualité d'observateurs.

GEORGIE

— L'ASSEMBLÉE DE L'ÉPISCOPAT DE L'EGLISE ORTHODOXE DE GÉORGIE s'est réunie, le 8 octobre dernier, à Tbilissi, sous la présidence du primat de cette Eglise, le patriarche-catholicos ELIE II. Vingt-quatre évêques ont pris part à cette session de travail qui a examiné les conclusions de la commission théologique du patriarcat de Géorgie concernant un *"certain nombre de questions qui ont suscité le trouble parmi les fidèles"*, selon les termes employés dans un compte rendu adressé au SOP par le service de presse du patriarcat. Adoptant ces conclusions, l'assemblée épiscopale a dénoncé le document élaboré par la Commission internationale de dialogue théologique catholique-orthodoxe à Balamand (Liban), en juin 1993 (SOP 180.27) ainsi que les documents adoptés par la Commission de dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises orientales (préchalcédoniennes), à Chambésy, en 1990 et 1993 (SOP 152.1 et 183.4), qui constatent l'unité de foi des deux familles d'Eglises en matière de christologie. L'assemblée de l'épiscopat géorgien a également considéré *"inacceptable"* la pratique de l'Eglise orthodoxe de Finlande qui célèbre la fête de Pâques suivant le comput occidental. Selon les commentateurs bien informés, cette série de décisions montre le niveau d'isolement dans lequel se trouve une Eglise qui, du fait des persécutions sous le régime soviétique, a été largement coupée de tout contact avec l'extérieur et a été empêchée de développer une réflexion théologique vivante et créatrice. L'émergence de dissensions au sein de cette Eglise, certains des courants les plus conservateurs parmi le clergé menaçant de rompre leurs liens avec la hiérarchie canonique si elle

continuait à participer au mouvement œcuménique, a conduit à une radicalisation des positions du patriarcat de Géorgie qui s'est déjà traduite, en mai 1997, par son retrait du Conseil œcuménique des Eglises (COE) (SOP 219.3).

GRECE

— Le primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, LE PATRIARCHE D'ALEXANDRIE PIERRE VII, A FAIT ACTE PUBLIC DE CONTRITION DEVANT LES RELIQUES DE SAINT NECTAIRE D'EGINE, l'un des saints de notre temps les plus vénérés dans l'Eglise de Grèce. Le patriarche PIERRE VII, qui présidait aux côtés du primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, les cérémonies liturgiques organisées, le 9 novembre dernier, a demandé, au nom de l'Eglise d'Alexandrie, *"pardon"* à saint NECTAIRE pour *"la grande erreur"* et pour les *"persécutions à son encontre"* commises par son prédécesseur, le patriarche SOPHRONE, à la fin du 19e siècle. C'est en janvier dernier, lors de l'assemblée plénière annuelle de son épiscopat que l'Eglise d'Alexandrie, sur proposition du patriarche PIERRE VII, avait décidé de revenir sur les sanctions *"injustes"* prises il y a cent huit ans contre celui qui était à l'époque un évêque du patriarcat d'Alexandrie et de faire pénitence publique (SOP 225.12). Originaire de Thrace, saint NECTAIRE (1846-1920) était évêque de Pentapole (Libye septentrionale) depuis un an quand, en 1890, après une campagne de calomnies, il fut chassé de son siège par le saint-synode du patriarcat d'Alexandrie, sans la moindre possibilité de se justifier. Il se réfugia alors en Grèce où, après avoir servi comme simple catéchète, puis dirigé une école de formation pastorale, il fonda en 1904, sur l'île d'Egine, dans le golfe Saronique, une communauté monastique féminine qui connut un essor remarquable. Vénéré dès sa mort par le peuple en raison des nombreux cas de guérison opérés sur sa tombe, il a été canonisé en 1961 par le patriarcat œcuménique, et le monastère d'Egine où il repose est devenu l'un des lieux de pèlerinage grecs les plus fréquentés.

— L'ARCHEVÊQUE CHRISTODOULOS D'ATHÈNES, primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce, A RENCONTRÉ UNE DÉLÉGATION DE L'EGLISE ORTHODOXE DE MACÉDOINE, le 31 octobre dernier, au poste frontière de Niki, dans la région de Florina, a indiqué dans une dépêche l'agence de presse athénienne ANA. Selon un porte-parole de l'Eglise orthodoxe de Macédoine, cité par l'ANA, l'archevêque CHRISTODOULOS a assuré la délégation macédonienne de son intention d'engager une médiation entre l'Eglise de Macédoine et l'Eglise orthodoxe serbe dans le but de restaurer l'unité et la communion canonique entre ces deux Eglises dans le respect des principes de l'ecclésiologie orthodoxe. Aucune autre précision quant à la teneur des discussions n'a été toutefois apportée. C'est en 1967 que les diocèses de Macédoine, qui disposaient jusque là d'un statut d'autonomie au sein de l'Eglise serbe, se sont séparés du patriarcat de Belgrade de façon unilatérale et se sont constitués en Eglise autocéphale. Cette proclamation visait en partie à renforcer l'identité nationale macédonienne et servait également les intérêts de politique extérieure de la République de Macédoine. Jusqu'à présent cette Eglise n'est reconnue officiellement par aucune autre Eglise orthodoxe locale. A plusieurs reprises, au cours de ces dernières années, l'Eglise orthodoxe serbe a souhaité voir résorbé ce schisme. Une première rencontre à un niveau officiel visant à engager des pourparlers entre les responsables des deux Eglises a même eu lieu, en mars 1992, sans déboucher toutefois sur le moindre résultat concret (SOP 166.15).

— Le 1 000E ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DU MONASTÈRE DE XENOPHONTOS, au Mont-Athos, a été solennellement célébré, les 24 et 25 octobre, en présence du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, dont dépendent les vingt monastères du Mont-Athos, de l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce, du président grec Kostis STEPHANOPOULOS et de nombreuses autres personnalités. Le patriarche BARTHOLOMÉE Ier qui était accompagné des métropolites CHRYSOSTOME d'Ephèse, ATHANASE d'Helioupolis, APOSTOLOS de Millet et MELITON de Philadelphie, a donné lecture d'une lettre synodale, spécialement rédigée à cette occasion et portant sur le sens du monachisme. Au centre de la vie monastique, est-il rappelé, se trouve la relation personnelle entre l'homme et Dieu dans un élan d'amour et de prière qui englobe toute la création. Ces célébrations devaient avoir pour point culminant l'inauguration du musée du Mont-Athos installé dans l'une des ailes du monastère de Xénophontos et qui abritera en permanence une exposition d'œuvres d'art sacré, dont vingt-cinq icônes antérieures au 10e siècle. En marge de ces célébrations, le 26 octobre, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier s'est entretenu avec le premier ministre grec, Costas SIMITIS. Dans un discours, le chef du gouvernement a rappelé *"les sentiments de la société et de l'Etat grecs"* envers le patriarcat oecuménique. Le gouvernement, a-t-il ajouté, *"fait tout ce qu'il peut pour contribuer à la réussite de la grande mission du patriarcat"*. De son côté, le patriarche a dressé un bilan de l'action entreprise sous sa direction au cours des dernières années : restauration de l'Eglise orthodoxe d'Albanie (SOP 231.3), fin du schisme de l'Eglise bulgare (SOP 232.1), retour dans l'obédience du patriarcat

œcuménique de plusieurs communautés de vieux-calendaristes grecs aux Etats-Unis (SOP 230.12), initiatives en faveur de la protection de l'environnement.

ITALIE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE IER A EFFECTUÉ UNE VISITE OFFICIELLE À VENISE, du 14 au 16 novembre, à l'occasion du 5e centenaire de la communauté grecque de cette ville. Il a présidé les célébrations liturgiques dans l'église Saint-Georges-des-Grecs, la plus ancienne église orthodoxe d'Europe occidentale, puisque sa construction eut lieu de 1539 à 1561, et qui sert aujourd'hui de cathédrale à l'évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Italie, le métropolite GENNADIOS. Le patriarche s'est également rendu dans la basilique Saint-Marc où, à l'issue d'une cérémonie de prière avec le cardinal Marc CE, il a exprimé publiquement l'espoir qu'un nouvel élan serait donné au dialogue catholique-orthodoxe. *"Depuis ce sanctuaire nous adressons une accolade fraternelle au pape JEAN-PAUL II et lui exprimons nos plus profondes félicitations à l'occasion du 20e anniversaire de son pontificat : puisse le Seigneur le garder en bonne santé pour de nombreuses années afin qu'il voit réaliser des progrès substantiels dans le dialogue œcuménique pour la plus grande gloire de Dieu"*, devait notamment déclarer BARTHOLOMÉE Ier. Dans son discours de réponse, le cardinal CE a affirmé quant à lui : *"Nous voudrions tant avoir la joie de voir la pleine unité que parfois parmi nous l'impatience l'emporte. Mais nous ne devons pas oublier le grand témoignage de foi que nous donnons dès à présent et notre engagement commun en faveur de la paix parmi les hommes"*.

— LES PATRIARCHES ORTHODOXES DOIVENT PRENDRE UNE PART ACTIVE À LA RÉFLEXION SUR LA NATURE ET LE RÔLE DE LA PRIMAUTÉ ROMAINE, en répondant ainsi à l'appel qu'a lancé en ce sens le pape JEAN-PAUL II, en 1995, dans l'encyclique *"Ut unum sint"*, a estimé dans une interview accordée à la revue catholique italienne *L'Avvenire*, le théologien orthodoxe français, Olivier CLÉMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge, à Paris. En proposant dans son encyclique que soit discuté le thème de la primauté romaine, le pape a fait preuve d'une *"ouverture sans précédent, véritablement prophétique"*, en direction des responsables des Eglises orthodoxes. Malheureusement, a regretté Olivier CLÉMENT, cette invitation à la réflexion et au dialogue semble ne pas avoir rencontré un grand echo parmi eux. *"J'espère beaucoup que les patriarches vont enfin s'atteler à cette tâche"*, a-t-il encore déclaré, avant de suggérer que, *"lorsqu'en 1999 JEAN-PAUL II ira en visite en Roumanie, ils pourraient saisir cette occasion pour lui présenter l'état de leurs réflexions sur cette question"*. Olivier CLÉMENT a encore expliqué qu'il lui semblait — mais c'est là, a-t-il souligné, son point de vue personnel — qu'une certaine forme de primauté et de service particulier de l'évêque de Rome dans l'Eglise devrait pouvoir être acceptée, à la condition que cette primauté arrive à coïncider avec un respect total de l'indépendance de chacune des Eglises locales, en communion les unes avec les autres. *"Je crois qu'il existe un charisme particulier de Pierre* […] *qui est inscrit dans notre histoire commune du premier millénaire"*, a-t-il affirmé, tout en reconnaissant que probablement *"peu d'orthodoxes seront d'accord avec* [lui] *sur cette question"*.

LIBAN

— L'ASSEMBLÉE DE L'ÉPISCOPAT DU PATRIARCAT D'ANTIOCHE a tenu sa deuxième session annuelle, du 13 au 21 octobre, au monastère de Balamand, sous la présidence du patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Eglise orthodoxe en Syrie et au Liban. Les dix-sept évêques réunis pour l'occasion ont examiné plusieurs questions ayant trait à la vie et à l'organisation du patriarcat ainsi qu'à ses relations extérieures. Sur le premier thème, l'assemblée épiscopale a étudié les propositions avancées par une commission spéciale chargée de préparer une nouvelle rédaction des statuts de fonctionnement du patriarcat. Dans ce but elle a confié à un groupe de spécialistes le soin de préparer un rapport sur le rôle et le fonctionnement des conseils diocésains, une institution qui n'existe plus dans le patriarcat d'Antioche. Sa reconstitution pourrait permettre d'associer plus étroitement les laïcs à la vie et à la gestion de l'Eglise, estime-t-on aujourd'hui. Les évêques ont également décidé de soutenir les écoles orthodoxes au Liban et d'étudier les moyens pour aider les diocèses à en bâtir de nouvelles là où les besoins s'en font sentir. Dans le cadre du deuxième thème de l'assemblée, la discussion a été centrée sur la place de l'orthodoxie dans le mouvement œcuménique. L'assemblée de l'épiscopat s'est résolument prononcée pour la poursuite de la participation de l'Eglise d'Antioche au Conseil œcuménique des Eglises (COE) ainsi qu'au Conseil des Eglises du Moyen-Orient (CEMO). Elle a établi la liste de la délégation qui représentera le patriarcat d'Antioche lors de l'assemblée générale du COE, à Harare, en décembre

1998, en lui donnant des instructions précises concernant la position à adopter face à l'avenir du COE, instructions qui reflètent et expriment les soucis du patriarcat d'Antioche et des autres Eglises orthodoxes locales sur cette question, indique le communiqué final diffusé à l'issue de cette session.

— Le 21 octobre dernier, à l'issue de l'assemblée de l'épiscopat du patriarcat d'Antioche, à Balamand, LE PATRIARCHE IGNACE IV, primat de l'Eglise orthodoxe en Syrie et au Liban, A TENU UNE CONFÉRENCE DE PRESSE CONSACRÉE À L'ÉVOLUTION DE LA SITUATION POLITIQUE AU LIBAN. Le patriarche s'est tout d'abord félicité de la récente élection du général Emil LAHOUD à la présidence de la République. Les propos tenus par le nouveau chef de l'État libanais, a-t-il souligné, sont ceux d'un *"homme responsable, en qui l'on peut avoir confiance"*. Répondant à une question relative à la participation de personnalités orthodoxes au sein du gouvernement qui sera formé par le nouveau président, le patriarche a rappelé un principe déjà ancien auquel est attachée l'Eglise orthodoxe au Liban, selon lequel il ne revient pas à la communauté orthodoxe du pays de choisir ses représentants politiques. Les responsables politiques doivent être choisis sur la base de critères politiques par des instances appropriées, autres que celles de l'Eglise, en tenant compte de leur personnalité et de leur programme et non pas de leur représentativité confessionnelle, a-t-il expliqué. Abordant la récente crise entre la Syrie et la Turquie due au conflit territorial qui oppose ces deux Etats au sujet du sandjak d'Alexandrette, le patriarche a rappelé qu'Antioche, aujourd'hui située en Turquie, reste la *"capitale spirituelle du patriarcat d'Antioche"*. Qualifiant le conflit territorial syro-turc de *"question politique"*, IGNACE IV a ajouté : *"Quant à nous, nous conservons le titre d'Eglise d'Antioche et nous aimons visiter la localité d'Antioche où nous avons des fidèles qui prient comme nous et qui pour certains, peu nombreux, parlent encore arabe. Ce sont tous nos fidèles"*. L'Eglise, a-t-il poursuivi, *"dépasse les ethnies et les nationalités, car nous ne considérons pas la personne humaine selon ses tendances politiques, mais selon sa foi"*.

ROUMANIE

— LE DIOCÈSE ORTHODOXE D'ALBA IULIA A CÉLÉBRÉ SOLENNELLEMENT SON ÉLÉVATION AU RANG D'ARCHEVÊCHÉ, le 21 octobre dernier, au cours d'une liturgie eucharistique présidée par le patriarche THEOCTISTE, primat de l'Eglise orthodoxe de Roumanie, entouré de dix évêques et de quelque trois cents prêtres. Plus de quatre milles fidèles participaient à cette liturgie, retransmise en direct par la télévision nationale, et à laquelle assistaient également deux prêtres uniates, représentant le métropolite grec-catholique de Blaj, le père Jean MITROFAN, recteur de l'Institut de théologie grec-catholique de Blaj, et le père Christian BORTEA, professeur au même Institut. La présence des deux membres de l'Eglise catholique roumaine de rite byzantin était d'autant plus symbolique que ce même jour l'Eglise orthodoxe roumaine commémore traditionnellement la réintégration des communautés uniates en son sein, survenue en 1948, et dont c'était cette année le 50e anniversaire. Dans un communiqué de presse diffusé le 21 octobre, l'archevêque ANDRÉ d'Alba Iulia avait tenu à souligner que *"le 21 octobre on commémore à Alba Iulia les saints de Transylvanie.* […] *Pour cette commémoration, Mgr Lucian MURESAN, métropolite grec-catholique de Blaj, a été invité, tout comme plusieurs évêques orthodoxes"*. Plus loin, le même communiqué reproduit les termes de la lettre d'invitation au responsable de l'Eglise uniate dans laquelle l'archevêque ANDRÉ écrivait : *"Le chemin que l'Eglise et notre nation ont parcouru dans l'histoire, surtout en Transylvanie, a été un chemin de croix. Sur la route sont tombés beaucoup de martyrs. Saint Paul nous enseigne, en parlant de la considération que nous leur devons : 'Souvenez-vous de vos chefs, eux qui vous ont fait entendre la parole de Dieu, et considérant l'issue de leur carrière, imitez leur foi' (Heb. 13,7)".*

RUSSIE

— Le primat de l'Eglise orthodoxe russe, LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, A CONDAMNÉ, le 10 novembre, LES DÉCLARATIONS ANTISÉMITES D'UN DÉPUTÉ COMMUNISTE DE LA DOUMA. Le patriarche qui s'exprimait devant des journalistes a déclaré que l'Eglise orthodoxe russe s'opposait à toute tentative de susciter des préjudices *"pour des motifs nationalistes ou religieux"*. Il a ajouté que *"toutes les tentatives visant à provoquer la discorde et à déstabiliser la paix déjà fragile dans notre société sont inadmissibles"*. Cette déclaration fait suite aux propos tenus par le général Albert MAKACHOV, élu communiste à la Douma, qui, à deux reprises au cours du mois d'octobre dernier, s'en est pris aux *"jidy"*, terme péjoratif pour désigner les Juifs, les rendant responsables de la crise politique et économique que traverse la Russie et proférant des menaces physiques à leur encontre. Les déclarations antisémites du général MAKACHOV, célèbre à Moscou pour ses

positions extrémistes qui l'ont conduit déjà à participer aux tentatives de putsch en août 1991, contre Mikhail GORBATCHEV, et en octobre 1993, contre Boris ELTSINE, ont provoqué une vive réaction dans les médias, d'autant plus forte qu'à la Douma, le 4 novembre, une majorité de cent vingt députés communistes avait refusé de voter une motion condamnant ces propos. La prise de position du patriarche ALEXIS II s'inscrit dans le prolongement de la condamnation de l'antisémitisme qu'il avait exprimée en 1991, lors d'un voyage aux Etats-Unis, déclarant devant les rabbins de New York que l'antisémitisme et le christianisme étaient *"incompatibles"* (SOP 164.9). En mai dernier, il avait vigoureusement condamné un attentat à la bombe commis contre une synagogue de Moscou (SOP 229.21). Toutefois ces déclarations d'ouverture et de tolérance du patriarche sont loin d'être partagées par une partie des membres de l'Eglise russe, dont les courants les plus conservateurs n'hésitent pas à continuer d'exprimer des vues antisémites.

— UN RESPONSABLE DU PATRIARCAT DE MOSCOU A CONTESTÉ PUBLIQUEMENT, le 18 novembre dernier, L'AVIS DU MINISTÈRE RUSSE DE LA JUSTICE QUI ESTIME QU'UNE TRENTAINE DE RÉGIONS ONT ADOPTÉ DES RÈGLEMENTS DISCRIMINATOIRES SUR LES RELIGIONS ET LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE. Ces règlements établis au niveau régional favorisent les religions dites traditionnelles (orthodoxie, islam, judaïsme) par rapport aux organisations missionnaires étrangères. *"Le fait que des lois similaires aient été adoptés dans trente régions différentes prouve que c'est une réaction d'autodéfense"*, a rétorqué le métropolite JUVÉNAL de Kroutitsy, membre du saint-synode, lors d'une réunion organisée au Kremlin par les services de la présidence. *"En Russie, les religions traditionnelles ont été soumises à une extermination systématique pendant plusieurs décennies. Il faut leur laisser une chance de se relever de leurs cendres et ne pas les mettre sur le même rang que les missionnaires étrangers"*, a-t-il ajouté. Le ministère, dans un communiqué, a pour sa part affirmé son intention de *"prendre des mesures"* contre ces régions, dont la réglementation en matière religieuse *"ne correspond ni à la Constitution de la Russie ni à la législation fédérale* [et] *viole le principe d'égalité des organisations religieuses devant la loi"*. D'ores et déjà trois réglementations régionales ont été annulées. La majorité de ces textes étaient entrés en vigueur avant l'adoption en septembre 1997 d'une loi fédérale sur les religions, qui avait reçu le soutien des responsables du patriarcat de Moscou, alors qu'elle se trouvait très critiquée notamment par les catholiques et les protestants, qui la jugeaient discriminatoire (SOP 221.10 et 222.7). Cette loi proclame la liberté de culte en Russie pour toutes les religions, mais interdit toute action de prosélytisme pour les congrégations religieuses récemment implantées en Russie et refuse aux clercs qui seraient des ressortissants étrangers des titres de séjour permanents.

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, ET LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT DES NATIONS UNIES chargé des affaires humanitaires, Sergio DE MELLO, se SONT ENTRETENUS DE LA SITUATION EN RUSSIE, le 21 octobre, a rapporté l'agence de presse russe Itar-Tass. Le ministre russe chargé des situations d'urgence, Serge CHOÏGOU, participait également à cet entretien qui s'est déroulé dans la résidence officielle du patriarche, au Kremlin. Le patriarche ALEXIS II a déclaré notamment que l'année 1998-1999 serait difficile pour la Russie du fait de la crise économique qui s'est ajoutée aux inondations en Yakoutie et aux incendies de forêts dans l'Extrême-Orient. Le patriarche a souligné que *"l'Eglise orthodoxe russe ne peut rester en dehors de ce drame humanitaire et des souffrances"* et que *"bien qu'elle doive faire face à des difficultés économiques, elle s'efforce de venir en aide aux gens qui souffrent"*. Le patriarche a donné l'exemple du monastère de Valaam, situé sur une île du lac Ladoga, près de Saint-Pétersbourg, qui en hiver est coupé de tout approvisionnement. La communauté monastique a mis en place une infrastructure agricole qui lui permet de vivre en autarcie, et elle vient en aide à la population installée sur l'île, en organisant des repas gratuits qui sont servis dans le réfectoire du monastère. *"Ce n'est que par des efforts communs que l'on pourra soulager le sort des hommes et des femmes qui souffrent dans le monde de la faim, des épidémies ou encore des mines antipersonnel"*, a encore affirmé le primat de l'Eglise russe. Les discussions entre le patriarche ALEXIS II, Sergio DE MELLO et Serge CHOÏGOU ont également porté sur la collaboration de la Russie et des Nations unies aux programmes d'aide aux victimes de Tchernobyl ainsi qu'aux habitants de l'île de Sakhaline, du nord du Caucase, du Kosovo, de l'Afghanistan et de pays d'Afrique.

— Le 270E ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DU SÉMINAIRE DE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE SMOLENSK ET LE 10E ANNIVERSAIRE DE SA RÉOUVERTURE ont été marqués, du 12 au 14 octobre dernier, par un colloque sur le thème *"Les problèmes actuels de la formation théologique en Russie"*. Quatre communications ont tout d'abord été présentées, deux par des historiens orthodoxes russes, deux par des théologiens protestants venus d'Allemagne. La deuxième partie du colloque s'est déroulée sous forme d'un débat portant sur les programmes pédagogiques dans les établissements d'enseignement théologique de l'Eglise orthodoxe russe. La majorité des

intervenants s'est prononcée pour un renforcement des liens entre les matières théologiques et les matières à caractère général, telles que la philosophie, l'histoire, la littérature, afin de permettre de mieux comprendre le contexte dans lequel se sont développées l'histoire de l'Eglise et les idées théologiques. Le 14 octobre, les commémorations se sont achevées par une liturgie eucharistique, présidée par le métropolite PHILARÈTE de Minsk, exarque du patriarche de Moscou pour la Biélorussie, et le métropolite CYRILLE de Smolensk, ordinaire du lieu, et responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. A l'issue de la liturgie, a eu lieu une séance académique solennelle au cours de laquelle Dimitri VALOUIÈV a retracé l'histoire du séminaire de Smolensk depuis sa fondation en 1728 jusqu'à sa fermeture après la révolution, tandis que le père Victor SAVIK, recteur du séminaire, a présenté un rapport d'activité pour les dix années écoulées depuis la réouverture du séminaire. Cent quatre-vingt-dix étudiants ont achevé le cycle complet d'études. Le séminaire comporte aujourd'hui trois départements : formation pastorale, cours de maîtres de chapelle, cours d'infirmières.

SERBIE

— UN CENTRE DE CONSULTATION PASTORALE A ÉTÉ OUVERT, depuis un an, À BELGRADE, avec la bénédiction du patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, afin d'apporter une aide spirituelle, morale et psychologique aux personnes qui souffrent de troubles causés par la guerre dans l'ex-Yougoslavie. L'une des conséquences de plusieurs années de combat a été la détérioration des valeurs spirituelles, sociales et familiales avec pour corollaire la montée de la délinquance juvénile, de l'usage de la drogue et le développement de l'alcoolisme parmi toutes les tranches d'âge. Le Centre de consultation pastorale se propose de venir en aide à toutes les personnes en détresse, sans distinction d'origine ethnique ou de religion. Il organise également des séminaires de formation pour le clergé afin d'aider les prêtres à faire face à des cas de ce genre. Installé dans des locaux appartenant à l'archevêché de Belgrade, il est composé d'une équipe bénévole de onze laïcs orthodoxes serbes, tous spécialistes en psychiatrie, psychologie, sociologie ou théologie. En un an, 350 personnes ont été accueillies, la moitié d'entre elles avait moins de 35 ans et un tiers était composé de réfugiés serbes, chassés de leurs régions natales par les combats. Le centre de consultation est financé grâce à des subventions versées par la Conférence des Eglises européennes (KEK), une organisation œcuménique internationale où siège l'Eglise orthodoxe serbe, ainsi que par le Fonds d'aide orthodoxe internationale (IOCC), une organisation humanitaire non-gouvernementale qui travaille sous les auspices de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques d'Amérique (SCOBA).

— LES MONASTÈRES SERBES DU KOSOVO DOIVENT ÊTRE PLACÉS SOUS LA PROTECTION SPÉCIALE DE L'UNESCO, a déclaré à l'issue d'un voyage d'étude de dix jours au Kosovo Franz WEBER, président de la Fondation Weber pour la conservation de la nature et de la culture, dont le siège est en Suisse. Après avoir visité notamment le siège historique du patriarcat serbe à Pec, le monastère de Decani et l'évêché de Prizren, Franz WEBER a fait part de son intention de demander leur inscription sur la liste des monuments protégés par l'UNESCO, lors d'une conférence de presse dont les principaux extraits sont cités dans la dernière livraison de la revue de l'Eglise serbe aux Etats-Unis, *The Path of Orthodoxy*. *"Il s'agit de monuments appartenant au patrimoine mondial"*, a-t-il affirmé, avant d'indiquer qu'il avait été tout particulièrement frappé par la beauté du monastère de Decani. *"Tout le monde a entendu parler de Notre-Dame de Paris, mais rares sont ceux qui connaissent Decani, qui est un monument d'une importance et d'une beauté à l'égal d'un temple de la Grèce antique"*, a-t-il déclaré. Faisant allusion au conflit armé du Kosovo qui menace l'intégrité de ces monuments, il a souligné que la sauvegarde de ces sites historiques est *"une lutte contre le temps"*. Insistant sur la nécessité de dépasser les *"contraintes politiques"*, il a estimé que *"la paix peut venir par le biais de la culture et de la civilisation"*. *"C'est là notre voie. Il serait inconcevable que les barbares de la fin du 20e siècle détruisent ce que les barbares des siècles passés n'ont pas osé détruire"*, a-t-il ajouté.

TURQUIE

— LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES EGLISES, le pasteur Konrad RAISER, A EFFECTUÉ UNE VISITE AU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE, à Istanbul, du 17 au 19 octobre dernier. Il était accompagné par Georges LEMOPOULOS, théologien orthodoxe, qui deviendra secrétaire général adjoint à partir de janvier 1999 (SOP 229.3), et du père Georges TSETSIS, représentant du patriarcat œcuménique auprès du COE, à Genève. Au cours de ce séjour il a eu des entretiens avec le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et les membres de la commission

synodale chargée des relations avec les autres confessions chrétiennes. Ces discussions avaient pour objectif de faire le point sur l'attitude des Eglises orthodoxes face au mouvement œcuménique et sur le degré de leur participation à la 8e assemblée générale du COE qui doit se tenir à Harare (Zimbabwe), du 3 au 14 décembre. Les responsables du COE et ceux du patriarcat ont notamment examiné les récents développements de la question à la lumière des décisions de la consultation interorthodoxe sur l'œcuménisme qui s'est réunie à Thessalonique en mai dernier (SOP 229.4) ainsi que des entretiens qu'ont eus entre eux à ce sujet les primats des Eglises orthodoxes locales lors de la "synaxe extraordinaire" qu'ils ont tenue à Sofia, les 30 septembre et 1er octobre dernier (SOP 232.1). Il a également été question des modalités de constitution et de travail de la commission théologique mixte entre représentants des Eglises orthodoxes et du COE, dont la création a été proposée par la consultation interorthodoxe de Thessalonique (SOP 229.4) et qui devrait voir le jour après l'assemblée de Harare, afin d'étudier en commun les formes acceptables d'une participation renouvelée des orthodoxes au mouvement œcuménique et les transformations que les orthodoxes souhaitent voir intervenir dans le fonctionnement du COE.

— L'ARCHEVÊQUE MESROB (Moutafian) a été ÉLU PATRIARCHE ARMÉNIEN DE CONSTANTINOPLE, le 14 octobre dernier, lors d'une assemblée clérico-laïque composée des représentants des églises arméniennes de Turquie, réunie à Istanbul après de longues négociations avec les autorités turques (SOP 231.22). Juste après son élection, le nouveau patriarche s'est adressé aux membres de l'assemblée, insistant avec force sur l'importance de susciter des vocations dans l'Eglise, ce qui constitue l'une des principales lignes directrices dans son action pastorale depuis son accession à l'épiscopat. Malgré l'absence de séminaire, celui d'Istanbul étant fermé par les autorités turques depuis 1971, le patriarche MESROP, alors qu'il n'était encore qu'évêque, s'est attaché à former une nouvelle génération de prêtres, mariés ou célibataires, afin d'assurer une relève qui s'annonçait difficile. Il a aussi développé une pastorale très active et novatrice en direction des jeunes et des Arméniens originaires d'Anatolie qui s'installent à Istanbul depuis une vingtaine d'années. Agé de 42 ans, le nouveau primat des communautés arméniennes de Turquie a été ordonné évêque en 1986, après avoir été pendant cinq ans responsable de la chancellerie du patriarcat. Depuis la mort du patriarche KAREKINE II, en mars dernier, il assumait la charge de *locum tenens* patriarcal. La date de son intronisation n'a pas encore été arrêtée, l'élection devant d'abord être confirmée par les autorités turques. Fondé en 1461, le patriarcat arménien de Constantinople constitue aujourd'hui, d'un point de vue numérique, la première communauté chrétienne de Turquie, avec environ 70 000 fidèles, vivant pour la plupart à Istanbul, où il dispose de trente-cinq églises.

TELEVISION / RADIO

TELEVISION FRANCE 2 *ORTHODOXIE*

• jeudi 25 décembre	9 h 30	Message de Noël du métropolite JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

• dimanche 6 décembre	8 h 00	*La sainteté*. Avec le père Michel EVDOKIMOV.
• dimanche 20 décembre	8 h 00	Message de Noël du métropolite JÉRÉMIE. Homélie de l'évêque STÉPHANE.

RADIO BELGE VRT (en flamand)

• vendredi 18 décembre	19 h 20	*Le mariage dans l'Eglise orthodoxe*. Avec le père Barthélémy D'HUYVETTER.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

DOCUMENT

ENGAGER UN "DIALOGUE DE VIE" ENTRE LES HOMMES ET ENTRE LES RELIGIONS

archevêque ANASTASE de Tirana

Dans une communication très remarquée, lors de la 12e rencontre internationale *"Hommes et religions pour la paix"* qui s'est déroulée, du 29 août au 2 septembre, à Bucarest, à l'initiative de la communauté Sant'Egidio (SOP 231.4), l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, a lancé un vigoureux plaidoyer pour la tolérance et le dialogue entre les religions. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des passages significatifs de cette intervention dont le texte intégral est disponible en français dans la collection des *Suppléments au SOP* (référence : Supplément 231.D, 10 FF franco).

L'archevêque ANASTASE (Yannoulatos), âgé aujourd'hui de 69 ans, est un théologien estimé et un spécialiste de la mission. Après avoir fondé, en 1959, la revue missionnaire grecque *Porefthendes* et avoir enseigné l'histoire des religions et la missiologie à la faculté de théologie d'Athènes, il a été, de 1981 à 1991, responsable du diocèse du Kenya et du séminaire de théologie Makarios-III à Nairobi (SOP 64.4), grâce auquel l'Eglise orthodoxe connaît un essor considérable en Afrique orientale. A l'initiative du patriarcat œcuménique il a pris en charge, en 1991, l'Eglise orthodoxe en Albanie qui avait été complètement détruite par le régime communiste (SOP 155.1) et, l'année suivante, il a été intronisé primat de cette Eglise (SOP 171.4), dont il a su reconstituer entièrement les structures en peu de temps et avec un grand sens pastoral (SOP 222.12). L'archevêque ANASTASE est également connu sur la scène internationale pour avoir été pendant plusieurs années le président de la commission Mission et Evangélisation du Conseil œcuménique des Eglises (COE).

Le monde a besoin d'un dialogue sincère. L'absence de dialogue conduit à la suspicion, voire au conflit et au mépris. Pour rendre le dialogue interreligieux possible, nous ne sommes pas obligés d'édulcorer notre propre foi, de devenir neutres du point de vue religieux, mais nous devons être profondément religieux, sincères et patients dans notre rencontre, respectueux de l'identité et de la liberté d'autrui. En tentant de mieux comprendre l'autre, nous nous comprenons nous-mêmes plus profondément. Telle est l'idée directrice de mon intervention. Pourtant, la situation actuelle est plus que compliquée.

Au cours des dernières décennies, le dialogue interreligieux est passé par différentes phases et a rapproché des gens de convictions et cultures diverses. Certains érudits ont vu dans ce dialogue un grand espoir pour une compréhension renouvelée de l'expérience religieuse, voire une voie pour atteindre un nouveau consensus religieux permettant un accord sur une éthique universelle.

Clarifier encore et encore le caractère du dialogue interreligieux

Néanmoins, ce nouvel enthousiasme a laissé place ces dernières années à de sérieuses réserves et déceptions. De nombreux fidèles de diverses religions ont senti un nouveau danger qui se cacherait dans ce dialogue, celui du syncrétisme et d'une compromission avec leur propre foi. Ces derniers temps, on observe dans de nombreuses communautés religieuses des réserves croissantes concernant l'ensemble du processus de dialogue. Il nous faut trouver une voie entre les extrêmes, clarifier encore et encore le caractère, la portée, et l'espoir de ce dialogue. […]

La sérieuse crise que traverse aujourd'hui l'intérêt pour le dialogue interreligieux, au moins dans beaucoup d'Eglises orthodoxes, vient de la crainte que le dialogue pourrait aboutir en fin de compte à édulcorer notre expérience et notre propre tradition de foi. Pour cette raison, je voudrais m'arrêter

brièvement sur certains concepts clés de la théologie orthodoxe concernant l'approche des autres religions. Ces concepts nous permettent de participer consciemment à un dialogue interreligieux. Il me semble en effet que c'est seulement grâce à un solide enracinement théologique qu'il est possible de s'impliquer de façon responsable et réaliste dans un dialogue constructif avec les croyants d'autres religions, proposant notre propre contribution avec simplicité, honnêteté et humilité.

Dans le monde occidental, le débat sur une évaluation théologique des autres religions a toujours été centré sur la christologie. Dans la tradition orthodoxe, toutes ces questions sont toujours considérées et abordées dans une perspective trinitaire. Il est pour nous d'une grande aide de réfléchir au fait que, premièrement, le rayonnement de la gloire de Dieu est universel et que deuxièmement, tous les êtres humains ont une origine et une destinée communes, puisqu'ils partagent une humanité commune.

Une des vérités fondamentales de la foi chrétienne est l'affirmation que Dieu est incompréhensible et inaccessible dans son essence ultime. La révélation biblique, pourtant, transcende cette impasse de l'incompréhensibilité de la nature divine en affirmant que bien que l'être ultime de Dieu demeure inconnu, sa sainte présence se révèle néanmoins, activement, dans le monde et l'univers par la manifestation des énergies divines. Lorsque Dieu se révèle à travers diverses manifestations divines, ce n'est pas l'essence de Dieu mais sa gloire qui est révélée. Seule la gloire divine peut être approchée et comprise par les hommes. La gloire du Dieu trine embrasse l'univers, la totalité des choses (*ta panta*). Ainsi, tous les êtres humains peuvent absorber le rayonnement du "Soleil de Justice", de Dieu, et recevoir ensemble son amour. […]

Deux clés fondamentales dans une perspective christologique

Dans un contexte christologique, nous avons deux clés fondamentales pour aborder notre question : l'incarnation du Logos, et le Christ "nouvel Adam". Par l'incarnation du Verbe, la nature humaine entière a été ramenée à Dieu. La contemplation de l'œuvre du Logos, avant l'incarnation et plus particulièrement après la résurrection, a été le centre de l'expérience liturgique chrétienne en Orient, associée à un ferme espoir et à une vision eschatologique. "Le mystère de sa volonté est de récapituler toutes choses (*ta panta*) en Lui, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre" (Eph. 1,9-10). Cette œuvre divine a des dimensions cosmiques et englobe aussi les phénomènes et expériences religieux.

Jésus-Christ, dans sa vie terrestre, s'est trouvé à plusieurs reprises en dialogue avec des personnes ayant des opinions religieuses différentes (comme la femme samaritaine, la Cananéenne, ou le centurion romain). Lui, le "Fils de l'homme" qui s'identifiera lors du Jugement Dernier avec les "plus petits" de ce monde (Mt. 25), indépendamment de leur race ou de leurs convictions religieuses, nous presse d'approcher toute personne humaine avec un respect et un amour sincères. […]

Vivre toujours notre foi, dans l'humilité et l'amour

Un dialogue respectueux des principes religieux et des opinions des autres ne signifie pas un syncrétisme et une décoloration de notre foi. Au contraire, pour être authentique et porter du fruit, il faut avoir une profonde connaissance du christianisme, être cohérent, et se repentir, c'est-à-dire vivre toujours notre foi, dans l'humilité et l'amour authentique. […]

A notre époque, le processus de mondialisation crée de nouveaux problèmes urgents pour toute l'humanité. Les communautés religieuses se trouvent donc forcées de chercher ensemble des réponses crédibles. Dans ce contexte, les questions les plus pratiques pour un dialogue interreligieux créatif sont ces nouveaux thèmes qui se posent devant l'humanité avec une intensité nouvelle à cause de la mondialisation (les questions de l'écologie, la pauvreté, la réconciliation entre les peuples, la justice sociale, la paix, etc.). […]

Nous ne devons pas nous limiter à un “festival de dialogues” qui ne seraient en fin de compte qu'une suite de “monologues” bien préparés. Plus de temps et de moyens doivent être dégagés pour la rencontre réelle, spontanée, pour l'amitié, de façon à surmonter les ghettos de nos groupes socio-religieux traditionnels. Les interrelations personnelles, qui facilitent la compréhension de notre humanité commune, permettent au dialogue d'aller plus loin, plus aisément.

Pour un “dialogue de vie” sincère et pacifique

A côté du dialogue sur les questions théoriques, nous pourrons aussi discerner, dans le contexte des sociétés multi-religieuses, des opportunités importantes et variées pour un “dialogue de vie”. Cette forme de dialogue ne nécessite pas d'accord commun : elle est fondée sur l'acceptation et le respect de la liberté religieuse des autres et de leur droit à choisir leur visées ultimes et leurs buts. […]

Désormais, de plus en plus, et plus particulièrement dans les grandes villes, nous vivons dans un pluralisme religieux. Pour vivre pacifiquement dans un tel environnement et éviter les conflits et les luttes religieuses, le seul moyen est d'accepter les droits humains des autres et de s'impliquer dans un “dialogue de vie” sincère et pacifique. […]

Arrêter le dialogue interreligieux signifierait donner de nouveaux fondements à la formation de ghettos, aux purifications ethniques ou religieuses, et au développement de nouvelles manifestations de fanatisme religieux qui conduisent finalement à un autre terrible “dialogue” : celui entre les bombes des terroristes et les missiles des puissants. Nous sommes forcés de vivre ensemble aussi bien dans nos pays que dans ce complexe “village global” appelé “planète Terre”.

Chaque religion doit offrir ce qu'elle a de plus beau

Les communautés religieuses doivent résister à tout nouveau fanatisme et rechercher les principes d'une anthropologie saine dans les profondeurs de leur enseignement et les meilleurs aspects de leur tradition. Elle doivent aussi insister sur le respect sincère de chaque être humain, et lutter pour que se développent et prévalent ces principes dans le génie des gouvernements et l'éducation de leurs membres. En particulier, il faut souligner avec insistance que chaque guerre au nom de la religion est une offense à la religion.

Chaque religion est appelée à développer ce qui est le plus authentique, profond, et beau dans ce qu'elle possède, et *l'offrir* à la société civile d'une façon pacifique et édifiante. L'acceptation du pluralisme effectif, à l'initiative des communautés religieuses elles-mêmes, est le seul moyen de vivre pacifiquement sur notre globe. En même temps, il doit y avoir un respect sincère pour les droits de chaque personne, et avant tout la liberté de conscience, et ce même pour les groupes minoritaires dans chaque pays.

Ce que nous demandons n'est pas une simple tolérance religieuse, mais quelque chose de beaucoup plus positif : un respect mutuel conscient, le dialogue, la compréhension, et la solidarité entre les peuples ; une coopération créative pour des buts humanitaires communs ; l'effort soutenu vers l'harmonie sociale ; d'authentiques actes d'amour. “Celui qui aime Dieu ne peut qu'aimer chaque homme comme lui-même” (Maxime le Confesseur). C'est ainsi que nous pourrons rester fidèles aux aspirations les plus profondes et aux expériences vivantes de notre foi. […]

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

LE MYSTÈRE DE DIEU CHEZ SAINT SILOUANE L'ATHONITE

père Jean BRECK

Au cours de la 5e rencontre de l'Association Saint-Silouane l'Athonite, qui s'est déroulée à l'Institut Saint-Serge, à Paris, le 24 octobre dernier (*voir page 6*), le père Jean BRECK, théologien orthodoxe américain, a présenté une communication sur le mystère de Dieu chez saint Silouane. Le *Service orthodoxe de presse* propose ici des extraits de cette intervention dont l'intégralité sera publiée, ainsi que les autres communications présentées lors de cette rencontre, dans le numéro 5 des Cahiers Saint-Silouane-l'Athonite, *Buisson ardent*, à paraître prochainement aux éditions du Sel de la Terre, à Lausanne (79, avenue C.-F. Ramuz, CH 1009 Pully).

Spécialiste du Nouveau Testament et des problèmes de bioéthique, le père Jean BRECK enseigne à l'Institut Saint-Serge à Paris, après avoir été professeur à l'Institut de théologie Saint-Vladimir à New York. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de théologie biblique, parmi lesquels une introduction à l'herméneutique orthodoxe, intitulée *La puissance de la Parole*, dont la traduction française est parue aux éditions du Cerf en 1996.

[…] Représentant de la tradition ascétique de l'Église, saint Silouane a connu Dieu par la voie de l'*expérience personnelle.*

Dans ses écrits que le père Sophrony a conservés, Silouane, comme ses prédécesseurs Palade, Isaac de Ninive, Jean Climaque et tant d'autres, ne nous offre aucune spéculation sur la vie de Dieu *ad intra,* sur l'union hypostatique accomplie par l'Incarnation, ou sur la manière dont l'œuvre de la rédemption s'est accomplie. Pour lui le "mystère de Dieu" est un *mystère de relation* : de participation et de communion à la vie du Dieu d'amour et de compassion infinis.

La connaissance de Dieu

Silouane n'invoque que deux fois le nom de la Sainte Trinité, pourtant il cite plusieurs fois le nom de Jésus et de la Sainte Vierge ou Mère de Dieu. Son appellation préférée pour Dieu est "Seigneur", par laquelle il peut désigner indifféremment le Père ou le Fils. En revanche, il nous livre tout un trésor de paroles sur la Personne et l'œuvre de l'Esprit Saint […]

La question qui nous intéresse est celle-ci : est-ce que saint Silouane représente, dans son enseignement ascétique et spirituel, la même vision de Dieu que celle qui est révélée par les Saintes Écritures et développée par la tradition patristique sous forme d'affirmations dogmatiques ? Autrement dit, est-ce que Silouane nous communique, en plus des enseignements précieux sur la voie ascétique et sur la *théosis,* une image ou icône verbale de Dieu qui correspond à celle que nous offre la tradition proprement "théologique" de l'Église ? […]

Le désir de Dieu

L'approche du mystère de Dieu commence chez saint Silouane par le désir : la soif de l'âme et du cœur de communiquer éternellement avec Celui qui, par sa nature même, est Amour. "Mon âme languit après le Seigneur, dit-il, et je le cherche avec des larmes". C'est ce désir profond qui pourvoit Silouane de la force et de la vision nécessaires pour assumer la vie monastique comme un pèlerinage qui mène vers le Royaume céleste. Désir, pourtant, qui, dans une certaine mesure, peut être comblé dès ici-bas. Reprenant l'interprétation patristique de Luc 17,21 ("Le Royaume de Dieu est en vous"), le saint starets affirme, sur le fondement de sa propre expérience, ce que les théologiens appellent l'"eschatologie réalisée" : "Quand l'âme est dans le Saint-Esprit, dit-il, elle est comblée et n'a pas la nostalgie du Ciel, car le Royaume des Cieux est

au-dedans de nous : le Seigneur est venu et a établi sa demeure en nous". Comme les disciples de Jésus, Silouane connaît l'Esprit Saint comme une réalité personnelle et présente. "Vous, [mes disciples], vous le connaissez, dit Jésus en parlant de l'Esprit Consolateur, car il demeure auprès de vous et il est en vous" (Jn 14,17). C'est par ce même Esprit que le Seigneur établit sa demeure au tréfonds du croyant, pour manifester en lui et par lui les prémices du Royaume céleste, prémices qui déjà dans le siècle présent comblent le désir le plus ardent du cœur de l'homme.

"Que tous les peuples de la terre Te connaissent"

Le désir qui a poussé Silouane à chercher inlassablement la face de Dieu n'a rien d'égoïste. Il s'agit d'un désir caractérisé par un amour sans limite pour tous les hommes, pour tous ceux qui sont créés à l'image de Dieu et qui sont en conséquence appelés à acquérir la divine ressemblance. Aussi, inscrit-on sur l'icône du starets la phrase qui, formulée de maintes façons dans ses écrits, exprime toujours la même supplication : "Seigneur miséricordieux, fais que tous les peuples de la terre Te connaissent par le Saint-Esprit".

Si saint Silouane ose prier ainsi, c'est parce qu'il sait que le salut universel est désiré par Dieu Lui-même. Le créateur est aussi le Rédempteur ; Celui qui a façonné le monde est Celui qui répand sur sa création toute plénitude de son amour, pour la vie du monde et son salut (Rom 5,5 ; Jn 3,16). "Seigneur, précise Silouane dans un autre cri de supplication, fais que les hommes se tournent vers Toi, pour que tous ils connaissent ton amour…".

Aimer ses ennemis

Ceci nous amène à un autre aspect de l'enseignement de saint Silouane qui nous révèle ce qui est pour lui le message central de l'Évangile : aimer ses ennemis, aimer tous ceux qui nous haïssent ou qui cherchent à nous nuire. Significative est sa façon de percevoir à cet égard une réciprocité essentielle entre l'homme et l'Esprit de Dieu. "Celui qui n'aime pas ses ennemis, dit-il, ne peut connaître le Seigneur ni la douceur de l'Esprit Saint". Mais réciproquement "celui qui n'a pas reçu le Saint-Esprit ne désire pas prier pour ses ennemis".

C'est dire que l'on ne peut aimer l'ennemi que par la puissance et l'amour de l'Esprit qui demeure dans le cœur de l'homme. Mais en même temps l'amour pour les ennemis est le préalable qui nous rend aptes à accueillir l'Esprit. Sans l'amour, pas d'Esprit ; sans l'Esprit, pas d'amour… Comment résoudre ce paradoxe apparent ? Il est possible en tenant compte du fait que, pour Silouane, Dieu est à l'origine de tout mouvement du cœur, que nos bonnes œuvres, nos actes gratuits d'amour, dépendent entièrement de l'initiative divine. Certes, Dieu est discret, voire infiniment discret, dans le sens qu'Il ne s'impose jamais mais nous accorde une liberté totale. Car sans la liberté il n'y a point d'amour. Cependant, comme l'affirme la tradition spirituelle de l'Église, "Dieu est plus proche de nous que notre cœur". […]

Celui qui répond aux besoins d'autrui, qui se permet, si peu que ce soit, de s'offrir à l'autre – et surtout à l'ennemi – par un geste d'amour, réalise et fait vivre en lui-même le don de l'Esprit Saint qu'il avait reçu lors de son baptême. Aussi saint Silouane peut-il affirmer, en toute simplicité : "Jour et nuit, je demande au Seigneur de m'accorder l'amour : aimer mes ennemis tout comme ceux qui m'aiment ; le Seigneur me donne des larmes et je pleure pour le monde entier". Ce faisant, Silouane ne fait que refléter fidèlement l'amour de Dieu pour le monde, l'amour sacrificiel du Crucifié.

Acquérir la ressemblance à Dieu

La qualité "actualisée" de l'eschatologie ressort de façon frappante lorsque saint Silouane parle de la ressemblance à Dieu. Saint Jean le Théologien avait déjà affirmé que la vision du Christ à sa Parousie, sa venue dans la gloire, nous rendra semblable à Lui, thème repris d'ailleurs du mysticisme judaïque : "Nous savons que, lorsqu'Il paraîtra, nous Lui serons semblables, puisque nous Le verrons tel qu'Il est" (1 Jn 3,2). Par contre, selon la tradition ascétique chrétienne cette ressemblance se réalise dans l'aujourd'hui du

croyant qui s'engage avec fidélité sur la voie de la sainteté : “Le Seigneur, dit Silouane, a tant aimé les hommes qu'Il les a sanctifiés par le Saint-Esprit et les a rendus semblables à Lui”. […]

Reprenant à l'inverse l'affirmation de saint Jean le Théologien, nous pouvons dire que c'est précisément cette *“théosis* anticipée*”* qui permet à l'homme, ici et maintenant, de “voir le Seigneur tel qu'il est”. C'est elle qui a permis à saint Silouane de jouir de la vision du Christ pendant son noviciat, de se laisser transporter en extase au Ciel, de connaître l'ineffable douceur de l'amour divin et la présence en lui de l'Esprit, donateur de vie.

“‘Pourquoi Dieu est-il devenu homme ? ”

Si saint Silouane ne fait que quelques allusions à l’incarnation du Fils de Dieu, il montre dans ses écrits une compréhension et une appréciation profondes de l'œuvre rédemptrice accomplie par Jésus au cours de sa mission terrestre. Le mystère de la rédemption exprime, avant tout, l'amour ineffable et sans borne de Celui “qui nous a aimés, le premier et a souffert pour nous”.

Ce mystère s'est déroulé selon le mouvement de l'Évangile : de l'Incarnation à la Résurrection, en passant par la souffrance et la mort du Christ sur la Croix. Dieu le Père envoya sur terre son Fils unique et révélateur, afin que Celui-ci souffre pour nous et ainsi procure pour nous le pardon des péchés et le salut éternel. A ce schéma traditionnel, saint Silouane ajoute de précieuses précisions. Le salut, affirme-t-il, est accompli par la grâce et non pas par les œuvres ; c'est la miséricorde et la “pure bonté” de Dieu qui nous délivre des conséquences du péché, et non les exploits ascétiques ou des actions caritatives. “La grâce divine, ajoute-t-il, n'enlève pas la liberté, mais elle aide seulement à accomplir les commandements de Dieu”. L'ascèse et la charité sont indispensables, ainsi que l'obéissance à la Loi divine, non comme *cause* de notre salut, mais comme notre *réponse* à l'initiative divine, le mouvement de Dieu vers nous auquel nous ne pouvons répondre qu'avec des larmes d'action de grâce. […]

La personne et l'œuvre du Saint-Esprit

Si saint Silouane évoque assez rarement les noms du Christ et de la Sainte Trinité, il nous livre par contre une véritable somme théologique sur l'Esprit Saint, l'Esprit de Dieu. C'est en étudiant son enseignement sur la troisième Personne divine que nous touchons au cœur du mystère de Dieu et comprenons l'ampleur de la rédemption opérée pour nous et pour la création entière.

“Le Seigneur est venu sur la terre pour nous donner le feu de la grâce du Saint-Esprit”, dit le starets. L'image de l'Esprit qu'il nous transmet est profondément “charismatique”, dans le meilleur sens du terme. L'Esprit apparaît comme un feu divin, une puissance irrésistible provenant du Père, qui saisit l'âme humaine afin de la transporter de l'enfer au Ciel, des ténèbres à la Lumière. C'est par l'Esprit que nous pouvons connaître la vérité la plus fondamentale de la foi apostolique “que Jésus-Christ est Dieu”.

Les termes que Silouane emploie pour décrire la personne et l'action de l'Esprit révèlent non seulement une puissance charismatique mais un visage personnel, marqué de douceur et d'humilité. “Notre joie, c'est le Saint-Esprit. Comme Il est doux et bon ! ” L'Esprit, dit-il, est “doux et paisible”, et par sa douceur il “réjouit l'âme et le corps” !

La *grâce* de l'Esprit est donc essentielle pour nous guider et nous fortifier dans notre combat. Le *discernement* de l'Esprit nous permet de savoir “qui et où” sont nos ennemis : les passions et les tentations, aussi bien que les démons et ceux qui nous haïssent. Mais c'est l'*amour* de l'Esprit qui nous rend victorieux, au point où même la chair de l'homme, le corps physique, peut jouir de la sanctification. […]

Les relations entre les trois Personnes

Selon l'expérience et l'enseignement de saint Silouane, l'œuvre salvatrice de l'Esprit se résume en une seule action principale, à savoir, nous communiquer la “connaissance de Dieu”. “La première année de ma vie au monastère, mon âme a connu le Seigneur par le Saint-Esprit… Et, dans le Saint-Esprit, j'ai connu Dieu”. Comme chez tous les grands mystiques, Silouane garde le contenu de cette connaissance dans le secret de son cœur. Les évangélistes nous racontent que Jésus s'est souvent éloigné des foules et même des disciples, afin de passer une nuit entière dans la prière. A l'exception de l'agonie dans le jardin de Gethsémani, nous ignorons totalement le contenu du dialogue entre le Fils et le Père. Si les Évangiles préservent cette intimité avec tant de discrétion, d'autant plus les saints ne dévoilent que très rarement les visions ou les auditions concernant la vie intime de Dieu. Car il s'agit d'un mystère qui dépasse tout entendement, mystère qui par sa nature même est ineffable et donc inénarrable.

C'est précisément ce caractère inexprimable du mystère de Dieu qui explique la discrétion de saint Silouane à l'égard de la théologie trinitaire proprement dite : toute spéculation concernant les relations entre les trois divines Hypostases, l'union hypostatique des deux natures dans la personne du Verbe incarné, ou la rédemption accomplie par la mort du Fils de Dieu sur la Croix. Ce n'est point que de telles questions ne l'intéressent pas, ou qu'il ignore les subtilités de la doctrine orthodoxe, bien que les formulations dogmatiques données par des théologiens à ces questions n'entrent pas tellement dans le champ de sa réflexion. Sa passion est pour Dieu plutôt que pour les mots sur Dieu. […]

Il est significatif que Silouane, en parlant de Dieu et des trois Personnes divines, a souvent recours au terme “humble”. En fait, l'image de Dieu la plus caractéristique de son enseignement, qui de façon personnelle l'a peut-être marqué plus que toute autre, c'est l'image de l'Humilité divine et surtout celle du Fils incarné.

Pour que l'âme puisse accueillir l'humble Esprit de Dieu, il faut qu'elle soit elle-même humble. “Lorsque, dans le Saint-Esprit, dit Silouane, l'âme voit combien le Seigneur est doux et humble, elle s'humilie elle-même jusqu'au bout”. Voilà pourquoi il exhorte tous ceux qui cherchent Dieu du fond de leur cœur de se mettre sur *la voie de l'humilité:* “Mais nous, frères, humilions-nous et alors nous verrons la gloire du Seigneur déjà ici sur terre, car aux humbles le Seigneur se fait connaître par le Saint-Esprit”.

Révélation et expérience personnelle

La connaissance de Dieu que possède saint Silouane, comme toute vraie connaissance du mystère ultime, est accordée par la révélation et l'expérience personnelle et non pas par la raison, par l'intelligence mais non pas par l'intellect. “Ce qui est au Ciel est connu par le Saint-Esprit, affirme-t-il, et ce qui est sur terre par l'intelligence ; mais celui qui cherche à connaître Dieu avec son intelligence par les voies de la science, est dans l'*illusion,* car Dieu ne peut être vraiment connu que par le Saint-Esprit”. […]

Chez saint Silouane, la connaissance de Dieu est fondée sur la certitude que *Dieu l'a connu le premier,* comme Dieu l'a aimé le premier. Toute sa vie monastique ainsi que tout son enseignement spirituel sont fondés sur cette conviction fondamentale. […]

S'adressant à l'Objet de son désir le plus profond, Silouane offre une prière qui résume tout le sens de sa propre quête et qui dévoile les profondeurs de sa connaissance de Dieu, connaissance qui s'accorde parfaitement avec celle de tous les théologiens et de tous les ascètes de tradition orthodoxe : “Où demeures-Tu, ma Lumière ? Tu vois, je Te cherche avec des larmes. Si Tu ne m'étais pas apparu, je ne pourrais pas Te chercher ainsi. Mais Tu m'as trouvé, moi pécheur, et Tu m'as fait connaître ton amour. Tu m'as donné de voir que ton amour pour nous T'a conduit sur la Croix, et que dans les souffrances Tu es mort pour nous. Tu m'as donné de connaître que, par amour, Tu es descendu des Cieux sur la terre, et même jusqu'en enfer, pour que nous voyions ta Gloire”.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

LA PATERNITE SPIRITUELLE, UN SERVICE DE PRIÈRE ET DE COMPASSION

père SYMEON (Cossec)

Quel est le rôle du père spirituel dans la tradition orthodoxe ? Quels sont les charismes propres à ce service dans l'Eglise ? Quels sont les liens qui régissent les relations entre père et enfants spirituels ? Telles sont les principales questions abordées par le père SYMEON (Cossec) dans un texte rédigé pour le numéro spécial que la revue suisse *Itinéraires* a consacré cet été à l'orthodoxie (SOP 231.25), et dont le SOP reproduit ici l'intégralité.

Le père SYMEON est le fondateur et le supérieur du monastère Saint-Silouane-l'Athonite, à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), qui se trouve dans la juridiction du diocèse du patriarcat de Moscou en France (SOP 151.18). Il a également été vice-président de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT).

"Abba, dis-moi une parole". Au 4e siècle, dans le désert de Scété, il était coutumier d'aller voir un ancien pour lui demander un conseil spirituel. L'une des spécificités de l'orthodoxie est d'avoir conservé cette tradition vivante. La place du père spirituel y est non seulement légitime, mais considérée comme tout à fait indispensable. Car la personne est tellement unique et multiple qu'elle ne trouve pas toujours dans sa paroisse exactement ou complètement ce qui convient à son être profond. Spirituellement, elle peut avoir besoin d'autre chose pour être pleinement satisfaite, et c'est au travers d'un père spirituel — qui va l'accueillir dans sa singularité, la mettre en relation vivante avec Dieu — qu'elle pourra trouver harmonie et plénitude.

C'est une grande bénédiction pour l'Eglise orthodoxe d'avoir su garder cet équilibre entre une vie ecclésiale nécessaire et nourrissante — avec les offices liturgiques, les sacrements, la prière personnelle, la prédication, etc. — et ce mouvement des pères spirituels qui, en transcendant l'institution de l'intérieur, permet à l'Eglise de devenir un ensemble de personnes appartenant à Dieu, vivant de Dieu et constituant chacune un reflet particulier de Dieu. Si l'Eglise est un peu comme un bijou composé de plusieurs pierres aux couleurs et aux tailles variées, le rôle du père spirituel est d'aider chaque pierre à trouver la place qui convient pour que l'ensemble soit l'image de la beauté divine.

Qui est père spirituel ?

Personne ne peut mettre sur la porte de sa chambre ou de sa maison : "Ici, père spirituel". En revanche, on peut très bien indiquer : "Confesseur". Il faut bien différencier les choses. Il y a le rôle du prêtre qui confesse et bénit de la part de Dieu, permet à celui qui — dans un état d'humilité est venu dire ses erreurs et ses faiblesses, de se remettre debout devant Dieu ; c'est un service d'Eglise bien précis, qui nécessite une ordination, une bénédiction spéciale. En revanche, le rôle du père spirituel — ou *starets*, en russe — est d'ordre prophétique, charismatique ; il relève directement du travail du Saint-Esprit. Quelqu'un est reconnu comme étant la "bouche" et "l'instrument" du Saint-Esprit ; ce n'est pas elle-même, mais ceux qui viennent près d'elle qui font d'une personne un père ou une mère spirituelle. A l'inverse de la fonction de confesseur, qui est réservée aux prêtres, tout homme et toute femme, quelle que soit sa condition et sa position dans l'Eglise, peut jouer ce rôle.

Numériquement, il est vrai que les moines ont occupé et occupent encore une place importante dans ce mouvement. Souvent, les pères spirituels s'inscrivent dans une filiation qui peut remonter très loin à travers les lignées de saints. Ainsi, par exemple, l'archimandrite Sophrony (1896-1993) était le disciple de saint Silouane l'Athonite (1866-1938). Que ces pères spirituels soient renommés ou non n'a aucune

importance. L'essentiel n'est pas la personnalité du père spirituel, mais que le Saint-Esprit puisse faire son travail à travers elle.

Un service universel

Il est tout à fait possible, pour un père spirituel orthodoxe, d'avoir des disciples non orthodoxes. D'abord parce que l'Esprit souffle où il veut et quand il veut. Ensuite, quelle que soit son identité religieuse, si quelqu'un en quête sincère de Dieu vient s'adresser à un père spirituel, celui-ci n'a pas le droit de lui fermer la porte.

Abba Pœmen, un père du désert du 4e siècle, disait : “Sois pour tes frères un modèle, pas un législateur”. Le premier rôle que les gens attendent d'un père spirituel est certainement celui de conseiller, d'accompagnateur, un peu comme un guide de montagne. Cela suppose qu'il ait une expérience de la vie en Dieu, qu'il connaisse les chemins qui mènent au sommet, les embûches, les impasses, les pièges à éviter.

Dans cette perspective, il y a différents styles de paternité spirituelle, qui vont du commandement sans explication (“Tu dois faire cela”) à la proposition qui appelle à la liberté et à la responsabilité de l'enfant spirituel. Il ne faut pas opposer ces différents styles ; il se peut, en effet, que certaines personnes, à certains moments, aient besoin de conseils plus directifs que d'autres personnes ou qu'à d'autres moments de leur existence. Mais en aucun cas, il ne s'agit de “direction de conscience”, expression qui fait se dresser tous les poils de ma barbe.

A nouveau, il s'agit pour le père spirituel d'être le canal de l'Esprit Saint. Son conseil ne doit pas venir, d'une démarche intellectuelle, de son propre raisonnement logique ou éthique — consistant par exemple à peser le pour et le contre —, mais de l'inspiration que Dieu lui communiquera dans son coeur par la prière. Un grand saint russe du siècle passé, Séraphin de Sarov, sentait très bien cela … Il pouvait couper court à un dialogue en donnant sa bénédiction et disant : “Maintenant allez, c'est fini. Car si je continue, c'est moi qui parlerai et non plus le Saint-Esprit en moi”.

Une rencontre interactive

Dans tout cela il ne faut pas oublier que la paternité spirituelle est relation, interaction entre deux personnes. Quand l'enfant spirituel vient vers son père spirituel, il doit s'être préparé à cette entrevue dans la prière ; s'il ne cherche pas Dieu de tout son coeur, si l'orgueil s'est mis à la place de l'abandon ou de l'humilité, s'il vient juste pour obtenir une réponse à caractère humain ou une confirmation de ses projets, qu'est-ce que le père spirituel peut faire ? Comment peut-il aider la personne à discerner la volonté de Dieu ? Non, pour que cela joue, il faut un désir de Dieu sans conditions.

Dire que la paternité spirituelle est interaction, cela signifie aussi qu'elle est rencontre profonde. Le père spirituel n'a pas affaire à un numéro ou à un individu, mais à une personne, irréductiblement unique dans son être, son expérience spirituelle, sa relation avec Dieu, sa situation existentielle ; il est par là même appelé à faire ou à dire ce qu'il y a de plus juste pour elle. A une même question posée par deux personnes, il pourra donc répondre “noir” à l'une et “blanc” à l'autre.

Ce qui gêne certaines personnes, notamment protestantes, dans la paternité spirituelle, c'est qu'on utilise le mot “père”, alors que le Christ l'a clairement déconseillé. De fait, il y a plusieurs interprétations de cette phrase ; selon moi, le Christ nous met surtout en garde de ne pas faire de nous ou des autres des “pères”, c'est-à-dire de ne pas prendre la place de Dieu ou de ne mettre personne à la place de Dieu le Père. Mais quand on parle de père spirituel avec un petit “p”, cela signifie que par grâce, par détermination divine, une personne a été choisie pour aider autrui à naître à la vie en Dieu, pour le consoler ou mettre sous ses yeux un miroir où il puisse se voir tel qu'il est, nu devant Dieu.

Porter sur ses épaules les péchés des autres

Le père spirituel a, certes, une responsabilité importante, mais il ne faut pas le mettre sur un piédestal et encore moins l'idolâtrer, car ce n'est pas lui, mais le Saint-Esprit qui agit. Il reste donc une personne devant Dieu, avec sa propre quête spirituelle, ses propres souffrances, ses propres péchés, etc. C'est pourquoi personne ne peut tirer gloire du titre de *starets* ou de père spirituel. Il ne peut qu'être dans la crainte et le tremblement.

Personnellement, je n'aime pas qu'on m'appelle “père spirituel”. Comme mon premier père spirituel, qui était un prêtre marié, je veux bien être un “frère spirituel”, mais rien de plus.

Parmi les différentes dimensions de la paternité spirituelle, il y en a une qui est plus importante encore que celle de conseiller : la compassion. Le père spirituel, en effet, porte dans son cœur son enfant spirituel jusqu'au bout, y compris dans son péché. Ainsi, il peut arriver que le père spirituel discerne que, pour diverses raisons — par honte ou pudeur personnelle, insuffisante préparation, incapacité spirituelle, etc. — l'enfant spirituel n'arrive pas à ouvrir son coeur complètement, à poser paisiblement ses péchés devant Dieu. C'est une situation qui peut être très pénible, douloureuse, mais le père spirituel doit pouvoir aller jusqu'à dire à Dieu : “Que ses péchés soient déposés sur mes épaules ; c'est moi que tu dois accueillir avec ses fautes”.

Au cœur de la paternité spirituelle

Ce qui fait d'un être un père spirituel, c'est donc d'abord sa capacité de prière, d'intercession, de compassion pour l'autre, sa capacité de prendre sur soi les souffrances et les péchés d'autrui face à Dieu. Autrement dit, le péché de l'autre devient mon propre péché, sa souffrance devient ma souffrance. C'est cela que je dois présenter devant Dieu, dans une expérience de componction, de conversion, de larmes, de supplications.

On est là au cœur de l'expérience de la paternité spirituelle qui est aussi le sens profond, ontologique, du deuxième commandement : “Tu aimeras ton prochain comme toi-même”. C'est certainement la chose la plus terrible à vivre. La plus terrible car, si on le fait, il faut savoir guetter et accueillir la grâce sans laquelle rien n'est possible, et si on ne le fait pas, on devient responsable devant Dieu de ne pas l'avoir fait. C'est vraiment la croix du père spirituel, la coupe qu'il doit boire jusqu'au bout et qui peut être amère, très amère.

De fait, le père spirituel n'a pas le choix. S'il veut vivre en Christ et que le Christ vive en lui, il doit entrer dans la même kénose que lui, le Verbe fait chair. Mais n'est-ce pas là le travail chrétien par excellence ?

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

CALENDRIER LITURGIQUE ORTHODOXE 1999

Fêtes liturgiques et mémoires des saints (occidentaux et orientaux) pour chaque jour de l'année. Références des textes bibliques pour la lecture quotidienne. Notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations. Tables onomastiques des saints. Tables pascales (1999-2013).

63 F (plus frais de port : 11,50 F [urgent] ou 8 F)

Fraternité orthodoxe. Service publications liturgiques.

Olga Victoroff, 9, allée d'Arques. 91390 Morsang sur Orge, tél. : 01 69 25 08 66

BONNES FEUILLES

LA PRIERE, SOURCE D'INTIMITÉ AVEC DIEU

un livre du père Alexandre MEN

Les éditions du Cerf viennent de publier sous le titre *Manuel pratique de prière*, un livre du père Alexandre MEN. Cet ouvrage, diffusé en Russie du vivant de l'auteur sous forme d'exemplaires dactylographiés, est "nourri par une méditation continue de la Bible, par une large expérience pastorale, ainsi que par la grande tradition ascétique de l'Orient chrétien à laquelle viennent s'ajouter des éléments de la tradition occidentale", écrit dans l'introduction le père Michel EVDOKIMOV à qui l'on doit la traduction française de ce livre.

Prêtre de paroisse dans la région de Moscou à l'époque soviétique, le père Alexandre MEN a exercé, durant une trentaine d'années, de manière souvent clandestine, une grande influence dans les milieux intellectuels et artistiques russes, avant de pouvoir commencer à s'adresser à la société tout entière à la faveur de la perestroïka. Harcelé par le KGB, attaqué par les antisémites à cause de ses origines juives, il est mort martyr, assassiné à coups de hache, le 9 septembre 1990, alors qu'il se rendait dans sa paroisse pour y célébrer la liturgie (SOP 150.2). Il est l'auteur de nombreux livres, dont un recueil de conférences, d'homélies et de lettres, paru en traduction française, en 1997, sous le titre *Le christianisme ne fait que commencer* (aux éditions Le Sel de la Terre) (SOP 214.27).

Le *Service orthodoxe de presse* propose ici, en guise de bonnes feuilles tirées de cet ouvrage, de larges extraits du premier chapitre, qui traite de "la démarche intérieure".

Chacun d'entre nous a ses raisons, externes et internes, de ressentir le poids de la fatigue. Espérer que la situation changera radicalement d'une façon ou d'une autre — par exemple, lorsque commenceront les vacances — est peine perdue, car nous avons déjà plus d'une fois pris des vacances, ce qui ne nous a pas empêché de continuer à traîner la jambe, le corps tout voûté.

Nous sommes tous jeunes, vous l'êtes en tout cas. Notre époque est étonnante, joyeuse à sa façon, je ne regrette pas d'y vivre, même si elle met les nerfs de l'*homo sapiens* à rude épreuve. D'autant plus que nous habitons une grande ville, et sommes soumis à des tensions qui nous accablent. Mais qu'y faire ?

Les recettes ne manquent pas : relaxation, etc. Je les ai étudiées d'un point de vue pratique et théorique. J'ai découvert que seules les personnes disposant d'un surcroît de temps libre peuvent s'occuper de ces choses-là, point mauvaises au demeurant. Nous sommes soumis à des agents qui peuvent rester impénétrables. Nous connaissons le pourcentage de nos facteurs héréditaires, les innombrables conflits qui surgissent sur notre lieu de travail et à la maison, en gros notre vie n'est pas exempte de difficultés. Les moyens naturels de nous régénérer, de nous renouveler fonctionnent au ralenti, ou presque pas. Voilà pourquoi je voudrais simplement vous rappeler — et même sans moi vous en avez parfaitement conscience — qu'il existe des moyens *surnaturels* de s'en tirer. Ce n'est qu'en s'aidant du levier de l'esprit que l'on peut en fin de compte recevoir une force supplémentaire, surmonter l'indolence, la faiblesse de l'âme.

La nécessité de la prière

Pour y parvenir il est inutile […] d'avoir des méthodes particulières de concentration et beaucoup de temps disponible, mais il est nécessaire de consacrer à la prière — je ne fais ici que vous rappeler des choses connues de tous — pas moins de six à dix minutes par jour, un strict minimum pour l'instant : quelles que soient les conditions de vie, réciter simplement les prières ; ne pas consacrer moins de temps à l'Evangile, à toute l'Ecriture Sainte. L'eucharistie est également nécessaire, ainsi que la prière en communauté. Ces quatre choses n'ont rien de théorique, elles ont été vérifiées par la pratique.

Combien de gens viennent me voir dans cet état d'infirmité, qui est notre lot commun, pour me dire : “Moi, je ne m'adonne pas à ces pratiques”. Sur le moment, je ne sais que leur répondre. C'est comme si un médecin disait à son patient : “Tu as le foie malade, tu ne dois pas manger gras, salé...” , et que celui-ci lui rétorque : “Docteur, je dévore du lard et consomme des harengs tous les jours”. Le docteur ne peut que lever les bras au ciel...

Des méthodes précises existent, dont les résultats ont été prouvés. Leur mise en pratique est d'ailleurs séculaire, millénaire et même plus que millénaire. [...] Nous devons nous rappeler que le don de Dieu, ainsi que la grâce et la bénédiction divines ne sont pas une panacée ou un quelconque remède, sinon notre égocentrisme, notre exigence à l'égard de Dieu prendront le pas sur tout le reste. Nous ne voulons pas être sa chose, nous voulons qu'il soit notre chose à nous, une chose qui puisse nous servir. Autant dire que l'on fait ainsi fausse route. Il est alors indispensable d'effectuer, très en profondeur, une *démarche intérieure*.

“Pour nous affranchir nous devons d'abord redresser nos ‘épaules’ spirituelles”

[…] Ne dites pas : j'ai la migraine, je veux prier pour m'en débarrasser. Elle peut passer effectivement, il n'empêche, un tel point de vue est erroné.

J'ai commencé par parler de l'éminente nécessité de la prière, et voudrais corriger mon propos : une approche qui serait égocentrique, dictée par le besoin, ne saurait être entièrement correcte. Il faut recevoir aussi quelque chose et ne pas chercher seulement sa propre satisfaction. Telle sera l'étape ultérieure.

Nous avons trois prières principales : la prière de *demande* — notre préférée —, de *repentir* et d'*action de grâces*. La prière de demande est bénie et nous est prescrite. Même le Notre Père contient des demandes. Toutefois, remarquez que ce ne sont pas les demandes qui viennent en premier, mais le don à recevoir, l'adhésion à accorder : Que Ta volonté soit faite, que Ton règne vienne ; après seulement vient : Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. C'est cela, comprenez-le, la libération intérieure. Nous ne sommes pas libres, et pour nous affranchir nous devons d'abord redresser nos “épaules” spirituelles, courbées sous le fardeau. Je ne me souviens plus qui a dit que, si nous mettions en pratique fût-ce la moitié du Sermon sur la montagne, tous nos complexes disparaîtraient. Il faut y croire. Sans cesse, quelque chose nous ronge, qui peut provoquer une névrose : il faut faire ceci, il faut faire cela, il faut tout faire. Loin de nous venir en aide, ce type d'activisme n'est qu'une source d'embarras, il se mue en idée fixe, engendre une atmosphère lourde de préoccupations.

“Nous ne devons pas perdre la capacité de poser un regard neuf sur le monde”

Souvenez-vous donc que nous sommes mortels, que la vie est brève, et que le Seigneur a dit : “Ne vous souciez pas de ce que vous mangerez et boirez demain” (Mt 6, 25 ; Lc 12, 22). Voici précisément le sens de ses paroles : les yeux s'effraient, les mains s'activent, sans cesse. Même si nous faisons des plans pour l'avenir, ils doivent être une esquisse libre, non un fardeau accablant qui nous asservit.

Nous sommes libres et nous sommes heureux, en dépit des maux sous lesquels nous ployons, parce que nous communions au mystère de la grâce divine. Devant nous s'ouvre une vaste perspective, étonnante et merveilleuse. En outre, il nous est donné des frères et des sœurs ici, dans l'église, dans toute la ville, sur toute la terre. Nous sommes incorporés dans le Divin éternel.

Encore une chose étonnante : nous pouvons considérer toutes choses, absolument tout, les formules scientifiques, n'importe quel phénomène, à travers le prisme divin. Ce matin je branche la télévision, apparaît une pieuvre. Voilà un spectacle tout simplement divin ! Le film, malheureusement, tirait à sa fin, mais ces quelques secondes m'ont comblé d'enthousiasme. Une chose des plus ordinaires peut provoquer en nous ce ravissement. Nous ne devons pas perdre cette capacité de poser un regard neuf sur les objets, sur nos proches, sur le monde autour de nous, faire peau neuve et vivre avec plus de légèreté, repousser loin de

nous, quand il le faut, les motifs d'accablement, nous lever au-dessus d'eux, nous conduire en voyageurs libres. L'apôtre Paul écrit que nous sommes sur terre seulement des voyageurs et des étrangers (He 11, 13-14). Dans un évangile apocryphe, le Seigneur Jésus dit que le monde est un pont, et un pont est un lieu de passage.

Notre vraie patrie est au ciel

Nous disons du Père qu'il est dans les cieux. Qu'est-ce qu'un père ? C'est notre parent, c'est celui qui plus que tout est de notre parenté. Et que signifie "dans les cieux" ? C'est un autre plan du réel, c'est notre patrie. Je prends la "patrie" non dans le sens du lieu de la naissance terrestre, ou d'un attachement particulier de notre âme, mais comme quelque chose qui n'a pas son pareil. L'âme peut s'attacher à une rue, à une maison, à une langue, à une ville, à un pays. La nature de l'homme est ainsi faite. Mais ce que nous appelons patrie est quelque chose de différent, difficile à faire comprendre. Lermontov s'y est essayé dans un poème fameux où l'âme, apportée sur terre par un ange à l'heure de sa naissance, garde à jamais en elle les échos du chant angélique. Ce n'est, dans ce cas, qu'une image, mais une image très profonde parce que notre patrie est ailleurs. Quelque chose nous relie au monde de l'esprit, telle est la raison pour laquelle nous sommes des visiteurs sur cette terre où nous nous sentons parfois mal à l'aise ; nous prenons partiellement conscience de tout cela dans la mesure où ce monde est pétri de matière vulgaire, où il est sous la puissance du Malin (1 Jn 5, 19). Nous nous heurtons à lui, et il nous blesse. Il est d'autant plus important, comprenez-le, d'invoquer l'Esprit. C'est en particulier lorsque nous sommes rassemblés que l'Esprit vient. Voilà pourquoi nous nous réunissons à l'église, et prions ensemble, autant que faire se peut.

Aujourd'hui, le temps pascal tire à sa fin, et il nous semble en revivre tous les grands événements. De nouveau le Seigneur ressuscité vient vers nous, comme il l'a fait avec les disciples sur le chemin d'Emmaüs, en disant : "La paix soit avec vous" (Lc 24, 36 ; Jn 20, 19). La paix soit avec vous n'est pas seulement une salutation des anciens Hébreux. Bien sûr, il l'utilisa dans ce sens, mais en plus il y mit quelque chose de très profond. En hébreu le mot *shalom* (paix) non seulement signifie "pas de guerre", mais désigne aussi un geste particulier de bénédiction, un état particulier de paix de l'âme, d'intimité avec Dieu. C'est cette paix que nous lui demandons, la paix avec Dieu, la paix entre nous. Nous allons prier pour sentir qu'il est en cet instant même avec nous. La Parole de Dieu sera avec nous, nous l'emporterons chez nous, elle vivra en nous, et nous essaierons de vivre dans la lumière et l'espérance. Nous sommes heureux mais ne connaissons pas notre bonheur, nous sommes riches mais ne disposons pas de nos richesses à notre profit. Aussi aujourd'hui nous allons laver nos offenses, nos afflictions, nos agitations et nos attentes, nos péchés et nos peines. Et nous allons demander au Seigneur de nous donner des forces. C'est le principal. Et maintenant, prions. […]

Seigneur Jésus-Christ, aide-nous.
Nous te rendons grâces pour toutes les merveilles
que tu nous donnes dans la nature, dans l'église,
dans le sacrement, dans tes saintes écritures,
dans les écrits des hommes inspirés par toi,
dans ceux qui nous sont proches, que nous aimons,
dans tout ce qui captive,
nous émeut, nous étonne. […]

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES ET REVUES

- *KAREKINE Ier, catholicos de tous les Arméniens*. Entretiens avec Giovanni GUAÏTA. Nouvelle Cité, coll. “Rencontres”, 318 p., 129 FF.

  L'histoire et la pensée théologique de l'Eglise arménienne, l'une des plus anciennes Eglises de la chrétienté orientale, présentées par celui qui, depuis 1995, en est le primat. Le point de vue du catholicos sur les sujets les plus variés : l'autorité et le pouvoir dans l'Eglise ; l'amour, la famille et la sexualité ; la justice, l'écologie et la bioéthique ; l'œcuménisme et la recherche de l'unité des chrétiens.

- Archimandrite AIMILIANOS. *Catéchèses et discours,* vol. 1 : *Le Sceau véritable*. Ormylia, 426 p. (dépositaire pour la France : Monastère de la Protection de la Mère de Dieu, 30330 La Bastide d’Engras ; 210 FF franco).

  Recueil d'articles et de catéchèses sur la prière et la vie monastique, traçant les voies, ouvertes à tous, de la communion avec le Dieu vivant. Supérieur du monastère de Simonos Petras, au Mont-Athos, et père spirituel de la communauté monastique féminine d’Ormylia (Chalcidique), l'auteur est l’un des principaux artisans du renouveau monastique en Grèce depuis une trentaine d’années.

- *ACER - MJO (1923-1998). Regard sur 75 ans d’activités*. Catalogue de l’exposition photographique réalisée à l’occasion de la célébration du 75e anniversaire du Mouvement. 60 p., 50 FF (dépositaire : ACER - MJO, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris).

  Les grandes lignes de l'histoire de l'Action chrétienne des étudiants russes et une vue d'ensemble de ses activités – en Occident et en Russie, depuis sa fondation en 1923 : la naissance de l'ACER et sa Charte, la vie quotidienne du Mouvement et de ses membres, l'activité éditoriale, la vie ecclésiale, l'action sociale, les relations panorthodoxes et œcuméniques, l'implantation de l'Eglise orthodoxe en France.

- *CONTACTS*, revue française de l’orthodoxie, n° 183 : “La mémoire philocalique” (Jacques TOURAILLE), “La Bible, la Tradition, les Sacrements, source de l’autorité dans l’Eglise” (Elisabeth BEHR-SIGEL), “L’aspect charismatique du sacerdoce épiscopal” (Nikos NISSIOTIS), “Risques et promesses du pluralisme” (Olivier CLÉMENT), “Survol du lieu bioéthique” (père Jean BRECK), “L’islam, la modernité et l’islamisme” (Tarek MITRI). — (14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie ; le n° : 65 FF.)

- *ORTHODOXES À MARSEILLE*, n° 66 : “Les homosexuels sont fils de Dieu et de l’Eglise” (père André BORRELY), “La fête et les icônes de la Présentation de la Mère de Dieu au Temple” (Elisabeth HERIARD), “Saint Honorat, fondateur de Lérins et évêque d’Arles” (Marie BORRELY), “Une nuée de témoins : Josué” (Michèle VILLA), “La Sainte Ecriture dans l’Orthodoxie” (père André BORRELY), “L’échelle de Jacob” (Elisabeth HERIARD). — (1, rue Raoul Ponchon, 13010 Marseille ; le n° : 20 FF.)

- *LA PENSÉE ORTHODOXE*, n° 6 : “La vérité ou la mort” (Constantin ANDRONIKOF), “L’héritage d’Adam selon le père Jean Meyendorff” (père Boris BOBRINSKOY), “Théodoret de Cyr, figure de contradiction après Chalcédoine” (Jean COLOSIMO), “Les *logoï* de la création et les énergies divines chez Maxime le Confesseur et Grégoire Palamas” (Joost VAN ROSSUM), “Théologie et pastorale” (père Nicolas OZOLINE), “Perspectives ecclésiologiques” (Nicolas LOSSKY), “Jean Meyendorff, le confesseur” (Jean COLOSIMO), “Des Pères d’Egypte à saint Benoît de Nursie” (père Placide DESEILLE), “La Mère de Dieu dans la gloire divine” (Françoise JEANLIN), “Christianisme et science : le rôle de l'Orthodoxie” (Olivier CLÉMENT), “L’Orthodoxie et l’Europe” (Grigorios PAPATHOMAS). — (Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, 93, rue de Crimée, 75019 Paris ; le n° : 90 FF.)

A NOTER

• UN MEDECIN ORTHODOXE FACE AUX DEFIS DE LA SCIENCE. Conférence du docteur Dominique BEAUFILS, le mercredi 9 décembre à 20 h 30, à **PARIS** (8e), 28, avenue George V, métro : George V, dans le cadre des Conférences-rencontres de l'Office chrétien des personnes handicapées. — Contact : tél. 01 53 69 44 30.

• LA GEORGIE, SEIZE SIECLES DE CHRETIENTE DANS LE CAUCASE. 500 photographies en couleurs sur l'art de la Géorgie chrétienne, du 5e siècle à nos jours : architecture, sculptures, icônes, fresques, émaux, orfèvrerie. Du 9 décembre au 7 janvier, à **PARIS**, mairie du 6e arrondissement, 78, rue Bonaparte, métro : Saint-Sulpice. Ouv. du lundi au vendredi de 11 h 30 à 18 h, le samedi de 10 h à 13 h.

• SOIREE A LA MEMOIRE DU PERE PIERRE STRUVE, à l'occasion du 30e anniversaire de sa mort, le vendredi 11 décembre à 19 h, à **PARIS** (8e), crypte de la Sainte-Trinité, 12, rue Daru, métro : Ternes. Avec la participation du métropolite GEORGES (Khodr), du père Boris BOBRINSKOY, de Marie SEMON et de Pierre SOLLOGOUB.

• LA DEIFICATION A PARTIR DE L'EUCHARISTIE. Conférence d'André LOSSKY, maître de conférences à l'Institut Saint-Serge, le vendredi 11 décembre à 20 h, à **PARIS** (15e), paroisse Saint-Séraphin, 91, rue Lecourbe, métro : Sèvres-Lecourbe. — Contact : tél. 01 42 73 18 51.

• VENTE DE CHARITE AU PROFIT DU MONASTERE NOTRE-DAME DE TOUTE-PROTECTION DE BUSSY-EN-OTHE (Yonne), le samedi 12 et le dimanche 13 décembre, de 12 h à 18 h, à **PARIS** (8e), cathédrale Saint-Alexandre, 12, rue Daru, métro : Ternes. Brocante, stands divers, buffet. — Contact : Mme Irène TOUPET, tél. 01 45 27 34 38.

• EXPOSITION D'ICONES peintes par Elisabeth OZOLINE, jusqu'au 18 décembre, tous les jours de 14 h à 19 h (sauf le lundi), à **PARIS** (4e), Galerie A.D.A.C., 21, rue Saint-Paul, métro : Saint-Paul.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 210 F / 430 F ; autres pays : 240 F / 550 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 220 F / 450 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 260 F / 580 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 250 F / 570 F ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 285 F / 630 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 295 F / 670 F ; Océanie : 315 F / 700 F.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 32 F

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration de Hildo BOS, Stéphanie BOUTONNAT, Maxime EGGER, Lioubomir MIHAILOVITCH, Serge MODEL, Iulian NISTEA, André PLATONOV, Philippe SUKIASYAN et Vladimir VICTOROFF. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Alexandre REHBINDER. Administration et documentation : Jean TCHÉKAN. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

Découvrez les SUPPLEMENTS AU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique et le dialogue œcuménique

Parmi les derniers *SUPPLEMENTS* parus :

226.A *"Tiens ton esprit en enfer et ne désespère pas"*. Discours académique de Bertrand VERGELY à la séance solennelle de l'Institut Saint-Serge (15 février 1998)……25 F

226.B *"Je suis Joseph, votre frère." L'Eglise orthodoxe et le judaïsme*. Un article du père Serge HACKEL (*"Russkaïa Mysl"*, 12-18 février 1998) ……15 F

226.C *"Nos deux Eglises restent fermes dans leur volonté de poursuivre le dialogue"*. Une interview du patriarche BARTHOLOMEE Ier ("La Libre Belgique", 20 janvier 1998) ……15 F

227.A *Renouer avec l'esprit de nouveauté dans l'Eglise. Le sens de la paroisse*. Communication d'Olivier CLÉMENT aux Journées orthodoxes du Sud-Ouest (Bordeaux, 21-22 février 1998) ……20 F

227.B *Réflexions sur l'Eglise locale*. Communication de Claude HIFFLER aux Journées orthodoxes du Sud-Ouest (Bordeaux, 21-22 février 1998) ……15 F

227.C *"Via Crucis"*. Chemin de Croix. Texte offert par Olivier CLEMENT au pape de Rome JEAN-PAUL II (vendredi saint, 1998) ……30 F

228.A *Les défis de la paroisse. Paroisse ou Eglise ?* Communication de Noël RUFFIEUX (Paris, dimanche de l'orthodoxie, 8 mars 1998) ……15 F

230.A *L'accueil et la formation des adultes dans la paroisse*. Communication d'Elie KOROTKOFF (Paris, Fraternité orthodoxe, 20 juin 1998)……15 F

231.A *Dieu créateur, notre Dieu à tous*. Communication du patriarche IGNACE IV d'Antioche à la séance inaugurale de la 12e rencontre "Hommes et religions" / Sant'Egidio (Bucarest, 29 août - 2 septembre 1998) ……10 F

231.B *Le mystère de la vie en Dieu : l'expérience monastique*. Communication de mère EUPHRASIA à la 12e rencontre "Hommes et religions" / Sant'Egidio (Bucarest, 29 août - 2 septembre 1998) ……10 F

232.A *Echapper à la viscosité de l'Histoire*. Un entretien avec Olivier CLEMENT (*Itinéraires*, n° 23) ……25 F

232.B *Théologie et spiritualité chez Vladimir Lossky*. Communication de Nicolas LOSSKY au 6e colloque œcuménique international "L'automne de la Sainte Russie" (Bose, 16-19 septembre 1998)……10 F

232.C *L'Etoile de David. Mère Marie Skobtsov et le destin du peuple juif.* Communication d'Hélène ARJAKOVSKY-KLEPININE au 6e colloque "L'automne de la Sainte Russie" (Bose, 16-19 septembre 1998)……10 F

232.D *La participation des orthodoxes au sein du Conseil œcuménique des Eglises. La situation actuelle : problèmes et voies possibles*. Exposé présenté au Comité exécutif du COE par le groupe de travail orthodoxe (Amersfoort, 15-18 septembre 1998)……20 F

• Vous pouvez recevoir les SUPPLEMENTS qui vous intéressent, en les commandant en même temps que vous vous réabonnerez pour 1999 (voir page suivante).

• Vous pouvez aussi souscrire un abonnement "SOP + Suppléments" (voir page suivante) : vous recevrez alors, en 1999, tous les SUPPLEMENTS au fur et à mesure de leur parution.

FEUILLE D'ABONNEMENT 1999

(à renvoyer au SOP, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE,
accompagnée de votre règlement)

Nom et adresse : ……

……

• souscrit un abonnement pour 1999 (cochez les cases correspondantes)

	France	Autres pays *
SOP seul (10 nn°)……	210 FF ☐	240 FF ☐
SOP + Suppléments (tarif forfaitaire)……	430 FF ☐	550 FF ☐

• souscrit _____ abonnement(s) de solidarité pour les pays de l'Est :

_____ x 240 FF …… _____ FF ☐

• souscrit_____ abonnement(s) - cadeau(x) au SOP à adresser de sa part aux personnes dont les noms et adresses sont joints

France :…… _____ x 210 F…… _____ FF ☐

Autres pays : ….. _____x 240 FF …… _____ FF ☐

• souhaiterait recevoir les suppléments au SOP dont les références suivent (voir page précédente)

…… : _____ FF ☐

• souhaiterait recevoir la liste complète des suppléments disponibles…… ☐

• souhaiterait qu'un n° spécimen du SOP soit adressé - de sa part …… ☐

aux personnes dont les noms et adresses sont joints…… ☐

• joint un chèque postal ☐ ou un chèque bancaire ☐ de…… : _____FF

libellé à l'ordre du SOP (Etranger : ajouter 15 FF pour frais d'encaissement et adresser directement au centre détenteur de votre compte)

libellé à l'ordre du SOP et compensable en France (les eurochèques ne sont pas acceptés)

* Afrique, Amérique, Asie, Australie : tarif PAR AVION voir page 36.